Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 158 (2015)

Artikel: L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes : tome II
Autor: Grandjean, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835633

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARCEL GRANDJEAN

L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique



TOME II

Cahiers d'archéologie romande 158

Marcel Grandjean

L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique

Marcel Grandjean

L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique

Développement, sources et contextes

TOME II

Cahiers d'archéologie romande 158

2015

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans les recherches de financements du comité de l'ARMOR
Gaëtan Cassina, président
Monique Fontannaz, secrétaire-trésorière
Paul Bissegger
Jacques Bujard
Livio Fornara

Il a pu paraître sous sa forme actuelle avec le soutien de La Loterie romande

et avec celui des institutions suivantes:
Canton de Vaud, Fonds des Publications du Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire
Canton du Valais, Service de la Culture, Encouragement des activités culturelles
Etat de Fribourg, Service de la Protection des Biens Culturels
République et canton de Neuchâtel, Office du patrimoine et de l'archéologie
République et canton de Genève, Service cantonal de la Culture
et Service cantonal d'Archéologie

Ville de Genève, Département des Sports et de la Culture
Ville de Lausanne (Prix triennal 1988)
Société Académique Vaudoise: Fondation Pittet
Fondation privée souhaitant garder l'anonymat
Fondation Marcel Regamey, Lausanne
Bibliothèque de Genève (Centre d'Iconographie genevoise)
Association du «Livre du Millénaire» à Cudrefin

Et de tous ceux qui ont aidé à sa diffusion

La série des **Cahiers d'archéologie romande (CAR)** a été créée en 1974 par Colin Martin, en complément à la Bibliothèque historique vaudoise (BHV). La direction de cette série indépendante de monographies d'archéologie a été reprise en 1993, à partir du N° 58, par Gilbert Kaenel, Daniel Paunier et Denis Weidmann. Lionel Pernet a rejoint le comité d'édition en 2015.
Un comité de lecture ad hoc est constitué pour chaque projet.

La gestion de la série des CAR est assurée par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne.

Les commandes et demandes d'échange peuvent être adressées à:
Cahiers d'archéologie romande – CAR
Palais de Rumine
Place Riponne 6
CH-1005 Lausanne
www.mcah.ch
info@mcah.ch

© 2015, by Cahiers d'archéologie romande

Illustration de couverture: L'église paroissiale de Fontaines.
Le chœur du début du XVIe siècle (photo MG, 2010).

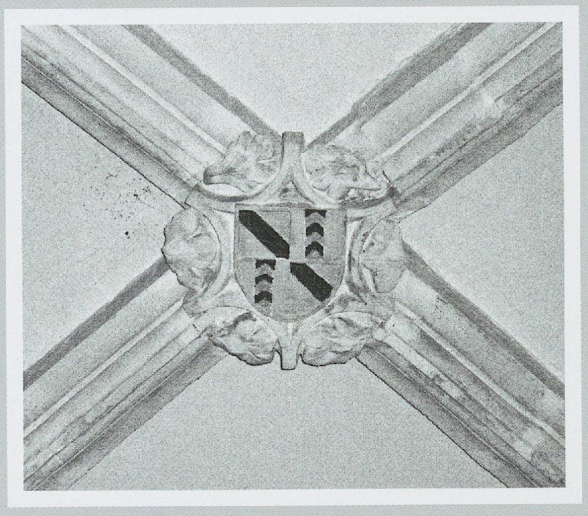
Réalisation: Saint-Paul Imprimerie, Fribourg, Suisse
ISBN 978-2-88028-157-1 (Tome I) et 978-2-88028-158-8 (Tome II)
ISSN 1021-1713

CHAPITRE 8

Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande

Partie III

Les maçons-architectes francs-comtois, du Haut-Doubs au pays de Neuchâtel



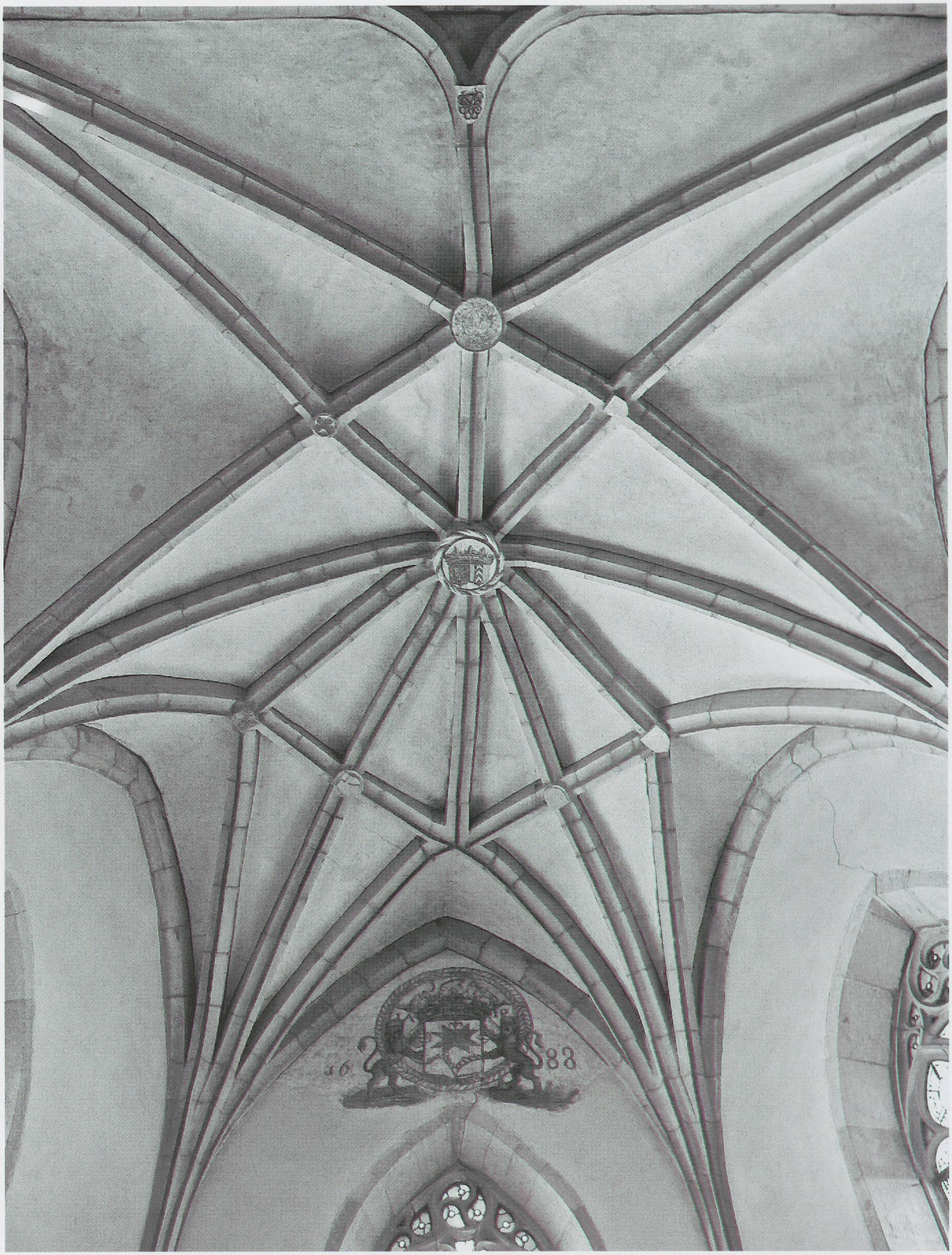


Fig. 594. L'église paroissiale de Fontaines. Le chœur hyperflamboyant du début du XVIe siècle, avec imbrication compliquée des réseaux de la travée droite et de l'abside (photo MG, 2010).

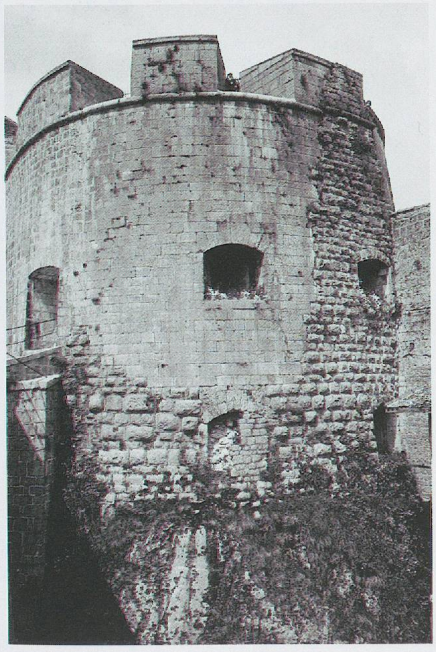
Une extension neuchâteloise brève mais fructueuse pour l'architecture régionale

Pour des raisons politiques et culturelles qui ressortissent sans aucun doute à leurs liens avec le parti bourguignon au XVe siècle, où les comtes de Neuchâtel, alors les Fribourg et les Hochberg, occupaient de bonnes positions, l'influence de la cour ducale s'avère importante jusqu'à la chute de Charles le Téméraire. Cette influence bourguignonne est illustrée explicitement par le modèle choisi pour construire une galerie de bois au château de Neuchâtel en 1447, qui n'est autre que celui de la maison du chancelier Rolin à Dijon[1].

En ce qui concerne les apports architecturaux franc-comtois directs, très prégnants à l'époque flamboyante grâce à une main-d'œuvre spécialisée fort appréciée, ils doivent beaucoup aux efforts d'extension territoriale des comtes de Neuchâtel en Franche-Comté, notamment dans le Val-de-Morteau et les seigneuries de Joux et des Usiers, ces dernières seulement depuis 1481, qui pourtant avaient tous tourné court déjà au début du XVIe siècle[2]. Donc presqu'à la même époque et en parallèle avec les apports de leurs voisins, les grands seigneurs de Chalon, pour le Pays de Vaud, mais c'est, dans ce dernier cas, la survie exceptionnelle d'une influence culturelle et non plus seulement politique (voir pp. 300-301).

Soulignons également que ces maîtres, une fois dans les pays neuchâtelois, ne quittent pas le domaine des calcaires jurassiens qu'ils ont l'habitude d'utiliser chez eux, et y trouvent de nombreuses carrières de pierre jaune ou blanche, spécialement près des rives du lac de Neuchâtel[3], et tout particulièrement dans la région d'Hauterive et de Saint-Blaise: ils en feront usage aussi sur l'autre rive, surtout à Estavayer.

Chez eux, dans le Haut-Doubs, comme nous allons le redire plus en détail, on constate, notamment par leurs signatures héraldiques, que les comtes de Neuchâtel ont participé explicitement à la reconstruction de grandes églises dans leurs terres comtoises[4] (Sombacour, 1493; Ouhans, avant 1503; Vuillafans,



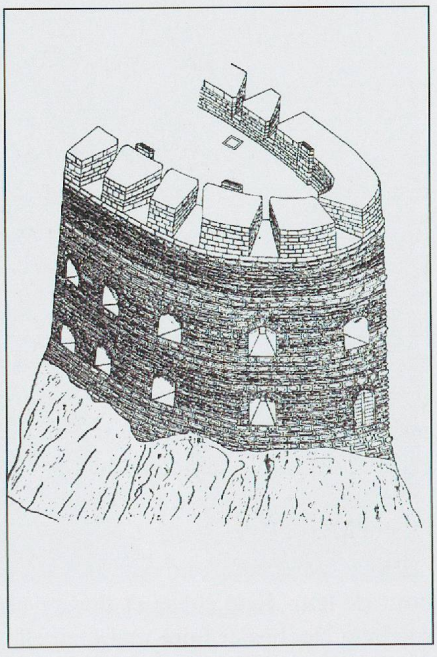


Fig. 595 a et b. Le château de Joux (Doubs). La «tour du Fer à Cheval», première étape de la fortification moderne dans nos régions, entreprise en 1486 pour Philippe de Hochberg par le savoyard Jean de Valance (photo MG, 1983), et restitution du bossage primitif, selon *Le château de Joux*, Pontarlier 1987, p. 126.

avant 1493; Le Bizot, en 1503: voir pp. 379 et 383-386) et l'on sait par ailleurs qu'ils ont entrepris en 1486 le plus important chantier de fortifications modernes de nos régions avec la «tour du Fer à Cheval» au château de Joux, sur la route de Pontarlier, devenu alors, de ce fait, une véritable forteresse[5] (fig. 595). Le cas le plus parlant des apports comtois est donné par le comte Philippe de Hochberg, également seigneur de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs), qui en fait venir le maçon-architecte Jean Drion pour construire l'entrée monumentale de son château de Neuchâtel en 1496–1498 (voir p. 391 sq). Rappelons pourtant que Drion n'est pas le premier maçon de cette châtellenie à travailler pour Neuchâtel, puisqu'en 1491–1492, Jean Boictu, de Châtillon-sous-Maîche, répare la tour surmontant une porte du Landeron, et, à la même époque, reconstruit le four de Lignières[6]; et que, déjà bien auparavant, Jacob Neyret, «de Flory», qui reconstruit la maison dite «de Moringue» à Neuchâtel dès 1470[7], vient sans doute de Fleurey, village qui dépend de la seigneurie de Châtillon-sous-Maîche justement[8] (voir fig. 463: carte).

Une pépinière de maçons dans le Haut-Doubs et jusqu'à Saint-Hippolyte. – Constellé de seigneuries neuchâteloises au XVe siècle, le Haut-Doubs est donc, comme naturellement, la région d'origine de maîtres maçons appelés dans le futur canton de Neuchâtel et parallèlement parfois dans l'ancien Pays de Vaud: ils viennent de Pontarlier, de Montbenoît[8b], de Vaucluse, de Saint-Julien-lès-Russey, de Châtillon-sous-Maîche, de Saint-Hippolyte, du Bizot, de Flangebouche, de Morteau et de Maîche. Chez eux, ils ont laissé d'importants édifices religieux encore visibles, au moins en partie, et spécialement dans le «Haut-Doubs horloger», entre Morteau et le Dessoubre. A titre comparatif et pour mieux comprendre leur impact, on se doit de les présenter au préalable rapidement.

Les grandes églises du Haut-Doubs dans l'orbite des comtes de Neuchâtel

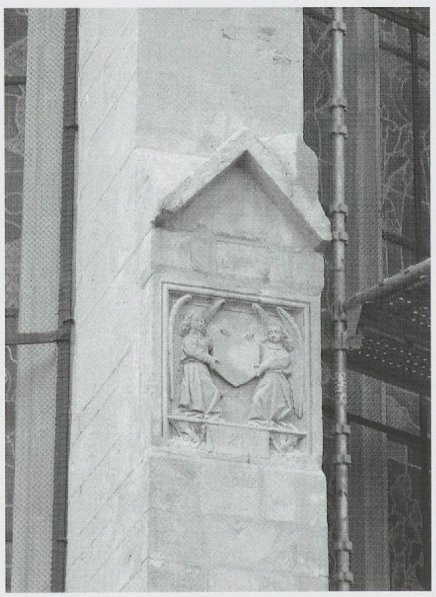


Fig. 596. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Morteau. Ecu porté par deux anges et le millésime 1481, sculptés dans une niche sur un contrefort «jurassien» du chevet (photo MG, 2011).

Saints-Pierre-et-Paul de Morteau. – Cette grande église est à la fois l'église paroissiale et l'église d'un important prieuré clunisien, dont les différends avec les comtes de Neuchâtel, ses gardiens, ne furent réglés qu'en 1494. Elle montre encore un beau chœur à abside polygonale refondé en 1479 et achevé en 1481, millésime qu'indique la pierre sculptée d'un écu tenu par deux anges et encastrée dans l'un des contreforts du chevet (fig. 596). Cette reconstruction eut lieu sous l'autorité du prieur Antoine de Roche, dont les armes meublent la belle clef de voûte du sanctuaire[9]. Ce chœur offre une disposition nouvelle, avec deux ogives continuées jusqu'au «doubleau» (fig. 597), reprise très probablement à Môtiers-Travers NE peu après, en 1485, par un maçon de Saint-Julien-lès-Russey[10] (voir fig. 631), et, vingt ans plus tard, encore au Bizot en 1503, puis de là, abondamment étoffée et presque illisible de ce fait, à La Sagne en 1526 (voir fig. 651), ainsi qu'à cette même époque, mais sous d'autres formes moins homogènes, à Sancey-le-Grand (fig. 598) et à Saint-Julien-lès-Russey justement, en 1525, où ces deux excroissances rejoignent, à travers le doubleau, les tiercerons de la voûte en étoile dans la partie droite du chœur.

Quant à la *chapelle des fonts baptismaux*, elle date de 1513 environ, année où les paroissiens sont autorisés à «faire et construyre une tour et clochie au bout de leur dicte église et devers vent pour en icelle mectre et apposer leur susdicte cloches et faire une chapelle en faisant la dicte tour et auprès dicelle



Fig. 597. L'église Saints-Pierre-et-Paul de Morteau. La voûte du chœur refondé en 1479 et achevé en 1481, avec clef aux armes du prieur Antoine de la Roche (photo MG, 2011).

ou bon leur semblera pour mectre et asseoir les fonds pour baptiser[11]». Elle montre, dans son couvrement flamboyant très dense, un rapport formel sinon structurel avec les grands ouvrages des Chalon, comme il a été dit (voir fig. 570), alors que la nef à trois vaisseaux remonte à la reconstruction de 1651–1659.

L'église Saint-Georges du Bizot. – Cette grande paroissiale à trois vaisseaux en «Stufenhalle» et chœur à abside, entièrement couverte de croisées d'ogives, a été réédifiée en 1503, comme le précise une inscription gravée sur la dernière clef de voûte, actuellement cachée par l'orgue. Les armes comtales sculptées sur l'une des clefs de voûte du collatéral nord rappellent que les patrons de l'église étaient les comtes de Neuchâtel alternativement avec les seigneurs de Montfaucon[12]. On en attribue, sans preuve documentaire suffisante, la construction à Pierre Dard, attesté seulement en 1525 comme

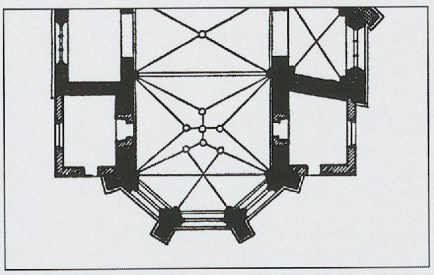


Fig. 598. Le chœur de l'église de Sancey-le-Grand. Le plan des voûtes, selon René Tournier, *Les églises comtoises*, 1954.



Fig. 599. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La voûte du chœur avec les nervures rejoignant le doubleau (photo MG, 2011).



Fig. 600. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La face sud sans contreforts et le toit en lauzes (photo MG, 2011).

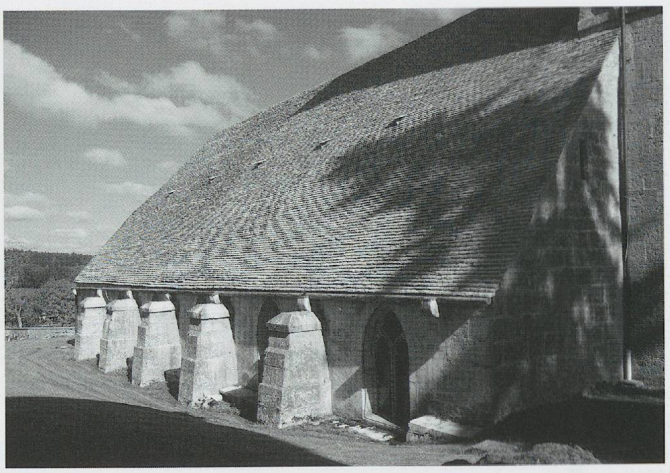


Fig. 601. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La face nord avec contreforts ajoutés retenant le toit en lauzes (photo MG, 2011).

originaire de ce lieu, mais on a constaté depuis longtemps qu'elle a inspiré la nef de l'église de La Sagne NE, dont il est effectivement l'auteur (voir fig. 650-651), et qu'elle a été elle-même influencée par la priorale de Morteau pour son chœur, avec la prolongation de deux nervures vers le «doubleau» à l'ouest (fig. 597–599), procédé simple qui n'est pas reproduit tel quel à l'église de La Sagne, vouée, quant à elle, aux fastes d'un gothique flamboyant bien plus dense. On ignore malheureusement les dispositions de la nef de Morteau, reconstruite donc au XVIIe siècle, qui auraient pu être révélatrices.

L'imposante toiture avec couverture en lauzes constitue aussi l'un des éléments les plus spectaculaires, et rarement conservés, dans nos Juras: elle mérite un court rappel ici. La face sud d'origine avec ses portes latérales, dont l'une très recherchée (voir fig. 1106) ne comporte pas de contreforts, les collatéraux suffisant à recevoir l'énorme poids du toit; en revanche celle du nord, engagée dans la pente, a dû tardivement être renforcée par des contreforts massifs (fig. 600 et 601). Quant au chevet, comme écrasé par la largeur du toit (fig. 602), il montre des baies hiérarchisées à trois formes avec un remplage original mais proche de celui de Morteau et à deux formes avec un remplage simple, typiquement comtois, à quadrilobe pointu et à deux mouchettes, qu'on retrouve notamment aux clochers de Vuillafans, de Mouthier-Hautepierre et au lavabo de La Sagne, probablement imitées de celles, bien antérieures, de la chapelle des Baillod à Môtiers-Travers NE (voir fig. 676-677). Rappelons que les clefs de voûte offrent quelques beaux exemples (voir fig. 603 et 618).

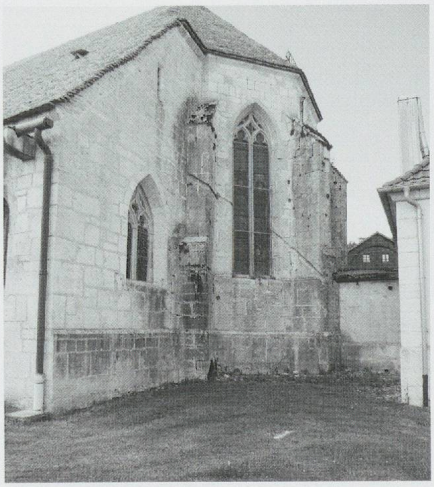
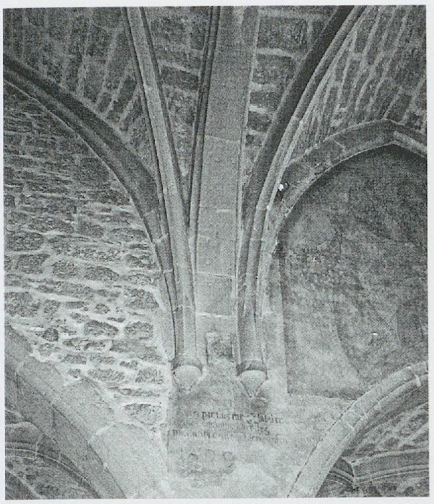


Fig. 602. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. Le chevet, vu du sud-est (photo MG, 2011).



Fig. 603. L'église Saint-Georges du Bizot, 1503. La voûte du chœur: la clef au monogramme inconnu (photo MG, 1981).



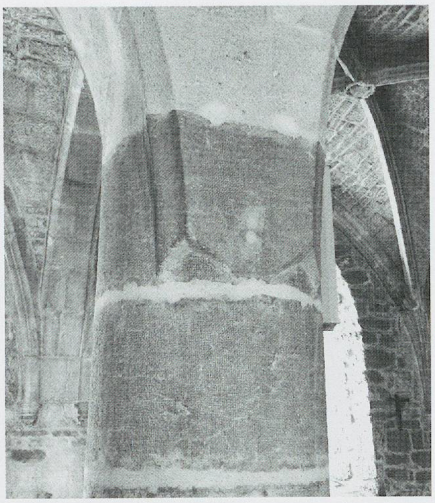


Fig. 604. L'église Saint-Georges du Bizot, 1505. L'une des retombées des doubleaux et des ogives à l'est de la nef (photo MG, 2011).

Fig. 605. L'église Saint-Georges du Bizot. L'une des retombées d'arcade sur les piles cylindriques (photo MG, 2011).

Des retombées de voûte et d'arcade caractéristiques

Les retombées en pénétration des doubleaux dans les murs enserrées par celles des ogives sur culots du Bizot (fig. 604), reprises finalement à La Sagne (voir fig. 650), ont un précédent à la chapelle des Baillod à la paroissiale de Môtiers-Travers NE datant de 1480–1481, sans doute ouvrage d'un Franc-Comtois, Pierre Perrenel, venu de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), localité située d'ailleurs non loin du Bizot (voir fig. 463: carte). De la nef de cette paroissiale neuchâteloise, reconstruite entre 1485 et 1490 et due expressément à Perrenel, le maître du Bizot a repris en 1503, en beaucoup plus sommaire, la solution du passage entre le «carré» des retombées des arcades et le cercle de piles (fig. 605), qu'on retrouve également vingt ans plus tard à La Sagne NE, du même maître (voir fig. 650).

La paroissiale Saints-Pierre-et-Paul d'Orchamps-Vennes. – Cette église relevait d'un autre territoire partiellement aux comtes de Neuchâtel par leur seigneurie de Vennes, mais perdue pour eux en 1504 par le mariage de



Fig. 606. La paroissiale Saints-Pierre et-Paul d'Orchamps-Vennes (1520–1566). L'intérieur vers l'ouest (photo MG, 2011).



Fig. 607. Saint-Gervais de Sombacour. La nef à collatéraux et simples supports cylindriques puis colonnes engagées, vers 1493: vue vers le sud-ouest (photo MG, 2010).

Jeanne de Hochberg avec Louis d'Orléans. Elle possède encore une nef à trois vaisseaux en «Stufenhalle», remontant à 1520 environ, simplement voûtée de croisées d'ogives sous une toiture à deux pans (fig. 606), et un chœur plus chargé daté de 1566; ce dernier et celui d'Ornans seuls s'inspirent pour leurs voûtes, mais très tardivement, du réseau losangé de Montbenoît (1522–1525)[13], de provenance flamande quant à lui (voir fig. 1063). Pour des raisons chronologiques, cette nef ne pourrait guère avoir influencé les églises neuchâteloises, mais il faut noter malgré tout que Claude Patton, qui construit le clocher-porche de Saint-Blaise NE en 1516, est originaire de Flangebouche, à quelques kilomètres d'Orchamps. Dans la région, cette grande paroissiale représente, avec l'église elle aussi «neuchâteloise» de Sombacour (Doubs), de 1493, et celle du prieuré de Mouthier-Hautepierre, de 1502, dont dépendait d'ailleurs Vennes, un type de couvrement d'aspect fonctionnel avec simples



Fig. 608. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre, dont les trois vaisseaux de 1502 sont l'œuvre du maçon-architecte Claude d'Usier. L'inscription de la porte latérale (photo MG, 2010).

supports cylindriques, dont une petite section se prolonge sans solution de continuité pour recevoir directement les croisées d'ogives de la nef (voir p. 301).

Le maçon Claude d'Usier au service des comtes de Neuchâtel ? – Des artisans du Val d'Usier, au nord-ouest de Pontarlier, auraient pu travailler pour les comtes de Neuchâtel eux-mêmes au tout début du XVIe siècle, puisque que Philippe de Hochberg, alors aussi seigneur de Joux (1481–1503) et d'Usier, avait participé à la construction des églises *Saint-Maurice d'Ouhans,* dont il ne demeure que le porche[14] (voir fig. 613 a-b), et *Saint-Gervais de Sombacour,* dont subsistent la nef à trois vaisseaux en «Stufenhalle», à piles cylindriques et colonnes engagées sans solution de continuité, et le porche de 1493[15] (fig. 607 et voir fig. 614).

On a en tout cas la chance de connaître un ouvrage important du maçon Claude, d'Usier, puisqu'il a signé et daté, ce qui est rare, une construction tout à fait du même type que Sombacour, l'église *Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre* (1502), priorale et paroissiale, bien sauvegardée quant à elle et toute proche du Val d'Usier – mais sur l'inscription pour une fois très explicite du tympan de la porte sud, son nom de famille a malheureusement été effacé par le temps: «En l'an mil V C et II fut commencee a trois volt[es] // legl[is]e de cea[n]s par Claude [...] // dusie masson»[16] (fig. 608 et 609).

C'est d'autant plus intéressant que le grand portail de l'église, de même époque ou légèrement antérieur, a été conservé au pied du clocher terminé



Fig. 609. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre. La nef de 1502, œuvre de Claude d'Usier, vue vers l'est (photo MG, 2010).





Fig. 610. L'église Saint-Laurent de Mouthier-Hautepierre. Le portail du clocher-porche (photo MG, 2010).

Fig. 611. L'église Notre-Dame de l'Assomption de Vuillafans, possession des Neuchâtel, proche des Usiers et de Mouthier. Le portail du clocher-porche (photo MG, 2010). Voir p. 322.

seulement en 1551 par les Granvelle: il comporte une série de colonnettes, avec chapiteaux rigides à décor végétal plus ou moins sommaire, de type archaïsant pour l'époque, et se flanque de pinacles fleuronnés (fig. 610 et voir fig. 18). A Pontarlier même, où s'était exercée l'influence du comte Philippe de Hochberg († 1503), qui avait fait travailler au riche portail de l'église des Augustins, disparu[17], le grand portail latéral de la paroissiale Saint-Bénigne, seul élément conservé de l'édifice médiéval, paraît très proche sinon de la même main, mais plus sèche[18] (fig. 612).



Fig. 612. L'église Saint-Bénigne de Pontarlier. Le grand portail latéral nord, seule partie conservée de l'édifice médiéval (photo MG, 2010).



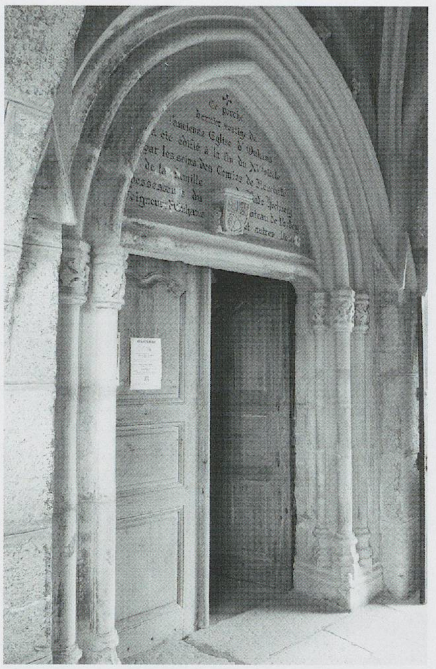
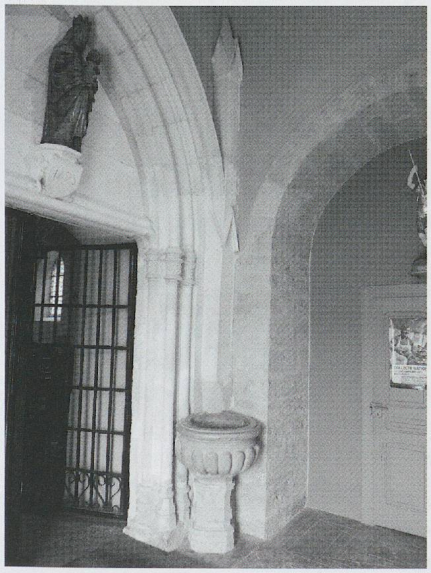


Fig. 613 a et b. L'église Saint-Maurice d'Ouhans-les-Usiers. Le portail du clocher-porche, sans doute antérieur à 1503, seule partie conservée de l'église construite par les comtes de Neuchâtel, comme le rappelle l'inscription commémorative et détail (photos MG, 2010).

Des portails tardifs à chapiteaux archaïsants

On trouvait probablement le modèle de ces portails tardifs à chapiteaux archaïsants, un peu plus sobres ou sommaires, et moins «aigus», dans des ouvrages dus aux comtes de Neuchâtel, à l'église Saint-Gervais de Sombacour, avec la date 1493 (regravée)[19] (fig. 614), au porche de l'église Saint-Maurice d'Ouhans-les-Usiers – seule partie conservée de l'église médiévale antérieure à 1503[20] (fig. 613 a et b) – dans celui de Notre-Dame de Vuillafans[21], autre possession des Neuchâtel jusqu'en 1491/1493 (fig. 611), non loin de Mouthier-Hautepierre (fig. 610) et d'Ouhans (fig. 613 a-b). Ces trois derniers porches ont les mêmes pinacles à base en talus ou en bâtière, mais les deux premiers ont des colonnettes et tores simples, alors que Vuillafans en montre alternativement à listel et sans listel. Ouhans et Mouthier seuls ont conservé les «crochets feuillus» d'archivolte, rares dans nos régions. Plus tard, on retrouve, simplifiés, les mêmes colonnettes et les mêmes tores avec et sans listel à chapiteaux végétaux et à archivolte avec crochets feuillus, mais sans pinacles cette fois-ci, à Saint-Laurent d'Ornans, aussi dans la vallée de la Loue, à tympan portant la date de 1546[22] (fig. 615). Ce type de chapiteau se retrouve dans les portes, très différentes pourtant, à tympans à fenestrages très flamboyants donnant sur le cloître de Montbenoît (voir fig. 1133).



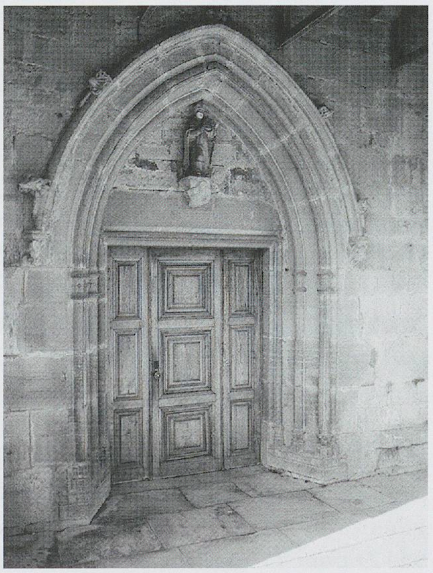


Fig. 614. L'église Saint-Gervais de Sombacour. Le portail portant la date 1493, regravée (photo MG, 2010).

Fig. 615. L'église Saint-Laurent d'Ornans, dans la haute vallée de la Loue. Le portail principal daté 1546, la partie la plus ancienne de l'église du XVIe siècle (photo MG, 1996).



Fig. 616 a. L'église de Sombacour (1493).

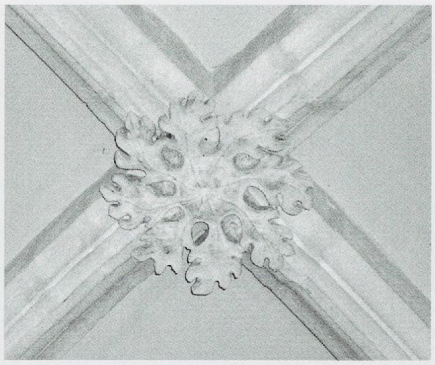


Fig. 616 b. L'église de Sombacour (1493).



Fig. 616 c. L'église de Sombacour (1493).

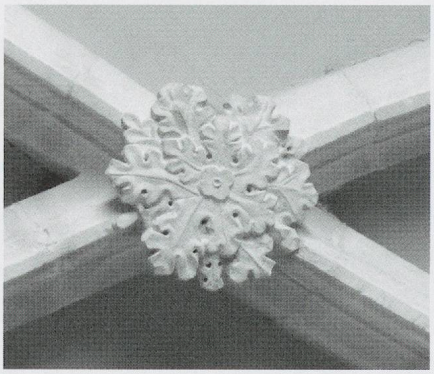


Fig. 616 d. L'église de Sombacour (1493).



Fig. 617. L'église de Mouthier-Hautepierre (1502).



Fig. 618 a. L'église du Bizot (1503).

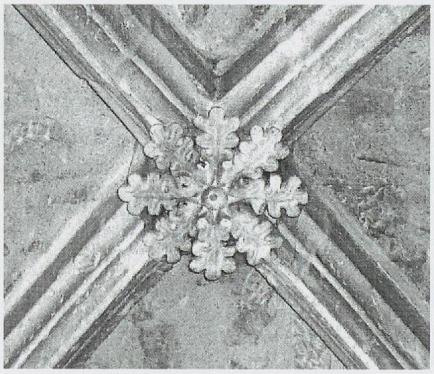


Fig. 618 b. L'église du Bizot (1505).

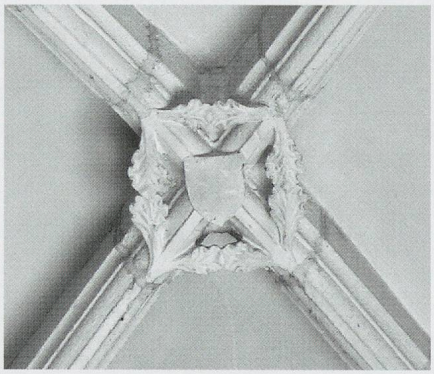


Fig. 619 a. L'église d'Orchamps-Venne (vers 1520).

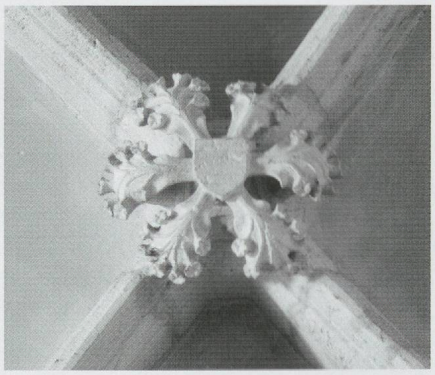


Fig. 619 b. L'église d'Orchamps-Venne (vers 1520).

Fig. 616-619. Exemples de clefs de voûtes sculptées à décor végétal du Haut-Doubs.

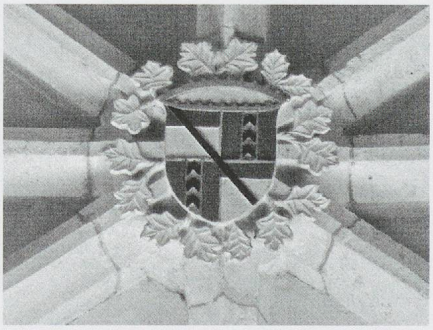


Fig. 620. L'église de La Sagne NE: la clef de voûte de l'avant-chœur aux armes de Valangin avec décor végétal (1526) (photo Patrick Jaggi, OPMS, 2012).

Le genre des ouvrages dus aux artisans des Usiers, notamment le décor végétal des clefs de voûte des églises de Sombacour (1493) et de Mouthier-Hautepierre (1502) (fig. 616 et 617), aurait-il pu influencer celles du Bizot (1505), d'Orchamps-Vennes (vers 1520) (fig. 618 et 619) et finalement de La Sagne (1521–1526), et dans ce dernier cas sous une forme encore plus stylisée (fig. 620)? Cela reste difficile à admettre, tant ces clefs, malgré leur décor essentiellement végétal et héraldique, paraissent souvent différentes dans leur exécution. Mais retenons que ce qui caractérise l'apport du Haut-Doubs dans le décor, c'est le recours aux motifs de feuillages pour les clefs de voûte, motif rare ailleurs dans nos régions.

Du point de vue documentaire, remarquons que l'unique maçon connu, passé des Usiers en Suisse, *Jean Malpertuis*, de Sombacour, ne fit sans doute que profiter de l'occupation temporaire de Neuchâtel par les Confédérés (dès 1512) pour se mettre au service de Berne, où il était encore en 1539[23].

La prédominance de l'apport franc-comtois dans l'actuel canton de Neuchâtel

L'apport franc-comtois est de loin le plus important dans le canton de Neuchâtel, mais, à l'exception de la ville comtale elle-même, il n'y apparaît qu'assez tard en ce qui concerne l'architecture religieuse; ce qui pose quand même un problème non encore résolu: essor tardif des constructions ou des reconstructions religieuses d'une certaine envergure dans ce pays[24]?

Pour cet apport, il suffit de citer les cas que nous allons présenter plus loin, à savoir au nouveau couronnement du beffroi de la collégiale de Neuchâtel, exécuté en 1428 par *Guiot Octhoinet,* de Pontarlier (Doubs)[25]; à la reconstruction du cloître de cette même collégiale, terminée en 1453 par *Besençon Garsot,* Franc-Comtois; à des travaux au clocher de la collégiale en 1487 par *Gérard Amiet,* autre Franc-Comtois[26]; à l'édification de la grande entrée du château de Neuchâtel, tout voisin, en 1496–1498 par *Jean Drion* «le Jeune», de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs); et, pour l'époque tardive, à la floraison des monuments religieux dus au talent de *Pierre Perrenel (Perrenod),* de Saint-Julien-les-Russey (Doubs), auteur de la reconstruction de la paroissiale de Môtiers-Travers en 1485 et 1490, et sans doute déjà de sa chapelle des Baillod de 1480–1481, encore en vie en 1501[27], et à celui de *Claude Patton,* de Flangebouche[28] (Doubs), qui éleva en tout cas la tour de l'église de Saint-Blaise vers 1516 et qui, après en avoir, dit-on, reconstruit la nef en 1506, entreprit, de 1521 à sa mort en 1525, d'édifier le clocher du Locle, terminé par *Othonin Ballanche,* du Val de Morteau (Doubs), et *Pierre Dard,* du Bizot (Doubs) – ce dernier étant aussi l'auteur de la belle église de La Sagne NE de 1521–1526 et sans doute du chœur de celle, beaucoup plus simple, de Fénin NE, ainsi que d'une voûte d'ogives de celle de Lignières NE, disparue quant à elle. Ces maîtres ont dû influencer ceux du pays de Neuchâtel bien sûr.

Il reste à situer dans un cadre régional élargi tous ces monuments déjà fort bien connus par les minutieuses recherches de notre collègue et mentor, Jean Courvoisier, pour les trois volumes consacrés au canton de Neuchâtel de la série fondamentale des «Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse», publiés de 1955 à 1968, et déjà en partie mis en relation avec la Franche-Comté par René Tournier dans un article du *Musée Neuchâtelois* de 1961[29].

Guiot Octhoinet et le nouveau couronnement du clocher sud de la collégiale de Neuchâtel (1428). – Une surélévation importante du clocher de la collégiale fut exécutée en 1428 par le maçon-architecte *Guiot Octhoinet,* de Pontarlier (Doubs) – plutôt que de Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or) – fait qui est corroboré par l'inscription bien connue, accompagnant l'«Ave Maria» et placée sous le garde-corps, copiée à la rénovation: «CE FUT FAIT LAN MIL QUATRE CCCC VINT HUIT»[30]. Cet exhaussement n'avait pas été conservé tel quel, et peut-être même pas réalisé tout à fait comme le demandait la convention conservée, soit avec une flèche de tuf cantonnée de tourelles (voir *Annexes*: Document n° 1), avant d'avoir été totalement reconstruit en 1869[31] (fig. 622 et voir fig. 742). L'iconographie permet de connaître au moins grosso modo une partie de cet ancien état[32], dont il reste quelques fragments de l'inscription (fig. 621) et du garde-corps ajouré de fenestrages flamboyants, dont des gargouilles déposées du Latenium (fig. 1121 et 1125-1126).

Notons que la seule balustrade à jours connue de la première étape gothique flamboyante dans toute la région se trouvait alors au couronnement octogonal du clocher de l'église Saint-Jean d'Erlach, dont l'importance, encore une fois, ne devrait pas être sous-estimée[33].

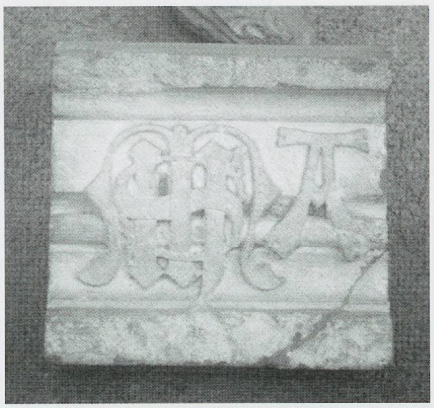


Fig. 621. La collégiale de Neuchâtel. Fragment de l'inscription du couronnement de la tour sud, ouvrage de 1428 par Guiot Octhoinet, de Pontarlier, anciennement déposé dans les allées du cloître (photo MG, 1972). On lit: IHS MA.

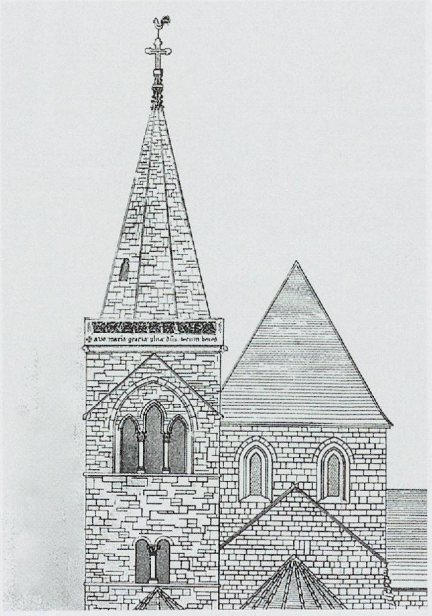


Fig. 622. La collégiale de Neuchâtel. Détail de la vue de l'est de 1847 avec l'inscription de l'AVE MARIA et le garde-corps à fenestrages flamboyants, ouvrage de 1428 par Guiot Octhoinet, de Pontarlier (litho de Sonrel: photo MAH, Neuchâtel). On y voit aussi la flèche en pierre et les traces des anciens gâbles en fronton sur le triplet.

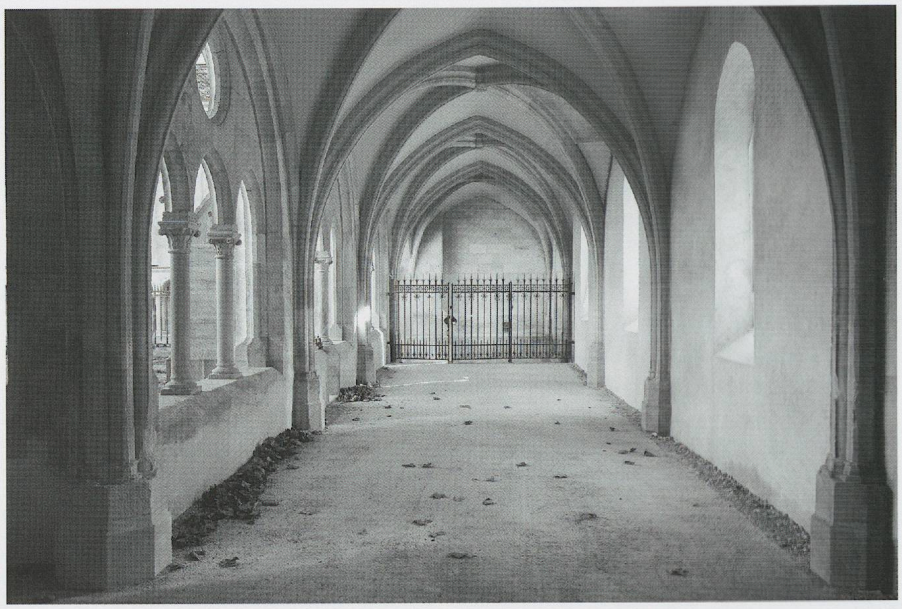


Fig. 623. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel. Voûtes et supports reconstruits par le maçon franc-comtois Besençon Garsot, achevés au milieu de l'année 1453, et arcades gothicisées en 1873–1875 (photo Patrick Jaggi, OPMS, 2014).

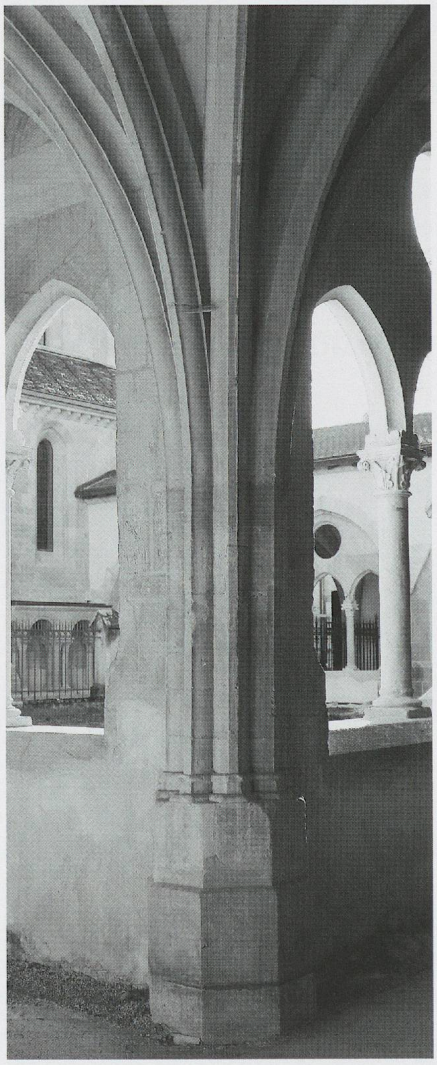


Fig. 624. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel. L'un des supports reconstruits par le maçon franc-comtois Besençon Garsot, achevés au milieu de l'année 1453 (photo Patrick Jaggi, 2014).

Besençon Garsot et le cloître de la Collégiale de Neuchâtel (1453). – Incendié en 1450, l'ancien cloître de la collégiale fut reconstruit par le maître-architecte comtois Besençon Garsot, qui réutilisa une partie des matériaux, notamment les arcades, refaites à leur tour en 1873–1875, et qui couvrit de croisées d'ogives les trois promenoirs (23 m sur 27), pas encore voûtés alors, travaux achevés au milieu de l'année 1453[34]. Trapues, à cause de leur largeur inhabituelle de 4 m et de 4,10 m de hauteur, les travées carrées ont des nervures constituées d'ogives simples, sans formerets, et de doubleaux, reposant sur des supports composés, et non des colonnes, mais déjà sans chapiteaux, qui prolongent simplement leur profil – gros tore à listel flanqué de cavets – jusqu'à travers les bases en les juxtaposant (fig. 623-624). On retrouve là exceptionnellement un système très moderne pour la région, inauguré plus d'un demi-siècle auparavant à l'abbaye Saint-Jean d'Erlach (église et cloître) et bien étudié par Luc Mojon[35]. – Cette éventuelle filiation mériterait d'être approfondie. Les clefs sont parfois encore sculptées de motifs héraldiques, religieux (Agnus Dei et «ihs»), ou décoratifs[36] (fig. 625 a et b).

Pierre Perrenel et l'église Notre-Dame de Môtiers-Travers (1485-vers 1490). – Reconstruite entièrement vers la fin du XVe siècle par *Pierre Perrenel (Perrenod)*, maçon-architecte originaire de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs) et installé alors à Colombier NE, la grande église paroissiale Notre-Dame de Môtiers, dans le Val-de-Travers, qui mesure 30 m de long dans

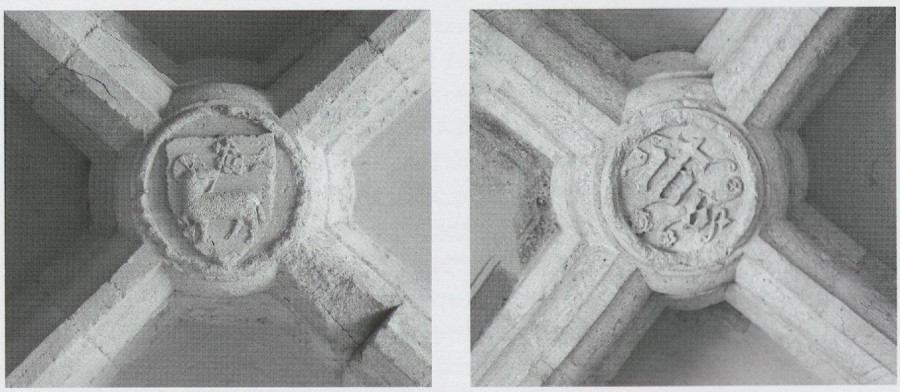


Fig. 625 a et b. L'ancien cloître de la collégiale de Neuchâtel, voûté en 1453 par Besençon Garsot. Clefs à écu avec l'Agnus Dei et au monogramme «ihs» (photos Patrick Jaggi, 2014).

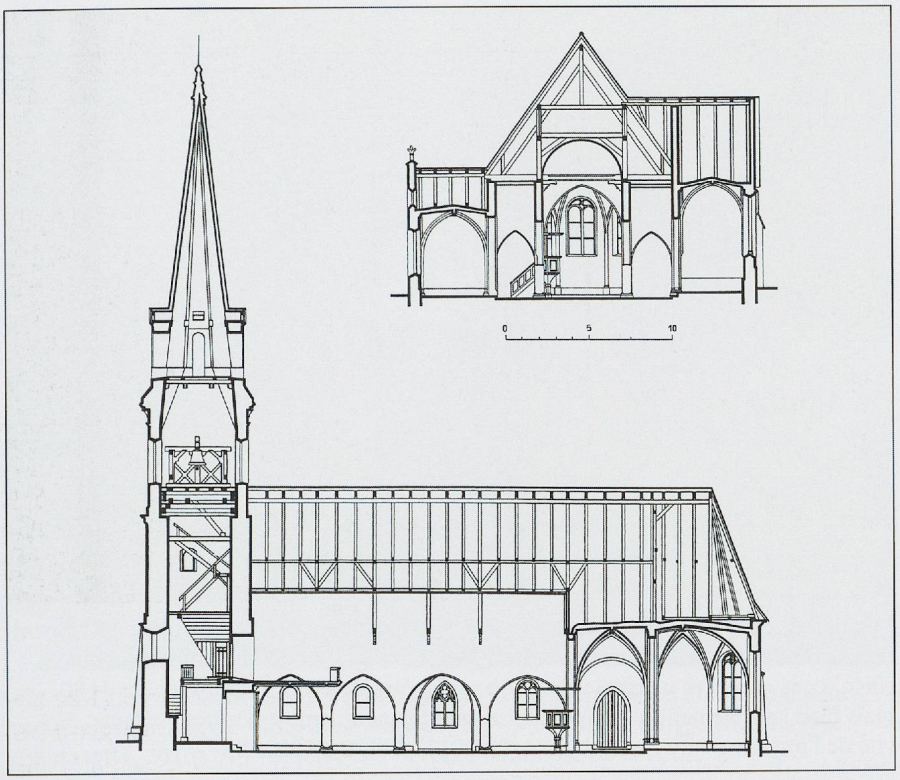


Fig. 626. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers, reconstruite entièrement vers la fin du XVe siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs). Les coupes: état en 1952 (*MAH, Neuchâtel* III, 1968).

œuvre, sans le clocher-porche rénové, paraît composite même si elle gardé de sa reconstruction entre 1485 et 1490 son allure générale, y compris son chœur rénové en partie vers 1680 (fig. 626). L'ensemble de l'église a été restauré notamment en 1890–1891 et en 1960–1961.

Elle a conservé en tout cas la travée droite du chœur et l'ample nef probablement d'avant 1490, dès lors simplement en berceau plein cintre avec pignon, lambrissé et décoré comme lui, tombant sur l'arc triomphal, qui subsistent encore en partie d'origine[37] (voir fig. 680 a-b). Mesurant dans œuvre 19 m de long sur 10,80 les trois vaisseaux, couverts par un vaste toit à deux pans et donc sans fenêtres hautes, sont séparés par deux rangées de grandes arcades en arc brisé un peu écrasé, légèrement inégales et à piliers cylindriques (fig. 627-628). Ces derniers pénètrent exceptionnellement dans les bases carrées aux profils arrondis et reçoivent sans chapiteau les retombées,

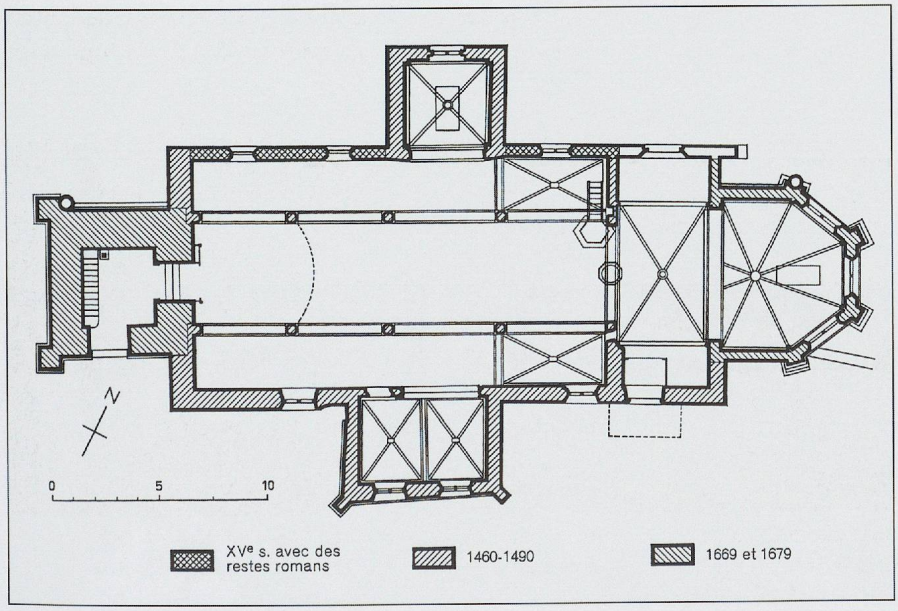


Fig. 627. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers, reconstruite entièrement vers la fin du XVe siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs). Le plan avec les voûtes: état en 1952 (*MAH, Neuchâtel* III, 1968).

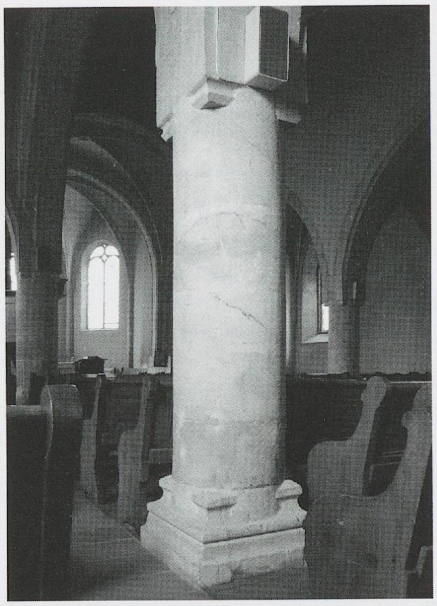


Fig. 628. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. Un pilier au nord de la nef de 1490, par Pierre Perrenel (photo MG, 2013).



Fig. 629. L'église paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. Reconstruite entièrement vers la fin du XVe siècle par Pierre Perrenel (Perrenod), de Saint-Julien (Doubs), elle n'a pas conservé intégralement son sanctuaire de 1485, renouvelé vers 1680, mais bien l'ample nef de 1490 peut-être, simplement lambrissée dès l'origine: vue de l'intérieur vers l'est (photo MG, 2013). Voir fig. 680 a-b.

presque orthogonales et plus ou moins moulurées, des rouleaux des arcs, dont les arêtes sont simplement coupées par de petits cavets (fig. 628–629): cette transition quasi directe entraîne ici une solution en encorbellement, de type franc-comtois (voir aussi fig. 20). On la rencontre plus tard dans le transept de Notre-Dame de Gray (Haute-Saône)[38], mais elle a un précédent à Saint-Laurent d'Estavayer déjà vers 1467, ouvrage de Jean Prestre, de Flare (Frasne?), au diocèse de Besançon (voir fig. 487 a-b), qui se retrouvera, plus sommaire, au siècle suivant, en 1503 au Bizot (Doubs), vers 1512/1519 à Montreux VD, en 1519–1520 au Châble VS et en 1521–1526 à La Sagne NE.

Les travées orientales des collatéraux se couvrent seules de voûtes d'ogives, formant comme des chapelles et s'ajoutant aux deux autres en saillie, plus anciennes[39]. Quant à la travée droite du chœur, élément subsistant encore tel quel de 1485, elle est voûtée d'une croisée d'ogives barlongue sur

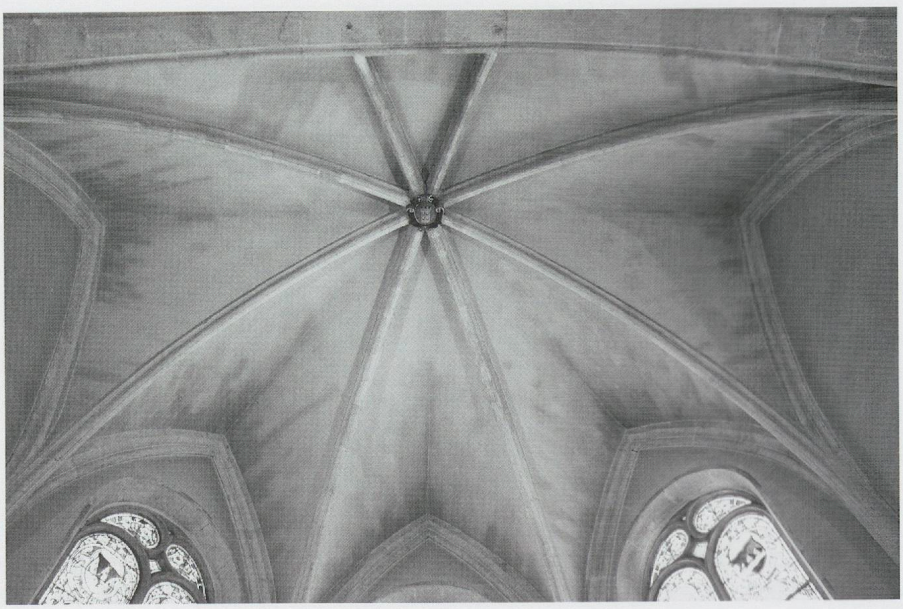


Fig. 630. La paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. La croisée d'ogives du sanctuaire, remontée vers 1680 apparemment selon le tracé de 1485, avec prolongation des nervures de l'abside jusqu'au doubleau, en partie au moyen d'éléments déjà taillés (photo MG, 2013).



Fig. 631. La paroissiale de Môtiers au Val-de-Travers. La travée droite du chœur, vestige des travaux de 1485, avec croisée d'ogives oblongue élargie en berceaux (photo MG, 2010). Au second plan: berceau lambrissé de la nef.

colonnes engagées, avec clef figurant le soleil; haute de 7,50 m elle s'élargit actuellement en berceaux jusqu'à l'alignement des murs des bas-côtés (fig. 631).

Quant au premier chœur flamboyant de 1485, reconstruit en 1680 avec une partie des matériaux et dans les mêmes dispositions que l'ancien – c'est l'hypothèse qui paraît la plus probable – avec ses deux nervures orientales prolongées se recoupant au delà de la clef de voûte jusqu'au doubleau, tracé qui n'appartient pas au type du gothique tardif et qui laisse penser que Perrenel l'aurait édifié déjà à l'imitation de celui de Morteau, avec ses deux nervures orientales prolongées jusqu'au doubleau, tel qu'il apparaît actuellement (fig. 631). Ce maître aurait-il participé au chantier de Morteau déjà en 1479–1481 (voir pp. 378-379) et travaillé aussi au Bizot en 1503, où l'on constate le même procédé (voir fig. 599)? Il vit encore en tout cas en 1501. Et là, former le maçon Pierre Dard? Ce sont des questions qu'il est tentant de se poser, simplement à titre d'hypothèse, sans en tirer de conclusion définitive… Mais il semble vraiment exclu de lui attribuer la construction du chœur de 1525 de l'église de Saint-Julien-lès-Russey, son lieu d'origine, qui présente comme Sancey l'un des schémas les plus originaux du flamboyant comtois, d'ailleurs dérivé aussi de celui de Morteau (voir fig. 598)! On serait en revanche enclin à mettre au crédit de ce même maçon-architecte Pierre Perrenel l'érection, dans l'église de Môtiers, de la grande *chapelle des Balliod* de 1480–1481 (voir pp. 412-413).

Jean Drion et l'entrée du château de Neuchâtel (1496-1498). – L'entrée de 1496–1498 du château comtal constitue un ensemble fortifié d'apparence à la fois martiale et résidentielle (fig. 632). Elle représente, dans toute la région, un cas exceptionnel de porte vraiment monumentale à deux tours – qu'elle soit de château ou de ville. Cette conception fut en fait importée par l'intermédiaire autant du comte que de son maçon-architecte franc-comtois, Jean Drion «le jeune», de Châtillon-sous-Maîche, près de Saint-Hippolyte (Doubs). Cet architecte était un sujet du comte de Neuchâtel, Philippe de Hochberg, seigneur de Châtillon justement, qui l'estimait beaucoup et qui l'envoya à Neuchâtel en demandant au responsable des travaux de faire «ouvrer le maçon au portail, car il entend bien comme il doit faire», et en

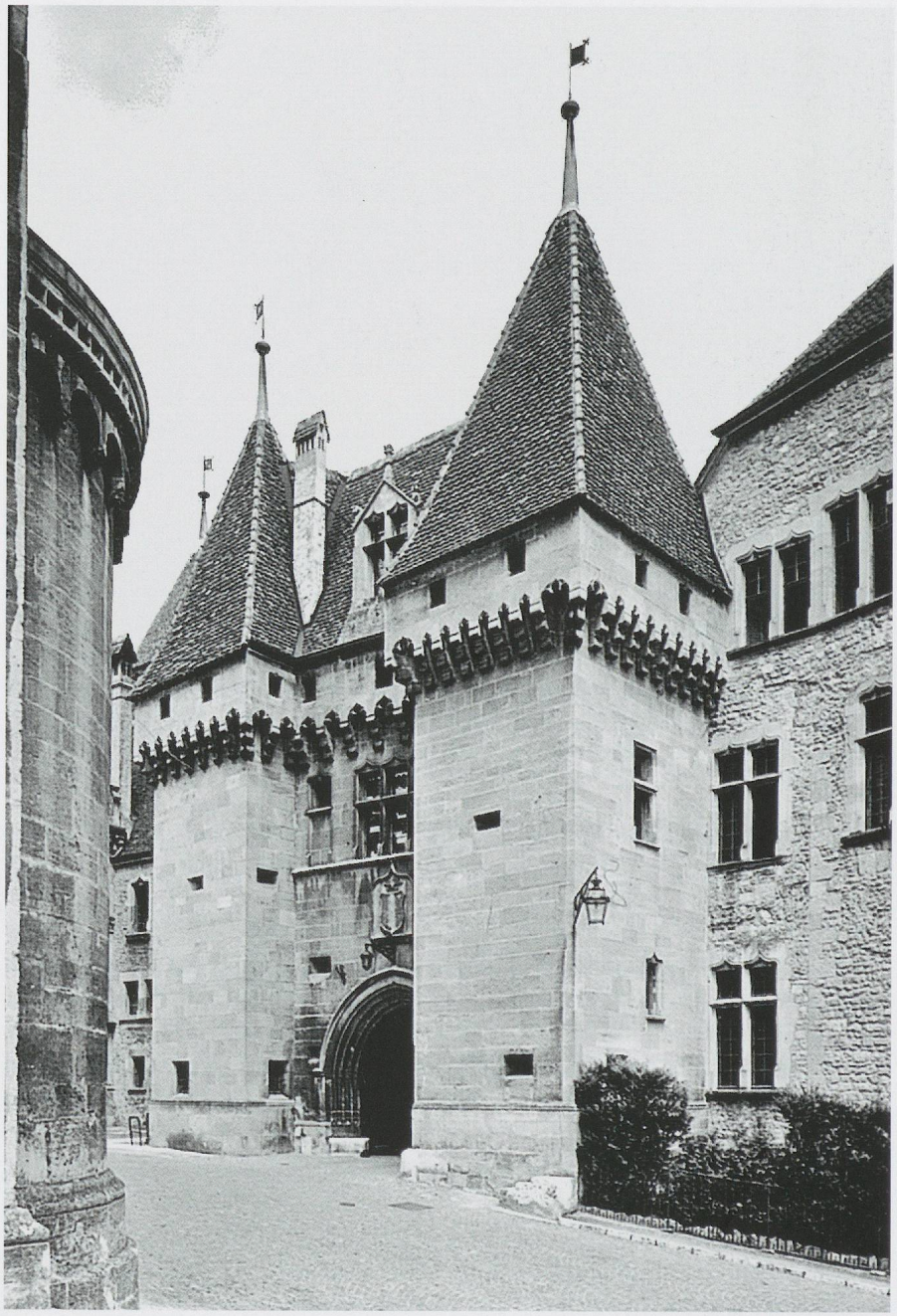


Fig. 632. Le château de Neuchâtel. Le châtelet d'entrée (1496–1498), par Jean Drion le jeune, de Châtillon-sous-Maîche (Doubs): la tour nord a été réduite en surface en 1874–1875 (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel I*, 1955).

ajoutant qu'«il ne fait nulle doubte de bien faire le portail comme je l'entendz, car, du premier coup, il a entendu comme je le vueil et m'a dit qu'il le parfera»[40].

Le grand portail est flanqué de deux tours, celle du nord fortement réduite en volume en 1874–1875. Cette disposition est donc tout à fait dans la tradition française, mais les tours sont ici carrées, ce qui est bien plus rare dans ce cas que les tours rondes dont on retrouve ou retrouvait en revanche de nombreux échos en Franche-Comté bien sûr[41] et quelques-uns dans nos régions (Colombier NE, Porrentruy JU) et dans l'ancien duché de Savoie (Pollinges, Desingy, Pelly, Ferney-Voltaire), etc[42]. On pourrait penser pour cette morphologie particulière à une influence de l'Italie, fort attachée à l'orthogonalité, très accusée au «donjon» de Vufflens VD, mais on ne verrait pas par quel biais, sinon ce dernier justement! L'ensemble neuchâtelois se revêt d'un bel appareil de pierre jaune d'Hauterive, montrant, dans ses larges

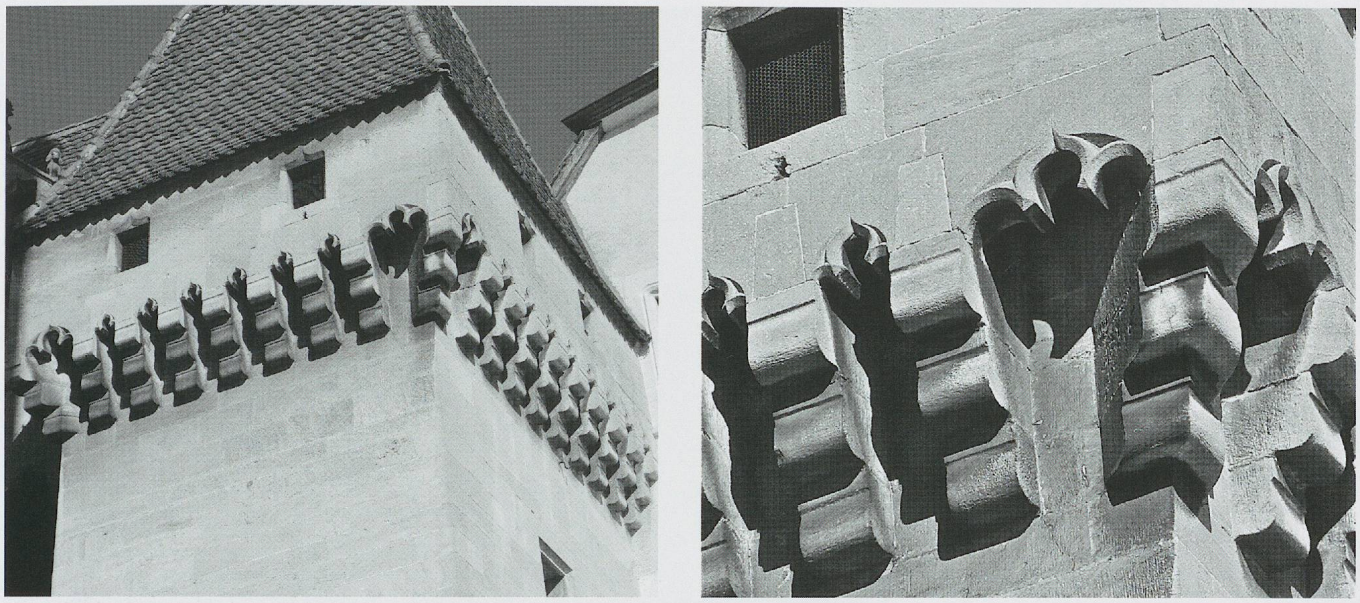


Fig. 633 a et b. Le château de Neuchâtel. Les mâchicoulis de la tour sud du châtelet d'entrée (1496–1498), par Jean Drion, le jeune, et l'agrandissement de l'angle sud-ouest montrant la fine stéréotomie (photos MG, 2010).

couronnements, une stéréotomie bien digne de l'architecture «à la française» (fig. 633). Il est percé de canonnières horizontales et muni de mâchicoulis à consoles reliées par des arcatures en accolades sous-tendues de délicats trilobes. Ces mâchicoulis sont tous à la même hauteur, comme on les voit fréquemment en France dès le renouveau de la fortification au tournant du XIVe siècle. Cet ensemble forme donc une sorte de châtelet avec une salle chauffée, éclairée de fenêtres en accolade et à croisée de pierre (une isolée et trois jointives) à l'étage au-dessus du passage, voûté lui-même d'une croisée d'ogives[43]. Des millésimes de 1497 et les armes Bade-Hochberg-Neuchâtel et Savoie – celles du comte Philippe de Hochberg et de son épouse Marie de Savoie – datent et signent l'ouvrage, bien dans les «goûts de grand seigneur» de ce dernier.

Claude Patton et le clocher de l'église de Saint-Blaise (1516-1519). – L'église de Saint-Blaise s'avère vraiment particulière par la conception très homogène et rare ici de son «massif occidental», bien documenté par ailleurs, ce qui rehausse son intérêt: elle était considérée déjà par Rahn comme un des

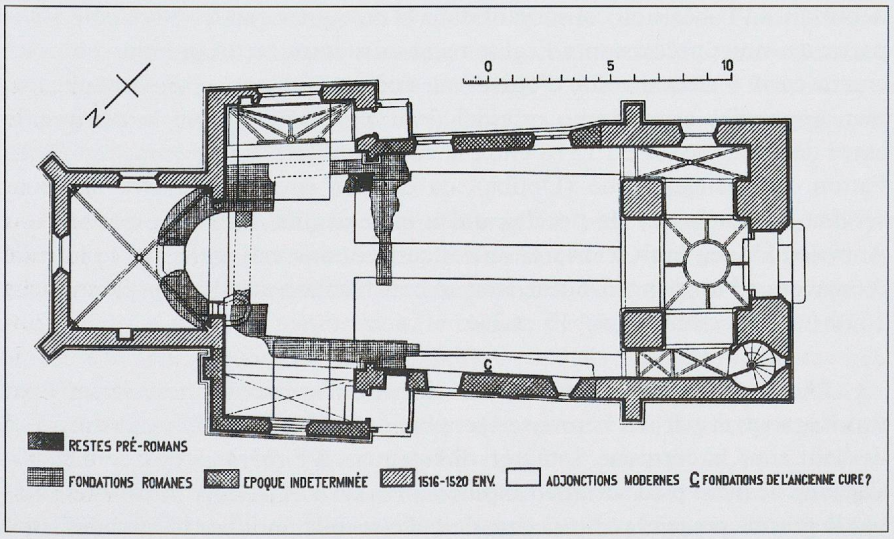


Fig. 634. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. Le plan au rez-de-chaussée (*MAH, Neuchâtel,* III, 1968). Réédifiée au début du XVIe siècle en conservant dans la nef une partie des murs préexistants, elle reçut sans doute d'abord le chœur carré à simple voûte d'ogives, puis Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), y ajouta dès 1516 une tour servant de clocher et de porche, flanquée de «chapelles», formant comme un «massif occidental».



Fig. 635. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. L'ensemble vu du sud-est: en saillie, la chapelle Gaudet (photo Fernand Perret, pour *MAH, Neuchâtel,* II, 1963).

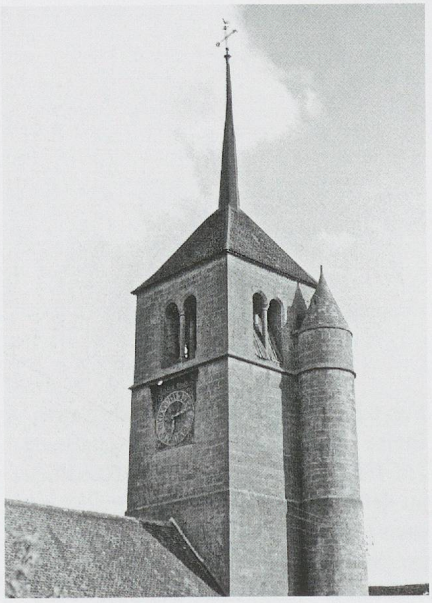


Fig. 636. L'église paroissiale de Saint-Blaise NE. Le clocher construit par Claude Patton en 1516–1517 avec sa tourelle d'escaliers, et la toiture levée en 1519 (photo OPMS Neuchâtel).

«schmuckvollsten Monumente dieser Gattung»[44] (fig. 634-635). Réédifiée au début du XVIe siècle en conservant dans la nef, qui aurait dû être voûtée, une partie des murs préexistants, l'église reçut sans doute en un premier temps un chœur carré à simple voûte d'ogives sur colonnes engagées sans chapiteaux, bien appareillé, avec lavabo original (voir fig. 1153). Selon la convention assez détaillée passée en 1516 entre la commune et le maître maçon Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), ce dernier devait construire une tour servant de clocher et de porche, qui a été exécutée en bonne partie (voir Annexes: Documents, n° 14). D'autres conventions indiquent que sa tourelle d'escaliers, à l'angle nord-ouest, était en construction en 1517 et sa toiture, en 1519 (voir Documents, n°s 15 et 25).

Bien parementée en pierre jaune de moyen appareil, la tour «frappe par son élégance et par ses heureuses proportions» (fig. 636). Elle mesure 25 m de haut sous la corniche. Intégrée directement à l'intérieur de l'édifice, elle s'appuie de plain pied sur quatre «piliers» très forts et s'ouvre de tous les côtés par la grande porte et par trois arcades; elle se relie par d'autres arcades aussi

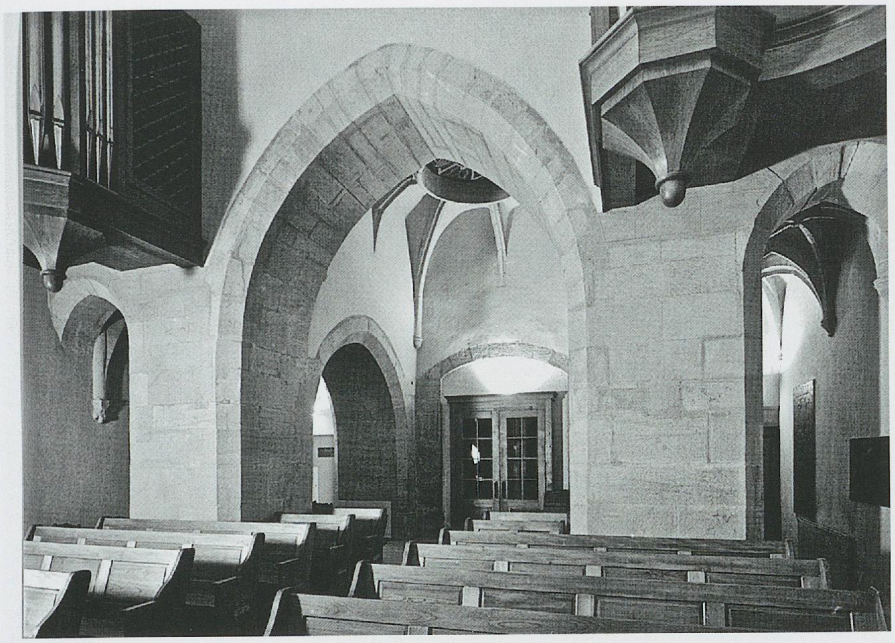


Fig. 637. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le porche du clocher et ses annexes ouverts sur la nef, par Claude Patton, datant de 1516–1517 (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel II,* 1963).

en arc brisé et par de petites croisées d'ogives sur culots – deux au nord et une seule au sud – aux murs latéraux, qui eux continuaient directement ceux de la nef (fig. 637). Ce vestibule s'impose surtout par la grande arcade à large chanfrein du passage médian, qui laisse voir la remarquable voûte, sans formeret, à huit nervures «profondes», en partie avec arcs-diaphragmes (voir fig. 455 et 457), se terminant en pénétration dans les murs et portant le grand anneau ouvert pour laisser passer les cloches (fig. 638), selon le système bien connu ici (voir pp. 285-286). Mais cette voûte, remarquons-le, n'était prévue dans la convention que comme «une croisée de taille». Hors des grandes paroissiales telle Saint-Martin de Vevey (voir p. 203), il existe aussi d'autres exemples de clochers-porches flanqués de chapelles (Les Verrières NE) ou de locaux utilitaires (Goumœns-la-Ville VD[45]), mais aucun ne présente une conception aussi homogène et fonctionnelle qu'à Saint-Blaise.

A l'extérieur, la tour réussit également à marier deux conceptions différentes. D'une part la disposition en «cubes» superposés, dessinés par des cordons mais des retraits aussi ici, qui est en vigueur surtout aux marges de nos régions[46], et, d'autre part, un élément fortement archaïsant, bien mis en évidence par Jean Courvoisier en 1962 déjà pour le canton de Neuchâtel, le choix de baies géminées en plein-cintre sur colonnettes, ici expressément assumé: «l'estage dessus aura quatre fenestres [...] et au milieu de chacune desdittes fenestres deux pilles deffeur [dehors] et dedans sur les rives», comme le précise la convention de 1516[47].

Il en va de même du portail, plutôt trapu et bien daté 1516 (fig. 640), qui s'avère fort original par sa conception composite. D'une part, il présente une ouverture en plein cintre, l'un des prémices avoués de la Renaissance, puisque, selon la même convention, le maçon devait exécuter «un portaulx beau et honneste, revestu de taille, deffeurs et dedans à quatre membres cinq enselles garnies de felltz et en voussiez, et son arc en voustes du hault et large qu'il appartient de taille et revestu à dict de maistres. [...] Ledict portaulx et les arcs se feront *ronds s'il est possible et trouvé bon par les perroichiens*» (Documents, n° 14, p. 695). D'autre part, cette ouverture se couvre, à quelque distance, d'une épaisse archivolte-larmier tout à fait flamboyante, en accolade,

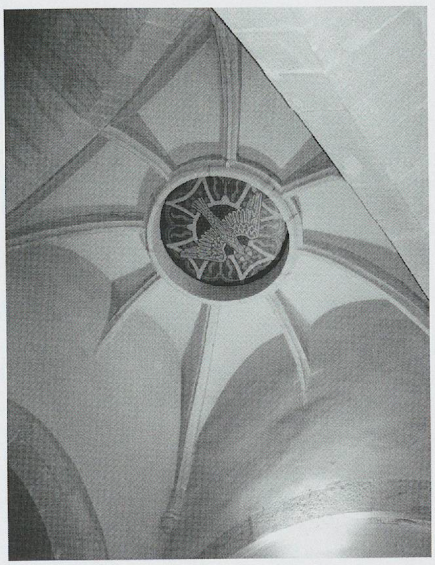


Fig. 638. L'église paroissiale de Saint-Blaise. La voûte du vestibule sous le clocher-porche, avec son ouverture passe-cloche, de 1516–1517, par Claude Patton (photo MG, 2010).



Fig. 639. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le sommet du portail avec la date de 1516, par Claude Patton (photo MG, 2010).

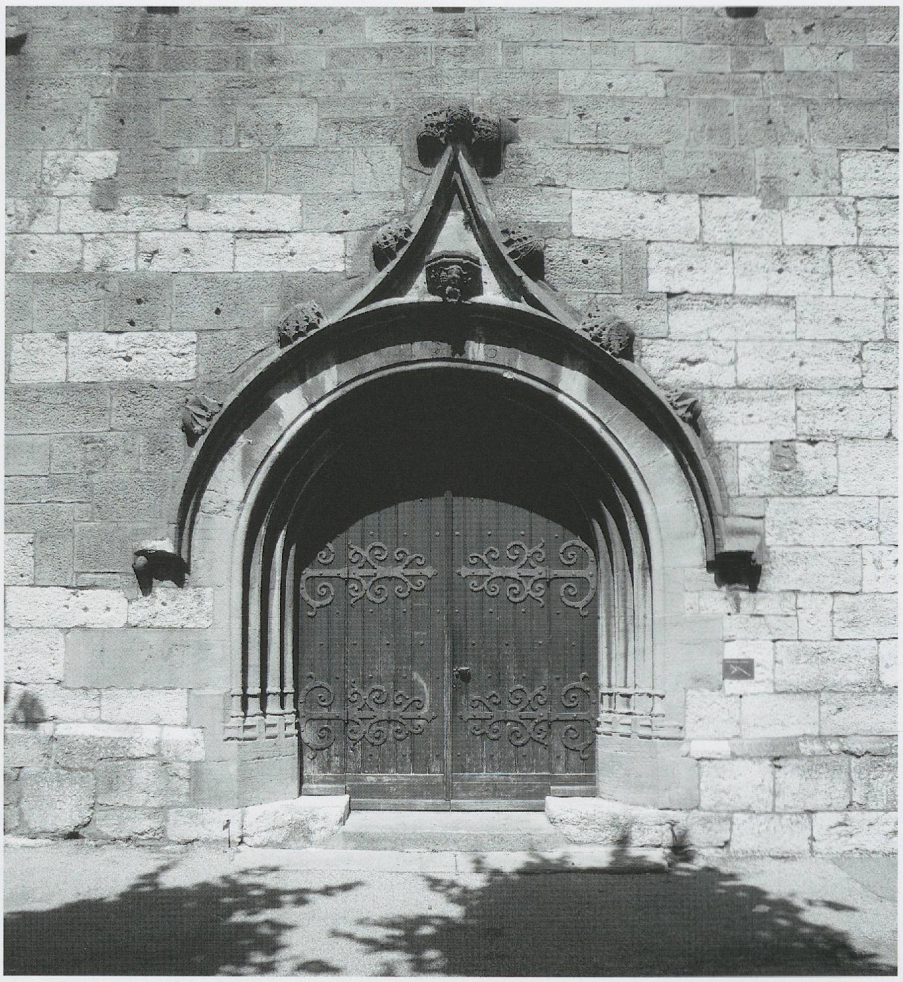


Fig. 640. L'église paroissiale de Saint-Blaise. Le portail et son décor daté de 1516, par Claude Patton (photo MG, 2010).

avec ses crochets mais sans pinacles (fig. 639–640), solution qui n'a guère de correspondant dans nos régions: dans le Doubs, tardivement à Ornans et à Orchamps-Vennes, et dans des tabernacles muraux (Pully, vers 1517: voir vignette p. 209), mais qui apparaît déjà avec pinacles au clocher de Saint-Nicolas de Fribourg (voir fig. 291). Il faut ajouter que le toit et la flèche du clocher de 1519, exceptionnellement élégante et effilée, avec une base en pavillon sommée d'une «aiguille», contribuent à alléger cette construction[48].

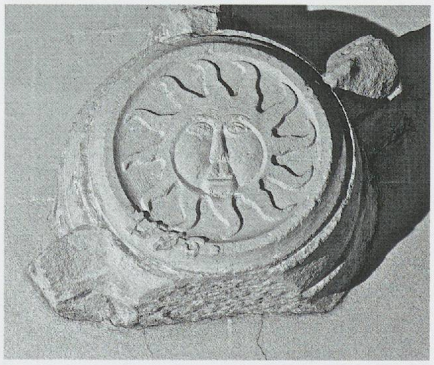


Fig. 641. L'église paroissiale du Locle. La clef de voûte du chœur avec la date de 1506, l'un des rares vestiges de l'ancienne église, actuellement encastrés dans les murs du porche (photo Patrick Jaggi, OPMS Neuchâtel, 2012).

Claude Patton, Othonin Ballanche, Pierre Dard et la tour de l'église du Locle (1521-1525). – De l'église médiévale du Locle, qui avait été presque entièrement reconstruite dans le 1er quart du XVIe siècle, il ne subsiste debout que le clocher[49] (fig. 644). Le chœur, qui aurait déjà été réédifié par ce même Claude Patton dès 1506, selon Jonas Boyve, et la nef ont été reconstruits en 1768 pour devenir un temple réformé typique; il en demeure de petits témoins exposés dans le porche, dont une clef de voûte avec un soleil, portant la date de 1506, difficilement lisible, qui pourrait être celle de la travée droite du chœur, comme à Môtiers-Travers (fig. 641). En revanche, selon les précieuses notes du curé d'alors, la convention du clocher fut passée en 1520 toujours avec Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), et il fut commencé en avril 1521; le maçon mourut en avril 1525, mais comme la construction devait être alors bien avancée – jusqu'aux tablettes des baies – elle fut achevée déjà en octobre de la même année par deux autres Francs-Comtois, Othenin Ballanche, du Val de Morteau (Doubs), et Pierre Dard, du Bizot (Doubs)[50].

La conception en est pareille à celle de la tour de Saint-Blaise et reflète sans doute en grande partie le projet de Claude Patton, mais son aspect

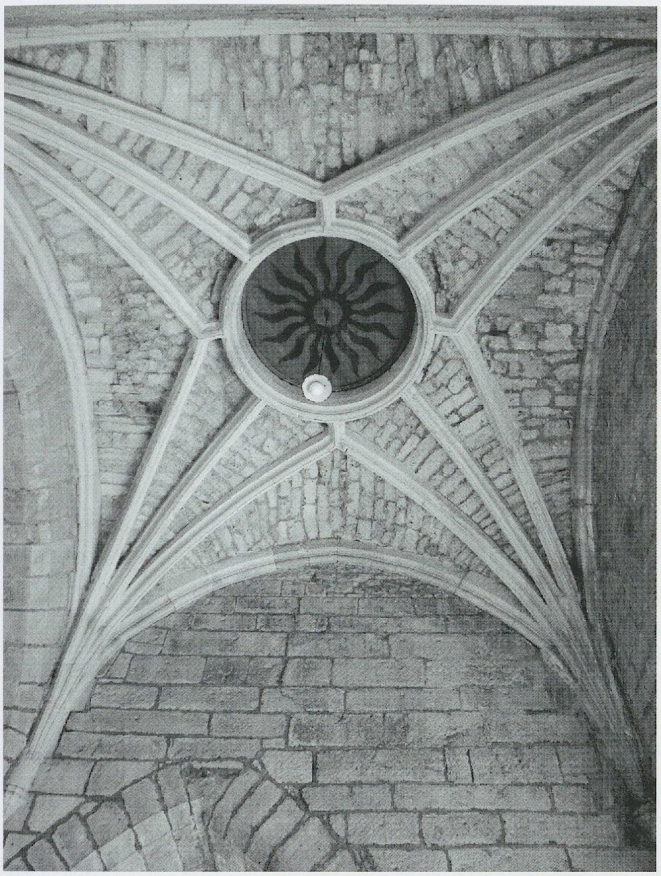




Fig. 642-643. L'église paroissiale du Locle. La voûte flamboyante en étoile avec ogives et à ouverture passe-cloches du clocher-porche, commencé en 1521 par Claude Patton, de Flangebouche, et le portail monumental. Restauré en 1903-1904 (photos MG, 2010).

extérieur paraît moins gracile et moins gracieux, passant de 9,50 m à 8,70 m de largeur hors œuvre pour une même hauteur de 25 m, malgré l'introduction d'un étage supplémentaire de «cubes», tous les niveaux étant soulignés par autant de cordons. Cette fois-ci, la présence de deux contreforts d'angle obliques, en plus de la tourelle d'escalier cylindrique au nord-ouest, élargit la moitié inférieure, et le portail lui-même paraît plus classiquement flamboyant.

Le rez-de-chaussée s'ouvrait aussi sur les côtés – dégagés vers 1900 de constructions adventices – formant, à l'origine, des vestibules ou des chapelles, dont des retombées de voûtes d'ogives subsistent, ce qui laisserait croire à une typologie plus proche de celle des Verrières et de Saint-Blaise que de celle des Brenets (voir fig. 724 a-c). Le vaste espace du porche proprement dit – de 5,50 m. de côté dans œuvre et de 7,50 m. de haut – est voûté de douze nervures, profilées en tore à listel et cavets, soutenant l'ample anneau du trou passe-cloches. Elles sont disposées de manière plus traditionnellement gothique flamboyante qu'à Saint-Blaise, dû au même maçon-architecte pourtant, formant avec les ogives une étoile à quatre rais, chacun constitué de deux tiercerons et d'un embryon de lierne, dont on ne trouve pas d'autre exemple régional, mais qui aurait pu dériver d'un modèle plus classique avec de vraies liernes (fig. 642), comme celui que Luc Mojon pensait appartenir au projet d'Ulrich Ensinger pour le Münster de Berne[51] (voir fig. 373).

La présence d'un *portail monumental* de grande dimension est vraiment encore plus exceptionnelle (fig. 643). En arc brisé coiffé d'une accolade et flanqué de pinacles, il mesure 5 m. de large sur 7,50 de haut hors tout et abrite deux portes rectangulaires avec trumeau et tympan où saillent trois culots à statues, au fond d'une «niche» en arc brisé à légers ébrasements et voussures profondes, avec trois tores à listel et gorges, sans chapiteau; le cadre

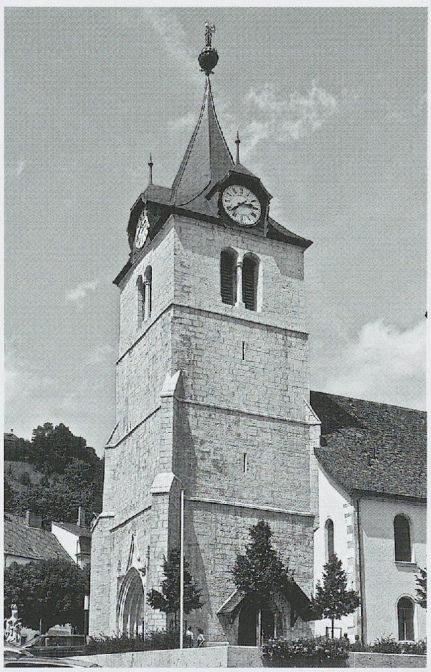


Fig. 644. L'église paroissiale du Locle. Le clocher-porche, seul survivant de l'église du 1er quart du XVIe siècle, commencé en 1521 par Claude Patton, de Flangebouche, et achevé en 1525 par d'autres Francs-Comtois, Othenin Ballanche, du Val de Morteau, et Pierre Dard, du Bizot. Restauré dès 1902 (photo MG, 2010).

orthogonal flanqué de pilastres fleuronnés est coupé par l'archivolte du portail au sommet dédoublé en accolade, seule garnie de rares choux frisés. Sa profonde restauration, datée 1902 et 1903, ne permet guère d'en juger correctement la modénature dans ses détails; elle se signale pourtant par les entrecroisements des moulures des portes, apparemment précoces pour la région.

Pierre Dard, les églises de La Sagne (1521-1526), Fénin et Lignières. – Dernier avatar religieux de cet impressionnant apport franc-comtois en pays actuellement neuchâtelois, l'église de La Sagne, pourtant bien loin des villes, en est aussi l'aboutissement et comme le chef-d'œuvre[52] (fig. 645 à 648). Il n'est documenté, mais par bonheur suffisamment, que par les nombreux écus essentiellement aux armes des seigneurs de Valangin, «collateurs et donateurs», et de leurs alliances, et par les inscriptions de ses clefs de voûte, dont deux sont datées, mais il n'est pas toujours facile de les interpréter. En définitive, et avec de très bonnes raisons, on attribue cet ouvrage au maître maçon-architecte franc-comtois Pierre Dard, en se fondant sur la signature d'une des clefs secondaires de l'avant-chœur: «Pi•re•Dard•cho», qu'il serait tentant de comprendre «Pierre Dard [la]tho[mus]», soit ici maçon et tailleur de pierre

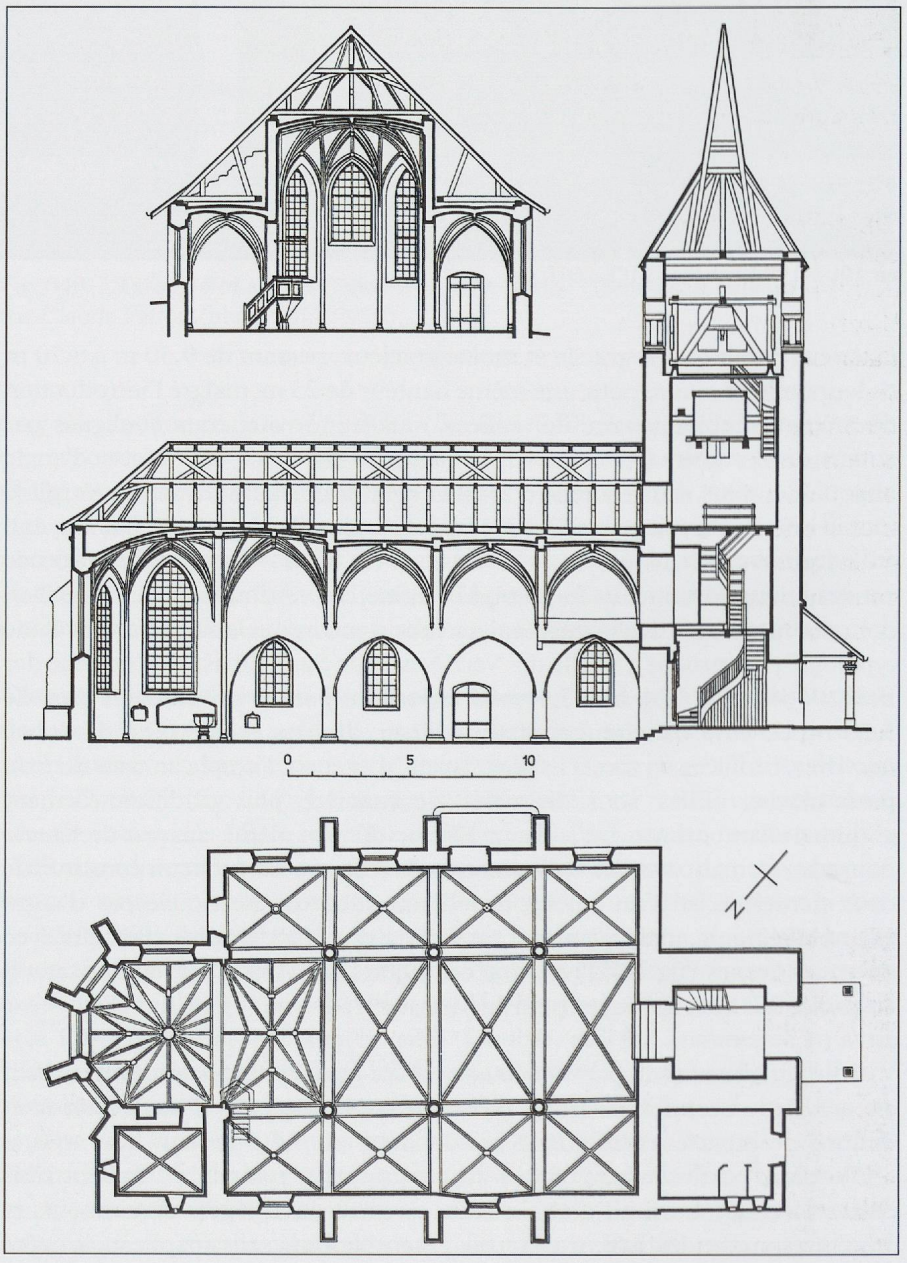


Fig. 645-646. L'église paroissiale de La Sagne NE, ouvrage du maître franc-comtois Pierre Dard, du Bizot, entre 1521 et 1526. Coupes et plan publiés dans *MAH, Neuchâtel,* III, 1968.

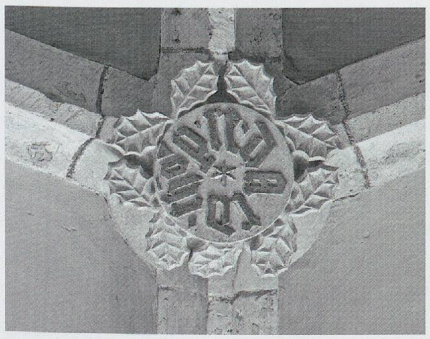


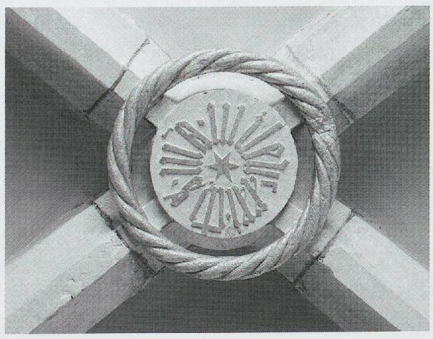


Fig. 647-648. L'église paroissiale de La Sagne NE. Vue extérieure du sud-est et vue extérieure du nord-ouest, avec le clocher en façade (photos MG, 1990 et 2010).

(fig. 649 a). Les deux dates inscrites, 1521 dans la travée orientale du bas-côté sud et 1526 au centre du chœur même attestent la durée exceptionnelle du chantier (fig. 649 b-c). Ce faisant, cet artisan – dit alors expressément «du Bizot» – avait pris soin d'achever en 1525, en collaboration avec Othenin Ballanche, le clocher de l'église du Locle (voir fig. 644). Si l'on en croit les correspondances stylistiques et architecturales entre les églises du Bizot et de La Sagne[53], il fut assurément le maître ou plutôt le successeur du maître de celle du Bizot (Doubs) dans la Montagne jurassienne, datant de 1503, lieu dont il était d'ailleurs explicitement originaire, mais où il n'est pas attesté au tout début du XVIe siècle, contrairement à ce qu'on a dit. Un même rapport stylistique, surtout dans les clefs de voûte, permet d'attribuer aussi à ce maître ou au moins à son atelier le modeste chœur de l'église toute proche de Fenin et une voûte d'ogives à Lignières NE (voir fig. 655-656).

L'église de La Sagne est l'une des rares paroissiales de la campagne tout entière voûtée d'ogives à développer une nef flanquée de deux collatéraux, sans éclairage direct, et tassés sous un toit à deux pans, donc du type des «Stuffenhallen», comme au Bizot et à Sombacour notamment. Le travail soigné de l'appareil de calcaire dur met en valeur le clocher-porche, ici





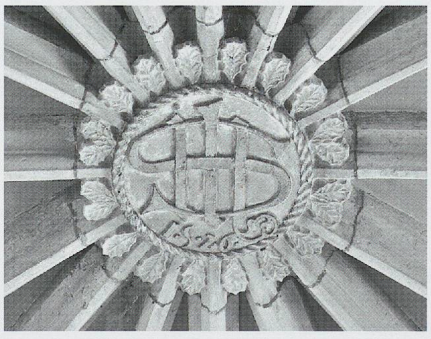


Fig. 649 a-c. L'église paroissiale de La Sagne NE. La clef de l'avant-chœur portant le nom du maître franc-comtois Pierre Dard, la clef du collatéral au sud-est, la date de 1521, et celle, au centre du sanctuaire, de 1526 (photos Patrick Jaggi, OPMS Neuchâtel, 2012).



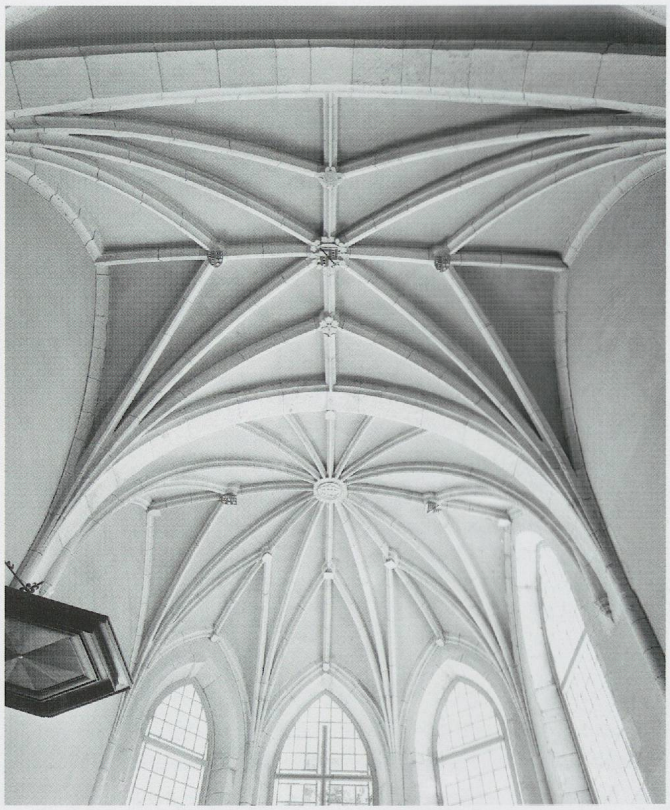


Fig. 650-651. L'église paroissiale de La Sagne NE. L'intérieur de l'église vers l'est (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel*, III, 1968), et l'ensemble des couvrements du sanctuaire et de l'avant-chœur qui forme la travée orientale de la nef (photo MG, 2010).

pourtant sans tourelle d'escaliers et sans superposition de «cubes», mais à étage-beffroi souligné par un bandeau et percé de baies géminées en plein cintre à colonnettes, l'un des beaux avatars de cette tradition romane tardive neuchâteloise (voir fig. 646). Il est peut-être un petit peu plus ancien que l'église elle-même, qui est simplement maçonnée et crépie, sauf les contreforts talutés du chœur, les seuls d'origine apparemment.

Hors du chœur, les simples croisées d'ogives, toutes à profil à deux cavets, reposent sur des culots prismatiques flanquant la retombée des doubleaux, type déjà utilisé en 1503 au Bizot (Doubs), et bien auparavant à la chapelle des Baillod de 1480-1481 à la paroissiale de Môtiers-Travers NE (voir fig. 604 et 676-677). Ils se répètent sur toute la nef et sur les murs des collatéraux, sauf dans le chœur et les angles orientaux de ces derniers où les nervures pénètrent directement dans les colonnes (fig. 650). Les arcades en arc brisé, avec simple cavet cassant les arêtes, retombent sans chapiteau sur les piles cylindriques, mais d'une manière plus empirique que celles un peu analogues rencontrées dans d'autres ouvrages d'inspiration franc-comtoise notamment (voir fig. 487 et 605), et comme ce sera le cas au Châble VS (voir p. 474). Tous les remplages des fenêtres ont disparu, mais on peut en imaginer les dessins en étudiant, comme le proposait Jean Courvoisier, ceux des exceptionnels fenestrages aveugles du tabernacle mural; ce dernier est d'ailleurs original également par son cadre en tore hélicoïdal terminé en accolade à culots, dont le schéma est repris de celui de Valangin, mais en plus orné (fig. 652 et 1146).

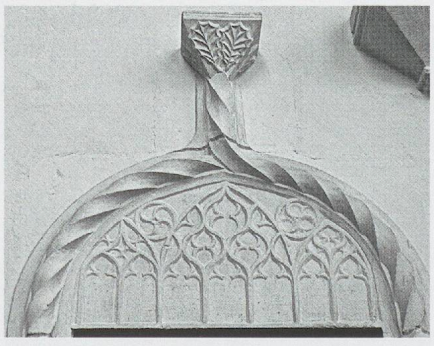
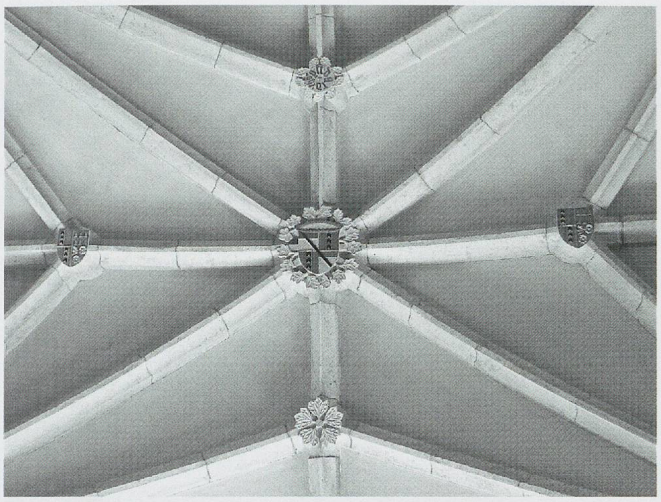


Fig. 652. L'église paroissiale de La Sagne NE. Le tabernacle mural, dont les fenestrages aveugles du tympan indiquent peut-être la forme des remplages, disparus, des fenêtres du chœur (photo MG, 2010).

Remarquables de finesse et d'élégance se révèlent les couvrements du sanctuaire semi-octogonal, à partie droite à parallèles et à abside à trois pans, et de l'avant-chœur qui forme la travée orientale de la nef (fig. 651). Ils sont constitués de voûtes en étoile «losangée», mais où les rais sont subdivisés par les ogives et où les liernes se poursuivent jusqu'aux clefs des formerets, dont la rencontre est soulignée par un écu, et jusqu'aux doubleaux bien marqués, y compris dans l'avant-chœur. Dans ces parties vraiment flamboyantes, seuls les principaux recoupements des nervures sont soulignés par des clefs pour une bonne part en forme d'écus seuls et pour l'autre, avec ou sans écus, mais



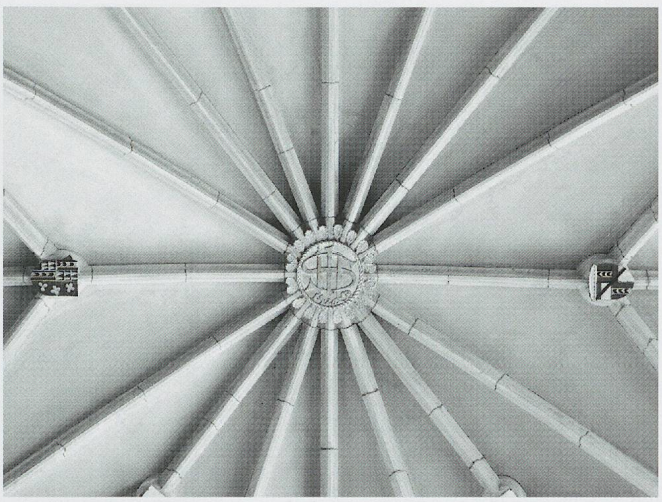


Fig. 653-654. L'église paroissiale de La Sagne NE. Clefs de l'avant-chœur avec inscription, armes des Valangin et alliés, et feuillages (photo MG, 2010), et le rayonnement serré des nervures du sanctuaire et trois de ses clefs (photo OPMS Neuchâtel, 2007).

à décor aérien de feuilles stylisées (fig. 653 et voir fig. 620). L'effet de cette multiplication serrée des longs rayons sortant des deux clefs principales – celle du chœur reçoit seize nervures contre seulement huit pour l'avant-chœur! – est rarement aussi prononcé et reste unique en Suisse occidentale et dans toute la région, y compris en Franche-Comté voisine, d'où vient le maçon-architecte et où n'est pourtant guère utilisé ce type de couvrement[54] (fig. 654 et voir fig. 25).

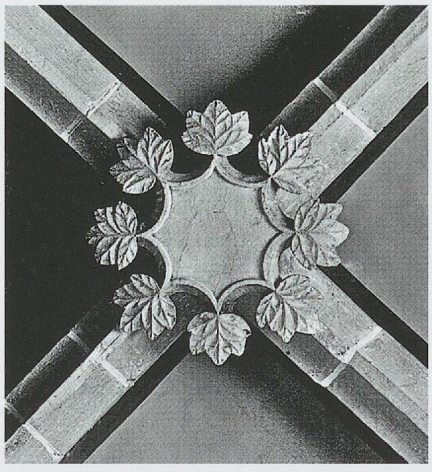
Il vaut la peine de rappeler ici la formation et l'évolution de ce genre de tracé de chœur, qui est d'abord une «spécialité» du Haut-Doubs: il s'agit du développement du type créé à Morteau (1479–1481) avec prolongation des ogives jusqu'au doubleau, repris tel quel à Môtiers-Travers (1485) et au Bizot (1503) (voir fig. 599 et 630). A La Sagne, le même schéma, d'habitude peu dense, se garnit de nervures en étoiles avec rais en ogives et dont les liernes sont continuées jusqu'au sommet des formerets et se poursuivent dans l'autre sens jusqu'au doubleau comme le font les ogives. Il aboutit ici à ce qu'on peut considérer comme le chef-œuvre d'un gothique flamboyant où règnent exclusivement les éléments rectilignes.

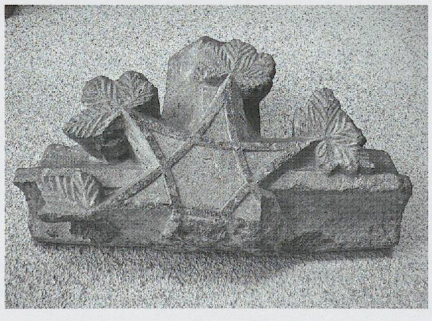
Il faut rappeler encore une fois qu'à partir de ce tracé fondamental de Morteau (voir fig. 597), des artisans de la même région mais travaillant plus au nord, à Sancey-le-Grand, Saint-Julien-lès-Russey (1525) et Indevillers, à cette époque également[55], ont développé une autre version de voûte flamboyante, apparemment plus simple qu'à La Sagne, mais moins logique par son imbrication ramassée créant un seul ensemble avec la prolongation des ogives du sanctuaire, à travers le doubleau ici, jusqu'aux tiercerons de l'étoile à quatre simples rais qui couvre la travée droite (voir fig. 598).

C'est le maître de La Sagne lui-même, ou son équipe, qui ont dû à une date inconnue mais proche, en tout cas avant 1529, reconstruire le chœur de l'église *Saint-Laurent de Fenin,* aussi dans le Val-de-Ruz[56]. La clef de la croisée d'ogives avec sa couronne de feuilles d'érables légères et fines (fig. 655) reproduit le même type de sculpture décorative, très caractéristique, qu'aux clefs de La Sagne et probablement aussi qu'à celle de *Lignières,* rare vestige de l'église médiévale hormis le clocher[57] (fig. 656). Et dans une manière végétale qui la rapprocherait un peu de celle des églises du Haut-Doubs, celles de Mouthier-Hautepierre, d'Orchamps-Vennes (voir fig. 617 et 619 a-b) et de Sombacour, dont l'une des clefs porte bien les armes de Neuchâtel (1493) (voir vignette p. 375).

Fig. 655. L'église paroissiale de Fenin NE. La clef de voûte de la croisée d'ogives du chœur (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel,* III, 1968).

Fig. 656. L'église de Lignières NE. La clef de voûte du chœur, seul vestige de l'ancienne église (photo OPMS, Neuchâtel).





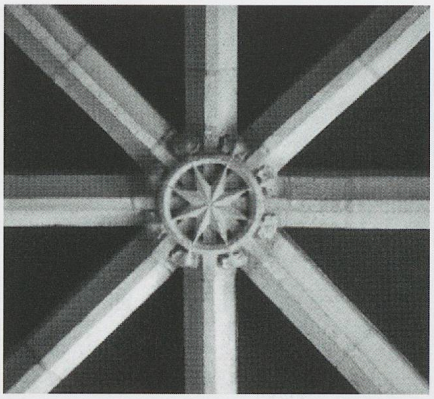


Fig. 657 a. L'église paroissiale de Cernier. La grande clef de voûte de l'étoile du chœur (photo MG, vers 1970).



Fig. 657 b. L'église paroissiale de Cernier: le chœur gothique flamboyant, du début du XVIe siècle, «en étoile» dans la travée droite prolongée par deux nervures dans l'abside (photo MG, 2010).

Avec ces cas les mieux connus et avec ce que nous dirons de Saint-Aubin-en-Vully (voir pp. 420-423), on fait le tour de presque tous les grands monuments vraiment flamboyants construits à cette époque dans le canton de Neuchâtel ou dus à ses propres maîtres. Il nous suffira maintenant d'essayer de situer ceux dont on ne connaît pas les auteurs: les églises de Fontaines et de Cernier d'une part, et, d'autre part, la collégiale de Valangin. Remarquons que presque toutes ces églises, sauf au Locle, ont des voûtes à nervures fines, à deux simples cavets, du type répandu dans les pays alémaniques et en Savoie.

Les églises de Fontaines et de Cernier. – Les églises Saint-Maurice de Fontaines et Notre-Dame de Cernier, situées dans le Val-de-Ruz et donc proches géographiquement, conservent chacune un chœur avec abside semi-polygonale, vraiment gothique flamboyant, du début du XVIe siècle, mais probablement pas de la même main, car les détails d'ornementation ne présentent guère d'analogies. A notre avis, on peut lire «1515» sur l'intéressant tabernacle mural en accolade écrasée et fleuronnée de Cernier[58] (fig. 658), et l'annexion de l'église de Fontaines au Chapitre de Valangin en 1517 pourrait bien constituer un *terminus a quo* pour sa reconstruction[59].

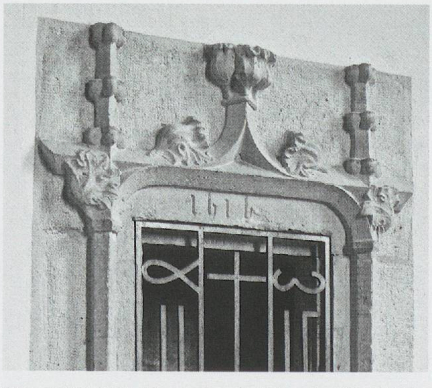


Fig. 658. L'église paroissiale de Cernier. Le tabernacle mural, daté de 1515 (photo MG, 2010).

Ces chœurs présentent tous deux un voûtement à réseau plus ou moins compliqué, avec nervures simplement profilées en cavets et à pénétration directe dans les colonnes engagées (juste). Celui de Cernier est, selon une tradition largement répandue, «en étoile» avec ogives dans la travée droite, mais à couvrement de l'abside accroché directement à la petite clef orientale de l'étoile par ses deux nervures; ces dernières portent de vrais arcs-diaphragmes en fait de tas de charge, un peu comme à Saint-Blaise (fig. 657 b et voir fig. 638).

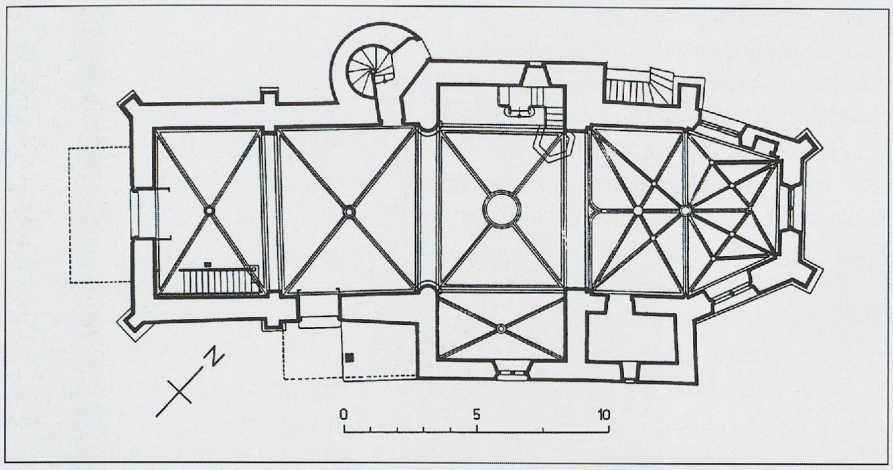


Fig. 659. L'église paroissiale de Fontaines. Le plan avec les voûtes (publié dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).

A Fontaines, cas vraiment exceptionnel et aboutissement extrême d'un flamboyant franc-comtois, les deux voûtes, presque impossibles à décrire, sont carrément imbriquées l'une dans l'autre et beaucoup plus élaborées, tout en maintenant très librement le système «en étoile», où les formes varient suivant le point de vue de l'observateur (fig. 659 b-c et voir fig. 594). A partir d'un principe aussi différent que ceux de l'ancienne chapelle castrale de

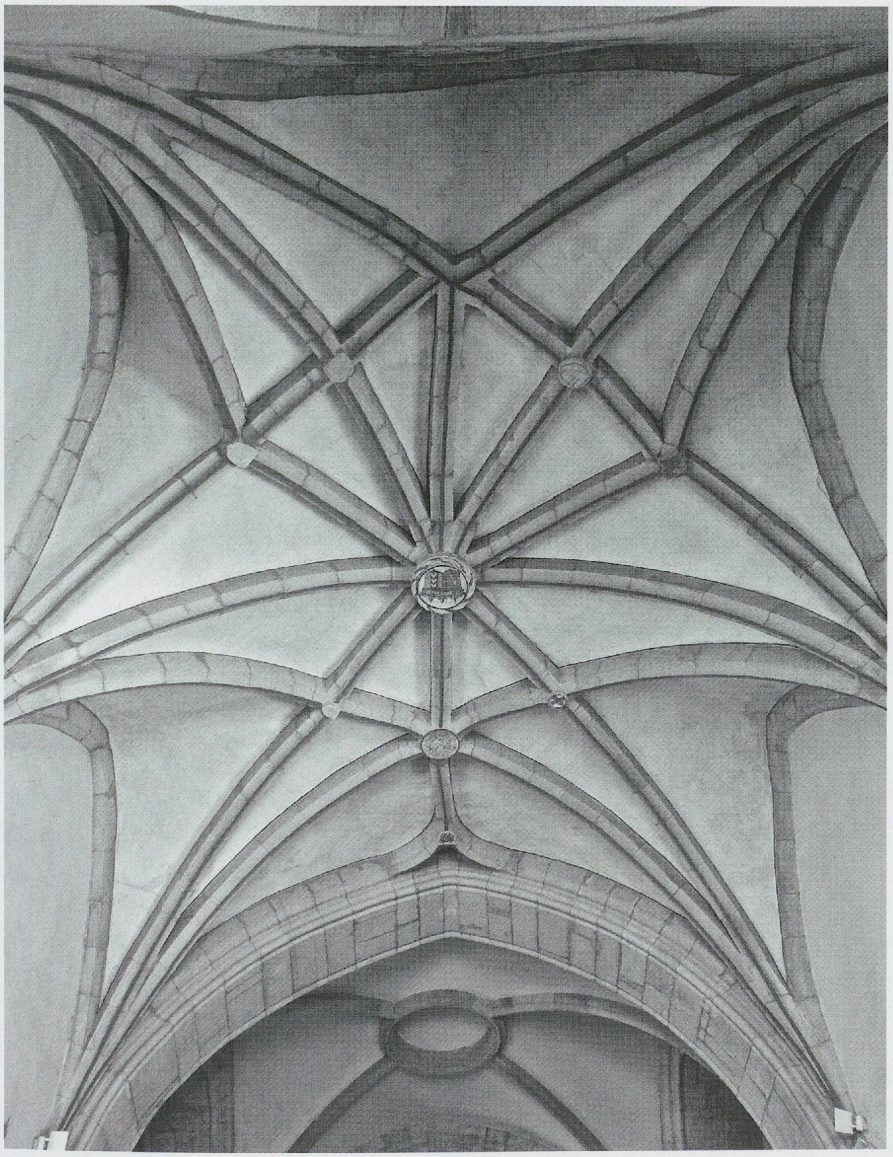


Fig. 659 b. L'église paroissiale de Fontaines. Le chœur à voûte flamboyante du début du XVIe siècle, avec imbrication compliquée des croisées de la travée droite et de l'abside (photo MG, 2010). Voir aussi fig. 594 et 659 c: vue dans l'autre sens.

Marnay[60] (Haute-Saône) ou d'une «absidiole» de Saint-Nizier à Lyon, on remarque que dans la travée droite de Fontaines se superposent une croisée d'ogives et une demi-croisée, celle-ci formant une croisée complète avec son extension jusqu'aux angles du pan axial de l'abside; le trapèze que cette dernière dessine se couvre d'une autre croisée d'ogives; une lierne faîtière relie les trois croisements, dont les deux clefs principales, et le sommet du doubleau occidental, mais en arrivant là elle se divise un peu en s'incurvant pour rejoindre son formeret; dans l'abside, quatre petites nervures supplémentaires, remplaçant en partie liernes et tiercerons, créent des losanges étirés qui esquissent comme les rais d'une demi-étoile. Avec les mêmes éléments pratiquement tous rectilignes, l'auteur de la voûte du chœur de Fontaines a créé ainsi une œuvre hyperflamboyante sans aucun rapport avec celle de La Sagne, tout aussi denses mais imprégnées, quant à elle, d'un esprit de régularité et de rigueur. En ce qui concerne les voûtes hors du chœur, en bonne partie modernes, elles n'en auraient pas moins été prévues dès l'origine, comme le pense Jean Courvoisier, accompagnant une diversité spatiale où s'amorce comme un transept sous le clocher central (fig. 660 a).

En revanche, les fenêtres paraissent peu significatives. A Cernier, la face orientale et celle du nord sont aveugles et, dans les autres, les remplages sont absents. Ils ont apparemment été très rénovés à Fontaines, où, sans hiérarchie, ils montrent exceptionnellement un oculus supérieur à mouchettes tournantes et, dans l'écoinçon des deux formes, un aspect peu classique qu'on ne retrouve qu'à l'église de Môtier-en-Vully FR (fig. 660 b et voir fig. 714).

La clef de voûte étoilée de Cernier présente comme une couronne de feuilles sculptées entre les têtes des nervures (fig. 657 a), rappelant de loin et en plus calme l'une des clefs occidentales de l'église Saint-Germain à Genève (voir fig. 118). Sur les clefs secondaires se lisent en minuscules gothiques: *«ihs», «maria», «mater», «dei»*. A l'arc triomphal en arc brisé, les deux impostes très saillantes devaient supporter soit une grille soit une poutre de gloire. Ajoutons qu'à Fontaines seul, mais comme à Valangin, des contreforts sont du type «jurassien» (voir fig. 660 b).

Ce qui autorise à penser que le auteurs de ces deux églises du Val-de-Ruz sont aussi de très bons maçons-architectes francs-comtois est le fait que l'église de Cernier rejoint les cas des voûtes complexes du département du

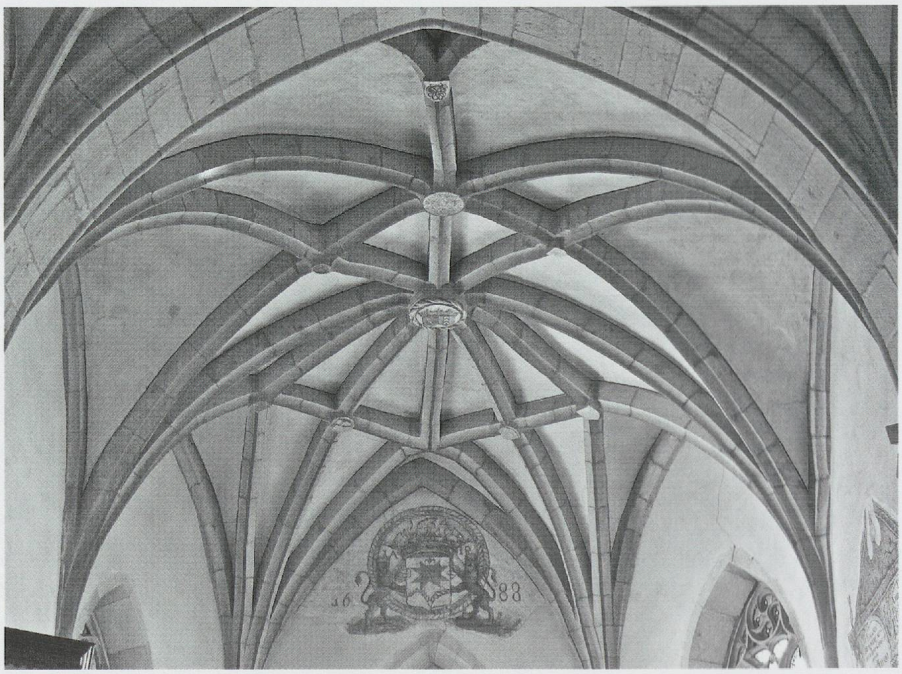


Fig. 659 c. L'église paroissiale de Fontaines. La voûte flamboyante du chœur, vue oblique dans l'autre sens vers l'est (photo MG, 2010).





Fig. 660 a et b. L'église paroissiale de Fontaines. Vue du sud-ouest, avec le clocher central, rénové en 1686, avec l'excroissance sud, et la face nord du chœur avec contreforts «jurassiens» et une des fenêtres à oculus (photos MG, 2010 et 1977).

Doubs, notamment ceux de Saint-Julien-lès-Russey (1525) et de Sancey-le-Grand (voir fig. 598), sans s'identifier pourtant à eux, et que le chœur de Fontaines n'a guère de correspondant dans ses enchevêtrements singuliers sinon à la chapelle de Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône), de 1484, celle-ci étant d'ailleurs le seul cas, en Franche-Comté, selon René Tournier, à relever d'un «baroque gothique[61]».

Un cas à part: la collégiale Saint-Pierre de Valangin (1499-1505). – Il n'en va pas du tout de même de la collégiale de Valangin, fondation seigneuriale de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, son épouse, dont le tombeau à gisants, de 1523 peut-être, est encore visible dans le chœur (fig. 662 b). Construite de 1499 à 1505, ou même avant, elle reste unique dans son contexte neuchâtelois et dans celui des Montagnes du Jura[62] (fig. 661). Ses parties orientales, bien conservées – chœur, croisée à clocher et croisillons – s'agencent en un jeu de formes orthogonales élémentaires et de volumes échelonnés (fig. 662). Avec ses couvrements à simples croisées d'ogives profilées à deux cavets reposant sur des colonnes engagées, mais munies, seulement dans les croisillons, de chapiteaux de forme rare ici – à tailloir polygonal et astragale annulaire, liés par une corbeille à arcatures plates – l'église paraît dénuée de tout caractère expressément flamboyant, sinon dans son architecture épurée et lumineuse (fig. 663 a-b) mais les grandes fenêtres, restaurées, avec un grand oculus aux membrures ondulantes posé sur deux, trois et quatre formes, ressortissent à ce style et dérivent surtout des modèles à rayons de l'église de La Neuveville BE apparemment (fig. 664-665 et voir fig. 769). On le retrouve à la face sud de la collégiale de Romont, reconstitué probablement. Au chevet seulement, on note la présence de deux contreforts «jurassiens» (voir fig. 662).

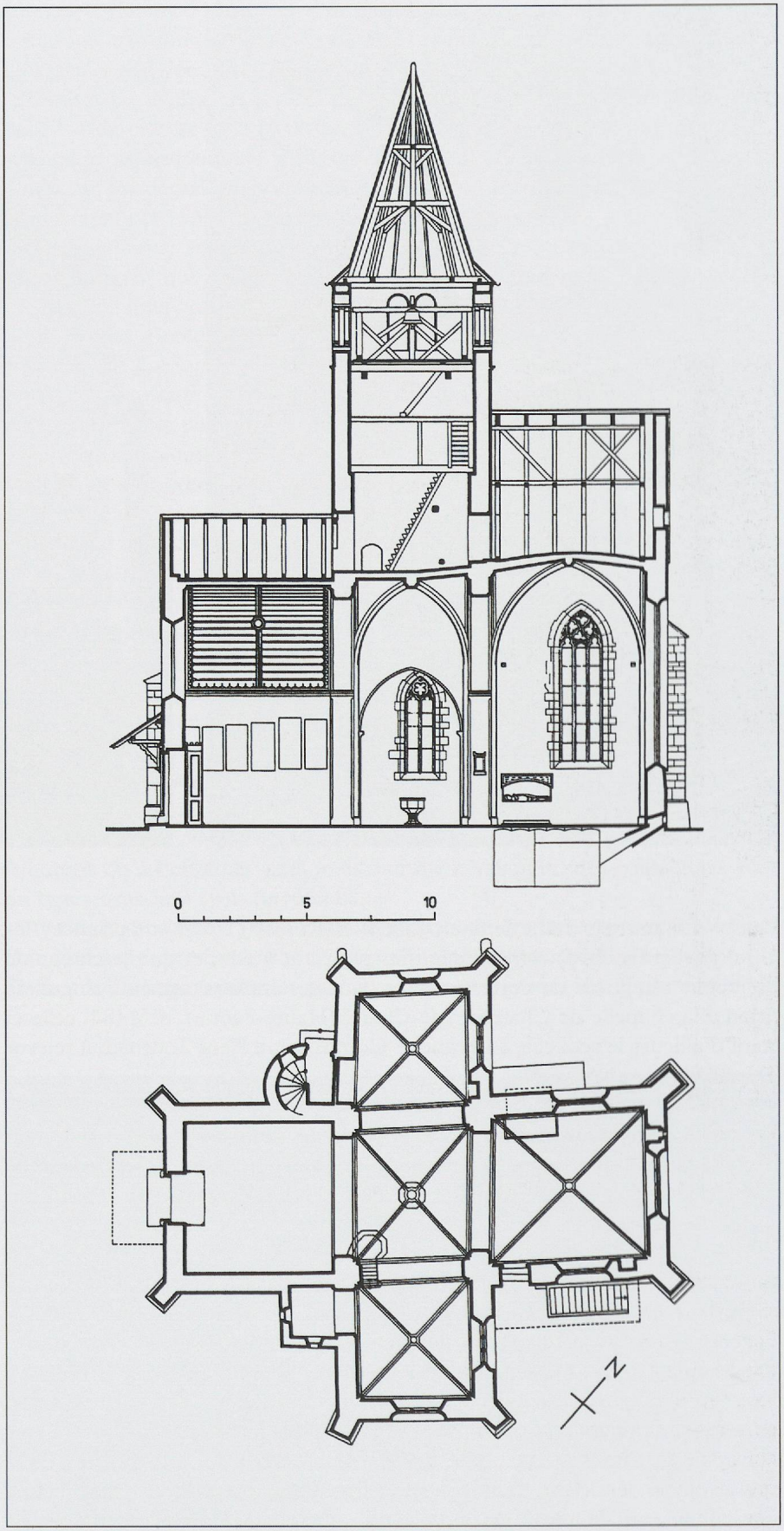


Fig. 661. L'église collégiale de Valangin, fondée par le seigneur Claude d'Aarberg et son épouse Guillemette de Vergy et construite de 1499 à 1505: coupe et plan publiés dans *MAH, Neuchâtel,* III, 1968.

Elle présente d'agréables proportions dans œuvre aussi, moins amples à la croisée (carré d'environ 6 m de côté sur 9,50 de haut) que dans le chœur (carré d'environ 7,50 m de côté et 10,30 de haut), et bien sûr dans les croisillons un peu plus bas (voir fig. 661 et 663 b): peut-être pour rééquilibrer



Fig. 662 a. L'église collégiale de Valangin. L'extérieur vu du nord-est avec le chevet, le transept et la tour, qui sont ses parties d'origine (1499-1505), montrant un développement volumétrique étudié (photo MG, 2010).

la perspective spatiale dès l'entrée, sans créer un effet d'approfondissement mais de largeur, contrairement à ce qui se passe à l'église de la Madeleine à Genève, mais qu'on retrouve à la chapelle Saint-Antoine de La Sarraz, à la même époque qu'à Valangin (voir fig. 91 et 943). Cette sobriété rend difficile tout rapprochement stylistique, y compris avec les arcades à impostes, seuls témoins probablement de la percée de la Renaissance (voir fig. 663 a-b). La collégiale ne s'impose que par son rendu volumétrique et spatial très poussé, qui rappelle les effets, uniques dans la région, de la grande abbatiale bénédictine de Saint-Jean d'Erlach BE, d'une élégante sobriété elle aussi, située aux confins du pays neuchâtelois et à la frontière des langues, plus ancienne d'un bon siècle mais alors aux mains d'abbés issus de Franche-Comté ou du comté de Neuchâtel[63]. Il y a au moins un rapport entre ces deux édifices un peu à part dans le développement de l'architecture canoniale ou monastique régionale de la fin du gothique, c'est, toutes proportions gardées, leur ambition commune.

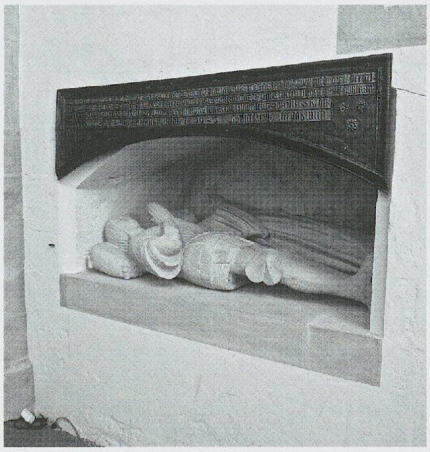


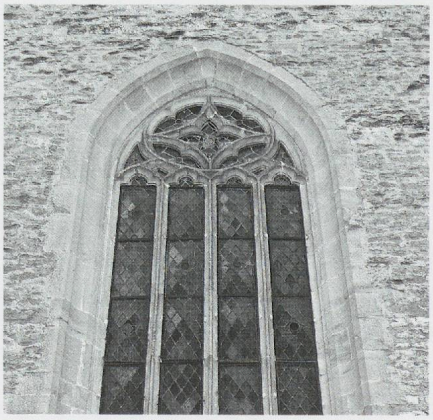
Fig. 662 b. L'église collégiale de Valangin. Le tombeau avec gisants de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, datant de 1523, mais restauré en 1840 (photo MG, 2010).





Fig. 663 a. L'église collégiale de Valangin, construite de 1499 à 1505. L'intérieur vers l'est, avant restauration (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).
Fig. 663 b. L'église collégiale de Valangin, construite de 1499 à 1505. L'intérieur vers le nord-est (photo MG, 2010).

Seule l'histoire architecturale de l'église de Valangin révèle la disposition primitive du «transept», entièrement ouvert à l'ouest, avant sa réduction drastique en 1840, sur la large nef unique par trois arcades, la nef elle-même étant couverte alors en berceau lambrissé, dont ont été réutilisés quelques vestiges raffinés pour la nouvelle, plus étroite (fig. 681): cette disposition est reprise modestement à Concise VD, beaucoup plus tard encore (voir fig. 732 b), et elle est appliquée, mais inversée, en 1516, au «massif occidental» de Saint-Blaise, aussi en pays neuchâtelois (voir fig. 637).



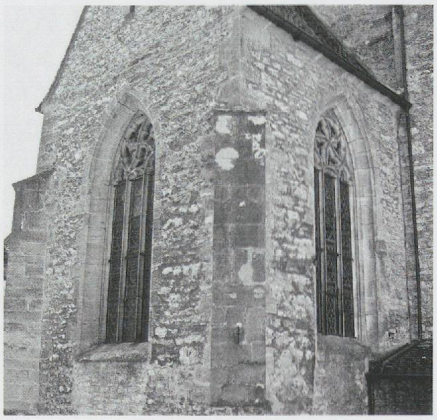


Fig. 664-665. L'église collégiale de Valangin. Les diverses baies à oculus: celle dans l'axe du chœur et celles dans la chapelle-croisillon méridionale (photos MG, 2010).

Les chapelles hors et dans les églises et les chapelles accolées aux églises neuchâteloises

Les chapelles castrales. – Parmi les chapelles neuchâteloises, il n'en existe pas ou plus d'imposantes ou de très aristocratiques comme parfois ailleurs, puisque même celles de la collégiale ont disparu; seules en subsistent deux dans le pays, relativement modestes et bien différentes. A Neuchâtel même, *la chapelle du château comtal,* du milieu du XVe siècle, de plan rectangulaire, est simplement couverte en berceau lambrissé comme l'était, à la collégiale, la chapelle Saint-Guillaume disparue, construite vers 1430 ou vers 1446, mais dont le berceau datait sans doute d'après l'incendie de 1450 (fig. 666 et voir fig. 679 et voir encadré pp. 413-414).

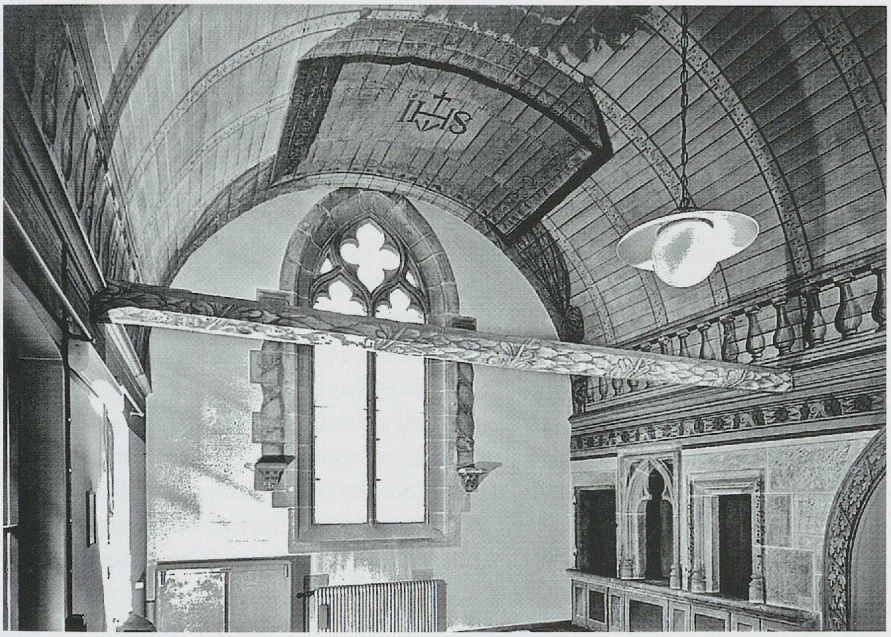


Fig. 666. La chapelle du château de Neuchâtel (1447/1449-1453). Vue de l'intérieur, avec son couvrement en berceau lambrissé peint vers 1680 (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel,* I, 1955).

L'exceptionnel *«oratoire» du château de Colombier*[64] reprend le vieux thème roman et gothique de l'absidiole en saillie à l'extérieur, rare ici (Sion) et même dans toutes les régions un peu plus lointaines (Châtillon-d'Azergues en Beaujolais et Saint-Donat-l'Herbasse en Isère). Ici, cette excroissance en forme d'étroit oriel orthogonal s'appuie sur un encorbellement en demi-pyramide renversée et prend jour par une large baie en arc brisé, soulignée par un encadrement torique sur bases prismatiques, comme à la chapelle Vallier de Cressier; le remplage flamboyant à deux lancettes trilobées et à quadrilobe demeure traditionnel (fig. 667). A l'intérieur, l'embrasure montre actuellement des coussièges en «U». Ce qu'on peut considérer comme un oratoire a reçu une croisée d'ogives profilées en simples cavets en pénétration directe dans des colonnes engagées et en sifflet (fig. 668).



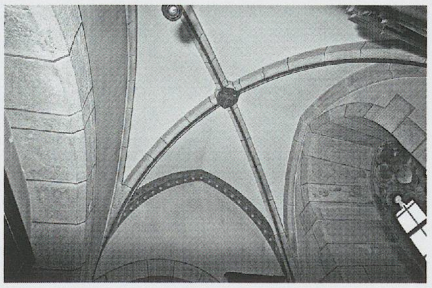
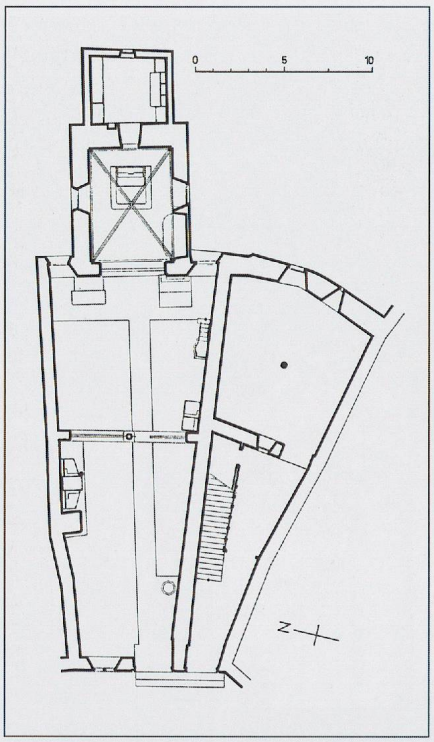


Fig. 667. L'«oratoire» du château de Colombier NE. Vue de l'extérieur: il est souligné par de faux mâchicoulis (photo Patrick Jaggi, OPMS, Neuchâtel, 2011).

Fig. 668. L'«oratoire» du château de Colombier NE. Vue de la croisée d'ogives (photo OPMS, Neuchâtel).

La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron. – C'est l'une des très rares chapelles hors des églises et non seigneuriales et elle représente un cas exceptionnel puisqu'elle constitue le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, de ce fait sans doute plus proche des chapelles d'hôpitaux, ce qu'elle fut, que des simples «chapelles» urbaines. Prévue en 1450, en cours de construction en 1453 et consacrée en 1455, elle a conservé un simple chœur de plan orthogonal



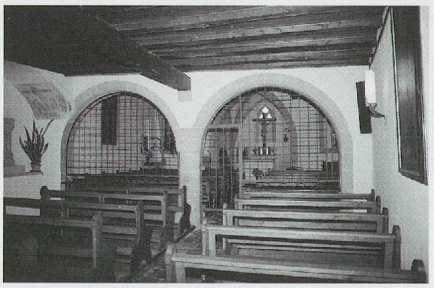


Fig. 669. La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron (vers 1453-1455), à l'hôtel de ville du Landeron. Le plan du rez-de-chaussée (publié dans *MAH, Neuchâtel,* II, 1963).

Fig. 670. La chapelle des Dix Mille Martyrs du Landeron (vers 1453–1455), à l'hôtel de ville du Landeron. L'intérieur vers le chœur (photo MG, 1988).

(environ 6,70 m sur 5), installé au bas d'une ancienne tour d'enceinte, mais la nef a été agrandie par la suite et comporte un vaisseau actuellement subdivisé par deux arcades en plein cintre chanfreiné s'appuyant au milieu sur un pilier cylindrique[65] (fig. 669-670). Le chœur se couvre d'une croisée d'ogives simplement profilées en un méplat et deux cavets et reposant en pénétration directe sur des colonnes engagées. Son intérêt réside dans le fait que ces colonnes paraissent, après les exemples précoces d'Estavayer et de Montet-Cudrefin, les plus anciens supports de ce type dans la région et elles sont même de peu postérieures à celles de Saint-Gervais à Genève, dans un autre contexte… (voir pp. 10 et 64).

Même si l'on arrive à les dater, rien ne permet pour l'instant d'identifier les maîtres maçons de ces constructions, ni leur origine, alors que, dans le même cas de méconnaissance, les belles chapelles privées jointes aux églises, bien plus typiques dans leur manière, autorisent à établir des rapprochements au moins hypothétiques.

Les chapelles privées des églises. – A part celle des Baillod à Môtiers-Travers, la plus ample (voir fig. 676-677), ces chapelles sont souvent des plus simples et implantées systématiquement vers l'angle sud-est ou nord-est des nefs uniques[66], mais elles offrent parfois une disposition, apparemment plus rare ailleurs[67], en forme de faux-transepts flanquant des deux côtés la travée orientale des nefs, comme à Saint-Blaise[68], ou carrément l'avant-chœur, comme aux Verrières. La suite de cette typologie est à l'église de Fontaines, où s'amorce une esquisse de transept, cette fois même en hauteur, alors qu'à Valangin, vers 1500, les bras, profonds quant à eux, n'atteignent pas la hauteur de la croisée: il ne s'agit plus ici de simples chapelles mais bien de croisillons (voir fig. 663). Le fait que cette disposition symétrique des chapelles n'est pas forcément due au hasard de constructions successives se révèle dans le projet de 1511-1512 pour l'église des Brenets, qui prévoit de construire, au haut de la nef, deux grandes arcades, murées temporairement, très certainement pour pouvoir par la suite y ouvrir des chapelles en saillie sans reprise en sous-œuvre (voir p. 434 et fig. 724).

Trois des chapelles privées du début du XVIe siècle jointes aux églises neuchâteloises, modestes en dimensions, offrent des voûtements typiquement flamboyants, sans pourtant reprendre systématiquement le schéma en étoile comme le font la plupart des chapelles «genevoises» repérables hors de Genève. Elles se distinguent par d'amples fenêtres, à trois formes pour deux d'entre elles, rarement aussi imposantes dans cette disposition ailleurs et seulement dans le nord des régions romandes (Orny VD, La Neuveville BE) et au bas du clocher de la Sainte-Chapelle à Chambéry. Aucune de ces chapelles neuchâteloises n'est attribuable à l'un ou l'autre des maîtres connus, mais elles sont sans doute de facture soit comtoise (Saint-Blaise), soit alémanique (Cornaux et Cressier).

La chapelle Gaudet de l'église de Saint-Blaise. – La chapelle sud de cette paroissiale est une fondation du 1er quart du XVIe siècle par la famille Gaudet, dont les armes ornent la clef de voûte principale. Elle se couvre actuellement d'une «demi-étoile», à lierne, tiercerons et ogives montrant un profil à deux cavets et reposant sur des culots, sans contreforts, mais ce tracé n'apparaît comme une rareté que parce qu'il a été amputé de sa partie nord, dont les amorces existent encore, par les travaux d'homogénéisation de la nef au XVIIe siècle[69] (fig. 671). La grande et subtile fenêtre à trois formes présente deux quadrilobes étirés en hauteur reposant sur les écoinçons des trois lancettes en accolade trilobée et entourés, à la place du troisième quadrilobe habituel, mais dans une même amande étirée, d'un jeu de mouchettes culminant en un petit trilobe (fig. 672).

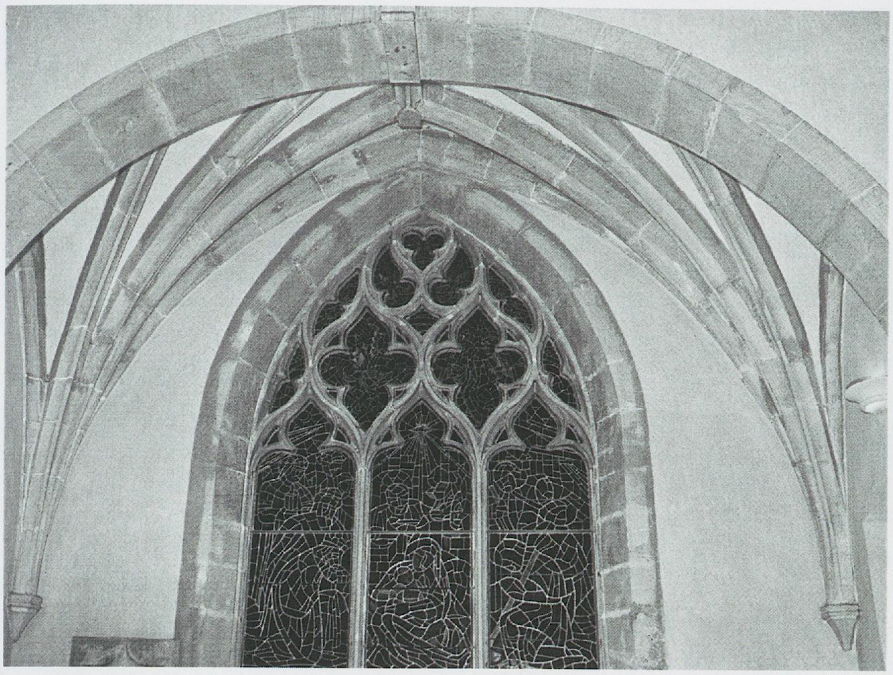




Fig. 671. La chapelle Gaudet à l'église de Saint-Blaise. La fenêtre à remplage flamboyant du 1er quart du XVIe siècle (photo OPMS, Neuchâtel).

Fig. 672. La chapelle Gaudet à l'église de Saint-Blaise. La voûte flamboyante du 1er quart du XVIe siècle, à moitié conservée (photo MG, 2010).

La chapelle Clottu de l'église Saint-Pierre de Cornaux. – Construite peu après 1500, la chapelle méridionale a été fondée par Claude Layderrier, dit Clottu[70]. Comme la voûte avec réseau de nervures profilées en tore à listel suivis de cavets, sans rainure, n'a de liernes et de tiercerons que dans les compartiments longitudinaux (fig. 673), elle constitue une exception ici, imitant, avec des variantes, des chapelles de l'église Saint-Benoît de Bienne, l'une de 1453, et celle de 1458 à la Blanche Eglise de La Neuveville (voir fig. 766-768). Elle n'offre que trois clefs (au lieu de cinq dans les types «en étoile»), ornées d'écus aux armes Clottu et aux monogrammes «*ihs m[ari]a*» en minuscules gothiques; les nervures retombent sur des colonnes d'angle, ce qui est rare ici pour des chapelles tardives sauf sur la Côte vaudoise (voir pp. 164, 178 et 187), et sans contrebutement de contreforts à l'extérieur. La grande baie n'a malheureusement pas conservé son remplage.



Fig. 673. La chapelle Clottu de l'église Saint-Pierre de Cornaux.
La voûte à réseau semi-étoilé selon le modèle biennois (photo MG, 2010). Voir fig. 768.

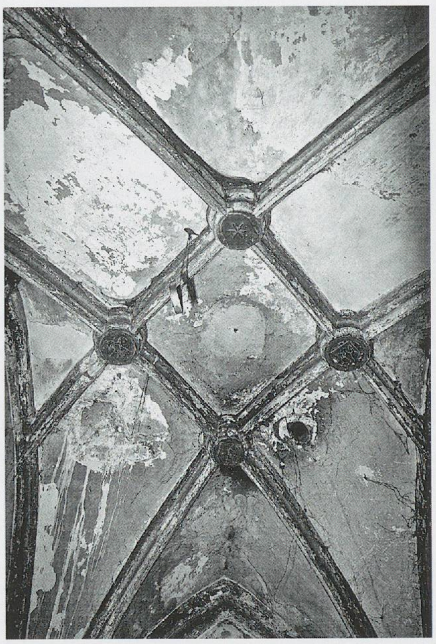
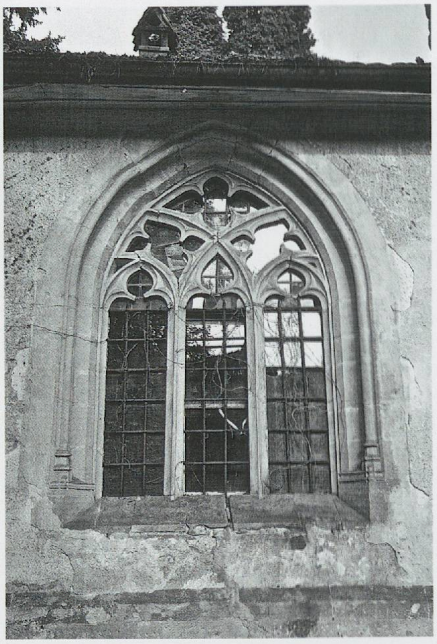



Fig. 674-675. La chapelle Vallier de l'ancienne église Saint-Martin à Cressier (peu avant 1519). La voûte à réseau avec losange et la fenêtre à remplage flamboyant «en demi-couronne» écrasée (photos OPMS, Neuchâtel).

La chapelle Vallier de l'ancienne église paroissiale Saint-Martin de Cressier. – Datant de peu avant 1519[71], elle s'appuie au clocher saillant et ne possède donc qu'un contrefort. Elle s'éclaire d'une baie exceptionnelle ici, à trois formes, avec réseau de quadrilobes pointus et déformés, entrelacés en «demi-couronne» (fig. 675), dont l'origine typologique la plus proche remonte au XIVe siècle[72]. Elle se couvre d'une voûte en losange formé par le croisement des nervures parallèles deux à deux montrant quatre clefs aux intersections, aux armes Berthod, Cressier, Vallier et Gléresse; les nervures sont profilées en tore à listel suivi de gorges et de chanfreins – type non alémanique, mais qu'on observe également à La Neuveville (fig. 674 et voir p. 453) – et elles reposent également dans les angles sur de petites colonnes à bases prismatiques (fig. 675). C'est la seule voûte de ce tracé en Suisse romande avec celle du «transept» de Saint-Saphorin à Lavaux, mais on les trouve auparavant en Suisse allemande, les plus proches au Münster de Berne, déjà dans le 3e quart du XVe siècle et, dans son orbite, à Saint-Benoît de Bienne, après 1465[73], beaucoup plus tard seulement en Franche-Comté, particulièrement à la suite de Montbenoît (vers 1525), dans la mouvance flamande (voir fig. 1063).

La chapelle Baillod à Notre-Dame de Môtiers-Travers (1480-1481). – La chapelle méridionale en saillie, dédiée à la Sainte Croix notamment, est la seule chapelle neuchâteloise à offrir deux travées (dans œuvre, environ 5,80 m sur 4, et 6,80 m de hauteur) mais à croisées d'ogives toutes simples, profilées en tore à listel flanqué de cavets. Bâtie en 1480-1481 pour Antoine Baillod, châtelain du Val-de-Travers[74], elle s'ouvre sur le bas-côté sud par une grande arcade unique désaxée (comme à la chapelle des Buloz à Moudon) et s'éclaire par deux fenêtres garnies de tores-colonnettes archaïsantes, en partie reprises. Son intérêt pour l'histoire de l'architecture régionale réside dans la solution de juxtaposition des deux croisées: deux culots d'ogives enserrent la retombée en pénétration directe d'un fort doubleau dans le mur, au sud et au nord, où l'un est presque pendant, comme à Moudon (fig. 677).

Elle inaugure de ce fait le procédé appliqué aux églises mêmes dès le début du siècle suivant, au Bizot (bas-côtés et partiellement nef) et ensuite à La Sagne (bas-côtés et nef) (voir fig. 604 et 650), ce qui laisserait supposer



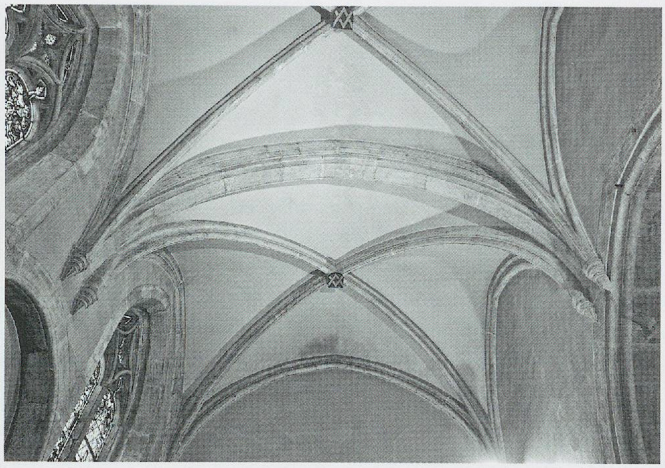


Fig. 676. La chapelle Baillod de la paroissiale Notre-Dame à Môtiers-Travers (1481). Les retombées sud des ogives sur culots et de l'arc-doubleau, et les baies.
Fig. 677. Les voûtes d'ogives et leur arc-doubleau suspendu au nord (photos MG, 2010). A comparer avec les fig. 604 et 650.

que son auteur est aussi un architecte franc-comtois: probablement Pierre Perrenel, qui travaillera explicitement peu après, de 1485 à 1490, à la reconstruction de l'église paroissiale de Môtiers elle-même (voir pp. 388 sq.), et que, de ce fait, il pourrait passer pour le maître du grand Pierre Dard… Ce que confirmerait d'ailleurs l'utilisation, dans la chapelle Baillod, de fenêtres à deux formes munies d'un remplage typique, concentré sur un grand losange à côtés concaves entre deux mouchettes allongées (fig. 676), qu'on retrouvera dans le Doubs, au chœur du Bizot (voir fig. 603), à La Rivière et aux clochers de Vuillafans et de Mouthier-Hautepierre, mais aussi à Mièges (Jura), ainsi qu'à Carignan et à Môtier-en-Vully FR, et plus loin à Villes (Ain) notamment.

L'ancienne chapelle gothique de la priorale Saint-Pierre à Môtiers-Travers. – Des éléments subsistant au sud du chœur de cette église – deux amples baies en arc brisé, des formerets et des piles engagées – témoignent de l'existence jusque vers 1640 en tout cas d'une vaste chapelle, d'environ 13 m sur 5,50, bien datée de 1528 environ par la dendrologie[75], et permettent de savoir qu'elle était voûtée de deux croisées d'ogives aux nervures profilées à simples cavets en pénétration directe dans les colonnes engagées et aux retombées rarement aussi raffinées (fig. 678). A l'ouest, cette chapelle s'ouvrait en plus sur une petite chapelle plus ancienne.

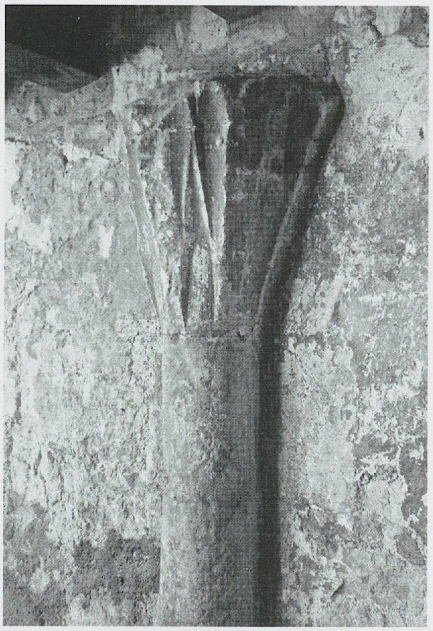


Fig. 678. L'ancienne chapelle gothique de la priorale Saint-Pierre à Môtiers-Travers. Vestige de retombées de nervures en pénétration sur une colonne engagée montrant un recoupement de cavets (photo MG, 2011).

Des couvrements en carène renversée, d'origine neuchâteloise ?

Parfois ornementées de beaux éléments sculptés, comme certains plafonds (château de Neuchâtel), les carènes lambrissées s'appliquaient même à des édifices religieux de commande aristocratique, comme celle de la chapelle du château comtal de Neuchâtel de 1447/1449, reprise sans doute en 1453 par maître Guillaume le lambrisseur, de Besançon[76] (voir fig. 666), et celle de la chapelle Saint-Guillaume à la collégiale, construite au 2e quart du XVe siècle, dont le couvrement date d'après l'incendie de 1450, démolie vers 1867 mais connue par un dessin de Auguste Bachelin[77] (fig. 679). Mais elles devaient être beaucoup plus nombreuses qu'actuellement et se voir aussi dans les nefs d'églises moyennes.

On connaît les carènes de Notre-Dame de Môtiers-Travers (avant 1490?)[78] (fig. 680 a-b), de Montet à Cudrefin[79] (voir restitution: fig. 431), de Treytorrens (1450/1463: voir fig. 471), de Villarzel (voir fig. 960), de

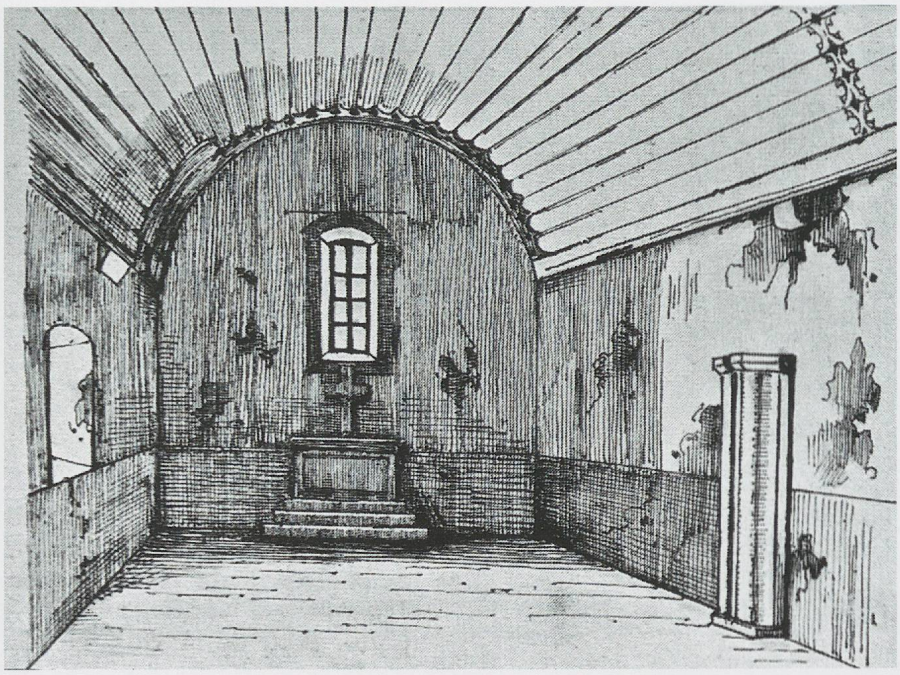


Fig. 679. L'ancienne chapelle Saint-Guillaume à la collégiale de Neuchâtel, construite au 2e quart du XVe siècle et dont le couvrement datait d'après l'incendie de 1450, démolie vers 1867 (dessin de Auguste Bachelin, reproduit dans Alfred LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel,* 1961).

Curtilles (vers 1510: voir fig. 353) et de La Chiésaz VD (1523?)[80], et même de quelques grandes églises régionales, comme celles de Valangin (vers 1500), déjà avant sa transformation[81] (fig. 681), et de Saint-Pierre à Môtiers-Travers, par le charpentier Jean Chappusot, (vers 1512)[82], probablement inachevée, mais aussi celles, disparues, des deux églises d'Avenches (1491 et 1498)[83].

Ces dernières, qui sont bien attestées pour une fois par des contrats de construction et dues à un maître Conrad Loz Reypierres ou «Tischymachenert», installé près de Neuchâtel, posent la question de leur réalisation surtout par des Neuchâtelois, sinon carrément celle de leur «spécialité» alors, comme semblent l'être parfois, mais nettement plus tard, les beaux plafonds de menuiserie[84].

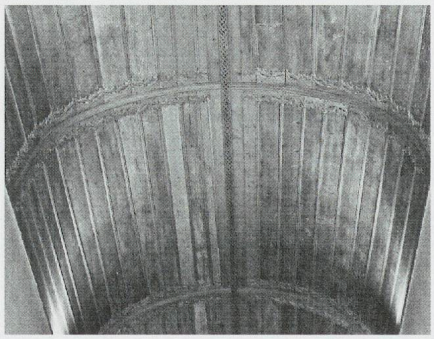
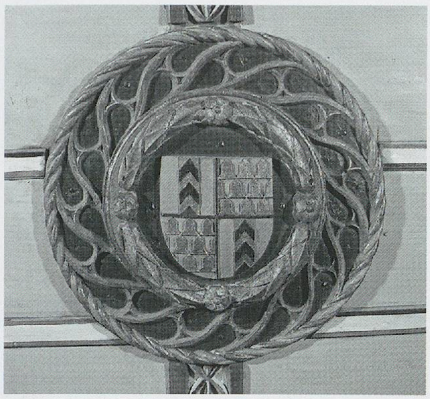


Fig. 680 a. L'église paroissiale Notre-Dame de Môtiers au Val-de-Travers. Le berceau lambrissé de la nef, fin du XVe siècle ou début du XVIe siècle: état après restauration (photo MG, 2013).



Fig. 680 b. L'église paroissiale Notre-Dame de Môtiers au Val-de-Travers. Détail du décor menuisé du berceau lambrissé (photo OPMS, Neuchâtel).



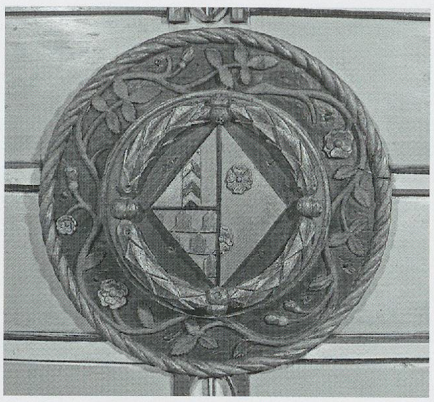


Fig. 681 a et b. L'église collégiale de Valangin. Deux médaillons du berceau lambrissé d'origine, sculptés aux armes de Valangin, Bauffremont et Vergy, datant de 1500 environ (photos OPMS, Neuchâtel, 2005). A noter la différence de style entre les deux ouvrages neuchâtelois qui passent graduellement du strict gothique flamboyant à une manière tout à fait renaissante.

D'autres types de voûtes d'ogives hors des églises. – Si les voûtes d'ogives complexes sont rares hors des édifices religieux dans nos régions (à l'exception du château de Rolle VD: voir fig. 344), on en retrouve de simples mais à multiples nervures, dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs (Bursins[85], La Sarraz, Avenches[86]), dans les escaliers les plus élaborés, souvent difficiles à dater précisément et sans doute tardifs. Un bon exemple, très épuré et sans ornementation, se voit dans l'escalier en vis du *château de Colombier,* dans une tour octogonale sommée d'une voûte à huit nervures profilées en cavets et à formerets, reposant en pénétration dans la colonne terminant le limon et en sifflets dans les angles des huit facettes (fig. 682). Plus exceptionnel paraît la voûte de la chambre forte couronnant la tour des escaliers du *Montauban à Avenches,* sans formerets et en pénétration directe dans les angles des murs, de 1520/1530 (fig. 683), qui se retrouvera plus tard au château de Duillier[87].

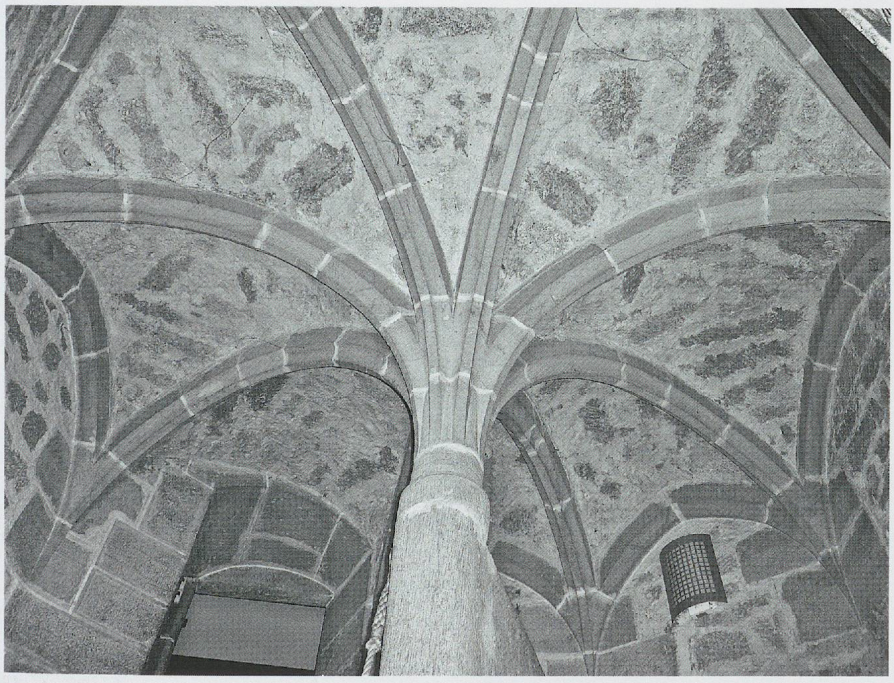


Fig. 682. Le château de Colombier. La voûte d'ogives coiffant l'escalier en vis dans la tour hexagonale de l'entrée principale (photo MG, 2010).

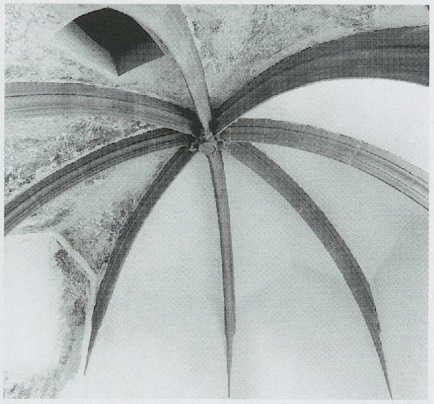


Fig. 683. La maison du Montauban à Avenches. La voûte à nervures du sommet de l'escalier de 1520/1530 (photo Claude Bornand, 2007).

CHAPITRE 9

L'activité des maçons-architectes neuchâtelois dans leurs montagnes et dans la région des Lacs



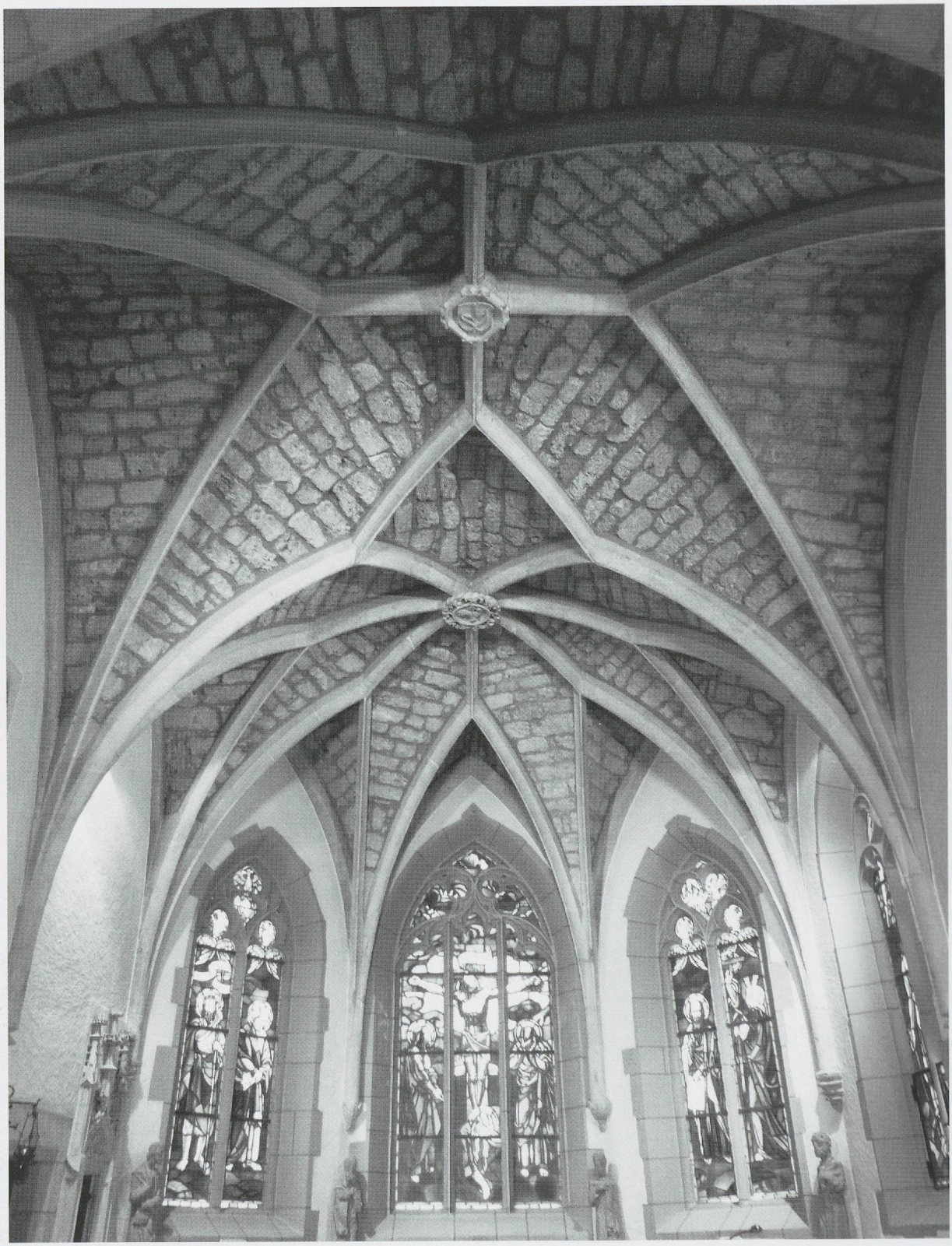
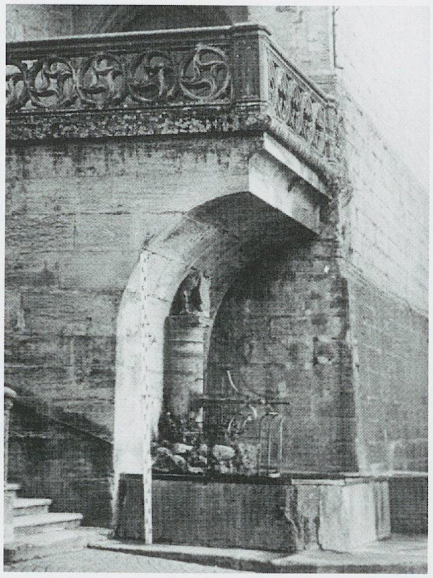


Fig. 684. La paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully. La voûte du chœur de 1516 (photo MG, 2011).

Des activités régionales intéressantes mais difficiles à cerner

Les activités régionales des maçons neuchâtelois s'avèrent tardives, au moins à travers les œuvres conservées, qui apparaissent seulement vers la fin du XVe siècle, mais ils sont attestés parfois nettement plus tôt, déjà à partir de la fin du XIVe siècle. Effectivement, on note en 1383 déjà la présence à Fribourg d'un de ses maçons *Jean de Neuchâtel,* et à Lausanne, celle d'*Amyod Perret,* de Neuchâtel, dès 1407–1408[1]. Quant à *Renaud de Bevan,* propriétaire et bourgeois du Landeron NE, il anticipe l'apport plus tardif mais décisif de la main-d'œuvre de l'Entre-Deux-Lacs en s'installant à Morat, probablement à la suite du grand incendie de 1416, en y édifiant en 1418 la façade de l'hôtel de ville et en y reconstruisant en 1421 l'église Notre-Dame (Temple allemand), notamment en exécutant les voûtes de tuf, mais cet état des monuments a disparu[2].



En ce qui concerne les autres maçons travaillant dans les pays de Neuchâtel, il n'y a aucune certitude qu'ils soient de véritables autochtones ou même des artisans demeurant depuis longtemps sur place, sauf quelques notables exceptions, tardives, dont il va être question. Il est vrai que les maçons cités dans les documents n'ont souvent pas d'origine connue, même ceux qui effectuent des ouvrages très importants, comme Jean Michel en activité en 1484-1486 au «maisonnement neuf ou chastel» de Môtiers ou vers 1495 au château de Neuchâtel[3], et Guyot Colat (Collet) au château de Valangin, où il construit la tour vers le bourg et d'autres défenses en 1490, et un colombier à la même époque[4].

Quant aux apports effectifs des Neuchâtelois dans l'ancien Pays de Vaud, ce sont ceux de *Jean Jornod,* originaire de «Vauxtravers» dans le Val-de-Travers et installé à La Neuveville BE dès 1519 (voir pp. 420–433), ceux de *Jean Jenod (Mathiot),* de Boudry, dès 1531, mais pour ce dernier ils concernent aussi, sinon surtout, l'architecture civile; pour finir, ceux de Jean Borjaul, de La Bonneville (peut-être Engollon NE), qui exécute un bassin et la chèvre de la fontaine sous la paroissiale d'Estavayer en 1533 (fig. 685) et peut-être aussi, sous le nom de *Jean Burnoz,* celle dite des Serruriers à Payerne, de 1533; qui n'est sans doute pas lui-même le sculpteur du banneret, d'un très bon niveau, peint en 1541, qui en provient, actuellement déposée[5]. Si cela avait été le cas, il aurait annoncé la lignée des tailleurs de pierre de cette région, souvent aussi véritables sculpteurs, spécialisés dans la confection des fontaines publiques à statues, comme *Pierre Mottet,* de Peseux, auteur de celle de Nyon, la plus ancienne conservée, en 1545 et 1546[6] (fig. 686), comme la dynastie bien connue des *Perroud,* Laurent et Jacques[7], d'origine franc-comtoise, installée au Landeron, travaillant dès 1547, et celle des *Magnin,* à Cerlier (Erlach BE), dans son voisinage, qui, elle, continuera à en exécuter jusqu'au XVIIe siècle[8] (Cudrefin 1604).



Fig. 685. La fontaine sous l'escalier de Saint-Laurent d'Estavayer, de 1533, par Jean Borjaul, de La Bonneville NE, avec la colonne portant cette date, et l'écu de la ville tenu par deux lions dressés sculptés par un artiste fribourgeois en 1534, rénové actuellement (photo dossiers Claude Jaccottet, aux ACV, vers 1971). Voir fig. 908.

Fig. 686. La fontaine du Banneret à Nyon, due au sculpteur Pierre Mottet, de Peseux, 1545-1546: la statue, déposée au Musée historique de Nyon (photo Bernhard Anderes).

Jean Jornot, du Val-de-Travers

L'église de Saint-Aubin-en-Vully et le beffroi communal de La Neuveville

Les maçons-architectes neuchâtelois Jean Jornot et Jean Mathiot, les plus renommés apparemment, se révèlent mais tardivement, dès la 2e décennie du XVIe siècle seulement. On peut dire, sans trop s'avancer, que leurs activités se limitent aux rives des lacs et au Val-de-Travers, et à leurs environs, donc presque sans interférer avec celles des bons artisans francs-comtois qui, eux, se répandent alors surtout par Le Locle jusque dans le Val-de-Ruz et à Saint-Blaise.

Jean Jornod est explicitement originaire du Val-de-Travers, assurément de Môtiers-Travers même, comme nous le verrons plus loin, mais au moment où l'on en repère les ouvrages bien attestés, il est déjà, en 1519, sorti de son pays et installé à La Neuveville BE dans l'ancien Evêché de Bâle. Nous reviendrons plus loin sur les Mathiot, implantés plus tôt à Boudry quant à eux (voir p. 434).



Fig. 687. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. Vue de l'extérieur du sud-ouest (photo MG, 2011).



Fig. 688. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. Vue de l'intérieur vers l'est (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg, 2014).

L'église de Saint-Aubin-en-Vully (1516-1519). – La première des œuvres connues de Jornod, pour une fois très bien documentée par l'épigraphie uniquement, est l'église de Saint-Aubin dans le Vully fribourgeois, mais non loin d'Avenches et de Payerne, qui passait déjà en 1876, selon Rahn, pour la plus «zierlich» de la région[9]. Elle porte sur une clef de voûte du bas-côté sud l'indication suivante en français, tout à fait exceptionnelle à plus d'un égard: «mestre Joham Jornod a fet cet eglise 1519», entourant un écu frappé de sa marque d'artisan, d'influence typiquement alémanique (fig. 689), et sur une autre clef, à l'entour d'un monogramme «ihs» entrelacé, mais cette fois en latin, le nom du constructeur de cette partie de l'église: «hoc opus fecit fieri dominus Petrus Quilliet 1519»[10] (fig. 690). Une seconde date – 1516 – inscrite à l'extérieur au sommet de la fenêtre axiale, la plus large, marque sans doute une première étape des travaux, commencés par le chœur. Quant aux autres clefs de voûtes de la nef et des bas-côtés, trois d'entre elles dans les travées médianes portent les armes, non de Savoie, comme on l'a cru, mais bien celles d'Antoine Angleis, seigneur de Saint-Aubin jusqu'à la fin du XVe siècle, que l'héraldiste Olivier Clottu décrit «formées d'une croix au pied aiguisé» (fig. 691); à ce seigneur avait succédé en 1498 son neveu par alliance, Philippe d'Oncieux, dont les propres armes n'ont pas été repérées dans l'église mais qui avait peut-être relevé celles de son oncle. Un écu aux armes des Bruel saillant sur un culot des bas-côtés serait celui d'un membre de la famille qui fut curé de 1512 à

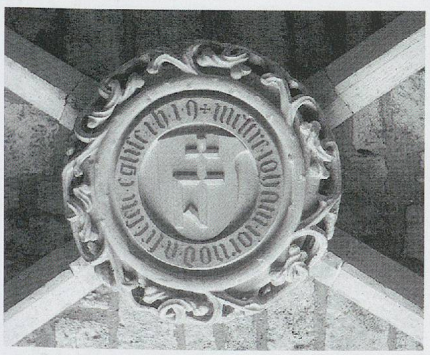


Fig. 689. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, la clef de voûte du bas-côté sud portant l'inscription «mestre Joham Jornod a fet cet eglise 1519», et un écu frappé de sa marque d'artisan (photo Monique Fontannaz, 2011).

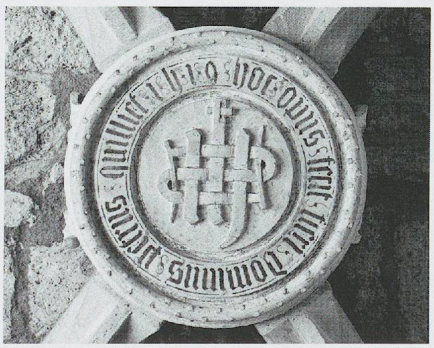


Fig. 690. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, la clef de voûte du bas-côté nord, donnant explicitement le nom du constructeur de cette partie de l'église, Pierre Quilliet, et la date 1519 (photo Yves Eigenmann SBC FR, 2011).

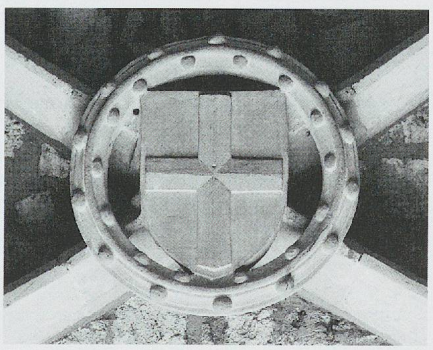


Fig. 691. L'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, 1516–1519: l'une des clefs de voûte portant un écu aux armes de la famille seigneuriale des Angleis (photo Monique Fontannaz, 2011).

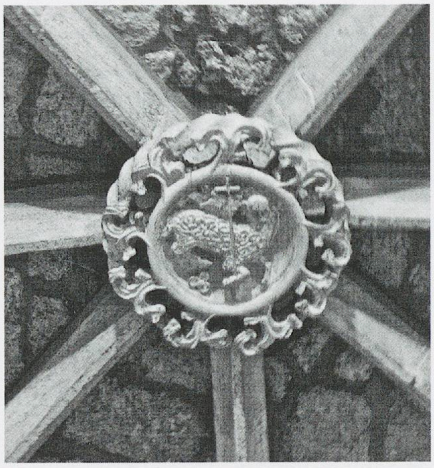


Fig. 692. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519, par Jean Jornod. La clef de voûte du sanctuaire avec l'Agnus Dei traditionnel (photo MG, 2011).

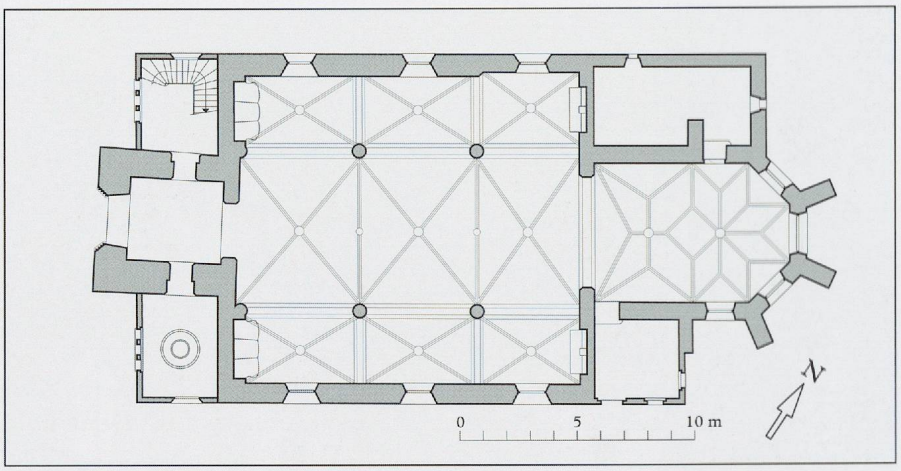


Fig. 693. Le plan de l'église paroissiale de Saint-Aubin-en-Vully, 1516–1519, par Jean Jornod. A remarquer le chœur et la nef, tous deux voûtés d'ogives mais séparés par un arc triomphal (dessin d'Yves Eigenmann, PBC Fribourg).

1543[11]. Restauration des peintures en 1908, assez arbitraire, puis grande restauration-épuration en 1949–1951[12].

Saint-Aubin offre un cas rare, dans nos régions, de grande église de campagne de type basilical, à trois vaisseaux voûtés d'ogives, mesurant 23,50 m de long et 13,50 m, dans œuvre. Et qui plus est, avec éclairage direct de la nef au moyen d'oculi, peut-être imités de l'église Notre-Dame de Fribourg[13] (fig. 687). Chœur et nef sont séparés par un arc triomphal, à large mur, disposition inhabituelle si l'on avait envisagé d'emblée un couvrement complet d'ogives et qui trahit donc bien plus qu'une césure chronologique: un changement de programme sans doute (fig. 688). Le réseau flamboyant traditionnel, en étoiles losangées sans ogives, reposant sur des culots – ce qui est rare ici – ne couvre que le *chœur*, qui tire des schémas alémaniques non seulement le tracé, mais aussi, avec ses nervures à profil simplement à cavets, la finesse et la gracilité de sa modénature (fig. 684): donc à l'encontre de celui, proche mais plus serré, de Saint-Saphorin à Lavaux, dont les nervures au profil «épais» relèvent d'une manière plus régionale et procurent un indéniable effet de solidité et non de légèreté (voir fig. 396). Quant aux clefs de voûtes du chœur, elles montrent l'Agnus Dei traditionnel au-dessus du sanctuaire, richement travaillé (fig. 692), suivi de l'écu, dans un octogone en rameaux recoupés, aux armes de Saint-Aubin, «d'or à une massette arrachée au naturel[14]».

Dans la nef, comptant trois travées larges et profondes, les croisées d'ogives, amples et très arrondies, n'étaient probablement pas prévues dans le premier projet (fig. 694). Les matériaux mêmes distinguent supports et nervures: les piles en forme de colonnes sans chapiteaux sont en pierre d'Hauterive NE et les arcades et les ogives retombant, comme dans le chœur, sur des culots, en partie en molasse. Contrairement à ce dernier, les formerets manquent dans les trois vaisseaux (voir encadré p. 424). A part les clefs de voûte diverses dans des médaillons en anneaux à billettes (Angleis) ou en

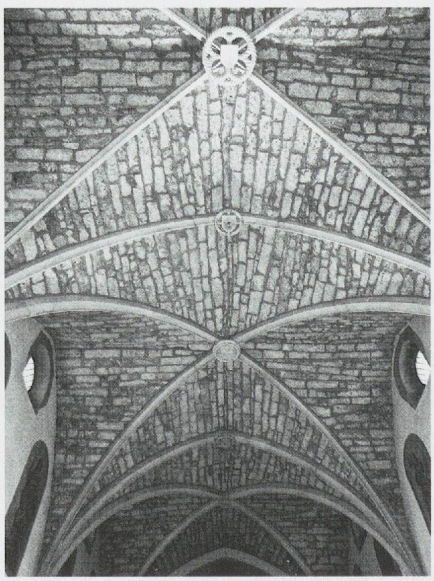
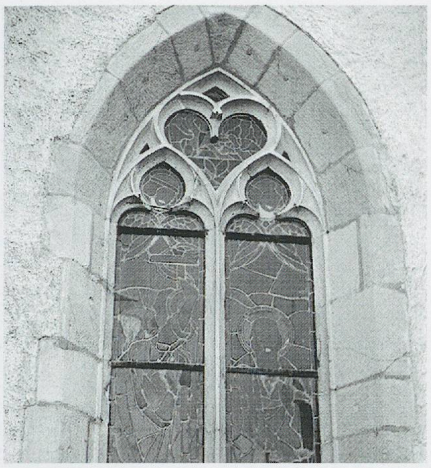


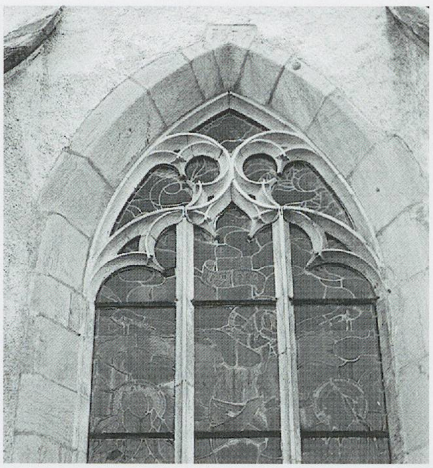
Fig. 694. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519. Les voûtes de la nef avec leurs clefs également au sommet des doubleaux (photo MG, 2011).





Fig. 695-696. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519. Deux culots «alémaniques» dans les écoinçons au sud de la nef (photo MG, 1968).





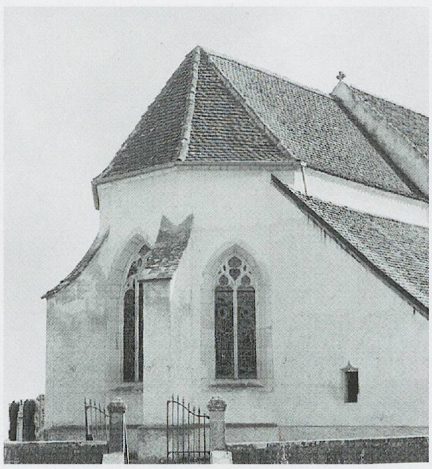


Fig. 697-699. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR. Le chevet de l'église avec ses fenêtres aux remplages d'influence alémanique, exceptionnelles en Suisse romande, dont l'une est datée de 1516, et ses contreforts à talus concaves (photos MG, 1968).

branches écotées (voir fig. 690), en trilobe ou quadrilobe à angles recoupés, il faut souligner le caractère décoratif exceptionnel ici de certains culots de la nef et des bas-côtés, spécialement ceux aux arêtes dessinées par des tores ou leurs équivalents (fig. 695-696), de source alémanique (chapiteaux au Münster de Berne[15], culot à la chapelle de Bourguillon à Fribourg[16] et fonts baptismaux de Fribourg, Berne, Bienne, Saanen, Rarogne, etc.), et celui du tabernacle mural de type monumental à accolade et à pinacles à crochets (fig. 700).

Tout aussi étrange apparaît la rupture stylistique que constituent non la disposition hiérarchisée des trois fenêtres du chœur – celle de l'axe à trois formes (deux meneaux) et les deux autres à deux formes – mais bien le tracé de leurs remplages et les courts recoupements de leurs arêtes dans les angles, d'influence alémanique également, qui paraît unique en Suisse romande en dehors de la tour-beffroi de La Neuveville, œuvre de Jean Jornod également (voir fig. 701). Ce qui pose la question d'une fréquentation de chantiers d'Outre-Sarine par ce maçon-architecte, qui déclare expressément, sur sa clef de voûte, avoir «fet cet église» lui-même; d'autant plus que sa marque d'honneur, elle aussi exceptionnelle, est tout à fait dans la tradition alémanique et se retrouve donc à La Neuveville (voir p. 425). Quant aux contreforts à talus concaves – ici aux chanfreins raffinés, recoupés aux angles et sous-tendus d'une gorge (fig. 699) – s'ils ont vraiment une origine médiévale, ils forment de même un cas unique en Suisse romande, sauf à la Blanche-Eglise de La Neuveville (vers 1458), et relèvent alors d'une inspiration septentrionale sans doute, comme on les voyait à Notre-Dame de Fribourg, encore en 1582[17], ou comme on les voit toujours au Münster de Berne (sacristie, 1469-1474/1475[18]), aux églises de Rarogne VS (1512–1515), de Burgdorf BE[19], Zofingue, etc.

En revanche, on ignore encore d'où vient le choix vraiment rare de placer des clefs aux doubleaux des croisées d'ogives de la nef (voir fig. 694): il est difficile de croire qu'elles rejoignent la lointaine filiation de la chapelle de Riom, dont il a été question à propos de celle des Macchabées de Genève (voir fig. 56), et impossible de les rattacher à la disposition de Saint-Martin de Vevey, plus tardive (voir fig. 370)!

Pour Louis Waeber, *le clocher* ne daterait que de 1630, mais, en fait, il se caractérise par les fenêtres jumelées à remplage, du type de celles du clocher de l'abbatiale de Payerne, voisine et remontant au XVe siècle (voir fig. 993 et 1011), sans doute imité ici beaucoup plus tôt, et pas forcément par Jornod (voir fig. 687), puisque la porte gothique – déplacée frontalement en 1949–1951[20] – porte le millésime 1520 et se fait remarquer par des bases de tores-colonnettes de formes torsadée et hélicoïdale, qui ne se retrouvent à l'intérieur de l'église qu'au tabernacle mural (voir fig. 1143), mais bien vers la même époque encore dans la région, à Gléresse BE et à Bonvillars VD par exemple.

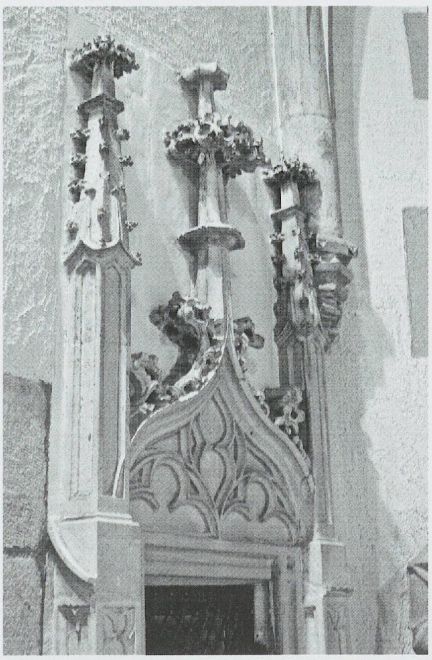


Fig. 700. L'église paroissiale de Saint-Aubin FR, 1516–1519. Le tabernacle mural (photo MG, 2011).

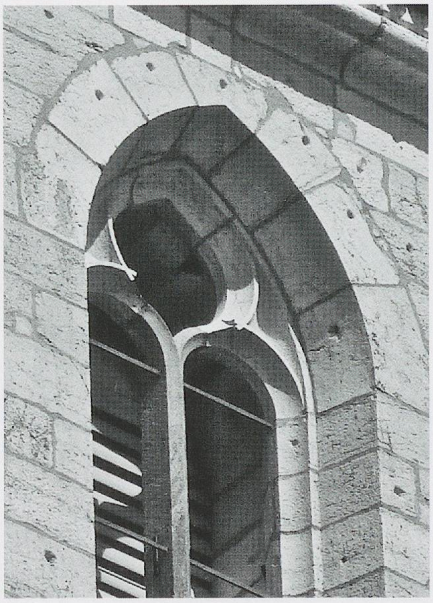


Fig. 701. La tour-beffroi de La Neuveville BE, construite de 1519–1520 par Jean Jornod. Détail d'une fenêtre du beffroi (photo MG, 2011).



Fig. 702. La tour-beffroi de La Neuveville BE, par Jean Jornod, originaire du Val-de-Travers, construite de 1519 et 1520, sur le type caractéristique des clochers d'églises alémaniques à superposition de «cubes» (photo MG, 2011).

L'absence de formerets

Cette absence, sans doute plus traditionnelle dans les églises simples de la 1re moitié du XVe siècle, comme à Valeyres-sous-Rances (chapelles), Pampigny et Lavigny (voir pp. 546 et 549), où l'on penserait à un procédé visant à l'économie, est difficile à justifier par cette raison seule dans le cas d'ouvrages beaucoup plus achevés, comme aux chapelles orientales de l'abbatiale de Payerne et au chœur de Meyriez FR, de même que dans la nef de Saint-Benoît de Bienne et dans les cloîtres de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain). Ce procédé paraît bien un élément vraiment constitutif de certaines manières, dès le début du siècle suivant, comme à Cornaux NE, Saint-Blaise NE, Saint-Aubin FR et Môtier-en-Vully FR, et même à Worb BE, mais il se double, dans ce dernier cas, de l'absence de clefs de voûte ornementales, déjà systématiquement appliquée au chœur de Saint-Benoît de Bienne bien auparavant[21].

La tour-beffroi de La Neuveville (1520). – «Maître Jean Jornod», originaire de «Vauxtravers» dans le Val-de-Travers[22], est attesté comme habitant de La Neuveville, alors dans l'Evêché de Bâle, dès 1519, année où il se charge, avec deux compagnons, de la construction de l'élégante tour-beffroi de l'hôtel de ville, toute en bel appareil de calcaire; ce chantier est bien entrepris alors, comme le montre au premier étage une longue inscription, gravée et plombée, donnant simplement la date du 21 juin 1520 en latin (fig. 703). Bien que servant également de tour de l'enceinte urbaine, elle présente, à côté des amorces de la voûte à croisée d'ogives et d'autres vestiges repérés, notamment en 1986, presque tous les traits d'un type caractéristique de clochers d'églises alémaniques (voir encadré p. 425), superposant ici quatre «cubes» surmontés d'un simple toit à pavillon. Aucun document ne précise sa fonction primitive, mais selon Andres Moser, «l'architecture de l'édifice et les informations archéologiques recueillies prouvent que la bâtisse était conçue en tant que clocher fortifié abritant le chœur d'une somptueuse église qui ne fut jamais réalisée»; ce beffroi constitue de toute façon un remarquable symbole de l'autorité communale[23] (fig. 702).

Deux éléments confirment la main de Jornod et son équipe dans cet ouvrage. Les remplages des fenêtres à un meneau très sobres offrent, par les recoupements des extrémités des moulures (fig. 701), vraiment exceptionnels



Fig. 703. La tour-beffroi de La Neuveville BE, construite de 1519 et 1520 par Jean Jornod. L'inscription du 1er étage donnant la date du 21 juin 1520 (photo MG, 2011).

en nos régions, un rapport étroit avec les baies du chœur de l'église de Saint-Aubin-en-Vully FR, dont il vient d'être question (voir fig. 697-698). Et lors de la taille de la pierre, y fut sculptée notamment la «marque d'honneur» de Jean Jornod qui apparaît aussi dans le «blason» de la clef du bas-côté de cette église (voir fig. 689), mais, à la tour de La Neuveville, la croix est à simple croisillon.

Les clochers en «cubes» superposés, d'origine alémanique

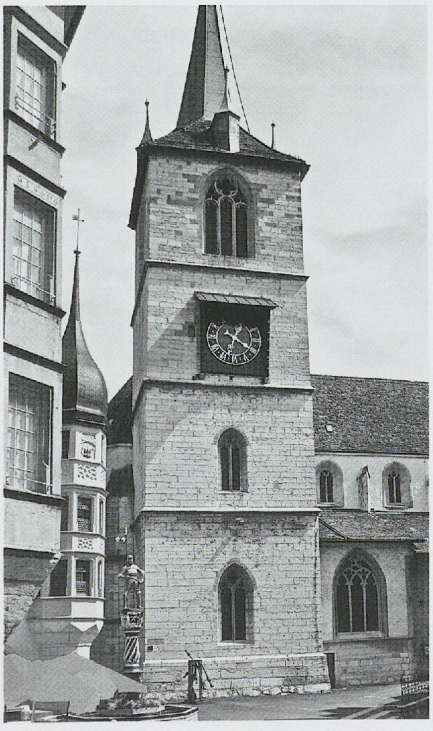
La disposition, typiquement alémanique, en «cubes» superposés dessinés par des cordons en larmiers mais protégeant parfois également des retraits, comme ici à La Neuveville, atteint son apogée à Bâle, bien auparavant. L'influence de ce type se fait sentir même à la collégiale de Neuchâtel[24] (fig. 622), et, dans le Jura suisse, aux églises de Saint-Ursanne (1442), de Saint-Pierre à Porrentruy (1512–1513? mais surélevé en 1776[25]), de Gléresse, du Locle (1521–1525), de Saint-Blaise (1516: fig. 705 b), et bien sûr à Saint-Laurent à Estavayer FR (surélevé en 1525), ouvrage dans ce cas très explicitement alémanique (voir fig. 906). Il est en vigueur aux marges de nos régions, notamment dans le canton de Berne: tout proches à Saint-Benoît à Bienne (1490) (fig. 705), à Aarberg (1526), où les cordons sont «effacés», et à Gottstat, mais surélevé (fig. 704); plus éloignés, à Utzenstorf (dès 1457), Burgdorf (1473), Oberburg (vers 1497), Sumiswald (dès 1510), Rüderswil, Sankt-Stephan, etc. En Franche-Comté, les exemples de ce type sont apparemment rares et pas aussi achevés, ni même aussi sveltes, à cause de la présence de contreforts souvent, quand ce n'est pas de tourelles d'escaliers: à Vuillafans (voir fig. 581), Orgelet, Arbois, Ornans, Champlitte… Dans le diocèse de Genève, on le rencontre exceptionnellement, à l'église Saint-Gervais de Genève, où il n'était pas terminé en 1446, mais on ignore sous quelle influence: peut-être celle des marchands «allemands», dont la confrérie avait son siège dans l'église? (voir fig. 104).

Fig. 704. Le clocher de l'abbatiale de Gottstadt BE, surélevé en 1605, restauré en 1965–1966 (photo MG, 2011).

Fig. 705. Saint-Benoît de Bienne. Le clocher (achevé en 1490), vu du nord (photo MG, 2011).

Fig. 705 b. Le clocher-porche de Saint-Blaise NE (1516), (photo MG).





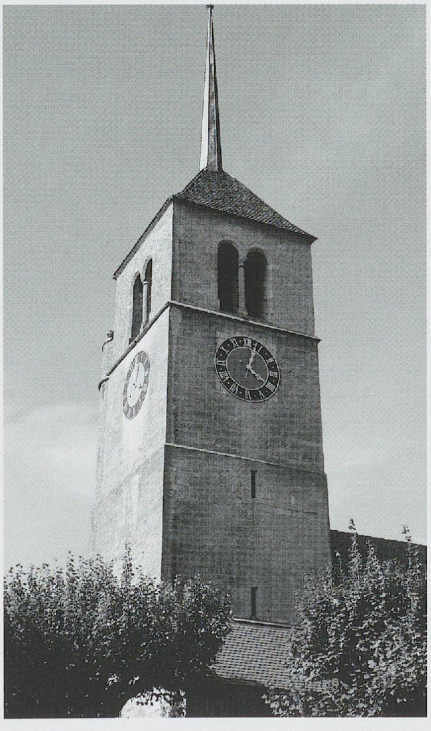




Fig. 706. L'église de Meyriez. Détail de la porte principale avec la date 1520 et un écu aux armes de l'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (photo MG, 2011).

En 1527, encore «résidens à La Neuveville» mais temporairement à Saint-Aubin-en-Vully, Jean Jornod est pressenti pour reconstruire le chœur de l'église de *Meyriez*, aux portes de Morat, dont il fournit un devis (voir Documents, nos 20-21), mais ce travail échoit finalement à un maçon-architecte de cette dernière ville, *Henslin Spiritus*[26] (voir p. 533). Notons pourtant que si la corniche du chevet et le tabernacle mural portent bien la date de 1529, le portail quant à lui montre celle de 1520: cette dernière pourrait-elle révéler un autre ouvrage exécuté auparavant dans la nef par Jornod, le premier des maçons-architectes sollicités pour la reconstruction du chœur? (fig. 706).

Quatre ans plus tard, en 1531, habitant toujours à La Neuveville, dont il est maintenant bourgeois, il se charge d'achever la construction d'une maison déjà commencée sur la place des Halles à Neuchâtel[27], ce qui montre qu'il n'a pas rompu tous ses liens avec son pays d'origine… C'est tout ce qu'on en sait.

Ces constructions sont indiscutablement l'œuvre de Jean Jornod, mais on serait tenté de lui en attribuer d'autres, avec plus ou moins de certitude et au moins partiellement. Ce sont ces cas en partie contemporains qui nous retiendront maintenant.

Des questions à propos d'une série d'églises contemporaines dans la région

L'église Saint-Nicolas des Verrières NE (1517). – Etant donné ce que nous savons de Jean Jornod, maçon-architecte, il serait plausible qu'il soit aussi l'auteur de l'église des Verrières, au haut du Val-de-Travers justement, proche de Môtiers-Travers et seulement à quelques dizaines de kilomètres de Pontarlier. Gothicisée en 1517 selon la date gravée sur la clef de voûte du chœur, elle est citée comme «neuve» en 1517–1518, lors du don d'un vitrail par les ambassadeurs des cantons suisses, qui occupent alors le comté[28]. Restauration importante en 1961–1963 (fig. 707–708).

D'aspect trapu, longue, dans œuvre, de 26 m environ au total, large de 9 m et haute de 7 m environ au maximum, elle comporte une nef unique composée de deux amples travées à croisées d'ogives profilées en cavets et à clef simple à l'est mais exceptionnellement ici sans clef à l'ouest[29], qui retombent sur des colonnes engagées, sauf tout à l'est, où les formerets manifestement prévus contre l'arc triomphal n'ont pas été exécutés; puis,

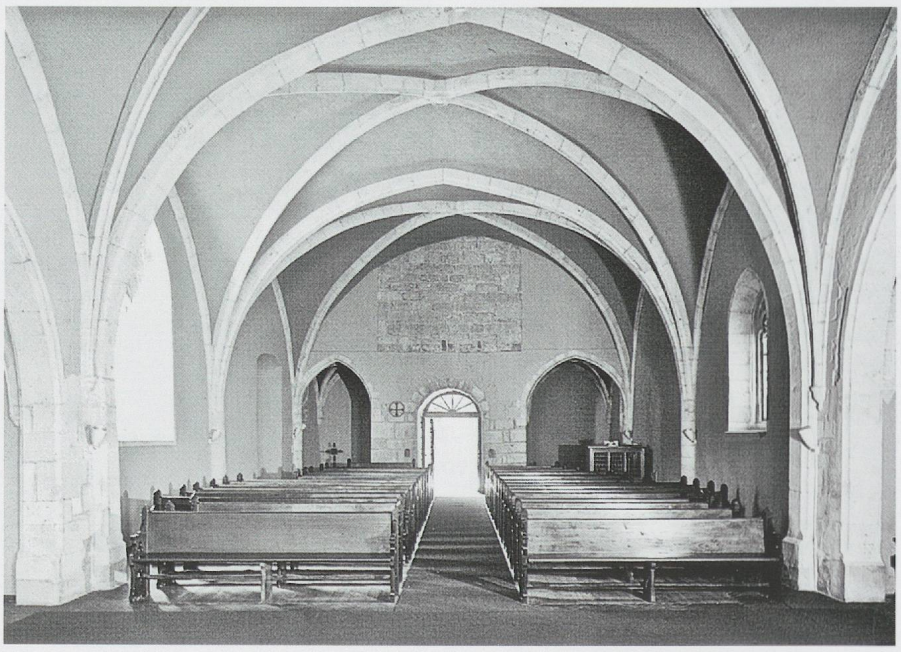


Fig. 707. L'église Saint-Nicolas des Verrières (Val-de-Travers NE), modernisée en 1517, sauf le clocher. Vue de l'intérieur vers l'ouest (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).



Fig. 708. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE, modernisée en 1517, sauf le clocher. Vue de l'intérieur vers l'est (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).

avec un même genre de couvrement et légèrement moins larges, mais sur culots à l'ouest, viennent un avant-chœur flanqué de deux chapelles saillantes et un chœur semi-octogonal en partie sur simples culots, ce qui n'est pas rare ici (Saint-Aubin-en-Vully, Carignan, Môtier-en-Vully). La clef de voûte de l'abside est sculptée à jour d'une épaisse couronne de pampres, qui offre aussi des analogies avec certaines clefs de Saint-Aubin-en-Vully, dont celle que signe là le maître maçon-architecte lui-même (fig. 709, et voir fig. 689). La clef de l'avant-chœur livre, avec la date de 1517, un nom, *M. Jean b(?)orne*, difficile à restituer en l'état actuel car elle a été apparemment retouchée, qui pourrait pourtant désigner le «maître Jean Jorne», Jornod selon une prononciation d'usage[30] (fig. 710). Avec ses moulures en accolade recroisées le lavabo liturgique appartient à l'une des traditions flamboyantes les plus répandues (voir fig. 1136). Les deux bases évoluées des colonnes engagées à l'entrée du sanctuaire, déjà remarquées par Johann Rudolf Rahn, qui les dessina et les publia en 1876, offrent une certaine originalité ici (fig. 711), alors que les fenêtres raffinées de l'abside, relativement bien conservées[31], sont très classiquement flamboyantes mais dans l'esprit de la Franche-Comté

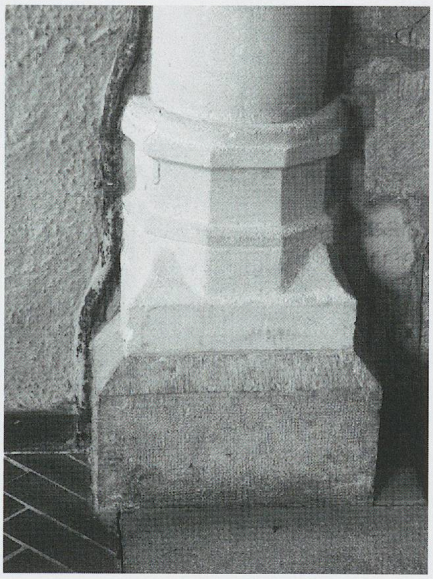


Fig. 711. L'église des Verrières. La base du support sud de la voûte du chœur, 1517 (photo MG, 2009).

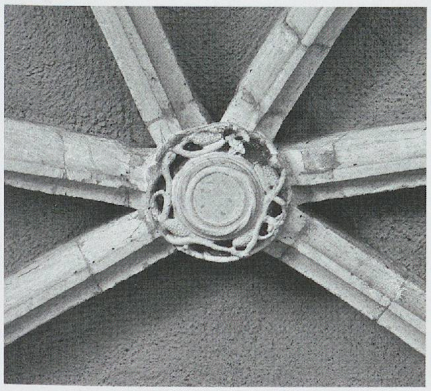


Fig. 709. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE. La clef de voûte du sanctuaire avec son décor de pampre très creusé (photo MG, 2009).

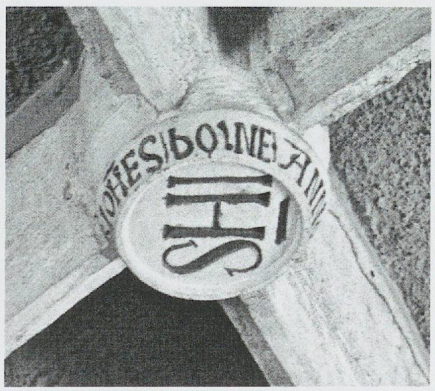


Fig. 710. L'église Saint-Nicolas des Verrières NE. La clef de voûte de l'avant-chœur, avec la date 1517 et le nom de «*Jean b(?)orne*», probablement Jean Jornod, originaire du Val-de-Travers (photo MG, 2009).

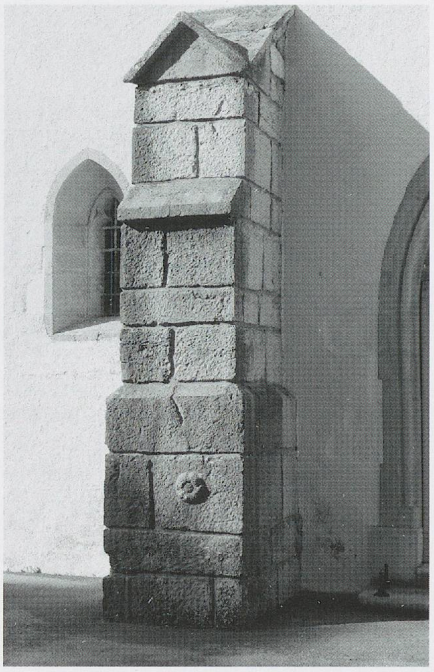


Fig. 712. L'église des Verrières. L'un des contrefort au sud de la nef (photo MG, 2009).



Fig. 713. L'église des Verrières. La grande fenêtre axiale, vue de l'extérieur, 1517 (photo MG, 2009).

voisine, même si les tracés ne s'y retrouvent pas tous, selon René Tournier, puisque la baie axiale à trois formes en lancettes trilobées présente un remplage unique: son tracé mêle harmonieusement une amande (incorporant un quadrilobe écrasé et deux mouchettes) et une grande accolade, sous laquelle s'entrelacent deux accolades couvrant chacune deux formes (fig. 713). En revanche, les contreforts sont de type «jurassien», à talus avec petit pignon à fronton ouvert (fig. 712), qu'il est rare de voir aussi développés dans nos régions, excepté au chœur de l'église de Gléresse (Ligerz) BE, vers 1520–1523[32], et à celui de Môtier-en-Vully (voir fig. 720 et 714). Quant aux deux chapelles flanquant le clocher-porche plus ancien, mais bien, stylistiquement, contemporaines de la reconstruction de 1517, elles sont voûtées de croisées d'ogives sur culots avec clefs, dont l'une décorée de motifs végétaux, rares et presque dans l'esprit comtois, et s'ouvrent directement sur la nef, comme celles de Saint-Blaise NE, qui, elles, datent de 1516.

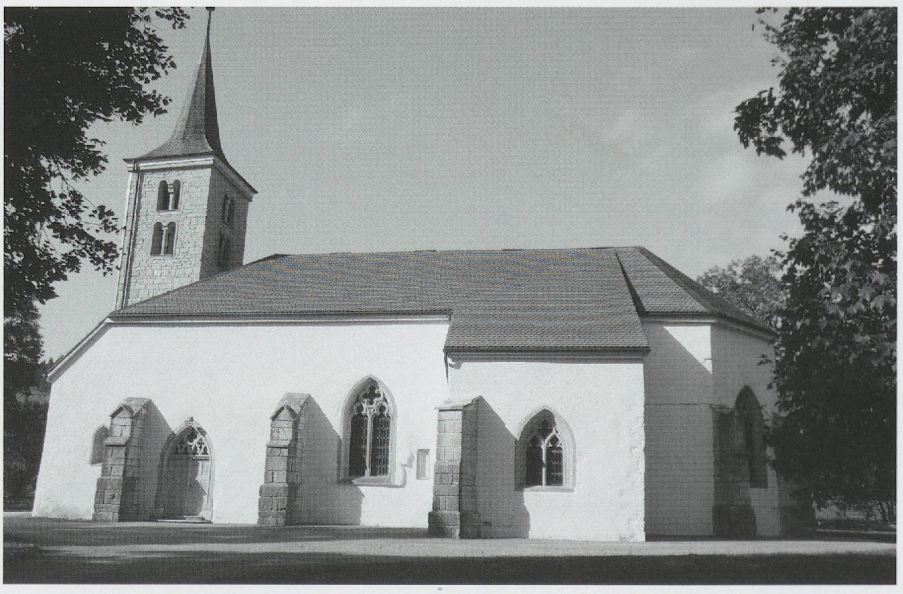
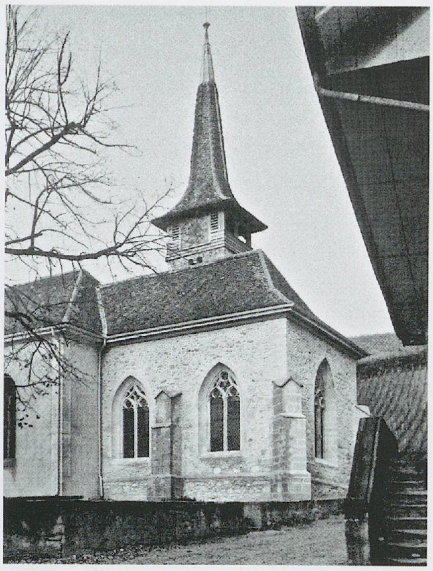


Fig. 713 b. L'église des Verrières. Vue du flanc sud avec ses contreforts de type «jurassien» et la saillie d'une des chapelles de l'avant-chœur (photo MG, 2009).



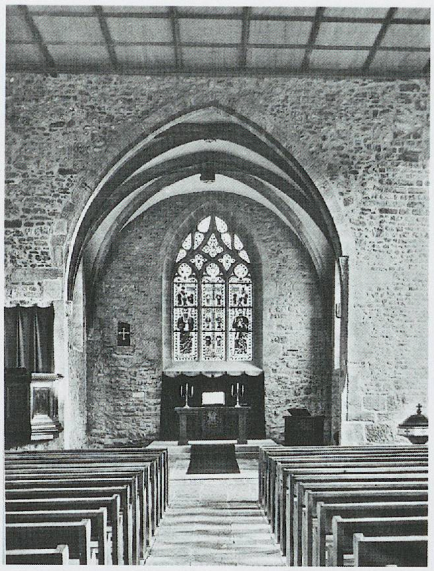


Fig. 714. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). Le chevet vu du sud-est (photo Flury, Morat).

Fig. 715. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). Le chœur plus étroit que la nef, état après restauration, milieu du XXe siècle (photo Flury, Morat).

L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully FR (vers 1510?). – Cet édifice, relevant en tout cas au XVe siècle de Neuchâtel (du comte ou du Chapitre), comprenait à l'origine une nef beaucoup plus étroite et un chœur de forme inconnue. Ce dernier aurait été remplacé vers 1510 par le chœur actuel[33], de même largeur que l'ancienne nef et dont les avatars nous échappent jusqu'en 1725. Devenue temple à la Réforme (en 1530), cette église a subi d'importantes transformations surtout dans sa nef, qui a été agrandie en 1824. Grande restauration en 1943-1944.

Le chœur de belles proportions, de plan rectangulaire mais presque «cubique» en volume, mesurant 7,80 m sur 6,50, et haut de 6,50 m, se couvre de deux croisées d'ogives profilées en simples cavets reposant sur de petits culots, mais sans formerets (fig. 715). Sur la base d'une chronologie plus

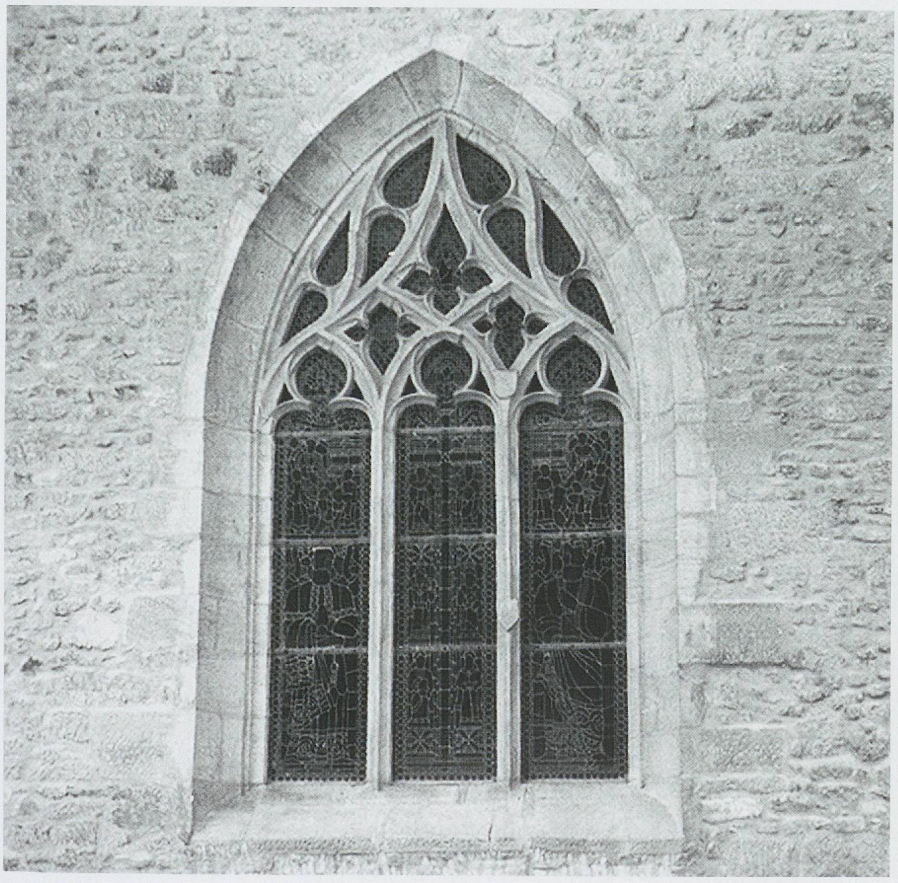


Fig. 716. L'église Saint-Pierre de Môtier-en-Vully (vers 1510?). La fenêtre axiale (photo MG, vers 1970).

assurée et sur l'évidence de certaines comparaisons, on serait vraiment tenté d'attribuer également cette église à l'architecte Jean Jornod, travaillant ou sollicité finalement dans la région des Trois-Lacs (Meyriez, Saint-Aubin-en-Vully, La Neuveville) et s'y installant définitivement.

Hermann Schöpfer a déjà remarqué, à juste titre, les relations entre ce chœur et celui de Carignan en tout cas pour certaines fenêtres. A l'exception de celle du sud-est qui n'offre d'étroits rapports qu'avec celles de Fontaines NE, apparemment remaniées (voir fig. 660), on y retrouve donc aussi en partie les mêmes dessins, mais ici plus subtils encore, qu'à l'église de Carignan (vers 1512/1515), et qu'à celle des Verrières (1517), à remplage flamboyant d'un même esprit, sans doute comtois (fig. 716), et, en relation avec cette dernière seulement, les mêmes contreforts «jurassiens», qui par ailleurs ont d'identiques proportions trapues (fig. 714). Soulignons encore la présence, rare dans nos régions, de consoles très élaborées de poutre de gloire ou de grille, qui remplacent les trous de poutre plus ordinaires et qui se retrouvent à Cernier NE et à Concise VD notamment.

L'église Saint-Pierre de Carignan (1512/1515). – Dominant le fameux site romain de Vallon FR, l'église paroissiale portait anciennement le nom vénérable de Dompierre-en-Vully et a été étudiée lors des fouilles et des investigations archéologiques de 1985–1986 et de 1990–1991[34]. Lieu de pèlerinage fréquenté à cause de la présence d'un crucifix en pierre, elle reçut en 1505 des indulgences romaines pour ses réparations et ses nécessités cultuelles[35] et montre encore dans la partie orientale du mur nord de la nef une fenêtre à «remplage pendant», sans meneau, qui pourrait dater de cette époque mais qui constitue une rareté ici (voir p. 149). Le chœur gothique flamboyant retient surtout l'attention, car il reste un cas particulier aussi dans



Fig. 717. L'église Saint-Pierre de Carignan. La voûte du chœur de 1512/1515, avec liernes faîtières et avec doubleau aux gorges décorées de billettes (photo MG, 2011).





Fig. 718-719. L'église Saint-Pierre de Carignan, à Vallon FR.
Le chevet avec la grande fenêtre flamboyante classique de 1512/1515 (photo F. Roulet, SAEF), et l'ancien vitrail qui est à Saint-Nicolas de Fribourg (photo Jean Mülhauser).

le cadre régional (fig. 717-718); d'ailleurs Appollinaire Dellion, qui l'avait malheureusement antidaté en le faisant remonter au XIIIe siècle, disait de lui déjà en 1885: «Aucune église de la campagne ne possède un si beau chœur de cette époque»[36]. Ni document ni inscription ne donnent sa date, mais l'incorporation de la paroisse au Clergé d'Estavayer en 1512 pose sans doute un *terminus post quem,* et le vitrail de la grande fenêtre axiale, conçu pour elle mais actuellement à la cathédrale de Fribourg, qui avait été offert en 1515, sans doute par l'intermédiaire de Georges de Castro, procureur du Clergé staviacois, en fournit en tout cas le *terminus ante quem,* une date butoir[37] (fig. 719).

Surplombant de son rocher le site romain, le chœur, de plan carré et quasiment cubique (6 m sur 6 et haut de 6 m), se compose de deux travées voûtées de croisées d'ogives profilées en cavets, sur des culots enjolivés pour le doubleau et sur des colonnes engagées sans chapiteaux aux angles. Son originalité pour la région repose moins sur la lierne faîtière qui les lie, visible aussi ailleurs (voir pp. 12-14 et 278), que sur le décor du doubleau, garni de billettes (fig. 717), qui, lui, s'avère exceptionnel en Suisse romande pour des voûtes mais se voit encore, dans ses régions nord, sur des arcades ou des portes civiles[38]. Ses belles fenêtres aux remplages classiquement flamboyants, dans le goût franc-comtois, rapprochent ce chœur de quelques cas régionaux remontant à la 2e décennie du XVe siècle, comme ceux de Môtier-en-Vully FR (vers 1510) (voir fig. 716) et des Verrières NE (1517) (voir fig. 713). Notons encore l'utilisation d'anneaux torsadés à l'une des deux clefs de voûte, comme on en retrouve à Saint-Aubin-en-Vully et à Bonvillars à la même époque et dans la même région, et même, exceptionnellement, à l'une des bases de colonnes. L'autre clef de voûte présente un dessin original, simple et raffiné (fig. 719 b), qui n'a de répondant qu'à La Sagne, mais là plus modeste.

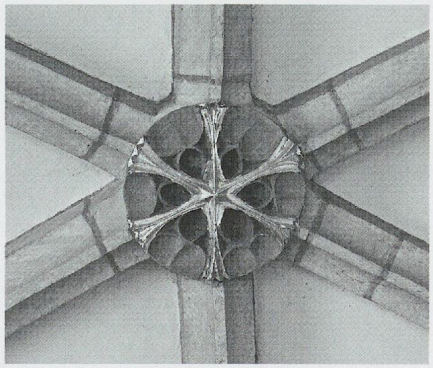


Fig. 719 b. L'église Saint-Pierre de Carignan. L'une des deux clefs de voûtes, sobre et raffinée, 1512/1515 (photo Monique Fontannaz, 2011).



Fig. 720. L'église paroissiale de Gléresse BE. Le chevet du chœur de 1520/1523 environ (photo Verena Gerber-Menz, Burgdorf, 2010).



Fig. 721. L'église paroissiale de Gléresse BE. Le sommet de la porte avec encroisements de tores et la date 1522 (photo MG, 2011).

Et l'église Sainte-Croix de Gléresse? – Pour terminer ce petit chapitre où les rencontres presque incongrues et les rapports insaisissables ne manquent pas, soulevons rapidement la question que posent les relations entre l'église de Gléresse (Ligerz)[39] et celle de Saint-Aubin-en-Vully. On remarque, dans les deux cas, des tabernacles muraux monumentaux presque analogues[40], des portails proches, et surtout le tracé identique des couvrements très flamboyants des chœurs, malgré les différences de supports: culots là et colonnes engagées ici. Ce tracé, liant une abside voûtée en demi-étoile et une travée droite également en étoile au moyen d'un quartier en losange, n'est pas connu dans la région, ni même en Franche-Comté (fig. 723 b)! La chronologie, ici relativement bien assurée, place en premier lieu l'église de Saint-Aubin FR (1516–1519) et en second, celle de Gléresse (vers 1520-1526), dont le portail est daté de 1522 (fig. 721), et exactement entre deux se situe le beffroi de La Neuveville (1519–1520), dû à Jean Jornod, qui habite alors cette ville, proche de Gléresse. Et le plus alémanique n'est en tout cas pas celui auquel on pourrait penser. De plus les contreforts «jurassiens» des Verrières (1517) s'apparentent en plus trapu à ceux de Gléresse… (fig. 720 et voir fig. 712). Et il faut souligner que, comme pour tous les ouvrages recensés dans l'orbite de Jean Jornot, ce dernier se contente de profils de nervures simplement à cavets, habitude plutôt alémanique dans ces régions. Parmi les baies, toutes à deux formes, deux sont particulièrement rares: celle de l'axe entrelacée à trois éléments tracés en plein

cintre, dont une version très restaurée se trouve à Romont et un seul autre cas en Franche-Comté, à Moirans (Jura), dans la région de Saint-Claude; celle du sud, à remplage présentant un jeu symétrique de quatre mouchettes ondulantes dont deux s'adossent dans l'axe du meneau, trouve des correspondants en Franche-Comté également à Mièges et Nozeroy[41] (fig. 722). Ajoutons que les impostes de l'arc triomphal reprennent, en plus sophistiqué, celles de Valangin, antérieures bien que protorenaissantes (voir fig. 663), et que les bases des colonnes offrent des traits originaux (fig. 723).

Qu'il serait donc tentant de voir Jean Jornod s'occuper de ce dernier chantier aussi! Mais on se demande bien à quel titre il aurait pu le faire. Projetant le modèle? Vrai architecte alors plutôt qu'entrepreneur en maçonnerie? Nombre de questions restent donc ouvertes à propos de ce bon artisan, dont les ouvrages envisagés, tels que nous venons de les présenter, pourraient paraître hétérogènes, en tout cas puisant ici ou là à des sources d'origines très différentes. N'aurait-on pas affaire ici à un (ou à des?) architecte qui aurait beaucoup voyagé de part et d'autre de la frontière des langues et de la Montagne jurassienne? Et qui aurait pu, ce faisant, s'adjoindre des équipes de tailleurs de pierre d'une autre culture architecturale? De la Franche-Comté voisine (Les Verrières) à celle de la Suisse alémanique (chœur de Saint-Aubin-en-Vully, beffroi de La Neuveville)? Ou même superviser des entreprises étrangères sans y participer de sa propre main (Gléresse)?

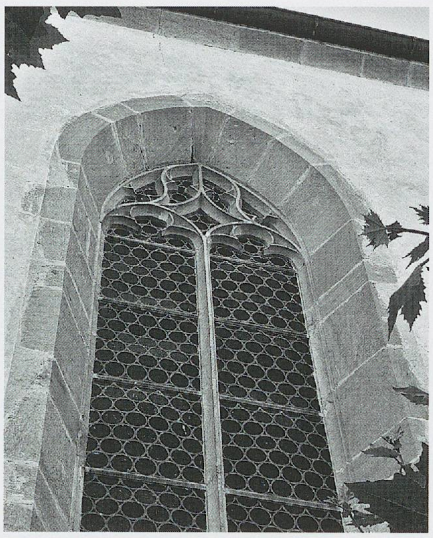


Fig. 722. L'église paroissiale de Gléresse BE. La fenêtre méridionale du chœur de 1520/1523 (photo MG, 2011).

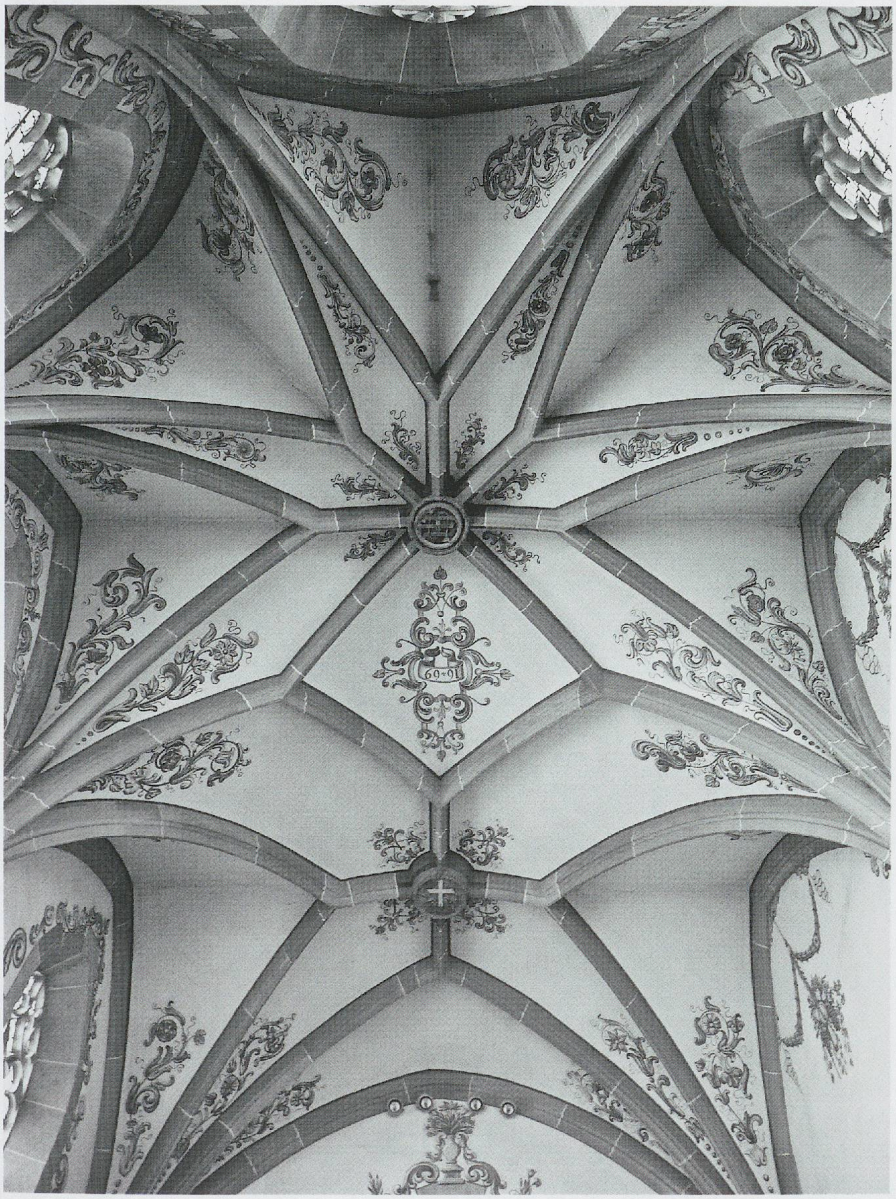




Fig. 723. L'église paroissiale de Gléresse BE. Une base de colonne engagée à imbrication d'éléments «cubiques» de 1520/1523 environ (photo MG, 2011).

Fig. 723 b. L'église paroissiale de Gléresse (Ligerz) BE. La voûte en étoiles du chœur de 1520/1523 environ (photo MG, 2011). Comparer avec fig. 684.

Guillemin et Jean Mathiot, maçons-architectes de Boudry

Guillemin Mathiot et l'église des Brenets. – La famille Mathiot entre dans l'histoire de l'architecture régionale lors de la construction de l'église des Brenets NE en 1511–1512 par *Guillemin Mathiot*, de Boudry, préféré à *Etienne Pellier*[42]. C'est une œuvre très simple mais de bonne exécution et où ne manquent pas les traits archaïsants, qui sont peut-être plutôt le fait du constructeur, Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin, que du maçon si l'on en croit le contrat-type d'exécution de septembre 1511, accepté par ce maître pour la somme de 480 livres et exécuté à peu de chose près comme prévu[43] (voir *Annexes*, Document n° 12).

Cette église de campagne mais de commande seigneuriale, transformée depuis 1850 en maison communale, comporte un clocher-porche, une simple nef et un chœur rectangulaire un peu plus étroit couvert d'une voûte, en partie remontée, à croisée d'ogives profilées à simples cavets retombant sur des culots simples, complétée par des formerets et consolidée aux angles extérieurs par des contreforts très bas (fig. 724 a-b). Un arc triomphal – dit simplement «un gran arc doublau accourdant contre le chancel et la nefz» – sépare les deux parties intérieures. Aux quatre fenêtres de la nef s'ajoutaient vers le chœur deux arcades qui devaient être murées («deça et dela de la dite nefz au partir dudict chancel seront faictz deux artz doublaux de douze piedz de large / [à] remplir de muraille»), sans doute prévues pour ouvrir sur des chapelles privées, comme on en rencontre aux Verrières (voir fig. 713 b).

L'intérêt typologique réside également dans la tour d'entrée, reposant, comme le demandait le contrat, sur «deux pillis pour fere trois ars doubl[aux] de douze [pieds] dedans euvre de toute esquarrure de quarante piedz de hault, quatre fenestres au dessus, a une chascune ung pillier, revestues de gouteret (=corniche) et dessus le pourtaul une croisie faictes entre les trois ars»: ce qui a été exécuté, y compris les baies jumelées en plein cintre à une colonne, d'aspect très archaïsant, mais si les fenêtres prévues dans le chœur et la nef sont en arc brisé (actuellement sans remplage), les ouvertures du



Fig. 724. L'église des Brenets (NE), construite en 1511–1512 par Guillemin Mathiot, de Boudry, avec le clocher surélevé au XVIe ou au XVIIe siècle et en 1835. Vue du sud-ouest (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, 1968).

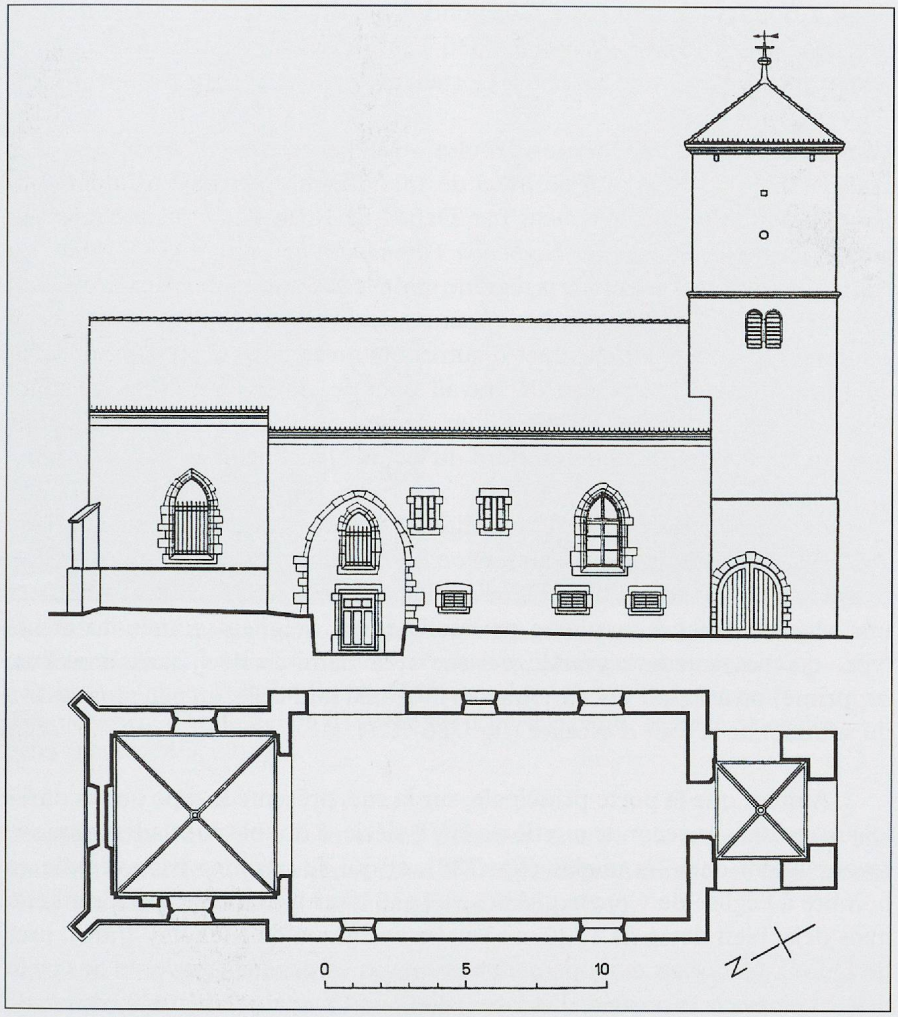


Fig. 724 b et c. L'église des Brenets (NE), construite en 1511–1512 par Guillemin Mathiot, de Boudry. L'élévation nord et le plan publiés dans *MAH, Neuchâtel*, III, 1968.

porche sont simplement en plein cintre[44]. Rappelons ici que quelques rares porches ou clochers-porches à trois arcades ouvertes, nettement plus gothiques d'aspect, se voient dans le Valromey (Ain), à l'extrémité ouest de l'ancien diocèse de Genève (Passin, Songieu, Grand-Abergement, avant 1516[45]), dans une grande vallée qui a exporté un certain nombre de maçons et de carriers en Suisse romande et en Savoie (voir pp. 154-156, fig. 272 et 276).

Pour le reste, l'église a été incendiée en 1848 et, en 1911, sa nef, remaniée à l'extérieur et à l'intérieur surtout lors de sa transformation en maison communale et le clocher, surélevé d'un étage en deux étapes, au XVIe ou XVIIe siècle et en 1835.

Jean Mathiot à Neuchâtel et à Estavayer. – Guillemin est peut-être, mais nous n'en avons pas la preuve, le père du maçon-architecte Jean Mathiot, appelé lui aussi «le maçon de Boudry», qui porte plus souvent alors les noms de *Junod* (Jenod) et de *Thoux* (Choux) et qui appartient en tout cas à une famille d'artisans de la pierre[46]. A ce titre, ce dernier construit en 1521 une maison à Neuchâtel, probablement au Neubourg[47], et s'offre, sans succès, à exécuter les baies du nouveau clocher de Saint-Laurent à Estavayer vers 1525[48], mais en revanche il y rénove, en 1530 et 1531, le bâtiment de l'ancien hôtel de ville en construisant en tout cas un escalier en vis, des fenêtres et diverses voûtes, qu'on lui demande de terminer en 1532–1533[49]; il y revient en 1535 pour reconstruire avec son frère Pierre le mur de l'enceinte urbaine entre la porte au Camuz et la tour de l'Ecureuil[50]; il exerce aussi son activité,



Fig. 725. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, où travaille Jean Mathiot, de Boudry. Vue du côté de la cour avec la tour de l'escalier en vis (photo MG, 2010).

sinon à Boudry, en tout cas à Cormondrèche NE en 1533[51] et sans doute à Bonvillars vers 1532[52]. Mais en 1536-1537, c'est un Nicolet Mathiot qui refait «quasi à neuf» une maison à Cortaillod[53]…

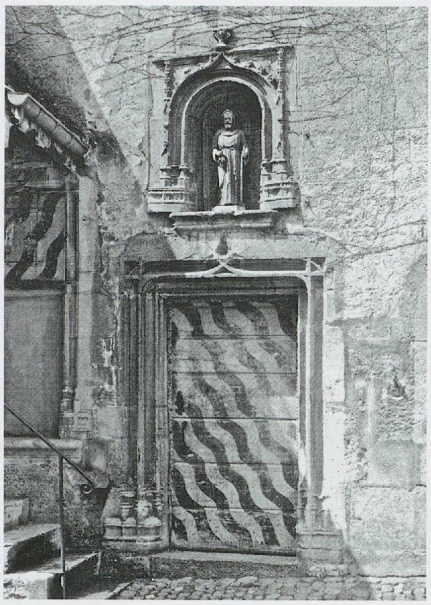
La maison Baillod à Cormondrèche. – Malheureusement, à part quelques vestiges disparates de l'ancien hôtel de ville d'Estavayer (aujourd'hui hôtel-restaurant), étudié actuellement par Daniel de Raemy[54], et sans doute une bonne partie de la *maison Baillod à Cormondrèche* (vers 1533), l'«un des édifices les plus marquants de la région», selon Jean Courvoisier, et relativement bien conservée[55], rien ne subsiste apparemment de son œuvre documentée. Il est donc difficile de lui attribuer d'autres ouvrages, mais il n'est pas interdit de formuler une hypothèse de travail dans le domaine de l'architecture religieuse en pensant à lui ou à l'un de ses collaborateurs pour d'autres constructions remarquables du nord du lac de Neuchâtel.

La maison Baillod à Cormondrèche, acquise par Claude Baillod en 1533, est celle où, la même année, on va chercher le maître d'œuvre Jean Mathiot pour terminer l'hôtel de ville d'Estavayer (fig. 725). Elle offre encore une série de baies à moulures particulièrement soignées, toutes du même type, qu'elles soient à grande croisée et à demi-croisée (sans croisillon, supprimé) ou à simple encadrement orthogonal sauf celle, un peu plus tardive du sommet de la tour d'escalier (fig. 726-727).

A noter que la porte principale, sur la rue, présente le type qui va durer ici jusque dans la seconde moitié du XVIe siècle, à double accolade torique et recoupement dans les angles (fig. 728), et qui se retrouve par exemple en nombre à l'église de Conzieu (Ain) en 1536 dans la chapelle des Montbel[56], mais déjà, bien datée de 1520, au lavabo liturgique de Ménotey (Jura), près de Dole[57]. Quant au recoupement des moulures dans les angles, il se voyait déjà à Genève, à la porte de l'escalier, datée 1513, et aux fenêtres à croisée de pierre de l'ancienne maison de Jean Favre (démolie), à la rue du Marché[58]. Ce qui reste plus rare, c'est la niche – sans doute à armoiries ou plutôt à statues[59] – qui la surmonte, d'une richesse inégalée ici dans sa modénature, véritable ouvrage de prestige avec accolade à fleurons, pilastres et pinacles



Fig. 726-727. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. L'une des demi-fenêtres sur cour et une base de meneau de fenêtre au second étage de la façade (photos MG, 2010).



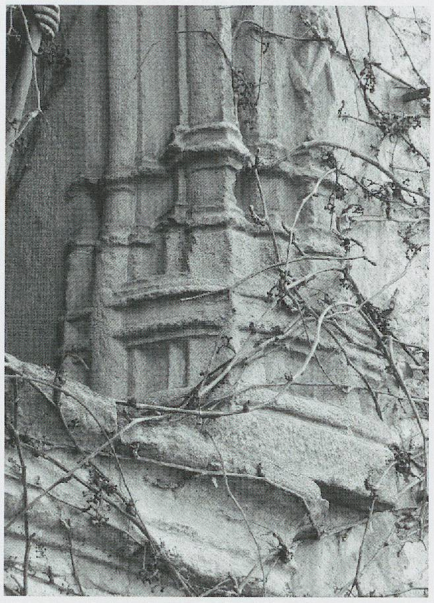


Fig. 728-730. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. La porte d'entrée du bâtiment même donnant à l'extérieur (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel,* II, 1963). La niche d'encadrement d'armoiries ou de statue sur la porte d'entrée et détail d'une des bases (photos MG, 2010).

décorés (fig. 729-730). L'intérieur présente encore au second étage une grande cheminée qui mériterait aussi d'être étudiées à fond avec la très belle série des autres cheminées neuchâteloises [60] (fig. 731).

A partir d'un décor aussi riche que celui de la maison Baillod, on peut regrouper une série de petits monuments montrant une densité exceptionnelle de modénatures complexes, surtout des chapelles d'églises, et penser au moins à un maître issu des rives du lac de Neuchâtel pour ces ouvrages, sinon à Jean Mathiot même.

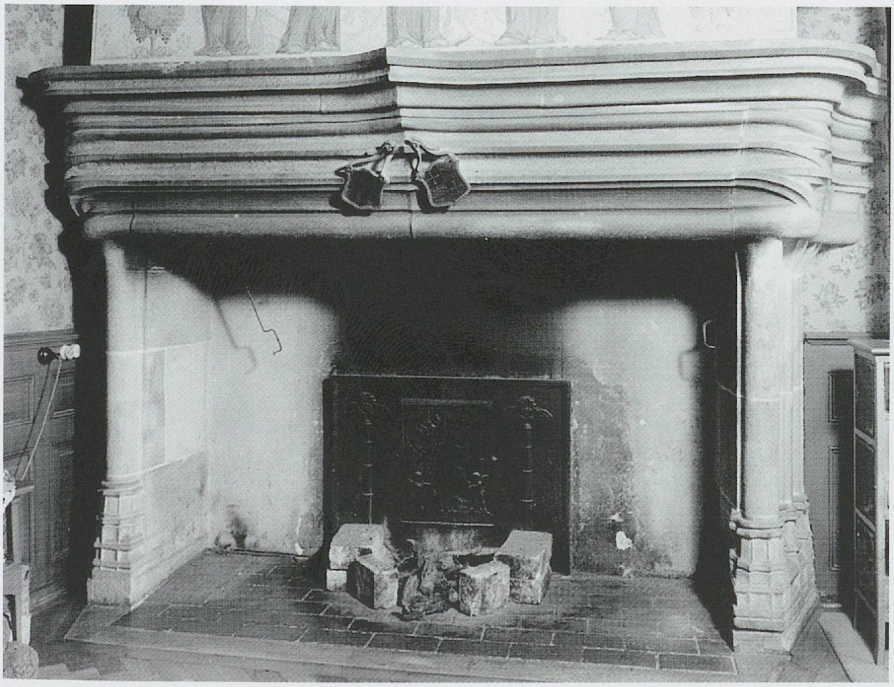


Fig. 731. La maison Baillod à Cormondrèche NE, vers 1533, sans doute par Jean Mathiot, de Boudry. La grande cheminée au second étage (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel,* II, 1963).



Fig. 732. L'église de Concise. La pierre tombale de Jean Bocardier, curé de Vugelle, fondateur d'une des chapelles et mort en 1510, selon l'inscription: la dalle est dressée contre la chapelle nord et probablement en rapport avec elle (photo MG, 1981).

Hypothèses sur l'activité de maîtres neuchâtelois dans le nord du Pays de Vaud

Les chapelles de l'église Saint-Jean-Baptiste de Concise VD. – Encore romane dans son chœur à abside semi-circulaire et son clocher, cette église est remarquable surtout par ses aménagements de la fin du gothique: deux chapelles en saillie, sans contreforts, et une travée intermédiaire forment un rare «faux-transept», de 14 m de large sur 4,50 de profondeur environ; elles sont toutes trois à simples croisées d'ogives, celle du milieu un peu plus ample et surélevée, et elles communiquent entre elles par des arcades (fig. 732 b). La chapelle septentrionale montre un lavabo liturgique en accolade avec des bases différentes l'une de l'autre (fig. 733 a-b), deux consoles à statues, qui devaient accompagner l'autel, et des culots sculptés de feuillages, d'un singe et d'un buste d'homme armé, probablement restaurés au XIXe siècle[61] (fig. 734 et voir vignette p. 417). La chapelle méridionale, à nervures se terminant en sifflet comme à Bonvillars[62], se meuble d'un exceptionnel enfeu-retable, creusé en niche dans le mur oriental en forme de large accolade décorée de crochets végétaux et flanquée de pilastres à pinacle fleuronné (fig. 735).

Les deux chapelles ont des clefs de voûte circulaires à motifs de remplages ou de festons, cantonnées de fleurons; celle du sud pourrait être une restitution moderne. L'une de ces chapelles au moins est antérieure à 1510, date de la mort de son fondateur Jean Bocardier, curé de Vugelle, comme l'indique sa pierre tombale[63] (fig. 732), et l'autre, dédiée à la Vierge et aux saints Nicolas et Sulpice, avait été fondée en 1521 par les paroissiens et dédicacée la même année par l'évêque de Lausanne[64]. Les profils des nervures en tore à listel, suivi de cavets sans solution de continuité, puis par d'autres cavets bien séparés, sont les mêmes que celui de la chapelle de Crest à Orny, comme nous allons le voir (voir fig. 756).



Fig. 732 b. L'église Saint-Jean-Baptiste de Concise. Les ouvertures du «transept», sur la nef (photo MG, 2009).

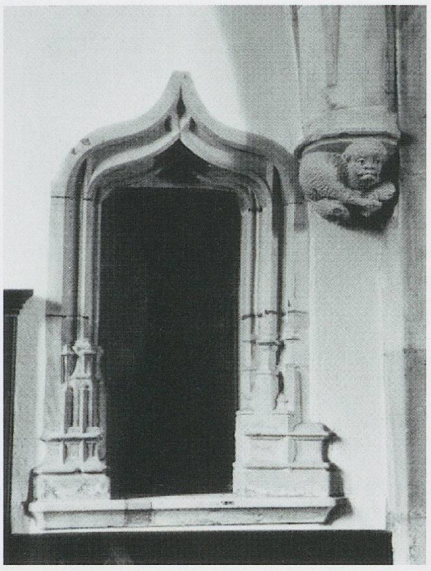






Fig. 733 a et b. L'église Saint-Jean-Baptiste de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: a. Le lavabo liturgique en accolade avec ses bases différentes (photo MG, 1969); b. La base du lavabo à droite (photo MG, 2009). – Voir fig. 753 pour celle de gauche.

Fig. 734. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: le culot à buste d'homme casqué, sans doute restauré anciennement (photo MG, 1969).

Quant à la travée médiane, elle a une croisée d'ogives surélevée avec des nervures profilées en tore à listel et simples cavets, dont la clef porte le monogramme «ihs» dans un anneau torsadé, et elle repose sur des culots plus dépouillés. L'arc triomphal en plein cintre écrasé, à profil concave-convexe-concave, a conservé partiellement les impostes des poutres de gloire, comme à Môtier-en-Vully. Les bases développées des arcades montrent des différences qui vont d'une rigueur parfaite du type prismatique au nord (fig. 737 a et b) à l'incorporation de forts éléments hélicoïdaux au sud (fig. 738). Ces bases reçoivent non seulement des tores mais aussi des arêtes ou des moulures (voir encadré p. 440).

La disposition du faux «transept», maintenant entièrement ouvert par une arcade et deux passages sur la nef agrandie en 1676–1677, rappelle celle, beaucoup plus monumentale, de la collégiale de Valangin mais, dans ce cas-là, avant la réduction de la nef (voir p. 408)!

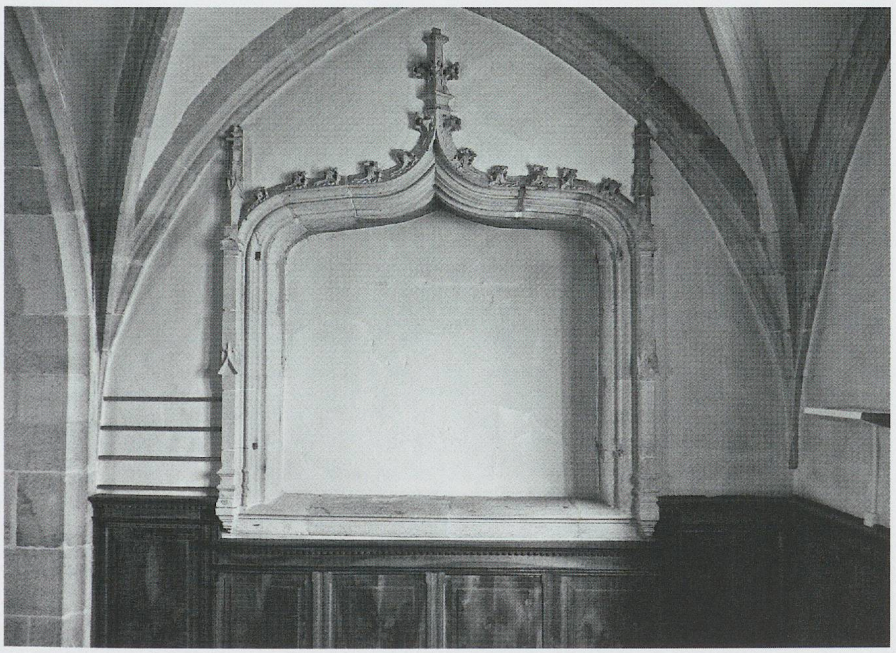


Fig. 735. L'église de Concise. La chapelle sud, probablement de 1510, peut-être de 1521: la face orientale avec nervures se terminant en sifflet et large enfeu en accolade à crochets végétaux et flanqué de pinacles fleuronnés (photo MG, 2009).

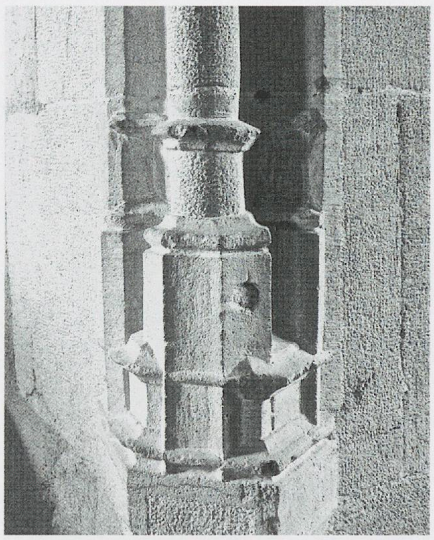


Fig. 737 a. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: la base ouest de l'arcade (photo MG, 2009).



Fig. 737 b. L'église de Concise. La chapelle nord, probablement de 1510: la base est de l'arcade (photo MG, 1969).

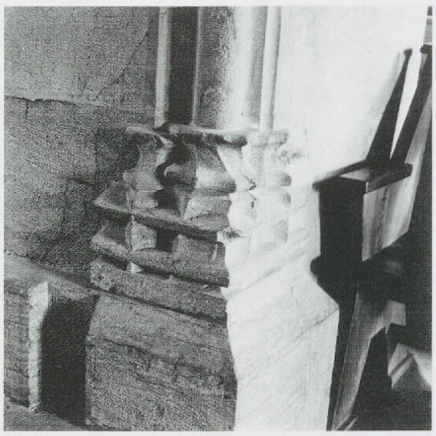


Fig. 738. L'église de Concise. La chapelle sud, peut-être de 1521: la base est de l'arcade avec éléments hélicoïdaux (photo MG, 1969).

Des bases pour des arêtes!

Peu de bases (d'arcades, de portail, de fenêtre, etc.) sortent du type prismatique traditionnel de la fin du gothique et développent d'autres possibilités plus flamboyantes, hors des apports alémaniques (à réseaux divers: fig. 739 et voir fig. 915-916). Les plus remarquables sont celles qui reçoivent non seulement des tores mais aussi des arêtes ou concavités (il n'est pas question ici des congés): c'est un procédé «maniériste» très localisé, pratiquement absent en Haute-Savoie et même à Genève, rare en Franche-Comté proche (voir fig. 529), alors que dans le canton de Vaud, on le trouve isolé, avec de simples moulures concaves aux chapelles de Bursins (voir fig. 340), mais intégré à des groupes de bases plus développés, par exemple aux chapelles de Bonvillars (fig. 739), de Concise (voir fig. 733 a et b, 737-738 et 753), d'Orny (voir fig. 754) et au portail de Grancy, beau vestige de l'église médiévale, qui reste d'ailleurs un unicum avec son décor insolite pour nos régions (fig. 755), ainsi qu'à la maison Baillod de Cormondèche NE (voir fig. 730).

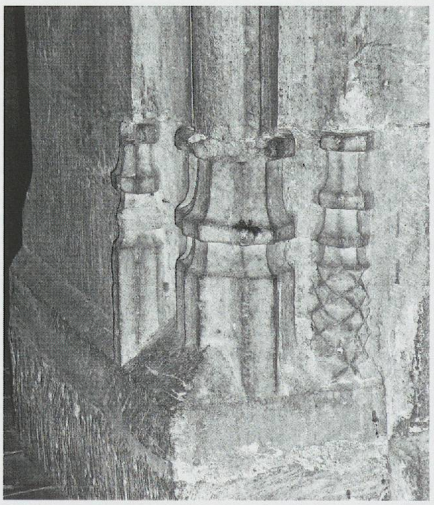




Fig. 739. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La base ouest de l'arcade de la chapelle Saint-Sébastien (1526), avec ses motifs hélicoïdaux et losangés (photo MG, 2009).

Fig. 740. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La clef de voûte de la chapelle Saint-Sébastien, avec le monogramme «ihs» dans un anneau torsadé (photo MG, 2009).

La chapelle et le clocher de l'église Saint-Nicolas de Bonvillars. – A cet ouvrage «neuchâtelois», il faudrait sans doute ajouter la chapelle sud de l'église de Bonvillars VD, dédiée aux saints Sébastien, Claude et Roch et fondée avant 1526 par Claude Mermier, curé de Neuchâtel, empiétant actuellement sur la nef élargie probablement au XVIIe siècle[65]. Elle se couvre d'une croisée d'ogives profilées en tore à listel et à cavets, retombant en sifflet comme à la chapelle sud de Concise, et à clef frappée d'un «ihs» entrelacé dans un anneau torsadé. Comme à Concise donc, les bases de l'arcade ancienne reçoivent non seulement des tores mais également des arêtes (voir encadré p. 440). Mais, dans ces bases, on trouve de plus des motifs carrément alémaniques, losangés ou hélicoïdaux (fig. 739): ces derniers se rencontrent aussi bien au portail de l'église de L'Isle VD (voir fig. 1131 b) qu'à celui de Gléresse BE en 1522[66].

Un autre trait significatif relie au Pays de Neuchâtel cette église, pourtant sous le patronat de l'abbé de Payerne, c'est la forme de son *clocher à flèche de pierre,* sans doute plus ancienne d'un siècle (voir encadré, p. 442).

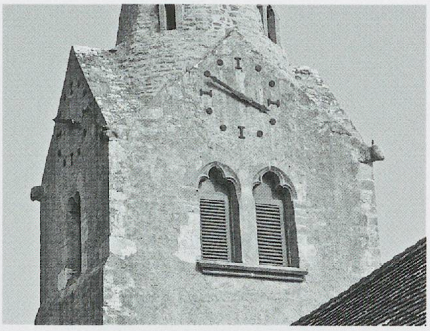


Fig. 741 a. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. L'étage du beffroi du clocher, avec les gargouilles: vue de l'ouest (photo MG, 2009).

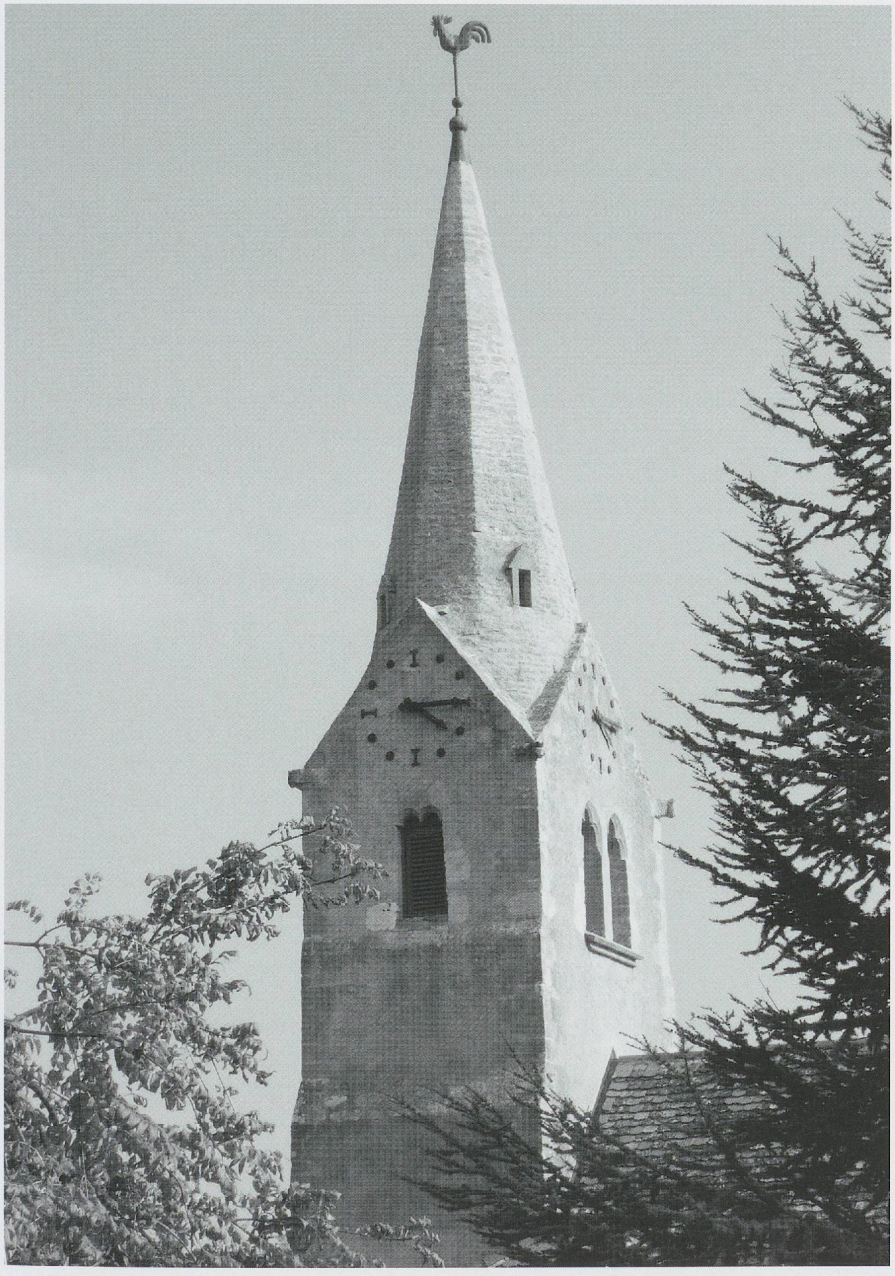


Fig. 741 b. L'église Saint-Nicolas de Bonvillars. La flèche du clocher, vue du nord (photo MG, 2009).

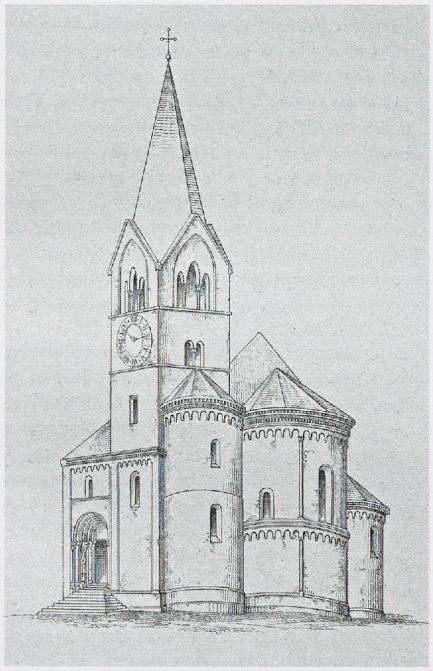


Fig. 742. La collégiale de Neuchâtel. Dessin du chevet roman avec la flèche restituée selon le type rhomboïdal, publié dans BLAVIGNAC *Histoire de l'architecture sacrée* 1853, Texte, pl. XXV.

Une série de clochers à flèche de pierre neuchâtelois avec double bâtière

Déshabillée de sa riche toiture néo-gothique en 1974-1975, la flèche en pierre de l'église de *Bonvillars VD* montre à nouveau ses quatre pignons dégageant les courts toits, en bâtière et à pignon, flanquant la base de la flèche, elle-même à huit faces, et nécessitant la présence de gargouilles dans les angles, ici en forme de têtes d'animaux[67] (fig. 741 a-b et voir fig. 1122). Si les pignons qui apparaissent sur certaines vues anciennes au-dessus des triplets au clocher de la collégiale de *Neuchâtel* sont difficiles à interpréter[68] (fig. 742), une flèche de pierre y était en tout cas prévue en 1428 (voir *Documents*, n° 1) et semble avoir été érigée (voir fig. 622); il en existait en tout cas une autre à l'abbatiale des Prémontrés de Fontaine-André, église qu'on dit avoir été reconstruite «de manière honorifique» par l'abbé Pierre des Granges (1444–1459), maintenant disparue, où l'on retrouvait les pignons des doubles bâtières, mais ce clocher était probablement antérieur à l'église même[69] (fig. 743). Quant aux gargouilles, elles se voient aussi au très modeste clocher de Serrières, avec une flèche de pierre simplement pyramidale, le tout déjà restauré en 1625[70]. Elles soulignent également le sommet des angles du clocher à *Saint-Aubin NE*, où elles n'ont aucune utilité pour la toiture en pavillon moderne (fig. 744 a-b): on peut donc y envisager à l'origine, soit sans doute peu après la visite pastorale de 1416, où il est demandé d'y construire un «nouveau clocher»[71], la présence ou le projet d'une flèche de pierre de plan octogonal et à pignons, et cela d'autant plus qu'il y existe des arcs de pierre coupant les angles intérieurs comme parfois dans ce type de clocher[72] (fig. 744 b et 746). On rencontre d'ailleurs aussi à Saint-Aubin la forme de «quadrilobée» aplati, très rare, des baies du beffroi de Bonvillars, qui témoigne également de rapports étroits entre ces deux chantiers (fig. 745). Quant aux linteaux à série de lobes visibles dans la tour d'escalier du château de Colombier NE, ce pourrait être, au moins partiellement, des reconstitutions.

Ce genre de couvrement de clocher, très original pour la région et loin à la ronde, doit prendre ses sources bien plus au nord, dans les domaines germaniques, notamment dans les constructions romanes et romano-gothiques des régions rhénanes[73].



Fig. 743. L'abbaye prémontrée de Fontaine-André (La Coudre). Les ruines de l'église en 1769, selon un détail de la vue publiée dans *MAH, Neuchâtel*, II, 1963.

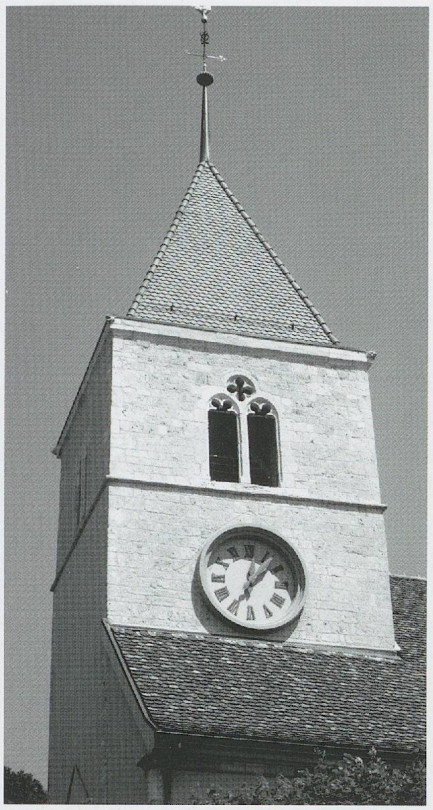


Fig. 744. L'église de Saint-Aubin NE. Le haut de la face sud du clocher avec ses gargouilles aux angles et sa baie à deux formes «lobées»: ensemble et détail (photos MG, 1982).

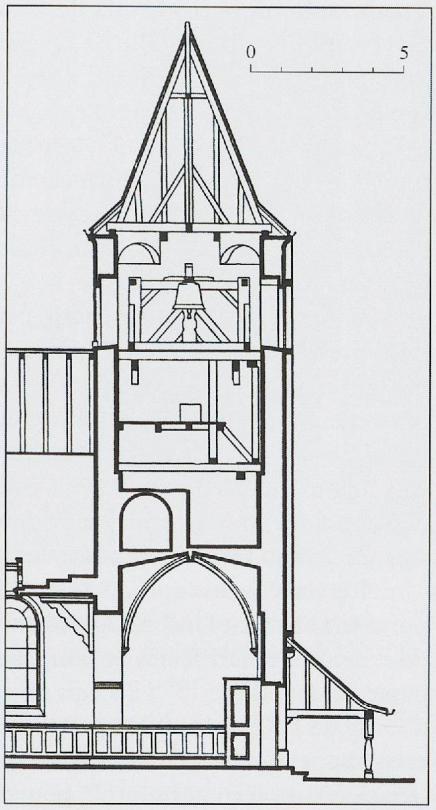


Fig. 744 b. L'église de Saint-Aubin NE. Coupe est-ouest du clocher avec les petits arcs qui auraient dû porter une flèche de pierre (détail du relevé de *MAH, Neuchâtel,* II, 1963).

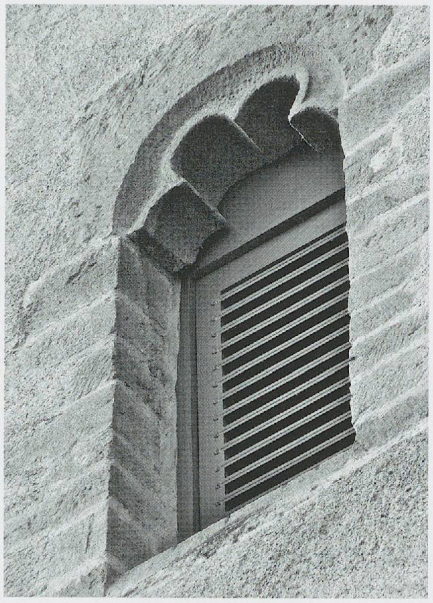


Fig. 745. Eglise Saint-Nicolas de Bonvillars. Une des baies «lobées» du clocher (photo MG, 2009).

Ajoutons qu'à Bonvillars, dans le passage créé vers la nef élargie, a été réemployée une sculpture massive provenant d'une église plus ancienne: elle représente un ange et un maçon avec ses outils spécifiques, représentation exceptionnelle, avec le vitrail de Vouvry VS, d'un maître d'œuvre de la fin du gothique dans nos régions (voir p. VIII et fig. 802).

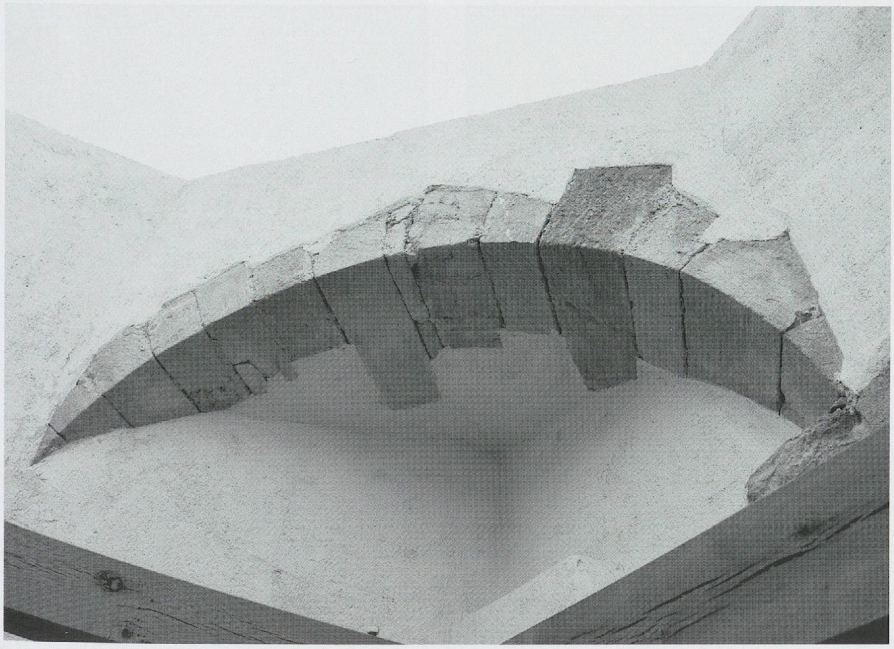


Fig. 746. L'église de Saint-Aubin NE. Vue prise lors de la reconstruction de la flèche incendiée, en 2013 (photo Fabienne Hoffmann).

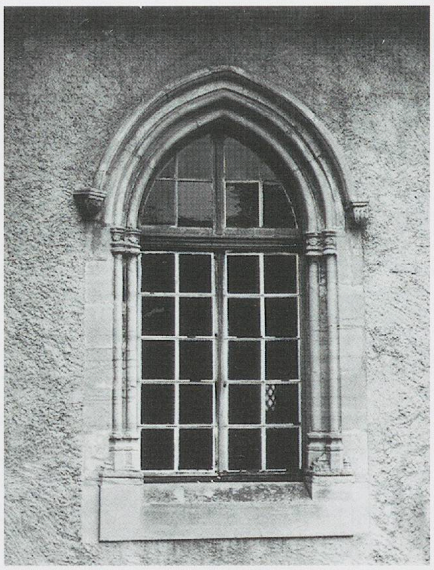


Fig. 747. L'église Notre-Dame d'Orny. La fenêtre axiale de l'ancien chœur du XVe siècle, déplacée en 1844 au sud de celui-ci pour ouvrir la nouvelle porte principale de l'église (photo MG, 1967).

La chapelle du curé Louis de Crêt à l'église d'Orny. – L'église d'Orny, paroissiale de la petite ville de La Sarraz, sous le patronnage de l'abbaye des Prémontrés du Lac de Joux, a subi un sort drastique en 1844: le sens de l'église a été inversé alors, le chœur prenant la place de la nef et réciproquement et la fenêtre axiale, portant les armes des la Sarra, leurs seigneurs, simplement transportée au sud de l'ancien chœur (fig. 747).

Son intérêt pour nous réside surtout dans sa chapelle méridionale qui, bien qu'apparemment modeste, à simple croisée d'ogives et presque cubique (4,80 m de côté sur 5,40 de haut), possède des éléments trahissant une véritable ambition: grande fenêtre flamboyante à l'est, un seul contrefort mais rare, puisqu'il comprend une couverture en bâtière et un retrait aussi en bâtière engagée mais aux pans incurvés (fig. 749), des culots sculptés – personnage sous feuilles de chêne et pèlerin? (fig. 750) – et des bases bien travaillées à l'ouest de l'arcade intérieure et à la grande fenêtre (voir fig. 752). Des mêmes mains paraît issu le riche tabernacle mural, retrouvé vers 1910 et déplacé alors pour être mis en évidence au fond du «chœur» moderne (détail: voir fig. 754 et pour l'ensemble: voir fig. 1145).

La seule indication documentaire est donnée par la clef de voûte, qui porte simplement l'inscription en minuscules gothiques: «f[rater] l[udovicu]s de cresco hoc fieri fecit», et non, comme on a cru le lire au début du siècle passé, la date de 1515[74]: il s'agit du chanoine prémontré Louis de Crêt, curé d'Orny de 1502 à 1530[75] (fig. 748). Bien qu'œuvre commandée par un curé, cette chapelle, avec vue directe sur le chœur (nef actuelle) par un hagioscope très rare, actuellement muré[76], pourrait avoir été conçue comme chapelle des seigneurs de La Sarra, qui étaient déjà bienfaiteurs de leur église paroissiale, comme on peut le constater par les armes qui garnissent la fenêtre de son ancien chœur[77] (voir fig. 747).

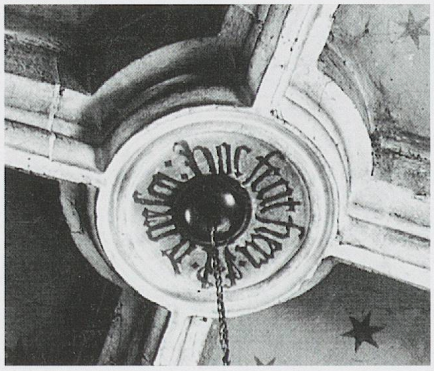


Fig. 748. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: la clef de voûte à inscription, qui en fait une œuvre commandée par le curé Louis de Crêt (photo MG, 1969).

Toutes les comparaisons habituelles n'ont pas permis de dater de manière sûre cette chapelle, à l'exception de la belle fenêtre à trois formes avec deux amples mouchettes et un soufflet (fig. 751), qui, comme il a été dit, se rapproche de celle, très équilibrée, de la «grande travée» de la cathédrale de Lausanne (1504), d'auteurs inconnus pour l'instant, et de celle de la façade de Saint-Martin de Lutry, peut-être de Jean Chollet (vers 1519–1520) (voir fig. 501 et 969).



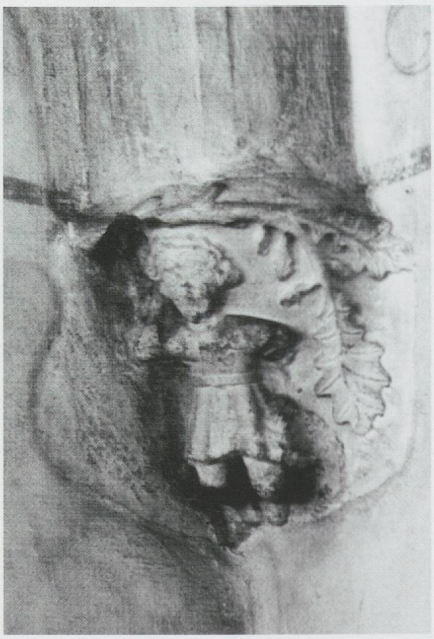


Fig. 749-750. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: le contrefort à bâtière et à larmier intermédiaire aussi en bâtière mais à pans concaves et un culot à personnage sous feuilles de chêne (photos MG, 1969).

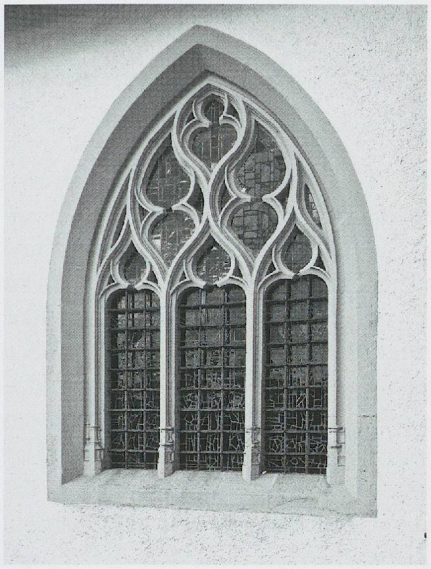


Fig. 751. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: la grande fenêtre à l'est (photo MG, 2011).

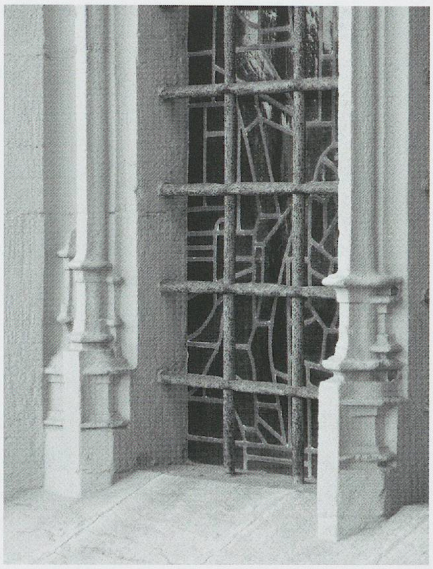


Fig. 752. L'église Notre-Dame d'Orny. La chapelle de Crêt: deux des bases de la grande fenêtre (photo MG, 2011).

En revanche, la modénature, analogue à celles repérées dans quelques ouvrages contemporains des plus raffinés de l'orbite neuchâteloise et jurassienne, et rare ailleurs dans l'ancien duché de Savoie[78], offre quelques points de comparaisons qui permettent de situer un peu mieux Orny dans ce cadre. Les relations les plus étroites peuvent s'établir avec la chapelle nord de l'église de Concise, mais il faut rappeler que celle-ci semble avoir été édifiée par deux ateliers différents ou avoir subi en cours d'exécution un changement de parti décoratif: le hiatus le plus évident se remarque dans le lavabo mural, dont les deux piédroits n'offrent pas le même décor (voir fig. 733)! Celui de gauche (fig. 753) ressemble à la base ouest de l'arcade de la même chapelle et aux bases de la chapelle d'Orny, tant dans celle de l'ouest de son arcade que

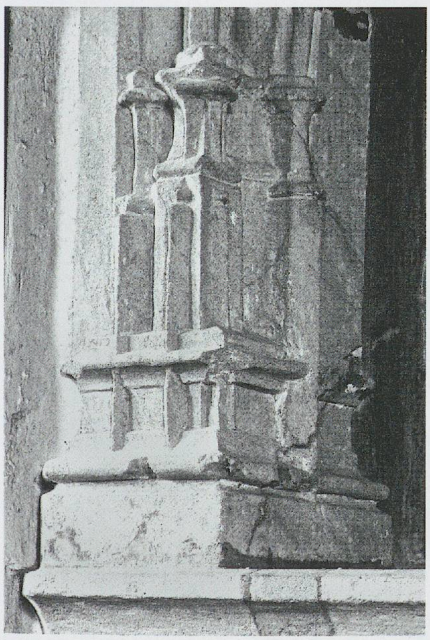


Fig. 753. L'église de Concise VD. La chapelle nord (1510?): la base du piédroit de gauche du lavabo liturgique (photo MG, 2009). Voir aussi fig. 733.

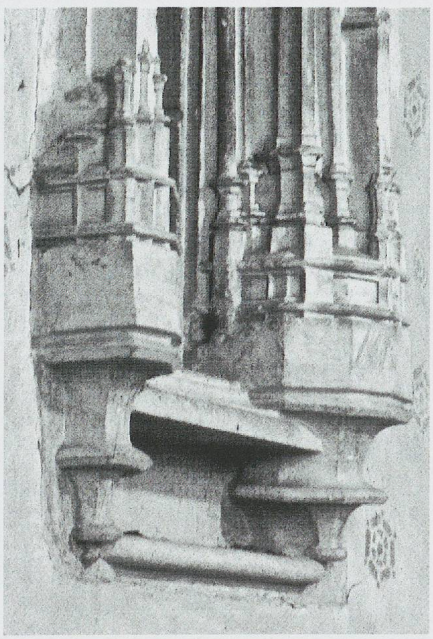


Fig. 754. L'église Notre-Dame d'Orny VD. Les bases et socles du tabernacle mural de l'ancien chœur (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 1145.



Fig. 755. L'église de Grancy VD. La base nord de la porte en pleine cintre, remarquable vestige de la paroissiale gothique (photo MG, vers 1970).

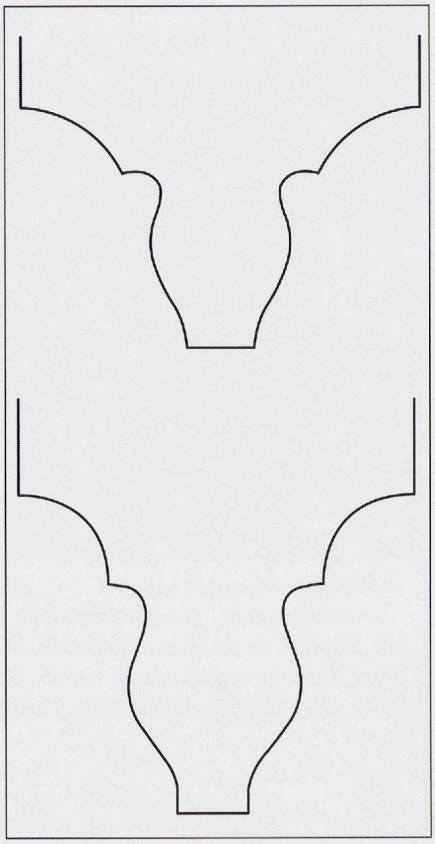


Fig. 756. La chapelle de Crêt à l'église d'Orny et la chapelle sud de l'église de Concise: profils des ogives à la même échelle (relevés MG, 1972).

dans celles de la grande fenêtre (fig. 752). On retrouve son esprit dans le beau tabernacle déjà cité de l'ancien chœur, déplacé, dont les bases sont exceptionnellement chargées (fig. 754 et voir fig. 1145), ce qu'on ne retrouvera que rarement ailleurs, comme à Grancy VD (fig. 755).

Mais le rapport le plus frappant reste la similitude du profil des nervures des deux croisées d'ogives d'Orny et de Concise, les seules, à notre connaissance, à présenter ce type subtil et très original dans toutes nos régions, et confirmerait donc une datation de la chapelle de Crêt dans les années 1510/1520 (fig. 756).

Conclusion. – Le groupe que nous venons de rassembler dans la mouvance neuchâteloise présente donc des caractères particuliers qui se recoupent partiellement, au moins deux à deux, à plusieurs niveaux, sans qu'on puisse parler pourtant d'une véritable homogénéité de création comme dans le cas des œuvres de De Lilaz et de Lagniaz, mais simplement d'une grande parenté d'esprit.

Dans ce cadre-là, il a déjà été question des remplages traditionnellement flamboyants plutôt comtois à propos des églises des Verrières, de Môtier-en-Vully et de Carignan, mais ils ne sont de loin pas tous conservés. Remarquons que huit d'entre elles se font remarquer à l'extérieur par le genre de leurs contreforts, que nous appelons par commodité «jurassien» (voir p. 652): ce sont, dans l'ancien Pays de Vaud, celles de Môtier-en-Vully (chœur), de Saint-Laurent d'Estavayer (extension du chœur, 1503-avant 1505), de Bavois (chœur); dans le canton de Neuchâtel, de la collégiale de Valangin (chœur, 1500-1505), des églises des Verrières (1517), de Môtiers-Travers (Saint-Pierre) et de Fontaines, et, dans le canton de Berne, de Gléresse (chœur, vers 1520-1523). Quant au profil des nervures des principaux exemples de cette région, il relève du type le plus simple de l'époque flamboyante, à cavets, caractéristique des églises alémaniques et du Jura neuchâtelois, du nord de l'ancien Pays de Vaud et de l'ancien Evêché de Bâle: on le trouve à Môtiers-Travers, aux Verrières, à Valangin, à Fontaines, à Cernier, à Saint-Aubin-en-Vully, à Carignan, à Bavois, etc., mais il faut dire qu'il apparaît aussi en Haute-Savoie, dans l'ancien diocèse de Genève.

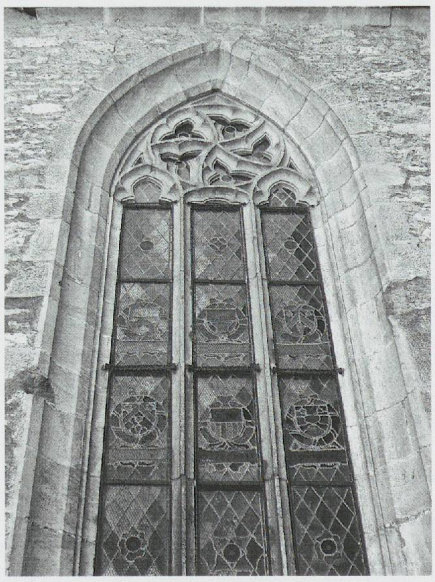


Fig. 757. La collégiale de Valangin (vers 1500). Une fenêtre à remplage avec oculus à rayons ondulants (photo MG, 2010).

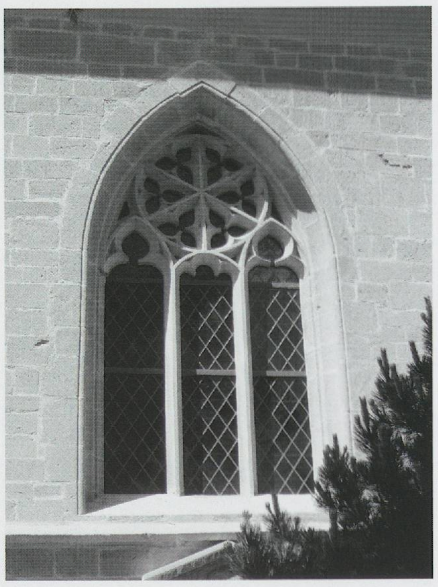
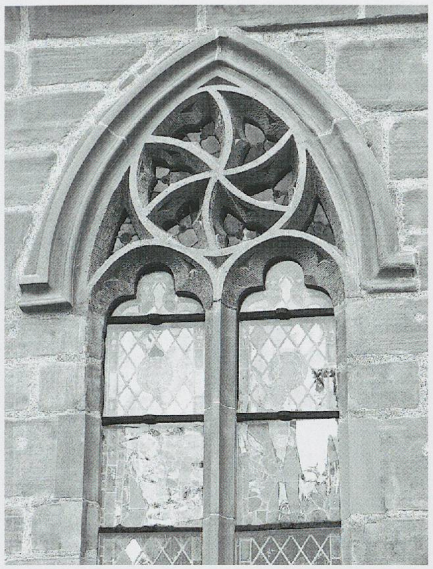


Fig. 758. La Blanche-Eglise à La Neuveville BE. La fenêtre à remplage avec oculus de la chapelle sud-est (vers 1458) (photo MG, 2011).



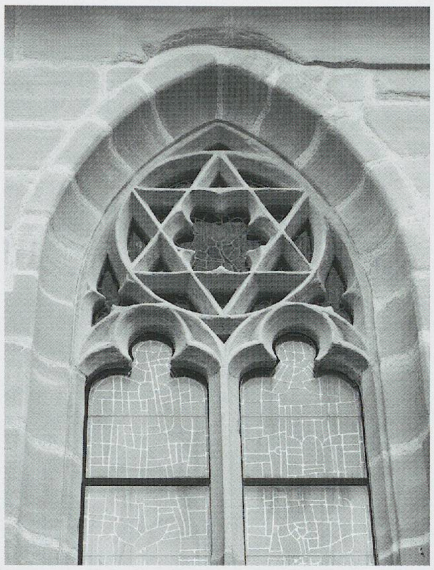


Fig. 759. La collégiale de Romont. La fenêtre à l'ouest du bas-côté sud, rénovée (photo MG, 2012).

Fig. 760. La collégiale de Romont. La fenêtre de la chapelle sud-est du «Portail», datée du début du XVe siècle (photo MG, 2012).

Les remplages à oculus rayonnant ou en étoile

Tout à fait à part en ce qui concerne leurs fenêtres à remplage dominé par un grand oculus à rayons droits ou courbes qui séparent des trilobes, les églises de Valangin[79] et de La Neuveville (chapelle de 1458)[80] élargissent les liens entre les églises du sud du Jura (fig. 757–758), mais rappellent le type de la grande verrière de l'abbatiale d'Hauterive FR (1320/1328), repris plus tard dans son cloître, et elles constituent en fait un archaïsme, qui n'a d'équivalent ni en Savoie ni en Franche-Comté[81] et seulement ici à Romont, sans doute rénové (fig. 759), et à Saint-Nicolas de Fribourg tardivement, à la chapelle Falk, de 1515/1521 (fig. 761). Quant au thème des remplages en étoile, proche-parent, dans leur linéarité, de ceux à rayons droits et qu'on trouve également au cloître d'Hauterive au XIVe siècle, on ne le rencontre ensuite dans nos régions que dans le duché de Savoie: à cinq rais à l'abbatiale d'Ambronay (Ain), au tombeau de l'abbé Jacques de Mauvoisin (†1439)[82], et à l'église de Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), à la «rose» de la façade, mais dans une interprétation très originale de 1445–1446 environ[83]. Il apparaît également dans nos régions sous la forme d'une étoile de David à centre lobé, à Notre-Dame de Romont dans l'extension sud-est du «grand portail» (fig. 760 et voir p. 501).

Dans le chœur de la Blanche-Eglise de La Neuveville, une autre fenêtre à remplage, probablement reconstitué en partie, montre un oculus de même type mais à rayons ondulants (voir fig. 769), comme l'une des baies du bas-côté sud à Notre-Dame de Romont (voir fig. 759), celles de la collégiale de Valangin (voir fig. 757 et 665) et celles de la chapelle Falk à Fribourg (fig. 761).



Fig. 761. Saint-Nicolas de Fribourg. Baies de la chapelle Falk, 1515/1521 (photo MG, 2013).

CHAPITRE 10

Les édifices religieux de la fin du Moyen Age dans l'ancien Evêché de Bâle





Fig. 762. L'église paroissiale de Gléresse/Ligerz BE. La voûte en étoiles du chœur de 1520/1523 (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 723.

Introduction

Pour un spécialiste des monuments vaudois, la part que prennent le canton du Jura et le Jura bernois dans le développement de l'architecture flamboyante n'est pas évidente, en tout cas dans l'état de nos connaissances[1].

Ce pays à cheval sur le Jura et en bonne partie hors des grandes voies de communication se partage alors entre trois diocèses (Lausanne, Besançon et Bâle) – deux étant d'ailleurs bilingues – et il appartenait et appartient encore à des mouvances politiques diverses et fluctuantes jusqu'à nos jours. Il demeure au XVe siècle et longtemps encore dans le temporel du prince-évêque de Bâle, une autorité du Saint-Empire, prédominant pour la partie francophone, mais subit aussi l'emprise progressive de Berne sur sa partie sud par l'établissement de nombreux liens de combourgeoisie, permettant ainsi l'introduction de la Réforme dès 1530–1531 dans une partie des terres épiscopales. La composition de ce microcosme s'avère encore plus complexe que celle du reste de la Suisse romande et explique au moins en partie l'enchevêtrement des influences[2].



Fig. 763. La collégiale de Saint-Ursanne. Le haut du clocher-porche reconstruit en 1442: vue du sud (photo MG, 1978).

Peu de main-d'œuvre bien identifiée. – Proches de la Bourgogne, puis de la France, par la Franche-Comté voisine, ces anciens Juras épiscopaux ont fait croire à une certaine importance de la main d'œuvre comtoise sur les chantiers de la fin du Moyen Age, mais elle n'est bien attestée qu'à la collégiale de Saint-Ursanne en 1442, où travaillent *Guillaume de Vit-lès-Belvoir* et son fils *Jean, de Randevillers* (Doubs, canton de Clerval), et peut-être, mais non indiqué dans l'inscription, *Etienne de Randevillers*, d'ailleurs avec la collaboration de *Jean Huguenin*, de Saint-Ursanne, qui reste le seul maître maçon régional connu pour l'instant[3] (fig. 763 et 764 a-b). Ce n'est pourtant pas sans raison que Jehan Voillard, «bourgeois de Delle où il est maçon, choisit peu avant 1437 de résider durant sa vieillesse à l'hôpital de Porrentruy»[4]. Dans l'ancien Jura épiscopal effectivement, la présence comtoise proprement dite n'est en tout cas pas aussi prégnante que dans les régions neuchâteloises, dans le Nord vaudois et même à Fribourg, bien qu'on ait parlé de son apport pour le cloître de Saint-Ursanne et la grande chapelle Saint-Michel de Porrentruy.

D'autres maçons, issus surtout de l'actuel canton du Jura, sont attestés déjà à la fin du XIVe siècle, mais surtout dans le Pays de Vaud. Effectivement on note, dès 1395, la présence à Lausanne du maçon Hermann Mercier, de



Fig. 764 a et b. La collégiale de Saint-Ursanne. Les trois inscriptions du clocher-porche reconstruit en 1442, l'une avec les armes de l'évêque Frédéric zu Rhein, la deuxième avec la mention de l'effondrement de 1441 et de ses reconstructeurs, et la troisième avec celle de leurs maîtres maçons: Guillaume, de Vit-lès-Belvoir, Jean, son fils, de Randevillers, dans le diocèse de Besançon, et Jean Huguenin, de Saint-Ursanne (photo MG, 1978).



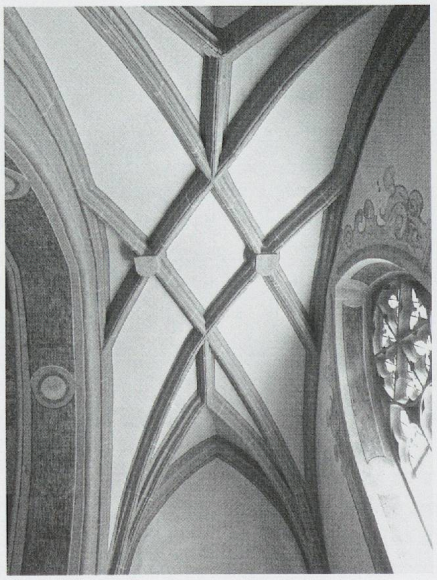
Fig. 765. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Le flanc sud de la nef constitué d'une succession de chapelles, dès 1458 (photo MG, 1978).

Porrentruy JU[5], et l'on sait que Jean de Sancto Ursino, soit de Saint-Ursanne JU, travaille à la porte de Gleyre à Yverdon en 1389-1390 et au château de Grandson en 1397-1399[6], alors que Perrin de Sancto Ursino est reçu en 1403 bourgeois de Fribourg[7].

Influences «helvétiques». – Au sud des montagnes, l'influence alémanique, et spécialement bernoise, vient principalement par l'intermédiaire de Bienne où, dès 1451, est entreprise la construction de la grande église Saint-Benoît[8]. Elle est moins évidente, car plus indirecte probablement, pour les deux voûtes en étoiles liées par un losange au chœur de l'église *Sainte-Croix de Gléresse*, commencé vers 1520 et achevé en 1523 ou peu avant[9] (fig. 762), cas dont il est parlé plus longuement ailleurs (voir pp. 432-433).

Les chapelles de la Blanche Eglise à La Neuveville. – Cette influence est beaucoup plus directement affirmée dans cette église pour toute la série des chapelles contiguës au sud (fig. 765), à commencer par la voûte de la chapelle sud-est de 1458 (date gravée)[10] (fig. 766). Malgré ses archaïsmes (colonnes engagées

Fig. 766-767. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Les voûtes flamboyantes «biennoises» des chapelles dès 1458: la chapelle du sud-est et la chapelle médiane (photos MG, 2011).



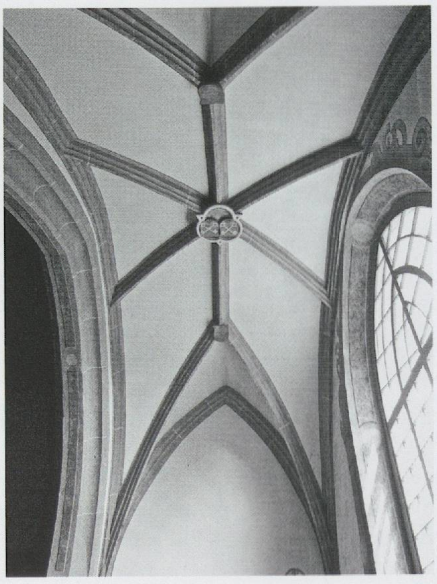
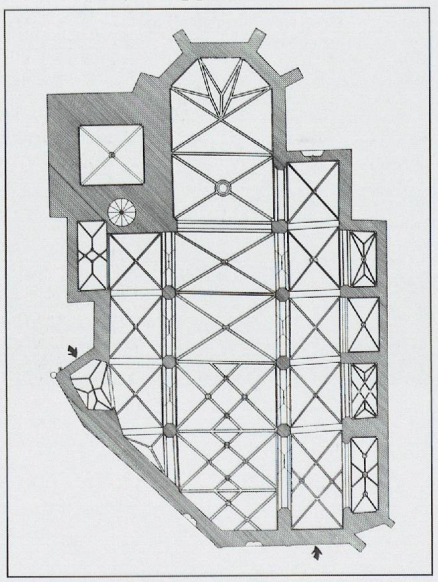


Fig. 768. Saint-Benoît de Bienne. Plan de l'église avec ses voûtes. selon de E. J. Propper, 1909.



à chapiteau), elle reprend en l'étoffant le tracé de la plus ancienne des chapelles biennoises, implantée comme elle au sud-est de l'église en 1453, où les liernes et les tiercerons se bornent pourtant à occuper les extrémités longitudinales de la voûte allongée, comme c'est le cas beaucoup plus tard à la chapelle Clottu de Cornaux NE (voir fig. 673), et elle ressemble tout à fait à la voûte de la chapelle médiane de Bienne (avant 1465?), qui, avec son recoupement losangé, offre exactement le même dessin (fig. 768). Les nervures de ces chapelles sont à tore avec listel et à cavets, apparemment peu alémaniques et rares à Berne, mais analogues à celles des chapelles de Bienne[11]. Ce qui reste exceptionnel mais pas unique, c'est le contrefort oblique avec un talus concave bien assorti aux faces visibles, soigneusement parementées, de cette première chapelle (fig. 769), qui sera repris à Saint-Aubin-en-Vully (voir fig. 699). La belle fenêtre à oculus avec rayons droits est en revanche unique ici bien qu'à la tête d'une série de remplages avec rayons ondulés (voir p. 447 et fig. 757-760: encadré).

Le tracé de la voûte de la deuxième chapelle (fig. 767), plus récente et plus simple, imite cette fois-ci celui de la chapelle sud-ouest de Bienne (après 1465), où liernes et tiercerons occupent toute la longueur, simplement subdivisée par une petite croisée accrochée aux formerets (voir fig. 768), elle-même dérivant des chapelles latérales du Münster de Berne, du 2e quart du XVe siècle. Il reprend aussi, sommairement, la clef biennoise, dessinée par trois accolades continues, mais non le profil des nervures, qui est ici à doubles cavets[12].

Quant à la dernière chapelle à l'ouest, à deux croisées d'ogives avec profil en simples cavets et en partie sur culots, elle communique avec la nef par deux arcades reposant au milieu sur un pilier octogonal du type biennois et n'offre pas de formeret tout comme la nef de Saint-Benoît; elle montre des moulures entrecroisées alémaniques plus tardives ici (comme aux portails de Diesse en 1495 et de Gléresse en 1522).

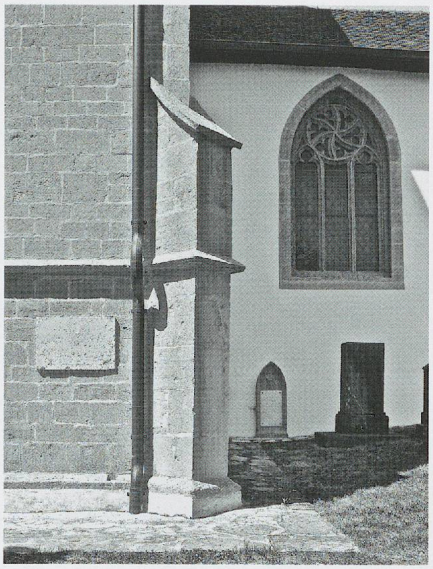


Fig. 769. La Blanche-Eglise de La Neuveville. Le contrefort à talus concave de la chapelle de 1458 et, à l'arrière-plan, la fenêtre sud du chœur, avec rayons ondoyants (photo MG, 2011).

On ne sait comment se présentait l'ancienne église *paroissiale de Delémont,* du «gothique tardif», mais le chœur, exécuté aux frais de l'évêque, également le décimateur, et consacré en 1496, devait être typiquement alémanique s'il est bien dû, comme on l'a dit, à Hans Nussdorf, maçon-architecte venant de Bâle et expert pour le Münster de Berne: attribution qui n'est pas vérifiable pour l'instant[13]...

Des clochers aux influences divergentes. – L'inspiration alémanique se voit dans les clochers en «cubes superposés». C'est certainement par l'intermédiaire de Bienne qu'on la retrouve au beffroi de 1520 à La Neuveville, mais, dans ce dernier cas, du fait d'un maçon-architecte neuchâtelois, Jean Jornod (voir pp. 424-425), et partiellement à Gléresse (voir fig. 720). Beaucoup plus au nord, elle se rencontre à la collégiale de Saint-Ursanne en 1442 déjà (voir fig. 763) et à Saint-Pierre de Porrentruy en 1512–1513 (?) – mais avec surélévation en 1776[14] (voir fig. 778) – tous deux inspirés plus directement de Bâle sans doute, notamment de sa cathédrale, d'où pourrait provenir leur modèle, ainsi que, pour Saint-Ursanne, celui du toit en bâtière, qu'on retrouve à Diesse, dans un autre contexte pourtant, d'influence bernoise sans doute (voir p. 218)!

Sur les rives du lac de Bienne et touchant à l'ouest au pays de Neuchâtel, francophone quant à lui, on note à Diesse justement[15], à Gléresse et à Douanne, dans les clochers, la présence de baies jumelées archaïsantes sur cordon continu, de type «neuchâtelois» (fig. 770 et voir p. 432). Quant aux contreforts que nous avons appelés «jurassiens», ils sont paradoxalement peu nombreux ici, très marquants pourtant à Gléresse (vers 1520/1523: voir fig. 720) et esquissés seulement à Saint-Ursanne (1507–1508)[16] (voir fig. 776), ou mal conservés et en partie reconstitués, à Miserez (1506)[17].

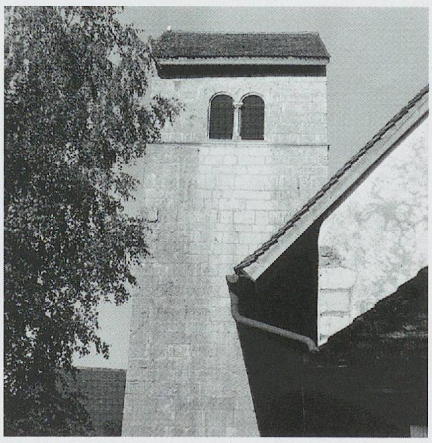


Fig. 770. L'église Saint-Michel de Diesse. Le clocher «à la neuchâteloise»: la face ouest, soigneusement appareillée, et l'un des deux pans de son toit en bâtière (photo MG, 1972).

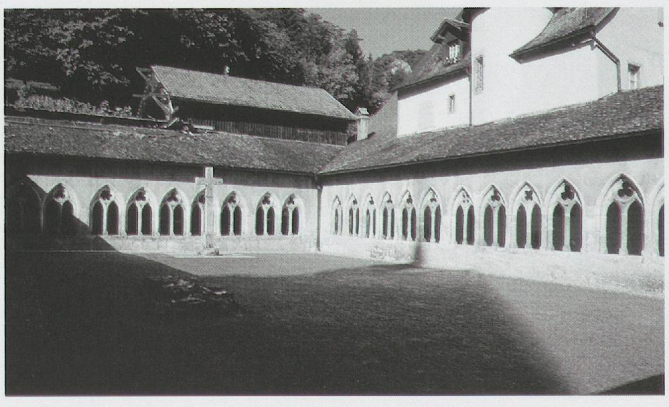


Fig. 771. L'église de Miserez (Charmoille). L'intérieur du chœur avec la lierne supplémentaire à la voûte de l'abside, 1506 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

Des influences comtoises et diverses. – Les seuls éléments qui pourraient avoir subi l'influence comtoise se voient au chœur assez élancé de *l'église prioriale de Miserez* (Charmoille), reconstruit par le prieur Jean Bouveret en 1506 selon l'inscription de sa clef de voûte, avec l'existence de la fameuse lierne complétant vers l'ouest les nervures du sanctuaire à abside, qui sont en pénétration directe dans les colonnes engagées, et celle de remplages de type comtois[18] (fig. 771 et voir fig. 676). Cette influence reste beaucoup plus difficile à distinguer au *cloître de Saint-Ursanne*, daté habituellement de 1380–

Fig. 772. Le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne (1380/1385?). Vue vers le nord-est (photo MG, 1978).

Fig. 773. Le cloître de la collégiale de Saint-Ursanne (1380/1385?). L'intérieur de l'aile orientale (photo MG, 1978).



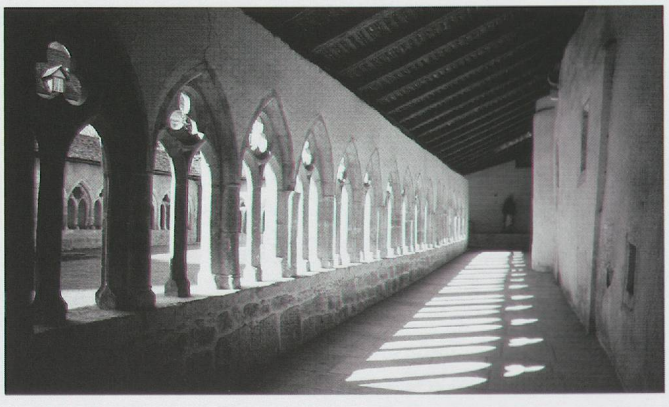




Fig. 774. La halle communale de Saint-Ursanne de 1492, au rez-de-chaussée de la maison de ville. Vue intérieure (photo MG, 2003).

1385 environ, qui offre d'ailleurs un seul élément vraiment flamboyant, isolé (1551?), mais qui montre une conception «avancée» pour la région, par l'absence de chapiteaux, comme on l'a vu à Estavayer vers la fin du XIVe siècle (voir fig. 6, 438 et 494), et par le type serré des baies à remplage élémentaire – à un seul meneau avec trilobe ou quadrilobe en règle générale – remplaçant les grandes arcades et sans autres articulations (contreforts) du fait de l'absence définitive de voûtes dans les galeries[19] (fig. 772-773).

Rien de typique non plus dans la *halle de la ville de Saint-Ursanne* de 1492, exceptionnelle dans nos régions pourtant avec ses quatre croisées d'ogives profilées à simples cavets et tombant en pénétration douce dans les murs et, au centre, dans un pilier cylindrique, épais et trapu[20] (fig. 774).

Fig. 775. La collégiale de Saint-Ursanne. Vue du sud-est montrant l'emprise des murs-boutants de 1507-1508 (photo MG, 1978).

Fig. 776. La collégiale de Saint-Ursanne. Détail du mur-contrefort du chœur avec petit pignon aux monogrammes «ihs ma», de Jésus et Marie (photo MG, 2003).







Fig. 777. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue d'ensemble du sud mettant en évidence le chevet de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

Quant au beau motif radial de la baie de la chapelle remontant à 1458 environ à la *Blanche Eglise de La Neuveville* (voir fig. 758) – et peut-être également de celle au sud du chœur, restaurée (voir fig. 769) – on ne sait pas encore d'où il proviendrait exactement, mais il paraît bien avoir été repris, au moins indirectement, à la collégiale de Valangin NE au tournant du XVe siècle (voir fig. 663 b et 665), sinon à Romont, maintenant très rénové. S'inspirerait-il des fenêtres de l'église de Saint-Jean d'Erlach, dont les remplages ont par malheur disparu et qui auraient eux-mêmes relevé du genre de ceux qu'on voit encore au chœur et au cloître d'Hauterive FR?

Les autres monuments gothiques du Jura paraissent encore moins typiques. Il faut relever pourtant que le chœur de la *chapelle Sainte-Croix de Fontenais* se couvre d'une croisée d'ogives de 1523, à profil simplement chanfreiné, qui se distingue par sa clef sculptée montrant exceptionnellement le Christ de douleur assis sur la croix, à la place où se trouve traditionnellement l'Agnus Dei, thème moins réaliste et plus symbolique[21] (fig. vignette p. 449) et que *l'église de Beurnevésin,* quant à elle, a un chœur semi-polygonal, rare ici, datant du tournant du XVe siècle avec couvrement à croisées d'ogives, profilées en simples cavets[22].

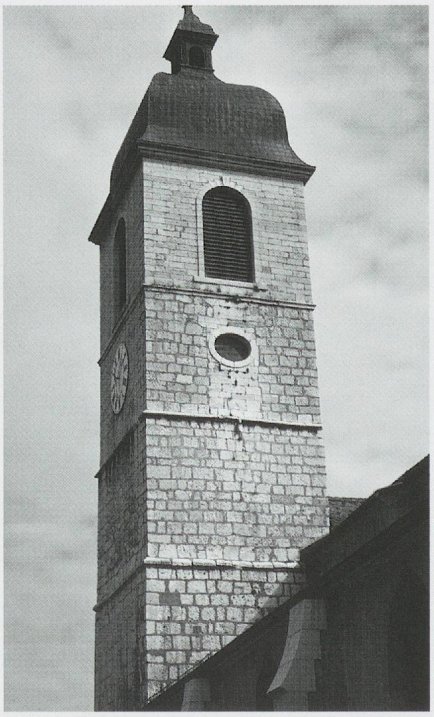
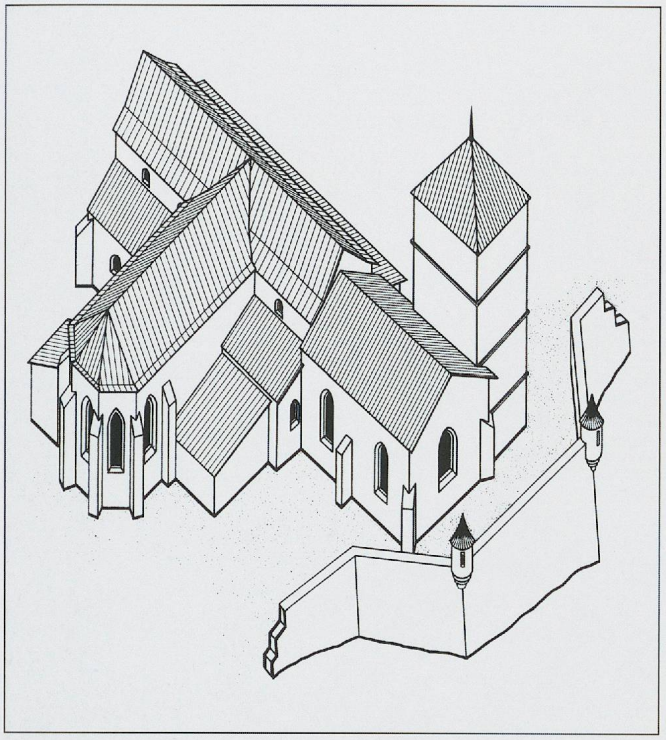


Fig. 778. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Le clocher restauré vers 1512–1513 (?) et surélevé en 1776 (photo MG, 1978).

Et c'est à la collégiale de Saint-Ursanne que se voit l'ouvrage le plus déconcertant et le plus frappant de l'époque flamboyante régionale: le remplacement des arcs-boutants du flanc sud par de lourds murs-boutants exécutés en 1507 et 1508, selon des dates apparentes[23] (fig. 775 et 776). On ne trouve guère dans nos pays d'autres exemples de tels contrebutements, qu'on préfère dissimuler sous une toiture autant que possible, dès l'origine ou très tôt (cathédrale de Sion, Saint-Martin de Vevey: voir fig. 366).

L'église Saint-Pierre de Porrentruy et sa chapelle Saint-Michel. – L'église Saint-Pierre de Porrentruy elle-même, paroissiale seulement depuis 1475, a été réédifiée à la fin du premier tiers du XIVe siècle, avec un chœur rectangulaire à deux croisées d'ogives et une nef à bas-côtés non voûtée, mais



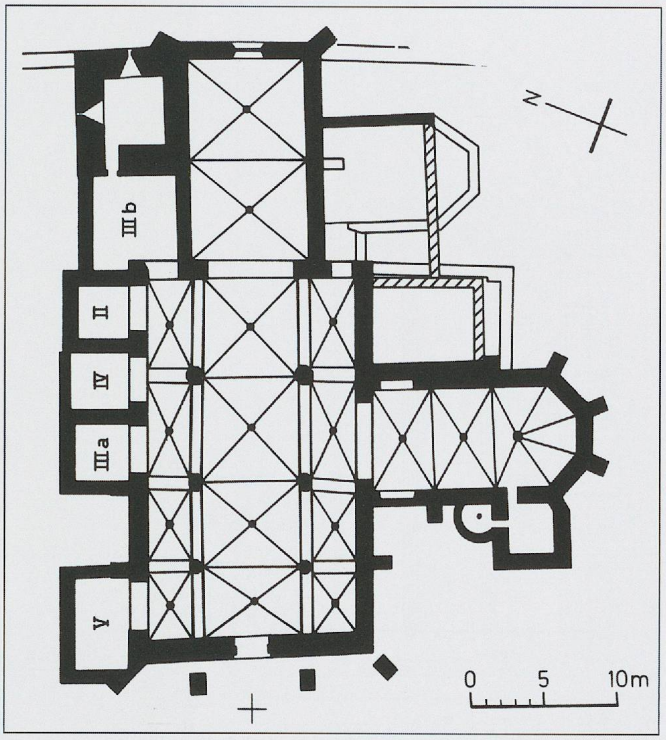


Fig. 779-780. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La reconstitution isométrique après la reconstruction de l'église et la construction de la chapelle Saint-Michel et plan sommaire de l'état vers 1583 et (XIVe et XVe siècles et vers 1454), par Werner Stöckli et Jachen Sarott (publiés dans *ASEJ*, 1983).

qui, après la construction de la chapelle Saint-Michel, a été exhaussée et complétée par un couvrement systématique de croisées d'ogives aussi à simples cavets, retombant dans les murs non «en sifflets» mais en pénétration «séparée», rare ici et reprise de la chapelle, peut-être en même temps qu'étaient rénovées les baies du chœur, d'une allure plus flamboyante dans leurs remplages, donnant alors à l'église le type basilical (fig. 777 et 781-781b). Agrandie sur le côté nord aux dépens d'anciennes chapelles en 1832–1833 et 1923–1924, elle a été restaurée de 1978 à 1983. Comme il a été dit, le clocher aurait été retouché vers 1512–1513 (?) et exhaussé en 1776 (fig. 778).

La chapelle Saint-Michel, restaurée également de 1978 à 1983, est la plus intéressante de la fin du gothique dans l'ancien Evêché de Bâle et l'une des plus vastes de nos régions; elle passe à juste titre pour une «belle construction» (Amweg), une «remarquable architecture gothique» (Berthold), «une œuvre de haute qualité architecturale et artistique» (Stöckli). Elle a été construite, cas rare ici (voir p. 25, n. 53), perpendiculairement à l'église même, pour l'importante confrérie de Saint-Michel en 1454 ou peu avant, et qualifiée déjà alors par l'archevêque de Besançon de «fondée et érigée de manière marquante et somptueuse»[24] (voir fig. 777 à 780). Pratiquement aussi grande que le chœur de l'église, qui avait accueilli la confrérie jusqu'en 1416, elle offre des proportions remarquablement élancées ici: 14,35 m sur 6,90, et 11,25 m de haut (fig. 782). Elle se compose d'une nef de deux travées droites à simples croisées d'ogives et d'un sanctuaire à abside semi-octogonale, avec nervures profilées en simples cavets, reposant en pénétration «successive» dans les murs du chœur, mais retombant dans les murs des travées droites en pénétration «parallèle», solution harmonieuse, rare ici et reprise dans la nef de l'église. L'éclairage se concentre sur l'abside percée de quatre fenêtres étroites à remplage, trois à un meneau et, dans l'axe, une de même hauteur mais à deux meneaux, donc trois formes, avec remplage plus développé. A l'extérieur, le chevet, bien dégagé, est muni de contreforts très apparents!



Fig. 781. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue intérieure vers le chœur (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

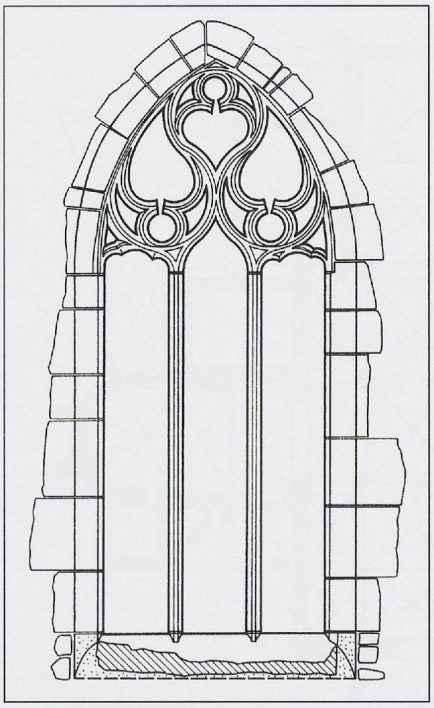


Fig. 781 b. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La baie axiale du chœur. Dessin de Jachen Sarott (publié dans *ASEJ*, 1983).



Fig. 782. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. Vue intérieure de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

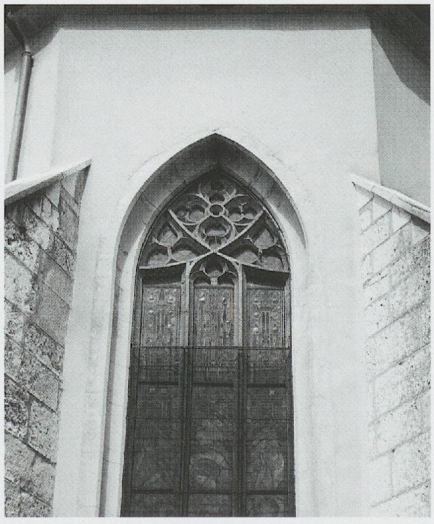


Fig. 783. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. La baie axiale de la chapelle Saint-Michel, vers 1454 (photo MG, 1978).

Les proportions et la simplicité élégante de la chapelle ne donnent pourtant aucune indication sur ses origines stylistiques. Le seul élément en rapport avec des œuvres régionales est la baie axiale, dont le dessin n'est en tout cas pas de tradition comtoise mais se retrouve tel quel dans les églises de St-Alban et de St-Leonhard à Bâle, apparemment déjà au siècle précédent[25] (fig. 783). Quant aux contreforts qui correspondent au type appelé par nous «genevois», ils n'en sont sans doute que des avatars occasionnels, comme ceux du chœur de l'église même (voir p. 166, fig. 302 et 1098 b).

CHAPITRE 11

Les maçons et maçons-architectes du Pays de Vaud et du Bas-Valais à la fin du gothique

Partie I

Les maçons-architectes du Vieux-Chablais: de Montreux à Bagnes et à Saillon





Fig. 784. L'église Saint-Maurice du Châble. Le clocher, élevé dès 1488 par Jean Vaulet-Dunoyer, et le chœur commencé en 1503, peut-être par Pierre Guigoz, et terminé vers 1534 (photo Jean-Marc Biner, vers 1978).

Introduction

Ce chapitre est tiré de *Vallesia*, XXXIII (Mélanges André Donnet) 1978, pp. 239–254: corrigé et complété tout spécialement pour le Bas-Valais et Sion.

Jusqu'à présent, nous avons esquissé l'histoire des principaux maçons-architectes surtout d'origine non locale qui se sont installés dans le Pays de Vaud médiéval tout spécialement ou qui y ont travaillé, et nous avons essayé de circonscrire autant que possible leur activité. Cela fait, il nous reste à parler des architectes qui y ont eu un impact certain ou un certain impact et dont, pour l'heure en tout cas, rien ne laisse croire que, pour la plupart, ils venaient de très loin.

Suivant leur implantation topographique, ceux qui marquent le Pays de Vaud au XVe siècle et au 1er tiers du XVIe forment trois grands groupes, assez bien caractérisés: celui de Lausanne et de son évêque, celui de Payerne, de La Broye et de La Glâne, et celui du Vieux-Chablais et du Bas-Valais. Sur chacun de ces groupes se sont exercées des influences qui sont mieux connues: à Lausanne, celle du Piémont – pour l'architecture civile et militaire – et de Genève; dans La Broye, celle de la Franche-Comté et celle de Genève; dans le Vieux-Chablais, également un peu celle de Genève, capitale de la Savoie du Nord. Les maçons que nous allons regrouper géographiquement sont donc déjà au centre de mouvements interactifs et ne représentent pas une «culture» exclusivement autochtone; ils révèlent, au mieux et en sourdine, les talents de générations encore ancrées dans le terroir et marquées moins directement que les autres par les toutes dernières modes et, de ce fait, paradoxalement capables de créations parfois originales, mais provinciales bien sûr.

Des survivances traditionalistes et des apports étrangers dans le diocèse de Sion

Il convient de rappeler, comme l'a montré Gaëtan Cassina dans un chapitre fondamental de la récente monographie de la commune de Vercorin[1], que le Valais romand et le Haut-Valais dépendent encore jusque dans le dernier quart du XVe siècle pour leurs monuments religieux les plus importants (cathédrale Notre-Dame du Glarier à Sion, terminée en 1499[2]; églises de Loèche, vers 1480–1514, et de Géronde, vers 1490–1505), du système gothique archaïsant repris de Notre-Dame de Valère du XIIIe siècle, rattaché lui-même aux grandes cathédrales gothiques romandes[3]. Ils présentent donc des piliers composés, mais dans une morphologie simplifiée et plus moderne,





Fig. 785. Sion, la cathédrale Notre-Dame. Vue intérieure vers l'est: la nef terminée en 1499 et le chœur reconstruit en 1947 (photo Jean-Marc Biner).

Fig. 786. L'église du couvent des Carmes de Géronde, à Sierre: le chœur vers 1490-1505 (photo Bernard Dubuis).

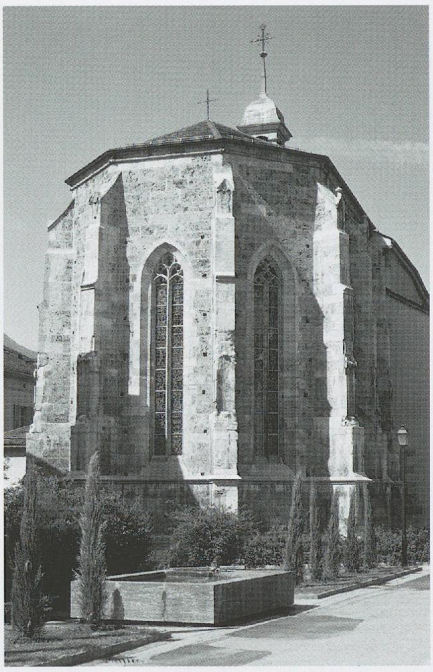


Fig. 787. L'église Saint-Théodule à Sion. Le chevet avec ses contreforts à ressauts, enrichis de niches (photo MG).



Fig. 787 b. L'église Saint-Théodule à Sion. La voûte du chœur flamboyant, ouvrage d'un maître Walser, avant 1502, terminé en 1514 (photo MG).

du type prismatique, qui groupent des colonnes à chapiteaux avec «tailloirs» superposés pour meubler les corbeilles – avatars finaux de ces chapiteaux, avant leur abandon pour un temps au profit de la pénétration directe des nervures dans les murs ou les supports (fig. 785–786)…

La vraie modernité n'apparaîtra que dans la partie orientale du diocèse de Sion, à partir du début du XVIe siècle, avec le «flamboyant» apport valsésien, ou plus précisément walser, dont l'un des premiers jalons se voit à Sion même, tout à côté de la cathédrale, dans la voûte du chœur de l'église Saint-Théodule (avant 1502/1514), où se rencontrent d'ailleurs encore supports composés et chapiteaux (fig. 787 et 788). Ce magnifique chapitre, plus particulièrement haut-valaisan, centré sur la belle personnalité d'Ulrich Ruffiner, très soigneusement réétudiée récemment, sort en grande partie de notre domaine proprement dit[4].

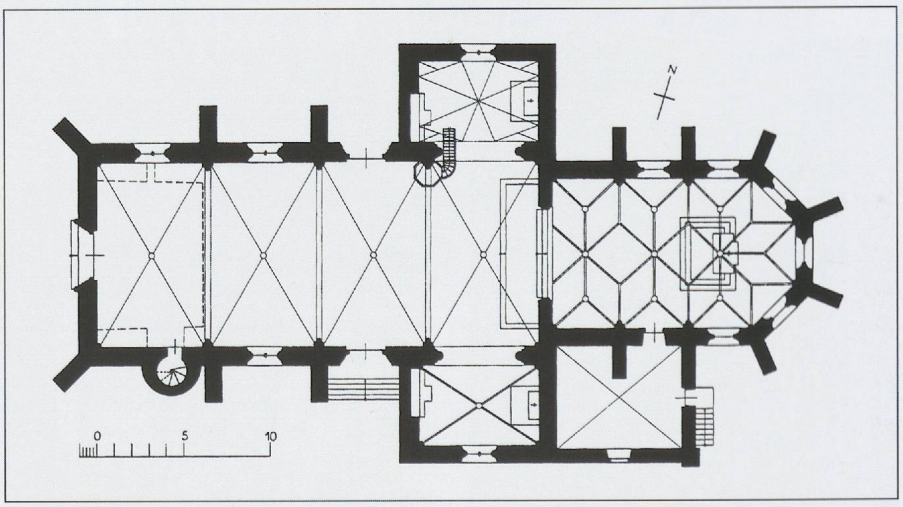


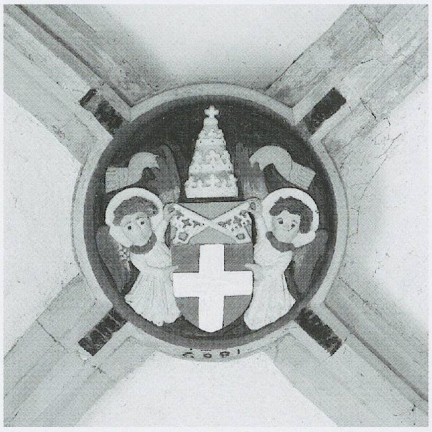
Fig. 788. L'église Saint-Théodule à Sion. Plan de l'église dans son état actuel (publié dans André Donnet, *Sion, Guide SHAS/Sedunum Nostrum*,1984).

Le cas exceptionnel du Vieux-Chablais

L'architecture de l'époque flamboyante n'a pas laissé de vestiges spectaculaires dans la partie valaisanne du Vieux-Chablais, hormis au Châble à proximité, alors que celle qui dépend du canton de Vaud se révèle nettement plus riche, en tout cas à partir du milieu du XVe siècle. Contrairement à ce qu'on croit souvent, le Vieux-Chablais, cette région située entre le Haut-Léman et la cluse de Saint-Maurice – maintenant partagée entre Vaud et Valais – a vraiment possédé à la fin du gothique une architecture propre, présentant des caractères bien définis et une valeur particulière. Comme elle est restée très mal connue, il nous a paru bon, sans entrer dans une analyse trop longue, de rassembler ses témoins dispersés et parfois mal conservés, remaniés ou même déplacés, en essayant de les attribuer, sur des bases documentaires sûres, à des artisans précis, qui, nous le verrons, ont l'avantage d'être des praticiens régionaux, à la fois architectes et maçons, comme d'habitude à cette époque en Suisse romande, d'où le nom que nous leur avons donné à tous: maçons-architectes.

Avant de parler de cet apport tardif du Vieux-Chablais à l'architecture régionale, il est nécessaire de rappeler ses antécédents, notamment l'existence d'un monument agaunois apparemment secondaire et un peu délaissé, en fait vraiment seigneurial par ses origines: très isolé dans le cadre de cette région par sa typologie et son exécution, il s'avère exceptionnel pour son époque, la décennie avant le milieu du XVe siècle.

La chapelle de Félix V dans l'abbatiale de Saint-Maurice d'Agaune. – Installée très probablement vers 1439/1444 dans l'ancien bas-côté sud de l'église romane pour servir de «reliquaire»[5], elle est utilisée actuellement comme partie du corridor à l'étage de la clôture conventuelle (fig. 789 b). Dans un long espace de 13,60 m sur 3,50 m, il en reste de visible quatre croisées d'ogives simples aux clefs armoriées, avec formerets, reposant sur dix culots semi-octogonaux dont deux seuls sont sculptés (feuillage très vivant, «chien» et «lion» mordant un os?) (fig. 790-791). Le profil des nervures, hiérarchisé, montre des doubleaux avec tore à listel déjà flanqué de gorges-tores, et des ogives avec tore à listel, puis gorges et biseaux. Plus sommairement traitées, les clefs de voûte figurent toutes des motifs héraldiques sculptés et peints en rapport avec la Maison de Savoie, à commencer par les armes pontificales de Félix V, tenues par deux anges (fig. 789 a); puis celles d'apparat de Savoie, avec casque à cimier et lambrequins, entourées de devises FERT alternant avec deux lacs d'amour; ensuite l'écu de Savoie brisé d'un lambel de Louis de Savoie, duc dès l'élection de son père Amédée VIII à la papauté en 1439, sous le nom de Félix V; enfin l'écu de Savoie, engrelé, de Philippe, son troisième fils, mort en 1444 ou 1452[6].



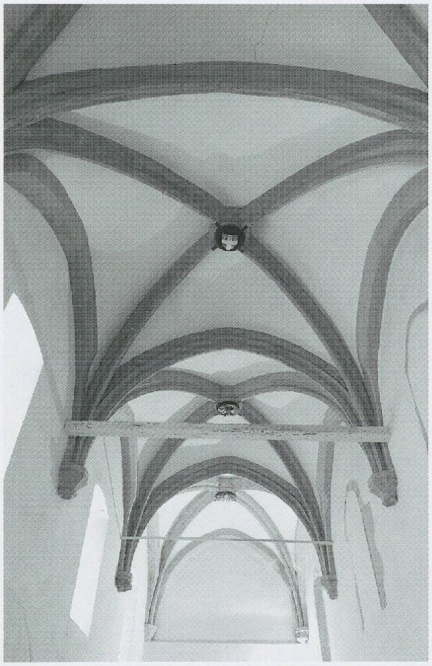


Fig. 789 a et b. L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. La chapelle de Félix V (vers 1439/1444), sur l'ancien bas-côté sud de l'église romane: clef aux armes du pape Félix V et vue des voûtes (photos Jacques Lathion).



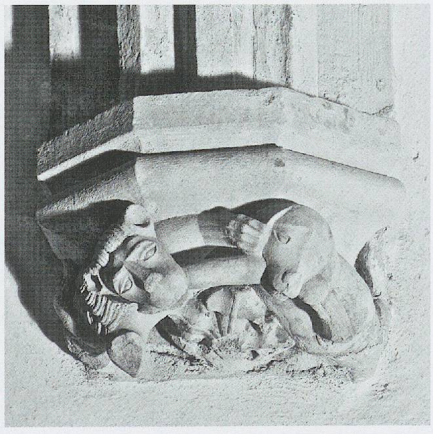


Fig. 790–791. L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. La chapelle de Félix V (vers 1439/1444): culot à feuillages et à chien et lion (?) se disputant un os ou un anneau (photos Frédéric Boissonnas, CIG/BGE).

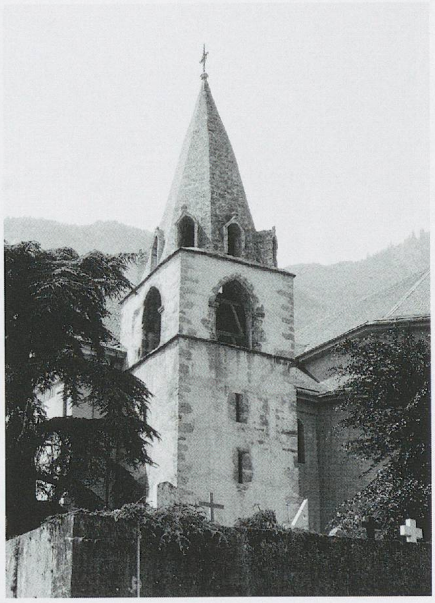


Fig. 792. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. Le clocher à flèche de pierre avec huit lucarnes basses, par le maçon Falco Gallien, de Vouvry même, dès 1436 (photo MG, 1978).

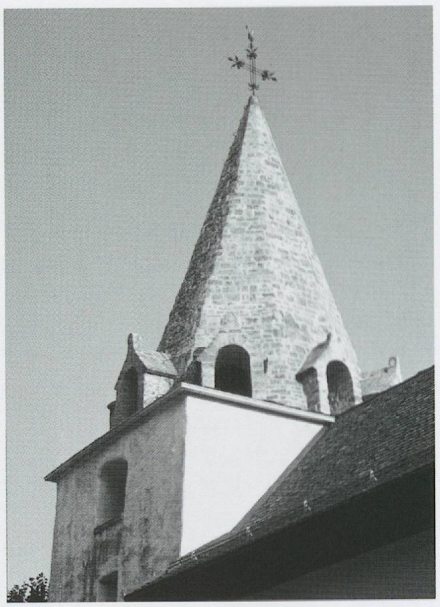


Fig.793. L'église Saint-Jean-Baptiste de Chardonne. Le clocher datant probablement de la fondation de l'église, 1419–1421 (photo MG, 1985).

Mais nous ne savons pas quels sont les artisans qui ont construit cette chapelle. Il est toutefois loisible de penser à des maîtres issus du chantier de Ripaille, jusqu'alors aux mains d'Amédée VIII, pour lequel travaillent encore en 1434 de nombreux maçons, sous la direction de Perrin Rolin, orfèvre genevois et intendant des travaux de Thonon et de Ripaille, et sous la surveillance d'Aymonet Cornyaux, maître des œuvres ducales, maçons venus sans doute en partie de Genève et de sa région. Parmi eux figurent Amédée Carles, qui y exécute explicitement deux escaliers en vis et des cheminées, et Pierre Vertier, en tout cas l'escalier en vis de la maison du doyen; parmi ces Genevois figure même un Parisien, Colin de Villier[7].

* * *

Pour en revenir aux apports du Vieux-Chablais lui-même, constatons que, si les indices documentaires dont nous disposons sur place ne suffisent pas pour proposer une attribution certaine en ce qui concerne la chapelle de Félix V, ils nous renseignent pourtant sur l'existence de quelques maîtres locaux, et notamment de *Falco Gallien*, de Vouvry, auteur dès 1436 du clocher avec flèche de pierre de plan octogonal de son église paroissiale[8], ouvrage



Fig. 794. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. La clef du portail avec le monogramme «ihs» sculpté, de 1436 environ (photo MG, 1978).

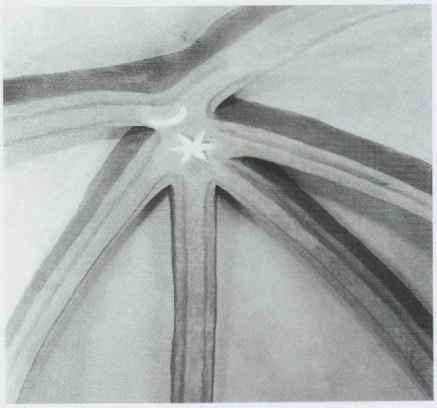


Fig. 795. L'église Saint-Théodule d'Ormont-Dessus (Vers-l'Eglise). Détail de la voûte d'ogives du chœur (photo MG, 1967).



Fig. 796. L'église Saint-Théodule d'Ormont-Dessus à Vers-l'Eglise, filiale d'Ormont-Dessous (Cergnat), consacrée en 1456 par l'évêque de Sion, sans doute après sa reconstruction. Vue du sud-ouest (photo MG, vers 1980).

artisanal, intéressant pourtant, et qui a pu jouer un rôle dans la formation d'un autre maître de Vouvry, beaucoup plus important, Jean Vaulet[9] (fig. 792 et 794). Notons qu'il est très rare de pouvoir dater avec précision les clochers à flèche de pierre du XVe siècle: le seul qui puisse entrer en ligne de compte est à l'*église de Chardonne*, construite, comme filiale de Corsier-sur-Vevey, en 1419–1421 ou après[10] (fig. 793): il en subsiste seulement le chœur à croisée d'ogives surmonté de la tour, dont la flèche est beaucoup plus fruste également que celles de l'âge d'or de ce type, mais déjà, comme à Vouvry, avec les huit lucarnes caractéristiques[11] (voir ci-dessous, pp. 469 sq).

L'église Saint-Théodule d'Ormont-Dessus (Vers-l'Eglise). – Reste à parler de cette église, œuvre à la fois assez fruste mais ambitieuse, simple filiale d'Ormont-Dessous (Cergnat), et en partie indépendante seulement depuis 1482[12]. Consacrée en 1456 par l'évêque de Sion, sans doute après une profonde reconstruction, et dotée alors d'indulgences pour subvenir à sa conservation[13]; restaurée vers 1960, elle offre une allure très gothique bien qu'alpestre et malgré de nombreux réaménagements (fig. 796): un clocher-porche massif mais soigné, avec quatre grandes baies en arc brisé sur bandeau continu, et petit chœur à abside, mesurant dans œuvre 5 m de longueur totale, de largeur et de hauteur, couvert d'une seule voûte à six nervures sommaires, dont l'implantation n'est pas très rigoureuse (fig. 795), et sans formerets. Importante en fait, parce qu'elle constitue la plus ancienne abside de ce type en Chablais actuellement. Il s'agit certainement de l'ouvrage d'un maçon régional, au courant des procédés gothiques bien sûr, mais pas forcément de Falco Gallien. Cherchait-il à concurrencer l'église d'Ormont-Dessous, la paroissiale, et surtout son chœur, resté archaïsant avec sa croisée d'ogives sexpartite inspirée de celle de Saint-Paul de Villeneuve?

Un grand pas est accompli dans le Vieux-Chablais à partir de la fin du XVe siècle surtout: des maîtres d'œuvre locaux, bien expérimentés pour la plupart, se partagent l'exécution d'une bonne partie des principales constructions religieuses, de Vevey à la vallée de Bagnes (Vevey, Montreux, Villeneuve, Aigle, Ollon, Bex, Vouvry, Vollèges et Le Châble), sur lesquelles nous sommes, une fois n'est pas coutume, relativement bien renseignés, à l'exception pourtant de ce qui concerne la rénovation de Saint-Maurice d'Aigle.

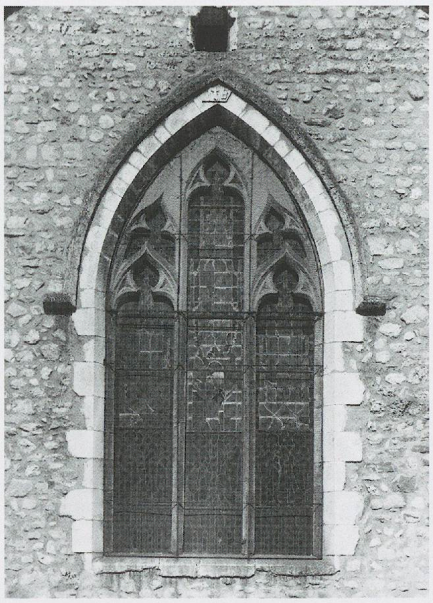


Fig. 797. L'église Saint-Paul de Villeneuve. La fenêtre orientale de 1460 par Jean Vaulet-Dunoyer (photo Claude Bornand).

Jean Dunoyer alias Vaulet, de Vouvry, le «maître des beaux clochers»

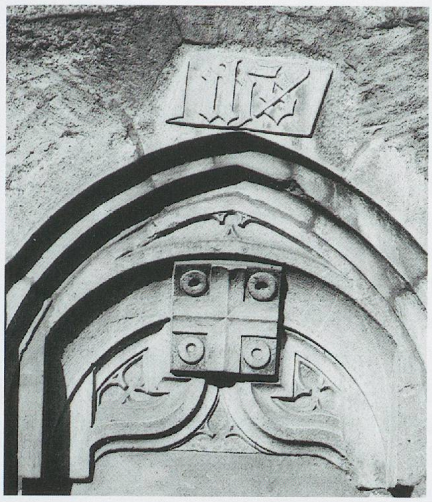
Le plus ancien des grands maîtres d'œuvre connus installés dans la plaine du Rhône chablaisienne, Jean Vaulet-Dunoyer, s'affirme aussi comme l'un des plus importants et des plus originaux parmi les architectes régionaux, bien que nous ne connaissions que certains aspects, fort limités, de son activité d'architecte. Des documents irréfutables permettent de recomposer l'ensemble de sa carrière, que l'usage de deux noms de famille, ceux de Vaulet et de Dunoyer (Dou Noier ou De Nuce), cachait malencontreusement[14], et l'étude stylistique de ses œuvres bien identifiées, en mettant en évidence l'unité de son inspiration, amène à enrichir quelque peu, par comparaison, la liste des travaux qu'il est possible de lui attribuer.

La grande fenêtre du chœur de Saint-Paul à Villeneuve. – La carrière de Jean Vaulet-Dunoyer, s'il s'agit réellement d'une seule personne et non de deux, père et fils, portant le même prénom, est l'une des plus longues que nous ayons rencontrées au XVe siècle, puisqu'elle s'étale sur une quarantaine d'années. Sous le nom de Jean Vaulet, il exécute en 1460 la grande fenêtre axiale du chœur de Saint-Paul de Villeneuve[15], ouvrage mineur si l'on veut, mais qui donne le ton de son œuvre entière, mêlant déjà un thème classique et même franchement archaïsant, celui de la fenêtre comme en dalle ajourée

Fig. 798–799. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. Les vitraux de la fenêtre orientale: à gauche Guillaume Bernardi, abbé de Saint-Maurice jusqu'en 1496, présenté à saint Maurice et, à droite, Jean Vaulet-Dunoyer, maître maçon, au pied du banneret de Vouvry, vers 1488/1496 (photo Guy Turro) et détail du vitrail de Vouvry donnant l'inscription complète (photo Jean-Marc Biner).









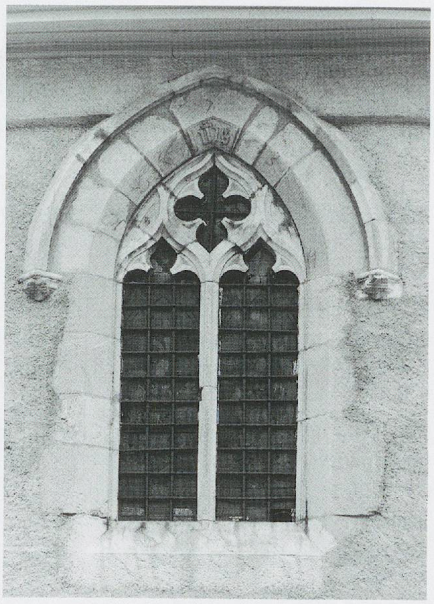


Fig. 800. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. Une des portes, murée, de l'ancienne nef probablement, aux armes anciennes de la commune, par Jean Vaulet-Dunoyer, vers 1493 (photo Jean-Marc Biner).

Fig. 801. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. La clef de voûte du chœur aux armes anciennes de la commune, de 1488 environ (photo Jean-Marc Biner).

Fig. 802. L'église Saint-Hippolyte de Vouvry. L'extérieur de l'ancienne fenêtre du chœur, vers 1488, par Jean Vaulet-Dunoyer (photo Jean-Marc Biner).

en triplet (voir fig. 201 et 202), à des détails flamboyants utilisés de manière fort originale[16] (fig. 797). Dès 1471, il est attesté sous le nom de Jean «De Nuce» à Vouvry, où il possède en tout cas, quelques années plus tard, une maison et où apparaît, en 1473, l'un de ses fils qui porte le même prénom que lui[17].

L'ancien chœur de Vouvry et les clochers de Saint-Maurice du Châble et de Saint-Martin de Vevey. – Ses œuvres sûres datent surtout des deux dernières décennies du XVe siècle. Il construisit alors, sous le nom de Jean «Dou Noier» ou «De Nuce», le chœur de l'église Saint-Hippolyte de Vouvry, dont le travail lui fut payé en 1488, comme le prouve une quittance datée, ouvrage explicitement confirmé par l'inscription du vitrail de la fenêtre du chœur qu'il offrit vers ce temps-là à son église paroissiale[18] – «maître Jean Dunoyer de Vouvry a fait faire cet ouvrage, lequel maître Jean, de sa propre main, l'a construit» (fig. 798-799) – cas exceptionnel qui témoigne bien du statut social qu'il avait atteint. A part cette baie, il ne resterait du chœur qu'une clef de voûte aux armes anciennes de Vouvry, encastrée dans un mur (fig. 801). Sur place, il commença en 1493 la reconstruction de la nef de la même église – démolie et réédifiée en 1819-1822 – qui ne semble pas avoir été voûtée quant à elle[19], dont il ne subsisterait qu'une porte richement conçue et frappée aux mêmes armes (fig. 800 et voir Documents n° 6).

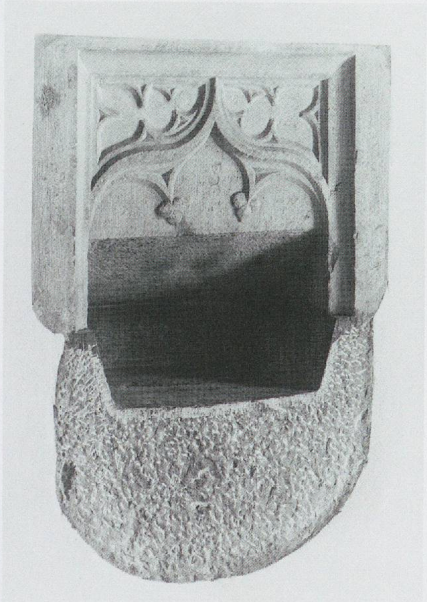




Fig. 803 a. L'église Saint-Martin de Vevey. Le décor du bénitier du porche, 1497–1498, par Jean Vaulet-Dunoyer (photo Claude Bornand).

Fig. 803 b. L'église Saint-Martin de Vevey. La niche au-dessus du portail, 1498, par Jean Vaulet-Dunoyer (photo Claude Bornand).



Fig. 804. L'église Saint-Maurice du Châble. L'inscription donnant la date 1488 au bas du clocher (photo Jean-Marc Biner).

Fig. 805. L'église Saint-Vincent de Montreux. Le haut du clocher de 1460-1470 environ, vu depuis le village, attribuable à Jean Vaulet-Dunoyer (photo MG, 2011).

Fig. 806. L'église Saint-Martin de Vollèges. Le clocher, après 1456–après 1507, attribuable à Jean Vaulet-Dunoyer: vue en plongée (photo Guy Turro, 2011).

Entre-temps, il avait travaillé au chœur de Saint-Maurice du Châble, dans la vallée de Bagnes – où une fenêtre, celle du sud, pourrait bien être un vestige de son ouvrage[20] (voir fig. 821) – et il avait surtout élevé l'imposant clocher commencé en 1488 ou peu avant, selon l'épigraphie (fig. 804 et voir fig. 784), mais dont les derniers paiements ne s'effectuèrent qu'en 1494, 1495 et 1496, au nom de Jean *«De Nuce alias Valet»*, et dont une cloche date encore de 1504[21] (Voir *Annexes*, Documents n° 6). Jean Vaulet vaqua aussi en 1493–1494 à Chillon à des ouvrages non déterminés[22]. Sa dernière œuvre certaine, exécutée également sous le nom de Jean Vaulet, est la partie inférieure du clocher-porche de Saint-Martin de Vevey, en 1497 et 1498 – cette dernière date est aussi rappelée par l'épigraphie (fig. 803 b) – à laquelle collaborèrent ses fils, dont l'un s'appelait Simple, et qu'il ne termina pas lui-même[23] (voir pp. 508-512). Jean De Nuce est attesté encore en novembre 1499 comme maçon et syndic de Vouvry, au sujet d'un procès avec La Tour-de-Peilz, et peut-être même jusqu'en 1508[24].

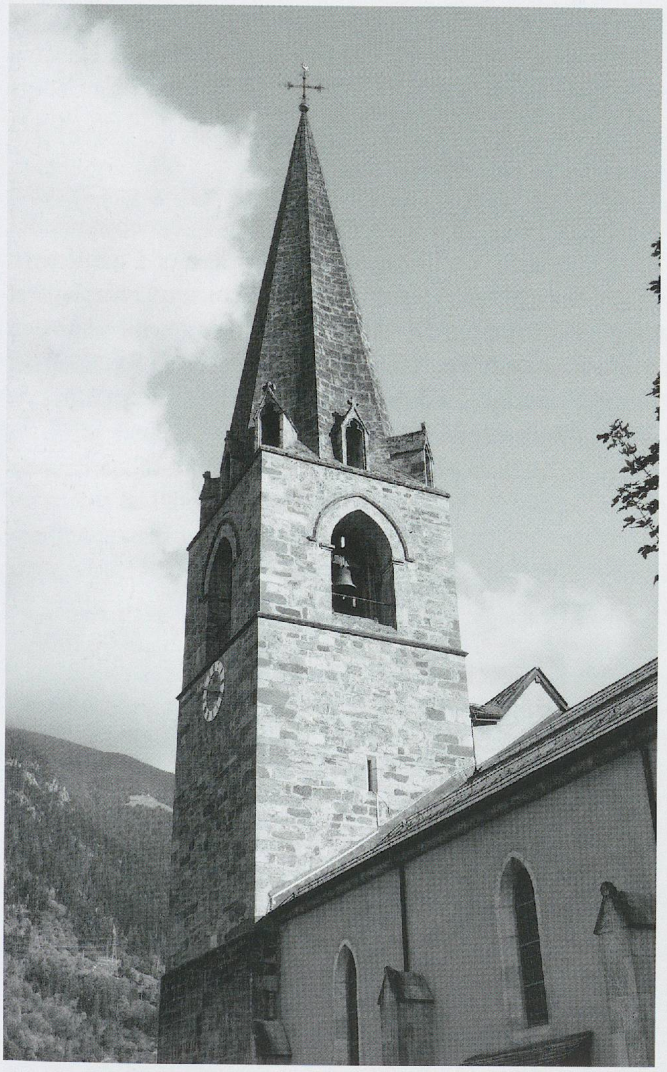
L'analyse de sa manière propre – mais il en a une parfois classique ou presque[25] – permet de lui attribuer, avec beaucoup de probabilité, d'autres œuvres. Cette manière peut se définir ainsi: en ce qui concerne le traitement particulier des détails, des moulures, Vaulet-Dunoyer n'hésite pas à distordre les éléments flamboyants, comme les trilobes, pour les adapter à un cadre





donné: à la fenêtre de Saint-Paul de Villeneuve (voir fig. 797), au bénitier et à la niche du portail de Saint-Martin de Vevey (fig. 803 a et b); il n'hésite pas non plus à rompre la régularité des voussures dans les portails et les portes en mêlant, comme à Vevey et à Vouvry, arc surbaissé, arc brisé, arc en anse de panier et arc en accolade plus ou moins prononcée (fig. 801 et voir fig. 800). Malgré la dureté de la pierre employée et comme Falco Gallien déjà, il affectionne, pour ses baies surtout, la décoration par des inscriptions courtes ou des dates, souvent dans des cartouches (Le Châble, Villeneuve, Vouvry, Vevey), par des armoiries (Vouvry, Vevey), ou par des croix de Saint-Maurice (Montreux, Vevey, Bex, Brent), ce qui restera l'un des traits communs et caractéristiques des maîtres maçons du Vieux-Chablais.

Les clochers des églises de Montreux, de Vollèges, du Châble et de Bex. – C'est surtout l'étude approfondie de la composition architecturale des clochers qui sont explicitement son œuvre au Châble (fig. 807, 808 b et voir fig. 784) et à Vevey – même s'il n'acheva pas ce dernier – qui permet de lui attribuer toute la série des grands et beaux clochers élevés durant la seconde moitié du XVe et au début du XVIe siècle dans le haut bassin lémanique, soit celui de Saint-Vincent de Montreux, qui doit dater de 1460-1470 environ[26] (fig. 805), celui de Vollèges, aussi dans la vallée de Bagnes, commencé après 1456 et non achevé en 1507[27] (fig. 806), et surtout celui de Saint-Clément de



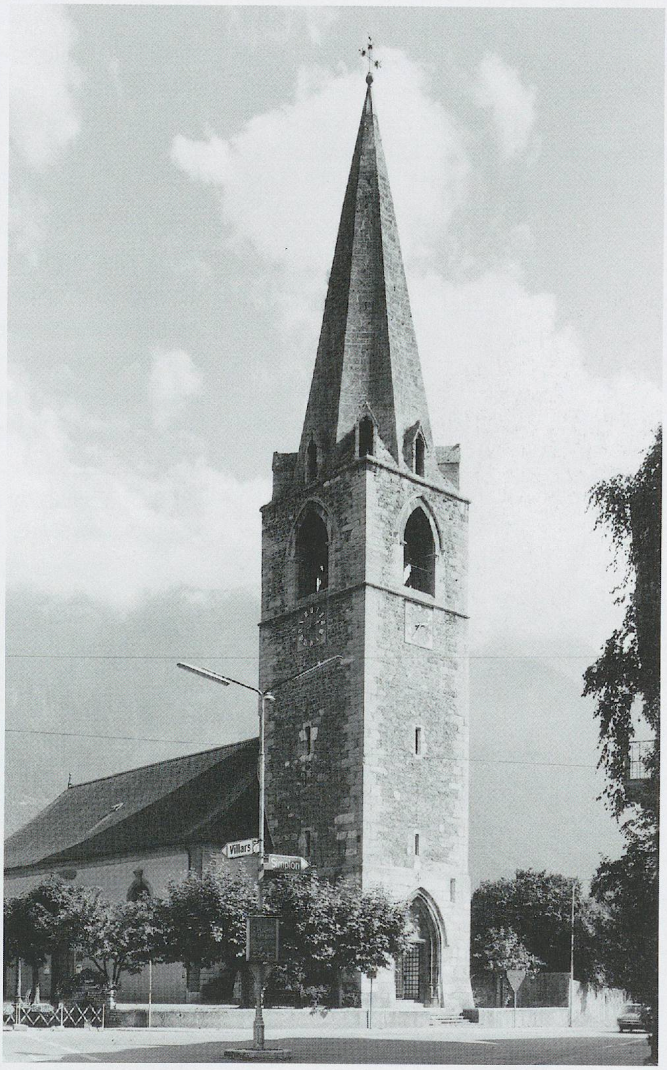


Fig. 807. L'église Saint-Maurice du Châble. Le haut du clocher vers 1494–1496 et détail du couronnement (photo MG, 2011). Voir aussi la fig. 808 b.
Fig. 808. L'église Saint-Clément de Bex. Le clocher, 1501 – vers 1511/1513, attribuable à Jean Vaulet-Dunoyer: vue du nord-ouest (photo Claude Bornand, vers 1978).

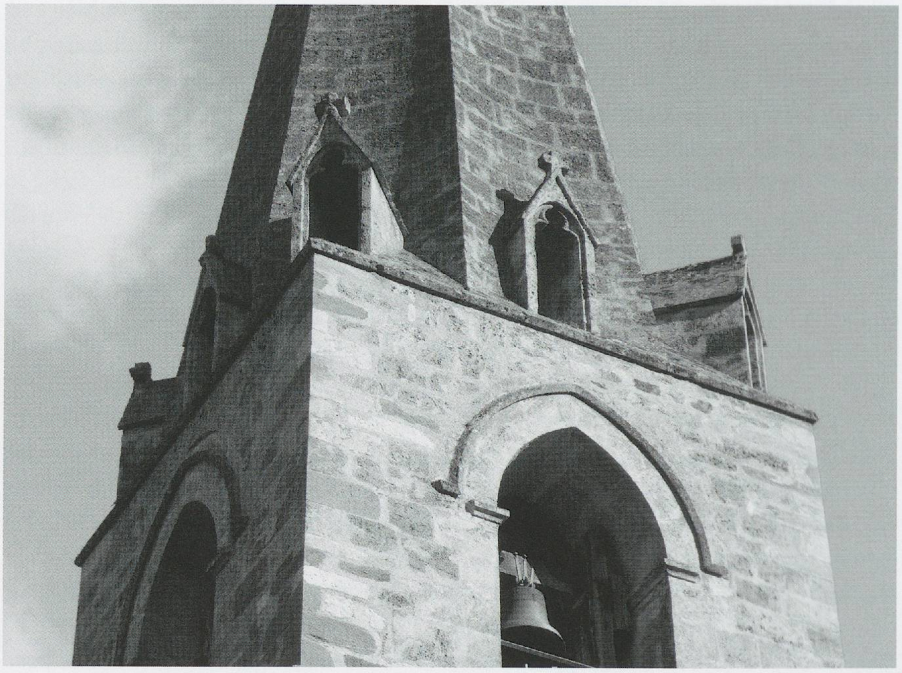


Fig. 808 b. L'église Saint-Maurice du Châble. Le haut du clocher vers 1494–1496 et détail du couronnement (photo MG, 2011). Voir aussi la fig. 784.

Bex, véritable chef-d'œuvre – l'architecte Henri Perregaux disait déjà qu'il «l'emporte sur les autres par les proportions et le travail»[28] – dont les débuts remontent, selon l'inscription de son portail, à 1501 («MCCCCCI») (fig. 808 et voir fig. 815).

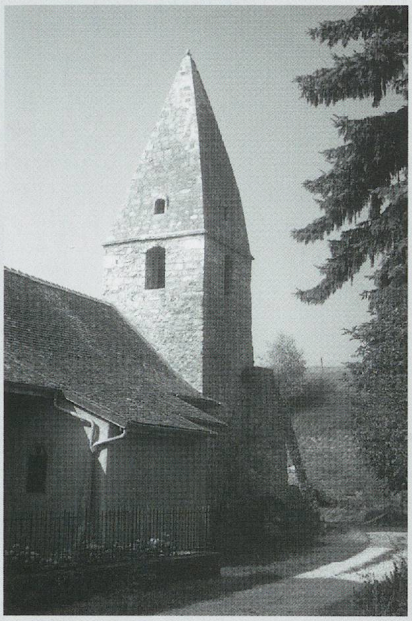
Ces clochers ont tous pour traits communs une *flèche de pierre* de plan octogonal, finement agencée, avec des facettes concaves – exceptionnelles dans nos régions à cette époque[29] – huit lucarnes en bâtière et à gâble avec acrotères, le plus souvent des croix, et des baies de beffroi sans remplage et sans ébrasement, protégées par une archivolte-larmier avec terminaisons en équerre, comme celui de la grande fenêtre de Villeneuve (voir fig. 797), et s'appuyant sur un bandeau continu. Seul le clocher de Montreux n'a pas de trilobes sous les rampants des lucarnes.

Les clochers à flèche de pierre dans nos régions (voir fig. 1120)

Bien connus dans l'ouest de l'arc alpin durant tout le Moyen Age, notamment en Dauphiné[30] et dans la vallée d'Aoste[31], et à un moindre degré en Franche-Comté[32], les clochers à flèche de pierre offrent dans nos régions des aspects qui paraissent pour certains originaux ou même d'inspiration très étrangère, dans la mesure où ils n'ont pas été reconstruits[33]. Les «flèches» ou plutôt les «toits» les plus élémentaires, en simples pyramides plus ou moins effilées, sont encore représentés à Orny VD et à Serrières NE, sans qu'on puisse vraiment leur attribuer une date qui corresponde à leur degré d'évolution (fig. 809).

Les flèches de plan octogonal les plus simples ont des facettes plates et déjà huit lucarnes à Chardonne VD et à Vouvry VS pour les plus anciennes datées (voir fig. 792 et 793). Elles atteignent un haut degré de raffinement avec les œuvres valaisannes exécutées dans l'orbite d'Ulrich Ruffiner, plus tardives, spécialement à Saint-Germain de Savièse (vers 1515 et après 1524), où les flèches à facettes concaves s'appuient sur un toit pyramidal bien affirmé (fig. 810) mais aussi, en moins monumental, à Ardon (dès 1525) et à Mollens (Saint-Maurice-de-Laques, 1531–1532) et, avec des clochetons comme en Val d'Aoste[34], uniquement à Lens (1535–1537).

Les compositions les plus complètes, non seulement à huit lucarnes mais encore à facettes concaves, sont celles que nous attribuons à Jean Dunoyer, bien



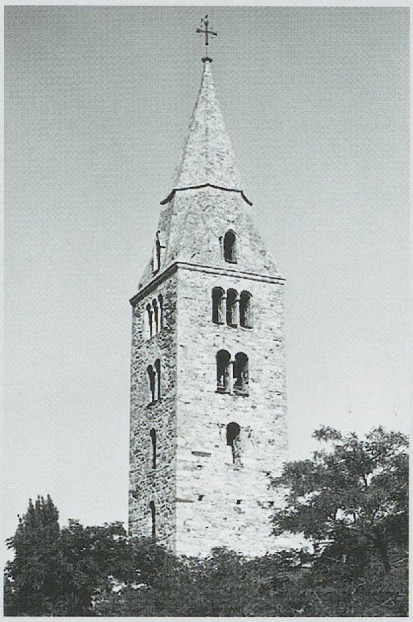


fig. 809. L'église d'Orny, paroissiale de La Sarraz. Le clocher simplement pyramidal, après 1416 (photo MG, 1985).

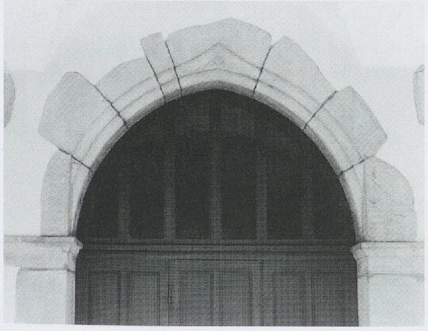
Fig. 810. Le clocher de Saint-Germain de Savièse VS par Ulrich Ruffiner (vers 1515 et après 1524) (photo MG, vers 1970).

localisées dans le Haut-Léman et dans le Vieux-Chablais, qui ont été présentées dans ce chapitre. Il en existe ou existait aussi, tout à fait à part et méconnue, une petite série sur les rives du lac de Neuchâtel, à quatre pignons soulignant les doubles bâtières et à flèche de pierre à huit facettes – les seules qui soient munies de gargouilles – dont il a été question plus haut: insolites et difficiles à dater mais sans doute bien antérieures, elles ressortissent à des domaines plus nordiques, spécialement romans et romano-gothiques rhénans (voir pp. 441–443).

Le cas de la paroissiale de la Madeleine à Genève, hors des courants habituels, a déjà été traité avec cette église (voir pp. 61-62). D'autres montrent des variantes assez opposées parfois également dans la tour même (Cergnat, Orsières, Sion, etc.). Sur les principaux types, voir la carte générale, fig. 1120.

Rappelons ici qu'une série de clochers lémaniques plus récents, inspirés de ces «beaux clochers», mais dont les flèches n'ont pas été construites ou ont été supprimées, devaient se voir aussi à Villeneuve (démolie au XVIIIe siècle), à La Chiésaz (1523) et à Saint-Saphorin (vers 1521) (voir fig. 402, 404 et 405).

L'attribution du clocher de Montreux (voir fig. 805), un peu moins travaillé peut-être que les autres, notamment pour les lucarnes, ce qui s'expliquerait par une date plus précoce, ne repose que sur l'étude du beffroi et de la flèche, le porche ayant été entièrement remanié à l'intérieur. En revanche, l'identification de l'auteur du clocher de Saint-Clément de Bex, ou au moins de l'atelier qui y travailla, s'appuie quant à elle non seulement sur les similitudes du couronnement et de la flèche de pierre avec ceux du Châble, mais aussi sur celle, presque complète, qui lie le portail intérieur de Saint-Clément de Bex à celui de Saint-Martin de Vevey, mais non à celui de La Chiésaz, déjà évoqué, très proche pourtant (fig. 811-812, et voir fig. 406): tous deux montrent un arc brisé à deux cavets, dont l'extérieur, relevé par des contre-courbes, se termine en pointe plus aiguë pour laisser la place à un petit trilobe flamboyant, et les retombées de l'arc pénètrent directement dans les sommiers carrés formant comme des montants verticaux. L'analogie s'étend



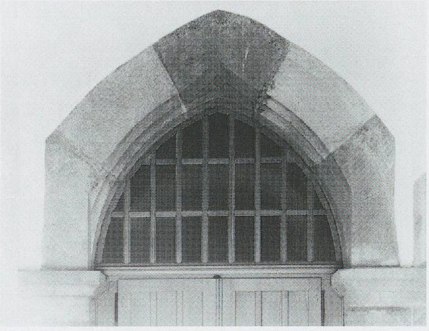


Fig. 811. L'église Saint-Martin de Vevey. Le portail intérieur du clocher-porche, 1497–1498, par Jean Dunoyer (photo Claude Bornand).

Fig. 812. L'église Saint-Clément de Bex. Le portail intérieur du clocher-porche, 1501, attribuable à Jean Vaulet-Dunoyer (photo Claude Bornand).

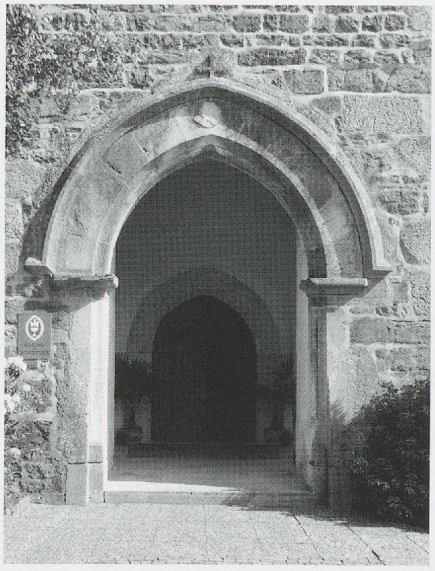


Fig. 813. L'église Saint-Vincent de Montreux. Le portail extérieur du clocher-porche, attribuable à Jean Dunoyer (photo MG, 2011).

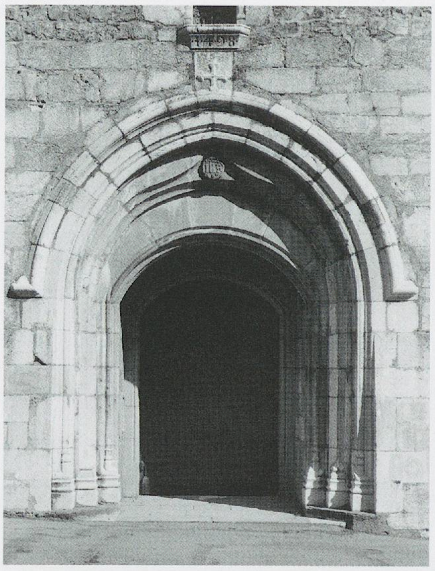


Fig. 814. L'église Saint-Martin de Vevey. Le portail extérieur du clocher-porche, 1497-1498, par Jean Dunoyer (photo Claude Bornand).

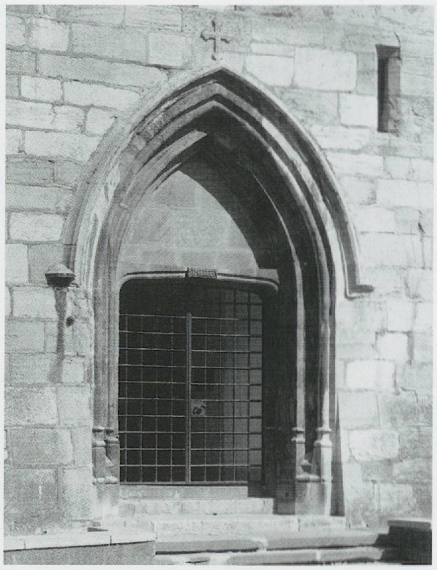


Fig. 815. L'église Saint-Clément de Bex. Le portail extérieur du clocher-porche, 1501, attribuable à Jean Dunoyer (photo Claude Bornand).

aux «chapiteaux» en forme d'impostes moulurées d'un bandeau sous-tendu d'un cavet.

Les portails extérieurs – celui de Bex beaucoup plus classique que celui de Vevey – ont tous deux des archivoltes-larmiers qui se terminent en équerre et culminent en une croix de Saint-Maurice (fig. 814-815), alors que la composition de celui de Montreux, plus simple, pourrait être le modèle de celle des baies du beffroi; il est timbré d'un écu savoyard et, comme ceux de Vevey et de Bex, sommé d'une croix (fig. 813).

Un agencement identique rapproche les escaliers ménagés dans les murs des deux clochers, notamment sous la forme de longues rampes rectilignes avec éclairage dans l'axe montant, bien que celui de Vevey prenne naissance actuellement au premier étage et que celui de Bex parte du niveau du sol. Le clocher de Bex a dû être entrepris, sinon terminé, par Jean Dunoyer, qui était donc encore en vie en 1501, selon toute vraisemblance. Il allait être achevé en 1511 apparemment, année où l'on discutait de la participation aux frais de l'érection de la tour et de la fonte des cloches pour mener le travail à bien; il l'était en tout cas en 1513, puisqu'on fondit cette année-là la grosse cloche qui y existe toujours[35].

Si Jean Dunoyer-Vaulet est assurément, et ce titre suffirait amplement à sa renommée, le «maître des beaux clochers» du Vieux-Chablais et du Bas-Valais, il est malheureusement difficile de lui attribuer d'autres grandes œuvres architecturales. En revanche, une petite église de la commune de Montreux également pourrait relever du savoir-faire de ce maître ou de son équipe.

L'église de Brent. – Il s'agit de la construction du chœur de cette filiale de Montreux, où l'on fonde une messe en 1519[36] et dont le patronat appartenait au duc de Savoie, la nef ayant été agrandie du côté nord en 1709–1711, mais non au sud[37] (fig. 816). D'ampleur modeste (5,50 m sur 5,50 hors œuvre), ce chœur se couvre d'une seule croisée d'ogives en tuf, où l'on retrouve le profil à simples cavets – mais sans formerets ni contreforts – et le type simplifié de la fenêtre à «écoinçons» pleins de Vouvry, avec archivolte-larmier terminée en retours d'équerre et sommée d'une croix de Saint-Maurice. Pour sa part, l'archéologue médiéviste Peter Eggenberger constate à Brent une facture analogue à celle des murs bas du clocher-porche de Saint-Martin à Vevey, construit par Dunoyer. Quant au clocher-arcade à une baie qui surmonte la partie originale du pignon de la façade, c'est l'un des rares exemples qui subsisterait du Moyen-Age dans nos régions (fig. 817, et voir pp. 526-527).



Fig. 816. L'église de Brent (Montreux). La face sud du début du XVIe siècle (photo MG, 1984).

L'église priorale Saint-Maurice d'Aigle. – Nous ne pouvons pas en finir avec la carrière de ce maître sans poser le problème de la grande église de *Saint-Maurice d'Aigle*, sur laquelle nous sommes très mal renseignés. Toutes les conditions favorables existaient chronologiquement, sociologiquement – Dunoyer était alors le seul maître qu'on connaisse à s'occuper de construction religieuse dans la région – et topographiquement, Aigle n'étant à vol d'oiseau qu'à six kilomètres de Vouvry, pour que la rénovation de cette église ait pu être l'un de ses ouvrages. «L'église du Cloître», comme on l'appelle, était celle d'un prieuré qui fut longtemps objet de contestation entre l'abbaye de Saint-Maurice et le monastère bénédictin de Saint-Martin d'Ainay à Lyon. Elle est attestée dès le milieu du XIIe siècle et dans son état actuel, elle pourrait receler encore des éléments de l'édifice primitif[38] (fig. 818).

La nef de type basilical, longue de 22 m et légèrement trapézoïdale, est flanquée de chapelles irrégulières, voûtées en berceaux transversaux et formant comme des bas-côtés au sud et au nord, sauf à l'ouest où elles s'appuient du côté du vaisseau sur des piles rondes. Elle a été remaniée après la conquête bernoise de 1475, peut-être à la suite de destructions de guerre et sans doute sur l'ordre donné par LL. EE. de Berne en 1482: «An Tschachtlan zuo Alyen das er fürer daran si, das er die kilchen und das Hus baw»[39]. Elle a reçu alors quatre croisées d'ogives, profilées en tore à listel puis cavets et chanfeins, sauf les doubleaux à simples mais larges cavets, retombant avec les formerets sur des culots moulurés et dont les clefs portent le monogramme «ihs», l'Agnus Dei, les armes de Berne, ville impériale, et celles de Thomas Schöni, gouverneur d'Aigle de 1482 à 1486[40], dont l'écu est déjà de type «italien» (fig. 820). Quant au chœur, presque entièrement reconstruit, il pourrait être légèrement plus tardif, mais cela même n'est pas certain. Mesurant dans œuvre 14 m sur 7,50 et 9 m de haut, et un peu plus élevé que la nef, il paraît imposant en soi bien que caché en partie par l'arc triomphal; il comporte une travée droite à croisée d'ogives, édifiée peut-être sur les murs de l'ancien chœur rectangulaire, avec clef à «ihs», et un sanctuaire semi-octogonal, où les nervures en pénétration dans les six colonnes engagées se rejoignent en une clef timbrée des armes de Jean Fournier de Marcossey, protonotaire apostolique, peut-être prieur d'Aigle vers 1480[41]. L'église est devenue le temple réformé en 1528 et a subi de nombreuses restaurations, la dernière terminée en 1977; notons surtout que les remplages des fenêtres du chœur en ont été recomposés lors de la plus importante, en 1899–1900[42].

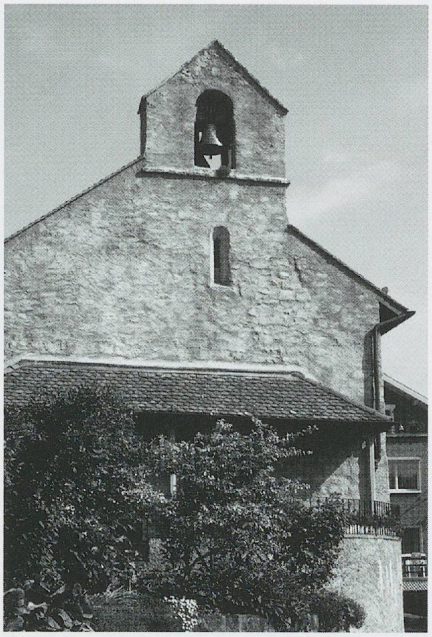


Fig. 817. L'église de Brent (Montreux). La façade à clocher-arcade, élargie au XVIIe siècle (photo MG, 1984).



Fig. 818. L'église Saint-Maurice d'Aigle. L'intérieur, vers l'est, voûtes de la nef et chœur dès 1482 probablement (photo Louise Decoppet).

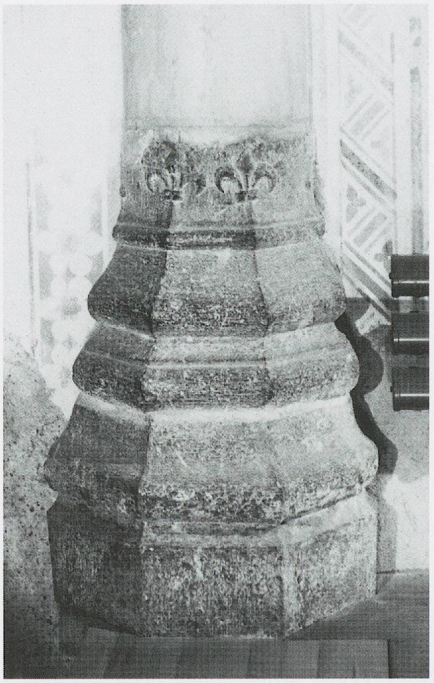




Fig. 819. L'église Saint-Maurice d'Aigle. Base et socle du chœur (photo Emmanuel Gay, Aigle).

Fig. 820. L'église Saint-Maurice d'Aigle. La clef de voûte aux armes de Thomas Schöni, gouverneur de 1482 à 1486 (photo Jean-Marc Biner).

Ce qui pourrait faire penser à la main de Jean Vaulet-Dunoyer dans cette reconstruction, c'est d'une part l'utilisation non traditionnelle de la pierre, qu'on reconnaît dans les bases prismatiques des colonnes engagées du chœur, établies parfois selon un schéma nettement pyramidal, unique dans cette région, et d'autre part les velléités de décoration – spécialement sous la forme de fleurs de lys taillées en relief au départ du fût d'une des colonnes (fig. 819). Le profil à simple cavet des doubleaux du chœur et de la nef, rare dans les œuvres majeures de l'architecture flamboyante vaudoise, avait sans doute des correspondants dans une croisée d'ogives, presque contemporaine, de l'église de Vouvry, dont subsiste la clef de voûte déjà mentionnée, qui montre aussi, quant à elle, quelque analogie avec celle qui porte les armes du gouverneur Schöni à Aigle (voir fig. 801 et 820). Force nous est cependant de laisser la question ouverte et de ne proposer l'attribution de la reconstruction de Saint-Maurice d'Aigle à Jean Vaulet-Dunoyer que comme une hypothèse de travail.

La mention d'un «maître maçon d'Aigle», attesté comme expert en 1497 lors de la construction du clocher de Saint-Martin de Vevey, que les textes distinguent bien de Jean Vaulet-Dunoyer[43], ne jette pas une lumière particulière sur ce problème; tout au plus indique-t-elle qu'un autre maître d'œuvre, estimé au moins régionalement, avait déjà élu domicile à Aigle, à la fin du XVe siècle: serait-ce Pierre Guigoz ou plutôt Jacques Perrier? Mais rien ne prouve que ce maître ait participé lui-même auparavant à la reconstruction de l'église d'Aigle ou, dans un autre ordre d'idées, à celle du château, presque contemporain, que les textes attribueraient à un certain maître bernois prénommé «Urs», vers 1488–1489[44].

Sur l'instigation de Marcel Dechavassine, on a fait de Jean Dunoyer le prototype du maçon faucigneran expatrié – selon cet auteur, il descendrait d'une famille originaire de Samoëns – tel que l'histoire en rencontrera beaucoup par la suite[45]. La question paraît mal posée. Que des Dunoyer, directement originaires de Samoëns, vivent dans le Vieux-Chablais à l'époque qui nous occupe, rien n'est plus certain[46], mais ce Jean Vaulet-Dunoyer de Vouvry n'est pas lui-même un maçon migrant, ou un descendant direct, seul fait qui pourrait avoir de l'importance: Dechavassine remarquait d'ailleurs déjà que la famille De Nuce existait à Vouvry dès avant 1320 pour le moins, selon toute vraisemblance, et, quant à nous, nous savons en tout cas que Pernet De Nuce, père d'un Jean De Nuce justement, est déjà en 1448 l'un des notables de Vouvry[47]. L'origine faucigneranne lointaine, même si elle était avérée, ne signifierait plus rien au degré d'assimilation atteint par le maçon Jean Vaulet-Dunoyer, et il n'est toujours pas prouvé que Samoëns, pépinière de maçons, ait exporté au XVe siècle d'autres artisans que des charpentiers et même un menuisier réputé[48]. Les premiers maçons de cette origine ne seraient signalés à Lavaux qu'à partir de 1564[49].

Pour conclure à propos de Jean Vaulet-Dunoyer, il convient de souligner l'étroit rapport existant entre l'activité de ce maître et l'étendue des biens et des territoires chablaisiens de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, dont il dépendait partiellement au temporel comme habitant de Vouvry, dans une entité politique éclatée à partir de 1476 (Savoie, Berne, Valais): Bagnes, comme Vouvry et comme Saint-Maurice d'Aigle, si l'on tient notre hypothèse de travail pour plausible, relevait à un titre ou à un autre de Saint-Maurice, qui avait aussi son mot à dire à Villeneuve d'ailleurs par le biais de l'administration de l'hôpital Notre-Dame qui lui avait été confiée en 1375.

Ajoutons qu'on a pensé également à ce maçon pour les deux armoires murales du chœur à *Saint-Maurice du Châble* VS, toutes deux en accolade avec tympan frappé d'un «ihs», flammé pour celle de la travée droite – peut-être le premier tabernacle[50]. Pour nous, ils paraissent tous deux de la même main et pourraient être attribués soit à Jean Dunoyer, soit à Pierre Guigoz dont nous allons parler (voir fig. 835).

Pierre Guigoz, à Ollon puis à Aigle, et son fils Jacques Guigoz

Le chœur de Saint-Maurice du Châble. – Quelle que soit l'origine de la famille Guigoz, qui reste controversée, des rapprochements de dates et de lieux permettent de supposer que le maçon Pierre Guigoz a connu Jean Vaulet-Dunoyer et peut-être même qu'il a été formé par lui. D'une part, des Guigoz étaient installés à Vouvry, patrie de Vaulet, en 1471 déjà[51], et, d'autre part, lorsque Jean Vaulet reçut paiement de son travail au clocher de l'église Saint-Maurice du Châble, en 1495, l'un des syndics de Bagnes était lui-même un Pierre Guigoz[52].

L'origine de Pierre Guigoz n'est malheureusement pas donnée en 1503, au moment où il s'engage à rénover ou à agrandir le chœur de cette même église du Châble, explicitement «à une voûte bonne et forte avec une croisée d'ogives de pierre de taille et deux voûtains, une nervure («filet») au milieu»: cette dernière précision, si nous la comprenons bien, évoquerait déjà l'abside telle qu'on la voit aujuourd'hui[53]. Le chœur actuel, resserré à cause de la présence de l'imposant clocher, commencé vers 1488 par Dunoyer, et d'une nef plus ancienne, se distingue en tout cas par son plan inhabituel, à abside semi-polygonale avec un angle axial, mais aussi par ses fines nervures à doubles cavets, rares dans la région, qui retombent sur des colonnes engagées. Il avait conservé une partie de ses fenêtres anciennes à remplages réparés en stuc, peut-être de deux époques, mais ils ont été entièrement remplacés à la dernière grande restauration de 1974–1982[54] (fig. 821 et voir fig. 784).

De toute façon, ce chœur de bonnes dimensions – 9 m de long sur 8 de large – mérite qu'on s'y arrête car il est particulier non seulement par la forme de son abside mais aussi par son type de couvrement (fig. 822 et 824): la travée droite possède une croisée d'ogives normale, alors que le sanctuaire, borné uniquement à l'abside à quatre pans de murs, en montre une seconde, à cinq nervures. Ce chœur se rapproche donc de la solution rencontrée à l'église des Ollières (Haute-Savoie) en 1508, mais, au Châble, cette croisée d'ogive, un peu à l'étroit, s'appuie directement sur les colonnes engagées et non sur le doubleau, et compte une nervure en plus, axiale, étant donné la composition rare de l'abside (voir fig. 209).

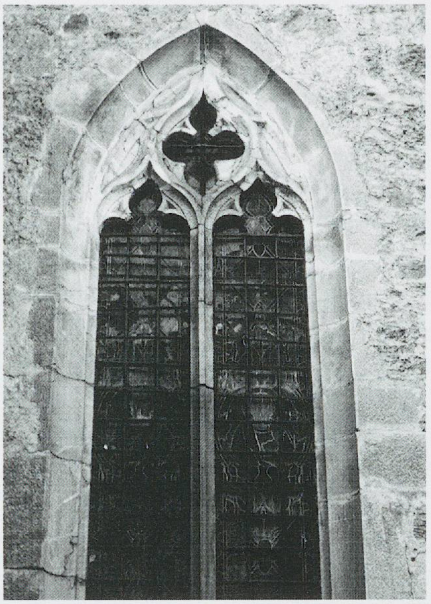
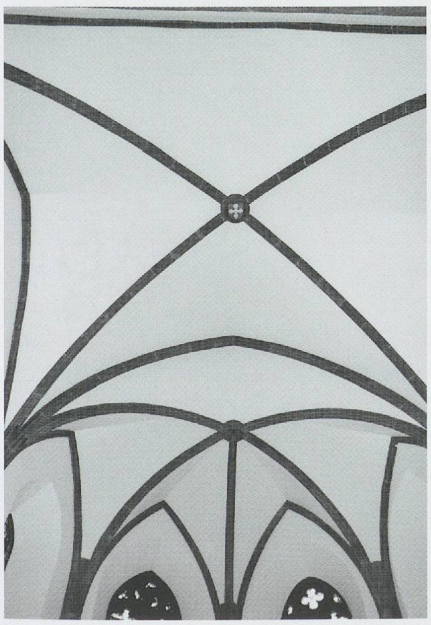


Fig. 821. L'église Saint-Maurice du Châble. La fenêtre sud du chevet dans son état ancien (photo MG).



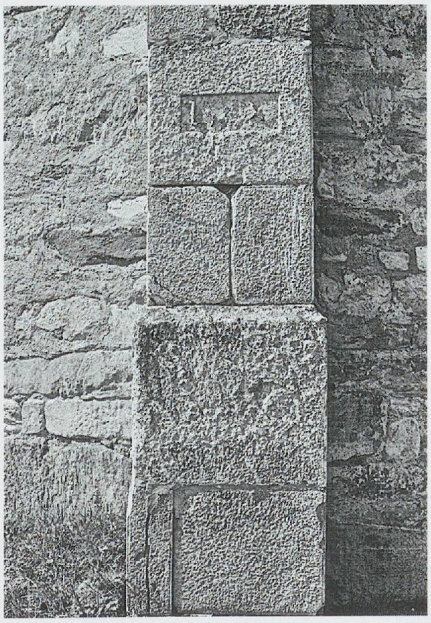


Fig. 822. L'église Saint-Maurice du Châble. Les voûtes du chœur, 1503/1534 (photo Patrick Bérard, 2014).

Fig. 823. L'église Saint-Maurice du Châble. La date partielle visible sur le contrefort du chevet «15.4» (photo Jean-Marc Biner, vers 1980).

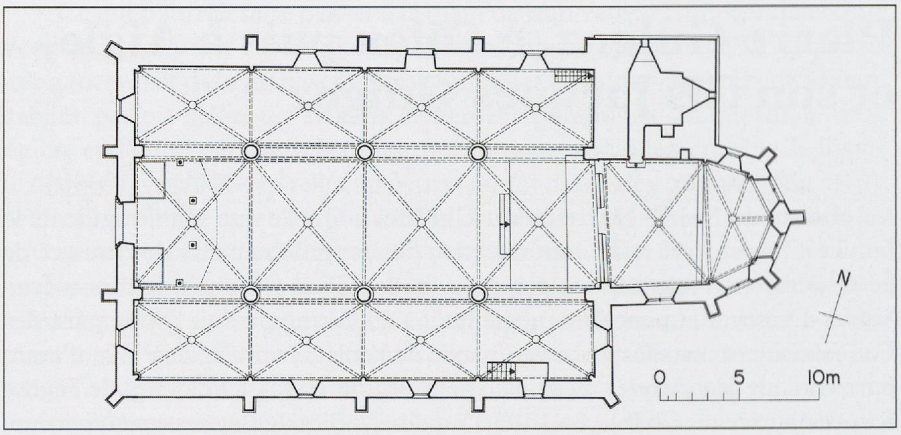


Fig. 824. L'église Saint-Maurice du Châble. Le plan actuel: clocher de 1488 par Jean Dunoyer, chœur de 1503/1534, nef de 1519–1520 par Pierre Guigoz (Charles Zimmermann et Nico Sneiders, Monthey, et J.-C. Balet).

Reste la question de sa datation. Deux arguments déjà émis viennent pourtant contrecarrer l'idée que la convention de 1503 a été exécutée alors telle que prévue: le premier c'est que l'un des contreforts de ce chœur portait la date de 1534 selon Emile Wick, qui l'a lue en 1868, mais où ne se distingue plus que «15.4», de moins en moins nettement (fig. 823); le second, c'est que les armes de l'évêque de Sion Adrien 1er de Riedmatten, qui occupa ce siège de 1529 à 1548, se voient à la clef de voûte dans un écu italianisant et se lisaient également sur un ancien vitrail[55]: le chœur actuel pourrait-il donc être plus tardif que la nef… ou seulement son achèvement? La toute dernière restauration, sans fouilles, n'a pas permis de se faire une opinion plus sûre, pour l'instant[56].

Le dernier chantier de l'église, qui concerne la reconstruction de la nef, due également à Pierre Guiguoz, sera étudié ci-dessous pp. 477-482.



Fig. 825 a et b. L'église Saint-Victor d'Ollon. Base et socle des deux supports à l'est de la chapelle de Chastonay, de 1512, attribuables à Pierre Guigoz (photo Claude Bornand).

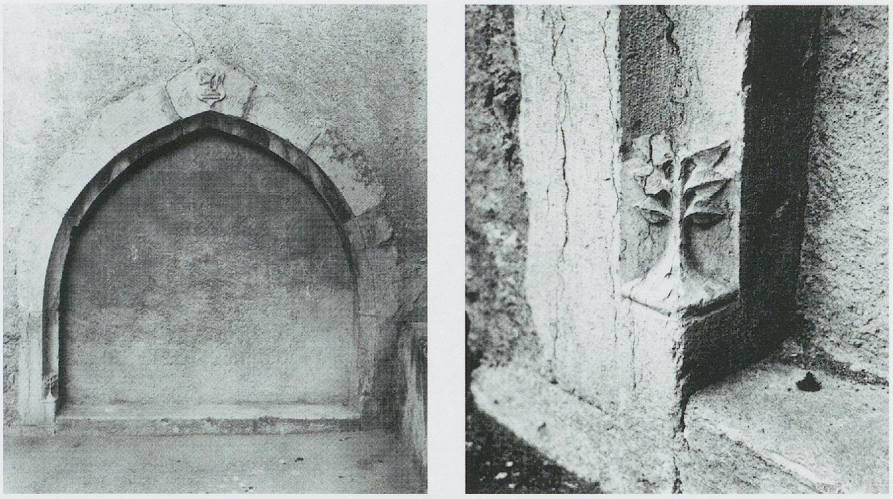


Fig. 826 a et b. Ollon. L'encadrement de la porte murée de l'ancien ossuaire ou du cimetière attribuable à Pierre Guigoz et détail (photos Claude Bornand, avant 1978, et MG, 1967).

La chapelle de Chastonay à l'église Saint-Victor d'Ollon. – Pierre Guigoz apparaît en 1515 seulement comme habitant d'Ollon, où il possède d'ailleurs une maison, ce qui implique qu'il s'y était établi quelque temps auparavant[57]. Ce fait et des rapprochements stylistiques avec des détails d'œuvres bien identifiées, ainsi la décoration, rare, en croix de Saint-Maurice des congés aux cavets coupant les arêtes des portes à la nef du Châble, qui est son œuvre comme nous allons le voir, permettent de lui attribuer sans trop d'hésitation la chapelle de Chastonay à l'église Saint-Victor d'Ollon justement, datée 1512 par l'épigraphie, architecturalement très sobre et de modestes dimensions – 3,90 m de côté environ – mais délicatement travaillée: la simple croisée d'ogives y repose sur des supports engagés, moulurés, comme les nervures, de deux grands cavets et munis de hautes bases ornées de divers motifs (inscriptions, tête de fou, tête d'ours, feuilles, croix de Saint-Maurice) (fig. 825 a-b), et la clef de voûte finement sculptée montre, dans une couronne festonnée et entrelacée d'une banderole, un écu contourné aux armes de Chastonay, qui se retrouve sur les supports (fig. 827). Une inscription «Deo Gloria» timbre le haut de la fenêtre nord de la chapelle, à simple lancette trilobée[58].

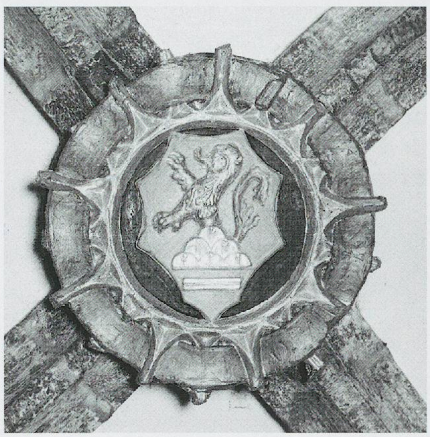


Fig. 827. L'église Saint-Victor d'Ollon. La clef de voûte de la chapelle de Chastonay, de 1512, attribuable à Pierre Guigoz (photo Claude Bornand).

De la même main semble sortir la porte de l'ancien *ossuaire* ou de l'ancien cimetière d'Ollon qui, murée, donne encore sur la place au sud de l'église et développe, autour d'un écu original, lui aussi aux armes de Chastonay, le texte significatif: «PAX VIVIS ET REQUIES DEFUNCTIS»[59]. Elle comporte pareillement des congés à feuille dressée (fig. 826 a-b).

Les nefs des églises de Montreux et du Châble. – Vers cette époque, ou même avant, Guigoz avait sans doute travaillé également à la nouvelle *nef de Saint-Vincent de Montreux* (voir p. 229). Sa date traditionnelle – 1507 – est erronée, puisqu'elle a été entreprise en fait vers 1512, selon un document retrouvé récemment, ce qui correspond mieux à la fondation de la chapelle de Gingins en 1513 qui, elle, en occupe les deux travées orientales du collatéral sud et qui a dû être construite en même temps (voir p. 229); elle était terminée en tout cas avant 1519[60]. Construite en tuf dans ses articulations structurelles, et non en molasse comme cette chapelle et le chœur, elle trahit en outre un tout autre esprit et une tout autre main. Ressortissant en élévation plus au type de la «Halle» qu'à celui de la «Stufenhalle» (fig. 829 et voir fig. 407b), elle est beaucoup plus sobre avec ses arcades en plein cintre – nouveauté pourtant à l'époque dans nos régions (voir pp. 658-659) – aux arêtes émoussées en cavet-talon, et ses piliers cylindriques, dont une petite partie se poursuit en saillie pour rejoindre les nervures profilées à simples cavets; leur liaison le plus souvent élémentaire pourrait relever d'un maître du Vieux-Chablais comme Pierre Guigoz, qui connaissait bien cet



Fig. 828. L'église Saint-Vincent de Montreux. Détail d'arcades au nord de la nef, 1513/1519, attribuable à Pierre Guigoz (photo MG, 2013).



Fig. 829. L'église Saint-Vincent de Montreux. Les arcades nord de la nef, 1513/1519, attribuable à Pierre Guigoz (photo Claude Bornand).

édifice (fig. 828); il le prend en tout cas expressément comme modèle en 1519, lorsqu'il passe convention avec les autorités de Bagnes pour reconstruire la nef de Saint-Maurice du Châble (voir Document n° 16)[61]. La nef lémanique mesure dans œuvre 20 m de long sur 8 à 9 m de large, 16 à 17 m en y comprenant les collatéraux, et 9 m de haut et compte quatre travées, chacune de 5 m environ; cette nef ajoutée à la profondeur du chœur donne 36 m de longueur totale, et, hors œuvre, 47 m, si l'on compte la longueur du clocher.

Comme celle de Montreux, la nef de *Saint-Maurice du Châble* en vraie «Stufenhalle» aligne trois vaisseaux parallèles, éclairés seulement par les fenêtres des collatéraux et par les baies occidentales peu développées, toutes simplement en lancette, et reliés par des arcades en arc légèrement brisé, contrairement à Montreux où ils sont en plein cintre (fig. 828 à 830). Ces arcades reposent sur des piles cylindriques avec des bases de même forme – en pierre dure et non en tuf comme à Montreux; là, comme il vient d'être dit, le pilier se poursuit dans le mur pour recevoir directement les nervures des voûtes alors qu'au Châble le couvrement à croisées d'ogives, aussi à simples cavets, repose sur des culots. Ces derniers avaient été remaniés vers 1902 en même temps qu'on ajoutait des chapiteaux aux piliers: le tout a retrouvé, lors de la grande restauration de 1974–1982, la sobriété d'origine que montrait un dessin d'Emile Wick de 1868[62] (fig. 831-832). Les retombées des arcades sur les piles présentent une solution très empirique pour relier un carré posé sur

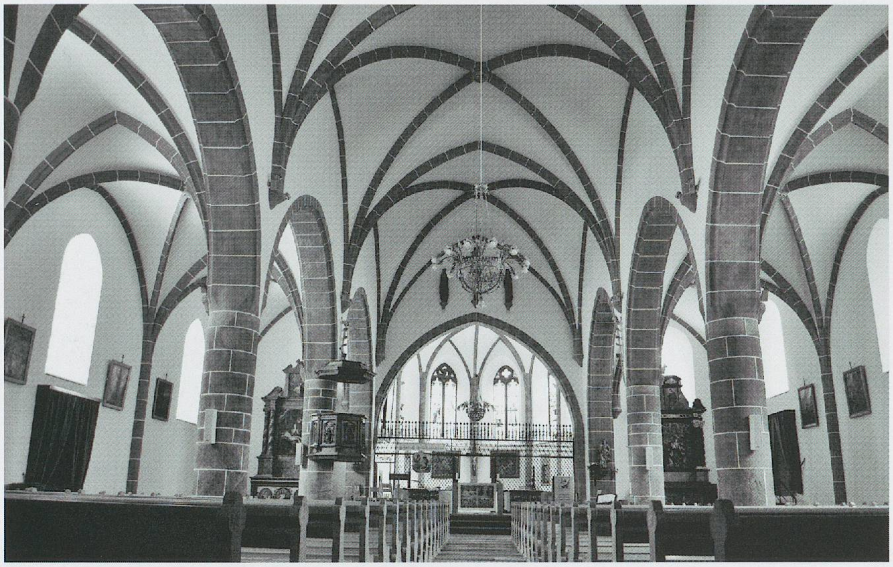


Fig. 830. L'église Saint-Maurice du Châble. L'intérieur de la nef de 1519-1520 par Pierre Guigoz: vue vers le chœur (photo Patrick Bérard, 2013).

un cercle, un peu comme à la nef de Montreux, soit presque en pénétration directe, bien moins travaillée que celles «à la franc-comtoise», qu'on voyait déjà vers 1467 à Estavayer FR et encore en 1490 à Notre-Dame de Môtiers-Travers NE (voir fig. 487 et 628).

La grande nef du Châble, couverte d'une ample toiture à deux pans et coupée du chœur préexistant par un arc triomphal trapu ne dépassant pas la hauteur de ses arcades, mesure dans œuvre 28,50 m de long sur 9,30 de large, 20 m en y comprenant les collatéraux, et compte quatre travées, profondes de 7,30 m environ. Ajoutée à la longueur du chœur, elle donne presque 40 m de longueur totale, pas loin des 42 m que compte la collégiale d'Estavayer, ce qui représente l'une des dimensions les plus fortes parmi les grandes églises paroissiales de nos régions, bien que ses dispositions divergentes ne le laissent pas sentir d'emblée. Toutes deux sont sans clocher-porche (voir fig. 816: plan). Elle montre une grande sobriété, même dans sa modénature – les nervures, qui sont à doubles cavets dans le chœur, restent simples dans la nef et les collatéraux – mais elle s'offre pourtant le luxe de quelques séries d'éléments décoratifs discrets: monogramme «ihs» ou croix de Saint-Maurice timbrant le corps de certains contreforts (fig. 834); simples croix, croix de Saint-Maurice ou étoile dans des disques sommant leurs bâtières, inspirées

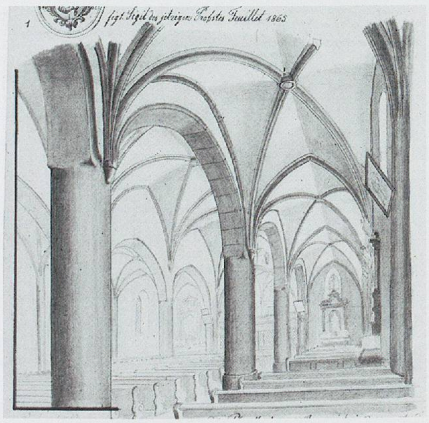


Fig. 831. L'église Saint-Maurice du Châble. L'intérieur du collatéral sud de 1519-1520 par Pierre Guigoz. L'état en 1868 (dessin d'Emile Wick, Bibliothèque de l'Université de Bâle).



Fig. 832. L'église Saint-Maurice du Châble. L'intérieur du collatéral sud de 1519-1520 par Pierre Guigoz. L'état actuel, après la restauration terminée en 1982 (photo Jean-Marc Biner).

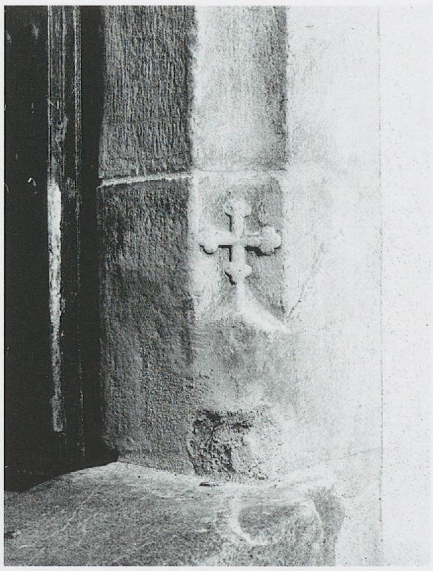


Fig. 833. L'église Saint-Maurice du Châble. Le congé en croix de Saint-Maurice de la porte nord de la nef vers 1519–1520 (photo Jean-Marc Biner).



Fig. 834. L'église Saint-Maurice du Châble. Le monogramme «ihs» timbrant un contrefort de 1520 (photo MG, 2011).

de Saint-Paul de Villeneuve et non de Saint-Vincent de Montreux; monogrammes «ihs» et «ihs»/«m[ari]a» entrelacés sur les portes latérales; têtes humaines et croix de Saint-Maurice sur les bases des portes (fig. 833), et la date de 1520 – «M°CCCCC°XX°» – sur le portail en arc brisé avec moulures toriques se recoupant au sommet selon la mode gothique tardive[63] (fig. 836): cette date prouve cette fois-ci de façon irréfutable que la convention a bien été exécutée totalement et sans délai pour la nef, contrairement à ce qui s'est peut-être passé pour le chœur. A gauche de la date est taillé une sorte d'écu montrant un cercle sommé d'une croix et un casque de profil pour cimier:



Fig. 835. L'église Saint-Maurice du Châble. Le premier tabernacle mural du chœur (photo MG, 2011).

s'agit-il des armes du maître d'œuvre lui-même? Nous n'en sommes pas sûr, mais on doit noter qu'une branche de la famille Guigoz portait des armes apparentées comprenant notamment un cœur surmonté d'une croix[64].

Comme déjà dit (voir p. 474), les deux armoires murales au nord du chœur, toutes deux en accolade avec tympan frappé d'un «ihs», flammé pour celle de la travée droite – peut-être le premier tabernacle – paraissent de la même main et pourraient être attribuées soit à Pierre Guigoz soit à Jean Dunoyer (fig. 835).

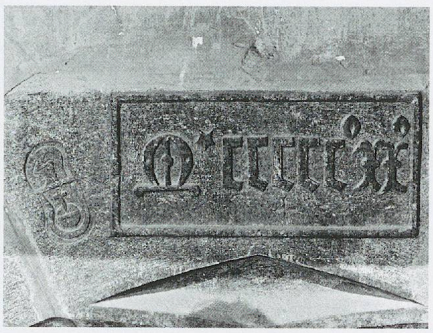


Fig. 836. L'église Saint-Maurice du Châble. La date de 1520 («M°CCCCC°XX°») et la «marque» de la famille Guigoz (?) au sommet du portail occidental (photo Jean-Marc Biner).

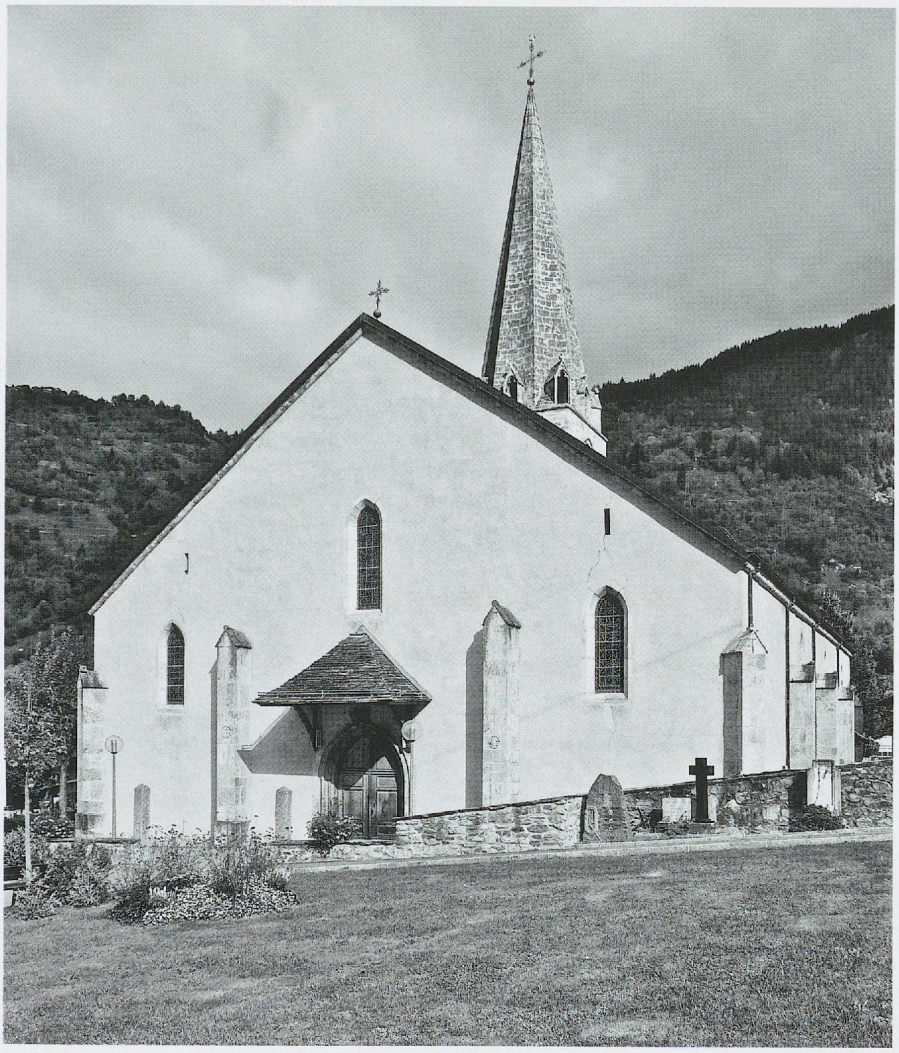


Fig. 837. L'église Saint-Maurice du Châble. La rare façade sans clocher-porche (photo MG, 2011).

Une façade «monumentale» unique?

Dans la région, rares sont les façades d'église à trois vaisseaux qui sont conservées dans leur état primitif et qui, à l'instar de celle du Châble, ne comportent pas de clochers-porches. Cette dernière, par son pignon unique, son caractère trapu et son homogénéité, trahit bien la présence d'une église de type «Stufenhalle», que confirment la subdivision par deux contreforts et la disposition pyramidale de ses trois baies étroites, exceptionnellement ici en simples lancettes (fig. 837).

A la fin du Moyen Age dans nos régions, les clochers en façade étant le plus souvent des clochers-porches empêchent le déploiement monumental des façades de ce type d'églises développées (Saint-Aubin-en-Vully, Montreux, Sion, Vevey, Saint-Saphorin-Lavaux, La Sagne); ou bien elles sont implantées de telle façon qu'elles ne peuvent servir à l'entrée principale (Bienne, Estavayer) (voir fig. 447); ou encore elles ont été modernisées (Saint-Claude, Môtiers-Travers). Il faut aller jusqu'à Chambéry et à Annecy, dans des églises d'ordres mendiants pourtant, pour rencontrer des cas bien plus spectaculaires de ce type! (voir fig. 177 et 1117).

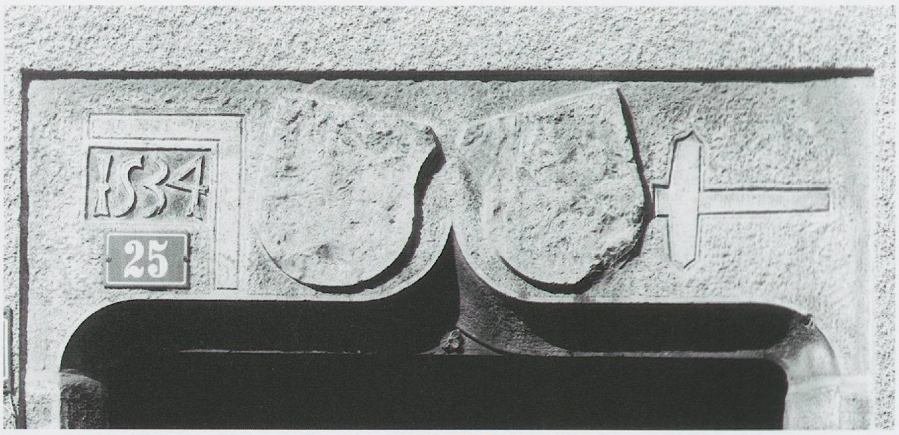


Fig. 838 a. Aigle, rue du Bourg, n° 25. Le linteau de la porte de l'ancienne maison de Pierre ou Jacques Guigoz, 1534 (photo Claude Bornand).

En 1519, Pierre Guigoz habite non plus à Ollon mais à Aigle, où on le retrouve explicitement en 1529, en 1531, en 1543, mais plus en 1550[65]. Son activité de maçon, qui est encore attestée en 1529 en Bas-Valais à la chapelle de Toutes-Âmes de Sembrancher[66], dure en tout cas jusqu'en 1547–1548 à Aigle même[67]. Il mourut donc vraisemblablement entre 1547/1548 et 1550, à un âge assez avancé puisqu'il était déjà maître d'œuvre en 1503.

Jacques Guigoz, d'Aigle. – Pierre avait fait souche à Aigle: c'est peut-être son fils *Jacques Guigoz* – devenu parfois Guyoz – qui, dès 1531, est attesté également comme maître maçon et tailleur de pierre, et qui, comme sculpteur cette fois-ci, exécute pour la ville de Morges en 1545 une fontaine monumentale, avec sa statue de banneret portant les armes municipales, actuellement détruite et connue seulement par une ancienne gravure (fig. 839), et, en 1557, à Lausanne, le bassin de celle de la Palud, remplacé en 1726[68]. Il travailla pour les Bernois, à Aigle, de 1544–1545 jusqu'à 1559–1560, construisant notamment une voûte dans la grande tour du château en 1555[69], et il dut exécuter en ville de nombreux travaux, comme le linteau sculpté d'écus armoriés (Praroman et inconnus) avec la date 1545 au n° 5 de la rue du Midi[70] (fig. 838b). Bourgeois d'AigIe en 1545 en tout cas, il en fut même élu syndic en 1553 et son fils, Bernard, y devint notaire[71].

Les outils de tailleur de pierre et d'architecte, l'équerre et le marteau, se voient encore sur le linteau de la porte de la maison n° 25 de la rue du Bourg à Aigle, avec la date de 1534 et deux écus malheureusement martelés

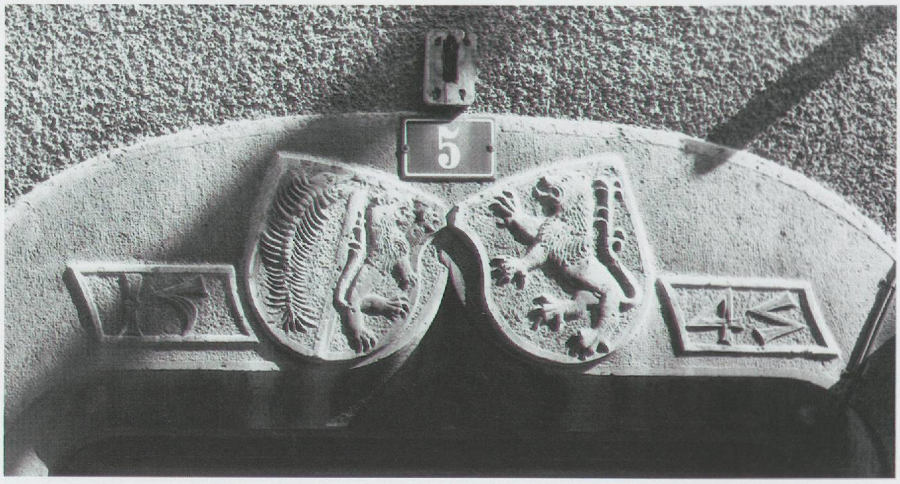


Fig. 838 b. Aigle, rue du Midi, n° 5. Le linteau d'une porte aux armes de Praroman et inconnues, 1545, attribuable à Jacques Guigoz, 1534 (photo Claude Bornand).



Fig. 839. Morges, Grand-Rue. La fontaine du Banneret, avec statue, de 1545, par Jacques Guigoz, selon une ancienne gravure (Musée de l'Elysée, Lausanne).

(fig. 838 a): ils pourraient bien indiquer la demeure de Pierre Guigoz – d'autant plus qu'on retrouve sur le chanfrein du montant gauche, estompé, le congé à motif sculpté d'une feuille dressée dont nous avons déjà parlé à propos d'Ollon – soit, à défaut, de Jacques Guigoz, tous les deux habitant effectivement au «Plan d'Aigle», en plein milieu du Bourg, comme nous l'apprennent les textes[72].

La propension à la sculpture sur pierre était déjà bien vivante chez l'auteur de la chapelle de Chastonay à Ollon en 1512 et de la nef du Châble de 1520 – qu'on pense aux têtes qui y sont représentées – et l'évolution qu'on constate chez Antoine Lagniaz d'Orbe, maçon devenu aussi sculpteur de fontaines[73], se renouvelle ici mais reportée sur deux générations, si, comme il est loisible de le supposer, Jacques est bien le fils de Pierre Guigoz. Dans cet ordre d'idées, ne pourrait-on pas attribuer à Jacques Guigoz la confection du buste en terre cuite polychrome du réformateur Guillaume Farel qui passe parfois pour avoir été sculpté vers 1549 à Aigle, si cette date et cette origine étaient vraiment confirmées[74]?



Fig. 840. L'église Saint-Victor d'Ollon. La clef de voûte aux armes de Chastonay, vers 1496 (?), attribuable à Jacques Perrier (photo MG, 1969).

Jacques Perrier, de Saint-Maurice, et les églises d'Ollon et de Villeneuve

De longues recherches ont fini par nous apprendre que Jacques Perrier, qu'on appelait tout simplement *Jacques de Saint-Maurice* en 1521-1522, est bien en réalité originaire de «Cusy dans le diocèse de Genève», soit le plus vraisemblablement de l'ancienne paroisse de ce nom voisine d'Hermance GE, actuellement dans la commune de Chens, en Chablais savoyard, plutôt que de Cusy en Albanais, dans le même diocèse. Mais il était déjà bourgeois de Saint-Maurice d'Agaune en 1506 et y est encore attesté comme propriétaire en 1520[75].

Le chœur de Saint-Victor d'Ollon. – Jacques Perrier apparaît pour la première fois en 1496 à Ollon, avec deux compatriotes de Cusy, eux aussi «maîtres maçons», Etienne Perrier, un parent sans doute, et Jean Voulteret: ils y sont témoins d'un acte concernant la fondation d'une chapelle de l'église paroissiale Saint-Victor[76]. Des rapports stylistiques évidents avec des parties de l'église Saint-Paul de Villeneuve qui sont de sa propre main, comme nous allons le voir, permettent de lui attribuer la reconstruction du chœur de l'église d'Ollon justement, exceptionnellement vaste, formant un carré de 10 mètres de côté environ, voûté d'une seule croisée d'ogives avec formerets sur colonnes engagées sans chapiteaux et à bases cylindriques, qu'une tradition, appuyée sur une ancienne date effacée, reprise par Albert Naef, fait remonter à l'année 1496 précisément[77]. La clef circulaire à anneau torsadé montre un écu simple aux armes de la famille de Chastonay, qui dut participer à ce chantier (fig. 840). Le très grand arc triomphal a conservé la rainure qui recevait les grilles et les traces bûchées des murets sur lesquels elles reposaient.

Le chevet est lesté de contreforts obliques en bâtière qui sont, exceptionnellement pour nos régions, chevauchés par des bustes-acrotères, d'une sculpture rude mais attachante par la présence humaine qu'ils offrent (fig. 841, et voir vignette p. 459).



Fig. 841. L'église Saint-Victor d'Ollon. Le buste-acrotère du contrefort sud du chœur, vers 1496 (?), attribuable à Jacques Perrier (photo Claude Bornand).



Fig. 842. L'église Saint-Paul de Villeneuve. Le buste-acrotère du contrefort sud-ouest de la nef, 1506/1510, par Jacques Perrier (photo Claude Bornand).



Fig. 843. L'église Saint-Paul de Villeneuve. Vue de l'intérieur vers le sud-est (photo Claude Bornand).

Les voûtes de la nef de Saint-Paul à Villeneuve. – De 1506 à 1510, comme le prouvent la convention de construction (Documents, n° 10), un compte de 1511 et la date de 1510 sculptée sur une clef de voûte, Perrier édifia les croisées d'ogives des trois anciens vaisseaux reposant sur des culots à la paroissiale Saint-Paul de Villeneuve[78], dont le gros œuvre et une partie des voûtes du chevet datent probablement du premier quart du XIIIe siècle et la croisée d'ogives du «transept» certainement du 3e quart du XIVe siècle[79] (fig. 843). Il y monte des contreforts où se voit une réplique des bustes-acrotères d'Ollon (fig. 842), et y exécute des clefs de voûtes festonnées à décoration héraldique (armes de Savoie et de Gingins) (fig. 844) ou surtout épigraphique («MVCX»; ihs; AVE MARIA; GRATIA PLENA). Il y perce aussi des fenêtres en simples lancettes bien ébrasées. Suivant bien la convention, les voûtains et les nervures sont en tuf et les culots, les contreforts, les fenêtres, en pierre dure des carrières d'Arvel, toutes proches.

Il est à noter que ce chantier du gothique flamboyant est, avant même la chapelle de la Vierge à Orbe (1855), l'un des premiers documentés par des dessins de détails, ici dus à Jean-Daniel Blavignac et publiés en 1853 déjà[80].

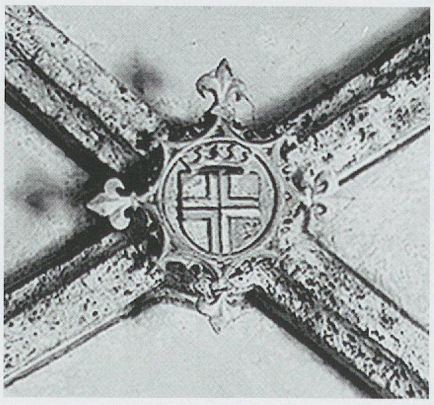


Fig. 844. L'église Saint-Paul de Villeneuve. La clef de voûte de la nef aux armes de Savoie, vers 1510, par Jacques Perrier (photo Claude Bornand).

Sous le nom de «maître Jacques de Saint-Maurice», Perrier vient, en 1521–1522, comme expert, donner le travail de la nouvelle nef de Saint-Martin de Vevey[81]: cette dernière mention prouve que sa notoriété devait être grande alors et que son activité s'étend en tout cas sur un quart de siècle.

Quant à *Etienne Perrier*, collaborateur de Jacques en 1496 apparemment, faut-il l'identifier à cet Etienne Pellier qui, en 1511, se vit préférer Guillaume Mathiot, de Boudry, pour la construction de la nouvelle église des Brenets (voir fig. 724-725)? On ne dispose vraiment pas d'éléments suffisants pour le dire, mais cela ne peut être exclu d'emblée.

On peut encore moins exclure que le maître *Jacques Perryn*, qui rénova en 1527 le chœur de *Saint-Laurent de Saillon* VS, ait été le maçon Jacques Perrier de Saint-Maurice lui-même[82]. Ancienne paroissiale réduite en simple chapelle par la conservation de son chœur seul, elle est modeste – 5,50 m sur 4,50 dans œuvre – et se voûte d'une croisée d'ogives à simples cavets, retombant avec ses formerets sur des culots prismatiques plus ou moins développés.

Conclusion. – Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que, dès le milieu du XVe siècle, la main-d'œuvre installée dans le Vieux-Chablais suffit pratiquement à tous les besoins de construction locaux et même à ceux d'une partie du Bas-Valais. C'est ce qui explique sans doute le hiatus qui semble se créer avec les réalisations architecturales du Haut-Valais et du Valais central, en majorité monopolisées au XVIe siècle par l'atelier d'Ulrich Ruffiner, qui y imprime une inspiration beaucoup plus germanique mais déjà touchée par le goût de la Renaissance. Nuançons pourtant ce propos: cela ne veut pas dire que Ruffiner n'a pas travaillé dans le Vieux-Chablais, mais sa descente comme ingénieur jusqu'au château de Saint-Maurice en 1523 n'a guère eu d'effets encore manifestes[83]; à l'inverse, cela ne signifie pas non plus que les maçons-architectes du Vieux-Chablais n'ont pas travaillé dans le Valais central, *Jean Voulteret* et Jacques Perrier pouvant être avec *Marc Fichet* les auteurs présumés, selon Gaëtan Cassina, de l'«aula nova» de la maison Supersaxo à Sion même, vers 1501[84].

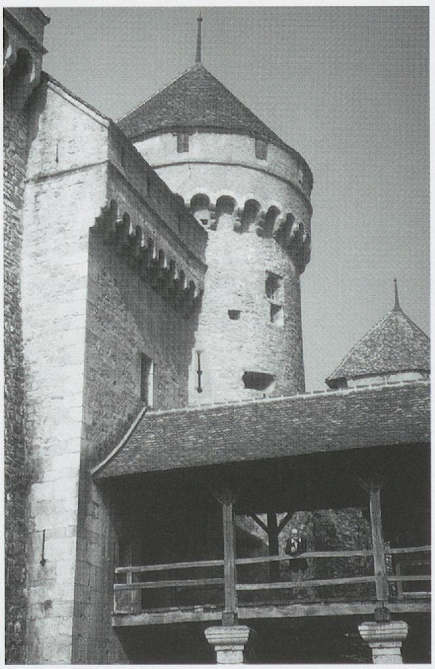


Fig. 845. Le château de Chillon. L'entrée extérieure, appelée «belluard», avec sa bretèche, par Jean Panietti et Petremand Bochat, vers 1485 (photo MG, 1972).

Une explication complémentaire de cette différence peut se trouver dans un penchant prononcé du Vieux-Chablais pour une architecture simple et équilibrée, fort éloignée des raffinements architecturaux et décoratifs des Ruffiner, mais aimant le bel ouvrage de pierre de taille. Ce goût, sans doute inné, qui s'était déjà exprimé à l'admirable tour de château de Saint-Triphon au XIIIe siècle[85], est l'un des corollaires de l'utilisation des pierres chablaisiennes, très dures; il a pu être renforcé par l'arrivée de maîtres venus du fertile «foyer» artistique genevois, comme Jacques Perrier et Jean Voulteret, dont nous venons de parler, et des deux autres maîtres suivants.

Jean Panietti et *Petremand Bochat*, originaires, comme ce même Perrier, de Cusy, près d'Hermance, et habitants en 1485 à Villeneuve, paraissent avoir travaillé dans le génie civil et l'architecture militaire; ce sont eux assurément, comme le disait déjà Albert Naef, qui ont édifié ensemble vers 1485 le nouveau portail extérieur, appelé «belluard», au château de Chillon, ouvrage simple très soigné à parement de pierre de taille, surplombé de mâchicoulis, qui contraste avec le reste de la forteresse[86] (fig. 845), et c'est le premier, seul, qui reconstruisit en partie le pont de pierre de Saint-Maurice en 1490–1491 et qui est attesté encore en 1503 comme habitant de Saint-Maurice[87]. Mais cet apport «genevois» qui se fond au goût chablaisien eut lieu avant que ne sortent de la métropole artistique du bout du lac et de son orbite des maçons imbus de créations flamboyantes plus ornées ou plus complexes, comme *Aymonet de Challie* déjà un peu, mais surtout *Jean Contoz* et *François de Curtine*, qui font d'ailleurs une concurrence directe aux maîtres du Vieux-

Chablais sur les marches de Lavaux et dans le Haut-Léman, à Saint-Saphorin, à Montreux, sans doute à Villeneuve (hôpital) et certainement à Vevey, comme il est dit plus haut (pp. 198 sq. et 211 sq.).

Cependant, insistons encore là-dessus, cette simplicité fondamentale n'est pas forcément un dépouillement total aboutissant à une sécheresse caractérisée ou à une carence d'esprit créateur: d'abord elle se complète de détails ornementaux assez abondants compte tenu de la dureté de la pierre utilisée, comme nous l'avons vu avec Vaulet-Dunoyer, Perrier et Guigoz; et, de plus, elle trouve dans la personnalité de Vaulet même un maître d'œuvre non seulement ouvert aux modes pour autant qu'on peut en juger, mais aimant à créer lui-même ou à parfaire à sa manière des dispositions «classiques», sachant allier sobriété et élégance, et qui fut, il faut le répéter, l'un des plus géniaux créateurs de clochers, méritant bien, à notre avis, d'être appelé le «maître des beaux clochers»[88].

A tous ces maçons-architectes chablaisiens qui travaillent sur la côte lémanique, il nous paraît juste d'ajouter encore un cas très particulier, celui d'un autre maçon issu des chantiers «valsésiens» du Valais central, qui n'est certainement pas d'origine alémanique mais locale, puisqu'il est «citoyen de Sion» et porte deux noms bien «français».

Maître Pierre Soppaz alias Marichaux, de Sion, et le clocher de l'église de Cully

La reconstruction du clocher de *Saint-Etienne de Cully*, toujours bien implanté sur l'ancien chœur de l'ancienne église, seul vestige du Moyen Age, était déjà envisagée en 1520 et fut entreprise vers 1521 par le maître maçon Pierre Soppaz (Suppat)[89]. Cas exceptionnel ici, ce clocher est entièrement revêtu d'un parement de tuf, harmonieux voire élégant malgré sa sobriété, percé simplement, sur chaque face, d'une grande baie en arc brisé fortement ébrasé et reposant sur un cordon continu (fig. 846-847). La pierre provient des tuffières du Chablais savoyard, de l'autre côté du lac, et plus précisément des carrières du Bryt, vers la Grande Rive, près d'Evian, dès la fin avril 1521, selon la convention passée avec les propriétaires[90] (voir *Documents*, p. 697, n° 17). L'extraction continue en 1522 et l'on dresse seulement alors les «ponts» pour élever le clocher[91]. Une convention notariée indique que, peu après Pâques 1523, Pierre Marichaux alias Soppaz s'engage encore à travailler avec deux ouvriers au clocher, tant pour la taille des pierres que pour leur mise en œuvre (voir *Documents*, p. 697, n° 18), travail qui doit se terminer alors, puisque l'année suivante, d'après les comptes communaux, on ne s'occupe plus que de la «chambre des cloches»[92].

De ce maçon-architecte, sans doute réputé, on sait en tout cas qu'il n'est pas de la région même, puisqu'en juillet ou en août 1521, il retourne «vers sa maison» avec une gratification de la ville[93]. Etant donné l'exception que représente le matériau utilisé comme parement à Cully, il est tentant d'en faire l'œuvre d'un artisan spécialisé. Il est donc plausible de penser que Pierre Soppaz en activité à Cully, où il n'a d'ailleurs pas l'occasion de manifester d'éventuels talents de sculpteur, n'est autre que le «maître *lathomus Pierre Sapaz*», attesté à Sion et comme citoyen de cette ville en 1501[94]. Il y a certainement participé à la réédification du chœur de Saint-Théodule, qui constitue, après l'achèvement de la cathédrale voisine, le grand chantier sédunois (fin XVe s.-1514), mais d'obédience valsésienne, «entièrement appareillé en tuf et en cornieule» justement[95]. Il est à noter d'ailleurs que les Valsésiens utilisent parfois le tuf sur le Plateau suisse lui-même, comme à Oberbalm BE en 1509, si notre identification de ses maîtres est acceptable (voir p. 538).

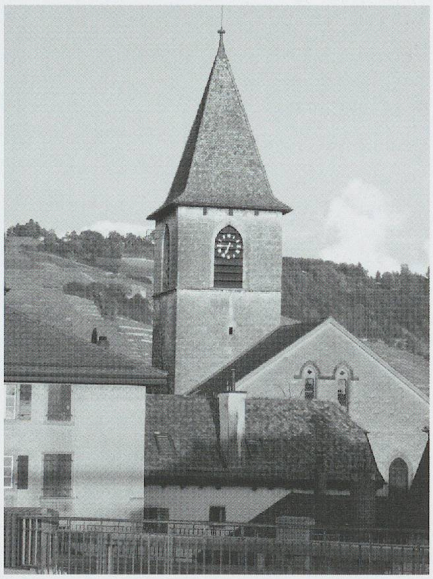


Fig. 846. L'église Saint-Etienne de Cully. Le clocher en tuf de 1521-1523 par Pierre Soppaz alias Marichaux, de Sion: la face ouest (photo MG, 2014).



Fig. 847. L'église Saint-Etienne de Cully. Le haut du clocher en tuf de 1521–1523 par Pierre Soppaz, de Sion (photo MF, 2010).

Le décor sculpté des escaliers civils

Le fait qu'Aymon Sordet, l'un des notables, dont le père, qui portait le même prénom sans doute, avait déjà choisi sa sépulture en 1517 dans l'église de Cully, dans la tombe de ses ancêtres devant la chapelle Saint-Eloi[96], s'occupe, au nom de la ville, des travaux de 1521 et 1522 dont il est question ici et qu'il fait édifier en même temps sa maison toute proche (rue du Temple, 10), comme l'indique une inscription sur le linteau de la porte de l'escalier en vis avec une date et ses initiales – «1521» et «A[YM]O S[ORDET]» (fig. 849) – aurait pu inciter à croire que Pierre Soppaz était également son constructeur. Pourtant ce n'est assurément pas le cas: son escalier en vis est, par exception et comme ceux du château épiscopal de Glérolles (voir fig. 389 et 983) et de la maison de Lutry (le Montauban) à Avenches[97], délicatement orné de sculptures en molasse, ici dans les encorbellements des angles intérieurs (fig. 848). En revanche les matériaux et la conception de ces derniers sont si divergents du clocher de Cully qu'ils interdisent cette hypothèse. Cet ouvrage civil serait plutôt à ranger dans la catégorie des productions «genevoises».

Fig. 848. La maison d'Aymon Sordet à Cully. Un des encorbellements d'angle sculptés de la tour d'escaliers (photo MG, 1980).

Fig. 849. La maison d'Aymon Sordet à Cully. L'inscription de la porte d'entrée de la tour d'escaliers (photo MG, 2014).





CHAPITRE 11

Les maçons et maçons-architectes du Pays de Vaud et du Bas-Valais à la fin du gothique

Partie II

Les maçons et maçons-architectes de l'ancien Pays de Vaud

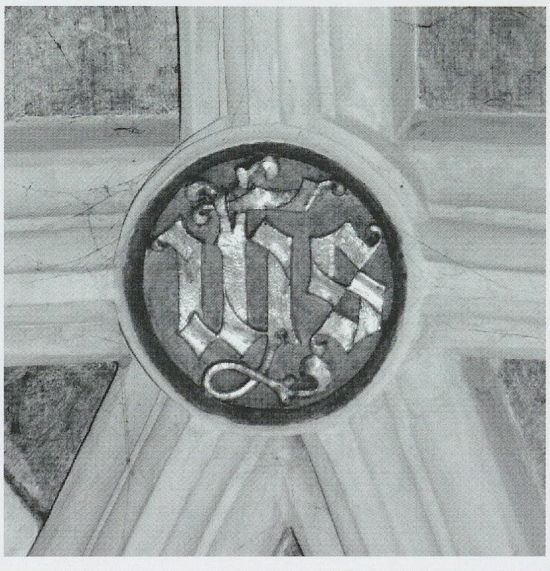




Fig. 850. Notre-Dame de Romont. Vue de l'intérieur de la nef vers l'ouest: au sud, murs commencés au XIVe siècle et au nord, murs dès 1425 et voûtes en 1481-1486 (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg, 1996).

De nombreux maçons et de bons maçons-architectes dans le reste du Pays de Vaud

Les maçons Crusilliet, de Grandson, à Ripaille puis à Vevey

Avant d'étudier les grandes séries de maçon locaux connus pour le moment, il faut noter le dispersion dès le tournant du XIVe siècle, puis la disparition ensuite, des «maîtres de Grandson», les membres de la famille Crusiliet – Jean (Jeannot), Perronet, Pierre, Uldriset et Mermet – mais leur généalogie n'est pour l'instant pas reconstituable. Il s'agit d'une dynastie d'«entrepreneurs vaudois» en maçonnerie, taille de la pierre et charpenterie, que Jean d'Orlyé, le premier commissaire à la construction de Ripaille, préférait, selon Max Bruchet, en tant que «collaborateurs techniques»[1].

Propriétaire à Grandson encore en 1371, *Jean* (soit *Jeannot*) *Crusiliet* travaille pour les châteaux savoyards de Payerne en 1367–1368 et de Ripaille dès 1371 et jusqu'en 1377–1379, où l'on enterre ce «maître maçon de la maison de Ripaille», et où *Pierre, soit Perronet, Crusillet* prend sa place sans doute, comme on le voit en 1377–1379, 1380–1381 et en 1390 et 1391[2], mais aussi pour le château d'Yverdon en 1378 et 1381–1382 et pour celui de Grandson en 1392–1393[3]. Sous Jean de Liège, le maître des œuvres de Savoie, les frères Pierre et Uldriset Crusillet, qualifiés en 1390 de bourgeois de Féternes en Chablais, taillent notamment les deux piliers octogonaux soutenant la chapelle du château de Ripaille vers 1386 et y exécutent des fenêtres à croisée de pierre en 1388–1390, mais c'est en compagnie du «Genevois» Jean Robert qu'Uldriset y entreprend alors aussi un autre ouvrage[4]. En 1411, *Pierre Crusilliet*, toujours à Féternes, construit un clocher pour la chapelle de Ripaille[5]. Au début du XVe siècle, des Crusillet semblent s'être installés à Vevey, où *Uldriset* est employé comme maçon déjà en 1396–1397; *Mermet* l'est à La Tour-de-Peilz l'année suivante[6], et le même *Mermet Crusilliet*, explicitement «maçon habitant Vevey», travaille en 1400 et 1404 à La Tour-de-Peilz avec *Thomasset Foudra*, bourgeois de La Tour, mais là, comme honorés par leur métier même, ils changent peu à peu de nom de famille: le «lathomus» *Mermet Maczon* qui exécute des réparations au clocher de Vevey en 1410–1411 s'identifie sans doute au même *Mermet Crusilliet (Carsillet)* qui, sous la direction d'Aymonet Cornyaux, maître des œuvres du duc de Savoie, collabore avec *Jaquemet Cottet* pour rénover les piliers octogonaux du château de Chillon en 1419 et qui, toujours qualifié de «maçon (*lathomus*) de Vevey», y travaille encore en 1423–1424[7]. Dorénavant, à notre connaissance, les «Masson alias Cursiliet» ou «Masson dit Crussillet», puis les Masson tout court, bourgeois de Vevey, ne sont plus du métier; ils seront même anoblis au siècle suivant[8]?

Pour des raisons chronologiques, il est difficile mais pas impossible de penser que c'est un Crusiliet qui, sous le nom de «ly motet de Granczon» – le maître d'œuvre de Grandson, comme le croyait Frédéric Barbey – vient expertiser et deviser l'église *Notre-Dame d'Orbe* en 1408, après un incendie[9]? On pourrait alors lui en attribuer le chœur carré, installé dans l'une des tours de l'enceinte urbaine et voûté d'une croisée d'ogives sans fioritures mais sur culots en partie sculptés, et également le grand portail[10] (fig. 851-853), qui a fait école dans la région à Rances, à Chavornay et à Bavois (voir *encadré* p. 492).

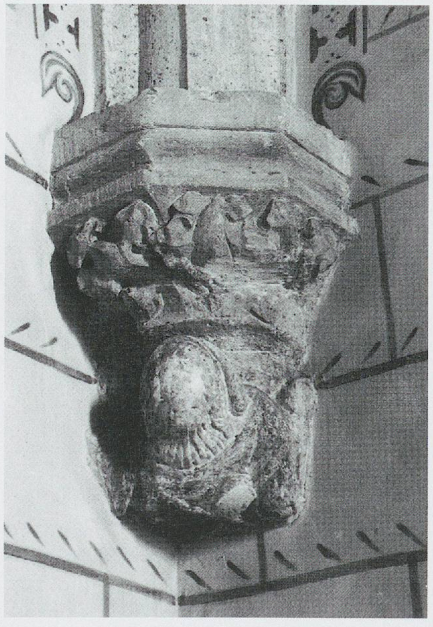


Fig. 851. L'église Notre-Dame d'Orbe. Le chœur du début du XVe siècle: l'un des deux culots d'angle (photo MG, 1969).



Fig. 852. L'église Notre-Dame d'Orbe. Le chœur du début du XVe siècle: le chapiteau sud de l'ancien arc triomphal (photo MG, 1969).



Fig. 853. L'église Notre-Dame d'Orbe. La nef de 1522–1523, vue depuis le fond du chœur installé dans l'une des tours de l'enceinte urbaine et voûté d'une croisée d'ogives, peut-être œuvre d'un artisan de Grandson vers 1408 (photo R. Allegrini, Orbe).

Les portails à frises de feuillages

A l'imitation du portail de l'église d'Orbe, datant sans doute de 1408 environ, à feuilles et fruits liés par leurs tiges et servant de chapiteaux et aux tores engoncés au fond de larges cavets, se rencontrent dans cette région ceux de même type de Rances, de Bavois et de Chavornay, dont seul le dernier marque, au montant de droite, une certaine différence, due peut-être à un écart chronologique plus grand (fig. 854 à 858). On voit aussi le même type décoratif plus simple, mais cette fois-ci dans des chapiteaux et des culots d'ogives, à la chapelle du bourg de Lucens, à une chapelle de Saint-François à Lausanne et au chœur même de l'église de Chavornay[11] (fig. 858-859). En Haute-Savoie, dans ce genre d'ornementation, il ne reste guère que les «chapiteaux» des baies au clocher de Cernex, postérieur à 1414 (voir fig. 197 et p. 114) et, dans un registre beaucoup plus artistique, des éléments sculptés de l'étape du 1er quart du XVe siècle (avant 1415/vers 1417) de l'abbatiale du Lieu, à Perrignier en Chablais (voir p. 114 et fig. 194-195), dans l'orbite des chantiers de Ripaille justement, où travaillaient d'ailleurs les Crusiliet, originaires de Grandson…

Précisons que l'origine du motif pour nos régions se trouve tout au long du XIVe siècle, à Moudon, à Romont (Portail) et plus systématiquement à Saint-Nicolas de Fribourg, dans les chapiteaux en frise de la nef, d'abord à l'est, où ils sont exceptionnellement sculptés de feuilles liées par leurs tiges, puis le plus souvent de fleurs ou surtout des feuilles isolées et inscrites en deux rangées superposées…

Dans cet ordre d'idées, il est à noter que l'ancien Pays de Vaud n'offre pas de traits aussi archaïsants que les chapiteaux aussi à feuillages des portails du Val d'Usier et de la vallée de la Loue, dans le Haut-Doubs proche, dépendant pourtant des Neuchâtel et datant de la fin du XVe siècle (voir pp. 41-43).





Fig. 854 a et b. L'église Notre-Dame d'Orbe: le portail probablement de 1408 environ, avec chapiteaux en frise à rinceaux étalés (photo MG, 1967).



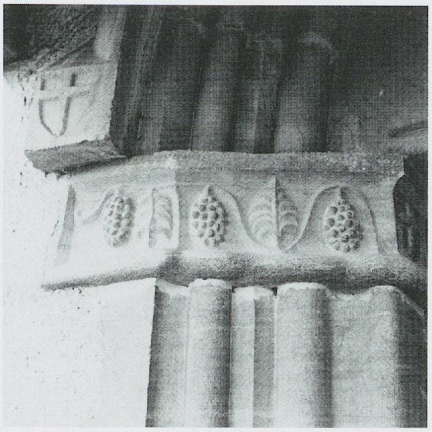




Fig. 855. Le portail de l'église Saint-Sulpice de Rances: côté à droite avec chapiteaux en frise à rinceaux étalés (photo MG, 1967).

Fig. 856. Le portail de l'église Saint-Martin de Chavornay: côté gauche avec chapiteaux en frise à rinceaux étalés, rénovés? (photo MG, 1969).

Fig. 857. Le portail de l'église Saint-Léger de Bavois: le côté de droite avec chapiteaux en frise à rinceaux étalés (photo MG).

Ce qui est certain, c'est que les travaux connus du château de Grandson même, après 1392–1393, année où y intervient encore Pierre Crusillet[12], sont en bonne partie l'œuvre d'artisans étrangers, et cela laisserait croire à une émigration définitive de cette bonne main-d'œuvre locale. Il est vrai que, à notre connaissance, il n'est plus guère mention de maçons de Grandson au XVe siècle à part peut-être «ly motet de Granczon»[13].

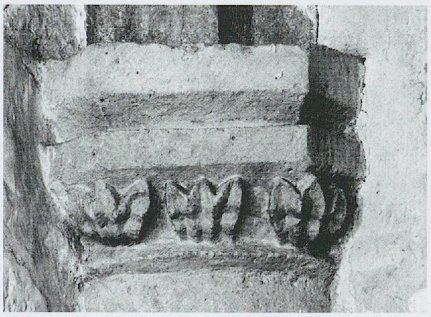


Fig. 858. L'église Saint-Martin de Chavornay: l'un des chapiteaux du chœur (photo MG, 1969).

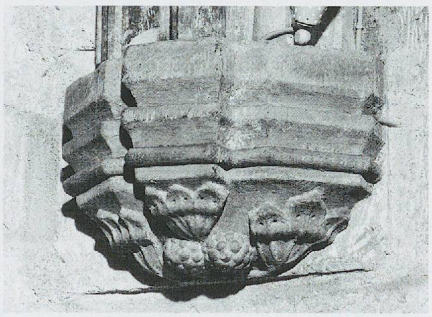


Fig. 859. L'église Saint-François à Lausanne. La chapelle du vestibule nord: culot supplémentaire de la voûte d'ogives (photo Claude Bornand, vers 1965).

Les maçons et maçons-architectes à Lausanne au XVe siècle

Durant tout le XVe siècle, soit avant l'arrivée des maçons genevois de premier plan et bien en cour auprès des évêques Montfalcon et de la bourgeoisie – *François Magyn* et *Jean Contoz* – ou d'autres *(Jean Chollet, etc.)*, les maçons-architectes lausannois se cantonnaient apparemment, si l'on en croit les textes, presque exclusivement à des constructions militaires et civiles, ce qui avait déjà été, pour autant qu'on puisse le savoir, leur lot au XIVe siècle[14].

A commencer par le seul d'entre eux qui soit resté célèbre pour la première moitié du XVe siècle, *Aymonet Cornyaux (Corniaux, Corvyaux, etc.)*[15]. L'occupation principale de Cornyaux, toujours installé à Lausanne depuis le début du siècle, mais fidèle «maître des œuvres de Savoie», qui est d'ailleurs charpentier de formation et de métier et non maçon, est la commande et la surveillance des travaux effectués aux nombreux châteaux dépendant directement du comte puis duc de Savoie, exceptionnellement à des ouvrages non savoyards et à des églises: peut-être à l'église conventuelle Sainte-Claire de Vevey (1424–1425) (voir fig. 898-899), puis en tout cas à la restauration de l'église paroissiale de Montagny-les-Monts FR (1449–1451)[16].

Sur place, il est difficile au XVe siècle d'attribuer des ouvrages religieux à des Lausannois mêmes, ouvrages très secondaires de toute façon pour ce qui en est resté: peut-être la chapelle-vestibule au nord de Saint-François, dont le sobre décor s'apparente à celui qu'on trouve dans les églises de la plaine de l'Orbe au tout début du siècle (fig. 859).

Parmi les maçons lausannois appelés à l'extérieur de la ville, ce qui est un signe de notoriété sinon de qualité, notons tout particulièrement les suivants/quelques-uns. Si *Jean Canuz* (*Cagnuz, Camux,* etc.) *alias de la Collongez* est attesté pour des travaux civils et militaires[17], il est également appelé comme expert pour le nouveau clocher de Saint-Etienne de Moudon en 1425–1426 et il est cité la même année comme le «maître d'œuvre de l'évêque de Lausanne»[18], mais c'est aussi probablement l'un des rares Lausannois qui soient connus comme carriers-tailleurs de pierre[19]. *Claude Pigniard* travaille non seulement à Lausanne dès 1436, mais encore au château de Chillon entre 1437 et 1440, sous la direction de Cornyaux justement[20], tout comme *Jean Beneton*, en 1439–1440[21], alors que les frères *Rolet* et *Jean Bailli*, quant à eux, s'affairent au château d'Echallens pour les seigneurs de Chalon en 1439[22]. *Pierre Grand (Magnod)*[23] et *Pierre Lugrin*[24], très occupés à Lausanne à des constructions défensives, sont invités en 1474 en tant que spécialistes en ce domaine à Estavayer, où ils construisent le «belluard» de Lombardie[25] (fig. 860).

Seul connu à avoir fait une carrière officielle après Aymonet Cornyaux, *Antoine Rivet*, maçon-carronnier piémontais, installé d'abord à Morges et qui avait déjà élevé, avec le Lombard *Jacques de Brissannaz*, l'hôtel de ville de la Palud dès 1453 (fig. 861), exécute également de nombreux ouvrages de fortification à Lausanne[26], notamment la tour derrière Saint-Jean (1473–1474) et la tour dite des Séminaires (1475), qui seule subsiste, en brique d'ailleurs, mais son activité comme maçon est attestée aussi à cette époque troublée aux Clées (1464–1465), à Sainte-Croix (1474–1475) et à Moudon (1474–1475), donc dans le Pays de Vaud savoyard, où il devient finalement «le maître des œuvres de maçonnerie du duc» (1487), après avoir été l'«*operator* de la maçonnerie» pour la ville de Lausanne (1467).

Peu d'autres maçons attestés à Lausanne paraissent s'être occupés d'architecture religieuse. Notons pourtant que *Pierre Néret*, travaillant sur le tard aux fortifications de cette ville (de 1471 à 1475)[31] et sans doute déjà à celles d'Echallens (de 1442 à 1445)[32], avait pris en tâche la construction de la chapelle Saint-Bernardin à Saint-François, reçue en 1459[33]. Ajoutons que



Fig. 860. Le «belluard» de Lombardie, à Estavayer, construit en 1474 par Pierre Grand (Magnod) et Pierre Lugrin, maçons de Lausanne. Détail du sommet avec le monogramme «ihs» sculpté (photo MG, 2008).



Fig. 861. L'ancien hôtel de ville de Lausanne: plaque datée 1454 aux armes de la ville, ouvrage d'un sculpteur inconnu, provenant de la façade construite alors par Antoine Rivet, maçon-carronnier piémontais, et Jacques de Brissannaz (Musée historique de Lausanne) (photo Claude Bornand, avant 1965).

Jacques Racaux, connu pour des travaux courants à Lausanne (enceinte et ponts de 1474 à 1510), exécute en 1460 une fenêtre à côté du grand autel de l'église de Cully[34]. Et rappelons que d'autres maçons lausannois ont aussi une activité hors de la ville épiscopale: entre 1439 et 1441, les frères *Rolet* et *Jean Bailli* travaillent au château d'Echallens, sans autre précisions[35], et, en 1523, *Antoine Jacoz*, dans la maison du prieur de Montheron aux Chavannes près d'Assens[36]. Le cas de *Claude Ballyn alias Cachoz*, originaire de Lutry mais habitant Lausanne en 1463–1464, est exceptionnel, puisqu'il réside à Sion de 1481 à 1495[37].

Perrin Barbaz, un grand «maître d'œuvre»?

Quant à *Perrin Barbaz*, qui fut probablement, dans la seconde moitié du XVe siècle, le plus intéressant des «maîtres maçons» lausannois, il est bien connu aussi par son activité dans l'art de la fortification, encore qu'il ne reste rien de ses ouvrages: c'est lui qui éleva la grande tour-porte de Saint-Laurent à Lausanne de 1459 à 1462 et il fut mandé comme expert en ce domaine à Romont vers 1468[27]. Presque seul parmi les architectes lausannois, il travailla directement aussi pour des constructions religieuses, tout spécialement comme «maître du beffroi de la cathédrale», vers 1470[28]. Mais sur ce chapitre, nous sommes fort peu documentés: tout ce que nous savons, et cela suffit pourtant pour le considérer comme un architecte expérimenté, c'est qu'il fut appelé en consultation à Estavayer en 1467, lorsque la ville se décida enfin à ériger les piliers de la nef de Saint-Laurent[29], et en 1470 à Fribourg, lors de la reprise de la construction du clocher-porche de Saint-Nicolas[30]. Nous ne connaissons malheureusement rien de son œuvre religieuse et son origine même n'est pas encore établie avec certitude.

Les maçons et maçons-architectes de la Broye et de la Glâne

Les maçons de Payerne



Fig. 862. La tour de l'Ordomenjoz à Payerne, construite en 1475 par Pierre Cartier, «lathomus Paterniaci», en collaboration avec Pierre Rondalon, Pierre d'Aumont et Jean Bonamy (photo MG, vers 1980).

Nous avons déjà indiqué à quel point les villes de Payerne, de Romont, d'Estavayer et d'Avenches avaient dû subir l'influence franc-comtoise, du moins si l'on prend en compte l'apport au moins sociologique de maîtres d'œuvre originaires d'Outre-Jura, comme *Jean de Lilaz* sans doute et *Hugonin Gaborey* certainement, dès le début du XVe siècle (voir pp. 270 sq.). A cette influence s'ajouta à Payerne, dès le début du siècle suivant, celle de Genève et de la Savoie, par l'intermédiaire d'un *François de Curtine*, de Carra; pour le moment, l'œuvre broyarde de ce dernier, dont subsistent sans doute de nombreux vestiges, n'est pas encore clairement identifiée et repose en partie sur des recoupements chronologiques et stylistiques (voir pp. 191–197).

Dans le domaine architectural, comme dans celui de la peinture sur verre et de l'orfèvrerie, soutenues elles par la présence d'un important monastère clunisien[38], Payerne apparaît donc comme un centre vivant dans le cadre régional, surtout si l'on ajoute à ce lot de maçons d'origine étrangère ceux qui ne sont pas identifiés comme tels ou qui ne viennent, selon leur nom, que des régions environnantes, comme *Pierre d'Aumont*[39] et *Henri de Missiez*[40]; et comme *François Boudraz*, de Seigneux, qui, en 1454, s'engage à travailler deux ans pour Jean De Lilaz, et qui collabore plus tard, en 1464-1465 et en 1468-1469, avec le maçon local *Luquet Pledraul (Pleybaux, Pleidaul)* à la construction de l'une des tours de Romont[41]. Plus tard apparaissent d'autres maçons: *Pierre Cartier*, «lathomus Paterniaci» et recteur de la confrérie de Saint-Hilaire à l'église paroissiale en 1483, qui, en 1475, avait pris la charge de construire la belle tour de l'Ordomenjoz, encore existante, avec *Pierre Rondalon*, *Pierre d'Aumont* et *Jean Bonamy* (fig. 862), ce dernier travaillant aussi pour Morat en 1481[42].

Au XVIe siècle, un maître maçon *Claude Coctet*, «originaire du diocèse de Genève», se marie à Payerne et y achète une maison en 1505, sans laisser d'autres trace[43]. Quant à la famille des maçons Besson, très occupés à Lausanne dans le dernier quart du XVIe siècle, elle doit remonter aux frères *Aymon* et *Jean Besson alias Burchet*, bien attestés à Payerne – dès 1513, pour Jean[44], et dès 1522 pour Aymon – dont ils sont bourgeois et où Aymon forme d'autres maçons de la Broye (Jean Barganyat, de Bussy; Humbert Collon, de Montagny; Claude[45]), mais leurs ouvrages sont mal connus. On sait seulement qu'en 1530, maître Aymon passe un contrat notamment pour rénover les ouvertures (fenêtres et portes) de la cure de Ménières FR[46].

Quoi qu'il en soit, c'est bien à Payerne qu'on voit renaître, vers 1458, aux chapelles extrêmes du chœur de l'abbatiale, une architecture flamboyante digne de ce nom, avec lierne faîtière et nervures délicatement dentelées verticalement d'accolades: une exception, dont les antécédents seraient à rechercher à Avignon (voir p. 278).

Les maçons et maçons-architectes de Romont

Autour du creuset broyard de Payerne gravitent des maîtres secondaires, d'une certaine notoriété pourtant, établis d'abord à Romont, ou, plus tardivement, à Moudon. Il est à souligner d'emblée la zone fort ample, au moins relativement à la région, que couvre leur activité architecturale, puisqu'on les rencontre de Fribourg et d'Estavayer à Lavaux et à Vevey. Leur importance dépasse donc un cadre strictement local. Dans la région

lémanique, ils se heurtent d'ailleurs à la concurrence franc-comtoise (Chollet) et genevoise à l'ouest et, à l'est, à celle des architectes du Vieux-Chablais, qui ne sont pas totalement étrangers à la région de Genève aussi, rappelons-le (voir pp. 484 et 486).

Chronologiquement, l'antériorité appartient à *Jean* et à *Mermet Clavo*, attestés à Romont dès 1408 et jusqu'en 1430. S'ils semblent n'avoir été localement que des entrepreneurs en maçonnerie, sans vraie envergure, ils n'en travaillèrent pas moins à la construction de l'ancienne «Maison de Justice» de Fribourg en 1418[47]. Ce dont *Mermet Givel*, «ouvrier de la Fabrique», n'aurait pas pu se charger sans doute, lui qui, ayant commencé la reconstruction du chœur de Notre-Dame de Romont en 1443, dut laisser sa place à Jean de Lilaz et à Hugonin Gaborey (voir p. 272), ni bien sûr son fils Pierre[48]. Il n'était plus question alors d'utiliser les services d'un maçon local, comme le prouve la présence, parmi les témoins de l'acte définitif de la reconstruction en 1447 (voir *Documents* n° 3), *Luquet Plebaul*, attesté dès 1432, bien occupé à Romont et constructeur d'une tour ronde en 1464–1465[49], dont la tombe se trouvera vers 1481 dans l'église même de Romont au nord, près de la grande entrée[50].

François Mochoz, un maître d'œuvre romontois, prometteur mais sans lendemain...

Un maçon-architecte assez mystérieux leur succéda tardivement à Romont même, François Mochoz (Moschoz), bourgeois de la ville[51], qui entreprend en 1481 l'achèvement de la construction des voûtes de l'église Notre-Dame, terminée en 1486 ou peu avant, puisqu'on procède cette année-là à la vente de la «loge» qui avait servi à abriter les tailleurs de pierre (voir p. 499): on lui doit en tout cas l'exécution des deux avant-dernières travées occidentales, postérieures à 1478, frappées, entre autres, des armes de la famille d'Illens aux frais de laquelle l'un de ses membres, Antoine d'Illens, avait pourvu par son testament (voir p. 499). En 1485, Mochoz restaure la «chambre chauffée» de la maison du Clergé à Romont[52].

En 1488 et 1489, il élève la chapelle de Rive à Estavayer, financée par un chanoine de Lausanne, Jean Assenti, d'origine staviacoise (voir pp. 502–505). Après les sondages archéologiques intérieurs qui ont confirmé l'impression d'homogénéité dégagée par l'extérieur, on est en droit de lui en attribuer non seulement la nef et le portail, dont la clef de voûte porte les armes des Assenti, mais également le chœur polygonal voûté d'ogives à lierne faîtière, aussi à leurs armes, ouvrage qui prouve ses connaissances du métier, dépassant sans doute alors les ressources architecturales de cette région, comme nous allons le rappeler (voir pp. 498 sq.).

La qualité professionnelle de ce maître, dont on peut juger à Romont et à Estavayer, est confirmée par son appel comme expert en 1497, lorsqu'il s'agit d'ériger le clocher de Saint-Martin de Vevey[53], et en 1501, lorsqu'il fut question de voûter enfin Saint-Laurent d'Estavayer[54]. Après cela, il est d'autant plus étonnant de le voir cesser son activité d'architecte, selon toutes les apparences, et devenir un simple notable, recteur de l'hôpital en 1501–1502 et surtout intendant de la Fabrique de l'église Notre-Dame de 1503 à 1522[55]: un accident ou une maladie de longue durée l'auraient-ils rendu incapable de continuer son métier? Attaché en tout cas à sa ville, il avait fondé, avec sa femme Pernette, née Casei, l'autel Notre-Dame-de-Pitié à l'église paroissiale, fondation qu'il n'oublie pas dans son testament en 1525[56]. Les cloches sonnèrent à sa mort l'année suivante[57].



Fig. 863. L'église Notre-Dame de Romont: vue de l'église du sud-ouest, avec ses séries de fenêtres tardives: chapelles du Portail, bas-côté sud, et fenêtres hautes (photo Jean-Louis Donzallaz, Romont).

L'achèvement de la nef de Notre-Dame de Romont. – La visite pastorale de 1453 précise bien que les travaux de reonstruction sont loin d'être terminés alors: l'évêque auxiliaire demande «que l'œuvre de l'église entreprise par la Fabrique soit achevée sans délai»[58]. En fait, les dons à la Fabrique ne s'interrompent pas de 1450 à 1461: l'un d'eux, de 1454, en précise même l'affectation: «pour refaire l'église et l'entretenir»[59]. Ces activités correspondent cependant d'abord aux aménagements du chœur reconstruit en 1447–1451 (voir pp. 272–275), auxquels le duc et le Clergé participent finalement, l'un par la fourniture des vitraux de 1459, l'autre par la commande des stalles achevées en 1468[60].

Les dons à la Fabrique, compte tenu des documents qui nous restent, reprennent quant à eux seulement en 1471 pour se poursuivre jusqu'en 1481[61]. Cette interruption d'une dizaine d'années – entre 1461 et 1471 selon les documents conservés – pourrait correspondre à un véritable arrêt de chantier[62]. La réactivation des travaux tombe pourtant au plus mauvais moment pour les Romontois, touchés par un nouveau désastre, l'incendie et la destruction de la ville en 1476, lors des guerres de Bourgogne; l'importance de cet événement ne doit pas être trop minimisée, puisqu'ils obtiennent encore en 1484 du duc Charles 1er la confirmation de faveurs financières afin de poursuivre les reconstructions nécessaires, mais il n'est pas parlé de l'église même, dont on ignore d'ailleurs si elle fut gravement endommagée lors de ce désastre[63].

La question des chapiteaux du XVe siècle dans la nef a déjà été traitée ici (voir plus haut, pp. 259-260). A part celui qui porte les armes de Jacques de Romont, examiné précédemment, seul celui qui arbore l'écu de Fribourg pourrait prêter encore à discussion: c'est beaucoup plus probablement, comme nous l'avons dit, le rappel du geste de bon voisinage fait par cette ville

juste après l'incendie de 1434 (voir p. 259, n. 104) qu'une marque de reconnaissance tardive qui ne pourrait être alors que bien postérieure aux guerres de Bourgogne (1474–1476)[64].

Le financement des voûtes ou d'une partie d'entre elles (le texte n'en parle que globalement), est assuré par un legs d'une valeur de 200 écus – ce qui représente à l'époque approximativement 700 florins[65] – fait en 1478 par Antoine d'Illens, l'ancien bailli épiscopal de Lausanne, qui donne également 200 florins pour la confection des nouvelles grilles[66]. En 1481, Jacques Chablaisii, bourgeois et membre du Clergé de Romont, curé de Gruyères, lègue aussi 12 livres pour «pour réparer et refaire les voûtes de l'église»[67]. Les fonds de la Fabrique, qui, malgré tout, ne suffisent pas à assumer la tâche[68], sont même alimentés dès 1482 par les amendes imposées aux «jureurs»[69].

Les reprises au haut des murs méridionaux du XIVe siècle semblent comme inscrites sur certains retraits des piliers, mais ne sont peut-être pas toutes contemporaines[70]. Le premier des deux comptes de Fabrique qui subsistent de l'époque de ce chantier confirme les travaux préparatoires à l'établissement des voûtes en 1480–1481[71]. D'abord l'expertise des piliers au sud: à fin décembre 1480, celle du pilier de Saint-Christophe par le «maître Guillaume», sans doute le maître du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg[72], et celle de ce pilier ou d'un autre par «maître Humbert, maçon de Gruyères», vraisemblablement le maître de la chapelle du château de Gruyères (portail daté 1480), envoyé par Jacques Chablaisii lui-même[73]. François Moschoz, le maître romontois qui «devait faire les voûtes et les piliers», reprend alors effectivement ceux de Saint-Christophe et de Sainte-Marie-Madeleine, au sud toujours, le dernier et l'avant-dernier à l'ouest[74].

En 1480–1481, on s'occupe aussi d'acheter de la chaux (Riaz, Corbières, Henniez) et des pierres de taille: le carrier Pierre Carimbaud notamment tire des blocs de tuf des «touvières» de Villarlod et surtout de Posat – certains sont même extraits dans l'eau – avec l'aide de l'équipe de Moschoz; on lui en paye 2600 en une fois[75]. François Moschoz pose «les clefs des fenêtres de la première voûte» orientale, celle qui s'inscrit à la suite de l'«horloge» du chœur[76], et il reçoit déjà cette année-là 56 livres, expressément en déduction de son «tâche» pour les voûtes, commencées donc à l'est[77].

Le second compte conservé qui nous renseigne sur ce chantier, celui de 1486–1487, montre que les travaux de reconstruction proprement dits sont terminés ou viennent de l'être: Moschoz est occupé à renforcer des contreforts, notamment à fin juin 1487 celui du «Portail» du côté de l'autel Saint-Claude[78], après avoir expertisé avec des maîtres maçons de Fribourg l'un des piliers de l'église. Plus révélateur encore: c'est cette année-là qu'on vend le bois de la «loge» des tailleurs de pierre devenue inutile[79] (fig. 863).

L'achèvement des voûtes de la nef permet la poursuite de l'aménagement de l'église, notamment l'installation en 1488–1489 du tref – la poutre de gloire – à l'entrée du chœur, ainsi que du crucifix qu'il supportait (déplacé temporairement à l'hôpital) et que l'on assure par une chaîne de fer[80]. La pose d'un orgue s'effectue en 1492, bien plus tôt qu'on ne le pensait, un orgue de chœur sans doute, placé probablement contre la paroi nord de la première travée[81].

Sans parler du raccord difficile des croisées avec le sommet de la saillie des piliers du côté nord, que dire du fait qu'au sud les simples voûtes d'ogives, dont les nervures montrent un profil identique à celles du chœur et des arcades nord – avec tore à listel dégagé par deux cavets flanqués de chanfreins – très commun, forment deux séries même sur les murs plats? L'une, à l'ouest, avec sur les saillies des piles et des retombées d'ogives et de formerets en pénétration douce plus haut que les chapiteaux dans des tronçons de colonnes (fig. 864 a), et l'autre, à l'est, avec des formerets pénétrant franchement dans la

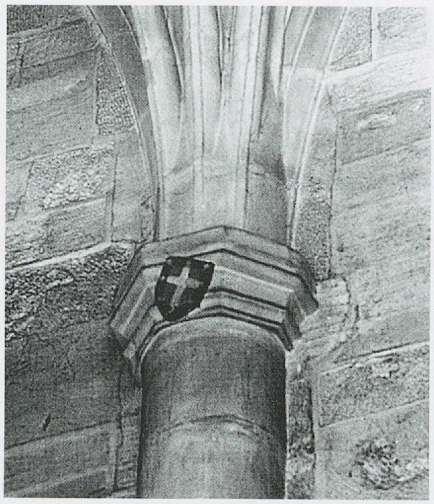


Fig. 864 a. L'église Notre-Dame de Romont. La retombée des voûtes, du côté sud, vers 1486: à l'ouest, sur un tronçon de colonne (photo MG, 1971).

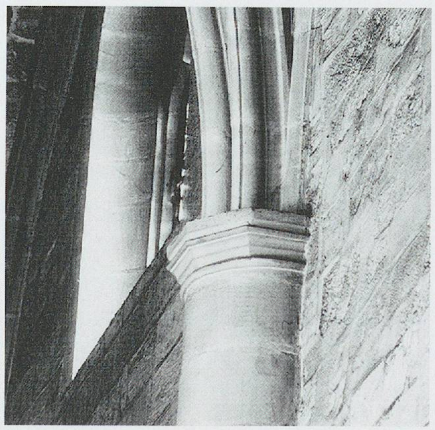


Fig. 864 b. L'église Notre-Dame de Romont. La retombée des voûtes, du côté sud, vers 1486: à l'est, directement sur les chapiteaux (photo MG, 1971).

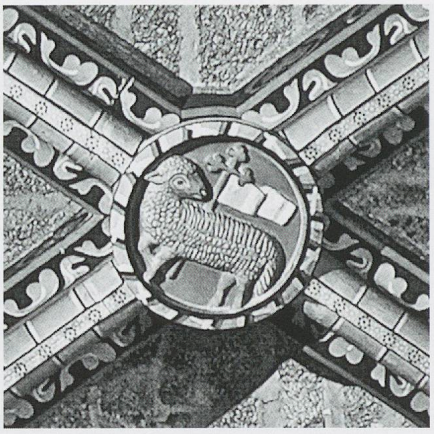


Fig. 865 a. L'église Notre-Dame de Romont: la clef de voûte de la nef montrant l'Agnus Dei, vers 1486 (photo MG, 2012).

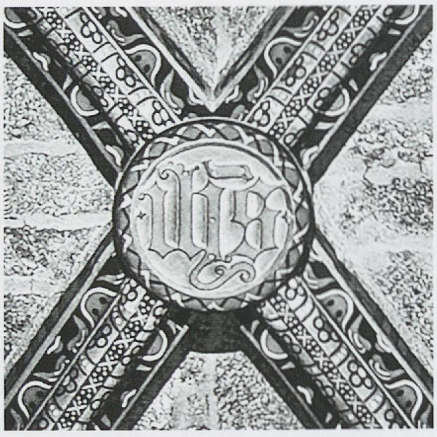


Fig. 865 b. L'église Notre-Dame de Romont: la clef de voûte de la nef au monogramme «ihs», vers 1486 (photo MG, 2012).

saillie des piliers et avec des ogives retombant directement sur les chapiteaux (fig. 864 b). Les deux voûtes aux armes d'Illens («de gueules au sautoir d'or»), postérieures à 1478 en tout cas, sont à l'ouest de la jonction des deux séries, mais cette localisation n'offre aucune indication péremptoire et la différence en question pourrait n'être qu'une trace d'adaptation ou de modernisation en cours de chantier.

Les cinq clefs de voûtes présentent à la suite du chœur, de l'est à l'ouest: l'Agnus Dei (fig. 865 a), le monogramme «ihs» (fig. 865 b), les armes de la famille d'Illens – deux fois – et les armes du Clergé («de gueules au ciboire d'or»): ces dernières indiquent que le Clergé, bien que déchargé des ouvrages de l'église par l'acte d'exemption de 1404, avait tenu à participer à l'étape finale de la reconstruction du XVe siècle.

Les fenêtres. – Les séries des nombreuses baies de la collégiale, dans leur état final, méritent d'être regroupées ici, car elles sont en partie soit d'un tracé original, comme l'était la grande fenêtre du chœur dont il a déjà été question, soit représentatives de manières variées.

Les fenêtres hautes, percées seulement au sud[82], que les documents permettent donc de donner aussi à François Moschoz, forment une seule série. Très courtes, elles possèdent des remplages à un unique meneau avec des tracés variés, même s'il y a des répétitions, et la plupart d'entre elles sont très mesurées dans leurs formes flamboyantes, parfois même traditionnelles, comme les deux qui montrent des quadrilobes: ces dernières ne diffèrent

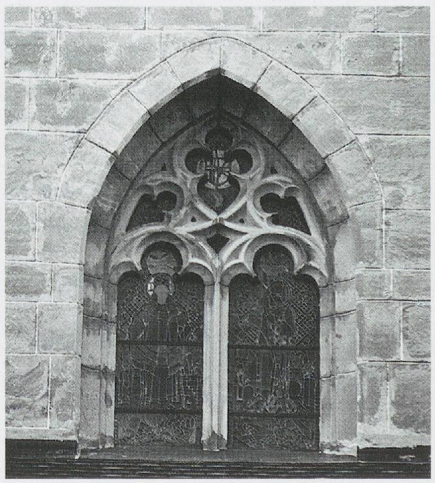


Fig. 866. L'église Notre-Dame de Romont: la baie haute de la 2e travée occidentale de la nef, avant la dernière restauration (photo MG 1971).

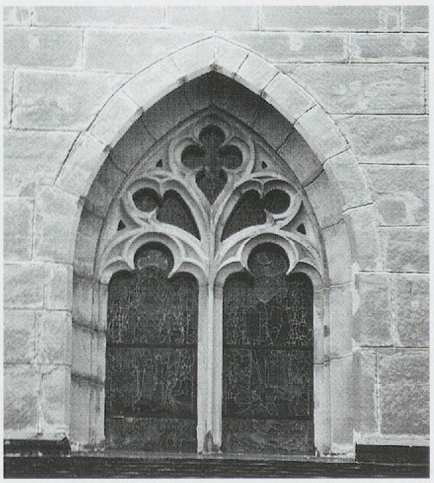


Fig. 867. L'église Notre-Dame de Romont: la baie haute de la travée occidentale de la nef, avant la dernière restauration (photo MG 1971).

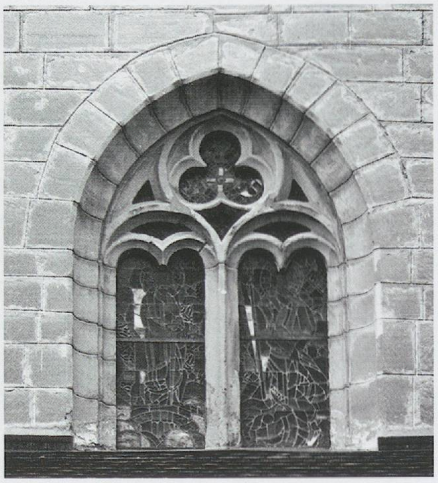


Fig. 868. L'église Notre-Dame de Romont: la baie haute de la travée orientale de la nef, avant la dernière restauration (photo MG 1971).

guère de celles de la grande baie du chœur, sinon par l'absence de tores et donc par leur dessin plus anguleux. Les plus avancées sont à l'ouest: l'accolade des lancettes y disparaît au profit du plein cintre, qu'on retrouve d'ailleurs dans la fenêtre de la travée occidentale du chœur, très originale et probablement plus récente, portant un trilobe et surmontant deux lobes complètement détachés, disposition qui se voit aussi dans les fenestrages de la chaire en 1520 (fig. 868 et voir fig. 882).

Le dessin de la paire de baies flamboyantes à deux mouchettes et un quadrilobe allongé disposés en éventail (fig. 867) se retrouve à Sainte-Anne d'Estavayer en 1488–1489, ouvrage bien attesté de François Moschoz, mais avec un soufflet, et permet d'attribuer également à ce maçon-architecte la reconstruction du chœur de l'ancienne église de Farvagny-le-Grand – à une douzaine de kilomètres – peu avant 1485 vraisemblablement, dont des fenêtres ont été remployées dans l'église actuelle, néo-gothique (1888–1892: voir p. 506 et fig. 878). En revanche, le type de la baie à quadrilobe n'occupant pas l'écoinçon mais étayé par deux mouchettes obliques, pointe en bas, ne se rencontre pas ailleurs dans nos régions ni en Franche-Comté (fig. 866): il paraît mieux s'appliquer à une baie à trois formes, comme on le voit, bien auparavant, à la Sainte-Chapelle de Chambéry et, dans ce cas, avec occupation de l'écoinçon.

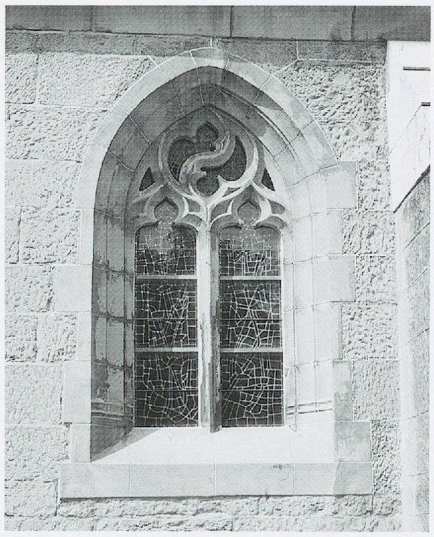


Fig. 869. L'église Notre-Dame de Romont: la baie de la chapelle sud-ouest du «Portail», fondée par Jacques Chablaisii, curé de Gruyères, en 1481, et attribuable à François Moschoz (photo MG 1977).

A première vue, même si les investigations de 2009 des murs des bas-côtés sud laisseraient en partie penser le contraire[83], plusieurs des fenêtres à remplage du bas-côté sud de la nef et du «Portail» paraissent avoir été modernisées – peut-être vers la même époque que la pose des voûtes de la nef et de l'éclairage direct de cette dernière – notamment celle de la chapelle des saints Jacques et Théodule, à l'angle extérieur, fondée en 1481 par Jacques Chablaisii, curé de Gruyères et très impliqué dans la construction des voûtes romontoises[84] (fig. 869): elle a un ébrasement à double gorge et ses deux formes trilobées et en accolade portent un «oculus» presque en amande avec deux mouchettes enlacées, qui n'a qu'un équivalent dans la région, à la chapelle de Rive à Estavayer édifiée en 1488–1489 par Pierre Moschoz justement (voir fig. 875). Les autres baies sont ou paraissent des reprises tardives, y compris donc celle de la travée ouest du chœur déjà citée. Notons seulement la baie de la chapelle sud-est du «Portail» montrant sur ses deux formes trilobées arrondies une exceptionnelle étoile à six rais dans un grand oculus (voir fig. 760), qu'il paraît difficile de dater de la construction de la chapelle au début du XVe siècle[85], mais, dans ce cas-là, les antécédents pourraient être, par exemple, au couvent d'Hauterive FR, du XIVe siècle. Celle de la travée occidentale du bas-côté sud, peu antérieure à 1382, date de la fin de la reconstruction, si son tracé est d'origine – ce qui est difficile à croire – et l'une des rares à être protégée par une archivolte-larmier, présente une roue à rayons incurvés encadrant des trilobes (voir fig. 759), motif qui ornera l'une des baies de la Blanche Eglise à La Neuveville BE et de la collégiale de Valangin NE vers 1500 – alors que celle de la travée orientale, qui paraît encore plus rénovée que les autres, montre un remplage à composition en demi-cercles entrelacés dans un triangle curviligne et dégageant une série de trilobes, qu'on retrouve, simplifié, à Gléresse BE vers 1522 et une seule fois en Franche-Comté, à Moirans (Jura), dans l'orbite de Saint-Claude[86] (fig. 870 et voir fig. 720).

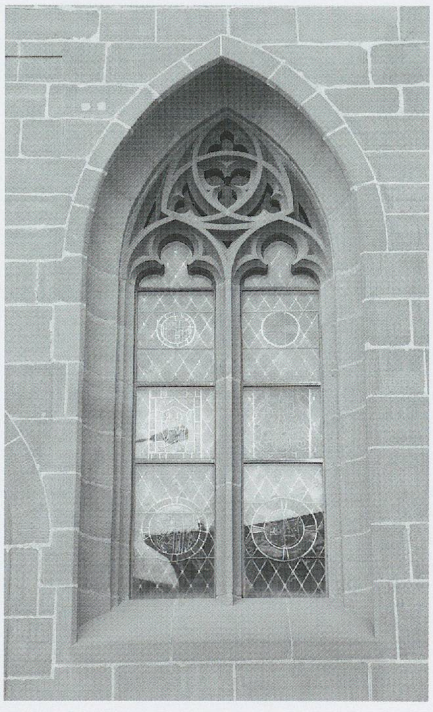


Fig. 870. L'église Notre-Dame de Romont: la baie de la travée orientale du bas-côté sud: rénovée (photo MG, 2012).

Tous ces remplages n'ont rien à voir avec la série exceptionnelle du bas-côté nord, aux motifs flamboyants asymétriques tout à fait «crazy»[87]: stylistiquement beaucoup plus tardifs, uniques par leur forme, ceux-ci ont été réinsérés après coup, dès 1861, dans les baies très larges, déjà à deux meneaux sans doute – sauf celui de l'ouest à un seul meneau et du genre traditionnel – mais ces baies ont encore des ébrasements intérieurs et extérieurs très animés, plutôt archaïsants, qui pourraient bien remonter quant à eux à la reconstruction du bas-côté[88].



Fig. 871. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488-1489. Vue de l'ouest: seules les faces visibles, au sud et en partie au chevet, offrent un parement de molasse bien appareillé, toutes à la même hauteur et couronnées d'une corniche en cavet (photo MG, 2012).

La chapelle Saint-Anne de Rive à Estavayer. – La chapelle de Rive a donc été fondée par Jean Assenti, chanoine de la cathédrale de Lausanne et bourgeois d'Estavayer, et construite par François Moschoz également[89] (fig. 871). Elle a dû occuper la place prévue pour la chapelle Notre-Dame et Sainte-Marguerite, fondation quant à elle de 1469 par François et Claude Catellan sur la demande testamentaire de leur père, mais apparemment non entreprise[90], puisqu'on sait maintenant qu'un accord entre François Catellan et Jean Assenti, connu seulement par une analyse, a en tout cas été passé à une date non précisée «pour la construction et l'édification de la chapelle de Rive»[91]. On sait aussi par le même document qu'il fallut pour cela acheter la maison qui s'était élevée explicitement «au lieu où est édifiée la chapelle de Rive» et qu'en 1486, la ville défraya Jaquet de Trey, aubergiste, «le jour où fut passé l'acte d'achat de la maison de Jean Borquin pour faire une chapelle que Jean Assenti voulait ériger à sa place»[92].

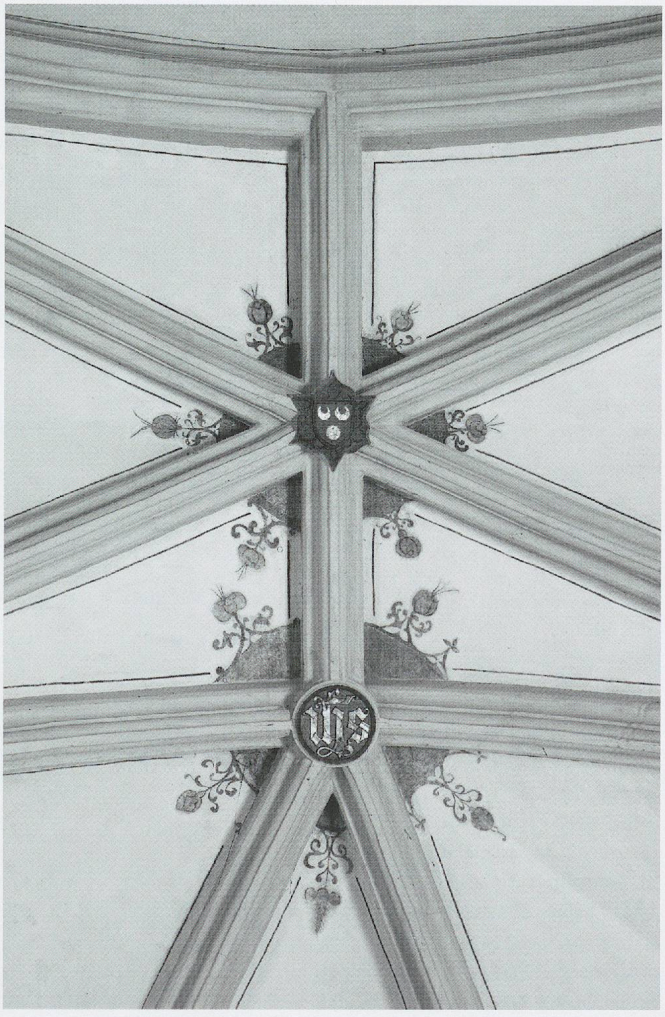
Si la ville n'a pris aucune part financière directe à la construction même en 1488 et 1489, elle fut pourtant bien utile au chantier, payant de nombreux transports de pierre de molasse dès le début de l'été 1488 et décidant encore en novembre que «chaque char de la Terre d'Estavayer devait faire un charroi pour la chapelle»[93], préparant aussi le terrain autour du futur édifice et pavant ses abords[94]. Elle alla même en mars de l'année suivante jusqu'à chercher à Romont le maçon-architecte François Moschoz «pour passer convention avec lui de voûter et d'achever la chapelle»[95]. C'est l'évêque de Lausanne qui vint personnellement la consacrer en septembre 1489[96], c'est aussi cette année-là que fut fondue la cloche pendue actuellement dans le léger campanile; de la même époque doit dater la belle croix de ferronnerie, sans doute commandée à Lausanne par Jean Assenti[97]. En 1492, dans son testament, ce chanoine faisait encore un legs de 300 florins à sa chapelle de Rive, citée alors pour la première fois explicitement sous le vocable de sainte Anne. Plus tard seulement, vers 1520, la chapelle des Assenti apparaîtra enfin sous les vocables de sainte Anne, saint Jean-Baptiste et sainte Marguerite, qui lèvent toute ambiguïté[98].

Certains détails de l'histoire de ce monument et certains de ses éléments ont pu faire croire à l'hétérogénéité de la construction – elle aurait été seulement «achevée» par Mochoz et agrandie en 1539 – mais les dernières investigations archéologiques ont montré l'unité de l'ensemble qui est bien de 1488/1489: la charpente est strictement datée par la dendrochronologie de l'automne/hiver 1487–1488, et aucune trace d'un agrandissement en 1539 n'a été décelée[99]. Principales restaurations en 1927–1928 et 1990–1994[100].

Fig. 872. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488–1489. La nef voûtée de deux simples croisées d'ogives, et le chœur à abside à trois pans, couvert de nervures simples mais à liernes faîtières (photo Yves Eigenmann, 2014, SBC Fribourg).

Fig. 873 a. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488-1489. Détail de la voûte du chœur (photo d'Yves Eigenmann, SBC Fribourg). Et voir vignette p. 489.





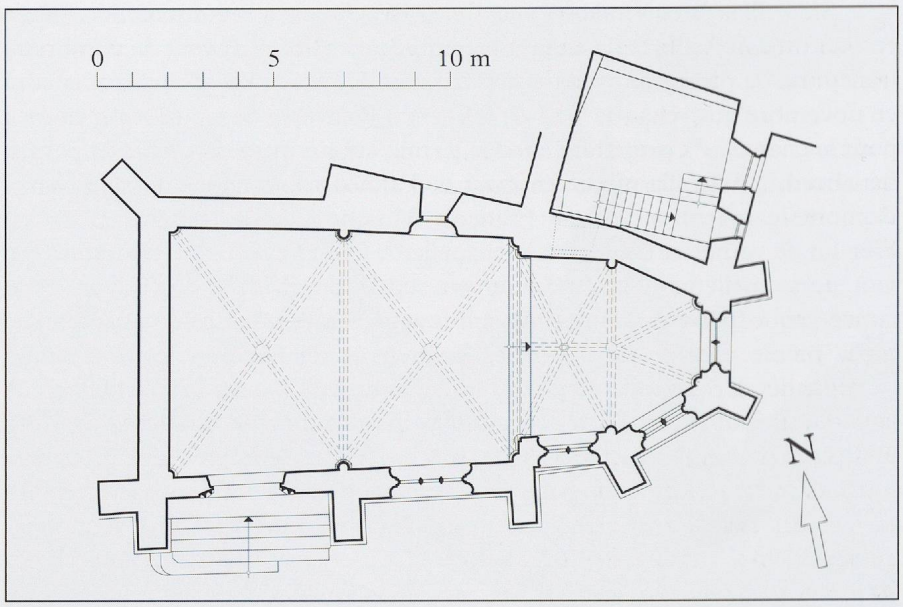


Fig. 873 b. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488–1489. Le plan des voûtes (relevés d'Yves Eigenmann, SBC Fribourg).

Cette chapelle, intégrée à la rangée nord de la rue de Rive et paraissant appuyée à la motte du château primitif, dite la Motte-Châtel, offre un parement de molasse bien appareillé dans ses faces visibles, toutes à la même hauteur et couronnées d'une corniche en cavet[101] (fig. 871). Mesurant dans œuvre 17,50 m sur 8 m au maximum, elle comporte une nef à deux travées légèrement trapézoïdales avec simples croisées d'ogives, éclairée au sud seulement, où s'ouvre aussi le portail. Le chœur, à peine plus étroit, prend jour par trois fenêtres (juste); sa travée droite, pas tout à fait orthogonale également, se couvre d'une croisée d'ogives avec lierne alors que la profonde abside à trois pans avec ses deux nervures s'appuie au sommet du doubleau, comme à la chapelle de Grailly à Payerne et à Sainte-Catherine de Morat, un peu antérieures, mais toutes ces voûtes sont ici sur colonnes engagées sans chapiteaux (fig. 872-873 a). Le profil des nervures à tore avec listel et à cavets, bien distincts et complétés par des chanfreins, a été repris vers 1502 dans la travée orientale du chœur de Saint-Laurent. Les clefs de voûtes portent deux fois les écus aux armes d'Assenti, l'un dans une «couronne» alternant pointes et accolades trilobées, ainsi que le monogramme «ihs», sculpté avec une finesse exceptionnelle (voir vignette p. 489). Les contreforts simples, sans forme caractéristique, sont également soigneusement façonnés.



Fig. 874. La chapelle Sainte-Anne de Rive, par François Moschoz, 1488–1489. La voûte du portail monumental aux armes des Assenti: le «tympan» s'orne de statues de 1520/1524, attribuées au sculpteur fribourgeois Martin Gramp, originaux au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg (photo MG, 2012).

Le *portail*, non seulement latéral mais approfondi en porche jusqu'à former un édicule, prend son inspiration à l'église Saint-Laurent voisine, dans la grande entrée occidentale de près d'un demi-siècle plus âgée (voir fig. 444 et 871). Sa petite croisée d'ogives se termine «en sifflet» dans les murs et sa clef montre les armes sculptées des Assenti, longtemps non identifiées[102]. Le haut du mur nord s'orne de trois statues de 1520/1524 (copies actuellement), attribuées par Marcel Strub au sculpteur fribourgeois Martin Gramp[103] (fig. 874).

Les fenêtres à remplage flamboyant soigneusement composés animent cette construction d'une grande finesse malgré sa situation?: trois à deux formes dans le chœur, l'un à quadrilobe pointu, le deuxième à soufflet flanqué de mouchettes en pointe disposées en éventail, assez rare mais visible aussi à la paroissiale Saint-Laurent et à l'église de Farvagny (avec quadrilobe allongé à la place du soufflet); la troisième, la baie axiale, est peu fréquente en son genre dans toutes nos régions et ne se retrouve guère qu'en Franche-Comté[104] (fig. 875). Ses deux formes en lancette trilobée portent, à la place d'une rosace à deux mouchettes tournantes, les mêmes mouchettes mais étirées dans une sorte d'amande «flamboyante», d'un effet souple et raffiné, tracé de remplage dont sont repérés deux seuls avatars régionaux, moins achevés, dans le «Portail» de Romont (vers 1481), probablement aussi de Moschoz (voir fig. 869) et dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste appuyée au sud-est du chœur de Bursins[105] (vers 1518–1521: voir fig. 343).

Une baie parlante? – La baie la plus large, exceptionnellement au sud-est de la nef, a trois formes et non plus deux et mérite une analyse à part, posant peut-être un jalon pour connaître les années d'apprentissage de Mochoz. Elle présente un remplage au tracé à soufflet supérieur porté par deux grandes mouchettes, tête en bas, tous aux formes rebondies (fig. 876). Le modèle pourrait bien être emprunté aux baies du 2e étage de la tour de Saint-Nicolas à Fribourg, ouvrage de 1470/1475 explicitement dû à Georges du Gerdil, d'origine genevoise, mais plus archaïsant avec ses profils toriques et des colonnettes encore à chapiteaux à l'extérieur (fig. 877). Mochoz aurait-il travaillé sur ce dernier chantier lors de sa formation? Rappelons que, à peu près au même moment, entre 1471 et 1480, ce tracé est repris à Ballaison en Chablais savoyard un peu moins harmonieusement, par des artisans «genevois» sans doute, comme il a été proposé plus haut (voir fig. 204). Ajoutons que ce type inspirera, encore dans le 1er quart du XVIe siècle, en plus étiré et plus fin, les deux grandes baies datées de 1504 à la «grande travée» de la cathédrale de Lausanne, la fenêtre occidentale de l'église de Lutry et celle de la chapelle de Crêt à l'église d'Orny (voir fig. 501, 751 et 969).

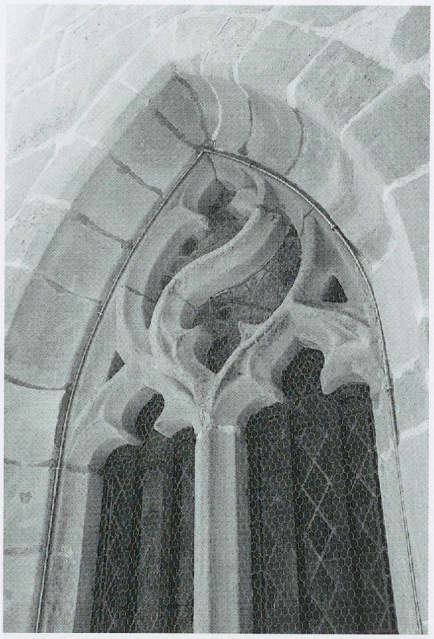
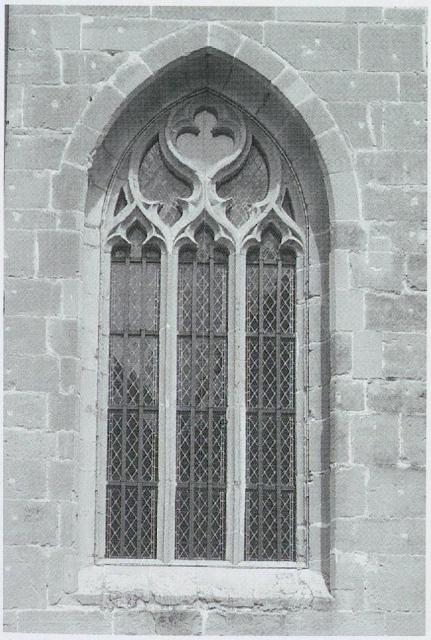


Fig. 875. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488–1489. La baie axiale (photo Daniel de Raemy, 2007).



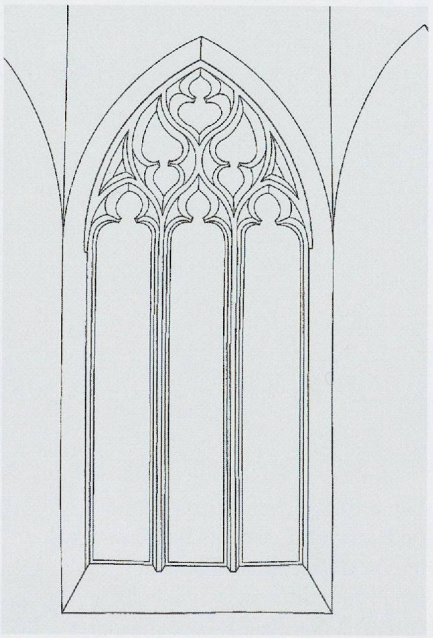


Fig. 876. La chapelle Sainte-Anne de Rive à Estavayer, par François Moschoz, 1488–1489. La grande baie sud du chœur, inspirée de celles du 3e étage de la tour de Saint-Nicolas à Fribourg (photo MG, 2012).

Fig. 877. La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. La grande baie à l'ouest du 3e étage de la tour par Georges du Gerdil, de 1470–1475: à l'intérieur (relevé Archéotech).

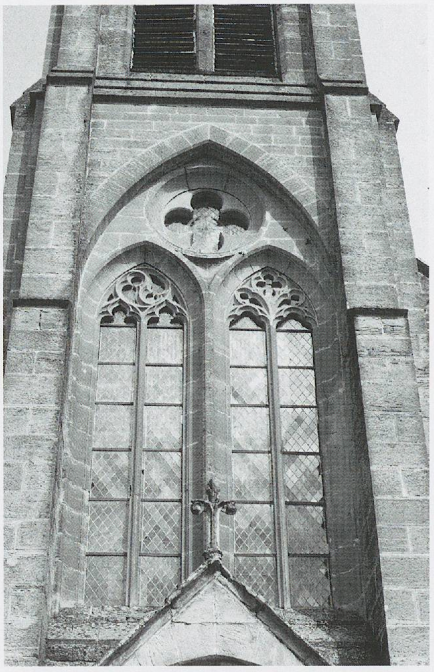


Fig. 878. L'église Saint-Vincent de Farvagny-le-Grand. Une fenêtre de peu antérieure à 1485, réemployée dans le clocher de l'église néo-gothique de 1888–1892 et attribuable à François Moschoz (photo MG, 1977).

L'église Saint-Vincent de Farvagny-le-Grand. – Comme les documents ne sont évidemment pas les seuls fondements de l'attribution en histoire de l'art, il nous paraît possible de donner à Moschoz, par comparaison stylistique, encore un autre ouvrage. La forme à deux soufflets et un quadrilobe allongé disposés en éventail naissant de l'écoinçon de deux des grandes baies méridionales de la nef de Romont de 1481[106] et de la chapelle Sainte-Anne à Estavayer de 1489, deux ouvrages bien attestés de François Moschoz, se retrouve dans celle qui a été remontée à la façade du clocher-porche de l'église de Farvagny-le-Grand lors de sa reconstruction de 1888–1892 en style néo-gothique; cette fenêtre provient du chœur de l'ancienne église datant, elle, de la seconde moitié du XVe siècle, en tout cas après 1453 et sans doute avant 1485[107] (fig. 878). La fenêtre contiguë, elle aussi réemployée apparemment, montre une «rose» à deux mouchettes tournoyantes, qui pourrait s'inspirer de celles qui meublent déjà une bonne partie des remplages de la nef de Saint-Laurent d'Estavayer, bien antérieurs (voir fig. 445).

Le «tailleur de pierre» Mermet Forand. – Mermet Forand (Foral, etc.), qui, si l'on peut dire, occupa la place ainsi libérée par Moschoz à Romont, ne paraît pas avoir joui de la même notoriété. Il fut sans doute avant tout un tailleur de pierre expérimenté si c'est bien lui le «Mermet» qui y sculpta en 1504–1505 les fonts baptismaux[108], encore existants, dans une forme alémanique (Fribourg, Bienne, anciennement Burgdorf, et Kirchberg[109]) – vasque avec pied à large socle, reliés par quatre petits piliers – mais dans une manière «française» par ses rinceaux[110] (fig. 880). Il y collabora en tout cas avec le peintre et sculpteur Claude Bolaz, de Vevey, et le maçon local *Etienne de Leydevant* à la construction de la chaire monumentale de 1520, dont il fournit le bâti, rare exemple d'une pareille densité de fenestrages aveugles[111] (fig. 881 a-b et 882). Il exécuta, cette fois-ci avec *Pierre de Leydevant*, le dallage de Saint-Etienne à Moudon en 1532[112] et semble s'être intéressé spécialement à la construction d'escaliers en vis, soumissionnant en vain pour celui de la maison de ville d'Estavayer en 1531, mais exécutant en 1555 celui de l'ancien hôtel de ville de Moudon, démoli au siècle passé[113]. En tant



Fig. 879. La maison haute des Maillardoz (la Chapellenie), à Rue. Détail de l'escalier daté de 1551 et attribué à Mermet Forand (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg).



Fig. 880. L'église Notre-Dame de Romont. Les fonts baptismaux, œuvre de Mermet (Forand?), en 1504–1505 (photo MG, 2012).



Fig. 881 a. L'église Notre-Dame de Romont. La chaire de 1520 par Claude Bolaz, peintre et sculpteur de Vevey (photo Claude Bornand) Voir fig. 881 b et 882.

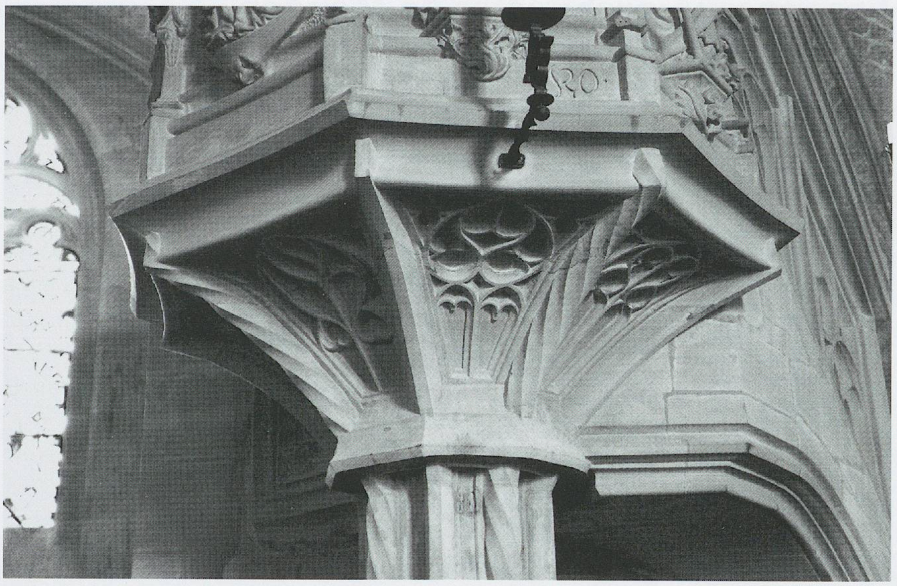


Fig. 881 b. L'église Notre-Dame de Romont. La chaire de 1520 par Claude Bolaz, peintre et sculpteur de Vevey, dont Mermet Forand et Etienne de Leydevant ont fourni le bâti: les fenestrages flamboyants (photo MG, 2012).

qu'expert, il visita en 1515 avec *Mermet Collombi* les ouvrages à faire aux fortifications du château de Surpierre, mais du fait qu'il y est dit «maçon de Lucens», il se pourrait qu'il travaillât alors au château épiscopal de ce bourg[114]. Son seul ouvrage architectural remontant à l'époque savoyarde semble avoir été un «belluard» en pierre, non encore identifié, à Romont même, vers 1530, qu'il exécuta aussi en collaboration avec le maçon local *Pierre de Leydevant*[115]. Mais comme il avait œuvré déjà au château de Rue vers 1546–1548 et qu'il était occupé dans cette ville quand on l'appela à Moudon en 1553, notamment pour l'escalier de la maison de ville (fig. 881 c), on pense pouvoir lui attribuer l'escalier daté de 1551–1557 et décoré de motifs sculptés à la Chapellenie, la *maison haute des Maillardoz à Rue*[116] (fig. 879). Monique Fontannaz lui attribue aussi le tabernacle mural de l'église de Curtilles, datant d'avant la Réforme[117] (voir fig. 1151)

Malgré la présence possible d'un Mermet Forand au début du XVIe siècle à Romont, il y apparemment carence de très bons maîtres, puisqu'en 1510, c'est chez Hans Felder, le fameux «tailleur de pierre» de Zurich installé alors à Fribourg, qu'un *Pierre Martinodi*, de Romont, commence son apprentissage de maçon[118].



Fig. 881 c. L'ancien hôtel de ville de Moudon. Détail de l'escalier de 1553, par Mermet Forand, démoli au siècle passé (photo Musée du Vieux-Moudon).



Fig. 882. L'église Notre-Dame de Romont. La chaire de 1520, dont Mermet Forand et Etienne de Leydevant ont fourni le bâti et sans doute l'encorbellement à fenestrages aveugles (photo MG, 2012).

Les maçons-architectes de Moudon

Moudon, à l'instar de toutes les villes importantes de la région, a accueilli de nombreux maçons «étrangers» chargés de travaux passagers pour les grands ou les plus remarquables édifices, comme *François de Curtine*, de Genève et Payerne, pour la chapelle de Buloz à Saint-Etienne (voir pp. 196–197) et plus tard *Mermet Forand*, de Romont, pour l'hôtel de ville (voir ci-dessus). De Moudon est quand même issu un maçon-architecte d'une certaine envergure puisqu'on le trouve en pleine activité pour des édifices religieux, modeste à Cully et prestigieux à Vevey même.

Le maître d'œuve Antoine Dupuis et l'achèvement du clocher de Saint-Martin de Vevey (1509-vers 1511)

Le plus intéressant des maîtres maçons moudonnois est bien *Antoine Dupuis (de Puteo, dou Puey, dou Pueir, etc.)*, dûment attesté comme bourgeois en 1508, qui travaille aux fortifications de la ville déjà en 1473-1474 et 1477-1478 et au pont Saint-Eloi en 1495–1496; à l'église Saint-Etienne, il s'occupe aussi des contreforts, arcs-boutants et escalier en 1491-1492 et d'autres ouvrages entre 1508 et 1511; en 1498, il exécute les murs en pierre de la maladière de Moudon et, en 1507, la nouvelle fenêtre de la chapelle de l'hôpital Notre-Dame. Pour finir, il expertise le pont de Lucens en 1506-1507 puis en 1515 et meurt en 1518 ou peu avant[119]. Il était suffisamment reconnu dans la région pour être appelé comme expert «pour donner son avis sur la manière d'exécuter la voûte de l'église» Saint-Laurent à Estavayer en 1501[120].

Sans quelques documents précis pour définir les étapes du nouveau clocher de Saint-Martin de Vevey – notamment des comptes de Fabrique, dont on a dénié beaucoup trop vite tout l'intérêt pour l'histoire de cette construction[121] – il aurait été impossible d'en comprendre le déroulement. Si l'on en croit le choix du maître d'œuvre qui l'a commencé, Jean Dunoyer, que nous avons appelé le «maître des beaux clochers» (voir p. 472), le nouveau clocher, tout en pierre, y compris sa flèche, aurait dû présenter le même aspect que tous ceux que ce maçon-architecte avait déjà construits et qu'il allait construire jusqu'au début du XVIe siècle, dans le Haut-Léman, le Vieux-Chablais et la vallée de Bagnes en Valais, c'est-à-dire qu'il aurait culminé en un beffroi à grandes baies en arc brisé, surmonté par une flèche de plan octogonal avec facettes concaves et à base couronnée de lucarnes (voir ci-dessus pp. 468-470).

Il faut donc reprendre l'histoire de cette construction dès le début. C'est bien *Jean Dunoyer alias Vaulet*, de Vouvry, apparaissant également simplement sous le nom de *Jean Vaulet*, comme ici, qui l'entreprit (voir ci-dessus, p. 468). En 1497 sans doute, il reçut le «tâche» de ce clocher en présence des maîtres maçons de Romont – François Mochoz ou Mermet Forand – et d'Aigle, non nommés expressément, ainsi que d'Aymonet [Durand] de Chailly, dont on sait par ailleurs qu'il était alors en train de construire le chœur de Saint-Vincent de Montreux, tout proche[122]. Vaulet était secondé dans son ouvrage par ses fils, dont l'un se prénommait Simple. Ils ne terminèrent pas le travail, qu'ils menèrent pourtant en tout cas jusqu'au-dessus du premier étage, comme on peut le voir par la date de l498 qui y sous-tend la tablette de la petite niche en accolade, tout à fait dans la manière de cet architecte; cette dernière se reflète du reste aussi sur le portail lui-même, au dessin très original, dont nous avons déjà parlé ailleurs (voir pp. 467-470). En 1499-1500, Claude Boliet, premier «maître de la Fabrique du clocher», élu à ce poste peut-être seulement à la fin de 1499, recevait encore 140 florins de la ville, mais leur usage exact n'est pas connu[123].



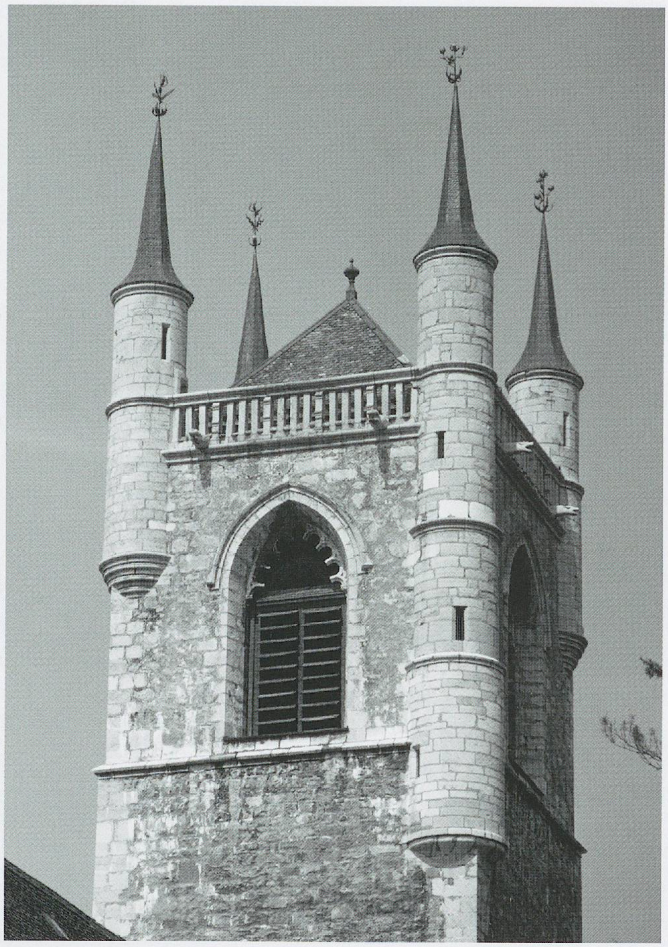


Fig. 883. L'église Saint-Martin de Vevey. Le clocher-porche, vu du sud: la partie haute due à Antoine Dupuis, de Moudon, dès 1508 environ et achevée dans son gros œuvre vers 1515 (photo MG, 1969).

Fig. 884. L'église Saint-Martin de Vevey. Le clocher-porche, l'étage du beffroi et le couronnement, avec tourelle servant d'escalier, vue du nord-est, ouvrage d'Antoine Dupuis, de Moudon, vers 1508–vers 1515. La balustrade a été modernisée (photo MG, 1969).

Les documents ne sont pas assez complets pour suivre pas à pas la reprise de ce chantier, qui semble bien s'être carrément interrompu plusieurs années, mais ils offrent pourtant quelques précisions bienvenues. C'est en 1507–1508 en tout cas que la ville va enfin prendre contact avec un nouveau maître d'œuvre, *Antoine Dupuis*, de Moudon[124]. Pour les deux années comptables de 1508–1509 et 1509–1510, la ville livre 300 florins au nouveau «maître de la Fabrique», Louis de Tavel, pour ses deux premiers comptes vraisemblablement, qui ne sont d'ailleurs pas conservés[125], mais nous savons qu'à côté de cet apport communal, qui sera plus tard remplacé par les ressources de l'«omgelt», la Fabrique peut compter sur la confrérie de Saint-Théodule de La Tour-de-Peilz, ville voisine, qui appartient alors encore à la paroisse de Vevey, et sur la confrérie du Saint-Esprit à Vevey même[126]. Le troisième compte de Tavel, de 1510–1511, conservé quant à lui, montre Antoine Dupuis en pleine activité et secondé par quatre ouvriers: il a déjà atteint la hauteur du beffroi, puisqu'on monte alors des échaffaudages «pour établir les voûtes [soit arcs] des baies du clocher» et qu'on achète du bois pour y faire des cintres[127]. La pierre provient alors surtout de Villeneuve – des carrières d'Arvel sans doute – où deux «pierriers» du Valromey, dans le Bugey, en taillent «mille» quartiers, mais aussi de celle de Saint-Sulpice, sur la Côte vaudoise[128]. Il est également question d'un travail de forgeron aux tourelles du couronnement[129]. L'année suivante, la ville alimente toujours la caisse de la «Fabrique» – 150 florins pour le quatrième compte de Tavel – ce qui atteste la poursuite de l'ouvrage[130]. Les sources disponibles se taisent jusqu'en 1514–1515, où la ville continue à fournir de l'argent, les 150 florins annuels, pour le septième compte de Louis de Tavel[131]. Les gros travaux de maçonnerie sont apparemment achevés – même si l'hôpital continue à payer des charrois de «pierres pour la Fabrique»[132] – et le chantier reste sans doute fermé temporairement les trois années suivantes, soit de 1515–1516 à 1517–1518.

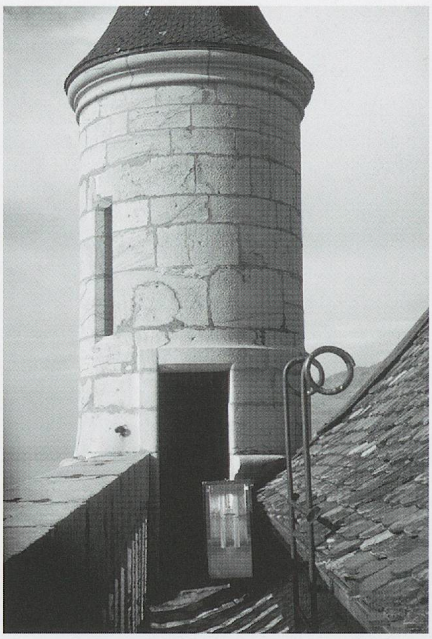


Fig. 885. L'église Saint-Martin de Vevey. Le clocher-porche: la coursière du couronnement avec la tourelle sud-ouest (photo MG, 1970).

En 1518–1519, l'entreprise redémarre, puisque nous possédons encore, daté de cette année-là, le huitième et dernier compte de Louis de Tavel – il n'y en a donc pas eu entre temps – mais on n'y parle plus que de charpente: Jean Bérod (Bero) installe le beffroi des cloches et le seul ouvrage de maçonnerie est alors l'exécution de trous dans les murs servant à y ancrer des poutres pour ce beffroi; le bois provient de Marchissy[133]. Le changement de fabricien, qui est maintenant Guillaume de Villa, n'a pas d'influence sur le chantier, où, d'après son premier compte, de 1520–1521, les travaux de charpente continuent par la construction de la grande flèche («dagnie») et des toits des tourelles, effectuée par le charpentier Jean Bérod, aidé par Claude Bérod, et pour lesquelles le bois est acheté à Nyon[134]. La pose de la première pièce a lieu le 8 juin 1520 et est solennisée par la célébration d'une grande messe et de trois petites demandées par le charpentier lui-même[135]. Pierre de Bacio (de Bex), apparemment le successeur de Louis Béchon, exécute ou achève la grande croix de ferronnerie. Celle-ci, décorée de fleurs de tôles, est amenée le 26 juin[136] et dorée par le peintre-sculpteur veveysan Claude de Bolaz, qui taille aussi les moulures de certains bois de la flèche[137] et peut-être les gargouilles. Les deuxième et troisième comptes de Fabrique de Guillaume de Villa manquent, et le quatrième, qui commence en juillet 1521, concerne déjà les travaux de la nef, dont il a déjà été question (voir pp. 198 sq.).

Les couronnements de clochers

Le couronnement du clocher de Saint-Martin appartient à un type répandu dans le Pays de Vaud, probablement sous l'influence de la tour sud-ouest de la cathédrale de Lausanne (2e quart du XIIIe siècle)[138] (fig. 883 et fig. 1120: carte). Dans les cas achevés de ce type qu'on peut appeler ici «vaudois», le couronnement carré consiste en un chemin de ronde avec garde-corps ajouré selon la mode du moment et reliant les quatre échauguettes ou tourelles d'angles, placées ou non en encorbellement, dont l'une constitue parfois, comme à Vevey, le sommet d'une cage d'escalier (fig. 884 et voir fig. 364). Il s'adapte à toutes sortes de beffrois mais s'accompagne souvent d'une flèche élancée en charpente, comme il en existait justement une à Vevey jusqu'en 1563 vraisemblablement[139].

On peut se demander sous l'effet de quelle influence ce modèle de tourelles a ressurgi ici, avec les mêmes formes polygonales et sans aucun encorbellement, apparemment seulement au début du XVe siècle, à moins qu'il ne s'agisse que de rénovation, à Saint-François de Lausanne et à Saint-Paul de Cossonay (voir fig. 1009) et lors des reconstructions de Notre-Dame d'Orbe au cours du même siècle[140] (fig. 886). Dès lors, le parti prend des allures plus franchement flamboyantes dans le décor de son garde-corps et aussi parfois plus martiales pour la forme des échauguettes cylindriques, en encorbellement, qui pourraient bien imiter les éléments «militaires» de la grande architecture civile, comme les beffrois des hôtels de ville du Nord, sinon directement un système de défense comme celui qui est mis en œuvre notamment au château Saint-Maire à Lausanne, dans le premier quart du XVe siècle[141].

Selon la zone de sa plus forte densité et selon l'origine de ses maçons-architectes, on peut appeler ce type de clochers le *type broyard:* on le rencontre en effet à Notre-Dame de Romont, en tout cas après le milieu du XVe siècle, entrepris par des maçons de la Broye mais son couronnement à chemin de ronde est en fait du XVIIe siècle, probablement de 1634–1635[142], et à Saint-Martin de Vevey, terminé par un Moudonnois justement; dans ce dernier cas s'y élèvent des tourelles circulaires en encorbellement; celles-ci en revanche sont ramenées à la mesure de modestes échauguettes, mais toujours en encorbellement, par les frères Peter et Jacques Ruffiner, valsésiens installées à Fribourg, à Saint-Laurent d'Estavayer vers 1524–1525[143] (voir fig. 906).

Quant aux deux cas, mal datés, de l'abbatiale de Payerne (vers milieu du XVe siècle?) (voir fig. 993 et 1011) et de Sainte-Marie-Madeleine d'Avenches[144], sans chemin de ronde mais avec de petites échauguettes (respectivement circulaires et polygonales) tombant assez brutalement dans les angles, ils

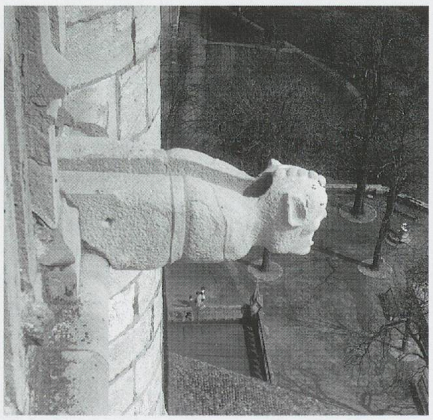


Fig. 885 b. L'église Saint-Martin de Vevey. L'une des gargouilles du couronnement du clocher-porche de Saint-Martin de Vevey (vers 1511?): ouvrage de l'atelier d'Antoine Dupuis ou plutôt du peintre et sculpteur Claude de Bolaz, de Vevey, qui travaillera plus tard pour l'église. Vue en plongée (photo MG, 1980).

pourraient résulter d'adjonctions tardives, de la seconde moitié du XVe siècle, sinon du début du XVIe. Ce type de clocher était si bien ancré dans l'esprit du terroir qu'il fut même question de l'adopter en 1574, lorsqu'on envisagea de surélever la tour de l'église de Lutry, pourtant protestante depuis une quarantaine d'années déjà: on parlait alors d'y «faire quattre petites tornalles et de la recouvrir avec une petite onglette [c'est-à-dire une flèche] comme celle de Saint-François de Lausanne», ce qui n'eut finalement pas lieu[145].

Si ce type de couronnement reste apparemment isolé dans les régions jurassiennes et alpines proches, cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas eu d'autres exemples, disparus actuellement, comme à Notre-Dame d'Evian[146], à Saint-Pierre de Porrentruy[147] et à l'église paroissiale Notre-Dame de *Saint-Jean-de-Maurienne,* ou prévus, selon des conventions conservées, mais non réalisés probablement, comme à la collégiale de Neuchâtel en 1428[148] et à Saint-Théodule à Sion en 1514[149]. Le cas de Saint-Jean-de-Maurienne, dont la tour aurait daté de 1477, remarquée par les voyageurs dès le début du XVIIe siècle et qui, jusqu'en 1794, posséda quatre échauguettes et des mâchicoulis intermédiaires, avec parapets à canonnières[150], fournirait des arguments en faveur d'une origine également militaire de ce type de clocher (fig. 886 b), contrastant avec les flèches valaisannes entourées parfois d'un crénelage, dont seul l'aspect paraît martial (Orsières, Sion, Loèche).



Fig. 886 a. Notre-Dame d'Orbe. Le clocher, ancienne tour d'enceinte, remaniée au début du XVe siècle, et son couronnement à coursières en retrait avec ses tourelles attestées en 1507 (photo MG, vers 1980).

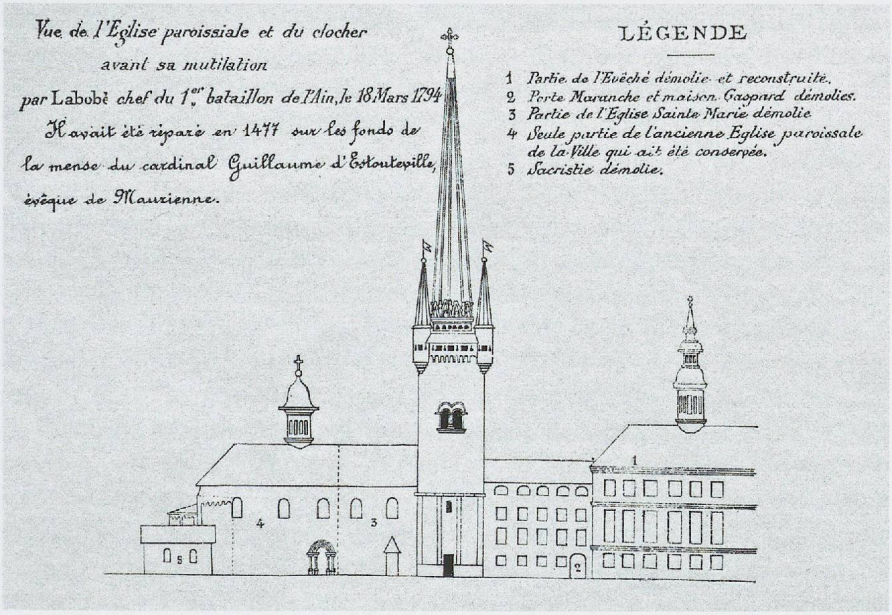


Fig. 886 b. Saint-Jean-de-Maurienne. Le clocher de l'ancienne église Notre-Dame, du groupe épiscopal, fortifié peut-être en 1477, et démoli en partie à la Révolution, selon une vue de 1794 gravée par le géomètre Dupraz (publié dans le *Congrès archéologique de France, Savoie* 1963).

Un cas plus complexe et isolé mérite d'être présenté pour finir. Il s'agit du beau clocher de *Notre-Dame de Liesse à Annecy*, datant de 1511 ou du milieu du XVIe siècle, dont on a fait un avatar des clochers lombards, à cause de la superposition de ses baies multiples, en plein cintre et à colonnettes, ce qui n'explique pas la présence des échauguettes octogonales, restaurées, qui le cantonnent[151] (fig. 886 b). Il est tout aussi loisible de penser qu'on se serait contenté de reprendre une structure déjà existante et dérivant du clocher de la cathédrale de Lausanne autant par ses ouvertures que par ses échauguettes – modernisées bien sûr – qui ont pu être empruntées à cette dernière, par exemple après un incendie déjà au XVe siècle[152]. En 1511, le type lombard se retrouve très simplifié à la paroissiale de Villaz en Genevois aussi (voir fig. 213).

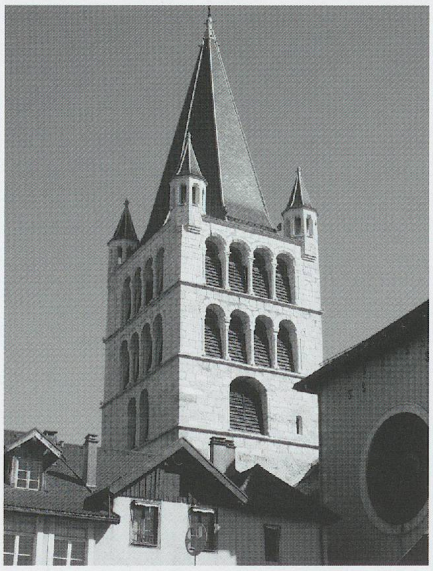


Fig. 886 c. Notre-Dame-de-Liesse à Annecy. Le clocher du début ou du milieu du XVIe siècle. Vue de l'ouest (photo MG, 2010).



Fig. 887. L'église Saint-Martin de Vevey. La baie sud de l'étage du beffroi avec son exceptionnel intrados polylobé, de 1511 environ (photo MG, 1970).

En ce qui concerne les grandes *baies du beffroi* de Vevey, elles offrent également un intérêt certain, mais, à l'opposé de celui du couronnement, par leur rareté même (fig. 887). D'habitude, pour améliorer la sonnerie des cloches, ces baies sont à embrasure complètement vide, comme à Saint-Saphorin (Lavaux) ou à Montreux, dans la région proche de Vevey, ou à remplage sans vitrerie, comme à Saint-Paul de Villeneuve. A Saint-Martin, on a affaire à un compromis: protégé par une archivolte-larmier, leur arc brisé montre un intrados festonné de neuf lobes, dont aucun autre exemple n'existe dans les clochers régionaux. Dans ce cadre-là, il faut chercher les seuls liens typologiques de ce décor connus pour l'instant dans des portes d'églises du XIVe siècle, dont deux exemplaires se rencontrent à l'église des Cordeliers de Fribourg[153], et, dans la seconde moitié du XVe siècle, aux sièges muraux des célébrants du chœur de Saint-Benoît de Bienne[154], et encore vers la fin du siècle dans les cloîtres conventuels ou canoniaux, qui, à l'origine, ont aussi des baies ouvertes, sans remplage: essentiellement d'ailleurs au prieuré du Bourget-du-Lac et à la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne, tous deux situés en Savoie propre, dans le diocèse de Grenoble[155] (fig. 888 a-b).

Le chemin de ronde du couronnement, qui est à l'air libre entre le garde-corps et la flèche, n'a cessé de provoquer des problèmes d'étanchéité au cours des siècles[156]. Anciennement les eaux pluviales s'écoulaient par des *gargouilles*, en forme d'animaux monstrueux, tout à fait dans la tradition gothique, et qui, exceptionnellement pour notre région, sont partiellement conservées; il doit s'agir d'œuvres non de l'atelier d'Antoine Dupuis mais plutôt du peintre-sculpteur Claude de Bolaz, de Vevey, qui travaillera en tout cas pour la flèche elle-même en 1520–1521 et dont il a été question à propos de la nef (voir pp. 200-201 et 206) (fig. 885 b).

Si les documents et l'analyse montrent que les chantiers successifs et les restaurations postérieures ont fait de ce clocher une œuvre qu'on pourrait qualifier d'hybride, sa stature élancée, qui domine l'église et par conséquent toute la ville elle-même, et sa silhouette caractéristique, véritable emblème de Vevey et de la célèbre «Fête des Vignerons», aurait même servi, tardivement il est vrai, de modèle pour celui d'une église élevée à Valençay (Indre), dans une région, proche du Val de Loire, pourtant très riche en monuments aux XVe et XVIe siècles.



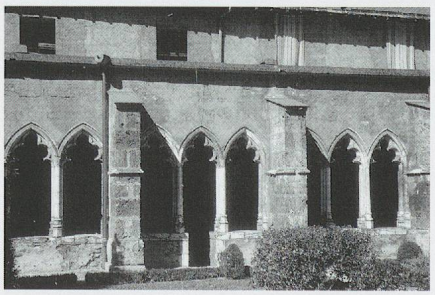


Fig. 888 a et b. Le prieuré du Bourget-du-Lac (Savoie) et la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), de la fin du XVe siècle: les arcades des cloîtres (photos MG, 1979 et 2001).

La chapelle Saint-Antoine et Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Cully (1515-1516)

C'est au moment de l'interruption du chantier de Saint-Martin de Vevey, sans doute de 1515–1516 à 1517–1518 (voir pp. 509-510), qu'Antoine Dupuis construit à Cully une chapelle d'hôpital, un type d'édifice rarement conservé dans le Pays de Vaud. Il faut dire que ce maçon-architecte moudonnois était lui-même propriétaire d'une vigne à Grandvaux VD déjà en 1488[157], donc en contact depuis longtemps avec Lavaux.

Institué peu avant 1348 par Guillaume de Lutry, l'hôpital de Cully possédait un autel fondé en 1399 et, en 1425 en tout cas, une chapelle munie d'une grille; ce monument passait pourtant en 1453 pour avoir été établi par la ville de Cully elle-même[158]. Elle fut en tout cas reconstruite et agrandie par cette dernière en 1515–1516, sous la forme d'un chœur installé dans une petite maison contiguë à l'est du bâtiment. Comme le montre la convention du 22 février 1515, Antoine Dupuis devait, pour le prix de 150 florins et un char de vin, y édifier entre autres éléments, une croisée d'ogives avec formerets, en pierre de taille, une arcade en parpaing et une fenêtre à remplage, également en pierre de taille, deux portes et un autel, et un «caveau voûté» au-dessous[159]; il devait aussi en «blanchir» l'intérieur (voir *Annexes*, Document n° 13).



Fig. 889. La chapelle Saint-Antoine et Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Cully par Antoine Dupuis, de Moudon (1515–1516). La voûte d'ogive avec la peinture du jugement de Salomon de la fin du XVIe sècle (photo Claude Bornand, 2014).

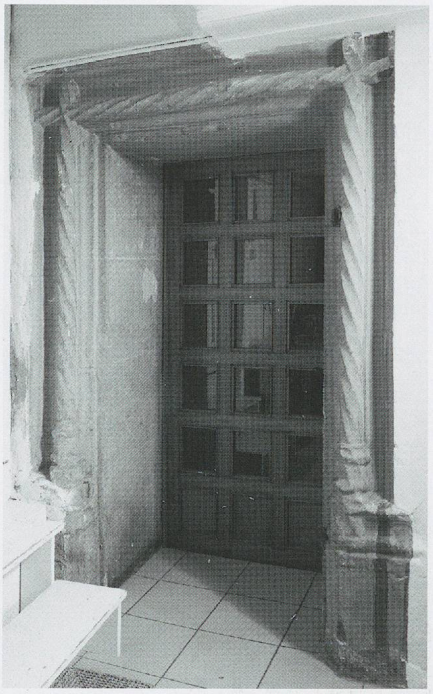


Fig. 892. La chapelle Saint-Antoine et Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Cully. L'extérieur de la porte de 1541 (?) donnant sur l'ancienne salle (photo Claude Bornand, 2014).

Les travaux commencèrent par l'achat de la maison et par l'installation d'une «loge» en bois en 1515 «pour travailler les pierres»[160]; ces pierres de taille provenaient, par la voie du lac, d'une carrière de la Paudèze, auxquelles s'en ajoutèrent d'autres l'année suivante, prises au «chesau» des nobles de Cerjat près de Riex[161], mais celles de tuf furent tirées d'une carrière de l'autre côté du lac[162]; quant aux «carrons pour faire la voûte sous la chapelle» et aux tuiles de la couverture, ils furent fournis par le tuilier Pierre Boccard, de Morges[163]. Jean Folz s'occupa de la charpente et des cintres nécessaires[164]. Le chantier s'acheva avec la pose, dans la grande fenêtre de la chapelle, d'un vitrail dû au peintre-verrier Etienne Chappuis, de Lausanne, disparu tout comme son remplage, et avec la fonte par Jean Chastelain, de Lausanne, d'une petite cloche[165].

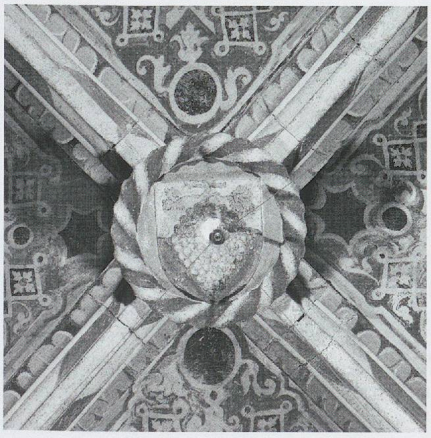


Fig. 890. La chapelle Saint-Antoine et Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Cully, par Antoine Dupuis, de Moudon (1515–1516). La clef de voûte sculptée aux armes de la ville (photo Claude Bornand, 2014).

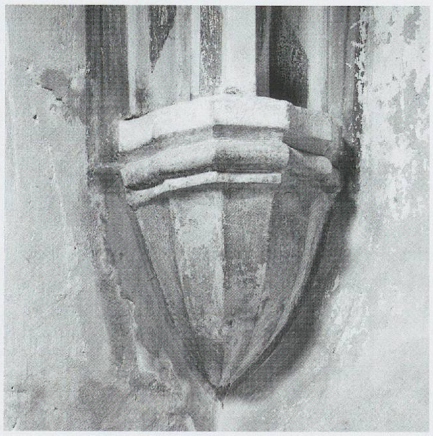


Fig. 891. La chapelle Saint-Antoine et Saint-Jean-Baptiste de l'hôpital de Cully, par Antoine Dupuis, de Moudon (1515–1516). L'un des culots à facettes concaves (photo Claude Bornand, 2014).

Cette nouvelle chapelle s'ouvrait sans doute à l'ouest sur une salle agrandie, qui, à notre avis, était bien l'hôpital proprement dit, où se trouve actuellement un magasin: en 1515–1516, on était probablement passé du type d'hôpital-salle avec autel incorporé à celui de salle d'hôpital dédoublée par une chapelle axiale servant de chœur. A la suite de la Réforme, la chapelle fut «murée» en 1541[166], c'est-à-dire très probablement, qu'on ferma d'un mur l'arcade de passage entre salle et chapelle en y pratiquant une simple porte encore existante, à encadrement rectangulaire mouluré de tores hélicoïdaux sur bases décorées de même et à recoupements dans les angles supérieurs (fig. 892). Elle servit d'auditoire au tribunal local de 1567 à la fin du XVIIIe siècle, ce qui en explique la peinture murale significative, célèbre quant à elle, montrant un «Jugement de Salomon»[167]. Elle tomba finalement en mains privées avec la maison même et, classée «Monument historique» par la Confédération, elle a été restaurée en 1944.

De dimensions moyennes, presque «cubique» – 5,75 m de long, 5 de large et 5,30 de haut – elle montre encore sa voûte à croisée d'ogives sur culots avec une clef sculptée aux armes communales (fig. 890). Ce qui étonne dans cette simple chapelle, c'est la qualité de la modénature des éléments architecturaux et leur caractère parfois exceptionnel. Si le profil des nervures à tore à listel suivi de gorge-tore rappelle ceux de la mouvance «genevoise», la vaste arcade ouverte sur la salle présente une composition rare: deux petits pans de mur à tête arrondie reçoivent l'arc en pénétration directe, dont le profil, tel qu'on le voit encore sur sa face intérieure, se compose d'un gros tore à listel, suivi d'un chanfrein, d'une rainure, d'un cavet et d'un autre chanfrein; les courtes bases prismatiques s'appuient sur des socles à multiples facettes concaves. La disposition générale n'a que de rares équivalents dans nos régions: l'un ne surprend pas puisqu'il se trouve à l'arc triomphal de Saint-Martin de Chapelle-sur-Moudon, dans l'orbite des ouvrages de François de Curtine dans la Broye que connaissait bien Antoine Dupuis (voir fig. 358); et l'autre à la chapelle de Praroman à Pully (voir fig. 955). Les culots, d'un type rare, pour la plupart très rénovés en 1944, reprennent ces facettes concaves (fig. 891) et la clef s'orne d'un écu simple aux armes de la ville de Cully dans un anneau hélicoïdal, peu fréquent. La polychromie pose d'autres questions: elle est actuellement étudiée par Brigitte Pradervand.

* * *

A côté d'Antoine Dupuis, on rencontre encore, à ***Moudon*** même, d'autres maçons d'une certaine valeur maçons *Etienne Neyret (Néret)*, un Franc-Comtois d'origine, qui se marie dans cette ville et y demeure de 1514 à 1521 en tout cas: il y travaille à la chapelle Saint-Donat (disparue) en 1518–1519[168]; et aussi *Mermet Collombi,* habitant en 1507 déjà et reçu bourgeois en 1516, dont l'activité est mal connue (voûtes à l'hôpital en 1519–1520), mort seulement vers 1537, mais qui – si c'est bien lui le «Mermetus» en question – ne doutant pas de son art sans doute, n'hésita pas à participer au concours pour la surélévation du clocher de Saint-Laurent à Estavayer en 1525, en vain[169].

Très liée finalement à Moudon, bien que politiquement distincte, la petite ville de ***Lucens*** fournit aussi des maçons, comme *Pierre Froncat* en 1403–1404, *Jaquet* en 1407–1408 à Romont, et surtout *Rolet Bel*, qui travaille d'abord à Moudon, où il construit avec Antoine Dupuis une ou deux tours d'enceinte en 1473, puis s'installe avant 1489 à Cossonay, où il se marie avec une fille du lieu; c'est qualifié de bourgeois de cette ville, qu'il se propose en 1493 avec Antoine Dupuis-Nardi pour travailler aux murailles de Lausanne[170].

Mais ces maçons broyards proviennent aussi des villages de la région: d'Oulens avec *Nicolet Vulliquier* en 1432–1433[171], de Missy ou de Mézières puis de Bionnens FR avec *Jean Duriez* dans le 2e quart du XVe siècle[172], de

Thierrens avec *Pierre Meisciez* en 1455[173], de Neyruz avec *Antoine Guillion* en 1454–1455[174] et *Aymon Carterie* en 1533–1534, et de Seigneux avec *Jean Bellet* en 1533–1534 aussi[175]. Seul est attesté pour des travaux d'église *François Gautrin*, maçon de Villars-le-Comte, qui réaménage la chapelle de Notre-Dame-des-Champs à Surpierre en 1522[176] (voir *Annexes*, Document n° 19).

Les maçons et maçons-architectes d'Estavayer

A Estavayer, comme dans les villes de la Broye, de la Glâne et du Lac, on a recours à des maîtres d'œuvre étrangers, de haut niveau, pour les ouvrages de prestige, que ce soit au château avec les maçons-carronniers piémontais, de 1436 à 1441[177], et tout au long du chantier de reconstruction de l'église Saint-Laurent, qui dure un siècle et où se succèdent plusieurs Franc-comtois, suivis au XVIe siècle par des Valsésiens, venant de Fribourg, et peu après par des Neuchâtelois pour la maison de ville et le bassin de la fontaine de l'église notamment. La ville compte pourtant parmi ses habitants de nombreux maçons, dont *Ansermod Richard*, «maçon de ville» de 1531 et 1532, qui collabore à la reconstruction de la maison de ville de 1531 à 1537, sans en avoir la maîtrise[178]. Mais surtout maître *Jacques Bausignon alias Centlivres*, de Chavannes-le-Chêne, devenu, après avoir participé très temporairement aux travaux de fortifications d'Yverdon, aussi «maçon de ville» à Estavayer en 1531 et 1532, et qui finit par travailler pour Moudon en projetant un pont de pierre en 1543, puis à l'hôtel de ville, où on lui doit les belles fenêtres en triplet, de type alémanique, du premier étage de la façade nord de 1550 (fig. 893), et enfin en y exécutant les bassins des fontaines du 3e quart du XVIe siècle (1557, 1562, 1569), après celles de Fribourg (1547 et 1550)[179].

D'autres maçons du lieu ou des environs travaillent sur place: aux braies du château de Chenaux (1432–1433)[180] et aux fortifications de la ville (de 1444 à 1450) et participent longtemps à la construction de Saint-Laurent (de 1442 à 1450 environ: voir pp. 249 sq.), comme *Jean Olivier* et *Henri Gaillard*, ce dernier exécutant un bénitier en pierre en 1449 et se chargeant de la fin des travaux au pignon de l'église vers 1458[181], ou même *Jean Mischod* et *Jaquet Guynchar* (de 1452 à 1457), de Châbles FR (voir pp. 249-250): ils ne sont guère connus autrement, sauf *Pierre Bataillard*, attesté en 1411 au service de maçons de Payerne[182] et qui exécute en 1430–1431 avec *Mermet Magnin*, de Saint-Martin-du-Chêne, d'importants travaux au château de Rue (crénelage, bretèche…)[183].

Ces maçons sont en rapport avec les carrières de Châbles, comme on le voit surtout à Estavayer.



Fig. 893. L'hôtel de ville de Moudon. Les fenêtres du 1er étage de la façade nord, de 1550, par maître Jacques Bausignon alias Centlivres, de Chavannes-le-Chêne (photo Claude Bornand).

Les maçons et maçons-architectes de la région de Versoix, Coppet et Nyon, et de la Côte vaudoise

Moins spectaculaires sans doute mais tout aussi importants pour les échanges culturels et économiques s'avèrent les cas de cette région de la Côte qui, à l'instar du pays de Gex voisin, comme nous l'avons déjà laissé entendre (voir pp. 230-231), forment comme un vivier pour les travailleurs de la pierre: carriers, tailleurs de pierre et maçons[184], mais leurs rapports architecturaux avec Genève sont moins denses qu'on pourrait le croire, malgré leur proximité.

Déjà durant tout le premier quart du XIVe siècle, les maçons de Coppet, qui en portent le toponyme – *Martin, Aymonet, Amédée et Gérard de Coppet* – ont acquis une certaine renommée et travaillent même pour le château du comte de Savoie à Versoix[185]. On peut se demander s'ils n'ont pas participé au chantier de Saint-Etienne d'Aubonne, aussi dans la seigneurie des Thoire et Villars, seigneurs de Coppet également, qui est encore en activité en 1306[186].

Les carriers du XIVe siècle, dont certains sont connus, ont pu, en dehors de leurs travaux d'extraction de la pierre ou de sa taille mêmes, pratiquer le métier de maçon, comme le laisserait penser le cas de *Gérard de Coppet*[187]. Parmi les «perriers» bien attestés, trois sont de Fribourg, *Perrod Cru* et *Yienne* en 1371–1373, et *Pierre de Fribourg* en 1384–1388[188]; un autre, *Etienne Goytrosii*, de Coppet même, en 1371–1373; *Pierre Gatroux*, un parent sans doute, lui succède en 1428–1429, et *Pierre Morin*, en 1433–1434, qui a l'honneur de travailler pour le fameux château de Ripaille, près de Thonon[189].

A la suite de Coppet, des maçons de ***Versoix*** se chargent, dès la fin du XIVe siècle, de travaux pour les châteaux des Savoie ou de leurs vassaux, comme *Jean de Versoix*, auteur de fenêtres à croisée de pierre pour la «Camera paramenti» de Chillon en 1378 et d'ouvrages au château de Morges en 1380[190]; *Jean Fornerii (Fornier)* qui en exécute d'importants au même château en 1381–1383 et à ceux de La Tour-de-Peilz et d'Evian en 1382, après avoir travaillé aux fortifications de Genève en 1376[191], *Raymond Dupuits* au château de l'Ile à Genève en 1385–1386[192], *Janin de Versoix* qui travaille à Fénis (Aoste) en 1393/1396[193], sans parler de *Raymond*, maçon de Versoix, qui intervient aussi aux fortifications de Genève en 1458[194]. L'un d'eux, *Jean Sage*, habite Yverdon en 1424–1425 et 1427–1428[195], mais le plus important de tous ces artisans, déjà longuement cité, est *Jean Robert*, originaire de Versoix, propriétaire d'une maison à Genève, qui construit l'église de la chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel (dép. Ain) dès 1393, puis s'installe à Chambéry, où son fils *Nicolet Robert* est «maître de la maçonnerie des œuvres de la Sainte-Chapelle» notamment, dès 1408 (voir pp. 86-93).

A ***Coppet*** et autour de Coppet et de Nyon, on rencontre ainsi des maçons – en fait de vrais «lathomi» – durant tout le XVe siècle et jusqu'à la conquête bernoise[196]: la famille *Nepotis* (Neveu) – *Ansermet et Crispin*, son fils – originaire de Genthod et établie à Founex durant toute la première moitié du siècle, qui travaille également à Nyon (église Notre-Dame, fortifications), mais aussi comme expert[197]; la famille *Dommartin*, avec *Rolet* et *Guillaume*, attestée à Founex puis à Coppet, de 1403 à 1474[198]; *Mermet Mondaz* et *Jean Lambert*, aussi à Coppet, au milieu du siècle[199], le maçon *Henri*, demeurant à Prangins en 1447–1448, qui visite la tour Saint-Jean à Nyon[200], et *André Mistralis*, de Prangins également, qui exécute en 1516 plusieurs fenêtres à une nouvelle maison de Versoix[201]. Quant à l'église des Dominicains de Coppet, datant de 1492–1494, si elle est certainement due à

un des grands maçons-architectes de Genève, peut-être Jacques Rossel (voir pp. 174-175), son chantier a sans doute servi à compléter à la formation de maîtres locaux.

Les maçons-architectes de la fin du gothique se recrutent également dans la région. Si ceux qui sont originaires de Versoix sont parfois de valeur internationale, comme *Jean* et *Nicolet Robert*, déjà cités, qui travaillent donc à Pierre-Châtel, Ripaille, Genève et Chambéry, ceux de la paroisse de Commugny émigrent sans qu'on puisse connaître de manière aussi précise leurs ouvrages. Maçon à Lausanne durant tout le premier quart du XVe siècle, *Humbert de Marnex* est bien, d'après les documents, originaire de Commugny, où existe d'ailleurs encore un quartier appelé Marnex[202].

Pour le XVIe siècle même, *Benoît Pernet*, de Grilly, au pays de Gex, mentionné à Coppet et à Commugny dès 1506 et 1508[203], et *Pierre Pernet*, son fils, travaillent non seulement à Nyon, où ils reconstruisent en 1531 le chœur de l'église Saint-Jean hors-les-Murs (disparue), mais également à Genève, en 1527, où Benoît Pernet édifie un escalier de calcaire pour le bas et de «bonne pierre verte de Coppet» pour le haut[204]. Quant à *Louis Vauteret*, maître maçon de Gingins (?), attesté déjà là en 1497, il fait «les arcs d'une porte» à Yverdon en 1531–1532[205].

Ce qui n'empêche pas de nombreux maçons étrangers, peut-être toujours attirés par les bonnes carrières de molasse du lac, de venir également travailler ou séjourner à Coppet ou dans la paroisse de Commugny. Des Faucignérans, comme *François Berthet*, qui est de Reignier (HS), au début du XVe siècle[206]. Des maçons du Valromey, en Bugey voisin (Ain), qui jouissent d'une bonne réputation, comme *Georges Brunet*, du Grand-Abergement, à qui on a essayé d'attribuer la chapelle du peintre «genevois» Guillaume Coquin dans l'église de Commugny avant 1481 et que les Viry, seigneurs de Coppet, ont pu entraîner à Annecy même[207], ou *Humbert Brunet*, sans doute un parent, à la fin du XVe siècle[208] (voir pp. 155-156). Ou encore *Jean Ploysan*, d'origine inconnue, qui entreprit en 1483 la construction de la chapelle de Founex[209] (disparue).

Le cas de *Vaucher Rossel*, originaire de Gland et installé à Founex, est instructif en ce sens qu'il montre que l'acquisition de méthodes de travail moins traditionnelles que celles qu'on reçoit par un simple apprentissage dans une petite ville pouvait se faire également à proximité par la collaboration avec de bons maçons-architectes venus de Genève. Ainsi Rossel accompagne en 1470 *Jacquemet Paillard*, l'un des deux maîtres du nouveau Saint-Germain de Genève, pour miser, sans succès d'ailleurs, la construction des voûtes de la nef de Notre-Dame de Nyon et l'on est enclin à attribuer à ces deux artisans le chœur de l'église de Bursins vers 1472[210] (voir pp. 166-167). On ne peut pas savoir ce qui aurait pu advenir de la collaboration du maçon-architecte genevois *Mermet Malliet* et du «lathomus» nyonnais *Guillaume Jaquier*, originaire de Septmoncel, près de Saint-Claude (Jura), qui exécutent le portail de la même église peu avant en 1467[211] (voir fig. 296); ou de celle du «Genevois» *Amédée de Sirier* et d'*Amédée Albi*, de Chéserex VD, vers 1470, travaillant peut-être pour son mur sud[212].

Cela dit, les plus grandes villes de la Côte vaudoise semblent avoir eu une vie architecturale plutôt effacée, en tout cas d'après les documents dont nous disposons. Comme nous l'avons vu pour ***Nyon***, d'ailleurs en rapport régulièrement avec Genève pour la maçonnerie dès la seconde moitié du XIVe siècle[213], les grands ouvrages connus y sont dus dès le milieu du siècle à des maçons-carronniers «genevois» pour les travaux en brique aux fortifications[214] et à des maîtres «genevois» aidés par des maçons locaux pour la nef de Notre-Dame (voir pp. 163-164). En revanche en 1520, pour sa



Fig. 895. L'ancienne maison de ville de Nyon. La partie gauche de la façade, construite en 1512 par les maçons Benoît et Jean Lyonnardi (photo Pierre-Antoine Troillet, vers 1988).

sacristie, plus simple, les travaux sont exécutés par *Pierre Jaillet*, de Begnins, et *Jean Burgundi*, de Divonne[215] (voir p. 230), et, en 1531, pour le chœur de l'église disparue de Saint-Jean par des maçons de «la Terre-Sainte», *Benoît* et *Pierre Pernet*, de Commugny (voir ci-dessus, pp. 517 et 231).

A Nyon même, depuis la fin du XIVe siècle, on note toutefois la présence de *Jaquet Richard*, maître maçon, qui, en collaboration, construit à Thonon une «tour carrée» du côté de Ripaille en 1414–1416[216], et plus tard celle de la famille *De Cruce*, qui travaille pour la ville, notamment *Guillaume*, le premier attesté qui serait aussi originaire de Septmontcel (Jura), comme plâtrier et spécialement à l'église Notre-Dame, en 1447[217]; *Jean*, qui taille les quatre baies du clocher d'Aubonne en 1461–1462 (fig. 897 b), puis, à Nyon, le tabernacle mural de Notre-Dame en 1471 et des archères pour le «belluard» sous le pont Saint-Martin en 1475, et qui collabore en 1478 à la construction des voûtes de la nef de Nyon[218]; finalement *Pierre* en 1511–1512, simple paveur[219]. *Thomas Martin*, maçon habitant à Nyon, prend un apprenti, *Jean de Modio*, en 1489, et, en collaboration, construit en 1517 une bretèche sur la porte Saint-Martin[220]. On ignore d'où viennent les maçons *Benoît* et *Jean Lyonnardi* qui édifient la façade de l'ancienne maison de ville en 1512, peut-être en partie dans son état actuel[221] (fig. 895). D'autres maçons sont installés à Nyon bien sûr, comme *Pierre Tissot* en 1425, qui fait une fenêtre au chœur de l'église Saint-Jean, *Guillaume Guyot*, de Genolier, en 1437 (voir p. 520), *Pierre Lovat* en 1459 et *Jean Joffrey* en 1509[222].

A ***Rolle***, il faut noter la présence de la famille *Mondet alias Pacton*, apparemment originaire de Bière, dont les comptes mentionnent les ouvrages à Aubonne, d'abord par Mondet Pacton en 1420–1421 (tour du pont de l'Hôpital), et même à Lausanne en 1426–1427 (mesures de la ville)[223], puis par Claude dit «Mondet alias Pacton, de Rolle» en 1453–1454 à Aubonne (façade de l'ancien hôtel de ville), et en 1460–1461, toujours à Aubonne, où il intervient aussi comme charpentier[224]. *Amédée Taluchet alias Guillaume*, maçon bourgeois de Rolle, qui avait collaboré à la construction de l'hôpital Saint-Roch de Lausanne en 1495, participa aussi en 1521, avec *Antoine Atruz alias Hemerin*, à celle de l'église Saint-Grat de Rolle même, dont il ne reste que le clocher très traditionnel (voir encadré p. 519), mais dont on connait le plan primitif, avec un chœur à abside à trois pans sans contreforts et une nef plus large[225] (fig. 896).

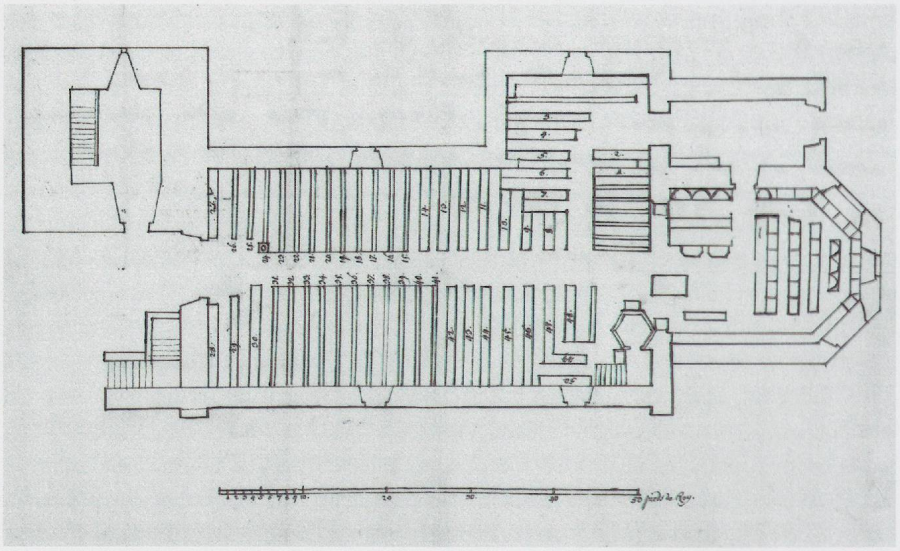


Fig. 896. L'église urbaine Saint-Grat de Rolle. Le plan au sol en 1771 de l'ancien édifice construit en 1521 par Antoine Atruz alias Hemerin et Amédée Taluchet alias Guillaume, maçon bourgeois de Rolle (Archives communales de Rolle).

Les clochers «romans» d'époque tardive

Le type «roman» tardif – à deux baies en plein cintre et jumelées par face, reposant sur un cordon continu – est par bonheur bien daté de 1521 à Rolle (fig. 897). Il se rencontre au XVe et XVIe siècle dans l'ancien Pays de Vaud, essentiellement dans la région de la Côte, sur cordon aussi (Bursins, vers 1472 (voir fig. 305), Commugny, après 1481 (voir fig. 324), Perroy, 1481/1487 (voir fig. 318), Luins, vers 1507[226], Bière, ou sans cordon (Begnins, Féchy, Genolier, en cours de construction en 1481[227], Yens), et même à trois baies sans cordon à l'église cistercienne de Bonmont, tout à la fin du XVe siècle, vers 1489[228] (voir fig. 1010), mais il reste dispersé ailleurs (Aigle, Goumœns-la-Ville, Grandcour). Plus rare dans le Genevois et le Chablais et avec arcs ornés munis de chapiteaux parfois (Cernex, après 1414: voir p. 118 et fig. 197). En revanche fréquent et de longue tradition en Franche-Comté[229], il se retrouve dans les pays neuchâtelois, comme le montre un article très étoffé de Jean Courvoisier, dans des églises pourtant modernes pour l'époque – 1er quart du XVIe siècle –, les seules pratiquement avec un cordon et avec baies en plein cintre jumelées également mais à colonettes ici, et, en bonne partie, de facture comtoise (Saint-Blaise, La Sagne, Le Locle, Valangin)[230]. Ce type se transmet alors dans la région du Jura bernois voisine (Diesse) et s'utilise jusqu'au XIXe siècle.

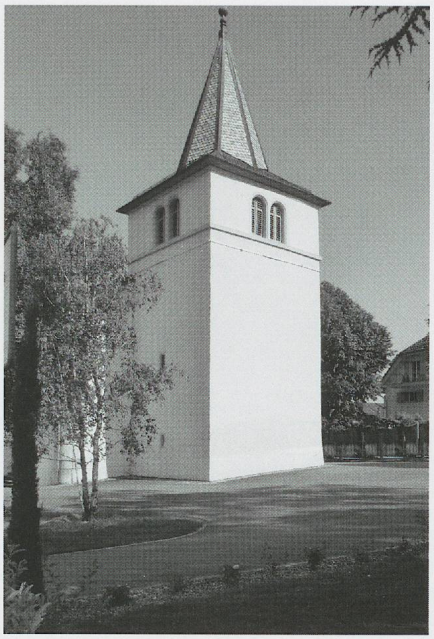


Fig. 897. L'église urbaine Saint-Grat de Rolle. Le clocher de tradition romane, seul survivant de l'édifice construit à neuf en 1521 par Antoine Atruz alias Hemerin et Amédée Taluchet alias Guillaume, maçon bourgeois de Rolle (photo MG, 2012).

Quant à la ville de ***Morges***, bien étudiée récemment, on y accueille des maçons en brique[231], et l'on s'adresse pour les grands ouvrages tardifs surtout à des étrangers, comme Hugues Machard, de Genève, Antoine Lagniaz, d'Orbe, et Jacques Rossel, de Genève aussi[232] ou même Jean Garnier, dit de La Roche, encore en 1539–1540 (voir p. 232 et fig. 424). Le seul tailleur de pierre morgien attesté hors de la ville, *Louis Dupont*, qui en est bourgeois, travaille à Cully, où il fait une fenêtre au-dessus de l'autel de l'hôpital en 1498 et des fours, etc., en fournissant aussi les pierres de 1511 à 1524[233].

A proximité et en rapport avec la fin du grand chantier de son château probablement, on constate l'installation à Vufflens-le-Château du maçon *Amédée Richard*, qui y fait souche, probablement un «Bourguignon», soit Franc-Comtois, qui, à Aubonne, répare la tour de Trévelin en 1433[234].

Pour ***Aubonne***, dont il vient d'être question, notamment pour l'exécution des baies du beffroi en 1461–1462 par Jean de Cruce, de Nyon (voir p. 518) et où l'apport genevois semble moins fréquent[235], on note aussi l'activité de *Jean Corteis*, d'Etoy, le maçon et charpentier qui, travaillant à l'église, devait y faire les corniches en 1427–1428 et restaurait les portes de la ville à la même époque, et celle de *Johannod Corteis* qui, en 1461–1462, remontait en molasse de Coppet les chaînes d'angle du clocher apparemment et refaisait sa toiture[236]; également celle de deux *Jean dou Mex*, père et fils, qui, installés à Gimel, fournissent la ville vers le milieu du XVe siècle en ouvrages de pierres de taille (pierre d'autel, porte de «roche», fenêtre) provenant sans doute des carrières de Saint-Georges[237]. Dans la 1re moitié du XVIe, *Hugonin de Bosco (de Nemore)*, maçon habitant sur place, travaille aussi pour la ville, à l'église Saint-Etienne, notamment pour un pilier de pierre en 1512–1513, pour réparer les baies du clocher en 1514–1515, pour la nouvelle porte de la sacristie en 1517–1518, pour une chapelle en 1511–1512, et également pour l'hôpital (1509–1510, 1511–1512, 1518–1519)[238]. C'est aussi à un artisan des environs, *Perrod Bergier*, de Féchy, qui est en même temps charpentier, que sont confiés, entre 1473 et 1478, d'autres travaux (murs, porte, clocher-arcade) à l'église paroissiale d'Aubonne à Trévelin, disparue[239].

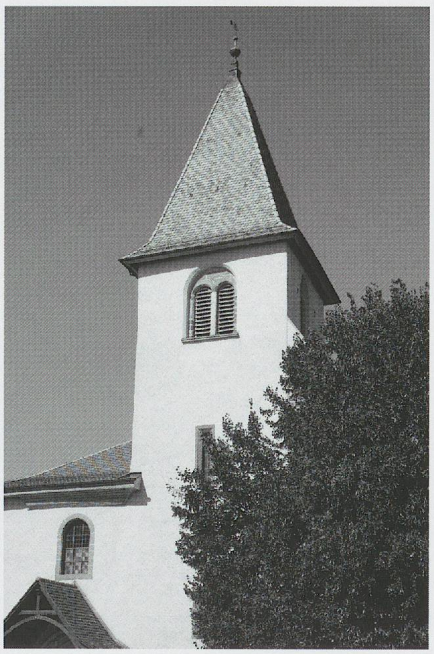


Fig. 897 b. L'église Saint-Etienne d'Aubonne. Le clocher, dont les baies sont taillées en 1461–1462, par Jean de Cruce, de Nyon, dans un genre lombard, assez rare ici (photo MG, 2012).

* * *

Comme nous l'avons vu avec les cas des grandes carrières du pied du Jura, de Coppet, et de Lausanne notamment, on peut penser que le fait d'avoir des carrières ouvertes en permanence entraîne non seulement la nécessité de loger des carriers sur place, mais que ces carriers («perrerii») ou leurs descendants peuvent se muer en véritable «lathomi», tailleurs de pierre puis «maçons», comme on l'entend ici.

C'est peut-être pourquoi des sites de carrières comme ceux du *Mormont* à La Sarraz, et d'*Agiez*, près d'Orbe, de *Colombey*, vers Saint-Maurice, et d'Arvel, à *Villeneuve*, en plus bien sûr des grandes carrières neuchâteloises, essentiellement *Hauterive* et *Saint-Blaise*, sont souvent liés à l'activité d'autres artisans de la pierre.

Les carriers et les maçons entre La Sarraz et Grandson

On note bien sûr, à ***La Sarraz***, des locataires des carrières, comme *Guillaume Cuynoz* (Guyot?) en 1439 et 1440, *Etienne Guiot* en 1481–1482[240], qui ne sont pas forcément des bourgeois: en 1507–1509, on sait que c'est *Jean Fudrent, «lathomus»* et bourgeois d'Orbe, qui gère la carrière et la tuffière de La Sarraz[241]. Certains de ces carriers travaillent même pour l'extérieur – l'un d'eux y exécute les fonts baptismaux envoyés à Aubonne en 1449-1450[242] – mais on rencontre, au XVe siècle surtout, des maçons ou tailleurs de pierre qui parfois ne portent pas sans raison un nom d'origine – *de La Sarraz* – devenu peut-être, peu avant ou plus anciennement, un nom de famille.

En 1379–1380, le carrier *Jaquet Benecosserio*, de La Sarraz, tire du tuf pour le château de Surpierre[243]. En 1416–1418, *Jean Guiot*, de La Sarraz, livre 1500 pierres pour les bombardes du château de Conthey VS, et dix ans plus tard un *Jean dit Guiot*, sans doute le même, fournit trois pierres «de marbre *alias greyci*» pour les mesures de la ville de Lausanne[244]. En 1419–1421, *Guillaume Guiocti* travaille au château des Clées[245]. Au milieu du XVe siècle, *Jaquemet Guiot «lathomus»*, de La Sarraz, est sollicité pour exécuter la flèche en pierre du clocher d'Yverdon, ouvrage qui lui échappe mais qui aurait pu faire de lui le «maître du clocher de l'église d'Orny», paroissiale de La Sarraz et dont la flèche pyramidale, postérieure à 1416, est aussi en pierre[246] (voir fig. 809). Quant au maçon *Jean Guiot* qui reconstruit la cure de Morat en 1515, il n'est probablement pas un membre de cette famille[247], et n'a rien à faire avec les Guiguoz, dit parfois Guyoz, d'Aigle (voir p. 482).

En 1377–1379, c'est un maçon *Rolet dit Levrat*, de La Sarraz, qui restaure la tour des Moulins aux Clées[248]. Au milieu du XVe siècle, un *Huguet de la Sarraz* est occupé au château de Morat[249]. Le gérant de la carrière de La Sarraz de 1481, *Claude Gormoz*, qui y taille une croix, s'identifie peut-être au maître maçon du même nom, qui, habitant Payerne en 1499, s'y marie et s'y installe[250]. Les maîtres carriers *Babey* fournissent 65 quartiers de pierre de La Sarraz pour le pont d'Aubonne en 1523–1524[251]. Ajoutons à ces noms *Pierre Lathomi* ou *Maczonis*, d'Eclépens, à deux pas de La Sarraz, qui travaille au château des Clées dès 1442–1443 et 1446–1447[252].

Dans la région, d'autres carrières de pierre dure eurent aussi une certaine importance. Les *carrières d'Agiez* furent utilisée à Orbe pour l'église Notre-Dame en 1522 et 1524 (voir p. 349) et à Yverdon pour l'église paroissiale en 1469, puis, en 1509, pour le portail de la Chapelle urbaine[253]. De la *carrière de Bellaires*, la «Carrière jaune», entre Envy et Romainmôtier, *Jean Guyot* tira 400 pierres pour le pont d'Orbe en 1421; elle fut concédée par le baron de La Sarraz à la bourgeoisie de Romainmôtier en 1482[254].

Proche de La Sarraz et de ses bonnes carrières, ***Orbe***, qui hébergera le Bruxellois *Gilet Franc* (voir pp. 248 sq et 268) et tardivement *Antoine Lagniaz* (voir pp. 347 sq.), sert aussi de résidence à quelques maçons appelés parfois au dehors, comme *Guillaume* et *Cristin Marrel* (voir p. 347, n. 4), le premier à Moudon pour la cave de l'Hôtel de Ville en 1553 (fig. 897 c). Certains d'entre eux «demorant à Orbe» travaillent entre 1440 et 1460, non seulement au château d'Orbe mais aussi à celui d'Echallens, qui appartient comme Orbe aux seigneurs de Chalon: il s'agit de *Pierre Ramuz, Rolet Aubertiez* et *Johannod Pictet (Petit)*, les deux derniers seuls y sont attestés comme bourgeois; au château d'Echallens, ils font un «pignon» et une «viorbe de pierre», et le dernier deux cheminées en 1446–1447 pour le château de Grandson, alors aux Chalon. Seul Aubertiez travaille explicitement pour le monastère des Clarisses d'Orbe en 1447[255]. Plus tard, *Aymon Garin* en 1478 et 1497, *Pierre Budaz* en 1497 et 1499, et *Pierre Auginoneys* en 1499–1500 sont occupés, eux, à Yverdon[256], mais *Jean Hollard (Lolard, Houlard, Lyobard)*, qui, travaillant au château d'Orbe en 1474, est appelé pour un contrôle de chantier aux Clées en 1473 et à Moudon en 1495–1496, paraît se charger également des églises puisqu'il exécute à la Chapelle d'Yverdon en 1499 la nouvelle porte de la sacristie et déplace l'armoire aux reliques[257].

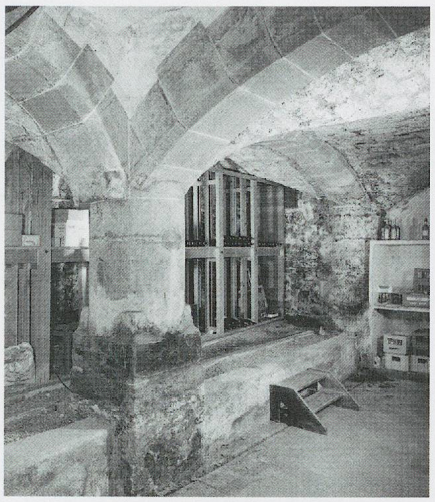


Fig. 897 c. L'Hôtel-de-Ville de Moudon: la cave voûtée en 1553 par Guillaume Marrel, maçon d'Orbe (photo: Claude Bornand).

Reste la question du *couvent de Sainte-Claire d'Orbe*, fondé en 1426 par Jeanne de Montbéliard, femme de Louis de Chalon, seigneur d'Orbe[258]. Occupé par des moniales, les clarisses, depuis 1428, restauré en tout cas en 1523[259] et en but aux attaques des protestants dès 1531, il fut abandonné en 1555 quand la Réforme triompha totalement à Orbe et vendu à la ville en 1556 pour faire place à une auberge communale avec salle de conseil[260]. On ignore pratiquement tout de son état ancien et on ne sait presque rien de sa construction, sinon que c'est sainte Colette de Corbie, la réformatrice de l'Ordre des clarisses, qui en pose elle-même la première pierre en janvier 1427 et que le receveur d'Orbe fait un paiement en décembre pour «mener à Orbe pour les ovrils que fons le maisonnement du qouvens que Madame la princesse a fait a fonder novellement à frère Avri soliciteux des ouvraiges»[261], ce dernier étant sans doute l'intendant du chantier. L'église en fut consacrée en octobre 1430. Seul le maçon local, Aubertiez, est mentionné pour avoir travaillé au couvent en 1447 (voir note 255).

Malgré l'appropriation d'Orbe par Fribourg et Berne après les guerres de Bourgogne, les seigneurs de Chalon y font fondre une cloche en 1485 par Antoine Arnauld, et Louise de Savoie, veuve de Hugues de Chalon, qui s'y retire, fournit en 1493 pour l'une des chapelles fondées par elle le tableau de la Vierge en bas-relief maintenant à l'église paroissiale d'Evian en Chablais savoyard. En 1523, les nouveaux seigneurs du bailliage mixte font chacun un don aux Clarisses «an iren Buw», Berne, de 20 gulden et Fribourg, de 150 livres[262]. En 1628, on cite encore «la chapelle de la maison de ville», dont la voûte, selon Abraham Ruchat, n'aurait été démolie qu'à la fin du XVIIe siècle[263]. En l'absence de toutes investigations archéologiques, on n'en sait rien de plus.

C'est sans doute grâce à la dépendance du monastère urbigène du couvent des Cordeliers de Nozeroy et à l'intérêt que lui porte les Chalon que se perpétue à Orbe et dans sa région l'influence comtoise au point de déterminer le choix encore en 1522 d'un artiste comtois, Antoine Lagniaz, comme maître d'œuvre pour la grande église urbaine (voir pp. 347 sq.).

De ***Bavois***, dans les environs d'Orbe, viennent *Guillaume de Bonnevaux*, qui travaille, en collaboration, en 1426 et 1427–1428, au château de Sainte-Croix, en utilisant le tuf de Montcherand; *Pierre Drelaz*, au château d'Yverdon en 1497 et 1499–1500, etc.; et *Etienne Perrin*, qui fait le «pignon» de l'école en 1495[264].

De la ville d'***Yverdon,*** où travaillent sur place des Francs-Comtois (voir p. 266), et même des Savoyards[265], et quelques maçons du lieu, comme *Jean Canthyn (Cactin, Cuctin)* et *Claude Balment* en 1526 et 1528[266], on n'enregistre guère d'artisans de la pierre appelés à l'extérieur, à l'exception du

maçon *Perrod* au château de Belmont tout proche en 1433–1434[267], de *Pierre Michel (Midtzel)*, au four de Vuitebœuf, en 1449–1450[268], de *Jean Boneyet* et *Jean Cullin*, pour les grandes réparations du château de Sainte-Croix en 1485–1486[269], et de *Pierre Régnier*, «maçon bourgeois d'Yverdon», qui travaille à Yverdon depuis 1427–1429 et qui est aussi carrier – ceci expliquant en partie cela – et qui entreprend la construction d'une tour au château d'Echallens en 1443 et la continue apparemment en collaboration avec des maçons d'Orbe et d'ailleurs jusqu'en 1447[270].

Mais en revanche nombreux sont les maçons installés dans les villages environnants qui travaillent à Yverdon: en 1417–1418, *Jacques Rossetaz*, de Belmont[271] en 1455, *Pierre Correvont*, de Cuarny[272]; en 1470 et 1478, *Jean* et *Johannod Pillicie*, de Suchy[273]; *Nicod Affarioux (Assarou)*, de Belmont en 1443–1445[274], et un homonyme, d'Ursins, en 1499–1500, lorsqu'il s'occupe du château d'Yverdon[275]. Ou dans la région, comme *Perrod Vuillermet* et *Antoine Maczon*, maçons d'Orzens, au château de Belmont en 1443–1445[276].

Autour des châteaux jurassiens (Les Clées, Sainte-Croix) et proches des tuffières de Montcherand et de carrières régionales, on rencontre aux Clées: *Aymonet dit Maczonat*, habitant Romainmôtier de 1379–1381 à 1409–1410[277], *Rolet Como*, de Rovray, en 1391[278], *Guillaume Marchiand*, de Bretonnières, de 1393–1395 à 1421–1423[279], *Humbert De Place*, de Baulmes, en 1402–1403[280], *Theobald de Bretonnières* en 1415–1416 et 1416–1418[281], *Pierre Bron*, de Valeyres, de 1428–1429 et 1441–1442[282], *Humbert Bullet*, d'Agiez, de 1428–1429 à 1441–1442[283], *Jean Tisseran*, de Valeyres, en 1459–1460[284], *Pierre Randin*, de Rances, de 1470–1471 à 1487[285]. Sans parler de *Perrin*, de Jougne, qui s'installe aux Clées mêmes dans le 1er tiers du XVe siècle (voir p. 267), et de *Gérard Sibilli*, maçon du dit lieu, de 1385 à 1418 environ[286]. Au château de Sainte-Croix sont occupés *Guillaume de Bonnevaulx*, de Bavois[287], *Jaquet Malregnaud (Marivau)*, de Vugelles, de 1433–1434 à 1436–1437[288], *Pierre Randin*, déjà mentionné, et *Jean Ador*, de Vuitebœuf, en 1489–1490[289].

A part *Rolet Bel* et *Rodolphe Fert* peut-être[290], peu de maçons semblent avoir eu une activité connue et résider à ***Cossonay*** même, mais en revanche certains venant des villages des environs travaillent pour la ville ou au dehors, comme *Pierre Jay (Gex)*, de Daillens, au château d'Echallens en 1431 et 1439 et à celui de Cossonay même en 1433–1434[291].

Carriers et maçons du Vieux-Chablais et du Haut-Léman

En ce qui concerne les belles et importantes ***carrières du Chablais vaudois et valaisan*** (Arvel[292], Saint-Triphon, Colombey, etc.), il faut rappeler qu'à part les carriers proprement dits – les seuls connus nommément sont originaires du Valromey en Bugey (voir p. 156) – la région a abrité quelques maçons-architectes de valeur, dont il est largement question ailleurs (surtout *Jean Dunoyer, Pierre Guigoz, Jacques Perrier:* voir pp. 466 sq.), mais aussi d'autres qui, installés à ***Saint-Maurice-d'Agaune*** tel Jacques Perrier, pourraient en parallèle être des carriers, comme *Jean Fondaz*, bourgeois de la ville, qui livre en 1409–1412 quatre pierres de «marbroz» pour les autels de la chapelle comtale du château Ripaille (Haute-Savoie), provenant sans doute des carrières de Saint-Triphon VD, tout en travaillant comme «lathomus» aux fortifications urbaines[293]. Beaucoup plus tard, *Jacques Buctin* (Buctin, Butini), attesté comme maître maçon et bourgeois de Saint-Maurice de 1516 à 1541[294], achève de restaurer l'église de Bex déjà passée à la Réforme (travée à arcades entre l'ancienne nef et le nouveau clocher), blanchit et recrépit la nef et l'aménage pour le culte protestant en 1529, état disparu au début du XIXe siècle[295]. A Bex, déjà protestant donc, est attesté en 1531 un autre maître maçon, *Jean Antoine*, dont les ouvrages ne sont pas connus[296].

Pour l'apport d'***Aigle***, notons qu'en 1409 l'important renforcement de la grande maison forte des Bouvier à Villeneuve est le fait du maçon *Pierre*, d'Aigle[297], qu'un autre Aiglon, *Jaquet Gruyat (Gruat)*, travaille en 1442 et 1450 à Chillon[298], mais que c'est *maître Urs*, un maçon bernois, qui participe à l'agrandissement du château vers 1488–1489 (voir p. 474), et qu'il n'est sans doute pas le *«maître d'Aigle»* qu'on rencontre en 1497 comme expert pour la construction du clocher de Saint-Martin de Vevey (voir p. 468, n. 23). Plus significatif pour l'architecture religieuses, *Pierre Guigoz* habite dès 1519 en tout cas à Aigle et y fait souche, alors que Jean Voulteret, auparavant à Ollon, s'installe à Aigle avant 1523 (voir pp. 484, 486 et ci-dessous).

Comme on l'a vu, des deux maçons *Jacques Perrier* et *Jean Voulteret*, originaires de Cusy, près de Genève, attestés en 1496 à Ollon, certainement pour y travailler à l'église Saint-Victor, l'un va devenir bourgeois de Saint-Maurice et l'autre, posséder une maison à Aigle en tout cas en 1523[299]. Quant à Pierre Guigoz, installé quelques années à Ollon, il finit par habiter à Aigle, comme il vient d'être dit.

Le cas de ***Vouvry*** VS est très particulier par le fait que des maîtres d'œuvre locaux qui se succèdent finissent par s'imposer jusque dans la vallée de Bagnes. *Falco Gallien*, auteur dès 1436 du clocher à flèche de pierre de son église (voir pp. 464-465), ouvrage artisanal, a pu jouer un rôle dans la formation de Jean Vaulet alias Dunoyer, un autre maître local, de beaucoup plus grande envergure, qui, non seulement reconstruisit l'église de Vouvry, mais travailla de Vevey au Châble VS dans le dernier quart du XVe siècle et jusqu'au début du suivant (voir pp. 466 sq.).

De ***Saint-Gingolph*** est issu Perronet Meystre qui taille pour Jaquet Gruyat les éléments («cobles», «toux») des nouveaux mâchicoulis des tours de Chillon en 1450–1451[300].

De ***Villeneuve*** vient le *«maçon Pierre»* qui travaille au château de La Tour-de-Peilz en 1381–1382 et expertise l'enceinte de Saint-Maurice en 1386[301]. Au XVe siècle, le maçon *Hugonet Margencel* est bourgeois de la ville en 1409[302], alors qu'en 1485 ce sont *Jean Panieti (Paniot)* et *Petremand Bochat*, deux maçons originaires de Cusy, près d'Hermance, qui y habitent et, selon Albert Naef, font vers 1485 le nouveau «belluard» du château de Chillon, le premier travaillant encore au pont de Saint-Maurice en 1491 (voir ci-dessus p. 486). *Antoine Bret* apparaît en 1491 à Villeneuve toujours[303]. En 1534, *Claude Gonyn* et *Pierre Domenoz*, du même lieu, construisent en pierre le pont du Voisinant à Lutry[304]. Ce ne sont pas ces maçons locaux, mais bien les meilleurs maçons-architectes de la région qui s'occupent de l'église paroissiale Saint-Paul, comme Jean Vaulet alias Dunoyer en 1460 et Jacques Perrier en 1506–1510 (voir pp. 466-467 et 485).

Peu de maçons semblent venir de ***Montreux***: seul est connu *Jean Bron*, qui exécute en 1533 le pont d'une des portes de Vevey[305], mais l'église Saint-Vincent et le château de Chillon, sur le même territoire paroissial, bénéficient aussi des meilleurs ou, en tout cas, de bons maçons-architectes, et l'un d'eux, *Aymonet Durant*, apparemment originaire de Divonne, au pays de Gex, s'installe définitivement à Chailly, dans la commune de Montreux (voir pp. 224-229). Notons que des maçons habitent ailleurs encore dans cette immense commune, notamment à Chernex, comme maître *Antoine Marchant* et d'autres[306].

Ce qui est remarquable, c'est que, à la jonction des deux grandes régions vaudoises, au nord et à l'est, la ville de ***Vevey***, pourtant d'une certaine importance régionale dans l'artisanat puisqu'elle compte des orfèvres, des peintres et des sculpteurs à la fin du Moyen Age[307], a recours très souvent à des artisans de la pierre beaucoup plus qualifiés que les siens sans aucun doute, comme *Jean Dunoyer*, *Antoine Dupuis* et *François de Curtine*, maîtres d'œuvre du Vieux-Chablais, de La Broye et de Genève, pour reconstruire par

étapes le clocher-porche puis la nef de l'église Saint-Martin, à l'époque le plus important édifice religieux du Pays de Vaud (voir pp. 198 sq., 468 et 508 sq.). Fait tout aussi révélateur: les réunions d'experts qui ont lieu à ces occasions et à d'autres ne comprennent de fait aucun architecte veveysan. On ignore l'origine de *Jaquemont*, censé être l'architecte de l'église du couvent de Sainte-Claire, vers 1425 (voir ci-dessous).

La ville fait venir notamment de Montreux (voir ci-dessus p. 523) ou du Chablais savoyard ses experts en construction de pont[308]. Elle ne manque pourtant pas de maçons sur place comme *Oddet Thiébaud*, bourgeois de la ville en 1429, qui participe à la réédification de la chapelle de l'hôpital, avec Jaquemin, et à l'érection de son clocher-arcade, en 1436–1437 et 1450–1451[309], et comme *Jean Fichet* en 1511 et 1520, alors qu'un bourgeois *Paul Fichet*, un parent sans doute, y est en activité comme plâtrier en tout cas de 1505 à 1533, ainsi qu'à l'église Saint-Martin[310]. De la même paroisse, *Thomasset Foudra*, «lathomus de Turre» et bourgeois de cette dernière, travaille régulièrement au château de La Tour-de-Peilz, de 1385 à 1412[311].

Leur importance s'affirme pourtant, mais en 1534, juste avant la Réforme, par la fondation à l'église Sainte-Claire d'une confrérie des maçons et charpentiers, dédiée à Jésus, Marie et Joseph, dont le règlement a déjà été publié[312] (voir *Documents*, n° 29).

L'église Sainte-Claire de Vevey. – Le cas de Vevey pose la question du maître d'œuvre de l'église Sainte-Claire du couvent des Clarisses, rare construction pour moniales avec celui d'Estavayer, partiellement sauvegardée du XVe siècle, bien que modernisée aussi, au XVIIIe siècle[313]. C'est la seule conservée des fondations conventuelles du duc Amédée VIII dans nos régions, la seule également d'ordres mendiants installée dans cette ville, la principale du Pays de Vaud alors[314]. On a parlé d'un architecte *Jaquemont* qui l'aurait construite en 1424. Serait-ce le maçon *Jaquemet Cottet*, qui travaille à Chillon et, en 1419, se charge avec Mermet Crusiliet de refaire l'un des piliers octogonaux de la salle «H» de Chillon, comme il a été dit [315]? Mais il est aussi question d'un *maître Jaquemin* en relation avec la fondation du monastère des Clarisses en 1421–1423, qui pourrait être le maître Jaquemin qui travaille en 1435–1436 avec Oddet pour reconstruire la chapelle de l'hôpital de Vevey[316]. Dès avant 1429 en tout cas, des chapelles sont créées dans l'église, qui est dite «noviter constructe» en 1430[317].

Le plan général de bonnes dimensions – 28,50 m de longueur totale et la nef 15,50 m de largeur avec les collatéraux – est bien conservé et comporte

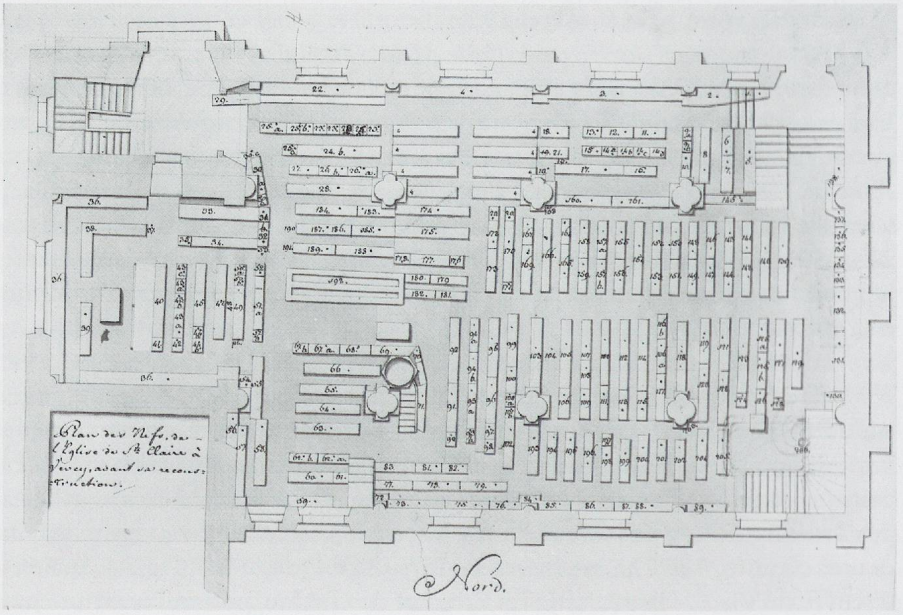


Fig. 898 a. L'église Sainte-Claire du couvent des Clarisses à Vevey, de 1424, par un «maître Jaquemont» ou Jaquemin. Plans des bancs vers 1776 avant la modernisation du temple au rez-de-chaussée (AC Vevey, Gb 23).

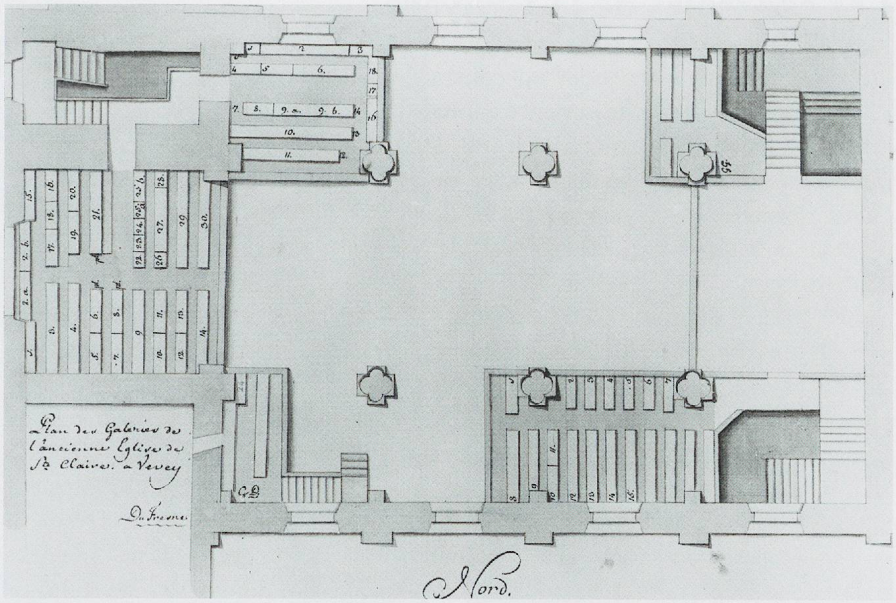


Fig. 899. L'église Sainte-Claire du couvent des Clarisses à Vevey, de 1424, par un «maître Jaquemont» ou Jaquemin. Plans des bancs vers 1776 avant la modernisation du temple: sur les galeries (AC Vevey, Gb 23).

un chœur orthogonal à colonnes engagées dans les angles et une nef à trois vaisseaux séparés par des arcades reposant sur des piles de plan quadrilobé, dont on se demande s'ils étaient vraiment couverts de voûtes d'ogives (fig. 898). Pour le reste, seules subsistent les traces de la grande et exceptionnelle fenêtre au fond du chœur qui signalait encore l'époque de la construction (fig. 900): elle mesurait environ 7,20 m sur 3,30 et Gabriel Delagrange la décrit en 1746 en la considérant comme «un bel ouvrage» (voir *encadré*). Rien d'autre dans l'église actuelle ne permet de mieux situer pour l'instant cet important monument, hormis son ampleur avec ses trois vaisseaux, rare alors, même dans les églises des ordres mendiants masculins!

Le remplage de Sainte-Claire n'est connu que par une description donnée en 1746 dans le devis pour son remplacement par le bon architecte lausannois Gabriel Delagrange, rare «connaisseur» du gothique à l'époque:

«Après avoir donc bien examiné le dit grand vitrage qui est d'une fort grande étendue, ayant 24 pieds 6 pouces d'hauteur, et 11 pieds 3 pouces de largeur, partagés en quatres par trois pilliers de pierre fort dégagés, et au-dessus dans l'ouverture du cintre est remplis de petits compartiments qui forment des trous de fenestres figures en triollets, qui a été un bel ouvrage, bien fait dans son tems, mais présentement sont vieux et ébranlés qui ont besoin de réparations…» (ACV, Bm 2/1, Reparationenbuch, 1744–1753, 264 v., 13 janvier 1746).

A la fin du XVe siècle et au début du XVIe, c'est moins, comme on pourrait le croire, par la proximité de Lausanne – elle-même dépendant en partie de Genève pour son architecture – que par des interventions plus lointaines que des villes lémaniques n'ont pas eu besoin d'avoir à demeure les meilleurs maîtres d'œuvre: *Lutry* s'adresse à Jean Chollet, de Pontarlier[318]; *Cully*, à Antoine Dupuis, de Moudon, et à Pierre Soppaz, de Sion; *Morges*, à Jacques Rossel et à Hugonin Machard, de Genève, ainsi qu'à Antoine Lagniaz, d'Orbe (voir p. 347) et Vevey, à Jean Dunoyer, de Vouvry, et à François de Curtine, de Genève, comme il vient d'être dit.

Il est intéressant de noter quand même que c'est à Morges que Cully va chercher, de 1498 à 1517 au moins, le maître maçon *Louis douz Pont* mais pour des travaux secondaires (poêle, four banal, etc.), dont une fenêtre à placer au-dessus de l'autel de l'hôpital[319].

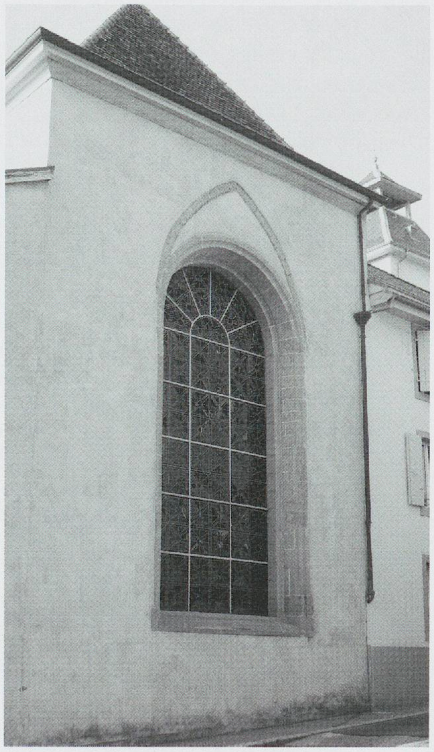


Fig. 900. L'église Sainte-Claire du couvent des Clarisses de Vevey, de 1424: vestige de la grande fenêtre axiale, réapparue sous la fenêtre actuelle (photo MG, 2011).

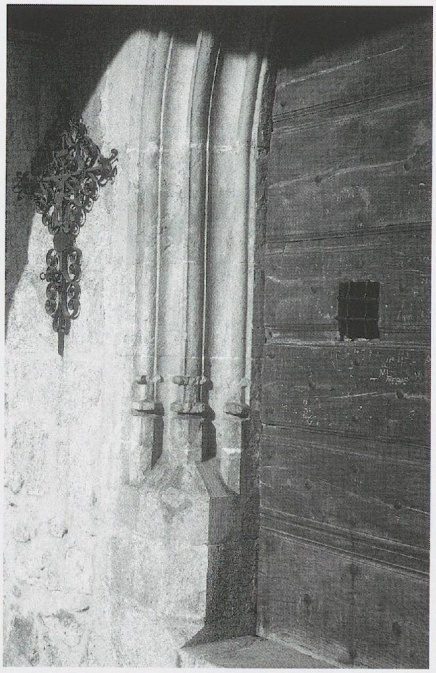


Fig. 901. Le château comtal de Gruyères. La chapelle Saint-Jean-Baptiste: l'une des bases de la porte datée 1480 (photo MG, 1972).

Les cas isolés de la Gruyère

Un cas tout à fait particulier est constitué par ce *«maître Humbert, maçon de Gruyères»*, que le curé de la petite capitale comtale envoie expertiser un pilier de Notre-Dame de Romont en 1480–1481[320] et qui est sans doute le maître qui rénove alors la chapelle castrale de Saint-Jean-Baptiste de son château. Cette dernière, datée sur sa porte de 1480 et implantée dans une tour d'enceinte[321] (fig. 901-903), possède l'un des clochers-arcade les plus septentrionaux de cette époque, à une seule baie (voir *encadré*). L'aménagement du XVe siècle est, dans l'état présent, difficile à comprendre: il comportait sans doute l'actuelle voûte à cul-de-four, décorée de peintures renaissantes au XVIe siècle. Le seul élément sûr de cette étape, mais d'importance, est le vitrail aux armes comtales représentant le baptême du Christ et la pietà[322] (fig. 902). Cet artisan pourrait bien être ce *maître Humbert* qui travaillait aux murailles d'Aubonne en 1470–1471 et 1472–1473, ville alors aux mains des comtes de Gruyère[323], mais moins probablement cet *Humbert de Leysin*, peut-être seulement charpentier, dont l'activité est attestée pour la ville de Gruyères même, où il est propriétaire d'une maison dans le 1er quart du XVIe siècle, mais, connu aussi comme charpentier, à Aubonne en 1512–1513[324].

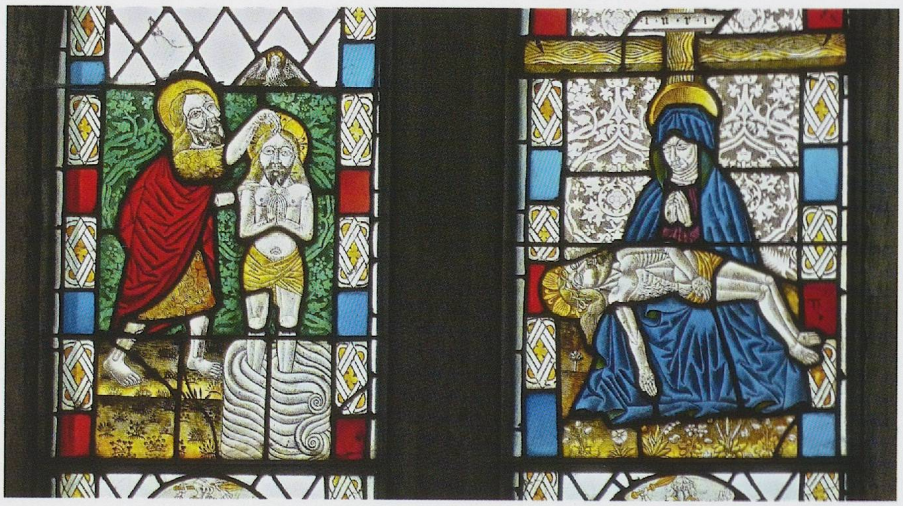


Fig. 902. Le château comtal de Gruyères. La chapelle de Saint-Jean-Baptiste: les vitraux représentant la baptême du Christ et la Pietà, attribués à Claude de Bolaz, de Vevey, vers 1480/1485 (photo MG, 2012).

Les clochers-arcades médiévaux «more gallico»

Ce sont de simples surélévations partielles de murs, surtout ceux du pignon de la façade ou plus rarement de l'arc triomphal du chœur, dépassant les toitures, percée le plus souvent d'une seule baie en plein cintre, plus rarement de deux baies, mais jamais multiples, «en peigne» comme on en trouve en France[325]. Ici on nomme fréquemment ce clocher-arcade «capra»[326] ou parfois «molette»[327]. Au XVe siècle, pour la région, on considère ce type de clocher comme une «manière française» («modo gallico»), ainsi qu'il est dit explicitement dans la visite pastorale de 1443 en parlant de la nouvelle façade de la chapelle du bourg de Versoix GE, dont ne subsiste malheureusement que le portail, isolé[328]. En revanche, en Chablais savoyard, à Mésinges (paroisse des Allinges), où il est demandé alors aussi que les paroissiens «reconstruisent toute la façade, et qu'ils posent les cloches sur le mur», on voit encore ce clocher-arcade[329] (fig. 902). D'autres exemples anciens existent dans nos régions, mais leur datation est loin d'être sûre et ils ont parfois été rénovés sur le tard à Genève comme dans le canton de Vaud[330]. Ils devaient être surmontés d'une croix, comme il est exigé parfois expressément dans les visites pastorales[331].

Parmi les créations des XVe et XVIe siècles conservées, signalons, à côté de Gruyères, les clochers-arcades en façade à la chapelle de la maladière de Vidy à Lausanne[332] (fig. 903b), aux églises de Treytorrens (voir fig. 468), Brent-sur-Montreux (voir fig. 817), Villarzel (voir fig. 960), Curtilles (voir pp. 353-354),

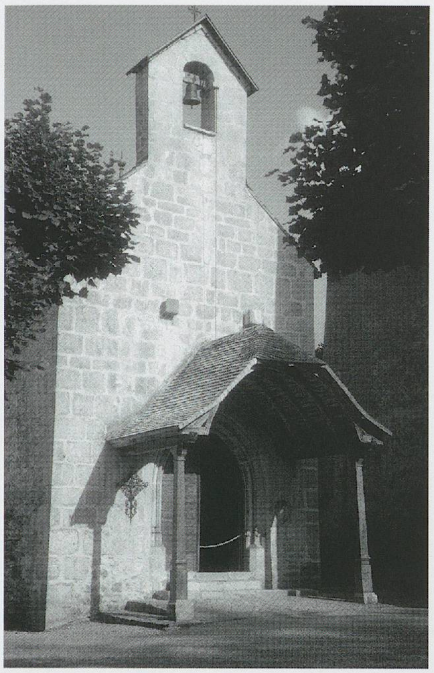


Fig. 903. Le château comtal de Gruyères. La chapelle de Saint-Jean-Baptiste, installée dans une tour de la basse-cour: la façade à clocher-arcade et la porte datée 1480 appartiennent aux remaniements dus sans doute au «maître Humbert, maçon de Gruyères» à cette époque (photo MG, 1972).

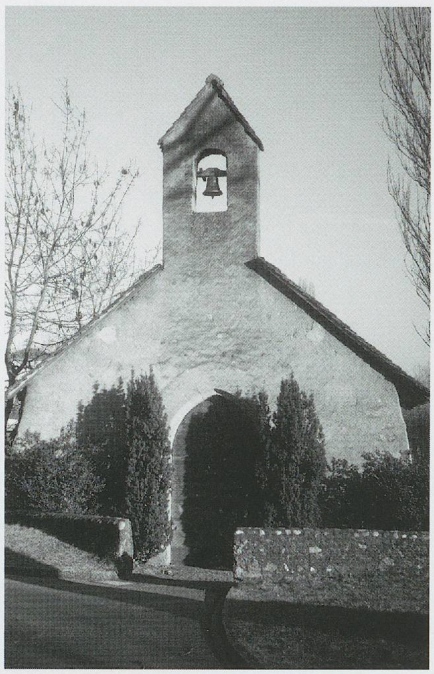


Fig. 904. La chapelle de la Maladière de Vidy, à Lausanne, avec son clocher-arcade (photo MG, 1973).

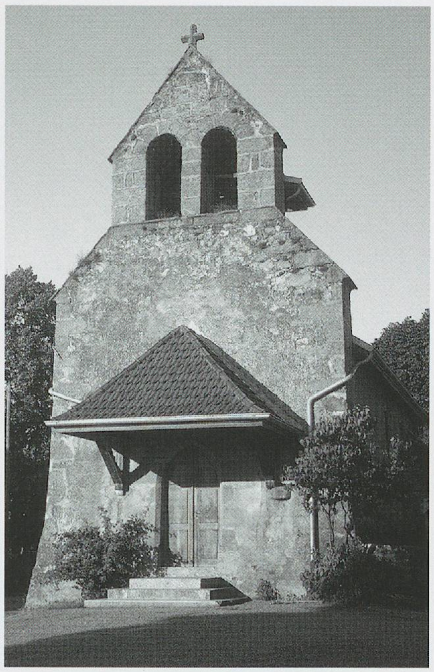


Fig. 905. La chapelle de Mésinges, près des Allinges en Chablais savoyard. La façade à clocher-arcade de 1443 environ (photo MG, vers 1970).

Chavannes-le-Chêne; mais ils devaient être très nombreux avant leur abandon au profit de clochers-tours, comme on le sait par les documents[333]. Parmi ceux qui furent installés sur l'arc triomphal du chœur[334], un seul a survécu en Suisse romande, à l'église romane de Donatyre[335]. Mais il y en avait d'autres, par exemple à Pampigny (voir p. 546), à Assens (voir p. 548), à Lonay[336], à Cuarnens, à L'Isle[337], à Oulens (voir fig. 544) et au château de Chillon, où il a été remonté (juste). Tout à fait exceptionnellement il surmontait le pignon surélevé du chœur, avec une cloche de 1491, à Vufflens-le-Château, avant 1864[338] (voir fig. 1089).

Si, en Savoie, Raymond Oursel ne trouve de clochers-arcades pratiquement que sur des chapelles ou des oratoires, ce n'est donc pas le cas en Suisse romande[339]. Et en fait, on en rencontre des exemples anciens encore en Savoie, notamment à Mésinges (fig. 905) et à Marin en Chablais; un seul, mais c'est à la grande église bénédictine de Lémenc, près de Chambéry, offre une version enrichie déjà d'un décor gothico-renaissant de 1535 ou 1555, selon l'inscription mais difficile à déchiffrer (voir fig. 1075) En Franche-Comté, on en voit encore dans le département du Jura, sans date précise[340] (fig 1120: carte).

Plus important encore pourrait être ce maître *Claude, d'Illens*, qui se présente en vain à Fribourg en 1476 pour être «maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicolas»[341], après avoir été obligé, à cause des guerres de Bourgogne, d'abandonner le chantier inachevé du château d'Illens, dont les murs imposants et très soignés dominent toujours la Sarine (fig. 904). Il n'y a aucune certitude que ce soit lui qu'on retrouve en 1485 à Gruyères, sous le nom de «Claude le maczon» travaillant au «Belluard», et encore en 1501, puis, encore moins, sous le nom de «maystre Claudoz le masson de Buloz» en 1519 au château de Vuippens, alors fribourgeois, le même «maystre Claudoz le maczon» taillant en 1520–1522 des mesures en pierre de l'Albeuve[342], vraisemblablement celles qu'on voit encore au milieu de la ville de Gruyères. Pour une simple raison chronologique, non péremptoire, on pourrait penser aussi que ce maître a participé à l'exécution de l'élégant corps de logis du château comtal, réédifié de 1475 environ à 1540 environ[343].



Fig. 905 b. Le château d'Illens FR. La porte de l'escalier en ruine, dû sans doute à ce maître Claude d'Illens qui se présente en vain à Fribourg en 1476 pour continuer l'œuvre du clocher de Saint-Nicolas: état ancien (photo Jean Bischoff).

CHAPITRE 11

Les maçons et maçons-architectes du Pays de Vaud et du Bas-Valais à la fin du gothique

Partie III

Les maçons et maçons-architectes alémaniques et germaniques





Fig. 906. Saint-Laurent d'Estavayer. Le clocher surélevé par Pierre et Jacques Ruffiner, Valsésiens installés à Fribourg (1525): vue générale du sud-ouest (photo MG, 2012).

Les maçons et maçons-architectes alémaniques et germaniques

Pour mieux évaluer l'importance de toutes les sources artistiques, il faut souligner encore une fois à quel point, à l'époque gothique, sont rares les apports architecturaux directs entre la Suisse alémanique et la Suisse romande – sauf dans le Jura, sous l'influence de Bâle ou Berne et Bienne, notamment à La Neuveville – et contrairement à ce qui se passe pour les autres arts[1]. Dans ce contexte, le cas de la paroissiale de Payerne est vraiment unique et précoce: reconstruite vers 1335, la nef s'inspire directement de celle de l'église des Augustins de Fribourg[2], et cet apport ne se retrouvera que beaucoup plus tard, en plein XVIe siècle, à la chapelle Gachet de la même église de Payerne et au clocher d'Estavayer (voir p. 535 et 538 sq.). Dans ce cadre-là, rappelons encore l'exception que constitue, dans le Chablais savoyard, le projet par le grand architecte Matthieu Ensinger, mis en route mais non achevé, d'une grande église pour son «ermitage» à Ripaille, mais, là, la personnalité d'Amédée VIII l'explique certainement (voir pp. 6 et 258).



Fig. 907. Saint-Laurent d'Estavayer. L'une des gargouilles du couronnement du clocher d'Estavayer surélevé, taillées par le «lathomus» Hans, de Fribourg, en 1525, complétée à la dernière restauration (photo Daniel de Raemy, 2007).

Avant d'entrer dans plus de détails, rappelons qu'il a déjà été question, dans l'introduction, d'un type de fenêtres civiles avec linteau à décor flamboyant, manifestation d'un courant fribourgeois très progressiste, apparu très tôt, au 3e quart du XIVe siècle, et qui avait débordé sur le nord du Pays de Vaud et même dans des églises (Donatyre, Estavayer, Montet: voir p. 16).

Il existe pourtant de rares cas, où, à l'inverse, on peut légitimement se demander si le maître d'œuvre romand n'a pas travaillé lui-même sur des chantiers plus septentrionaux – ce serait le fait du Genevois Georges du Jordil (voir p. 161) et certainement aussi du Neuchâtelois Jean Jornod (voir pp. 78-84) – ou, à tout le moins, s'il n'aurait pas engagé des collaborateurs qui, eux, les connaissaient bien.

Rappelons ici l'activité précoce des *lathomi theotonici,* déjà attestée à Thonon, en Chablais, en 1301–1302 puis à Moudon et à Corbières en 1378–1379[3], mais surtout celle d'un *Thierry le Got,* de Fribourg, travaillant au château et aux fortifications de la ville de Moudon dès 1419[4], et la présence à Avenches, au XVe siècle, d'un maçon *Hanslin Hung,* qui en est bourgeois, ainsi qu'à Valangin, celle d'un *Jean de Hedeleberg* en 1449–1450[5]. Que penser également de cet autre «lathomus», *Johannes de Ulmo,* qui s'occupe très temporairement, à côté de Jacques Rossel, de la reconstruction de la tour sud de la cathédrale à Genève en 1518[6]? En plus bien sûr de ceux d'origine valsésienne qui y travaillent, certains sont bien identifiés comme *lathomi* de Fribourg, tels le «lathomus» *Hans* qui taille en 1525 les gargouilles du clocher d'Estavayer et qui est sans doute l'un des bons sculpteurs connus[7] (fig. 907), et ce «maître de Fribourg», anonyme, qui y exécute en 1534 l'écu aux lions dressés sur la fontaine neuve, un ouvrage sans doute vraiment singulier, selon les photos anciennes[8] (fig. 908). Ajoutons qu'il n'est pas étonnant qu'un *maître Urs*, certainement un maçon bernois, travaille vers 1488–1489 à la modernisation du château d'Aigle, tombé aux mains de LL. EE. de Berne lors de leur conquête du Chablais vaudois[9] (fig. 908b).



Fig. 908. Saint-Laurent d'Estavayer. Les lions tenant un écu de la fontaine neuve de 1533 sous l'escalier extérieur, sculpté en 1534 par un «maître de Fribourg» anonyme: état ancien, maintenant rénové (détail photo Glasson, Musée Gruérien, Bulle).

Paradoxalement, après avoir débordé sur le nord du Pays de Vaud à travers le type des fenêtres à linteau gothique flamboyant (voir p. 16), l'apport de Fribourg apparaît au XVe siècle et encore longtemps comme celui de ses principaux artisans de la pierre, eux-mêmes souvent immigrés, qui sont, en premier lieu, des Francs-Comtois, francophones, venant surtout de Saint-Claude (voir p. 266). Cas particulier: *Jacques Magninet,* habitant à Fribourg



Fig. 908 b. Le château d'Aigle, vue du sud-est. Les Bernois, dont «maître Urs» vers 1488/1489, ont remodelé la silhouette en y transformant et en y ajoutant des tours (photo MG, vers 1970).

mais originaire de Romont, travaille dès 1419 au château de Moudon[10]. Si le *«maître Guillaume»* que le conseil de Romont fait venir en 1480–1481 pour expertiser le «pilier de Saint-Christophe» à l'église de Notre-Dame est bien celui qui va reprendre, avec Pierre (du Jordil?), le chantier du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg, à la suite de Georges du Jordil, c'est encore à un non-alémanique que l'on s'adresse[11]. Mais les maîtres germanophones vont bientôt leur succéder également sur ce chantier.

Il est vrai qu'il existe déjà alors un problème de langues qui ne facilite pas, et ne facilitera pas pour longtemps, la communication professionnelle[12].

Henslin Spiritus, de Morat, et l'église paroissiale de Meyriez (1527–1529)

Le cas de Henslin Spiritus est vraiment particulier. Maçon alémanique, en tout cas par son prénom, attesté en 1525 comme bourgeois de Morat et maître d'apprentissage et, l'année suivante, comme époux de Colette Mäder[13], il y travaille aux fontaines en 1527 et 1541, à la maison de ville en 1537 et surtout au château en 1540–1541, où il construit l'actuelle tour d'escalier du nouveau bâtiment[14]. Il est connu pourtant par un seul ouvrage religieux, qui n'est pas alémanique mais qui doit sa conception au modèle choisi, sans aucun doute «broyard»!

En 1526, à Meyriez, près de Morat, le chœur de l'église, vétuste, devait être remplacé; ce qui ne se fit pas sans longues discussions, dans lesquelles intervinrent Fribourg et surtout Berne, les deux Etats seigneurs du bailliage mixte de Morat, qui, l'année suivante, finirent par obliger l'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André NE, collatrice de l'église, à se charger seule de ce travail en lui donnant d'ailleurs des directives après expertise de leurs propres maîtres d'œuvre, surtout Berne, qui proposa même un artisan, *Meyster Andresen*, d'ailleurs en vain[15]. En 1527, pressenti par l'abbé Louis Colomb, *Jean Jornod*, habitant alors à La Neuveville, qui avait fourni un devis pour ce chœur (voir Document n° 22), doit laisser la place à *Henslin Spiritus*, «masson et bourgeois de Morat». Le 10 juin 1528, ce dernier passe avec l'abbé Louis Colomb un contrat de construction que la Réforme, proclamée à Morat déjà en janvier de la même année, n'empêche pas d'être mis en œuvre, car elle n'est introduite à Meyriez qu'en mai 1530, année où les iconoclastes y sévirent (fig. 909).

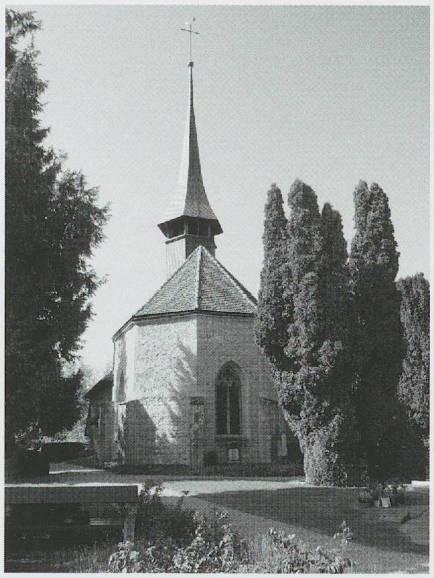


Fig. 909. L'église paroissiale de Meyriez (1527–1529), par Henslin Spiritus. Le chevet avec ses contreforts bas, daté 1529 à la corniche (photo MG, 2011).

Selon cette convention (voir Document n° 20), Spiritus devait démolir l'ancien chœur avec sa tour et le «construire au plus près de l'ordonnance de noz très redoubtés seigneurs de Berne», c'est-à-dire «parfaire ung aultre novel chœur tant les fondemens que tous les aultres ouvrages de masson soit en voûtes ogives et aultres chouses à ce nécessaires le tout en la sorte du chœur de l'esglise de la chapelle de Saincte Katherine dudit Morat comme contient en l'ordonnance susdite tant en fenestres comme en largeur et haulteur et le tout sy puyssant que l'on puysse faire ung clochier de bois a porter les cloches de présent et a l'advenir sus la vote dudit chœur», construire une sacristie côté lac – dont il reste la porte – déplacer les trois autels existants, notamment le grand autel en préparant «ung propre lieu honeste et à cellas bien honorable de pierre de taillie pour mettre et tenir le Saint Sacrement là où mieux sera devise», et d'apposer «les armes dudit Seigneur eslevees en pierre de taillie par les lieux ou moy seront devisez», et encore d'édifier un nouvel ossuaire; contrôler les pierres à la carrière et finalement «crespir ledit ouvrage dehors en ostant les pons»; le tout pour 55 écus d'or au soleil; l'abbaye, quant à elle, devra «songnier et mestre toutes matières sus place tant pierres, chaulx, arayne et aygue, comme le bois des pons auxi les cyntres et toutes aultres matières appartenant audit ovrage sans que le dit masson en doibge riens avoir apprès qu'il aura parfait ledit ouvrage». L'ouvrage devait être terminé en un an: ce délai fut effectivement tenu, puisque les frais de la pose de la première pierre sont payés le 13 juin 1529, et que la corniche du chevet et le tabernacle mural avec trilobes en tête-bêche, portent bien la date de 1529 (voir fig. 1150), même si ce dernier rappelle, en plus étoffé, celui de Rubigen BE remontant déjà 1440 environ, par exemple[16].

Comme il en avait reçu l'ordre de Berne, Spiritus a pris comme modèle, pour la nouvelle église de Meyriez, l'église Sainte-Catherine de Morat, qui dépendait aussi de l'abbaye de Fontaine-André NE, construite un demi-siècle plus tôt, et n'a donc pas pu faire preuve de création très personnelle, sinon dans le traitement des rares parties sculptées ou ornementées (blasons,



Fig. 910. L'église paroissiale de Meyriez (1527–1529), par Henslin Spiritus. La voûte du chœur, imitant celle de Sainte-Catherine de Morat (photo MG, 2011). Comparer avec fig. 483 (Morat).

tabernacle mural, culots[17]). D'où l'absence de clocher de pierre et le chœur légèrement plus large que la nef, éclairé seulement de trois fenêtres et seul couvert d'une voûte; il compte une travée droite à croisée d'ogives et une abside à trois facettes avec deux nervures reliées directement au sommet du doubleau, le tout sans formerets contrairement à son modèle, et il montre des

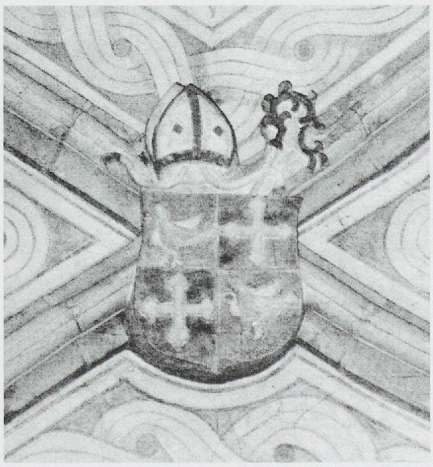


Fig. 911. L'église paroissiale de Meyriez (1527-1529), par Henslin Spiritus. La clef de voûte du chœur, aux armes de Louis Colomb, abbé de Fontaines-André (photo MG, 2011).

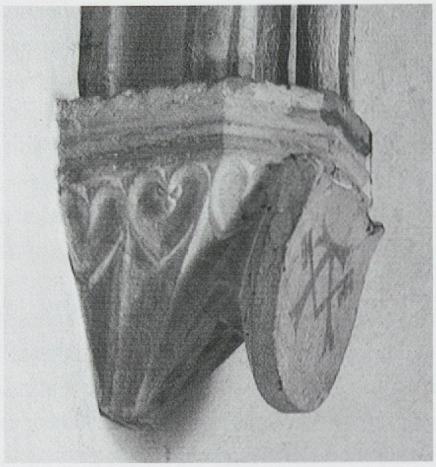


Fig. 912. L'église paroissiale de Meyriez (1527-1529), par Henslin Spiritus. Un des deux culots de la voûte du chœur, imitant celle de Sainte-Catherine de Morat (photo MG, 1977). Comparer avec la fig. 484 (Morat).

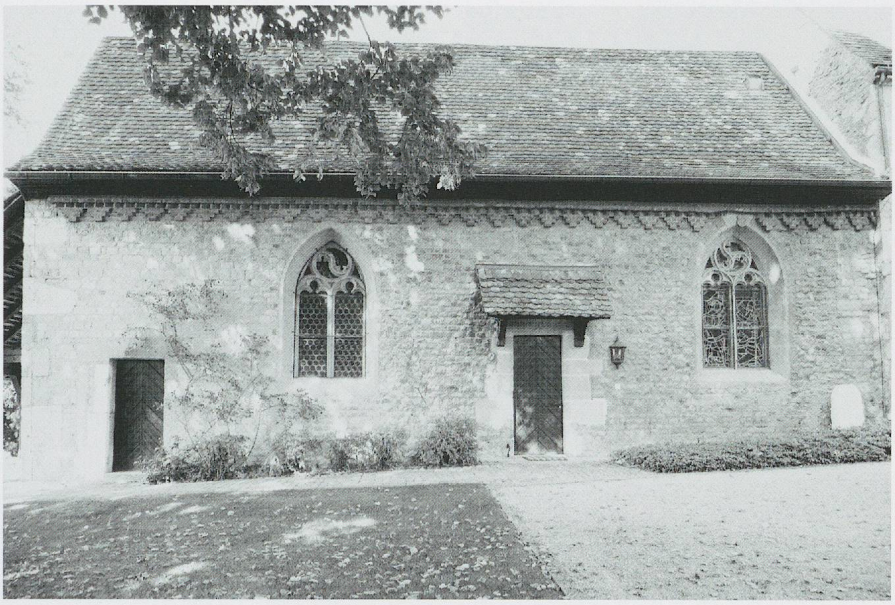


Fig. 913. L'église paroissiale de Meyriez. La face sud de la nef avec sa corniche en brique, XVe siècle (photo MG, 2011).

profils sobres, à tore à listel et simples cavets, et deux clefs portant les armes de l'abbé mitré Louis Colomb et de l'abbaye (fig. 910-911 et voir p. 606). Le décor des culots transforme les longues feuilles de Morat en concavités en y ajoutant des éléments de décor, rarement appliqués dans ce cas-là (fig 912). Seule différence marquante: le chevet est ici muni de contreforts, d'ailleurs exceptionnellement bas et probablement ajoutés beaucoup plus récemment (voir fig. 909).

La nef, non voûtée et à peine plus étroite, est bien antérieure au chœur actuel. Les corniches de la nef en brique couronnant les murs romans et préromans remontent au mieux à la fin du XVe siècle, avant l'époque de l'abbé Conrad Mareschal (1501–1518), dont une fenêtre à ses armes l'entame (fig. 913). Les travaux commencés par ce dernier ne furent terminés qu'en 1520, date gravée sur la porte principale, comme il a déjà été dit (voir fig. 706).

Les fenêtres de la nef ont été complétées ou rénovées avec des remplages flamboyants lors des grands travaux de 1913–1914, ainsi que celle du fond du chœur et la rose de la façade; seul le remplage de la baie sud du chœur, attesté au XIXe siècle, pourrait être d'origine[18].

La chapelle Gachet dans la paroissiale de Payerne

Parmi les ouvrages non attribués à un maître connu de l'ancien Pays de Vaud, seule la chapelle Gachet à Payerne paraît ressortir carrément au domaine septentrional. Dans la série des chapelles conservées, elle fait exception par sa composition et par sa position – prise dans le mur du bas-côté nord avec forte saillie en édicule de son arcade posée sur de minces piles moulurées et libres servant de piédroits[19] – et par son style (fig. 914). Elle s'identifie sans doute à la chapelle de la Vierge Marie, de saint Christophe et des saintes Marguerite et Barbe, fondée en 1519 par Pierre Mallé, moine clunisien de Payerne, et dont s'occupe en 1534 son neveu (?) Aymon Gochet[20]. C'est en tout cas, sous le régime bernois, la chapelle de la famille Gachet, dont elle porte les armes à la clef de voûte[21].

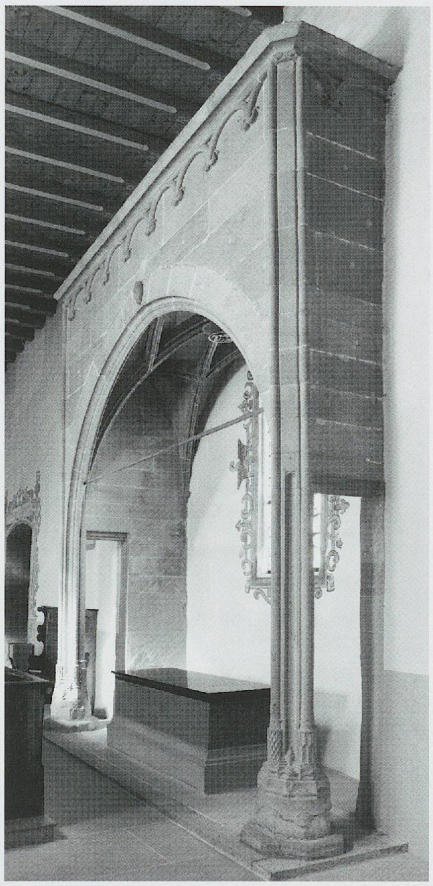


Fig. 914. L'église paroissiale de Payerne. La chapelle Gachet, dédiée à la Vierge Marie, à saint Christophe et aux saintes Marguerite et Barbe, fondée en 1519 par Pierre Mallé, moine clunisien, et reprise en 1534 par les Gachet: vue générale dans le bas-côté nord (photo Claude Bornand, 2014).

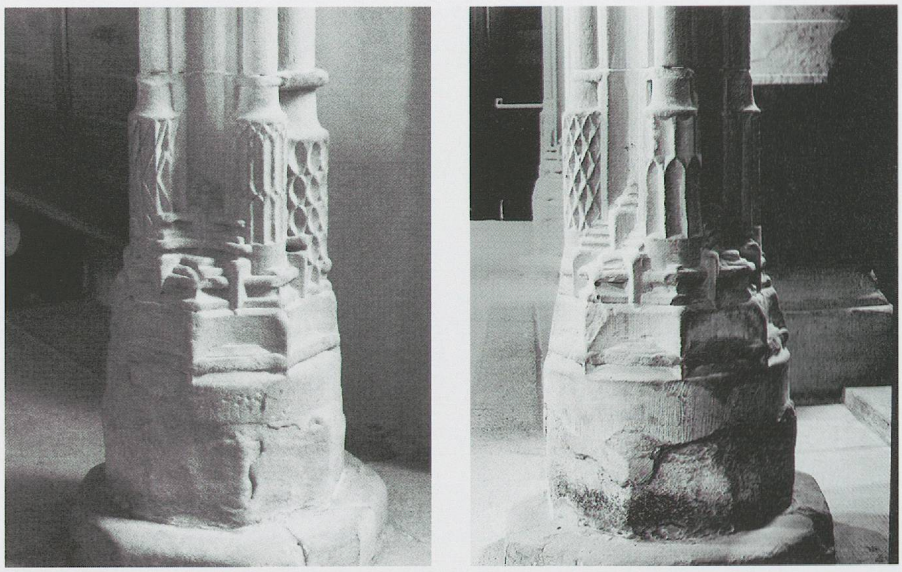


Fig. 915-916. L'église paroissiale de Payerne. La chapelle Gachet (vers 1519): les bases des deux piles (photos MG, 2011 et 1969).

Une date d'érection dans les années 1520 est tout à fait plausible, si l'on tient compte d'une manière étrangère au Pays de Vaud – alémanique, sinon germanique. Les mêmes bases prismatiques compliquées avec socles réticulés sont attestées déjà à Saint-Nicolas de Fribourg en 1498–1499 aux fonts baptismaux sculptés et se retrouvent sous une forme assez proche de celle de Payerne à l'ancien jubé de l'église de Burgdorf BE, vers 1511–1512[22] (fig. 915–916). Le réseau de nervures imbriquant, dans une croisée d'ogives, un losange posé selon les axes, ici sans formerets (fig. 917), rappelle la voûte de la chapelle Falk au sud-est de Saint-Nicolas de Fribourg qui remonte à 1515–1521[23] et celle du jubé de Burgdorf justement, alors que le profil de ses nervures, avec pointe inférieure bifide, s'apparente à celui qu'utilise Peter Pfister au Münster de Berne vers 1518–1521[24], et même à ceux du cloître de Rorschach de 1514–1519, trop éloignés pourtant pour être en relation avec notre région[25].

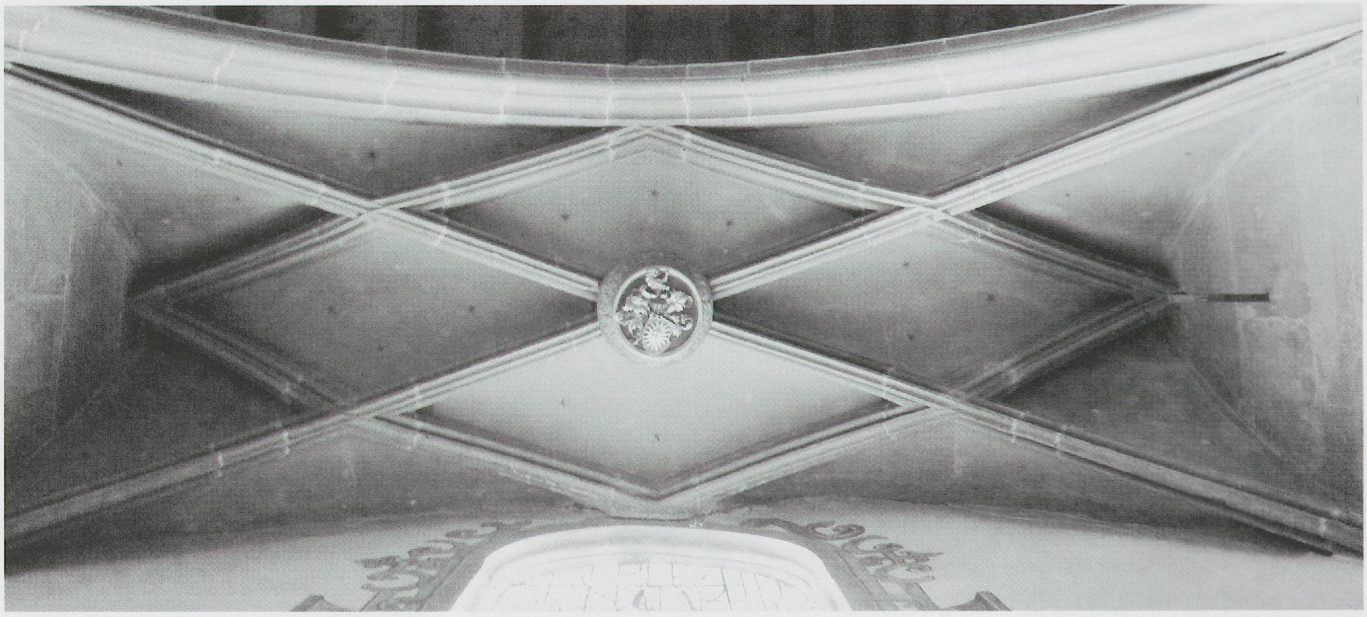


Fig. 917. L'église paroissiale de Payerne. La chapelle Gachet (vers 1519): la voûte à croisée d'ogives recoupée par un losange de nervures (photo MG, 2011).

Les maçons et maçons-architectes «lombards»

Les maçons-architectes «alémaniques» d'origine Walser, issus de la Valsesia et du val de Gressonney

Il est bien démontré que les artisans de la construction se déplacent depuis longtemps à l'intérieur de l'arc alpin occidental lui-même, qui englobe partiellement aussi la Suisse romande[26]. Mais les documents manquent pour y confirmer la précocité des déplacements de maçons-architectes «comasques», soit de la fameuse région des Lacs italiens, dont on a beaucoup parlé à propos de l'architecture romane. Un seul acte atteste cette émigration pour le XIVe siècle et il concerne simplement la surélévation du clocher de la paroissiale de Martigny (Valais) en 1351, confiée à Jacumin de Margui, de Torricella (Tessin): même si le clocher a été rénové en 1715–1720, il garde un aspect plutôt inaccoutumé ici et très lombard, avec ses «bifores» réunies sous un arc en plein cintre, qui pourraient être des éléments conçus au XIVe siècle déjà et repris plus tard[27] (fig. 918), tout comme la flèche de pierre à concavités dans la tradition locale du tournant du XVe siècle (voir p. 469-470). On ignore comment ce type de fenêtre se retrouve à une date plus tardive à Aubonne (voir fig. 894).

Au XVe siècle, ces maçons et sculpteurs «comasques» ou «lombards» ont mené leurs activités dans l'arc alpin encore et jusqu'en Provence[28]. En revanche, dans la région romande, si l'on met à part l'exceptionnel plafond de la maison Supersaxo à Sion, ouvragé et sculpté dans le genre flamboyant, daté de 1505 et signé par Jacobinus de Malacridis, de la région de Côme, qui travaille aussi à Locarno (Tessin)[29], il faut attendre la seconde moitié du XVIe siècle pour retrouver des traces précises de ces déplacements.

Dans le même ordre d'idées, il est nécessaire, avant de parler de l'appréciable apport valsésien, alors essentiellement «germanique», de circonscrire celui du diocèse d'Aoste, qui ne paraît pas avoir vécu un fort courant d'émigration de main-d'œuvre, sauf dans sa petite partie alors germanophone justement – la vallée de Gressoney.

Le qualificatif de *«lombards»*, qui peut se rapporter à des banquiers d'Italie du Nord comme à de simples manœuvres[30], présente une autre signification quand il est appliqué à des maçons, mais il peut également être trompeur: il recouvre aussi bien des artisans de la pierre de même origine, celle des Lacs italiens, que des maçons-carronniers piémontais et padans de la fin du gothique, dont nous avons parlé ailleurs[31], ou peut-être même, à la limite, la main-d'œuvre du Val d'Aoste voisin, sous la suzeraineté savoyarde pourtant et non lombarde, et, seulement plus tard, pour nos régions, différentes vagues de Valsésiens, essentiellement d'origine walser, donc germanophones[32].

Notons que pour l'instant, c'est l'ancien Pays de Vaud surtout qui a révélé la présence de cette main-d'œuvre transalpine génériquement «lombarde» déjà au XVe siècle, que ce soit à Lutry de 1449–1450 à 1482–1483[33], à Villeneuve en 1460[34], à Romont en 1468[35] ou à Moudon, à la veille des guerres de Bourgogne (Antoine Cavard) et à la fin du XVe siècle (Pierre Rod), le plus souvent pour des travaux plutôt secondaires[36]. Dans le canton de Neuchâtel, on constate pour l'instant uniquement la présence de manœuvres «lombards»[37].

Comme nous venons de le dire, il n'est pas exclu que ceux qu'on appelle des maçons «lombards» puissent être parfois originaires de la Vallée d'Aoste, et tout particulièrement de la vallée de Gressoney – la vallée du Lys – dont la

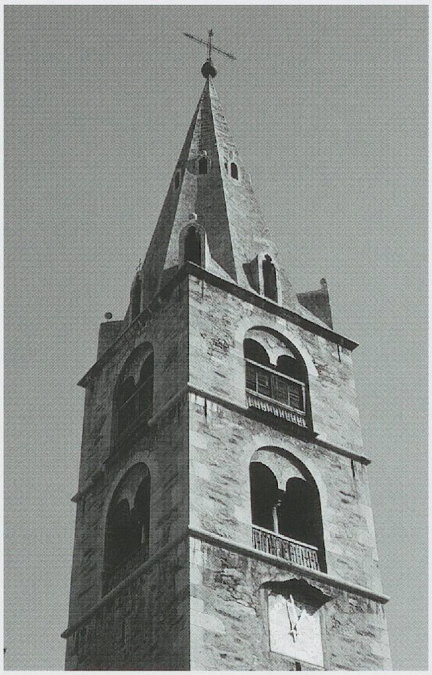


Fig. 918. L'église paroissiale de Martigny. Le clocher surélevé en 1351 par Jacumin de Margui, de Toricella (Tessin), complété vers 1500, rénové en 1715–1720 (photo MG, 1978).

partie haute est de culture «walser» et de langue allemande, d'ailleurs en relation directe sinon facile avec la haute Valsesia, de même culture. Gressoney dispose alors encore de maçons-architectes de bon niveau, dont quelques noms et quelques ouvrages sont connus sur place, de la fin du XVe siècle et du début du XVIe, comme ceux de *Yolli Weto*, de Gressoney[38], ou d'*Antoine Goyet*, d'Issime[39]. Mais il y a aussi bons artisans dans la grande vallée de la Doire, tel *Marcel Gérard*, de Saint-Marcel, qui achève en 1460 le cloître de la cathédrale d'Aoste[40] (voir fig. 17).

Effectivement, très peu après Fribourg, où *Anthoine Brechtz*, maçon de Gressoney, apparaît en 1471[41], on rencontre des maçons expressément valdôtains à Moudon dès avant le dernier quart du XVe siècle, en 1472–1473 – l'année suivante il s'agit de «Lombards» – en 1505–1506, en 1513 (Pierre de Yaque, Jean dou Leschat, Martin de Capart) et en 1521–1522[42]; à la fin du siècle à Yverdon (1499)[43], et peut-être à Lavaux, en 1518 (*Philippe de Vuillier*, de Carema, au sortir de la vallée de Gressoney, toujours dans le diocèse d'Aoste)[44]. Dans la région lémanique, le principal d'entre eux, puisqu'il s'associe avec le maçon Aymonet Durant pour la reconstruction du chœur de Saint-Vincent à Montreux dès 1495, élégant mais totalement cisalpin, est sans doute le sculpteur expert Jacques Dava[...], identifiable, à notre avis, avec le maître *Jacques «Du Vuaz de Gressoney»* travaillant à l'hôpital ducal de Villeneuve déjà en 1469 et qui aurait peut-être aussi à voir avec *Jacob Burnier*, également de Gressoney, reçu habitant puis bourgeois de Fribourg en 1497[45]. Ajoutons qu'à Vevey, en 1543, est encore installé un *Jean Beneyton*, «masson» originaire d'Arvier, au «dyocèse de Hostaz»[46].

Ces artisans de la pierre valdôtains – tout particulièrement les «Grischeneyer», de la vallée du Lys – continueront à s'expatrier, au moins sporadiquement: exceptionnellement à Genève, semble-t-il, avec Adam David, de Gressoney, reçu bourgeois en 1499[47], mais surtout à Fribourg, où l'on rencontre en 1520 Hans Ruffiner, peut-être un Valsésien transplanté, et, de 1560 à 1589 en tout cas, Pierre Mannen (Manno), «uss dem Lyss Thaal», dont l'activité s'étend également à la partie française du canton (au château de Romont et à la cure de Barberêche)[48]. Si nous ne pouvons affirmer, comme le soutient Pierre de Zurich[49], que les «Prismeller» – les Valsésiens walser – sont qualifiés également de «Grischeneyer» au bord de la Sarine, nous savons en revanche que dans l'Etat de Berne en tout cas, dont le Pays de Vaud fait alors partie, l'édit de 1556 contre les étrangers englobe à la fois les «Bryssmäller» et les «Grischoneyer»[50], et qu'à cette même époque, ces derniers se rencontrent jusqu'à Bâle[51].

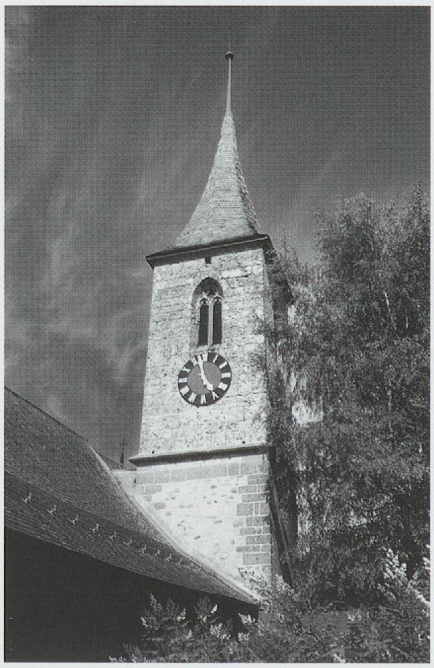


Fig. 919. L'église Saint-Sulpice d'Oberbalm BE. Le clocher reconstruit en tuf par les maîtres Peter et Jacob (Ruffiner?), 1507–1509 (photo MG, 1972).

Peter et Jacob Ruffiner: la surélévation du clocher de Saint-Laurent d'Estavayer (1525)

C'est donc seulement dans la dernière étape de reconstruction de l'église paroissiale en 1525 – la surélévation du clocher – que la ville appela des maçons-architectes germanophones, des Ruffiner, Peter et Jacob, qualifiés de Valsésiens. Il s'agit sans doute de ces maîtres déjà chargés en 1507 – sous leurs simples prénoms – d'achever en tuf la tour du clocher de *Saint-Sulpice d'Oberbalm* BE, dont la corniche est datée 1509 par une inscription (fig. 919), peut-être même bien avant de s'installer à Fribourg, où ils sont reçus bourgeois en 1517[52]; et l'on retrouve un Jacques Ruffiner à Estavayer en 1531, construisant notamment l'escalier en vis de l'hôtel de ville[53].

Rappelons que l'érection de l'actuel clocher de Saint-Laurent d'Estavayer avait débuté probablement vers 1380, qu'elle fut poursuivie en 1392 sur des fondements demeurés inachevés et qu'alors restait à terminer le premier étage



Fig. 920 a. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. Le sommet du clocher par Pierre et Jacques Ruffiner (1525), avec les garde-corps de coursières et les échauguettes: vue en contre-plongée de la face du sud (photo Daniel de Raemy, 2007).

aux baies de style encore tout à fait gothique rayonnant (voir pp. 245–246). Cette hauteur ne comblant apparemment pas les ambitions de la ville, la reconstruction totale de l'église, commencée près d'un siècle auparavant, fut parachevée par une imposante surélévation de ce clocher, mais seulement en 1525, qui constitua le dernier grand chantier de l'église médiévale (voir fig. 906).

En 1523, un «maître de Sallyn» (Salins, Doubs?), charpentier, était déjà venu à Estavayer «pour faire la dagne du clocher»[54]. Le projet s'étoffe ensuite: au tout début de 1525, la ville s'adresse à des maçons de Boudry NE simplement «pour exécuter des baies au clocher», puis un autre maître vient de Payerne plus expressément «pour la soumission des travaux du clocher», tout comme Mermet Colombi, maçon de Moudon. A Guillaume Marrel, qui se présente aussi, on demande d'amener avec lui le maître Antoine Lagniaz, d'Orbe également, lequel participe effectivement à la soumission puis à l'expertise définitive[55]. Finalement, c'est en présence de tous ces maîtres, ainsi que du menuisier «genevois» Mattelin Vuarser, alors occupé à la sculpture des stalles du chœur, que le Conseil d'Estavayer, en janvier 1525 encore, charge de cet ouvrage les frères Peter et Jacob Ruffiner, de Fribourg: ils devaient exhausser le clocher de 20 pieds, soit environ 5,60 m. Ces maçons reviennent en février s'assurer de la solidité des piliers appelés à supporter la surélévation[56]. Quant à la charpente, elle est confiée, toujours en février, à Jean de Naz, sans doute un maître de Fribourg[57].

Dès mars 1525 commencent les préparatifs. On construit en bois la «loge des maçons»[58], on fabrique une imposante «beschiz» – une grue –, on s'occupe des carrières, et, de son côté, le menuisier Mattelin Vuarser prépare les «moloz» en bois pour la taille des pierres[59]. En avril et mai, on démonte l'ancienne toiture en en récupérant des éléments (tuiles, clous, etc.)[60].

Comme la surélévation s'exécute à l'extérieur entièrement en pierres de taille, contrairement aux étages inférieurs où seuls les angles sont appareillés, il en est besoin d'un bon nombre. Ces pierres – en tout cas 1292 «chantons» de «molasse» – sont amenées cette fois-ci presque uniquement de carrières toutes proches, qui ne nécessitent en fait que des charrois, fournis dès la fin janvier par «les paysans des terres d'Estavayer et d'autres tant de Grandcour que de Cugy»[61]. On s'adresse surtout aux carriers de la région de Font, parmi eux Jean Martin qui prend une bonne place et qui reçoit en récompense de la ville un habit, tout comme le «lathomus» Jacques Bugnonet probablement[62]. Pour les tourelles apparemment, on a besoin aussi de 200 quartiers de tuf,

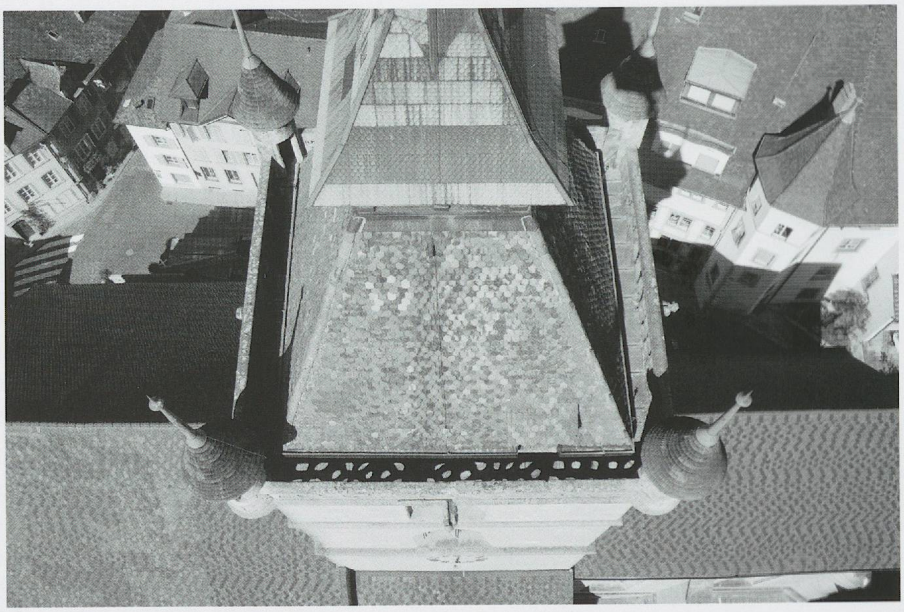


Fig. 920 b. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. Le sommet du clocher par Pierre et Jacques Ruffiner (1525), avec ses coursières et ses échauguettes: vue «aérienne» plongeante du sud (photo Daniel de Raemy, 2007).

qu'on va chercher à Cressier[63]. Concernant les baies – les «clerevoyes» –, il semble qu'on en tire les pierres d'une carrière spéciale, celle du «dit Dauphin», à La Molière (?)[64]. La chaux provient surtout de l'autre côté du lac (Provence, Vaumarcus…) et l'on compose du «cyment» avec de la poix blanche mélangée au mortier[65]. Pour les maçons, on élève des «ponts» – des échaufaudages – dont il n'est guère question en fait[66].

On peut noter l'importance du métal et de son travail, pas toujours aussi explicite, pour ce clocher: non seulement pour fabriquer la «bèche» (éparres, «crochet»), pour soutenir les baies (plomb pour les gonds), mais aussi pour travailler «94 livres de fer pour des crampons employés dans le clocher» [67].

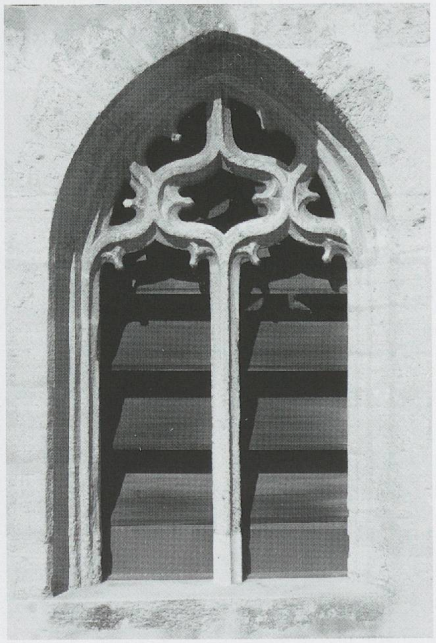


Fig. 921. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. La baie méridionale de la surélévation du clocher par Pierre et Jacques Ruffiner (photo Daniel de Raemy, 2007).

La construction de la «bèche»

Après l'approvisionnement en pierres de taille, si l'on en croit les comptes, le plus important des travaux est de construire l'engin de levage des matériaux appelé, ici aussi, la «bèche»[68], d'autant moins aisé à réaliser que le haut du clocher est vraiment l'endroit le plus difficile à atteindre de toute la construction. En mai, trois «quintaux» de chanvre achetés à Payerne servent à faire la grande corde et 62 livres de chanvre de Montet à faire celle du «chat», mis en œuvre au moulin de Font par Humbert Brunet et Pierre de Vissin, ses éléments en bois étant traités par le charpentier Bon. On emploie 12 chevrons pour la «roue» et ses «quatelles» – poulies – sont préparées par le menuisier-sculpteur Mattelin Vuarser. A la fin de septembre 1525, le chantier terminé, on emporte cette grue, avec son «arbre» et son «faucon» à Morat[69].

Une fois la surélévation finie, probablement déjà à la fin de juillet, les Ruffiner se mettent à restaurer – «piquer et crépir» – le reste du clocher. Pour l'exhaussement, ils reçoivent pour prix de leur travail 174 écus d'or au soleil, soit 623 florins, y compris les 20 écus ajoutés, le 22 septembre sans doute, par le Conseil pour la perte de gain dont les maîtres s'étaient plaints, mais sans compter le prix de la restauration du bas du clocher[70]. Au début d'octobre, tous les travaux paraissent terminés puisqu'on règle les comptes de journées effectuées notamment pour recouvrir le clocher, faire les fenêtres, replacer la

grosse cloche et descendre la «bèche»[71]. Auparavant, on avait peint les deux roses héraldiques du sommet du clocher, encore visibles, peut-être exécutées par le tailleur de pierre Hans, de Fribourg, auteur en tout cas des gargouilles[72] (voir vignette p. 529). La date de 1525 se lit gravée sous la coursière du flanc sud (voir fig. 921).

Quant à la charpente du clocher, confiée en 1525 à Jean de Naz et devisée à 100 écus, il n'en est plus guère question. Notons toutefois qu'en 1528, un charpentier vient le voir et se propose d'en faire «l'onglette», soit la flèche, visite renouvelée en 1531 par deux charpentiers: en fait elle ne fut exécutée qu'en 1565[73]. On ignore presque tout de la couverture de tuiles, en principe commandées déjà en février 1525 à Fribourg.

Il faut souligner que, pour une fois, l'essentiel de cet important chantier n'avait pas traîné puisqu'il n'avait pas duré six mois!

La tour, d'allure finalement septentrionale avec sa superposition de «cubes» (voir fig. 906), se rattache en revanche par ce dernier chantier à l'un des types de clochers à tourelles du Pays de Vaud, dont il a déjà été question à propos de Saint-Martin de Vevey (voir pp. 510-511), celui à coursière développée et à échauguettes en encorbellement, l'un des plus élégants et des plus martiaux (fig. 920 a-b et voir fig. 906). Les baies du nouvel étage supérieur montrent toutes un caractère alémanique, avec leurs remplages à deux formes dont le meneau se prolonge pour séparer les deux mouchettes[74] ou avec leur remplage «maniériste» (fig. 921). Il en va de même de la coursière légèrement en saillie, dont le garde-corps ajouré possède un dessin plus ou moins varié de face en face, à jeux de mouchettes en diagonales, de «larmes» en têtes-bêches, de séries superposées de mouchettes obliques, etc., coupés de deux grandes roses héraldiques (voir vignette p. 529). Les gargouilles grotesques au milieu des faces, assez mal conservées, ont été complétées partiellement ou reconstituées (voir fig. 907). L'encorbellement des tourelles de guet compte trois ressauts arrondis profilés en tores sous-tendus de cavets; seuls de tout le clocher, les corps de ces échauguettes sont donc en tuf (fig. 922-923).

* * *

Rappelons-le ici, cette concurrence alémanique et plus particulièrement valsésienne, très visible à Estavayer, sera parfois prégnante dans une bonne partie de l'architecture romande après la Conquête et, pour certains cantons devenus protestants, même après la Réforme. Comme dans celui de Berne, agrandi alors d'une grande partie de l'ancien Pays de Vaud – encore traditionaliste au Münster de Berne (voûtes de la nef, 1571–1572 par Daniel Heinz I) – et pour ceux restés catholiques, embellie dans un esprit également encore en partie gothicisant, pour l'architecture religieuse, notamment par l'activité d'Ulrich Ruffiner en Valais au XVIe siècle (voir p. 462) et celle de Peter Winter et de Daniel Heinz II à Saint-Nicolas de Fribourg (chœur «flamboyant» de 1630–1631)[75].

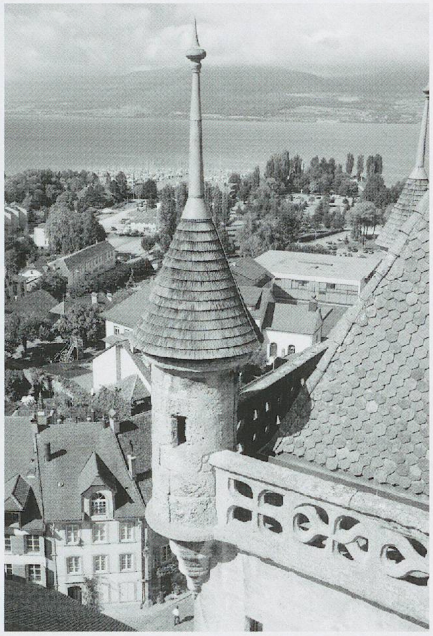


Fig. 922. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. La tourelle sud-ouest, vue en plongée (photo Daniel de Raemy, 2007).

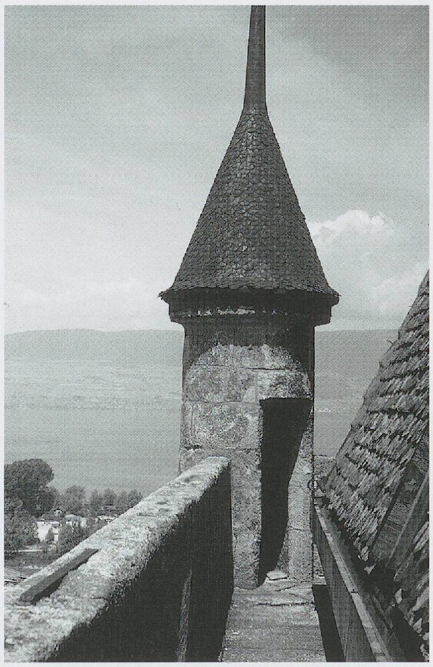


Fig. 923. L'église Saint-Laurent d'Estavayer. La tourelle sud-ouest, vue de la coursière (photo MG, 1972).

CHAPITRE 12

Diversité des autres édifices religieux des XVe et XVIe siècles dans les pays romands





Fig. 924. L'église Saint-Maurice de Corsier-sur-Vevey. Vue vers l'est du chœur reconstruit avant 1430, après restauration (photo Claude Bornand).

Des églises à chœur spatialement important

A part quelques cas particuliers déjà étudiés (Brent, Genolier, Commugny, Montet et Treytorrens), nous ne nous étendrons pas sur les nombreuses églises plus modestes qui, tout en conservant souvent l'ancienne nef non voûtée, restée à la maintenance des paroissiens ou des usagers, ont reçu, à la fin du Moyen Age, un nouveau chœur[1] ou ont formé une nouvelle église à chœur limité à une seule croisée d'ogives. Mais en fait, leur modestie architecturale n'était qu'apparence puisque ces chœurs étaient souvent rehaussés de peintures murales, développant surtout les thèmes traditionnels – le tétramorphe et la «Majestas Domini» – comme le montrent quelques exemples conservés (Chardonne[2], Noville, Montet[3]) ou des décorations particulièrement denses (Vongnes et Châtillon-la-Palud, dans l'Ain) et qu'on retrouve aussi bien sûr dans les plus amples (Pampigny: voir fig.926; Corsier-sur-Vevey: voir fig. 924; Goumœns-la-Ville). Sans parler de la présence de vitraux très colorés, rarement conservés, dont quelques-uns sont publiés ici pour faire mémoire de l'apport des couleurs dans ces intérieurs alors aussi (voir fig. 401, 798 et 902).

En revanche, il vaut la peine de signaler deux types de réalisations. D'abord les chœurs à deux travées, plus monumentaux mais simplement de plan rectangulaire, hors ceux qui ont déjà été traités avec les groupes d'ouvrages bien attribués ou attribuables dans l'ancien Pays de Vaud (Romont, Estavayer, Oulens, Curtilles, Chapelle-sur-Moudon, Perroy), et en Savoie (Ballaison), ou dans le Jura (Porrentruy), et qui le seront (Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE). Ensuite les rares chœurs de toutes nos régions en berceau bien datés du XVe siècle et, de ce fait, franchement archaïsants (Villarzel-l'Evêque VD et Cluses en Faucigny: pp. 564-565 et 587-588).

L'église Saint-Pierre de Pampigny. – L'édifice, attesté au XIIe siècle et très partiellement fouillé en 1933, a gardé du Moyen Age les murs de la nef et le chœur orthogonal à deux croisées d'ogives – dans œuvre: 6 m sur 10,80 et 6,50 de haut[4] – qui offre des vestiges de peintures murales. Il a reçu très tard, en 1736, un couvrement d'ogives sur la nef, avec suppression de l'arc triomphal et de son clocher-arcade à deux baies, et une nouvelle façade

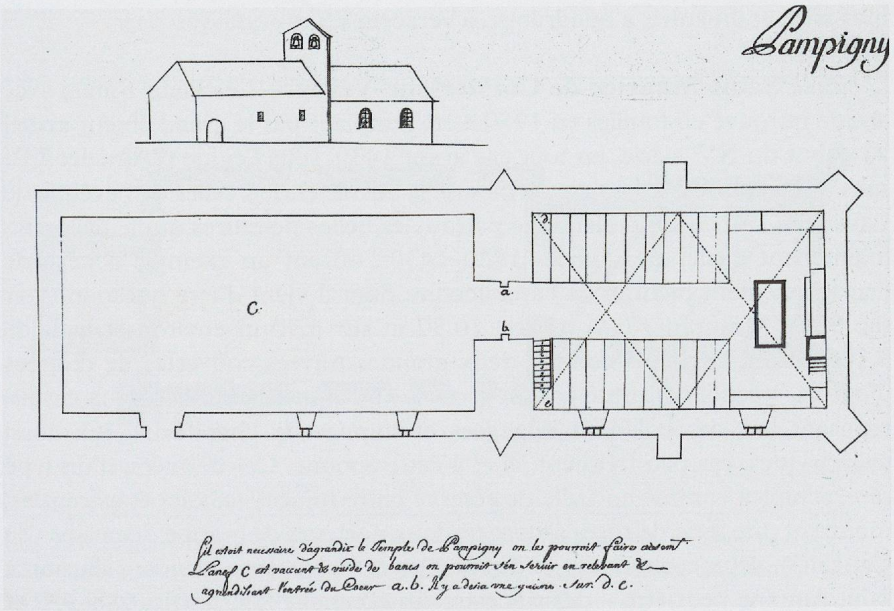


Fig. 925. L'église Saint-Pierre de Pampigny. Le plan de l'église en 1702, par le commissaire Antoine Gignillat (Archives cantonales vaudoises).

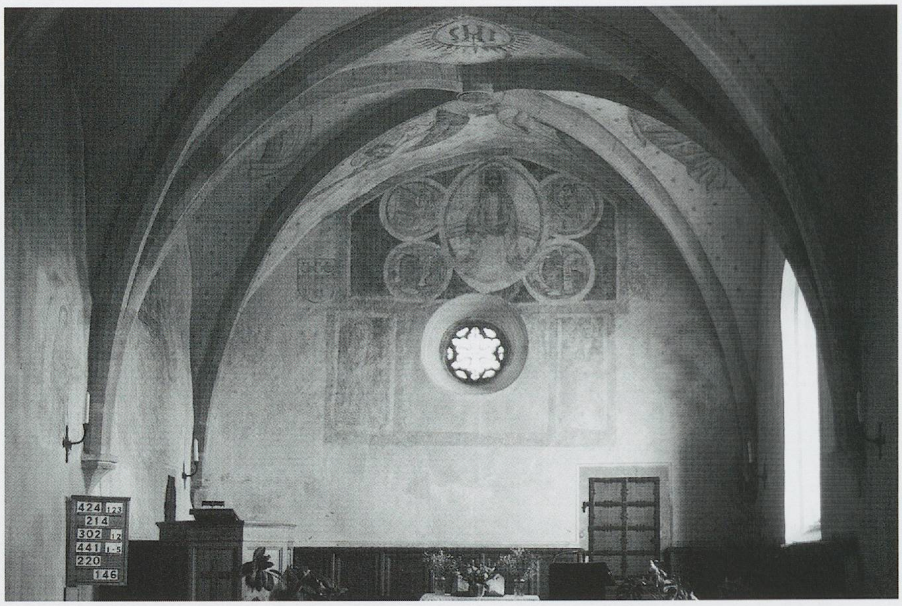


Fig. 926. L'église Saint-Pierre de Pampigny. L'intérieur du chœur, vers 1434, avec ses peintures (photo MG, 1987).

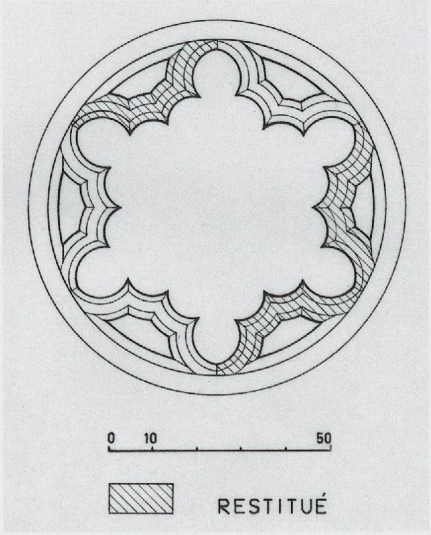


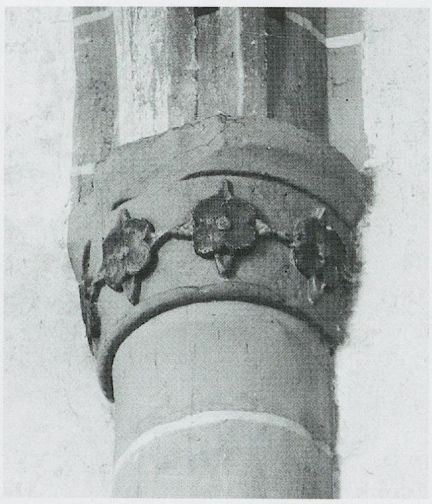
Fig. 927. L'église Saint-Pierre de Pampigny. L'oculus lobé au fond du chœur, vers 1434 (relevé de 1933 par Frédéric Gilliard).

baroque à campanile, sur le modèle du temple de la Fusterie à Genève, précédée d'un vestibule ouvrant sur l'ancienne porte d'entrée, latérale[5].

L'état antérieur aux grands travaux du XVIIIe siècle est bien connu par un plan de 1702 avec vignette (fig. 925). L'agrandissement gothique du chœur est sans doute l'un des plus anciens de la fin de la période médiévale, probablement de peu avant 1434, année où les villages de Sévery et Cottens règlent un différend avec Pampigny à propos de la restauration de leur église-mère, et notamment du chœur «récemment réparé»[6]. Les deux croisées d'ogives sans formerets et aux nervures simplement chanfreinées reposent sur des culots schématiquement prismatiques, dont l'un porte un écu aux armes illisibles et un autre l'inscription «Monrichier»: celle-ci indique la participation aux travaux d'une troisième filiale alors que les armes des seigneurs de Montricher eux-mêmes, dont la branche était éteinte en 1439, se retrouvent soit sur les peintures anciennes qui ornent le chœur, soit, sculptées sur un écu, à l'extérieur de celui-ci (fig. 926). Les baies sont toutes modernes, sauf celle dans l'axe du chœur, qui forme exceptionnellement un oculus à six trilobes entièrement ajourés, partiellement refait en 1936 (environ 0,80 m de diamètre) (fig. 927). Il est rare ici de trouver des oculi dans les chœurs d'époque flamboyante à la place de fenêtres, mais on en voit encore un au Grand-Abergement, en Valromey, dans l'ancien diocèse de Genève un siècle plus tard, et un autre, à quadrilobe, à Vercorin VS[7].

L'église Saint-Maurice de Corsier-sur-Vevey. – Le chœur roman avec abside retrouvé en fouilles en 1950 a été remplacé par le grand chœur actuel au début du XVe siècle, en tout cas avant 1430, sous l'égide d'Amédée VIII sans doute, puisqu'il porte les armes de la Savoie et non celles de l'évêque de Lausanne, qui en est pourtant le patron; les belles peintures qui le décorent, maintenant datées des années 1420–1430[8], offrent un exemple achevé de l'enrichissement pictural de l'architecture dont il vient d'être question (voir fig. 924). Mesurant, dans œuvre, 10,50 m sur 6,90 m environ et haut de 9,10/9,30 m, le chœur compte deux grandes travées couvertes de croisées d'ogives, à profil constitué par un gros tore à méplat flanqué de deux cavets, reposant sur des colonnes engagées et munies de chapiteaux eux aussi cylindriques, cas peu fréquent ici et à cette époque. Ces derniers, d'un type rare, sculptés comme en taille de réserve entre minces tailloirs et astragales, montrent une série de roses sauvages, deux porteurs de grappe de raisins (de Canaan?), deux cochons (?) et des feuilles de chêne avec glands – allusion à saint Antoine peut-être – des rinceaux, une branche fleurie (fig. 928–930 et





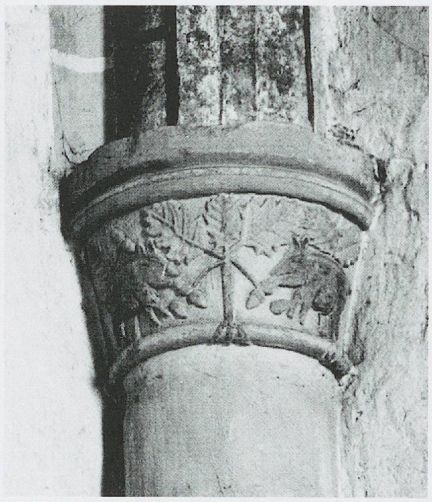


Fig. 928. L'église Saint-Maurice de Corsier-sur-Vevey. Chapiteau du chœur, avant 1430 (photo MG, vers 1970).

Fig. 929. L'église Saint-Maurice de Corsier-sur-Vevey. Chapiteau du chœur, avant 1430 (photo Claude Bornand, vers 1994).

Fig. 930. L'église Saint-Maurice de Corsier-sur-Vevey. Chapiteau du chœur, avant 1430 (photo MG, vers 1970).

voir vignette, p. 543): à rapprocher, en moins plastique mais en plus figuratif, des chapiteaux en frises végétales en honneur dans la seconde moitié du XIVe et au début du XVe siècle dans la région (voir pp. 492-493), et surtout de certains chapiteaux du bas-côté sud de Notre-Dame de Romont, aussi du XIVe siècle[9].

Très tôt des chapelles commencent à garnir les flancs de la nef, se liant finalement jusqu'à former des bas-côtés, mais aucune ne donne sur le chœur qui, en revanche, est flanqué au nord par le clocher d'essence romane et à flèche de pierre sommaire. Nombreuses restaurations dès 1605 (couvrement de la nef, etc.), dont, pour le chœur spécialement, en 1887–1889, 1950, et 1994–1996[10].

Le chœur de la paroissiale Saint-Germain d'Assens (1453-1454). – La reconstruction du chœur est l'une des seules de ce groupe datées avec précision et certainement la plus archaïsante[11]. Si l'église bien attestée au XIIe siècle subsiste dans la nef, le chœur avait déjà été réédifié assez tôt sur un plan rectangulaire, comme l'ont montré les investigations de 1950, et la visite pastorale de 1453 constate l'agrandissement encore en cours par une travée plus ample, qui a abouti à l'état actuel (fig. 931): un chœur orthogonal de 10,50 m sur 5,25 et de 5,75 de haut, couvert de deux croisées d'ogives inégales et reposant sur de simples colonnes engagées dans les angles et, au milieu, sur deux piles composées à bases et chapiteaux avec corbeille à simple emboîtage d'un cylindre et d'une pyramide tronquée. Les nervures et les

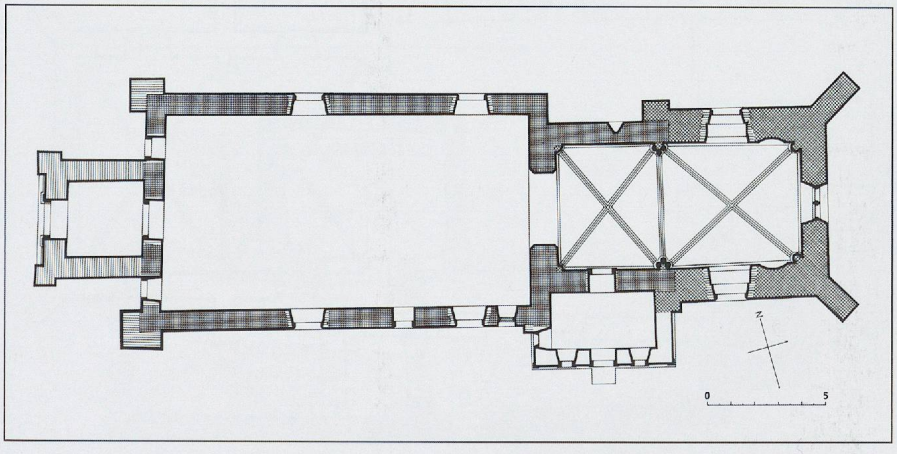


Fig. 931. L'église Saint-Germain d'Assens. Plan chronologique: clocher-porche, 1717; nef et 1re travée du chœur, XIIe-XIIIe siècles; seconde travée du chœur, 1453–1454; sacristie, 1769 (ancien dessin pour MAH).

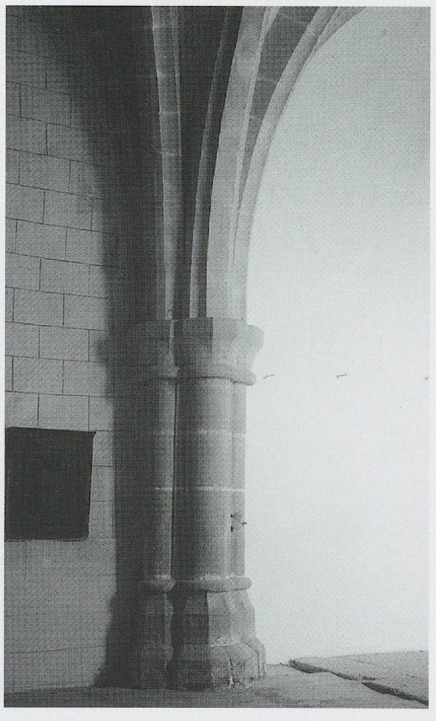


Fig. 932. L'église Saint-Germain d'Assens. Pilier composé engagé au nord du chœur de 1453–1454 (photo MG, 1972).

formerets ne sont pas simplement chanfreinés mais à cavets, le tout d'un style très traditionnel assez rare pour une œuvre de cette importance, qui n'empêche pas de développer un espace remarquablement sensible (fig. 932). Le clocher-arcade qui surmontait aussi l'arc triomphal a été remplacé par un clocher-porche peut-être seulement en 1717. La grille du chœur, de 1696, qui sépare encore maintenant la nef protestante du chœur catholique de cette église mixte rappelle également les dispositions communes des églises de la fin du Moyen Age, comme elles existent encore à Oulens VD et dans le canton de Fribourg[12].

L'église Saint-Théodule de Goumœns-la-Ville. – L'une des plus vénérables églises de la région du Gros-de-Vaud a reçu au XVe siècle un vaste chœur de plan rectangulaire (7 m sur 9,70 dans œuvre), montrant encore un lourd décor peint (anges musiciens et tétramorphe), certainement postérieur à 1430[13] (fig. 933b). Les deux croisées d'ogives à doubleau avec simples cavets et à nervures avec doubles cavets, profil plutôt tardif ici, sont portées par des colonnes engagées dans les angles et par des piles composées au milieu, munies de chapiteaux à tailloirs anguleux et à corbeilles comme celles d'Assens. Englobées au moins partiellement dans un profil ondulant plus ou moins bien conservé[14], ces piles appartiendraient à un type amorcé au XIVe siècle, à Rodez spécialement, et continué jusqu'au XVIe, notamment en Champagne, mais il resterait unique dans nos régions et, de ce fait, difficile à dater et à situer[15] (fig. 933 a). Cette rareté témoignerait sans doute de l'activité d'une main-d'œuvre étrangère: la présentation du curé de Goumœns relevant d'ailleurs de l'abbaye de Montbenoît (Doubs) pourrait être une indication, mais la Franche-Comté n'utilise pas ce type de pile, semble-t-il[16]. Les fenêtres ont été rénovées vers 1744, en 1848 et encore en 1923; le seul fragment de remplage gothique du chœur, muré, ne montre pas un caractère vraiment flamboyant.

On ne peut parler de cette église sans rappeler la disposition très particulière de son *clocher-porche*, simplement muni de baies jumelées à l'étage du beffroi. Au milieu du XVe siècle, il était déjà flanqué de locaux, dont on ignore la date de construction, mais bien liés aux fonctions religieuses ou ecclésiastiques: il s'agit alors d'une «chambre pour la confrérie des paroissiens», placée «près du clocher», et d'une «pièce servant de sacristie sous ou à côté de la grande porte[17]» (fig. 933 b). Ce ne sont donc pas de véritables «chapelles» comme dans les autres cas de ce genre, mieux connus, à Saint-Martin de Vevey, aux Verrières, et à Saint-Blaise (voir p. 393).



Fig. 933 a. L'église Saint-Théodule de Goumœns-la-Ville. Un pilier composée du chœur, avant 1430: état après la restauration de 1952 (photo MG).

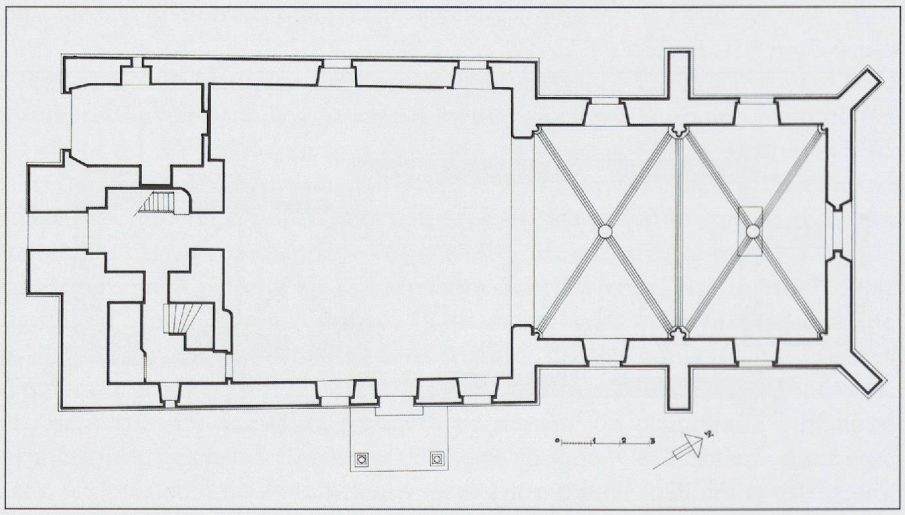


Fig. 933 b. L'église Saint-Théodule de Goumœns-la-Ville. Le plan, montrant bien le «massif occidental» du clocher-porche: état en 1957 (dessin Jean Iten pour MAH).



Fig. 934 a. L'église Saint-Maurice de Lavigny. L'entrée de la chapelle Saint-Jean-Baptiste (vers 1460) s'ouvrant derrière le pilier sud de l'arc triomphal (photo Bernard Anderes pour la SHAS).

L'église Saint-Maurice de Lavigny. – Le chœur actuel de cette filiale de la paroissiale et priorale d'Etoy a, au milieu ou au 3e quart du XVe siècle, remplacé en partie et non seulement prolongé le chœur orthogonal retrouvé en fouilles en 1932, déjà aussi large que la nef romane, couverte en berceau après coup[18]. A restaurer en 1416, il devait être recrépi et «blanchi» en 1453[19]: il n'était donc alors pas encore agrandi pour former comme aujourd'hui deux travées à simples croisées d'ogives et à doubleau, sans formerets, mesurant dans œuvre de 8,70 m à 9,30 ensemble sur 4,50 de largeur, et exceptionnellement toutes à cavets sur culots prismatiques (fig. 934 b). Il montre une clef de voûte avec l'écu de Savoie, apparemment les armes de François de Savoie, dès 1458 prévôt commendataire du Grand-Saint-Bernard, dont dépendait le prieuré

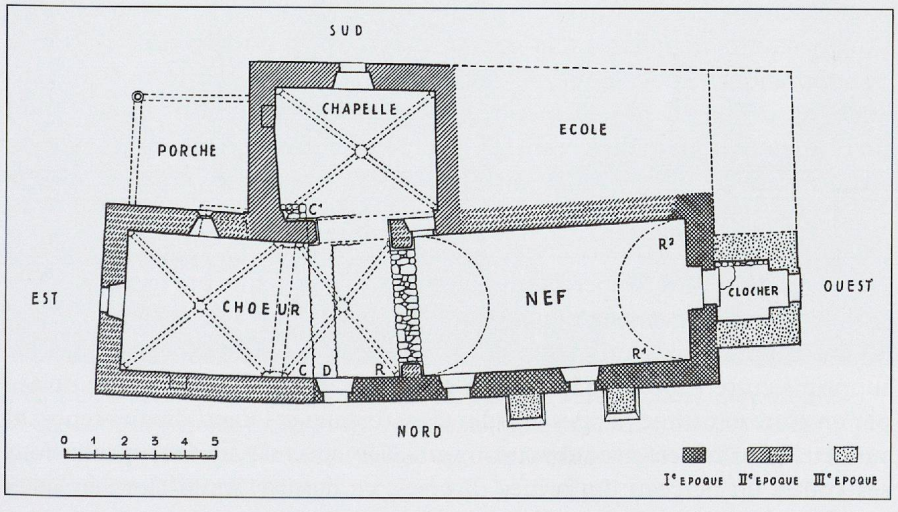


Fig. 934 b. L'église Saint-Maurice de Lavigny. Le plan chronologique, selon l'architecte Frédéric Gilliard (publié dans la *RHV* 1933).

d'Etoy, et une autre à croix tréflée, qui fait allusion sans doute au vocable de l'église[20]. La chapelle Saint-Jean-Baptiste, construite au sud par noble Othonin de Lavigny vers 1460 probablement, est en tout cas bien attestée en 1465[21]; elle flanque maintenant à la fois le chœur et la nef, son arcade passant derrière le pilier qui soutient l'arc triomphal, avec une porte en accolade inscrite dans la partie donnant sur la nef (fig. 934 a). Cette disposition exceptionnelle pourrait, selon Frédéric Gilliard, faire penser à une reconstruction du chœur en deux étapes non traditionnelles: la première à l'est, vers 1460 à notre avis, et la seconde à l'ouest, sans doute presque contemporaine bien que moins raffinée.

Les églises à nefs uniques entièrement voûtées d'ogives

La plus ancienne qui soit conservée ici appartient à l'église Saint-François à Lausanne, dont la nef unique a été voûtée d'ogives déjà vers 1383/1387, sous le maître d'œuvre Jean de Lièges (voir fig. 52). Elles demeurent rares au XVe siècle, mis à part dans les quatre églises paroissiales à vaisseau unique de Genève et dans celles du même type relevant de bons maçons-architectes en partie sans doute d'obédience genevoise et déjà étudiées (Nyon, Coppet, Aigle, Flaxieu et Vongnes), et elles n'apparaissent que tardivement, dès la fin du XVe siècle, dans la plupart des grandes «collégiales» ou paroissiales munies de collatéraux (Romont, Estavayer, Villeneuve, Montreux, Saint-Saphorin, Orbe, Saint-Aubin-en-Vully, La Sagne, Porrentruy), déjà étudiées elles aussi. A remarquer que de grandes chapelles à nef unique sont aussi dotées de voûtes d'ogives (Macchabées à Genève, Saint-Antoine à La Sarraz, Saint-Michel à Porrentruy, Sainte-Anne à Estavayer, chapelle de Pérolles à Fribourg).

Celles, mal documentées, dont il va être question ici se concentrent dans la région d'Orbe, peut-être par un effet de concurrence de voisinage, et gravitent sans doute dans l'orbite de cette ville, creuset d'architecture régionale déjà au XVe siècle (voir pp. 491 sq. et 521).

L'église Saint-Vit de Lignerolle. – Cette paroissiale, dont dépendaient le bourg et la forteresse savoyarde des Clées, est assez importante par ses dimensions, puisqu'elle mesure près de 24 m de long dans œuvre, et paraît d'une complication exceptionnelle du fait de l'implantation de son clocher-tour sur l'ancienne nef, comparable pour toute la région peut-être seulement à ceux de Montanges et de Villes, tous deux en Michaille (Ain: voir fig. 254, 262 et 264). Son état actuel résulte des nombreuses transformations soigneusement étudiées par Olivier Dubuis déjà en 1953[22] (fig. 935–936). Dans ses murs uniquement, la nef daterait de la fin du XIIIe siècle (?) et le chœur pratiquement cubique, de 6,30 m de côté dans œuvre, a été édifié sans doute au début du XVe. Il montre une croisée d'ogives sans clef, à profil simplement chanfreiné, reposant sur colonnes engagées munies de chapiteaux sommaires. Un incendie, au 3e quart du XVe, a entraîné le couvrement de la nef d'aspect trapu avec sa largeur de 8,50 m pour une hauteur de 6 à 7 m au maximum. Prévue à quatre croisées d'ogives, de même profil mais sur culots prismatiques et sans formerets, et séparée du chœur par un arc triomphal, elle se borna à trois travées et la quatrième, à l'est, fut établie à partir du dernier doubleau pour porter un petit clocher. Ce premier dispositif, mal connu, fut supprimé entre 1500 et 1536 pour installer une tour plus lourde, et remplacé par un autre constitué par des arcades transversales et longitudinales reposant sur deux piles carrées avec chapiteaux aux éléments en partie récupérés. Sous ses voûtes en berceau de formes diverses, ce dernier abrita alors les deux

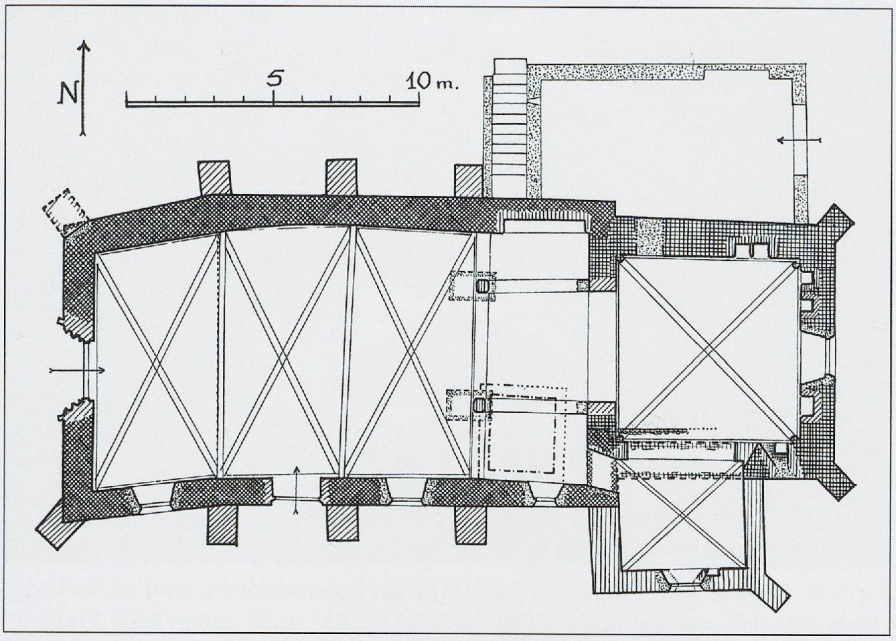


Fig. 935. L'église Saint-Vit de Lignerolle. Le plan archéologique de l'église, après restauration, par François-Olivier Dubuis (paru dans *RHV*, 1954).

autels fondés auparavant par les nobles de Gallera et constituant de vraies chapelles, se rapprochant ainsi un peu du type du faux jubé de Saint-Jean de Fribourg et du faux «transept» de l'église de Concise VD, voire de la collégiale de Valangin NE (voir fig. 732 b et 661-663 a-b). La transformation et la surélévation de la tour en 1696 obligèrent à renforcer ces piliers de manière lourde et disgracieuse. La grande restauration en 1950–1952 a permis le retour à l'état du 1er tiers du XVIe siècle (fig. 936).

La chapelle des Sévery, plus récente et en saillie, qui porte leurs armes sur l'un des culots, est voûtée d'une croisée d'ogives aussi, profilées à deux cavets mais sans formerets, et s'ouvre au sud du chœur par une grande arcade brisée à impostes, celle de l'est à riche mouluration gothique.



Fig. 936. L'église Saint-Vit de Lignerolle. L'intérieur vers le chœur, avec croisées d'ogives de la seconde moitié du XVe siècle et arcades du début du XVIe siècle portant la tour, renforcées en 1696. Etat après la restauration de 1950–1952 (photo Monique Fontannaz).



Fig. 937. L'église Saint-Sulpice de Rances. La nef entièrement voûtée d'ogives sur culots sans clefs apparentes, peut-être du début du XVe siècle (photo MG, 2012).

A remarquer encore l'exceptionnel *portail* en arc brisé, enrichi d'un chambranle développé, avec trois tores et gorges intermédiaires, et surmonté d'une archivolte pénétrant dans les piédroits extérieurs à pinacles. Le tympan, ajouré partiellement de soufflets et de quadrilobes, paraît être un ouvrage remonté tardivement, mais avant la fin du XIXe siècle (voir fig. 1102 d).

L'église Saint-Sulpice de Rances. – Dès le XVe siècle, l'église paroissiale, dont le patronat appartenait à l'évêque de Lausanne, comportait une série de croisées d'ogives, toutes de même largeur (dans œuvre: 6,80 à 8 m de long sur 6,30 m en moyenne), sans doute au nombre de deux pour le chœur et trois pour la nef, mais elle a perdu les premières écroulées en 1820 et remplacées alors par un plafond[23]. Les croisées restantes, qui mesurent en tout 13,20 m de long sur 6 à 6,50 m, ont des nervures et des doubleaux de taille égale et des formerets, tous simplement chanfreinés, mais sans clefs apparentes, ce qui est rare et plutôt tardif (Grand-Abergement, Ain; Les Verrières NE; Lignerolle VD, Bienne BE, et Ripaille); elles reposent sur des culots prismatiques, dont deux montrent des croix de Saint-Maurice et de Savoie, armes qui pourraient signifier ici une aide financière de la Maison de Savoie à sa construction. Comme pour le chœur de Pampigny, la simplicité de l'ensemble laisserait croire à un ouvrage assez ancien (fig. 937): peut-être de la 1re moitié du XVe siècle? De fait, le clocher-porche en partie gothique, avec deux baies à meneaux à remplage gothique traditionnel au beffroi, possédait une croisée d'ogives sur culots prismatiques au rez-de-chaussée, et présente encore, comme l'avait déjà remarqué Albert Naef, un portail à décor similaire à celui de l'église d'Orbe du début du XVe siècle, bien que très retaillé (voir fig. 855). Restaurations en 1899, 1935 et 1958.

L'église Saint-Jacques de Valeyres-sous-Rances. – Il n'est pas étonnant, pour une fois, que cette filiale de la paroissiale de Rances, en tout cas au XVe siècle[24], présente une forte analogie avec son église-mère. Mais là, nous savons, grâce à deux campagnes d'investigation effectuées en vue de grandes restaurations (1908 et 1978/1979)[25], que l'église actuelle est le résultat des transformations successives d'une chapelle romane avec abside semi-circulaire, agrandie, tout en gardant la même largeur, à l'ouest d'abord par un «porche», puis, à l'époque gothique, à l'est par un nouveau chœur rectangulaire couvert d'une croisée d'ogives, qui existe encore: ce qui a donné finalement à l'église une longueur de près de 25 m hors œuvre. Selon la visite de 1453, où

sont demandés un décor emblématique à l'extérieur du tabernacle mural au nord, donc déjà présent, et, au sud, le creusement d'une piscine liturgique, qui subsiste sous la forme d'une niche en accolade, ce chœur était bien l'actuel, mais il n'abritait pas encore d'autel en pierre[26]. La chapelle Notre-Dame mentionnée alors comme annexe de l'église doit être celle qui a été démolie – dessinée sur les relevés de 1908 – et remplacée plus tard par la chapelle méridionale encore visible. Après un incendie bien localisable, la nef, étendue aux dépens du porche et aboutissant à un arc triomphal bien marqué, a reçu trois travées à croisées d'ogives, étape cruciale datable de la seconde moitié du XVe siècle, en tout cas avant la fondation d'une seconde chapelle architecturale dédiée à saint Antoine en 1508[27] (fig. 938-939). Le caractère presque homogène de tous ces couvrements avec nervures profilées à simples cavets (chœur et chapelle nord) ou seulement chanfreinées (nef et chapelle sud) reposant sur des culots plus ou moins prismatiques, et munis de formerets – sauf dans les chapelles – en font un ouvrage intéressant par une unité stylistique qui se manifeste malgré la hiérarchisation des différentes parties. Ouvrage intéressant d'ailleurs aussi par son plan «en croix», plus fréquent en pays neuchâtelois (voir p. 410).

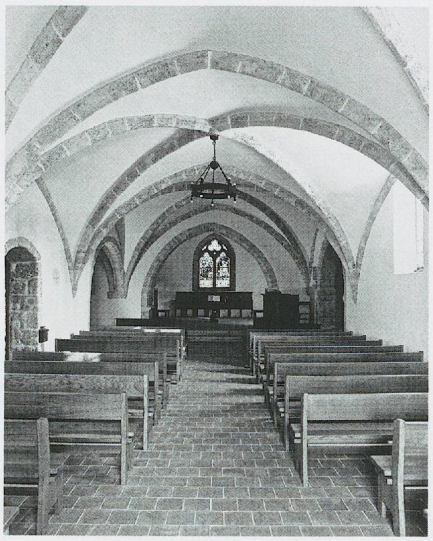


Fig. 938. L'église Saint-Jacques de Valeyres-sous-Rances. Vue de l'intérieur entièrement voûté d'ogives, le chœur dans la 1re moitié du XVe siècle et la nef dans la seconde moitié: état après la restauration de 1979 (photo Louise Decoppet).

Le portail en arc brisé, très développé par rapport à ceux des églises de la région, se distingue du type d'Orbe, adopté à Rances, par l'absence de chapiteaux, ce qui confirmerait une datation plus tardive.

* * *

Ainsi que nous l'avons vu, le voûtement complet de l'église de *Pampigny* est un faux-ami puisque les croisées d'ogives de la nef ne remontent qu'à 1736 (voir p. 545), comme à *Corbonod* (Ain), dans le Haut-Rhône, où elles sont datées de 1700 et 1702. Mais rappelons qu'en Chablais savoyard, l'église de *Margencel* du XVe siècle aussi offrait, avant son fort agrandissement néogothique, le même type de couvrement complet qu'on retrouve ensuite dans le Bugey (Ain), à *Flaxieu* et *Vongnes* et dans deux églises du Valromey voisin, au *Petit-Abergement* et à *Lompnieu*.

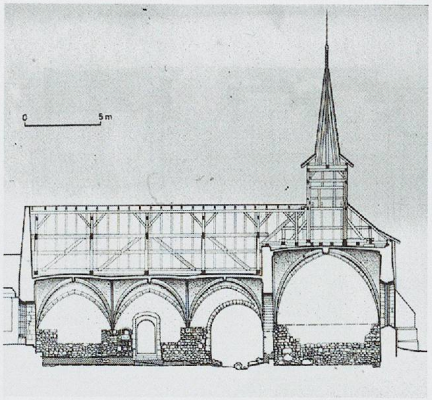


Fig. 938 b. L'église Saint-Jacques de Valeyres-sous-Rances. Coupe longitudinale vers le nord lors de la restauration de 1979 (Relevé Peter Eggenberger, etc.).

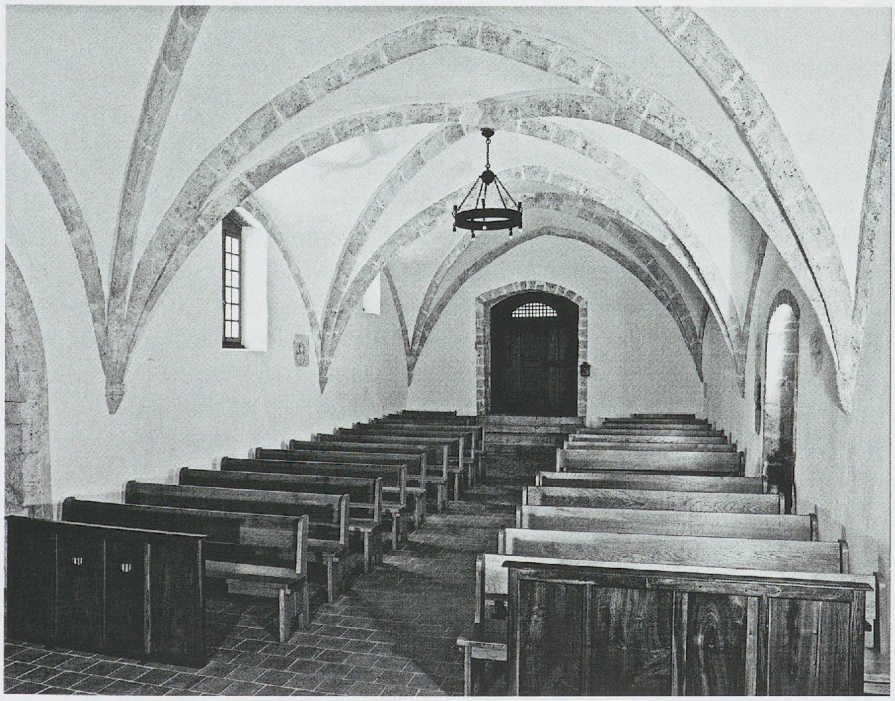


Fig. 939. L'église Saint-Jacques de Valeyres-sous-Rances. Vue de l'intérieur de la nef entièrement voûtée d'ogives, après la restauration de 1979 (photo Louise Decoppet).

Les chapelles non attribuées les plus importantes dans l'ancien Pays de Vaud et à Fribourg



Fig. 940. La chapelle Saint-Lazare de la maladière de Vidy à Lausanne. Vue du sud-ouest (photo MG, 1973).

Rares sont les chapelles privées dont on sait qu'elles furent déjà considérées comme très intéressantes à la fin du Moyen Age. Seule celle du seigneur François de Goumoëns, signalée en 1416 à l'église de Bioley-Magnoux, est qualifiée de «construite avec solennité», mais malheureusement elle n'existe plus[28].

L'ancien Pays de Vaud offre alors peu de grandes chapelles et peu de chapelles privées indépendantes toujours debout, à l'exception de celle de *Sainte-Anne de Rive* à Estavayer (voir pp. 502–505) et de la *chapelle-ossuaire Saint-Michel à Montreux* (voir pp. 562-563). En revanche, la ville de Fribourg comptait plusieurs chapelles isolées, dont deux, importantes, sont au moins en partie bien conservées (voir ci-dessous et pp. 556-557).

Les chapelles d'hôpitaux

Si l'on connaît encore par l'iconographie l'une des *chapelles d'hôpitaux* vaudois de cette époque, celle de *Saint-Roch* à Lausanne, dont il a déjà été question à propos de maître Jean Contoz, mais qui a disparu (voir p. 215), les autres, plus modestes, ont très rarement survécu sauf la *chapelle Saint-Lazare de la maladière de Vidy* à Lausanne, non voûtée et simplissime avec son plan rectangulaire et son clocher-arcade[29] (fig. 940 et voir fig. 904), et surtout la *chapelle Saint-Antoine de l'hôpital de Cully,* ajoutée à ce dernier en 1515–1516, beaucoup plus élaborée et déjà traitée elle aussi à propos d'Antoine Dupuis (voir fig. 890–892).

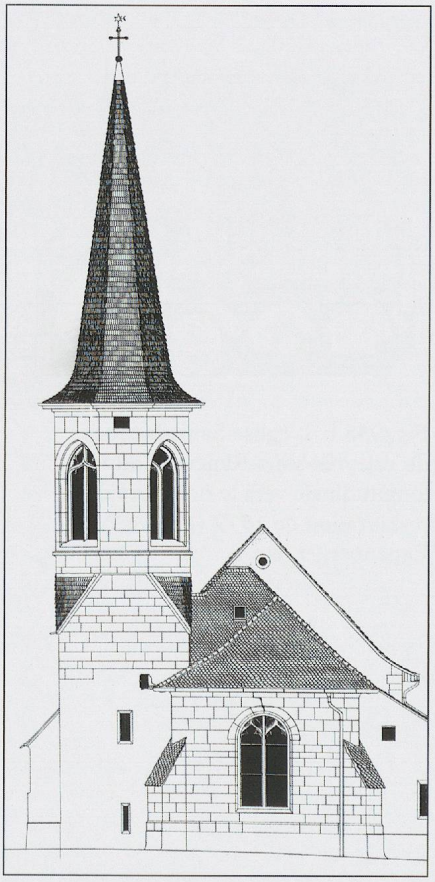


Fig. 941. La chapelle de la léproserie de Bourguillon à Fribourg. Elévation de l'est du clocher et du chœur de 1464–1466 pour la «maçonnerie» (Jean Dubas, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon: aperçu historique et artistique,* 1982, dessin sans auteur cité).

Ailleurs en Suisse occidentale, qu'il nous suffise de rappeler d'abord l'existence de la *chapelle de l'hôpital de la Trinité à Genève* du dernier tiers du XIVe siècle (voir p. 27) et surtout de présenter rapidement la *chapelle Notre-Dame de Bourguillon* à Fribourg, construite encore à l'époque de la domination savoyarde.

La chapelle Notre-Dame de Bourguillon à Fribourg. – Cette chapelle accompagnant la léproserie pour toutes les «Anciennes Terres» de Fribourg est citée comme paroissiale jusqu'au XVIe siècle et est devenue dès le XVe une célèbre église de pèlerinage, indépendante des autres bâtiments[30]. Il reste de sa reconstruction par Pierre Rono en 1464–1466 le chœur, d'ampleur moyenne – 8 m sur 5,40 dans œuvre – comptant deux travées à croisées d'ogives, dont les nervures se perdent dans les murs, et le clocher terminé en 1472, l'un des plus particuliers de la Suisse occidentale, avec le passage d'un plan carré pour la souche à un plan octogonal pour le beffroi, percé de quatre baies seulement et, comme la fenêtre du chœur, d'inspiration alémanique (fig. 941). Cette solution insolite s'apparente, en forte réduction, à celle du clocher-porche de Saint-Nicolas, non encore achevé alors à ce niveau mais dont les projets existaient déjà[31], et à celle de la tour de l'abbatiale de Saint-Jean-d'Erlach, bien antérieure[32].

Il faut rappeler ici que, dans le domaine savoyard, existe encore la *chapelle de la Maladière de Vège* en Faucigny, un des cas très rares de chapelle-hôpital bien conservée dans toutes nos régions francophones et loin à l'entour (voir pp. 123–124).

Les chapelles castrales

En ce qui concerne les rares *chapelles castrales,* donc dépendantes de châteaux ducaux, comtaux ou seigneuriaux, il n'y en a aucune qui ressemble à la grande chapelle Saint-Antoine de La Sarraz, fondée en 1360, dont il va être question. Seule la petite *chapelle Saint-Jean du château de Gruyères,* installée dans une tour semi-circulaire de l'enceinte extérieure, se présente, avec sa façade à clocher-arcade, comme une chapelle castrale typique mais très simple (voir p. 526), telle que devait l'être celle du château de Planaz à Desingy (Haute-Savoie), sans doute également dans un bâtiment à part (voir pp. 129–130). Et comme elles avaient été auparavant, mais plus imposantes, à Chillon, à Tourbillon[33] (Sion), et bien sûr à Chambéry (voir pp. 32 et 89–90).

La chapelle Saint-Antoine de La Sarraz (1360/1372 et 1501-1502). – C'est seulement récemment que cette grande chapelle a livré une bonne partie de ses mystères grâce aux investigations archéologiques effectuées par le bureau Archeotech en 1995–1997[34]: ces dernières mettent en cause tout particulièrement la datation du voûtement qu'elle a conservé. Pour le dire en résumé, cette chapelle dédiée à Saint-Antoine, fondée par François 1er de La Sarraz et apparemment édifiée comme première chapelle urbaine entre 1360 et 1372 par son fils Aymon III, est devenue plus tardivement la chapelle funéraire des seigneurs de La Sarraz, remplaçant alors comme nécropole de cette famille l'église prémontrée de L'Abbaye du Lac de Joux. Elle est connue surtout pour abriter un célèbre tombeau macabre, mais c'est aussi, du point de vue de l'architecture, l'une des rares églises à nef unique voûtées d'ogives de nos régions, avec celle de l'hôpital ducal de Villeneuve, bien antérieure, et, en plus, elle est d'une conception exceptionnelle ici.

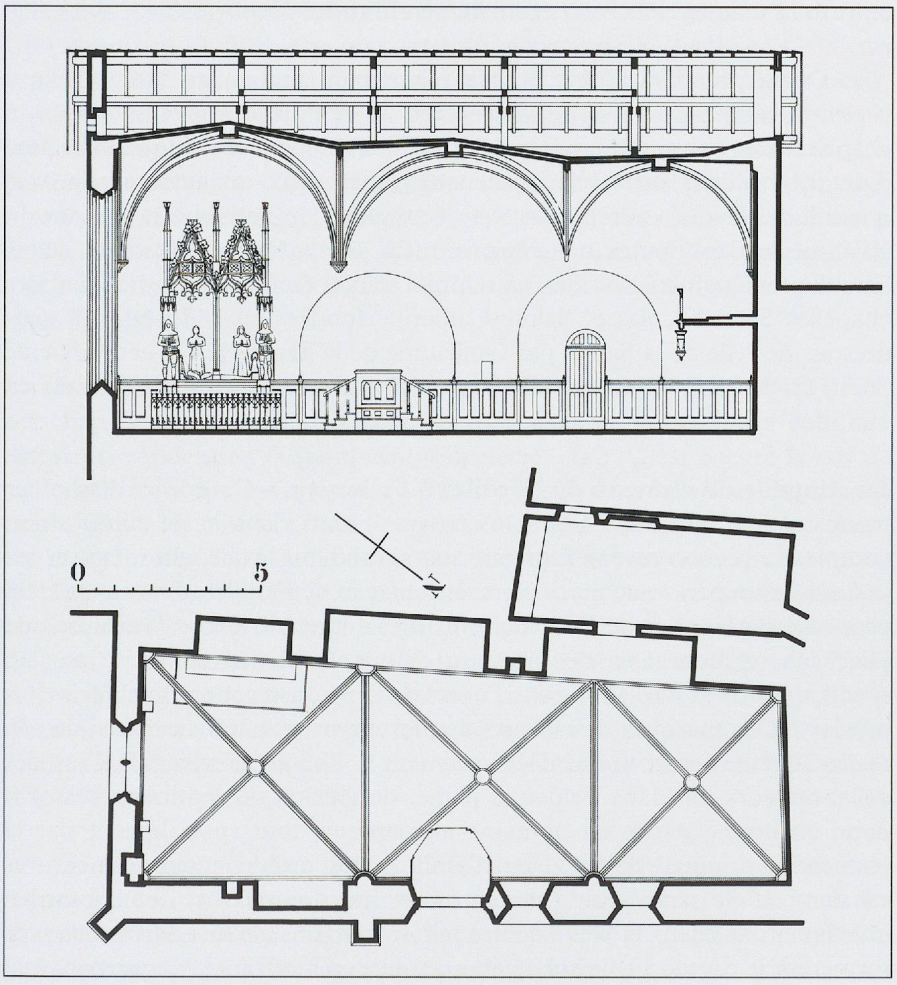


Fig. 942-943. La chapelle Saint-Antoine de La Sarraz. La coupe vers le sud-ouest et le plan de l'état avant la restauration de 1995–1998 (dessin de Jean Iten, 1957, pour MAH, Vaud).



Fig. 944. La chapelle Saint-Antoine de La Sarraz. La baie axiale du gothique rayonnant de 1360/1372 (photo MG, 1969).

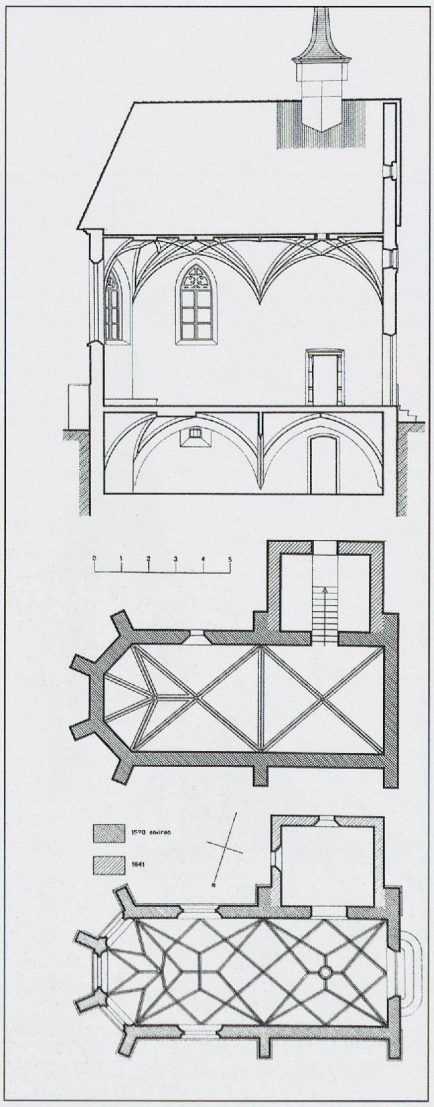


Fig. 945. La chapelle du château de Pérolles à Fribourg. Coupe longitudinale et plans (relevés de Joseph Python publiés dans *Monuments d'Art et d'histoire, Fribourg* III, 1959).

Rappelons donc d'abord que, comme il a été proposé naguère, on peut considérer cette vaste chapelle privée, la plus grande du Pays de Vaud, comme la chapelle urbaine du bourg, avant la construction par la ville de «l'église ou chapelle» Notre-Dame contiguë, attestée, elle, en 1416 seulement, et avant son adaptation tardive à une fonction uniquement funéraire, apparemment non prévue à l'origine: le nombre de messes à y dire – trois messes tous les jours de la semaine, par quatre chapelains – pourrait-il le laisser aussi entendre[35]?

Des preuves dendrochronologiques tirées des voûtains, donnant la date de 1501–1502 environ pour l'abattage de bois de coffrage, confirment ce que suggéraient les écus aux armes des constructeurs présumés, le seigneur Barthélemy de la Sarraz († 1505) et son épouse Huguette de Saint-Triviers, sculptées sur l'une des deux clefs d'origine des croisées d'ogives, armes qu'on trouve déjà à la porte d'entrée du château, datées 1499, avec leurs initiales (voir fig. 506). Implantée à l'angle de l'enceinte basse du château et de celle de la ville, dont elle utilise une portion des anciens murs, la chapelle Saint-Antoine compte trois travées couvertes de croisées d'ogives en partie sur culots et en partie sur colonnes engagées, avec formerets, mesurant, dans œuvre, de 5,30 à 6,30 m de large sur 15 m de long et de 6,20 à 7,30 m de haut (fig. 942–943). La largeur et la hauteur augmentent donc d'ouest en est, ce qui a pour effet d'amplifier l'espace intérieur: mais dans un sens inverse à celui de l'église de la Madeleine à Genève, seule église régionale à montrer déjà alors cette particularité – dans ce cas-là pour donner au contraire l'impression d'allongement (voir fig. 91). Cette disposition de La Sarraz est reprise d'ailleurs au même moment à la collégiale de Valangin (1500–1505), encore sous une autre forme (voir fig. 661). Relevons enfin que le profil des nervures de cette chapelle, en tore à listel flanqué de cavets, rare avant le milieu du XVe siècle, se rencontre plus fréquemment au XVIe, spécialement entre le Léman et Neuchâtel et surtout en Franche-Comté[36].

De la première étape, limitée maintenant aux murs actuels, elle a pourtant conservé sa fenêtre axiale avec un remplage à profils toriques à chapiteaux et bases, qui montre deux formes trilobées et sommées chacune d'un trilobe dans un cercle, soutenant toutes deux un autre cercle avec quadrilobe: unique exemple de ce tracé typique du gothique rayonnant du XIVe siècle dans toutes nos régions[37] (fig. 944). Quant aux deux culots héraldiques aux mêmes armes, en remploi sous la fenêtre, ils proviennent des chapelles Saint-Nicolas et Sainte-Catherine fondées en 1475 et 1477 «au-dessous de celle de la Sarra» par Guillaume de la Sarra († 1478) et Alexie de Saint-Trivier, son épouse: leurs murs, attestés en 1873, furent démolis en 1885[38].

La chapelle du château de Pérolles à Fribourg. – Cet édifice d'ampleur modeste – 10,20 m sur 4 m dans œuvre – mais riche et de composition complexe, avec son caveau funéraire aussi grand que la chapelle même et qui la surélève un peu, reste un cas rare. Le château de Pérolles, devenu en 1508 propriété de Charles de Diesbach, fils de l'avoyer de Berne Guillaume de Diesbach, et bourgeois de Fribourg depuis 1500, fut complété par un sanctuaire privé entre 1508 et 1522 lors de la reconstruction du château lui-même[38b]. Des marques de tailleurs de pierre permettent de penser que son maître d'œuvre, qui a travaillé également à l'hôtel de ville, est l'un des collaborateurs de Hans Felder le Jeune, de Zurich. Le bâtiment ressortit donc en bonne partie au domaine alémanique, tout spécialement par la conception originale de ses voûtes flamboyantes, qui dessinent des nervures en demi étoile sur l'abside et, entre les murs parallèles, deux losanges imbriqués dans deux étoiles à quatre rais, le tout sans aucune ogive mais avec formerets; le caveau surbaissé inverse ce tracé en n'offrant pratiquement que



Fig. 946. Le château de Blonay. Au deuxième étage de la tour de droite, les fenêtres de la chapelle Saint-Nicolas (photo Daniel de Raemy, 1994).

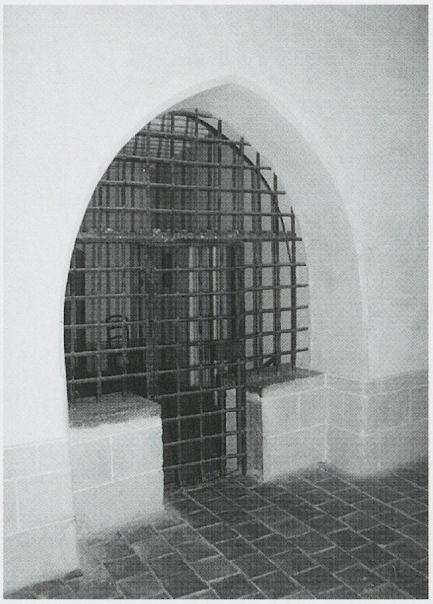


Fig. 947. Le château de Blonay. La chapelle Saint-Nicolas: l'arcade d'entrée et ses murets (photo Daniel de Raemy, 1994).

des ogives (fig. 945). Toutes ces nervures montrant un simple profil à deux cavets retombent presque en sifflets dans les murs. La plupart des remplages des fenêtres, limitées d'ailleurs au chevet, confirment l'appartenance au même courant stylistique et soulignent monumentalement l'abandon de modes plus méridionales.

Ces chapelles castrales sont d'une manière plus générale intégrées aux bâtiments résidentiels, comme elles l'avaient déjà été à Yverdon et à Morges. Un cas un peu semblable se rencontre au château de *Sallenôve* en Genevois (voir fig. 224), mais non au château-ermitage de *Ripaille* en Chablais à celle d'Aymon de Montfalcon, à deux travées intégrées à l'étage (voir fig. 966-968), alors qu'au château Saint-Maire à *Lausanne*, un oratoire tardif, dans la profonde embrasure d'une baie, n'est discernable que par les peintures murales du XVe siècle qui l'ornent[39]. Rappelons que les chapelles du canton de Neuchâtel montrent encore d'autres implantations et des compositions tout à fait divergentes au château de *Neuchâtel* et à celui de *Colombier* NE (voir fig. 666–669).

La chapelle Saint-Nicolas du château de Blonay. – Depuis le XIIIe siècle, ces chapelles castrales sont établies parfois dans l'une des tours liées aux bâtiments résidentiels (Champvent, Surpierre, etc.). C'est encore le cas de celle de Blonay, qui est attestée en 1523[40]; située dans une tour de défense carrée (fig. 946), elle se relie à l'étage du bâtiment voisin par une arcade en arc brisé, fermée d'une grille de ferronnerie reposant sur deux murets, selon un type commun (fig. 947) et prend jour par trois baies en arc brisé aussi, étroites mais à encadrement soigneusement mouluré. La simple croisée d'ogives avec formerets s'appuie sur des colonnes engagées à bases prismatiques, qui reçoivent en pénétration les listels des nervures, constituées d'un tore à listel, de cavets et de tores, bien séparés, et laissent donc penser plutôt à un ouvrage d'inspiration genevoise, à situer au 1er quart du XVIe siècle (fig. 948, et voir pp. 17 et 204).

A côté des chapelles isolées d'hôpitaux ou de châteaux qui viennent d'être traitées, nos régions romandes n'ont guère conservé de grandes chapelles privées indépendantes toujours debout, à l'exception de celle de *Sainte-Anne de Rive* à Estavayer (voir pp. 502–505).

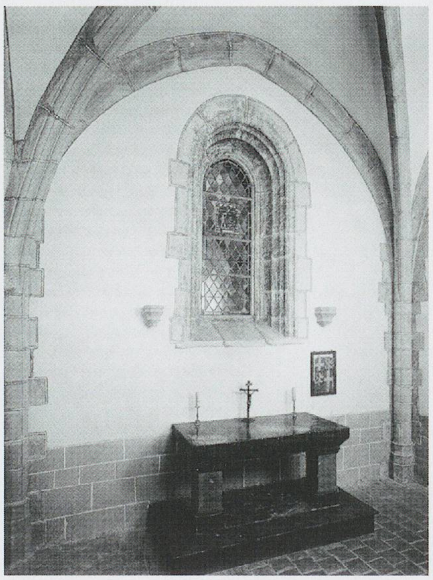


Fig. 948. Le château de Blonay. La chapelle Saint-Nicolas: l'intérieur avec ses colonnes à listel (photo collection Daniel de Raemy).

Les plus importantes chapelles privées annexes des églises

A part celles, déjà analysées ailleurs, du prieur Dardon à Nyon, de Nicolas Garilliat, évêque d'Ivrée, à Aubonne, des Buloz à Moudon, et celles qui flanquent le clocher-porche de Saint-Martin de Vevey, l'ancien Pays de Vaud offre, à la fin du Moyen Age, peu de grandes chapelles jointes à ses églises et qui sortent du lot. En Chablais valaisan, rappelons l'existence de la longue *chapelle de Félix V* à l'abbatiale de Saint-Maurice d'Agaune, dont l'implantation est d'ailleurs exceptionnelle (voir pp. 463-464), et, à Noville dans le Chablais vaudois, celle d'une chapelle en saillie à simple croisée d'ogives mais qui a conservé ses dispositions anciennes, avec arcade fermée par une forte grille posée sur deux petits pans de murs, disposition qui se retrouve à la chapelle du château de Blonay VD (voir fig. 947), se rencontrait notamment à l'église d'Ollon (voir p. 477, n. 58), et se voit encore à la chapelle Sainte-Barbe de la cathédrale de Sion, de 1471[41]. L'exception, qui excède en ampleur – plus de 14 m de longueur – tous ces cas romands, est la grande *chapelle de la confrérie Saint-Michel* à l'église Saint-Pierre de Porrentruy (voir pp. 457-458).

La chapelle de Jean de Juys (1444/1445) à l'abbatiale de Romainmôtier. C'est en avril 1444 déjà que le prieur Jean de Juys aurait institué la chapelle Saint-Grégoire, bien attestée l'année suivante comme «nouvellement fondée» ou «chapelle neuve» et bien localisée «du côté nord», qui est dite plus tard «la chapelle de Juys communément de Roddeys»[42]. Connue pour son décor peint, tout comme l'étage supérieur, et mesurant 4,20 m sur 7,60 dans œuvre, elle comporte une travée en berceau brisé et une croisée d'ogives et, exceptionnellement, se retranche de l'intérieur de l'église au moyen d'un mur percé d'une petite baie rectangulaire et d'une porte à linteau sur coussinets, toutes deux largement chanfreinées (fig. 949). Ce bâtiment n'a pas de contrefort à son angle libre. Les nervures allégées de simples cavets reposent, entre les deux parties, sur des colonnes engagées à chapiteaux simples mais prismatiques, analogues aux bases, et adaptées aux murs inégaux (fig. 950). L'unique fenêtre à deux formes trilobées surmontées d'un quadrilobe, à membrure très épaisse mais avec des arêtes coupées par des chanfreins, a un seul correspondant, plus fin, à l'église de Bretonnières voisine (fig. 951 et 952).

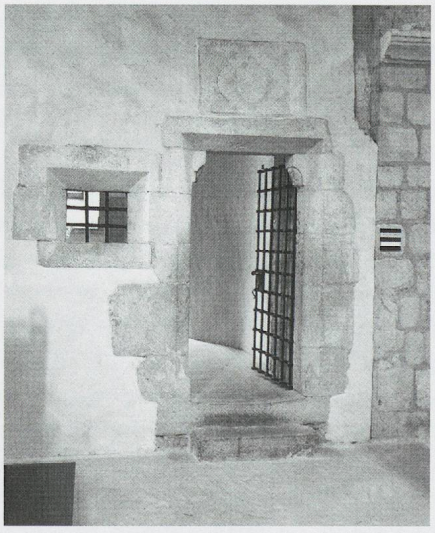


Fig. 949. L'abbatiale de Romainmôtier. La chapelle de Jean de Juys (1444/1445): la façade d'entrée sur le bas-côté du chœur (photo MG, 2010).

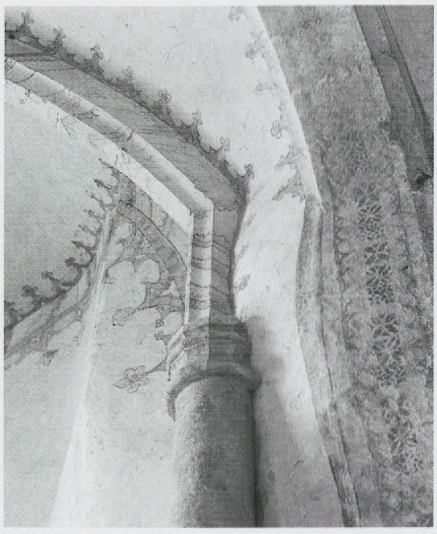


Fig. 950. L'abbatiale de Romainmôtier. La chapelle de Jean de Juys (1444/1445): détail d'une colonne engagée au milieu du mur sud (photo MG, 1973).

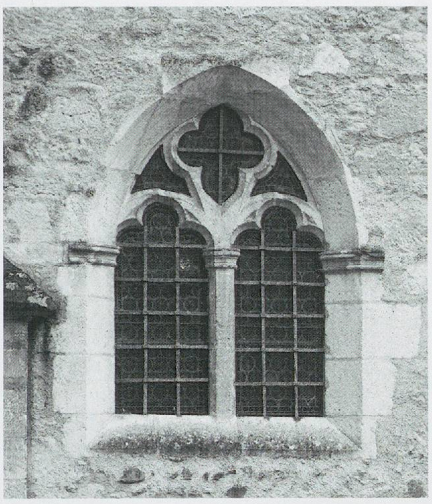


Fig. 951. L'abbatiale de Romainmôtier. La chapelle de Jean de Juys (1444/1445): la fenêtre (photo MG, 2012).

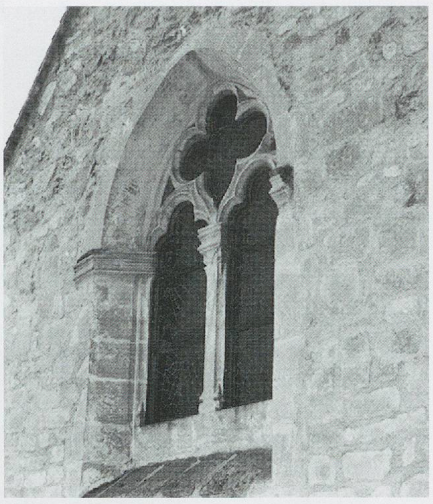


Fig. 952. L'église de Bretonnières VD. La baie axiale du chœur, milieu du XVe siècle (photo MG, 1970).

La chapelle de Guy de La Rochette (1453/1462) à l'église de Lutry. – Fondée par Guy de La Rochette, administrateur du couvent bénédictin, entre 1453 et 1462 au sud-ouest de l'église paroissiale et priorale de Lutry, prise actuellement entre la chapelle des Mayor, bien antérieure, et le clocher plus tardif, la grande *chapelle Saint-Claude et Saint-Grégoire* mesure 9,30 m sur 4,70 dans œuvre et forme deux travées voûtées d'ogives à tore avec listel flanqué de cavets suivis de chanfreins, reposant en partie sur culots dans les angles et, au milieu, en pénétration directe sur deux colonnes engagées; celle du sud, entre les deux arcades qui donnent sur la nef, s'évase en un cadre rectangulaire pour former une armoire (lavabo?) et montre une base très prismatique, stylistiquement issue des supports du chœur du Münster de Berne (avant 1435) qu'on retrouve dans le chœur de l'église des Verrières (vers 1517). Les croisées sont munies de clefs assez sommairement sculptées, l'une figurant un Christ bénissant et l'autre portant les armes peintes des La Rochette, qu'on voit d'ailleurs sur les stalles du chœur monastique[43] (fig. 953). Ses deux fenêtres marquent bien, avec leur remplage flamboyant et leur mouluration encore en tores et en colonnettes à bases et à chapiteaux – manifestement inspirées de la fenêtre rayonnante de la chapelle des Mayor, voisine – une étape charnière, qui, dans la 1re moitié du XVe siècle, ne se rencontre guère dans l'ancien Pays de Vaud qu'au chœur de l'église de Montet VD (vers 1440) et à la chapelle-vestibule au nord la nef de Saint-François à Lausanne[44] (fig. 954). Elle possède un accès à l'extérieur par une porte, très restaurée, en accolade torique sommée d'un ange scutifère.



Fig. 953. L'église Saint-Martin de Lutry. La chapelle de Guy de La Rochette (1453/1462). La clef de voûte montrant le Christ bénissant (photo Claude Bornand).

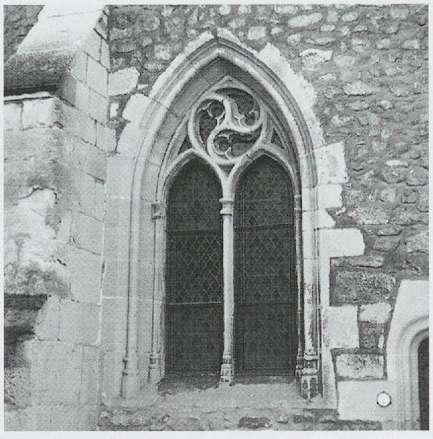


Fig. 954. L'église Saint-Martin de Lutry. La chapelle de Guy de La Rochette (1453/1462): l'une des fenêtres (photo MG, 1969).



Fig. 955. L'église Saint-Germain de Pully. La chapelle Saints-Michel-et-Sébastien (1506): les deux arcades ouvertes sur la nef (photo Claude Bornand, 2012).

La chapelle Saints-Michel-et-Sébastien (1506) à la paroissiale Saint-Germain de Pully. – Cette chapelle privée, bien que relativement modeste (6,50 m sur 3 pour 4 m de haut), attire le regard par ses deux arcades en arc brisé à doubles cavets, avec piédroits arrondis et pilier intermédiaire en forme de colonne nue, ouvertes sur la nef de l'église paroissiale. Fondée et dotée en 1506 par Henri de Praroman, coseigneur de Chapelle-Vaudanne et ancien bailli épiscopal de Lausanne, et confirmée par l'évêque la même année[45], elle comporte deux travées presque carrées à simples croisées d'ogives profilées en cavets, à pénétration directe ou en sifflet, dans les murs et le support, avec formerets (fig. 955). Un rapport pourrait être établi entre les piédroits de Pully et ceux de l'arc triomphal au chœur de l'église de Chapelle-sur-Moudon, nom actuel de Chapelle-Vaudanne, sensiblement contemporaine, due à l'un des bons artisans alors en activité dans la Broye, comme François de Curtine[46], et celui de la chapelle de Cully, Antoine Dupuis, lui-même de Moudon. Quant aux retombées en sifflet, elles rappellent un peu celles, plus recherchées avec leurs recoupements, de Curtilles, dans la Broye aussi, vers 1510 – mais elles se retrouveront encore à Concise, vers 1521, à Bonvillars, avant 1526, et dans les chapelles latérales de Saint-Martin de Vevey, dès 1522, de François de Curtine aussi (voir fig. 735 et 365). Notons pourtant que, à la même époque, les doubles cavets ont leurs pareils à l'église de Saint-Saphorin, attribuable à Jean Contoz (voir fig. 7).

La chapelle privée au nord de l'église du couvent de Montheron. – Bien qu'elle ait été démolie, il vaut la peine de rappeler ici l'existence d'une chapelle dont a été retrouvé le bas des murs en fouilles en 1911 déjà et à nouveau en 1976 et 2005–2006[47]. Il n'a pas été possible pour l'instant d'en savoir plus: ni vocable, ni fondateurs ne sont connus, à moins que le bloc de pierre aux armes de la famille de Russin qu'on y a récupéré en soit une signature. Large de 5,35 m environ et profonde de 4,35 m, cette chapelle montrait à l'intérieur un parement en molasse d'assez gros appareil et même la tablette d'une fenêtre à meneau au nord, dont furent retrouvés des éléments du remplage flamboyant (fig. 957). Sa voûte, sans doute compliquée, reposait sur des colonnes engagées, dont deux avaient conservé leur partie inférieure: elles étaient exceptionnellement hélicoïdales-torsadées, y compris leurs bases (fig. 956). La clef, découverte alors aussi mais sans décor, a donné le profil des ogives, exceptionnel également pour toutes nos régions et même par rapport à la Franche-Comté: méplat flanqué de larges chanfreins, courts méplats parallèles et petits cavets.

Notre attribution de cet édifice à Jean Chollet, attesté à Montheron dans la 1re décennie du XVIe siècle, paraît audacieuse, mais ces vestiges montrent en tout cas que c'était une œuvre hors du commun, particulièrement par ses supports d'un type flamboyant rarement aussi accusé dans nos régions sinon dans les chapelles des Chalon à Mièges (Jura) et à Orbe (1524–1525) et, peu avant cette dernière, à la chapelle, toute récente en 1520, du château de Planaz en Genevois (voir pp. 129–130), et qu'elle pouvait donc dater des années 1520 (sur le décor «hélicoïdal», voir p. 663), sans parler de la chapelle de Claude d'Estavayer à Hautecombe (Savoie), vers 1518 (voir fig. 1007)…

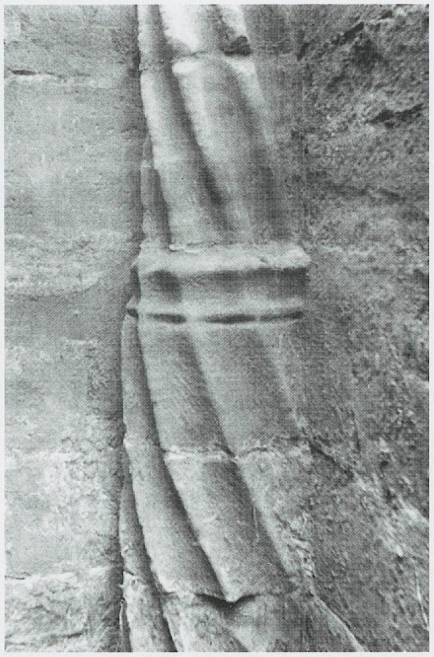


Fig. 956. L'abbaye cistercienne de Montheron. Ancienne colonne engagée hélicoïdale et torsadée de la chapelle donnant sur le bas-côté nord (photo 1911, aux Archives des Monuments historiques/ACV).

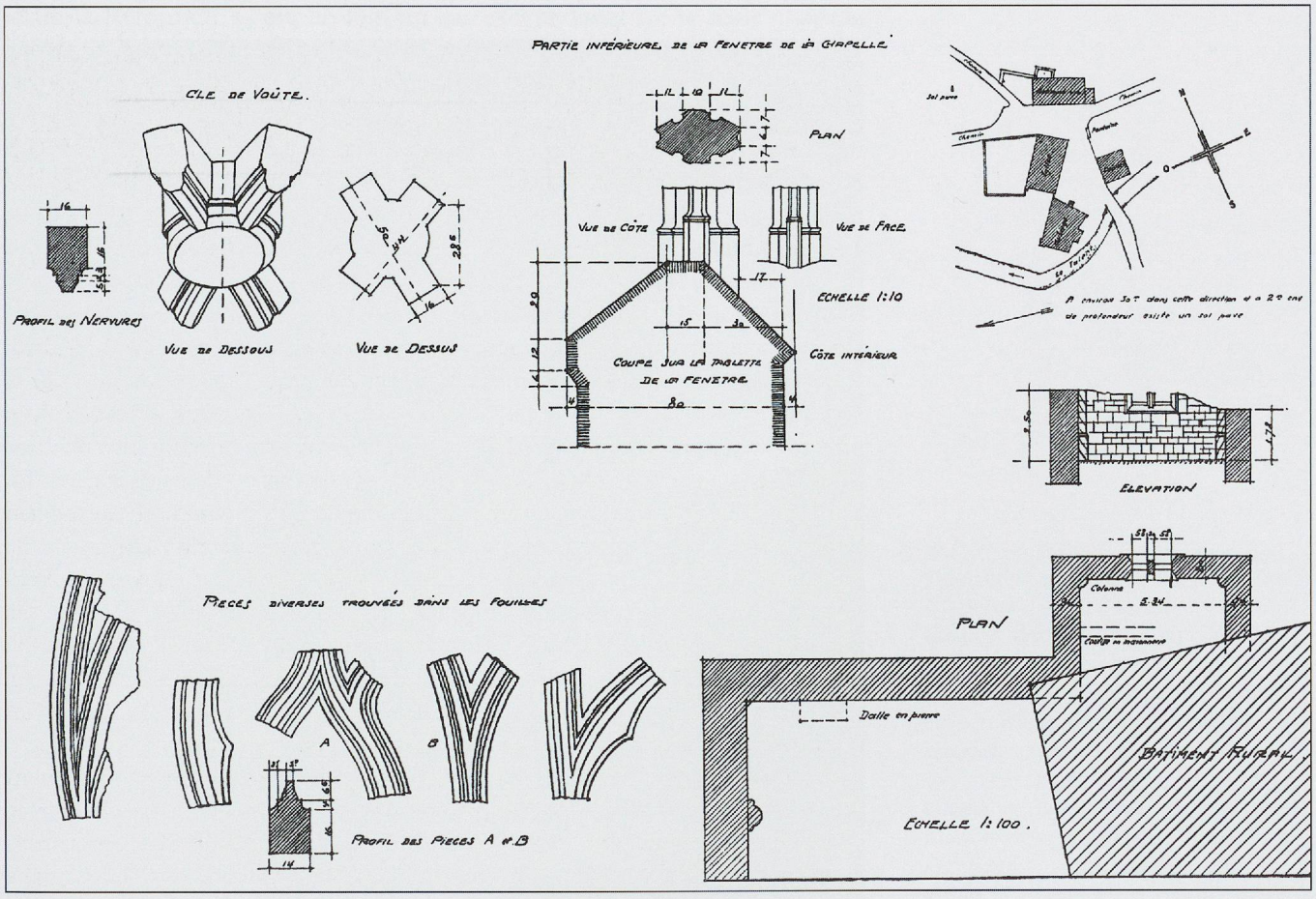


Fig. 957. L'abbaye cistercienne de Montheron. Relevés des vestiges de la chapelle donnant sur le bas-côté nord et retrouvés en 1911 (par Gustave Hämmerli, publié dans les *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande* 2/X, 1918).

Les ossuaires et chapelles-ossuaires

Parmi les chapelles «doubles» rattachées aux cimetières rappelons l'existence de celles de Saint-Maur au cimetière de la cathédrale de Lausanne[48], et de Notre-Dame de Compassion à Saint-Nicolas à Fribourg (1499–1504)[49]; il y en avait bien sûr d'autres comme à Autigny FR au milieu du XVe siècle[50] et comme on en trouve encore en Valais (Naters, 1513–1514), mais il n'est pas certain que les chapelles des cimetières, souvent dédiées à Saint-Michel, aient toutes possédé des ossuaires dans leur partie basse[51]. A part celle de Saint-Michel de Montreux, les chapelles-ossuaires qui subsistent dans l'ancien duché de Savoie sont incorporées aux églises: si la chapelle elle-même donne alors à l'intérieur de l'édifice, son sol apparaît surhaussé par l'ossuaire situé dans un caveau en dessous, comme à l'abbatiale de Payerne (chapelle Sainte-Anne et Saint-Yves, fondée vers 1398[52]) et à l'église de Montet-Cudrefin (chapelle de la Trinité), où l'on accède encore à cet ossuaire par l'extérieur[53] (voir fig. 431 et 433). On compte ou comptait aussi des chœurs non seulement à caveau funéraire avec grand ossuaire au-dessous: explicitement à Gressy[54], encore à Morlens FR, mais là sous la sacristie, et sans doute à Châtillens VD. Les visites du XVe siècle, et surtout celle de 1453, demandent fréquemment la construction d'un ossuaire – on ne parle que rarement de charnier ici[55] – parfois en utilisant des éléments d'architecture déjà existants[56], comme le montre la *chapelle-ossuaire Saint-Barthélemy,* terminée en 1394, à l'église Saint-Etienne de Moudon, le cas le plus frappant, puisqu'il comporte un ossuaire et, au-dessus, la chapelle: utilisant le mur de ville et les deux murs à l'épaule de l'église, on put ne monter qu'un seul pan au sud, percé d'une grande fenêtre[57].



Fig. 958. La chapelle-ossuaire Saint-Michel à Montreux (1522?–1525 ou peu avant). L'extérieur vu de l'ouest (photo MG, 2011).



Fig. 959. La chapelle-ossuaire Saint-Michel de Montreux (1525 ou peu avant). Vue de l'intérieur (photo Claude Bornand).

La chapelle-ossuaire Saint-Michel de Montreux (1522?-1525). – Cette chapelle, érigée devant le porche de l'église Saint-Vincent sous le vocable Saint-Michel, est certainement comprise dans ces «constructions situées autour de l'église» et édifiées aussi par les paroissiens, dont il est question peu avant la Réforme[58]. C'est, en fait, un cas exceptionnel ici: la seule chapelle gothique de cimetière isolée subsistant actuellement dans le canton de Vaud, étonnamment vaste en surface et en hauteur, d'autant plus qu'elle est en partie engagée dans la forte pente (fig. 958).

Edifiée effectivement par les paroissiens, la chapelle est utilisable en 1522, et achevée en tout cas en 1525, année où elle est consacrée[59]. Elle sert de lieu de culte dans sa partie supérieure, de plain-pied avec l'église, et d'ossuaire dans sa partie inférieure établie dans la pente: superposition ici grandiose mais traditionnelle, rappelée expressément pour la chapelle de la Trinité à Lutry en 1423[60]. D'assez grandes dimensions et toute en longueur – 10,75 m sur 5,25 – la chapelle même est conçue sur un plan rectangulaire, sans contreforts, avec un couvrement de quatre croisées d'ogives en tuf, profilées en simples cavets, retombant sur des colonnes engagées dans les murs et sur une légère pile centrale octogonale de même matériau (fig. 959): ce qui la rapproche du type des salles capitulaires et de celui de chapelles de confréries liées aux églises, très rares ici, et en particulier de celle des Allemands à Saint-Gervais de Genève, antérieure de près d'un demi-siècle, mais là, de modénature beaucoup plus développée étant donné déjà la pierre utilisée, la molasse (voir p. 73). Le maçon-architecte de Saint-Michel n'est pas encore connu, bien que proche sans doute du maître de la nef de l'église Saint-Vincent (1512/1519) et à l'aise dans le travail du tuf: serait-ce Pierre Guigoz lui-même (voir pp. 477-478)?

* * *

Pour conclure cette section concernant les chapelles, rappelons, comme il a été dit, que celles de Suisse romande et de Savoie qui sont conservées offrent quelques cas de voûtes complexes d'une grande variété et parfois «dédoublées» (Genève, Bursins, Saint-Saphorin, Orbe, Bavois, Cornaux, Saint-Blaise, Cressier, La Neuveville, Payerne, Mieussy, Samœns, Planaz, Chambéry). Elles sont assez fréquentes en Franche-Comté et, en partie, en rapport direct avec certaines chapelles neuchâteloises et vaudoises (Mièges, La Rivière, Arc-sous-Montenot, Morteau, Salins, etc.[61]).

Une remarque encore à propos des chapelles isolées. La tradition qualifie parfois de «chapelles» des éléments architecturaux qui n'en sont pas, en dépit de leur couvrement en croisées d'ogives, comme la «chapelle» des Maillardoz à Rue, qui n'est plus qu'une «cave» des anciennes dépendances de la grande maison de cette famille, mais dont les voûtes sont frappées de ses armes. Ce qui n'est pas arrivé à celles de la grande maison Baillod à Cormondrèche NE, couvertes et armoriées de même[62].

De rares églises d'époque flamboyante avec voûtes en berceau bien datées

Parmi les chœurs de ce type, fréquents à l'époque romane et encore au XIIIe siècle mais le plus souvent non datés de manière précise, il en est deux qui remontent explicitement au XVe siècle: un dans la Broye vaudoise, dont nous allons parler, et l'autre en Faucigny savoyard, dont il sera question plus loin (voir pp. 587-588). Tout les oppose mais ils démontrent que cette solution archaïsante reste encore porteuse d'une certaine valeur, symbolique sans doute pour une église d'ordre de Mendiants stricts comme celle de Cluses en Faucigny, ou hiérarchique pour une chapelle de simple bourg, comme celle de Villarzel-l'Evêque, et cela d'autant plus qu'ils sont édifiés avec l'aide de hautes autorités comtale ou épiscopale[63].

L'église Saint-Georges du bourg de Villarzel-l'Evêque. – Pour l'instant on peut encore suivre l'analyse de l'archéologue cantonal Albert Naef, qui, il y a un siècle déjà, ne voyait dans cette «chapelle» rien de plus ancien que des éléments typiquement du XVe et même du XVIe siècle[64]. En tout cas, elle n'existait pas (ou plus) au moment de la visite pastorale de 1417, qui n'en parle pas, et sa première mention ne date que de 1450. Lors de la visite de 1453, elle n'est qu'une filiale de la paroisse de Granges-près-Marnand, qui, elle, appartient en revanche au «ressort» militaire du château de Villarzel, et l'édifice ne semble pas encore entièrement terminé alors: il n'y a pas de plancher ou de pavage, l'autel n'est pas consacré, le tabernacle mural existe déjà mais non le lavabo liturgique[65]. L'évêque de Lausanne, maître de Villarzel au temporel comme au spirituel, a certainement contribué à l'érection de cette chapelle, d'autant plus qu'il n'en avait pas dans son château voisin et que lui et son châtelain devaient s'y rendre pour la messe; le vocable et la présence des reliques de saint Georges, explicitement signalées en 1466, laissent supposer que ce fut bien sous Georges de Saluces[66] (1440–1461). Quant à la charpente actuelle, seule datable par la dendrologie, elle remonte à 1520–1521: peut-être signe d'une reprise[67]?

Malgré le clocher-arcade, percé d'une seule baie au haut d'un mur très épais, plus élémentaire encore que celui de Curtilles, et la modestie de l'ensemble, l'église paraît «moderne» et très étudiée dans les détails, avec ses



Fig. 960. L'église Saint-Georges du bourg de Villarzel-l'Evêque VD. L'intérieur vers le chœur (photo Claude Bornand).

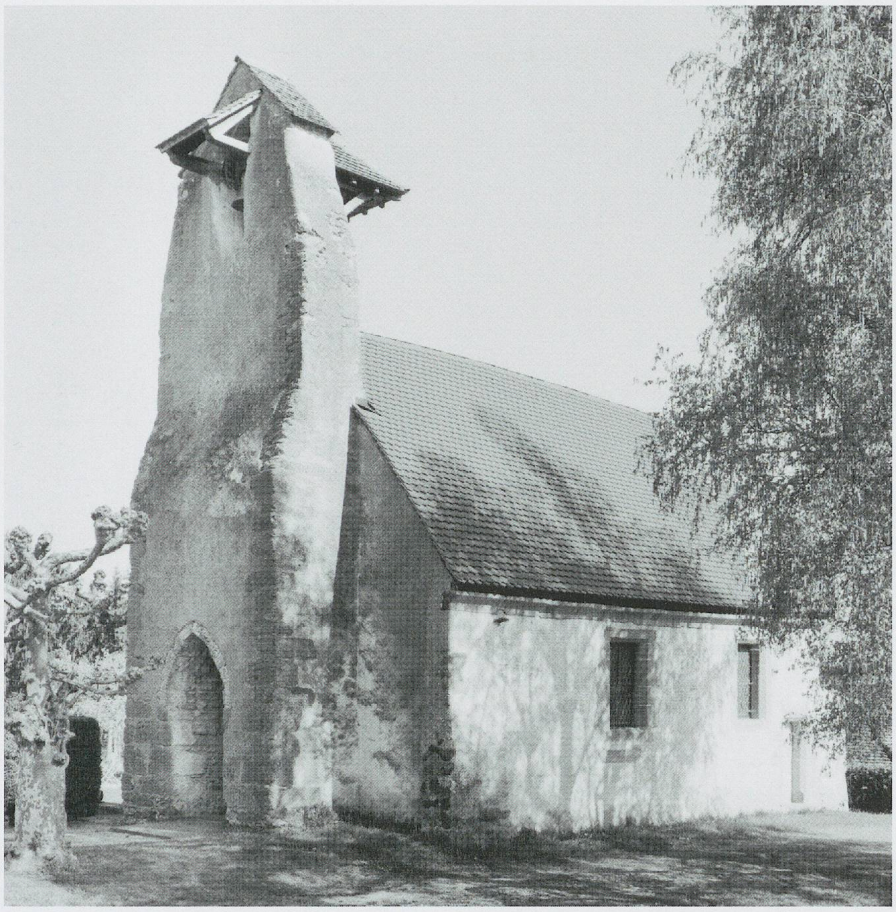


Fig. 961. L'église Saint-Georges du bourg de Villarzel-l'Evêque VD. L'extérieur du sud-ouest (photo Claude Bornand).

nombreuses fenêtres en molasse exceptionnellement de forme rectangulaire et chanfreinées tout autour de l'encadrement à l'extérieur, sa porte latérale de même type, avec linteau sur coussinets bien dessinés, et sa corniche sous-tendue d'un simple cavet (fig. 961). Ce type de baies ne se retrouvant dans les églises régionales qu'à l'entrée de la chapelle de Jean de Juys (1444/1447), à l'abbatiale de Romainmôtier (voir fig. 949), confirmerait une datation de celle de Villarzel entre 1440 et 1450. A l'intérieur, la petite nef de plan rectangulaire (environ 8,25 m sur 6), couverte en berceau lambrissé, donne à travers un arc triomphal, aussi en plein cintre simplement chanfreiné, sur un petit chœur trapu et pour une fois oblong (4,30 m sur 2,50 de profondeur), voûté en berceau plein cintre et démuni maintenant de grande fenêtre axiale, à moins qu'il n'y ait eu qu'un simple oculus, dont des traces bizarres existeraient encore, laissant penser plutôt à une sorte d'oratoire. Le mur de l'arc triomphal est percé d'un oculus probablement moderne (fig. 960). Mais ajoutons, par acquis de conscience, que cette disposition pourrait faire aussi penser à un chœur plus ancien correspondant à une église primitive encore plus petite…

A cet exemple d'extrême sobriété architecturale, on aurait pu ajouter le cas, inexplicable, de la reconstruction de *l'église paroissiale Saint-Nicolas d'Orsières* en Valais en 1497, état mal documenté et disparu à la rénovation de 1896. L'ample bâtiment de simple plan rectangulaire de 24 m sur 12 grosso modo, incorporant le chœur lui-même, était jusqu'alors couvert d'un sobre berceau brisé lambrissé[68]. Cette austérité ne se retrouvera qu'à Cluses, en Faucigny, dans un tout autre contexte religieux (voir pp. 587-588), et, pour les nefs en berceau lambrissé, dans la mouvance neuchâteloise apparemment (voir pp. 413-414).

CHAPITRE 13

La question des maçons-architectes des évêques de Lausanne Aymon et Sébastien de Montfalcon



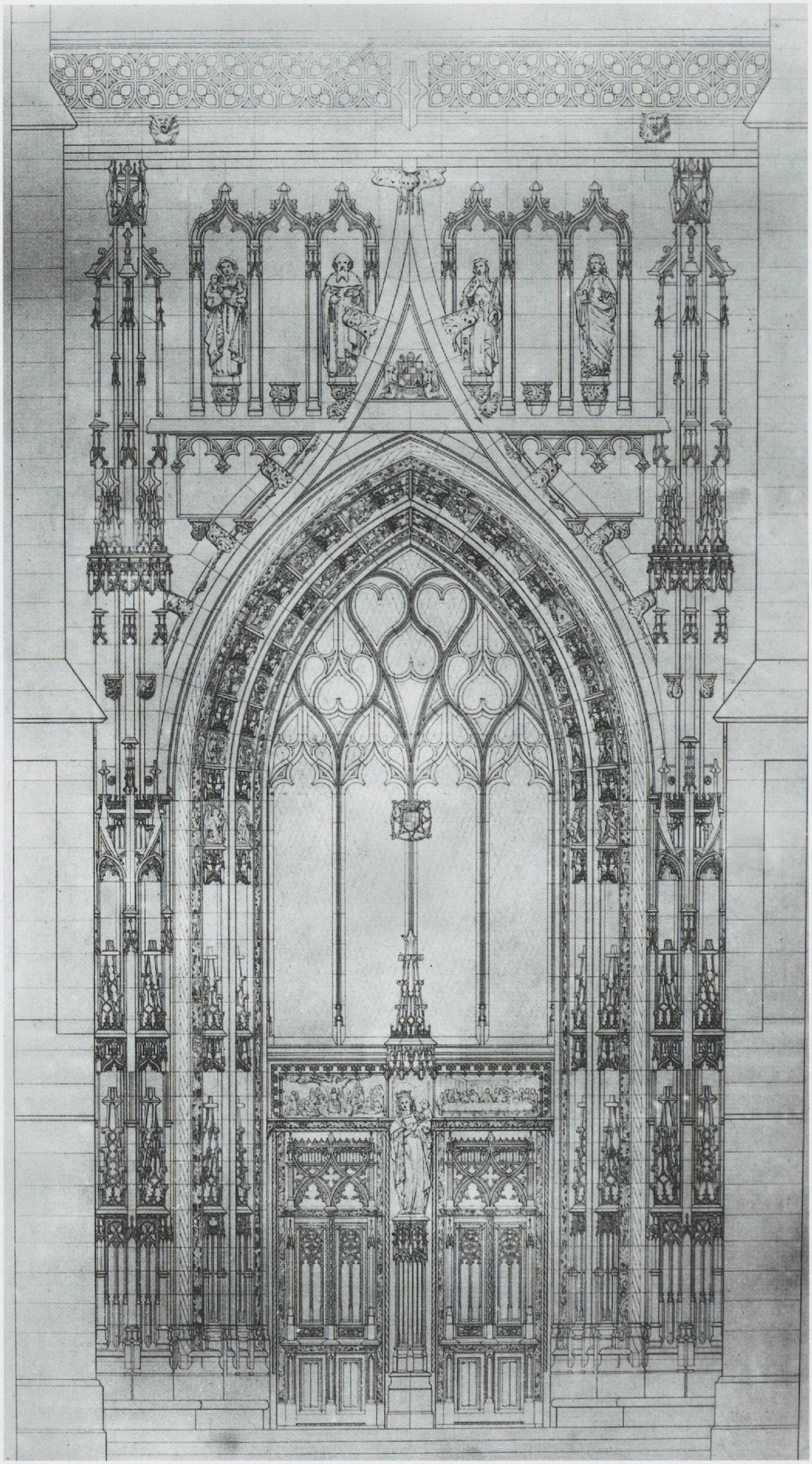


Fig. 961. La cathédrale de Lausanne. Le portail des évêques de Montfalcon, commencé en 1515 et non terminé en 1536. Relevé de 1887 par l'architecte Henri Assinare, avec projet de nouvelles portes (photo Archives de la Commission fédérale des Monuments, Berne). Voir aussi fig. 380.

Les derniers évêques de Lausanne: du Renouveau flamboyant à la Renaissance

Pour terminer ces longues recherches sur l'activité des maçons-architectes qui ont laissé ici quelques œuvres marquantes, il convient de soulever l'une des questions les plus troublantes de l'histoire de l'architecture régionale à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, entre 1490 et 1515 environ, celle que posent les maçons-architectes ainsi que les sculpteurs des grands évêques de Lausanne, Aymon et Sébastien de Montfalcon, tous deux érudits et ouverts aux arts. Leurs artisans ont laissé de belles traces, restées pour l'instant anonymes: écus héraldiques, culots, médaillons, fenêtres à remplage, garde-corps travaillés, trompes d'angle, cheminées ouvragées, mais aussi mobilier litugique, églises et chapelles, etc. On peut, en tenant compte de leur manière stylistique, repérer les principaux jalons de leurs activités et même, par des inscriptions, en dater une partie, mais non les attribuer avec quelque certitude. Ces activités se sont manifestées jusqu'à l'apparition de leurs successeurs, venus de Genève vers 1515, *François Magyn* et *Jean Contoz*, beaucoup mieux connus qu'eux documentairement parlant et dont les ouvrages, s'ils ne sont pas tous conservés, paraissent beaucoup mieux repérés (voir pp. 211–223).

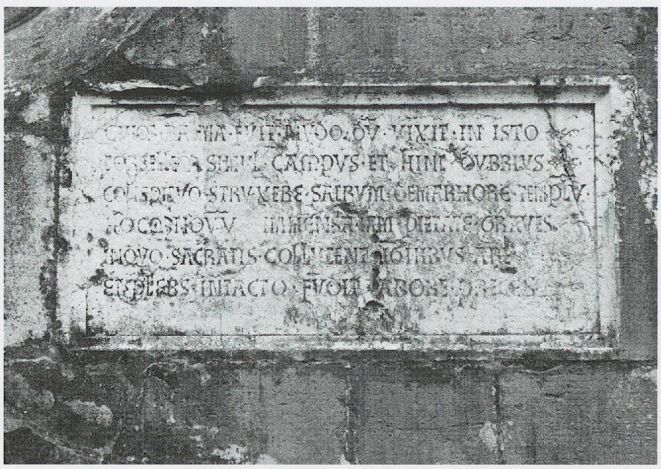
L'évêque Aymon de Montfalcon et ses maçons-architectes

La riche personnalité d'Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne, qui embrassa une carrière ecclésiastique mais aussi politique, par son ascendance seigneuriale notamment à Flaxieu (Ain), et conseiller aux cours de Savoie et de France, et qui s'intéressa profondément aux arts, comme poète dans sa jeunesse, comme constructeur et comme mécène dans son âge mûr, a laissé son empreinte dans le développement culturel de notre région et tout spécialement dans ses manifestations architecturales[1]. Il eut une passion explicite pour l'Antiquité[2], et partant pour la Renaissance italienne, que, le premier, il introduisit à Lausanne, sans renier pour autant l'art flamboyant septentrional, encore dominant alors en architecture. Il suivit sans doute attentivement l'exécution des premières étapes d'un de ses plus grands chantiers, celui de l'église Saint-Nicolas de Brou, ses contacts avec Marguerite d'Autriche, duchesse douairière de Savoie, lui donnant l'occasion de procurer des échantillons de «marbre noir» de Saint-Triphon pour ce dernier en 1515[3].



Fig. 962. L'église paroissiale de Curtilles. Le portrait de l'évêque Aymon de Montfalcon, dans un vitrail du choeur qu'il fait reconstruire vers 1510. Etat au début du XXe siècle, avant restauration (photo Archives des Monuments historiques, ACV).

Par rapport aux autres évêques lausannois de la fin du Moyen Âge, Aymon de Montfalcon apparaît en tout cas comme un grand constructeur, et pas seulement à Lausanne, où il gouverne le diocèse de 1491 à 1517, un bon quart de siècle (fig. 962). Ce dynamisme provient, comme il le dit, de son zèle religieux – «devotione motus» – mais tout autant de son désir d'ostentation; en effet, il n'hésite pas à signer (et à sursigner) ses ouvrages de ses armes (souvent avec mitres à fanon, crosse et palme, parfois dans une couronne de feuillage renaissante) et de sa devise «SI QUA FATA SINANT», et ne craint pas, au moins avant son épiscopat, d'y ajouter des inscriptions à sa propre gloire. Il est vrai que cette ostentation était patente puisqu'en 1515, lorsque le Chapitre de Notre-Dame voulut décider l'évêque à passer enfin à l'exécution du nouveau portail occidental de la cathédrale qu'il avait promis de bâtir, il lui demanda tout crûment de l'élever non à l'intérieur du porche mais à l'extérieur, «pour qu'au regard de Dieu et des hommes, il en ait et en retire un plus grand mérite et que l'ouvrage lui-même soit plus parfait»[4] (voir fig. 961).



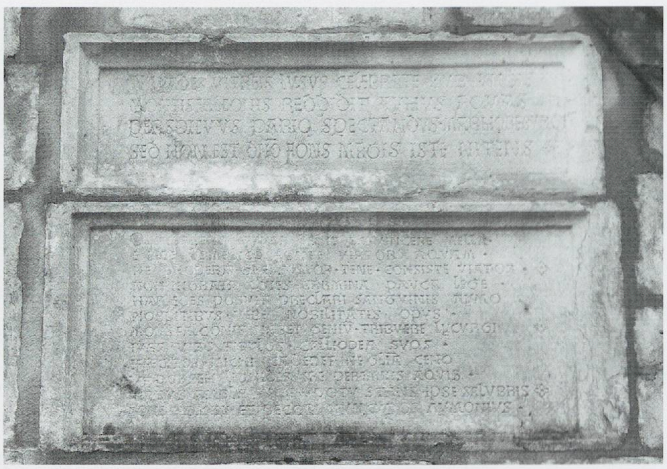


Fig. 963 a et b. L'église Saint-Maurice de Flaxieu (Ain), vers 1483. L'une des inscriptions du portail (photo Matthieu de La Corbière, 2009) et celles de la «Fontaine d'Aymon» (photo MG, 2010). Voir Document n° 28.

Avec son frère aîné Hugonin, seigneur de *Flaxieu* en Bugey (Ain), il avait déjà fait construire la simple mais élégante église de ce village vers 1483 – «conspicuo struere sacrum de marmore templum»: «le temple sacré de marbre remarquable» – comme le rappellent les inscriptions commémoratives qu'ils y firent graver (fig. 963 a; voir pp. 136–138 et document n° 27). Seul apparemment, il édifie, sous ce même village, ce qu'on nomme la «Sainte-Fontaine», l'ancienne «Fontaine d'Aymon», où son amour de l'Antiquité





Fig. 964. La «Fontaine d'Aymon», sous le village de Flaxieu: l'ensemble avec les inscriptions et l'écu aux armes d'Aymon de Montfalcon sur la niche (photo MG, 2010).
Fig. 965. Le château ducal de Ripaille. L'intérieur de la chapelle d'Aymon de Montfalcon dans le logis d'Amédée VIII, vue vers l'ouest (photo Frédéric Boissonnas, début du XXe siècle).

s'exhale dans une épigraphie d'humaniste qui ne craint pas les comparaisons audacieuses, puisque cet ouvrage y est dit construit «en marbre de Paros», bien qu'il soit en calcaire blanc du Bugey[5]! (fig. 963 b-964). En 1486, il fonde à l'église bénédictine de Douvaine, dans le Bas-Chablais, alors qu'il en était prieur en tout cas depuis 1473, la chapelle Saint-Second, dont on ne sait rien d'autre pour l'instant[6].

Devenu évêque de Lausanne, il rénove vers la fin du XVe siècle la chapelle de l'ancienne tour-résidence d'Amédée VIII au *château de Ripaille,* dont il est le prieur commendataire depuis 1483 en tout cas[7] (fig. 966). Pour autant que la restauration lourde ou la rénovation, dès 1894, l'ait respectée, elle se compose de deux travées séparées par une forte arcade, chacune couverte d'une croisée d'ogives sans clef et éclairée par une fenêtre en arc brisé à deux formes avec motif flamboyant mais rare, plutôt moderne – larmes à la place de mouchettes! – dotée d'un riche encadrement profilé en gros tores avec bases[8]; ces croisées reposent sur des supports d'angle qui ont un tore à listel suivi de gorges-tores reprenant en partie, en l'absence de chapiteaux, le profil des nervures mais qui, avec la descente des formerets toriques, dessinent comme une pile composée, rare dans la région et sans doute archaïsante par rapport au développement des profils «genevois»[9] (fig. 965 et 967). Un tabernacle mural ouvragé, exceptionnellement à crénelage, et daté de 1497, précise probablement l'époque de la construction (fig. 968 et voir fig. 1162).



Fig. 966. Le château ducal de Ripaille (Haute-Savoie). La chapelle d'Aymon de Montfalcon, prieur, à l'étage de la tour-résidence d'Amédée VIII, de 1497 environ: les deux fenêtres flamboyantes, rénovées, à l'angle du 1er étage (photo MG, 1988).

Comme évêque du vaste diocèse de Lausanne, on lui doit au moins en partie la fondation du *couvent des Cordeliers de Morges*, qu'il accepta d'aider en 1497, en lui donnant le terrain et 4000 florins, et dont il posa la première pierre en 1500 (voir fig. 306 et pp. 168–169); on lui doit aussi en 1497 celle du *couvent des Carmes à l'hôpital Sainte-Catherine* dans les hauts de Lausanne, qu'il établit malgré l'avis négatif de la ville de Lausanne et qui, lui aussi, a entièrement disparu[10].

En tant qu'évêque résidant à Lausanne même, soucieux de l'aspect matériel de son siège épiscopal, il assume les importants remaniements qui affectèrent, à ses frais et non à ceux du Chapitre, pourtant propriétaire de l'édifice, le *«massif occidental» de la cathédrale.* Pour augmenter l'espace disponible dans la nef, on supprima le large passage de la «grande travée» en

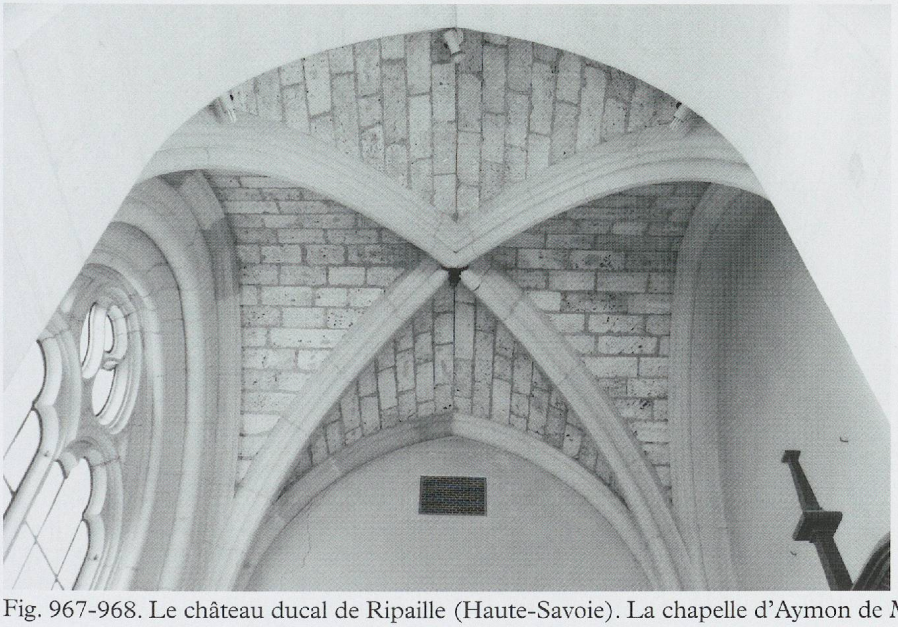




Fig. 967-968. Le château ducal de Ripaille (Haute-Savoie). La chapelle d'Aymon de Montfalcon, prieur: l'une des croisées d'ogives sans clefs et sans chapiteaux et le tabernacle mural de 1497 à la chapelle d'Aymon de Montfalcon (photos Frédéric Python, 2014).



Fig. 969. La cathédrale de Lausanne. Vue extérieure du mur de la grande arcade nord, daté de 1504, fermant l'ancien passage de la «grande travée», encore visible à gauche (photo Claude Bornand, vers 1975).

fermant en 1504 les deux anciennes arcades latérales au moyen de murs percés d'amples fenêtres flamboyantes et d'une petite porte (fig. 969), et, en 1505 et en 1506 (?), on raccourcit la tribune inférieure en lui donnant un nouveau garde-corps avec une «chaire» au milieu (fig. 970–971). Et dans le même endroit, mais pour sa propre piété, l'évêque fonda la chapelle de saint Maurice et des Martyrs Thébains, installée en 1504 au rez-de-chaussée de la tour nord, dont le mur de clôture méridional et les stalles de 1509 subsistent[11] (fig. 972). Il eut plus de peine à terminer l'œuvre qu'il avait promis d'exécuter dès avant 1504 pour fermer totalement le «massif occidental» à l'ouest: il dut être rappelé à l'ordre par le pape Léon X en 1513 ou 1514, pour finalement, à partir de 1515, construire un portail sculpté monumental masquant la «grande entrée» du XIIIe siècle[12] (voir fig. 961 et 380, p. 213, et *Annexes*, document n° 27).

D'autre part, en tant que patron de certaines églises et surtout en tant que seigneur temporel, il intervient dans leur reconstruction, notamment à Lavaux et dans la Broye. C'est bien comme collateur qu'il aida à la réédification du chœur de *l'église de Curtilles* vers 1510 (voir pp. 194–196), paroissiale du bourg de Lucens, où s'élève l'un des principaux châteaux épiscopaux, à la fois forteresse et résidence: dans le chœur apparaissent ses armes sculptées (à la fenêtre axiale) et des vestiges de vitraux représentant, à côté de figures d'anges, etc., son portrait en buste et son fameux monogramme «A M»[13] (voir plus haut fig. 962).

Dans le domaine de l'architecture civile et militaire, il agrandit son *château Saint-Maire* à Lausanne d'une annexe en brique flanquant le pont-levis, et réaménagea la chambre haute au nord, où il fit exécuter, en plus d'un original plafond à caissons peints, une cheminée monumentale portant sa devise et ses armes, à hotte décorée de quatre registres de fenestrages aveugles,



Fig. 971. La cathédrale de Lausanne. La «chaire», portant la date de 1505, au milieu du garde-corps de la tribune inférieure raccourcie (photo Claude Bornand).



Fig. 970. La cathédrale de Lausanne. Les parties occidentales après les grands remaniements dus à l'évêque Aymon de Montfalcon: suppression du passage de la «grande travée» et son rattachement à la nef (1504), la tribune inférieure raccourcie et son garde-corps (1505), l'aménagement de la tribune supérieure et la fermeture de la «grande entrée», commencée en 1515 et continuée par Sébastien de Montfalcon. Etat sans les orgues, avant 1929 (photo Gaston de Jongh, BCU/Elysée).



Fig. 972. La cathédrale de Lausanne. L'extérieur du mur de la chapelle Saint-Maurice (1504/1509), donnant sur le «vestibule carré» du «massif occidental» (photo Claude Bornand, vers 1975).

de part et d'autre d'une très haute niche à statue[14] (fig. 975). Il fit également peindre avant 1500 dans la nouvelle manière renaissante, précoce ici, les parois du corridor du rez-de-chaussée et la salle attenante[15].

Une autre résidence épiscopale fort appréciée aussi des Montfalcon, le *château de Glérolles*, à Lavaux, fut l'objet de leurs soins et d'abord de ceux d'Aymon, puisqu'il en reconstruisit le corps de logis au nord, du côté des vignobles, avec ses façades tendant à une certaine symétrie, marquées de longs cordons et de corniches frappées régulièrement d'écus à ses armes, encore partiellement visibles, mais remaniées au nord et à l'est, et complètement conservées seulement au sud (fig. 973–974). Il le munit de deux cheminées ouvertes monumentales et d'inspiration semblable à celle du château Saint-



Fig. 973. Le château de Glérolles. L'ancienne grande tour à gauche, le logis allongé de l'évêque Aymon de Montfalcon au fond et au premier plan, perpendiculairement, l'aile de Sébastien de Montfalcon, avec ses annexes à l'est (photo Claude Bornand, 1972). Voir aussi fig. 388.

Maire; toutes deux s'ornent également de ses armes sur le manteau et d'une niche à statue sur la hotte, celle du bas comptant trois registres de fenestrages aveugles, entourés de rinceaux, et celle du haut, deux registres de même type, complétés par sa devise «SI QUA FATA SINANT» (fig. 976 à 978). Il installa contre le flanc sud de son logis, en retour d'équerre, comme amorce de la reconstruction de l'aile méridionale, un nouvel escalier en vis, dont l'entrée servit aux deux ailes (fig. 980); les angles de ce dernier, établi dans une tour

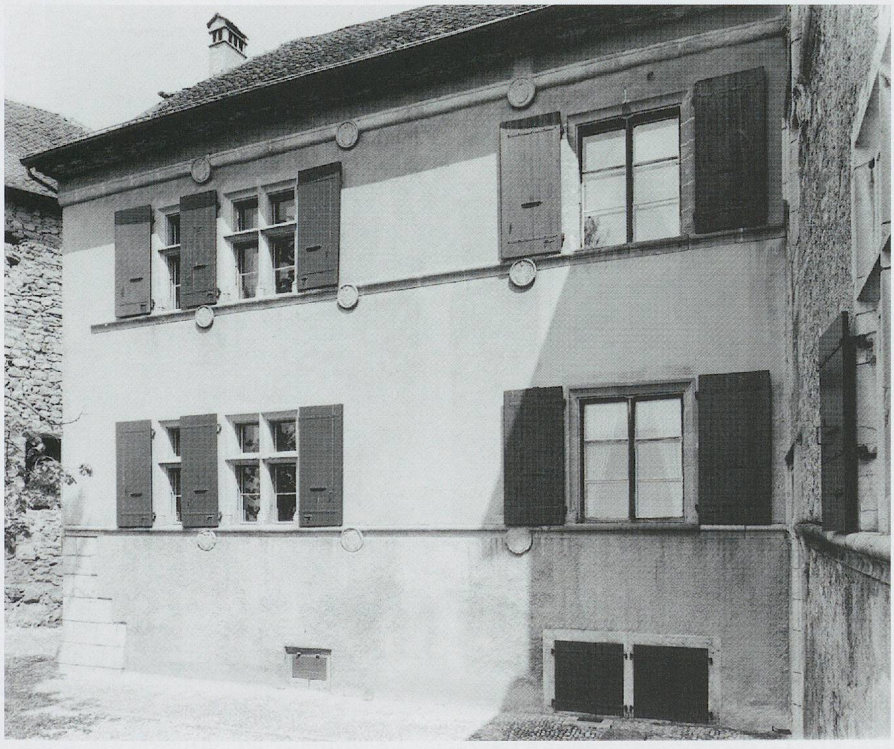


Fig. 974. Le château de Glérolles. Le logis de l'évêque Aymon de Montfalcon: la façade sud, sur cour (photo Claude Bornand, 1972).

de plan carré, furent soutenus par des encorbellements sculptés qui, seuls, en subsistent: l'un montre ses armes tenues par deux putti et cette même devise (voir fig. 389), et les autres offrent soit de doubles motifs décoratifs: en haut, horizontaux – rinceaux, lacs d'amour enjolivé – et en pointe – tête de fou, bouquet de chardons (fig. 983 a-c); soit des motifs entiers: chauve-souris, putto levant deux cornes d'abondance et coquille[16] (fig. 983 b-d). Les rapports entre cet escalier et celui de la maison Sordet de Cully de 1521, avec le même genre de solution pour couper les angles, s'arrêtent lorsque qu'on aborde l'analyse stylistique, qui serait à approfondir[17] (voir fig. 848).

Une bonne partie de ces travaux pour les évêques de Lausanne révèlent des mains sûres de leur métier, d'une belle tenue, se haussant même parfois à la meilleure des qualités régionales. Mais la question de l'identification des architectes et de leurs collaborateurs, qui nous intéresse ici au premier chef, reste, faute de documents et de points de comparaison, très délicate, comme celle de presque tous les artistes qui travaillèrent pour Aymon de Montfalcon.



Fig. 975. Le château Saint-Maire à Lausanne. La cheminée aux armes et à la devise de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à quatre registres de fenestrages aveugles (photo Claude Bornand, 1972).

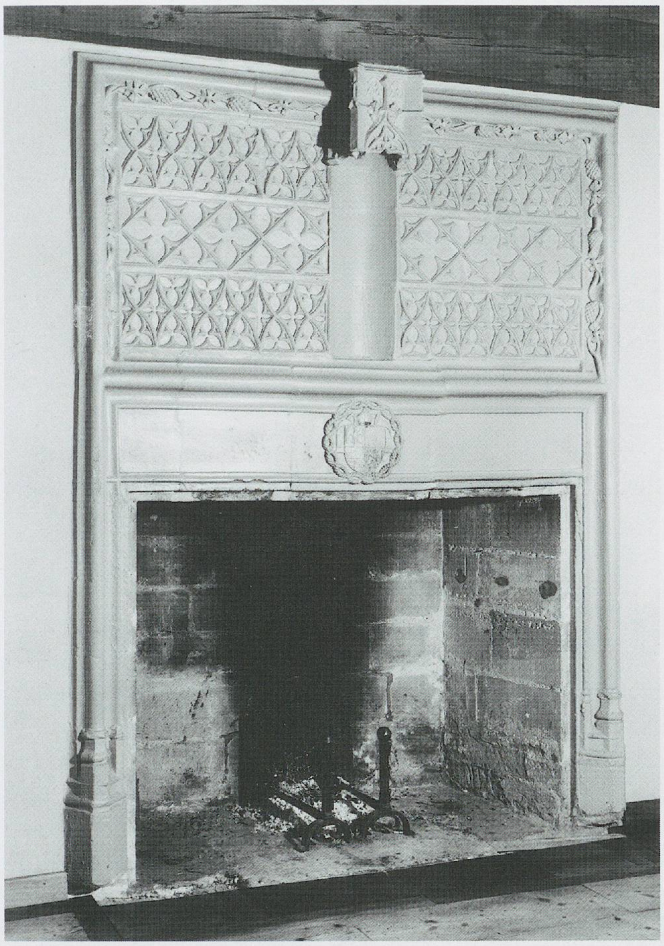




Fig. 976. Le château de Glérolles. La cheminée du 1er étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à trois registres de fenestrages aveugles, entourés de rinceaux (photo Claude Bornand, 1972).

Fig. 977. Le château de Glérolles. La cheminée du second étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec hotte à deux registres de fenestrages aveugles surmontés de sa devise « Si qua fata sinant » (photo Claude Bornand, 1972).

Certains traits typiques permettent au moins, à partir des éléments que nous connaissons, de grouper les œuvres de sa période «épiscopale» qui pourraient être des années 1500 et postérieures seulement. D'emblée sortent du lot, mais sans aucuns rapports entre eux, le *chœur de l'église de Curtilles*, probablement de 1510 environ et attribuable à François de Curtine, installé alors à Payerne (voir pp. 194–196), et le *portail occidental de la cathédrale*, commencé seulement en 1515, avec l'aide des maçons-architectes François Magyn (mort en 1517 et qui s'y fit enterrer) et Jean Contoz, qui, lui, travaillait encore sous l'évêque Sébastien de Montfalcon (1517–1536) (voir pp. 221 sq.).

Restent les premiers remaniements à l'ouest de la cathédrale (tribune raccourcie, fermetures de la «grande travée», chapelle Saint-Maurice) datés d'entre 1502 et 1509, et les ouvrages du château Saint-Maire, dont Aymon s'occupait dès avant 1500 (peintures en tout cas), et de celui de Glérolles, commencés mais non terminés par lui, et entrepris pour une partie, comme la tour d'escalier, peut-être seulement à la fin de sa vie. Ces derniers ouvrages s'apparentent manifestement, par le goût et même souvent par le type du décor à fenestrages aveugles qui marque le garde-corps de la tribune de 1505 à la cathédrale, les hottes des cheminées aux châteaux de Lausanne et de Glérolles, et un fragment de lavabo liturgique à ses armes, qui ne peut provenir que de sa chapelle Saint-Maurice à la cathédrale, ainsi qu'un autre fragment

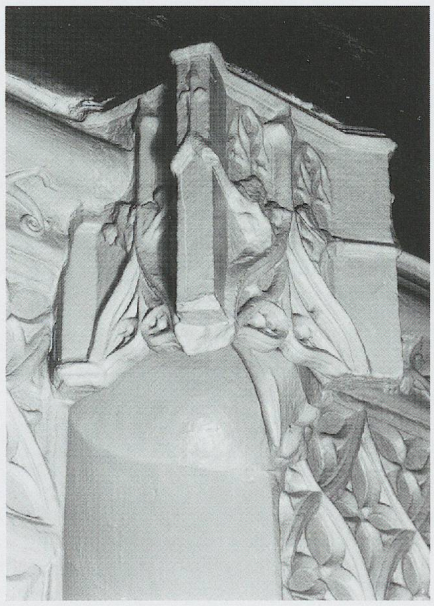


Fig. 978. Le château de Glérolles. La cheminée du 1er étage du corps de logis de l'évêque Aymon de Montfalcon: la niche à statue avec ses remplages pendants (photo Claude Bornand, 1972).



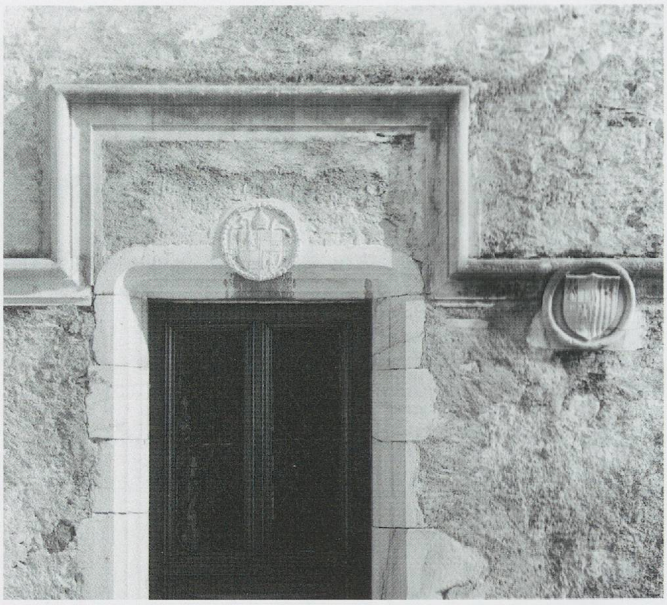
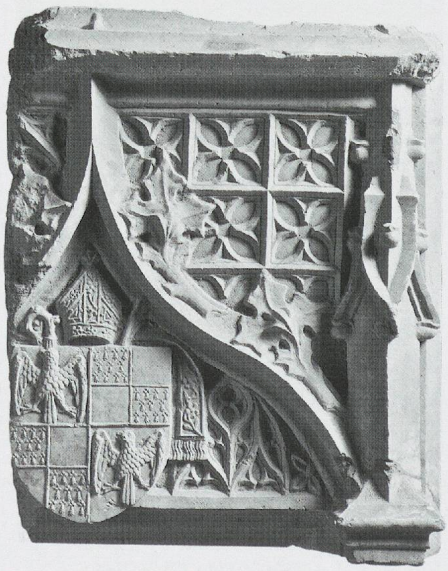


Fig. 979. L'église Saint-André de Ceyzérieu (Ain). Le linteau à médaillon Renaissance de l'ancienne baie du bas du clocher, martelé mais sans doute aux armes des doyens de Montfalcon (photo MG, 2010).

Fig. 980. Le château de Glérolles. La porte de l'escalier de l'aile sud avec écu aux armes d'Aymon de Montfalcon, et, à droite, l'un des écus représentant la lignée familiale de son neveu, l'évêque Sébastien de Monfalcon, et de son père François de Montfalcon, allié de la Rochette/Pierrecharve (photo Claude Bornand, 1972). Voir la façade, fig. 984.

de devant d'autel (?), probablement de même provenance[18] (fig. 981 et 982). Beaucoup plus lâchement s'en rapprocherait le tabernacle mural de la chapelle du château de Ripaille à fenestrage aveugle daté de 1497[19] (voir fig. 966 b et 1162).

L'arc flamboyant en forme d'accolade sous-tendue d'un remplage pendant, rarissime ici, mais utilisé très richement aux dais des stalles de l'abbatiale d'Hauterive[20] (vers 1482) et dont, en architecture, les équivalents les plus proches sont à Lyon (voir fig. p. 613), est un détail significatif, qui se remarque aussi bien au mur sud de la chapelle Saint-Maurice à la cathédrale, dans la fenêtre aveugle donnant sur le «vestibule carré» (voir fig. 972), qu'aux dais des niches des cheminées aux châteaux de Glérolles et de Saint-Maire, mais là en réduction (voir fig. 976–978 et 975). Quant aux portes à tableau rectangulaire et chambranle au linteau arrondi aux extrémités et coupé d'un médaillon héraldique, on les rencontre à Lausanne et à Glérolles, mais aussi près de Flaxieu, au bas du clocher de l'église Saint-André de Ceyzérieu (Ain),



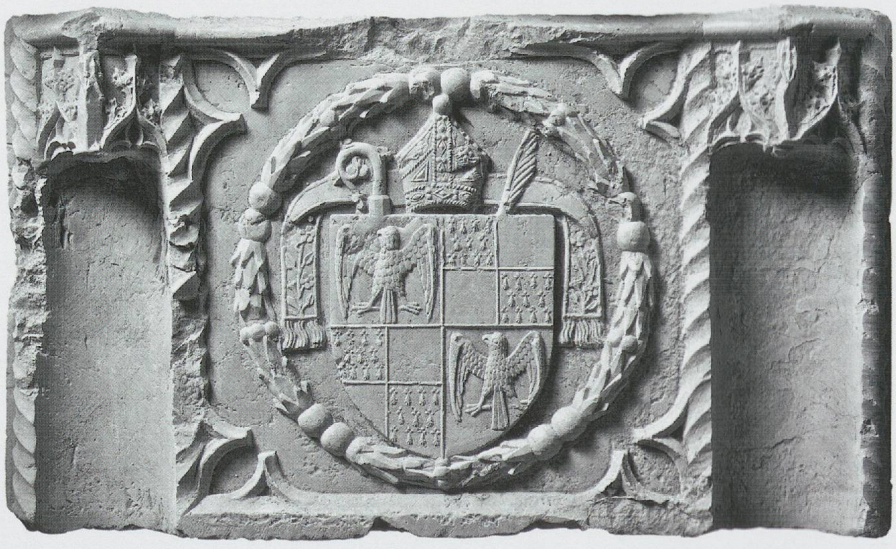


Fig. 981. La chapelle Saint-Maurice à la cathédrale de Lausanne. Fragment de lavabo liturgique qui en provient sans doute, aux armes d'Aymon de Montfalcon: actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo Claude Bornand, 2012).

Fig. 982. La chapelle Saint-Maurice à la cathédrale de Lausanne. Un fragment d'un devant d'autel (?), qui en provient sans doute, aux armes d'Aymon de Montfalcon. Actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo Claude Bornand, 2012).

dont Aymon de Montfalcon, d'abord son curé, était aussi doyen du décanat en tout cas de 1481 à 1486 et comme le fut ensuite Sébastien, son neveu, en 1530–1531; elles y ont été malheureusement martelées[21] (fig. 979).

Il s'agit donc bien d'un groupe d'œuvres dont l'analogie poussée doit être attribuée à un seul et important atelier de tailleurs de pierre installé ou en activité dans la région lémanique, peut-être un peu avant 1500 et jusque vers 1510, voire 1515. Pourrait-on tenter de l'identifier? Nous devons avouer malheureusement notre perplexité: aucun indice documentaire direct ne peut nous mettre sur la piste pour l'instant; force est de se contenter d'hypothèses et, pour les formuler, de se tourner vers les principaux ateliers travaillant alors dans la région et auxquels les évêques de Montfalcon auraient pu avoir recours, comme ils le firent plus tard, avec Magyn et Contoz, issus de Genève et établis à Lausanne. Les analogies avec le chœur de Saint-Vincent de Montreux, rebâti dès 1495 par Aymonet Durant, de Divonne (voir pp. 224 sq.), ne sont

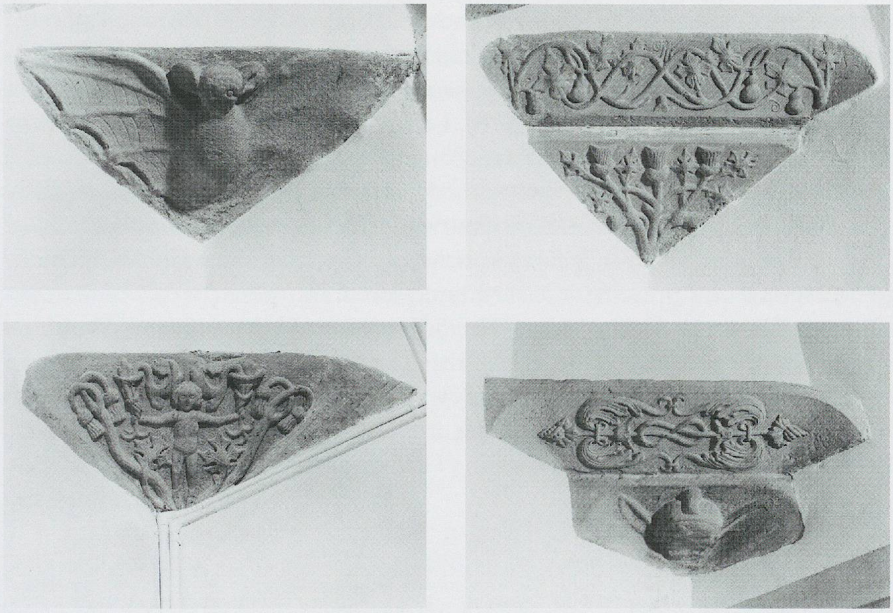


Fig. 983 a-d. Le château de Glérolles à Lavaux. Les trompes d'angles décorés de l'escalier aux armes et à la devise d'Aymon de Montfalcon, 1515/1517 (photos Claude Bornand, 1972). Voir aussi fig. 389.

pas assez flagrantes pour emporter sans autre la conviction. Quant à l'œuvre de Jean Chollet (voir pp. 292–293), trop mal connue – peut-être la porte de 1499 du château de La Sarraz; en tout cas le grand portail de Notre-Dame à Yverdon, 1509, malheureusement disparu – elle ne permet pas de le croire auteur ou inspirateur de ce travail. Il faut noter quand même les rapprochements qu'on peut établir entre les deux fenêtres flamboyantes qui éclairent les bas-côtés de l'ancienne «Grande Travée» à la cathédrale, exécutées pour Aymon de Montfalcon en 1505 (voir fig. 969), celle de la chapelle de Crêt à l'église d'Orny, d'auteur inconnu mais peut-être neuchâtelois (voir p. 444–445 et fig. 751), et celle de la façade de Saint-Martin de Lutry, retouchée en 1571, qu'on pourrait attribuer à Chollet lui-même, vers 1519–1521 (voir fig. 501 et p. 294). Reste encore la question d'Hugues Machard, qui habitait Morges en 1509, envisagé par hypothèse comme l'architecte de l'église des Cordeliers, à la création de laquelle s'intéressait directement et même financièrement cet évêque, mais rien ne permet d'en connaître vraiment l'œuvre (voir pp. 168–170); à son avantage existerait seulement son origine «genevoise», et l'on sait que, de 1497 à 1509, Aymon fut aussi administrateur du diocèse de Genève[22]. Ou serait-ce l'œuvre d'un autre atelier dont aucun nom n'aurait été retrouvé?

L'évêque Sébastien de Montfalcon et ses maçons-architectes

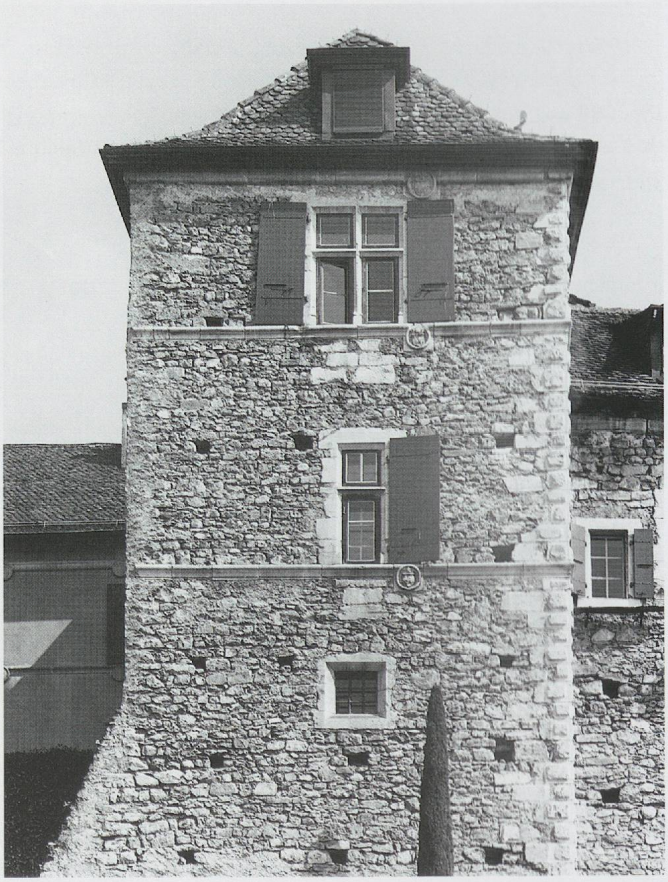
Dans le domaine artistique, la personnalité de Sébastien de Montfalcon, fils de François, allié aux de la Rochette/Pierrecharve, ne paraît guère moins riche que celle de son oncle Aymon, auquel il succéda en 1517, après avoir été choisi comme coadjuteur dès 1513, et dont il eut soin d'abord de continuer l'œuvre de constructeur[23] (fig. 984). C'est lui qui, avec François Magyn et Jean Contoz pour l'ouvrage de taille de la pierre, fit poursuivre l'exécution du *portail des Montfalcon* à la cathédrale de Lausanne, interrompue par la Réforme en 1536: sur le meneau de la baie se voyaient, sculptées dans une sorte de clef de voûte à jour, ses propres armes avec le lambel supprimé en principe en 1524[24] (vignette p. 567).

A cette dernière époque, il continua la reconstruction du corps de logis du *château de Glérolles,* dont on sait qu'elle était en cours en 1526 sous la conduite du maçon-architecte Jean Contoz (voir p. 216). Il éleva la plus grande partie de l'aile transversale vers le lac. Des deux façades en équerre sur la cour d'honneur, de même esprit, celle du sud avait donc été réédifiée avec l'aile côté montagne par Aymon, comme on vient de le voir, et l'autre à peine amorcée par lui au-delà de l'angle intérieur jusqu'à la porte de la tour de l'escalier encore à ses armes (voir pp. 574-576). Le reste de la belle façade ouest de cette aile due à Sébastien – rénovée partiellement après coup dans l'angle du côté du lac – ne montre plus que quatre médaillons sur ses cordons et sa corniche (fig. 984), mais ils s'avèrent exceptionnels dans nos régions: par une volonté de prestige familial tout à fait explicite, ils rappellent ses nobles relations généalogiques, en présentant les armes de son grand-père (parti Montfalcon-Chevron/Villette), de son oncle Hugonin (parti de Montfalcon-Menthon/Aubonne), de son père (parti de Montfalcon/Pierrecharve), et de son cousin François (parti de Montfalcon/Lugny)[25]. Les autres médaillons de l'aile sud sont aux armes des Montfalcon seules.

Fig. 984. Le château de Glérolles à Lavaux. La façade sur cour de l'aile sud reprise par Sébastien de Montfalcon, aux diverses armes de sa famille (photo Claude Bornand, 1972). Voir la porte d'Aymon de Montfalcon, fig. 980.

Fig. 985. Le château de Glérolles à Lavaux. La face donnant sur le lac de l'aile sud reprise par son neveu Sébastien: l'angle de gauche résulte d'une restauration, celui de droite est à bossage, cas rare (photo Claude Bornand, 1972). Voir fig. 388 et 973.





Les investigations archéologiques partielles de cette aile sud en 1984, en vue des dernières restaurations, ont permis d'en confirmer quelques étapes et les dispositions défensives des deux faces donnant sur le lac: elles nécessitèrent des percements de plus en plus étroits de haut en bas: fenêtres à croisée de pierre, à demi-croisée, jours orthogonaux et meurtrières pour armes à feu (fig. 985 et voir fig. 388). Les fenêtres ont révélé des marques de tailleurs de pierre, qui restent malheureusement inexploitables pour l'instant[26].

Une clef de voûte du chœur à ses armes et, dans la fenêtre axiale, un splendide vitrail Renaissance daté de 1530, à ses armes également, où, de plus, il est effigié en prière (voir fig. 986 et fig. 401), témoignent de l'intérêt personnel que montra cet évêque pour la réédification de *l'église de Saint-Saphorin* à Lavaux, la paroissiale de Glérolles, dont il était également le collateur, mais aussi de l'aide financière qu'il lui apporta certainement (voir pp. 217–223). D'autre part, il dut faire exécuter des travaux, non localisables pour l'instant (tour disparue au haut des escaliers?), au *château épiscopal de Lucens,* où subsiste en remploi une belle dalle de pierre sculptée à ses armes, portant encore le lambel supprimé en principe en 1524, accompagnées de sa devise «SAPIENTIA FORTUNE VICTRIX»[27] (fig. 987). Dans la même région, une maison de Curtilles, non datée, porte aussi son écu sculpté[28].

Comme il a été dit, les évêques de Montfalcon sont en rapport, par la seigneurie familiale de Flaxieu et par leur fonction à la tête du décanat de Ceyzérieu dans le Bugey, avec la fameuse vallée du Valromey qui en fait partie et où se trouvent certaines de leurs possessions (voir p. 154). On leur y attribue la construction du beau porche de Songieu, où apparaissaient les armes de Sébastien de Montfalcon[29] (voir fig. 272). Faut-il mettre à l'actif de ces évêques les importants travaux de l'église Saint-Pierre de Virieu-le-Petit, où l'on remarque également, à la clef de voûte du transept, les armes des Montfalcon[30], et ceux de Notre-Dame de Vieu, près de Champagne, où on les voit au sommet de l'arc triomphal, à l'entrée du chœur reconstruit vers 1501 probablement (voir p. 151)?

Dès 1515 environ, comme déjà dit aussi (voir pp. 210 sq.), travaillèrent pour l'évêque Aymon de Montfalcon – et donc alors aussi sous la surveillance de son coadjuteur Sébastien de Montfalcon – les maçons-architectes François Magyn et Jean Contoz, d'origine «genevoise». Ce dernier continua à exécuter des ouvrages importants pour l'évêque Sébastien lui-même au grand portail occidental de sa cathédrale, au château de Glérolles, et, comme nous avons essayé de le démontrer, à l'église de Saint-Saphorin. A l'activité de ces deux maçons, puis du second seulement, qu'on pourrait appeler des «architectes épiscopaux», correspond l'exécution, soit par eux, soit plutôt par l'un de leurs collaborateurs – sans doute pas l'un des sculpteurs des statues du portail de la cathédrale ou des anges de la chapelle de l'hôpital Saint-Roch travaillant aux côtés de Jean Contoz – des éléments sculptés (culot, clefs, médaillons, etc.) à fond d'héraldique, sinon d'épigraphie, nettement distincts du même genre d'éléments qu'on rencontrait auparavant sous Aymon de Montfalcon, comme on va le voir (fig. 988-989).

Héraldique et style. – Revenons sur ces nouveaux morceaux de sculpture décorative voués à l'héraldique et fort bien enlevés. Ils montrent des écus aux flancs légèrement contournés et aux corps modelés, d'un grand effet plastique, s'opposant aux écus plats avec des angles supérieurs encore strictement orthogonaux, qui, pensons-nous, sont l'une des caractéristiques du style des premiers maîtres d'Aymon de Montfalcon, et qu'on rencontre à la cathédrale (1504, 1505), à Glérolles, mais également à Curtilles (vers 1510)[31]. Les écus les plus «modernes» se voient quant à eux au portail occidental de la cathédrale dès 1515 sans doute, toujours aux armes d'Aymon: on en distingue l'apparition



Fig. 986. L'église de Saint-Saphorin à Lavaux. Le vitrail de 1530, avec le portrait de l'évêque Sébastien de Montfalcon, agenouillé, comme donateur, et présenté par saint Symphorien à la Vierge (détail photo Claude Bornand, 1994).



Fig. 987. Le château de Lucens. La dalle de pierre sculptée aux armes de Sébastien de Montfalcon, portant encore le lambel supprimé en principe dès 1524, avec sa devise «FORTUNE SAPIENTIA VICTRIX» (photo ancienne, Archives des Monuments historiques ACV, Lausanne).

entre les deux coussinets du large linteau de la cathédrale, bien différents[32] (fig. 990 et 991) et à Glérolles même dans le nouvel escalier en vis, mais là aussi liés à sa devise «SI QUA FATA SINANT» (voir fig. 389). Si l'écu de la porte sur la cour d'honneur du château fait partie de l'ancienne série d'Aymon qu'on repère au grand corps de logis parallèle à la route – soit dans les médaillons des façades, soit dans les corbeaux des plafonds (fig. 988), soit dans les cheminées ouvragées, comme il a été dit – cet écu cède le pas à une autre série, plus travaillée, dans l'aile transversale donnant sur le lac achevée par son neveu, ici uniquement pour les médaillons et les corbeaux (fig. 989).

C'est un écu «moderne» du même type qui timbre le panneau armorié du *château de Lucens,* bien attribué cette fois-ci à Sébastien par sa devise et, par la présence d'un lambel, datant donc en principe d'avant 1524 (voir fig. 987), et aussi une maison de Lutry aux armes des Montfalcon (en remploi apparemment, place nord de l'église), ce qui s'explique ici par le fait que Jean de Montfalcon, frère d'Aymon, était prieur de Lutry depuis 1513[33]. Il en va de même de l'élément sculpté, d'un effet rare, formant un exceptionnel médaillon à ondulations, presque en coquille, frappé aux armes des évêques de Montfalcon, du Chapitre de la cathédrale et du chanoine François de Vernets, seul élément survivant de la maison capitulaire de ce dernier, rénovée vers 1512–1515 et maintenant disparue[34] (fig. 992).

Les quelques essais de «gothique végétal» sculptés sur pierre aux coussinets et au meneau de la grande baie du portail des Monfalcon sont dus sans doute aussi à cet atelier (voir vignette p. 567 et fig. 987, 990-991), mais ils demeurent très différents de ceux de l'ancien grand portail de la chapelle de l'évêque Claude d'Estavayer, vers 1518 (?), à l'abbatiale de Hautecombe en Savoie (voir fig. 1131) et plus proches de ceux, systématiques, des stalles de 1509 à la chapelle Saint-Maurice de la cathédrale de Lausanne, dues également à Aymon de Montfalcon, et des stalles de 1515 à Notre-Dame de Romont, qui en dérivent nettement[35].

Sans ces ouvrages exceptionnels par la prédominance de l'héraldique, de l'épigraphie et du décor abondant, végétal dans les détails et tapissé de fenestrages aveugles dans les fonds, il manquerait une touche essentielle à la

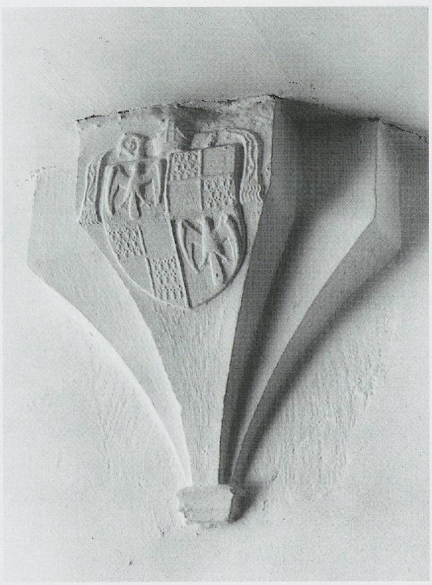




Fig. 988. Le château de Glérolles à Lavaux. Un culot orné des armes de l'évêque Aymon de Montfalcon, avec écu du premier type (photo Claude Bornand, 1972).

Fig. 989. Le château de Glérolles. Un culot orné des armes de l'évêque Sébastien de Montfalcon, avec écu du second type (photo Claude Bornand, 1972).

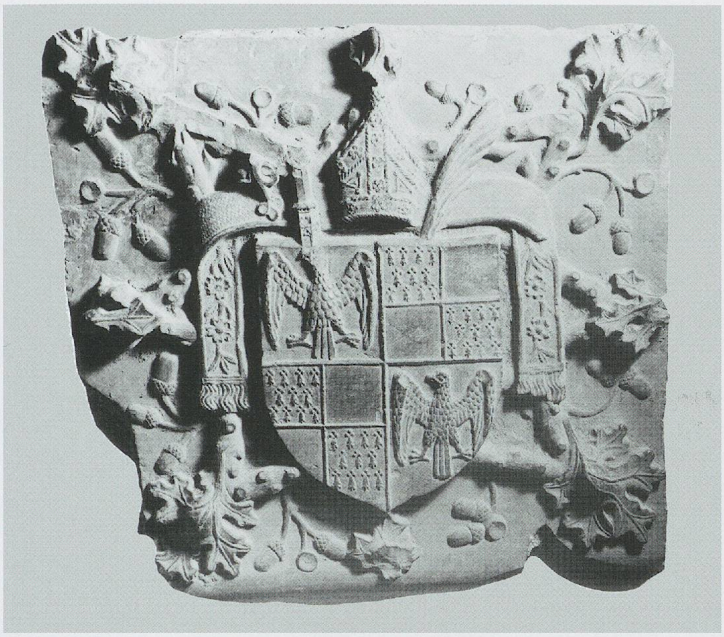




Fig. 990-991. La cathédrale de Lausanne. Les coussinets portant le linteau du grand portail de la cathédrale aux armes d'Aymon de Montfalcon (1515/1517), avec écus du premier type et du second type (photos Claude Bornand, 2012).

palette, déjà riche, du gothique flamboyant régional: cet apport irremplaçable porte bien la marque des deux derniers évêques de Lausanne, nourris de l'esprit de leur temps et bien au courant de l'évolution de ses modes artistiques, alors en plein passage entre ce que l'on a appelé le «Renouveau flamboyant» et la Renaissance, laquelle se traduit d'ailleurs beaucoup plus nettement dans les autres arts (mobilier, sculpture et peinture) que dans l'architecture[36].

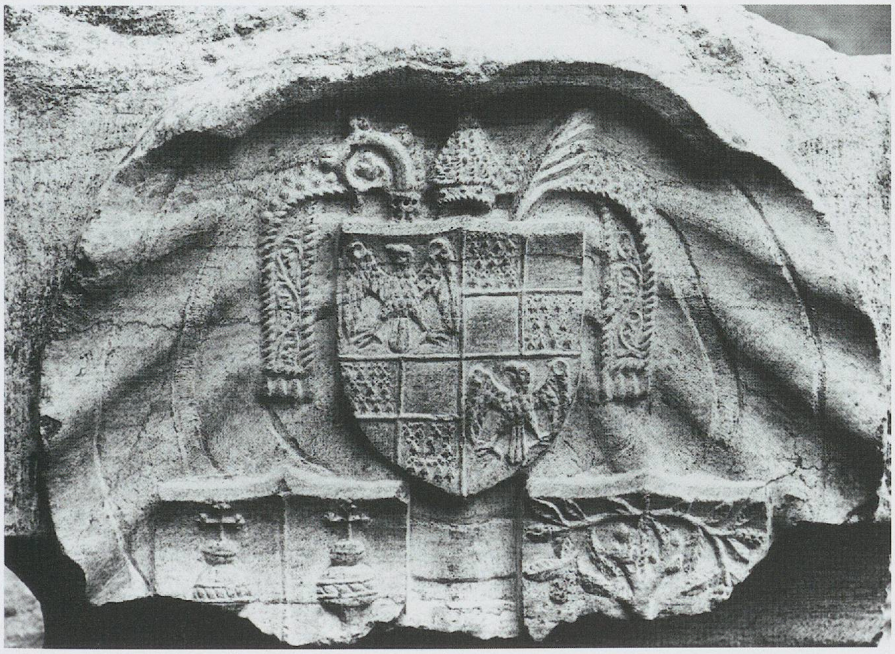
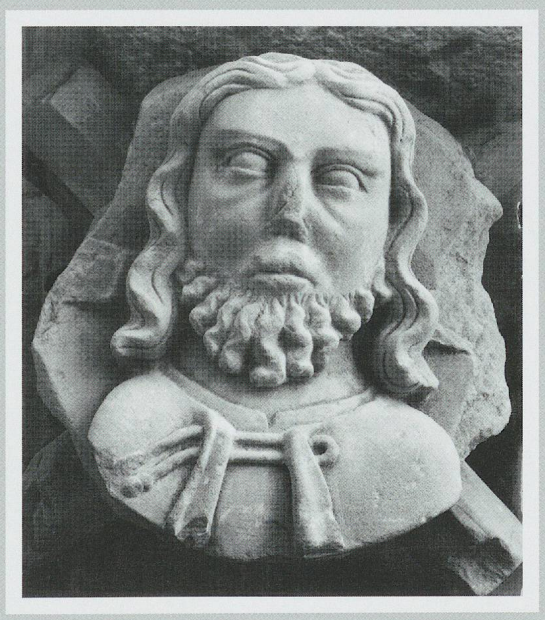


Fig. 992. Un vestige de la maison capitulaire de Vernets à la Cité à Lausanne, rénovée vers 1512–1515. Le médaillon en coquille à ondulations frappée aux armes d'Aymon de Montfalcon, du Chapitre de Lausanne et du chanoine François de Vernets, actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo ancienne, Archives des Monuments d'Art et d'Histoire, Lausanne).

CHAPITRE 14

Les chantiers des couvents régionaux aux XVe et XVIe siècles



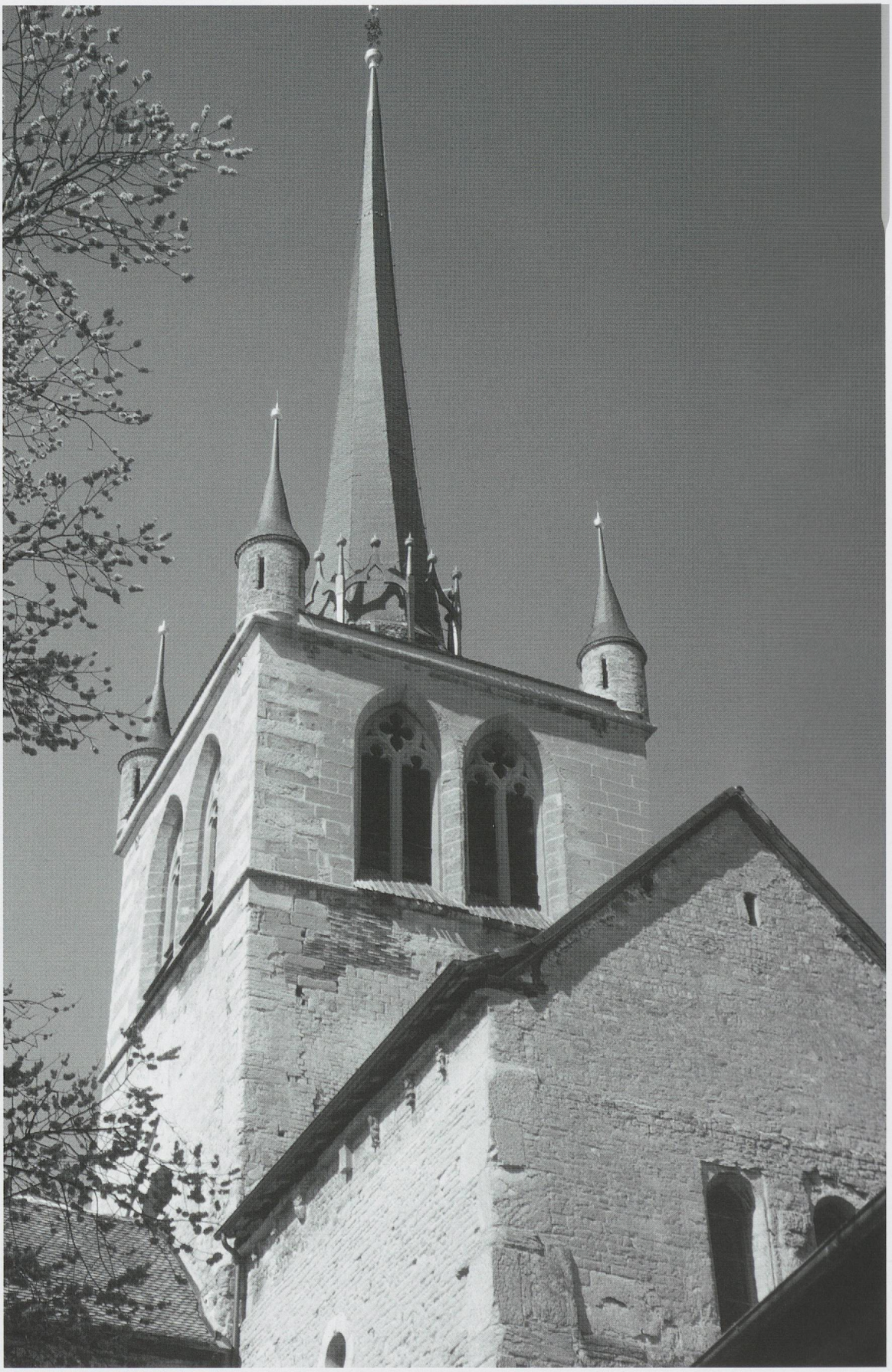


Fig. 993. L'abbatiale clunisienne de Payerne. Le clocher à échauguettes reconstruit au XVe siècle sur la croisée du transept roman et restauré vers 1529: vue du sud-ouest avec le croisillon méridional (photo MG, vers 1970). Voir aussi fig. 1011 a-b.

Introduction

Ce chapitre sur l'architecture conventuelle de la fin du Moyen Age, où sont abordés les travaux exécutés alors pour moderniser ou agrandir les anciennes constructions comme pour édifier les bâtiments des nouvelles fondations régionales, pourra paraître un peu disparate, mais il aura au moins l'avantage de faire connaître d'intéressants éléments architecturaux délaissés ou ignorés jusqu'à présent et qui ne touchent pas seulement leurs églises, mais aussi les bâtiments destinés aux diverses fonctions des couvents.

Les églises conventuelles

Les églises de monastères, de couvents d'ordres mendiants, de collèges canoniaux et les «chapelles» cartusiennes, construites ou reconstruites, au moins en partie, à l'époque flamboyante, ont été traitées autant que possible avec les autres églises, dans leurs filiations artistiques ou dans leur cadre géographique, mais, ce faisant, on a pu constater qu'elles paraissent rarement caractéristiques des règles primitives de leurs Ordres (Lausanne, Vevey, Coppet, Morges, Valangin, Le Reposoir, Annecy, Chambéry). Il faut rappeler ici que, malheureusement pour la connaissance de l'architecture princière notamment, nombreux sont les églises et édifices religieux surtout d'ordres mendiants, fondations tardives le plus souvent, qui n'ont rien ou presque rien laissé de visible actuellement (Clarisses d'Orbe et de Genève, Cordeliers de Nyon et de Morges, Augustins de Genève, Carmes de Lausanne, Dominicains de Genève et de Chambéry), de même que les plus anciennes qui avaient été en partie rénovées à la fin du Moyen Age – les documents disponibles nous l'apprennent – tout particulièrement une partie de la nef de l'église des Dominicains de Lausanne[1], le chœur de celle des Prémontrés d'Humilimont à Marsens et les voûtes de la nef de la priorale bénédictine de Talloires (Haute-Savoie)[2].

La seule dont on puisse encore parler ici, dans un ensemble qui a gardé un aspect conventuel, est l'ancienne église bénédictine de Saint-Pierre à Môtiers-Travers NE. En revanche beaucoup plus riche s'avère la Savoie voisine, comme il a été dit en introduction (voir p. 5). Nous commencerons justement leur histoire par un cas unique loin à la ronde, celui de la grande église des Cordeliers de Cluses, en Faucigny, qui, si le mot n'était pas galvaudé maintenant, pourrait relever de la veine la plus «fondamentaliste» de l'ordre franciscain.

L'église des Cordeliers de Cluses en Faucigny. – Paroissiale dès 1847 et dès lors sous le vocable de Saint-Nicolas et non plus de Saint-François, elle a été construite comme église du couvent des Cordeliers de l'Observance fondé pour lutter contre les hérétiques en 1471 par Janus de Savoie, comte apanagé du Genevois, et consacrée en 1485. Cette vaste église est exceptionnelle dans toute la région. C'est l'une des plus longues – une cinquantaine de mètres, soit 49,30 m selon Poncet – et la seule entièrement voûtée en berceaux brisés scandés d'arcs doubleaux chanfreinés: le contrebutement est assuré surtout par des murs partiellement épaissis en talus. Ce qui frappe donc à l'extérieur, c'est l'absence de contreforts, seul l'angle oriental de la nef en étant muni d'un, d'ailleurs de type «genevois».

Si le chœur, mesurant 20,30 m de long sur 8,80 de large et haut de 9,30 m, est déjà imposant, la nef, de 29 m sur près de 13 et 13,30 de haut, est encore plus monumentale et sans doute plus exceptionnelle. Selon Raymond Oursel, qui présente l'état de la question, touffue, tous deux dateraient des



Fig. 994. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny, fondation de Janus de Savoie, comte de l'apanage du Genevois, de 1471, consacrée en 1485. L'intérieur avec la nef et le chœur voûtés en berceau brisé, après restauration (photo carte postale anonyme).

chantiers primitifs, comme le pensait en 1619 le Père Fodéré, l'historien des Franciscains qui n'a pas été suivi par tous les érudits[3] (fig. 994).

Cet archaïsme très volontaire ne peut s'expliquer que par un retour, dans l'architecture même, à la sobriété des origines de l'ordre des Frères Mineurs effectuée par la nouvelle branche de l'Observance, mais ici adaptée au climat préalpin de cette partie de la vallée de l'Arve[4]. Ce n'est pourtant pas le seul retour au passé; un autre transparaît dans ses grandes baies, pour une fois datables, et mérite d'être mieux situé dans le cadre régional (voir encadré).

Ce qui n'est pas le cas du célèbre bénitier portant une croix monumentale et remontant à 1520 environ, haut de plus de 4,50 m et abondamment orné de sculptures décoratives et figuratives (la Madeleine au pied du crucifié, la Vierge portant l'Enfant, etc.), dont il sera question plus loin (voir fig. 1135).

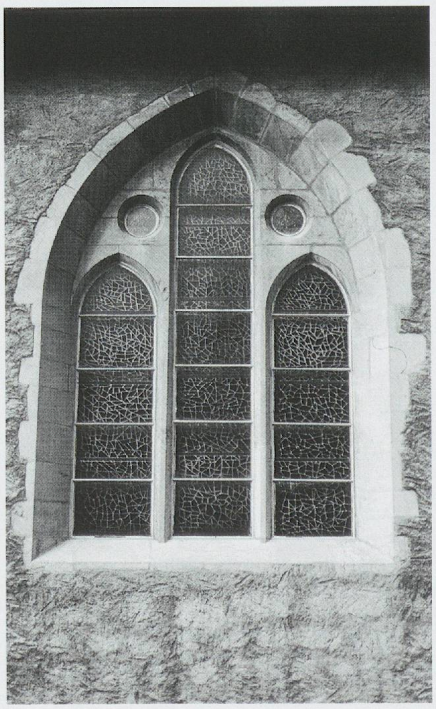


Fig. 995. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny. La fenêtre axiale du chœur, avec triplet à simples lancettes et deux oculi supplémentaires (photo MG, 1986).



Fig. 996. L'église du couvent des Cordeliers de Cluses, en Faucigny. La fenêtre de la façade ouest, avec triplet à simples lancettes (photo carte postale, détail).

Le retour des baies à triplet pyramidal

Un autre archaïsme se rencontre donc, et même deux fois, dans cette église: l'une au chevet et l'autre à la façade. C'est l'adoption de grandes fenêtres dont le dessin est conçu comme dans une dalle ajourée en triplet pyramidal et enfoncée sous une arcade (fig. 995-996), reprenant la manière «murale» appliquée plus savamment dans les oculi et les roses régionales des XIIe et XIIIe siècles (Lausanne, Lutry, Aulps, Meillerie). Il représente l'évolution vers le remplage du fameux triplet «cistercien» du XIIe siècle (Bonmont) qu'on trouve encore dans des églises régionales des XIIIe et XIVe siècles (Moëns, Ornex, Pouilly-Saint-Genis, Crassier[5] (muré), Cossonay, Hermance, Fleyrier, etc.)[6]. Le motif apparaît bien développé mais en toute sobriété en Faucigny, à l'église de la chartreuse de Mélan (Taninge), fondée en 1282[7] (fig. 997); puis, dans une forme plus élaborée, à l'église de Chaumont en Genevois, non datée précisément, avec des lancettes trilobées très sobres (fig. 998), alors que, probablement vers 1376, à l'église de Ressudens, dans la région de Payerne, les trilobes sont plus élégamment dessinés (fig. 999). Ce motif est réanimé dans une manière flamboyante très insolite par Jean Dunoyer au chœur de Saint-Paul de Villeneuve en 1460 (voir fig. 797). Mais c'est dans la forme la plus simple qu'il est utilisé à Cluses, en Faucigny, après 1471, avec la seule différence que, à l'est à l'encontre de l'ouest, deux oculi occupent la partie habituellement pleine de la fenêtre (voir fig. 995). Dans cette dernière région, c'est probablement sous son influence qu'on le retrouve, dans sa version sobre, au chevet de la grande chapelle de la fin du gothique à la chartreuse du Reposoir (voir fig. 202) et à la façade de l'église de Mieussy, sans doute bien avant 1535, date du portail (voir fig. 201), ou qu'on le retrouvait à l'ancienne église paroissiale de Cluses, actuellement démolie[8].

En revanche, c'est sous l'influence anglaise que s'introduisent dans l'église bénédictine Saint-Jean de Grandson, lors du chantier de 1310 environ, des fenêtres en triplet pyramidal ou à un seul meneau sous arcade, mais carrément dessiné par un vrai remplage[9], dont le type est repris à l'église de Samoëns (Haute-Savoie) au collatéral sud vers 1555 et au chœur encore en 1605[10] (fig. 1000).

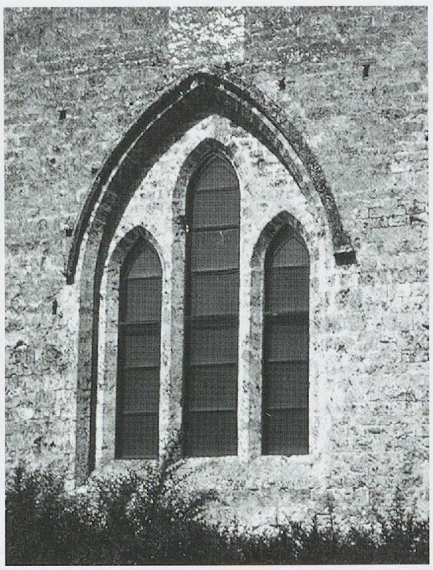


Fig. 997. L'église de la chartreuse de Mélan. La fenêtre axiale du chœur, après 1282 (photo MG, vers 1980).

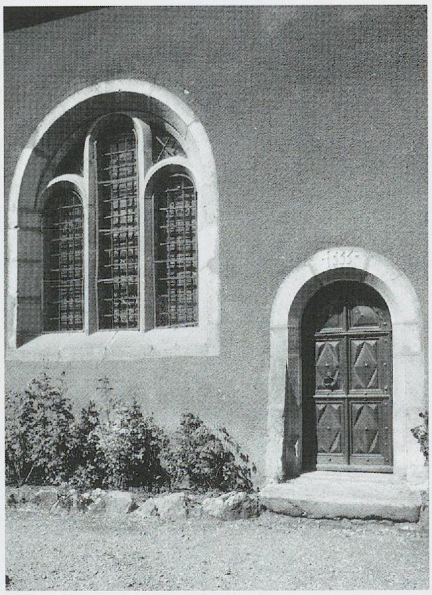


Fig. 1000. L'église paroissiale de Samoëns. La porte datée de 1555 et l'une des fenêtres du collatéral sud (photo MG).

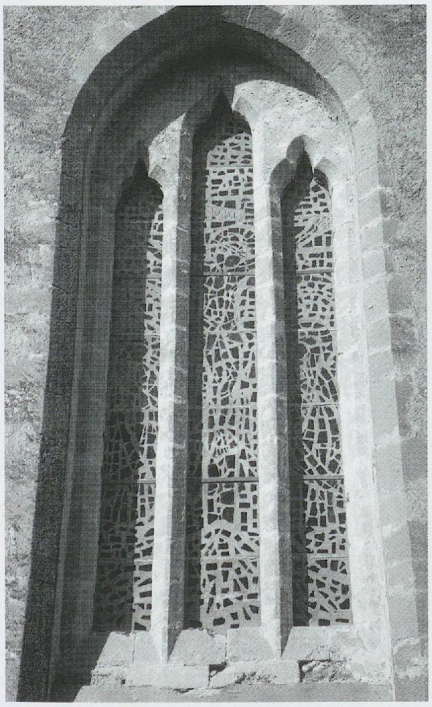


Fig. 998. L'église de Chaumont en Genevois (Haute-Savoie). La fenêtre axiale du chœur avec lancettes trilobées, probablement du XIVe siècle (photo MG, vers 1970).

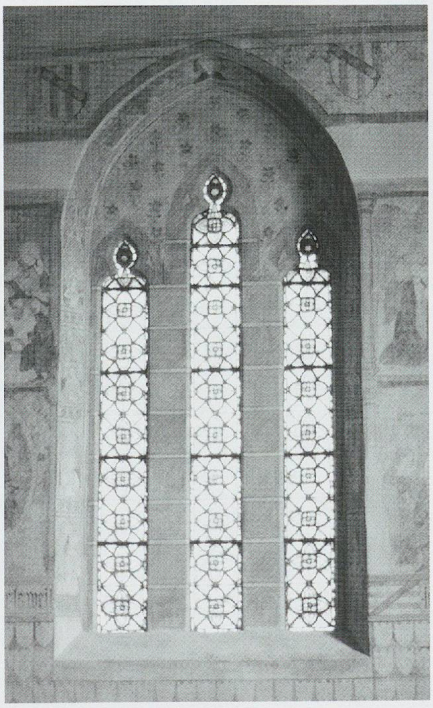


Fig. 999. L'église Notre-Dame de Ressudens, remaniée par le seigneur Guillaume de Grandson, probablement vers 1376. La fenêtre axiale avec triplet à lancettes trilobées, vue de l'intérieur (photo MG, 1967).



Fig. 1001. L'église bénédictine Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. Vue extérieure du nord-ouest (photo MG, 2011).

Le chœur de l'église conventuelle Saint-Pierre de Môtiers-Travers (vers 1512). – Le prieuré bénédictin de Vauxtravers rattaché à La Chaise-Dieu au XIIe siècle a été finalement uni à la manse du Chapitre de la collégiale de Neuchâtel en 1507, qui y fait effectuer des travaux à l'église entre 1511 et 1517. Le couvent, abandonné après la Réforme et transformé en dépôts au XVIe siècle, a conservé son église, désaffectée en 1538, qui trahit encore en partie ses origines romanes (fig. 1001–1003). Les récentes recherches archéologiques, exécutées sous la direction de Jacques Bujard depuis 1995, ont confirmé la proposition de Jean Courvoisier, qui faisait remonter au début du XVIe siècle la reconstruction du chœur de la priorale, et, par la dendrochronologie, ont permis de dater de 1511/1512 l'abattage des bois de

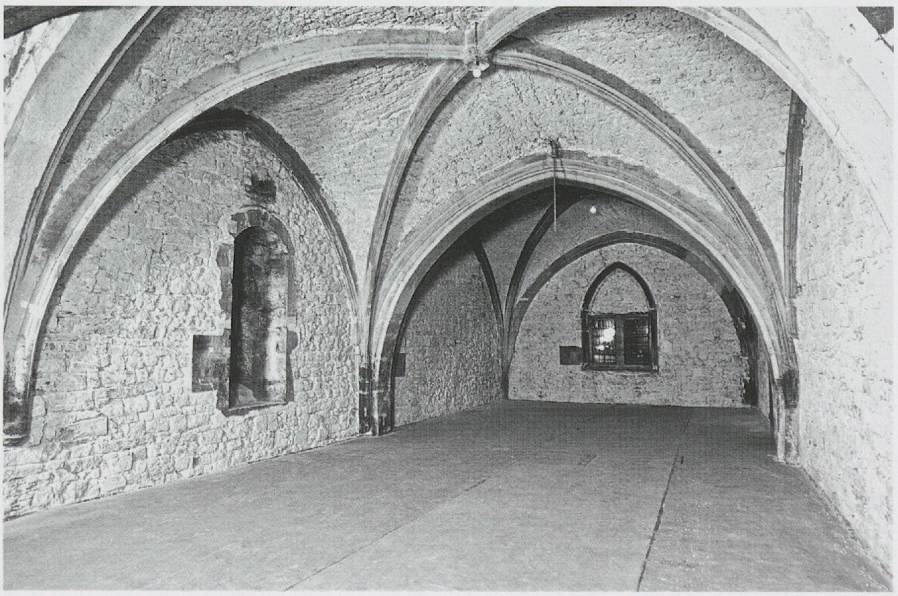


Fig. 1002. L'église bénédictine Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. Vue de la partie haute du chœur (avant 1512?) vers l'est, durant les travaux commencés en 1995 (photo OPMS, Neuchâtel).

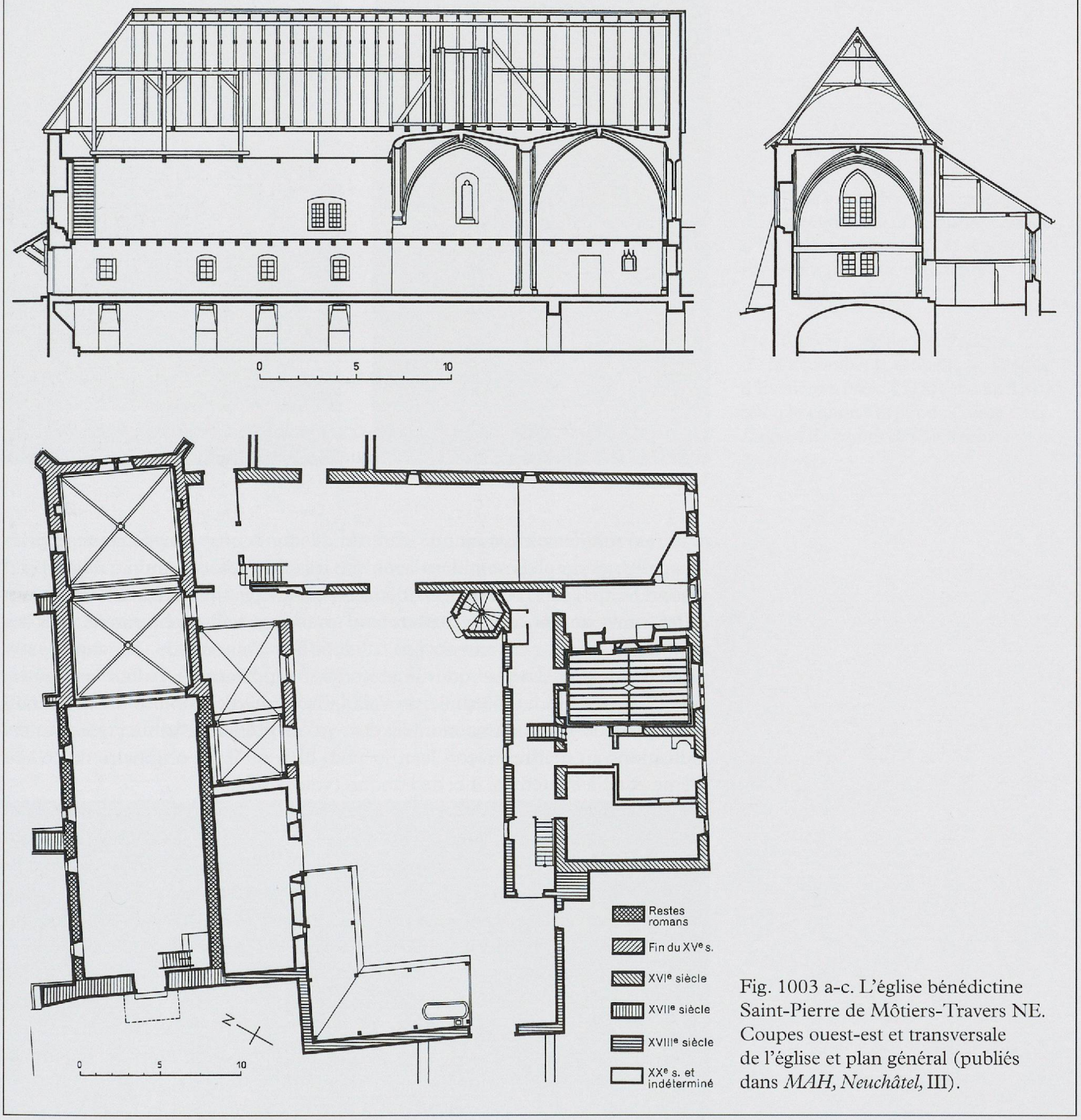


Fig. 1003 a-c. L'église bénédictine Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. Coupes ouest-est et transversale de l'église et plan général (publiés dans *MAH, Neuchâtel,* III).

toute la charpente de l'église, dont les comptes subsistants attribuent la rénovation à grands frais – 512 livres – à Jean Chappusot en 1514/1517, prévoyant un grand berceau lambrissé[11]. C'est donc paradoxalement peu après le rattachement à la collégiale de Neuchâtel que le prieuré reprit matériellement forme et grandeur, bien que son église ait, lors de ces profonds remaniements, perdu son bas-côté nord.

Subdivisé dans la hauteur par un plancher depuis le XVIe siècle, le vaste chœur, simplement orthogonal, de 7 m sur 14 environ et haut de 8,50 m à 9 environ à l'origine, comporte deux travées inégales, la plus grande à l'est, toutes deux voûtées de simples croisées d'ogives (fig. 1002-1003); elles reposent à l'ouest sur des culots appuyés à l'arc triomphal contigu, sur encorbellement quant à lui, à l'est sur des colonnes engagées et, au milieu, sur



Fig. 1004. L'ancien couvent bénédictin de Saint-Pierre à Môtiers-Travers NE. Vue de la cour, avec l'église et sa grande chapelle au nord (photo MG, 2011).

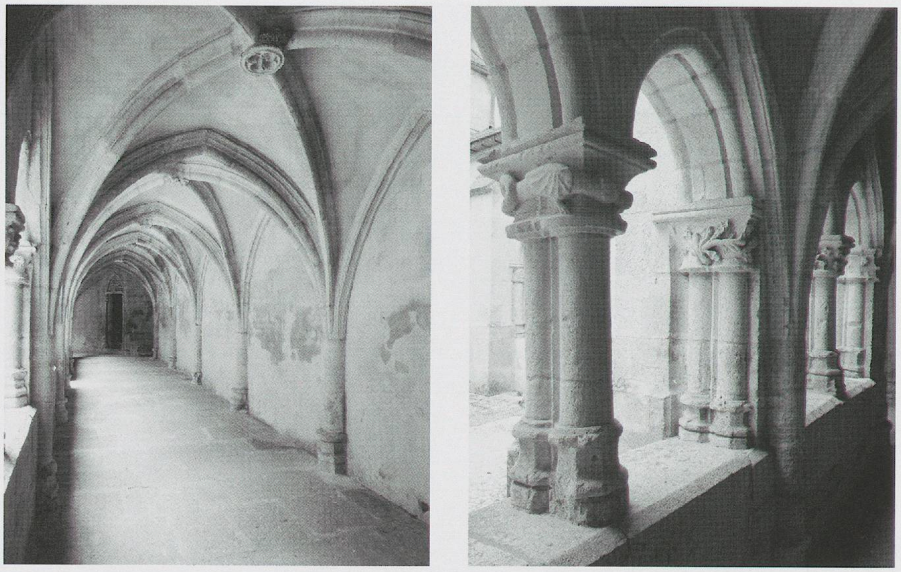


Fig. 1005 a et b. L'abbatiale de Montbenoît (Doubs). L'aile nord du cloître: ensemble et détails de colonnettes, d'époque flamboyante (photo MG, 2011). Voir aussi fig. 1133.

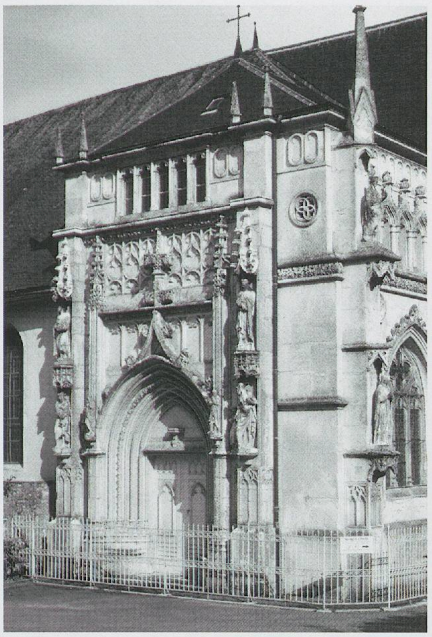
d'autres colonnes enserrant le fort doubleau, toutes sans chapiteaux; les formerets incomplets semblent avoir été mis ou plutôt abandonnés dans un second temps (fig. 1004). La modénature simple, à tore avec listel et à cavets, et les rares détails architecturaux – il manque malheureusement tous les remplages – ne permettent pas d'identifier l'auteur de ce chœur aux proportions plus amples que d'habitude et rappelant de ce fait les voûtes, aussi inégales, de la collégiale de Valangin, d'une décennie plus ancienne[12] (voir pp. 405–408). Il ne semble pas qu'on puisse l'attribuer sans autres indications au maître maçon Jean Jornod, bien qu'il fût originaire de ce lieu même et déjà en activité à cette époque (voir p. 424).

Rappelons rapidement que, dans le domaine ducal savoyard, il existe en dehors de ce chef-d'œuvre importé que représente l'église des Augustins de *Brou*, d'autres témoins importants de l'architecture conventuelle: une partie de l'église des Dominicains (Jacobins) de *Bourg-en-Bresse*, fondation d'Amédée VIII, a gardé, dans l'actuelle chapelle Saint-Joseph, une portion des anciens bas-côtés avec quelques chapelles privées (1476, 1481, etc.), qui mériteraient une étude approfondie, et un beau portail extérieur datant de 1497[13]. Ajoutons que, très proche de la frontière suisse, le couvent des Chanoines réguliers de *Montbenoît* (Doubs) a connu non seulement la reconstruction très flamboyante du chœur de son église, mais déjà mâtiné d'éléments de la Renaissance (pp. 628-629), mais aussi la reprise de son cloître, qui apparaît au contraire flamboyant et archaïsant à la fois (fig. 1005 a-b et voir fig. 1134).

La chapelle d'Estavayer à l'abbatiale d'Hautecombe (Savoie). – Il est intéressant de rappeler également, dans un cadre régional un peu élargi, qu'à Hautecombe, en Savoie propre, nécropole de la famille ducale, se situe l'un des plus importants ouvrages religieux dus à Claude d'Estavayer, ecclésiastique issu d'une famille seigneuriale de l'ancien Pays de Vaud, commendataire de l'abbaye du lac de Joux et du prieuré de Romainmôtier (1521–1534) notamment, qui participa au financement des stalles de Saint-Laurent d'Estavayer en 1522–1523 et qui donna un beau calice à cette église et offrit surtout au monastère des Dominicaines le célèbre retable d'Estavayer-Blonay.

Confirmé en 1505 comme abbé commendataire du couvent cistercien et devenu évêque de Belley dès 1508, il a fait construire, contre la grande façade de l'abbatiale, dans un style flamboyant original, à la fois simple et

Cette chapelle est d'autant plus intéressante que, selon l'expertise de l'ingénieur Ernest Melano en 1824, c'était, avec deux grands murs de la chapelle des Comtes, le seul témoin architectural à avoir été vraiment bien conservé: «La chapelle dite de Belley s'est moins ressentie des ravages du temps; sa voûte de forme gothique, avec corniche de forme diagonale en pierre calcaire polie, est en très bonne état» (Claudius Blanchard, *Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie*, Chambéry 1874, p. 471).



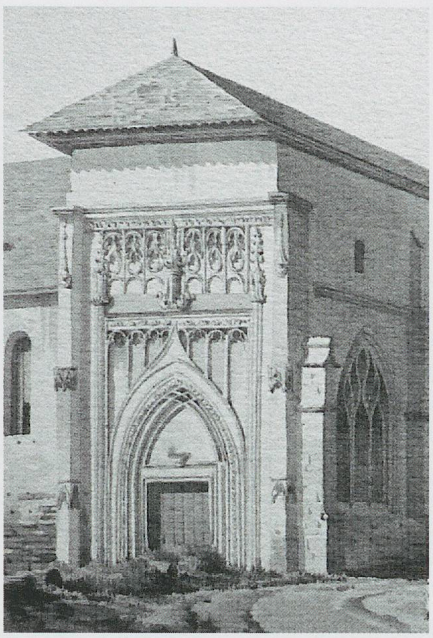


Fig. 1006 a. L'église cistercienne d'Hautecombe: la chapelle de Claude d'Estavayer (vers 1518) et rénovations néo-gothiques: vue extérieure (photo MG, 1979).

Fig. 1006 b. L'église cistercienne d'Hautecombe: la chapelle de Claude d'Estavayer (vers 1518), état en 1810, selon le comte Turpin de Crissé dans *L'album de voyage de l'impératrice Joséphine.*

chargé, une vaste et exceptionnelle chapelle funéraire, bien différente de la production régionale puisqu'elle sert de porche ou même de «galilée», où sont multipliés les écus à ses armes: elle aurait été terminée vers 1518[14]. Mesurant environ 15 m en largeur sur 5 m de profondeur, elle comporte trois hautes travées carrées couvertes de croisées d'ogives simples sur des supports engagés sans chapiteaux, d'un «flamboyant sévère», selon la belle formule de Gabriel Pérouse, sauf le beau portail intérieur. Elle s'ouvrait vers l'extérieur latéralement, du côté nord, par un portail monumental tout à fait dans la

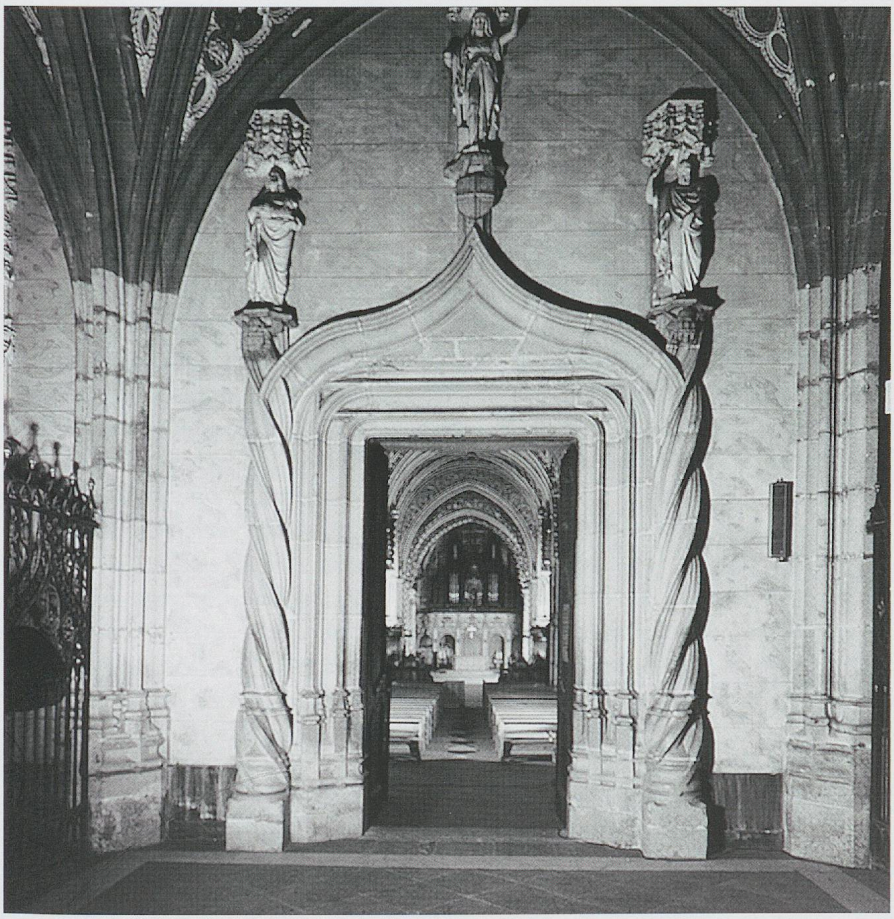


Fig. 1007. L'église cistercienne d'Hautecombe: le portail intérieur de la chapelle de Claude d'Estavayer, vers 1518 (photo Diatorale).

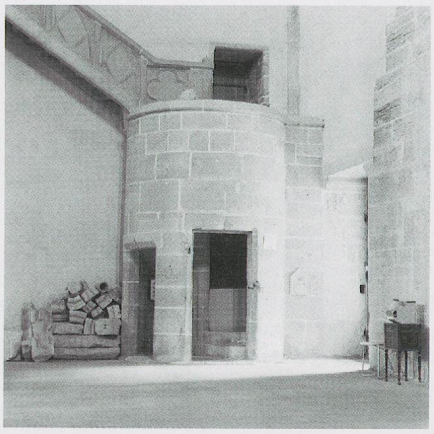


Fig. 1008. L'abbatiale de Payerne. La tourelle d'escalier dans le croisillon sud menant à l'ancien dortoir (photo MG, 1969).



Fig. 1009. L'église Saint-Paul de Cossonay: le clocher, au couronnement restauré en 1407, selon un dessin de Johan Rudolf Rahn en 1871 (Zentralbibliothek Zürich, Album 423, 45).

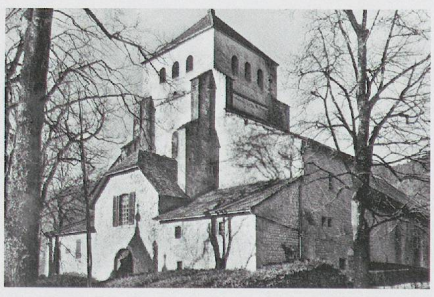


Fig. 1010. L'église cistercienne de Bonmont VD: état ancien du chevet avec le clocher archaïsant de 1489 environ, selon la dendrochronologie (photo carte postale).

tradition flamboyante, avec fenestrages aveugles, conservé dans la rénovation néo-gothique commencée en 1825 (fig. 1006 a-b et voir fig. 1131), et, comme entrée principale de l'église, par un autre portail, très différent et même intrigant – du «troisième gothique» selon cet historien – avec ses épais piédroits en colonnes torsadées, terminés en pinacles, qui a son correspondant dans le portail du croisillon nord du transept, aux armes de Savoie quant à lui: conception ornementale dont aucun autre représentant, à notre connaissance, ne se rencontre dans l'ancien duché et une seule fois dans la région lyonnaise[15] (fig. 1007 et voir fig. 1129).

Parmi les transformations tardives des églises conventuelles, il a été déjà question des chapelles privées installées aux dépens d'éléments architecturaux importants. Le cas le plus significatif est celui de *l'abbatiale de Payerne* avec l'implantation de chapelles dans les absidioles extrême du chevet et dans le croisillon nord du transept. C'est dans cette église qu'eurent lieu également d'autres remaniements aussi en relation avec ce transept: au sud, l'installation exceptionnelle de la communication du dortoir au chœur monastique dans une tourelle d'escalier cylindrique, qui servit également à atteindre l'étage de la chapelle de Grailly (fig. 1008), et, au-dessus de la croisée, la modernisation du beffroi du clocher dont il va être question.

Les clochers conventuels à la fin du gothique. – Mal connus et rares, mais attestés, malgré leur destruction, à Nyon et Genève pour la région romande, les clochers conventuels comme ceux qui sont conservés à Saint-François de Lausanne et à l'ancienne église des Cordeliers de Grandson, d'ailleurs seul témoin de l'ancien couvent, ne peuvent être que tardifs, étant donné l'austérité affirmée des ordres mendiants aux origines de leur expansion: ce qui était le cas de celui de Coppet, pourtant ouvrage d'un couvent de l'Observance, mais fondé seulement en 1490, dont il ne reste que des vestiges (voir pp. 310 et 315), et aussi de celui des Augustins de *Genève*, autorisés à en élever un, mais petit, en 1495[16]. A *Annecy*, ce sont sans doute les Célestins, qui ont implanté un clocher après 1520; les Cordeliers de l'Observance les ayant remplacés en 1534 en ont hérité, et il a été d'ailleurs rénové en 1828 (voir p. 101).

Celui de *Grandson* est atypique dans son état actuel: tour de plus de 20 m de haut, percée d'une seule baie par face au niveau du beffroi et dont il ne reste que la partie inférieure. Il existait certainement en 1469, quand fut fondue, en juillet comme le précise son inscription, la cloche qui est maintenant à l'église des Augustins de Fribourg[17]. En revanche, celui de *Saint-François à Lausanne* s'inscrit dans le renouveau d'un type de couronnement «vaudois», qui ne manifeste en rien l'austérité des origines (voir p. 510), comme celui de la priorale et paroissiale de Cossonay, restauré en 1407 sous la direction de Pierre de Lillaz, prêtre et «maître de l'œuvre du clocher», mais il reste dans le style ancien, avec tourelles et garde-corps à simples quadrilobes[18] (fig. 1009). Au contraire, le clocher de *l'abbatiale de Bonmont*, qu'on croyait d'origine romane, serait une adjonction tardive, de 1489 environ, d'une part tout à fait dans les formes cisterciennes primitives, sinon dans l'esprit primitif de l'Ordre, et, d'autre part, dans la tradition archaïsante de certaines des églises de la Côte vaudoise, avec ses baies en plein cintre, mais ici non seulement jumelées mais aussi triplées[19] (fig. 1010 et voir encadré p. 519).

Bien dans l'esprit clunisien quant à lui, le «grand clocher» de *l'abbatiale de Payerne*, implanté sur la croisée du transept, respectant donc la composition clunisienne primitive, en a remplacé un autre et passe, déjà au milieu du XIXe siècle, pour une «œuvre élégante du XVe siècle»[20] (fig. 1011 et voir fig. 993). Ses baies jumelées à remplage à deux formes trilobées portant un quadrilobe supérieur, très traditionnel, et appuyées à un cordon continu ont un aspect encore un peu gothique rayonnant. Elles pourraient dater effectivement du milieu du XVe siècle et être l'œuvre d'un bon maître, tel que



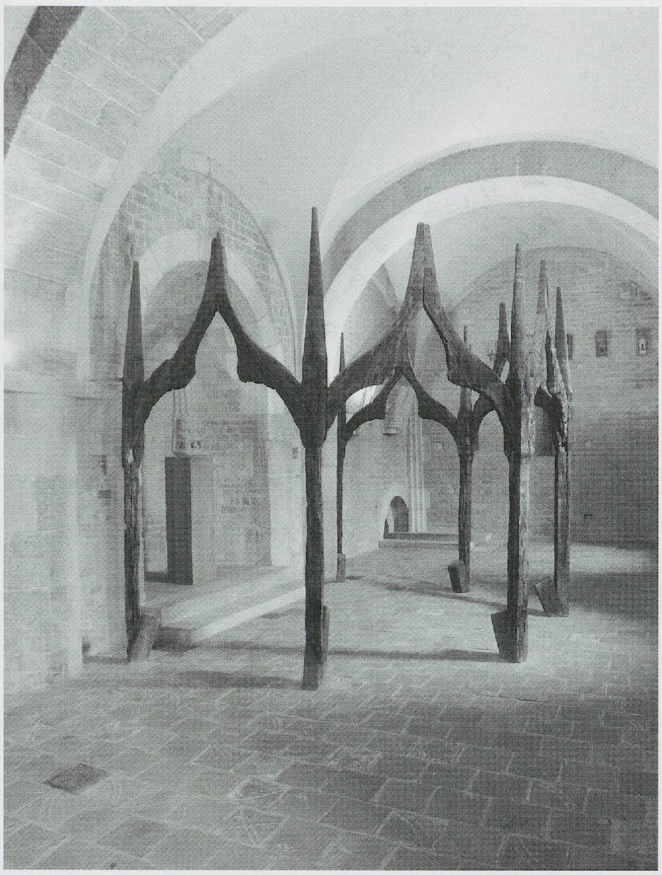


Fig. 1011 a et b. L'abbatiale clunisienne de Payerne: le clocher à échauguettes reconstruit sur la croisée du transept au XVe siècle et rénové vers 1529 (photo MG, 1968) et la couronne de bois originale, de 1529 environ sans doute, qui ceignait la base de la flèche du clocher (photo MG, 2011).

Jean de Lilaz, Payernois justement: les visiteurs de Cluny constatent en tout cas, en 1454, que le clocher est *male coopertum*[21]. Elles ont été imitées dans la Broye à Saint-Aubin-en-Vully (voir fig. 687), et les quatre petites échauguettes cylindriques, plantées aux angles et non reliées par des coursières, ont sans doute aussi inspiré, également dans la région, celles de l'église d'Avenches à la fin du XVe siècle[22]. Quant à sa flèche effilée, bien dans l'esprit flamboyant et réparée vers 1529 après un incendie, elle se ceint d'une «couronne», dite parfois «impériale», rarissime en nos contrées, dont l'original, remonté déjà en 1644–1645 après un célèbre ouragan[23], est déposé actuellement dans la tribune de la «galilée»: elle était constituée de huit légères arcades en accolade formant gâble, le tout en chêne[24] (fig. 1011b). A *Romainmôtier*, dans l'autre grande église clunisienne du Pays de Vaud, seule la fine flèche de la tour de transept résulte d'une modernisation de 1525 environ[25].

Rien de précis n'indique comment se présentait le clocher – clocher-porche, selon Blondel – au couvent clunisien de *Saint-Victor à Genève*, rénové à grand frais avec le portail en 1462 ou peu avant[26]. Tout aussi importants devaient être ou sont encore les clochers de transept des abbayes bénédictines proches (Saint-Jean d'Erlach) ou des collégiales ou paracollégiales (Valangin, Estavayer).

Il est normal que les anciennes priorales bénédictines servant de paroissiales possèdent un clocher-tour, rénové parfois à la fin du Moyen Age, comme à *Cossonay* déjà cité, à *Perroy* vers 1487[27] (voir fig. 318) et à La *Chiésaz* en 1523 (voir p. 223). Lutry a perdu le sien[28]. Quant à la priorale de *Villes-en-Michaille* (Ain), si son clocher a été modernisé, il offre encore de son

état ancien les deux arcades transversales qui le soutenaient auparavant et qui, à l'intérieur, précèdent le chœur, disposition qu'on retrouve, toujours en Michaille, à la paroissiale de *Montanges*. Ces deux églises dépendant de Nantua ont sans doute été influencées par la tour-lanterne de cette importante abbatiale clunisienne, qui domine la croisée du transept (voir pp. 139 et 143).

Des clôtures de chœur aux jubés. – Peu d'églises, souvent d'obédience paroissiale, ne constituent encore à la fin du Moyen Age qu'un espace simplement rectangulaire, ne distinguant pas, dans leurs murs, le chœur et la nef qu'il s'agit alors de différencier d'une manière ou d'une autre, par une voûte, une clôture ou des peintures (Ressudens). Certains chœurs, au contraire, sont trop clos sur eux-mêmes, comme il a été dit[29], d'où l'obligation de rendre visible l'autel majeur en agrandissant l'arc triomphal et en le flanquant – ou non – de «lunettes» (voir p. 214), et en ne les fermant que de grilles[30], quitte à y pratiquer pour soutenir ces dernières un muret ouvert par un passage, comme au Châble[31]. Ce qui est demandé dans le diocèse de Grenoble déjà en 1340[32]. Il faut bien distinguer les «lunettes» en question des hagioscopes reliant visuellement les chapelles privées aux autels majeurs (Bursins et Orny VD, Môtiers NE, Nernier en Chablais, etc.).

Les *jubés*, quant à eux, ne sont nécessaires que dans les églises cathédrales, parfois dans les collégiales et dans certaines grandes priorales-paroissiales. Ils ont rarement survécu et aucun de ceux qui subsistent ou sont bien connus ne date de la fin du Moyen Age[33] (Sion, Lausanne, Le Bourget-du-Lac). Des traces tardives, de 1515, en seraient peut-être visibles au prieuré casadéen de Saint-Jean de Grandson[34]. Seul celui de la priorale clunisienne de Saint-Victor à Genève est attesté en 1435 et 1438, sinon construit peu avant, même si les clunisiens n'utilisaient que rarement de vrais jubés[35]. Un peu plus ancien, le faux jubé de l'église de la commanderie de Saint-Jean à Fribourg ne constitue qu'une série de chapelles fort allégées, sans place en hauteur pour une galerie[36]. Pour l'époque étudiée, les vrais jubés les plus proches dans le diocèse de Lausanne sont à Burgdorf BE (Berthoud), manifestation d'un style flamboyant à son zénith, et dans l'église des Dominicains de Berne, plus ancien et plus simple mais, en 1495 encore, abondamment décoré d'admirables peintures. Il y en avait un autre, sans doute somptueux, à Saint-Benoît de Bienne, construit en 1475–1477 et supprimé en 1781[37].

Le terme de *jubé* lui-même est rarement utilisé – une fois en 1529 à la cathédrale de Lausanne, une autre en 1531 aux Cordeliers de Grandson[38] – remplacé parfois par celui de *tribuna*, surtout dans le diocèse de Grenoble (comme probablement pour le fameux jubé sculpté du XIIIe siècle au Bourget-du-Lac, en Savoie), mais ce dernier terme est délicat à comprendre car il peut prendre d'autres sens (partie orientale du sanctuaire?)[39]; les jubés sont mieux repérables par l'indication documentaires de *voûtes* placées à l'entrée du chœur (attestées aux priorales bénédictine de Saint-Martin de Lutry[40] ou clunisienne de Saint-Victor de Genève[41]). Ces jubés accueillaient alors l'autel Sainte-Croix, servant à la paroisse, ou d'autres autels[42].

Lorsque ces jubés sont monumentaux, ils coupent l'espace homogène des églises à nef unique ou des grandes nefs et engendrent une rupture non architecturale qu'on ne remarque pas assez souvent. Suffisamment spacieux pour servir de galeries où se placent donc des autels[43], ils possèdent des escaliers, comme on le sait pour l'église des Cordeliers de Grandson[44] – escaliers incorporés (Valère à Sion) ou extérieurs, alors reliés par des portes hautes, parfois encore seuls témoins de leur existence (Cossonay; Coppet: voir fig. 312 a; Montbenoît[45]). Avec un mur habillé de chapelles du côté de la nef, ils sont intégrés parfois après coup à la nef unique des églises d'ordres mendiants (Saint-François à Lausanne, supprimé), soit carrément tout en largeur à l'est de leurs longues nefs à trois vaisseaux, comme le montre celui de l'église des Dominicains de Berne de la fin du XIIIe siècle, encore en place.

Les cloîtres et leurs bâtiments d'habitation ou de service

Les couvents pourtant nombreux et leurs «complexes» n'ont laissé, pour toute la Suisse romande, que de très rares cloîtres entiers (Saint-Ursanne, fin du XIVe siècle (?): voir p. 454, fig. 772-773), mais seulement des parties (Neuchâtel, couvrement d'ogives neuf terminé en 1453: voir pp. 454-455) ou des vestiges encore plus réduits (retombées des voûtes de la galerie nord à Romainmôtier: voir pp. 598-599; restes d'arcades à L'Abbaye VD: voir pp. 600-602) ou des fragments d'architecture découverts en fouilles (couvent des Cordeliers à Genève: voir fig. 88 a-c).

Là encore, il faut rappeler que la partie actuellement française de l'ancien diocèse de Genève lui-même – conservatoire de l'architecture religieuse de la fin du Moyen Age, trop sélectivement conservée dans la ville de Calvin – en garde des traces beaucoup plus monumentales mais tardives (chartreuses de Mélan, 1530, et du Reposoir, en Faucigny: voir pp. 602-604); couvent des Cordeliers à Annecy, vers 1530–1535: voir fig. 180 et 1031 a-b et 1033 a-b). Pour le reste du duché de Savoie, ces vestiges subsistent plus nombreux dans les départements de la Savoie et de l'Ain, hors du diocèse de Genève: notamment à Hautecombe (aile ouest: fig. 1012)[46] et au Bourget-du-Lac (l'aile orientale à couvrement flamboyant exceptionnel)[47] (fig. 1013), à La Rochette[48] et toute une série de grands cloîtres de même époque à Saint-Jean de Maurienne[49] (voir fig. 889), à Ambronay, et, en plusieurs exemplaires, à Brou près de Bourg-en-Bresse[50]. Par ailleurs, on en voit toujours aux confins de nos régions: à l'abbaye de Montbenoît (Doubs) vers 1439 et après[51] (voir fig. 1005 a-b) à la Grande-Chartreuse (Isère), à la cathédrale d'Aoste, dont la 1re étape dès 1443 est d'ailleurs l'ouvrage d'un maître chambérien, Pierre Bergier (voir fig. 16-17). Dans les cantons voisins qui dépendent du diocèse de Lausanne, ils restent exceptionnels: l'aile conservée du cloître des Chanoines réguliers d'Interlaken (1445) a été partiellement complétée dans ses remplages en 1926–1933[52]. Il n'y en a plus en Valais.



Fig. 1012. Le cloître de l'abbaye de Hautecombe (Savoie). L'aile occidentale du 2e quart du XVe siècle (?) (photo Diatotale).



Fig. 1013. Le cloître du couvent clunisien du Bourget-du-Lac (Savoie): le rez-de-chaussée de l'aile orientale, antérieur à 1482, avec ses voûtes singulières, à trois nervures alternées (photo MG, 2005).

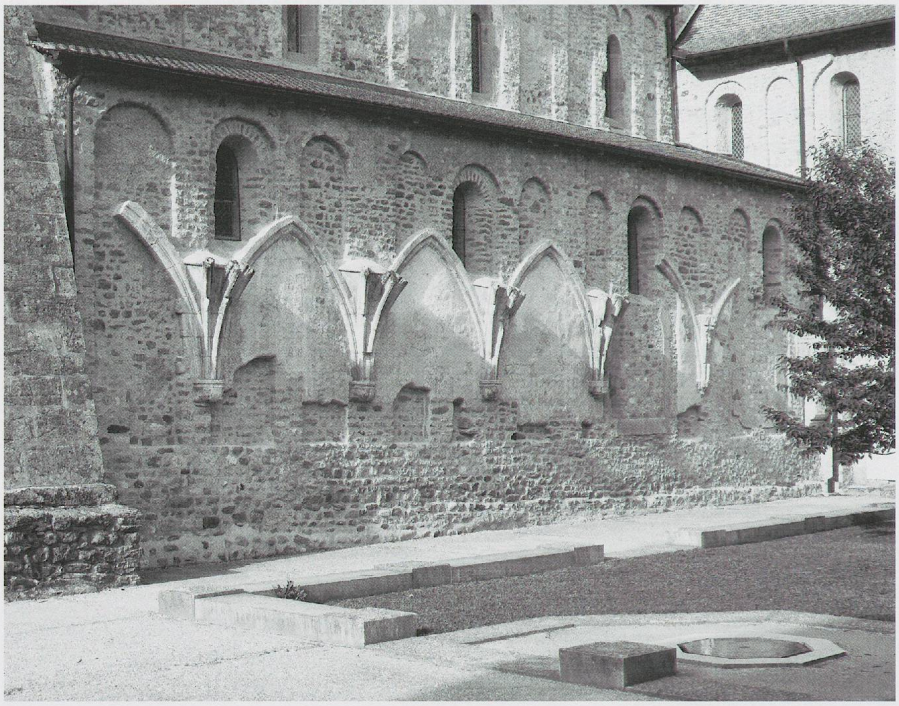


Fig. 1014. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: la série des retombées de la voûte de l'aile nord (photo MG, 2010).

Le cloître de l'abbaye de Romainmôtier. – Comme il a été dit plus haut, Henri de Sévery, bien que devenu finalement évêque de Rodez, en Aveyron, n'oublia jamais ses origines vaudoises et son ancienne fonction de prieur de Romainmôtier (voir p. 34). Bien avant sa mort (vers 1396), c'est là, près de la chapelle de sa famille au sud du chœur de l'abbatiale, qu'il voulut établir son tombeau monumental. Cet ouvrage, achevé déjà en 1387 en ce qui concerne le gisant, dont l'inscription porte cette date – qui n'est pas, comme on l'a écrit, celle de son décès! – fut commandé au sculpteur Guillaume de Calesio et à son atelier, venus du sud de la France, qui accomplirent encore explicitement d'autres travaux, notamment les deux travées au nord-est du cloître en 1390–1391; cette équipe resta sur place, pense-t-on, de 1385/1386 à 1390 environ[53]. L'une de ces travées est exceptionnellement ici en molasse, maintenant mal en point, l'autre en calcaire. Sévery n'acheva pas cet ouvrage, qui fut repris, comme le montrent encore les nombreux écus à ses armes, par le prieur Jean de Seyssel, son successeur à Romainmôtier de 1382 à 1432.



Fig. 1016. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: une clef de voûte aux armes de Jean de Seyssel (photo MG, 1980).





Fig. 1015 a et b. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: un culot aux armes d'Henri de Sévery, évêque de Rodez, à l'est de l'aile nord, par le sculpteur Guillaume de Calesio en 1390/1391 et un culot de l'aile nord aux armes du prieur Jean de Seyssel (photos MG, 2010).

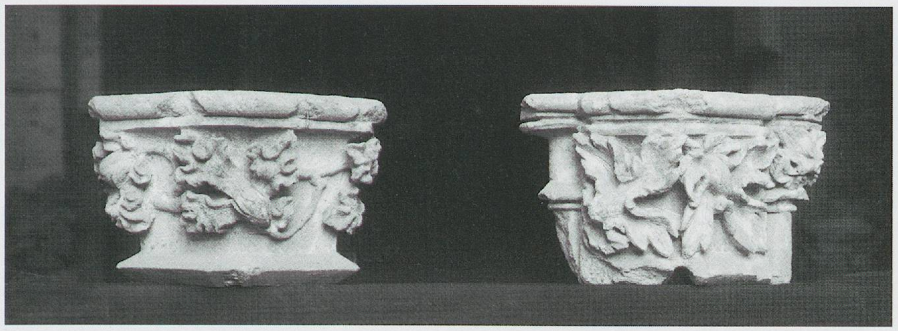


Fig. 1017 a et b. L'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: chapiteaux à feuillages, peut-être de l'atelier de Jean Prindale (photo 1908, ACV/AMH).

Il n'en reste sur place que les retombées sur culots de la galerie nord, sur une longueur de 22 m environ (fig. 1014), ce qui représente un peu moins du quart de l'ensemble, qui mesure 27 m sur 22,50 de murs à murs. Des rapprochements stylistiques entre le gisant de Sévery et les culots des retombées de ces voûtes du cloître dues à Jean de Seyssel ont permis à Nicolas Schätti et à Brigitte Pradervand de penser qu'ils sont l'œuvre du même atelier méridional, sans doute peu après 1390, avec le recours à des personnages couchés porteurs d'écus ou de phylactères, qui cèderont bientôt leur place à des «anges», notamment à Genève[54] (voir pp. 65 et 67); celui qui montre les armes de Henri de Sévery, de même qu'une clef de voûte aux armes de Seyssel, offre une frise végétale rappelant les piliers de la nef de Notre-Dame de Nyon, peut-être de 1392–1393 environ (fig. 1015 a-b et 1016, et voir fig. 300). Quant aux quelques chapiteaux qui ont survécu – provenant des supports des petites arcades du cloître probablement –, ils sont en partie du type à feuillages très plastiques et finement travaillés[55], et pourraient, de ce fait, passer pour des avatars des chapiteaux de la chapelle des Macchabées à Genève, du tout début du XVe siècle (fig. 1017 a-b, et voir fig. 76), mais aussi pour des antécesseurs de ceux de l'ancien couvent de L'Abbaye, dont il va être question.

Nicolas Schätti, dans son passionnant survol sur la sculpture franco-flamande régionale autour de 1400, propose judicieusement de reconnaître à Romainmôtier, dans une seconde étape de travaux pour Jean de Seyssel, et notamment dans son magnifique monument funéraire (vers 1410–1415), la main d'artisans issus de l'atelier de Jan Prindalle, installé à Genève[56] (fig. 1019). Le décor de l'écu qui frappe le fond de l'enfeu décalque encore manifestement le motif des écus de Brogny à la voûte de la chapelle des Macchabées… (fig. 1018: voir p. 240 et fig. 35, 38 et 127). D'autres éléments

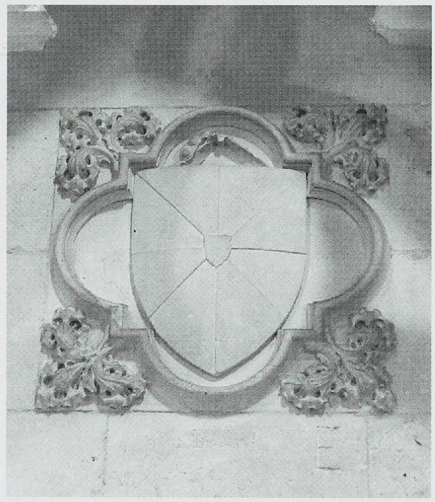


Fig. 1018. L'abbatiale de Romainmôtier. Le tombeau de l'abbé Jean de Seyssel: le médaillon à ses armes dans l'enfeu (photo MG, 2012).

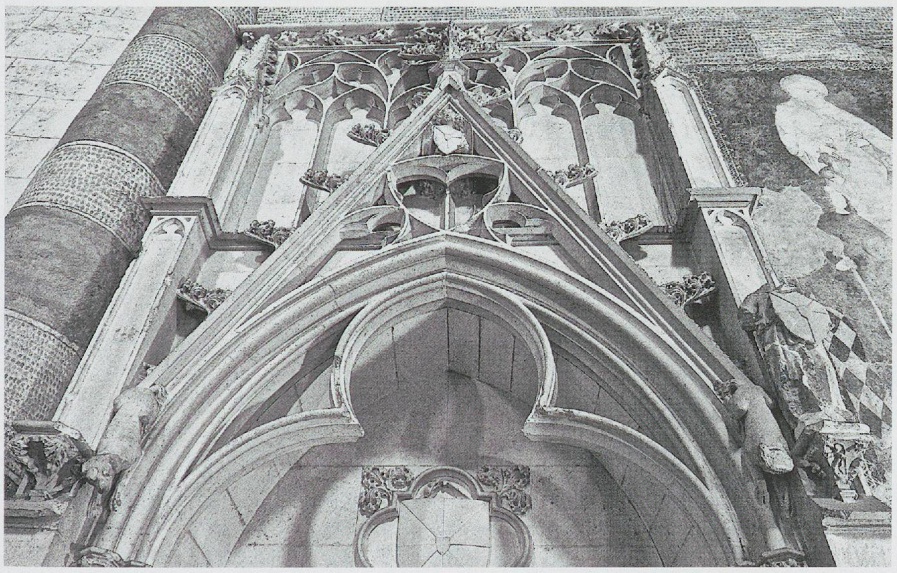


Fig. 1019. L'abbatiale de Romainmôtier. Le tombeau de l'abbé Jean de Seyssel: détail de la partie haute de l'enfeu (photo MG, 2012).



Fig. 1020 b. L'église paroissiale d'Orchamps-Vennes (Doubs): un chapiteau en remploi au fond de l'église (photo MG, 2011).

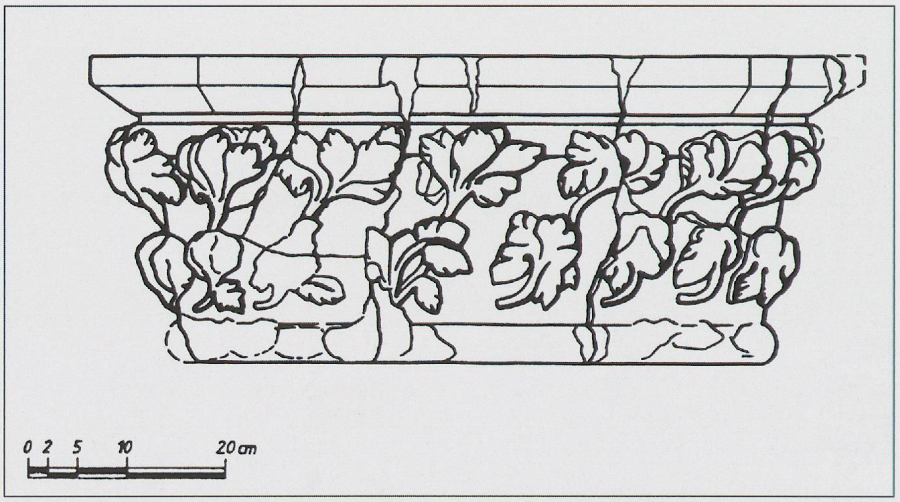


Fig. 1020 a. Vestiges de l'ancien cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier (à Moiry en 1983). Des fragments importants en calcaire jaune ont permis de reconstituer en dessin un grand chapiteau à tailloir octogonal sculpté de feuillages formant deux registres (diam. 0, 78 m), selon M.-H. CG (?) (1983): il pourrait s'agir d'un chapiteau de colonne de la salle capitulaire (Archives des Monuments historiques, DINF, Vaud).

paraissent moins faciles à situer: clef de voûte à tête du Christ (voir vignette p. 585), chapiteau peut-être de la pile de la salle capitulaire (fig. 1020 a), dont le type le plus proche dans nos régions, indépendamment de son style, se voit à Orchamps-Vennes dans le Haut-Doubs, mais en remploi (fig. 1020 b).

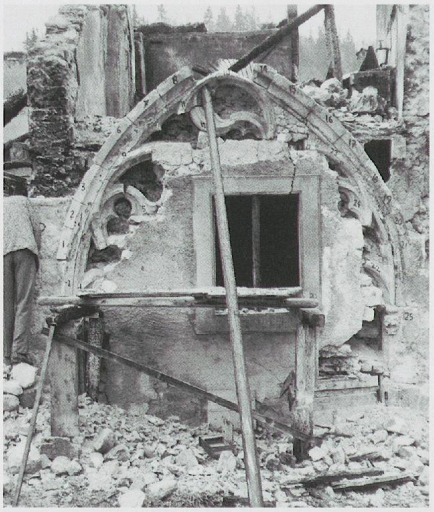


Fig. 1021. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux: une arcade du cloître au moment de sa découverte en 1966 (photo Convers?).

Vestiges du cloître de L'Abbaye du Lac de Joux. – Dépendant de l'abbaye des Prémontrés, fondée par les seigneurs de Grandson, le site de l'ancien couvent, bien malmené au cours des siècles, n'offre guère comme témoins que le clocher à beffroi du XIIIe siècle et des vestiges de deux arcades du cloître, réapparus après la destruction du quartier par une forte explosion et remontés près de l'église en 1969–1971 (fig. 1021–1022), mais ces derniers suffisent pourtant à susciter l'admiration. La reconstruction de ce cloître et de quelques-uns de ses bâtiments remonte très probablement au 2e quart du XVe siècle, sous l'abbé Guillaume de Bettens (1419–1457), de l'entourage de



Fig. 1022. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux: les vestiges d'arcades du cloître, remontés en 1969–1971 (photo MG, 1985).




Fig. 1023-1024. L'ancienne abbaye des Prémontrés du Lac de Joux: les deux chapiteaux des piliers d'une arcade du cloître: état après leur déplacement en 1969–1971 (photos MG, 1985).

Félix V et qualifié de grand «voyageur»: selon le nécrologe d'Humilimont, il avait «construit le cloître du couvent» et, selon les «Mémoires du temps», il avait été «bon et laudable champion de l'église, ayant mis l'abbaye en tel point de prospérité que à chacung c'est chose notoire et manifeste»[57]. Du fait des rapports de Romainmôtier avec le Haut-Doubs et ses ressources artisanales, notre hypothèse de départ poussait à placer ce cloître dans l'orbite franc-comtoise, mais, pour cette époque précoce, la seule relation, quoique ténue, avec cette région serait le remplage d'arcade, dont subsistent les éléments qui le bordent: il pourrait être reconstitué à trois ou quatre formes en lancettes trilobées portant trois oculi – deux grosses à trois mouchettes tournantes et, en haut, une petite à deux seulement – comme on en voit un, selon René Tournier, à Lons-le-Saunier (Jura), dans la chapelle des Vienne à l'ancienne église des Cordeliers, à une date non précisée[58].

Il paraît plus judicieux de penser à une autre source, dans un domaine plus proche. Le profil des nervures, à cavets suivis de gorges-tores, n'est pas fréquent. Il se retrouve alors pourtant, dès l'intervention genevoise à la chartreuse de Pierre-Châtel (arc de chœur: après 1393); l'origine pourrait en être recherchée dans la Provence du XIVe siècle, à Tarascon et à Avignon (Palais des Papes), où les cavets d'intrados sont remplacés parfois par de simples chanfreins, comme c'est le cas à Genève mais seulement à l'une des chapelles de Saint-Gervais et sur un voussoir retrouvé sur le site du prieuré bénédictin de Saint-Jean-sous-Terre[59]. Quant à la foison végétale des amples chapiteaux survivants (fig. 1023–1024), elle n'a guère de correspondants plus anciennement ailleurs dans nos régions sinon, mais à un moindre degré, à la chapelle des Macchabées à Genève et aux chapiteaux du cloître de Romainmôtier (voir p. 22, fig. 76, 1017 a-b et 1020 a).



Fig. 1025. Le couvent des Franciscains conventuels de La Chambre (Savoie), fondé en 1365, actuellement en ruines: le piédroit sud du portail à colonnettes, à base et à chapiteaux évolués (photo MG, vers 1980).

Le «petit cloître» de la chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie). – Dans cette ancienne chartreuse fondée au XIIe siècle en Faucigny, convertie maintenant en Carmel (voir pp. 116–117), le «petit cloître», que Raymond Oursel date de 1530 environ[60], reste le cas le plus difficile à situer. Les seuls éléments décorés, aux clefs de voûtes, montrant notamment les «arma Christi» – les instruments de la Passion – les monogrammes «ihs», «xps» et les armes de Savoie, ne donnent pas d'indications utiles, mais l'ouvrage est effectivement et sans conteste de l'époque du gothique flamboyant.

Il se compose des quatre galeries traditionnelles couvertes de croisées d'ogives et éclairées par des arcades ménagées dans les murs épais alternant avec des trumeaux massifs, le tout bien appareillé en calcaire blanc: trois arcades sur chaque face, mais à deux colonnettes servant de meneaux au sud et au nord et à une seule à l'est et à l'ouest. Les plus grandes portent de solides remplages à mouchettes posées dans les écoinçons et à soufflet supérieur ou à deux grands triangles à trilobes pointus posés horizontalement avec au-dessus un quadrilobe. Les plus petites offrent surtout un jeu de mouchettes, pointe en bas, et de quadrilobes pointus (fig. 1027).

Ces arcades à remplage et ces trumeaux servant de piles se distinguent de tous les autres exemples régionaux de l'époque par leurs compositions denses, leurs colonnettes octogonales, leurs chapiteaux à trois «anneaux» toriques séparés par des gorges et leurs bases archaïsantes, dont les profils sont repris pour les couronnements et les bases de tous les massifs (fig. 1026):

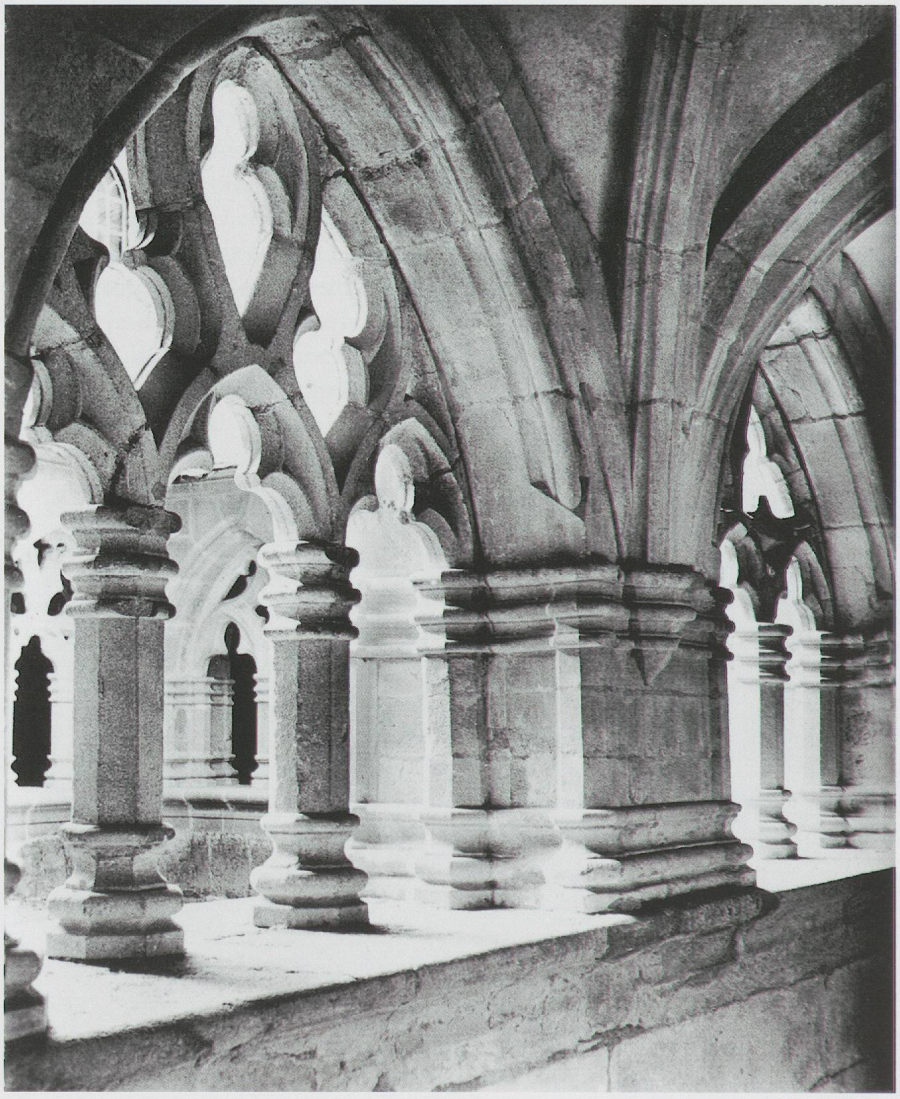


Fig. 1026. Le petit cloître de la chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie), vers 1530(?): vue prise de la galerie orientale (photo Delalande).

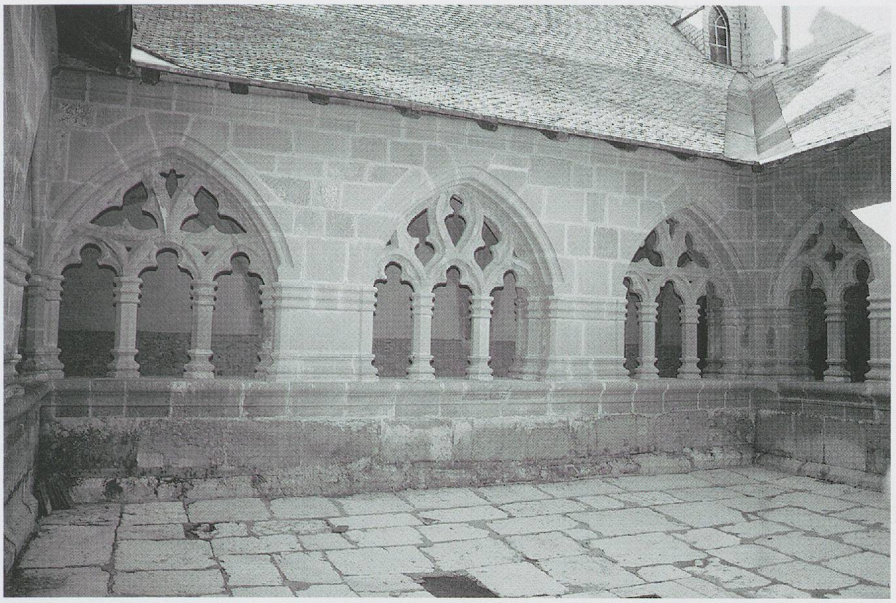


Fig. 1027. Le petit cloître de l'ancienne chartreuse du Reposoir (Haute-Savoie), vers 1530 (?): vue du préau vers le nord-est (photo MG, 1986)

des rapprochements typologiques s'établissent avec des ouvrages datant du dernier tiers du XIVe siècle probablement, comme le portail du couvent des Franciscains conventuels de La Chambre[61] (fig. 1025), ou du milieu du XVe, comme à la chapelle Sainte-Catherine à Aubonne (vers 1442)[62] et à celle de Jean de Juys à Romainmôtier (1444–1445), dont la colonnette de la baie est aussi octogonale (voir fig. 951), mais ils ne sont pas du tout péremptoires. Le couvrement à simples croisées d'ogives sur culots de la même veine que certains des chapiteaux au cloître, et le profil de ses nervures – ogives à doubles cavets et chanfrein et doubleau à simples cavets – appartiennent au même type que celui de l'église, mais plus riche. Ce système à «encadrement de panneaux» paraît inspirer, en beaucoup plus modeste voire carrément en réduction, le cloître de Mélan, remontant effectivement à 1530, mais qui, lui, ne dispose pas de remplages. Une telle dépendance permettrait pourtant de situer le cloître du Reposoir en tant que modèle.

Le cloître de la chartreuse de Mélan à Taninge (Haute-Savoie). – Ce cloître, reconstruit après un incendie en 1528, est bien daté de 1530, millésime inscrit sur un cartouche à l'angle sud-est; il a heureusement échappé au nouvel incendie des anciens bâtiments en 1967. Il précède à l'ouest la grande chapelle de cette très rare chartreuse féminine, fondée à la fin du XIIIe siècle,

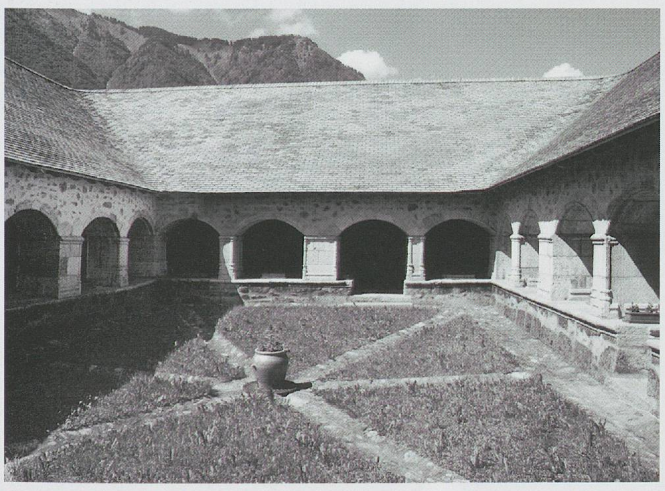




Fig. 1028–1029. Le cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge, Haute-Savoie), daté de 1530: vue du préau et du promenoir occidental (photos MG, 1987).

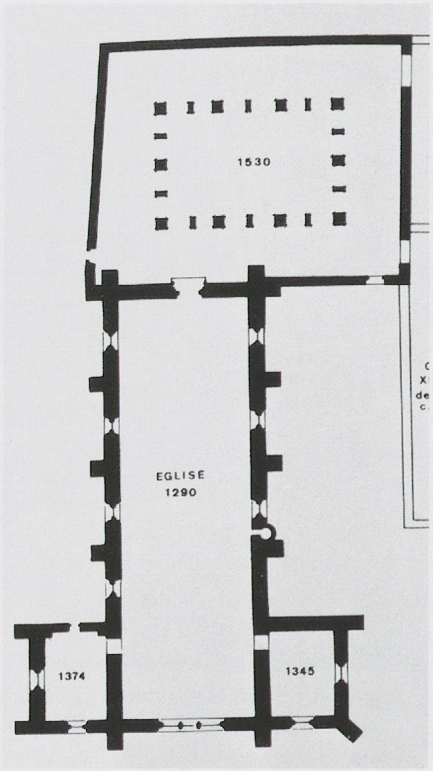


Fig. 1030. Le cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge, Haute-Savoie), daté de 1530: le plan sommaire des bâtiments médiévaux (dans Henri BAUD *Restauration*, 1981).

mais se distingue bien des autres cloîtres de couvents cartusiens: il n'a pas d'utilité de communication et de service comme en possède le grand cloître des chartreuses pour hommes et n'était qu'un «cloître de méditation», maintenant entièrement clos et, par exception, lié seulement à la façade de l'église (fig. 1030). Il mesure 23 m sur 17,60 et se borde de larges promenoirs trapus, couverts d'amples croisées d'ogives en tuf très basses, munies de formerets (fig. 1028–1029). Elles reposent sur des culots prismatiques du côté des murs extérieurs et sont profilées à doubles cavets le plus souvent, mais séparées par des doubleaux à simples cavets quant à eux. Au rythme d'une croisée pour deux percements, ces promenoirs s'ouvrent sur le préau dans les murs épais, en gros appareil de calcaire blanc, par des arcades en arc surbaissé, exceptionnellement profondes et basses, sans remplage, aux arêtes émoussées en tore; elles reposent sur des massifs de plan orthogonal – les plus gros à la retombée des voûtes – cantonnés de colonnettes octogonales prises dans leur volume comme les cordons continus qui les couronnent et incorporent en même temps leurs chapiteaux[63]. Le seul élément vraiment orné est le portail qui, dans la galerie orientale, communique avec l'église de la fin du XIIIe siècle, et sur lequel on aperçoit les premières touches de la Renaissance (voir fig. 1104).

Le cloître du couvent des Cordeliers d'Annecy (Haute-Savoie). – La chronologie de la construction du couvent et de ses divers éléments varie beaucoup, parfois chez les mêmes érudits: non commencés à la fondation en 1520, les travaux y sont en tout cas en cours en 1531, mais l'église était apparemment utilisable en partie dès 1530, et sa façade, achevée en 1535, comme nous l'avons rappelé (voir pp. 100–101). Pratiquement contemporain et adossé au nord de l'église, le cloître porte les mêmes caractères stylistiques qu'elle, bien visibles dans les deux galeries orientale et méridionale, chacune de quatre travées, qui seules en subsistent. Très sobres elles aussi, elles ont un couvrement d'ogives également à profil à triples cavets et reposant sur de simples culots (fig. 1031 a-b). A l'origine, ce cloître mesurait environ 22 m sur 27 et s'ouvrait sur le préau par des arcades, maintenant murées, dont la forme pourrait être, selon Raymond Oursel, «en cintre brisé»[64] (voir fig. 180).



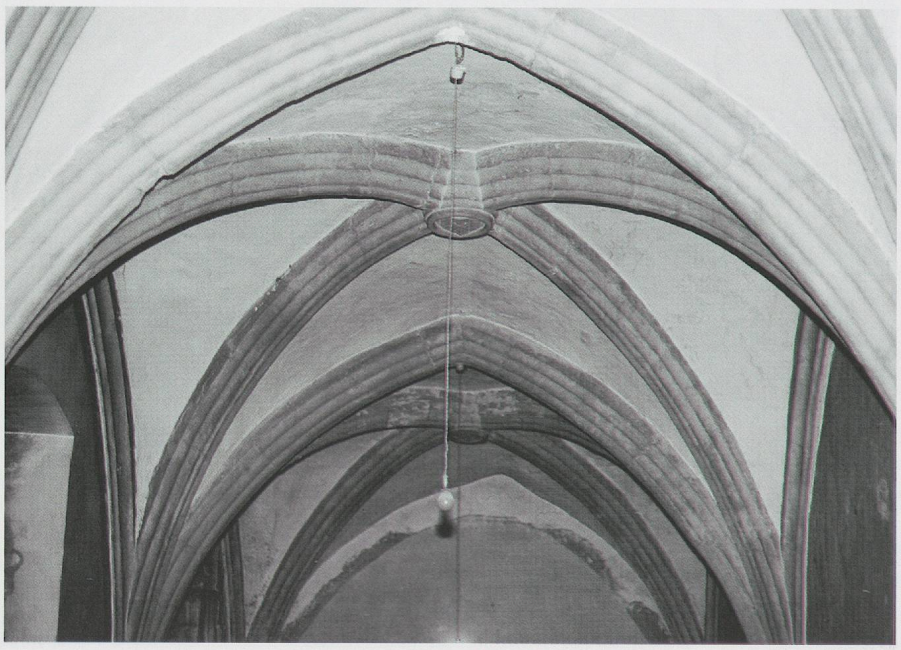


Fig. 1031 a et b. Le cloître du couvent des Cordeliers d'Annecy: les voûtes de l'aile «méridionale» et l'une des retombées sur culot (photos MG, 1979).



Fig. 1032. L'abbaye des Prémontrés de Gottstatt (Orpondes BE), près de Bienne: voûtes de la salle capitulaire, début du XVIe siècle (photo MG, 2012).

Les salles capitulaires

Dans de rares cloîtres régionaux seulement subsistent les salles capitulaires de la fin du gothique, pourtant en règle générale très architecturales, dont aucune en Suisse romande, bien qu'on en trouve de plus anciennes[65]: ailleurs celle d'Annecy du XVIe siècle, dont il va être question, est unique dans le diocèse de Genève. A part elle, une seule autre déploie un véritable effet flamboyant dans ses voûtes à réseau étoilé sur un pilier central: à l'ancienne abbaye de Gottstadt (Orpondes BE), près de Bienne, déjà dans le domaine alémanique, mais encore dans le diocèse de Lausanne (fig. 1032).

La salle capitulaire du couvent des Cordeliers d'Annecy. – La salle capitulaire, maintenant sacristie, donnant sur la galerie à l'est «théorique» du cloître, comme il convient, reste traditionnelle, avec ses quatre croisées d'ogives de même type que les autres, retombant sur des culots divers encastrés dans les murs et, au centre, en pénétration dans un pilier cylindrique avec base à phyales et munis des clefs aux armes des Lambert (fig. 1033 a-b,



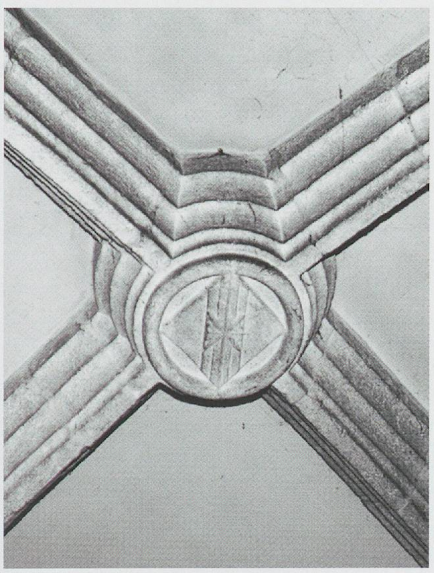


Fig. 1033 a et b. Le couvent des Cordeliers d'Annecy: la salle capitulaire, avant 1535: base de la colonne et une des clefs de voûte aux armes des Lambert (photos MG, 1979).



Fig. 1034 a. L'abbaye cistercienne de Montheron (Lausanne): l'ancienne salle capitulaire des XIIIe/XVIe siècle, vue vers l'est lors des travaux de 1928 (photo André Kern).

et voir le plan fig. 180). Elle est certainement due au maître «genevois» Jacques Rossel, qui, comme à l'église et au cloître même, y applique une manière flamboyante très épurée (voir p. 104), déjà apparue à l'abbaye bénédictine d'Ambronay (Ain), mais moins ornée que les salles de chapitre et le réfectoire du couvent des Augustins de Brou (Ain), tous deux étant d'ailleurs hors du diocèse de Genève mais aussi dans le duché de Savoie[66].

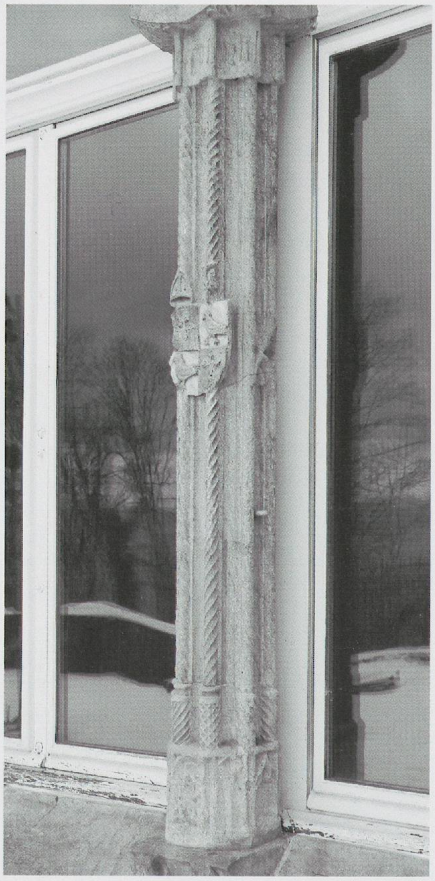


Fig. 1034 b. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE). Meneau en remploi avec décor chargé et frappé des armes de l'abbé Louis Colomb (vers 1526) (photo Patrick Jaggi, OPMS/NE).

L'ancienne salle capitulaire de l'abbaye cistercienne de Montheron (Lausanne). – Tel que les fouilles archéologiques l'ont dégagé en 1928, le sous-sol du temple actuel a révélé des vestiges composites de l'ancienne salle capitulaire, qui a servi de temple à la fin du XVIe siècle[67] (fig. 1034 a). Elle avait réutilisé un espace délimité par des murs des XIIe–XIIIe siècles, éclairé maintenant par de modestes fenêtres en simple arc brisé, et s'ouvrait à l'est sur une chapelle en saillie et remontant, elle, à la fin du gothique. De cette dernière, voûtée d'ogives sur colonnes engagées, subsiste seulement l'ample arcade donnant vers la salle. Les investigations archéologiques de 1975–1976 et de 2005–2006, qui ont précédé la dernière grande restauration, ont permis de préciser les étapes de reconstruction de cette ancienne salle, qui doit beaucoup pour ses façades à la transformation gothicisante de 1590–1592 pour y établir un premier temple, conservant l'arcade de la chapelle comme entrée principale, seule trace visible des XVe–XVIe siècles[68], à ne pas confondre avec la chapelle liée à l'ancienne église (voir p. 561).

Les bâtiments d'habitation et de service

En dehors des salles capitulaires ne subsistent que peu de bâtiments conventuels de cette époque. Ils ont souvent disparu ou ont été fortement modernisés, même les logis abbatiaux ou prioraux, généralement raffinés. Pour les pays romands, les plus importants sont à Romainmôtier, et peut-être, mal conservés, à Montheron; des vestiges s'en devinent aussi dans les baies des bâtiments, bien plus imposants autrefois, de l'*abbaye prémontrée de Fontaine-André* (La Coudre NE), dont un meneau au décor chargé a été remployé (fig. 1034 b), et notamment à l'entrée de l'édicule construit en 1487 pour protéger la source Saint-André, dont l'encadrement montre un décor en fort relief, exceptionnel dans nos régions[69] (fig. 1035 a-b).

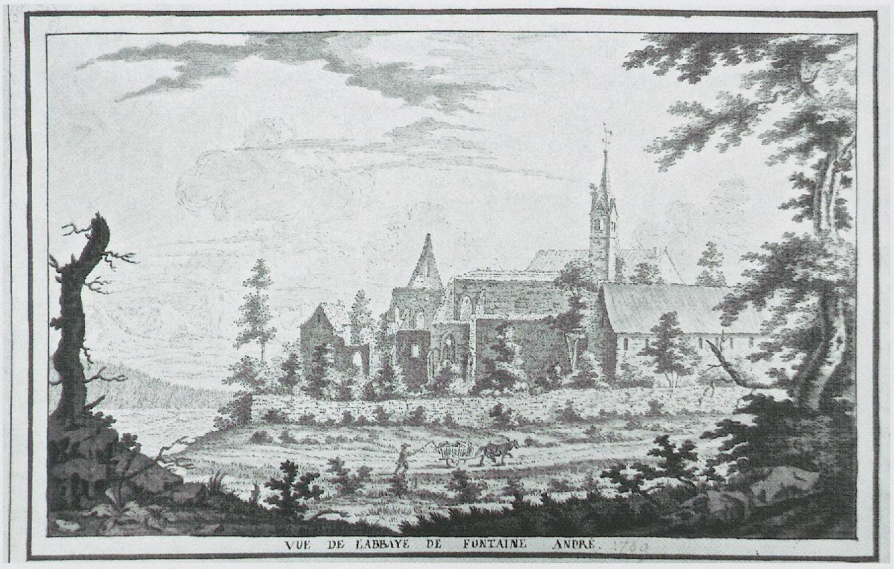


Fig. 1035 a. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE). Les ruines de l'ensemble vues du sud, selon un lavis de 1769 environ (Archives d'Etat, Neuchâtel, publié dans *MAH, Neuchâtel,* II, 1963). Voir fig. 743.



Fig. 1035 b. L'abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (La Coudre NE): dessus de porte de la «chambre d'eau», probablement de 1487 (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel,* II, 1963).

Là encore, le duché de Savoie offre pourtant, hors du diocèse de Genève, des reflets parfois remarquables de ces bâtiments dans les couvents de Brou à Bourg-en-Bresse, d'Ambronay[70] et du Bourget-du-Lac[71] tout spécialement.

Le «château» du couvent de Romainmôtier. – Le seul morceau de choix du gothique dans nos régions, la maison priorale primitive de Romainmôtier, avec ses salles de réception, en bonne partie antérieure à l'époque envisagée ici, a été par la suite, en tant que siège du bailli bernois, bien entretenue mais remaniée et agrandie suivant les besoins (fig. 1036). De plan rectangulaire, mesurant environ 19,50 m sur 11,50 et haute de 12 m, avec corniche de tuf en quart-de-rond, elle constituait en 1375, après avoir été rendue «forte et défendable», un «manerium» (manoir), qui, par sa position sur l'enceinte, servait de vraie maison forte, qualifiée même de «château»[72], de ce fait munie de baies-créneaux et d'archères au sommet et décorée, dans sa grande salle à l'étage, de peintures murales, dont subsistent de beaux vestiges du XIVe siècle, partiellement liés aux fenêtres à deux formes et à un oculus[73]. Elle offre des éléments intéressants de la fin du gothique, surtout, au rez-de-chaussée, une grande salle à plafond constitué de «trois grosses poutres portées par un



Fig. 1036. Le «château» de Romainmôtier, ancienne maison priorale: chapiteau du pilier de l'«aula», aux armes de Jean de Juys et du prieuré (1433–1448) (photo Claude Bornand).

Fig. 1037. Le «château» de Romainmôtier, ancienne maison priorale, vue de l'ouest après restauration (photo MG, 1982).





Fig. 1038. L'auberge de Montheron (Lausanne), ancienne maison abbatiale, dans son site. Etat au début du XXe siècle (photo Frédéric Boissonnas, CIG/BGE).

sommier» et reposant au centre sur une unique et forte colonne de pierre surmontée d'un remarquable chapiteau aux armes du prieur Jean de Juys (1433–1448) et du couvent de Romainmôtier, dont le décor flamboyant en léger relief graphique est exceptionnel dans nos régions à cette époque mais se retrouvera encore, en stuc, par exemple au début du XVIe siècle à Genève[74] (fig. 1037).

L'«auberge» de l'abbaye de Montheron (Lausanne). – Contrairement à ce que nous avions pensé un temps, la «tour» très coûteuse (mille florins) édifiée par le maçon Jean Cholet, de Pontarlier, et expertisée en 1509 par deux des meilleurs artisans de la pierre dans la région, mais démolie déjà vers 1556/1564[75], ne devait pas être la maison abbatiale de Montheron. On doit envisager que cette dernière était l'actuelle auberge, la grande maison très transformée et située au sud du temple, qui, sous l'Ancien Régime, servit de «maison de justice» pour la seigneurie de la ville de Lausanne et montrait encore des éléments héraldiques de l'état antérieur à la Réforme (fig. 1038). En 1782, elle apparaît ainsi: «la Maison seigneuriale, jadis *maison abbatiale* soit couvent de Montherond autrefois dit de Tela, la dite maison est en partie bâtie sur voûte sur la rivière du Talent»[76]. Actuellement elle ne garde guère d'éléments explicitement flamboyants, sinon une porte en accolade assez particulière, qui avait intrigué Albert Naef (fig. 1038 b); rappelons quand même qu'un exceptionnel vestige du XIIIe siècle, une poutre sculptée, a été déposée au Musée d'Histoire de l'Ancien Evêché à Lausanne. Une exploration archéologique très approfondie du bâti apporterait peut-être une meilleure connaissance de cet édifice, qui devait être important.

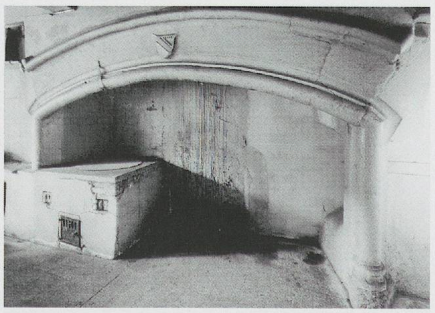


Fig. 1038 b. Le prieuré Saint-Pierre de Môtiers-Travers. La grande cheminée: état ancien (photo Fernand Perret, *MAH Neuchâtel*, III, 1968).

Les bâtiments du prieuré Saint-Pierre de Môtiers-Travers NE. – Si l'aspect de l'ancien monastère bénédictin est encore discernable dans ses gabarits généraux, seule l'église reflète vraiment les états roman et gothique, et cela malgré sa transformation en dépôt et en caves, comme il vient d'être dit (voir pp. 590-592 et fig. 1002-1003 c). Le cloître lui-même a presque disparu en entier; l'aile orientale tardive s'est profondément transformée, dès 1582 environ, notamment au XVIIe siècle et en 1894 avec l'adjonction d'un escalier en tourelle d'escalier, et l'aile méridionale, d'aspect ancien, garde surtout les traces intéressantes des affectations postérieures à la Réforme: grenier dès 1537, maison de maître au milieu du XVIIIe siècle[77]. De l'époque

monastique, il ne subsiste de flagrant, à part des plafonds de bois, que des traces de l'ancienne cuisine et surtout sa cheminée monumentale aux armes d'un des prieurs Antoine de Billens (1422–1442) ou Vaucher de Fallerens (1454–1466 ou 1476), complétée récemment, typique avec son manteau à gros tore en arc surbaissé, rapprochée par Jean Courvoisier de celle du château de Vaumarcus (avant 1476)[78] (fig. 1038 b).

La chartreuse de Pomier et son portail extérieur. – Des bâtiments de la *chartreuse de Pomier*, en Genevois, dans la commune de Présilly, fondée vers 1170 par les comtes de Genève, il ne reste pratiquement rien qui remonte au Moyen Age, mais l'église, disparue, semble avoir eu au moins une façade gothique épaulée de contreforts et percée d'une grande baie à remplage, selon une ancienne gravure[79] (fig. 1039). Seul subsiste le portail monumental de l'enceinte monastique, surmonté d'un entablement à niche, entièrement en calcaire blanc bien appareillé, simple et soigné, mais certainement de l'époque flamboyante (début du XVIe siècle?) (fig. 1040). C'est l'unique exemple conservé dans l'ancien diocèse de Genève de ce genre d'entrée extérieure encore gothique, plus fréquente aux environs (au monastère cistercien de Hautecombe et au couvent dominicain de Bourg-en-Bresse, et peut-être à celui de Chambéry: voir fig. 1109).



Fig. 1039. L'ancienne chartreuse de Pomier en Genevois: la façade de l'ancienne église (détail de la gravure montrant des éléments architecturaux publiée en 1926).



Fig. 1040. L'ancienne chartreuse de Pomier en Genevois: le portail de l'entrée extérieure du début du XVIe siècle (ancienne photo au CIG/BGE).

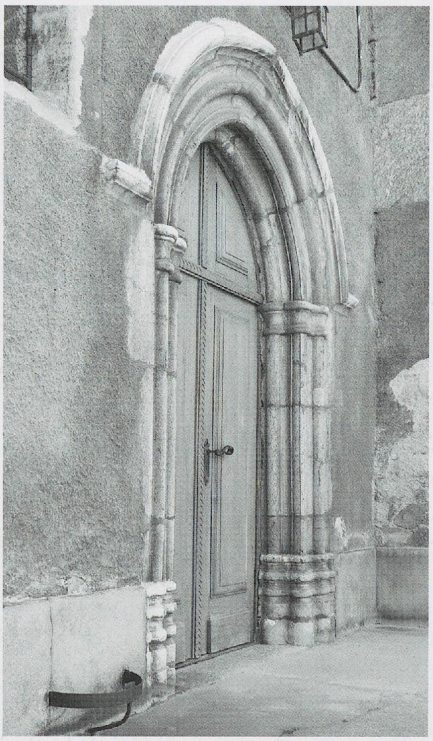


Fig. 1041. La chartreuse d'Oujon (commune d'Arzier), fondée au XIIe siècle. Un portail des XVe/XVIe siècles, en remploi depuis 1600 à Notre-Dame de Nyon (photo MG, 2009).

Le cas de la *chartreuse d'Oujon* (Arzier), dans le Jura vaudois, est un peu particulier[80]. Les fouilles de cet ensemble d'origine romane n'ont laissé apparaître que de rares vestiges d'époque gothique sur place, d'ailleurs peu significatifs, mais lors des démolitions bernoises avait été récupérée une porte de conception originale pour nos régions, réutilisée comme portail secondaire au nord de l'église Notre-Dame de Nyon en 1600[81] (fig. 1041).

Les chapelles des «granges» conventuelles de Lavaux

Les «granges» conventuelles régionales constituent un vaste sujet qui reste à étudier. Leur intérêt pour notre sujet réside dans leurs chapelles annexes, qui avaient laissé des traces surtout dans les régions viticoles aux mains des moines ou des religieux depuis le XIIe siècle, à Lavaux (Puidoux et Saint-Saphorin): des Prémontrés du Lac-de-Joux dépendait la chapelle de Rueyres;



Fig. 1042. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). L'ensemble après les dernières restaurations (photo Claude Bornand, 2012).

de ceux d'Humilimont, celle du domaine d'Ogo, démolie peut-être en 1824[82]; des Cisterciens de Hauterive, celle du domaine des Faverges[83], des Cisterciens de Montheron et de Hautcrêt, les deux chapelles du Dézaley. Ces deux dernières, de la fin du Moyen Age, existaient encore au début du siècle passé; la chapelle du Dézaley de Hautcrêt ayant été démolie en 1902 dans la transformation des bâtiments[84], seule celle dite maintenant du «Dézaley de la ville», propriété de Lausanne, a survécu jusqu'à nos jours.

Cette *chapelle du Dézaley de Montheron,* dans la commune de Puidoux, exceptionnellement conservée, permet de se faire une idée de ces édifices très simples mais soignés: est-elle vraiment représentative? Restaurée en 1910–1911, 1923 et en 1976–1978, elle forme un bâtiment sobre et ramassé sous un toit en pavillon, qui, dominant le lac, date de la seconde moitié du XVe siècle ou du début du suivant[85]. Presque cubique – 4,80 m sur 6, et 4,20 m de haut dans œuvre – il se couvre d'une croisée d'ogives en tuf à profil à larges chanfreins, sur culots élémentaires. Il a conservé une simple fenêtre en arc brisé à trilobe et une piscine liturgique en accolade torique englobant un linteau orné d'un trilobe, dont le quart supérieur à gauche a été restitué (fig. 1043). La sobriété de la maçonnerie extérieure est rehaussée par la présence d'une corniche de brique en encorbellement, relevée de rouge et de blanc, caractéristique des 2e et 3e quarts du XVe siècle, mais la porte d'entrée avec son encadrement rectangulaire, à cavet arrondi aux angles, évoque plutôt la fin du XVe ou le début du XVIe siècle (fig. 1042 et 1044).

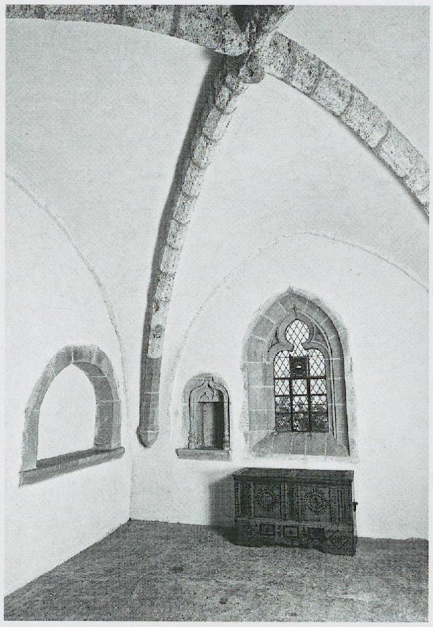


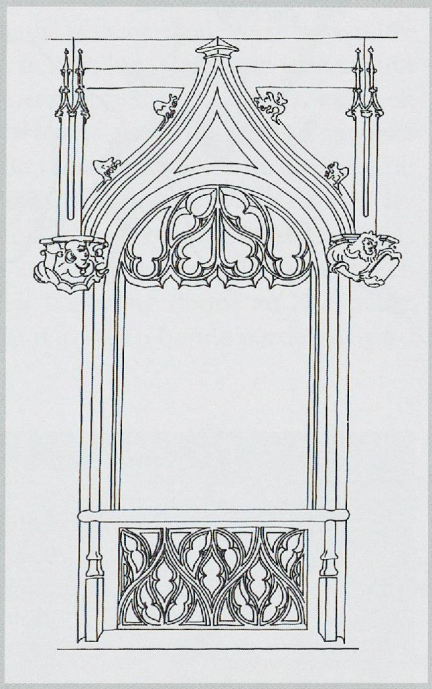
Fig. 1043. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). L'intérieur après les dernières restaurations (photo Claude Bornand, 2012).



Fig. 1044. La chapelle du Dézaley de l'abbaye de Montheron (commune de Puidoux). La corniche en brique peinte, vue du côté ouest (photo Claude Bornand, 1971).

CHAPITRE 15

Remarques sur le Renouveau flamboyant et la Renaissance dans l'architecture entre Saône et Alpes (1500–1550)



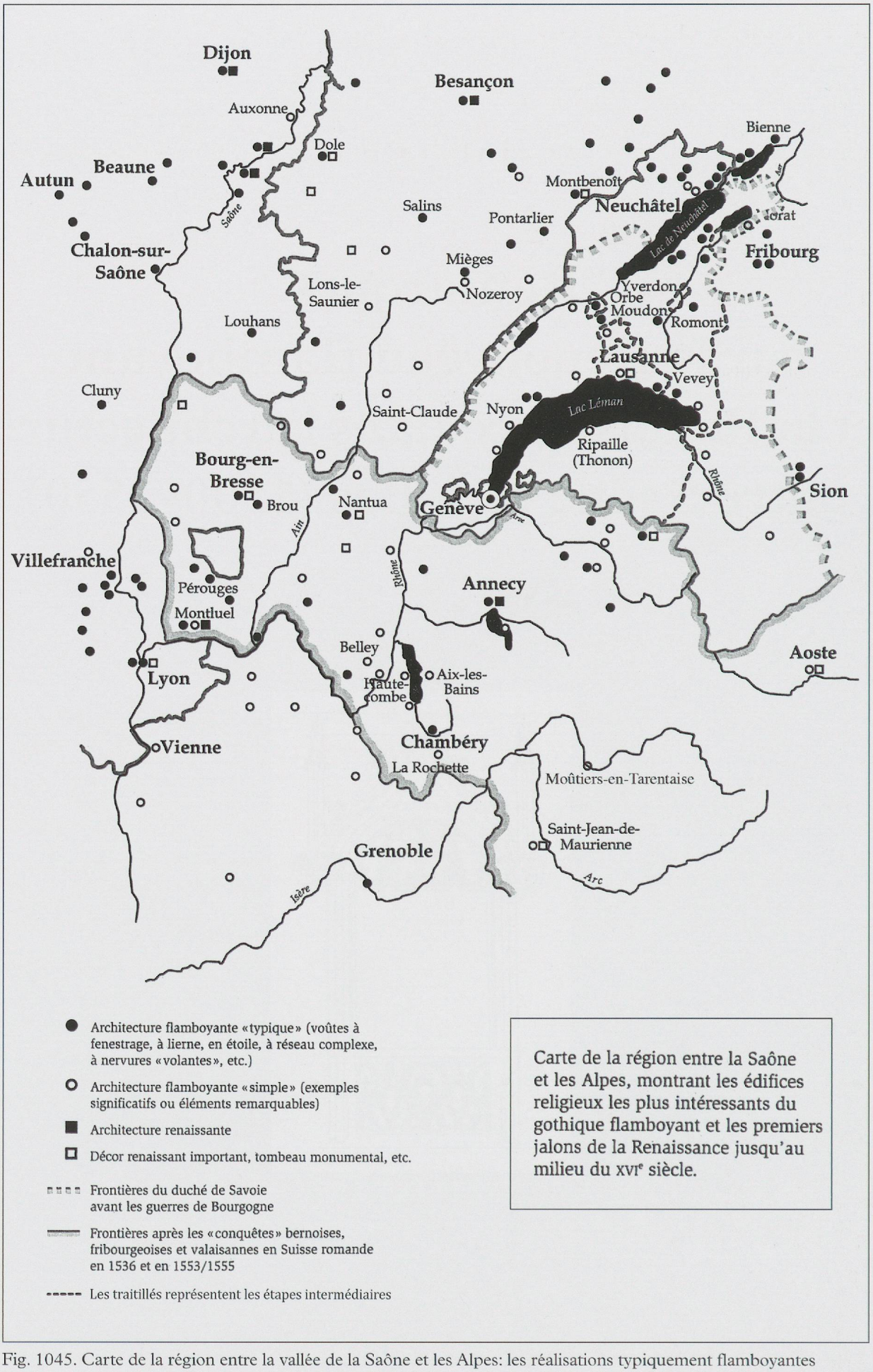


Fig. 1045. Carte de la région entre la vallée de la Saône et les Alpes: les réalisations typiquement flamboyantes et les premiers pas de la Renaissance de la fin du XVe siècle au milieu du XVIe, d'après le catalogue MAHG.

Une rupture graduelle

Version revue et complétée du chapitre paru dans Mauro NATALE, et Frédéric ELSIG (dir.), *La Renaissance en Savoie*, catalogue de l'exposition au Musée d'Art et d'Histoire de Genève en 2002, pp. 27–34.

Comment l'art de la Renaissance s'introduisit-il dans les nombreuses régions de France dès longtemps viscéralement attachées à l'art gothique, et surtout à son architecture religieuse, architecture «française» par excellence? Par quel biais la nouvelle architecture a-t-elle pu y prendre forme? C'est la question que pour nos contrées aussi, il faut essayer de poser, sinon de résoudre, et qui ne peut être abordée, en un premier temps, que par l'étude du très riche terrain, encore trop mal connu, dans lequel la Renaissance a dû faire son lit. Le survol présenté ici concernera essentiellement la région entre la Saône et les Alpes et entre Besançon et Lyon, dans laquelle s'intègre presque entièrement la partie septentrionale du grand duché de Savoie qui se rattache à la culture française.

Bien sûr, le nouveau courant finira par tout emporter à la longue, même si c'est parfois seulement au XVIIe siècle, mais il serait bon de savoir à quel point la résistance fut intense ou passive, ce qui donnerait la mesure de la volonté qu'il fallut pour supplanter l'art gothique, qui, dans le cas de la Savoie, il faut le souligner, n'était pas un art à proprement parler «national». Ce duché, au meilleur de sa forme au milieu du XVe siècle et jusqu'aux guerres de Bourgogne, s'allonge alors du bassin de l'Aar à la Méditerranée, et n'a pas encore déplacé son centre de gravité à Turin, donc en Italie (ce qui ne se fera finalement qu'en 1563): il est demeuré longtemps d'une fidélité sans faille au gothique, dans toutes ses étapes[1].

Pour connaître le degré de résistance à l'innovation ultramontaine qu'offrirent les territoires en question, il n'est malheureusement guère possible de s'appuyer sur des études préliminaires suffisantes[2]. Force donc nous est d'essayer, au moyen de la bibliographie existante[3], complétée par nos visites de monuments, fréquentes mais toujours trop sporadiques, d'esquisser un survol général, indicatif mais non définitif évidemment (fig. 1045).

Disons-le d'emblée: nos recoupements laissent finalement apparaître dans ces régions une situation vraiment inattendue. C'est sur un substrat gothique flamboyant, souvent dynamique et même fort audacieux, enfin en pleine évolution et donc loin d'avoir révélé toutes ses virtualités, qu'apparaît la Renaissance, soit que, graduellement, elle s'insinue sous forme de décor ou d'encart, soit que, plus exceptionnellement, s'imposent d'eux-mêmes les quelques grands monuments qui font date à cette époque. Ces derniers, cas paradoxal en architecture, ne doivent rien au Piémont – italophone mais bien savoyard lui aussi – qui avait pourtant déjà beaucoup donné au XVe siècle, tout spécialement dans l'ancien Pays de Vaud, resté en bonne partie savoyard jusqu'à la Réforme, et à Genève[4]…

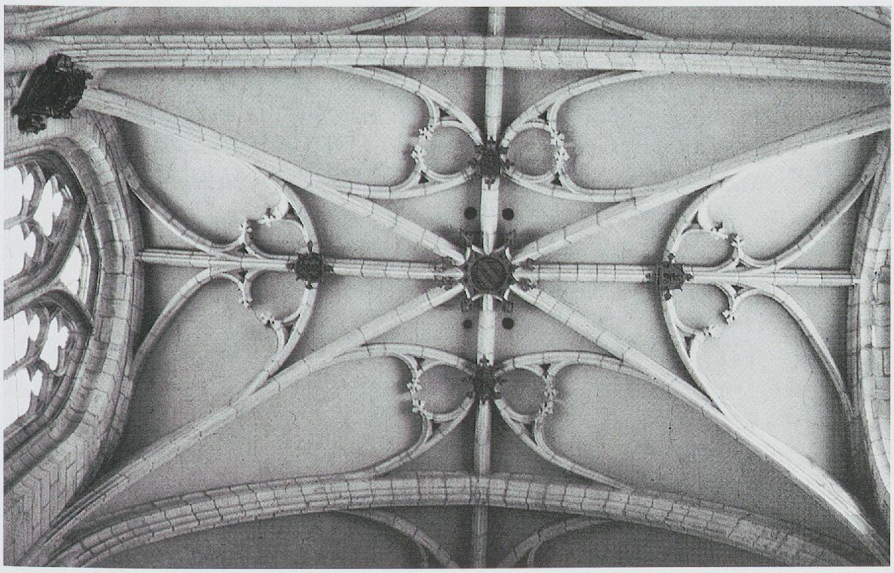


Fig. 1045 b. L'église Saint-Nizier à Lyon. Une travée des voûtes de la nef (photo MG, 2001).

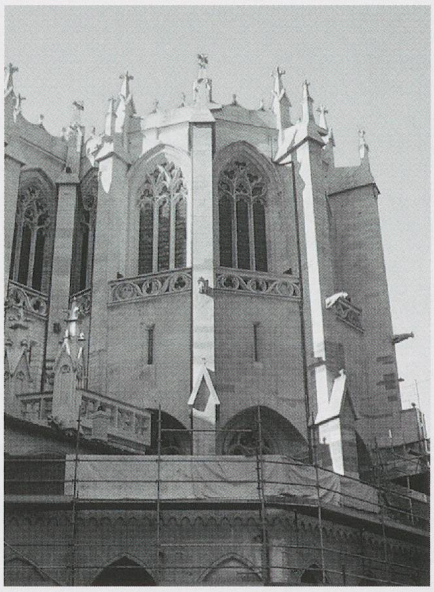


Fig. 1046. L'église Saint-Nizier à Lyon. Le chevet, où se voit le passage du rayonnant au flamboyant (photo MG, 2000).

Deux pôles de l'architecture flamboyante: Lyon et la Franche-Comté

L'apogée de la grande aventure flamboyante serait-elle lyonnaise?

Nous l'avons rappelé ailleurs[5]: l'architecture lyonnaise de la fin du Moyen Âge mériterait d'être étudiée à fond, une bonne fois du point de vue stylistique, en recourant aux textes mêmes, comme on l'avait entrepris avec bonheur au XIXe siècle déjà, pour arriver à établir des chronologies valables et des attributions utiles. Nous n'en sommes pas encore là, mais seulement à supputer, au coup par coup, l'importance primordiale de la région lyonnaise dans le magnifique chapitre de l'architecture flamboyante française, mais ici malheureusement affectée en bonne partie par les destructions successives (Réforme, Révolution, urbanisme moderne…).

Ce n'est pas que les monuments de Lyon eux-mêmes, malgré la présence du long chantier de la cathédrale, apparaissent spécialement précoces dans le développement de la fin du gothique. C'est qu'il ne faut pas sous-estimer, dès ses débuts, l'apport de ses architectes. Tout spécialement de Perrin Morel à Avignon, où il introduit dès la fin du XIVe siècle le flamboyant septentrional (voir pp. 24 et 31), ni sans doute aussi l'intervention bien attestée du maître d'œuvre de Saint-Jean Jacques de Beaujeu au début de la construction de la Sainte-Chapelle de Chambéry (voir p. 30), alors que les œuvres du «Lyonnais» Jean Poncelet, lié aux grands sculpteurs Jacques Morel et Jean de la Huerta et, depuis le milieu du XVe siècle, au service des ducs de Bourbon et de Bourgogne, restent modérément flamboyantes[6].

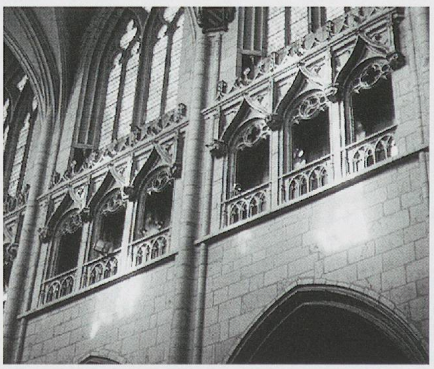


Fig. 1047. L'église Saint-Nizier à Lyon. Le triforium de la nef avec remplages suspendus et coursière haute à festonnage «tolédan» (photo MG, 2001). Voir détail: vignette p. 613.

La grande collégiale Saint-Nizier: un chantier pionnier du flamboyant lyonnais. – En revanche, il nous faut revenir plus longuement sur l'importance longtemps méconnue de la collégiale Saint-Nizier, en fait l'église des Bourgeois de cette métropole. Sa reconstruction, qui commence sérieusement à la fin du XIVe siècle sous l'impulsion du sacristain Jean Joly[7] (fig. 1046), annonce, sans doute dès le 3e quart du XVe siècle, les aboutissements époustouflants du dernier «Renouveau gothique», bien qu'elle s'inspire pour son plan et son élévation, traditionnels, de la cathédrale Saint-Jean, sa rivale épiscopale. S'il n'est pas néo-gothique comme l'est apparemment celui du chœur et du transept, le triforium de la nef, au «somptueux décor» et «traité en une succession de loges», esquisse des remplages pendants (voir vignette p. 613), et montre, dans son couronnement fort découpé, une originalité qui n'a pas encore été assez soulignée et sur laquelle nous reviendrons[8] (fig. 1047). Quant au couvrement d'ogives, complété par des liernes faîtières, et dont les voûtains sont animés d'un magnifique jeu de fenestrages aveugles en mouchettes affrontées, qu'on a parfois comparé à ceux des voûtes anglaises, il est systématisé dans les hautes voûtes de la croisée et de la nef seulement à partir de 1503 par un don de Guillaume Andreneti «pour exécuter la grande voûte sur quatre piliers et pour le chœur» et continué en 1507 et bien après encore[9] (fig. 1048). Mais ce jeu – un peu différent – se voit dans trois des dix travées des bas-côtés, déjà en chantier au sud-est vers 1444 ou même avant (chapelle Saints-Crépin-et-Crépinien des Cordonniers, chapelle Sainte-Anne de Pierre Beaujean)[10]. Deux d'entre elles pourraient remonter à la première étape de la reconstruction, qui aurait englobé, selon Cottin, au moins les six voûtes basses orientales et se serait terminée par la démolition de l'ancien clocher vers 1481. Les autres voûtes basses, comme celle bien datée de 1486



Fig. 1048. L'église Saint-Nizier à Lyon. Les voûtes de la nef (photo MG, 2001).

qui s'ouvre sur l'ancienne chapelle Saint-Sébastien, au nord, et celle qui se situe devant la chapelle des Merciers, qui était en construction en 1521[11], appartiendraient à la seconde et longue étape.

Tout cela serait à revoir plus à fond du point de vue des rapports structuraux. Ce que les documents nous montrent d'indubitable, c'est que la construction des chapelles architecturales des bas-côtés, entre les culées des arcs-boutants de la nef ou leur servant elles-mêmes de culées – c'est une question fondamentale – a commencé au sud-est et jusqu'à la troisième travée vers l'ouest, comme on l'a dit, mais qu'elle est reprise de ce côté, très lentement, seulement à partir de 1488 avec la fondation de Notre-Dame du Crix des Merciers, puis interrompue jusqu'au XVIe siècle[12].

Quant aux chapelles du bas-côté nord, elles ne se construisent que tardivement, plus tardivement qu'on le croyait, sans doute en rapport avec la démolition de l'ancien clocher vers 1481. En 1464 d'abord, la chapelle des Saints-Jean-et-Pierre est fondée par Jean de Villars, marchand, à côté du nouveau clocher, entrepris en 1458, la travée du clocher ayant reçu elle-même un autel Saint-Laurent, celui de la confrérie des Maçons, attesté en tout cas en 1521[13]; la chapelle suivante, sans vocable connu, concédée en 1483 à Etienne Tavernier puis passée à Philippe Chappad par sa femme[14], est encore en construction en 1486, lors de la fondation de la chapelle Saint-Sébastien, voisine, dont il a été question plus haut (voir p. 6); cette dernière fut élevée en partie avec les pierres du vieux clocher[15]; lui succèdent la chapelle de Barthélemy Buerii (Buyer), sans vocable connu non plus, qui était en chantier en 1486 également ou dite alors «récemment construite[16]», puis la grande chapelle de la Trinité, la seule à deux croisées d'ogives et la seule de la nef à avoir gardé son vocable d'origine, adossée au croisillon nord du transept, désigné quant à lui alors sous le nom de sa chapelle Saint-Sicaire[17].

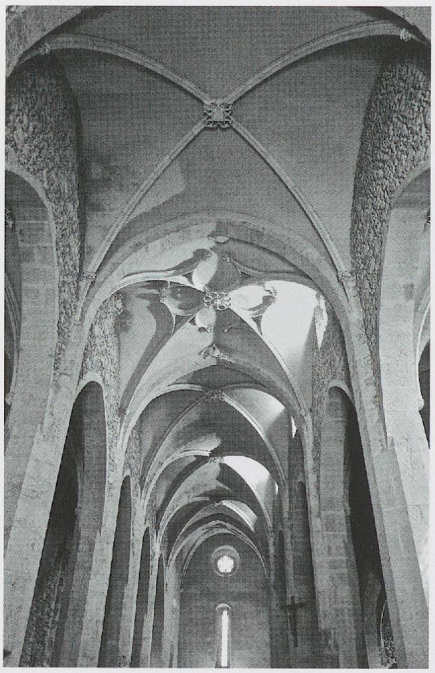


Fig. 1049. L'église de Pérouges (Ain). Les voûtes de la nef, vers 1469 (photo MG, 2010).

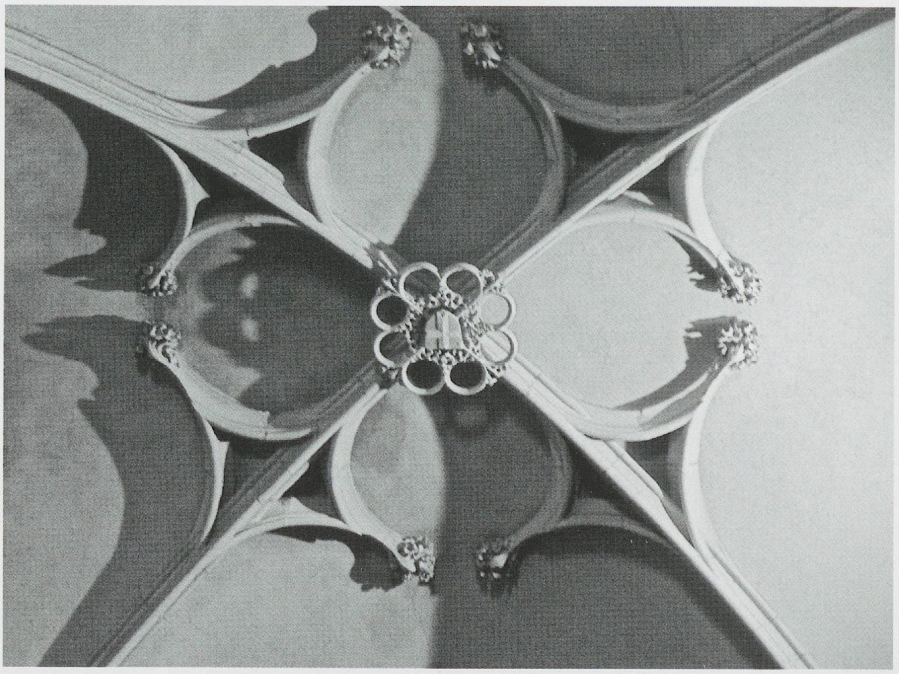


Fig. 1050. L'église de Pérouges (Ain). La croisée à fenestrage de la nef, vers 1469 (photo MG, 2010).

Ce que l'on peut supposer, c'est que les premières voûtes complexes de Saint-Nizier sont antérieures à celle de la grande *paroissiale de Pérouges* (Ain), déplacée et réédifiée avec l'aide de Philippe de Bresse en 1469 ou les années suivantes, qui offre le seul avatar de ce décor à fenestrage dans la région, mais là aux armes de Savoie – ouvrage probable d'un maître travaillant à Saint-Nizier[18] (fig. 1049–1050).

Le Lyonnais *Antoine Monteyn* (Montaing †1482), le principal maçon-architecte de Lyon à cette époque apparemment (cathédrale Saint-Jean, chœur des Célestins, etc.), pourrait entrer en ligne de compte comme architecte de la collégiale pour le XVe siècle: il est en rapport avec son Chapitre (1450, 1463, 1464, 1469), mais non expressément avec le chantier. Seul *Antoine Chevillard* est explicitement qualifié de «maître de l'œuvre de la Fabrique de Saint-Nizier» en 1497, quand il se blesse gravement au cours des travaux de la nouvelle église, alors qu'en 1507, à la commande de la deuxième voûte haute, est présent, à côté du «procureur de la Fabrique», le «maître de l'œuvre de la Fabrique» *Amblard Chamblardi,* et qu'un *maître Antoine* portant le même titre est attesté en 1520, mais remplacé à la fin de l'année et en 1521 par *Louis Jonchet*, de Lyon[19].



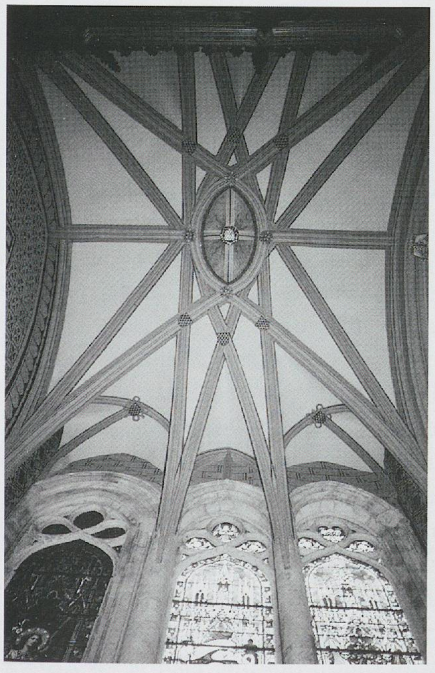


Fig. 1051 a et b. La cathédrale de Lyon. La chapelle des Bourbon, 1486-début du XVIe siècle. Les petites voûtes de l'arche orientale (photos MG, 2001).

Jalons de l'architecture flamboyante lyonnaise la plus «progressiste». Si la grande collégiale de Saint-Nizier, bien qu'homogène dans son aspect intérieur, présente un long développement dans le temps, d'autres créations lyonnaises qui ont des dimensions beaucoup plus modestes ne nécessitent que des chantiers beaucoup plus courts: elles donnent donc des dates de construction plus précises, qui permettent de suivre dès la fin du XVe siècle la progression de la nouvelle architecture gothique. C'est alors que naissent les applications les plus audacieuses, voire aventureuses, des techniques de construction – ce qui constitue encore pour beaucoup de monde l'essence même du flamboyant.

La première œuvre lyonnaise annonçant, dans sa structure et ses effets, la manière extrême du flamboyant, et d'ailleurs de tout premier plan – on l'a même qualifiée «d'architecture princière» – est la grande *chapelle des Bourbon* à Saint-Jean de Lyon, fondée en 1486 par l'archevêque Charles de Bourbon et achevée seulement au début du XVIe siècle. Mais c'est moins par ses riches remplages et ses deux voûtes complexes – à un losange porté par des nervures non diagonales et bordé de liernes et de tiercerons – que par son système d'entrée massif, unique dans nos régions: celui-ci remplace les simples arcades par deux «arches», chacune sous-tendue de deux petites voûtes d'ogives compliquées à clefs pendantes avec médaillons ajourés suspendus aux nervures principales[20], mode de décor dont on trouve l'amorce dans les arcades du triforium de Saint-Nizier, déjà cité (voir fig. A); elles s'appuyent à l'extérieur sur les arceaux à écoinçons aussi pendants (fig. 1051). Il est à remarquer que, à l'encontre de la collégiale des Bourgeois, toutes ces voûtes n'ont pas un tracé sinueux mais reposent uniquement sur un jeu de nervures rectilignes.

A la fin du XVe siècle, dans la voûte de l'actuelle chapelle Saint-Michel, fondée en 1485 à *Saint-Martin d'Ainay* par Guichard de Rovédis, dont se lisent encore les armes[21], s'esquisse ce qui deviendra apparemment une sorte de manière lyonnaise: la voûte en étoile irrégulière, avec une lierne faîtière, multiplie les croisements et les superpositions de nervures autour d'un anneau ovale, au fond duquel une petite «coupole» à croisée d'ogives porte une seconde clef de voûte centrale. Soulignons déjà que deux des rais de l'«étoile» descendent s'appuyer à l'est sur les forts meneaux de la baie en triplet (fig. 1052).



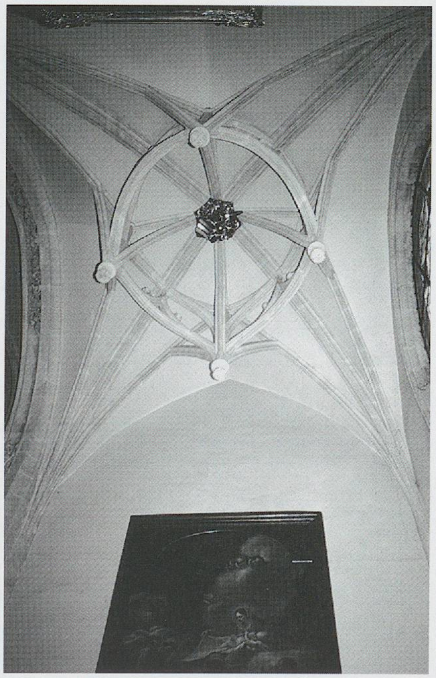


Fig. 1052. L'église Saint-Martin d'Ainay à Lyon. La voûte de la chapelle de Rovedis, fondée en 1485 (photo MG, 2001).

Fig. 1053. L'église Saint-Paul de Lyon. La voûte de la chapelle de Jean du Peyrat, fondée en 1495 (photo MG, 1988).

A *Saint-Paul* de Lyon, un peu plus tard, en 1495, est instituée par Jean du Peyrat la chapelle du Crucifix[22], dont le couvrement offre une autre forme d'audace: la voûte d'ogives en étoile et à couronne dédouble en profondeur cette dernière en formant quatre «remplages» en accolades, qui semblent reposer sur les quatre clefs secondaires, en fait des clefs largement pendantes retenues par les nervures détachées des liernes et des tiercerons (fig. 1053)...

Un monument quasi contemporain de ces deux chapelles mais «disparu», l'*église de la Commanderie de Saint-Georges* de Lyon, offre un jalon documentaire encore plus crucial. Bien connue par un prix-fait détaillé de 1492, elle possédait avant sa reconstruction dès 1844 sur des projets exceptionnellement en style flamboyant par le jeune Pierre-Marie Bossan – le premier Bossan, encore totalement néo-gothique – un sanctuaire avec voûte «à clés pendantes», que cet architecte pourrait avoir sinon réinsérée en remploi de l'ancienne église, du moins reproduite telle quelle, avec liernes et tiercerons dédoublés en profondeur qui s'appuyent à des clefs pendantes et forment, dans le vide, des remplages trilobés. Retenons de toute façon le nom du maître d'œuvre cité dans la convention, *Henriet Bertrand,* qualifié de «maistre de massonnerie et menuyserie de pierre habitant de Lion», dont il va être encore question et qui serait le premier des architectes régionaux connus à mettre en rapport avec cette manière «lyonnaise»[23].

Les avancées les plus manifestes du flamboyant remontent donc en fait spécialement à la fin du XVe siècle et au début du XVIe, mais le mouvement, entraîné par les maçons-architectes travaillant à Lyon, non supplanté, bien que contrecarré, par l'arrivée de Loys van Boghem à Brou (Ain) en 1512, dure beaucoup plus longtemps. Pour nos régions, on peut sans trop de risque définir, documentairement et stylistiquement, leur champ d'activité du Lyonnais au Beaujolais et à la Bresse savoyarde, en poussant même jusqu'à Nantua, en plein Bugey.

A part le cas de l'église Saint-Georges, c'est à propos des grands travaux de Bourg-en-Bresse, à la future collégiale de Notre-Dame et à Saint-Nicolas de Brou, qu'on rencontre le plus de notes documentaires déjà publiées où se lisent les mentions d'artisans et d'architectes lyonnais, comme on va le rappeler maintenant.

Notre-Dame de Bourg-en-Bresse: un chœur vraiment extraordinaire. Les exemples lyonnais anticipent donc la solution unique et monumentale, cette fois-ci, qui impressionne encore au chœur de la collégiale de Bourg-en-Bresse et dont on a trop longtemps sous-estimé la portée, obnubilé qu'on était par l'église-mausolée de Brou, voisine, bien loin pourtant de soutenir la comparaison, en tout cas en audace architecturale, mais la seule de la ville qui soit louée à l'époque, comme en témoigne Antoine de Saix, en 1532[24].

Le chœur de Notre-Dame de Bourg, commencé vraisemblablement en 1505, en tout cas en 1506, passe pour être achevé en 1507 à la mort de son constructeur, l'évêque de Nice Jean de Loriol, un Bressan, dont il porte les armes[25]; il est déjà question de voûtes à consolider en 1509; ce qui n'est fait ni en 1510, ni en 1513 apparemment. Mais le chœur est en tout cas terminé en 1514, année où la princesse Marguerite d'Autriche fait un don pour «fere la première volte d'icelle église Notre-Dame», sous-entendu «de la nef», dont le paiement n'est pas encore assuré[26]. En fait, au début de décembre de cette année-là, une partie de l'édifice s'écroule. Dès lors, l'architecte *Loys van Boghem*, installé à Brou dès 1512, semble superviser régulièrement le travail de Notre-Dame, confié à un maître local, *Guillaume Perrin:* ce qui explique sans doute certaines analogies qu'on remarque entre les voûtes et les piliers de la nef de Notre-Dame et ceux de Saint-Nicolas de Brou[27] (fig. 1054–1055).

Etant donné l'originalité de l'architecture flamboyante qui se développe à Lyon, il ne paraît pas téméraire d'attribuer le chœur de Notre-Dame à un maître de Lyon, mais peut-être pas à celui qu'on nomme *Henriet de Lyon* –



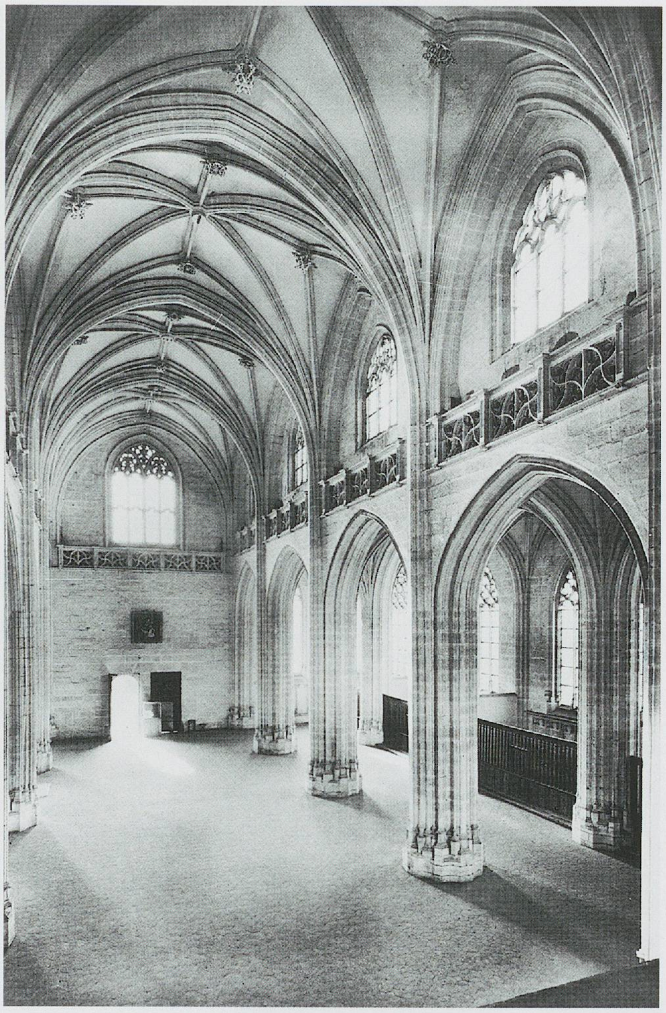


Fig. 1054. La nef de Notre-Dame de Bourg, commencée vers 1514, sous la supervision de Loys van Bogen (photo MG, 2012).

Fig. 1055. L'église Saint-Nicolas de Brou à Bourg-en-Bresse. L'intérieur de l'église, dès 1511 (photo Caisse nationale des Monuments Historiques).

serait-ce vraiment cet Henriet Bertrand dont il vient d'être question? – puisque en 1509, déjà présent à Bourg pour les travaux princiers de Brou, il avait été appelé par la ville à expertiser la solidité de la nouvelle paroissiale en compagnie de *«maître Lambert»*, de Chambéry, très probablement le maçon-architecte des magnifiques portails et de la façade flamboyante de l'actuelle cathédrale, exceptionnels dans toutes nos régions à cette époque[28] et dont il sera question dans une notice spéciale (voir p. 660).

La tentative, réussie, la plus audacieuse sans doute de tous les essais techniques de l'architecture flamboyante française n'est donc pas une chapelle, mais bien un chœur, et d'autant plus audacieux qu'il est relativement vaste (dimensions: 8,40 m sur 17,30 et haut de 20 m). Son «incongruité» lui valut bien des remarques déplacées des puristes du gothique[29], et, il faut le dire, causa aussi bien des frayeurs lors de la poursuite du chantier, un peu chaotique à cause de la démolition précipitée des anciennes tours: le 4 décembre 1514 déjà, on avait commandé d'enlever les *claves pendentes super Sancta Sanctorum*[30] pour essayer de conserver les voûtes; des experts rappelèrent cette nécessité encore en 1518[31], mais on se contenta finalement de «reconstruire» et consolider certaines des piles du chœur[32]. Ce qui nous permet en définitive d'admirer toujours, un demi-millénaire après sa construction, ce prodige d'équilibre architectural, évidemment aux antipodes de l'esprit et des formes de la Renaissance, encore débutante ici à cette époque. Devenue collégiale puis, temporairement, cathédrale, l'église Notre-Dame vit son chantier se ralentir vers 1528, pour reprendre dès 1536[33] et jusqu'en 1550 dans le nouveau style (voir fig. 372), bien avant son achèvement, qui ne fut réalisé dans ses parties occidentales qu'à partir de 1645[34] (voir fig. 1078).

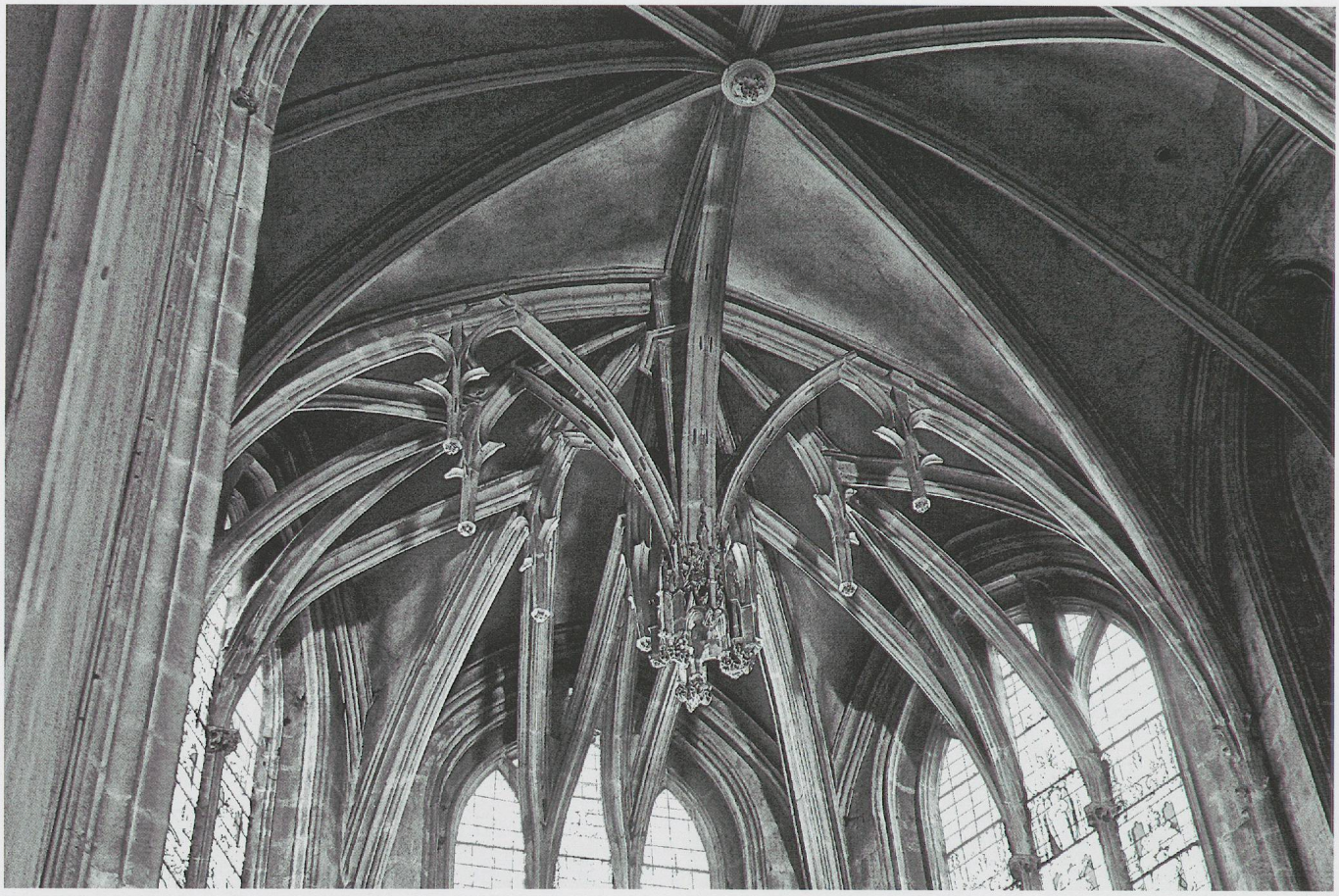


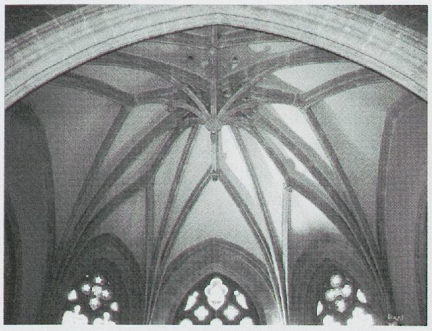
Fig. 1056. L'église Notre-Dame de Bourg-en-Bresse. La voûte de l'abside, commencée en 1506 aux frais de l'évêque de Nice, Jean de Loriol (photo MG, 2010).

Si la voûte de l'avant-chœur est simple, en étoile à quatre rais avec ogives, celle du sanctuaire défie la description (fig. 1056). Disons seulement qu'elle repose aussi sur un schéma en étoile, à rais partiellement dédoublés. Les seules nervures en contact avec les voûtains sont le doubleau qui la sépare de la travée droite et les deux ogives qui retombent dans les deux angles de l'abside même. Le reste forme un lacis de nervures volantes, parfois lobées, et de clefs pendantes – qui ne naissent pas forcément des points de rencontre – les unes accrochées à ces nervures stables, les autres appuyées sur les meneaux des fenêtres en simple triplet, rappelant, en beaucoup plus allégé, la solution déjà mise en œuvre à la chapelle Saint-Michel de Saint-Martin d'Ainay vers 1485 (voir p. 619 et fig. 1052).

Une manière «lyonnaise» finalement peu répandue. – En 1512, Henriet de Lyon comme le nomment simplement les documents, qui avait donc déjà été expert à Notre-Dame de Bourg en 1509[35] (voir pp. 620-621), contrôlait la construction par *Pierre Cantin,* «maçon de Villefranche», d'une chapelle à Saint-Paul de Lyon[36]; ce dernier, son élève selon Bruchet, qui n'était pas «de tel entendement que ledit maistre Henriet», avait participé sans doute au grand chantier de Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône (Rhône), mais il fut sollicité en vain de travailler pour l'église de Brou. Cet Henriet de Lyon, «expert sur tous les autres en son art», jouissait apparemment de la confiance de Marguerite d'Autriche, mais en 1512 il refusa, en imposant des conditions draconiennes, de prendre la direction du chantier de l'église de Brou, trop occupé qu'il était à la réédification de *l'église des Chanoinesses d'Alix,* dans la région de Villefranche. La duchesse demanda pourtant alors à son intendant Chevilliard de s'informer auprès de lui «sy scet quelque bon maistre maçon, soit audict Lyon ou celx qui firent naguères l'église de Villefranche», sinon lui-même, «pour besongné et conduyre l'ovraige d'icelle», selon le «patron» qu'elle avait envoyé pour l'église de Brou: ce fut sans aucun résultat[37]!



Fig. 1056 b. L'église Notre-Dame de Bourg-en-Bresse. La voûte de l'abside, commencée en 1506 aux frais de l'évêque de Nice, Jean de Loriol (photo MG, 2001).



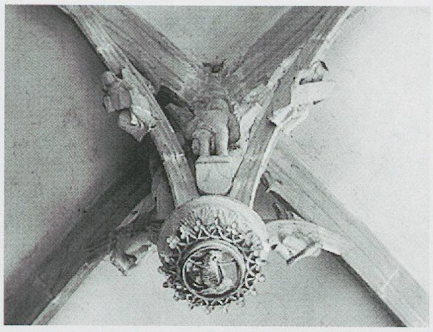


Fig. 1057. L'église de Theizé, en Beaujolais. La voûte du chœur datée 1536 (photo «Culture et Patrimoine – Rochebonne», publiée en 1997).

Fig. 1058. L'église de Bagnols en Beaujolais. Clef pendante du chœur portant des statues (photo MG, 2002).

Il ne reste malheureusement rien de l'église flamboyante d'Alix depuis sa reconstruction en 1768, fort intéressante en soi, et seul le chœur de *l'ancienne église de Theizé,* dans la même région, datant, lui, de 1536, selon les inscriptions des clefs de voûtes, en rappelle peut-être encore la conception, par sa voûte en étoile et sa clef pendante soutenant des nervures dédoublées en profondeur avec esquisse de remplages, tout à fait dans la tradition lyonnaise[38], reprise ailleurs dans le pays des Pierres dorées mais moins monumentalement, comme dans le chœur de l'*église de Bagnols*, (fig. 1057 et 1058).

A *Villefranche-sur-Saône* en effet se rebâtissent alors, entre 1499 et 1518, sous l'impulsion de Pierre II de Bourbon et d'Agnès de Beaujeu, le clocher et la façade de Notre-Dame-des-Marais, sinon une partie des voûtes de la nef (voir aussi p. 635 et fig. 1061 b). On ignore le nom des grands maîtres d'œuvre de cette reconstruction, que connaissait bien Henriet de Lyon, en contact avec eux explicitement en 1512. Cette église était sans doute d'obédience lyonnaise, comme le laissent penser le pignon, libre, de sa façade[39], et la présence, à côté de tracés des voûtes d'allure plus tardive (en croix de Malte, etc.), d'un autre dessin, au milieu de la nef, basé sur le schéma en étoile et en couronne à dentelles découpées, dont certains tronçons de nervures paraissent comme détachés des voûtains[40] (fig. 1059). Un cas dérivé se rencontre dans les églises proches des Dombes, dans l'orbite lyonnaise, celui de la chapelle sud de l'ancienne *paroissiale de Miribel* (Ain), dont la voûte à couronne, endommagée, s'orne encore de dentelures à fleuron pendantes (fig. 1060).

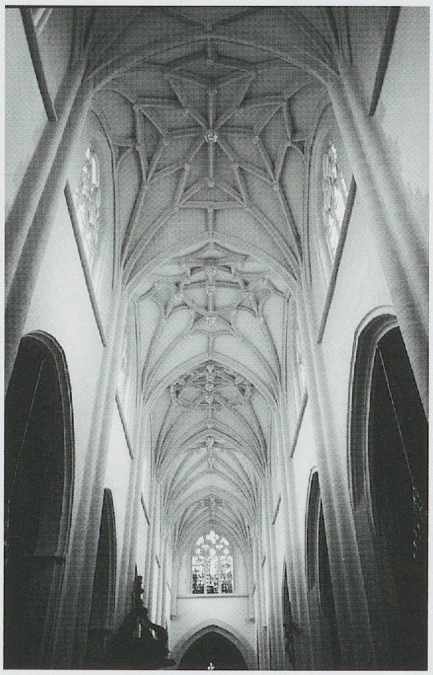


Fig. 1059. L'église Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône. Voûtes de la nef, début du XVIe siècle? (photo MG, 2000).

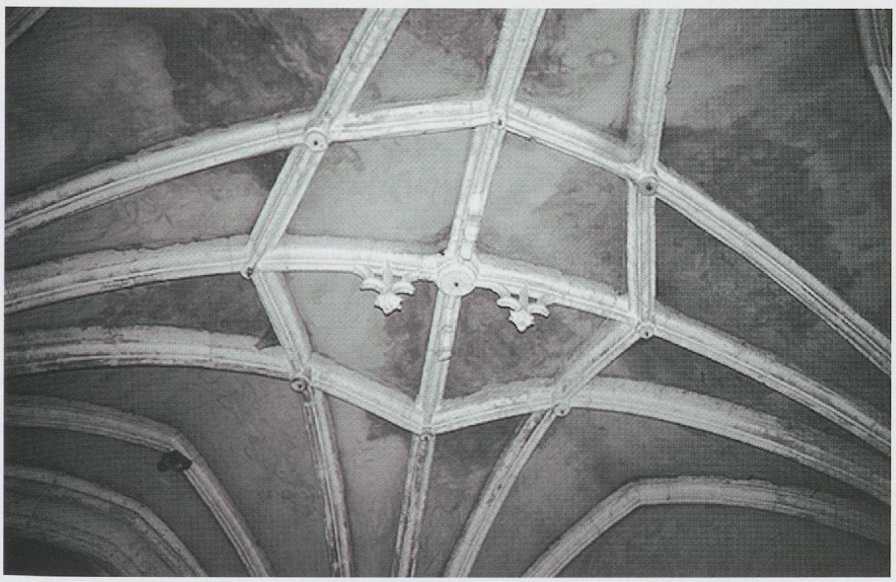


Fig. 1060. L'ancienne église paroissiale de Miribel. La chapelle méridionale: la clef de voûte (photo MG, 2002).

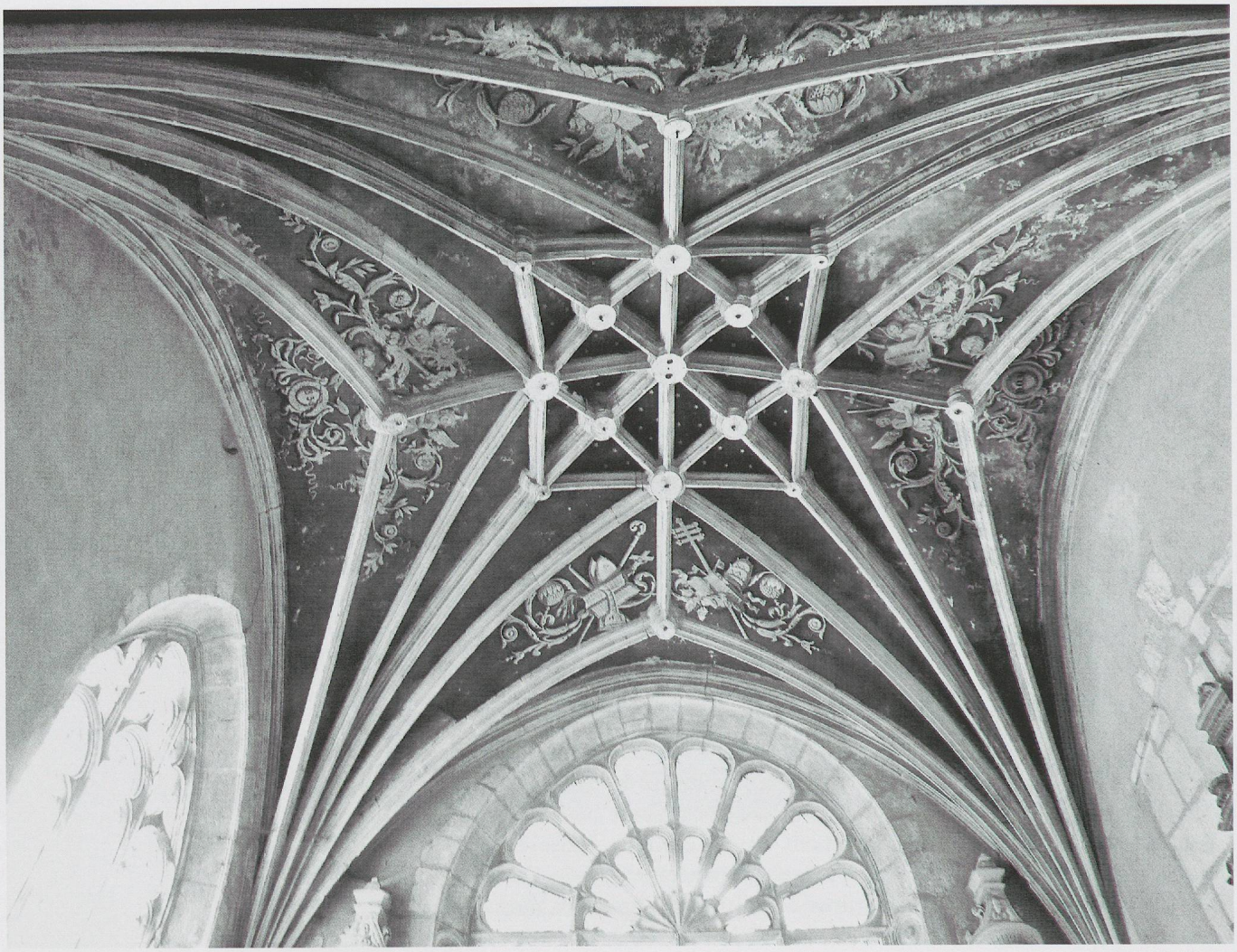


Fig. 1061. L'église abbatiale de Nantua. La voûte de la chapelle de la Forest (1522/1536) (photo MG, 2011).

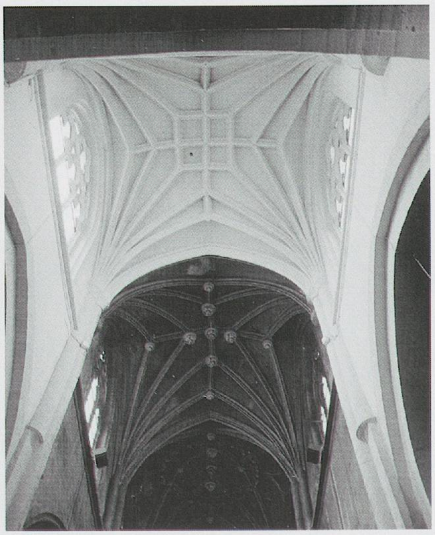


Fig. 1061 b. L'église Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône. La première voûte orientale et sans doute la plus ancienne, du début du XVIe siècle? (photo MG, 2000).

Le dernier grand jalon connu de l'évolution de ce procédé, qu'on pourrait bien, dans ce contexte, appeler «lyonnais», se situe en plein dans les monts du Bugey, à la *chapelle Sainte-Anne de l'abbatiale de Nantua* (Ain), fondée par le prieur Jean de La Forest et commencée en 1522, mais son intérêt est éclipsé par le rattachement précoce de cet édifice, terminé en 1536, à l'art de la Renaissance (voir fig. 1076-1077). La voûte en étoile, formée d'une croisée d'ogives et de liernes exceptionnellement à doubles tiercerons, au centre de laquelle s'imbrique un grand carré subdivisé en quatre petits carrés à diagonales marquées, montre une partie de ses nervures carrément détachées des voûtains (fig. 1061). On ne sait rien de la forme des dix-sept clefs de voûtes qui soulignaient toutes les jonctions, dont un certain nombre devaient être pendantes et peut-être de style renaissant. Notons que, sans les subdivisions du carré et sans le détachement des nervures, son tracé est celui de la première des voûtes de la nef de l'église de Villefranche-sur-Saône (fig. 1061 b), ce qui confirmerait les attaches «lyonnaises» de la chapelle!

Ailleurs, autour de la région en question, l'utilisation de simples nervures «aériennes» est vraiment exceptionnelle. La seule que nous connaissions en dehors des domaines des Chalon dont il va être question (voir p. 630), mais la plus précoce de toutes ici, se trouve à *Saint-Benoît de Bienne* BE, constituant la retombée sud du doubleau de la première travée orientale de la nef, construite peu après 1457, certainement par le premier maître de ce chantier, *Wenzlin*, d'origine morave[41] (fig. 1062). Si tel est bien le cas, faut-il y voir un écho, bien attardé, du célèbre portail sud (1367/1368) de la cathédrale de Prague, probablement aux origines mêmes du motif?

Murs-diaphragmes à remplage. – Quant à l'insertion, entre les nervures, d'une sorte de remplage, qui n'est pas une invention anglaise, contrairement aux «nervures volantes», apparues à la cathédrale de Bristol selon Jean Bony[42], elle mériterait une étude de généalogie typologique, sans doute délicate. Elle pourrait tirer son origine de l'ajourement des murs-diaphragmes qui parfois reçoivent les retombées des voûtes et en transmettent le poids aux ogives. Une étape cruciale s'en voit sans doute au chœur de Bourges au début du XIIIe siècle et l'aboutissement le plus proche de la région étudiée en est le chœur de Saint-Pierre de Souvigny, datant de la reconstruction de 1441 environ par *Jean Maignan* (Maignon), «maître des œuvres du duc de Bourbon»[43]; en passant par les plafonds reposant sur des nervures par l'intermédiaire de murs-diaphragmes à remplage du XIVe siècle, de la «Tonsur» de la cathédrale de Magdeburg à la galerie-baldaquin – faux jubé – de l'église Saint-Jean à Fribourg en Suisse[44].

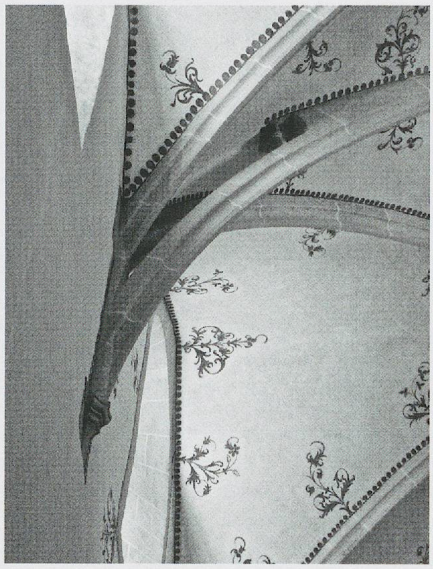


Fig. 1062. L'église Saint-Benoît à Bienne (Berne). Voûte à doubleau détaché, peu après 1457, sans doute par le maître Wenzlin, d'origine morave (photo MG, 2011).

L'«éviction» des Lyonnais par les Flamands à Brou. – Ce n'est pas faute d'avoir voulu s'appuyer sur des maîtres régionaux que Marguerite d'Autriche, veuve du duc de Savoie Philibert le Beau et fille de l'empereur Maximilien, régente des Pays-Bas, s'adressa finalement à un Bruxellois, Loys van Boghem, pour diriger la construction de son église-mausolée de Brou[45]. Chevillard, son intendant, las de chercher de bons maîtres lyonnais enfin disponibles alors, finit par conseiller lui-même, en 1512, de choisir un architecte des Pays-Bas[46]. En effet, si les maçons bressans, aux noms bien attestés, ne sont apparemment que des exécutants lors des premiers travaux à Brou, les maçons-architectes de Lyon ont une bien meilleure réputation à Bourg: aussi les appelle-t-on à la rescousse en cas de difficulté majeure, comme vers 1509 et en 1510[47], et ils sont, ainsi qu'il a été dit, tout à fait partie prenante ensuite. Bien qu'on ait pensé parfois au peintre et architecte *Jean Perréal,* dit Jean de Paris, installé à Lyon et partiellement au service de Marguerite depuis 1505 environ[48], on ignore en fait quel est l'auteur des premiers projets de 1505 pour le couvent et l'église, modestes d'abord en ce qui concerne cette dernière – à simples piles monocylindriques – selon les contrats conservés[49]. L'entreprise ayant pris de l'ampleur au fil des ans, en tout cas en ce qui concerne l'église et ses monuments funéraires, de nouveaux projets furent demandés en 1511 explicitement à *Jean Perréal,* à *Henriet [Bertrand?] de Lyon,* et à *Jean [Taborin] de Lorraine,* alors aussi à Lyon, ces deux derniers, maçons-architectes, étant mentionnés à ce propos comme «les deux plus souffisans ouvriers qu'on sache ou pays»[50]. Perréal injecte dans ces projets des idées tirées de ses voyages notamment en Italie, où il accompagne les rois dès 1499[51], et relevant du nouveau style – il n'est pas question ici des tombeaux mêmes. Ce fut en vain, encore qu'on ne se soit pas mis d'accord sur ce qui a pu subsister de ce dernier projet lyonnais dans l'œuvre définitive, comme des nombreuses pierres déjà taillées auparavant pour l'église[52].

Ainsi, c'est à cause de la défection des artisans lyonnais que Bourg possède à Brou une église en partie brabançonne et à l'architecture fort mesurée dans sa structure générale, paradoxalement beaucoup moins «flamboyante» et bien moins audacieuse que le chœur de Notre-Dame.

L'importance artistique de Lyon reste à redéfinir. – De toute façon, cet historique confirme bien la place privilégiée longtemps accordée aux maîtres de Lyon sur les chantiers de Bourg et de Brou, corroborée par la dernière lettre de Marguerite d'Autriche à propos du projet lyonnais déjà citée[53]. D'ailleurs même sous Loys van Boghem, des artisans lyonnais ou passés à Lyon travaillent encore sur le chantier de Brou, comme les «tailleurs d'images» Jean Rollin (1515–1530) et Jean (?) Henriet (1510–1518), le menuisier Pierre Terrasson et le peintre-verrier Antoine Noisin[54]. En 1532 encore, les experts des travaux finaux devaient être choisis expressément aux Pays-Bas, en Franche-Comté et à Lyon[55].

Ce milieu artistique très ouvert, d'autant plus qu'il est sur le chemin direct des artistes amenés en France par le roi lors de ses campagnes en Italie (dès 1494) ou attirés par l'Italie, aura bien sûr aussi sa part dans l'introduction de la Renaissance à Lyon, avant même la franche éclosion de cette dernière dans les années 1520/1530 (voir pp. 634 sq.).

L'influence artistique de Lyon. Cette influence n'a pas encore été suffisamment mise en valeur pour la période flamboyante. En ne s'en tenant qu'aux éléments documentés, on sait que Lyon avait déjà, dès la fin du XVe siècle au moins, une certaine renommée jusque dans les pays de la Loire: même si Jean Prévost, qui passe pour le grand peintre lyonnais, n'est pas le «maître de Moulins», il y a effectivement séjourné en 1490[56], et la famille des ducs de Bourbon – grands constructeurs en Bourbonnais, mais aussi à Villefranche-sur-Saône (Rhône), leur capitale du Beaujolais, et à Lyon même, où ils font construire la principale chapelle de la cathédrale – a sans doute joué un rôle décisif dans ces échanges interrégionaux. En fait, d'une manière plus large, l'importance de Lyon, déjà manifeste bien avant la fin du siècle, ne fait que s'affirmer au gré des «découvertes». Après Perrin et Jacques Morel, tournés vers le Midi, et après Jacques de Beaujeu et même Jean Robert – ces deux derniers sollicités par les comtes puis ducs de Savoie, l'un en 1408, pour les débuts de la Sainte-Chapelle de Chambéry, l'autre en 1435, pour le «patron» de l'église de Ripaille[57] – et à côté de Jean Poncelet, adonné au classique flamboyant, déjà mentionné (voir p. 616), il ne faut surtout pas oublier, comme on le fait depuis trop longtemps, l'origine lyonnaise pourtant bien documentée de Pierre Guas et de son fils Juan, architectes et peut-être sculpteurs de première importance dans l'art royal espagnol, travaillant notamment à Tolède, au moins à partir de 1459[58], qui furent probablement pour quelque chose dans la conception du triforium «hispanisant» de Saint-Nizier (voir fig. 1047). Il ne faut pas oublier non plus que le fondeur Jean Barbet, de Lyon lui aussi, avait signé en 1475 l'ange (-girouette?) de bronze anciennement au château du Lude (Sarthe)[59]. C'est de Lyon également que vient l'un des experts pour la construction de la tour nord de la cathédrale de Bourges en 1504 et un autre de ses maçons, Jean Henriet, avait déjà travaillé pour cette cathédrale-phare[60]. Notons encore que plus tard, vers 1538, Ramond, un sculpteur qualifié de Lyonnais, est à l'œuvre en 1538 à l'église de Villefranche-de-Rouergue[61].

Tout en rappelant que le roi René s'était adressé en 1475, peut-être par simple opportunité, à un peintre de Lyon[62], on sait que les peintres-verriers – parfois connus nommément et dont quelques ouvrages sont heureusement conservés – ont aussi, dès le début du XVIe siècle, une réputation qui dépasse largement la région lyonnaise. On en rencontre bien sûr à Bourg-en-Bresse, à l'église de Brou, en 1527–1528 (Antoine Noisin[63]), mais encore à Grenoble, à l'hôtel de ville, en 1506 (Jean Ramel[64]), à Chambéry, à la Sainte-Chapelle, en 1521–1523 (Blaise de Lyon[65]), et à Annecy en 1540 (François Alamand[66]). On en trouve jusqu'en Lorraine, comme Nicolas Droguet, à Saint-Nicolas-de-Port, en 1508–1510[67].

D'autre part, Lyon accueille également alors un certain nombre de peintres, de sculpteurs et d'architectes d'origine ou de formation étrangère, comme le prouve explicitement la présence de Jean Perréal, dit de Paris, et de Jean [Taborin] de Lorraine, ou celle des sculpteurs sur pierre Janin de Navarre, qui travaille aussi en Bresse[68], et Hugonin de Navarre, peut-être son parent, qui achève la statuaire de la façade de la cathédrale en 1481[69]. On se demande encore si le sculpteur Marquet mentionné à Lyon en 1493 et 1503 est bien Marquet Le Mère, le bon artiste de Grenoble, en activité tant à la Sainte-Chapelle de Chambéry, dès 1466, qu'à la basilique royale de Cléry (Loiret) en 1484[70].

La suite de cette immigration concerne surtout la Renaissance, dont il sera question plus loin (voir p. 634 sq.): sont bien attestés à Lyon trois artistes florentins, les peintres Pierre Bonte, appelé au château de Gaillon en 1509 par le cardinal d'Amboise, et Nicola dal Bene (1515)[71], ainsi que l'architecte Salvatore Salvatori (dès 1533; voir p. 640), alors qu'un sculpteur sur bois («intagliator») lyonnais, Pierre Guillamard (Guiglamardi), possédant alors une maison à Rome, fait son testament à Florence même en 1519[72]. Sans compter les orfèvres et les céramistes italiens, nombreux à Lyon: rappelons quand même que c'est un orfèvre de Lyon qui exécuta en 1544 les coupes de communion protestantes de Lausanne, conservées[73].

Et si la Franche-Comté dépassait parfois la Bourgogne?

La Bourgogne. – Toute nimbée du prestige de ses fameux monuments romans et gothiques classiques, la Bourgogne passe trop souvent pour avoir introduit l'architecture flamboyante dans notre propre région. La réalité apparaît bien différente, question de tempérament peut-être, et Charles Oursel l'avait déjà constaté: «A la vérité l'architecture de cette période ne se signale pas en Bourgogne par une puissante originalité… Nulle part dans le duché ne s'affichent les découpages et dentelles de pierre dont est prodigue ailleurs l'art flamboyant. Les architectes et les appareilleurs gardent dans ce style si volontiers exubérant une sage et ferme mesure»[74]. Raymond Oursel, qui avait courageusement entrepris l'inventaire sommaire des monuments de Saône-et-Loire, nuance un peu ce paysage architectural sans pourtant le bouleverser[75]. Cependant certaines œuvres sont plus flamboyantes que ne le laisseraient entendre ces impressions. Ainsi on se doit de rappeler que, dans la Bourgogne du sud, la tribune de la cathédrale d'Autun et l'escalier de l'hôtel d'Henri Chambellan à Dijon se haussent au niveau des grandes réalisations typiquement flamboyantes de cette période[76].

La Franche-Comté. – Quant à la Franche-Comté, à nouveau rattachée depuis 1493 au Saint-Empire, elle bénéficie d'un fort apport germanique mais aussi flamand, qui finit d'ailleurs, comme nous l'avons vu, par se répercuter même dans le duché de Savoie, et cela grâce au douaire de Marguerite d'Autriche, épouse malheureuse du duc Philibert le Beau – douaire qui englobait la Bresse savoyarde – et surtout grâce au long chantier de sa monumentale église funéraire de Brou (voir p. 620). Remarquons en passant, pour éviter quelques quiproquos, que les maçons-architectes francs-comtois sont dits eux-mêmes aussi «bourguignons», le comté de Bourgogne ne se différenciant pas du duché à ce niveau. Ce sont ces Bourguignons-là qui le plus souvent viennent travailler en Suisse romande, bien sûr, et dans l'architecture religieuse dès 1428 en tout cas (voir ci-dessus, pp. 375 sq. et carte fig. 463)!

Une discrétion toute bourguignonne est de mise également dans les églises franc-comtoises, comme le rappelle René Tournier[77]: «Il faut dire aussi que le style flamboyant fut toujours en Comté d'une beauté saine et logique, bien conforme au goût des habitants», à l'exception pourtant de la chapelle Saint-Hubert de Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône), construite en 1484.

La sobriété, alliée parfois à l'élégance, se rencontre effectivement dans les églises comtoises ordinaires, en partie du fait de leur élévation réduite à deux niveaux et de leurs supports simplement cylindriques ou octogonaux, mais elle s'allie aussi à la monumentalité dans les grandes églises de Gray (Haute-Saône), de 1480 à 1537 environ, et de Dole (Jura), dès 1509. Elle n'y est nullement contredite par leurs voûtes d'ogives en étoiles ou à liernes, selon des conceptions proches de celle qu'on trouve à Saint-Michel de Dijon, dès 1499, de laquelle on s'inspira un peu à Dole même. Ces conceptions rappellent d'ailleurs la cathédrale de Saint-Claude (Jura), laissée inachevée vers 1440[78], et l'église de Pérouges (Ain), reconstruite vers 1469[79] (voir fig. 53 et 1049).

Des réalisations de ce milieu, en fin de compte assez conservateur il est vrai, se distinguent trois édifices que Tournier a rattachés aux courants flamands à juste titre: le chœur de Montbenoît (1522–1525) et les églises Saints-Pierre-et-Paul d'Orchamps-Vennes (dès 1520 environ, chœur daté 1566)[80] et Saint-Laurent d'Ornans (1546–1553), qui utilisent, en plus du couvrement en étoiles, le système à réseau losangé, bien connu en Alsace et en Suisse alémanique, mais nettement moins dans les anciens Pays-Bas. Mais pour justifier une filiation «flamande», il n'est pas nécessaire, comme le propose Tournier, de passer par un intermédiaire «bressan» – le chantier de l'église de Brou dirigé par le Bruxellois Loys van Boghem[81] – car les contacts

directs avec le Brabant du constructeur du chœur de Montbenoît, l'abbé Ferry Carrondelet, – il était maître des requêtes au Conseil de la Régente Marguerite d'Autriche à Malines – suffisent à l'expliquer, alors que les deux autres cas, plus tardifs, n'en constituent sans doute que des épigones… (fig. 1063).

En passant, profitons de tordre le cou à une fausse attribution, longtemps traînée de publication en publication depuis sa formulation en 1897 déjà[82]. L'auteur du chœur de *l'abbatiale de Montbenoît,* pourtant clairement signé et daté des calendes de mars 1525 (1526?), n'est autre que *Pierre Buyens,* maçon d'Anvers, qui, lors de la réception des tombeaux de Brou en 1531, fut expert avec *François de Toiria,* l'Espagnol, alors encore installé à Montbenoît quant à lui, et tous deux explicitement désignés comme «maîtres en l'art de menuiserie et de sculpture»[83]. Si cette expertise, même tardive, s'oppose à l'idée d'une contribution directe au grand chantier bressan, elle confirme par l'un de ses participants le caractère flamand de ce beau morceau d'architecture jurassienne, le seul d'ailleurs à être couronné d'un garde-corps ajouré flamboyant, à part Brou[84], et l'un des rares à remplages typiques (fig. 1064).

* * *

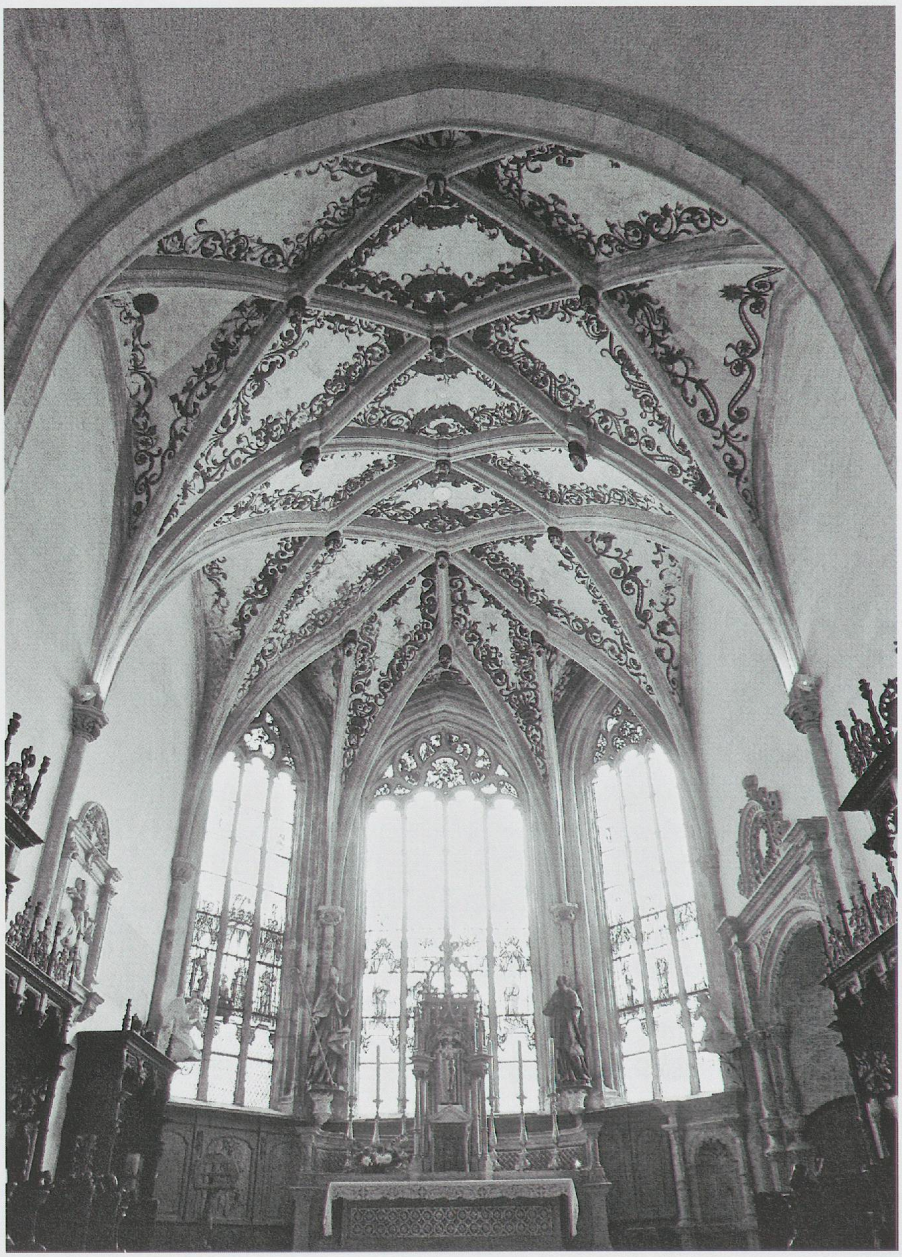


Fig. 1063. L'église abbatiale de Montbenoît. Les voûtes du chœur de 1525/1526, œuvre gothico-renaissante signée de Pierre Buyens, d'Anvers (photo MG, 2011).

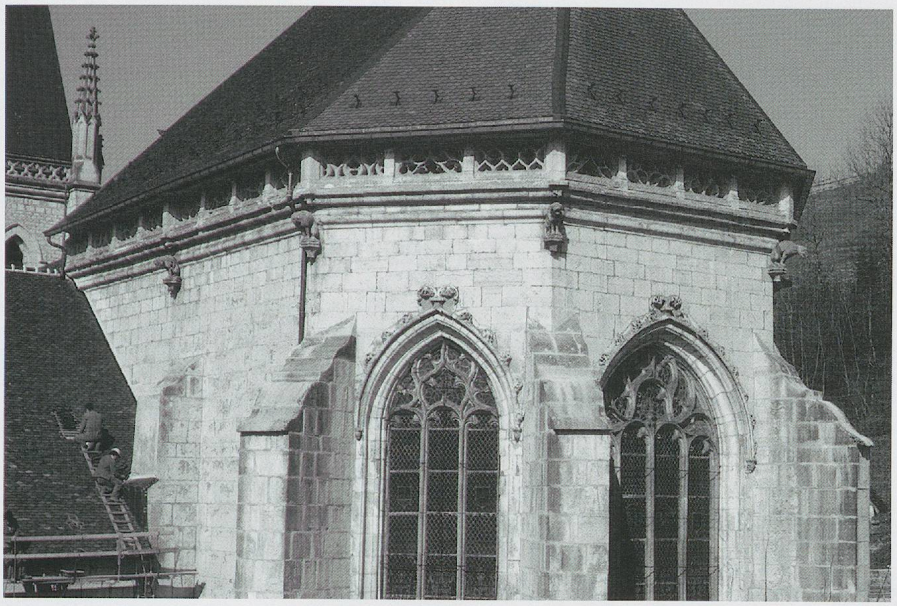


Fig. 1064. L'église abbatiale de Montbenoît. Le chevet de 1525/1526, œuvre de Pierre Buyens, d'Anvers (photo MG, 1981).

Les deux points qui restent à traiter pour expliquer, au moins pour une part, cette «résistance à la Renaissance», touchent directement la Suisse romande: ce sont, d'un côté, l'important apport franc-comtois qui s'y manifeste et, de l'autre, les «créations» lémaniques typiquement flamboyantes. Nous avons affaire là à deux développements presque étanches malgré leur proximité géographique.

L'apport franc-comtois en Suisse romande. – Le premier concerne la venue temporaire ou l'émigration des artisans de la construction francs-comtois qui travaillent ou s'installent dans le comté de Neuchâtel et dans le nord du Pays de Vaud surtout, en profitant aussi des relations dynastiques ou politiques. Les Neuchâtel sont en partie de mouvance bourguignonne et possessionnés en Franche-Comté et, en sens contraire, les Chalon, retirés alors à Nozeroy et longtemps concurrents des ducs, ont eu, jusqu'aux guerres de Bourgogne, d'imposantes seigneuries dans le Pays de Vaud même (Echallens, Orbe, Grandson); ils y exercent encore leur influence, au moins religieuse et artistique, bien après la conquête de celles-ci par Fribourg et Berne.

La plupart des constructions neuchâteloises dues aux artisans comtois ressortissent aux relations de proximité, n'impliquant que de petits déplacements de main-d'œuvre: en 1428 déjà, travaillent Guiot Octhoinet, issu de Pontarlier (Doubs), plutôt que de Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or), puis Jean Cholet, qui vient également de Pontarlier, dès 1479; Pierre Perrenel, de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), en 1485; Claude Patton, de Flangebouche (Doubs), non loin d'Orchamps-Vennes, de 1516 à 1525; Othonin Ballanche, du Val de Morteau (Doubs) et Pierre Dard, du Bizot (Doubs), dans la Montagne voisine, 1521–1526[85].

C'est dans le Jura neuchâtelois surtout que ces maîtres édifient, avant la Réforme (datant là de 1530), à côté d'une série de chapelles annexes, des porches (Saint-Blaise, Le Locle), quelques églises avec voûtes à réseau, surtout en étoile ou dérivées[86], et presque exclusivement sur des chœurs (Fontaines et Cernier, début du XVIe siècle et 1515: voir pp. 403- 405). L'ouvrage majeur, chef-d'œuvre du «flamboyant rectiligne», en est l'église de La Sagne (1521–1526), due à Pierre Dard justement (fig. 1065 et voir pp. 398–402, fig. 647–654). Jean Jornod, originaire du Val-de-Travers NE, près

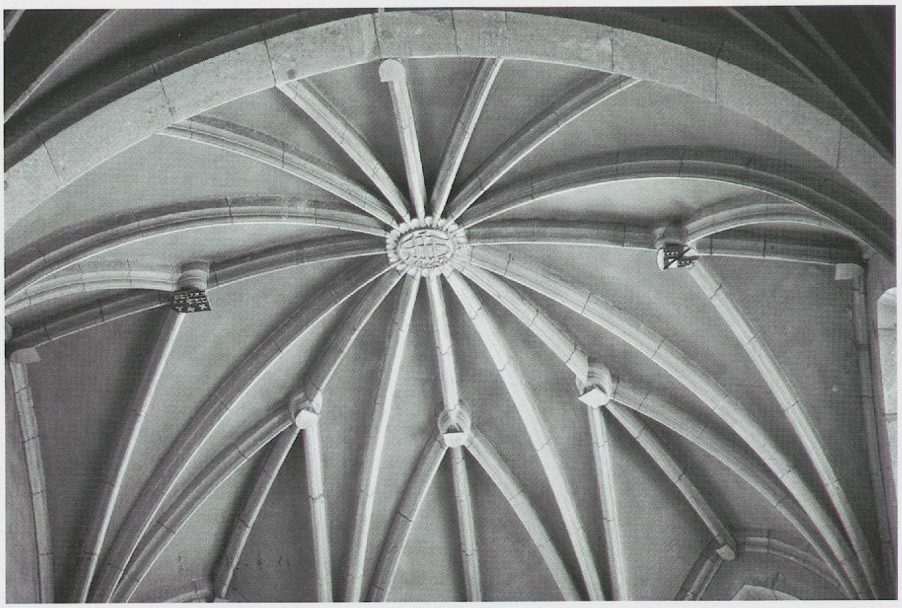


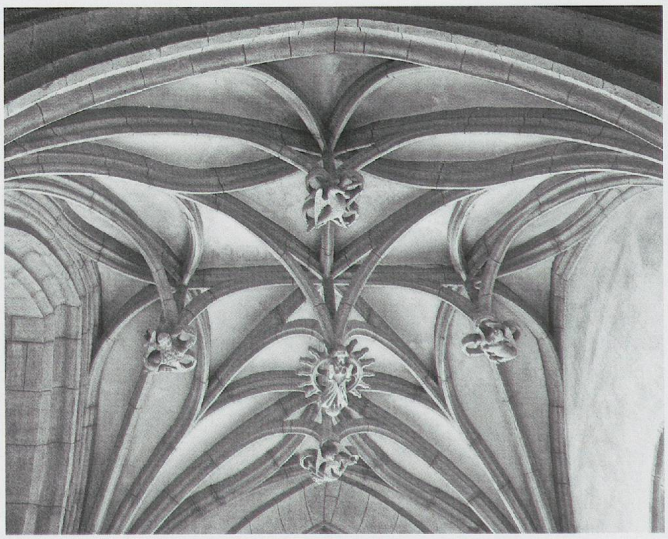
Fig. 1065. L'église de La Sagne (Neuchâtel). La voûte du chœur, 1521–1526, sans doute par Pierre Dard, du Bizot (photo MG, 1977). Voir fig. 649–654.

de Pontarlier, en donne une version personnelle à Saint-Aubin-en-Vully FR (1516–1519), si ce n'est à Gléresse BE, influencée sans doute plus directement par des courants alémaniques que francs-comtois (voir fig. 684, 723b, et 762).

Un groupe d'avant-garde à cheval sur le Jura. – Tous ces édifices restent représentatifs d'un art flamboyant bien maîtrisé et souvent très équilibré. Pour trouver des exemples plus novateurs, il faut se rabattre sur la région orientale du département du Jura et ses abords, dans les fiefs de la grande dynastie comtoise des Chalon, autour de leur «capitale» Nozeroy, mais aussi dans leurs anciennes seigneuries vaudoises, restées du point de vue culturel et religieux, comme il a été dit, en rapport avec elle malgré leur conquête par Berne et Fribourg en 1475–1476. C'est dans cette zone à cheval sur le Jura que se concentrent les seuls édifices – en fait exclusivement des chapelles – à véritables clefs pendantes: leurs voûtes montrent le plus souvent un réseau complexe de nervures, sur fond de tracé en étoile, complété parfois par une couronne, et d'où retombent des clefs de voûte pendantes qui reçoivent des nervures détachées des autres mais ne s'ornent jamais de fenestrages du type de ceux qu'on trouve dans la région lyonnaise (voir pp. 295–325).

Fig. 1066. L'église de Mièges (Jura). La chapelle des Chalon (fin XVe siècle?): la voûte à clefs pendantes (photo MG, 2010).

Fig. 1067. L'église Notre-Dame d'Orbe. La voûte de la chapelle de la Vierge (vers 1525), par Antoine Lagniaz (photo MG, 1969). Et voir pp. 303-306.





Ces monuments constituent un groupe relativement homogène. Mal connus et fort mal datés en Comté même, où ils sont trop souvent délibérément vieillis, ils se laissent mieux appréhender en Pays de Vaud, et notamment à Orbe, ceux dus à Antoine Lagniaz, le maître d'œuvre qui, de 1522 à 1525 environ, a reconstruit une bonne partie de la nef de Notre-Dame et ses trois chapelles à clefs pendantes et qui est qualifié en 1551, peu après sa mort (1543/1546), de «maçon souverain en l'art de maçonnerie», et se reconnaît à un style très particulier, proche ou dérivé de celui que développe le maître de la grande chapelle des Chalon à Mièges (Jura): les deux chapelles sud-est de Mièges et d'Orbe se ressemblent d'ailleurs profondément, même si la dernière multiplie les clefs de voûte (fig. 1066 et 1067, et voir pp. 345 sq.). La première a été jugée suffisamment intéressante pour accompagner les fameux exemples de voûtes pendantes d'Ingolstadt (1524) dans la publication sur «l'Ordre flamboyant» parue en 1967[87]: ce qui n'est pas rien!

Si Lagniaz, qui meurt à Orbe, n'est pas expressément donné comme d'origine franc-comtoise dans les documents consultés, nous savons qu'il travaille parfois, à Orbe même, avec un maçon, Pierre Rossiault alias Barillie, issu de La Rivière-Drugeon (Doubs) justement et que les Lagniaz apparaissent dans cette même région de Pontarlier[88]. Autour d'Orbe et de Mièges, on peut rassembler une série d'édifices où se retrouve nettement la manière caractéristique soit de Lagniaz, soit de ses maîtres: en Franche-Comté, dans le département du Doubs, aux églises de La Rivière-Drugeon (après 1490) justement, de Vuillafans (consacrée en 1522) et d'Arc-sous-Montenot (voir fig. 570–593); en Pays de Vaud, à celles de Baulmes (1526), d'Oulens (1529–1530) et de Bavois (avant 1535), au château de La Sarraz (1533) (voir fig. 544–563), voire à celui de Vufflens (1530/1544). Trois de ces sites possèdent également des chapelles à voûtes avec clef(s) pendantes à nervures détachées, un peu moins complexes, l'une, à La Rivière, à simple croisée d'ogives (fig. 1068), une autre de même à Mièges[89], et une autre encore plus tard à Bavois VD, mais avec liernes et tiercerons (voir fig. 538).

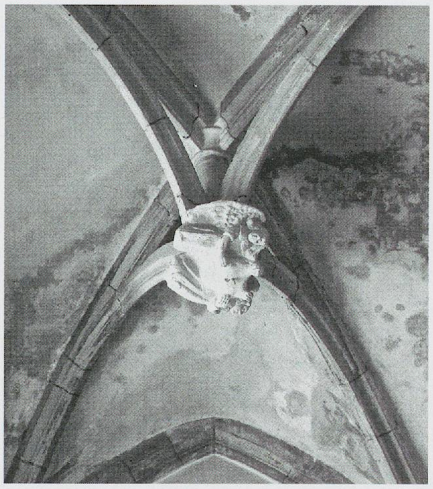


Fig. 1068. L'église de La Rivière-Drugeon. Clef pendante de la chapelle sud, attribuable à Antoine Lagniaz (photo MG, 2010).

Cette poussée flamboyante en pays de montagnes, apparemment hors de tous les chemins battus n'a pas encore livré sa raison d'être… On est tenté d'y voir l'influence de la cour des Chalon, descendants des plus puissants seigneurs comtois, très ouverts, en tout cas dès le milieu du XVe siècle, aux divers courants artistiques, soit à la Bourgogne – Jean de la Huerta travaille en 1447 et encore en 1457 à l'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie (L'Abergement-Sainte-Marie, dans le Haut-Doubs), leur nécropole, qui reste directement en relation avec Orbe même (voir p. 349, n. 19) – soit à la Flandre, par le chantier de Brou et ses sculpteurs, explicitement Conrad Meyt, et sans doute le florentin Jean-Baptiste Mariotto, qui, en 1531–1534, s'occupent de l'imposant tombeau de Philibert de Chalon à Lons-le-Saunier (Jura)[90].

L'inconnue genevoise

Le dernier point à traiter se rapporte à l'activité des ateliers de Genève, que nous avons tenté de reconstituer ici (voir pp. 51-253); ces derniers auraient eu une certaine importance dès la fin du XIVe siècle et le début du XVe siècle – notamment à Pierre-Châtel (Ain) – en rapport avec l'éclosion paradoxale d'un gothique plus septentrional à Avignon et dans le Comtat venaissin[91], importance bientôt confirmée par les relations avec la cour du pape d'Avignon, notamment avec Clément VII, dernier représentant de la famille des comtes de Genève.

Mais la question de la place qu'a occupée Genève, de la fin du XVe siècle à la Réforme (1535), dans ce large mouvement de «Renouveau flamboyant» reste non résolue, à cause des destructions consécutives à cette dernière. La

ville, fortement concurrencée par Lyon en ce qui concerne les foires, n'était déjà plus à son apogée, malgré son rôle effectif de «capitale» de la Savoie du nord. Quel type présentait l'église du nouveau couvent des Augustins, entièrement disparu, dont le luxe des «edificia sumptuosissima» était déjà décrié au moment de sa construction, en 1488, comme contraire aux règles de l'Observance? Que montraient en fait de nouveauté les quelques créations architecturales de cette époque tardive[92]? Il est impossible de le savoir pour l'instant, à cause de leur disparition presque complète à partir la Réforme.

Sans revenir longuement sur ce sujet déjà traité ailleurs[93] et repris ci-dessus (voir pp. 81–109), disons qu'on saisit mieux maintenant la précocité, au moins régionale, de la ville par rapport au gothique flamboyant, déjà introduit dans la voûte à lierne faîtière de la chapelle des Macchabées à la cathédrale, probablement due au breton Colin Thomas qui travailla ensuite à Carpentras: terminée en 1405, cette chapelle participa directement au mouvement qui entraînait Avignon vers les nouveautés septentrionales[94]. C'est sensiblement à la même époque que s'élève la nouvelle et grande chapelle du château de Chambéry (Savoie), également flamboyante dans son couvrement[95], dont l'exécution, mais non la décoration sculptée, flamande quant à elle, est confiée en 1408 à Nicolet Robert, originaire de Versoix GE et propriétaire à Genève même, et supervisée au début du chantier par Jacques de Beaujeu, alors maître de l'œuvre de la cathédrale de Lyon et des œuvres delphinales.

Dès le dernier tiers du XVe siècle et surtout au XVIe, on connaît également beaucoup mieux, mais seulement hors de la ville, les ouvrages des maçons-architectes «genevois», souvent originaires du Faucigny ou du Bas-Chablais, qui étendent leur activité notamment à Fribourg (clocher de Saint-Nicolas) et dans le Pays de Vaud, et travaillent aussi bien pour les évêques de Lausanne (Lausanne, Saint-Saphorin, Glérolles, Curtilles) que pour les villes et les bourgs vaudois (Lausanne, Payerne, Vevey, Pully, Montreux, etc.), et que pour le reste du duché de Savoie (Annecy). Leur architecture, soignée, est souvent d'une belle simplicité et ce qu'ils créent, tant dans la structure que dans la modénature, dénote manifestement un solide savoir-faire.

A ce que montrent leurs ouvrages dans l'ancien Pays de Vaud, les maçons-architectes «genevois» connaissent apparemment, dans le cadre du grand diocèse bilingue de Lausanne, les églises les plus proches dont les voûtes suivent les schémas alémaniques classiques: au nord, Berne (dès 1435)[96], Bienne (1451–1470) et Gléresse (vers 1520/1526), Fribourg (1508–1510; 1515/1521; vers 1518–1520)[97], Gurmels (vers 1510)[98], Worb (1520–1521) et Lauenen (1518–1524), et Saint-Aubin en Vully (1516–1519), alors que, tout à l'est, le Valais commence seulement à ressentir les effets innovateurs de l'arrivée, en tout cas au début du XVIe siècle, de maîtres walsers, germanophones, issus de la Haute-Valsésia (Piémont actuel), et surtout du grand Ulrich Ruffiner, qui travaille notamment à Sion (Saint-Théodule, au moins dès 1514) et à Savièse (1523)[99] (voir p. 462). Cette proximité pourrait expliquer le cas de l'église de Saint-Saphorin à Lavaux, élevée entre 1517/1521 et 1530, qui reprend ces schémas en les habillant à la manière régionale, avec des nervures au profil plus élaboré et plus épais (voir pp. 217–222). Leur architecte présumé, Jean Contoz, est le bon maître d'œuvre «genevois» de l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon, au moment où ce dernier fait également reconstruire le chœur de l'église de Worb BE (1520–1521), selon le même tracé mais d'une manière plus légère, vraiment alémanique.

En revanche, ce qui s'explique beaucoup moins, c'est l'originalité que manifeste François de Curtine, bourgeois de Genève originaire de Carra GE, dans le Bas-Chablais alors savoyard, lorsqu'il réédifie, de 1522 à 1532, la nef de Saint-Martin de Vevey (fig. 1069). Le schéma qu'il adopte paraît un *unicum*, une variété maniériste des voûtes flamboyantes, spécialement dans

l'élan brisé des liernes latérales, qui, sans tiercerons, interrompent leur parcours et se terminent en têtes d'animaux[100] (voir pp. 189–208). Ce n'est pourtant pas cette innovation, mais bien l'ampleur du «vase» carré et la largeur de la nef qui font que, vers 1660 encore, «il n'y passe point de massons estrangers qu'ils ne l'aillent voir et le mesurer», comme le dit un chroniqueur local.

Qu'auraient donné ces bons ateliers «genevois» s'ils n'avaient pas été disséminés par la Réforme, adoptée en 1535? Se seraient-ils vraiment tous, comme Jacques Rossel, déjà à Annecy à ce moment-là (voir pp. 98–109), ralliés abruptement à la Renaissance, et à la Renaissance italienne? La question mérite d'être posée, car la Suisse romande est la seule des régions en cause à être passée, au moins en partie, à la Réforme.

C'est là, dans le schéma hors de toutes normes des voûtes de Vevey[101], autant que dans les tentatives de «dédoublement» des voûtes, à la manière lyonnaise ou à la manière des architectes des Chalon – le jeu des «nervures aériennes» (*Luftrippen*) – l'apogée de la dynamique finale de l'art flamboyant dans nos régions: on pourrait parler moins d'un «gothique baroque», comme Henri Focillon, que, comme André Chastel[102], d'un «ultra-gothique», qui n'a apparemment guère d'équivalent en Bourgogne même ni, finalement, ailleurs en France, sauf à Lyon. Inutile de répéter que toutes ces recherches extrêmes du «Renouveau flamboyant» sont aux antipodes de celles de la Renaissance, qui, ici, aura de la peine à le supplanter vraiment.



Fig. 1069. L'église Saint-Martin de Vevey. Les voûtes de la nef (vers 1530), par François de Curtine, bourgeois de Genève (photo MG, 2011).

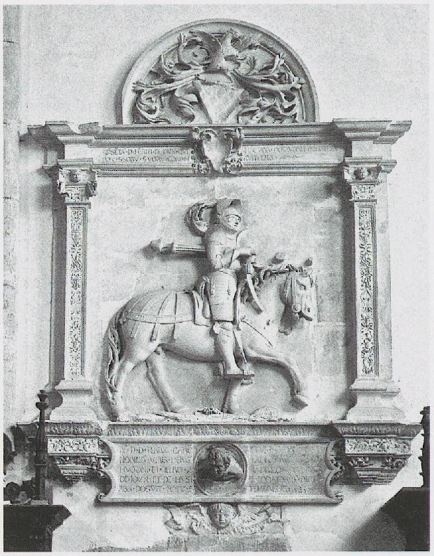


Fig. 1070. L'abbatiale de Montbenoît (Doubs). Le monument des sires de Joux, érigé par l'abbé Ferry Carrondelet en 1525 (photo MG, 2011).

L'apparition de la Renaissance: du parasitage à l'affichage

La lente pénétration des modes renaissantes dans nos régions

Un décor nouveau. – Dans la région, ce n'est pas forcément la profusion du décor renaissant, le «décor couvrant», qui aide l'italianisme à «s'imposer en surface avec un répertoire ornemental nouveau» dans l'architecture, étant bien rare[103]. On constate pourtant en étudiant les monuments survivants de la Renaissance ou touchés par elle que le décor «fleuri» et les architectures représentées dans le nouveau style sont les premiers à apparaître et que les ouvrages relevant de la peinture et du mobilier s'avèrent souvent à l'avant-garde, alors que l'architecture réelle elle-même, sans doute plus lourde de signification dans un contexte très traditionnel, voire pour la plupart des «commanditaires», quelque novateurs qu'ils soient, reste – faut-il dire par bonheur? – à la traîne longtemps encore[104].

Les premiers cas de *peintures murales* influencées par la Renaissance – italienne bien sûr – se rencontrent déjà à l'église Saint-Gervais de Genève au milieu du XVe siècle, mais il s'agit d'une exception, apparemment sans lendemain[105]. A Lausanne, dès la fin du XVe siècle, c'est l'évêque Aymon de Montfalcon, prélat humaniste et amateur d'antiquités, qui fait peindre le corridor de son château Saint-Maire de suites de figures à la manière lombarde, ce qui ne l'empêche pas plus tard, en 1515/1517, d'entreprendre en style flamboyant le portail occidental de la cathédrale (voir fig. 380 et 961). A Saint-Etienne de Moudon (vers 1506/1510), les Evangélistes représentés à la voûte occupent un mobilier en partie typiquement renaissant, bien avant que, dans la plus ancienne des gravures du Bourguignon Jean Duvet qui soient datées, «l'Annonciation» de 1520 – considérée comme «un point de référence» – «l'architecture rappelle celle de l'Italie du nord»[106].

Aux tableaux à décor architectural renaissant, comme l'ancien retable des Antonins (1496–1497?) à Chambéry, attribué à Jaquelin de Montluçon, dans le sillage de Fouquet, ajoutons celui de sainte Catherine, signé du peintre Claude Guignet, de Lyon, anciennement à Beaujeu (Rhône) et bien daté de 1507, qui place le sujet dans une architecture en perspective à piliers sobrement renaissants[107].

Les *vitraux*, en tout cas dans la région lyonnaise, montrent une certaine précocité. A Saint-Julien-sur-Suran (Jura), la verrière commandée en 1508 est bien en partie à décor renaissant et manifesterait certaines influences italiennes[108]; à la cathédrale de Lyon même, la chapelle de Bourbon, pratiquement toute gothique encore, possédait avant les destructions de la dernière guerre, des vitraux du nouveau style portant les armes du cardinal Charles de Bourbon, son fondateur, qui, s'ils n'étaient pas de 1501–1503, comme on le pensait anciennement, dataient sans doute de la fin des travaux vers 1510[109]. Beaucoup plus tard, à Saint-Saphorin à Lavaux VD, c'est un vitrail renaissant bien daté de 1530 et offert par l'évêque de Lausanne, Sébastien de Montfalcon, neveu d'Aymon, son prédécesseur, qui marque l'achèvement d'une église entièrement flamboyante, à l'exception de rares putti et médaillons (voir fig. 401), alors que la Renaissance fait aussi son apparition dans les «vitraux suisses», de type héraldique, au moins dès 1520 systématiquement.

Pour ce qu'on en connaît, c'est seulement assez tard qu'ont lieu les belles acquisitions ou donations de grands *tableaux* ou *retables* de la Renaissance italienne, dont certains sont emblématiques: la Vierge aux Saints de Fra Bartolomeo de 1516, offert à la cathédrale de Besançon en 1518; le retable de 1533, à l'abbatiale de Saint-Claude; le saint Thomas de Salviati,

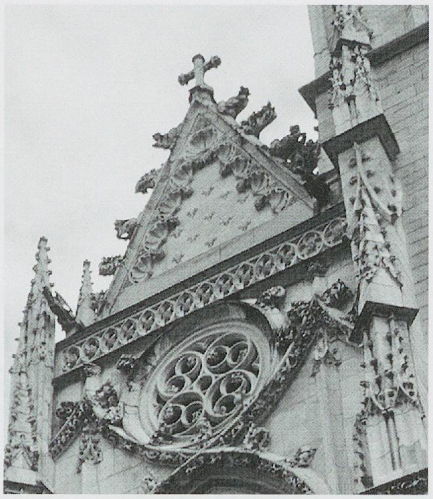


Fig. 1070 b. Genève: la pierre tombale du chanoine Pierre Gruet, vers 1531 (photo-relevé CIG/BGE).

de 1533/1542, à la chapelle Gadagne à Lyon (actuellement au Louvre); en parallèle apparaissent des tableaux modernes, flamands ou bourguignons (triptyque de saint Jérôme de 1518 à Bourg-en-Bresse; la «Lamentation sur le Christ mort» de 1527 à Châtillon-sur-Chalaronne, etc.), ou des «copies» de peintres italiens célèbres (l'une des premières, en 1526, à Saint-Trivier-de-Courtes, dans l'Ain également)[110].

Le nouveau décor envahit relativement tôt le *mobilier de chœur*, comme à Lausanne (siège d'Aymon de Montfalcon, avant 1517), à Montbenoît (stalles de 1525–1527; monuments, 1525; etc.: fig. 1070), à Berne (stalles de 1522–1525 au Münster), ou ne fait que le frôler à Estavayer (stalles de 1524–1525). Les *pierres tombales* à présentation typiquement renaissante semblent avoir été rares, ou rarement conservées, dans la région. Par bonheur, celles qui ont survécu à Genève (vers 1517 et vers 1531) offrent une preuve irréfutable de l'introduction graduelle des diverses modes ultramontaines bien avant 1536, date de la Réforme dans la future «cité de Calvin»[111] (fig. 1070 b).

L'intrusion et la «cœxistence pacifique». – L'apparition du décor et d'éléments renaissants se fait donc le plus souvent dans des structures encore toutes gothiques, et de plusieurs façons. Si, à Saint-Jean de Lyon, les motifs renaissants sont quasi invisibles dans l'architecture de la chapelle des Bourbon, fondée en 1486, en revanche à celle de la famille de Semur (Annonciade), instituée en 1496, un «dais» sculpté en pierre se partage nettement entre une partie inférieure flamboyante et une partie supérieure renaissante[112]. A la façade de la collégiale de Villefranche-sur-Saône, au tout début du XVIe siècle, seuls le tympan du grand portail et le grand gâble du sommet reçoivent un décor de conques multiples, respectivement en couronne et en arcatures de rampants, qui pourrait avoir en plus une signification héraldique[113] (fig. 1071 et 1072).



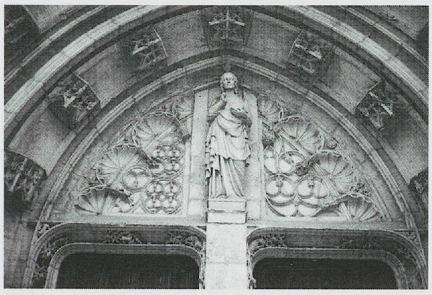


Fig. 1071. Notre-Dame-des-Marais de Villefranche-sur-Saône. Le gâble de la façade, avec son décor de conques, début du XVIe siècle (photo MG, 2001).

Fig. 1072. Notre-Dame-des-Marais de Villefranche-sur-Saône. Le tympan du grand portail, début du XVIe siècle (photo MG, 2001).



Fig. 1073. La chapelle Saint-Roch à Lausanne (disparue). Le bas-relief de la façade avec l'écu de Lausanne tenu par deux putti (1523) (Musée historique de Lausanne: photo Atelier de numérisation de la ville de Lausanne, 2015).





Fig. 1074. La cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne. L'entrée de la chapelle Saint-Barthélemy, reconstruite par l'évêque Louis de Gorrevod en 1535 (photo MG, 1986).

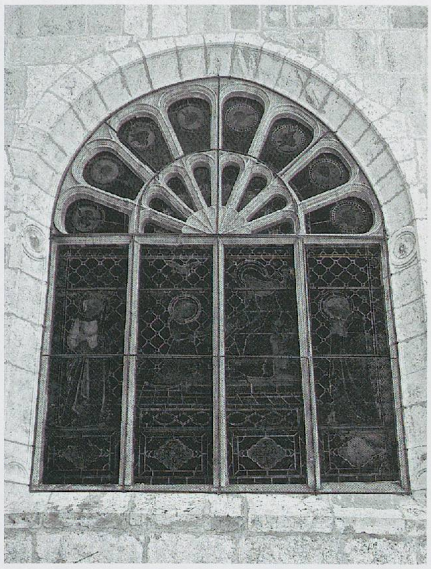
Fig. 1075. Chambéry. Eglise de Lémenc: clocher-arcade à décor renaissant et gothique, daté parfois de 1553 mais plutôt de 1535 (photo MG, 1978).

A la chapelle de l'hôpital Saint-Roch à Lausanne, disparu (voir p. 215), la modeste façade gothique offrait un bas-relief renaissant sous forme d'armoiries de la ville tenues par deux angelots caractéristiques (1523) (fig. 1073). Un pas de plus est franchi à Saint-Saphorin à Lavaux, dans la nouvelle église commencée après 1517 et achevée entre 1521 et 1530, qui doit beaucoup à l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon et qui montre des médaillons incrustés sur les colonnes et un autre porté par des putti servant de culots (voir fig. 398). L'église collégiale de Pont-de-Vaux (Ain), reconstruite en partie aux frais de l'évêque de Maurienne, le Bressan Louis Gorrevod, dès 1535, annonce, non seulement par des médaillons mais aussi par des chapiteaux, sans parler de la modénature, l'entrée encore discrète du nouveau style[114]. A Montbenoît (Doubs) en 1525/1526, les voûtes d'ogives en étoile et à réseau typiquement septentrionales, signées par Pierre Buyens (Vienze), d'Anvers, comme indiqué plus haut (p. 628, n. 82), sont abondamment décorées de clefs et de chapiteaux renaissants fort débordants mais sans que la complexe harmonie flamboyante en soit troublée pour autant (voir fig. 1063).

Assez exceptionnel en revanche dans la région paraît le processus composite – véritable *contaminatio*, et non juxtaposition – de motifs décoratifs encore gothiques et d'autres déjà renaissants, visible ici seulement dans l'ancien duché de Savoie, à Saint-Jean-de-Maurienne, dans la chapelle Saint-Barthélemy, reconstruite par l'évêque Louis de Gorrevod en 1535[115] (fig. 1074), au petit clocher-arcade de l'église clunisienne de Lémenc à Chambéry, daté généralement de 1553 mais plutôt de 1535[116] (fig. 1075), et plus tard encore, dans le portail du milieu du XVIe siècle de l'église paroissiale de Samoëns[117].

Si l'on ne connaît pas le style mâtiné d'«antique», déjà très italianisant, que le Lyonnais Jean Perréal avait explicitement prévu pour Brou (1509–1511), on peut l'entrevoir dans le traitement architectural du tombeau sculpté par Michel Colombe à Nantes, pour lequel il travailla (en 1502 peut-être): Renaissance décorative en tout cas, avec ses petites arcades à pilastres chargés d'ornements et ses médaillons circulaires[118]. Même si la question est loin d'être résolue, ce pourrait bien être lui qui introduisit le premier cette Renaissance fleurie dans l'architecture régionale… C'est en tout cas dans l'«Entrée royale» de 1494 à Lyon, dont il fut le maître d'œuvre, qu'apparaissent les premiers médaillons renaissants, appelés «chapeaux de triomphe»[119]. Reste la question du précoce «pavillon d'Anne de Beaujeu» au château de Moulins, agrandi vers 1497–1503/1505, ou au plus tard en 1510, Moulins étant la capitale du Bourbonnais, et, pour un temps (1494–1495), celle du royaume. Dans ce monument crucial, encore trop méconnu, mais «premier édifice de la Renaissance en France», selon Pierre Pradel, on retrouve, comme à la chapelle de Bourbon à Lyon et à la collégiale de Villefranche, toutes deux essentiellement flamboyantes, le chiffre de Pierre II de Bourbon et d'Anne de Beaujeu et les emblèmes des Bourbon (ceinture, chardon et cerf-volant)[120]. Peut-on écarter d'emblée, aux côtés de l'architecte ducal, Marsault Roddier, et d'autres artisans, même ultramontains, la participation de Perréal, artiste polyvalent et vantard, mais grand connaisseur de l'Italie et attaché à la cour royale dès cette époque[121]?

Par ailleurs, à Brou, seuls les vitraux (dès 1525), aux cartons dessinés en Flandre d'après Dürer et Le Titien en particulier, et les ouvrages finaux aux tombeaux ont reçu une touche renaissante et même italienne, mais ces derniers furent terminés notamment avec la collaboration d'Onoffrio Campitoglio entre autres sculpteurs, connotation beaucoup moins soulignée sans doute que celle que lui auraient imprimer les artistes, français pourtant, Jean Perréal et Michel Colombe.



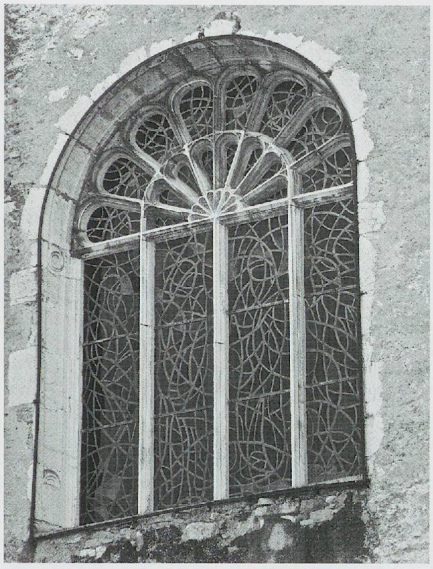


Fig. 1076. L'église abbatiale de Nantua (Ain). La chapelle Sainte-Anne, fondée par la famille de la Forest (1522/1536): la baie Renaissance «florentine» de la face nord (photo MG, 2011).

Fig. 1076 b. L'église Notre-Dame de Brénod (Ain). La baie Renaissance du chœur (photo MG, 2010).

La succession des modes sur le même chantier. – L'exemple le plus frappant d'une succession chronologique des modes anciennes et nouvelles, sans solution de continuité significative, se voit à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), sur la Saône. Au chœur sobrement gothique, commencé en 1509 et non terminé en 1524, succède une nef tout aussi sobrement conçue mais renaissante, continuée en 1534, et la façade principale, entreprise en 1541 et restée inachevée, montre un portail typiquement «moderne», d'inspiration française[122].

La chapelle *Sainte-Anne de la famille de la Forest, à l'abbatiale de Nantua* (Ain), commencée en 1522 et achevée en tout cas en 1536, présente, elle, un cas-limite, où l'«archaïsme» du flamboyant extrême de la voûte côtoie ce qui constitue des signes indéniables de la nouvelle modernité (voir fig. 1061): dans le mur nord, une large fenêtre renaissante[123], qui a son pendant à Brénod (fig. 1076–1076b), et, ouvrant sur le bas-côté, une grande arcade de communication tout à fait dans le nouveau goût, avec un intrados orné de caissons sculptés notamment[124] (fig. 1077).

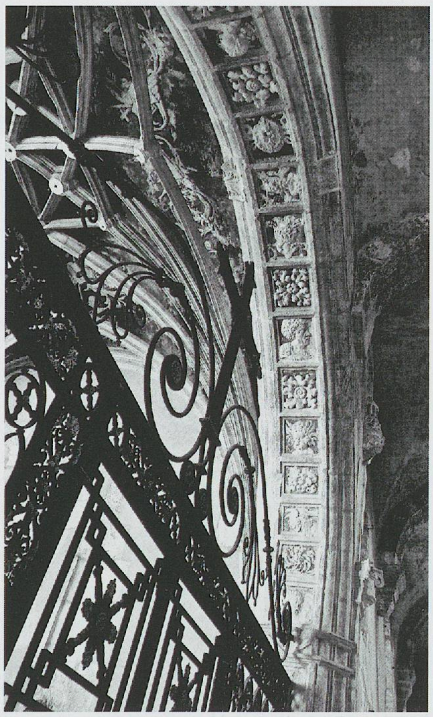


Fig.1077. L'église abbatiale de Nantua. L'arcade à caissons renaissants de la chapelle de la Forest (1522/1536) (photo MG, 2011).

Les ruptures ne s'affichent vraiment qu'au 2e quart du XVIe siècle

Focalisation sur un mobilier renaissant. – Un imposant mobilier renaissant envahit parfois un chœur encore globalement flamboyant, comme à Montbenoît (stalles, monument, siège, etc., 1522–1527), ou le délimite (ancien jubé de 1536–1538 à la chapelle de Pagny en Côte-d'Or[125]), ou encore, simplement placé dans son axe, attire l'attention: notamment le retable de Saint-Claude (1533), qui ornait le grand maître-autel de l'ancienne abbatiale, et le monument funéraire du chancelier Jean Carrondelet à la collégiale de Dole (vers 1543), en forme d'arc de triomphe à arcade unique, avec une composition à la Sansovino, a-t-on dit, mais plus influencée par la «Loggetta» (1537–1540) que par la Bibliothèque de Saint-Marc (1537–1545) de Venise. Ce monument passe parfois pour le «premier témoignage de la Renaissance pleinement italianisante» en Franche-Comté, faisant école régionalement surtout dans des portails, mais il fut introduit en réalité par l'intermédiaire de la Flandre[126].

Des constructions toutes nouvelles. – Dans le domaine de l'architecture religieuse, la Renaissance s'affiche par des constructions affirmant sans ambage leur modernité, mais elles restent longtemps exceptionnelles. D'abord

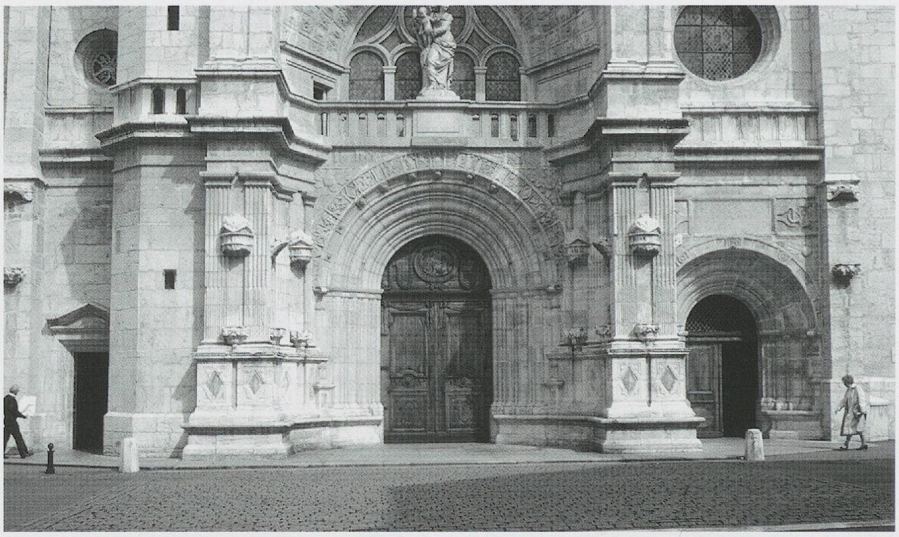


Fig. 1078. L'église de Notre-Dame de Bourg-en-Bresse. Le rez-de-chaussée de la façade (1536/daté 1545), de structure encore médiévale mais de décor renaissant (photo MG, 2012).

par de grandes chapelles: à Nantua (de la Forest, 1522/1536), comme il vient d'être dit, à Montluel (Sainte-Croix, 1530) – exactement contemporaine de la chapelle Bouton à Beaune, qui offre le premier plafond de pierre à caissons en France – et, bien sûr, à Lyon, aux chapelles malheureusement disparues des églises des marchands et des banquiers florentins et lucquois (chapelles Gadagne aux Jacobins, dès 1523, et Bonvisi à l'Observance, 2e moitié du XVIe siècle)[127]. Ensuite par des façades d'églises: à l'ancienne église des Cordeliers d'Annecy (1535: voir ci-dessous), à Notre-Dame de Bourg (partie basse: 1536–1545) (fig. 1078), comme déjà d'ailleurs, dans le domaine savoyard aussi, à la cathédrale d'Aoste (dès 1522, remaniée en 1848), et, en Bourgogne, à la chapelle du château de Pagny (remaniée avant 1533, avec reprise vers 1533–1536), ainsi qu'à Saint-Michel de Dijon, d'abord sur une base gothique flamboyante, puis, dès 1528/1537, renaissante.

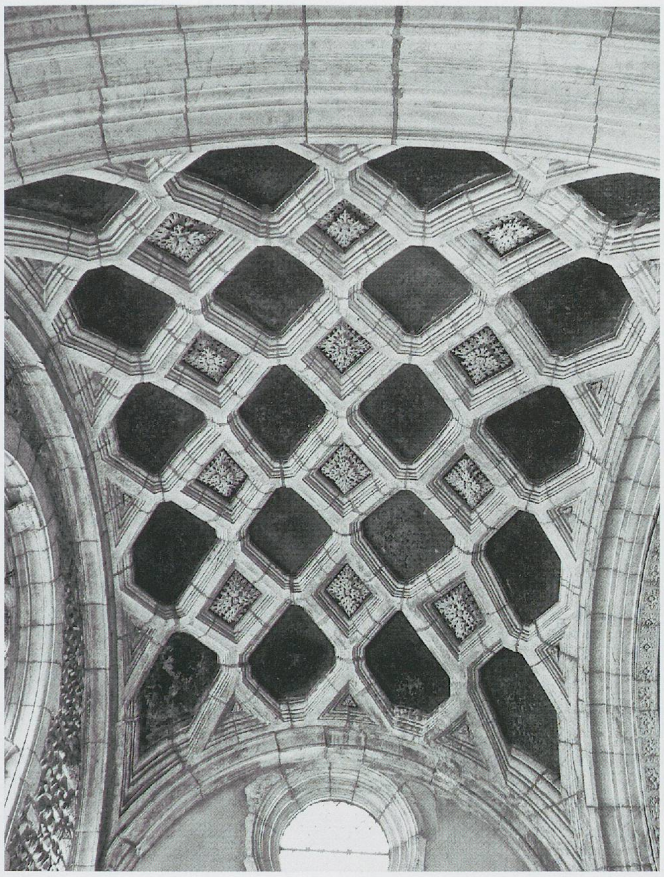
Il vaut la peine de rappeler en quelques mots ce qui a été dit ailleurs de Montluel et d'Annecy, les deux seuls et rares exemples précoces et bien connus – à part Aoste – d'apport monumental de la Renaissance italienne dans toute la région, et qui plus est dans le duché de Savoie même, ce qui a trop facilement conduit à de fausses interprétations.



Fig.1079. L'église Notre-Dame-des-Marais à Montluel (Ain). La chapelle Sainte-Croix due au chanoine Pupunat (1530): le chapiteau nord-est (photo MG, 2010).

La chapelle Sainte-Croix de Montluel. – C'est seulement tout récemment qu'on a fait ressortir l'intérêt exceptionnel, pour les débuts de la Renaissance dans le territoire français actuel, de la magnifique chapelle Sainte-Croix à la collégiale de Montluel (Ain), en bordure de la Dombes savoyarde et de la «regio lugdunensis», l'église offrant par ailleurs un bel exemple de flamboyant régional avec son classique voûtement en étoiles[128]. Alors que la nef était encore en cours d'achèvement probablement, cette chapelle, édifiée en 1530 par le chanoine Philibert Pupunat, qui avait des fonctions ecclésiastiques à Lyon même, et signée de ses initiales et deux fois datée par lui, rompt délibérément avec le passé, et même le présent: elle adopte une structure et une parure typiquement renaissantes et, en bonne partie, d'influence toscane et particulièrement florentine, avec retour au bichromisme[129].

Ses deux travées, ouvertes sur la nef par des arcades en plein cintre, reposent sur des piliers orthogonaux flanqués de colonnettes, le tout à frises et chapiteaux renaissants (fig. 1079). Le couvrement est à voûtes «en pendentifs», uniques en France à cette date, nervurées (à la française) de caissons, l'une à motif classique – grands «octogones» et petits carrés (fig. 1080 a) – l'autre à motif beaucoup plus original – cercles et croix (fig. 1080 b) – inspiré peut-être directement du décor du grand salon de la villa des Médicis à Poggio a Caiano (décor de 1519-1521, selon Vasari), repris par Serlio pour ses livres, mais publié seulement en 1537 (fig. 1081-1082). La face sud,



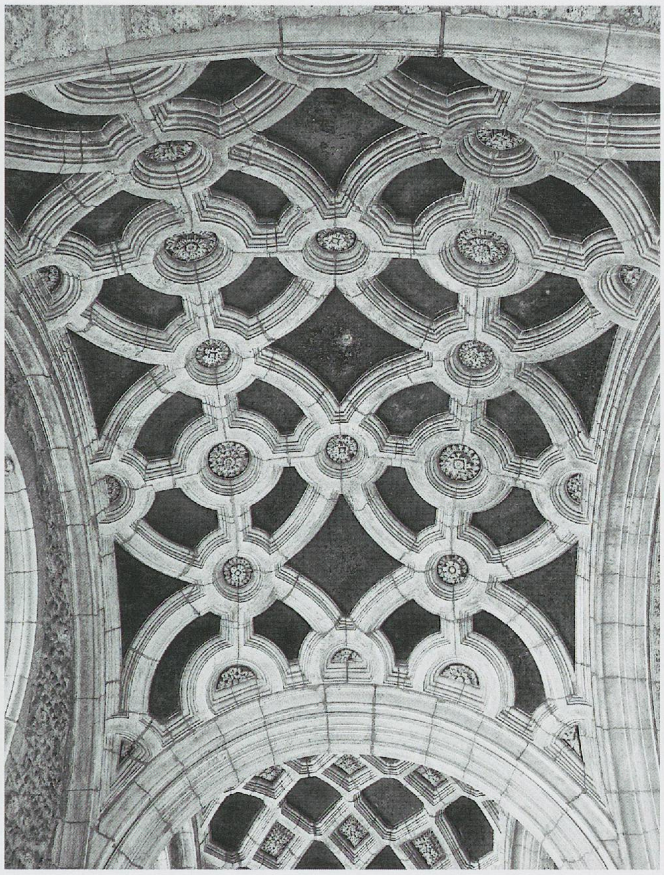
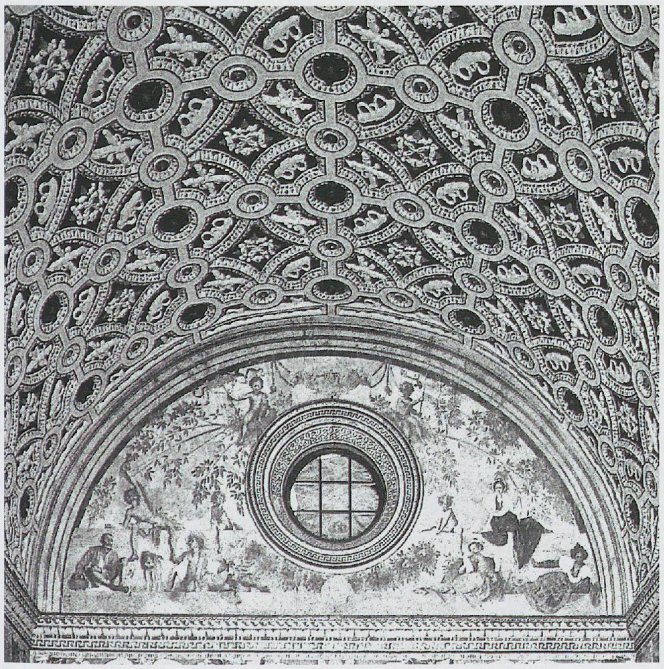


Fig. 1080 a. L'église Notre-Dame-des-Marais à Montluel (Ain). La voûte occidentale de la chapelle Sainte-Croix (1530) (photo MG, 2010).

Fig. 1080 b. L'église Notre-Dame-des-Marais à Montluel (Ain). La voûte orientale de la chapelle Sainte-Croix (1530) (photo MG, 2010).

scandée de pilastres, et ses deux baies sont aussi remarquables (fig. 1083): l'une avec un remplage dans le genre des fenêtres encore traditionnelles de certaines églises tardives de la Renaissance, l'autre, en revanche, parente de baies qu'on retrouve en Bugey, en tout cas avant 1536 (chapelle Sainte-Anne à Nantua et chœur de Brénod, dans l'Ain: voir fig. 1076–1076 b); ces deux



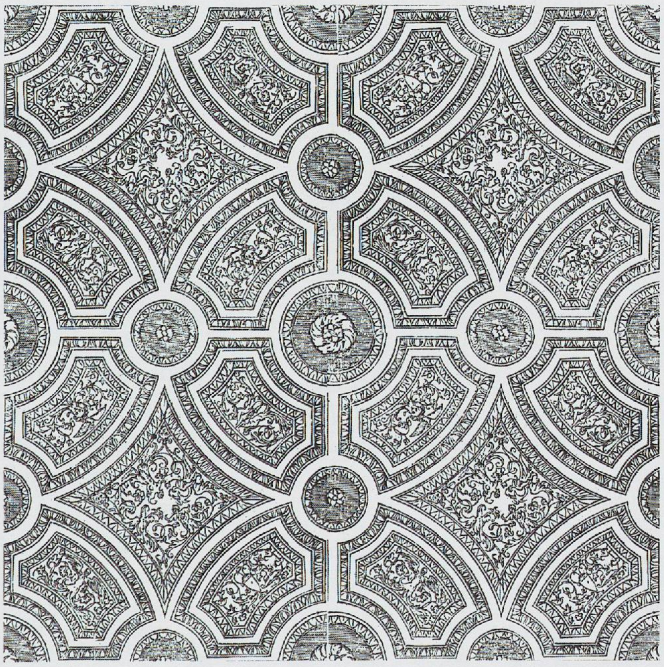


Fig. 1081. La villa Médicis à Poggio a Caiano. Détail de la voûte du grand salon, 1519–1521 (photo Raffaelo Bencini).
Fig. 1082. Sebastiano Serlio: modèle de caissons du «Quarto Libro», paru à Venise en 1537 (d'après l'édition de 1619), répété ici quatre fois.

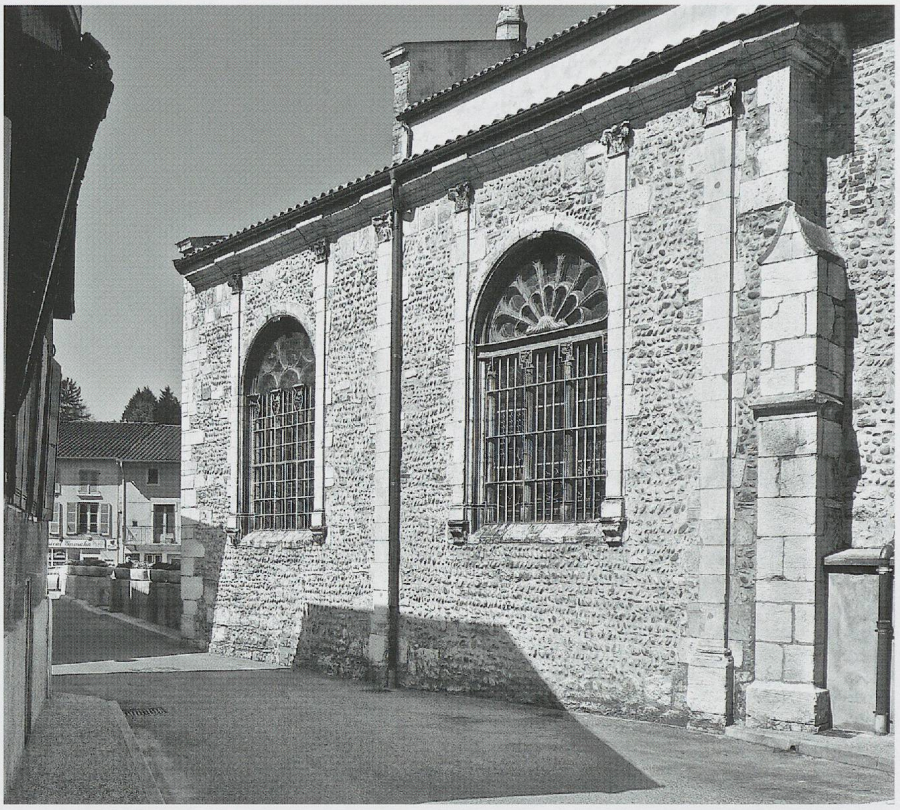


Fig. 1083. L'église Notre-Dame-des-Marais à Montluel (Ain). La face extérieure de la chapelle Sainte-Croix, 1530 (photo MG, 2010).

fenêtres de Montluel, avec leur flanquement de pilastres lisses à l'extérieur, se rapprochent de celle de la chapelle de La Bâtie-d'Urfé, beaucoup moins précoce (1548–1550?), en un thème qui relève du type albertien du palais florentin (palazzo Rucellai) et de son épigone à Pienza.

On peut émettre ici, comme hypothèse de base, l'intervention d'un architecte florentin, comme Salvatore Salvatori, bien attesté à Lyon dès 1533 au service des Gadagne et sans doute installé là avant cette date, mais on doit rappeler aussi la présence à Florence même, en 1519, année de sa mort, du Lyonnais Pierre Guillamard, sculpteur sur bois, dans des années cruciales pour l'exécution à la villa de Poggio a Caiano, en Toscane, qui reste le plus évident des «modèles» de la chapelle de Montluel[130].

La façade de l'église des Cordeliers à Annecy. – Sainte-Croix de Montluel restait une chapelle, aussi importante qu'elle fût. Cinq ans plus tard, un changement tout aussi draconien mais plus frappant encore toucha l'église des Cordeliers d'Annecy[131]. Commencée pour des Célestins, bénédictins réformés, puis cédée en 1534 aux Frères mineurs de l'Observance, cette église, assez grande pour devenir en 1772 la cathédrale du diocèse de Genève-Annecy, présentait un gothique flamboyant des plus sobre mais typique. La façade de 1535, dernière étape de la construction, changea stylistiquement du tout au tout, affichant sans ambage la mode italienne, ici romaine (fig. 1084), même si c'est dans son aspect le plus austère et en fait déjà bien «dépassé», puisqu'elle s'inspirait, à notre avis, de l'état primitif de la façade de Sainte-Marie du Peuple (1472–1477), qu'il est possible, malgré sa modernisation par Le Bernin, de restituer à partir de documents iconographiques[132]. Edifiée pour des Augustins de la Congrégation de Lombardie et fidèle aux règles strictes de l'Observance, cette façade montrait une subdivision tripartite par des pilastres portant les entablements, avec un niveau supplémentaire au milieu coiffé par un fronton classique, et des portes aussi à fronton (fig. 1085); on retrouve presque tous ces traits à la cathédrale d'Annecy, qui a pourtant conservé deux simples baies en arc brisé et une rose de type plus gothique, mais très sobre, imitant celle que Jacques Rossel, le maçon-architecte

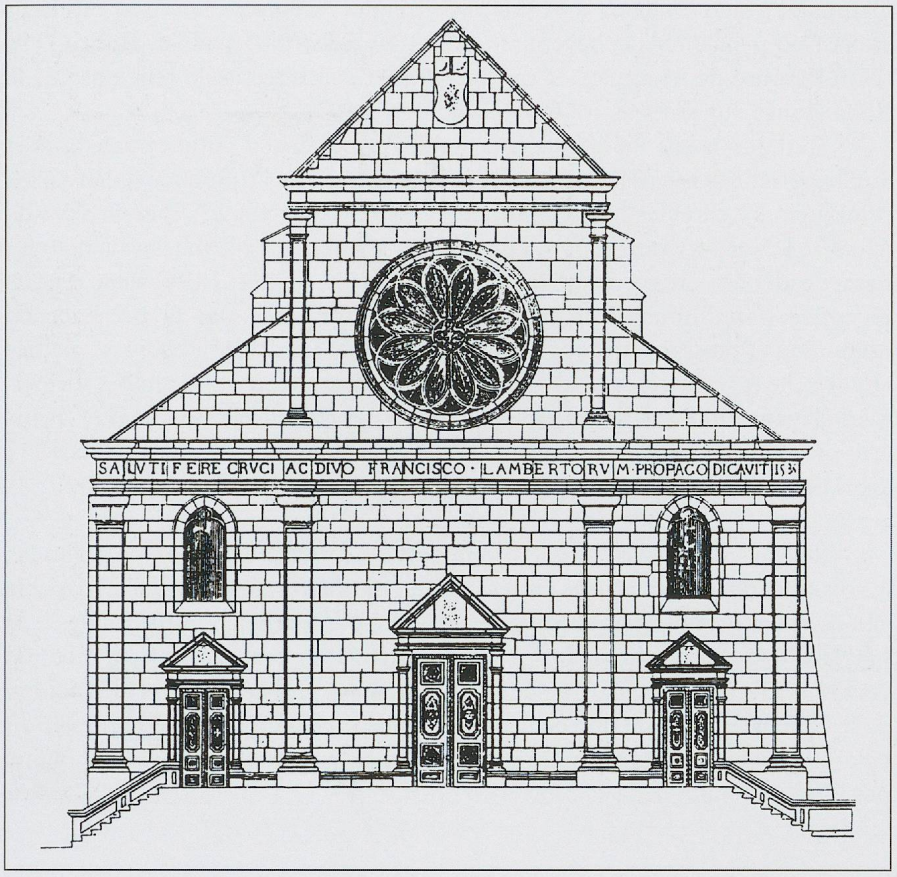
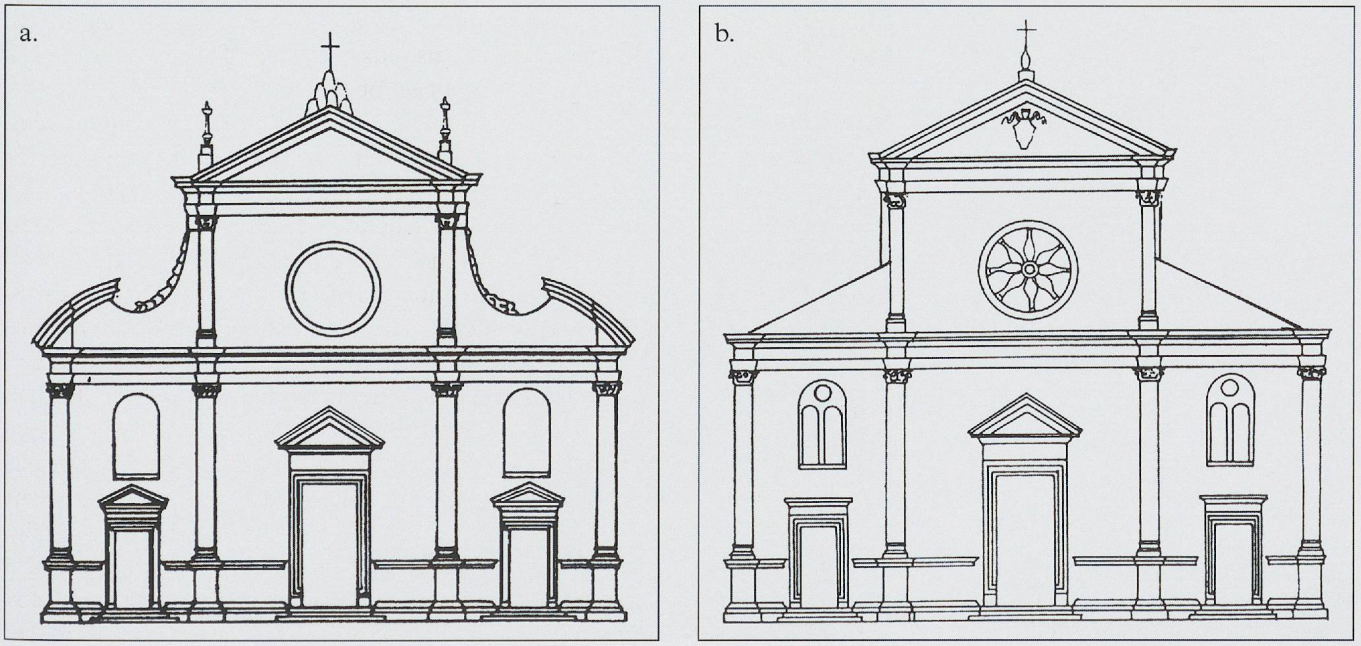


Fig. 1084. La cathédrale d'Annecy, ancienne église des Cordeliers. L'élévation de la façade de 1535, selon l'architecte A. Fontaine, publiée en 1923.

qui la construisait, exécuta après 1511, et même en deux exemplaires, à la tour sud de la cathédrale de Genève[133] (voir pp. 98–100).

Bien qu'étonnante au premier abord, cette inspiration romaine très franche s'explique mieux quand on sait que la façade annécienne a été édifiée aux frais de la famille Lambert, comme le rappelle une inscription très classiquement mise en évidence sur l'entablement et dédiée à la Sainte Croix et à saint François: «SALUTIFERO CRUCI AC DIVO FRANCISCO LAMBERTORUM PROPAGO DICAVIT. 1535». Elle a été commandée par son représentant le plus illustre, Pierre Lambert, chanoine de Genève et évêque de Caserte en

Fig. 1085 a et b. L'église Santa Maria del Popolo à Rome. La façade actuelle et sa restitution dans l'état primitif, 1472–1473 (d'après Bentivoglio et Valtieri, corrigé).



On a longtemps laissé de côté le fait que c'est le Consulat de Lyon lui-même qui avait offert à la duchesse Anne de Bourbon, déjà en 1493–1494, une «fontaine en marbre blanc» d'origine italienne, achetée à un banquier florentin Capponi, installé à Lyon, pour la somme considérable de 2361 livres.
(Archives municipales de Lyon, analyses de BB 20, Actes consulaires 1492–1493).

Campanie, bien en cour à Rome, où il était d'ailleurs intervenu en 1530 encore pour faciliter l'achèvement de la tour genevoise (voir p. 102). C'est, selon Pérouse de Montclos, la première œuvre architecturale religieuse de la Renaissance sur le territoire français actuel.

Soulignons encore la particularité de Montluel et d'Annecy par rapport aux expériences renaissantes en cours dans la région: l'influence italienne est pratiquement directe! Mais comment y est-elle parvenue? Pour la ville de Montluel, la réponse est sans aucun doute à Lyon, dont elle partage la culture: base de départ du roi pour les guerres d'Italie depuis 1494, déjà rendue réceptive par l'humanisme naissant, Lyon l'est aussi par la présence de nombreux et puissants négociants et banquiers italiens (voir *encadré* en marge) et par celle d'architectes ou d'artistes de la péninsule ou qui y ont été formés, même avant Philibert De l'Orme (1536) et Sebastiano Serlio (1549?). Peut-être par quelqu'un comme Salvatore Salvatori, bien attesté à Lyon dès 1533 (voir pp. 626 et 640).

Le cas est tout différent à Annecy, où pour introduire une pareille innovation, il fallait vraiment l'intermédiaire d'une forte personnalité, capable elle-même d'un mécénat substantiel et d'une compréhension profonde de la nouvelle mode, comme le fut l'évêque Pierre Lambert. Notons que ce cas correspond tout à fait, chronologiquement aussi, aux débuts de l'affirmation de la Renaissance, italienne également, dans l'architecture civile régionale au palais Granvelle à Besançon (1530–1534), mais en une étape supplémentaire, par l'intermédiaire de la Flandre[134]...

Ce qui est tout à fait remarquable également, c'est que, tandis que s'étend ce mouvement progressiste, le «gothique tardif» a encore un bel avenir devant lui, surtout en Franche-Comté, restée en bonne partie catholique: on y retrouve bien sûr des voûtes à réseau (chœur d'Ornans, vers 1546) mais de plus, encore dans la première moitié du XVIIe siècle à Pontarlier (Doubs) notamment, une voûte dédoublée à clef suspendue, très flamboyante, dans la chapelle de l'Annonciade (1615) (fig. 1086). Même en Suisse voisine, dans la principauté de Neuchâtel, globalement de religion réformée pourtant, le gothique persiste jusqu'au XVIIe siècle aussi[135] et plus tard encore dans nos régions, mais de manière plus artisanale[136]...

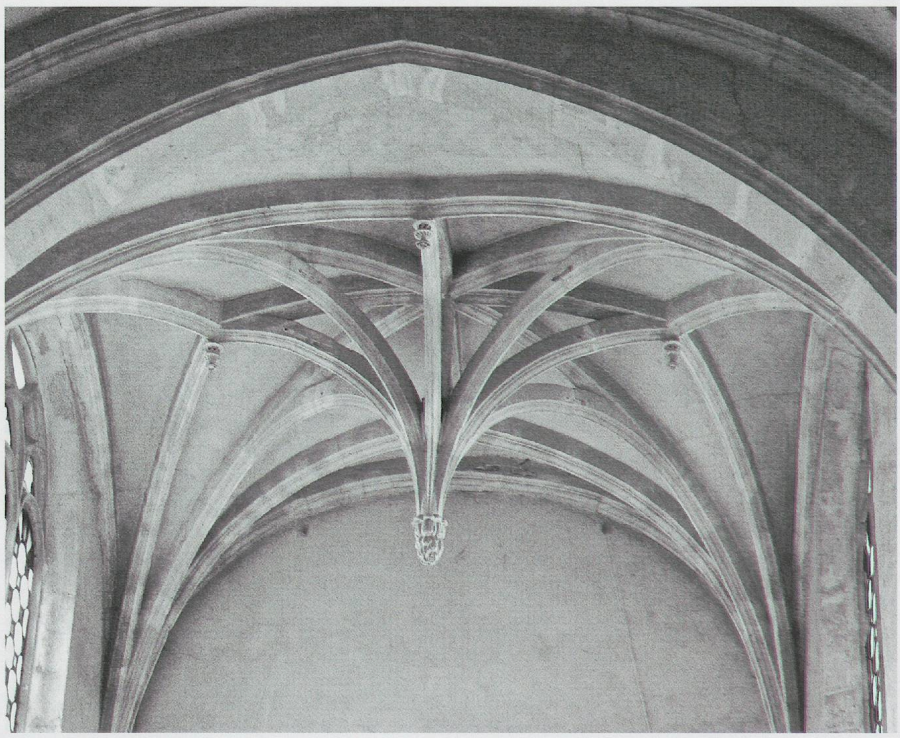


Fig. 1086. Pontarlier (Doubs). La chapelle de l'Annonciade, 1615: la voûte du chœur (photo MG, 2010).

Annexes

I

Notices typologiques

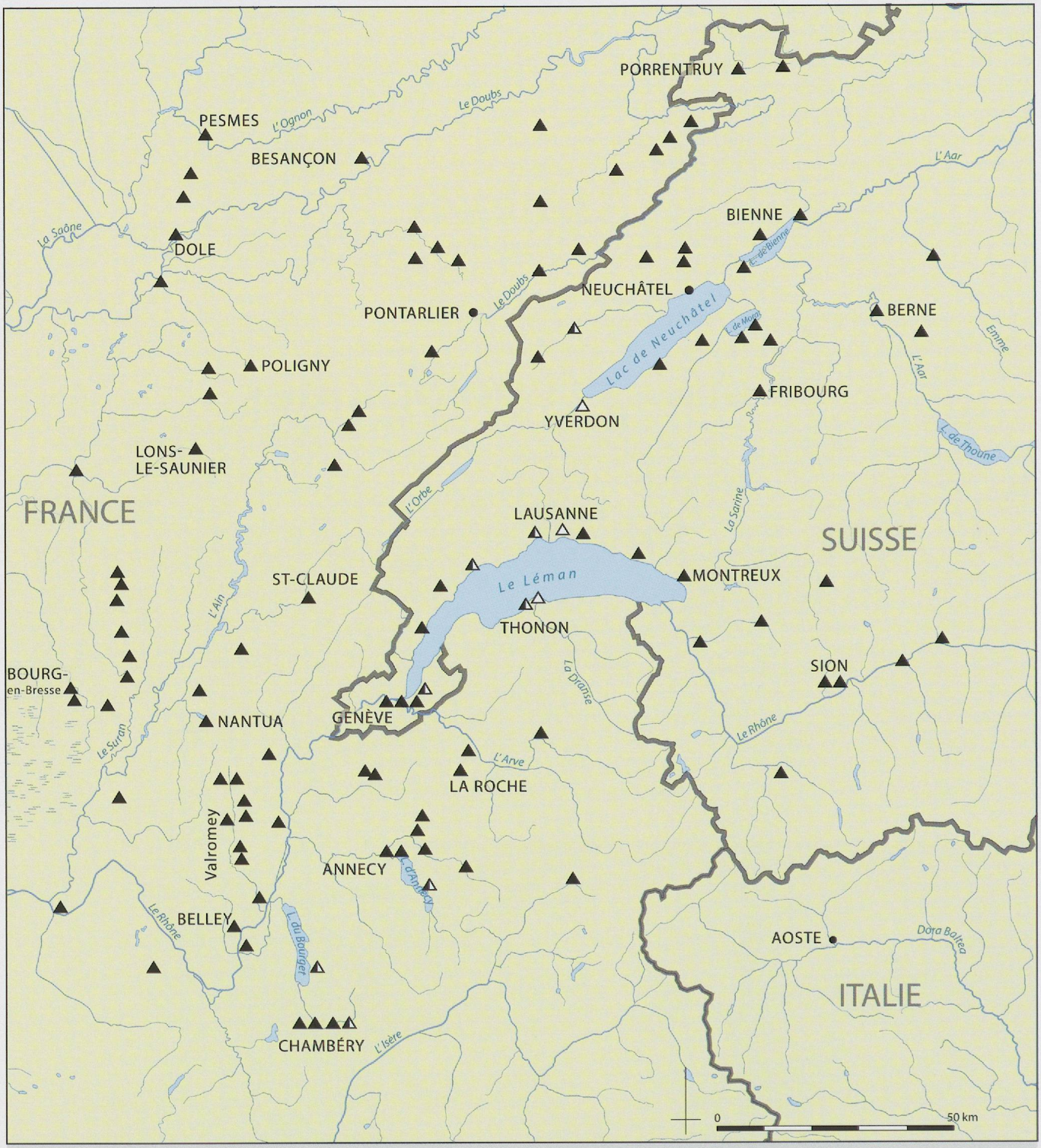


Fig. 1087. Carte des églises régionales à absides semi-polygonales (dessin de Marion Berti, Service archéologique cantonal de Genève).

Introduction

Dans tous les chapitres précédents, dont l'essentiel se présente sous une forme monographique et suit une approche historique et stylistique, il n'a pas été systématiquement question de typologie sinon pour regrouper des éléments comparables et permettre de les situer dans un développement plus général. Il vaut la peine, pour terminer, d'en reprendre sous ce biais certains aspects globaux ou particuliers, parfois révélateurs, qui n'ont pu être abordés assez à fond et de les compléter au moins par l'apport d'illustrations supplémentaires, mais sans chercher l'exhaustivité.

Les chœurs à abside semi-polygonale

Ces chœurs sont déjà connus au XIIe siècle pour les grands édifices religieux dans nos régions, avec ou sans déambulatoire, et parfois associés à un plan semi-circulaire à l'intérieur (Satigny GE, Peillonnex HS). Remplaçant parfois des anciennes absides semi-circulaires, comme le pense Paul Cattin[1], mais le plus souvent créées *a novo*, les absides à facettes – semi-hexagonales ou surtout semi-octogonales, exceptionnellement à quatre pans obliques[2] (Le Châble VS) – apparaissent en nombre dans les églises de l'époque flamboyante qui offrent une certaine prétention esthétique (voir carte: fig. 1087), mais sans qu'il s'agisse toujours d'optimiser l'éclairage puisque parfois certaines de ces facettes restent fermées (Bursins, Morat, Cernier, Villaz, Dingy-Saint-Clair, Lompnieu, Petit-Abergement) ou munies de fenêtres très étroites.

L'éclairage des chœurs. – Dans nos régions, les baies du chœur offrant souvent le principal éclairage direct des églises, parfois avec celui des façades, il convient de signaler quelques dispositions variées.

Quand les verrières occupent en majeure partie chaque facette, cas rare dans le diocèse de Genève, leur taille est pratiquement égale, comme à la chapelle de Michel de Fer à la Madeleine GE, dans son état actuel (voir fig. 82), et au chœur d'Arbent (Ain); plus fréquent en Savoie propre: La Rochette, Aix-le-Bains, Chambéry (Sainte-Chapelle), Saint-Jean-de-Maurienne; mais lorsqu'elles n'en percent qu'une partie du mur, elles peuvent aussi être égales, comme elles l'étaient déjà du XIIIe siècle à la fin du XIVe (Pierre-Châtel, Saint-Claude, Saint-Jean d'Erlach, Interlaken…), ainsi que dans les églises paroissiales de Genève sans doute. Plus tardivement, elles le sont parfois ici à Montreux VD, Fontaines NE, Gléresse et Worb BE, et dans la périphérie, spécialement à Annecy[3] (voir fig 182). Ou bien inégales – inégalité prisée par les Comtois, selon René Tournier, son historien[4].

Quand il y a une hiérarchisation, c'est la baie qui s'ouvre dans l'axe qui est presque toujours la plus grande (exceptions: Macchabées à Genève, Grand-Abergement en Valromey, Sainte-Anne à Estavayer). Au point de vue monumental, la naissance de la disposition régulière daterait ici du début du 2e quart du XVe siècle à l'église des Dominicains d'Annecy, où l'on passe de quatre formes – donc avec trois meneaux – à deux formes seulement – avec un meneau (voir fig. 63). Elle se retrouve selon des dimensions diverses: à remplage à deux formes dans l'axe et simples lancettes ailleurs le plus souvent, en Pays de Vaud[5], en Genevois[6] et en Bugey[7]; exceptionnellement à quatre formes suivies de trois à Lémenc à Chambéry (fig. 1088) et rarement à trois formes suivies de deux (Coppet, Dingy-Saint-Clair, Saint-Jean-de-Maurienne (1494)[8], Coligny[9]). Rarement la hiérarchisation s'exprime seulement par les dimensions divergentes et non par le nombre de formes (Cernex: voir fig. 206) ou par la morphologie des baies (Arenthon: voir fig. 188). Et encore moins par *l'enjolivement de la fenêtre axiale:* ce qui aurait pu être le cas dans le

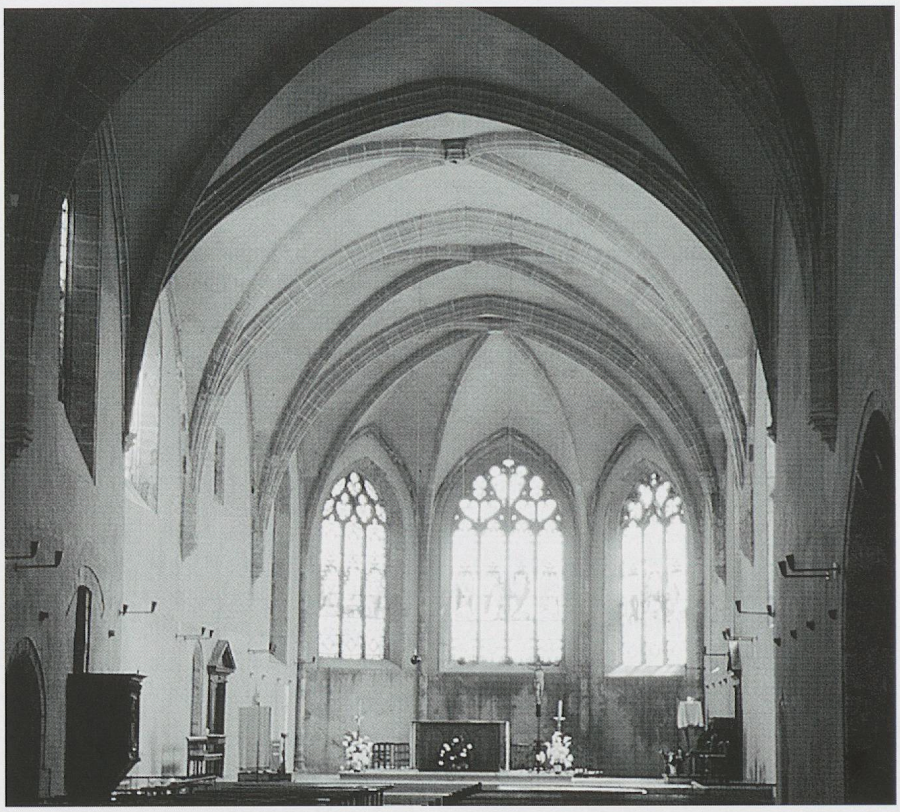


Fig. 1088. L'église bénédictine de Lémenc à Chambéry (1488/1513). Vue intérieure vers l'est (photo MG, vers 1970).



Fig. 1089. L'église paroissiale de Vufflens-le-Château. Vue du sud-est de l'état ancien, selon Louis Durand, avec sa fenêtre axiale enjolivée de sculptures (photo au Musée de l'Elysée).

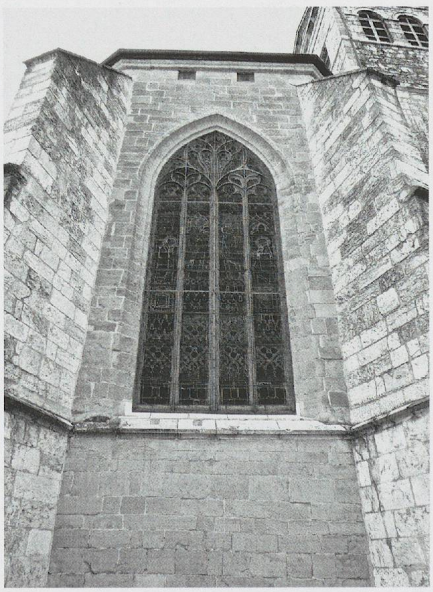


Fig. 1090. L'église des Dominicains d'Annecy (Saint-Maurice). Fenêtre axiale à quatre formes du chœur, commencé en 1422 pour le cardinal de Brogny (photo MG, 2010).

chœur de la paroissiale de Môtiers NE, prévu dans la convention de 1485: «Le dit chancel a trois pans tout neuf trois formes (ici signifiant: baies) belles et auctenticques dont celle devant sera revestue de cha[m]brale» (voir *Documents*, n° 5).

Si l'on excepte les baies à fleuron mais sans crochets du chevet de la grande Sainte-Chapelle de Chambéry (voir fig. 33), les fenêtres rehaussées d'archivoltes-larmiers ornés de sculptures (crochets, choux frisés, etc.) à l'extérieur, rares, se voyaient même dans des chœurs orthogonaux (Vufflens-le-Château: fig. 1089) et dans des façades (Macchabées à Genève, voir fig. 33-34; Orbe, voir fig. 126; Peney-Vuitebœuf VD; à simples culots sculptés: Mièges, La Rivière, etc.). D'ailleurs ils sont encore plus rares sans sculptures, à simple archivolte-larmier (à Montreux: voir fig. 410-413); Montet-Cudrefin VD: voir fig. 425); Mouthier-Hautepierre, etc.).

Les baies à trois ou à quatre larges formes, dans ce dernier cas seulement à Saint-Maurice d'Annecy[10] (fig. 1090), à Lémenc (fig. 1088) et à Bienne[11], mais pas davantage, contrairement à la Franche-Comté, sont réservées surtout dans nos régions à l'éclairage des chœurs orthogonaux[12], comme à Passin (fig. 1090b), et aux façades (Coppet (voir fig. 314), Lutry (voir fig. 501), Pierre-Châtel (voir fig. 155), Chambéry (voir fig. 1117).

Les supports des voûtes de chœur. – Est à noter la différence des supports de ces chœurs semi-polygonaux élaborés, où les voûtes sont reçues soit par des culots soit par des supports engagés. On trouve les culots surtout dans les régions plus habituées à des chœurs sans voûte, plafonnés, au nord du diocèse de Lausanne, déjà à Interlaken au XIVe s.; puis à Bienne (à demi), Morat, Meyriez, Saint-Aubin FR, Gurmels FR, Worb BE, etc.; mais aussi dans les Juras, à Morteau, au Bizot (abside), à Porrentruy (chapelle Saint-Michel).

Ces sanctuaires sont tous avec *colonnes engagées*, au nord de nos régions dans les Juras: Saint-Claude, Gléresse, La Sagne, Les Verrières, Miserez, Rive et Saint-Laurent à Estavayer; mais surtout à l'est et au sud: Aigle, Le Châble, Saint-Saphorin, Pully, Bursins, Coppet; dans les paroissiales genevoises, sauf partiellement à Saint-Gervais; elles paraissent nombreuses dans les églises

haut-savoyardes[13] comme dans celles du Bugey savoyard[14]. Pour les cas très particuliers de colonnes engagées avec listels, bien genevois, voir l'encadré, p. 204 et fig. 13–15.

Ces chœurs s'accompagnent rarement de *supports composés* (Goumoëns, Annecy, Genève), et de *supports profilés* incorporant partiellement les profils des nervures elles-mêmes, comme à Saint-Jean d'Erlach, à Montreux, Craz, à la chapelle de Belley à Hautecombe, etc.

La composition des voûtes. – Elles sont pour la plupart à simples nervures retombant à l'est dans les angles de l'abside sous formes de colonnes engagées, de supports profilés, plus rarement de simples culots, et variant donc dans leur nombre, le plus souvent celui de quatre, exceptionnellement cinq (Le Châble VS: voir fig. 824) et six (Saint-Germain à Genève: voir fig. 115).

Relativement fréquentes apparaissent les voûtes de chœur complexes, la plupart du temps en «étoiles» ou en «demi-étoiles» à Saint-Saphorin, Fribourg (Pérolles), Saint-Aubin-en-Vully, Cernier, Gléresse, Chambéry, Sion (Saint-Théodule), parfois compliquées par la présence de liernes prolongées (La Sagne, 1526) ou d'imbrications (Fontaines NE). Les étoiles aux rais plus nombreux n'existent que dans d'autres formes, même carrée, comme, à la marge de nos régions, à la salle capitulaire de Gottstatt (Orponde BE), près de Bienne, qui en montre huit donnant sur un seul pilier central.

Pour terminer cette courte analyse des chœurs à abside polygonale, il n'y a que peu à dire et à apprendre des édifices dont les *fouilles* seules ont révélé les traces dans le sol: «Chapelle» d'Yverdon (voir fig. 502); Saint-Roch à Lausanne (voir fig. 385); sacristie des Macchabées à Genève (voir fig. 134); aussi peu, en règle générale, pour ceux dont on connaît seulement des plans antérieurs à la modernisation des églises (Rolle et Morges: voir fig. 896 et 169).

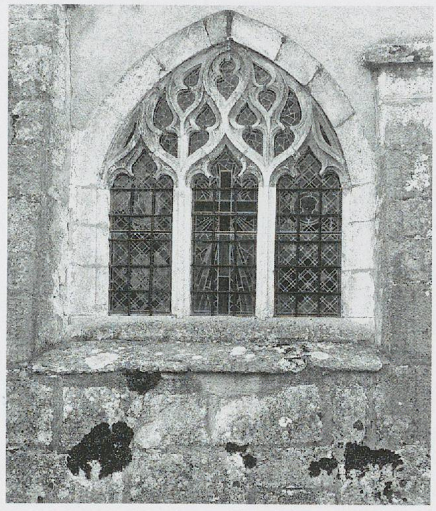


Fig. 1090 b. L'église de Passin, en Valromey (Ain). La grande fenêtre axiale du chœur rectangulaire (photo MG, 2010). Voir aussi fig. 287.

Les baies des églises

Les nombreuses baies sont de grandeur et de fonction trop variées et dotées de remplages trop divers pour être étudiées globalement sans recours à des relevés, inexistants le plus souvent. Elles ont été décrites au fur et à mesure et parfois illustrées et situées, autant que possible, par comparaison… Parmi elles, rappelons les groupes de celles à deux formes avec deux mouchettes tête en bas attestées à Genève (voir fig. 130, 132, 253, 257, 259, etc.), de celles à trois formes à deux grandes mouchettes à la cathédrale de Lausanne (voir fig. 969), mais aussi à Orny, Lutry, Ballaison (voir fig. 204) et Estavayer, qui ont leurs prédécesseurs à Fribourg (voir fig. 876-877) et un correspondant à l'église de Lémenc à Chambéry à la fin du XVe siècle (fig. 1091), et de celles qui sont à rayons ou en étoile (voir fig. 757–760, etc.).

Ajoutons seulement que celles des façades, très fréquentes, ne se distinguent souvent que par leur plus grande ampleur, sauf dans des cas exceptionnels (Le Châble VS: voir fig. 837). Une forme particulière mérite pourtant d'être abordée plus à fond ici, celle des «roses».

Roses et oculi. – Les vraies roses «de façades» sont de tradition dans les grandes églises régionales au XIVe siècle, comme à Fribourg ou à Moudon[15], mais aussi dans certaines chapelles comme dans celle de Bonne de Bourbon au château de Ripaille, de 1386–1390, disparue[16]. Pour la fin du gothique, on a déjà parlé des deux roses superposées de la tour sud de Saint-Pierre à Genève et de celle des Cordeliers d'Annecy qui jalonnent le premier tiers du XVIe siècle (voir fig. 171 et 172); elles se retrouvent plus rarement, comme simples oculi ou vraies roses, et le plus souvent donc en relation avec le grand portail ou en tout cas avec la façade occidentale, dans des églises paroissiales,

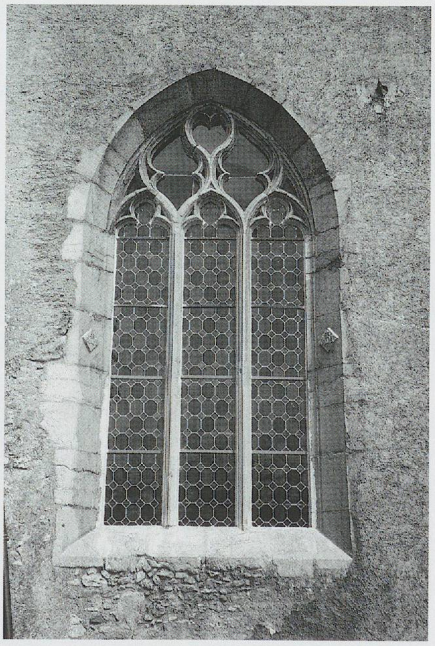


Fig. 1091. L'église de Lémenc à Chambéry. Une des baies du chœur de 1488/1516, analogue au type des fenêtres de 1505 de la cathédrale de Lausanne (photo MG, 1989). Voir fig. 969.

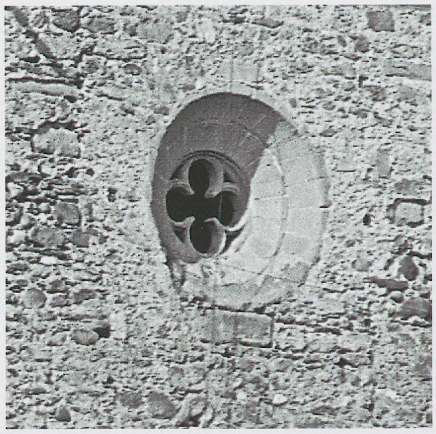


Fig. 1092. L'abbatiale du Lieu (Perrignier). L'oculus de la façade, du début du XVe siècle, dans son état au début du XXe siècle (photo Frédéric Boissonnas, GIG/BGE).



Fig. 1093. L'ancienne église de Mategnin (Genève). La façade au début du XXe siècle (photo Frédéric Boissonnas, CIG/BGE).

comme à Corseaux VD, où l'on demande en 1453 de faire une «fenêtre ronde» dans le pignon pour éclairer l'église; ou, en 1409-1410 à Saint-Bon de Thonon, en 1470 à Ugine et à Doussard (Haute-Savoie), en 1458 à Saint-Pierre d'Albigny (Savoie)[17]; on trouve de grands oculi au clocher de la Sainte-Chapelle de Chambéry, dès 1466, et à Saint-Laurent d'Estavayer, vers 1447 (voir fig. 447-448).

C'est ainsi que l'une d'elles fut reconstruite au début du XVe siècle à l'abbaye du Lieu en Chablais, mais à quadrilobe ajouré (fig. 1092). Il subsista jusqu'en 1943 un oculus de façade à l'ancienne église de Mategnin (GE), du XVe siècle[18] (fig. 1093), et il en reste un, tardif (?), à l'église de Margencel en Chablais (au-dessus de l'ancien portail muré: voir p. 116) et, dans l'Ain, à l'église de Flaxieu, fondée en 1483[19] (voir fig. 250), et à celle de Génissiat[20]. Un autre, avec quadrilobe, restauré en 1922, se voit encore depuis la nef à l'église de Ressudens VD[21]. D'autres oculi importants existent, notamment de 1453 à Saint-Laurent d'Estavayer (voir fig. 447-448), ou existaient, à l'église

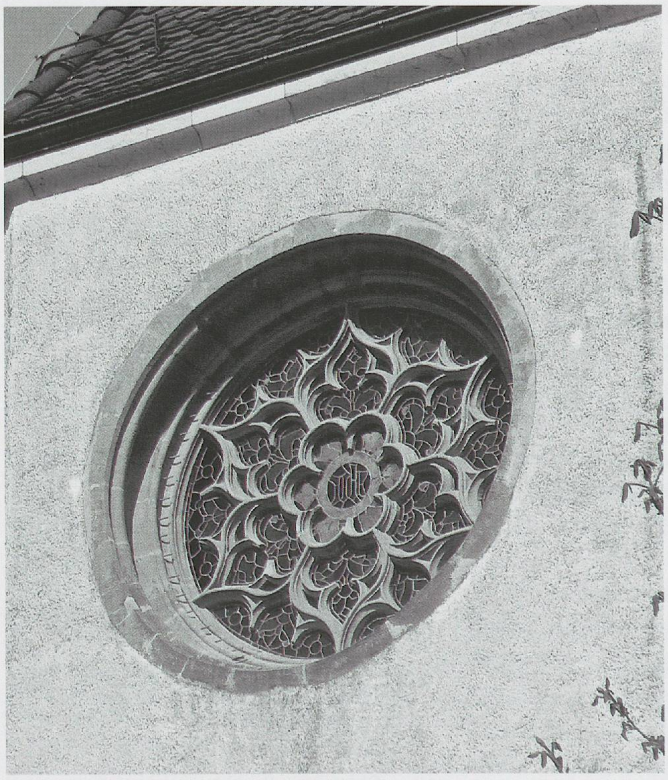


Fig. 1094. L'église Saint-Benoît de Bienne. La rose de la façade (photo MG, 2012).



Fig. 1095. L'église clunisienne de Conzieu, dans le Bugey (Ain). La rose de la chapelle de Montbel, 1536 (photo MG, 2010).



Fig. 1096. Cudrefin VD. Petite rose flamboyante à chambranle décoré: en remploi dans une maison du bourg et provenant peut-être d'une ancienne chapelle (photo Claude Bornand).

paroissiale d'Yverdon, de 1469–1470, disparue[22]. C'est un oculus de ce type ou une rose, «une très grande fenêtre ronde» selon un témoin fiable, qui devait percer la façade de 1500–1505 de la collégiale de Valangin avant 1840[23]. Ajoutons qu'à Saint-Martin de Lutry encore très tardivement, vers 1569, donc après la Réforme, il était question d'un projet de nouveau portail avec «rose»[24]. Des chapelles en comportent parfois, dont celle de Pérolles à Fribourg[25], et il y a peut-être, comme depuis le XIIe siècle (Bonmont, Aulps, Moussy, Mélan, etc.), une tradition qui se poursuit dans les églises conventuelles, comme à Lémenc et, en 1535, à Annecy[26].

Mais les «roses» les plus intéressantes à l'époque flamboyante sont aux marges de nos régions: à Saint-Benoît de Bienne[27] (fig. 1094) et à Saint-Théodule de Sion[28] (fig. 1096b), et, dans l'Ain, sous des formes très originales, à l'église de Châtillon-sur-Chalaronne, en 1446[29], et à celle de Conzieu, dans la façade de la chapelle de Montbel de 1536[30] (fig. 1095); dans le Jura, on vient de découvrir la riche rose de la chapelle à l'hôpital du Saint-Esprit de Dole vers 1516[31].

Il est plus rare de trouver des oculi à la place de fenêtres dans les chœurs d'époque flamboyante[32], mais on en rencontre encore: un, polylobé, à Pampigny, avant 1434 (voir fig. 927); d'autres, sans lobes, à Engollon NE, à Lully FR[33], et au Grand-Abergement en Valromey (voir fig. 280), dans l'ancien diocèse de Genève; deux aussi subsistent en Valais, l'un de 1496/1500, à quadrilobe, à Vercorin[34], et l'autre, de 1524, à remplage flamboyant avec deux mouchettes enlacés, à Notre-Dame-des-Marais à Sierre[35]. Exceptionnels paraissent les oculi ouverts sur des chapelles[36] (Commugny, Allaman, Sainte-Chapelle à Chambéry[37]) ou sur les combles, avec remplage flamboyant parfois (Craz, Billiat, Génissiat, Montanges). Uniques – et sans doute pour des nécessités défensives – à l'église fortifiée de Pérouges (Ain), sont les petites roses à trois mouchettes à l'ouest des collatéraux. Et uniques aussi les oculi éclairant les nefs, comme à Saint-Aubin-en-Vully (voir fig. 687).

On ignore d'où vient la petite rose à chambranle décoré de motifs en accolade et en spirale du XVIe siècle, actuellement en remploi dans une maison de Cudrefin: peut-être de l'ancienne chapelle du bourg (fig. 1096)?

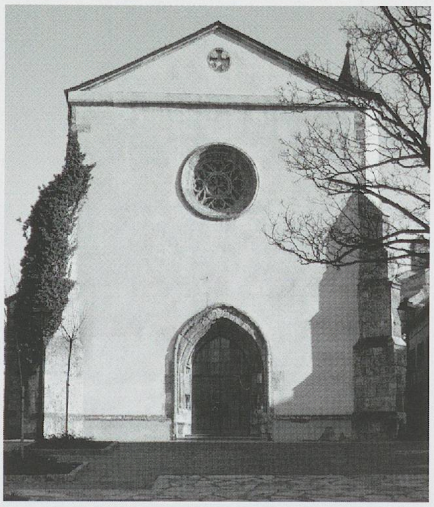


Fig. 1096 b. L'église Saint-Théodule à Sion. La façade avec son portail et sa rose, vers 1514 (photo MG).



Fig. 1097. Carte de la répartition des principaux types de contreforts édifiés dans nos régions de la fin du XIVe siècle au XVIe siècle (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève)

La diversité des contreforts et leur absence

Dans nos régions, la marque d'une architecture recherchée se révèle très explicitement, même dans les simples églises de campagne, par le soin apporté à la composition des contreforts, dont la fonctionnalité se décline en diverses formes caractéristiques. Il est donc indispensable de rappeler rapidement les types principaux les mieux dessinés de la région.

La position des contreforts. – Notons d'abord que, comme tous les contreforts neufs de cette époque – sauf à la tour sud de Saint-Pierre à Genève, née d'un état précédent, et de la grande église conventuelle de Brou à Bourg-en-Bresse, où ils subissent des influences étrangères –, ceux des angles sont placés obliquement le plus souvent, comme on le voit dans l'important clocher de la Sainte-Chapelle de Chambéry (voir fig. 157) et au Locle (voir fig. 641), et non doublés et en équerre, comme c'était le cas aux XIIIe et XIVe siècles.

Les contreforts «genevois». – Les contreforts du type que, dans le contexte régional, on peut appeler «genevois», présentent une composition tout à fait particulière: ils comprennent une couverture en talus, souvent en dalles, appelée exceptionnellement «rampans»[38], et un larmier intermédiaire débordant sur les trois côtés, pour protéger un éventuel épaississement de la partie inférieure (fig. 1097: carte); ils se lient parfois à un cordon continu qui enserre les faces.

Après un large essai à la chartreuse de Pierre-Châtel, dès la fin du XIVe siècle déjà, ils ne se répandent guère que dans le 3e quart du XVe (voir fig. 152). Ils restent visibles surtout hors de la ville épiscopale, dans laquelle les contreforts n'ont que trop rarement conservé leur état d'origine, mais ils sont bien en relation avec elle, parfois explicitement à travers leurs propres maîtres d'œuvre, d'origine genevoise: sur la côte lémanique (Nyon, dès 1472 (voir p. 166), Coppet (1492/1494), Commugny, Luins[39], Perroy, Saint-Roch à Lausanne (dessin), Pully, Saint-Saphorin/Lavaux); dans le Genevois (La Roche; Cernex; Thorens: fig. 1097b; Dingy-Saint-Clair; Annecy); dans le Faucigny (La Roche, Moussy, Mélan à Taninge[40]); dans l'Ain (Songieu, Flaxieu, 1483, Petit-Abergement, 1491–1494/1516, Lilignod, vers 1516[41], Vieu-en-Valromey, 1501, Corbonod, Craz, Villes, Billiat, 1527, Montanges, Conzieu, 1536, Châtillon-la-Palud, vers 1535, et Nantua), et même en Savoie

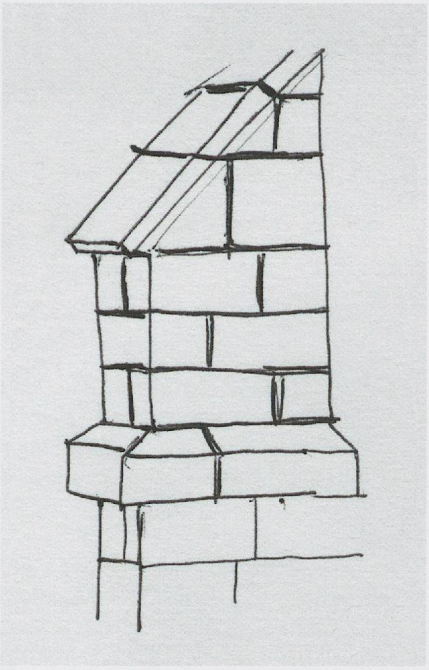


Fig. 1097 b. L'église Saint-Maurice de Thorens. Un contrefort «genevois» (esquisse MG, vers 1970).



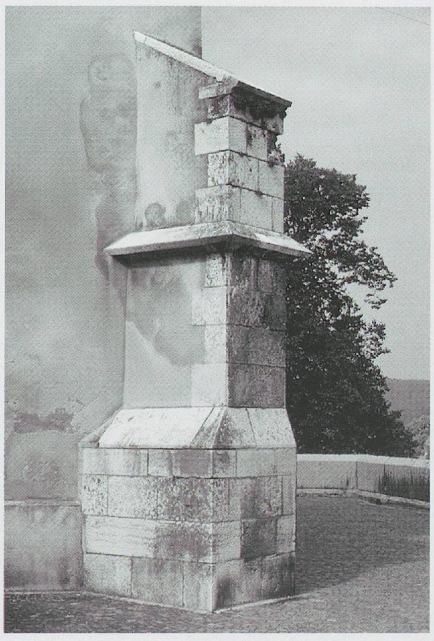


Fig. 1098. L'église des Cordeliers de Myans (Savoie). Chevet des deux églises superposées, achevées vers 1498, avec ses immenses contreforts «genevois» (photo MG, 1995).

Fig. 1098 b. L'église Saint-Pierre de Porrentruy. L'un des contreforts «genevois» du chœur (photo MG, 1978).

(Chambéry[42], Aix-les-Bains[43], vers 1513/1518 (?); Myans, achevé vers 1498, dont le chanoine Poncet disait que le chœur «comme les beaux contreforts qui le soutiennent est tout en pierres de taille»[44] (fig. 1098), Saint-Béron[45], Saint-Jean-de-Maurienne (chœur et cloître, fin XVe siècle), Pont-de-Beauvoisin (chœur), et, dans l'Ain, jusqu'à Coligny[46], à Courmangoux[47], ainsi qu'à Saint-Julien-sur-Veyle[48], où ils rejoignent là sans doute un autre courant, mal connu du fait de nos moyens d'investigation très limités[49]. Des cas particuliers en apparaissent plus au nord en Suisse romande à Saint-Pierre de Porrentruy, bien isolés (fig. 1098b et voir p. 458), mais à La Neuveville, avec talus incurvés (chapelle de 1458) ainsi qu'à Saint-Aubin FR (1516–1519), certainement d'inspiration alémanique aussi (voir p. 423, fig. 699).

Les contreforts à bâtière. – Une autre disposition dérivée, parfois avec larmier intermédiaire, moins typique de notre région, remplace le talus supérieur par une protection en bâtière. Notamment en Haute-Savoie, aux Ollières et à Villaz de même que dans l'Ain, à Loyettes et à Montluel, et en Pays de Vaud, à Orny. Elle offre un cas très particulier à Arenthon, en Faucigny, où le faîte de cette bâtière est constitué par un pli arrondi (voir fig. 189 et 191), dont le seul élément comparable dans le duché de Savoie se trouve justement à Montluel, dans l'Ain (voir fig. 192). Un autre, à Saint-Vincent de Montreux, autour du chevet, ajoute un petit talus devant la bâtière supérieure (voir fig. 412), comme on en voyait un à l'ancien chevet de la cathédrale de Sion, à la même époque[50], et un larmier complet. Le larmier intermédiaire prend des formes diverses: à Orny, où il dessine lui-même comme une bâtière aux pans incurvés (voir fig. 748), et à Grilly, dans le pays de Gex (Ain), où il est lui-même incliné comme le talus supérieur[51].

Les contreforts «jurassiens». – Un autre type fondamental, qu'on appellera ainsi, pour notre région, par son implantation essentiellement dans le Jura et ses abords, est formé par l'interpénétration d'un talus et d'une bâtière, dégageant un petit pignon ou un fronton. Ses cas sont localisés, pour les régions étudiées, dans le pays de Neuchâtel (Valangin: voir fig. 662), Les Verrières (voir fig. 712 b), Fontaines (voir fig. 660b), Môtiers-Travers (fig. 1100) et à Neuchâtel même[52]), et dans les Juras suisses (Gléresse et Saint-Ursanne (voir fig. 720 et 776), ainsi que dans le nord de l'ancien Pays de Vaud (Montet-Cudrefin, Môtier-en-Vully, Estavayer, Bavois (fig. 1099)); mais apparemment plus épars ailleurs, dans le Haut-Doubs[53], à Oye-et-Palet, à Pontarlier et à Bannans (fig. 1101–1102 b), rares dans l'Ain, mais pas dans

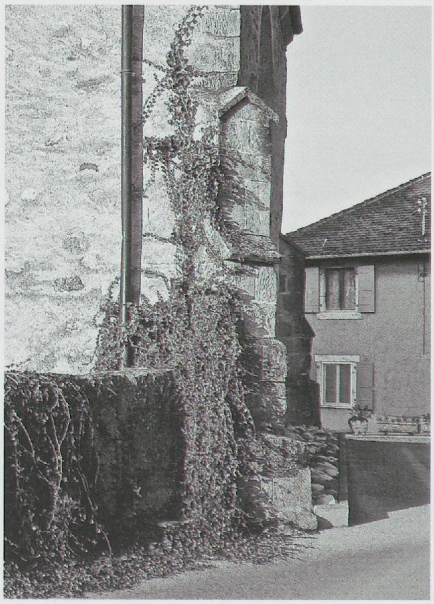


Fig. 1099. L'église paroissiale de Bavois VD. Le contrefort «jurassien» de l'angle sud-est du chœur (photo MG, 2011).

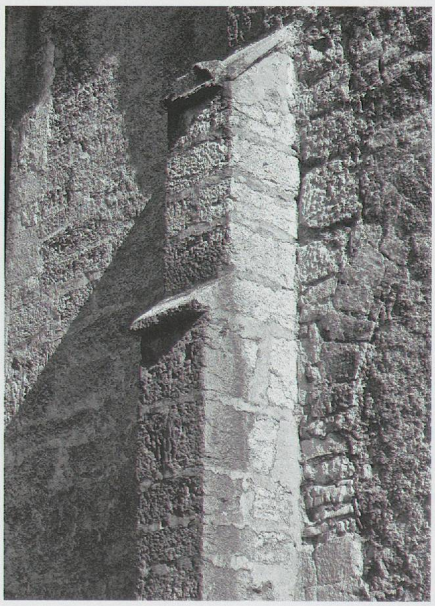
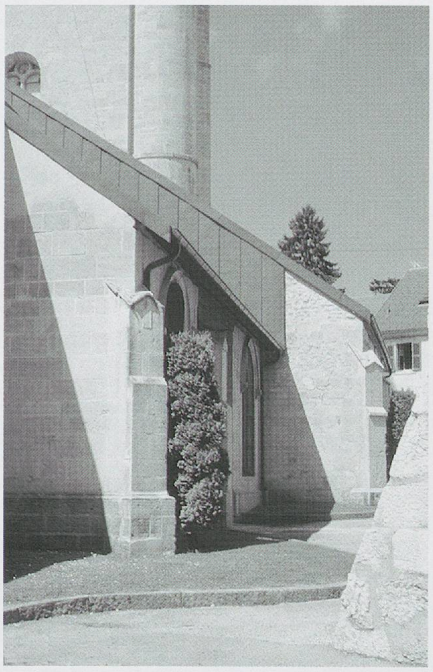


Fig. 1100. L'église Saint-Pierre de l'ancien prieuré de Môtier-Travers. L'un des contreforts du flanc nord, de type «jurassien» (photo MG, 2010).



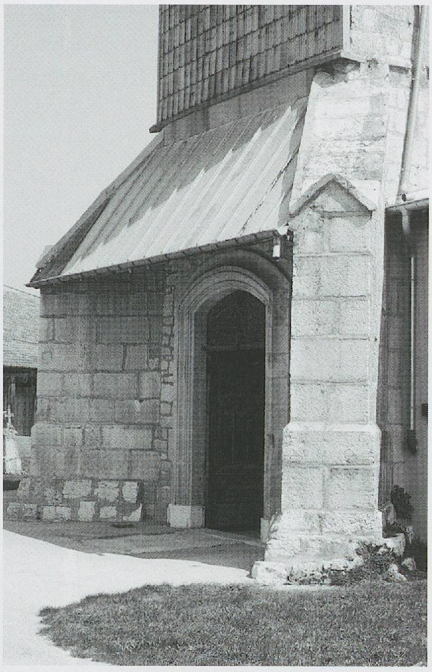


Fig. 1101. L'église paroissiale de Pontarlier (Doubs). La partie ancienne saillant au nord, autour du portail latéral avec ses contreforts «jurassiens» (photo MG, 2000).

Fig. 1102. L'église paroissiale de Bannans (Doubs). Les contreforts «jurassiens» survivant du porche (photo MG, 1981).

le Bugey[54]; dans une disposition unique à Morteau en 1481, dans le Doubs (voir fig. 596), et plus composite à la tour de Saint-Nicolas à Fribourg, déjà avant 1475 et au chevet de Saint-Théodule de Sion, vers 1502[55] (voir fig. 787).

D'autres contreforts, qui paraissent les plus courants ailleurs, sont souvent beaucoup plus simples, avec des flancs tout unis, et avec un talus supérieur; parfois à un ou plusieurs retraits de front. D'autres contreforts, tout simples aussi, ont une bâtière à la place d'un talus. Dans ce dernier cas, un acrotère surmonte parfois le pignon (croix, fleurons, têtes humaines), notamment dans le Vieux-Chablais (voir fig. 840–842)... Quant aux contreforts à décor complexe, avec niches ou remplage, ils sont exceptionnels et seulement aux marges de nos régions (Sainte-Chapelle à Chambéry et Saint-Théodule à Sion: voir fig. 157 et 787). Les contreforts à pinacle ne se rencontraient que dans la ville de Fribourg (chapelle du cimetière de Saint-Nicolas, 1499–1504, et, encore esquissés, à celle de Pérolles, vers 1518/1520).



Fig. 1102 b. L'église d'Oye-et-Palet, près de Pontarlier (Doubs). Le contrefort sud-est de la nef, noyé dans l'agrandissement du chœur (photo MG, 2011).

On a déjà fait remarquer, toujours dans nos régions, *l'absence de contreforts* pour contrebuter les voûtes d'ogives (voir *encadré* p. 282), parfois remplacés au bas des murs par un talus général (voir pp. 104 et 123-124) ou par les murs transversaux des chapelles, au moins dans les parties basses (Genève, Annecy, Nyon, Vevey, etc.), et également la solution exceptionnelle offerte par les *piles-contreforts*, surtout à la fin du XIVe siècle (voir pp. 27-28, 59 et 710).



Fig. 1102 c. L'église Saint-Benoît de Bienne. Détail du portail à voussures sculptées des bustes des Pères de l'Eglise (photo MG, 2011). Le remplage est moderne.

Les portails à la fin du Moyen Age

Les portails figuratifs. – Hors des cathédrales, des collégiales ou de très grandes églises (Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Bienne), rares sont les portails monumentaux (Glis VS), d'ailleurs souvent plus anciens. Dans les églises urbaines les plus importantes de nos régions, on trouvait parfois des portails décorés de statues, mais ils ont presque tous disparu, sans qu'on en connaisse les dispositions.

On a pourtant des renseignements sur le portail des Cordeliers à Genève qui, en 1534, lors des destructions de la Réforme, aurait compté en tout cas neuf statues[56]. A l'église urbaine d'*Yverdon*, on n'a conservé que des culots sculptés du portail à figures de 1508–1509, qui subsista jusqu'au XVIIIe siècle (voir pp. 292-294). Il y avait sans doute aussi des statues à celui de l'église des Cordeliers à *Grandson* en tout cas en 1508[57].

A la collégiale de *Sallanches* (Haute-Savoie), seuls les comptes permettent de savoir qu'il existait, avant la reconstruction de l'église en 1680–1688, un portail monumental de 1455–1456, construit peut-être en «albâtre» de «Franciam» (Franclens) par une équipe de maçons apparemment locaux sous la direction d'un «magister Perronetus pinctor»[58] – serait-ce Perronet de Tornex, «factor ymaginum», de Genève? – et muni de statues exécutées en 1459 par le «maître Jean Chietruz», peut-être Jean de Chetro, le sculpteur qui signe ainsi les stalles de la cathédrale d'Aoste en 1469 sans doute, d'abord identifié comme Jean de Seytroux, village du Chablais savoyard, mais apparemment installé en tout cas plus tard à Etroubles en vallée d'Aoste[59].

Seuls subsistent partiellement le grand portail des évêques de Montfalcon (1515/1536) à la cathédrale de Lausanne (voir p. 213, fig. 380 et pp. 571–572, fig. 961), et les statues de celui, modeste, de la chapelle Sainte-Anne à Estavayer de 1488–1489 (voir fig. 871 et 874: originaux déposés).

Ces portails sont rares aussi dans le domaine alémanique proche, à part ceux, monumentaux, de Fribourg et de Berne, mais existent encore à Saint-Benoît de Bienne, partiellement (fig. 1102 b), et à Glis en Haut-Valais («Porte dorée», 1519)[60].

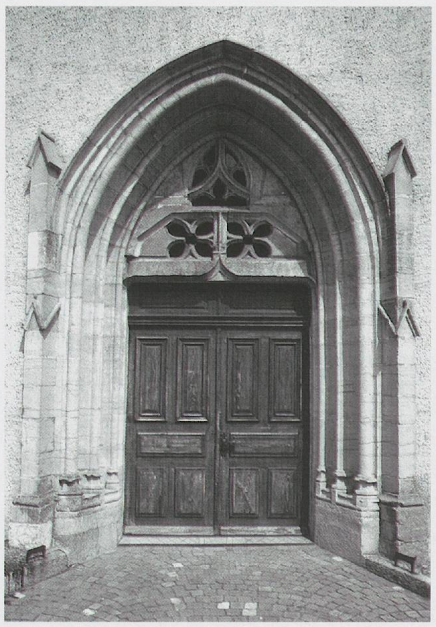


Fig. 1102 d. L'église Saint-Vit de Lignerolles. Le portail à tympan ajouré de mouchettes et de quadrilobes et remonté avant la fin du XIXe siècle (photo MG, 1983).

Les portails et «niches en portails» avec pinacles. – Lorsque les portails s'enrichissent d'un *chambranle développé*, ce qui arrive ici surtout dès le XVe siècle dans les grandes églises, comme au Münster de Berne, avant 1448[61], ils se flanquent de simples culots surmontés de pinacles (Saint-Blaise NE: voir p. 640) ou de piédroits aussi à pinacles, comme c'est le cas au tombeau de Viry à Coppet (voir fig. 317), apparenté, comme souvent, à une entrée de chapelle. Dans l'Ain, on rencontre même ce décor sur de grandes arcades de chapelles donnant sur les nefs (Châtillon-sur-Chalaronne et Saint-Jean-de-Veyle).

Le type de portails à *piédroits à pinacles* apparaît parfois dans les églises plus simples de nos régions sans qu'on puisse saisir les raisons de cette mise en valeur: signature honorifique d'un mécène ou d'une communauté? On en rencontre à Lignerolles VD (fig. 1102 d), à Treytorrens VD (fig. 1103), au Locle NE (voir fig. 644); dans le duché de Savoie, à Mieussy (1535: fig. 1104, et voir fig. p. 111) et Mélan (1530: fig. 1105), Flaxieu (Ain) (voir fig. 250), Saint-Bernard, Frans et Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), Saint-Jean-

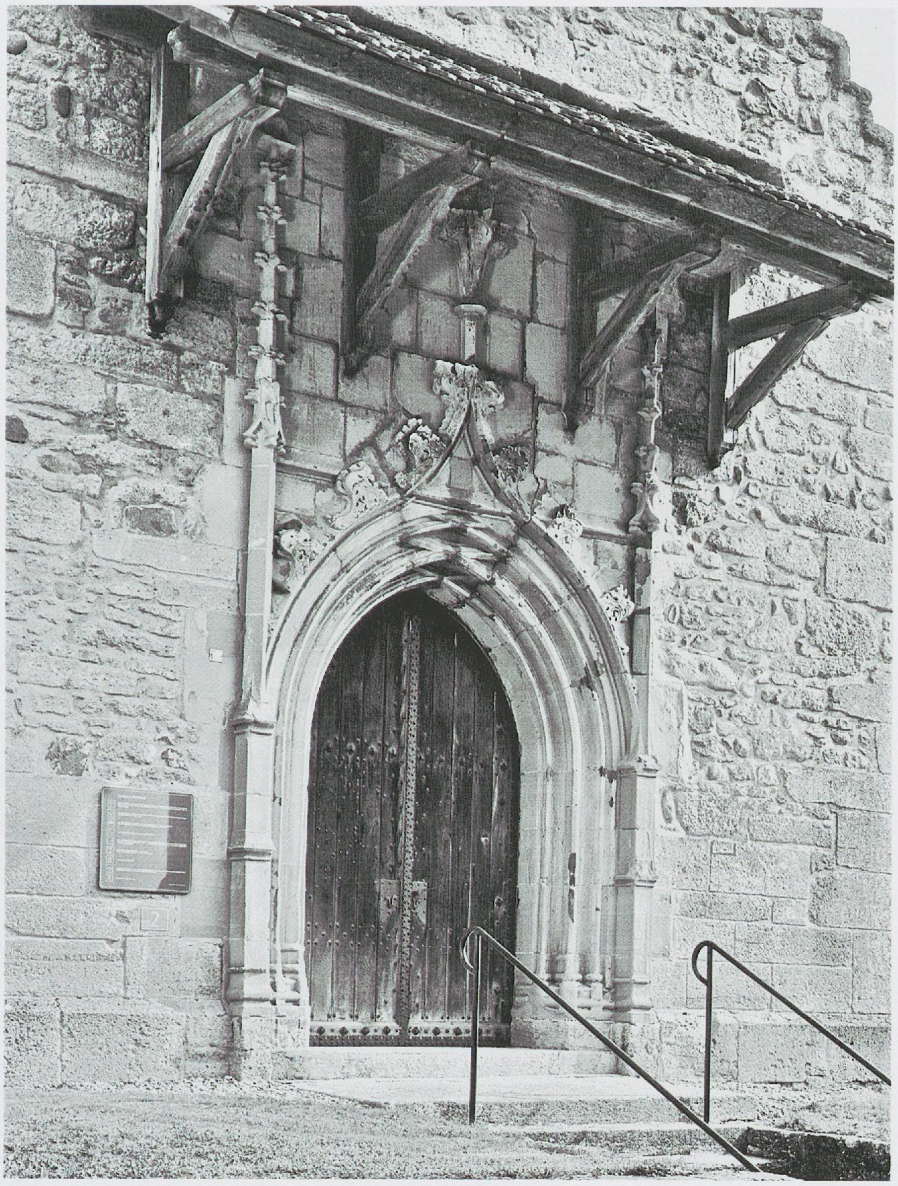
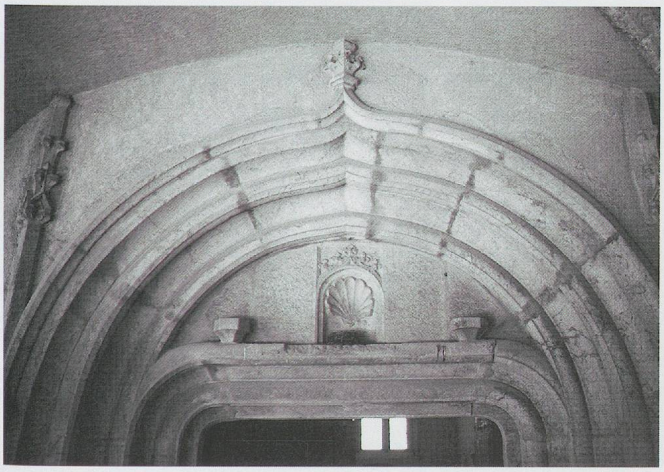


Fig. 1103. L'église de Treytorrens VD. Le portail datant de 1520 environ (photo Claude Bornand).

de-la-Porte (Savoie)[62] (fig. 1108), Saint-Jean-Pied-Gautier (après 1475/ avant 1522)[63], Hautecombe (vers 1518) (voir fig. 1007), Lémenc (Savoie), plus rarement dans les Jura, à Mouthier-Hautepierre (voir fig. 610). Et exceptionnellement comme entrée extérieure de chapelles privées (Conzieu, dans l'Ain) (fig. 1107).

Fig. 1104. Le cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge) datant de 1530. Le portail de son aile orientale donnant dans l'église de la fin du XIIIe siècle (photo MG, 1987).

Fig. 1105. L'église paroissiale de Mieussy, en Faucigny. Le haut du portail daté 1535 (photo MG, 2010).





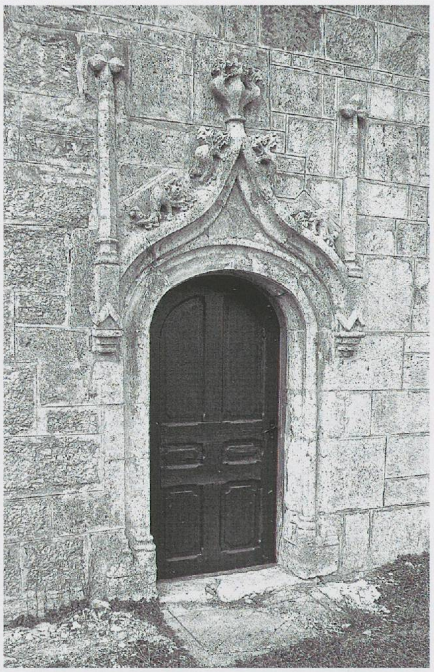


Fig. 1106. L'église paroissiale du Bizot (Doubs), datant de 1503. La porte latérale du bas-côté sud (photo MG, 2011).



Fig. 1107. L'église de Conzieu, dans le Bugey (Ain). Détail de la porte de la chapelle de Montbel, 1536 (photo MG, 2010).

Ce type se voit parfois sans pilastres dans de rares portails, comme à Saint-Blaise NE (voir fig. 640) et au Bizot (Doubs) (fig. 1106). Mais il n'y a qu'à Saint-Nicolas de Fribourg qu'on rencontre ici des baies de beffroi avec pinacles, crochets et fleurons (voir fig. 291), auxquels s'ajoutent des pilastres à la tour sud de Saint-Pierre à Genève (voir fig. 176). Il en va de même pour des tabernacles muraux à pilastres avec pinacles (voir pp. 669–671).

A l'instar des stalles, où ils abondent, le cadre de ces niches liturgiques se complète parfois de délicats *fenestrages aveugles* (Pully VD; Cernier NE; Planaz (Haute-Savoie); et nombreux dans l'Ain[64]), comme on en voit aussi dans une niche-retable (Saint-Jean-sur-Veyle) et comme on en trouve, aveugles, à jours, ou en niches, dans certains tombeaux monumentaux (La Sarraz, Romainmôtier (voir fig. 1018), Ambronay, Neuchâtel, et même dans des portails (dans l'Ain: Saint-Jean-sur-Veyle; en Savoie: Dominicains à Chambéry, déplacé: fig. 1109).



Fig. 1108. L'église paroissiale de Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie). Le portail aux armes des prieurs de Grolée provenant de l'église conventuelle de Saint-Philippe-de-la Porte, consacrée en 1458, après reconstruction, et disparue vers 1840 (photo MG, 1972). Voir aussi fig. 1132.

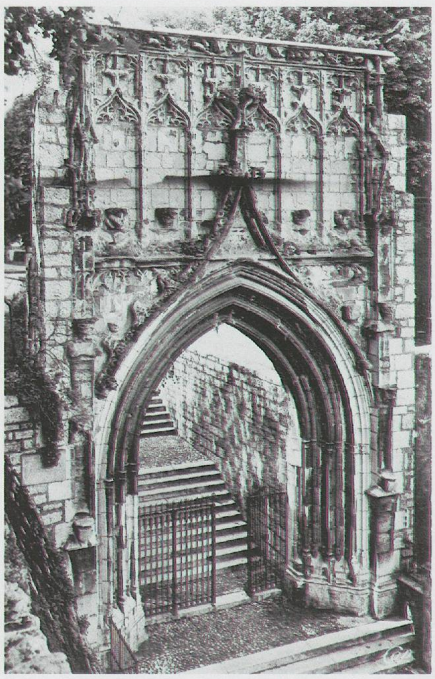


Fig. 1109. L'église du couvent des Dominicains de Chambéry, démoli. Le portail principal, déplacé (carte postale CAP, Paris).

Portails à tympan sur trumeau. – La question des trumeaux pour porter les linteaux des tympans dépend surtout de la largeur de leur ouverture. A part le cas de la cathédrale de Lausanne, très discuté, on en rencontre au Locle NE (voir fig. 644), à Gigny et à Baumes-les-Messieurs dans le Jura (fig. 1116 b), et à Chambéry (voir fig. 1117). Mais pas à la cathédrale de Moûtier-en-Tarentaise[65] (voir fig. 163), ni à Saint-Laurent d'Estavayer par exemple (fig. 1111).

Au même esprit appartiennent les beaux *portails de châteaux*, d'ailleurs très rares ici: encore plus que celui d'Illens (voir fig. 905), l'imposante porte de la tour d'escaliers du château de *Colombier-sur-Morges*, datant de peu avant 1502[66], rappelle celle d'une église, mais reste également sans pinacles (fig. 1110).

* * *

A propos des portails les plus modestes, il est à noter que leur importance est soulignée surtout par le nombre de tores et de voussures qui les enveloppent – de un à trois en général (Estavayer: fig. 1110 b), rarement davantage (Saint-Blaise NE, Saint-Aubin FR). Il n'y a guère que dans le Chablais et le Faucigny savoyard (Le Lieu, Mélan, Saint-Sigismond[67]), dans la plaine de l'Orbe (Orbe et Chavornay) et dans le Valromey et sporadiquement dans l'Ain, qu'on rencontre des portails à tympan-mur, sans doute de tradition romane, parfois muni d'une console pour porter la statue du saint patron[68]. Et c'est seulement exceptionnellement ici qu'à ce tympan se substitue une «fenêtre à jour», à Lausanne (voir fig. 380), à Saint-Saphorin (voir fig. 399) et à Lignerolles (fig. 1102 d).

Tardivement les moulures de ces portails se recoupent parfois au sommet, comme à La Chiésaz (1523: voir fig. 406), à Treytorrens VD (voir fig. 1103), au Châble VS (1520), à Gléresse BE (1522: voir fig. 721), à Annecy (porte secondaire de St-Maurice: fig. 1111 b).

On a déjà constaté que les portails perdent assez tôt leurs chapiteaux, passant des colonnettes aux tores continus, probablement en partie au milieu du XVe siècle, suivant en cela la mode des autres supports, non sans avoir constitué au moins une série assez homogène dans les églises de la plaine de l'Orbe dès le début du XVe siècle (voir pp. 492-493), mais on a vu également

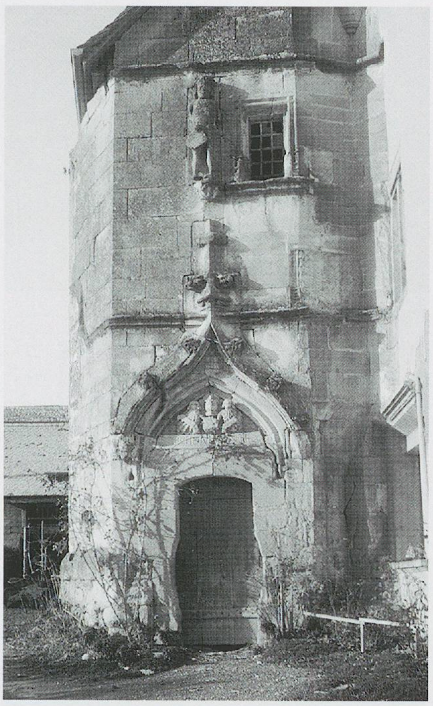
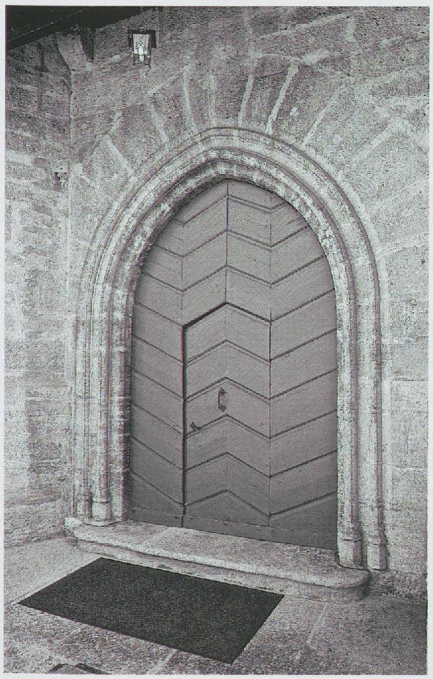


Fig. 1110. Le château de Colombier-sur-Morges VD, du début du XVIe siècle. Le portail de la tour d'escaliers, avec sa porte rénovée (photo MG, 1975).



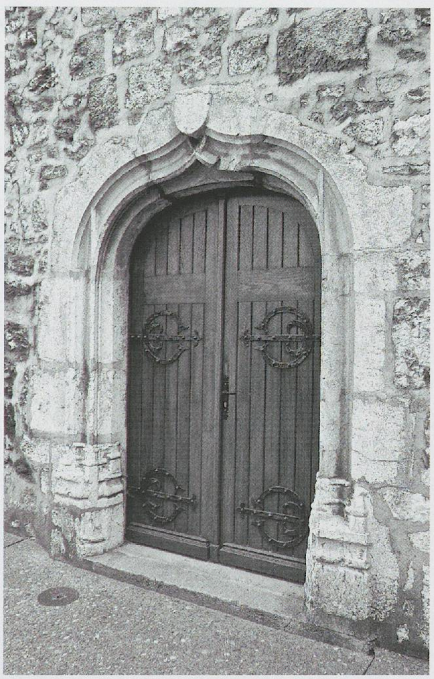


Fig. 1111. Saint-Laurent d'Estavayer. Portail donnant au nord-ouest de la nef, vers le milieu du XVe siècle (photo MG, 2012).

Fig. 1111 b. L'ancienne église des Dominicains d'Annecy. Un des portes secondaires au nord (photo MG, 2010).



Fig. 1112. L'église de la chartreuse du Reposoir, en Faucigny. La porte de la chapelle du château de Planaz (Desingy) en Genevois, de 1520 environ, remontée (photo MG, 2013).

que les chapiteaux réapparaissaient, avant même la Renaissance, dans une série de portails archaïsants des territoires alors neuchâtelois, dans le Val-d'Usier et la vallée de la Loue (voir pp. 383–385).

Les arcades. – Dans nos régions, il n'y a pas d'entrées de chapelles en arcade sur nef avec archivolte en accolade sculptée de crochets, comme dans l'Ain (systématique à Châtillon-sur-Chalaronne; unique à Saint-Jean-sur-Veyle et à Meximieux) et a fortiori d'arcades en accolade de même type et à fleurons mais habillées en plus d'un cadre à riche décor avec fenestrage aveugle, flamboyant, comme à la collégiale de Pont-de-Vaux. La seule arcade qui marque l'avancée des styles est celle de la chapelle fondée en 1513 à Samoëns en Haute-Savoie, qui s'ouvre largement en anse de panier (voir fig. 230). Cette forme apparaîtrait déjà en 1473 au Münster de Berne (ancienne porte sud dans la chapelle des Lombach)[69].

On trouve aussi des portes à *linteau droit aux angles arrondis:* Dézaley, Mélan, Planaz (actuellement au Reposoir: fig. 1112), etc., très marqués à l'ossuaire de Montreux mais à peine visibles, par exemple, à Saint-Saphorin et à Montbenoît.

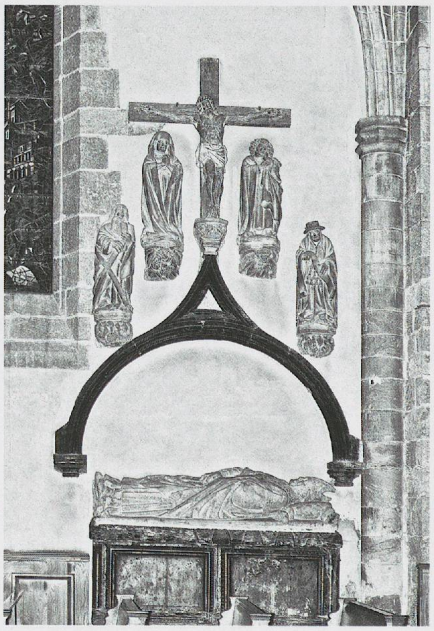


Fig. 1113. La cathédrale de Sion. Le tombeau de l'évêque André de Gualdo, vers 1430, structuré par une arcade en plein cintre (photo Jean-Marc Biner).

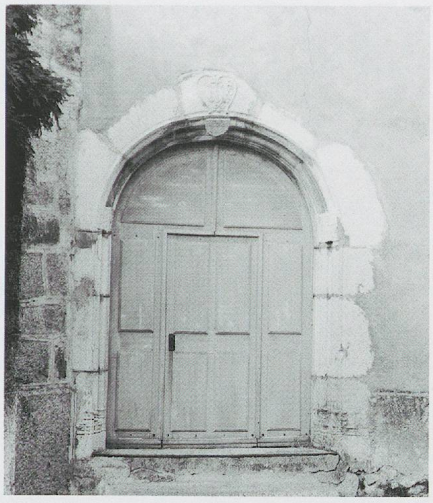
Le retour des portails en plein cintre et l'apparition de formes nouvelles. – Le cas de l'église de Saint-Blaise, où elle est explicitement demandée (voir pp. 395-396), souligne le retour à la forme du *plein cintre* proposée par l'extension progressive de la Renaissance, comme au tombeau de l'évêque André de Gualdo à Sion, vers 1430 déjà, influencé par l'Italie dans sa conception générale[70] (fig. 1113), au cloître de la cathédrale d'Aoste, commencé en 1443 par un tailleur de pierre chambérien, Pierre Bergier, mais dans un contexte beaucoup plus favorable à la nouvelle mode[71], aussi dans les porches de l'église Saint-Laurent d'Estavayer en 1441–1442 et de la chapelle de Rive (voir fig. 444 et 871). La tendance se remarque ici surtout dans certains portails d'entrée principale, les seuls datés parfois d'ailleurs, ce qui facilite l'étude de cette typologie, dont presque tous les exemples ne semblent remonter qu'au XVIe siècle au mieux: dans le Pays de Vaud, à Pampigny, Grancy (fig. 1114) et L'Isle; en Haute-Savoie, à La Muraz (1532) (fig. 1116 a et b) et à Arbusigny (1533) (fig. 1115). Mais dans le Jura français, le grand portail en plein cintre de l'abbatiale de Baumes-les-Messieurs porte déjà les



Fig. 1114. L'église paroissiale de Grancy VD. Le portail en plein cintre qui subsiste (photo MG, 1969). Voir l'une des bases très originales: fig. 755.



Fig. 1115. L'église paroissiale d'Arbusigny, en Faucigny. Le portail daté 1533 (carte postale anonyme).



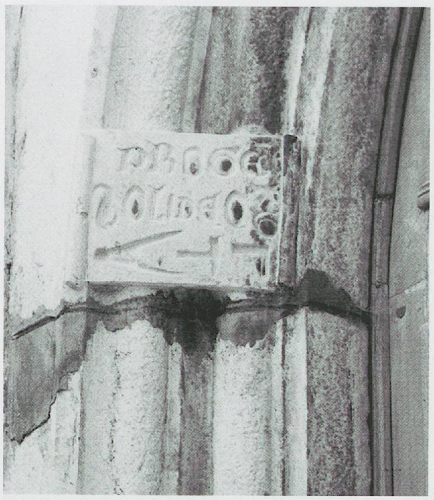


Fig. 1116 a et b. L'église paroissiale de La Muraz, en Faucigny. La porte en remploi, datée de 1532 et donnant le nom de Progent sur des rouleaux ouverts, et des outils de tailleur de pierre (photos MG, 1972).

armes de l'abbé Henri de Salins[72] (1432-1450) (fig. 1116 c). Ce type d'arc se retrouve, multiplié, dans les galeries de la cour du château de Sallenôve (1534?), en Genevois, dans les cloîtres de Brou à Bourg-en-Bresse, en plein XVIe siècle[73], et exceptionnellement dans les arcades de la nef de Montreux (1513/1519: voir fig. 829).

On rencontre aussi des arcades en arc surbaissé (château de Gruyère, vers 1475/1492) et même un linteau de type analogue au chœur de Montreux (1495/1501: voir fig. 408). Jean Dunoyer s'essaie, dès la fin du XVe siècle, à Vouvry, vers 1493 (voir fig. 800), puis au porche de Vevey, en 1498 (voir fig. 814), à mêler arc en plein cintre, arc brisé, arc en accolade et arc surbaissé et finit par adopter l'arc en anse de panier écrasée au porche de Bex (1501: voir fig. 815).

Ce qu'on observe aussi alors dans nos régions, c'est comme un regret de *l'accolade,* si longtemps liée à la manière flamboyante, qui marque encore certains grands portails plus ou moins tardifs en plein cintre où une légère pointe rappelle ce motif (en Faucigny à Mieussy, 1535, et à Mélan: voir fig. 1104-1105; en Bugey à Flaxieu, voir fig. 250) et qu'on retrouve aussi à Saint-Blaise NE dans l'archivolte-larmier à fleuron enrichie de crochets (voir fig. 640). Quant à *l'arc brisé,* il est étonnant de le voir s'appliquer tardivement, en 1555 au portail le plus renaissant de nos régions, celui de la collégiale de Samoëns, en Haute-Savoie.

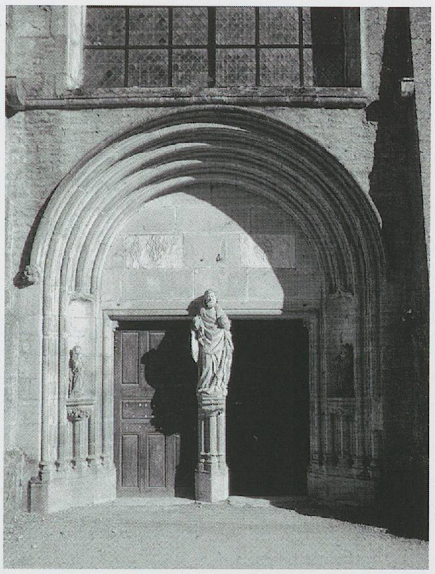


Fig. 1116 c. L'abbatiale de Baumes-les-Messieurs (Jura). Le portail en plein cintre et à trumeau, du 2e quart du XVe siècle (photo MG, vers 1980).

Rares également sont les portes en *anse de panier,* comme celles, latérales, du Bizot (1503) (voir fig. 1106) et de La Sagne (1521/1526), pourtant déjà visibles auparavant à Ambronay (Ain), alors dans le duché de Savoie, sous l'abbé Jacques de Mauvoisin (1425–1439), mais écrasée[74], à celle aux armes d'alliance de Louis de Gruyère et de Claude de Seyssel (1492/vers 1501) au château de Gruyères[75], et aussi, plusieurs fois, dans la cour du château de Sallenôve en Haute-Savoie (1534?) et à Montreux (fin XVe siècle: voir fig. 414–416). L'anse de panier est surmontée d'une accolade au petit portail de La Sagne (1521–1526), alors qu'à l'ancien portail de l'abbaye de Montbenoît, elle apparaissait dans un arc brisé à voussures sculptées[76].

Pour terminer cette énumération rapide des principaux types de portails et d'arcades de nos régions, il vaut la peine de rappeler ici l'importance de celui de l'actuelle cathédrale de Chambéry, qui est le seul à composer avec la grande fenêtre supérieure et le décor du pignon qui l'accompagne la partie la plus remarquable de la façade, très originale en soi (voir encadré p. 660).



Fig. 1117. La cathédrale de Chambéry (ancienne église des Cordeliers). La partie centrale de la façade, avec le portail principal et la grande fenêtre, terminée vers 1506, en tout cas avant 1516: état avant la dernière restauration (photo MG, 1977).

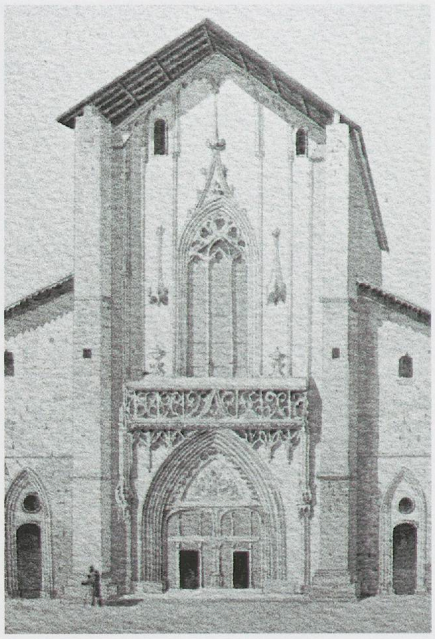


Fig. 1118. La cathédrale de Chambéry (ancienne église des Cordeliers). La partie centrale de la façade selon une sépia de 1810 (Comte Turpin de Crissé, *L'album de voyage de l'impératrice Joséphine en 1810 à travers la Suisse et la Savoie*, réédition Paris 1986).

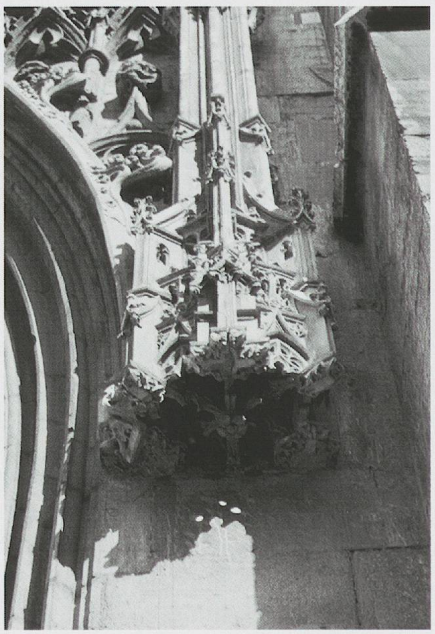
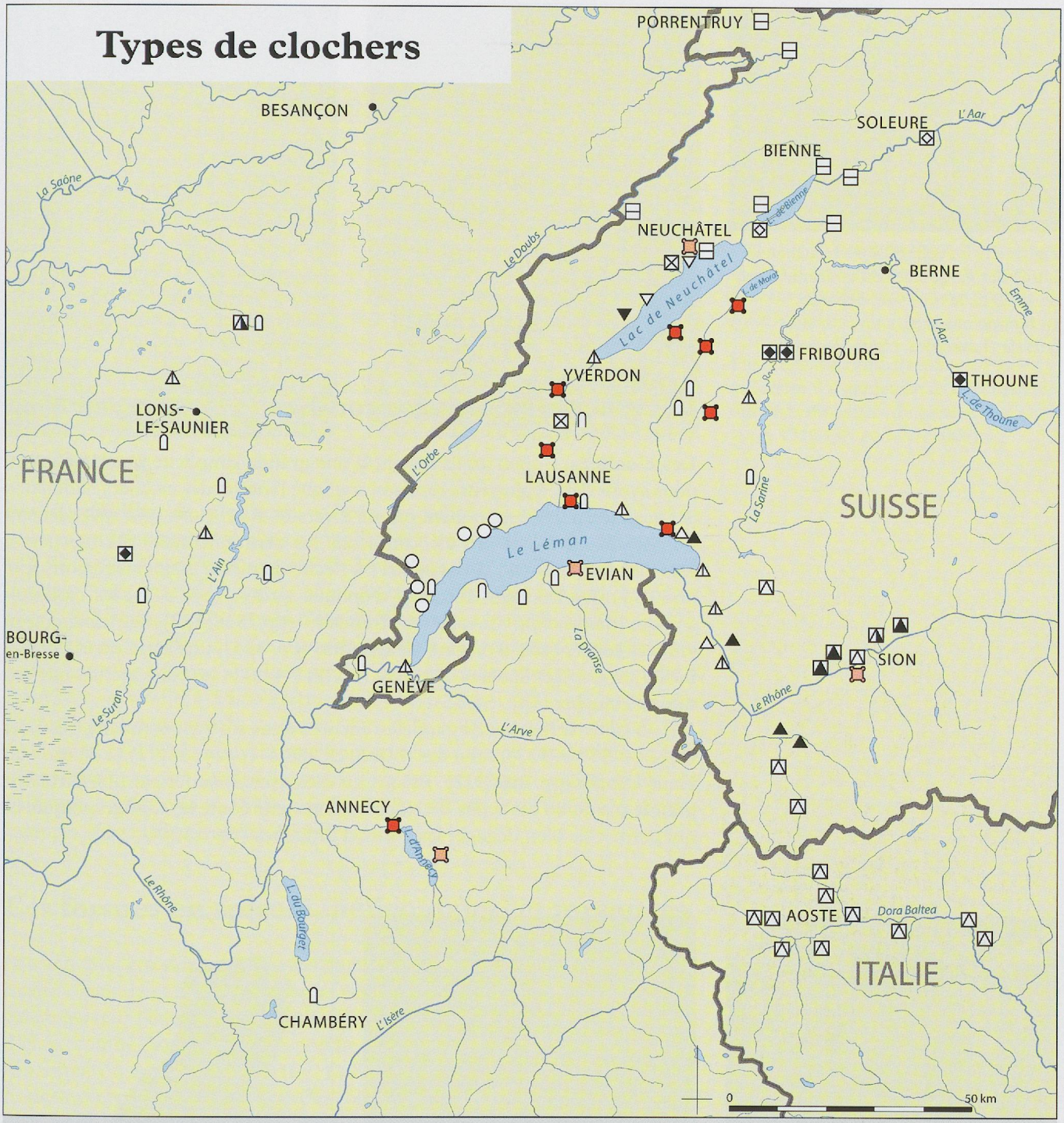


Fig. 1119. La cathédrale de Chambéry (ancienne église des Cordeliers). Détail du portail central: dais de statues? (photo MG, 1977). Et voir fig. 1131c.

La façade de la cathédrale de Chambéry et le maître d'œuvre Lambert Daudiner?

La plus monumentale des façades flamboyantes de l'ancien duché de Savoie, celle de l'actuelle cathédrale de Chambéry, mériterait une étude stylistique complète qui a été amorcée par Roland Sanfaçon[77] (fig. 1117). Reprenons ici ce sujet simplement par une étude historique. En 1509, deux maîtres viennent de Lyon pour visiter l'ouvrage de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse et donner leur avis, Henriet de Lyon, dont il a déjà été parlé, et «maître Lambert de Chambéry». Ce dernier est sans doute un grand maître encore inconnu[78]. A notre avis, il est loisible de penser qu'il s'identifie à ce Lambert Daudiner (Daudemer), un étranger, alors «maître des ouvrages de maçonnerie du château du duc de Savoie» à Chambéry, qui comme «maçon et ouvrier en menue sculpture» avait travaillé dès 1466–1467 à la Sainte-Chapelle du château ducal, avec Blaise Neyrand, de Saint-Pourçain en Auvergne (voir p. 55). En 1509, il y est question de Pierre Daudonerii, maçon, puis à nouveau de Lambert, de 1511 à 1513 et de 1515 à 1520; durant ces dernières années, il collabore avec Amédée *Rubeymontis*, qui lui succède apparemment et qui pourrait s'identifier quant à lui au maçon de Bourg-en-Bresse, Amé «de Rogemont», lequel, avec d'autres «lathomi», simples bourgeois de Bourg (Claude Chardon, Benoît Balichon, Cristin Jeunet), avait pris en charge la construction du couvent de Brou en 1505 et 1506[79]. Les relations avec les milieux artistiques lyonnais expliquent sans doute en partie la finesse de la conception et des détails (fig. 1119 et voir fig. 1131 c).

C'est essentiellement par l'obituaire du couvent qu'on connaît un peu l'histoire de la construction de la façade de l'ancienne église des Cordeliers à Chambéry: commencée avant 1477, elle se termine vers 1506, en tout cas avant 1516, avec ses trois portails, celui du milieu, très monumental, étant exécuté aux frais de Jean Vulliod, trésorier ducal, et les vantaux de bois eux-mêmes sont posés avant 1522. Edifiée en pierre de Seyssel et en molasse, elle a été rénovée en 1896–1898 à l'identique «à l'exception des parties hautes», et, restaurée en 2008–2009, pour retrouver son état ancien, connu par l'iconographie[80] (fig. 1118).



Clochers-tours à flèche de pierre

A flèche à huit pans:
- △ *Existant*
- ⚠ *Transformé, partiel, projeté*

▲ «Beau clocher» (Jean Dunoyer)

A flèche du type d'Ulrich Ruffiner

A flèche à base encadrée: types valdôtain et divers

A flèche et doubles bâtières: type «neuchâtelois»:
- ▼ *Existant*
- ▽ *Disparu ou projeté*

☒ En pyramide simple

Clochers à tour particulière

A beffroi octogonal sur tour carrée:
- *Existant*
- *Disparu*

A tourelles ou échauguettes: type «vaudois»:
- *Existant*
- *Disparu ou projeté*

⊟ En «cubes» superposés: type alémanique

○ A baies jumelées sur cordon: type de la Côte vaudoise

Clochers-arcades

- Existant
- Disparu

• Ville repère

Fig. 1120. Carte des principaux types de clochers régionaux conservés ou connus, à la fin de l'époque gothique (dessin Marion Berti, Service cantonal d'Archéologie, Genève).



Fig. 1121. La collégiale de Neuchâtel. L'une des gargouilles du couronnement de 1428 de la tour sud, déposée, en femme nue tenant un écu: vue latérale (Latenium, photo Facacci).

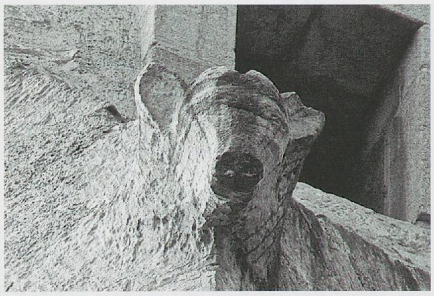


Fig. 1122. L'église paroissiale de Bonvillars. La gargouille à tête de veau du clocher de pierre, du début du XVe siècle (photo MG, 2009).

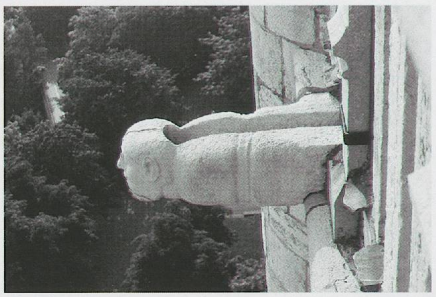


Fig. 1123. L'église de Vevey. La gargouille du couronnement du clocher (vers 1520), attribuable à Claude de Bolaz (photo MG, 1980). Voir aussi fig. 885 b.

Les clochers et les gargouilles

Les clochers. – Bien qu'ils restent d'une grande simplicité pour la plupart, nous avons déjà, à plusieurs reprises, souligné l'intérêt des clochers régionaux, et constaté qu'ils ne manquent pas de diversité. Rappelons tout spécialement les encadrés qui leur ont été consacrés: les couronnements des clochers à tourelles (pp. 510-511), les clochers à flèche de pierre dans nos régions (pp. 468-471), les clochers «romans» d'époque tardive (pp. 519), les clochers-arcades médiévaux: un apport «français» (pp. 526-527), les clochers en «cubes» superposés, d'origine alémanique (pp. 425), une série de clochers à flèche sur doubles bâtières de pierre (pp. 441-443) et les baies archaïsantes en tore des clochers (pp. 64-65).

Il nous suffira ici de rappeler encore le cas du type lombard très isolé (pp. 518-519 et 537), celui des «beaux clochers» (pp. 466-472) et de ceux du Haut-Léman (pp. 222-223). Et surtout d'essayer de situer par une carte une grande partie de ces types de clochers dans leur contexte topographique, ce qui permet de bien dégager les zones d'influence (fig. 1120).



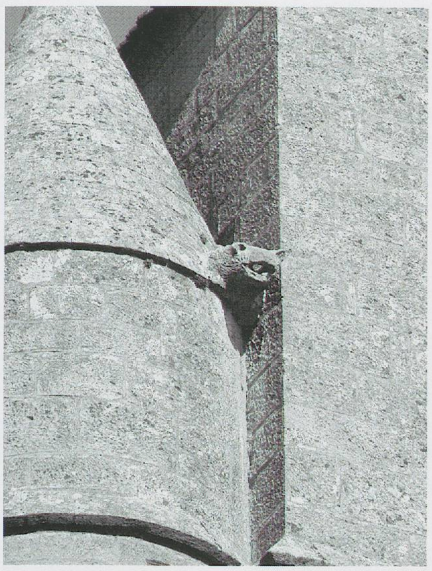
Fig. 1124. L'église de Serrières. Une gargouille à quadrupède: vue en contre-plongée, lors de restaurations (photo OPMS).



Fig. 1125. La collégiale de Neuchâtel. L'une des gargouilles du couronnement de 1428 de la tour sud, déposée, avec femme nue tenant un écu à l'aigle: vue en contre- plongée (Latenium, photo Facacci).



Fig. 1126. La collégiale de Neuchâtel. L'une des gargouilles, en forme de chien, du couronnement de 1428 de la tour sud, déposée (Latenium, photo Facacci).



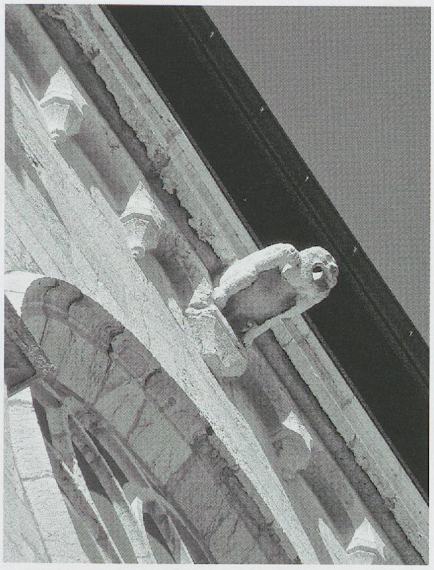


Fig. 1127. L'église de Saint-Blaise NE (1516). La gargouille ouest du cône coiffant l'escalier du clocher (photo MG, 2009).

Fig. 1128. La cathédrale Saint-Pierre à Genève. La gargouille de la coursière orientale du beffroi du clocher sud, après 1510 (photo MG, 2009).

Les gargouilles de clochers. – Les gargouilles, peu nombreuses ici et souvent grossièrement travaillées, sont liées soit au type de clochers à pignons et à flèche de pierre, comme celui de Bonvillars (fig. 1122), et de ceux qui devaient l'être, comme celui de Saint-Aubin et peut-être celui de Serrières (fig. 1124), soit aux couvertures d'escaliers comme à Saint-Blaise (fig. 1127), ou encore au type de tours à couronnement doté de coursières, mais elles sont posées dans ce cas non dans les angles mais au milieu des faces, comme à Estavayer, à Vevey, à Saint-Pierre de Genève (fig. 1128), au portail des Montfalcon à Lausanne[81], sauf peut-être à la collégiale de Neuchâtel (fig. 1121 et 1125-1126). Souvent mal conservées ou même reconstituées, elles montreraient encore parfois la main d'un vrai sculpteur: maître Hans, de Fribourg, à Estavayer en 1525 (voir fig. 907), ou Claude de Bolaz à Vevey par exemple (fig. 1123 et voir fig. 885 b).

Les formes en spirale, hélicoïdales ou torsadées

Si le motif de colonnes, colonnettes ou tores en hélice ou en torsade n'offre en Suisse romande et en Savoie aucune version monumentale, à l'exception des colonnes qui flanquent le grand portail d'entrée intérieure à l'abbatiale d'Hautecombe dans la chapelle-porche de Claude d'Estavayer, vers 1518, et son avatar du croisillon nord[82] (fig. 1129 et voir fig. 1007), on le trouve ou le trouvait exceptionnellement dans des colonnes supportant des voûtes d'ogives, dans une chapelle de l'abbatiale cistercienne de Montheron (voir fig. 956 et p. 561), dans l'ancienne chapelle du château de Planaz (vers 1520), en Genevois (voir fig. 233 sq.), dans la chapelle sud de l'église de Villars-les-Dombes et au chœur de l'église de Châtillon-la-Palud dans l'Ain, ainsi que, sous une forme plus complexe, à Mièges et à Orbe (voir pp. 345 sq.).

En revanche, il apparaît plus fréquemment dans les tabernacles muraux ou les piscines liturgiques (cathédrale de Lausanne, vers 1504; Pully, vers 1517; La Sagne, 1521/1526; Lignières NE[83]; Samoëns, 1513, et Planaz, vers 1520: voir fig. 148-149). Ou même dans des bénitiers (Cluses, vers 1520: voir fig. 1135; La Chiésaz, 1523: voir fig. 1167); dans des bases et des socles d'arcades, de portes ou de fenêtres (Bonvillars, avant 1526; Saint-Aubin-en-Vully, 1516?); Bursins, chapelle 1518–1521? (voir fig. 340); Payerne[84], L'Isle (fig. 1131 b), Grancy); dans des encadrements de fenêtres ou de portes civiles aussi (Genève, Cully, Avenches, La Roche-sur-Foron, 1507; Neuchâtel, La Sagne, Romainmôtier, Le Bizot, 1527, etc.), même dans ceux qui sont ou paraissent en gypse (Veytaux, Gruyères, 1531, etc.), et dans les portails

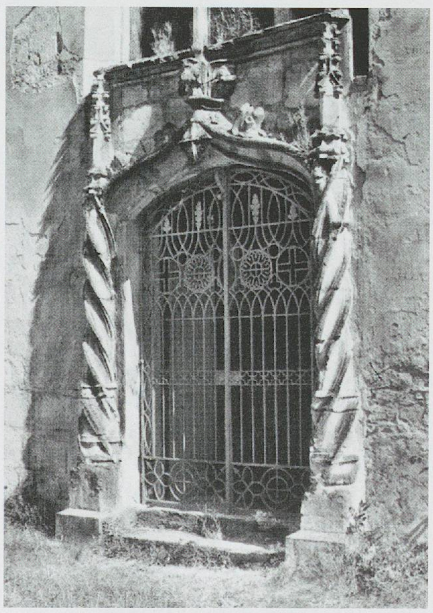


Fig. 1129. L'abbatiale de Hautecombe (Savoie). La «Porte des Morts» (photo G. Bout, tirée de Dom Romain Clair, *Hautecombe*, sans date).

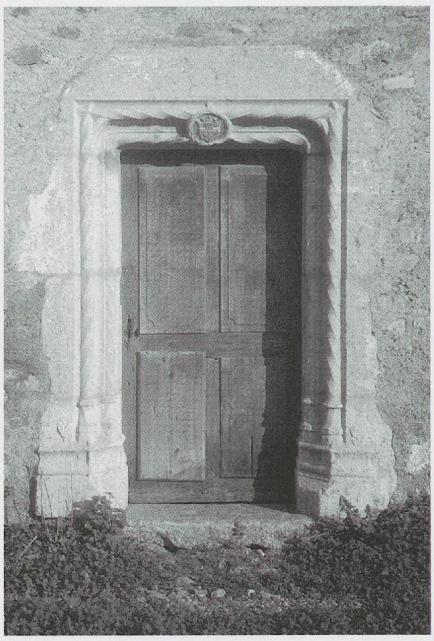


Fig. 1130. La chartreuse de Mélan (Taninge), en Faucigny.
La porte de la chapelle sud aux armes. de Savoie (photo MG, 1970).

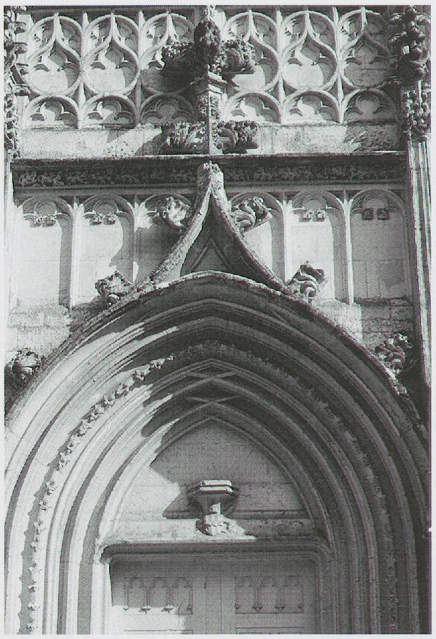


Fig. 1131. L'abbatiale de Hautecombe. Détail du portail extérieur de la chapelle de Claude d'Estavayer, vers 1518 (photo MG, 1979) Voir aussi fig. 1006.



Fig. 1131 b. L'église paroissiale de L'Isle VD. Une base du portail flamboyant (photo MG, 1969).

d'églises, comme ceux des Montfalcon à Lausanne (dès 1515), de la grande chapelle de Claude d'Estavayer à Hautecombe (vers 1518), déjà citée (voir fig. 1007), dans les portes des églises de Mieussy (1535) (voir fig. p. 111 et 1104) et de Mélan (chapelle sud)[85] (fig. 1130). Il n'est pas rare dans le mobilier gothique flamboyant régional, comme dans les sièges de Grandson et de Romont (1515), ou déjà dans les stalles de Lausanne (1504/1509), d'Estavayer (1524), de Bourg-en-Bresse, et même, en pierre, aux sièges des célébrants de Bienne (2e moité du XVe siècle) et à la chaire de Romont (1520) (voir fig. 881).

Il est difficile de penser que la paternité de ce motif, finalement plus présent ici qu'on pourrait le penser d'abord, relève de la Franche-Comté, où il est également rare[86]. Mais l'exemple datable le plus ancien aux marges de nos régions, à la chapelle de Bourbon (dès 1486) de la cathédrale de Lyon, est-il vraiment plus significatif?

Il faut mettre à part l'unique cas régional de décor de festons ajourés en arcatures trilobées au portail de la cathédrale de Chambéry (terminée vers 1506, en tout cas avant 1516: figure 1131 c).

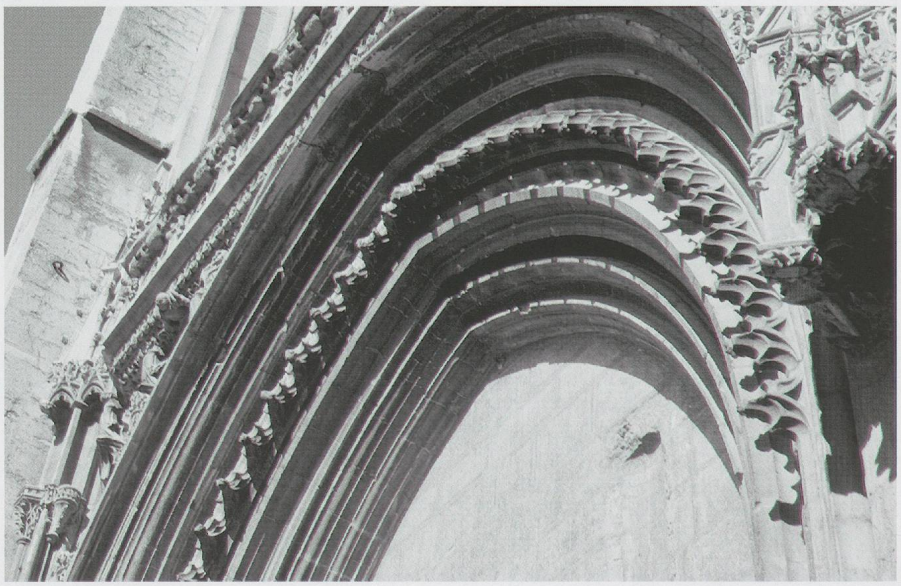


Fig. 1131 c. La cathédrale de Chambéry (ancienne église des Cordeliers). Détail du grand portail de la façade, terminée vers 1506, en tout cas avant 1516 (photo MG, 1977). Voir aussi fig. 1119.

De toute façon les nombreux exemples datés montrent bien le caractère tardif – seulement au XVIe siècle – du recours à cet élément prébaroque. On remarquera son absence presque complète dans l'architecture gothique de la ville de Genève (rue des Granges, n° 10), dont peu d'éléments décoratifs marquants subsistent, mais que n'ignoraient certainement pas les maçons-architectes qui en sont issus et qui ont exercé leur activité dans nos régions (Contoz, etc.).

Bien qu'elles apparaissent aux coussinets et au meneau médian de la grande baie du portail des Monfalcon mais surtout en abondance, en bois, dans les stalles de la chapelle Saint-Maurice d'Aymon de Montfalcon, de 1509, à Lausanne et les sièges des célébrants de 1515 à Notre-Dame de Romont, qui en dérivent nettement, on ne rencontre que peu de cas de *branches écotées* en pierre ou en stuc; en Suisse romande: pierre tombale à Valangin NE, clefs de voûte à Saint-Aubin FR (1519), maison de Chalamala, Gruyères FR (1531), culots à Saint-Martin de Vevey (voir fig. 1179-1180) et quelques-unes dans l'ancienne Savoie, comme à l'ancien portail de la chapelle d'Estavayer à Hautecombe (vers 1518: fig. 1131), etc.[87].

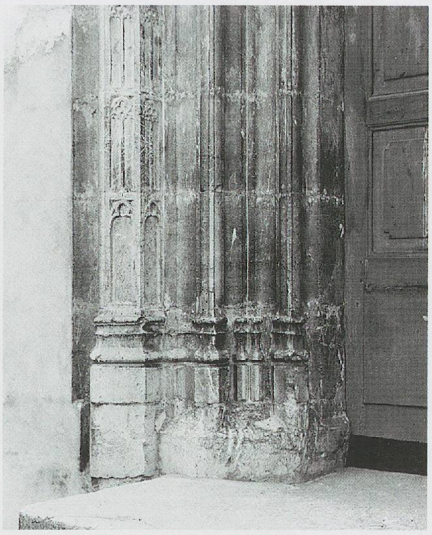


Fig. 1132. L'église paroissiale de Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie). Détail du portail aux armes des prieurs de Grolée provenant de l'église conventuelle de Saint-Philippe-de-la Porte (photo MG, 1972). Voir fig. 1108.

Les décors à fenestrages aveugles

A la fin du Moyen Age, en architecture, les **fenestrages ajourés** sont réservés aux remplages des fenêtres moyennes ou grandes, rarement petites (oculi), à certains tympans de portes (Lausanne, Saint-Saphorin, Lignerolle), et aux rares garde-corps (clochers, chevets, tribunes, etc.). Il en a été déjà abondamment question.

Les **fenestrages aveugles**, eux, sont d'un usage répandu. Ils touchent certains éléments de l'architecture, rarement les arcades (Pont-de-Vaux), les chapiteaux (Grand-Saconnex), plus souvent les bases des supports (Les Ollières, Dingy-Saint-Clair, Saint-Jean-de-la-Porte, en Savoie: fig. 1132: détail), parfois les tympans de portes (Montbenoît: fig. 1133; Hautecombe: fig. 1131a), et surtout les tabernacles ou lavabos liturgiques (Pully, Ripaille (voir fig. 1162), Samoëns (voir fig. 1149), La Sagne (voir fig. 1146), Gléresse, Saint-Aubin-en-Vully, Meyriez: voir fig. 1150), les bénitiers (Cluses: voir fig. 1135), les cheminées ouvertes (Lausanne, Glérolles (voir fig. 973–975), Colombier-sur-Morge: fig. 1134), etc.

S'ils apparaissent rarement dans le mobilier non mural en pierre ou en stuc, souvent modernisé, ils s'avèrent quasiment la règle dans les nombreuses *stalles en bois,* où ils sont parfois ajourés, et dans les rares chaires de pierre (Romont, 1520: voir fig. 881) ou de bois (La Neuveville, 1536: voir fig. 1170).



Fig. 1133. L'abbaye de Montbenoît. L'une des portes donnant sur le cloître (photo MG, 1981).



Fig. 1134. Le château de Colombier-sur-Morges. La hotte de la grande cheminée du 1er étage. Début du XVIe siècle (photo MG, 1972).



Fig. 1135. L'ancienne église des Cordeliers de Cluses. Le bénitier monumental, vers 1510-1520 (?) (carte postale: photographe anonyme).

Le mobilier liturgique et ecclésiastique

Ce qu'on appelle paradoxalement le mobilier d'église peut être lié au gros œuvre de la maçonnerie, au même titre que les portes et les fenêtres et faire partie de l'immobilier. Pour cela il faut également qu'il soit en pierre et non déplaçable: ce qui est le cas des tabernacles muraux, des lavabos liturgiques, de certains bénitiers incorporés aux murs, plus rarement des fonts baptismaux, mais non des autels et des chaires, à en croire les rares exemples connus. Pour la plupart, faits pour contenir de l'eau, ils sont nécessairement taillés en pierre dure; seules les chaires sont souvent en bois.

Tabernacles et lavabos liturgiques

L'élément le plus soigné des églises est bien sûr le tabernacle, qui abrite l'eucharistie – le Corpus Christi – qui reste et restera le centre du culte catholique. Objet de tous les soins des visiteurs pastoraux, il doit constituer à la fin du Moyen âge un abri sûr par sa fermeture, décoré de façon à être identifié très facilement et placé de manière à être vu de tous. On finira par l'appeler simplement «armoire» ou plus rarement «répositoire», ou même «fenêtre» dans le cas des tabernacles muraux... Comme élément de mobilier «permanent», ce sujet mérite une notice circonstanciée[88].

Les dispositions anciennes ne suffisent donc plus. Si les «vases» suspendus sur l'autel sont encore attestés dans le diocèse de Grenoble – le seul à avoir conservé des visites pastorales du XIVe siècle – on y demande parfois déjà des armoires murales[89]. En revanche, dans nos grands diocèses «romands», on constate longtemps encore la présence de l'eucharistie dans de simples coffrets fermés, dits parfois «custodes» intérieures – celles utilisées à l'extérieur n'étant destinées qu'à porter l'eucharistie aux malades – le plus souvent dans le diocèse de Genève simplement posés sur l'autel[90] ou dans un «endroit honorifique pour garder l'eucharistie»[91].

Dans le diocèse de Lausanne, la diversité semble plus grande, puisque l'eucharistie se trouve dans des récipients encore en bois souvent, qui sont à remplacer par d'autres en métal parfois en forme de «custode»[92], et, en plus, à conserver dans une «caisse» ou une armoire fermant à clef – parfois ils le sont déjà[93]. Cette «châsse» est d'abord à installer sur la table d'autel, dans une place décente ou, plus exactement, bien en vue des paroissiens, avant de devenir une véritable armoire en bois[94].

Les tabernacles d'autel. – En 1443, dans le diocèse de Genève, on constate parfois la présence de tabernacles d'autel, le plus souvent en bois, ou bien on en demande l'exécution[95]. On ajoute rarement qu'une croix doit le surmonter[96], comme on en voit encore, hors de ce diocèse, à Curtilles, Bretonnières VD et Cressier NE (voir fig. 1157). Parfois on donne plus de précisions: l'armoire en forme de clocher reposera sur un emmarchement[97]. Par la suite on laisse encore parfois le choix entre un tabernacle d'autel et un tabernacle mural[98]. Notons que dans le diocèse de Grenoble, voisin puisqu'il englobe le décanat de Savoie (la Savoie propre), des tabernacles de bois sont toujours demandés en 1506–1508[99].

Un seul *tabernacle en bois,* nettement flamboyant et en forme de clocher, très ouvragé, se rencontre à l'église de Cheney (canton de Saint-Julien-en-



Fig. 1136. L'église des Verrières. Le lavabo liturgique, vers 1516 (photo Fernand Perret, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968).



Fig. 1137. L'église de La Sagne NE. Le lavabo liturgique, XVIe siècle (photo OPMS, Neuchâtel, 2011).

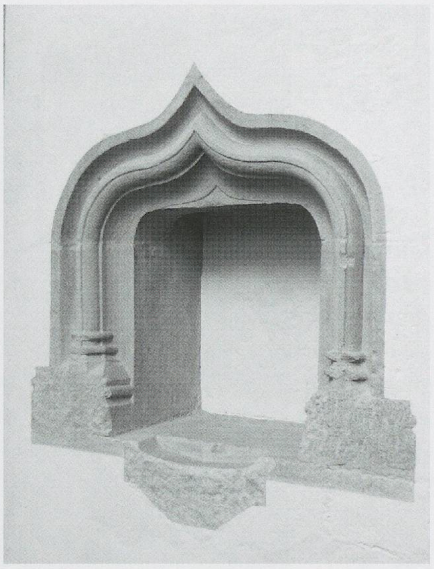


Fig. 1137 b. La collégiale de Valangin. Le lavabo liturgique, vers 1500 (photo MG, 2010).

Genevois), dans l'ancien diocèse de Genève, mais sa monumentalité et sa richesse «architecturale» font penser qu'il provient de l'ancienne chartreuse de Pomier, dans la même région[100].

Les tabernacles muraux. – La plus ancienne mention connue de tabernacle mural dans la région date de 1406, semble-t-il: il apparaîtrait dans un testament de Payerne en faveur de l'église paroissiale[101]; dix ans plus tard, on exige d'en installer un dans le mur nord pour la partie paroissiale de l'église priorale de Lutry[102].

En 1443, on demande de faire une *condecentem fenestram ad tenendum corpus christi* – une «fenêtre» convenable pour abriter l'eucharistie – mais d'autres existent déjà alors[103]: il faut entendre ici *fenestra* dans le sens de cavité

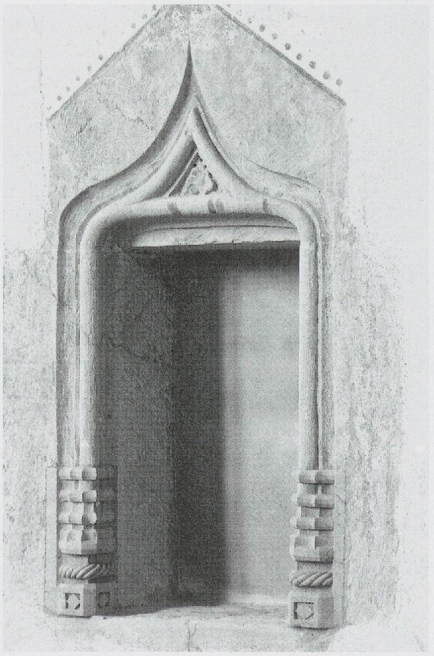


Fig. 1138. L'église de Fontaines NE. Le lavabo liturgique, début du XVIe siècle (photo MG, 2010).



Fig. 1139. L'église de Corsier VD. Le lavabo liturgique, XVe siècle (photo Claude Bornand, 2015).

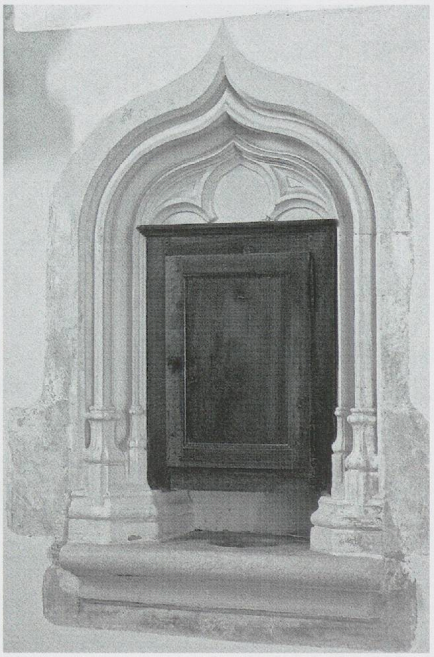


Fig. 1140. L'église de Corbonod (Ain). Le lavabo liturgique, fin du XVe siècle (photo MG, 2012).

bien taillée, de niche architecturale[104]. En 1453, on note aussi déjà la présence de quelques tabernacles muraux, appelés alors *ciborium sive almaliolum* et certains sont en cours de finition ou d'ornementation[105]; d'autres sont encore à exécuter et à situer dans une position particulière, au nord de l'autel, du côté de l'Evangile, qui restera traditionnelle pour le tabernacle, donc en pendant du lavabo liturgique[106]; devant rester très visibles, ils seront parfois haut placés[107], d'où la présence de marches pour les atteindre, mais ces dernières sont très rarement conservées (Carignan FR, Le Châble VS). En 1443-1445, pour le diocèse de Genève, l'évêque visiteur prend la peine de revenir en détail sur les exigences exprimées souvent de manière sommaire lors des visites mêmes et qui ont une valeur générale, en n'excluant pas l'existence de tabernacles d'autel en pierre ou en bois[108].



Fig. 1141. La maladière de Vège à la Madeleine (Cornier), en Faucigny. Le tabernacle mural du chœur, lors des travaux (photo MG, vers 1970).

L'encadrement sculpté des tabernacles et des lavabos liturgiques. – Il faut reprendre maintenant la question du décor sculpté de ces niches, au sujet duquel on demandait pour le tabernacle de la paroissiale de Môtiers-Travers NE en 1485 que «le repositoire [fût] de bonne et auctenticque molure et commen en ouvrage d'esglise appartient» (voir Documents n° 5). Tout comme pour le lavabo, il peut s'agir d'une simple niche rectangulaire, parfois avec coussinets, et ornée d'une accolade à chanfrein, unique ou double, ou même torique, et tardivement à angles recoupés, décor qu'on trouve également dans les portes et les fenêtres (Les Verrières: fig. 1136), comme celle qui avait apparemment servi de tabernacle ou de lavabo à Gressy VD[109]. Tardivement en simple anse de panier, plus ou moins aplati (Coppet, Commugny: voir fig. 326), cet encadrement peut consister aussi en un chambranle plus souplement mouluré, le plus souvent en accolade ou en arc infléchi (Valangin, La Sagne, Fontaines: fig. 1137 à 1138; Concise: voir fig. 735) ou à linteau orné d'un trilobe (Corsier: fig. 1139), ou les deux (Corbonod: fig. 1140) ou en arc brisé avec trilobe (Cressier: voir fig. 1157), ou avec médaillon, lui-même contenant parfois un trilobe fermé (maladière de Vège: fig. 1141), ou encore en accolade profilée garnie de crochets (Bavois: voir fig. 555), et complétée par une foison d'autres ornements (Orbe: voir fig. 534).

Comme l'encadrement des tabernacles muraux et celui des lavabos liturgiques offrent en partie le même genre de décor, leur présentation générale sera faite ensemble.

Les plus riches de ces encadrements de tabernacles sont souvent «en portail» ou «en édicule» avec pinacles: à Moudon (fig. 1142), Saint-Aubin-en-

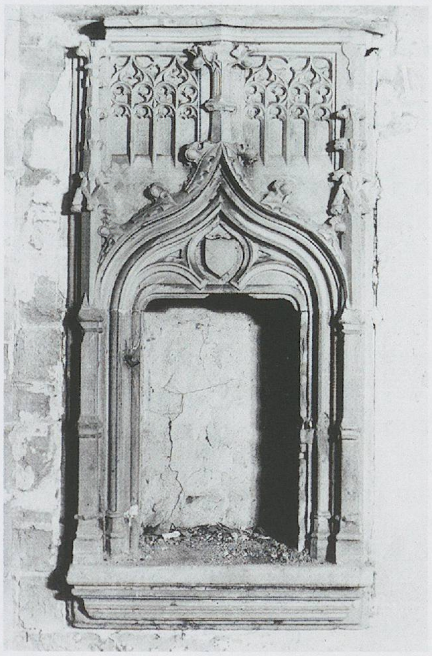


Fig. 1142. Saint-Etienne de Moudon. Le tabernacle mural, début du XVIe siècle (photo Claude Bornand).

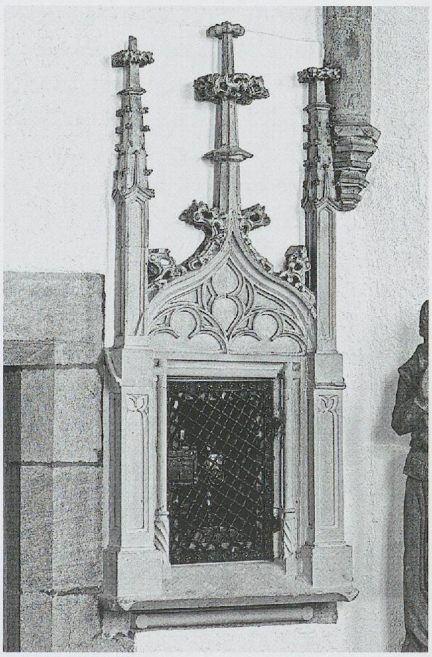


Fig. 1143. L'église de Saint-Aubin-en-Vully. Le tabernacle mural, vers 1516 (photo Yves Eigenmann, SBC/FR, 2015).

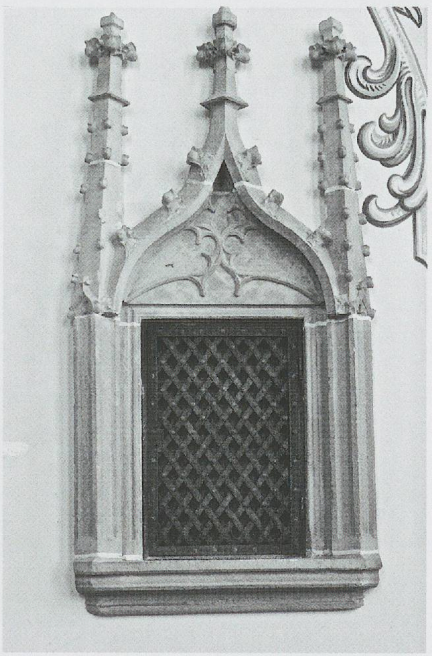


Fig. 1144. L'église de Gléresse/Ligerz BE. Le tabernacle mural, XVe/XVIe siècle (photo MG, 2011).



Fig. 1145. L'église d'Orny. Le tabernacle mural, 1er tiers du XVIe siècle: déplacé (photo Claude Bornand, 2011). Voir détail: fig. 754.



Fig. 1146. L'église de La Sagne. Le tabernacle mural, vers 1522 (photo MG, 2010).

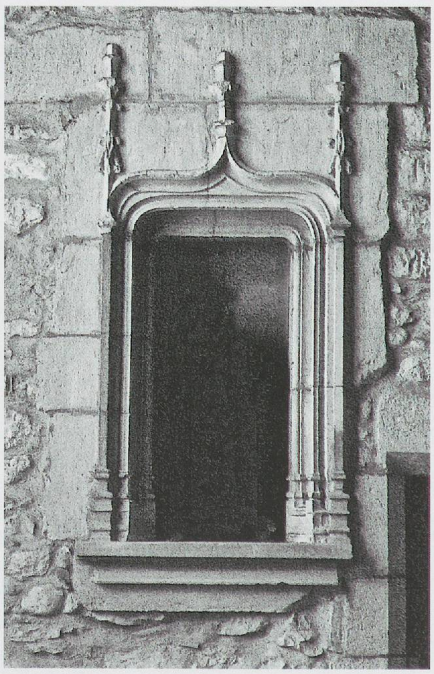


Fig. 1147. L'église de La Roche-sur-Foron. La chapelle des Fabri: le lavabo liturgique, 1516/1520 (photo MG, 2010).

Vully FR (vers 1516: fig. 1143), Gléresse BE (fig. 1144), Orny VD (fig. 1145), Cernier NE, en 1515 (voir fig. 658), à Ripaille, 1497 (voir fig. 1162); ils se développent parfois en hauteur, comme à Estavayer, vers 1500 (voir fig. 498). Ils se chargent souvent de fenestrages aveugles, mais exceptionnellement jusqu'à former avec ce motif seul une sorte de fenêtre en partie aveugle, comme à La Sagne, vers 1522 (fig. 1146). Ce décor en portail est donc adopté aussi pour les piscines liturgiques dans le Pays de Vaud, à Pully VD, 1517 (voir vignette, p. 209), et en Haute-Savoie, à La Roche-sur-Foron, entre 1516 et 1520 (fig. 1147) et au Reposoir (chapelle du château de Planaz, vers 1520: fig. 1148), et à Samoëns, en 1513 (fig. 1149), ou parfois pour des niches-retables ou des enfeux de tombeau comme à Coppet (voir fig. 317) et à Concise VD (voir fig. 735), ou encore pour des niches honorifiques dans l'architecture civile (Saint-Jean d'Erlach BE, Cormondrèche NE (voir fig. 728-729), etc. Exceptionnels sont les piscines et les tabernacles à pinacles sans pilastres ou piédroits (Pully VD, vers 1517: voir p. 209). Et très rares ceux à tympan portant des figures ou à linteau à emblème lisible (voir pp. 673-674), de même que ceux qui ne portent qu'un linteau à sculpture figurative sans vrai décor, comme un ange à phylactère à Oulens VD, vers 1529 (voir fig. 553). D'autres montrent des conceptions soit plus complexes (Curtilles: fig. 1151), soit d'inspiration germanique avec un double fenestrage aveugle (Meyriez FR, 1529: fig. 1150), soit d'apparence tout à fait originale à Saint-Blaise NE (fig. 1153) et à Arenthon HS, où le tabernacle fait la paire avec son pendant, le lavabo liturgique (fig. 1152 et voir fig. 187).

Seules les zones restées catholiques ont conservé, d'ailleurs rarement, des tabernacles muraux vraiment monumentaux: à côté de celui de Saint-Laurent à Estavayer, endommagé (voir fig. 498), qui relève du diocèse de Lausanne, un autre se voit dans celui de Genève, à Sallanches en Faucigny (fig. 1154). Il présente une structure assez lourde, haute de 5,40 m[110] et

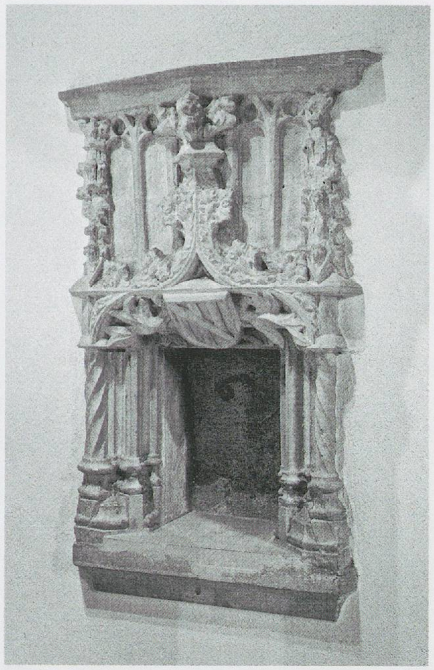


Fig. 1148. L'église de la chartreuse du Reposoir. La chapelle du château de Planaz, vers 1520, déplacée. Le lavabo liturgique (photo MG, 2014).

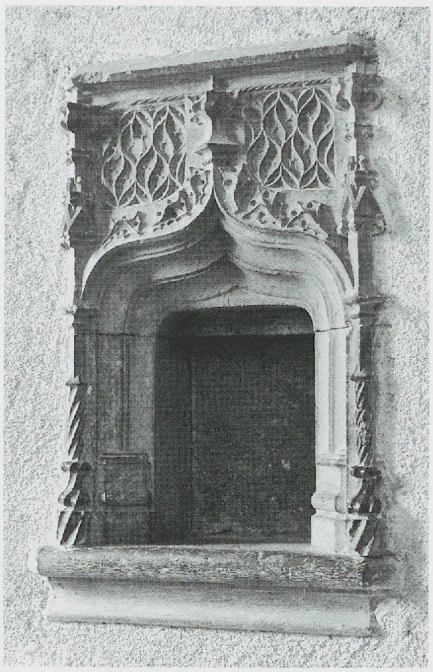


Fig. 1149. L'église de Samoëns. Le lavabo liturgique de la chapelle Dénarié, 1513. (photo MG, 2010).

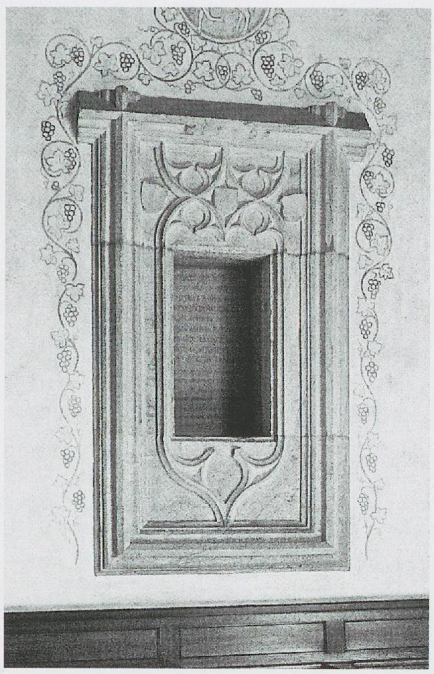


Fig. 1150. L'église de Meyriez FR. Le tabernacle mural, portant la date de 1529 (photo MG, 2011). Voir fig. 910.

constituée essentiellement de deux sortes de tabernacles superposés, en accolade, le second en saillie, culminant en un toit en flèche avec fronton, le tout à décor sculpté très chargé (fenestrages aveugles, fleurons, crochets végétaux, torsades…), avec les figures de la Vierge à l'Enfant, de saint Jacques, de saint Michel terrassant le démon, de deux anges scutifères, etc. Mais il n'est de loin pas aussi colossal que ceux des cathédrales de Saint-Jean-de-Maurienne (plus de huit m de haut[111]), et de Grenoble.

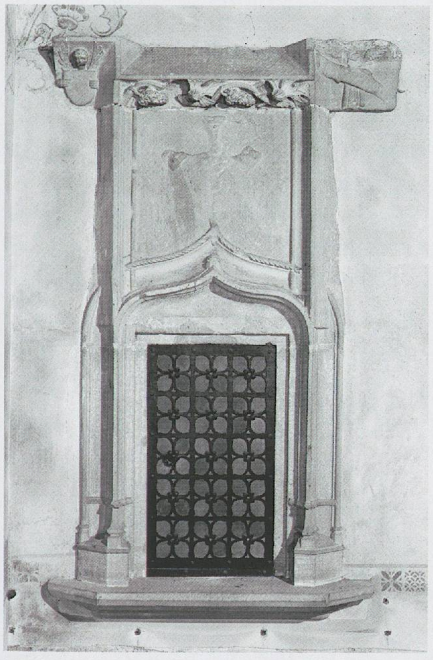


Fig. 1151. L'église de Curtilles. Le tabernacle mural, attribuable à Mermet Ferrand? (photo Fibbi-Aeppli).

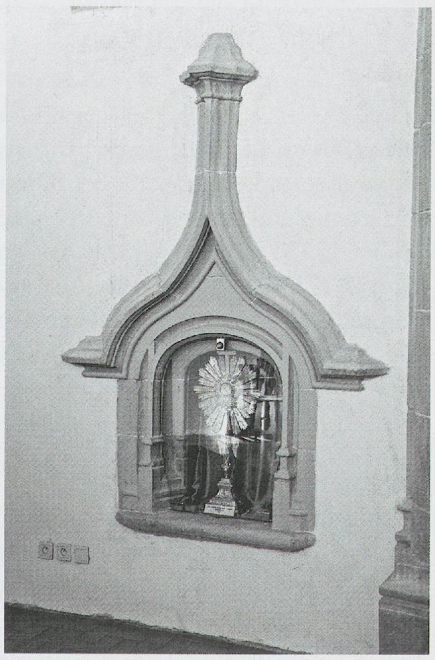


Fig. 1152. L'église d'Arenthon, en Faucigny. Le lavabo liturgique, vers 1517 (photo MG, 2013). Voir fig. 187 aussi.

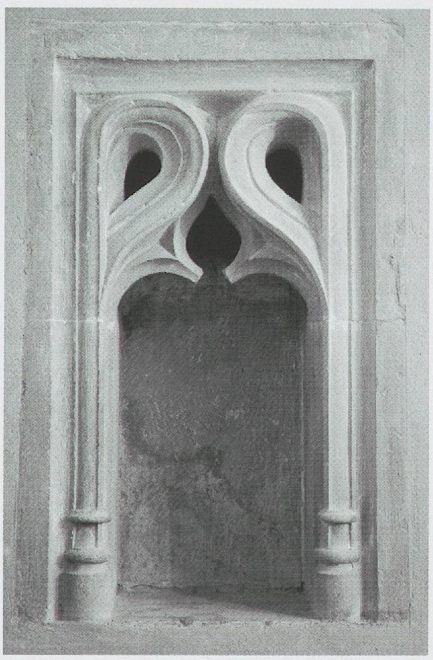
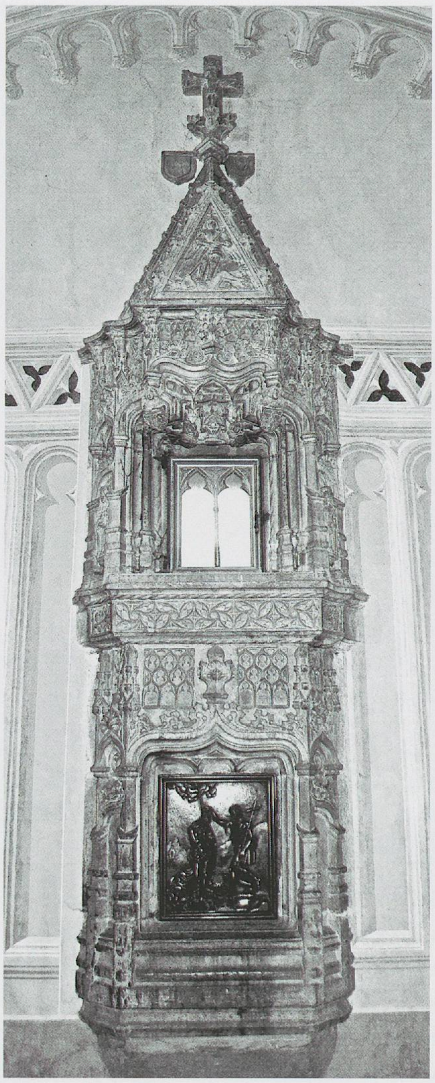


Fig. 1153. L'église de Saint-Blaise NE. Le lavabo liturgique, début du XVIe siècle (photo Patrick Jaggi, OPMS NE, 2014).



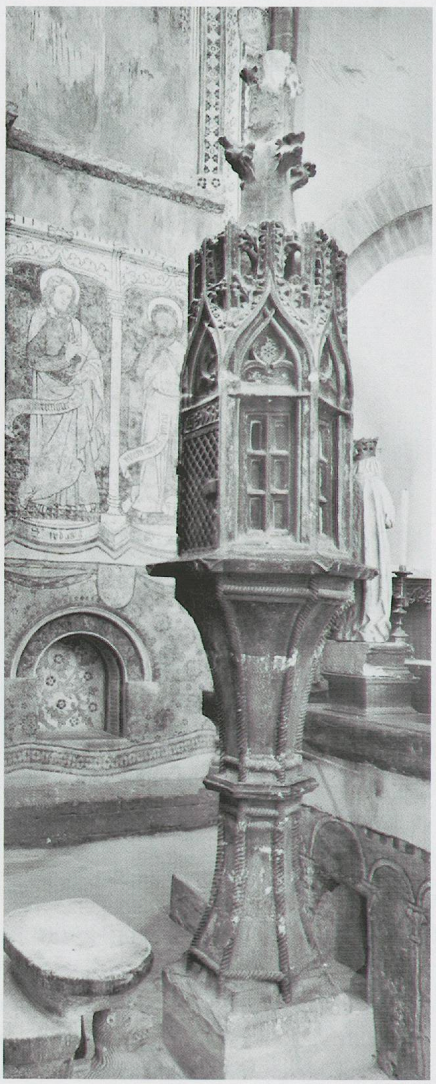


Fig. 1154. La collégiale de Sallanches, en Faucigny. Le tabernacle mural, 1er quart du XVIe siècle, avec son ouverture extérieure (photo Dorian Antoine, 2015).

Fig. 1155. Notre-Dame de Valère, à Sion. Le tabernacle en forme de tourelle, 1533 (photo R. Schmid, Sion).

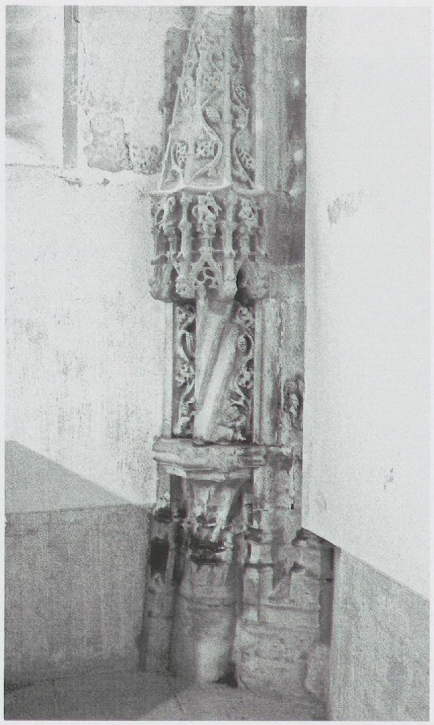


Fig. 1156. La priorale de Mièges. La chapelle des Chalon: le lavabo liturgique en tourelle, début du XVIe siècle (photo MG, 2010).

Les tabernacles de pierre en forme de tourelle. – Les visites pastorales ne paraissent pas parler de ces tabernacles en forme de tourelle. Il en est un bon exemple à Notre-Dame de Valère à Sion, isolé et exhaussé, bien daté de 1533 (fig. 1155), et comme des embryons dans les régions avoisinantes: appuyés à l'angle du mur, à Villars-les-Dombes, dans l'Ain, et, en Franche-Comté, à Mièges, dans ce cas en fait un lavabo liturgique (fig. 1156). Il est possible que le Chapitre de Saint-Pierre de Genève ait repris ce type en 1528 pour son propre tabernacle, puisque son registre parle alors d'une «tourelle» installée «près et à côté de l'autel majeur» et construite pour le prix assez fort de 400 florins[112].

La fermeture des tabernacles – Obligatoirement clos, ces tabernacles offrent également de l'intérêt par leurs rares fermetures bien conservées: elles présentent des vantaux de ferronnerie en grille comme à Romont FR[113] et en tôle comme à Cressier NE (fig. 1157), et encore plus exceptionnellement de belle menuiserie, dont un bon exemple est à Vufflens-la-Ville VD, sommé d'un fenestrage très flamboyant et percé d'une étoile de David pour appliquer le principe d'évaporation rappelé dans quelques visites pastorales[114] (fig. 1158).





Fig. 1157. L'ancienne église de Cressier NE. Le tabernacle mural, avec sa porte ferrée du XVIe siècle (photo OPMS).

Fig. 1158. L'église de Vufflens-la-Ville. Le tabernacle mural avec son vantail en menuiserie à décor flamboyant, avec son jour d'aération et ses monogrammes peints «ihs» et «ma» (photo MG, 1970).

L'iconographie des tabernacles. – On exige en tout cas d'apposer au tabernacle mural une peinture qui serve de «signe pour faire connaître à tous qu'ici est présent ce qui doit être vénéré par tous»[115], envisagé d'abord simplement comme une «peinture du calice et de l'hostie» soit sur toile soit sur bois, finalement avec un «crucifix»[116]. Cette exigence a encore cours dans le diocèse de Genève en 1470-1471 et 1480–1481 mais il doit s'agir alors d'un «Christ crucifié», variante du Christ de Pitié[117], qui ne se rencontre pourtant, sur des tabernacles muraux, que dans le diocèse de Lausanne, aussi bien dans sa partie francophone, à Penthalaz VD, que dans sa partie alémanique à Kerzers FR, ce dernier cas très proche de nos régions[118].

Les comptes de 1471 des confréries de Nyon précisent la disposition de cette peinture, dans ce cas sur toile, pour laquelle le serrurier doit faire une verge de fer à placer en travers de la porte de l'armoire et portant sur deux petits «gonds» de fer pour tenir la toile montrant la figure de Jésus-Christ, comme ordonné déjà auparavant par le visiteur[119].

Cette iconographie s'est donc développée essentiellement en peinture et offre des différences selon les diocèses, comme on le voit en ce qui concerne les deux grands diocèses romands déjà étudiés, pour celui de Genève, où l'on exige la représentation de *l'Eucharistie* ou du *Christ*, sans doute le *Christ de*



Fig. 1159. L'église du Châble. Le tabernacle mural de la seconde étape du chœur à «ihs» simple, 1er tiers du XVIe siècle (photo MG, 2011).



Fig. 1160. L'église d'Ollon. Le tabernacle mural, avec son accolade torique couvrant le monogramme «ihs» flanqué de deux croix de Saint-Maurice (photo MG, 1967).

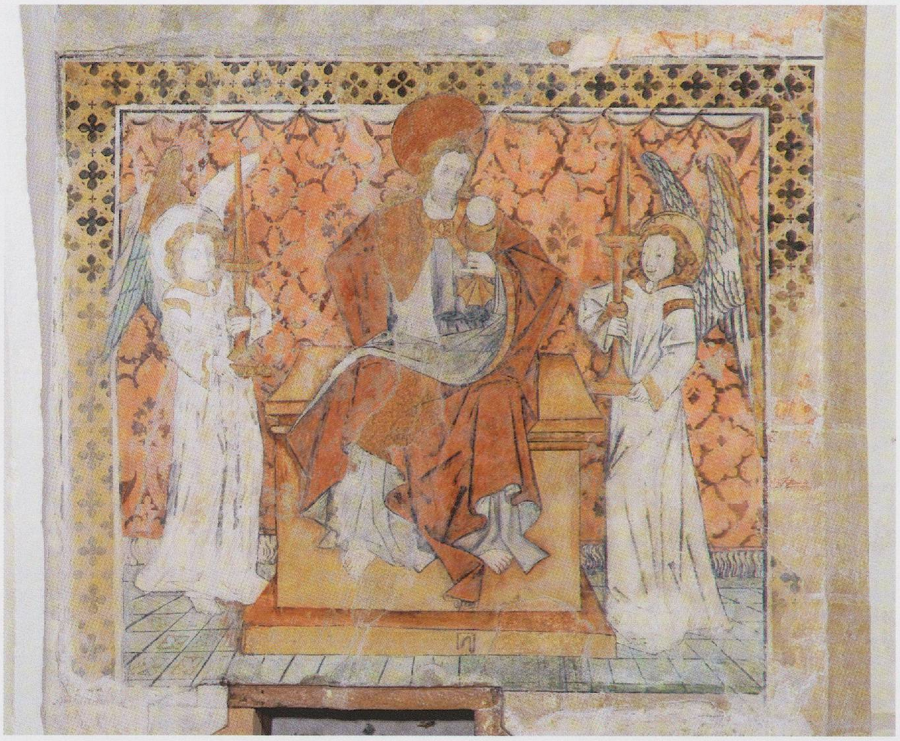


Fig. 1161. L'église bénédictine de Grandson. Le tabernacle mural de la chapelle paroissiale, dominé par le Christ-Eucharistie, peint par Pierre Chapuiset, d'Yverdon, en 1470, selon la demande de la visite pastorale de 1453: état après restauration (photo Fibbi-Aeppli).

Pitié, et pour celui de Lausanne, le *Christ-Eucharistie*, qui fond les deux en une seule scène plus abstraite[120]. Cette dernière peinture peut remplacer parfois tout décor architectural, comme le montre l'excellent exemple de l'église de Grandson, qui correspond mot pour mot, rappelons-le, à la description de la scène demandée dans la visite pastorale de 1453[121], soit une peinture du Christ tenant le calice avec une hostie au-dessus et bénissant, accompagné, à droite et à gauche, de deux anges portant avec tout le respect dû deux cierges allumés (fig. 1161).

La peinture peut suppléer aussi en partie au décor architectural, comme anciennement à Bretonnières VD, où subsiste, sous le tabernacle, un pied peint qui correspondait, avant destruction, à une grande custode incorporant ce tabernacle[122]. A Genève, les restes de la peinture de celui de Saint-Gervais montrent l'exposition par des anges de l'hostie, sans doute au monogramme «ihs» flammé[123]. A Montet-Cudrefin, si ce «ihs» colossal est taillé en relief dans un encadrement orné, l'adoration des anges se déroule en peinture sur le mur même[124] (voir fig. 430). Il ne reste actuellement en relief que le monogramme «ihs» à Ollon VD (fig. 1160), et deux au Châble VS, dont un flammé (fig. 1159 et voir fig. 835). Il est plus étonnant de rencontrer le groupe «ihs ma», comme à Ocourt JU (1481)[125] et, sous une autre forme, à Vufflens-la-Ville (voir fig. 1158). A Allaman et à Oulens (voir fig. 553) ne subsiste qu'un phylactère, effacé actuellement, dont le texte devait rappeler explicitement la présence eucharistique, ce qui est le cas à la chapelle d'Aymon de Montfalcon à Ripaille (Haute-Savoie), où une inscription précise le contenu du tabernacle (fig. 1162): «ecce panis angelorum» («Voici le pain des anges»)[126]. Dans le reste du diocèse de Lausanne, la représentation corporelle n'apparaît qu'exceptionnellement en sculpture, à Neuenegg BE, très proche de nos régions, sous la forme d'une tête de Christ accompagné par deux anges à phylactère[127] (fig. 1162b). Il suffit parfois d'une croix tréflée ou fleuronnée, à Andilly HS et à Curtilles VD (voir fig. 1151).



Fig. 1162. Le château de Ripaille, en Chablais. Le tabernacle mural de la chapelle d'Aymon de Montfalcon, prieur et évêque de Lausanne, daté 1497, et montrant l'inscription: «ecce panis angelorum» tenue par un ange (photo MG, 1983).

Pour terminer cette notice, ajoutons qu'on connaît deux des peintres de ces tabernacles – ce qui constitue une exception – qui sont, dans ce cas, de bons artisans: Robin Courtois, de Lausanne, en 1460 pour Aubonne[128] et Pierre Chapuiset, d'Yverdon, pour Grandson en 1470[129] (voir fig. 1162).

Les piscines liturgiques

Les visites pastorales, surtout celles de Genève en 1443–1445, permettent de comprendre mieux la fonction et la disposition du lavabo, rarement appelé *lavatorium*, soit *lavabo liturgique*, ou piscine, soit *piscine liturgique* – nommé alors aussi *sacrarium*[130]. Il est à noter que quelques-uns existent déjà alors et n'ont besoin que de réparations[131]. Certains cas offrant plus de précisions le situent exclusivement à droite de l'autel, côté Epître, dans une «fenestra», c'est-à-dire ici une niche[132], parfois analogue à une armoire liturgique murale (voir fig. 1136 à 1140, 1147–1148, 1152–1153, 1156), et presque tout aussi richement décorée; ce qui distingue carrément le lavabo de celle-ci, c'est l'existence d'un trou d'écoulement plus ou moins artistiquement creusé, en forme de cuvette ou de conque[133]. Dans les chapelles, où n'est pas conservée l'eucharistie, seuls se rencontrent les lavabos. En plus de constituer un lave-mains, le «sacrarium» recevait aussi les burettes (idriolas) qui servent à apporter l'eau au prêtre[134].

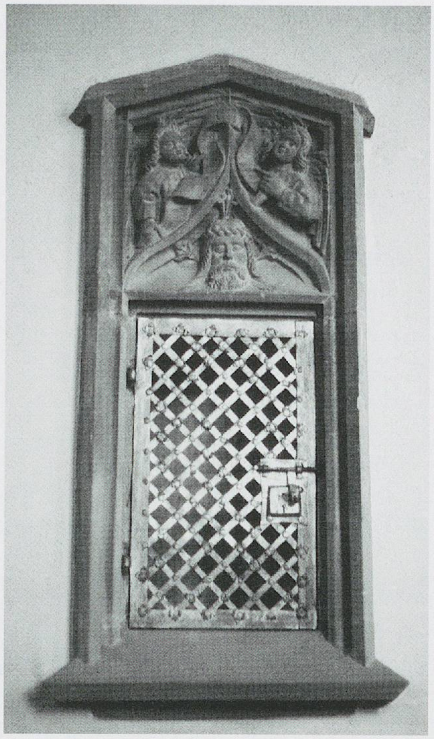


Fig. 1162 b. L'église de Neuenegg BE. Le tabernacle mural, avec la tête du Christ et deux anges sculptés (photo MG, 1977).

Les fonts baptismaux

En premier lieu, il faut préciser leur appellation. Le nom le plus courant à la fin du Moyen Age est bien les *fonts baptismaux*, comme actuellement, mais on les nomme parfois aussi simplement *baptistère*, nom réservé de nos jours au local qui les abrite[135]. Dans les visites pastorales de Genève de 1411–1414, les nombreuses demandes de réfection des pierres de fonts baptismaux indiquent un relâchement de l'entretien de ce mobilier liturgique absolument essentiel. Leur implantation n'est presque jamais indiquée mais elle se confond parfois avec celle de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, s'il y en a une; ils sont assez fréquemment placés au nord de l'entrée principale: c'est pour des raisons climatiques qui sont rappelées explicitement lors de la visite de l'église de la Madeleine à Genève en 1446[136].

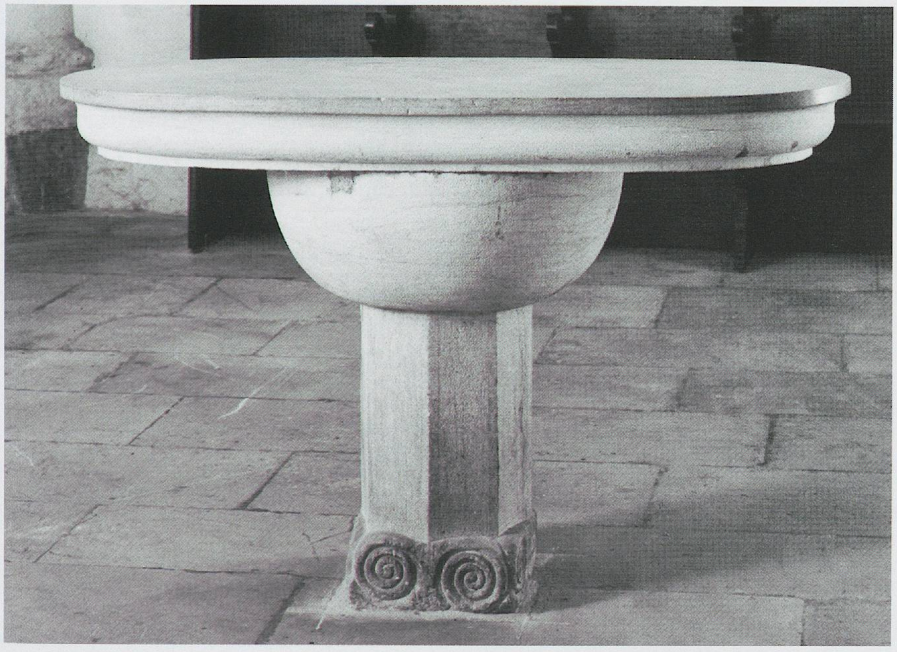


Fig. 1163. L'église de Chavornay VD. Les fonts baptismaux gothiques servant de pied à la table de communion protestante (photo Claude Bornand, vers 1988).



Fig. 1164. L'église paroissiale de La Sagne NE. Les fonts baptismaux dans le chœur (photo OPMS, 2007).



Fig. 1165. L'église de Jussy-l'Evêque GE. Les fonts baptismaux de forme octogonale et hélicoïdale (photo MG, 2010).

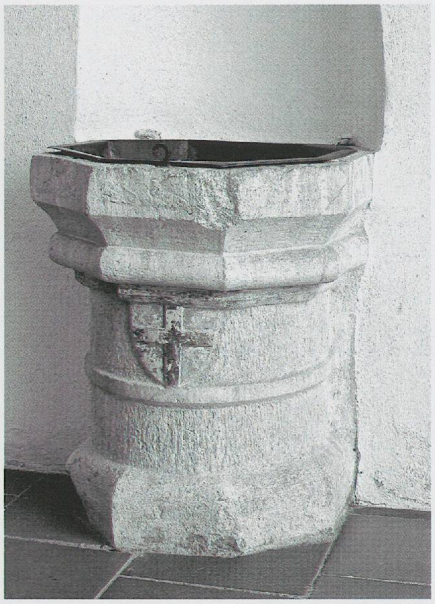


Fig. 1166. L'église d'Hermance GE. Les anciens fonts baptismaux avec écu aux armes d'Allinges (?), déplacés, XVe siècle (photo MG, 2010).

Ajoutons qu'en 1481, lors d'une autre visite pastorale, il est souvent demandé la création d'un écoulement d'eau dans le mur près des fonts, appelé aussi *lavatorium*, dont un seul vestige a été retrouvé, à Russin[137].

Il va sans dire que ces fonts sont creusés dans de la pierre non poreuse, mais les visiteurs précisent parfois quand même qu'il faut les exécuter en «pierre dure»[138]. Leur morphologie commune est une vasque, le plus souvent arrondie mais parfois plus angulaire ou carrément octogonale (Passin et Gex: cf. fig. 264 b et 422) voire cubique, posée sur un pied de formes diverses, reprenant parfois celle de la vasque (Flaxieu: voir fig. 251 et 1068). Dans les premiers temps de la Réforme vaudoise, ces fonts qui, selon les règles calvinistes mais non bernoises, n'étaient plus en usage, ont servi, couverts des dalles des anciens autels, entières ou partielles, à composer les nouvelles «table de communion»: c'est ainsi que plusieurs de ces fonts ont subsisté[139], comme à Chavornay (fig. 1163). Cette règle n'avait pas cours non plus à Neuchâtel apparemment: les fonts de la collégiale de Valangin, conservés et mis à la place d'honneur sous la croisée du transept, se composent d'une large cuve de plan octogonal et d'un pied plus étroit; ils indiquent encore, avec la date de construction de l'église actuelle, 1500, que cette eau du baptême doit être une source qui régénère et purifie: «sit fons huius aqua regenerans unda purific(ans)[140]». C'est, avec la demi-sphère, une des formes habituelles de la cuve, qui se retrouve partiellement à La Sagne (fig. 1164).

Dans la typologie alémanique, bien étudiée par Hermann Schöpfer[141], on ajoute à ces deux éléments, dans les cas les plus complexes, des supports supplémentaires qui ont influencé les fonts baptismaux à quatre pilettes de Romont (1504–1505: voir fig. 880).

Dans l'orbite genevoise se rencontrent des fonts baptismaux *à cuve hélicoïdale,* surtout dans les régions encore catholiques: dans le canton, à Jussy[142] (fig. 1165), à Hermance[143], à Collonge-Bellerive[144], ainsi qu'à Saint-Jean-de-Gonville dans le pays de Gex[145] et à Mieussy en Faucigny. Un autre à Hermance, utilisé comme bénitier actuellement, montre, sous un aspect massif, des profils délicats (fig. 1166).

A propos des églises de la Michaille (Ain), en Bugey, il a déjà été traité des fonts baptismaux de *Montanges*, en partie conservés, qui présentent une typologie particulière *à deux cavités* et servirent de modèle aux exigences des visites



Fig. 1167. L'église priorale bénédictine de La Chiésaz VD. Le bénitier de 1523 dans le porche (photo MG, 1984).



Fig. 1168. L'ancienne église des Cordeliers de Cluses, en Faucigny. Détail du bénitier monumental: côté ouest (carte postale, photographe inconnu).

pastorales du diocèse de Genève exclusivement, nous n'y reviendrons pas (voir p. 144). D'une manière plus générale, on demande peu à peu la couverture de la vasque, sa fermeture voire sa protection par des pointes de fer[146].

Les fonts conservés sont parfois datés, soit par les documents, à Saint-Pierre de Porrentruy[147], de 1479, et à Romont, de 1504–1505 (voir fig. 880); soit par des inscriptions, tardives, à Valangin NE, 1500, à Entremont en Haute-Savoie, 1503[148]; dans l'Ain, à Arbent, près d'Oyonnaz, 1502 ou 1509, et à Gex (1524) (voir fig. 422).

Les bénitiers

Il est plus sporadiquement question des bénitiers: on les nomme surtout «pierre pour tenir l'eau bénite», en précisant parfois qu'il s'agit de «pierre concave», de «conque» ou de «vase» de pierre[149]; la plupart sont placés dans un porche ou à l'extérieur près du portail[150]. Certains de ceux qui subsistent sont remarquables, comme ceux, encastrés dans le mur des porches, d'Hermance, qui sont d'anciens fonts baptismaux[151] (voir fig. 1166), de La Chiésaz (1523: fig. 1167) et de Vevey (1497/1498: voir fig. 803a). Moins fréquents paraissent ceux qui sont isolés, à l'intérieur, comme à Flaxieu (vers 1483: fig. 1168) ou à Gex (Ain 1520–1524: voir fig. 422).

Le bénitier de Cluses

Parmi ces derniers, le plus célèbre est celui de l'ancienne église des Cordeliers de Cluses, en Faucigny (fig. 1168 et 1135): il mériterait d'être étudié du point de vue de l'art de la sculpture même – qui n'est pas notre approche – et d'être comparé aux croix de cimetière et de carrefour, dont très peu ont été conservées dans nos régions, sinon dans le canton de Fribourg[152]. Ce grand crucifix, de 1510-1520 (?), montre d'un côté le Christ en croix et à ses pieds sainte Marie-Madeleine échevelée et, de l'autre côté de la croix elle-même, la Vierge portant l'Enfant.



Fig. 1169. L'église paroissiale de Flaxieu (Ain), fondée en 1483 par Hugonin et Aymon de Montfalcon. Le bénitier à l'intérieur (photo Matthieu de la Corbière, 2009). Voir fig. 251 pour les fonts baptismaux.

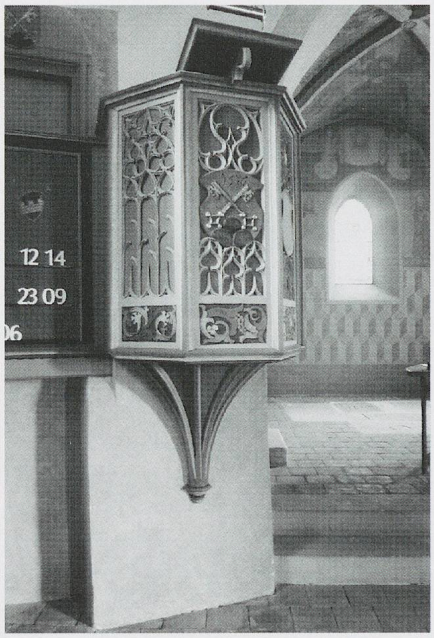


Fig. 1170. La paroissiale de La Neuveville BE, dite la Blanche Eglise. La chaire en bois de style flamboyant, datée de 1536, soit de l'époque réformée (photo MG, 2011).

Ce qu'on peut rappeler ici est qu'il ressortit au groupe de lavabos ou de tabernacles très décorés qu'on trouve en Faucigny, ce qui permettrait de le dater des environs de 1520: le tabernacle mural de Sallanches, les lavabos liturgiques de Samoëns (vers 1513) et du château de Planaz au Reposoir (vers 1520). Les écus non identifiés montrent des armes en partie connues, celui du pied de la croix seulement les armes de Vernets sommées d'un casque à cimier et celui que présente un ange (fig. 1168), une alliance de la famille de Vernets avec une autre, inconnue pour l'instant: les Vernets sont issus de Fleyrier, actuellement dans la commune de Taninge, en Faucigny aussi, mais ne sont guère repérables actuellement[153].

Les chaires à prêcher

Constatons d'abord que peu de chaires médiévales, qu'elles soient en bois ou en pierre, subsistent dans nos régions. Deux seules en bois se voient encore, l'une à Notre-Dame de Morat, de 1484, au décor sculpté très riche[154], et l'autre à La Neuveville, et quelques-unes seulement en pierre (Romont, 1520: voir fig. 881), dont on ne sait pas toujours dans les régions protestantes si elles sont d'avant ou d'après la Réforme (Saint-François à Lausanne, Curtilles VD). Leurs fonctions médiévales sont essentiellement la prédication, comme le précisent quelques textes[155].

Les **chaires en bois** paraissent plus simples, selon les textes, mais celle de La Neuveville portant la date de 1536, donc postérieure à la Réforme bernoise ici, montre encore un riche décor de fenestrage flamboyant (fig. 1170), et pourrait représenter un courant très évolué de ce genre de chaires, à l'instar de celle de pierre ajourée à la cathédrale de Besançon.

Les **chaires en pierre** n'apparaissent que sporadiquement dans les documents, comme à Montreux en 1495, à Yverdon en 1507–1508, où elle remplace peut-être celle de bois d'une vingtaine d'années antérieure (1488-1489), et à Estavayer vers 1505 (voir p. 291). Il en ira de même parfois après la Réforme[156]. La seule chaire en stuc connue du XVIe siècle est celle de 1568, avec un décor encore gothique flamboyant, qui était à Nyon jusque vers 1925[157]. On parle exceptionnellement d'*ambon*, soit qu'il soit vraiment question d'un ambon, au sens ancien, soit que ce soit un simple synonyme de chaire[158]. Rappelons qu'une «chaire» spéciale de 1505, en pierre, fait partie de la tribune de la cathédrale de Lausanne (voir fig. 971).

La trace documentaire d'une chaire de pierre placée *à l'extérieur* de l'église en 1439 est unique dans nos régions: il n'est pas étonnant qu'elle soit liée aux ordres mendiants, dans ce cas au couvent des Cordeliers de Rive à Genève[159].

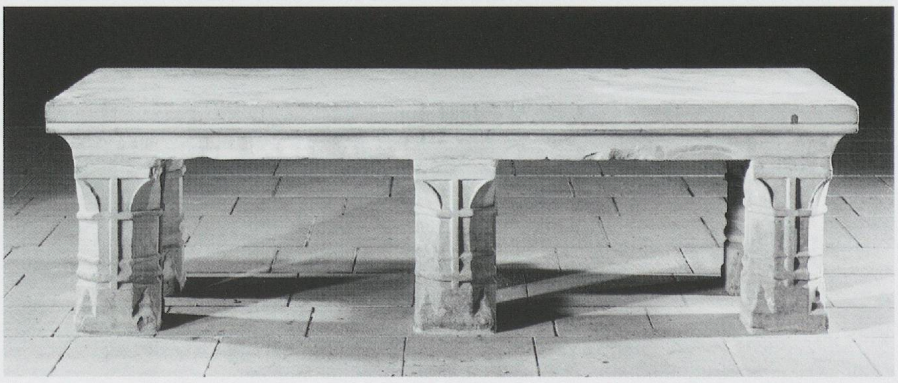


Fig. 1171. Saint-Etienne de Moudon. La grande table de communion de 1564, ouvrage de Henri Gallyn et Pierre Neyret (photo Claude Bornand, *MAH, Vaud*, VI).

Les autels

Si seuls quelques autels régionaux plus anciens subsistent dans nos régions (Romainmôtier VD, Hauterive FR, Cléry en Savoie…), ils sont encore plus rarement conservés ici pour l'époque flamboyante, pourtant exigés en pierre souvent, mais les plus communs devaient être très modestes, comme il en existe encore un à l'église de Saint-Saphorin à Lavaux, dans la chapelle nord-ouest, constitué par un simple massif de maçonnerie.

On peut considérer les premières tables de communion protestantes en dalle de pierre à quatre pieds à Bretonnières et à six à Moudon, datée quant à elle de 1564, comme des survivances des autels gothiques[160] (fig. 1171): elles prendront d'autres formes plus tard.

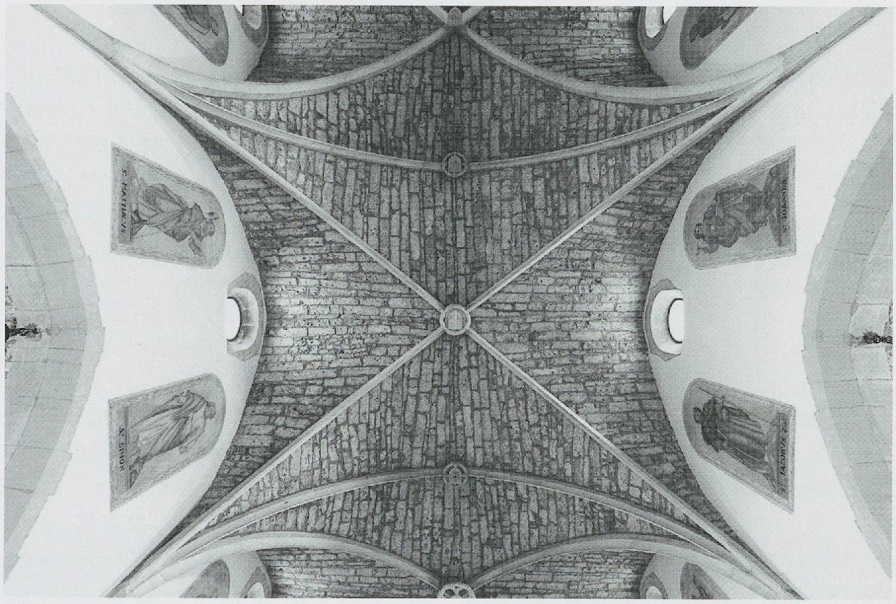


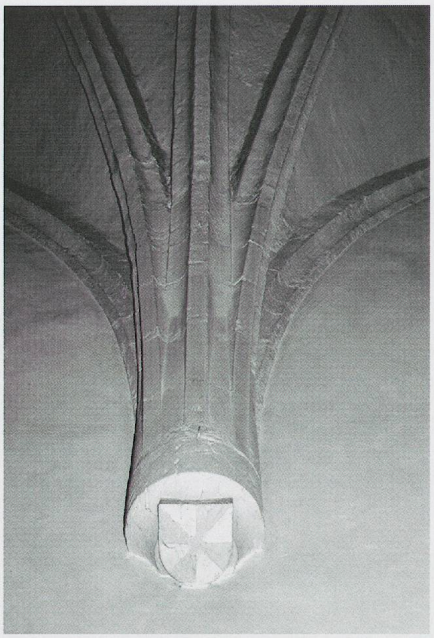
Fig. 1172. L'église de Saint-Aubin-en-Vully. L'une des travées de la nef de 1519, voûtée d'ogives, dont les doubleaux sont exceptionnellement munis d'une clef ornée (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg, 2014). Voir la fig. 70 pour le cas de Louhans.

Clefs de voûte, culots et chapiteaux

Il a été abondamment question plus haut des *clefs de voûte* et nous n'y reviendrons pas, sinon pour rappeler l'encadré concernant «les médaillons en quadrilobe et carré» (voir pp. 240–241), qui en traite aussi, et les cas particuliers de l'absence de clefs de voûtes (voir pp. 552–553), ou, au contraire, de leur trop-plein, comme à la nef de Saint-Aubin-en-Vully, avec ses clefs de doubleaux, qui n'a d'autre répondant, plus complexe d'ailleurs, qu'à Saint-Martin de Vevey (clefs de lierne: voir fig. 370 et 1069) et, plus simples, qu'à Louhans (Saône-et-Loire: voir fig. 70): il vaut la peine de l'illustrer à nouveau ici (fig. 1172).

Les *culots* comme supports de voûtes ou de statues et leurs variantes (consoles, culs-de-lampe) ont été traités au fur et à mesure des présentations monographiques et parfois illustrés[161]; certains mêmes, très particuliers, regroupés sous le titre de «culots à main tenant un bouquet» (voir pp. 280-281).

Aux quelques cas particuliers de tronçons de colonnes ou de piles engagées interrompues s'appuyant sur des culots ou leurs équivalents pour laisser la place aux stalles des moines et des religieux, dans les chœurs des



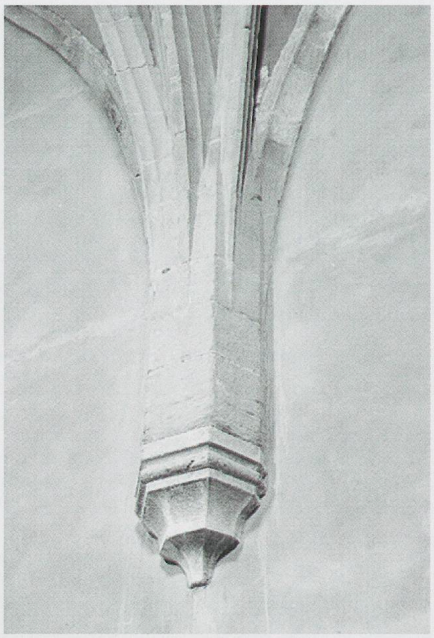


Fig. 1173. L'ancienne église des Carmes de La Rochette (Savoie). Une des retombées en tronçon de colonne engagée, aux armes de Louis de Seyssel, enseveli au chœur dans son tombeau familial en 1517 (photo MG, 1979).

Fig. 1174. L'ancienne église bénédictine de Lémenc (Chambéry). L'une des retombées en tronçon de pile engagée de l'église supérieure, terminée avant 1516 (photo MG, 1968).

églises des Dominicains et des Cordeliers d'Annecy (voir pp. 37 et 104), ajoutons ceux, très sobres qui apparaissent aux marges de nos régions, en Savoie, notamment au chœur de l'église des Carmes de La Rochette[162] et à l'église de Lémenc à Chambéry (fig. 1173 et 1175).

A Lémenc pourtant, les courts piliers octogonaux de la crypte, dont l'agrandissement, après 1488, constitua la première étape de la reconstruction de l'église conventuelle[163], sont très riches avec leurs *chapiteaux* à figures couchées ou à feuillages (fig. 1175 à 1177), qui n'ont de correspondants dans nos régions, à la même époque, qu'à l'église d'Arbent (Ain), près d'Oyonnaz (voir pp. 710-711). On dépasse là l'archaïsme déjà constaté alors aussi dans les porches des maîtres du Val d'Usier, dans le Haut-Doubs (voir pp. 383–385) et le retour des chapiteaux dû à la Renaissance visible dans les ouvrages des maîtres de Montbenoît (1525/1526: voir fig. 1063) et d'Orbe (Oulens, 1529: voir fig. 545–546); on côtoye plutôt l'esprit de la tradition bourguignonne visible dans les culots de la chapelle du collège des Bénédictins à Dôle (avant 1504–1520)[164].

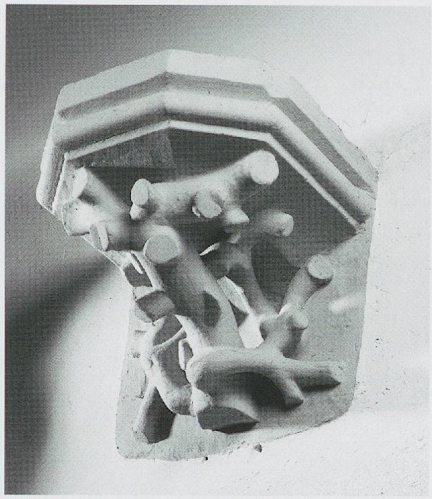
Fig. 1175-1177. L'ancienne église bénédictine de Lémenc (Chambéry). Trois des chapiteaux de l'agrandissement de la crypte primitive sous le chœur, après 1488 (photos MG, 1968).











Une question pour finir!

C'est une question non résolue mais passionnante que pose un groupe de quatre culots conservés à *Saint-Martin de Vevey*. Provenant sans doute de l'église même, ils y ont été encastrés dans un mur de la chapelle au nord du clocher-porche comme «objets de Musée», sans doute au moment des grandes restaurations de la fin du XIXe siècle. Ils avaient en tout cas, en 1894 déjà, attiré l'attention d'un érudit, J.-R. Rahn probablement, qui les a dessinés d'un trait nerveux[165]. Il s'agit de culots végétalisés (chêne, chardon, etc.) en trois dimensions très affirmées et d'une profondeur exceptionnelle, les uns figurant un entrelacement de branches feuillues bien enracinées, les autres, de branches écotées traitées, elles, dans un esprit compliqué et expressionniste, sans relation directe avec les manières ordinaires de nos sculptures (fig. 1178 à 1181).

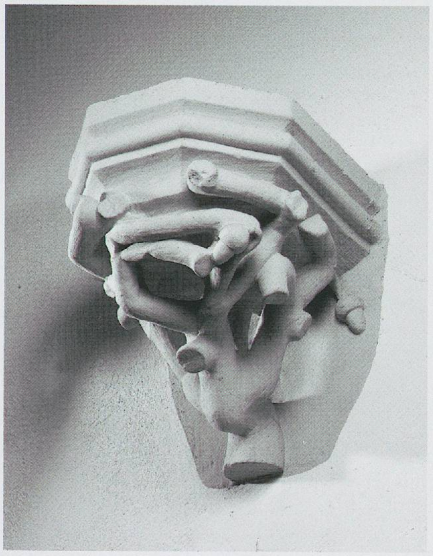




Fig. 1178-1181. Saint-Martin de Vevey. Quatre culots avec branches feuillues ou écotées, en remploi au fond de l'église (photos Claude Bornand, 2014).

Liste des principaux encadrés (Groupés ici pour compléter ces notes typologiques)

Du gothique «flamboyant»: 7. – Un autre flamboyant précoce à Fribourg: 16. – L'achèvement de l'église des Dominicains à Annecy: 36. – Un unique épigone de la chapelle des Macchabées à Louhans?: 42. – Les baies archaïsantes en tore des clochers: 65. – Arenthon et le groupe de chœurs «allongés» à voûte unique: 108. – L'achèvement de l'église des Dominicains à Annecy: 133. – Une clef de voûte encore mystérieuse: 143. – De la tour sud de Saint-Pierre à Genève au tombeau d'Amédée de Viry: 175. – Les arcades de chapelles: 183. – Des listels sur des colonnes engagées: 204. – Saint-Martin de Vevey et les voûtes complexes: 206. – Des portes analogues mais non semblables: 223. – Aymonet Durant au château du Châtelard (vers 1482-1484?): 228. – Les médaillons en quadrilobe et carré imbriqués: 240. – La chapelle du Clergé de Romont (vers 1457?): 259. – Les culots à main tenant un bouquet: 280. – Les voûtes à trou «passe-cloche»: 285. – Des portails tardifs à chapiteaux archaïsants: 385. – Des couvrements en carène renversée, d'origine neuchâteloise?: 413. –L'absence de formerets: 424. – Les clochers en «cubes» superposés, d'origine alémanique: 425. – Des bases pour des arêtes!: 440. – Une série de clochers à flèche de pierre avec double bâtière, à l'instar de Fontaine-André (?): 442. – Les remplages à oculus rayonnant ou en étoile: 447. – Les clochers à flèche de pierre dans nos régions: 470. – Une façade «monumentale» unique (Le Châble): 481. – Pierre Soppaz alias Marichaux, de Sion, et le clocher de Cully (1520-1523): 487. – Le décor sculpté des escaliers civils (Cully 1521): 488. – Une baie parlante: 505. – Le couronnement des clochers «vaudois», à tourelles, etc.: 510. – Les clochers «romans» d'époque tardive de la Côte: 519. – Le couvent de Sainte-Claire à Orbe: 521. – Les clochers-arcades médiévaux «more gallico»: 526. – La construction de la «bèche»: 540. – Le retour des baies à triplet pyramidal: 589. – Murs-diaphragmes à remplage: 625. – Les chœurs à abside semi-polygonale: 645. – Les baies, roses et oculi: 647. – La diversité des contreforts et leur absence: 651. – Les portails à la fin du Moyen Age: 654. – La façade de la cathédrale de Chambéry et le maître d'œuvre Lambert Daudiner?: 660. – Les clochers et les gargouilles: 662. – Les formes en spirale, hélicoïdales ou torsadées: 663. – Les décors à fenestrage aveugle: 665.

Annexes

II

Documents concernant la construction des églises régionales

Table des documents sur la construction, etc.

N° 1. Convention de 1425 entre le Chapitre de Genève et les maçons Jean Colombi et Pierre Cartier pour des réparations à la baie de la tour sud de la cathédrale 685

N° 2. Convention de 1428 entre le chapitre de la collégiale Notre-Dame de Neuchâtel et le maçon Guyot Octhoinet pour refaire la flèche du clocher en pierre 685

N° 3. Convention de 1447 entre le gouverneur de Romont et les maçons Hugonin Gaborey et Jean de Lilaz pour l'achèvement du chœur et de la tour de l'église 685

N° 4. Inscription de 1461 sur la façade de la cathédrale de Moûtier-en-Tarentaise rappelant que «maître François Cirgat, maçon et tailleur de pierre a créé cette œuvre» aux frais de l'hoirie du cardinal de Arciis, et que le Chapitre doit fonder, pour lui, un anniversaire. 686

N° 5. Marché de 1485 pour la construction du chœur, etc., de l'église paroissiale de Môtiers à Notre-Dame de Vautravers 687

N° 6. Convention passée en 1493 entre la commune de Vouvry et Jean Dunoyer pour complément de «tâche» à l'église de Vouvry 687

N° 7. Convention de 1495 pour la reconstruction du chœur de Saint-Vincent de Montreux 688

N° 8. Convention de 1500 entre noble Pierre Métral et le maçon Georges Brunet pour une chapelle à l'église de Cruseilles (HS) 690

N° 9. Convention de 1503 entre les syndics de Bagnes VS et le maçon Pierre Guygoz pour le chœur du Châble 690

N° 10. Convention de 1506 entre les syndics de Villeneuve et le maçon Jacques Perrier pour le voûtement d'ogives, etc., de la nef de Saint-Paul de Villeneuve 691

N° 11. Taxation en 1509 par François de Curtine et Huguet Machard de la tour de l'abbaye de Montheron (Lausanne), construite par Jean Chollet et Pierre Huguet 692-693

N° 12. Marché de 1511 entre le seigneur Claude d'Aarberg et des maçons pour la construction de l'église des Brenets 693

N° 13. Convention de 1515 pour la construction de la chapelle de l'hôpital de Cully par le maçon Antoine Dupuis, de Moudon 694

N° 14. Convention de 1516 pour la construction du clocher de St-Blaise par Claude Patton 695

N° 15. Convention de 1517 pour la construction de la tourelle d'escalier du clocher de Saint-Blaise par Claude Patton 697

N° 16. Convention de 1519 pour l'extraction de la nef de l'église de Bagnes, au Châble, par Pierre Guigoz 697

N° 17. Convention de 1521 pour l'extraction de tuf au Bryt vers la Grande Rive en Chablais (Haute-Savoie) pour l'église de Cully 698

N° 18. Convention de 1523 pour la construction du clocher de l'église de Cully par Pierre Marichaux alias Soppaz 698

N° 19. Convention de 1522 pour des travaux à faire dans l'église de Notre-Dame des Champs à Surpierre FR 698

N° 20. Convention de 1528 entre l'abbé de Fontaine-André et Henslin Spiritus pour rebâtir le chœur, etc., de l'église de Meyriez FR 699

N° 21. Lettre de Jean Jornod «masson de laz Nove Ville» à l'abbé de Fontaine-André, 27 octobre 1527 700-701

N° 22. Extraits des devis et dépenses «Pour le chœur de Merye et mission, frère Guillaume Musy [curé] 1528, 1529» 701

N° 23. Convention de 1536 avec Jacques Rossel pour construire la chapelle de l'hôpital morbeux d'Annecy 702

Divers

N° 24. Injonctions épiscopales de reconstruire les chœurs d'Argonnex et d'Evires (Haute-Savoie) en 1471 et 1518 703

N° 25. Contrat de 1518 pour construire la flèche de l'église de Saint-Blaise NE par le charpentier Bonmert Tissot, de Fribourg 704

N° 26. Convention de 1527 pour tailler une dalle funéraire (?) pour l'hôpital des pestiférés à Genève pour Aymon Bonnaz 704

N° 27. Lettre pontificale de 1513 à propos de la construction du «grand portail» de la cathédrale de Lausanne 704

N° 28. Textes des inscriptions de l'église, fondée en 1483, et de la Fontaine d'Aymon à Flaxieu 706

N° 29. Règlement de la Confrérie des charpentiers et maçons de Vevey approuvé en 1534 par le duc Charles II 707

Documents concernant la construction des églises régionales aux XVe et XVIe siècles

DOCUMENT No 1

Convention de 1425 entre le Chapitre de Genève et les maçons Jean Colombi et Pierre Cartier pour des réparations à la baie de la tour sud de la cathédrale

(AEG, Titres et droits, Chapitre, registre des délibérations, Ce/1, 231 v., 13 février 1425)

Anno domini MCCCXXV... dominus Frocti procurator fabrice de consilio venerabilis domini Nycodi Perchieri presentis et de mandato venerabilis capituli ut asserunt, tradit in tachiam Johanni Colombi et Petro Carter lathomis presentibus ecc. ad faciendum in fenestra turris ecclesie a parte venti existentis tam extra quam intra duo pilaria duas tibias dicte fenestre de bono lapide et bene fortes secundum quod facta est eiusdem fenestre de medio nec non faciendum eciam galandram subtus finestram subtus finestram etiam [barré: de bonis lapidibus et ministret procurator lathomis lapides expensis ipsorum lathomorum] quod opus facere et completum reddere convenit facere et completum reddere convenit infra Pascha et precio quinquaginta florenos (... .) dictus procurator debet ministrare lapides et calcem».

DOCUMENT No 2

Convention de 1428 entre le chapitre de la collégiale Notre-Dame de Neuchâtel et le maçon Guyot Octhoinet pour refaire la flèche du clocher en pierre

(AEN, not. Henri Pigaud, II, 17, 9 mai 1428, Publié par Léon MONTANDON dans *Musée Neuchâtelois,* 1920, pp. 107-108)

«L'an mil iiiic et vint et huit, le ixe dou mois de may, fut merchié fait entre mes seignours de chappitre et prevost d'une part, et Guiot Octhoinet de Pontailles, mazon, d'aultre part, per aussy que le dict Guiot doit faire une aguille de touz ou clochié de Nostre Dame de l'esgliese de Nueschatel, ensamble sur les quatre cornes sur ung chescung une tornelle faictes selon qu'elle devront extre faicte au regard d'ovrier, et sera faicte la dicte aguille du ault qu'il saray advisez, par lesdicts et Guiot, et serat faictes par esmortissement jusques a l'eschapement per aussy que le dict Guiot soigne toutes matieres appartinantes audit ovraige, c'est assavoir chaul, arainne, bois et aiguie et tous engin, cordes et toutes aultres chouses appartenant oudict ovraige, per aussy que les dessus dit donont oudit mazon deux muis de froment liaulx et merchiant, deux muis de vin bon et soffissant et quatre vint florins d'or. Item doivent paié ledit Guiot en faisant ledit ovraige. Et quand ly ovraige sera fait ledit Guiot le doit giper tout autour par dehors par manière que ont le puisse en cementez et vernecier dessus de melours que sambleray a monseignour et a ovrier. Et a promis ledit Guiot par son serment de rendre fait et assevir le dit ovraige dedant la Saint Martin d'yvert prochainnement venant, obligeant, etc., fiat injunctorium et sub captionem sui corporis, et monseignour Pierre Wulpy et monseignour Jehan Delemon, char(n)ainne de la dicte esgliese pour et en nom dudict chappitre, promectant de satisfaire par lour serement ledict Guiot par la forme et maniere que dessus en devisez. Fait et donné le ixe jour dou mois de may l'an mil quatre cent et vin et huit».

DOCUMENT No 3

Convention de 1447 entre le gouverneur de Romont et les maçons Hugonin Gaborey et Jean de Lilaz pour l'achèvement du chœur et de la tour de l'église

(AEF, Coll. Gremaud, no 34, pp. 237 sq., 11 juin 1447: transcription de AC Romont, XVIII/7, pp. 36 sq., actuellement introuvable)

«Le XIe jour de juyng, lan mil CCCC et XLVII, en la presence de noble home Altaud de Illens, Johain Renaul, Anthoine Musy, Nycod Renaul, Johain de laz Follaz, Ayme Meygroz, Luquet Plebaul, Loys Guer, borgeis de Romont et loz notayroz desoz escrit Johain Champion, notayroz et borgeis de Romont, governyour et ouz non de laz ville et communitey de Romont, de une part, et Hugonyn Gaborey de Avenchoz et Johain de Lilaz de Payernoz, maczons, d'autre part, ly dit governyour, ouz non que desuz douz consel le dit jour heuz et tenuz en la sale de lospitaul ouz son de laz grosse cloche, ensi com est de custume deis nobles, borgeis et toute la communitey haz mis en tache eis dit Hugonyn et Johain maczons de perfurnyr et mettre a bonne conclusion et a fyn de muraillies ad lours missions, costes et despens deis dict maczons, loz chancel et loz tours de legliesy douz dit leuf de Romont, sellon louvrez qui est commenciez, et perfurny loz revistiayre de

vote et autre maczonyez sed a savoir de perfurny loz murs derreir divers laz bise et les fenestrys sellon louvrez commenciez jusque en laul douz pignyet, sellon ce que le teil le requiert. Item les espondes dune part et dautre et les croisies et votes deis dit tours et chansel et auxi les ars necessayre eis dictes votes et auxi lars pour appoyer dysus laz chappallaz de Sain Nycolay lautre ars de la dicte vote en qui endroit, et plastry bien adroit sellon ce que louvrez le requiert, et auxi de fayre pont et cendres necessayre en la dicte ouvrez ad lours costes et despens. Et per ensi quely commandiour, ouz non que desuz, ouz ceaulx qui seront des putey a ce fayre sœnt entenuz de aministrey eis dit maczons laz pierre, chaulx, arene et marryn sus laz place pour fayre les dit ouvrages et autres engin et force a leveir et remueir les dit engin et autres marrinages, fossours pour loz morteir, tignyez et // (237 v.) // jallettes. Et auxi que lours soyent entenuz de derochiez lautre votes suz loz tours et porteir sur loz reppus et descupilliez laz place, et que ly dit maczons se aydant a derrochiez en laz dicte vote ce que a lours seraz propice pour choyer laz matierez. Item auxi que pour fayre tout les desusdit ovrages ly dit governyour ouz ceaulx qui seront desputey a ce fayre soyent entenuz de payer et donneir eis maczons Vc et VII florins de petit peis, ouz pour ung chascuons florins XII gros de bon. Lausan. Et deyvront commenciez ly dit maistres maczons laz dicte ouvrez a la feste de saint Martin en Yver procheinement venant et perseverey en louvrez ensi que dy laz dcite feste en dus an tantost ensewent que il rendront fait et acheivir tout les dit ovrages, sez ten non qui tiegnyet a faute de aministrey les choses sus dictes necessayre eis dit ovrages, que en ce cas il fussent descuseir. Item auxi que ly dit governiour ouz ceaulx qui seiryont desputey soyent entenus de paye eis dit meistre les dit Vc et VII florins sed a savoir a laz Sain Andrey prochenemant venant LVII florins et en une chascune quarte tempore aprest ensewent durant lesdit dus ans L florins, et loz demorent qui restorey tantost estre furnys les dit ouvrages. Et les chouses sus dictes les dictes parties chascune de lours sellon ce que a luy appartient on promist et promettent // 127 v. // Ce a savoir le dit maczons pour lours et lours heirs par lours seremant or les sain // 128 // deis evangile corporelemant tochiez ung chascons de lours dons tout Et par obligacions de tout leurs bien present et avenir. Et ly dit gouvernyour ous non que desus pour luy et ses successours par son seremant et obligacions des bien de las dicte ville et comunautey toutes les chouses sus dictes actendrez et compir et renument eis chouses devoir a renumier etc. Et se face lectre advoir de sage (?) pour les presentes et Donneir coment dessus. Johnnes Alamandi.»
(suivent des quittances)

DOCUMENT N° 4

Inscription attribuant à François Cirgat, «latomus», la façade de 1461 de la cathédrale de Moûtiers-en-Tarentaise

Voir fig. 161 (d'après E.-L. BORREL, *Les monuments anciens de la Tarentaise*, Paris 1884, I, p. 236, corrigé)

A l'extérieur du cadre: ihs/anno domini m° cccc° lxi°.

Dans le cadre: hoc opus co(m)posuit m(a)g(is)ter Franciscus //Cirgat latomus pro quo capitulu(m) / hujus eccl(esi)e sing(u)lis an(n)is fac(er)e tenet(u)r // unu(m) anni(ver)sariu(m) p(ro)p(ri)is su(m)ptibus ei//u(s)dem cap(i)tu(l)i in crastino festi cated//re s(anc)ti Petri cu(m) quatuor sacerdoti//bus missas celebra(n)tib(us) i(n) remediu(m) a(n)i(m)arum d(ic)ti Fra(n)cisci et Jaq(ue)mete //eius uxoris et illoru(m) pro quibus // exorare tenentur q(u)od opus factu(m) //est su(m)ptib(u)s exequcionis d(omini) cardinal(is) de Arciis.

DOCUMENT N° 5

Marché de 1485 pour la construction du chœur, etc., de l'église paroissiale Notre-Dame de Môtiers-Travers (Neuchâtel)

(Archives d'Etat, Neuchâtel, S 17, n° 26, décembre 1485: extraits)

«...Pierre Perrenel de Saint Julyen maçon au present demourant a Colombier [...] confesse [...] devoir et estre entenu de fere et parfere rendre parfait et assenia(?) au dit douvriers deans la saint martin prochain [...] comme dit est le cueur dicelle esglise et le chansel selon le portrail a lui donner dicelluy ouvraige. Le dit chancel a trois pans tout neuf trois formes belles et auctenticques dont celle devant sera revestue de chambrole louvrage dehors et les ogyves de taillie et de bonne jaulge ensamble les goteres le tout de pierre franche garnir de chanlfein selon quil appartient ad ouvraige desglise lesdites ogylves couvertes de meismeis a rampans comme il appartient woltera. Icelluy chancel et le dit cueur garnira de formeretz le tout de nayssance et y fera deux ars doubl[eaux] et auront les croisees XVII piedz selon que la place le portera pourveu (?) que les parroichiens maintiennent la muraille du cueur (?) bonne et celle ne se trouvoit bonne demoura a leur charge neanmoings ledit maçon ne laisse a fere son dit ouvrage et nonobstant que ladite muraille ne fut bonne il s'en raporte a eulx car il entend fere sondit ouvraige en façon qui faudra puisque ladite muraille tomberoit et en larc doubleau tendant des laultey au grand Jacque a lautre quartier fera d'un quartier et dautre dicelluy les piedz de charge de bonne et honneste molure pour volter de chacun coste une champelle tout de nayssance comme en tel cas appartient partans la dite esglise en trois eugales parties et du coste du priorey fera une semblable forme comment celle dudit Grand Jaques et rassetera la porte qui est ailleurs la ou lon luy ordonnera. Fera ung arcade le dit doublau au neuf ouvraige et levera toutes lesdites murailles et ouvraiges desglise dehaul qui sera advise pour le mieulx. Fera toutes reprises et le repositoire de bonne et auctenticque molure et comment en ouvraige desglise appartient audit domid(?) rassetera laultey et fera les deux degrez entrans des ledit cueur audit chancel de taille comme a Saint Pierre et audit haultey fera ung ermarre et aussi lermare des channettes le tout de taille et de pierre franche. Tirera toute matiere en la perrriere franche de Bovereesse le thus la ou lon a coustumes le tyrer. Fera tous fondemans desrouchera la vielle muraille ronde au proffit desdit parroichiens et remploira. Et seronse(?) fere lesdits parroichiens les piques les charrois desdits matieres chaul araine sur(?) place bois pour fere pons et cinctres et demoure ausdits parroichiens tout le vielle bois de la dite esglise ferrure et verrieres en le repus reeduyra a leur profit luy donnant avec cela (cela) somme de quatorze vingtz dix neufs livres (?) Lausanne febles huit muys de froment huit quartiers tant beurre que fromaiges, a paiez la somme par quartemps trente lib. febles[...] et donnent fiances lesdits perrochiens de le bien paiez et ledit macon de bien fere ledit ouvraige et rendre assenir audit dom(?) deans ledit terme de Saint Martin dyvert comme dit est lequel fiancement...»

Et confirmation par l'official de la cour de Lausanne le jour de la sainte Lucie 1485.

DOCUMENT N° 6

Convention passée en 1493 entre la commune de Vouvry et Jean Dunoyer pour complément de «tâche» à l'église

(AC Vouvry, 26 mai 1493: extraits)

...Une quinzaine d'hommes cités «montis de Myes» et une dizaine «Plani et parrochie Vuvriaci» d'une part et «magister Johannes de Nuce lathomus habitator Vuvriaci» d'autre part, «qui quidam supra nominati probi homines tam plani quam montis suis et alliorum hominum parrochie Vuvriaci [...] scientes communitatis et sponte pro se et suis dant, deliberant, concedunt et tradunt in tachium predicto Johanni de Nuce presenti ad complendum dictum tachium (...) Primo ad conficiendum et faciendum duas espondas muri navis ecclesie parrochie beati Ypoliti de Vuvriaco et hoc de spyso muri chori dicte ecclesie afflorando et pertendendo a dicta choro usque ad campanille dicte ecclesie extra sponda seu parte. Item facere et construere duas fenestras tallie bene et honestas et bene alunatas in sponda muri a parte cure Vuvriaci. Item unam portam tallie non minus fuit si magnam a parte panterie predicte. Item quinque passus seu gradus tallie honeste in dicta

porta. Item duas chantonatas tallie a parte champanolis superius et inferius scilicet quadrorum tam a parte cure quam a parte capelle Sancti Anthonii scilicet omnibus ambabus partibus et ipsum murum duarum spondarum murare usque ad tectum dicte ecclesie in altum cum piesonibus decentibus in talibus muris necessariis et opportunis sumptibus et missionnibus dicti Johannis de Nuce excepta materia tota qua aportatur sibi et redditur supra locum et ipse magister de Nuce perquiret et levat et aprestat lapides tallie tantum pro faciendo talliam in locis ubi reperit suis sumptibus et quod sint preste ad ponendum supra curam et post communitati adducet suis sumptibus sicut alliam materiam supra cimisterium Vuvriaci scilicet supra locum ad murandum et ipsum opus incipere huic ad proximum festum Pasche vel circa et hoc precio et nomine iusti precii sex viginti florenorum parvi ponderis semel bone monete Sabaudie unacum duabus soyiis fructus seu casey de quolibet challeto scilicet montis de Ouzon, montis de Vernaz et montis de Savallinaz (...) et fuit actum quod idem magister Johannes de Nuce teneatur ipse tachium reddere et complere per modum supra scriptum ad dicton magistrorum lathomorum et (...) in talibus expertorum, promictentur dicte partes iuramentis suis...».

DOCUMENT N° 7

Convention de 1495 entre les syndics de Montreux et de Chillon et Aymonet Durand pour la reconstruction du chœur de Saint-Vincent de Montreux

(AC Montreux/Planches, Hôpital III, n° 8, 21 avril 1495: endommagé)

«Tache soit convention touchant la construction soit érection du temple de Saint-Vincent martir, du revestiaire et de la chaire», 1495

«In nomine domini amen inlaudem dei omnipotentis, beate maria sue geniticis et domini Veincentii martiris incliti, anno a natitvitate eiusdem sumprto currenti millesimo quatercentesimo nonagesimo quinto indicione tresdecima cum eodem sumpta et die vicesima prima mensis aprilis in mis notarii publici et testium subnominatorum presentium propter sbscripa peragenda fuerunt specialiter et personaliter constituti honesti viri Mermetus Michaelis tamquam sindicus et eo nomine totius communitatis Mustruaci mandamenti Castellarii et Rodulphus Nyllyon [ ] velut sindicus et eo nomine totius communitatis juridictionis Chillionis penes consuetudinem cum eiusdem existentibus [ ] venerabilibus viris domino Glaudio Jordani, domino Johanne Mugneri cappellanis, nobili Glaudio Maioris, honestisque viris [ ] Glaudio Medici, Johanne de Sales, Petro Vincent, Johanne Bacellin, Pwtro Maczon et Johanne de Veraye omnibus parrochie [ ]. Quiquidem sindici quibus supra nominibus deque velle consilio et consensu quorum supra dant tribunt conferunt et imponunt honesto viro magistro Aymoneto D[ ]di marmorio sculptori secum associato Jacobo Dava[ ] [ ] sculpture misterii predicte parrochie Mustruaci presentibus et acceptentibus videlicet constructionem et opus cori ecclesie parrochialis [Mustru]aci edifficandum et construendum per modum inferius dictatum et descriptum. Primo quo debeat fieri ipse chorus [ ] tam aut ad duas prout melius videbitur ecclesiam ipsam decorare, Item quod debeant construi pulcra et bene ordinata [ ] et fore videbitur oportunum in locis et partibus ad lucem recipiendum magis convenientibus, Item quod debeat fieri ipse chorus [ ] [lat]itudine eoque modo, manerie et forma quos dictaverit et magis decnter et congrue viderit dictorum magistrorum experta [ ] [dict]arum commuitatum voluntas, Item quod ipsi magistri teneantur et debeant construere de ciscis paidibus videlicet unm cathedram [ ] [verbu]m dei in loco ubi melius in dicta ecclesia conspecturi et audituri populi videbitur esse fiendum, Item quod ipsi magistri [ ] et debent construere unum revestitorium in quo se revestiunt sacerdotes quando volunt celebrare. Pro quoquidem [ ] construendo parrochiani dictarum communitatum Mustruasi tenenantur et debeant super loco in quo premissa debent edifficari administrare [ ] et fodere terram cum extractione eiusdem primi fondamenti dicti operis atque

depeditare seu deculilier locum ipsius fundamenti [ ] [p]redict[is] teneantur et debeant dicti parrochiani dare et impendere predictis magstris videlicet unam jornatam seu dietam pro semel [ ] durante dicto tachio pecierunt. Item fuit loquutum quod prefatus magister Aymonetus tenantur et debeat sumptibus [ ] uno qui per ipsam parrochiam deputabitur apud Lausannam et alio ubi fuerunt opportunum pro dictando et [ ] quantitatem lapidum ad sufficentiam dicti operis. Item magis teneantur predicti magistri suis propriis sumptibus findere [ ] lapides marmoreos ad premictm opus onerandi. Quoquidem tagium scilicet chorus, cathedram et revestitorium tenantur et [ ] [p]romictunt dicti magistri reddere constructum acque factum et completum infra tres annos proximos die dato presentium [ ] die vel crca finiendos. Item dicti parrochiani tenanur et debeant dare dictis magsitris videlicet unum modium vini [ ] mdietas debeat solvi in vindemiis proximis et alia medietas in aliis simmediate sequentibus vindemiis [ ]

tenantur dicti parrochiani date dictis magistris de quolibet monte estivali tam in magno quam in parvo videlicet unam seyam [ ] quduidem tachio operis predicti prenominati sindici scientes et spontanei quibus supra nominibus de que consilio [ ] [pr]omictunt pro se et suis i dictis sindicatibus successoribus universi dare et solvere tradere et realiter expedire [ ] et stipulantibus videlicet quingentos florenos parvi ponderis Sabaudie per terminos sequentes et primo [ ] [ ] Martini yemalis videlicet ducentos florenos dicte monete et ab eodem festo beati Martini in unum annum in consimili festo [ ] dicte monete et ab eodem ultino festo beati Martini in unm reliquum annum die consimilis festi anno [ ] dicte totius quantitatis dictorum quinque centum florenorum sub tamen et cum promissione per dictos sindicos [ ] consilio et concsensu premissis dictis magistris facta que si finito dicto tachio ipsi magistri dicant per suam [ ] dicto tachio perdidisse quod ipsi sindici ipsis magistris emendabunt et restaurabunt atque reficient illud atque [ ] [ ] ipsi magistri dicent per eorum consciencias in dicto tachio perdidisse, fuit tamen actum atque loquutum quod dictus magister Aymonetus [ ] magisterium dictaminis chori. Promictentes insuper supranominati sindici quibus supra nominibus de consilio [ ] et dicti magistri lathomi sculptores iuramentis suis ad sancta dei evangelia corporaliter prestitis scilicet dicti [ ] deque consilio et concensu quibus supra sub expressa obligatone omnium et singulorum dictarum communitaum bonorum presentium [ ] et dicti magistri su expressa obligatione omnium et singulaorum bonorum suorum mobilium et immobilium presentium [ ] quorumcumque contra premissa non facere sed dicti sindici premissa in quibus at perfertur tenentur dicti magistri [ ] supradictum est solvere et ipsi magistri dictum tagium infra dictos tres annos reddere construcum laudabiliter [ ] ad dictum discretorum et peritorum super hoc magistrorum omniaque et singula sunt (?) et infrascripta rata et grata [ ] et complere ut superius continetur cum clausulis opportunis actum Mustruaci in stupha domus habitationis [ ] saltoris presentibus eodem Petro Rovynaz et Nycodo Bovet predicte parrochie Mustruaci testibus ad premissa [ ] Glaudio Maioris de Mustruaco clerico diocisis lausannensis notario publico auctoritate imperiali creato qui [ ] omnibus et singulis unacum prenominatis testibus presens fui, vidi, audivi, ex eisdem notam sumpsi, protocolum propria [ ] plenum scripta ex quibus presens publicum instrumentum manu mea propria scriptum extraxi et in [ ] [ ] formam reddegi signo auctentico nomine et cognomine meis quibus in meis publicis utor instrumentis [ ] et subscripta in fide robur et testimonium veritatis omnium singulorum premissorum requisitus et rogatus.

DOCUMENT N° 8

Convention de 1500 entre noble Pierre Métral, de Cruseilles, et maître Georges Brunet, maçon du Grand-Abergement, pour la construction d'une chapelle à l'église de Cruseilles (Haute-Savoie).

(AD Haute-Savoie, J/33, 23 octobre 1500, publiée par Raymond OURSEL, dans la *Revue savoisienne*, 1953, pp. 147-148: extraits)

«...Personnaliter constituti, nobilis vir ducalis consiliarus Petrus Mistralis ex magistris camere computorum Sabaudie ducatus ex una, et magister Georgius Bruneti lathomus de Albergamento Magno ex alia partibus (...) Petrus Mistral gratis et sponte pro se et suis heredibus et successoribus universis dat, tradit et concedit prefato magistro Georgio Bruneti presenti et onus omnium infrascriptorum in se assumenti, stipulantique et recipienti ad opus sui et suorum heredum et successorum quorumcumque in tachium seu pretium-factum videlicet ad per eundem magistrum Georgium Bruneti vel suos edifficandum et construendum quandam cappelam in ecclesia parrochiali Sancti Mauricii Cursillie, loco cappelle Nobilium Magnini appellate «cappella Magninorum» sub vocabulo Beate Marie Virginis et Sancti Anthonii fundate par modum inferius descriptum et designatum. Et primo ad deruendum ipsam cappellam et mundandum illamque elargiendum de quatuor pedibus in fundo et de super terram de tribus pedibus ad manus hominis, et pyesonatas (?) curandum et murandum de lapidibus ruppis bene cissis circoncirca de altitudine parve porte cori ipsius ecclesie Cursillie, et faciendum croysiatas et tibias croysiarum et parvorum arcorum de eisdem lapidibus, et fenestram duplam adjutandum ad intard (sic) croysiate, tibiarum et fenestre cappelle dicti nobilis Vruati (?) et facere arcua in ultus dicti nobilis in eadem et duas portas ruppis, unum armarium ruppis et unum lavabo ruppis, et facere crotas et duas ogevas pulcriores illis nobilis Francisci de Cresto in dicta ecclesia existentibus, et aliam crotam cum croysiis et tibiis de croysiatis et tibiis dicte cappelle in parva placea ibidem juxta existente, et illam murare circoncirca et in ea facere omne (pour unum) armarium ad tenendum calices et et alias jocalia dicte cappe (sic), et sumptuare idem magister Georgius omnes lapides ruppis ad hec necessarios, excepto portu eorumdem et arena, calce, et tuffis in premissis necessariis ultra existentibus per eundem Petrum Mistralis eidem magistro Georgio ministrandis. Item in dicta magna cappela fecere ut supra dictam fenestram superius fenestram de coro dicte ecclesie etiam et circoncirca dicta edifficia trocheare de lapidibus ruppis bene cissis et murare, et reponere altare et facere duos bochetos ruppis supra altare ad tenendum ymagines et omnia mondare, et facere loz vars et carronare suis propriis sumptibus et expensis, excepto lapide du vars quem sumptuare teneatur idem nobilis Petrus Mistrali. Que premissa omnia suprascripta facere et reddere completa promisit idem magister Georgius Brunet, pro et mediantibus tercentum florenos parvi ponderis, et de quibus tercentum florenis idem magister Georgius Bruneti habuisse et recepisse confitetur a dicto nobile Petro Mistralis realiter ipsius notarii testiumque inferius nominatorum presentia traditos, videlicet viginti florenos...»

DOCUMENT N° 9

Convention de 1503 entre les syndics de Bagnes et maître Pierre Guygoz pour le chœur de l'église du Châble

(AC Bagnes, 15 avril 1503: extraits)

Convention entre les syndics de Bagnes et maître Pierre Guygoz qui accepte «...dictum tachium facere complere integre et perfecte scilicet chorum ecclesie parrochialis dicti loci Sancti Mauricii de Bagnyes per locum et modum eidem magistro Petro... designatum et demonstratum... primo quod prefatus magister Petrus Guygoz lathomus teneatur et debeat... dictum chorum a summo usque deorsum reddere factum completum usque ad cooperturam et dictum chorum taliter, fundare et dirigere et assecurare modo meliori, tutiori fortiori qui ditari et fieri poterit per ipsum magistrum Petrum super hoc expertum et dictamine omnium magistrorum super hoc expertorum. Scilicet ad crottam bonam et fortem cum una crueysiata petre tallie et duabus mantellis uno fileto per medium. Item duas ougivas petre tallie a duobus cadris dicti chori cum fundatione eorumdem sufficienti. Item duo fenestragia pulcra et ampla de petra tallie modo pulchriori et meliori quo fieri poterit quodlibet fenestragium ad unum pilare et eadem fenestragia ampliare scilicet fenestragium a parte orientali et erigere. Item magis promictit

idem magister Petrus facere et adimplere murum super quo plantabuntur engine ferri dicti chori et hoc de petra tallie cum uno rivet et uno parvo marchipiat ante dictas enginas pro se curvando et flectendo genua de plastro et de touz, et adimplere unam cathedram plastri et de touz cum tribus vel quatuor gradibus petre contra unum pilare ex pilaribus ecclesie ad predicandum verbum dei... Facere bochetos lapide pulchros et honestos prope fenestragia magni altaris ad superponendum ymagines sancti Mauricii et sancti Johannis Baptiste patroni nostri... Item promictit facere magnum altare et tres vel quatuor gradus qui vocantur sancta sanctorum. Item signare lapides necessarios pro talliando...»; pour 400 florins p. p., huit «quintaux» de beau fromage et l'usage d'une maison et d'un jardin.

DOCUMENT N° 10

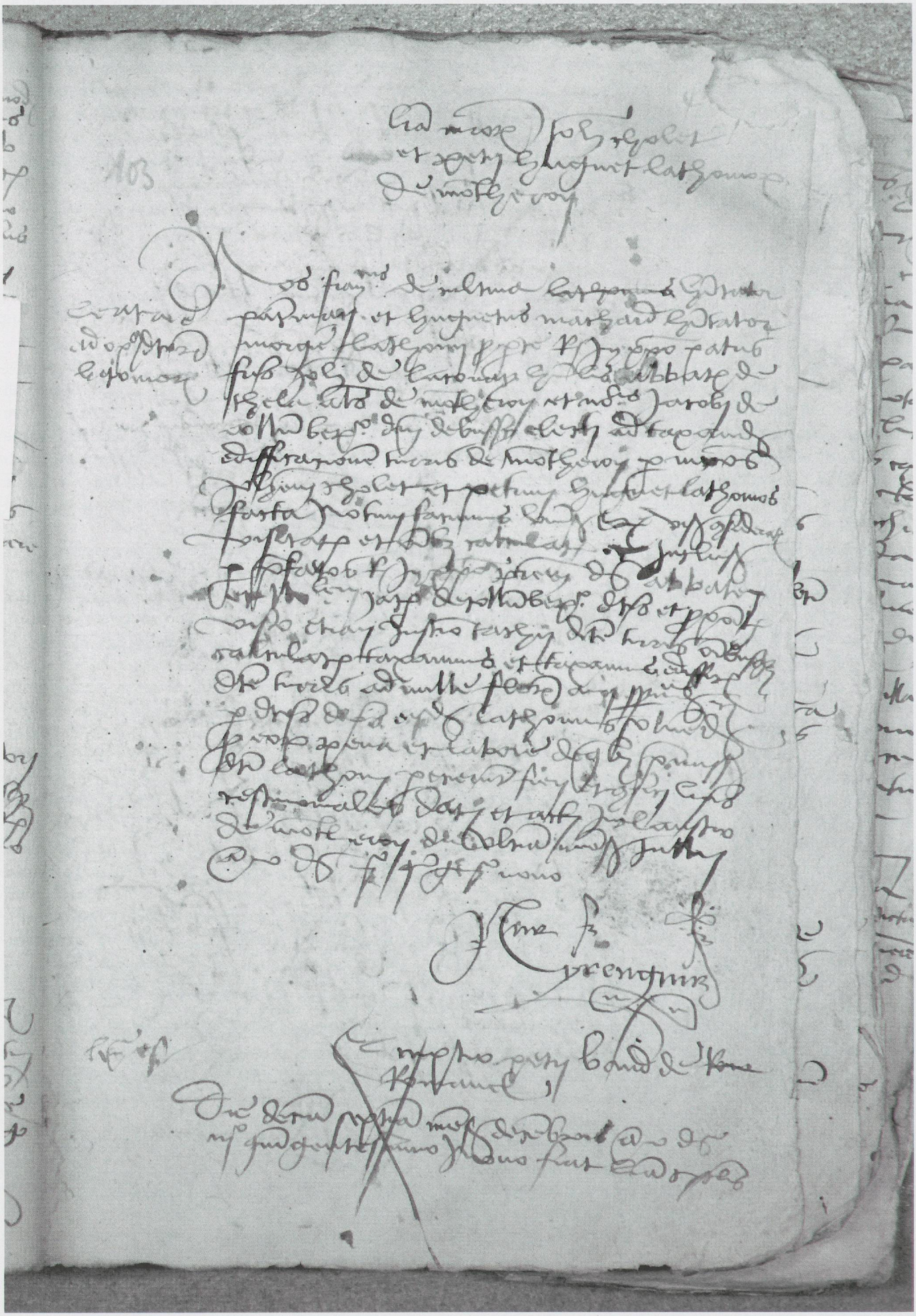
Convention de 1506 entre les syndics de Villeneuve et le maître maçon Jacques Perrier pour le voûtement d'ogives, etc., de la nef de Saint-Paul de Villeneuve

(AC Villeneuve, V/14, Convention du 5 nov. 1506: copie seulement aux ACV/AMH, A 182/4-13721)

«Tachium ecclesie Villenove Chillonis traditum magistro Jacobo Perrerii lathomo burgensi Sancti Mauricii Agaunensis»

«...Quod in prothocolis seu in breviaturis providi viri Guillermi Pomelli notarii quondam universe viam carnis ingressi reperitur quedam nota sive brevitura scripta manu ejusdem cujus tenor sequitur et est talis. In nomine Domini amen, anno a Nativitate ejusdem domini sumpto currente millesimo quingentesimo secte(!) indicione nona et die quinta mensis novembris per hoc publicum instrumentum cunctis sit notum quod in nostrum notariorum publicorum et testium subscriptorum presentia personnaliter constituti Nycodus Rosset et Petrus Mistralis de Valleria scindici Villenove et communitatis ejusdem hinc, magister Jacobus Perrerii burgensis Sancti Mauricii Agaunensis inde, prefati vero scindici de voluntate consilio jussu et consensu nobilium Francisci de Collumberio Caroli Boverii Aymonis Tronelli Nycodi Jaquerii nobilis Glaudii filii quondam nobilis Anthonii de Collumberio et plurium aliorum ibidem astantium dant donant in tachium et nomine tachii dicto magistro Jacobo presenti etc. videlicet septem ogivas extra muros ecclesie predicte que debeant fondari per fondum et intra muros predicte ecclesie de lapide de Arvel cissas et talliatas aretas ad sise. Item omnes bochetos competentes sufficientes et ydoneos ad recipiendum onera votarum de petra de Arvel. Item octo fenestras tallie bene cissas a parte exteriori apertas ut decet et *tect* bene operatas videlicet aperturam extra. Item undecim croysiatas completas et talliatas cum formelletis, undecim crotis de toux cissas. Item les siechuz pro ponendo gennas chori ecclesie predicte cum duobus passoz petre tallie. Item facere teneatur le cyndroz et bechiam si sit necesse. Item teneatur facere croysiatas et fenestras de collore assortisantes. Item derruere de archum prope secunde (sic) vote et dictam votam retinere. Item dicti scindici teneantur sumptuare operarios et tradere sumptibus ipsorum. Item reddere totam ecclesiam cum choro eiusdem dealbatam, necnon omnia suprascrita reddere perfecta hinc ad //tres annos inchoandos lapsis natalibus festis ad dictum unius magistri operatoris et proborum dicte communitatis. Et hoc pro et mediantibus sexcentum florenis parvi ponderis solvendis semper (?) facto opere videlicet quod semper (?) fecerit. Unacum duabus jornivis pro quolibet foco et quinquaginta jornivas (sic) in magno opere seu manovraz. Promittentes etc. Renunciantes etc. Actum apud Villam Novam in bancho curie ipsius loci. Presentibus Petro Castellani (?) Johanne Souczaz Petro Goudie perrochie Noville Michele Fromentini et venerabili domino Ferrando Tronelli cappellano testibus etc...».

Protocolé par le notaire Louis Pomelli «de Thoveria Acquiani Gebennensis diocesis».



DOCUMENT N° 11

Taxation en 1509 par François de Curtine et Huguet Machard de la tour de l'abbaye de Montheron (Lausanne), construite par Jean Chollet et Pierre Huguet

(ACV, Dg 210/2, 103, 31 juillet 1509: voir p. 692)

«Littera magistrorum Johannis Cholet et Petri Huguet lathomorum de Montheron»

«Nos Franciscus de Cultina habitator Paterniaci et Huguetus Machard habitator Morgie lathomi pro parte Reverendi in Christo patris fratris Johannis de Laconay humilis abbatis de Thela alias de Montheron et nobilis Jacobi de Collumberio domini de Bussy electi ad taxandum edifficationem turris de Montheron per magistros Johannem Cholet et Petrum Huguet lathomos facta notum facimus universis (?) quod visis consideratis visitatis et omnibus calculatis et inclusis per prefatos Reverendum in Christo patrem dominum abbatem ac nobilem Jacobum de Collumberio dictis et propositis viso etiam instrumento tachii dicte turris omnibusque calculatis taxamus et taxamus (sic) edifficationem dicte turris ad mille florenos auri parvi ponderis per dictos dominos (?) eisdem lathomis solvendos pro eorum pena et labore de quibus premissis dicti lathomi petierunt fieri et confici litteras testimoniales, datum et actum in claustro de Montheron die ultima mensis jullii anno domini [millesimo] quingentesimo nono».

Avec la signature du notaire Nicolas Renguis

En marge: *levata est ad opus dictorum lathomorum*

DOCUMENT N° 12

Marché de 1511 entre le seigneur Claude d'Aarberg et les maçons pour la construction de l'église des Brenets

(Archives d'Etat Neuchâtel, K 11, n° 25, 29 septembre 1511)

«S'ensuivent les formes et manières comme ait estée devisée lesglise entreprinse de faire au villaige des Brenets par mon très redoubté et souverain seigneur Monseigneur Claude comte d'Arberg, baron et seigneur de Valangin et de Boffroymont, le XXIXe jour de septembre l'an nostre Seigneur courant quinze cens et unze. Et premièrement ait été dit et diviser le chancel de vingt piedz de toute escarrure dedans euvre de vingt piedz de hault a un croysee alancelle revestue de formeret avec un gran arc doublau accourdant contre le chancel et la nefz. Et seront faictes au dict chancel trois fenetre desquelles l'une sera a deux pillez et les aultres deux a ung pilliers, la premiere desdictes fenestres de sept pieds de large dedans œuvre et les aultres deux de cinq piedz de large dedans œuvre, seront de haulteur selon que la dicte le pourtera. L'aulté a trois pieds près dela muraile derrier; a l'entré du chancel, a la main senestre sera faict ung armaire pour mectre corpus domini et de l'aultre part a la main destre sera faict le lavabo le tout revestuz de molure honeste et es deux carres derrière deux ogives de la haulteur selon que l'ouvraige le pourtera; seront faictes les murailles de la dicte esglise de trois piedz d'espès.

Item pour la nefz de la dicte esglise sera de cinquantre deux piedz de long et de vingt et six de large et de vingt piedz de hault deca et dela de la dite nefz au partir dudict chancel seront faictz deux artz doublaux de douze piedz de large // Remplir de muraille // a la dicte nefz aura deux fenestres de ca et dela, chacune de cinq piedz de large et de haulteur comme celles dudict chancel. Au bout de la nefz a lentre de l'esglise seront deux pillis pour fere trois ars doubl(aux) de douze (pieds) dedans euvre de toute esquarrure de quarante piedz de hault, quatre fenestres au dessus, a une chascune ung pillier, revestues de gouteret et dessus le pourtaul une croisie faictes entre les trois ars,

Item une porte souffizante pour aller et venir en ladite vote,

Item en ladite nefz une petite pourte pour entré de la part qu'elle sera advisee pour le meilleur, le tout revestu de pierre de taille; seront faictz tous les angleis de la dite esglise de pierre de taille.

Item sera faicte ladite tourt de ladite esglise de quatre piedz dessoubz et de trois pyeds au dessus et sera renduz ledit ouvraige faict a dit de bons ouvriers massons.

(Barré:) Item les massons que marchanderont ledit ouvraige seront entenuz de tirer la pierre pour ladite esglise par vehu que ceulx desdits Brenet leur trouveront perrieres raisonnables esquelles lesdits massons la tireront au plus prouffitable pour lesdits des Brenet – et pour eulx a cause de la charrier plus facilement.

Item seront entenuz lesditz des Brenets de charrier pierres, boys et toutes aultres choses necessaire affaire ladite esglise.

Item seront entenuz lesdits des Brenets de fere les fondemens pour fonder ladite esglise ainsi comme il sera devise par les massons qu'aront le marchiez de ladite esglise.

Item seront entenuz les dictz des Brenets de [trou] donner et administrer esdits masson [trou] lictz, couvertes, boys, potz, pelles, escuelles [trou] aultres choses necessairepour tenir le[eur] estat et par tel que lesditz massons le[ur] rendront au departir pardonnablement. Et escherra le marchiez de ladite esglise le lendemain de la saint François lequel est mys en pris a trois cens cinquante livres et ung escuz de vin.

Par condition que lesdits des Brenets tireront la pierre pour ladite esglise, pierre de taille et aultres et la rendront sur le lieu où se fera ladite esglise, sans ce que lesdits massons soient entenuz de fere senon ouvre de taille et mure et fere le mortier et leur servir leur mesme de toutes matieres que leurs serons necessaires a fere ledit ouvraige ainsi comme dessus est esté divisé.

Item se debvra rendre ladite esglise faicte comme dessus dedans lan revoluz.

Item seront donné esdits massons cent livres petite monnaie courant es terres et seigneurie de Valengin a ceulx qui entreprandront louvraige et qui avaleront ledit ouvraige et le surplus se payera par terme asscavoir a quatre termes comprises lesdites cent livres pour le premier, le second terme a Pasques, le tier a la Notre Dame my aoust prochain ensuivyvant et le quart quant ledit ouvrage sera parfaict.

Item est dit et diviser pour lesglise dessus dite que les massons esquelx le marchiez escharra doibvent tirer toutes pierres necessaires pour fere ledit ouvraige, par condicion condicion (sic) que lesdits de Brenetz leur doibvent charier ladite pierre au lieu ou se fera ladite esglises et avec ce leur songnie cordes, engins, baches et toutes aultres choses necessaires pour monter lesdites pierres et aussi leur fournir de toutes choses que leur seront neccessaire pour tenir leur estat (?) comme desja dessus est diviser. Laquelle esglise est mise en pris par Guillemin Mathiot, demourant a Boudri a cinq cent libvres et ung escuz de vin et ung escuz pour sa peine, le tout monnaie courant au comté de Neufchastel et es terres et seigneuries de Valengin.

Revalez par Estienne Pellier a IIII cens nonante libres dicte monnaie et ung escus pour le vin.

Ravalee par ledict Mathiot de dix livres».

DOCUMENT N° 13

Convention de 1515 (1516?) pour la construction du chœur de la chapelle de l'hôpital de Cully par Antoine Dupuis, de Moudon

(Archives cantonales vaudoises, C XX/143, Cully, n° 57, 22 février 1515, papier)

Ego Petrus Pachoz gubernator et rector ville et hospitalis Culliaci notum facio etc. quod ego sciens etc. et iuribus (?), negociis et factis dictorum ville et hospitalis predictorum ad plenum informatus de laude, consensu et voluntate providorum virorum Aymonis Sordet, Petri Clavelli, Guillermi Magnyn, Francisci Bidaulx, Girardi Cossonay, Petri Borgognyon, Panthaleonis Neyroz et Stephani douz Plain, proborum hominum dicte ville et communitatis Culliaci, dedi, do in tachium et nomine tachii pro me et meis etc. magistro Anthonio de Putheo lathomo burgensi Melduni presenti etc. videlicet quod ipse magister Anthonius de Putheo teneatur et debeat facere, construere et edifficare in una parva domo adiuncta capelle Sanctorum Anthoniii et Johannis Baptiste hospitalis Culliaci videlicet unam creysiaz revestitam de formeret lapidum de tallye, item unum arcum perpyn et lapidum tallie, item unam fenestram de formaz lapidum de tallie, item unam crotam votaye subtus dictam cresyaz, item unum retrayz retro dictam parvam domum, item duas portas de qua materia sive lapidum de talie sive aliter eo modo quo placuerit dictis gubernatori et probis hominibus dicte ville Culliaci, quarum duarum portarum videlicet unam portam faciendam iuxta altare quod nunc est pro intrando et eundo infra plateam dicte parve domus adiuncte dicte capelle et alteram vero portam fiat per dictum magistrum Anthonium de Puteo in muro dicte parve domus que porta sit pro intrando et exiendo videlicet a dicta platea

retro dictam parvam domum intra dictam crotaz et a dicta crotaz super dictam plateam, item facere unum altare subtus dictam cresiaz, item et (sic) blanchy dictam cresiam seu dictam adiunctionem dicte parve domus. Et hoc videlicet pro precio septem viginti et decem florenorum parvi ponderis et unum currum vini boni etc. casu quo faciat dictus magister Anthonius supra omnia supra scripta infra proximum futurum festum sancti Johannis baptiste et casu quo non faceret predicta infra dictum terminum septem viginti et quinque florenorum parvi ponderis tantum et hoc causa ipsius deffectus si termino predicto non fiat. Et teneor ego dictus gubernator nomine quo supra dicto magistro Anthonio sumptuare totam materiam in dicto tachio pertinentem scilicet lapides, calcem, arenam et platriz supra ipsum dictum locum ac etiam sumptuare de puentez de martello(?).

Que predicta ego prefatus magister Anthonius confiteor esse vera promicto iuramento meo etc. et obligatione omnium bonorum meorum etc. bene et decenter facere, construere et edifficare ad dictamen bonorum magistrorum in arte lathomie seu massonery expertorum. Quod debitum predictum solvere teneor et promicto ego prefatus Petrus gubernator pro me et successoribus meis etc. magistro Anthonio vel suis etc. secundum usum tachiorum talium, videlicet in principio dicti tachii terciam supradicte quantitatis et in medio tachi[sic] terciam partem et reliquam terciam partem in fine dicti tachii facti et completi. Datum die XXII februarii anno domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

DOCUMENT N° 14

Convention pour la construction du clocher de Saint-Blaise en 1516 par Claude Patton

(publié dans une transcription en partie améliorée par Auguste Bachelin, dans *Musée Neuchâtelois*, 1873, pp. 217-219)

«S'ensuit le marché fait entre la Paroiche de St-Blaise, d'une part, et maître Claude Paton de Flanchebouche, maître maçon, d'autre part, de la tour et ouvraige de l'église du dict St-Blaise ad debvoir parfaire aucontenu du plaidement fait comme s'ensuit, duquel le dict maître Claude a pris la charge, et premièrement:

Le dict maître Claude doibt parfaire la dicte tour là où elle est dictée et commencée, et les Perrochiens doibvent faire la vuidange du dict fondement de sept pieds d'espès. Et le dict Claude fera le dict fondement de sept pieds d'espès bon et léal pour la dicte tour et sa charge pourter. Et sera la dicte tour dessus le fondement de vuide grosse de treise pieds. Et à quatre pieds sur terre un champ franc. — Item, et sera un portaulx beau et honnête, revêtu de taille dessus et dedans, à quatre membres, cinq enselles, garnies de sellats et envoussiées. Et son arc et vouste du hault et large qu'il appartient, de taille et revêtu à dict de maistre. Et une croisée de taille à la dicte tour sera sur quatre piliers, et aux murs de l'église des deux costés, aura à chascun une pille et un arc revenant aux arcs de la dicte tour.

Item la dicte tour aura à porter arc et les autres deux de cousté, chacun une croisée au premier étage de taille, et garni entièrement et vousté à la raison du tout. — Item, les dicts pilles auront leurs fondements assez grands et les arcs de la tour que revenant dessus, auront six pieds d'épais de taille dessus, tenant tout du hault de heulx — Item le dict portauls et les arcs se feront ronds s'il est posssible et trouvé bon par les dicts Perrochiens. — Item dessus la vous sera une pierre de taille là où elle sera dicte, du hault et large comme besoin sera. — Item sera tant au travers de devant de large de la dicte tour, que du comprenant de toute l'église du premier étage de six pieds d'épès bien joint au sisel (ciseau), et déchargé à la poincte.

Item des deux murs de cousté, la tour sera jusqu'aux pilles de cousté déchergé de seur à la poincte bien joinct, et du haut que les autres murs sont, pour couvrir la nef de la dicte Eglise, et de l'espès qu'ils sont commencés. — Item à la pille devant, devers joran, sera une viorbe du haut de la vouste, pour entrer dans la dicte tour, garnies les marches de taille et le sourplus faict bien suffisamment pour ouvraige de massonnerie tout le dedans, ainsi qu'est de raison. Et à chacun tour de la dicte viorbe, une fenestre et deux pourtes, l'une dessus et l'aultre dessoubs. Et es dictes deux croisées de cousté doibt le dict maître faire bonne reprise pour voulter la nef de l'église quand maistier sera. — Item la dicte tour et

église se fera de dix-huit pieds de hault de roche devant, et le dit premier étage sera de six pieds d'espès, et de là se retirera raisonnablement jusqu'au dessus là où il y a septante pieds de hault, doit avoir quatre pieds d'espès. — Item à chaque étage aura une fenestre de taille ou deux se maistier est du hault et large que maistier en sera. — Item, que la dicte tour aura ung rampaux qui portera goutière pour vuyder tout à l'entour. — Item, l'étage dessus aura quatre fenestres, chacune de huict pieds de large, à champ franc desseur, et dix pieds de hault et au milieu de chacune des dictes fenestres, deux pilles desseur et dedans sur les rayes et la pille desseurs de vers joran, qui est faicte pour la oster et remettre quand maistier sera. Et au dessus des dictes fenestres, tout à l'entour de la dicte tour, un rampaux. — Item, dessus le thy de la nef, sera un rampaux. — Item toute la dicte tour doit être faicte à trait de sisel desseur, deschargée à la pointe, à dicts de maistres bien joinctes. — Item les Perrochiens doibvent sougnier toute la matière sur place. Et les pierres où la bêche les pourra prendre, sans attarder le dict maistre, à payne desmissions. Et doibvent les dicts Perrochiens sougnier tous engins, pontenages et austres, et une maison, et lui doivent son affouage raisonnable donner et amener. — Item, le dict maistre doict faire le dict ouvrage diligemment et par au plus le rendre faict dedan deux ans prochainement venant. Outre que depuis la St Jean-Baptiste jusqu'à noustre Dame d'Aouest, ne seront contraints en rien d'ameyner matière, a cause de leurs affaires. Et aussi le dict maistre se sougnera et ses gens de bouche. — Item, pour chascun pied de hault, à l'entour de la tour, lui doivent donner sept testons et une besche, et davantage, un muid de vin pour une fois, aux prochaines vendanges. — Item, doibvent payer le dict maistre selon l'ouvrage faict, et davantage parce qu'ils ont changé le premier marché, lui doivent les dicts Perrochiens cinquante deux écus d'or, en comprenant les murs de toute la tour et devant et la méleurance des dict arcts le tout ensemble, et sont finances pour sureté du dict marché, Angonin de Marin et Jacques Grisel, sceloon coustume du Pays.

Item, ledict ouvraige estre faict, tout cordage engin et pontenage demeurent aux dits Perrochiens. — Item, le dict Claude fera un portault d'avance les deux coustés pour y mettre des saincts, comme en appartient, deux belles pièces ouvrées au plus honnêtement. Et sont estre prins pour accepter le dict ouvraige et marché pour la port du dict lieu de St-Blaise, honnorables Angoin de Marin, Jehan Rosselet, Pierre Ruger, Antoine Buignot, Jehan Dardel et Jehan Grisel, en présence de révérend père en Dieu et honoré S. Mr Conraad Mareschal, abbé de Fontaine-André, et hounorable Guillermet, Jehan Rossel de Neufchastel et maistre Hans Halbmannsfel, témoins à ce appelés.

Faict et donné le jour de la petite Saint-Jehan, l'an N. S. courant mille cinq cent et seize.»

DOCUMENT No 15

Convention de 1517 pour la construction de la tourelle d'escalier du clocher de Saint-Blaise par Claude Patton

(AEN, GG a/1 et a/2, 21 avril 1517)

«Aujourdhuy le vingt et ungniesme jour du moy dapvril lan nostre seigneur courant quinze cens et dixsept ait estez divider et faict ung marchiez entre maistre Claude Pathon de Flangebouche maistre masson dune part et les parrochiens de Saint Blaise pour laultre part quest tel que touchant la vyorbe quest desia commancee de coste leur tour desglise lesquelles tour et vyorbe lesdits parroichiens ont grant affaction de fere a parfaire honnestement par ledit maistre Claude icelluy dit maistre Claude doit monter ladite vyorbe des le commancement et haulteur que deisa de ceste heure y est faict ausditz parrochiens a mesure laulteur dung chacun piedz raison. le piez pour le pris de dix huit groz faible et doit ledit maistre Claude mesurer depuis trente marches que sont mises en hault et doir revestir ladite vyorbe de bonne massonnerie toute ronde ainsi que desia es commance et en chacune tour de la ladite vyorbe [une] fenestre ainsi que desia ledit Claude la commancee et en chacun estage dicelle vyorbe une porte par tel que les parrochiens debvent rendre toute matiere sur place tout ainsi comme du marchiez de la dite tour et doit mectre ledit maistre Claude autant de rampans en ladite vyorbe comme il en ait marchander den mectre en la tour (...) le vingt et ungniesme jour du moys dapvril en lan notre seigneur courant mille cinq cens et dix sept.»

DOCUMENT No 16

Convention de 1519 pour la construction de la nef de l'église de Bagnes, au Châble, par Pierre Guigoz

(AC Bagnes, 7 août 1519: extraits)

Convention passée entre la communauté et «honestus vir magister Petrus Guigoz lathomus habitator Alii...videlicet tachium et onus faciendi, construendi et edifficandi de novo a fondo usque ad tectum inclusive... navem ecclesie perrochialis dicti loci de Bagnyes ad longitudinem infra muros ipsius navis quindecim thesiarum cum dimidia, et ad latitudinem decem thesiarum cum dimidia ad thesiam communem dicte communitatis necnon ad altitudinem competentem et sufficientem respectu longitudinis et latitudinis predictarum probe et fideliter...». La communauté devait faire creuser les fondations et apporter les matériaux et Guigoz «facere muros necessarios omnes et singulos dicte navis predicte ecclesie a fondo usque ad summum probe, fideliter et ydonee, necnon in dictis muris dicte navis facere magnum portale et duo alia ydonea portalia ad serviendum populo pro ingressibus et egressibus dicte ecclesie ubi videbuntur ipsa portalia debere conveniencius ordinari et fieri, quequidem portalia fieri et construi debeant cum lapidibus operatis cissis et debite reparatis, ...facere in dictis muris dicte navis ipsius ecclesie tot fenestras cum lapidibus cissis operatis decenter et reparatis a parte exteriori quo et ubi erunt necessarie ad longitudinem pro qualibet fenestra septem pedum rationabilium, et ad latitudinem trium pedum... edifficare a parte exteriori econtra predictos muros dicte navis ecclesiet tot ogivas cum lapidibus cissis operatisque licite et reparatis quot et ubi erunt necessarie...convenit facere et totaliter edifficare in dicta navi predicte ecclesie tres cursus comprehendentes totam ipsam navem, et sex pillaria de thoux ydonea et sufficiencia super quibus debeant fondari et asseptari ac edifficari crusiate celi dicte navis seu dictorum cursuum. Quequidem crusiate debeant talliari et fieri de thoux necnon dealbari et perfici cum alio edifficio superiori necessario ipsius navis licite, decenter et honeste... Convenit dictus magister Petrus infra sex annos die presenti incipiendos... reddere dictum navem predicte ecclesie preter tectum ipsius navis totaliter edifficatam, constructam et completam modo, factura et forma consimilibus quibus navis ecclesie Mustriaci edifficatur et construitur...».

Et cela pour 1760 florins p. p. et 300 livres de fromage de Bagnes, et un vêtement, aussi un autre à son frère, qui était peut-être son collaborateur.

DOCUMENT N° 17

Convention de 1521 pour l'extraction de tuf au Bryt vers la Grande Rive (Chablais) pour l'église Saint-Etienne de Cully

(ACV, Di 113/4, not. Aymon Sordet, f. 96, 29 avril 1521)

«Ego Andreas Maulney de Magna Rippa ultra lacum notum facio universis ecc. quod ego sciens ecc. pro me et meis heredibus quibuscumque largior et concedo per spacium seu terminum quattuor annorum tantum(?) a data presencium incohandorum et simili die finiendorum meque largitum fuisse et concessisse pro me et meis quibus supra tenore presencium confiteor per presentes honestis viris Guillermo Magnyn de Cullie, Francisco Bidaulx presentibus ecc. et Petro Gerbey iuniori absenti onus habentibus pro reparatione ecclesie Sancti Stephani Culliaci quod ipsi Guillermus, Franciscus et Petrus et eo nomine dicte ecclesie tamen/ tantum(?) possint et valeant et sui ecc., ecc. durante dicto termino extrahere seu extrahere facere petras seu lapides in thoveria sita en Bryt ultra lacum in thoveria a parte orientis et hoc pro reparatione dicte ecclesie et non aliter. Et est facta presens largitio precio quattuor florenorum parvi ponderis ecc. habitorum ecc. promitens ego dictus Andreas pro me ecc., iuramento meo ecc., et obligatione omnium bonorum meorum ecc., manutenere dictam thoveriam a parte orientis eisdem Guillermo, Francisco et Petro et suis ecc. durante dicto termino et non ultra ab omnibus et contra omnes ecc., renuncians ecc. iurans ecc. Datum die penultima mensis aprilis anno domini millesimo quingentesimo vicesimo primo, presentibus nobili Johanne Muriset, Petro Thoret et Jacobo Gerbey testibus ad premissa rogatis.» [A. Sordeti].

DOCUMENT N° 18

Convention de 1523 pour la construction du clocher de l'église de Cully par le maçon Pierre Marichaux alias Soppaz

(ACV, Di 21/4, not. R. Chalon, min., 12)

«Die mercuri post dominicam de quasimodo anno domini quingentesimo vigesimo tercio magister Petrus Marichaux alias Soppaz lathomus promisit pro se et suis ecc., iuramento suo et sub expressa obligatione omnium bonorum suorum ecc. operare cum duobus operatoribus in opere simballatorii tam in sindendo lapides quam in murando et quam aliis in dicto simballatorio necessariis et hoc pro quolibet die pro eorum jornata videlicet duodecim solidos quosquidem solidos honesti viri videlicet Jacobus Dryere tamquam gubernator ville Culliaci, Anthonius duz Bostz tamquam gubernator de Expesses, [blanc] tamquam gubernator de Ruex scientes pro se et suis ecc. promiserunt iuramentis suis ecc. quilibet ipsorum pro eius rata dicto magistro solvere duodecim solidos pro qualibet jornata ut dictum est in qualibet fine ebdomade cum dampnis ecc. et etiam duo sextaria vini boni(?) ad ipsius magistri Petri requestam. Datum die et anno quibus supra renuncians ecc. jurans contra predicta non venire datum ut supra…»

DOCUMENT N° 19

Convention de 1522 pour travaux à faire dans l'église de Notre-Dame des Champs à Surpierre

(Archives d'Etat, Fribourg, Notaires n° 198, J. Aymonet, Surpierre, 24, 9 mars 1521/1522 n. st.: extraits)

«Fiat littera cum clausulis et renunciationibus suis opportunis quod Franciscus Gantim lathomus morans in Villario Comite sciens et procmictit iuramento suo, etc., et obligatione omnium bonorum suorum, etc. Francisco Cuendoz de Suprapetra presenti stipulanti et recipienti vice nomine et ad opus omnium perrochianorum de Suprapetra sue parrochialis ecclesie domine nostre de Campis bene et decenter ad dictum et respectum operatoris facere in parrochiali ecclesia domine nostre de Campis opera et reparationes sequentes et primo a parte borne magni altaris unam portam in muro et perforare murum de lapidibus de tallia inter duas ogivas existentem a parte boree dicte ecclesie ad faciendum unum parvum revitieroz. Item angulo dicte ecclesie prope dictam portam unum parvum armatorium ad tenendum la custodat corpus (sic) domini et unctiones. Item a parte venti dicti magni altaris prope quandam fenestram de lapidibus de talliz de longitudine ipsius Francisci Gantin et hoc huic ad proximum festum Penthecoses. Et hoc totum pro octo scutis solis boni auri et iusti ponderis cugni Regis Francorum…»

Et modalités de paiement par tiers…

DOCUMENT N° 20

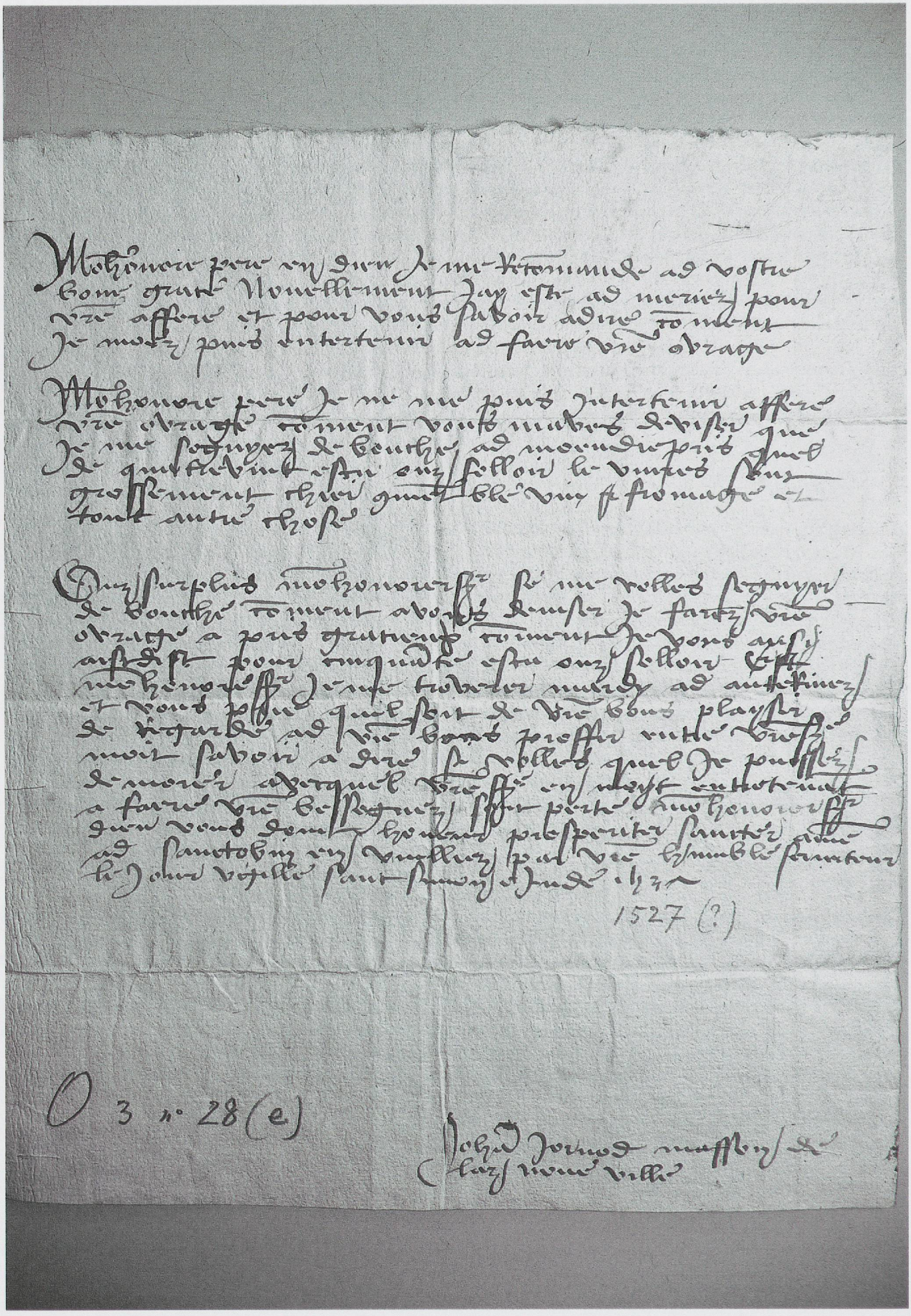
Convention de 1528 pour rebâtir le chœur de l'église de Meyriez FR, etc.

(Archives d'Etat, Neuchâtel, N/3, 10 juin 1528)

«Nos frere Loys Collomb humble abbe de Fontannandre dune part, et Hensli Spiritus masson et bourgeois de Morat de laultre faisons savoir a tous par ces presentes que sus le fait de lediffice du chour de lesglise parrochiale de Meirye a nous ledit abbe et a nostredit couvent appartenant nous avons fait concluz et arreste pasches et marchie ensemble pour icelluy parfaire et construire au plus pres de l'ordonnance de noz tres redoubtes seigneurs de Berne et per le mode suyvant, premierement que ledit Hensli Spiritus seray entenu debvray desrocher la tour ensemble le chœur lautel et charnoyer des os de ladite esglise de Meirye qui y sont de present a la bonne foy affin que les pierres dudit desrochement soy puyssent employer aux lieulx plus prouffitables que faire soy pourront comment a la vote et aux aultres lieux ad ce propres et convenables puys seray entenu de entierement reffaire et parfaire ung aultre novel chœur tant les fondemens que tous les aultres ouvrages de masson soit en voutes ogives et aultres chouses a ce necessaires le tout en la sorte du chour de lesglise de la chapelle de Saincte Katherine dudit Morat comme contient en lordonnance susdite tant en fenestres comme en largeur et haulteur et le tout sy puyssant que lon y puysse faire ung clochier de bois a porter les cloches de present et a ladvenir sus la vote dudit chour, et en la partie dever le lac une chambrete voutée pour mettre les arches et armaires a tenir les habilliemens ou ce que mestier fera a ladite esglise auxi y faire une porte et aultres armayres la ou mieulx seront devisez. En appres soy reffairont les trois aultel de la dite esglise honorablement aux lieux que mieux soy pourront deviser et comme sappartient, principalement le grand aultel bien honnestement avecq un marche pie devant a ung ou deux pas de degrez devant de pierre de taillie ainsi que plus sera propice, plus oultre fera et seray entenu de faire ung propre lieu honeste et a cellas bien honorable de pierre de taillie pour mettre et tenir le Sainct Sacrement la ou mieux sera devise. Item refferay ung novel charnyer pour metre les os en quelque lieux le plus propice qui moy sera monstre et a lentree dudit chour tout au travers de lesglise feray ung pas ou deux de degrez de pierre, semblablement les armes dudit Seigneur eslevees en pierre de taillie par les lieux ou moy seront devisez. Item seray entenu de recepvres au perrierres toutes les pierres necessaires pour le dit ouvraige a toutes les foys que seray mande sans nulz sallaire scenon ma despense a Fontannandre excepte le reffuz duquel nen auray rien affaire et finablement crespir ledit ouvrage dehors en ostant les pons le tout a la bonne foy comme sappartient. Lequel ouvraige susdit ainsi comme dessus est devise je ledit Hensli Spiritus feray de mes propres cous(tes) et missions bien et feablement a dist de bons ovriers dedans le terme dung an depuis feste sainct Michiel prochainement venant et ce pour la somme de cincquante cincq escutz dort au soleil que le seigneur abbe sera entenu pour cellas moy donner et delivrer avecq les condicions suyvantes. Ces ascavoir que nous ledit abbe serons entenu de faire oster le clochier de present estant dessus la thors et les cloches mettre par terre quand temps sera. Item serons entenu de faire cribler la vielle matyere du desrochement et la mettre au plus pres pour faire le mortier. Item luy debvrons songnier et mestre toutes matieres sus place tant pierres chaulx arayne et aygue comme le bois des pons auxi les cyntres et toutes aultres matieres appartenant audit ourage sans que le dit masson en doibge riens avoir appres quil aura parfait ledit ovrage (…)»

– Suivent les arrangements –

«…Donnes ce dixiesme jour du moys de juing lan mille cincq cens vint huit.»



1527 (?)

O 3 n° 28 (e)

DOCUMENT N° 21

Lettre de «Jean Jornod masson de la nove ville» à l'abbé de Fontaine-André, 1527

(AEN, O3/n° 28 e, 27 octobre 1527). Voir figure p. 700

«Mon honore pere en dieu je me recommande ad vostre bonne grace Nouvellement jay este ad Meriez pour votre affere et pour vous savoir adire comment je mœz puis entertenir ad faere votre ovrage.

Mon honore pere je ne me puis intertenir affere votre ovrage comment vous maves deviser que je me sognyez de bouche ad mœndre pris quel de quatre vint escu ouz solloir le vivres sont grossement chier comment ble vin fromage et tout autre chose.

Ouz surplus mon honorer seigneur se ne velles segnyer de bouche comment avons deviser je farez votre ouvrage a pris gratieux comment je vous ausy aist dist pour cinquante escu ou solloir Et mon honore seigneur je me troverer mardy ad autteRivez et vous pour quil soit de votre bons playsir de regarder ad votre bons proffir entre votre service (?) moit savoir a dire se volles quel je puessez demorer avecquel votre service en moyt entretenant a faire votre bessognez sant perte amon honorer seigneur dieu vous done honeur prosperiter sancter amen ad Sanctobin en Vuilliez par votre humble serviteur le jour vigille Saint Simon et Jude 1527.

Johan Jornod masson de laz nove ville.»

DOCUMENT N° 22

«Pour le chœur de Merye et mission, frère Guillaume Musy 1528, 1529», etc.

(AEN, O3/n° 28: extraits)

«Les delivrances faites pour chueur de lesglise de Merye et parties, 1528»

«...Item a mestre Jehan Jornod masson résidens a la Neuve Ville pource qui devesir louvraiges pour le chueur de Merye et ausy fut sus ledit lieux a Merye aussy devisit la matieres qui faillioit et por quel pris ledit ouvraige se porroit faire amsi pour toutes les dites chouses pour son vin et poyne luy ay fait delivres par Marthes Besan en mon nom ung pare de chaulce de bon draps et la forrure quest pource, 1 escut, le jour de la feste Saint Blaise 1529»

«Le vin a mestre Spiritus pour le fondement du chœur de Merye pour ce je luy delivrai deux testons; idem pour sa femme demy teston, idem eix serviteurs dudits Spiritus ung teston le jeudi troiziesme jour de juingt de lan 1529».

Pierre dès le port de Favarge, Hauterive, tuiles de Boudry

«pierre pour gocteret...»

... 46 escus «a mestre Hynzelle Spiritus»

«Maitre Huguenin Romang le chappuis pour la ramure et le clochier du chœurs de Merye... luy ay delivres trente livres et pour XIIII jornes quil avoit ouvree oultres de son tache XLII s... (1529)

Tuf de Cressier

«les cintres du gros arc en jornees XXII s.»

«Les cintres de la vote XXXV s.»

«Quare cent de carront por achever la vote pour ce XLV s.»

AEN, 03/n° 28 (b) (extraits)

Le devis des pierres à utiliser par le maçon Hynzille Spiritus, dès le 15 juin 1528

«pour les crosies et tray de charges cartiers cinquantes ung pies de grosseur et large ung pies et demy...

pour les ogyves et les carres cent cartier de deux pies de lon et de grosseur ce que pourons

item en gocteret LX pies, ung pies despesseur...

Les pieres de formes pour les trois fenestres de forme cincq pies de haulteur et cincq pies de large et ung pies despet...

Pour les piliers de forme XXIIII pies pour les trois piliers de forme...

«La matiere et partiees par Jehan Jornod masson 1527 (?)

Pierre de crosie cent pies

Gocteret septante trois pie

Pour le trat de charge et pour troiys fenestres

et pour le gros arc drobleaux cincq cent cartier...

La muraille entiere sans la taille ny votes environ sezes toyses»

AEN, 03/n° 28 (c) (20477 jpg)

«Les missions en parties soubtenues pour le chours et chancel de lesglise de Merye commancent en caresme de lan quinze cent et vingt et sept…

… Item pour ung masson Jehan Jornoz que nous devisit a faire ledit chœurs et la matière pour pour son vin, 1 escut

«la socta pour taillier les pierres dessoubz 40 s.»

«le cinctre du gros arc 22 s.

«le cinctre de la vote 35 s.

«Thiolles de Buldrix quatre milliers 17 L. 4 gros»

«Carron pour voter a faulte de thuf 40 s.»

«Le masson Spiritus por le dit ouvraige LVII escuts

Mestre Huguenin le chappuis pour la ramure et clouchier pour sa poyne avec la soigne 32 L. 2 g.

Suivent:

Minutes de comptes sur l'église

Correspondance en allemand surtout: obligation d'édifier l'église, parce que le couvent et la cure tirent toutes les rentes

AEN, 03/n° 29 (b)
14 août 1527: lettre du boursier de Berne

Le curé, au nom de l'abbé, doit «ediffier a ladite esglise aussi qu'il sensuyt… un cueur noveaulx en la forme et magniere comme a Saincte Katherine de Morat affin que ladite esglise soit eslargie et allongee puy appres doibt ledit cure a dessus dudit cueur, faire ung clochier de bois…», etc.

DOCUMENT N° 23

Convention de 1536 pour construire la chapelle de l'«hôpital morbeux» d'Annecy avec maître Jacques Rossel

(Archives départementales de Haute-Savoie, E 418, 80/20, 10 mai 1536: extraits)

«Tachium construendi cappellam in hospitali morboso Annessiaci magistro Jacobo Rosselli datum

Constitutus personnaliter egregius Johannes Despinaz comprocurator hospitalis morbosi siti en la Culla… insequendoque visionem ocularum per quos supra consindicum, consilliarios et burgenses ac lapissidas inferius nominatos cappelle sub vocabulo domine nostre de Pietate in superiori parte suburbii Bovis par nunc quondam commendabilem Stephanum Ruffi fondate et illius opere visitator dat et tradit // tachium magistris Jacobo Rosselli alias Nyer et Bertrando de Domibus lapissidis ibidem presentibus et onus huiusmodi tachii et perfectionis operis eiusdem assumentibus acceptantibusque… videlicet unum cappellam bonorum meniorum sive muri longitudinis opportune et ad instar predicte cappelle per dictum Ruffi ut supra fondate modisque et formis subscriptis et sequentibus videlicet primo quod inter muros sit vacua a longitudinis viginti pedum ad manus hominis et latitudinis sexdecim pedum. Item quod in eadem cappella construant et construere debeant tres arcus a tribus partibus ipsius cappelle altitudinis quolibet eorundem ad minus quindecim pedum et latitudinis opportune lapidibus ruppis debite scissis. Item teneantur et debeant construere in quolibet arcu ipsorum in inferiori parte embassiamentum ad instar illorum cappelle per nobiles Lamberti in ecclesia Sancti Dominici fondate a duobus lateribus et in anteriori parte sive latere in qua construetur porta ingressus dicte cappelle ad instar facture (?) dicte cappelle eiusdem Ruffi. Item teneantur et debeant suntque astricti prout se astringunt inter dictos arcus construere unum sollerium ad formam dicte cappelle Ruphi super quibus genua flectuntur. Item teneantur construere in eadem capella unum // altare lapideum sufficiens et proportionatum dicte cappelle unacum armario subtus dicto altari et uno alio armario in muro ab uno latere dicte capelle ad ibidem tenendum, custodiendum et preservandum ornamenta ipsius cappelle et ulterius construere teneantur unum parvum lavabo. Item construere teneantur et debeant retro ipsum altare et circa dictam cappellam et in muro eiusdem dictum murum caddetis lapidis ruppis altitudinem trium pedum. Item ibidem in eadem cappella construere teneantur unam croctam ad unam croysiatam

penitus de albatam. Item quod ipsi lapisside et tachiatores teneantur et debeant suntque astricti prout se astringunt sumptuare et ministrare omnem materiam in dicto opere oportunam sicuti lapides, calcem et arenam dempto tecto super eadem cappella construendo.

Quoquidem tachium et opus predictum iidem lapisside et ips. insolid. promictunt iuramentis et obligatione suis debite prestitis reddere modo et forma predictis perfectum et completum dictamine et iudicio in arte lapisside expertorum huic ad proximum festum omnium sanctorum deempta crocta et dealbatura quos perfectas reddere tenenantur in inde sequenti et proximo festo Pasche…»

Pour 360 florins d'or petit poids, selon certaines échéances.

Documents divers

DOCUMENT N° 24

Injonction épiscopale de reconstruire le chœur d'Argonnex en Genevois en 1471

(AEG, Titres et Droits, Evêché, Ad/2, visites 1471, 151 v.)

«Infra sex annos proximos fiat chorus novus latius et longius cum una fenestra bene sculpta et illuminante ultra altare ac alia contra pulpitrum, cumque (?) armatrio a sinistra parte pro corpore Christi ibidem reponendo et conservando et testitudinem faciant cum cruciata de bonis lapidibus, deinde ipse fenestre muniantur vitris et dividatur Sancta Sanctorum (et faciant altare disnet(?) a Sancta Sanctorum et faciant unum aliud armatrium eciam a sinistra parte pro reponendo ornamenta et a duobus lateribus fenestre fiant duo bocheti super quibus reponantur ymagines beate Marie et patroni et a parte dextra fiat lavatorium) et postmodum crescerent eorum navem de duabus theysiis et faciant portam anteriorem de bonis lapidibus bene sculptis…

Visite de l'église paroissiale d'Evires en Bornes en 1471, 355

(AEG, Titres et Droits, Evêché, Ad/2, visites 1471, 355)

… Item infra octo annos faciant novum chorum altum, longum, latumque secundum arbitrium et iudicium venerabilis curati et peritorum lathomorum cum archu et fenestris vitreis et ferreis, sacrario seu lavatorio et lavatorio ac armatrio corporis Christi magis alte quam nunc sunt, postibus foderato cum daresiis parvo muro desubtus in ingressu chori vel duabus fenestris adeo latis et altis ut possit videri corpus Christi ab existentibus in plancherio quodquidem plancherium tunc elevetur usque supra lapides sculptos porte ecclesie et distingatur Sancta Sanctorum cum pavimento in choro…», etc.

(Bibliographie: OURSEL *Chemins*, II, 1959/2009, p. 35: consécration en 1486.)

Visite pastorale d'Evires en Bornes de 1516-1518,

(AEG, T. et D., Evêché, Ad/4, 424, fin juin 1518)

… quod infra annum reedifficari faciant eorum ecclesiam vel illam transmutare (?) in alium locum tutum ad electionem proborum hominum ipsius ecclesie, ita et taliter quod major pars dictorum parrochianorum importet est credenda actento (?) quod non est in loco tuto et locus ille ubi nunc est ecclesia claudere habeant ut non convertatur de (?) communi et fiat oratorium in illo loco…

(Selon J.-Y. Mariotte (*Histoire des communes savoyardes*, III, *Genevois et Lac d'Annecy*, p. 647), le chœur d'Evires, avant la reconstruction de 1867, avait été édifié en 1527 «sur le modèle de celui de Villaz»). La date de 1527 est donnée par PONCET *Anciennes églises de Savoie*, 1884, p. 354: «Evires. – Chœur gothique carré, à deux travées, portant la date de 1527. Ses colonnettes ont des bases en consoles, mais sans chapiteaux, et les nervures des voûtes portent un triple cavet. Les fenêtres sont élancées et déjà à plein cintre, détail à noter».

DOCUMENT No 25

Contrat de 1518 pour la construction de la flèche de l'église de Saint-Blaise par le charpentier Bonmert Tissot, de Fribourg

(Archives de Saint-Blaise, GG 5a/3, Paroisse, dépôt aux AEN, Pâques 1518)

«Le dimenche de Paque florie lan notre Seigneur corent mille sincent et XVIII a fayt marchie maistre Bonmert alias Tissot borgoys de Fribort avecque le gouverneur de Sint Blaise set asavoiyer qui doy faire laguillie de la tour et lecherport devant et doy faire laguillie a huit pont et la doy covert tant de tiole come de thole et ladite aguillie doyt etre la auteur de soysante pie deau ensemble la croy et ausy lecherpot. Le dit maitre le doi couri de tiole et que lesdi perrochiens luy doyvent rendre toute chose sur la plase et que le dit maitre doy bien faire louvraie au di de maistre et a fay le marchie por chacun treteniez II gros et aussy sal(?)menz quecon idoy aussy bien bien paiez en apres ledi maitre doy donne bone fianse esdis gouverneur de bien faire louvraie et aussy lesdits gouverneur lui font troy paiement, le premier quant i se metra a loure, le secon quant montera louvraie, le tier quant il ara forny louvraie et les di governeur lui promette de le bien paye, primo le renetier Pierre Peter, Pierre Ruge, Pierre Bremetz et Jehan Desale et Pierre Crible et Pety Jehan Gran, Guilliaume Chaliet.

En apres le maytre done hun ecu pour la fabrique de seluy marchie et aussy ledy maitre se doy sogniez de boche et dengin et doit rendre ledit maistre ledit ouvrage parfaict dans la feste Nativite Saint Jean Baptiste prochain…»

DOCUMENT No 26

Convention pour tailler une dalle funéraire (?) pour l'hôpital des pestiférés de Genève en 1527 pour Aymon Bonnaz

(AEG, not. Compois, VI, 244, 18 mai 1527)

Die 18 maii 1527 Amedeus de Nanto lathomus de Craciaco et Glaudius Gallaz alias Angelloz eciam lathomus de Magno Bornando habitantibus Gebennarum qui vendunt et promictunt reddere honorabili viro Aymondi Bonnaz presenti videlicet unum lapidem lapidis ruppis albe bone pulchre et receptabilis ad similitudinem illius fuserii existentis ante Sanctum Petrum longitudinis unius ulne et duorum terciorum ulne cum bona mensura et largitudinis medietatis longitudinis et quod ipse lapis sit nitidus et integer sine vicio spicitudinis autem unius bone spande et quod ipsi lathomi et quilibet ipsorum insolidum teneantur dictum lapidem facere duas lineas supra in circuitu eiusdem lapidis ad putlum(?) descriptionem facere necnon teneantur ipsi lathomi facere in medio lapidis marquam dicti Aymonis et gravare titulo et monstro pictoris et hoc pro et mediante novem florenis auri parvi ponderis de quibus confitentur habuisse tres florenos parvi ponderis (barré: restam dum adduxerunt lapidem et dum erit posata) dum venerit duos florenos et dum erit posata ydonee restam et quam teneantur mabrare bene et posare in hospitali pestilenciali Pallatii in loco sibi Aymoni bene placito huic ad proximum futurum festum beati Johannis Baptiste…

DOCUMENT No 27

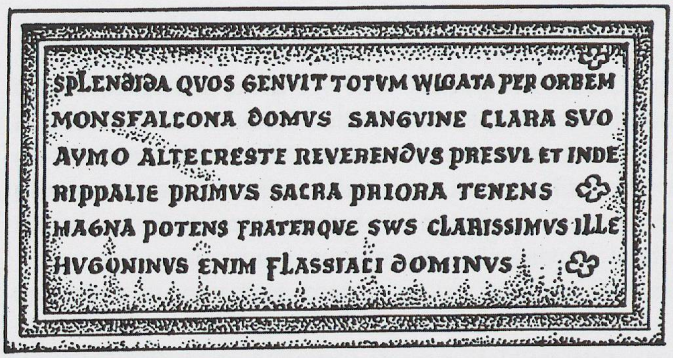
Lettre pontificale à propos de la construction du «grand portail» de la cathédrale de Lausanne en 1513

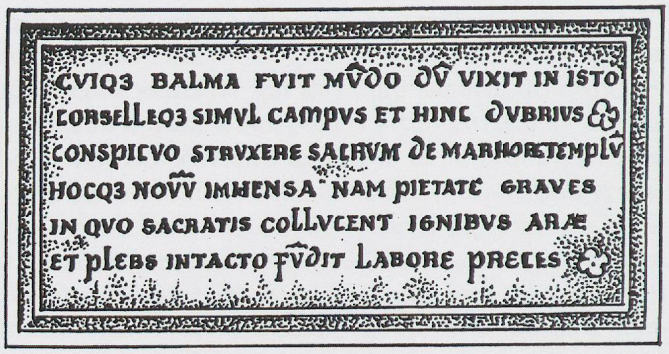
(Copie BCUD, Manuscrits Gillieron, n° 2/8, 18-23; traduction dans le *Conservateur suisse,* XI, 28).

«Leonis X Papae Epistola ad Episcopos sedunensem et Bellicensem pro instauracione Basilice Lausann(ensis)

Leo P. P. X dilecto filio nostro (episcopo) Carolo sedunensi et venerabili Claudio, episcopo Bellicensi, vel eorum alteri – dilecte fili noster t venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis fecerunt dilecti filii, capitulum Ecclesie Lausannensis, quod, videlicet Ecclesia Lausannensis, sumptuoso et firmisimo opere etiam marmoreo in portis et aliis locis fabricata fuisset. Nihilominus venerabilis frater aymo, modernus Episcopus Lausannensis a quindecim anni vel circa iam decursis, asserens se velle eandem Eccleisam pulchriori et moderno opere decorare portam et forsan alias illius structuras et edificia etima marmorea destrui et demoliri fecit, eamque videlicet inceptam ulterius reficere non curans, et ruinis plenam

dimittit, et quamvis ordinis B. Benedicti Professor, ac lenio confectus existat, et ex eadem Ecclesia et illius fructibus, reditibus et proventibus Ecclesiasticis, annis singulis quinque millia ducatorum auri vel circa, percipiat, tamen parum de suae anemae salutem cogitans, quae in refectione dictae Ecclesiae expnere deberet, suis consanguininaeis et forsam in castris et aliis pris emptis, ac forsan pecuniam, quod sacrilegum est, conferre; et matrimonium cum dicta Ecclesia constractum fœdare non erubescit, eam (propter dictam demolitionem) sordibus, pluvia et ventis quibus luminaria extinguuntur subjici non curando. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, praemissa sint mali exempli, et ex tarditate refectionis huiusmodi pradicta Ecclesia in deteriores casus incidere posset; turpeque et abominabile sit, Ecclesiam praedictam quae in finibus Helvetiorum plurimum est notabilis, a proprio Prelato sic tractari, et nisi dicto Aymone vivente reficiatur verosimiliter creditur quod ejus successor operis magnitudinem recusabit; ad cujus etiam pefectionem, fabricae ejusdem Ecclesiae reditus brevi tempore non sufficerent; Pro parte eorumdem capituli, ad quos hujusmodi cura pertinet, quodque propterea multotiens praefatum Aymonem Episcopum interpellari fecerunt; Nobis fuit humiliter supplicatum ut in praemissis opportune providere, de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes canonicas sanctiones, quibus Prelati et Rectores Ecclesiarum eas non demoliri nec destruere sed construere et reficere debent, hujusmodi supplicationibus inclinati, Vobis per praesentes committimus et mandamus quatenus vos, vel alter vestrum, per vos vel alium seu alios, si evocato dicto Aymone Episcopo, et dilecto filio Sebastiano de Montefalcone, coadjutore, cum futura successione eidem Aimoni Episcopo et Episcopatui Lausannensi auctoritate Apostolica, ut dicitur deputato, et alii qui fuerint evocandi summarie simpliciter et de plano, ac sine strepitu et figura judicii, sola facti veritate inspecta, appellatione remota, procedendo, vobis de praedicta demolitione constiterit, per idoneos et expertos Architecto, per vos eligendos, quanta pecunia pro perfactione hujusmodi fabricae opus sit, aestimari faciatis, ac praefatum Aymonem Episcopum, ut infra aliquem brevem terminum, arbitrio nostro moderandum, pecuniam sic aestimatam hujusmodi, apud locum securum, seu personam fide et facultatibus idoneam, realiter cum effectu deponat, moneatis; Alioquin eodem termino elapso, omnia et singula castra et alia bona per praefatum Aymonem Episcopum ex dictae Ecclesiae et aliis proventibus ecclesiasticis, suo, vel alio nomine empta et retenta de consanguineis et aliis, directe vel indirecte collata libere apprehendatis et apprehendi faciatis et in perfectione dictae fabricae exponatis; Et nihilominus (quia verosimiliter eadem non sufficerent) omnes et singulos fructus, reditus et proventus praedictos (reservata eidem Aymoni Episcopo portione congrua pro illius victu, nostro arbitrio moderanda) sub firmo et arcto sequestro, usque ad perfectionem praedictam (sub censuris et pœnis in... ad compescendo contentis) observando ponatis, et illorum pratia, ut praefertur deponi et custodiri, ac per idoneos et expertos magistros ad dicte fabricae perfectionem et continuationem procedi faciatis, per censuras ecclesiasticas et alias juris opportuna remedia, appositione.... postposita, compesco: Invocato etiam ad hoc, si opus fuerit auxilio brachii secularis, nonbstantibus decretis Bonifacii Papae VIII praedecessoris nostri, qua inter alia cavetur, ne qui ad civitatem ac ditionem, nisi in certis exceptis casibus, nec in ullis ultra unam dietam a fine... ad judicium evocetur, seu ne Judices a Sede Apostolica deputati, extra civitatem et ditionem in quibus deputati fuerunt, contra quoscumque procedere, aut aliis vel aliis vices suas commitere praesumet, etc. Datum Romae apud S. Petrum, sub annulo piscatoris, die 21a Februarii MDXIII Pontificatus nostri anno primo. A. Colitius (A. Pectinarius)».





DOCUMENT Nº 28

Textes des inscriptions de l'église, fondée en 1483, et de la fontaine d'Aymon à Flaxieu (Ain)

(tirés de l'article de Louis de MONTFALCON, «Fidèlement vôtre… Flaxieu», avec dessins de transcription du texte, ajoutant quelques résolutions, par Paul Devin, et traductions qui ont l'avantage d'être poétiques, dans la revue *Visages de l'Ain*, nº 111, 1970, pp. 13-23). Pour les photographies des inscriptions, peu lisibles: voir fig. 248, 963 et 965.

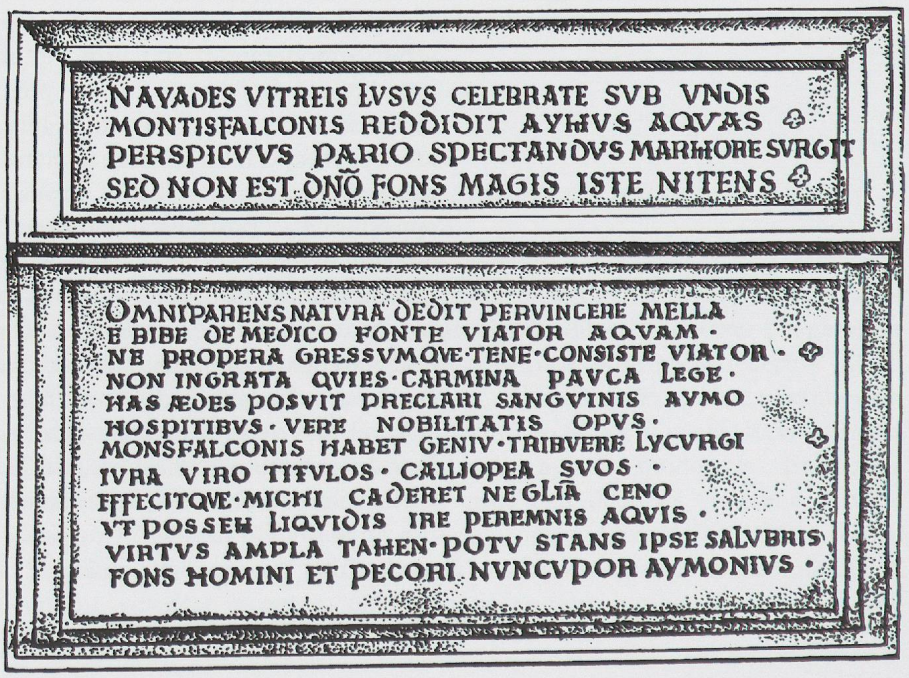
La façade de l'église

«Ceux qu'a engendrés la brillante Maison de Montfalcon
Répandue dans le monde entier, illustre par son sang:
Aymon, révérend Abbé de Haut-Crêt, puis
Possesseur du prieuré sacré de Ripaille
Et son frère Hugonin, le puissant et illustre
Seigneur de Flaxieu».

«Qui eut aussi La Balme, au temps qu'il fut au monde
Et ensemble Corcelles, et ensuite Champdor
Ont construit tout à neuf, en un marbre éclatant,
Forts de leur immense piété, ce saint temple
Où les autels resplendissent des feux sacrés,
Et le peuple, son travail achevé, se répand en prières».

La Fontaine d'Aymon

«Naïades, menez vos jeux sous ces ondes diaphanes,
Aymon de Montfalcon a rétabli les eaux.
Transparente, éclatante, elle s'élève en marbre de Paros
Mais n'est pas plus brillante, cette fontaine, que son maître.
La Nature, qui produit tout, m'a donné de surpasser le miel
Bois, voyageur, l'eau de la fontaine médicinale,
Ne te hâte pas et retiens ton pas; assieds-toi, voyageur,
Le repos n'est pas stérile, lis quelques vers.
Aymon, au sang illustre, bâtit ce monument
Pour l'étranger; vraiment c'est œuvre de noblesse.
Montfalcon a du talent, les Lygurgue lui ont accordé les droits
Et Calliope, ses titres.
Il a fait que ma gloire ne tombe pas dans la boue,
Que je puisse toujours couler en eau limpide.
J'ai maintes vertus et pourtant je reste bonne à boire
Pour l'homme et le bétail. On m'appelle la Fontaine d'Aymon».



DOCUMENT N° 29

Règlement de la Confrérie des charpentiers et maçons de Vevey approuvé en 1534 par le duc Charles II

Extrait de Ladislas de MARLIOZ, *Les Clarisses d'Evian-les-Bains*, Abbeville 1885, pp. 364-368).

«Supplique des maestre charpentiers et massons de Vivès au Duc de Savoie Illustrissime Prince,

Supplian le pere confesseur frere Anthoyne de Monferat et les mestres charpentiers et massons de vostre ville de Vivès nous volloir donner letre de firmité et confirmation dune confrarie elleves par les susdict aut nons de Jehsus Marie sanct Joseph fondee en la chapelle de leglise du dict couent en condition que pleyse a vostre excellence volloir que tous les mestres venant aut dict lieuz pour œuvres de leur mitier soye atenu de ballier pour ungne foys XXV sols se metant de la dicte confrarie et que tous mestres prenant serviteurs pour apprendre leur mitiers soy a tenu ballier V sols pour la lumineres de la chapelle et service et quant morrons les dict confrere que tous les autres aye a donne troys denier aut plus selon leur devotion pour fere prier Dieu pour les ames de trapasses et pour laudre de la dicte confrarie soy comis leur gouerneur aut plus selon la disposition des dicts confreres de la Reverence Abbesse de sancte Clare de la dicte ville et du pere confesseur et serons a james atenu les dict supplian et confreres a prier Dieu pour vostre excellence en obtance de felicite».

Articles du règlement

«Cum esset desponsata mater Jhesu Maria Joseph. mat.

A notre tres redoubte prince et seigneur salut en felicite.

Supplient tres-humblement frere Anthoyne de Montferra indigne confesseur du Couvent des venerables et devotes Religieuses de saincte Clere de la ville de Vivey, ensemble les maitres charpentiers et massons du dict lieu Inventeurs ou fondeurs de la confrerie elevee a lhonneur de Dieu et Reverence du nom de Jhesus Marie et Joseph laquelle dicte confrerie erigee suyvant les articles assumees confiermees par nostres très redoubte seigneur et permanance stabilité et perpetuite dicelle ; que toujours priant Dieu pour la preservation et maintenance de victoires contre tous ennemys de nostre tres redoubte seigneur par lesquels lesdits confreres seront attenus comme vrays subjets et obeissants a prier pour nostre dict seigneur nous concedant les articles icy contenus.

Les dicts suppliants ont fait et conclu entre eulx du bon vouloir et conseil de Messieurs de la ville de Vivey que tous maestres charpentiers et massons qui viendront a Vivey pour besoigner de leur mestier, ils soyent tenus et obliges de donner a la dicte confrarie pour laugmentation dicelle cest ascavoir XXV solds pour une foys se metant de la dicte confrarie, priant pour notre dict seigneur en cas que leur bon gré ils se veulent mestre de la dicte confrarie.

Item que tous les maistres massons et charpentiers qui prendront serviteur pour aprendre le dict mestier que les dict serviteur soit tenu et doibve payer six solds pour une foys pour laugmentation du luminaire de la dicte confrarie a lhonneur du divin service auquel voulons notre dict Seigneur estre participant en cas comme dessus ou prouchain chappitre sils le veulent fere de leur bon gre.

Item affin quil puisse avoir ordre et conservation de la dicte confrarie soit eleve ung codicille la ou seront les confreres escript qui sera en la charge de deux personnaiges eleus par les dicts confreres annuellement avec le pere confesseur du dict Couvent lesquels dicts lecteurs annuellement viendront a rendre le compte aux dicts confreres ou a gens esleus a cella fere au dict Couvent de Saincte-Clere ensemble le pere confesseur ou aultre connues par Reverente Mere Abbesse et discrete que journellement seront tenus a prier pour la conservation de notre dict seigneur et nos seigneurs messieurs les enffans de la noble maison.

Item Monseigneur veult et entent que chacun des dicts confreres doibve dire ung Pater et un ave Maria le jour feste de sainct Joseph, semblablement le jour que seront donnes les pardons a la dicte confrerie pour luy et les siens a leur intention ».

Avec la teneur de l'autorisation ducale donnée à Chambéry le 7 mai 1534.

Annexes

III

Divers

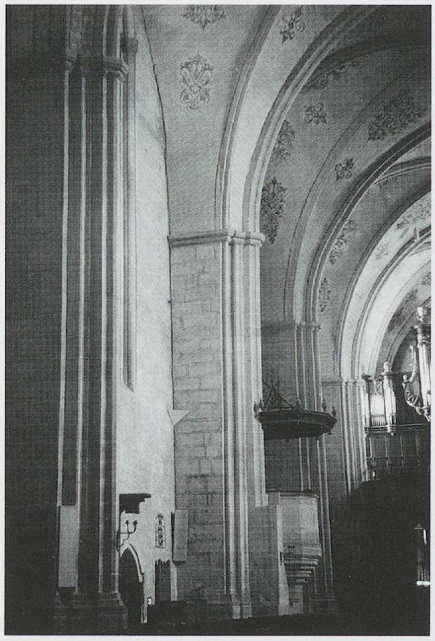


Fig. 1182. L'église Saint-François de Lausanne. Intérieur du flanc sud de la nef: vue vers l'ouest (photo MG).

Divers n° 1

Un monument particulier du Bugey: l'église d'Arbent, près d'Oyonnaz, et ses rapports avec Saint-François à Lausanne

Sans pouvoir, faute de matériaux suffisants, mener ici une étude comparative complète du système des piles-contreforts adopté pour soutenir le voûtement des nefs uniques, déjà abordé à Saint-François de Lausanne (fig. 1182 et voir pp. 27-28), il vaut la peine de reprendre rapidement ce sujet développé spécialement dans la région lémanique, ce mode de faire s'étant étendu un peu au-delà de nos régions, mais encore dans le Bugey.

Ce procédé, hérité de l'architecture romane provençale, apparaît ici probablement d'abord à l'église Saint-Martin du couvent des Bénédictins de Lutry[1] (vers 1344/1348: voir p. 28, n. 35), aux portes de Lausanne; il est repris, dans la cité épiscopale même, de manière très élaborée et originale, peut-être sous une influence bourguignonne, lors du couvrement de la nef de Saint-François (1383/1387) sous la direction de Jean de Liège, qui, en 1387, signe de son nom et de son titre d'«architectus Sabaudie» les stalles contemporaines (voir fig. 51-52 et 150b); cette disposition est étendue enfin à Genève, à la nef de Sainte-Marie-Madeleine, dans la paroisse de laquelle ce maître est installé à cette époque, mais elle retrouve là, en cours de chantier, plutôt la manière de Saint-Didier d'Avignon, prototype du dépouillement avignonnais (voir pp. 27-28 et fig. 49). Paradoxalement, comme on l'a dit récemment, ce procédé de piles-contreforts ne trouve guère d'applications dans l'architecture du gothique du Midi, attachée alors au principe des chapelles latérales systématiques, culminant à la cathédrale d'Albi[2] (voir p. 28).

En plus de ces origines méridionales génériques, on pourrait établir un rapport, plus ou moins direct, entre la nef de Saint-François et la disposition de certaines coursières hautes d'églises bourguignonnes: tout spécialement celles qui n'ont pas de claires-voies du côté de la nef et qui se couvrent alors non de dalles mais bien d'un petit berceau retombant sur les piles-murs, appelées parfois en ce cas «formerets épais», percées d'un simple passage pour la coursière, moins dans la version basse de Notre-Dame de Cluny, à larges chapiteaux en bandeau sculpté, qu'à celle de la nef de Saint-Bénigne de Dijon, où les chapiteaux des supports à colonnettes de la nef se prolongent exactement «à la hauteur des impostes du formeret, par un large filet saillant»: cette partie de Saint-Bénigne est malheureusement mal datée, commencée à la fin du XIIIe s. et terminée vers 1327 peut-être[3]. Mais il faut signaler également comme antécédents les grandes chapelles à contreforts intérieurs et à passages, telle la chapelle haute de l'archevêché de Reims, du XIIIe siècle, qui se rapprochent, typologiquement mais non géographiquement, de ces avatars lémaniques[4].

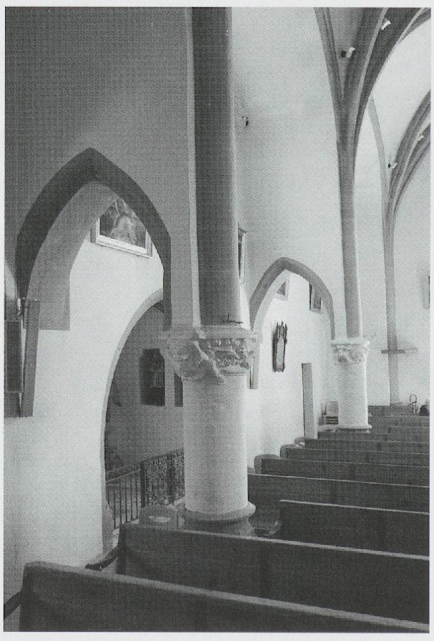


Fig. 1183. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain). L'intérieur du flanc sud de la nef: vue vers l'ouest (photo MG, 2012).

Dans nos régions, le seul cas un peu analogue à celui de Saint-François à Lausanne et à ces grandes chapelles septentrionales, mais beaucoup plus tardif, se rencontre à *Notre-Dame d'Arbent* (Ain), près d'Oyonnaz, où il présente des proportions vraiment exceptionnelles pour une simple paroissiale. Cette église a été reconstruite entièrement à la fin du gothique, le chœur par le fameux cardinal Louis Aleman (mort en 1450)[5], et la nef seulement plus tard, puisqu'il est question de sa réédification en 1470 encore: celle-ci doit être même un peu postérieure, si l'on en croit un document qui cite la «chapelle Notre-Dame» en 1499 et les nouveaux fonts baptismaux bien datés du début du XVIe siècle, de 1502[6], ou plutôt de 1509.



Fig. 1184. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain.). Vue de l'intérieur vers l'ouest (photo MG, 2012).

La nef reprend le procédé des piles-contreforts en utilisant un «formeret profond» en berceau, comme il aurait été esquissé, pense-t-on parfois, à Saint-François à Lausanne, mais pour créer ici, grâce à sa profondeur même, un collatéral-passage très original (fig. 1183-1184), disposition évoquant en même temps les murs latéraux de chapelles élancées à la façon de la cathédrale d'Albi – il n'est pas question pourtant ici de vraies chapelles, rejetées à l'extérieur – et, avec les passages qui en percent tout le bas entre les murs goutterots et les colonnes, des collatéraux, étroits bien sûr. D'autant plus que ces colonnes trapues, couronnées de larges chapiteaux figuratifs et végétaux, en forment elles-mêmes comme un vrai rappel. Leur composition aussi reste rare à la fin du XVe siècle (fig. 1185-1186): dans le duché de Savoie et tout aux alentours, comme il a été dit, c'est seulement dans l'agrandissement de la crypte de l'église à Lémenc (Chambéry) qu'on rencontre ce genre de chapiteaux, mais cette fois-là sur des piles octogonales (voir fig. 1175-1177).



Fig. 1185-1186. L'église Notre-Dame d'Arbent (Ain). Deux des chapiteaux des colonnes de la nef (photo MG, 2012).

1 GRANDJEAN 1965, pp. 188-189 et 206-210; GRANDJEAN *Lutry* 1990, pp. 167-172.

2 Voir p. 28, note 37.

3 Vincent FLIPO, *La cathédrale de Dijon*, Laurent, Paris 1928, pp. 35 et 42; OURSEL *Bourgogne* 1953, pp. 92-94; Raymond OURSEL, *Notre-Dame de Cluny*, s. d.

4 HACKER-SÜCK *Sainte-Chapelle* 1962, pp. 234-238, fig. 19-21.

5 Par ailleurs restaurateur de sa vieille cathédrale d'Arles, dans des normes classiques et nordiques, avec déambulatoire.

6 Michel COMTET, *L'église d'Arbent*, Bourg-en-Bresse 2008, avec nombreuses fig., voir spécialement pp. 17 et 29 ; O. ZANOLLI, *Les testaments des seigneurs de Challant*, *Bibl. Archivium augustanum*, I, 1974, p. 430, 23 déc. 1499, testament de Jacques de Challant, mari de Philiberte Allemand : legs *luminaribus capelle Domine nostre de Arbenco*. – MG, photos 2012.

Divers n° 2

Notes sur la construction de la seconde travée du chœur de Saint-Laurent d'Estavayer en 1503-1505

La situation topographique. – Reprenons la question à la base, en commençant par la situation topographique du chœur de l'église, au tout début du XVIe siècle, qui n'était pas du tout la situation actuelle. Quelques titres et quelques reconnaissances féodales permettent de tenter de restituer les dispositions de ce quartier. En gros, on peut dire que l'espace libre n'était pas large aux alentours de l'ancien chœur, limité à sa première travée avant son dédoublement: les rues devaient la contourner de manière très serrée. L'agrandissement nécessita donc, avant toute chose, la démolition de maisons et le remaniement des parcelles qui étranglaient le débouché de la rue du Château au chevet de l'église. En voici quelques preuves.

Du côté du sud (soit des Alpes), la maison d'angle, face à la cure située au-delà de la rue du Château, est alors aux mains de la famille Clavel; elle est vendue par le chapelain Jean Clavel et son frère Nicod à la ville en avril 1503[1] et elle est démolie la même année: en 1505, on précise fort opportunément que c'était pour «faire le chœur»[2]. De ce fait, la maison voisine bénéficia d'une partie de la parcelle devenue une nouvelle place en retrait au-devant de sa façade nord et, en 1669, son propriétaire, dom François Richet, reçut l'autorisation d'y installer un escalier en saillie, sans doute dans la «tourelle» visible encore sur les plans du XVIIIe siècle, mais maintenant disparue[3].

Du côté Jura du débouché de la rue du Château, la situation est un peu moins claire. On sait en tout cas que les deux parcelles successives à l'ouest de la cure – qui, dans son ampleur d'alors, s'étendait déjà à l'est jusqu'aux anciens fossés du Bourg (Merdasson) – sont acquises d'Antoine Catellan et du Clergé à la fin du XVe siècle par Girard Musard. Ce dernier, «poussé par la dévotion», fait don de sa «place» en 1501 «pour les voûtes de l'église»[4]. En 1528, elles avaient passé, par mariage, des Musard aux de Vevey et comportaient une maison, puis la moitié d'un «chesau» de maison, une chambre installée dans la charpente de la cure et une place; on y apprend qu'une portion du «chesau de la maison» avait accueilli «une partie de l'église et de la rue»[5].

Ces mentions sont reprises par le «Livre des dénombrements» de 1573 dans le résumé d'une reconnaissance 1529 de Guillaume de Vevey, qui s'avère plus précise puisqu'elle indique qu'«une partie du *chancel* de l'égliese [...] et charrière commune sont situés dessus une partie dudit chesaulx de maison», ce qui est confirmé par les comptes de la ville de 1540. Vu son étroitesse, la nouvelle charrière elle-même est apparemment élargie encore une fois vers 1540[6], année où le même propriétaire devait se «retirer de la place de dite maison pour eslargyr la charrière commune»[7].

Plus bas, à la suite, s'élevait alors la maison de *Molendino*, provenant des Masson (Lathomi), dont on peut suivre les propriétaires et les voisins à l'ouest (Clavel, Aumont, Rosselli, de Molendino) et à l'est (Armant, Hugonet) depuis la fin du XIVe siècle. En 1528, elle touchait au sud le cimetière de l'église[8], tout comme l'une de ses voisines en 1391 (Aumont), et l'autre en 1425 (Armant) et 1457 (Hugonet)[9]. Ce qui confirme la situation déterminante du «chesau» des Musard pour l'agrandissement du chœur.

Remerciements, sources, bibliographie, abréviations, sigles et listes

Remerciements

A mes collègues et amis, rédacteurs des Monuments d'art et d'histoire de la Suisse

pour Vaud: Paul Bissegger et Monique Fontannaz, dont la longue et fructueuse collaboration m'a toujours été si précieuse, Brigitte Pradervand, Catherine Schmutz et Catherine Rémy qui leur ont succédé avec passion;
pour Fribourg: Hermann Schöpfer et Daniel de Raemy, qui a travaillé avec moi tout particulièrement pour les églises d'Estavayer et qui a mis à ma disposition le résultat de ses longs et indispensables dépouillements d'archives à Turin et à Besançon;
pour le Valais: Gaëtan Cassina, mon successeur à l'UNIL, référence essentielle;
pour Neuchâtel: Jean Courvoisier (†), soutien fidèle et parfait modèle;
pour Genève: Nicolas Schätti, conservateur du Centre d'iconographie genevoise, comme Livio Fornara, son prédécesseur, toujours prêt à rendre service, et Matthieu de la Corbière, également grand connaisseur de la Savoie et de l'Ain.

A tous ceux qui m'ont conseillé, aidé ou soutenu

Michèle Grote, archiviste-documentaliste aux MH Vaud, Fabienne Hoffmann, conservatrice de la PBC Vaud, et Patrick Bérard; Frédéric Python, Dave Lüthi, Georges Germann, ami bienveillant et critique, dès mes débuts; Anne Golay à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de Genève… Et ma petite-fille Lucile, mon «informaticienne»…

Aux spécialistes pour leurs apports essentiels

Aux Archéologues et Conservateurs des Monuments: Jacques Bujard, Jean Terrier, grâce auquel ma cartographie s'est amplement étoffée, Charles Bonnet; Gilles Bourgarel, Werner Stöckli (†), Peter Eggenberger.

Aux Archivistes et aux historiens, etc., qui se sont intéressés à mes entreprises et qui m'ont largement facilité la tâche: Jean-Pierre Chapuisat, Gilbert Coutaz, Louis Binz (†), Pierre Flückiger, Jean-Daniel Morerod et Pierre-Yves Favez; Jean-Claude Rebetez, directeur des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle; Paul Cattin, ancien directeur des Archives départementales de l'Ain.

Aux Photographes: tout particulièrement Claude Bornand pour Vaud, fidèle et valeureux collaborateur, et parmi tous les autres: Rémy Gindroz; Yves Eigenmann pour Fribourg, Jean-Marc Biner et Guy Turro pour le Valais et Patrick Jaggi pour Neuchâtel. Sans oublier surtout, parmi leurs prédécesseurs, l'apport inestimable de Frédéric Boissonnas (CIG/BGE).

Aux Dessinateurs; René Tosti (PBC Vaud) tout spécialement, Yves Eigenmann (SBC Fribourg) et Marion Berti (Service cantonal d'archéologie, Genève), sans pareille pour la cartographie.

Et à Gilbert Kaenel, ancien directeur du Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, rédacteur des Cahiers d'archéologie romande, qui a facilité l'édition et la diffusion de ce gros ouvrage.

Toute notre gratitude va également aux spécialistes de l'Imprimerie Saint-Paul: Jeanne Mauron Kolly, experte polygraphe, toujours patiente et de très bon conseil, Nicolas Schneider et Urs Stritt.

Sources

Les principales archives consultées

Institutionnelles / Administratives – Archives fédérales de la Commission des Monuments historiques, Office des Monuments historiques de l'Etat de Vaud, Office de la Protection des Monuments et Sites de Neuchâtel, Centre d'Iconographie genevoise de la Bibliothèque de Genève, Musée de l'Elysée à Lausanne, Médiathèque de la Bibliothèque cantonale de Fribourg, Service de la Protection des Biens culturels de Fribourg, Sections des Manuscrits de la Bibliothèque de Genève et de la Bibliothèque cantonale vaudoise (Dorigny).

Ecclésiastiques – Dominicaines d'Estavayer, Cisterciens d'Hauterive FR (AEF) et Saint-Nicolas de Fribourg (AEF), Evêché de Fribourg, abbaye de Saint-Maurice-d'Agaune, Prévôté du Grand-Saint-Bernard, collégiale de Sallanches (AD Haute-Savoie), église de Meyriez (AEN), cathédrale de Genève (AEG).

Archives des cantons – Archives cantonales vaudoises, Archives d'Etat de Genève, Archives d'Etat de Fribourg, Archives d'Etat de Neuchâtel et Archives d'Etat du Valais, Archives de l'Ancien Evêché de Bâle.

Archives départementales – De Haute-Savoie à Annecy, de Savoie à Chambéry, de l'Ain à Bourg-en-Bresse, du Rhône à Lyon, du Vaucluse à Avignon.

Archives de châtellenies médiévales – ATE/ASTO, AD Savoie et AD Doubs (grâce aux copies de Daniel de Raemy: citées RAEMY Ext. AET ou AD).

Archives communales (pour le Moyen Age)

France:	Carpentras, Villefranche-sur-Saône, Moûtier-en-Tarentaise, Annecy, Thônes (ADHS).
Fribourg:	Bulle, Estavayer, Gruyères, Romont, Rue.
Valais:	Le Châble (dépôt AEV), Vouvry, Saint-Maurice-d'Agaune.
Vaud:	Aigle, Aubonne, Avenches, Bex, Coppet, Cossonay, Cudrefin, Cully, Grandson, La Sarraz, Lausanne, Lucens, Lutry, Morges, Montreux, Morges, Nyon, Orbe, Pampigny, Payerne, Saint-Saphorin à Lavaux, Vevey, Villeneuve (et dépôt ACV), Yverdon.

Bibliographie (avec abréviations)

Actes Sluter. *Actes des journées internationales Claus Sluter,* 1990, Association Claus Sluter, Dijon 1992.

***Amédée VIII-Félix V* 1990.** Bernard ANDENMATTEN et Agostino PARAVICINI dir., *Amédée VIII-Félix V, premier duc de Savoie et pape (1383–1451),* Actes du colloque 1990, *BHV* 103, Lausanne 1992.

AMWEG *Jura bernois* 1937. Gustave AMWEG, *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne,* I, Porrentruy 1937.

ANIEL *Maisons des Chartreux.* Jean-Pierre ANIEL, *Les maisons des Chartreux, des origines à la chartreuse de Pavie,* Droz Genève 1983.

Archéologie chez vous Isère. *Archéologie chez vous* dès 1982, devenue en 1994 *Patrimoine en Isère,* Grenoble, Musée Dauphinois.

***Des Archives* 1995.** *Des archives à la mémoire,* Mélanges offerts à Louis Binz, *MDG* LVII, Genève 1995.

Art, Cérémonial 2002. *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Age,* Actes du Colloque de 3e cycle romand, Universités Lausanne-Fribourg 2000 (*Etudes lausannoises d'histoire de l'art,* n° 1), Rome 2002.

Arts et Monuments Jura 1989. *Arts et Monuments, république et canton du Jura,* Berne 1989, par Marcel BERTHOLD.

Arts et Monuments Jura bernois 1983. Andres MOSER et Ingrid EHRENSPERGER, *Arts et monuments. Jura bernois, Bienne et les rives du lac,* Berne 1983.

Arts sous Charles VI. *Les arts sous Charles VI: l'exposition du Louvre, la Bourgogne au temps de Philippe le Hardi, Dossier de l'Art,* n° 107, avril 2004.

Atlas Alpes occidentales 2004. *Atlas culturel des Alpes occidentales, de la préhistoire à la fin du Moyen Age* (dir. Colette JOURDAIN-ANNEQUIN), Paris 2004.

Atlas du patrimoine de l'Isère 1998. *Atlas du patrimoine de l'Isère,* Grenoble 1998.

AUDIN/VIAL *Dictionnaire* 1918/1919. Marius AUDIN, Eugène VIAL, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais,* 2 vol., Paris 1918 et 1919.

BARON *Collèges* 1972. Françoise BARON, «Collèges apostoliques et Couronnement de la Vierge dans la sculpture avignonnaise des XIVe et XVe siècles», dans la *Revue du Louvre,* 1972, pp. 169–186.

BARON *Avignon* 1981. Françoise BARON, «Découverte en Avignon», dans la *Revue du Louvre* 1981, pp. 155–158.

BAUD *La restauration* 1981. Henri BAUD, *La restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie,* Annecy 1981.

BAUDOIN *Sculpture* 1996. Jacques BAUDOUIN, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et en Franche-Comté,* Nonette 1996.

BEAU *Champagne* 1991. Marguerite BEAU, *Essai sur l'architecture religieuse de la Champagne méridionale auboise hors de Troyes,* Troyes 1991.

BEAULIEU/BEYER *Sculpture* 1992. Michèle BEAULIEU et Victor BEYER, *Dictionnaire de la sculpture française du Moyen Age,* Paris 1992.

BAUX *Brou* 1844. Jules BAUX, *Recherches historiques et archéologiques sur l'église de Brou,* Paris 1844.

BAUX *Brou* 1862. Jules BAUX, *Histoire de l'église de Brou,* 3e éd., Bourg-en-Bresse 1862.

BEER, *Corpus vitrearum* 1965. Ellen J. BEER, *Die Glasmalereien der Schweiz aus dem 14. und 15. Jahrhundert, Corpus vitrearum Medii Aevi, Schweiz* III, Bâle 1965.

BÉGULE/GUIGUE *Lyon* 1880. Lucien BÉGULE, Marie-Claude GUIGUE, *Monographie de la cathédrale de Lyon,* Lyon 1880.

BELLET *St-Jean-de-Maurienne* 1978. Jean BELLET, *La cathédrale de Saint-Jean-Maurienne et ses dépendances, Etudes historiques et archéologiques,* dans *MDSHA de Maurienne* XIX, 1978.

BENTIVOGLIO/VALTIERI *Santa Maria del Popolo* 1976. Enzo BENTIVOGLIO et Simonetta VALTIERI, *Sancta Maria del Popolo a Roma,* Rome 1976.

***Berns grosse Zeit* 1999.** Collectif, *Berns grosse Zeit. Das 15. Jahrhundert neu entdeckt,* Berne 1999: spécialement «Kunst im Dienst der Kirche», pp. 366–509.

BERTHOLD *Arts et monuments Jura* 1989. Marcel BERTHOLD, *Arts et monuments: République et canton du Jura,* Berne 1989.

BERTIN/REYNAUD/REVEYRON *Lyon* 2000. D. BERTIN, J.-F. REYNAUD et N. REVEYRON, *Guide des églises de Lyon,* Lyon 2000.

BERTON *Aoste* 1970. Robert BERTON, *A l'ombre des clochers du Val d'Aoste,* Gênes 1970.

BESSON *Diocèses* 1871. Abbé BESSON, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne et décanat de Savoye (1759),* Moûtiers 1871.

BILLOT *Saintes-Chapelles* 1987. Claudine BILLOT, «Les Saintes-Chapelles (XIIIe-XVIe siècles), approche comparée de fondations dynastiques», dans la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France,* n° 191, 1987, pp. 229–248.

BILLOT *Saintes-Chapelles* 1998. Claudine BILLOT, *Les Saintes Chapelles royales et princières,* Ed. du Patrimoine, Paris 1998.

BINDING *Masswerk* 1989. Günther BINDING, *Masswerk,* Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1989.

BINZ *Vie religieuse* 1973. Louis BINZ, *Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève, 1378–1450, MDG,* 46, 1973.

BINZ 1978. Louis BINZ, «Le népotisme de Clément VII et le diocèse de Genève», dans Actes du colloque d'Avignon 1978, *Genèse et débuts du Grand schisme d'Occident,* Avignon 1980, pp. 107–123.

BINZ *Macchabées* 1979. Louis BINZ, «Le cardinal Jean de Brogny, fondateur de la chapelle Notre-Dame», dans *Macchabées* 1979, pp. 9–23.

BINZ *Diocèse* 1980. Louis BINZ, «Le diocèse de Genève des origines à la Réforme», *Helvetia sacra,* I/3, *Archidiocèses et diocèses,* Berne 1980.

BINZ *Bâtiments d'églises* 1995. Louis BINZ, «Les bâtiments d'églises dans le diocèse de Genève vers 1400: «désolation» ou pas?», dans *Des Pierres et des Hommes, BHV,* 109, 1995, pp. 151–159.

BINZ *Bancs d'églises* 1997. Louis BINZ, «Un évêque italien réforme les bancs d'églises», dans *Chemins d'histoire alpine, Mélanges à la mémoire de Roger Devos,* Annecy 1997, pp. 49–57.

BINZ *Visites 1411–1414,* 2006. Louis BINZ, *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1411–1414),* Académie salésienne, Documents hors série, vol. I, Annecy 2006.

***Blavignac* 1990.** Leïla EL-WAKIL (dir.), *Jean-Daniel Blavignac (1817–1876),* cat. exposition, Musée de Carouge, 1990–1991, Carouge 1990.

BISSEGGER *Morges*. Paul Bissegger, *La ville de Morges, MAH Vaud, V, 1998.*

BISSEGGER *Rolle*. Paul Bissegger, *Rolle et son district, MAH Vaud, VII, 2012.*

BLAVIGNAC *Description* 1845. Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Description de l'église Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève,* dans *MDG,* IV, 1845 (en livre: *Description monumentale de l'église Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève,* Genève 1845).

BLAVIGNAC *Fouilles* 1852. Jean-Daniel BLAVIGNAC, «Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église Saint-Pierre», dans *MDG*, VIII, 1852, pp. 1–21.

BLAVIGNAC *Architecture sacrée* 1853. Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée du IVe au Xe siècle dans les anciens diocèses de Genève, Lausanne et Sion*, Paris-Londres 1853.

BLAVIGNAC *Saint-Nicolas* 1858. Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg, en Suisse, de 1470 à 1490*, Genève, etc. 1858.

BLOMME *Poitou gothique* 1993. Yves BLOMME, *Poitou gothique*, Picard, Paris 1993.

BLONDEL *Restauration* 1940. Louis BLONDEL, «Chronique archéologique pour 1939: restauration de la chapelle des Macchabées», dans *Genava*, XVIII, 1940, pp. 48–52.

BLONDEL *Hôpital* 1942. Louis BLONDEL, «Chronique archéologique pour 1945: Hôpital de la Trinité et du Saint-Esprit» dans *Geneva*, 1945, pp. 34–39.

BLONDEL *Tombeau* 1957. Louis BLONDEL, «Le tombeau du cardinal de Brogny, chapelle des Macchabées à Genève», dans *Miscellanea Prof. Dr. R. Roggen*, Anvers 1957, pp. 25–33.

BLONDEL *Façades* 1959. Louis BLONDEL, «Les anciennes façades de la cathédrale Saint-Pierre à Genève», dans *Festschrift H. R. Hahnloser*, Berne 1959, pp. 27–36.

BOISSONNAS *Levée 1464*. Luc BOISSONNAS, «La levée de 1464 dans les sept paroisses de la ville de Genève», dans *MDG*, 1952, pp. 7–125.

BONNET *Hermance* 1973. Charles BONNET, «L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance», dans *Genava*, n.s. XXI, 1973, pp. 5–107.

BONNET *Macchabées* 1979. Charles BONNET, «Nouvelle étude archéologique du sous-sol de la chapelle», dans *Macchabées* 1979, pp. 77–95.

BONNET *Jussy* 1977. Charles BONNET et alii, «L'église de Jussy», dans *Genava*, n.s. XXV, 1977, pp. 1–58.

BONY *Decorated Style* 1979. Jean BONY, *The English Decorated Style, gothic Architecture transformed 1250–1350*, Oxford 1979.

BORCHEGRAVE *Courtrai* 1962. Joseph de BORCHEGRAVE d'ALTENA, «Courtrai, église Notre-Dame», dans *CAF, Flandre*, 1962.

BOS *Paris* 2003. Agnès BOS, *Les églises flamboyantes de Paris, XVe-XVIe siècles*, Paris 2003.

BOURDIER *Saint-Sépulcre* 1978. Franck BOURDIER, «L'église du prieuré du Saint-Sépulcre d'Annecy», dans *La sculpture en Savoie au XVe siècle et la mise au tombeau d'Annecy*, dans *Annesci*, n° 21, 1978, pp. 49–54.

BOURGEOIS *Au pied du Jura* 1922. Victor-Henri BOURGEOIS, *Au pied du Jura, guide archéologique et historique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson*, 2e éd., 1922.

BROILLET/SCHÄTTI *Jean de Liège* 1994. Philippe BROILLET, Nicolas SCHÄTTI, «Jean de Liège, un architecte au service de la Savoie à la fin du Moyen Age», dans *L'Histoire en Savoie magazine*, n° 6, juin 1994, pp. 2–7.

BROSSARD *Notre-Dame de Bourg* 1896 et 1897. J. BROSSARD, «Regeste ou mémorial historique de l'église Notre-Dame de Bourg depuis les temps les plus anciens...», dans *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, XXIX, 1896; XXX, 1897.

***Brou* 1996.** *Brou, les bâtisseurs du XVIe siècle*, catalogue d'exposition, Bourg-en-Bresse 1996, avec bibliographie.

BRUCHET *Ripaille* 1907. Max BRUCHET, *Le château de Ripaille*, Paris 1907.

BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927. Max BRUCHET, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille 1927.

BUJARD 1998. Jacques BUJARD, «Aperçu des découvertes archéologiques anciennes et récentes dans les églises neuchâteloises», dans la *Revue historique neuchâteloise (Musées neuchâtelois)*, 1998.

CALI 1967. François CALI, *L'ordre flamboyant*, Arthaud, Paris 1967.

CASSINA *Cathédrale* 1975. Gaëtan CASSINA, *Cathédrale de Lausanne, 700e anniversaire de la consécration solennelle,* Catalogue exposition Musée historique, 1975.
CASSINA/GRANDJEAN *Les Bolaz* 1991. M. GRANDJEAN, Gaëtan CASSINA, «Une famille d'artistes à la fin de l'époque gothique: les Bolaz, peintres, peintres-verriers et sculpteurs de Vevey», dans *Vallesia* XLVI, 1991, pp. 125–146.
CASSINA *Vercorin* 2002. Gaëtan CASSINA, «Le chœur gothique», dans *Vercorin, Art et Histoire, la mémoire des âges,* Sion 2002, pp. 169–176.
CASTELNUOVO *Corte* 2002. Enrico CASTELNUOVO, «Alla corte dei duchi di Savoie» dans *Gotico nelle Alpi* 2002, pp. 205–223.
***Cathédrale de Lausanne* 1975.** Collectif, *La cathédrale de Lausanne, BHAS* 3, Berne 1975.
***Cathédrale Saint-Nicolas* 2007.** Peter KURMANN dir., *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, miroir du gothique européen,* Fribourg et Lausanne 2007.
***Cathédrales de Rhône-Alpes* 1988.** *Cathédrales de Rhône-Alpes, Art et Archéologie en Rhône-Alpes,* n° 4, 1988.
CATTIN *Mille ans* 2002. Paul CATTIN, *Mille ans d'art religieux dans l'Ain,* I, *Art roman, Art gothique,* La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne 2002.
CATTIN *Mille ans* 2005. Paul CATTIN, *Mille ans d'art religieux dans l'Ain,* II, *De la Renaissance à nos jours,* La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne 2005.
CATTIN *Bresse* 2003. Paul CATTIN, «L'architecture gothique des églises de la Bresse savoyarde», *dans La Bresse, Les Bresses II (Ain, Jura, Saône-et-Loire), de la préhistoire à nos jours,* Ed. Bonavitacola, Saint-Just 2003.
CATTIN *Châtillon* 2004. Paul CATTIN, *Ils ont construit l'église de Châtillon-lès-Dombes. Comptes de construction de l'église au XVe siècle...,* Châtillon-sur-Chalaronne 2004.
CATTIN *Répertoire* 2004. Paul CATTIN, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain,* Archives départementales de l'Ain, Bourg-en-Bresse 2004.
CAVIEZEL *Gotische Hallenkirche* 1999. Nott CAVIEZEL, *Gotische Hallenkirche und Stuffenhallen in der Schweiz,* Fribourg 1999.
***Chapelle des Macchabées* 1979.** *Chapelle des Macchabées,* Fondation des Clefs de Saint-Pierre, Genève 1979.
CHAPELOT *Vincennes* 1994. Jean CHAPELOT, *Le château de Vincennes, une résidence royale au Moyen Age,* CNRS Ed., Paris 1994.
CHAPELOT/FOUCHER *Raymond du Temple* 2001. Odette et Jean CHAPELOT, Jean-Pascal FOUCHER, «Un chantier et son maître d'œuvre: Raymond du Temple et la Sainte-Chapelle de Vincennes en 1395–1396», dans *Du projet au chantier, maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre, aux XIVe-XVe siècles,* Paris 2001, pp. 433–488.
***Le Châble* 1982.** Collectif, *L'église paroissiale du Châble, Bagnes,* Bagnes 1982.
CHAPUISAT *Visites de La Côte*. Jean-Pierre CHAPUISAT, «Les visites d'églises à la Côte et au pays de Nyon (XVe–XVIe siècles», dans *RHV* 1956, pp. 49–64.
CHARVIN *Visites de Cluny*. Gaston CHARVIN, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny,* IV, 1360–1408, Paris 1969; V, 1970.
CHÉDEAU *Arts à Dijon* 1999. Catherine CHÉDEAU, *Les arts à Dijon au XVIe siècle: les débuts de la Renaissance (1494–1551),* Aix-en-Provence 1999.
CHOBAUT *Carpentras* 1923. Hyacinthe CHOBAUT, «Les maîtres d'œuvre de l'église Saint-Siffrein de Carpentras», dans *Mémoires de l'Académie du Vaucluse,* 2/XXIII, 1923, pp. 1–14.
***Collégiale de Romont* 1996.** *Collectif, La collégiale de Notre-Dame de Romont,* n° spécial de *Patrimoine fribourgeois,* VI, 1996.
COMTE *Célestins* 1996. Sonia COMTE, «Les Célestins, le roi et le pape: les monastères d'Avignon et de Gentilly [Sorgues] et le pouvoir», dans *Provence historique,* 46/184, 1996, pp. 229–251.

CONANT *Cluny* 1968. Kenneth John J. CONANT, *Cluny, les églises et la maison du chef de l'ordre*, Mâcon 1968.

COPPET *L'église* 1996. Collectif, *L'église et l'ancien couvent des Dominicains de Coppet*, *CAR*, n° 68, 1996.

COPPET 1998. Collectif (Monique BORY dir.) *Coppet, Histoire et architecture*, Coppet 1998.

CORBIÈRE *Encadrer les pasteurs* 2009. Matthieu de la CORBIÈRE, *Encadrer les pasteurs, diriger les âmes. L'institution décanale dans le diocèse de Genève et les visites pastorales du doyenné de Ceyzérieu de 1359 et 1531*, Bourg-en-Bresse 2009.

***Corpus vitrearum* 1986.** *Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes, Corpus Vitrearum*, Série complémentaire III, CNRS, Paris 1986.

***Cour de Bourgogne* 2004.** Stephen N. FLIEGEL, Sophie JUGIE (dir.), *Les Princes des Fleurs de lis: L'art à la cour de Bourgogne, le mécénat de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (1364–1419)*, cat. d'exposition, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 2004, Dijon-Cleveland 2004.

COURTILLÉ *Auvergne* 2002. Anne COURTILLÉ, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques, les édifices religieux*, Paris 2002.

COURVOISIER *MAH Neuchâtel.* Jean COURVOISIER, *MAH, canton de Neuchâtel*, I (1955), II (1963), III (1968).

COURVOISIER *Clochers «romans»* 1962. Jean COURVOISIER, «Sur la persistance des clochers 'romans' en pays de Neuchâtel», dans *RSAA*, XXII, 1962, pp. 22–33.

COURVOISIER *Les Verrières* 1968. Jean COURVOISIER, «Notes sur le temple des Verrières», dans *MN* 1964.

COURVOISIER *Maçons* 1989. Jean COURVOISIER, «Maçons en Pays de Neuchâtel aux XIVe et XVe siècles», dans *Musée Neuchâtelois*, 1989, pp. 109–113.

COUTIN *N.-D. de Liesse* 1937. François COUTIN, *Histoire de l'insigne église royale et collégiale de Notre-Dame-de-Liesse, Annecy-en-Genevois*, Annecy 1936, pp. 1–367, encarté dans *MD Académie salésienne*, t. 55, 1937.

COVELLE *Livre des Bourgeois.* Alfred-Louis COVELLE, *Le livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève*, Genève 1897.

***Cudrefin* 2000.** Collectif, *Cudrefin, de la ville neuve savoyarde aux campagnes du XIXe siècle*, Hauterive NE 2000.

DAUCOURT *Dictionnaire.* Arthur DAUCOURT, *Dictionnaire des paroisses de l'Ancien Evêché de Bâle*, Porrentruy 1897.

DELLION *Dictionnaire.* Appollinaire DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, Fribourg 1884–1903 (reprint Genève 1994).

DEONNA *Brogny* 1924. Waldemar DEONNA, «L'humble origine du cardinal de Brogny», dans *Geneva*, II, 1924, pp. 298sq.

DEONNA *Pierres sculptées* 1929. Waldemar DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, MAHG, Genève 1929 (réunion d'articles parus dans *Genava*, de 1924 à 1929).

DEONNA *Arts à Genève* 1942. Waldemar DEONNA, *Les Arts à Genève*, *Genava* 1942.

***Des Archives à la Mémoire* 1995.** *Des Archives à la Mémoire, Mélanges offerts à Louis Binz*, *MDG*, 57, Genève 1995.

***Destins de pierre* 2006.** *Destins de pierre. Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne*, sous la direction de Claire HUGUENIN, Gaëtan CASSINA et Dave LÜTHI, *CAR* 104, Lausanne 2006.

DEUBER *Saint-Pierre* 2002. Gérard DEUBER, *La cathédrale Saint-Pierre, Genève (Guides de Monuments suisses*, n°s 721–722), Berne 2002.

DHS. Marco JORIO, dir., *Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive, dès 2002.

***Dictionnaire du Doubs* 1986.** Jean COURTIEU dir., *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, Besançon 1982–1987.

***Dictionnaire des Eglises* 1966.** *Dictionnaire des Eglises de France, Alpes, Provence, Corse*, II D, Paris 1966.

***Dictionnaire des Eglises* 1971.** *Dictionnaire des Eglises de France, Suisse*, Paris 1971.

DEVLIEGER *Kortrijk* 1973. Luc DEVLIEGER, *De Onze-Lieve-Vrouwekerk to Kortrijk*, Kunstpatrimonium van West-Vlanderen, vol. 6, Tielt 1973.

DONNET *Valais* 1954. André DONNET, *Guide artistique du Valais*, Sion 1954.

DUCOTÉ *Pierre-Châtel* 1993. Juliette DUCOTÉ, «6e centenaire de la pose de la première pierre de la chartreuse de Pierre-Châtel», dans *Le Bugey*, 1993, pp. 35–69.

DUHAMEL *Célestins* 1888. Lucien DUHAMEL, «Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon», dans *Bulletin monumental*, 1888, pp. 109–130 et 217–244.

DUHEM *Saint-Claude* 1960. Gustave DUHEM, «La cathédrale Saint-Claude», dans *CAF, Franche-Comté, 1960*, Paris 1960, pp. 132–144.

DUMONT *Armorial genevois*. Eugène-Louis DUMONT, *Armorial genevois*, Genève 1961.

DUPRAZ *Cathédrale de Lausanne* 1906. Emmanuel DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne, étude historique*, Lausanne 1906.

DURAND *Amiens* 1901/1903. Georges DURAND, *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie)*, 2 vol. et atlas, Amiens et Paris 1901–1903.

***Eglises Valromey*.** *Eglises et chapelles du Valromey*, recueil de fiches documentaires, avec plans (parfois sommaires), édité par «La Pastorale des réalités du Tourisme et des Loisirs», Champagne et Bourg, 1993 ou après.

EL-WAKIL *Viollet-le-Duc* 1979. Leïla EL-WAKIL, «Viollet-le-Duc à la chapelle des Macchabées», dans *Geneva*, 1979, pp. 83–100.

EL-WAKIL *Macchabées* 1979. Leïla EL-WAKIL, «L'architecture de la chapelle», dans la *Chapelle des Macchabées*, 1979, pp. 36–67.

***Encyclopédie Genève V* 1986.** Monique RIBORDY et Rémi JEQUIER (dir.), *Encyclopédie de Genève*, V, *Les religions*, Genève 1986.

***Encyclopédie Vaud VI* 1976.** Claude REYMOND (dir.), *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, VI, Les Arts*, I, Lausanne 1976.

ENGUEHARD 1964. Henri ENGUEHARD, «Le château d'Angers: la chapelle», dans *CAF, Anjou, 1964*, Paris 1964, pp. 17–20.

ERLANDE-BRANDENBURG 1972. Alain ERLANDE-BRANDENBURG, «Aspects du mécénat de Charles V: la sculpture décorative», dans *Bulletin monumental*, 1972, pp. 339 sq.

ERLANDE-BRANDENBURG 1973. Alain ERLANDE-BRANDENBURG, «Paris sous le règne de Charles V» et «Raymond du Temple, architecte du XIVe siècle», dans *Paris, foyer d'Art au Moyen Age, Document Archeologia*, no 3, 1973.

ERLANDE-BRANDENBURG 1987. Alain ERLANDE-BRANDENBURG, *Le Monde gothique: la conquête de l'Europe, 1260–1380*, Paris 1987.

ERLANDE-BRANDENBURG 1992. Alain ERLANDE-BRANDENBURG, «Bourges, la cathédrale Saint-Etienne», dans *Centre, Val de Loire (Le Guide du Patrimoine)*, Hachette, Paris 1992.

ESTHER 1997. Jan ESTHER, «La région scaldienne», dans l'*Architecture gothique en Belgique*, Racine, Bruxelles 1997, pp. 47–58.

FONTANNAZ *Moudon* 2006. Monique FONTANNAZ, *La ville de Moudon, MAH, Vaud*, VI, 2006.

FORAS *Armorial*. Amédée de FORAS, et alii, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, 6 tomes, Grenoble 1863 sq.

FORNARA *Saint-Pierre* 1982. Livio FORNARA, «A propos de la restauration de 1889–1913», dans *Saint-Pierre* 1982, pp. 119–122.

***France en 1400* 2004.** Elisabeth TABURET-DELAHAYE (dir.), *Les Princes des Fleurs de lis: la France et les Arts en 1400*, Paris 2004.

FRANCOU *Saint-Georges* 1998. Michel FRANCOU, *Les clefs de Saint-Georges [à Lyon]*, Lyon 1998.
FREIGANG 1992. Christian FREIGANG, *Imitare ecclesias nobiles: Die Kathedralen von Narbonne, Toulouse und Rodez und die nordfranzösische Rayonnantgotik im Languedoc*, Worms 1992.
Fribourg artistique. *Fribourg artistique à travers les âges*, Fribourg 1890-1914.
GANTER *Compesières* 1971. Edmond GANTER, *Compesières au temps des commandeurs, Histoire de la commanderie du Genevois de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Genève 1971.
GARDES *Lyon* 1988. Gilbert GARDES, *Lyon, l'art et la ville*, 2 vol., Paris 1988.
GALBREATH *Armorial vaudois.* D. L. GALBREATH, *Armorial vaudois*, Baugy-sur-Clarens 1934–1936.
GASSER *Architektur* 2004. Stephan GASSER, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge: früh-und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170–1350)*, Berlin 2004.
GAUTHIER *Montbenoît* 1988. Jules GAUTHIER, «L'église abbatiale de Montbenoît (Doubs), son créateur, son architecte, ses sculpteurs (1520–1528)», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1897, pp. 236–247.
GENEQUAND *Macchabées* 1977. Jean-Etienne GENEQUAND, «Chapelle collégiale des Macchabées à Genève», dans *Helvetia sacra*, II/2, *Die Weltlichen Kollegiatstifte der deutschen- und französischsprachigen Schweiz*, Berne 1977, pp. 294–299.
GENEQUAND *Macchabées* 1979. Jean-Etienne GENEQUAND, «La chapelle du cardinal de Brogny», dans *Macchabées* 1979, pp. 25–35.
***Geymüller* 2009.** Collectif, *Heinrich von Geymüller (1839–1909), Architekturforscher und Architekurzeichner*, Bâle 2009. Catalogue exposition Bâle et Graz 2009–2010.
GIORDANENCO *Embrun* 1974. Gérard GIORDANENCO, «La reconstruction des églises paroissiales dans le diocèse d'Embrun (XVe s.-milieu du XVIe s.)», dans *CAF 1972, Dauphiné*, Paris 1974, pp. 162 sq.
GIRARD/REQUIN 1910. J. GIRARD et H. REQUIN, «L'ancien couvent des Dominicains d'Avignon», dans *CAF, Avignon*, 1909, II, Paris 1910, pp. 299–331.
GIRARD *Avignon* 1958. Joseph GIRARD, *Evocation du Vieil-Avignon*, Ed. de Minuit, Paris 1958.
GIRARD *Aventure gothique* 1996. Alain GIRARD, *L'aventure gothique entre Pont-Saint-Esprit et Avignon du XIIIe au XVe siècle*, Aix-en-Provence 1996.
Gothique de la Renaissance 2011. *Le gothique de la Renaissance*, Actes des 4e rencontres d'architecture européenne, Paris, juin 2007, *De Architectura*, n° 13, Paris 2011.
***Gotico nelle Alpi* 2002.** Enrico CASTELNUOVO, etc., *Il Gotico nelle Alpi*, cat. exposition, Trente 2002.
GRANDJEAN *Lausanne* 1965. Marcel GRANDJEAN, *La ville de Lausanne*, I, *MAH, Vaud*, I, Bâle 1965.
GRANDJEAN *Cathédrale* 1975. Marcel GRANDJEAN, «La cathédrale actuelle: sa construction, ses architectes, son architecture», dans *La cathédrale de Lausanne*, Bibliothèque de la SHAS 3, Berne 1975, pp. 43-174.
GRANDJEAN *Vieux-Chablais* 1978. Marcel GRANDJEAN, «Les architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique», dans *Vallesia*, XXXIII 1978 *(Mélanges offerts à André Donnet pour son 65e anniversaire)*, pp. 239–254 (voir *supra* pp. 459–488: réédition corrigée et augmentée).
GRANDJEAN *Roses et remplages.* Marcel GRANDJEAN, «D'Angleterre en Pays de Vaud et en Faucigny à travers roses et remplages», dans *Etudes de Lettres*, 1989, Université de Lausanne.
GRANDJEAN *Lutry* 1990. Marcel GRANDJEAN, «L'église au Moyen Age», dans *Lutry, arts et monuments*, I, Commune de Lutry 1990.

GRANDJEAN *Architectes* 1992. Marcel GRANDJEAN, «Les architectes «genevois» hors des frontières suisses à la fin de l'époque gothique», dans *NMAH*, année 43, 1992/1, pp. 85–109. Voir pp. 82 sq. (réédition corrigée et complétée).

GRANDJEAN *Lombards* 1995. M. GRANDJEAN, «Maçons et architectes «lombards» et piémontais en Suisse romande du XIVe siècle à la Réforme», dans *Florilegium. Scritti di storia dell'arte in onore di Carlo Bertelli*, Milan 1995, pp. 78–89.

GRANDJEAN *Vufflens* 1995. Marcel GRANDJEAN, «Le château de Vufflens (vers 1415-vers 1430): notes sur sa construction, son esthétique et sa valeur défensive», dans *RSAA/ZAK*, 52, 1995, pp. 89–132.

GRANDJEAN *Architectes* 1995. Marcel GRANDJEAN, «Les architectes 'genevois' dans le Pays de Vaud à la fin de l'époque gothique», dans *Des Archives à la Mémoire, Mélanges offerts à Louis Binz, MDG*, 57, Genève 1995, pp. 159–216. – Voir pp. 157–187 (réédition corrigée et complétée).

GRANDJEAN *Collégiale Romont* 1996. Marcel GRANDJEAN, «Reconstructions à la fin de l'époque gothique», dans *La collégiale de Romont* (*Patrimoine fribourgeois,* n° 6), 1996, pp. 21–38. – Voir supra, pp. 253–261 et 270–275 (réédition corrigée et complétée).

GRANDJEAN *Maçons-carronniers* 1996. M. GRANDJEAN, «Les maçons-carronniers piémontais et «lombards» en Suisse romande: un essai de survol», dans François FOREL, etc., *Le château de Vufflens*, Lausanne 1996, pp. 280–293.

GRANDJEAN *Pays romands* 1997. Marcel GRANDJEAN, «L'architecture religieuse», dans *Les Pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, pp. 459–483.

GRANDJEAN *Renaissance* 1997. Marcel GRANDJEAN, «Apports de la Renaissance italienne dans l'architecture régionale avant la Réforme», dans *Chemins d'histoire alpine, Mélanges à la mémoire de Roger Devos,* Annecy 1997, pp. 435–455.

GRANDJEAN *Renouveau flamboyant* 2002. Marcel GRANDJEAN, «Remarques sur le Renouveau flamboyant et la Renaissance dans l'architecture religieuse entre Saône et Alpes», dans Mauro NATALE, Frédéric ELSIG (dir.), *la Renaissance en Savoie,* cat. expo. MAHG, Genève 2002, pp. 27–34 . – Voir supra pp. 613–642 (réédition corrigée et complétée).

GRANDJEAN *Macchabées* 2004. Marcel GRANDJEAN, «La chapelle des Macchabées à Genève (1397–1405), le maître d'œuvre Colin Thomas et les débuts de l'architecture gothique flamboyante», dans *Genava* 2004, pp. 3–46. – Voir supra pp. 18–50 (réédition corrigée et complétée).

GRANDJEAN *Avenches* 2007. Marcel GRANDJEAN, etc., *Avenches, Urbanisme, Arts et Monuments,* Avenches 2007, 2 vol.

GUILLOT *Saint-Pierre* 1891. Alexandre GUILLOT, *L'église Saint-Pierre à Genève, notice historique*, dans *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, Fascicule 1, Genève 1981.*

HACKER-SÜCK *Sainte-Chapelle* 1962. Inge HACKER-SÜCK, «La Sainte-Chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen Age en France», dans les *Cahiers archéologiques,* XIII, 1962, pp. 217–257.

HARVEY *Architects* 1954. John HARVEY, *English Mediaeval Architects: A bibliographical Dictionnary down to 1550 including Master Masons, Carpenters, Carvers, Building Contractors and others Responsibles for Design,* Londres 1954.

HAUSER *Porrentruy* 1987. Michel HAUSER, *L'église Saint-Pierre de Porrentruy*, Communauté catholique-romaine, Porrentruy 1987.

HEINRICH-SCHREIBER *Vincennes* 2003–2004. Ulrike HEINRICH-SCHREIBER, «La Sainte-Chapelle, une œuvre capitale du temps de Charles VI», dans *Vincennes, du manoir capétien à la résidence de Charles V, Dossiers d'archéologie,* 289, 2003–2004, pp. 128–135.

HÉLIOT/MENCL *Matthieu d'Arras* 1974. Pierre HÉLIOT et Václav MENCL, «Matthieu d'Arras et les sources méridionales et nordiques de son œuvre à la cathédrale de Prague», dans *La naissance et l'essor du gothique méridional au XIIIe siècle*, dans *Cahiers de Fanjeaux*, IX, 1974, pp. 103–125.

***Histoire et monuments, Saône-et-Loire*.** Inventaire rapide, AD Saône-et-Loire.

Histoire des communes savoyardes, Chablais, Faucigny, Genevois. Roanne 1980–1984.

HOGG *Chartreuses de la Savoie* 1979. James HOGG, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de la Savoie, Analecta cartusiana*, Salzburg 1979. – Voir aussi PICARD.

IACONE/FURONE 1999. Giuseppe IACONE, Salvatore E. FURONE, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVIe siècle*, Paris 1999.

JÄGGI *Untersuchungen* 1994. Peter JÄGGI, *Untersuchungen zum Klerus und religiösen Leben in Estavayer, Murten und Romont im Spätmittelalter (ca 1300–1530)*, Einsiedeln 1994.

JAQUEMIN *Lyon* 2001. L. JAQUEMIN, *Eglises de Lyon*, Lyon 2001.

JAQUET *Saint-Sépulcre* 1912. Paul JAQUET, «L'église du Saint-Sépulcre d'Annecy», dans *la Revue savoisienne*, 1912, pp. 103–114.

JENZER/PONTEFRACT *Saint-Claude* 1999. Muriel JENZER, Bernard PONTEFRACT, *La cathédrale de Saint-Claude (Jura)*, collection *Images du Patrimoine*, n° 186, Paris 1999.

KLEINCLAUSZ *Sluter* 1905. Arthur KLEINCLAUSZ, *Claus Sluter et la sculpture bourguignonne au XVe siècle*, Paris [1905].

KNŒPFLI *Bodenseeraum* 1969. Albert KNŒPFLI, *Kunstgeschichte des Bodenseeraums*, II, *Vom späten 14. bis zum frühen 17. Jahrhundert*, Sigmaringen, etc. 1969.

***Kunstführer Schweiz* 1976.** Collectif, Alfred-A. SCHMID dir., *Kunstführer durch die Schweiz*, II, Zurich/Wabern 1976.

KURMANN *Saint-Nicolas* 2007. Peter KURMANN dir., *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, miroir du gothique européen*, Fribourg/Lausanne 2007.

KURMANN-SCHWARZ/DELMIOT *Riom* 1999. Brigitte KURMANN-SCHWARZ, Frank DELMIOT, *Riom, le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle*, collection *Images du Patrimoine*, n° 192, Clermont-Ferrand/Paris 1999.

LABANDE *Célestins* 1909. Léon-Honoré LABANDE, «L'église des Célestins», dans *CAF Avignon 1909*, Paris 1909, pp. 37–46.

LACROIX *Eglises jurassiennes* 1981. Pierre LACROIX, *Eglises jurassiennes romanes et gothiques, histoire et architecture*, Besançon 1981.

LANZ/BERCHTOLD 1963. Eduard LANZ et Hans BERCHTOLD, *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963.

LAPAIRE *Saint-Ursanne* 1960. Claude LAPAIRE, *Les constructions religieuses de Saint-Ursanne et leurs relations avec les monuments voisins (VIIe-XIIIe siècle)*, Porrentruy 1960.

LAPAIRE *Statues* 1982. Claude LAPAIRE, «Deux fragments de statues de la façade de la chapelle des Macchabées», dans *Saint-Pierre* 1982, pp. 70–72.

LASTEYRIE *Architecture* 1926–1927. Robert de LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, 2 vol., Paris 1926–1927.

LEHOUX *Jean de Berry* 1966–1968. Françoise LEHOUX, *Jean de France, duc de Berry. Sa vie. Son action politique (1340–1416)*, 4 vol., Paris 1968.

LÉONELLI *Avignon* 1978. Marie-Claude LÉONELLI (dir.), *Avignon 1360-1410, Art et histoire*, cat. exposition Petit-Palais, Avignon 1978.

LUGON/RIBORDY *Cathédrale de Sion* 1995. Antoine LUGON, Véronique RIBORDY-EVÉQUOZ, *La cathédrale Notre-Dame de Sion, Sedunum nostrum*, Sion 1995.

***LYON Primatiale des Gaules* 2011.** Collectif, *La grâce d'une cathédrale, Lyon primatiale des Gaules*, Strasbourg 2011.

***Macchabées* 1979.** Louis BINZ, Jean-Etienne GENEQUAND, etc., *Chapelle des Macchabées*, Genève 1979.

Maison de Savoie 1990. *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, cat. exposition Musée historique, Lausanne 1990, commissaires Bernard ANDENMATTEN et Daniel de RAEMY.

MALGOUVERNÉ/MELO *Gex* 1986. Alexandre MALGOUVERNÉ et Alain MELO, *Histoire du Pays de Gex, I: des origines à 1601*, Saint-Genis-Pouilly 1986.

MARGOT *Ripaille* 1965. Pierre MARGOT, «Le château de Ripaille», dans *CAF, Savoie*, 1965, pp. 288–321.

MARTIN *Saint-Pierre* 1910. Camille MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, Genève [1910].

MAYOR *Macchabées* 1892–1897. Jacques MAYOR, «Fragments d'archéologie genevoise: restauration de la chapelle des Macchabées...», dans *BSHAG*, 1892–1897, pp. 86–108.

MOJON *Ensinger* 1967. Luc MOJON, *Der Münsterbaumeister Matthäus Ensinger*, Berne 1967.

MOJON *Münster* 1960. Luc MOJON, *Das Berner Münster, KDM Bern* IV, Bâle 1960.

MOJON *St. Johannsen* 1986. Luc MOJON, *St. Johannsen, Saint-Jean de Cerlier. Beiträge zum Bauwesesen des Mittelalters*, Berne 1986.

MONTAGNES *Architecture* 1979. Bernard MONTAGNES, *Architecture dominicaine en Provence*, Ed. CNRS, Paris 1979.

***Monuments Jura* 1929.** Collectif, *Monuments historiques du Jura bernois, ancien évêché de Bâle*, Neuchâtel 1929.

MORATA *Seigneurie de Valangin* 2005. Antoine MORATA, *Les églises gothiques de la seigneurie de Valangin à la fin du Moyen Age: histoire et architecture*, 2005 (Mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel, dir. Jean-Daniel Morerod et Jacques Bujard).

MORGANSTERN *Jean De La Grange* 1970. Anne McGee MORGANSTERN, «Quelques observations à propos de l'architecture du tombeau du cardinal Jean De La Grange» dans *Bulletin Monumental*, 1970, pp. 195–209.

MORGANSTERN *Perrin Morel* 1976. Anne McGee MORGANSTERN, «Perrin Morel, Master of Works in Avignon», dans *Art Bulletin*, 1976, pp. 324–349.

MOSER/EHRENSPERGER *Jura bernois* 1983. Andres MOSER, Ingrid EHRENSPERGER *Arts et monuments, Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, Berne 1983.

NAEF *Camera Domini* 1908. Albert NAEF, *Chillon I: La Camera domini, la chambre des comtes et ducs de Savoie à Chillon*, Genève 1908.

NAEF/SCHMID *Chillon* 1929. Albert NAEF et Otto SCHMID, *Chillon*, I: *la chapelle, le donjon, le bâtiment du Trésor*, Lausanne 1929.

NAEF *Macchabées* 1937. Henri NAEF, «La chapelle de Notre-Dame dite des Macchabées, à Genève», dans *Genava*, 1937, pp. 102–121, et tiré à part.

NIVIÈRE *Brou* 1996. Marie-Dominique NIVIÈRE, «Un chantier princier à Bourg-en-Bresse», dans *Brou* 1996, pp. 15–59.

NOUGARET *Montpellier* 1994. Jean NOUGARET, «L'église du monastère Saint-Benoît à Montpellier (1364–1368)», dans *Autour des maîtres de la cathédrale de Narbonne. Les grandes églises du Midi, sources d'inspiration et construction, Actes du 3e colloque d'histoire de l'art au Moyen Age (1992)*, Narbonne 1994, pp. 81–93.

***Nozeroy* 2005.** Collectif, *Nozeroy, Censeau, Mièges, Terres des Chalon*, Centre jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier 2005.

NUSSBAUM/LEPSKY *Gotische Gewölbe* 1999. Norbert NUSSBAUM, Sabine LEPSKY, *Das gotische Gewölbe: eine Geschichte seiner Form und Construktion*, Munich/Berlin 1999.

ORLANDONI *Architettura* 1966. Bruno ORLANDONI, *Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. Gotico tardo et rinascimento nel secolo d'oro dell'arte valdostana, 1420–1520*, Ivrée 1996, et *Dalla Riforma al XX secolo, 1520–1900*, Ivrée 1996.

ORLANDONI *Artigiani* 1998. Bruno ORLANDONI, *Artigiani e Artisti in valle d'Aosta dal XIII secolo all'epoca napoleonica*, Ivrée 1998.
OURSEL *Bourgogne* 1953. Charles OURSEL, *L'art de Bourgogne*, Arthaud, Paris-Grenoble 1953.
OURSEL *Diocèse d'Annecy*. Raymond OURSEL, *Les églises du diocèse d'Annecy, des origines à 1792*, carte, Annecy 1953.
OURSEL *Saint-Maurice* 1954. Raymond OURSEL, «Etude archéologique», dans *L'église Saint-Dominique, aujourd'hui paroissiale Saint-Maurice*, n° spécial d'*Annesci*, II, 1954, pp. 51–59.
OURSEL *Cathédrale Annecy* 1954. Raymond OURSEL, «Esquisse archéologique», dans *La cathédrale d'Annecy*, *Annesci* n° 6, 1957, pp. 65–67.
OURSEL *Annecy* 1955. Raymond OURSEL, *L'église Notre-Dame de Liesse d'Annecy*, Lescuyer, Lyon 1955.
OURSEL 1956. Raymond OURSEL, *L'art religieux du Moyen Age en Savoie*, planches, Annecy, 1956.
OURSEL *Maîtres d'œuvre*, 1960. Raymond OURSEL, «Maîtres d'œuvre et architectes en Savoie au Moyen Age», dans *Monuments historiques de la France*, 1960, pp. 78–88.
OURSEL *Valromey* 1963. Raymond OURSEL, «Les églises du Valromey», dans *Geneva* 1963, pp. 387–406.
OURSEL *Art en Savoie*, 1975. Raymond OURSEL, *Art en Savoie*, Arthaud, [Paris-Grenoble] 1975.
OURSEL *Bourgogne* 1995. Raymond OURSEL, *Terre de Bourgogne*, La Pierre-qui-Vire 1995.
OURSEL *Chemins* 1959/2008. Raymond OURSEL, *Les Chemins du Sacré*, Montmélian 2008, I, *Art sacré en Savoie*, réédition d'*Art en Savoie* 1975; II, *Pèlerinage architectural en Savoie* (Répertoire monumental inédit, datant de 1959): tous deux sans adjonctions dès lors, sauf rares exceptions.
PARAVY *Dauphiné* 1993. Pierrette PARAVY, *De la chrétienté romane à la Réforme en Dauphiné*, Rome 1993.
PARRON-KONTIS *Cathédrale* 2002. Isabelle PARRON-KONTIS, *La cathédrale Saint-Pierre en Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne*, DARA n° 22, Lyon 2002.
***Patrimoine du Doubs*.** Claire LEMOINE, etc. (dir.), *Le patrimoine des communes du Doubs*, 2 vol., Paris 2001.
***Patrimoine en Isère*.** *Patrimoine en Isère* a remplacé en 1994 la série *Archéologie chez vous*, Musée Dauphinois, Grenoble.
***Patrimoine Loire* 1997.** Collectif, *Patrimoine ogival de la Loire*, LIGER, 1997.
***Pays romands* 1997.** Collectif, *Les Pays romands au Moyen Age* (dir. A. PARAVICINI, et alii), Lausanne 1997.
PERRET *Sainte-Chapelle* 1978. André PERRET, «L'atelier de sculpture et le chantier de la Sainte-Chapelle de Chambéry», dans *La sculpture en Savoie au XVe siècle et la mise au tombeau d'Annecy*, *Annesci*, n° 21, 1978, pp. 31–41.
***Petit précis patrimonial* 2008.** Dave LÜTHI, Nicolas BLOCK (dir.), *Petit précis patrimonial*, Mélanges offerts à Gaëtan Cassina, *Etudes lausannoises d'histoire de l'art*, n° 7, Lausanne 2008.
PICARD *Grande chartreuse*. Jean PICARD et alii, *La Grande chartreuse et les chartreuses de Portes, Sélignac et Pierre-Châtel, Analecta cartusiana*, Salzburg 1986.
PIERREFLEUR 1933. Louis JUNOD, *Mémoires de Pierrefleur*, édition critique, Lausanne 1933.
***Des Pierres* 1995.** *Des Pierres et des Hommes: matériaux pour une histoire de l'art monumental régional*, *BHV* 109, 1995.
POIRET *Brou* 2000. Marie-Françoise POIRET, *Le monastère royal de Brou. L'église et le musée*, Paris 2000.
PONCET *Anciennes églises Savoie* 1884. P.-F. PONCET, «Etude historique et artistique sur les anciennes églises de la Savoie et des rives du Léman», dans *MD Ac. Salésiennes* VII, 1884, pp. 271–364.

PONCET *Ambronay* 1980. Lucien PONCET, *L'Abbaye d'Ambronay, mille ans d'histoire*, Colmar 1980.
PONTEFRACT *Baumes* 1993. Benoît PONTEFRACT, *L'abbaye de Baumes-les-Messieurs, Jura* (*Images du patrimoine*, n° 125), Paris 1993.
PRACHE *Chartres* 1993. Anne PRACHE, *Notre-Dame de Chartres, image de la Jérusalem céleste*, Paris 1993
PRACHE *Chartres* 1993–1994. Anne PRACHE, «La chapelle de Vendôme à la cathédrale de Chartres et l'art flamboyant en Ile-de-France», dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 46–47, II, 1993–1994, pp. 569–575.
PRACHE *Flamboyant* 1996. Anne PRACHE, «Les architectes du XVe siècle en France et le gothique flamboyant», dans *Les bâtisseurs du Moyen Age, organisation et mode de construction: la pierre, le bois et le métal, Dossiers d'archéologie*, n° 219, 1996/1997, pp. 40–45.
PRADEL *Charles V* 1951. Pierre PRADEL, «Art et politique sous Charles V», dans *la Revue de l'Art*, 1951, pp. 89 sq.
PRADEL *Louis d'Orléans* 1952. Pierre PRADEL, «Le visage inconnu de Louis d'Orléans frère de Charles VI», *ibidem* 1952, pp. 94–96.
PRADEL *Moulins* 1968–1969. Pierre PRADEL, «Le premier édifice de la Renaissance en France», dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, IX/4, 1968–1969, pp. 243–258.
PRADERVAND/SCHÄTTI 2003. Brigitte PRADERVAND, Nicolas SCHÄTTI, «Le tombeau de l'évêque de Rodez Henri de Sévery à Romainmôtier: itinéraires d'une commande artistique entre France méridionale et Pays de Vaud», dans *Art + Architecture*, 2003, pp. 20–28.
Préinventaire Rhône. *Préinventaire des monuments et richesses artistiques*, Département du Rhône, 28 fascicules.
Préinventaire Ain. *Richesses touristiques et archéologiques du canton de....*, Département de l'Ain, Préinventaire.
PRESSOUYRE *Tarascon* 1963. Sylvia PRESSOUYRE, «Le château de Tarascon», dans *CAF, Avignon et le Comtat venaissin*, 1963, pp. 221–243.
***Pro Deo Evêché de Bâle* 2006.** Jean-Claude REBETEZ (dir.), *Pro Deo: l'ancien Evêché de Bâle du IVe au XVIe siècle*, Delémont 2006.
PROLA/ORLANDONI *Fenis* 1982. Domenico PROLA, Bruno ORLANDONI, *Il castello di Fenis*, Aoste 1982.
QUARRÉ *Champmol* 1960. Pierre QUARRÉ, *La chartreuse de Champmol, foyer d'art au temps des ducs de Valois*, cat. Musée de Dijon, 1960.
QUARRÉ *Sainte-Chapelle* 1962. Pierre QUARRÉ, *La Sainte-Chapelle de Dijon, siège de l'ordre de la Toison d'Or*, cat. Musée de Dijon, Dijon 1962.
QUARRÉ *Perrin Morel* 1978. Pierre QUARRÉ, «Perrin Morel, Jean Prindale et la sculpture «bourguignonne» à Genève au temps du cardinal de Brogny», dans *A travers l'art français*, Mélanges en l'honneur de René Jullian, *Archives de l'Art français*, XXV, 1978, pp. 99–105.
RAEMY *Corniaux* 1990. Daniel de RAEMY, «Aymonet Corniaux, maître des œuvres du duché de Savoie», dans *Amédée VIII-Félix V*, Actes du colloque 1990, *BHV* 103, Lausanne 1992, pp. 327–335.
RAEMY *Chillon* 1999. Daniel de RAEMY, «La chapelle castrale», dans *Chillon, la chapelle* (*Cahiers d'archéologie romande*, n° 79), Lausanne 1999, pp. 156–203.
RAEMY *Châteaux* 2004. Daniel de RAEMY, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230–1330). Un modèle: le château d'Yverdon*, *CAR*, 99, Lausanne 2004.
RAHN *GBKS* 1876. Johan Rudolf RAHN, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, von den ältesten Zeiten bis zum Schluss des Mittelalters*, Zurich 1876.
Raron 1972. Collectif, *Raron, Burg und Kirche*, Bâle 1972.
REBORD *Cathédrale d'Annecy.* C.-M. REBORD, *Cathédrale de Saint-François de Sales, de ses prédécesseurs immédiats et ses successeurs (1535–1923)*, Annecy 1923.

REBORD *Visites pastorales* 1922. C.-M. REBORD, *Visites pastorales du diocèse Genève-Annecy (1411–1920)*, Annecy 1922, 2 vol.

***Renaissance en Savoie* 2002.** Mauro NATALE, Frédéric ELSIG (dir.), *la Renaissance en Savoie,* cat. expo. MAHG, Genève 2002.

RENAUD *Dictionnaire* 2004. Marie-Paule RENAUD, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs et graveurs de Franche-Comté,* Abergement[-le-Grand] 2004.

REVEYRON *Le clocher* 1995. Nicolas REVEYRON, «Archéologie d'une tour: le clocher de l'église Saint-Nizier de Lyon» dans *Cahiers des amis de l'église Saint-Nizier de Lyon*, IV, 1995, pp. 5–11.

REVEYRON *Charpenterie* 1996. Nicolas REVEYRON, «Influence de la charpenterie et rôle des charpentiers dans l'architecture de pierre à la fin du Moyen Âge à Lyon», dans *Bulletin monumental*, 1996, pp. 149–165.

REVEYRON *Chantiers lyonnais* 2005. Nicolas REVEYRON, Ghislaine MACABÉO, *Chantiers lyonnais au Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul): Archéologie et histoire de l'art,* DARA Rhône-Alpes et Auvergne, Lyon 2005.

REYNAUD *St-Martin d'Ainay* 1991. Jean-François REYNAUD, dans *La basilique Saint-Martin d'Ainay*, Lyon 1999.

RIBAULT *Beauneveu* 1992. Jean-Yves RIBAULT, «André Beauneveu et la construction de la Sainte-Chapelle de Bourges, précisions chronologiques...», dans *Actes Sluter* 1992, pp. 240–247.

RIBAULT *Bourges* 1995. Jean-Yves RIBAULT, *Un chef-d'œuvre gothique, la cathédrale de Bourges*, Arcueil 1995.

RIEDMATTEN *Humbert le Bâtard* 2004. Adrien de RIEDMATTEN, *Humbert le Bâtard, un prince aux marches de la Savoie (1377–1443), Cahiers lausannois d'Histoire médiévale* 35, Lausanne 2004.

RIGGENBACH *Valais* 1964. Rudolf RIGGENBACH, «Les œuvres d'art du Valais au XVe et au début du XVIe siècle» dans *Annales valaisannes*, 1964, pp. 161–226.

RIGGENBACH *Ruffiner* 1934. Rudolf RIGGENBACH, *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, Brig 1934.

RIGGENBACH *Ruffiner* 1966. Rudolf RIGGENBACH, *Ulrich Ruffiner di Pietre Gemelle e le costructioni del epoca di Schiner nel Vallese*, Varallo 1966 (traduction de l'allemand).

RINGHAUSEN *Spätgotische Architektur* 1973. Gerhard RINGHAUSEN, «Die spätgotische Architektur in Deutschland unter besonderer Berücksichtigung ihrer Beziehungen zu Burgund im Anfang des 15. Jahrhunderts», dans *Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 1973, pp. 63–78.

ROBIN *Midi gothique* 1999. Françoise ROBIN, *Midi gothique, de Béziers à Avignon*, Picard, Paris 1999.

RONCO *Prismeller* 1997. Elena RONCO, *Die Prismeller Baumeister und die Spätgotik in der Schweiz (1490–1669)/I maestri prismellesi e il tardogotico svizzero (1490–1699)*, Magenta/Milano (Zeisciu) 1997.

***Ruffiner* 2005.** Collectif, *Ulrich Ruffiner von Prismel und Raron, der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts, Cahiers de Vallesia*, Sion 2005.

***Saint-Pierre* 1982.** *Saint-Pierre, cathédrale de Genève: un monument, une exposition*, catalogue Musée d'Art et d'Histoire, Genève 1982.

***Saint-Pierre* 1991.** Collectif, *Saint-Pierre de Genève au fil des siècles, Cahiers de la Fondation des Clefs de Saint-Pierre*, Genève 1991.

***Sainte-Chapelle Bourges* 2004.** B. de CHANCEL-BARDELOT, C. RAYNAUD (dir.), *Une fondation disparue de Jean de France, duc de Berry. La Sainte-Chapelle de Bourges*, cat. exposition, Musée du Berry 2004, Paris-Bourges 2004.

SANFAÇON *Architecture flamboyante* 1971. Roland SANFAÇON, *L'architecture flamboyante en France,* Presses de l'Université de Laval, Québec 1971.

SANTELLI *Le Bourget* 1992. Michèle SANTELLI, *Le prieuré du Bourget-du-Lac*, s. l. 1992.
SANTELLI *Chambéry* 2003. Michèle SANTELLI, *La Sainte-Chapelle du Château des ducs de Savoie de Chambéry*, Collection *l'Histoire en Savoie, Patrimoine*, Chambéry 2003.
SAUR. K. G. Saur Verlag (éd.), *Allgemeines Künstlerlexikon, Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker* Munich-Leipzig, depuis 1992.
***Savoie, Chambéry* 2000.** *Savoie, Chambéry, les vitraux de la Sainte-Chapelle*, dans *Patrimoine restauré*, DRAC Rhône-Alpes, n° 16, juil. 2000.
SCHÄFFER *Ausgaben* 1937. Karl Heinrich SCHÄFFER, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter den Päpsten Urban V. und Gregor XI.*, VI (1362–1378), Paderborn 1937.
SCHÄTTI *Chapelles funéraires* 2000. Nicolas SCHÄTTI, «Chapelles funéraires de quelques églises de l'ancienne Savoie du Nord au XVe siècle: organisation de l'espace sacré et aménagement», dans *Art, cérémonial et liturgie*, dans Actes du Colloque de Lettres, Universités de Lausanne et Fribourg, Rome 2000, pp. 595–610.
SCHÄTTI *Jean Prindalle* 2007. Nicolas SCHÄTTI, «Jean Prindalle et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève et en Savoie au tournant des XIVe et XVe siècles», dans *Art+Architecture en Suisse*, 2007, pp. 13–22. – Voir aussi PRADERVAND/SCHÄTTI 2003.
SCHER, *Bourges et Dijon* 1992. Stephen K. SCHER, «Bourges et Dijon», dans *Actes Sluter* 1992, pp. 277–293.
SCHOCK-ERNER *Prague* 1996. Barbara SCHOCK-ERNER, «Le chantier de la cathédrale Saint-Guy de Prague», dans Robert Cassanelli (dir.), *Chantiers médiévaux*, Paris 1996, pp. 277–290.
SCHÖPFER *Taufsteine im Oberargau*. Hermann SCHÖPFER, «Die mittelalterlichen Taufsteine im Oberaargau», dans *Jahrbuch des Oberargau* 1978.
SCHÖPFER *Kdm Freiburg/MAH Fribourg*. Hermann SCHÖPFER, *Le district du Lac, MAH Fribourg* IV, 1989; *Die Seebezirk, Kdm Freiburg*, V, 2000.
SCHÖPFER *Meyriez 2005*. Hermann SCHÖPFER, *Kirchenführer Merlach/Meyriez*, Meyriez 2005.
***Sculpture en Savoie* 1978.** *La sculpture en Savoie au XVe siècle et la mise au tombeau d'Annecy, Annesci*, n° 21, 1978.
***Sculpture gothique Savoie* 2003.** *Sculpture gothique dans les Etats de Savoie*, catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts, Chambéry, 2003.
STELLING-MICHAUD *Genevois à la Curie* 1950. Sven STELLING-MICHAUD, «Genevois à la Curie d'Avignon au XIVe siècle», dans *BSHAG*, IX, 1950, pp. 273–323.
STÖCKLI 1978. Werner STÖCKLI, dans *Archéologie suisse*, 1978, p. 102.
STRUB *MAH Fribourg*. Marcel STRUB, *La ville de Fribourg, MAH, Fribourg*, I, 1964; II, 1956; III, 1959.
TERRIER *Cordeliers de Rive* 2000. Jean TERRIER, «Découvertes archéologiques: Ancien couvent des Cordeliers», dans *Geneva*, n.s. XLVIII, 2000, pp. 175–183.
THIEME/BECKER. Ulrich THIEME et Felix BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, 37 vol., Leipzig 1907–1950.
THIRION *Carpentras* 1963. Jacques THIRION, «Saint-Siffrein de Carpentras», dans *CAF, Avignon et Comtat venaissin, 1963*, Paris 1963, pp. 283–306.
TOURNIER *Eglises comtoises* 1954. René TOURNIER, *Les églises comtoises*, Picard, Paris 1954.
TOURNIER *Rapprochements* 1961. René TOURNIER, «Rapprochements entre des églises de style flamboyant et d'architecture classique dans le département du Doubs, le canton de Neuchâtel et le Jura bernois», dans *Musée Neuchâtelois*, 1961, pp. 141–154.

TOURNIER *Renaissance* 1964. René TOURNIER, *L'architecture de la Renaissance et la formation du classicisme en Franche-Comté*, dans *Cahiers d'études comtoises*, n° 5, Paris 1964.
TROMBETTA *Bourges* 1979. P.-J. TROMBETTA, «Bourges, le palais ducal et la Sainte-Chapelle», dans *Archeologia*, n° 134, 1979, pp. 16–25.
TURRIAN *Temples nationaux* 1896. Emile David TURRIAN, peintre, *Les Temples nationaux du canton de Vaud*, Lausanne 1896.
VALLERY-RADOT *Auxerre* 1958. Jean VALLERY-RADOT, «Saint-Germain d'Auxerre», dans *CAF, Auxerre, 1958*, pp. 35–38.
VERGNOLLE *Souvigny* 1988/1991. Eliane VERGNOLLE, «L'ancienne priorale Saint-Pierre de Souvigny», dans *CAF, Bourbonnais, CXLVI^e^*, 1988, Paris 1991.
VIGNIER *Châteaux* 1979. Françoise VIGNIER, *Dictionnaire des châteaux de France, Franche-Comté, Pays de l'Ain*, Paris 1979.
VEVEY *Chapelles* 1960. Hubert de VEVEY, «L'église Saint-Laurent d'Estavayer et ses chapelles», dans *Annales fribourgeoises*, 44, 1960, pp. 5–50.
Visites 1412–1414. Louis BINZ, *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1412–1414)*, Académie salésienne, Documents hors série I, Annecy 2006.
Visite 1416–1417. *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1416–1417*, transcription de l'abbé François DUCREST, *MDR, 2/11*, Lausanne 1921.
Visite 1453. Ansgar WILDERMANN éd., *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453*, II, *MDR 3*, XX, Lausanne 1993.
Visites Grenoble. Ulysse CHEVALIER, *Visites pastorales et ordinations des évêques de la Maison de Chissié*, Lyon 1874.
WAEBER *Eglises Fribourg* 1957. Louis WAEBER, *Eglises et chapelles [catholiques] du canton de Fribourg*, et Aloys SCHUWEY, en allemand, pour la partie alémanique, Fribourg 1957.
ZURICH *MB Fribourg* 1928. Pierre de ZURICH, *La maison bourgeoise en Suisse, Fribourg*, Zurich 1928.

Abréviations et sigles

Institutions, etc.

AAEB: Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy. – **AC:** Archives communales. – **ACV:** Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens. – **AD:** Archives départementales. – **ADHS:** Archives départementales de Haute-Savoie, Annecy. – **AEF:** Archives d'Etat, Fribourg. – **AEF/AC Romont:** temporairement aux AEF. – **AEG:** Archives d'Etat, Genève. – **AEN:** Archives d'Etat, Neuchâtel. – **AEV:** Archives d'Etat du Valais, à Sion. – **AET:** Archives d'Etat de Turin (ASTO). – **AMH/ACV:** Archives des Monuments historiques, Vaud, aux ACV. – **AVL:** Archives de la ville de Lausanne. – **BCV:** Bibliothèque cantonale vaudoise. – **BGE/BPU Ms:** Bibliothèque publique et Universitaire, puis Bibliothèque de Genève, Manuscrits. – **CNMH:** Caisse nationale des Monuments historiques. – **CIG:** Centre d'iconographie genevoise (MAHG, puis BGE). – **DINF/MH:** Département des infrastructures VD (ex-DTP): Monuments historiques. – **Elysée:** Musée de l'Elysée, à Lausanne (Photographies). – **MAHG:** Musée d'Art et d'Histoire, Genève. – **MG:** Marcel Grandjean. – **OPMS/NE:** Office de la protection des Monuments et des Sites, canton de Neuchâtel. – **PBC:** Protection des Biens culturels. – **RAEMY:** Daniel de Raemy, historien des Monuments. – **SBC:** Service des Biens culturels (Fribourg). – **SAEF:** Service archéologique de l'Etat de Fribourg. – **SHA:** Société d'histoire et d'archéologie. – **SHAS:** Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne.

Revues, séries, collections

AF: *Annales fribourgeoises.* – ***ASHF:*** *Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg.* – ***Arch. FR:*** *Cahiers d' Archéologie fribourgeoise.* – ***Art+Arch.:*** *Arts+Architecture en Suisse, voir NMAH.* – ***ASA:*** *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde* voir *IAS.* – ***ASED:*** *Actes de la Société d'Emulation du Doubs.* – ***ASEJ:*** *Actes de la Société d'Emulation du Jura.* – ***AVD:*** *Archéologie vaudoise, Chroniques.* – ***BM:*** *Bulletin monumental,* Société française d'Archéologie, Paris. – ***BHV:*** *Bibliothèque historique vaudoise.* – ***BHAS:*** *Bibliothèque de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse.* – ***BSHAG:*** *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.* – ***CAF:*** *Congrès archéologique de France,* Société française d'Archéologie, Paris. – ***CAR:*** *Cahiers d'archéologie romande,* Lausanne. – ***CLHM:*** *Cahiers lausannois d'Histoire médiévale,* Université de Lausanne. – ***DARA:*** *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes.* – ***DCDD:*** Jean COURTIEU (dir.), *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* dès 1982. – ***DHS:*** *Dictionnaire historique de la Suisse,* Hauterive, dès 2002. – ***GMS:*** *Guides de Monuments suisses* (SHAS). – ***HS:*** *Helvetia sacra.* – ***HCA:*** *Histoire des communes de l'Ain.* – ***HCS:*** *Histoire des communes savoyardes.* – ***IAS:*** *Indicateur d'Antiquités suisses:* voir *ASA.* – ***KDM:*** *Kunstdenkmäler der Schweiz:* voir *MAH.* – ***MAH:*** *Les Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse,* Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Bâle puis Berne. Voir *KDM.* – ***MB:*** *La Maison bourgeoise en Suisse.* – ***MD:*** *Mémoires et documents de la Société…* – ***MDG:*** *Mémoires et documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.* – ***MDR:*** *Mémoires et documents de la Société d'Histoire de la Suisse romande.* – ***MVD:*** *Monuments vaudois,* Université de Lausanne. – ***MOTTAZ:*** Eugène *MOTTAZ (dir.), Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud,* Lausanne 1914-1921. – ***MN:*** *Musée neuchâtelois,* puis *Revue historique neuchâteloise.* – ***NMAH:*** *Nos Monuments d'Art et d'Histoire,* Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1950–1993, puis dès 1994: *Art+Architecture en Suisse.* – ***NRN:*** *Nouvelle revue neuchâteloise.* – ***Patrimoines FR:*** *Patrimoines fribourgeois.* – ***Patrimoine Doubs:*** *Patrimoine des communes du Doubs.* – ***RCG:*** *Registres du Conseil de Genève.* – ***RHN:*** *Revue historique neuchâteloise,* suite de *Musée neuchâtelois.* – ***RHV:*** *Revue historique vaudoise,* Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, Lausanne. – ***RSAA:*** *Revue suisse d'Art et d'Archéologie,* Musée National, Zurich, voir *ZAK.* – ***ZAK:*** *Zeischrift für Schweizerische Archeologie und Kunstgeschichte,* voir *RSAA.*

Les visites pastorales

Visite 1416–1417: *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1416–1417*, Transcription de l'abbé François DUCREST, *MDR 2/11*, Lausanne 1921.

Visite 1453: Ansgar WILDERMANN éd., *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453*, II, *MDR 3*, XX, Lausanne 1993.

Visites 1411–1414: Louis BINZ, *Les visites pastorales du diocèse de Genève par l'évêque Jean de Bertrand (1412-1414)*, Académie salésienne, Documents Hors série, I, Annecy 2006.

Visite 1443: AEG, Microfilm ADHS, Visite du diocèse de Genève 1443–1445.

Visite 1470–1471: AEG, T. et D., Evêché, Ad/2, Visite du diocèse de Genève 1470–1471.

Visite 1481–1482: AEG, T. et D., Evêché, Ad/3, Visite du diocèse de Genève 1481–1482.

Visite 1516: AEG, T. et D., Evêché, Ad/4, 177, Visite du diocèse de Genève 1516–1518.

Abréviations usuelles

Ac.: académie. – **attr.:** attribution. – **c.:** comptes. – **cat.:** catalogue. – **man.:** Manual, soit registre. – **BE:** Berne. – **FR:** Fribourg. – **GE:** Genève. – **HS:** Haute-Savoie. – **JU:** Jura. – **NE:** Neuchâtel. – **VS:** Valais. – **VD:** Vaud.

Les légendes des vignettes des titres de chapitre

Chapitre 1
p. 1: L'église Sainte-Marie-Madeleine de Genève. L'un des «chapiteaux» de l'ancienne chapelle Saint-Michel aux armes des Destruz, de 1455, selon une aquarelle de Jean-Daniel Blavignac (BGE, photo Brutsch).

Chapitre 2
p. 17: La chapelle des Macchabées (1397–1405), à la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Vue du sud-ouest (photo MG, 2013).

Chapitre 3
p. 51: L'église Sainte-Marie-Madeleine de Genève. La façade selon une vue anonyme, dans son état du début du XIXe siècle (CIG/BGE, photo Nathalie Sabato).

Chapitre 4
p. 81: L'église des Cordeliers d'Annecy, actuelle cathédrale. Le haut de la façade construite en 1535, vu en contre-plongée (photo MG, 2013).

Chapitre 5/I
p. 111: L'église de Mieussy HS. La fenêtre occidentale et le portail: état ancien, sans auvent (photo MG, vers 1970).

Chapitre 5/II
p. 135: L'église Saint-Nicolas de Villes en Michaille (Ain). La clef de voûte du choeur aux armes de Savoie entourées de lacs d'amour, servant exceptionnellement de tête à neuf nervures (photo MG, 2012).

Chapitre 6/I
p. 157: L'église Notre-Dame de Nyon. La clef de voûte de la chapelle Ruphi, au sud-ouest (vers 1472–1474), par Mermet Mallie et Amédée de Sirier (photo MG, 2009).

Chapitre 6/II
p. 189: L'église Saint-Martin de Vevey. L'un des animaux bloquant les liernes des voûtes complexe de la nef de (photo Claude Bornand).

Chapitre 6/III
p. 209: L'église Saint-Germain de Pully, vers 1517. Le lavabo liturgique du choeur (photo Claude Bornand, 2012).

Chapitre 7/I
p. 236: Notre-Dame de Romont: Le chapiteau de la nef frappé d'un écu aux armes d'Humbert le Bâtard, après 1434 (photo Yves Eigenmann, SBC Fribourg, avant 1996).

Chapitre 8/I
p. 263: La chapelle de Grailly à l'abbatiale de Payerne, 1458 environ, attribuable à Jean de Lilaz et à un sculpteur inconnu. L'un des culots scutifères de la voûte et avec main à bouquet (photo MG, 2011).

Chapitre 8/II
p. 345: L'église Notre-Dame d'Orbe. Dessin de la voûte de la chapelle de la Vierge par Johann Rudolf Rahn (publié dans RAHN, *GBSK*, 1876, p. 409).

Chapitre 8/III
p. 375: L'église de Sombacour (Doubs), de 1493. Clef de voûte aux armes des Neuchâtel (photo MG, 2010).

Chapitre 9
p. 417: L'église de Concise VD. La chapelle nord, probablement de 1510: le culot de la croisée d'ogives avec un singe, sans doute restauré anciennement (photos MG, 1969).

Chapitre 10
p. 449: La chapelle Sainte-Croix de Fontenais JU. La clef du chœur de 1523, sculptée d'un Christ de douleur assis sur la croix (photo Jacques Bélat, Porrentruy).

Chapitre 11/I
p. 459: L'église Saint-Victor d'Ollon VD. L'un des bustes-acrotères du choeur (photo Claude Bornand).

Chapitre 11/II
p. 489: La chapelle Sainte-Anne à Estavayer. La clef de voûte montrant le monogramme «ihs», 1488–1489 (photo Daniel de Raemy, 2007).

Chapitre 11/III
p. 529: L'église Saint-Laurent d'Estavayer. La surélévation du clocher par Peter et Jacob Ruffiner (1525): détail du garde-corps ajouré avec la rose d'Estavayer (photo Daniel de Raemy, 2007).

Chapitre 12
p. 543: L'église de Corsier-sur-Vevey. L'un des chapiteaux du chœur, avant 1430 (photo MG, vers 1970).

Chapitre 13
p. 567: La cathédrale de Lausanne. Les armes de Sébastien de Montfalcon, avec le lambel supprimé en principe en 1524, sur le meneau de la grande baie du portail: actuellement au Lapidaire de la cathédrale (photo Claude Bornand, 2012).

Chapitre 14
p. 585: Le cloître de l'abbaye clunisienne de Romainmôtier: une clef de voûte sculptée de la tête du Christ (photo Martin Hesse, Berne).

Chapitre 15
p. 613: L'église Saint-Nizier à Lyon. Dessin d'un élément du triforium de la nef, de la fin du XVe siècle, publié à la une des *Cahiers des Amis de l'Eglise Saint-Nizier de Lyon.*

Liste des cartes et des tableaux

Fig. 1. L'état politique de la Suisse occidentale juste avant les guerres de Bourgogne, à l'apogée du duché de Savoie: carte tirée de l'*Atlas historique de la Suisse*, d'Hektor Ammann, 1954.

Fig. 2. Les diocèses de la Suisse occidentale au Moyen Age: carte tirée de l'*Atlas historique de la Suisse*, d'Hektor Ammann, 1954. Voir aussi la fig. 3.

Fig. 3. Le diocèse de Genève et ses alentours au Moyen Age: carte dessinée par Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève.

Fig. 4. Carte des églises d'ordres religieux et des grandes églises à la fin du Moyen Age: état actuel des constructions ou reconstructions de la fin du XIVe au milieu du XVIe siècle (Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève).

Fig. 86. Carte montrant l'origine des maçons installés à Genève, reçus bourgeois de la ville et d'autres venant des environs immédiats ou de son diocèse (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève).

Fig. 190. Les chœurs «allongés» d'origine genevoise: série de schémas montant la diversité de leurs tracés (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève).

Fig. 292. Carte de l'origine et de l'activité des maçons-architectes «genevois» dans les régions savoyardes à la fin de l'époque gothique (dessin Daniel Aquillon).

fig. 293. Carte de l'origine et de l'activité des maçons-architectes «genevois» en Suisse romande à la fin de l'époque gothique (dessin Daniel Aquillon).

Fig. 329. Tableau de profils d'ogives relevés dans la région de Nyon et sur la Côte vaudoise (relevés MG et dessin de Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève).

Fig. 463. Les maçons et maçons-architectes en Suisse romande et dans les régions voisines: leurs origines et leurs activités. Carte d'ensemble (données MG et dessin de Marion Berti, Service cantonal d'archéologie, Genève). Voir aussi fig. 86 et 292.

Fig. 1087. Carte des églises régionales à absides semi-polygonales (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'Archéologie, Genève).

Fig. 1097. Carte de la répartition des principaux types de contreforts édifiés dans nos régions, de la fin du XIVe siècle au XVIe siècle (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'Archéologie, Genève).

Fig. 1120. Carte de l'expansion des divers types de clochers régionaux (dessin de Marion Berti, Service cantonal d'Archéologie, Genève).

Crédit photographique, etc.

On trouvera, avec les légendes de la plupart des figures, les indications de provenance des documents, le nom des photographes et la date des prises de vue, quand ces données ont pu être identifiées: ce qui simplifie cette notice. Le sigle MG se rapporte évidemment à l'auteur.

Chronologie des édifices religieux datés en Suisse romande et dans les régions voisines

Chronologie des monuments régionaux connus par leurs auteurs et/ou leurs dates

EN MAJUSCULES: LOCALITÉS
En italique: maçons, architectes

XIVe siècle

1360–1400

GENÈVE	La chapelle de l'hôpital de la Trinité, actuellement Saint-Léger (vers 1368).
ESTAVAYER VD	Saint-Laurent, reconstruction dès 1379 (chœur), puis dès 1392 (clocher).
SAINT-URSANNE JU	Le cloître de la collégiale (vers 1380–1385?).
LAUSANNE	*Jean de Liège* (attr.): reconstruction de la nef de Saint-François (1383/1387).
RIPAILLE (Thonon, Hte-Savoie)	Projet de tour forte à tourelles venu de PARIS pour *Jean de Liège* (1386).
ANNECY	L'église de l'hôpital du Saint-Sépulcre (étape avant 1392? disparue).
SAINT-CLAUDE (Ain)	L'abbatiale bénédictine (dès 1384/1392).
ROMAINMÔTIER VD	*Guillaume de Calesio:* voûtement du cloître (dès 1390–1391: vestiges).
FRIBOURG	St-Nicolas de Fribourg, le vestibule du nouveau clocher (fin XIVe s.–avant 1403).
SAINT-JEAN D'ERLACH BE	L'abbatiale (vers 1390–1395 sq.).
PIERRE-CHÂTEL (Virignin, Ain)	*Jean Robert*, de Genève: l'église de la chartreuse (dès 1393).
GENÈVE	*Colin Thomas (?)*, de Dinan: la chapelle des Macchabées à la cathédrale (1397–1405).
CHAMBÉRY	L'église des Cordeliers, la cathédrale actuelle (pose de la 1re pierre: 1399).

XVe siècle

1400–1410

LYON	Fondation du couvent des Célestins par Amédée VIII de Savoie (1407).
CHAMBÉRY	*Jacques de Beaujeu*, maître d'œuvre de Saint-Jean de Lyon, supervise les débuts de la Sainte-Chapelle (1408).
CHAMBÉRY	*Nicolet Robert*, de Genève: la Sainte-Chapelle (de 1408 à 1427).
VILLENEUVE VD	*Pierre*, maçon d'Aigle: renforcement de la maison forte des Bouvier (1409).

1410–1420

RUMILLY (Haute-Savoie):	L'église paroissiale: la chapelle de Conzié (actuellement sacristie), fondée en 1413.
LE LIEU (Perrignier, Haute-Savoie)	L'abbatiale (reconstruction en cours en 1415 et achevée vers 1417).
RIPAILLE (Thonon, Haute-Savoie)	*Jaquet Richard*, de Nyon, etc.: «tour carrée» (1414–1416).
LYON	*Gregorio Bono*, peintre: dessin des portails de la cathédrale Saint-Jean pour le duc de Savoie (1416).
CHAMBÉRY	*Nicolet Robert*, de Genève: la chapelle ducale à l'église des Cordeliers (cathédrale) (1417–1418).
MORAT FR	*Renaud de Bevan*, du Landeron NE: la façade de l'hôtel de ville (1418): état disparu.

Morat	*Renaud de Bevan*, du Landeron NE: reconstruction de Notre-Dame (1421: état disparu).
Berne	*Matthäus Ensinger:* début de la reconstruction du Münster (1421–1451).
Hautecombe (Savoie)	La chapelle d'Humbert le Bâtard à l'abbatiale (vers 1421: disparue).
Annecy	Le chœur de l'ancienne église des Dominicains (Saint-Maurice) (dès 1422).
Estavayer FR	Le chœur de l'église des Dominicaines et la chapelle de la Trinité (1424 environ–1425).
Vevey	*Jaquemet Cottet* ou *Jaquemin* ou *Jacquemont (?):* l'église des Clarisses (1425).
Romont FR	*Hugues Nanc*, de Saint-Claude (attr.): début de la reconstruction de Notre-Dame de Romont (dès 1425).
Neuchâtel	*Guiot Octhoinet*, de Pontarlier: l'exhaussement du beffroi de la collégiale (1429: état disparu).
Genève	La chapelle Sainte-Catherine de la maison de Rolle (vers 1429: disparue).
Hautecombe (Savoie)	L'aile du cloître de l'abbé Jacques de Moyria (1425/1437).

Pierre-Châtel (Virignin, Ain)	*François Cirgat*, de Genève (attr.): la chapelle d'Humbert le Bâtard (rénovée vers 1434?) à l'église de la chartreuse-forteresse.
Ripaille (Thonon, Haute-Savoie)	*Jean Robert*, de Lyon, donne un «patron» de l'église (1435).
Ripaille (Thonon, Haute-Savoie)	*Mathäus Ensinger*, de Berne, architecte de l'église (1435–1438: abandonnée).
Vouvry VS	*Falco Gallien*, de Vouvry: le clocher à flèche de pierre de l'église (vers 1436?).
Genève	*Hugues Nanc*, de Saint-Claude: les deux tourelles de la façade de la cathédrale Saint-Pierre etc. (1437–1438: état disparu).
Poncin (Ain)	Le chœur de la paroissiale et le tombeau de Guillaume Bolomier (vers 1440: disparus).

Saint-Maurice d'Agaune VS	La chapelle de Félix V au cloître (1439/1444).
Estavayer	La reconstruction de la nef de Saint-Laurent, 1re étape (1440–1457).
Cudrefin VD	L'église Saint-Théodule de Montet (avant 1443) et la chapelle de la Trinité.
Saint-Ursanne JU	*Jean Huguenin, etc.:* reconstruction du clocher-porche (1442).
Genève	Reconstruction de l'hôpital de Saint-Jeoire par Guillaume Bolomier (1443: disparu).
Aoste (Italie)	*Pierre Bergier*, de Chambéry: le cloître de la cathédrale (1443 sq.).
Abondance (Hte-Savoie)	Réaménagement de la nef après incendie (dès 1443, pas fini en 1471).
Genève	Reconstruction de Ste-Marie-Madeleine (fin XIVe s.– peu avant 1446).
Genève	*Pierre Mascrot, etc.:* St-Gervais (au moins de 1436 à 1449).
Genève	*Pierre Mascrot* (?): la chapelle de l'Evêché (1444: disparue).
Interlaken BE	Le cloître du couvent (vers 1445, aile reconstituée).
Cercier (Haute-Savoie)	Reconstruction du chœur de l'église (après 1443).
Romont FR	*Hugonin Gaborey*, de Saint-Hippolyte (Doubs) et *Jean de Lilaz (II?):* reprise et achèvement du chœur de Notre-Dame (1447–1450).
Berne	*Stephan Hurder:* poursuite du chantier du Münster (1448/1453–1469).
Fontaine-André NE	Grande restauration de l'abbatiale (1444/1459?).

1450–1460

Genève	La chapelle de Michel de Fer à Sainte-Marie-Madeleine (vers 1450).
Bienne BE	*Wenzlin*, maître morave: l'église Saint-Benoît (1451–1470).
Lausanne	*Antoine Rivet* et *Jacques de Brissannaz*, Lombards: l'hôtel de ville de la Palud (dès 1453: état disparu).
Neuchâtel	*Besençon Garsot*, franc-comtois: la voûte du cloître de la collégiale (1453).
Porrentruy JU	La chapelle St-Michel à l'église St-Pierre (vers 1454).
Thônes (Haute-Savoie)	*Hudric Friant* et *Hugonet Besson:* reconstruction de l'église après incendie (1454–1455: disparue).
Genève	Reconstruction partielle de l'église Notre-Dame-la-Neuve (terminée vers 1455).
Genève	La chapelle Destri à Ste-Marie-Madeleine (1455: disparue).
Le Landeron NE	La chapelle de l'hôtel de ville (consacrée en 1455).
Genève	*Pierre de Domo:* la chapelle-sacristie des Macchabées, à la cathédrale (1455: disparue).
Genève	*Jean Gabet alias Vulliodi*, de Vernier: la tour Baudet de l'hôtel de ville (1455–1456).
Genève	*Jean Stanq* et *Jean Carrelier:* la chapelle d'Anne de Chypre, au couvent des Cordeliers (commencée vers 1455–1456: disparue).
Mont-Ste-Marie (Doubs)	*Jean de la Huerta*, sculpteur: tombeau à l'abbatiale (1457).
La Neuveville BE	La Blanche Eglise: la chapelle sud-est (1458).
Genève	*Pierre de Domo* et *Jaquemet Paillard:* l'église Saint-Germain (1458–1460 en tout cas).
Lausanne	*Pierre Néret*, de Grandvaux (Jura?): la chapelle Saint-Bernardin à Saint-François (1459).

1460–1470

Aoste (Italie)	*Gérard de Saint-Marcel:* achèvement du cloître de la cathédrale (1460).
Villeneuve VD	*Jean Dunoyer alias Vaulet*, de Vouvry: la grande fenêtre axiale de la paroissiale Saint-Paul (1460).
Nozeroy (Jura)	La fondation du couvent des Cordeliers (1461: vestiges).
Moûtiers-en-Tarentaise	*François Cirgat*, de Genève: la façade de la cathédrale (1461).
Aubonne VD	*Jean de Cruce*, de Nyon: les baies du clocher de l'église Saint-Etienne (1461–1462).
Genève	*Blaise Neyrand*, de Saint-Pourçain en Auvergne: début de l'achèvement de la chapelle du St-Sépulcre au couvent de Rive (1464: disparu).
Morat FR	*Jean de Lilaz:* construit un «bollwerk» (1465).
Moudon VD	*Jean de Lilaz* (attr.): la chapelle St-Claude à St-Etienne (1465–1466).
Estavayer VD	*Jean Prestre*, de «Flare» (Frasne?): les supports de la nef de Saint-Laurent en 1466–1467.
Chambéry	*Blaise Ne[y]rand*, de St-Pourçain, et *Lambert Daudener*, «maçon et ouvrier en menue sculpture»: la chapelle de Yolande de France à la Sainte-Chapelle (dès 1466–1467).
Pérouges (Ain)	Achèvement du déplacement de l'église (vers 1469).
Berne	*Niklaus Birenvogt:* poursuite du chantier du Münster (1469–1481).
Yverdon VD	*Jean* et *Claude de Lilaz:* les halles et l'«ost» de Notre-Dame (1469–1472).

1470–1480

Fribourg	*Georges du Jordil*, de Genève: 2e et 3e étages du clocher de Saint-Nicolas (1470–1475).
Hermance GE	*François Cirgat*, de Genève (attr.), etc.: la chapelle St-Bernard à l'église (terminée en 1471).
Cluses (Haute-Savoie)	L'église des Cordeliers (1471/1486).

Burgdorf BE	*Niklaus Birenvogt:* la nef de l'église (1471–1490).
Jussy GE	Le chœur de l'église paroissiale (1471/1482).
Ballaison (Haute-Savoie)	Le chœur de l'église paroissiale (à exécuter en 1471/1479).
Mieussy (Haute-Savoie)	Le chœur de l'église paroissiale (à exécuter en 1471/1481).
Bursins VD	*Jaquement Paillard* (?): le chœur de l'église St-Martin (1472 ou peu après).
Nyon	*Mermet Mallie* et *Amédée de Sirier*, de Genève: la nef et les chapelles de Notre-Dame (vers 1472–1474 et 1480–1481).
Saint-Sigismond (Hte-Savoie)	L'agrandissement de la nef demandé en 1471 (disparu, sauf portail de 1473).
Moudon VD	*Rolet Bel* et *Antoine Dupuis:* une ou deux tours d'enceinte (1473).
Lausanne	*Antoine Rivet*, maître piémontais: la tour derrière Saint-Jean (1473–1474).
Lausanne	*Antoine Rivet*, maître piémontais: la tour des Séminaires (1475).
Illens FR	*Claude d'Illens* abandonne le chantier du château, inachevé, pas accepté comme maître de l'œuvre de Saint-Nicolas à Fribourg (1476).
Genève	La chapelle du couvent des Clarisses (1474–1476: vestiges).
Estavayer	*Pierre Grand* et *Pierre Lugrin*, de Lausanne: le «belluard» de Lombardie (1474).
Payerne VD	*Pierre Cartier, Pierre Rondalon, Pierre d'Aumont et Jean Bonamy:* la tour de l'Ordomenjoz (1475).
Saint-Jean-de-Maurienne	La flèche de Notre-Dame (1477: disparue).
Saint-Jean-de-Maurienne	Le cloître de la cathédrale (vers 1477–1499).
Genève	*Mermet Malliet* (?): la chapelle des Allemands à Saint-Gervais (vers 1478).
Annecy	*Georges Brunet* (?): la chapelle d'Amédée de Viry à Saint-Maurice (vers 1478).
Morat	*Claude de Lilaz* (attr.): l'église Sainte-Catherine (1479).

1480–1490

Gruyères FR	*«Maître Humbert, maçon de Gruyères»* (attr.): rénovation de la chapelle du château (portail daté 1480).
Morteau (Doubs)	Construction du chœur actuel de l'église (décision 1479, contrefort daté 1481).
Loèche VS	Reconstruction de l'église Saint-Etienne, sans les voûtes de la nef (vers 1480–1497).
Genève	L'église du couvent des Augustins (dès 1480: disparu).
Commugny VD	*Georges Brunet*, du Valromey (attr.): la chapelle de Guillaume Coquin à l'église (avant 1481).
Allaman VD	*Georges Brunet* du Valromey (attr.): la chapelle (peu avant 1481) et le chœur de l'église (vers 1481).
Genollier VD	Le chœur de l'église (après 1481).
Hotonne en Valromey (Ain)	Le chœur de l'église à reconstruire en 1481.
Aigle VD	Reconstruction du chœur et voûtement de la nef de l'église Saint-Maurice (1482–1486?).
Founex VD	*Jean Ploysan:* construction de la chapelle du Saint-Esprit (1483: disparue).
Genève	La chapelle Sainte-Geneviève à l'église Saint-Gervais (1483/1485).
Montreux	*Aymonet Durand*, de Divonne (attr.): restauration du château du Châtelard (vers 1483–1484?).
Berne	*Erhart Küng:* poursuite du chantier du Münster (1483–1505/1506).
Chillon (Veytaux VD)	*Jean Panietti* et *Petremand Bochat*, de Cusy en Chablais: le «belluard» du château (vers 1485).
Môtiers-Travers NE	*Pierre Perrenel*, de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs): le chœur de Saint-Pierre (1485: reconstruit).
Romont	*François Mochoz*, de Romont: l'achèvement de la nef de Notre-Dame (1481–1486?).
Lilignod (Valromey, Ain)	Le chœur de l'église villageoise (1487?).
Fontaine-André NE	L'édicule de la source Saint-André de l'abbaye (1487).
Vouvry VS	*Jean Dunoyer*, de Vouvry: le chœur de St-Hippolyte (vers 1488: vestiges).

Estavayer	*François Mochoz*, de Romont: la chapelle Sainte-Anne de Rive (1488–1489).
Aigle VD	*Maître Urs*, de Berne: travaux d'extension du château (1488–1489).
Le Châble VS	*Jean Dunoyer*, de Vouvry: le clocher de l'église (de 1488 à 1496?).
Môtiers-Travers NE	*Pierre Perrenel (Perrenod)*, de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs): la nef de la paroissiale Notre-Dame (1490?).
Bienne BE	*Hermann Ulfinger:* le nouveau clocher de Saint-Benoît (achevé en 1490).
Burgdorf BE	*Peter de Cometto:* voûtes du chœur de l'église (1490).
La Rivière-Drugeon (Doubs)	L'église paroissiale (datée 1490, mais terminée ensuite par *Antoine Lagniaz*, attr.).

1490–1500

Sierre VS	Le chœur de l'église des Carmes de Géronde (vers 1490–1505).
Annecy	L'église des Dominicains, voûtement de la nef (dès 1491/1493).
Coppet VD	*Jacques Rossel*, de Genève (?): l'église des Dominicains (1492–1494).
Sombacour (Doubs)	L'église paroissiale (1493).
Vouvry VS	*Jean Dunoyer:* la nef de St-Hippolyte (dès 1493: vestiges).
Diesse BE	Le portail de l'église (1495).
Le Petit-Abergement (Ain)	Le nouveau chœur (1494 ou après 1516).
St-Jean-de-Maurienne (Savoie)	Le nouveau chœur de la cathédrale (dès 1494).
Montreux	*Aymonet Durand*, de Divonne (Ain), et *Jacques Duval*, de Gressenay (Aoste): le chœur de Saint-Vincent (1495–avant 1501).
Ollon VD	*Jacques Perrier* (attr.), de Saint-Maurice: le chœur de l'église Saint-Victor (1496?).
Neuchâtel	*Jean Drion*, de Châtillon-sur-Maîche (Doubs): le «châtelet» d'entrée du château (1496).
Delémont	Le nouveau chœur de Saint-Marcel (consacré en 1496: disparu).
Sion	Le chœur de la cathédrale (1496-1499?: disparu).
Vercorin VS	Le chœur (vers 1496, consacré en 1508).
Pont-de-Beauvoisin (Savoie)	Le portail de l'église des Carmes (1497).
Ripaille (Haute-Savoie)	La chapelle d'Aymon de Montfalcon au château (vers 1497).
Aubonne VD	La chapelle de Nicolas Garilliat, évêque d'Ivrée, à Saint-Etienne (vers 1497).
Vevey	*Jean Dunoyer*, de Vouvry: le bas du clocher de Saint-Martin (1497–1498).
Sion	*Maîtres valsésiens:* le chœur de Saint-Théodule (vers 1499–avant 1514).

XVIe siècle

1500–1510

Cruseilles (Haute-Savoie)	*Georges Brunet*, du Valromey: la chapelle des Métral à l'église (1500: démolie).
Gottstatt (Orpondes BE)	La salle capitulaire du couvent des Prémontrés (vers 1500).
Vieu en Valromey (Ain)	Le chœur de l'église paroissiale (1501?).
Valangin NE	La collégiale (1500–1505).
Morges VD	*Hugues Machard*, de Ternier/Genève (attr.): Notre-Dame des Cordeliers (1500–1509/1514: disparue).
Bex VD	*Jean Vaulet/Dunoyer*, de Vouvry (attr.): le clocher de Saint-Clément (1501–vers 1511).
Mouthier-Haute-Pierre (Doubs)	*Claude des Usiers:* église (1502).
Le Châble VS	*Pierre Guigoz*, d'Aigle: le chœur de l'église St-Maurice (1503?).
Le Bizot (Doubs)	L'église paroissiale (1503).
Estavayer	L'extension du chœur de St-Laurent (1503–avant 1505).
Estavayer	*Natoire Mauperty*: les voûtes de la nef de Saint-Laurent (1503–vers 1505).
Romont	*Mermet (Forand?)*, de Romont: les fonts baptismaux de Notre-Dame (1504–1505).
Genève	*Claude Gota*, de Rumilly: l'ancienne chapelle de la maison de ville (1504: disparue).

Payerne	*François de Curtine* (attr.): l'exhaussement de la nef de la «Chapelle» (entre 1505 et 1516/1517).
Bourg-en-Bresse (Ain)	Le chœur de Notre-Dame (1505/1506–1507).
Pully VD	La chapelle des Praroman (1506) à l'église Saint-Germain.
Miserez JU	La construction du chœur de l'église (1506).
Le Locle NE	*Claude Patton,* de Flangebouche (?): l'église (1506: clef conservée).
Villeneuve VD	*Jacques Perrier,* de Saint-Maurice: le voûtement de Saint-Paul (1506–1510).
Montheron (Lausanne)	*Jean Chollet,* de Pontarlier: travaux à l'abbatiale (chapelle?) (1507).
Saint-Ursanne JU	Les murs-boutants du sud de la collégiale (1507–1508).
Oberbalm BE	*Pierre* et *Jacques*: achèvement du clocher de Saint-Sulpice (1507–1509).
Les Ollières (Haute-Savoie)	Le chœur de l'église (1508).
Misérieux (Reyrieux, Ain)	Le chœur de l'église, avec voûtes à liernes (1508?).
Morges VD	*Jacques Rosset (Rossel?)*: le chœur de l'église urbaine (1508: disparu).
Yverdon VD	*Jean Chollet* et *Pierre Huguet,* de Pontarlier: le portail et deux chapelles de l'église urbaine (1508–1509: démolis).
Vevey	*Antoine Dupuis,* de Moudon: achèvement du clocher de St-Martin (de 1508 environ à après 1510/1511).
Bursins VD	*Hugues Machard* (?): la «chapelle» du château du Rosey (après 1509).
Lausanne	*Jean Chollet* et *Pierre Huguet,* de Pontarlier (Doubs)*:* la grosse «tour» à l'abbaye de Montheron (1509: disparue).

1510–1520

Curtilles VD	*François de Curtine* (attr.): le chœur de l'église (1510).
Gurmels FR	Le chœur de l'église paroissiale (vers 1510).
Genève	*Jacques Rossel,* d'Arenthon/Genève*:* la tour sud de la cathédrale (dès 1510, non achevée en 1530).
Rarogne VS	*Ulrich Ruffiner,* de Prismell: l'église paroissiale (1510?–1518).
Concise VD	Les chapelles-transept de l'église (1510 et 1521).
Bourg-en-Bresse	*Jean Perréal, Henriet Bertrand,* de Lyon, et *Jean [Taborin] de Lorraine:* projet pour Saint-Nicolas de Brou (1511).
Villaz (Haute-Savoie)	Le clocher et sans doute le chœur (1511).
Burgdorf BE	L'église: l'ancien jubé (1511–1512).
Ollon VD	*Pierre Guigoz* (attr.): la chapelle de Chastonay à Saint-Victor (1512).
Les Brenets NE	*Guillaume Mathiot,* de Boudry: l'église (1511–1512).
Nyon VD	*Benoît* et *Jean Lyonnardi:* la façade de la maison de ville en partie (1512).
Môtiers-Travers NE	L'église priorale Saint-Pierre (reconstruite vers 1512 ou peu après).
Seythenet (Haute-Savoie)	L'ancien chœur de l'église (1512).
Payerne	L'agrandissement de la chapelle nord de l'abbatiale par l'abbé Jean-Amé Bonivard (1513).
Carignan (Vallon FR)	Le chœur de l'église paroissiale (1512/1515).
Montreux	*Pierre Guigoz* (attr.): la nef de Saint-Vincent (vers 1512-avant 1519).
Lausanne	La maison capitulaire du chanoine François de Vernets (vers 1512–1515: disparue).
Montreux	L'église Saint-Vincent: la chapelle des Gingins (1513).
Morteau (Doubs)	La priorale Saint-Pierre: la chapelle des fonts et le clocher (1513).
Samoëns (Haute-Savoie)	La chapelle Saint-Claude (vers 1513) de l'église.
Porrentruy	La rénovation du clocher de l'église (1512–1513?).
Bourg-en-Bresse	La nef de Notre-Dame (avant 1514–vers 1528, puis 1536–1550).
Loèche VS	*Ulrich Ruffiner,* de Prismell: fin de la reconstruction de St-Etienne (1514).
Savièse VS	*Ulrich Ruffiner:* le clocher de l'église (vers 1515 et après 1524).
Fétigny FR	*François de Curtine* (attr.): l'église (vers 1514: disparue).
Sion	*Ulrich Ruffiner:* la nef de l'église Saint-Théodule (1514/1516).
Cernier NE	Le chœur de l'église (1515?).
Thônes (Haute-Savoie)	La chapelle des Cinq-Plaies, hors ville (1515/1517).
La Roche (Haute-Savoie)	La chapelle Saint-Blaise des Fabri (peu avant 1516/1520) à l'église.
Cully VD	*Antoine Dupuis,* de Moudon: la chapelle de l'hôpital (1516–1517).

Saint-Blaise NE	*Claude Patton,* de Flangebouche*:* le clocher-vestibule de l'église (1516–1519).
Saint-Aubin-en-Vully FR	*Jean Jornot,* du Val-de-Travers: l'église (1516–1519).
Les Verrières NE	*Jean Jornot* (attr.): la modernisation de l'église (1517).
Arenthon (Haute-Savoie)	*Jacques Rossel* (attr.): le chœur de l'église paroissiale (consacrée en 1517).
Pully VD	*François Magyn, Jean Contoz,* de Genève*:* le chœur de l'église (vers 1517).
Genève	*Jean de Ulmo:* il participe à la construction de la tour sud de la cathédrale (1518).
Bursins VD	La chapelle Saint-Nicolas à l'église Saint-Martin (1518/1523).
Confignon GE	La reconstruction du chœur de l'église et de la chapelle des Seigneurs (1518/1522).
Lutry VD	*Jean Chollet,* de Pontarlier, et *Pierre Huguet:* travaux à l'église Saint-Martin (1519–1520).
Le Châble VS	*Pierre Guigoz,* d'Aigle: la nef de l'église St-Maurice (1519–1520).
La Neuveville BE	*Jean Jornod:* la tour-beffroi de la maison de ville (1519–1520).

1520–1530

Hautecombe (Savoie)	La chapelle-porche de Claude d'Estavayer, évêque de Belley (vers 1518).
Payerne	La chapelle Gachet de l'église paroissiale (vers 1520?).
Desingy (Haute-Savoie)	La chapelle du château de Planaz (vers 1520), maintenant à la chartreuse du Reposoir, en Faucigny.
Nyon	*Pierre Jalliet,* de Begnins, et *Jean Burgundi,* de Divonne (Ain): la sacristie de Notre-Dame (1520).
Worb BE	Le chœur de l'église (1520–1521).
Cully VD	*Pierre Soppaz alias Marichaux,* de Sion: le clocher de l'église (1520–1523).
Gléresse/Ligerz BE	L'église paroissiale (1520–1526).
Rolle VD	*Amédée Taluchet alias Guillaume,* de Rolle, et *Antoine Atruz/Hemerin:* l'église urbaine (1521).
La Sagne NE	*Pierre Dard,* du Bizot*:* l'église paroissiale (1521–1526).
Le Locle NE	*Claude Patton,* de Flangebouche, *Othonin Ballanche,* du Val de Morteau, et *Pierre Dard,* du Bizot: la tour de l'église (1521–1525).
Moudon	*François de Curtine* (attr.): la chapelle des Buloz à l'église Saint-Etienne (1522).
Vuillafans (Jura)	L'église paroissiale et collégiale (terminée par *Antoine Lagniaz* (attr.) et consacrée en 1522).
Nantua (Ain)	L'abbatiale: la chapelle Sainte-Anne (fondée en 1522, achevée en 1536).
Lausanne	*Jean Contoz:* la chapelle St-Roch de l'hôpital des Pestiférés (1522–1523: disparue).
Vevey	*François de Curtine,* de Genève: la nef de Saint-Martin (1522–1532).
La Chiésaz VD	*Jean Contoz* (?): le clocher-porche de la priorale (1523).
Savièse VS	*Ulrich Ruffiner,* de Prismell*:* l'église (1522: puis agrandie).
Sierre VS	*Ulrich Ruffiner:* les chœur et chapelle de l'église du Marais (vers 1524).
Orbe VD	*Antoine Lagniaz,* de Pontarlier (?): reconstruction de la nef et des chapelles de Notre-Dame (1522–1525).
Montreux	La chapelle-ossuaire de Saint-Michel (peu avant 1525).
Estavayer FR	*Peter* et *Jacques Ruffiner,* Valsésiens: l'exhaussement du clocher à Saint-Laurent (1524–1525).
Estavayer FR	*Hans,* sculpteur de Fribourg: les gargouilles du clocher (1525).
Saint-Julien-lès-Russey (Doubs)	Le chœur de l'église (dates inscrites: 1525).
Ardon VS	*Ulrich Ruffiner* (att.): le clocher de l'église (dès 1525).
Montbenoît (Doubs)	*Pierre Buyens,* d'Anvers: le chœur de l'abbatiale (1525–1526?).
Montluel (Ain)	La collégiale (1525–1526).
Baulmes VD	*Antoine Lagniaz* (attr.): voûte d'ogives à l'église paroissiale (1526: clef seule conservée).
Fontaine-André NE	La salle du Landeron à l'abbaye (vers 1526?).
Rivaz VD	*Jean Contoz,* de Genève*:* travaux au château de Glérolles (1526).
Evires (Haute-Savoie)	Le chœur de l'église (1527: disparu).

Saillon VS	*Jacques Perryn (Perrier?):* le chœur de la chapelle Saint-Laurent (1527–1533).
Saint-Saphorin/Lavaux	*Jean Contoz*, de Genève (attr.): l'église paroissiale (1517/1521–avant 1530).
Talloire (Haute-Savoie)	Gros travaux à l'abbatiale disparue (inscription de 1528).
Meyriez FR	*Henslin Spiritus*, de Morat: reconstruction du chœur de l'église, etc. (1529).
Oulens VD	*Antoine Lagniaz* (attr.): le chœur de l'église (1529–1530).
Orny VD	La chapelle du chanoine Louis de Crêt à l'église paroissiale: (1er tiers du XVIe s.).

1530–1536

Taninge (Haute-Savoie)	Le cloître de la chartreuse de Mélan (1530).
La Chapelle-Rambaud (H.-S.)	Le chœur de l'église (1530).
Montluel (Ain)	La chapelle Sainte-Croix de la collégiale (1530).
Estavayer FR	*Jean Mathiot* (Junod, Thoux), de Boudry: l'hôtel de ville (1530).
Dingy-Saint-Clair (H.-S.)	Le chœur de l'église (avant 1531, date d'un vitrail).
Nyon	*Benoît* et *Pierre Pernet*, de Septmoncel/Commugny: le chœur de l'église Saint-Jean hors-les-Murs (disparue: 1531).
Gruyères FR	La maison dite de Chalamala (1531).
St-Maurice-de-Laques VS	Les clocher et chœur de l'église (1531–1533).
La Muraz (Haute-Savoie)	Le portail latéral (1532) de l'église reconstruite.
La Sarraz VD	*Antoine Lagniaz* (attr.): dalle aux armes de Michel Mangerot au château (1533).
Cormondrèche NE	*Jean Mathiot* (Junod, Thoux), de Boudry: la maison Baillod (1533).
Estavayer FR	*Jean Borjaul*, de La Bonneville NE: le bassin de la fontaine de 1533.
Payerne VD	*Jean Burnoz:* le bassin de la fontaine du Banneret de 1533.
Arbusigny (Hte-Savoie)	Le portail (et ensemble de l'église?) (1533).
Verizieu (Briord, Ain)	La chapelle (vestiges) (1533).
Estavayer FR	*Maître anonyme de Fribourg:* lions tenant un écu à la fontaine sous Saint-Laurent (1534: remplacés).
Bavois VD	*Antoine Lagniaz* (attr.): la chapelle de Benoît Champion à l'église (avant 1535).
Annecy	*Jacques Rossel*, de Genève: l'église des Cordeliers (cathédrale), dont la façade de 1535.
Mieussy (Haute-Savoie)	Le portail de la paroissiale (1535).
Pont-de-Vaux (Ain)	L'église paroissiale (dès 1535).
Saint-Jean-De-Maurienne	La chapelle de Gorrevod à la cathédrale (1535).
Lens VS	Les chœur et clocher de l'église (1535–1537).
Annecy	*Jacques Rossel*, de Genève, et *Bertrand Demaisons:* la chapelle de l'hôpital «morbeux» (1536: disparue).
Conzieu (en Bugey: Ain)	La chapelle de Montbel à l'église priorale (1536).

1536–milieu du XVe siècle

Orbe VD	*Antoine Lagniaz:* la fontaine de 1543.
Morges	*Jacques Guigoz*, d'Aigle: la fontaine de 1545 (disparue).
Nyon	*Pierre Mottet*, de Peseux: la fontaine de 1545–1546.
Vufflens VD	*Antoine Lagniaz* (attr.?): la salle du donjon de Philibert de Colombier au château (1540/1544).
Moudon VD	*Jacques Bausignon alias Centlivres*, de Chavannes-le-Chêne: les fenêtres du 1er étage de la façade nord de l'hôtel de ville (1550).
Rue FR	*Mermet Foral* (Forand), de Romont (attr.): l'escalier de la maison haute des Maillardoz (1551–1557).
Moudon	*Mermet Foral*, de Romont: l'escalier de l'ancien hôtel de ville (1553).

Edifices «étrangers» en rapport éventuel avec la région

La Chaise-Dieu	L'abbatiale (dès 1344).
Avignon	L'église Saint-Didier (1356–1359).
Courtrai (Belgique)	La chapelle de Louis de Male, dite «des Comtes de Flandres», à Notre-Dame (1369–1372).
Dijon	*Drouet de Dammartin:* la chapelle de la chartreuse Champmol (de 1383 à 1388).
Paris	Le projet de tour forte à tourelles pour Ripaille, pour *Jean de Liège* (1386).
Saint-Flour	La nouvelle cathédrale (dès 1398).
Avignon	*Perrin Morel,* de Lyon (?): le chœur de l'église des Célestins (dès 1396).
Avignon	*Perrin Morel,* de Lyon (?): le chœur de Saint-Martial pour le cardinal Jean de La Grange (vers 1390/1395).
Bourges	*Guy* puis *Drouet de Dammartin:* la Sainte-Chapelle (1391/1397: disparue).
Lyon	*Jacques de Beaujeu:* la grande rose de la cathédrale (1392).
Lyon	La cathédrale: commande des statues de Clément VII, de Charles VI et des ducs de Berry et de Bourgogne par le Chapitre (1394).
Avignon	*Perrin Morel:* dès 1393 au moins, d'où il vient alors à Annecy préparer la fondation (avortée) d'un couvent de Célestins pour Clément VII.
Vincennes (Paris)	*Raymond du Temple:* la Sainte-Chapelle fondée en 1379 (vers 1390 – au début du XVe s.).
Riom	*Drouet de Dammartin (?):* la Sainte-Chapelle (entre 1395 et 1403/1412).
Lyon	Le chœur de l'église Saint-Nizier (tournant du XIVe s.?).
Carpentras	*Colin Thomas,* de Dinan: la cathédrale Saint-Siffrein (1re étape 1405–1408).
Louhans (Saône-et-Loire)	La chapelle Notre-Dame de la paroissiale (début XVe s.?).
Poligny (Jura)	La collégiale Saint-Hippolyte (1415–vers 1431).
Lyon	L'aile subsistante du cloître de la cathédrale (1419).
Lyon	La chapelle Saint-Michel à Saint-Martin d'Ainay (vers 1485).
Lyon	La chapelle des Bourbon à la cathédrale (1486/début XVIe s.).
Lyon	La chapelle du Crucifix/Sainte-Croix à Saint-Paul (fondée en 1495).
Moulins	Le «pavillon d'Anne de Beaujeu» au château (vers 1497–1503/1505, ou avant 1510).
Villefranche-sur-Saône	Le clocher et la façade de Notre-Dame-des-Marais, sinon les voûtes de la nef (entre 1499 et 1518).
Bourg-en-Bresse	Le chœur de Notre-Dame (1505/1506-1507).
Bourg-en-Bresse	*Jean Perréal, Henriet Bertrand,* de Lyon, et *Jean [Taborin] de Lorraine:* projet pour St-Nicolas de Brou (dès 1511).
Bourg-en-Bresse	La nef de Notre-Dame (avant 1514–vers 1528, puis 1536–1550).
Lyon	*Henriet Bertrand,* supervision de *Pierre Cantin:* une chapelle à Saint-Paul (1512).
Villefranche-sur-Saône	*Henriet Bertrand,* supervision de *Pierre Cantin:* une partie du chantier de Notre-Dame-des-Marais (1512).
Alix (Rhône)	*Henriet Bertrand,* de Lyon: l'église des Chanoinesses (1512: disparue).
Gray (Haute-Saône)	La croisée du transept de Notre-Dame (après 1521?).
Pesmes (Haute-Saône)	Le chœur de l'église (1524).
Besançon	Le palais Granvelle (1530–1534).
Theizé (Rhône)	Le chœur de l'église (1536).

Notes du tome II

Notes

Abbréviations: voir sources et bibliographie pp. 731-732.

Tome II

CHAPITRE 8

Les maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande

Partie III

Les maçons-architectes francs-comtois dans le Pays de Neuchâtel

1 *Histoire du Pays de Neuchâtel,* I, Hauterive 1989, p. 301. – Rappelons que c'est probablement sous cette influence bourguignonne qu'apparaît déjà au siècle précédent, en 1375, le «maistre Jeham de Brucelle, maiczon», comme propriétaire de terres près de la ville de Neuchâtel par sa femme «Estevenette [...] de Grandson» (AEN, Anciennes archives, F/2, n° 23, 23 juil. 1375: amicale communication de Jean-Daniel Morerod). Cette influence bourguignonne est attestée également ailleurs en Franche-Comté, dans le département du Jura, au dernier tiers du XVe siècle: en 1468 à Saint-Claude, on s'adresse à un «maçon de Dijon pour visiter et faire la tour» de l'église (Dom P. BENOIT, *L'abbaye de Saint-Claude,* Montreuil-sur-Mer 1892, p. 256) et à Dole, entre 1490 et 1500, on va à Dijon étudier notamment le chantier de Saint-Michel en vue de la reconstruction de la collégiale (dès 1508) (Gustave DUHEM, dans *CAF Franche-Comté,* CXVIII, 1960, p. 251).

2 Il ne faut pas oublier que, déjà à l'époque des accointances bourguignonnes, des artisans de Besançon, le peintre Didier Pourtier et le menuisier et sculpteur Guillaume, avaient été occupés à achever la chapelle du château comtal en 1453: *MAH, Neuchâtel,* I, p. 157.

3 Le point vient d'être fait sur cette question par Nicole FROIDEVAUX, «Autour des carrières disparues: la pierre jaune de Neuchâtel, un matériau patrimonial», dans *Art+Architecture* 2012, III, pp. 60-69.

4 Leurs armes se retrouvent aussi dans l'église de Laval-le-Prieuré (Philippe de Hochberg).

5 Pour l'imposante «tour du Fer à Cheval», qui date de 1486, il en confie la construction au maçon «savoyard» Jean de Valance, qui, venu de Saint-Claude, se rend ensuite à Neuchâtel même: Roland LAMBALOT, dans *Le château de Joux,* Pontarlier 1987, pp. 125-131 et spécialement n. 25, pp. 134-136, avec extraits de comptes.

6 COURVOISIER *Maçons* 1989, p. 112; le même, *MAH, Neuchâtel,* II, p. 196.

7 COURVOISIER *Maçons* 1989, p. 112; le même, *MAH, Neuchâtel,* I, pp. 329-330. – Rappelons ici que des Néret/Neyret sont aussi originaires apparemment de Grandvaux (Jura), voir p. 269.

8 *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* III, 1984, pp. 1293: relevant en bonne partie de la seigneurie de Châtillon-sous-Maîche, Fleurey était aussi au XVe siècle aux mains des comtes de Neuchâtel.

8b Myriam COLORIO-PERRIARD, dans *DHS,* IX, 684 (PERROD): PERROD, Perrin, maçon, fils de Jean, de Montbenoît (Doubs), attesté bourgeois de Neuchâtel en 1465.

9 Paul NAPPEZ, *Morteau, son église,* Colmar 1970, brochure non paginée, fig. – Sur l'église même: TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, pp. 182 et 297, fig. 276, plan; le même, dans *CAF, Franche-Comté,* 1960, pp. 315-323: la photo de la fig. p. 320 représente les voûtes de la chapelle des fonts. – *Patrimoine Doubs* 2001, p. 779; *DCDD,* IV, p. 2275. – Photos MG, 1981 et 2011 (fig. 596-597).

10 Tracé repris à Indevilers, dans la région de Saint-Hippolyte, mais à une date encore inconnue: TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 220, fig. 211 (n° 6).

11 AD Doubs, Copie XVIIIe siècle d'EAC 2117 HH/1 (aimable communication de Madame Nathalie Vidal, directrice, février 2013).

12 Pour Le Bizot et La Sagne, voir TOURNIER *Eglises comtoises,* 1954, pp. 182-184; TOURNIER *Rapprochements,* 1961, pp. 145-146: des clefs de voûte du Bizot y rappellent la participation des Montfaucon et des comtes de Neuchâtel justement (clef d'une travée du bas-côté nord); Coll., *Dictionnaire des communes du Doubs,* I, pp. 387-389. – A corriger donc la date donnée jusqu'à présent pour Le Bizot – (9 mai) 1508 ou 1513 – qui se lit explicitement 1503, sur une clef maintenant cachée, soit à l'entour: «la[n] mil v c z[=et] iii fut faicte»; et, au milieu, mais sans aucune certitude: «p[ar]/ G. Man/ot» (photo de la clef encore visible, du portail sud et de l'intérieur notamment dans les brochures anonymes sur *Le Bizot (Doubs), sa chapelle, son église,* Lyon (Lescuyer), s.d., et surtout *Le Bizot, Eglise Saint-Georges, 1513* (sic), imp. A. Maîche, s. d. – Dans *Le Patrimoine des communes du Doubs,* II, Paris 2001, p. 1181: fig. de la charpente du XVIe s., etc. – MG, photos 1981 et 2011.

13 René TOURNIER, dans *CAF, Franche-Comté,* 1960, pp. 324-328. – *Dictionnaire des communes du Doubs,* VI, p. 3327: Vennes, dont l'ancienne église dépendait du prieuré de Mouthier-Hautepierre; *Le Patrimoine des communes du Doubs,* II, Paris 2001, p. 894: fig. voûte du chœur et vue extérieure. – MG, photos 2011.

14 Dans ce cadre, il n'est pas inutile de rappeler qu'à Ouhans, «les collateurs... étaient, en alternance, l'abbé de Montbenoît et le prieur de Mouthier-Hautepierre»: *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* p. 2451. – MG, photos 2011.

15 Voir plus bas, p. 385 (*Sombacour: porches*). Pour les autres ouvrages attribuables aux «maîtres-compagnons des Usiers»: TOURNIER *Eglises comtoises,* 1954, p. 184.

16 Marc VUILLEMIN, *Eglise Saint-Laurent, XIVe et XVe siècles, Mouthier-Hautepierre,* Colmar 1983, avec fig. – *Patrimoine Doubs* 2001, pp. 850-851. – *Dictionnaire des communes, Doubs* IV, 1985, p. 2299.

17 Joseph BAUDIER, *L'église Saint-Bénigne et l'histoire religieuse de Pontarlier,* Besançon 1977, pp. 67-68: «Du splendide portail gothique du XVe siècle sur lequel étaient sculptées les armoiries des derniers ducs de Bourgogne et trois écussons de Philippe de Hochberg, comte de Neuchâtel et maréchal de Bourgogne sous Charles le Téméraire, il ne reste plus qu'un cadran solaire...».

18 J. SORET, *Eglise Saint-Bénigne, Pontarlier,* Colmar-Ingersheim 1992, p. 11, fig.; *Patrimoine Doubs* 2001, p. 985, fig.; TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 184. – Photos MG, 201.

19 *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* Besançon 1986, VI, p. 2450; *Patrimoine Doubs* 2001, pp. 547-548, Sombacour: fig. portail et intérieur, église consacrée le 6 sept. 1493 et agrandie en 1698 de deux travées à exécuter dans le même style. – M. MALFROY, B. OLIVIER, J. GUIRAUD, *Le Val d'Usier, Histoire de Sombacour, Bians et Goux-les-Usiers,* Besançon 1981, pp. 42-43 et 181-183.

20 Figure dans l'*Histoire du Pays de Neuchâtel,* I, Hauterive 1989, p. 290. – *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* Besançon 1986, V, pp. 2450-2451; *Patrimoine Doubs* 2001, p.756, fig. du portail.

21 Transformations anciennes, de 1828 notamment: haut des pinacles coupé, chambranle de la porte et tympan rénovés...

22 TOURNIER *Eglises comtoises,* Paris 1954, fig.168, pp. 185-186. – Photos MG, 1981.

23 Robert GENEVOY, dans *MN* 1957, p. 25; Jules JEANJAQUET, «Une équipée neuchâteloise contre le château de Joux», dans *MN,* 1900, p. 291, en donne les références bernoises mais non le prénom et le métier de ce maçon.

24 Seule allusion rencontrée jusqu'à présent, celle de l'«ingeniator» Ulric *de Bisumptino* à la fin du XIIIe siècle: RAEMY, Ext. AET, c. péage de Villeneuve 1284-1285. – Les rapports politiques et religieux entre les Montagnes neuchâteloises et jurassiennes et la Montagne comtoise et le plateau entre le Doubs et le Dessoubre (Doubs) ont été synthétisés, avant d'aborder les rapports architecturaux, dans TOURNIER, *Rapprochement,* dans *MN* 1961, pp. 140-143.

25 Plutôt que de Pontailler-sur-Saône (tout au sud de la Côte-d'Or): l'orthographe des deux lieux étant parfois la même.

26 *MAH, Neuchâtel,* III, p. 433.

27 *MAH, Neuchâtel,* III, p. 53: encore cité en 1501, mais on peut difficilement lui attribuer la reconstruction de l'église de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), dont la voûte complexe est datée de 1525 (fig. dans *Le patrimoine des communes du Doubs,* 2001, p. 1230); TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 220, tableau fig. 211. – *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* V, p. 2883.

28 *Dictionnaire des communes du département du Doubs,* III, 1984, pp. 1288sq.: relevant de la seigneurie de Vercel, Flangebouche était aussi au XVe siècle aux mains des comtes de Neuchâtel.

29 René TOURNIER, «Rapprochements entre des églises de style flamboyant et d'architecture classique dans le département du Doubs, le canton de Neuchâtel et le Jura bernois», dans *Musée Neuchâtelois,* 1961, pp. 141-154.

30 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel,* I, pp. 78 et 90-92, avec bibl.; Alfred LOMBARD, *La collégiale de Neuchâtel,* Neuchâtel 1961, pp. 21-22.

31 Il faut noter qu'en 1452 l'abbé de Fontaine-André prête 60 florins d'or au Chapitre «pour l'aider à reconstruire *la tour* de la collégiale», Germain HAUSMANN, dans *Helvetia sacra,* IV/3, *Die Prämonstratenser...,* p. 363; *AEN, S/8, n° 12, 19.5.1452). En fait, il est parlé de cloches.*

32 Voir LOMBARD *Collégiale,* fig. 54.

33 Andres MOSER, *Kdm Bern Land,* II, *Bezirk Erlach,* pp. 143, avec vues anciennes, fig. 154, 158, 173 et 174, et restitution en coupes, fig. 171-172. – Par sa forme, il a pu influencer aussi le clocher octogonal de la chapelle de Bourguillon, à Fribourg, achevé en 1472, puisque l'octogone de celui de Saint-Nicolas n'était pas encore exécuté, mais certainement pas la solution appliquée très tard, en 1541, dans nos régions, à Charly en Genevois (Haute-Savoie): OURSEL *Chemins du sacré,* II, p. 27; MG, photos vers 1970 (et notes) et 1982.

34 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel,* I, pp. 119-121, avec bibl., notamment Jacqueline LOZERON, dans *MN* 1936, pp. 5-10. . – Rénovation également d'une partie de l'aile nord du cloître (Indication de Jacques Bujard, conservateur OPMS).

35 Luc MOJON, *St. Johannsen (Saint-Jean de Cerlier). Beiträge zum Bauwesen des Mittelalters*, Berne 1986, pp. 87sq.

36 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, p. 121.

37 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 52-60: le berceau a été rénové partiellement en 1961; le même, *Le temple de Môtiers-Boveresse*, Môtiers 1961, réédition 1984; Jacques BUJARD, dans *MN*, 1998, pp. 239-240, et dans *Petit précis patrimonial* 1998, pp. 142-145.

38 Christiane CLAERR-ROUSSEL, *Gray (Haute-Saône), Images du patrimoine*, 1998, p. 46.

39 La présence d'une chapelle prise dans les bas-côtés se rencontre plus tard aussi à Montreux (1513) et à Orbe (1523/1525), à ces différences près que, dans ces derniers cas, ceux-ci sont entièrement voûtés, et que de plus, à Môtiers même, elles ont remplacé des chapelles saillantes dans la nef de l'époque romane.

40 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, p. 135 et p. 157; A. PIAGET, J. LOZERON, «Le portail du château de Neuchâtel», dans *Musée Neuchâtelois*, XXXIII/1946, pp. 65-73. Sur Oudrion, voir ci-dessus pp. 266 et 283.

41 André BOUVARD, «Les entrées fortifiées de châteaux et d'enceintes collectives en Franche-Comté du Xe au XVIIe siècle», dans *Travaux de la Société d'Emulation du Jura*, 1981-1982 (1984), pp. 172-173: une dizaine de cas selon la liste donnée des «Portes ouvertes entre deux tours», dont Salins, disparu, est connu par une gravure: Collectif, *Salins-les-Bains, franche et libre (Itinéraires jurassiens)*, 2011, p. 16.

42 Jean COURVOISIER, *MAH, NE*, II, pp. 298 et fig. 254 et 257: Colombier, la porte des Allées. – En Haute-Savoie: Louis BLONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, *MDG*, 1956, p. 464, pl. XVI: Pollinges; *Revue savoisienne*, 1929, p. 166: château de Pelly, en Genevois, fig.; *Histoire des communes savoyardes*, III, *Genevois…*, 1981, p. 563, fig. photo. – Dans l'Ain: au château de la Bâtie à Montceaux (Patrick VEYRET, *Châteaux des pays de l'Ain*, Châtillon-sur-Chalaronne 2003, p. 37, fig.), au château du Montellier en Dombes (Françoise VIGNIER, *Dictionnaire des châteaux de France, Franche-Comté, Pays de l'Ain*, Paris 1979, p. 128).

43 Il est à noter que ce n'est probablement pas sans raison sans doute qu'un culot du passage porte une fleur de lis sculptée (*MAH, Neuchâtel*, I, fig. 144).

44 RAHN *GBKS* 1876, pp. 457-458; Olivier CLOTTU, «Le temple de Saint-Blaise», dans *Musées Neuchâtelois*, 1954; Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, p. 45, et dans *RSAA*, 1962, pp. 25-26; TOURNIER *Rapprochements*, 1961, pp. 145-147.

45 ACV, S 60, Arch. MH, 91/1a-b, Werner STÖCKLI, dans son «Rapport succinct» après le décrépissage de 1978 en vue de la restauration, proposait une datation beaucoup plus haute pour cet «endonarthex». – Dans le cas de Goumoens, nous connaissons la fonction de ces annexes au milieu du XVe siècle: «*camera confratrie parrochianorum dicti loci in qua tenentur necessaria eiusdem que est prope campanile ipsius ecclesie debito modo reficiatur et recoperiatur… Extrahantur ab eadem ecclesia seu a camera sive sacristia subtus seu iuxta magnam portam dicte ecclesie existenti omnia blada et alia prophana ibidem reposita…*» (*Visite 1453*, p. 622).

46 Exceptionnellement à Saint-Gervais de Genève (achevé après 1446: voir fig. 104), et voir également p. 453: *Bâle*.

47 Voir *Annexes*, Document n° 14.

48 Ce qui correspond à la convention de 1519 avec le charpentier Bonmert Tissot, de Fribourg, qui «doy faire laguillie de la tour et le cherpot devant et doy fayre laguillie a huit pant et la doy covert tam de tiole come de thole et la dite aguillie doyt etre la auteur de soysante pie deau ensemble la croy et ausy le cherpot…»: AC Saint-Blaise, G.G.5.a.3 (paroisse), en dépôt aux AEN. – Dans la région, remarquons que c'est de 1525 environ que daterait la flèche, effilée aussi, de l'abbatiale de Romaimôtier: *Petit précis patrimonial*, 2008, p. 202.

49 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, p. 279 et p. 369: de ce reste ne sont conservées que trois «clefs», maintenant présentées dans le porche, fig. 244; le même, dans *RSAA*, 1962, p. 26. – Restauration de la tour en 1903–1904 (gravés) et 1938 (plaque).

50 Courvoisier a utilisé ces notes pour son historique, elles sont maintenant données textuellement dans le mémoire de licence d'Antoine MORATA, *Les églises gothiques de la seigneurie de Valangin à la fin du Moyen Age: histoire et architecture*, 2005 (Université de Neuchâtel, dir. Jean-Daniel Morerod et Jacques Bujard), d'après l'édition en préparation de Céline FAVRE-BULLE CHASLE.

51 Tèl que le concevait Luc MOJON: *Berns grosse Zeit, das 15. Jahrhundert entdeckt*, Berne 1999, fig. 315, p. 435.

52 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 364-370, fig. 320-328.

53 Pour l'illustration des clefs, voir spécialement Henri PERREGAUX, *Le temple de La Sagne*, Neuchâtel 1953, pp. 53-64. – Pour Le Bizot et La Sagne, voir TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, pp. 182-184; TOURNIER *Rapprochements*, 1961, pp. 145–146, et ci-dessus n. 12.

54 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, tableau p. 221: seule Notre-Dame de Dole, de la même époque, présente une abside «en étoile» aussi à «arête» mais sans prolongation des liernes.

55 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 220, fig. 211 (n° 6); *Dictionnaire des communes du Département du Doubs*, p. 2883, Saint-Julien-les-Russey: «Détruite par les Suisses pendant les guerres de la fin du XVe siècle, l'église fut reconstruite par des seigneurs de Cusance, ses collateurs, en 1525. Cette date est inscrite sur deux clefs de voûte du choeur (en chiffres arabes sur l'une et en chiffres romains sur l'autre: MCCCCCXXV, ces lettres formant une couronne autour d'une tête d'homme sculptée en bas-relief). Un autre claveau est orné de l'aigle des Cusance… Le chœur du début du XVIe siècle s'apparente à ceux d'Indevillers, de Morteau et du Bizot, où deux ogives de la voûte du chevet prolongent leur course jusqu'au doubleau délimitant le rond-point afin de rendre plus résistante la masse de la clef»; l'auteur l'attribuerait à Pierre Dard, le maître du Bizot. – *Patrimoine du Doubs*, II, 2001, p. 1230, fig. – TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 221, fig. 212; p. 183, fig. 167, plan de l'église de .

56 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 195-200 et fig. 163-168; le même, dans *DHS*, III (2003), p. 732; MORATA *Seigneurie de Valangin* 2005, pp. 12-13.

57 Jacques BUJARD, Nicole FROIDEVAUX, dans *Lignières, un village aux confins de trois Etats*, Hauterive 2006, pp. 75-77, avec figures: le tabernacle en remploi offre un encadrement en accolade formé par un tore hélicoïdal qui rappelle aussi celui de La Sagne.

58 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 223-227; voir aussi Jacques BUJARD, dans *MN* 1998, pp. 296-297.

59 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 214-220.

60 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 221: le plan du tableau montre l'interpénétration de deux croisées d'ogives successives par une seule, qui les couvre entièrement; p. 178: «La chapelle du château de Marnay, vraisemblement bâtie vers 1473 par Jean de Neuchâtel et embellie par Laurent de Gorrevod vers 1512–1519»; cette chapelle a été démolie déjà avant la seconde guerre mondiale: Françoise VIGNIER, *Dictionnaire des châteaux de France, Franche-Comté, Pays de l'Ain*, Paris 1979, p. 114.

61 Voir pp. 177-178, fig. 155; pl. XXXV, fig. 157.– Notons pourtant un type complexe un peu analogue en Bourgogne, notamment à l'église de Noyers-sur-Serein en Bourgogne, édifiée dès 1491: Marc ALMERAS, *Noyers*, Guide édité par les Amis du Vieux-Noyers, Tonnerre 1975, s. p., avec plan et coupe longitudinale. Il faut souhaiter qu'un jour la riche Bourgogne – pour nos besoin, surtout celle du sud – bénéficiera d'un bon inventaire de son gothique flamboyant, qui reste, à part les grandes oeuvres, pratiquement méconnu…

62 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 145-157; Jacques BUJARD, dans *La collégiale de Valangin 1505–2005, RHN*, 2005, pp. 73sq. – ACV, Ac/37, Institutions épiscopales, 91 v., 30 oct. 1503: *canonicatus et prebende Valengini de novo erecte*.

63 MOJON *St. Johannsen*, p. 9, avec bibl.; Andres MOSER, *KDM, Bern, Landband*, II, *Der Amtsbezirk Erlach…*, Berne 1998, pp. 124 sq., spécialement fig. 170–171: essai de restitution des coupes.

64 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 302 et 305, et fig. 261; Maurice JEANNERET, *Le château de Colombier, son histoire, ses embellissements*, Neuchâtel, s.d., fig. 15 et 23.

65 B. PRADERVAND et N. SCHÄTTI, dans *Le Landeron, histoires d'une ville*, Hauterive 2001, pp. 44-49, fig. p. 46; Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, 1963, pp. 166-169.

66 Pour ces chapelles d'angle, voir aussi le résultat des fouilles dans BUJARD, dans *RHN/MH*, 1998, pp. 227sq.

67 Aux marges de nos régions, dans le domaine alémanique: à St-Théodule de Sion.

68 Mais probablement aussi à Saint-Pierre de Môtiers-Travers: Jacques BUJARD, dans *Petit précis patrimonial*, 2008, p. 144. – Hors du canton de Neuchâtel mais proche des Lacs, on rencontre le même type, en plus empirique, à Villars-sous-Rances VD et à Orny VD. On trouve aussi un faux-transept entièrement voûté d'ogives à Concise, peut-être sous l'influence neuchâteloise (voir p. 438).

69 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, p. 47 (fig. 33) et 50.

70 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 94-99 (fig. 75 et 76).

71 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 108-112 et fig. 84-87; Jacques BUJARD et Olivier CLOTTU, dans *Cressier entre Thielle et Jura*, Hauterive 2008, pp. 48-52 et pp. 133-134, avec fig.

72 D'origine anglaise, on les trouve surtout en Normandie, mais aussi parfois en Champagne et en Bourgogne, dans les baies de la nef de Chalon-sur-Saône, à la fin du XIVe siècle (Yves GALET, «Chalon-sur-Saône, cathédrale Saint-Vincent: les campagnes de construction gothiques», dans *CAF, Saône-et-Loire, 2008*, Paris 2010, pp. 103-104) et en Franche-Comté, où l'exemple le plus proche, plus régulièrement entrelacé, est à l'ancienne église Notre-Dame d'Arbois (1382/1388?) (TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 230, fig.215; LACROIX *Eglises jurassiennes* 1981, p. 36, fig.).

73 Luc MOJON, *Kdm Bern*, IV, p. 21. – A Bienne, aux voûtes occidentales de la nef et du bas-côté sud: Andres MOSER dans *Arts et Monuments, Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, 1983, pp. 21 et 28-29; Edouard LANZ, dans *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963, pp. 46 sq.

74 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 53 et 60.

75 Jacques BUJARD, dans *Petit précis patrimonial* 2008, p. 145; le même, «Aperçu des découvertes archéologiques dans les églises neuchâteloises», dans *Revue historique neuchâteloise*, 1998, pp. 232-240 et fig.

76 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, 1955, pp. 134, 157–158 et fig. 168; pour l'état ancien (exploration 1919), voir Collectif, *Autour de Chillon: Archéologie et restauration au début du siècle*, Lausanne 1998, p. 64, fig. 38. – Elles avaient été précédées par celle de la grande chapelle comtale du château de Ripaille (Haute-Savoie) en 1384-1388: BRUCHET *Ripaille*, p. 358, note; 359, n° 194, 1384–1388: …

dictum capellam faciendo, votamque dicte capelle lambrosiando de bonis lonis planatis et junctis de toto largo et listellatis, archetosque ibidem faciendo ad vacuum dictorum locorum. Restitution par Pierre MARGOT, dans *CAF, Savoie*, 1965, pp. 302-303 et fig. p. 298.

77 Alfred LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel*, Neuchâtel 1961, fig. 8 et 16, et p. 87, n. 21; Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, 1955, p. 90. – Voir maintenant: Christian de REYNIER, dans *Saint Guillaume de Neuchâtel, nouveaux documents, nouvelles perspectives*, Actes du colloque de 2008, *RHN*, 2009/4, pp. 346-350, et fig. 22-26.

78 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 53-60: partiellement reconstituée en 1961; Jacques BUJARD, dans *RHN*, 1998 pp. 238–240.

79 *Cudrefin*, II, 2000, pp. 56-66.

80 Arnold MAYER, *Histoire de l'église de La Chiésaz*, réédition, Vevey 1963; voir pp. 218, n. 30, et 223: 1523 est la date du bénitier du porche sous le clocher, qui, lui, est en tout cas antérieur à 1527, date de la cloche, et contre lequel s'appuie le berceau lambrissé de la nef, agrandi en 1689 en réemployant certains éléments anciens avec sculpture décorative flamboyante.

81 Jacques BUJARD, dans *La collégiale de Valangin 1505–2005*, *RHN*, 2005, pp. 76, 78 (fig. 4) et 81: berceau démoli mais dont ont été sauvegardés deux médaillons sculptés aux armes des fondateurs, les seigneurs de Valangin (fig. 681 a-b).

82 Voir p. 408; Jacques BUJARD, dans *Revue historique neuchâteloise*, 1998/4, p. 238: vers 1512, «le vaisseau central est abaissé et recouvert d'une belle charpente en carène renversée».

83 M. GRANDJEAN, *Avenches* I, 2007, pp. 132 et 140.

84 GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, p. 410.

85 BISSEGGER *MAH Vaud*, VII, p. 98, fig. 108: sans formerets.

86 GRANDJEAN *Avenches*, I, pp. 205–207, fig. 273–277.

CHAPITRE 9

L'activité des maçons-architectes neuchâtelois dans leurs montagnes et dans la région des Lacs

1 Bernard de VEVEY, etc., *Le premier livre des bourgeois de Fribourg, 1341-1416*, p. 140, 1383: *magister Johannes de Novocastro, lathomus mutavit burgensiam suam.* – AC Lausanne, D 214, c. v. Cité 1407-1408, 2: *ab Amyodo Perret lathomo de Novo Castro.*

2 AEF, not. nº 3393, Morat (U. Chargière), 27, 1425: *Renaldus de Bevan latomus dou Landeron* possède *domum suam sitam Mureti et domum suam… sitam ante Lo Landeron;* not. nº 3402, Morat (Jean Comel), 79, 21 oct. 1418: Jean *Wicherin alias Daginet lathomus* s'engage chez *Ronaldo de Bevant dou Landiron* pour un an; 72, 1418: convention avec *Renaldus de Bevan lathomus residens* pour la maison de ville de Morat; 169, 7 fév. 1421: *magister Ronaldus de Bevant lathomus… super tascheriam capelle Beate Marie Virginis de Mureto* reçoit 13 lib. en plus des 10 lib. déjà livrées; 179 v., 6 nov. 1421: il reçoit encore, *super tascheriam votarum capelle Beate Marie Virginis de Muret*, 89 lib. Laus.; 7 nov.; 192 v., 10 jan. 1422: il obtint en tout 105 livres Laus. *causa tascherie votarum capelle Beate Marie de Mureto.* – Un autre maçon de la même ville, *Johannes Lupi dou Landeron latomus*, apparaît aussi à Morat en 1417 (AEF, not. nº 3402, 36 v.). – Sur l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame de Morat, voir aussi Hermann SCHÖPFER, *KDM Freiburg*, V, 2000, pp. 106sq.

3 Jean COURVOISIER, «Notes pour servir à l'histoire du château de Môtiers», dans *Musées Neuchâtelois*, 1960, pp. 133-142; *MAH, Neuchâtel*, III, p. 76; *Ibidem*, I, p. 151, et fig. 154.

4 Jean COURVOISIER, «Contribution à l'histoire du château de Valangin», dans *Musées Neuchâtelois*, 1963, p. 103; *MAH, Neuchâtel*, III, pp. 159 et 168; voir COURVOISIER *Maçons* 1989, p. 112.

5 Pour Estavayer: AC Estavayer, CG 60, c. v. 1533-1534, 42, 44, 48v., 134, 25 déc. 1533; MC 1, Man. III, 132, 133, 134; pour la «chèvre» datée 1533; pour l'écu tenu par des lions, voir ci-dessous p. 531 et fig. 908 *(aléman.)* (1534). – Pour Payerne: AC Payerne, man. A, 1532-1549, 2-3; 4 v., 1533. – *La Maison de Savoie en Pays de Vaud*, cat. exposition Lausanne 1990, pp. 146-147, avec fig. – Ajoutons que le nom de Jean Burnoz rappellerait aussi celui qu'on a lu «Jean Borne» à l'église des Verrières datant de 1517, mais apparemment pas du même métier: voir p. 427.

6 F.-R. CAMPICHE, dans *RHV*, 1937, pp. 378-379; AC Nyon, Fin. A 6, c. v. 1545-1546, 6; 9; 12 v.; 1546-1547, 5; 5 v.; 6; Fin. B 18, 8 jan. 1546, quittance de «maistre Pierre Mottet de Piesieu ouz conte de Neufchastel». – Voir Brigitte PRADERVAND et Nicolas SCHÄTTI, «Le «banneret» de Nyon et les fontaines monumentales à statue en Suisse occidentale», dans *Maître Jacques*, Musée historique, Nyon 2000, pp. 5-12.

7 Pour *Perroud*, voir ci-dessus, p. 289, n. 41, et Odile Roulet, dans *DHS*, IX, 2009, p. 686

8 *Benoît Magnin* taille, encore en 1604, la figure de la Justice de la fontaine de Cudrefin: voir *Cudrefin*, II, pp. 123-127.

9 RAHN *GBKS* 1876, p. 454: le chœur «der als der zierlichste in diesen Gegenden gerühmt wird».

10 Le premier historien, à notre connaissance, à avoir utilisé très partiellement ces inscriptions est Louis WAEBER, *Les églises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957, pp. 275-278, qui donne pourtant des photos prises avant la restauration. – Par DELLION *Dictionnaire*, VI (1901), p. 18, on sait que Pierre Quillet, prêtre, et Girard, son frère, fils de feu François Quillet, de Saint-Aubin, fondent encore en 1540 un autel en l'honneur des Saints Antoine, Sébastien et Roch dans cette même église. – Pour l'ensemble: photos MG, 1968, 1982, 1986, et 2011; Monique Fontannaz, 2011.

11 Olivier CLOTTU, «Prélats vaudois à Aoste avant la Réforme», dans *AHS*, 1973, p. 43. – Sur cette famille, voir Hubert de VEVEY, «La famille Angleis d'Estavayer», dans *Annales fribourgeoises*, 1950, pp. 65-71.

12 DELLION *Dictionnaire*, VI (1901), parle des clefs de voûte avec «la croix de Savoie» (p. 13) et ne donne pas les inscriptions, sans doute invisibles alors. – A utiliser avec précaution: F. BRULHART, «Notes sur les armoiries de l'église de Saint-Aubin», dans *Annales fribourgeoises*, 1914, pp. 219-225: en 1908, au moment de la restauration des peintures, n'étaient dégagées que les parties en fort relief des écus des clefs de voûte, les autres étant peintes de motifs fantaisistes, héraldiques ou décoratifs, et cet auteur non plus n'indique aucune inscription, certainement restées recouvertes alors.

13 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, II, 1956, p. 161 et fig. 19 et fig. 162, vues de 1582 et 1606. – A l'église des Dominicains de Berne existait dans la nef un éclairage direct par une alternance de baies en plein cintre et d'oculi, «cas unique en art gothique»: Luc MOJON, *KDM, Bern*, V, 1969, p. 56, fig. 53, et p. 90; Collectif, *Eglise française de Berne, Guide de Monuments Suisse*, SHAS, Berne 1997, pp. 9-10 et 18.

14 Hubert de VEVEY, *Armorial des communes et des districts du canton de Fribourg*, Zurich 1943, 27 et pl.: ce sont les armes de l'ancien bailliage de Saint-Aubin.

15 Luc MOJON, *Das berner Münster, Kdm, Bern*, IV, 1960, fig. 61, 88, 201 (1491) et 202 (vers 1515).

16 Jean DUBAS, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon, aperçu historique et artistique*, Fribourg 1963, fig. p. 53.

17 *MAH, Fribourg*, III, p. 161, fig. 162.

18 MOJON 1960, p. 211, fig. 242.

19 Jürg SCHWEIZER, *KDM, Bern Land*, I, 1985, p. 200 et fig. 152: probablement rénovés.

20 WAEBER *Eglises Fribourg* 1957, p. 277.

21 Notons que le terme de «formeret» apparaît dès le XVe siècle dans nos documents: en 1485 pour Môtiers-Travers NE, en 1511 pour les Brenets NE, en 1515 pour Cully VD. – L'absence de clef se voit aussi à Trévillers (Doubs): TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, pl. LIII, fig. 258.

22 Archives de la Bourgeoisie de La Neuveville, F-I-P.6, Censes du vin, 1526, p. 34: avant cette date, il avait épousé la fille du conseiller Hechemann Daulte (aimable communication de Jean Harsch, archiviste de la ville, 22 nov. 1978).

23 *Bulletin de l'histoire du protestantisme français*, LIX, 1910, 106; THIEME et BECKER, XIX, p. 172; Gustave AMWEG, *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*, I, Porrentruy 1937, p. 80. – Ce document était, en 1978, au Musée de La Neuveville (comm. par Jean Harsch). – Andres MOSER, «Jean Jornod et la construction de la tour Carrée (1520)», dans *Société du Musée de La Neuveville: sRapport d'activité 1990*, pp. 3-6, avec fig. – MG, photos 1968, 1978 et 2011, et photos de Salomon Rizzi, 2012.

24 Ce type est repris au château de Colombier entre 1529 et 1564: Jean COURVOISIER, *MAH, NE*, II, p. 303 et fig. 263; fig. dans Maurice JEANNERET, *Le château de Colombier, son histoire, ses embellissements*, Neuchâtel, s.d., fig. 10 et 14; Photos OPMS/NE, 2011.

25 Pierre PÉGEOT, «La vie d'une fabrique: Porrentruy (XVe-début XVIe siècle)», dans *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle*, Porrentruy 2002, p. 343.

26 AEN, 0/3, nº 28, paiement, 3 fév. 1529; nº 28 (b), devis de Jornod; nº 28 (c); nº 28 (e), lettre d'offre de «Johan Jornod, masson de laz Nove ville», pour 50 écus, 27 oct. 1527 (?): voir *Documents*, nos 21-22.

27 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, p. 287.

28 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968, pp. 122-128; *MN* 1964, pp. 52-68. – MG, photos 1968, 1977 et 2009.

29 Une cependant à La Sagne.

30 RAHN *GBKS* 1876, p. 459, avait lu: «Johannes Boine»; et Jean COURVOISIER, «Notes sur le temple des Verrières», dans *MN*, 1964, p. 53, cite Rahn; *MAH, Neuchâtel*, III, 1968, p. 127: «ANNO:DNI:1517:M:JOHES:bOINE». – Pour la question de *Jean Burnoz:* voir p. 419, n. 5.

31 RAHN *GBKS* 1876, p. 407, fig. – Jean COURVOISIER, dans *MN* 1964, pp. 59-60sq.: même si, il faut le souligner et l'apprécier à sa juste valeur, ces baies ont été au moins partiellement mais très soigneusement reprises en 1743, année où l'on devait en tout cas «démonter et remonter les embranchemens de la fenêtre du milieu du chœur de l'église en y refaisant toutes les pièce nécessaires de la manière qu'elles existent présentement».

32 MOSER/EHRENSPERGER *Arts et Monuments Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, Berne 1983, p. 114.

33 L'agrandissement du chœur était demandé en 1453 déjà: *infra octo annos cancellus reficiatur de novo et fiat largior pro medietate quam nunc sit et similiter volta* (*Visite 1453*, p. 257). – Dossier Claude Jaccottet 1943-1944: ACV, PP 546/1292 et 1319: plans, esquisses, photos (en restauration et après), etc. – Photos MG 1972 et 1977; H. SCHÖPFER, *Kdm Fribourg*, IV, 1989, pp. 302-310, avec fig. et plan.

34 Jacques BUJARD, «Du mausolée à l'église paroissiale: Dompierre-le-Grand aujourd'hui Saint-Pierre de Carignan», article en cours de publication.

35 AEF, G. S. 1955, 12 jan. 1505: *…ut parrochialis ecclesia Sancti Petri Domni Petri in Vyllien. Lausannensis diocesis et sanctissime crucis ymago seu effigies lapidea inibi constituta et erecta…*

36 DELLION *Dictionnaire*, 1885, p. 10. – Photos MG 1967, 1972 et 2011.

37 Uta BERGMANN, «Les vitraux du Moyen Age et des temps modernes, les vitraux de Carignan», dans *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, miroir du gothique européen*, Fribourg/Lausanne 2007, pp. 162-165.

38 Comme à Avenches, à Fontaines VD, à Barberêche FR, à Bienne BE et sur une porte de chœur d'église à Cournillens FR, dans un ancien autel (ou déjà table de communion) à Bretonnières VD et dans des clefs de voûte à Saint-Aubin FR: *Avenches* 2007, pp. 55-56. – *MAH, Fribourg* IV, p. 47, fig. 45 (vers 1520). – GRANDJEAN *Les temples vaudois* 1988, p. 45, fig. 19.

39 MOSER/EHRENSPERGER *Arts et Monuments Jura bernois* 1983, pp. 113-118; Jürg SCHWEIZER, dans *Gléresse Ligerz BE, GMS*, Berne 2010: date du portail: 1522; de plusieurs vitraux: 1523; et du plafond de la nef: 1526. – MG, photos 1968, 1977, 1985 et 2011.

40 Selon Jürg Schweizer, le tabernacle de Gléresse proviendrait de la première église et daterait de 1482 environ.

41 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, tableau des remplages, p. 232, nos 9 et 20.

42 Au milieu du XVIIIe siècle, des Pelier sont encore attestés au Bizot (Doubs): *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, p. 388. Nous avons pensé à la famille Perrier de Saint-Maurice d'Agaune: voir pp. 484-486.

43 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968, pp. 298-301.

44 Jean COURVOISIER, dans *RSAA*, 1962, p. 26.

45 AEG, T. et D., Evêché, Ad/4, Visites pastorales 1516, 121v.: *consecrari faciant eorum altare et ecclesiam*, avant une année. – Raymond OURSEL, «Les églises du Valromey», dans *Genava*, 1963, pp. 396-397; Paul PERCEVAUX, dans *Histoire des communes de l'Ain, le Haut-Bugey…*, 1985, Grand-Abergement, fig. p. 288; Passin, fig. p. 314.

46 Un Nicolet Mathiot, maçon, travaille à Cortaillod en 1536-1537, et un Pierre Mathiot – est-ce encore Pierre Junod dont il sera question plus loin? – en 1577 à Boudry même, par exemple (Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 392 et 400).

47 Aimable communication de Jean Courvoisier. – Il paraît difficile d'identifier maître Jean Mathiot à Jean Matthieu, maçon, qui exécute des fenêtres à côté de la cure de Lutry en 1522: *Johanni Matthieu lathomo pro illud quod ipse fecit fenestras iuxta murum domus domini curati*, 12 fl. (AC Lutry, Fin. A/2, c. v. 1522).

48 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1524-1525, 31: *pro expensis lathomi de Bouldry qui venerat ad habendum in tachium componendi fenestras dicti campanilis…*

49 AC Estavayer, CG/57, c. v. 1530, 15: *die festi sancti Georgii martiris pro magistro Johanne qui venerat pro faciendo la vyorbaz;* 15v.; *die mercuri post dominicam de quasimodo qua die magister Johannes venit coram dominis et acceptavit pro la vyorbaz et fecerunt mercatum cum eodem;* 23 v.: *pro magistro Johanne Thou (?), lathomo qui venerat visitatum lapides et visitavit perreriam pro suis expensis in illo viagio*, 7 s. 6 d.; CG/58, c. v. 1531, 12 v.: *die festi epiphanie… qua die magister Johannes Thoue, lathomus, venerat coram dominis consilii insequendo forum tachii sui de la viorbaz et pro eo quod iretur sibi quesitum suum bagagium in Bonavilla et disposeret sibi pro una domo; die ven. post festum sancti Illarii in domo Johannis Bovey qua die magister Johannes Thoue et magister Petrus Vietaz carpentator… posuerunt de novo in pactum massoneriam et chapuseriam noviter ordinatam;* 13: *magistro Johanni Thoucz lathomo qui, ponendo in precium tachii predicti, reservavit quod si non faceret ipse tachium predictum quodque si quis advillueret haberet tria scuta pro suo vino*, 11 fl.; 20 v.: *magistro Johanni Thouz* (barré: *Junod*), *lathomo de Boudriz, pro 3 portis de cacierez redditis in portu Staviaci, incluso vino*, 10 fl.; *eidem magistro Johanni et suis sociis qui fecerunt voutas sequentes et primo voutam in operatorio subtus parvam stupham, in magna coquina, in parva coquina, omnibus citurnis, tam magnis quam parvis et dictus magister Johannes sumptuavit totam matheriam supra loco tam pro les croesees quam alias excepta laz pilletaz pro fondamento quam idem idem gubernator tradidit et sumptuavit de mollassey…*, 88 fl.; 22 v.: *magistro Johanni Junod de Boudry die festi sancti Mathie pour 60 boschet de carieriz vendito loz boschet 15 d*, 6 fl. 3 s.; 25: *magistro Johanni Junod de Boudriz pro quattuor fenestris pro coquina domus redditis Staviaci*, 6 fl. 6s.

50 AC Estavayer, CG/61, c. v. 1534, 29: *ven. ante festum Petri et Pauli… qui fuerunt missi ad Budri quesitum magistrum Johannem Junod ad perficiendum tachium muri retro Meldunum;* 30: *die 29 julii magistris Johanni et Petro Junod et Petro eius fratri lathomibus in presentia dominorum consulum pro factura muri retro Meldunum continentem circa 27 thesias;* CG/62, c.v. 1535, 27: *quando fuit quesitum magistrum Johannem Jenod, lathomum, versus Boudri ad construendum murum versus portam ou Camuz;* 31v.: *predictis magistris Johanni et Petro Jenod, lathomibus pro factura predicti muri continentis 16 tesias cum dimida*, 99 fl.; 32; MC/1, man., III, 146, 3 avril 1535, convention avec Jean et Pierre Jenod, de Boudry.

51 AC Estavayer, CG/59, c. v. 1532-1533, 40: *eundo ad Bouldri quesitum magistrum Johannem Mathiot et non potuit invenire ad Bouldri sed ivit ad Cormondreche in domo Ballio ubi eum invenit et dixit quod debeat venire perficere les votes.*

52 Voir ci-dessus, n. 49: pour *Bonavilla* plutôt que La Bonneville, désertée alors, et voir ci-dessous p. 440 (Bonvillars).

53 Jean COUVOISIER, dans *MAH, Neuchâtel*, II, p. 392.

54 Dossier Daniel de Raemy (photos, texte MAH).

55 Sur celle-ci, voir Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 242-244 et fig. 201.

56 *Pré-inventaire de l'Ain, canton de Belley*, 1994, p. 126, avec fig.

57 Pierre LACROIX *Eglises jurassiennes*, 1981, pp. 167-169, fig.

58 Frédéric BOISSONNAS, *Les anciennes maisons de Genève, Relevés photographiques*, I, 1897-1899, no 2 sq. (AEG).

59 Celle qui la meuble maintenant est un apport moderne!

60 L'OPMS neuchâtelois a aimablement mis à notre disposition une série de photos de grandes cheminées qui pourraient servir de base à ce travail. Il pourrait s'étendre aussi aux types des fenêtres…

61 A moins qu'il ne s'agisse d'une restauration ou d'une recréation de 1884, comme le sont les remplages des fenêtres des deux chapelles qui portent cette date.

62 On retrouve ce genre de retombées en sifflet à la voûte d'ogives de l'escalier en vis, non encore daté, du château de Colombier NE, mais déjà au bas-côté nord de Notre-Dame de Romont (1425/1429) et au chœur de la chapelle de Bourguillon à Fribourg (1464-1466), bien avant l'autre série qui commence avec la chapelle de Praroman à Pully (vers 1506).

63 Sa pierre tombale, encore dressée au nord de l'église, porte l'inscription: «hic jalcet venerabilis/ vir dominus Johannes bocardier presbiter de onnens curatus de / vugelle huiusque cappelle / fondator qui obiit die festi exaltationis sancte + anno domini mo vo xo». En 1507, alors curé d'Onnens et recteur de Vugelle, il teste (ACV, Ai 1107/2, Inv. AC Bonvillars, P 11, 13 août 1507); ACV, Ad 12, copies, etc., 2, 2 juin 1514: *…quia ipse quondam dominus Johannes Bocarderii in predicta parrochiali ecclesia de Concisa unam fondaverat et dotaverat cappellam et ibidem suam elegerat sepulturam…*

64 *RHES*, 1912, p. 203, no 73. – André DU PASQUIER, «Brève histoire de Concise au travers de ses archives», 1976 (multicopié: ACV, Ai 1110/1), p. 20, 8 et 10 avril 1521 (traduction du latin); V.-H. BOURGEOIS, *Au pied du Jura, guide archéologique*, 2e éd., 1922, pp. 223-226. – M. GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, p. 32. – Restaurations en 1676-1677, 1884, 1961-1962 (*ASA*, 1884, p. 107). – Photos MG, 1969,1978, 1981 et 2009.

65 MOTTAZ, I, p. 256; Victor-Henri BOURGEOIS, *Au pied du Jura, guide archéologique*, 2e éd., 1922, p. 205; ACV, FK 246, rec. 1526, 19; C XX/387, oct. 1527: chapelle Saints Sébastien, Claude et Roch dans l'église Saint-Nicolas de Bonvillars.– GRANDJEAN *Les temples vaudois* 1988, p. 65, fig. 36. – Photos MG, vers 1970, 1985, 2009.

66 Motif moins articulé à Saint-Aubin FR (avant 1516?).

67 ACV, S 60/107/1, rest. 1973-1974, architecte Eric Kempf, avec analyse archéologique de Werner Stöckli.

68 Jean COURVOISIER, *MAH, NE*, I, pp. 90-91 et fig. 73. Voir aussi Alfred LOMBARD, *La collégiale de Neuchâtel*, 1961, pp. 21-22, et fig. 8, 17, 20, 27-29. – Jean-Daniel Blavignac déjà, dans BLAVIGNAC *Histoire de l'architecture sacrée* 1853, Texte, pl. XXV, donne un dessin du chevet de la collégiale, indiquant seulement dans son texte que c'est une restitution de l'état du XIIIe ou du XIVe siècle: il voit la flèche à quatre pans seulement, du type rhomboïdal, et non à huit.

69 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 21-27 et fig. 17. – AEF, Coll. Grémaud, no 36, Nécrologe d'Humilimont, Copies, Mars, 20/ XIII Kl.: *…Obiit frater Petrus de Grangiis abbas Fontis Andree, qui construxit ecclesiam prefate Abbatie;* Germain HAUSMANN, dans *Helvetia sacra*, IV/3, pp. 345sq., spécialement pp. 352 (n. 101) et 377: *…per eum acquisitis et aliis ipsius monasterii bonis ecclesiam honorifice reedificari fieri;* mais la date de 1448, qui est celle de l'achat de 6000 tuiles, ne paraît pas péremptoire.

70 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 6-10 et 25-26: c'est la seule flèche de pierre à porter encore «une croix de roc».

71 *Visite 1416*, p. 75: «*…quia in dicta ecclesia fit campanile novum inter navem et cancellum…*». – Sur le clocher de Saint-Aubin NE, voir maintenant: Jacques BUJARD, dans *RHN*, 1998, p. 294, fig., et pp. 305-307, qui a retrouvé en 1997 les traces de la nef médiévale *du côté occidental* du clocher, qui est donc bien celui qui est cité en 1416. La flèche de charpente vient de subir un incendie important en septembre 2012 et a été remplacée en mai 2013 par une neuve après restauration de la tour (voir fig. 745 b). – Photos MG, vers 1970 et 1982.

72 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, p. 435: «quatre murs placés en diagonale lient les angles supérieurs des murs», et voir la coupe du clocher fig. 360 (notre fig. 745 a). – Effectivement, à l'église urbaine d'Yverdon, des «archets» sont construits dans les angles du clocher en 1485 et l'on sait qu'il y existait une flèche de pierre à huit facettes, actuellement surélevée: AC Yverdon, Ba/11, c. v. 1484-1485, 29: carrons apportés *iuxta campanile capelle;* 29v.: 20 journées de maçons *in campanili retro dicto faciendo archetos in cadris campanilis versus campanas;* GRANDJEAN *Les Temples vaudois* 1988, pp. 41-42. – Certaines flèches de pierre comportent ce système de supports, comme par exemple à l'église de Chardonne, peut-être de 1419-1421, voir les coupes de 1973 par Claude Jaccottet (ACV/AMH, A 32/5a et B 340, Eglise), et à Saint-Paul de Villeneuve (visite de Michèle Grote et Fabienne Hoffmann, photos 2013); mais pas à Bex, coupes du même architecte de 1946 (ACV, PP 546/69). A Aigle, par exemple, ce sont aussi de grossières trompes d'angle en encorbellement en quart de pyramide qui remplacent les «archets» (photo MG, 1967). – TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 214, remarque aussi ce système dans les cinq flèches de pierre qui y subsistent. – Le même précédé est utilisé pour les beffrois octogonaux reposant sur des tours carrées, comme on le voit à Bourguillon FR, là avec des angles coupés par des encorbellements à ressauts: Jean DUBAS, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon*, Fribourg 1982, p. 91, coupe du clocher.

73 Comme on les voit par exemple dans les clochers inspirés par Jérusalem de la fameuse «école de Worms»: Walter HOTZ, *Wormeser Bauschule, 1000-1250*, Darmstadt 1985, pp. 151-155 et pl. T/96-T/101; mais aussi, dans leur morphologie

et pas forcément dans leur matériau, dans les églises de Cologne à l'époque romane, et, seulement avec quatre pignons et flèche rhomboïdale ou semi-rhomboïdale, dans les grandes églises et certaines cathédrales (Spire, Augsbourg, Maria Laach, Limburg an der Lahn, Boppard, etc.), et plus tard, dans des églises gothiques à flèche de pierre plus développée de la Souabe (Reutlingen, Rottenburg, Tübingen, etc.).

74 AMH/ACV, A 130/1, Orny, rapport d'Albert Naef sur l'église (1908); *RHV*, 1913, p. 320; *MDR* 2/X, pp. 268-269, 1918; Laurent AUBERSON, etc., «Orny: histoire architecturale d'une église paroissiale», dans *RHV* 1992, pp. 37-39.

75 Aimable communication de Mademoiselle Laurette Wettstein. – Claire MARTINET, *L'abbaye du Lac de Joux des origines aux XIVe siècle*, *CLHM* 12, 1994, n'en parle pas.

76 Visible notamment à Nernier (Haute-Savoie), à Bursins VD, à Môtier-Travers NE.

77 Leurs armes signent un culot de la fenêtre axiale de l'ancien chœur, dont la reconstruction devrait résulter, malgré son archaïsme partiel, des exigences de la visite pastorale de 1453 (*Visites 1453*, p. 513) et qui a été déplacée vers 1844 à son emplacement actuel, lors du retournement de l'église. On a proposé de faire remonter cette fenêtre à la 1re moitié du XVe s.: Laurent AUBERSON, etc., «Orny: histoire architecturale d'une église paroissiale», dans *RHV* 1992, pp. 30-35.

78 A Concise et Bonvillars donc, et à Orbe (1523-1525), à L'Isle, à Grancy; à Mièges et à Pontarlier dans le Jura; à La Roche-sur-Foron (1516/1520), en Haute-Savoie.

79 *La collégiale de Valangin 1505-2005*, *RHN*, 2005, 2005, fig. 5 et 7.

80 MOSER/EHRENSPERGER 1983, pp. 127-129; D. GUTSCHER, *Fouilles*, dans *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, LIX, 1986, pp. 287-288. – Photos MG, 2010.

81 WAEBER-ANTIGLIO *Hauterive* 1976, pp. 125-151; la même, dans *L'abbaye cistercienne d'Hauterive, Patrimoine fribourgeois* n° 11, 1999, pp. 26-27, fig. des remplages du cloître.

82 Lucien PONCET, *L'abbaye d'Ambronay*, Colmar 1980, fig. pp. 98-102: il s'agit d'un fenestrage aveugle ici.

83 CATTIN *Châtillon-lès-Dombes* 2004, pp. 77, 82 et 130-131.

CHAPITRE 10

Les édifices religieux de la fin du Moyen Age dans l'ancien Evêché de Bâle

1 Fondé sur la bibliographie récente (Marcel BERTHOLD *Arts et Monuments, République et canton du Jura*, 1989, et Andres MOSER, Ingrid EHRENSPERGER, *Arts et Monuments, Jura bernois, Bienne et les rives du Lac*, 1983) et ancienne (spécialement Gustave AMWEG *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*, I, Porrentruy 1937, pp. 30-49). L'état du gothique flamboyant n'est pas évident non plus pour ce dernier auteur, le seul érudit à avoir tenté un survol de l'architecture «jurassienne» gothique: il ne repère que deux églises importantes, qui datent vraiment de cette époque tardive.

2 Pour l'histoire de la région, voir Jean-Paul PRONGUÉ, dans *Les Pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, pp. 129-135; André CHÈVRE, «L'Evêché médiéval: une seigneurie ecclésiastique», dans *Nouvelle histoire du Jura*, Porrentruy 1984, pp. 78-98. Voir surtout maintenant: Jean-Claude REBETEZ (dir.), *Pro Deo: l'ancien Evêché de Bâle du IVe au XVIe siècle*, Delémont 2006, et Clément CREVOISIER (dir.), *Atlas historique du Jura*, Porrentruy 2012.

3 Selon trois inscriptions au bas de clocher-porche: AMWEG *Jura bernois* 1937, pp. 133-134, et LAPAIRE *St-Ursanne*, p. 106. – Nous proposons la lecture suivante de l'inscription concernant les maîtres: «Hec turris murata per Willi[ermum] / de Vy p[ro]pe Belvoir et Jo[hannem] ejus filium de Randevill[e]r bisunt[inensis] dioc[esis] et per / Jo[hannem] Huguen[inum] hujus loci muratores». – Ces maçons sont encore attestés en 1443 à Saint-Ursanne comme témoins dans l'acte de vente de l'un des chanoines, mais il s'en ajoute un second aussi de Randevillers, *«magistro Guillelmo de Vick muratore, Johanne eius filio et Stephano de Randeviller muratoribus bisuntinae dyocesis»*: J. TROUILLAT et L. VAUTREY, *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle, V, 1400-1500*, Porrentruy 1867, p. 794, 9 mars 1443. – MG, photos 1978 et 2008.

4 Laurence DELOBETTE, *3000 curés au Moyen Age: les paroisses du diocèse de Besançon (XIIIe–XVe siècles)*, Besançon 2010, p. 137.

5 ACV, C VI/e/77, 1395; AC Lausanne, Poncer, St-Pierre, n° 14, 1407: *Hermanno Mercier de Porrentrive lathomo habitanti Lausanne;* n° 21, 1440, déjà mort.

6 AC Yverdon, Ba/1, c. v. 1389-1390, 5; RAEMY, AET, c. chât. Yverdon 1389-1390: *Johanni de Sancto Ursino lathomo moranti Yverduni pro uno forneto oletis petra et alia materia in dicto forneto necessariis…*; Olivier DESSEMONTET, Ext. c. château Grandson 1397-1399, 9: *magister Johannes de Sancto Ursino lathomus.* – Ajoutons pour Fribourg, qu'en 1403, *Perrinus de Sancto Ursino, lathomus, factus fuit burgensis:* Bernard de VEVEY, etc., *Le 1er livre des bourgeois de Fribourg*, p. 62.

7 A noter qu'à Fribourg, on rencontre d'autres artisans jurassiens, comme Jean de Porrentruy: AEF, Fiches, cloches: AEF, c. Très. 155, 1480, 16: «A maistre Jehan de Porrentrie en aytaire de ses despens quil a fait icy pour faire marchief de fondre notre grosse cloche».

8 E. LANZ et H. BERCHTOLD, *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963; Ingrid EHRENSPERGER, *Reformierte Stadtkirche Biel*, Schweizerische Kunstführer, Berne 1981; MOSER/EHRENSPERGER *Arts et Monuments Jura bernois* 1983, pp. 28-33.

9 Sur Gléresse, voir notre hypothèse ci-dessus, pp. 432-433.

10 E.-J. PROPPER, «La Blanche-Eglise», dans *ASEJ*, 1912, pp. 93-102; MOSER/EHRENSPERGER *Arts et Monuments Jura bernois* 1983, pp. 127-129; Pierre HIRT et Roger GOSSIN, «Restauration de la Blanche-Eglise de La Neuveville», dans *ASEJ*, 1986, pp. 333sq.: chapelle de 7 m sur 3,50 environ; D. GUTSCHER, «La Blanche-Eglise de La Neuveville», résultats archéologiques, dans *Intervalles*, 1989, pp. 58-69, avec fig. – Survol des dernières restaurations dans la brochure *La Blanche Eglise, histoire d'un joyau*, La Neuveville 2002. – MG, photos 1978, 1988 et 2011.

11 E. LANZ et H. BERCHTOLD, *op. cit.*, pp. 34-35, fig. 9 et 12.

12 E. LANZ et H. BERCHTOLD, *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963, pp. 54-56, fig. 41 et 46.

13 J. TROUILLAT et L. VAUTREY, *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle*, V, *1400-1500*, Porrentruy 1867, p. 909; LANZ et H. BERCHTOLD, *op. cit.*, p. 36. – DAUCOURT *Dictionnaire*, 1897, pp. 20-21, ne parle que du clocher: «La tour a été bâtie en 1494, mais couverte d'un simple toit. En 1525, elle fut rehaussée d'un étage et couronnée d'une flèche qui a été réparée en 1727. La tour fut entièrement refaite en 1850».

14 Pierre PÉGEOT, «La vie d'une fabrique: Porrentruy (XVe-début XVIe s.)», dans Jean-Claude REBETEZ (dir.), *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle*, Porrentruy 2002, p. 343.

15 MOSER/EHRENSPERGER, *Arts et monuments Jura bernois*, 1983, pp. 144-145; ACV, C V/2013, 11 oct. 1445, test. du chanoine Richard de Fonte: legs *ecclesie parrochiali de Dyessy… ultra quindecim florenis per me prius datos pro reparacione campanilis dicte ecclesie; MDR* 3/XX, Visite 1453, p. 141: 10 ans pour faire *campanile a parte anteriori ipsius eclesie:* ce qui ne fut pas fait à cet emplacement. – La porte de la nef en arc brisé, aux tores entrecroisés au sommet, montre la date: «lan mil IIIICLXXXXV». – Photos MG, 1972.

16 LAPAIRE *Saint-Ursanne*, p. 108.

17 *Monuments historiques du Jura bernois* 1929, pp. 59-60, avec photo ancienne de l'extérieur; AMWEG *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*, I, 1937: erreur pour Miserez, pp. 36/37.

18 BERTHOLD *Arts et monuments Jura* 1989, pp. 189-190, avec fig.; Jean-Paul PRONGUÉ, «Miserez», dans *HS*, IV/2, *Augustiner Chorherren…*, pp. 345.

19 LAPAIRE *Saint-Ursanne*, pp. 103-104.

20 Jean-Paul PRONGUÉ, *La prévôté de Saint-Ursanne du XIIIe siècle au XVe: aspects politiques et institutionnels*, Porrentruy 1995, pp. 179 et 276: l'hôtel de ville est cité en 1423, probablement dans le bâtiment qui possède des voûtes au rez-de-chaussée, servant sans doute de halle; BERTHOLD *Arts et Monuments Jura*, 1989, pp. 107-108: hôtel de ville de 1406 avec halle voûtée de 1494.

21 BERTHOLD *Arts et monuments Jura* 1989, pp. 152-153, avec fig.

22 *Ibidem*, p. 180, avec fig.

23 Claude LAPAIRE, *Les constructions religieuses de Saint-Ursanne*, Porrentruy 1960, p. 108.

24 Selon Jean-Claude REBETEZ, dans Laurence DELOBETTE, *3000 curés au Moyen Age: les paroisses du diocèse de Besançon (XIIIe-XVe siècles)*, Besançon 2010, pp. 292-293: *«notabiliter et sumptuose per confratres fondata et erecta et constructa ac dotata»*; J. TROUILLAT et L. VAUTREY, *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle, V, 1400-1500*, Porrentruy 1867, p. 809. – BERTHOLD *Arts et Monuments Jura*, pp. 123-127 (p. 123: «probablement par des maîtres franc-comtois»); Werner STÖCKLI et Jachen SAROTT, «L'église Saint-Pierre à Porrentruy, les investigations archéologiques de 1978-1982», dans *ASEJ*, 1983, pp. 105-108; Michel HAUSER, *L'église Saint-Pierre de Porrentruy*, brochure, Porrentruy 1987, avec fig. – Photos MG, 1978, 1985 et 2012.

25 *KDM, Basel-Stadt*, III, 1941, p. 107, fig. 49 (façade ouest: remploi), et IV, 1961, p. 181, fig. 190 (Theobaldskapelle, vers 1360). C'est, avec celle des clochers à «cubes superposés» (voir p. 425), la seule influence bâloise décelable dans l'architecture jurassienne de la fin du gothique, alors que du point de vue de l'artisanat d'art, celle-ci est prédominante dans le canton du Jura: Jean-Claude REBETEZ (dir.), *Pro Deo: l'ancien Evêché de Bâle du IVe au XVIe siècle*, Delémont 2006, pp. 164, 186-187, 194-205, 219, 239.

CHAPITRE 11

Les ateliers locaux et régionaux des maçons-architectes de l'ancien Pays de Vaud et du Bas-Valais à la fin du gothique

Partie I

Les maçons-architectes du Vieux-Chablais: de Montreux à Bagnes et à Saillon

1 CASSINA *Vercorin* 2002, pp. 169-176.

2 Malheureusement le chœur en a été reconstruit pour l'agrandir en 1947.

3 GRANDJEAN *Cathédrale de Lausanne* 1975, pp. 170-173. Mais ce système présente aussi des jalons tardifs dans notre périphérie, comme à Saint-Hippolyte de Poligny (1415-vers 1431).

4 Elena RONCO, *Die Prismeller Baumeister und die Spätgotik in der Schweiz (1490-1669)/I maestri prismellesi e il tardogotico svizzero (1490-1699)*, Magenta/Milano (Zeisciu) 1997; Collectif, *Ulrich Ruffiner von Prismel und Raron, der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts, Cahiers de Vallesia*, Sion 2005.

5 Jules MICHEL, *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, 1, *Le traité de* 1365…, Fribourg 1896, pp. 15-16; II, Fribourg 1901, p. 181, vers 1448; Louis BLONDEL, dans *Vallesia*, 1948, p. 39, «vers 1440»; F.-T. DUBOIS, dans *Archives héraldiques suisses*, 1942, pp. 16-18, vers 1440-1445; J.-M. THEURILLAT, dans *Genava*, 1963, p. 170, «vers le milieu du XVe siècle». – Sur sa destination, il existe un témoignage de 1474, voir F.-E. WELTI, «Hans von Waldheims Reisen durch die Schweiz im Jahre 1474», dans *Archiv des historischen Vereins des Cantons Berns*, XXV, 1920, p. 101: «Item czu Sandte Moricz in deme Monster uff die lincken hand in des apsiten in eyner gewelbitten cappellen lyd sandte Moricz mit syner liebin Ritterschaft und geselschafft. Die capelle hat babist Felix, der herczoge von Soffoyen, büwen lassen und sie gar erlichen dor yn gelegt». – Photo d'ensemble dans Henri MICHELET, *Le Vieux-Chablais des origines à 1569*, *Pages montheysannes*, n° 9, 1974, p. 42. – MG photos 1972.

6 F.-Th. DUBOIS, «Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud», dans *Archives héraldiques suisses*, 1942, p. 16 sq., fig., vers 1440-1445, identification des armoiries. – *Annales valaisannes*, 1962, pp. 290-291, fig. des clefs de voûtes.

7 BRUCHET *Ripaille* 1907, pp. 470-472, 474-475, 477, dont: *Amedeo Carles… pro 200 jornatis per ipsum factis in constructione duorum viretorum prope domum decani… pro complemento solutionis 250 florenorum p.p. dicto Amedeo conventorum pro tachia eidem data faciendi tres charforia in secunda domo militum Rippallie…;* Colin de Villier, travaux de pavage et de plâtrage, etc.: *Colino de Villier, de Parisius, lathomo, habitatori Gebennarum.* – Pour les Vertier, voir p. 84, n. 13; pour Carles, voir *RCG*, I, p.102, 1er février 1429: mur à la boucherie donné *in tachium Amedeo Carles et Jo(hanno)to Maczon, de Annamassia, lathomis.* – AEG, Kaa/47, c. 7, curés, 1463: *Amedeo Carles de Animassia.* – Ajoutons qu'une marque de maçon-architecte, de type alémanique, apparaît sur la clef aux armes de Félix V: il y aurait à reprendre les recherches en se souvenant qu'à l'église de Ripaille même et jusqu'en 1438 travaillaient peut-être avec le maître d'oeuvre Matthäus Ensinger des maçons venant de Berne même (voir p. 258).

8 AC Vouvry, Quittance pour le clocher, 11 sept. 1448: *Falcono Gallieni lathomo habitatore Vuvriaci… ex causa cuiusdam tachii campanilis novi in ecclesia dicti loci Vuvriaci fondati;* quittance 17 mai 1448, rappel de l'accord de 1436. – Falco Gallien, qui avait épousé la veuve de Boson De Nuce, est bien attesté à Vouvry jusqu'en 1456 (aimable comm. de Gaëtan Cassina).

9 Voir note précédente. – Le gendre de Falco Gallien s'appelle Guillermin De Nuce: AC Vouvry, 17 mai 1448; et, en 1473, on trouve ensemble, comme témoins, *Johanne de Nuce et Glaudio Galien lathomis:* AC Vouvry, rec. pour l'église 1469-1479, 56 v.

10 MOTTAZ, I, p. 323. – ACV/AMH, A 32/5a (A 31235ter): Claude JACCOTTET, «Eglise de Chardonne. Rapport sur la restauration du clocher», 1972. – La croisée d'ogives n'a pas de clef, les profils sont à simples chanfreins et les nervures se terminent en sifflet: remarquons que cela serait très tôt pour cette date.

11 On retrouve ce premier type, à huit lucarnes et à facettes plates, à l'église de Villette VD, pour l'«aiguille» de la flèche, mais pas pour sa base: on pourrait imaginer, dans ce cas, la transformation d'un clocher de pierre à simple pyramide, comme celui d'Orny (voir fig. 809), en clocher à flèche octogonale du genre «Vieux-Chablais», le dernier de la série vers l'ouest. Sur la dernière restauration de 1998-1999, voir: Hans NIEDERHAUSER, dans le *Journal de la construction*, n° 7, juil. 2000, avec fig. – Grands travaux au clocher prévu en 1575 par maître Collet Vullye (ACV, Di 48, not. Claude De Place, VII, 56 v., 13 fév. 1575).

12 Mary-Claude BUSSET-HENCHOZ, dans *Ormont-Dessus, Ormont-Dessous*, Lutry 1994, pp. 255-263, notamment d'après AC Ormont-Dessus, parchemins série K, mal conservés, analysés par Olivier Dessemontet pour la restauration de 1960 (Rapport dact., ACV, C XX/11/1), et BCU, Manuscrits, Gilliéron, n° 5, copies d'actes, pp. 200 sq., 1456 à 1494.

13 BCU, Ms Gilliéron, n° 5, 213, 1456: *ut perpetua capella… pontificaliter dedicata et consecrata congruis honoribus frequentetur, in suis structuris et aedificiis conservetur competenter…* – ACV/AMH, Ormont-Dessus, A 129/5, etc.

14 Voir ci-dessous, note 21 (1494). – Les «Dou Noyer» sont attestés à Vouvry déjà en 1324 sous cette forme francisée (AC Vouvry, Pg 10, 15 jan. 1324), et les «Vaulet alias De Nuce» ou «Volet» mentionnés encore, à Vouvry aussi, au XVIIe s. (AC Vouvry, Pg 343, 1632, et Pg 363, 1696) (aimable comm. de Gaëtan Cassina). – Voir note 17: son fils s'appelle effectivement Jean, mais il n'est pas dit maçon.

15 AC Villeneuve, Z, c. v. 1460, 4: *pro vino potato in tachio dato Johanni Vaulet pro fenestra chori;* 6 v.; 8; 8 v.; 9; 10; 10 v.: *magistro Johanni Vaulet pro tachio sibi dato ad faciendum ryvetum de thofis ab extra in fenestra predicta de quo in magna tachio fenestre nulla fuerat facto mencio;* 11: *libravit ipsi magistro Johanni Vaule pro tachio ei tradito ad faciendum fenestram chori absque pilaribus et ryveto ab extra ut supra videlicet 44 fl.; libravit eidem pro tachio pilariorum et formetorum supra fenestram…* 12 fl. p.p.

16 Même type de fenêtres en Faucigny, à l'église des Cordeliers de Cluses (1471/1485) ou à celles de la chartreuse du Reposoir et de Mieussy à la même époque, mais beaucoup plus sobres (voir pp. 588-589).

17 AC Vouvry, rec. pour l'église 1469-1479, 66 v., jan. 1479; 69, 28 avril 1473: *presentibus Johanne de Nuce lathomo et Johanne eius filio dicte parochie Vuvriaci testibus…*; AC Bagnes, 6 déc. 1496.

18 AC Vouvry, 7 oct. 1488, quittance *ad causam toti operis tachii et meynature cori ecclesie Sancti Ypoliti Vuvriaci ac capelle domine nostre et ceteris in dicta ecclesia per ipsum magistrum Johannem de novo operatis et de manu sua propria edificatis et massonatis et lapidibus tallie carpentatis et murifice carpentatis et compositis…* – L'inscription du vitrail, en fait non datée et souvent mal transcrite, est effectivement difficile à lire sur place, à distance. Une copie aux AC Vouvry, qui donne la même transcription que l'*Armorial valaisan*, Zurich 1946, pp. 84-85, aide à la déchiffrer, comme suit: «Magister Johannes dou Noier de Vuovrier fieri fecit hoc opus qui magister Johannes manu sua totum corum construxit». Bonne photo aussi dans CASSINA/GRANDJEAN *Les Bolaz*, dans *Vallesia* 1991, fig. 9. – Ce vitrail, qui montre le maçon agenouillé aux pieds du «banneret» de Vouvry plutôt que de saint Hippolyte, comme on l'a dit parfois, et ses armes «à la truelle» dans un écu, est accompagné d'un autre vitrail donné par Guillaume Bernardi, abbé de Saint-Maurice jusqu'en 1496, et qui est de même main et de composition analogue, ce qui en fait remonter l'exécution à la période 1488/1496.

19 Pour le détail, voir *Annexes*, documents, n° 6: AC Vouvry, 26 mai 1493, convention passée entre la commune et *magister Johannes de Nuce lathomus habitator Vuvriaci…*

20 Le remplage de cette fenêtre présente des analogies frappantes avec celle de Vouvry, de 1488 sans doute: voir ci-dessous fig. 802.

21 AC Bagnes, 10 mars 1494: *Magister Johannes de Nuce alias Valet de Vuvriaco dyocesis sedunensis…* reconnaît avoir reçu 1000 florins et 6000 fromages *ab causa et pretextu tachii et constructionis et edifficationis campanilis et chori ecclesie perrochialis ipsius vallis de Bagnyes…*; 2 fév. 1495: *magister Johannes de Nuce alias Vallet lathomus de Vuvriaco* reconnaît avoir reçu 100 des 200 florins promis *pro melioracione precii campanilis de Bagnies;* 6 déc. 1496: *magister Johannes de Nuce alias Vaulet de Vuvriaco lathomus* reconnaît avoir reçu 48 florins *pro complemento solucionis tachii campanilis ecclesie predicte de Bagnyes per dictum Johannem de Nuce facti et realiter completi.* – La photo de cet acte est publiée dans *L'église paroissiale du Châble*, Bagnes 1982, p. 26, où, pp. 16-47, Jean-Michel GARD reprend notre étude architecturale en l'étoffant et la complète par une analyse du contexte spirituel et temporel des constructions qui se succèdent entre 1488 et 1534 à l'église du Châble; M. GRANDJEAN, «Architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique», dans *Vallesia* XXXIII, 1978, pp. 247-250. – ACV, PP 546/1290 et 1318, Claude Jaccottet: relevés et photos, 1950-1960; Photos MG, 1967, 1969 et 2011.

22 ACV/AMH, A 16394 et D17/2, Ext. AET, c. Trésorerie générale 1493-1494: Roland Bon, charpentier et maître des œuvres ducales dans le Pays de Vaud et le Chablais, va à Chillon «receyvre le tache de maistre Jehan Valet».

23 AC Vevey, Fin. A 3, c. v. «1497»-1498, 2; 7; 21: *pro expensis …tradendo thacium campanilis magistro Johanni Vaulet…;* 22 v.: *libravit… magistro Johanni Vaulet… quando fuit sibi data unum scutum regis huz soloux die quo fuit fondatum campanile;* 36; 47; 47 v.: *die qua fondavit pinnaculum pro magistro Johannis Vaulet videlicet unum scutum solis;* le «tâche» avait été donné en présence des maîtres maçons de Romont et d'Aigle, ainsi que d'Aymonet de Chailly: 21 et 47.

24 AC Vouvry, R 31, Procès 1499-1500, 3 v., 14 v., 29 v.; Pg 292, 1502; Pg 299, 1508 (aimable comm. Gaëtan Cassina).

25 La fenêtre de Vouvry n'est «classique» qu'en apparence. Elle est la seule à meneau unique, avec celle du flanc sud du chœur du Châble, à présenter certains traits qui ne se trouvent, dans la région, que dans de grandes fenêtres à quadrilobes multiples, comme celle de Moûtiers-en-Tarentaise (1460) (voir ci-dessus fig. 167): si le quadrilobe en «navette» est commun ici à partir du 2e quart du XVe s., les «navettes» des fenêtres du Châble et de Vouvry ont une pointe à contre-courbes non seulement en bas, comme d'habitude, mais aussi très marquée en haut; elles se distinguent des autres par le profil de leurs membrures, qui offre d'ailleurs des rapports avec celui de la fenêtre du chœur de Saint-Paul à Villeneuve, et par le fait que les bordures montrent des zones allongées subdivisées par une membrure supplémentaire, issue de l'accolade inférieure (Vouvry) ou de la «navette» elle-même (Le Châble), formant comme une demi-mouchette mais pleine.

26 En 1453, les visiteurs exigèrent la reconstruction du clocher dans les délais de sept ans: *item quod infra septennium fiat unum bonum et competens campanile* (*Visite 1453*, pp. 418); la date de la grosse cloche fondue par Guillaume Fribor alias Mercier – 1473 – pourrait poser un «terminus ante quem». Notons en tout cas que des legs de 1480 et 1481 ne mentionnent pas spécialement le clocher, mais l'église: *in reparacione dicte ecclesie:* ACV, C XX/341, Montreux, 30 mai 1480; AC Montreux (Châtelard), Onglet 19, Ecole-Eglise, n° 1, copie, 6 jan. 1481. – Restauration 1968, par Pierre Margot (ACV/AMH, A/107/3a, avec relevés).

27 AC Vollèges, D 56, 6 avril 1456, indulgences accordées par l'évêque de Sion pour que *tynhnabulum seu turris lapidea ad ponendum campanas iuxta ordinationem nostram de novo construatur* à Vollèges.; D 59, 15 sept. 1507, 15 ducats donnés encore par l'abbé Jean d'Allinges *pro reparatione et confectione cimballatorii parrochialis ecclesie Sancti Martini de Vullugio,* que la communauté promet d'utiliser dans les deux ans

in reparatione et confectione cimballatorii infra duos annos. – *IAS/ASA,* 1901 pp. 328-329. – Voir maintenant: Patrick BÉRARD, Marlène HIROZ, dans *L'église paroissiale de Vollèges, de ses origines à sa restauration (1998-2010),* Vollèges 2012, pp. 18-26, avec fig.

28 Cité dans Louis VULLIEMIN, *Tableau du canton de Vaud,* Lausanne 1849, p. 333, n. 1.

29 Plus récents par exemple: deux clochers à Martigny, la paroissiale ayant été reconstruite au début du XVIIIe siècle (voir p. 537).

30 Gérard GIORDANENCO, «La reconstruction des églises paroissiales du diocèse d'Embrun (XVe s.- milieu du XVIe s.)», dans *CAF 1972, Dauphiné,* Paris 1974, pp. 162 sq.; Guylaine DARTEVELLE, *Eglises médiévales des Hautes-Alpes,* Taulignan 1990; Luc-F. THEVENON, *L'art du Moyen Age dans les Alpes méridionales,* Nice 1983.

31 Robert BERTON, *A l'ombre des clochers du val d'Aoste,* 1970: nombreux à simple pyramide et plus encore à flèche avec quatre pyramidions; Bruno ORLANDONI, *Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. Gotico tardo et rinascimento nel secolo d'oro dell'arte valdostana, 1420-1520,* Ivrée 1996, pp. 36-40 et pp. 133-149.

32 TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 214: il n'y en a plus qu'une demi-douzaine pour toute la Franche-Comté.

33 Il n'est pas évident de le constater, mais on le sait en tout cas par les exemples d'Yverdon (1608-1609: GRANDJEAN *Les temples vaudois,* pp. 41-42), de Villeneuve (1620: *ibidem,* pp. 319-320), de Villette (1575) (voir p. 70, n. 76)…

34 *Ruffiner* 2005, pp. 98-99, 59, 94-95, 72. – Pour le Val d'Aoste, voir ci-dessus n. 31. – Nous savons qu'Evian possédait une cloche à flèche cantonnée de tourelles (voir p. 511: *Vevey*), mais le texte du *Theatrum Sabaudiae* reste ambigu sur le matériau de cette flèche: *…eique addit decus ac majestatem proceelsoe molis visendoeque structuroe Turris Campanaria ex secto compacta lapide marmoribusque fastigiata…*», cité par M. DURLAN, *MD Académie chablaisienne,* XXI, 1907, p. XL-VII.

35 AC Bex, vol. 9, 1er avril 1511: *auxilio… quo erectionem turris ecclesie unacum campanis noviter perficien[dam] ad finem procedere possunt;* AEV, «Répertoire des archives de l'hôtel de ville de St-Maurice», p. 103, B/18, 1511: «Lettre des conseils de Berne blâmant ceux de Bex de vouloir faire contribuer les biens de Saint-Maurice rière leur territoire aux frais de construction de leur clocher»; AEV, Fonds Marclay, P 165, contribution de ceux de Saint-Maurice pour Bex en 1511 (aimable communication de Pierre Dubuis, historien médiéviste).

36 Voir note 48 pour 1519. Sur la restauration de 1981-1982, voir Peter EGGENBERGER, *Brent VD, chapelle: investigations archéologiques 1982* (rapport dact.): comparaison avec le porche de Saint-Martin de Vevey (pp. 16-17). – Photos MG, vers 1970 et 1984.

37 GRANDJEAN *Temples vaudois,* 1988, pp. 75-76.

38 Léon DUPONT LACHENAL, dans *Genava,* 1963, pp. 221-227; MOTTAZ, *Dictionnaire historique du canton de Vaud,* II, Lausanne 1921, pp. 40-41; ACV/AMH, Aigle, église, A/94 et B/945: les fouilles de 1899 ont permis de retrouver, semble-t-il, une abside semi-circulaire et un chœur rectangulaire; ACV, S 60/1/6 a-b, dossier rest. Cl. Jaccottet, 1972-1977. – Photos MG, 1969.

39 *IAS,* 1900, p. 34, 14 juin 1482.

40 GALBREATH *Armorial vaudois,* II, p. 633.

41 *Armorial valaisan,* Zurich 1946, p. 98; GALBREATH *Armorial vaudois,* I, p. 254; il n'apparaît pas dans la liste des prieurs d'Aigle: *HS,* IV/1, pp. 481-482.

42 ACV/AMH, B 945-961.

43 AC Vevey, Fin. A 3, c. v. 1497-1498, 21: *libravit magistro latomo Alii pro pena visitationis dicte ecclesie et magistro Johanni Vaulet…*

44 ACV/AMH, Aigle, château, A 31112, Olivier DESSEMONTET, «Rapport sur les recherches entreprises dans les Archives cantonales vaudoises pour tenter de retrouver des éléments architecturaux relatifs au château d'Aigle», ms 1968, p. 5. – Michèle GROTE, dans *Château d'Aigle, 800 ans d'histoire,* (Cabedita) 2009, pp. 51-52, avec fig.

45 Chanoine Marcel DECHAVASSINE, «Les rapports entre le Valais et la vallée du Haut-Giffre», dans la *Revue Savoisienne,* 1967, II, pp. 200-201; Raymond OURSEL, dans les *Monuments historiques de la France,* 1960, p. 85, et dans *Art en Savoie,* Paris 1975, p. 33.

46 Par exemple: ACV, C XVI/231, Famille de Rovéréaz, 3 fév. 1509: *Laurencius de Nuce de Vignyns parrochie de Samoen gebenensis diocesis incola Olloni;* 6 nov. 1512.

47 AC Vouvry, rec. pour l'église 1469-1479, 15 v., 4 jan. 1471; 17 mai 1448. – Voir aussi *Armorial valaisan,* 1946, p. 185, qui mentionne des De Nuce à Vouvry au XIIIe s. déjà.

48 Comme Etienne de Cabulo et Jean, son fils, de Samoëns, témoins à Brent (Montreux) en 1519 (AM Brent, I, Droits de la chapelle, 29 juin 1519: comm. Monique Fontannaz), mais surtout Jean Vion (Vionin) de Samoëns, l'un des deux auteurs de stalles de la cathédrale d'Aoste en 1469 qui signe les stalles de la cathédrale d'Aoste, de 1469, de son nom et de son portrait, avec le compas et l'équerre: «M(agister) jo(hannis) vion de Samuen» (Sylvie ABALEA, dans *Stalles en Savoie médiévale,* Genève 1991, pp. 183-189 et fig. 162-163; – Sur l'expansion postérieure des maîtres de Samoëns voir: Raymond OURSEL, *Art en Savoie,* [Paris-Grenoble] 1975, pp. 32 et 197… ORLANDONI *Artigiani* 1998, pp. 398-399, fig. 132). Voir aussi ci-dessous: Annexes I, note 59: Jean de Chetro, sculpteur des mêmes stalles. – Bruno ORLANDONI, *Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. 1420-1520,* Ivrée 1996, pp. 158-165.

49 Fiches ACV: François Chappel et Barthélemy Veillant, de Samoëns, 1564; Ch. Demessaz, de Mieussy, 1585; Huguet Amoudruz; etc.

50 Jean-Michel GARD, dans *L'église paroissiale du Châble, Bagnes,* Bagnes 1982, p. 27 et fig.

51 AC Vouvry, Rec. pour l'église 1469-1479, 40 v., 27 nov. 1479.

52 Voir ci-dessus, note 21: AC Bagnes, 2 fév.1495: *a Petro Guigoz, Francisco Pellicerii et Johanne Pachiz sindicis de Bagnies…* – Par ailleurs notons qu'il existait déjà en 1409 un Jacques Guilliot, charpentier, habitant à Aigle: ACV, C XVI/33, n° 6 bis, 3, 26 juin 1409. – L'*Armorial valaisan,* 1946, p. 120, indique les confusions possibles.

53 Voir *Annexes*: document n° 9: AC Bagnes, 15 avril 1503, convention entre les syndics de Bagnes et maître Pierre Guygoz: *primo quod prefatus magister Petrus Guygoz lathomus teneatur et debeat… dictum chorum a summo usque deorsum reddere factum completum usque ad cooperturam et dictum chorum taliter fundare et dirigere et assecurare modo meliori, tutiori fortiori qui ditari et fieri poterit… scilicet ad crottam bonam et fortem cum una crueysiata petre tallie et duabus mantellis uno fileto per medium. Item duas ougivas petre tallie a duobus cadris dicti chori cum fundatione eorumdem sufficienti. Item duo fenestragia pulcra et ampla de petra tallie modo pulchriori et meliori quo fieri poterit quodlibet fenestragium ad unum pilare et eadem fenestragia ampliare scilicet (?) fenestragium a parte orientali et erigere…*

54 Photos MG, 1967, 1969 et 2011.

55 Constant RUST, «Notes d'art et d'histoire au Val de Bagnes», dans *Annales valaisannes,* 1949, notamment pp. 22-27, avec dessin de Wick, de 1868.

56 Jean-Michel GARD, dans *L'église paroissiale du Châble, Bagnes,* Bagnes 1982, pp. 28-36, avec fig.

57 ACV, C XX/9, Ollon, 16 avril 1515: *a magistro Petro Guygoz lathomo habitatore dicti loci Olloni… prope domum eiusdem magistri Petri…*

58 Une autre inscription – LAVS DEO – encadre les mêmes armes et souligne le sommet d'une arcade remontée à l'est de cette chapelle: elle a conservé sa grille et ses murets, et offre un décor un peu analogue. Photos pour ces chapelles: MG, 1967,1969; Paul Bissegger, 1976; Claude Bornand (voir fig. 825-827).

59 «Paix pour les vivants et repos pour les morts». – Et sans doute aussi une autre pierre aux armes des Chastonay dans un écu simple, sculptée et datée 1520, qui subsiste, en remploi, dans le mur de clôture de la cure: photo MG, 1971.

60 La date de 1507 (reprise dans MOTTAZ, II, p. 250) provient de Maxime REYMOND, dans *RHV,* 1906, p. 90, sans indication de sources. – Selon les injonctions d'une visite pastorale dont les procès-verbaux n'ont pas été conservés, sans doute celle de l'évêque Aymon de Montfalcon vers 1502 (signalée par exemple dans AC Yverdon, c.v. 1501-1502, 21), l'«église» – donc la nef alors – devait être reconstruite, et la commune obtint enfin en 1512 un subside du duc pour l'entreprendre: AC Montreux/Planches, Z/1, «Papiers de Savoie», pp. 14-15, 17 déc. 1511 (aimable commmunication de Dave Lüthy, 4 oct. 2001): «item que l'église paroissiale de Monstreux menaçoit ruïne, et qu'il fut enjoint à la commune par l'évêque antistem du diocèse de Lausanne, de refaire cette église de nouvelle structure; pour à quoy obeïr, ils auroyent convenu avec maitres tailleurs de pierres, *magistris lathomis scultoribus,* pour la somme de mille florins, outre l'aproche de tous les matériaux sur la place […]», les «communiers» obtinrent l'abandon des droits de lauds sur des prés achetés pour agrandir les alpages de Jaman et «la somme de douze écus d'or au soleil, *largimur summam duodecem scutorum auri sole*».

61 AC Bagnes, 7 août 1519, convention pour la nef de l'église entre la communauté et *honestus vir magister Petrus Guigoz lathomus habitator Alii… videlicet tachium et onus faciendi, construendi et edifficandi de novo a fondo usque ad tectum inclusive… navem ecclesie perrochialis dicti loci de Bagnyes ad longitudinem infra muros ipsius navis quindecim thesiarum cum dimidia, et ad latitudinem decem thesiarum cum dimidia ad thesiam communem dicte communitatis necnon ad altitudinem competentem et sufficientem respectu longitudinis et latitudinis predictarum probe et fideliter…* Pour la suite voir: *Annexes, documents,* n° 16. – *Armorial valaisan,* 1946, p. 120.

62 Description de l'état ancien de l'église, cf. Constant RUST, dans *Annales valaisannes,* 1949, pp. 22-43, avec dessins de Wick. Sur les restaurations de 1974 à 1982, voir notamment Joseph RODUIT, dans *L'église paroissiale du Châble, Bagnes,* Bagnes 1982, pp. 89 sq., et la description de l'intérieur par Gard (cité note 56).

63 Autres cas: à Diesse, 1495 (voir p. 453, n. 15), Gléresse/Ligerz BE, 1522, Treytorrens VD, Hautecombe en Savoie, vers 1518.

64 *Armorial valaisan,* 1946, p. 120. – A compléter avec Jean-Michel GARD, dans *L'église du Châble* 1982, pp. 29-30.

65 AC Bagnes, 7 août 1519: *magister Petrus Guigoz lathomus habitator Alii;* AC Aigle, FAA/1, Conseil, taxe des biens 1531: *magister Petrus Guigoz;* 1543: «maistre Pierre Guigoz». Et voir n. suivante.

66 AC Sembrancher, DII/49, Procès de 1529 avec les syndics: aimable communication de Gaëtan Cassina.

67 ACV, Bp 25/1, c, 1545-1546: «Meister Petter dem Steinhouwer»; 1546-1547: «Meyster Petter Gigou dem Murer»; 1547-1548: «Meister Peter Guigoz».

68 Emile KÜPFER, *Morges dans le passé,* II, *la période bernoise,* Lausanne 1944, p. 110; p. 9; AC Morges AAA 2, Man., 119, 8 juin 1545: «maître Jaques Guygoz bourgeois dalioz ad promis faire …ung bornel de marbre noir… sera tenus aussi ledit maître taillie ung homme lequel tiendra en une tacque les armes de la ville»; Fin. Ba 2, 1545 et 1546. – M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud,* I, Bâle 1965, p. 137; Paul BISSEGGER, *MAH, Vaud,* V, 1998, p. 126-127, fig. 124.

69 ACV, Bp 25/1, c. 1544-1545: «Meyster Jacob Gigo Steinhouwer…; 1547-1548: «Meister Jacob Guigoz Steinhouwer»; 1548-1549; 1550-1551; 1551-1552; 1552-1553; 1555-1556; 1557-1558: «Meister Jacob dem Steinhouwer zu Älen»; 1558-1559. 1559-1560: «Meister Jacoben Guygoz dem Steinhouwer».

70 GALBREATH *Armorial vaudois*, 1936, p. 562.

71 AC Aigle, FAA/l, Conseil, 12 nov. 1553.

72 AC Aigle, FAA/l, Conseil, 1531, Taxe des biens en 1531: Plan d'Aigle: *magister Petrus Guigoz; magister Jacobus Guigoz;* en 1543, les deux dans le Bourg; en 1550, maistre Jaques Guigoz, dans le «meyten du bourg d'Aigle»; 12 nov. 1553: «Maistre Jacques Guigoz scindique d'Aigle», élection de «Maistre Jacques Guigoz borgeois daigle pere de moÿ notaire publique», signé: «Bernard Guigoz»; Fonds P, 1er déc. 1538: «maystre Jaque Guygoz maczon».

73 *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, VI, pp. 40, 85, 94.

74 Henri GRANDJEAN et Henri JEANRENAUD, *Histoire de la Suisse*, Lausanne 1941, p. 93, fig. 52; *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, IV, *L'histoire vaudoise*, Lausanne 1973, fig. 119; Gaëtan CASSINA, *Cathédrale de Lausanne, 700e anniversaire…* Catalogue de l'exposition, 1975, n° 136, p. 166, et fig.

75 Voir ci-dessous, note 78, 1506: *magistro Jacobo Perrerii lathomo burgensi Sancti Mauricii Agaunensis;* AC St-Maurice, Ext. rec. 1496 sq., 96, 17 jan. 1520: *recognitio Jacobi Perrerii lathomi.* – Voir n. suivante pour l'origine.

76 ACV, C XVI/231, Rovéréaz, 3 mars 1496: *Actum Olloni …magistris Stephano et Jacobo Perrier lathomis de Cusier gebennensis diocesis testibus;* C XX/9, Ollon, 14 avril 1496: *magistro Jacobo Perrier et Johanne Voulteret de Cusiez gebennensis diocesis lathomis…* – D'autres maçons en sont originaires, mais habitent à Villeneuve en 1485-1486: voir n. 86.

77 ACV/AMH, Ollon, A 7932: les bustes-acrotères ont pu porter sur leurs éventuels «attributs» des inscriptions maintenant disparues; c'est sur ces contreforts qu'on a cru lire «1496». – Pour le reste de l'église, voir GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, pp. 72-74, avec vue de l'intérieur de l'arc triomphal; voir aussi ci-dessus pp. 476-477 pour la chapelle de Chastonay de 1512. – Photos MG, 1967, 1969, 1971 (fig. 840); photos Claude Bornand (vers 1978) (fig. 841).

78 AC Villeneuve, Convention 5 novembre 1506: nous n'avons pas retrouvé l'original, mais il en subsiste une copie: ACV/AMH, Villeneuve, A 13721, que nous avons utilisée (voir pour l'ensemble du texte: *Annexes,* document n° 10): les syndics donnent *in tachium… videlicet septem ogivas extra muros ecclesie predicte que debeant fondari per fondum et intra muros predicte ecclesie de lapide de Arvel cissas et talliatas aretas ad sise. Item omnes bochetos competentes sufficientes et ydoneos ad recipiendum onera votarum de petra de Arvel. Item octo fenestras tallit bene cissas a parte exteriori apertas ut decet et bene operatas videlicet aperturam extra. Item undecim croysiatas completas et talliatas cum formelletis undecim crotis de toux cissas.* – La date de 1510 apparaît sur la clef de voûte de la travée occidentale de la nef et les paiements se poursuivaient en 1511 bien que le travail ait eu l'air d'être déjà achevé: AC Villeneuve, c. v. 1511, 5: *libravit magistro Jacobo Perrier ultra viginti unum florenorum cum dimidio dicta magistro Jacobo tradictos in deducione tachii ecclesie;* 7 v.: *pro expensis factis per magistrum Jacobum et eius servitoris die Sancte Catherine qua die venit pro habendo pecunias;* 11.

79 Arthur BISSEGGER, *Une paroisse raconte ses morts: l'obituaire de l'église Saint-Paul à Villeneuve (XIVe-XVe siècles)*, Lausanne 2003, pp. 32 et 164 (213): *«Obiit venerabilis vir Petrum de Lalex anno Domini M° IIIc LX, qui dedit LX flor. semel pro faciendo votam ecclesie ante chorum»;* ce qui prouve aussi que la nef n'était pas voûtée à l'origine.

80 Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée… dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Paris-Londres 1853, Atlas, pl. XL; Texte, pp. 98, 207 et 275. Pour Orbe, voir ci-dessus, fig. 508 a-b.

81 AC Vevey, Fin. A l, c. Fabrique St-Martin, 1521-1522: *Et primo libravit Jacobo de Sancto Mauricio qui venit ditare ecclesiam de voluntate dominorum consiliorum …pro expensis magistri de Sancto Mauricio qui venit pro conclusione ecclesie qui stetit uno die cum famulo eius.*

82 François-Olivier DUBUIS et Pierre DUBUIS, «Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon», dans *Vallesia*, t. XXXIII (Mélanges André Donnet), 1978, pp. 55-74, avec plans, coupe et détails d'architecture (pl. I et II): quittance 20 sept. 1527, pierre sculptée de la date 1527, consécration en 1533.

83 Louis BLONDEL, André DONNET, *Châteaux du Valais*, Olten 1963, p. 194; et Martigny 1982, p. 154; J.-B. BERTRAND, dans *Annales valaisannes*, 1938, p. 437.

84 Selon les notes aimablement communiquées par Gaëtan Cassina, notamment: AEV, Supersaxo, Pg 303; II, et 4/2, fol. 35, 24 fév.1501.

85 Et qu'on retrouve au XVe s. à la grande tour, ou plutôt à la nouvelle tour du château d'Aigle, qui est un ouvrage bernois, si l'on en croit le prénom du maître qui y travaille: voir pp. 474, n. 44 et pp. 531-532.

86 Albert NAEF, *Château de Chillon*, II, Lausanne 1939, pp. 89-90; les noms sont donnés dans les comptes mêmes: ACV/AMH, D 17/2, 26, ext. AET, c. chât. Chillon 1485-1486: *Constructio belluardi… et primo Johanni Panietti et Petremando Bochat, lathomis parrochie Cusiaci, nunc vero habitatoribus Villenove…*; 27, 1488-1489.

87 P. BOURBAN, «Autour du pont de Saint-Maurice», dans *IAS*, 1906, p. 137, 1491; pp. 138-139, 1490: sous la forme de Jean Paniot: *«dicto Magistro Johanni Paniot lathomo ad causam dictae ougivae pontis Rhodani»*, 156 florins 10 gr. – AE Valais, AV 105/11 et AC St-Maurice, Pg 686, 14 juin 1503 (amicale comm. de Gaëtan Cassina).

88 Comme il est surnommé dans *l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, Les Arts*, I, Lausanne 1976, p. 40. – Notre article se terminait par un paragraphe personnel un peu dépassé: «Rappelons en terminant que ces notes n'ont d'autre but que de révéler un groupe d'architectes bien particularisés, liant les deux rives du Rhône dans ce Vieux-Chablais si cher à André Donnet, sans prétendre fournir une analyse complète de leurs œuvres, qui ne pourrait prendre place ici, mais en cherchant simplement à en donner une esquisse historique fondée sur des documents irréfutables et quelques constatations élémentaires».

89 ACV, C XX/153, Villette, 14 sept. 1520, test. du chapelain Pierre Dutoit: *do et lego pro reparatione et edifficatione cymballatorii ville Culliaci videlicet uum scutum auri solis pro semel;* Di 21/4, not. R. Chalon, min. 1520-1525, 21, vers Pâques 1519: *causa sue giete cimbalatorii;* AC Cully, Cartons Cully 121, n° 252, c. v. et hôpital 1521: *quando dominus curatus venit Culiaci pro dicto simbalatorio in expensis unius prandi;* etc.; dépenses pour la «bèche»; *magistro Petro lacthomo vid. 5 scuta; magistro Petro pro uno bicheta frumenti, 12 s.; magistro Petro lathomo per manus Aymonis Sordet pro jure communitatis Culliaci quando dictus magister Petrus ivit versus domum suam post festum beati Johannis Baptiste, 2 scuta solis; pro corda seu fune cum quo trahitur lapides super cimballatorium ecclesie per manus dicti Aymonis Sordet, 3 fl.; …qui chareaverunt les toux a rippa lacus usque supra cimisterium quam pro expensis nautarum qui aduxerunt dictos toux de ultra lacum, 4 scuta solis.* – Pour l'histoire des reconstructions de l'église, voir Pierre MARGOT, «Le temple de Cully», dans *RHV*, 1968, pp. 159-178; cet architecte a dirigé en 1977-1979 la dernière restauration du clocher (ACV, S 60/143-1).

90 Probablement la tuffière du Bret, à 5 lieues de Ripaille, utilisée là en 1384-1388 déjà: BRUCHET *Ripaille*, p. 339.

91 AC Cully, c. v. et hôp. 1522(-1523?): 131 florins payés *ad causam edifficationis symballatorii Culliaci de anno de et pro computat;* extraction *ultra lacum* par un carrier non nommé, transports, versements *magistro Petro Suppat lathomo; …discreto Aymoni Sordet pro tribus chivronis emptis pro faciendo les pons simballatorii;* etc.

92 AC Cully, c. v. et hôp. 1524: *pro faciendo cameram horologii symballatorii Culliaci*, 16 s.

93 Voir ci-dessus note 89 (1521). – Des Maréchaux et des Soppat apparaissent comme artisans d'art à Lyon, les premiers dès le milieu du XVe siècle et les seconds dès le début du XVIe. Pour les Maréchal (Mareschaux, etc.), voir AUDIN/VIAL, I, p. 501; II, p. 319. – Pour les Soppat (etc.), voir AUDIN/VIAL, II, p. 237. – Un Pierre *Marescalli*, maçon, est installé en 1464 à Genève: BOISSONNAS *Levée 1464*, 1952, n° 1313.

94 Antoine LUGON, dans «Documents relatifs à la cathédrale de Sion du bas Moyen Age au XXe siècle», dans *Vallesia*, 1989, p. 127.

95 Walter RUPPEN, dans *Die St. Theodulskirche/ L'église Saint-Théodule (Sedunum nostrum*, n° 30), Sion 1981, pp. 16sq.

96 ACV, Dl /21, not. R. Chalon, 169, 11 avril 1517.

97 GRANDJEAN *Avenches* 2007, pp. 201-208. – Henri NAEF, «Les secrets du Vieux-Cully», dans *RHV*, 1960.

CHAPITRE 11

Les maçons et maçons-architectes dans le Pays de Vaud et le Bas-Valais à la fin du gothique

Partie II

Les maçons et maçons-architectes de l'ancien Pays de Vaud

1 BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 25.

2 ACV, Ai/4, Inv. AC Grandson, 29, 23 avril 1371: Jean dit Crusiliet, de Grandson, *lathomus*, vend un chesal à la ville; BRUCHET *Ripaille* 1906, p. 290, preuve V, 25 mars 1371: contrat passé pour les travaux de Ripaille *«ad tachiam… Johannodo Crusilet, de Grandissono, lathomo»*, murs, cheminées, portes en pierre de taille, etc., spécialement des fenêtres de 8 pieds sur 4 *«cum uno pilari et croiseria»;* p. 297, paiement de murs; RAEMY, Ext. AET, c. chât. Payerne 1367-1368: *Johanneto Crusileti lathomo;* RAEMY, Ext. AET, c. hôtel de la comtesse 39/1/10 n° 30, c. 1375-1377: *Johannodo Crusillat lathomo … pro una veste facienda pro quibusdam operagiis per ipsum factis in hospicio Rippallie…;* 39/1/10 n° 31, c. 1377-1379: Jeannot, *magister lathomus domus Rippaillie*, y meurt et sa sépulture se fait aux frais de la comtesse; puis *Petro Crusilliet lathomo operanti in Rippallia… in edifficio ipsius domus…*; 1380-1381; 1389-1391, 58-59; BRUCHET *Ripaille*, p. 344, 1384-1388:

3 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1377-1379, 1378: appelé aussi *Jacobus Peronetus Crusillet;* 1381-1382; Olivier DESSEMONTET, Ext. c. chât. Grandson 1392-1393, 4.

4 BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 360, vers 1386: *«Hudriseto Crusilliet, pro duobus magnis pilar per ipsum factis ad octo pantos, de lapidibus de tallia de subtus dictam capellam ad ipsum sustinendam… cum bonis basis et chapitauz»*; p. 344, n° 58, 1386: *«De reliquis vero lapidibus… fuerunt facti duo pilares de tallia per Petrum et Hudrisetum Crusilliet subtus capellam Rippaillie, dictam capellam sustinentes»*, etc.; p. 345, 1384-1388; p. 349; p. 367, 1388-1390, n° 14, 1388; n° 26; pp. 368-369, n° 27-29, 1390: bourgeois de Féternes; p. 377, 1390, Pierre, toujours à Féternes; pp. 444-445, Pierre Crusilliet, toujours à Féterne, construit un

clocher pour la chapelle de Ripaille en 1411. – Pierre MARGOT, «Le château de Ripaille», dans *CAF, Savoie*, 1965, pp. 297-304: avec essai de restitution graphique de la chapelle.

5 BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 444, n° 62, tâche; p. 445, n°s 64-68, 1411.

6 AC Vevey, Fin. A 2, c.v. 1396-1397, 31: *Uldrisseto Crussilliet lathomo pro reparatione pontis porte Capituli*, 19 s.; RAEMY, Ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz 1397-1398, 387, 390 (MAH).

7 RAEMY, Ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz 1400, 398; 1401 et 1402; 1403-1404 (MAH); AC Vevey, Fin. A 2, c.v. 1410-1411, 54: *Mermeto Maczon lathomo pro tachio sibi dato… in reparatione magne fenestre campanilis a parte ville ex eo quod minabatur ruinam*, 13 fl.; ACV/AMH, D 17/1, Ext. AET, c. chât. Chillon 1420-1421, 1419: Mermet Crusiliet (Carsillet) avec Jaquemet Cotet, piliers de Chillon; 1423-1424, 165: *magistro Mermeto Crusilliet, lathomo de Viviaco.* – Foudraz travaille aussi sur place: RAEMY, Ext. AET, c. chât. La Tour, copie Millioud, 333, 1385; 375, 1394; 1396-1397, 383: *Thomasseto dicto Foudra lathomo de Turre pro confectione duorum portalium plastri;* 388, 1397-1398; 394, 1399-1400; 394 et 399, 1400-1401; Ext. RAEMY, 1, 1402-1403; 1403-1404; 1404-14051406-1408: fenêtre de plâtre; 1411-1412: escalier de pierre.

8 Voir par exemple: AC Vevey, Noir B 197, 21 jan. 1461: Pierre Masson dit Crussilliet, bourgeois; Noir M 171, 14 jan 1520, Rodolphe Masson alias Cursiliet, recteur de la confrérie Notre-Dame de Vevey; AEF, Titres de la Part-Dieu, G/57, 1468; ACV, Fe 90, 327v., 1470: maison *Johannis Crusilliet alias Maczon;* ACV, Fe 96, 282v., 1500: *iuxta domum Aymonete relicte Petri Maczon alias Crusilliet;* 362, 1500. – Les nobles Masson font reconstruire en 1525 leur chapelle à Saint-Martin, lors de la rénovation de l'église: voir ci-dessus, p. 200.

9 Voir p. 297 (Orbe). – *RHV*, 1911, p. 374; AC Orbe, c. v. (1407-)1408: «venit a Orbe ly motet de Granczon pour voir loz tache de la chapelloz… venit a Orba ly dit motet pour metre en pris la chapella d'Orba». Mais il pourrait s'agir aussi du charpentier (ou maçon-charpentier?) Perronet Motet, travaillant à Yverdon en 1397-1399, mais témoin à Grandson: RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1397-1399. On a aussi pensé à *Yvonnet de Berchier.*

10 Frédéric GILLIARD, *«L'église d'Orbe, étude historique et archéologique»*, tiré à part *RHV* 1934, pp. 31-33 et voir p. 297 (Lagniaz).

11 ACV/AMH A 35-36; ACV, S 60/262/1, Rest. intérieur et extérieur 1969/1974. – MG photos 1969.

12 O. DESSEMONTET, Ext. c. chât. de Grandson, 4, 1392-1393. Un Pierre Cursillat est attesté à Yverdon en 1386-1388 (RAEMY, Ext. c. chât. d'Yverdon 1386-1388, bans).

13 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. 1460, pièces just.: «couverte de la tour que Claude, maczon de Gransson a reffete». – On ne sait où placer l'artisan suivant qui travaille en 1389 au château de La Tour-de-Peilz: *magistro Perrino lathomo de Grandissono* (RAEMY, Copie c. chât. La Tour-de-Peilz, 1389, 336). Serait-ce un membre de la famille Crusilliet?

14 *MAH, Vaud*, I, passim; Jean *de Quercu*, de Lausanne, construit des murs d'enceinte à Yvoire en 1320-1321 et Jean Darmase (d'Arnex), de Lausanne, en 1324-1325: Louis BLONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève, MDG*, in-4, VII, Genève 1956, p. 409; ACV/AMH, Chillon (A 16390), Ext. AET, c. péage Villeneuve 1320-1321, *Opera Aquarie*; AD Savoie, Sa 5711, c. chât. d'Yvoire, 1325-1326: *Johannodo Darmasi de Lausanna lathomo…* – Jordan Darmeys (d'Arnex), de Lausanne, travaille à la cour du château de Morges en 1367-1368 (AC Morges, BBB/1, Ext. AET, c. chât. Morges, 37) et Mermet de Crissier au château de Bossonens en 1382-1384 (ACV, C XV/11, seigneurs d'Oron, n° 242, c. chât. 1382-1384); *Jordanum Darnex et Uldricum eius fratem cives et lathomos Lausanne* (ACV, Dg 31, 7, 2 fév. 1462????n. st.); Ulric d'Arnex construit une tour à Lausanne vers 1381 et d'autres fortifications: *MAH, Vaud*, I, pp. 83 et 114; Jean d'Arnex, *lathomus* attesté à Lausanne en 1415, y construit alors la halle au blé de la Palud, déjà mort en 1437: *MAH, Vaud*, I, p. 385. – Sur Mermet de Crissier à Lausanne, voir *MAH, Vaud*, I, pp. 107, 113, 114; en 1392, Mermet *dictus Forner, lathomus* de Crissier, est effectivement recteur de la confrérie du Saint-Esprit de Crissier (ACV, Dg 30/1, not., 51, 30 sept. 1392: aimable comm. de Jean-Pierre Chapuisat).

15 Voir pp. 464, 491, 493, et Daniel de RAEMY, «Aymonet Corniaux, maître des œuvres de la Maison de Savoie, son activité en Pays de Vaud et en Chablais», dans *Amédée VIII-Félix V, BHV* 103, Lausanne 1992, pp. 327-335; il travaille déjà comme charpentier à Lausanne en 1401-1402: M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 126, n. 8, et 385, n. 2. – François Corviaulx, son fils, est charpentier à Thonon en 1433: BRUCHET *Ripaille*, p. 478.

16 AEF, Rq 2, Copie Millioud de AET, c. chât. Montagny 1449-1450, 164sq.: *tachia coperture chori dicte ecclesie*, etc., et notamment de réparation de maçonnerie, de fenêtres, de portes, de chapelles donnée par Cornyaux.

17 AC Lausanne, D 216, c.v. 1425-1426, 23/12: *Reverendus pater episcopus Lausannensis unacum Johanne Canie magistro sui operis visitaverunt fondamentum pontis…;* 30/15v.; D 217, c.v. 1451-1452, 19 v.: *Johanni Camux alias de la Collongez et Colino Surriaux… pro tachio domus scole…*, 20 lib.; c.v. 1459-1460, 33; AC Estavayer, CG 16, c. v. 1453-1454, 41: mise en vain pour un ouvrage à la tour de la porte des Dominicaines à Estavayer.

18 AC Moudon, BAA 1, c.v. 1425-1426, 135v.: *pro advisando campanile quod intendebat facere a parte domus curati.*Voir n. précédente. Un Jean Canuz travaille aux fortifications d'Estavayer: AC Estavayer 1453-1454, 41.

19 Sous le nom de *Jean Camu*, il taille en 1460, à Lausanne même, les pierres pour la nouvelle fenêtre axiale de Saint-Paul de Villeneuve due à Jean Dunoyer: AC Villeneuve, Z, c.v. 1460, 10: *qui fecit lapides Lausanne in tachium pro fenestra chori de longo, lato, spiso in tachium datis;* et voir fig. 797. – Pour les carriers qui sont également de vrais tailleurs de pierre, voir Saint-Laurent d'Estavayer, 1443-1444, ci-dessus p. 250, n. 50.

20 AVL, D 216, c. v. 1436-1437, 17; D 217, c. 1439-1440, 19 (fourneau de la maison de ville du Pont); Albert NAEF, *La Camera domini, la chambre des comtes et ducs de Savoie à Chillon*, Genève 1908, p. XXXII, n. 80: ACV/AMH, A 16394, Ext. AET, c. chât. Chillon 1439-1440.

21 AC Lausanne, D 216, c. ville 1435-1436, 11v.: *Johanni Bergier et Johanni Beneton pro tachio … arcum lapideum septem fontium*, 6 fl.; ACV/AMH, D 17/1, 187, Ext. c. chât.Chillon 1439-1440: *duas portas lapidis tallie*, etc., par *Johannem Beneton de Lausanna.*

22 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1439: notamment au logement du châtelain, etc. (murs, fenêtres, porte); 1440; 1441; à Lausanne, Jean Baillif avait agrandi les halles du Pont dès 1436 (*MAH, Vaud*, I, p. 380).

23 *MAH, Vaud*, I, pp. 81, 102, 385.

24 Lugrin travaille aussi à la cathédrale de Lausanne en 1469, sans autre précision: Arch. Evêché de Fribourg, Man. Chapitre de Lausanne, I, 150, août 1469.

25 AC Estavayer, MC 1, man. I, 51 v., 1474; CG 21, c.v. 1476-1477, 9 v.; *AF*, 1946-1947, p. 26. – Notons encore que *Jean Mulinel* qui travaille en 1381/1386 à Lausanne, habite en 1409 à Echallens: *MAH, Vaud*, I, p. 114; ACV, Dp 108/1, 74, 5 oct. 1409: *Johanni de Molinel lathomo moranti apud Escharlens lausannensis diocesis.*

26 Sur Rivet, voir M. GRANDJEAN, dans *Le château de Vufflens*, Lausanne 1996, pp. 280-293. – Pour les fortifications, voir spécialement *MAH, Vaud*, I, pp. 78, 79, 102, 115, 116, 117; AC Moudon, BAAA 5, c. v. 1474-1475, 140 v.; 146: *Anthonioz Riveroz lathomo Lausanne pro duabus archeriis per ipsum factis in turri Mali Borgeti;* FONTANNAZ, *MAH, Vaud*, VI, p. 472.

27 *MAH, Vaud*, I, p. 108; ACV, C V b/628, 8 jan. 1466: *pro parte Perrini Barbaz lathomi Lausanne et Aymonete ejus uxor;* Dg 99, not. H. de Fluvio, I, 139, août 1465; AC Romont, c.v. 1468-1469, 13: *pro expensis factis per magistrum Perrinum lathomum de Lausanna… qui venerat in Rotondomontem pro facto fortifficacionis de iussu dominorum consilii.*

28 Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Comptes des dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas*, Genève-Paris 1858, p. XV et p. 6, n. 18, vers Pâques 1470: «A maistre Perrin le maczon, quant Henry de Praroman fust à Lausanne et enla regarderent lovraige et le beffreir du clochief de Lausanne»; *DAS*, II, p. 524; *MB Fribourg*, XXXVII, n. 182, CT n° 135, 1470/I. – *La cathédrale de Lausanne, BSHAS*, III, 1975, p. 58.

29 AC Estavayer, CG 20, c. v. 1466-1467, 20 v.: *magistro Perrino Barbaz lathomo (…) Lausanne pro eius pena, labore et expensis suis factis tam veniendo Lausanna quam redeundo…*

30 Pierre de ZURICH, *MB, Fribourg*, Zurich 1928, p. XXXVII, n. 182: dépenses à propos du clocher de Saint-Nicolas par de nombreux maîtres, dont «maistre Perrin de Lausanne»; p. XXXVI, n. 180, c. Trésorier n° 135, 1470/I: consultation pour le clocher de St-Nicolas: «…por despens fet enchie ly par […] maistre Jean de Lila, son fils, maistre Perrin de Lausanne, Gevel, maistre George de Genève, maistre maczon, et leur compagnons qui cy sont estés a cause du clochief». Et voir n. 28. Le «recteur de la Fabrique de «l'esglise de St. Nicolas dudit lieuf, à cause du neuf clochief de ladicte esglise» vint même à Lausanne. Cf. aussi *BSHAS*, III, p. 58.

31 *MAH, Vaud*, I, p. 90, 102, 116.

32 Pierre Nueret, Noyeret, Noiret: RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1442; 1443; 1445. – Plus tard en tout cas, il habite Jouxtens: ACV, Dg 184, not. Muvilliod, 76 v., 2 avril 1461: *Petrus Neret lathomus morans apud Jouctens*, alors qu'auparavant il était dit «maczon de Grantvault», soit Grandvaux, paroisse de Villette, à Lavaux, soit plus probablement Grandvaux, dans le département du Jura: voir ci-dessus p. 269.

33 *MAH, Vaud*, I, p. 190. – Contrairement à ce que nous avons dit, la chapelle de Saint-Bernardin n'est probablement pas celle que nous avons identifié comme telle en 1965. – Rappelons ici que, selon COURVOISIER *Maçons* 1989, p. 112, un Jacob Neyret, «de Flory» (Doubs), reconstruit la maison dite de Moringue à Neuchâtel dès 1470 (sur ces travaux, voir COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, pp. 329-330). Et voir p. 378.

34 AC Cully, c. confrérie Saint-Esprit 1460: *perreriis Lausanne pro… lapidibus tallie positis in fenestra iuxta magnum altare*, etc.; *Johanni Racaux pro factura dicte fenestre*, 8 s.

35 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1439, 1440, 1441.

36 ACV, Dg 131, not. A. Grandis, II, 20, 29 août 1523.

37 *Lutry, arts et monuments*, 1990-1991, pp. 173 et 476. – *Vallesia*,1989, p. 126, n° 52bis.

38 *Trésors d'art religieux en Pays de Vaud*, cat. exposition, Musée historique, Lausanne 1982, p. 85.

39 «Pierre Daumont maczon de Paierne» collabore avec Jean de Lilaz «à certain ouvrage» au château de Montagny en 1439, et, avec le même ou son fils, à la restauration du château et de l'église de Montagny-les-Monts, en 1449-1450; il y exécute notamment une fenêtre pour la sacristie: RAEMY, Ext. AET, c. chât. Montagny 1438-1441; c. chât. Morat 1444-1448; c. chât. Montagny 1448-1449; AEF, Rq/2, Ext. AET, c. réparations de Montagny, c. 1449-1450, 167: *Petro de Aumond lathomo de Paterniaco…*; 168; 176; ACV, Dp 71/, not. P. Moron, 20v., 26 mars1459: *Petrus Daumont*

lathomus Paterniaci; ACV, Dp 71/2, 12, 14 fév. 1475 n. st.: convention pour la tour de L'Ordomenjoz à Payerne.

40 Henri de Missiez travaille avec Jaquet Maczon et Pierre d'Aumont, aussi «massons de Payerne», au château de Morat en 1444-1448 et avec Jean De Lilaz et Pierre d'Aumont à celui de Montagny en 1448-1451: RAEMY, Ext. AET, c. chât. Morat 1448-1451; AEF, Rq/2, Ext. AET, c. rép. chât. Montagny 1449-1450, 176.

41 ACV, Dp 8, not. J. Belin, 131, 16 mai 1454; AC Romont, c.v. 1464-1465, 22v.; c.v. 1467-1468, 28, 42; c.v. 1468-1469, 24.

42 ACV, Dp 71/2, 12, 14 fév.1475 n. st.: convention pour la tour de l'Ordomenjoz à Payerne. – ACV, Dp 71/2, not. P. Moron, II, 1v., 4 jan. 1473: *Petro Cartier lathomo Paterniaci;* 36v., 1er mai 1477; III, 53, 25 juin 1483: *Petrus Cartier lathomus Paterniaci… rectori confratrie cerorum Sancti Ylarii fondate in capella Beate Marie Virginis Paterniaci;* II, 12, 14 fév. 1475 n.st.; Dp 107, not. Jean de Treyvaux, 56v., 1er juil. 1475: propriétaire à Payerne. – AEF, not. Morat, n° 3399, 1481: *Johanni Bonami lathomo Paterniaci*, pour des murs à la maison de l'hôpital de Morat dans le Vully. – Pour de simples raisons chronologiques, le Pierre Cartier payernois ne peut s'identifier à son homonyme genevois: voir p. 232, n. 83.

43 ACV, Dp 92, not. P. Ruerat, 38, 8 mai 1505: mariage entre *magistrum Glaudium Coctet lathomum gebenensis diocesis* et Guillermine de Vuypres; Dp 43, not. P. Gatschet, 5, 9 sept. 1505.

44 ACV, Dp 74/2, not. Olivier Nicod, 126v., 22 août 1513; Dp 16/1, not. P. Chard, 1er mars 1516; 318, 2 juil.; *Johanni Burchet alias Besson, lathomo et burgensi Paterniaci;* Dp 16/2, 266, 13 mai 1526; Dp 16/11, 173, 16 août 1530; Dp 80/1, not. N. Probi, 63, 10 mars 1528; 139, 11 oct. 1531; 159v., juin 1532; AC Lucens, C/2, c.v. 1522-1523: *magistro Johanni Besson lathomo Paterniaci pro eius pena veniendi visitatum archum pontis Broye que vadit ad ruynam* et la restaure.

45 ACV, Dp 80/1, not. N. Probi, 127, 127v., 15 déc. 1522; Dp 16/11, not. P. Chuard, 296, 29 déc. 1526; 237, 7 déc. 1525.

46 ACV, Dp 16/2, not. P. Chuard, 360v., 16 jan. 1528 n. st.: *Johanni et Aymoni Besson fratribus lathomis et burgensibus Paterniaci;* 137v., 13 avril 1524; 255v. 1er mars 1525; 279v., 6 sept. 1527: *Aymoni Burchet alias Besson lathomo et burgensi ville Paterniaci;* 345v., 6 sept. 1527; Dp 80/1, not. N. Probi, 41, 7 sept. 1525; 55, 19 juil. 1526; 127v., 15 déc. 1522; ACV, Dp 16/11, not. P. Chuard, 172, 28 juil. 1530: pour Ménières, 180 florins.

47 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, I, p. 247. – RAEMY, Ext. AET, c. chât. 1407-1408: *Johanni dicto Clavo lathomo habitatori Rotondimontis…*; 1414-1415; 1422-1424; AC Romont, c. v. 1410, 5; 1412, 7v.; 1429-1430, 13; 1431(?), 9; Hektor AMMANN, *Mittelalterliche Wirtschaft im Alltag*, II, Aarau 1950, n° 1903, 1417: *P. de Aventhica* et *Mermetus Clavo de Rotondomontis lathomis*, témoins à Fribourg.

48 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Rue (?) 1422: *Mermeto Givel de Rotondomonte lathomo… faciendi caminum seu la chiminaz… in camera ante magnam stupham… de bonis tophis,* 10 fl.; 1438-1439, 80 fl.; AEF, Gremaud, n° 34, 210; 227, convention 1443; AC Romont, c. v. 1453-1454, 7: *bocheto petri… in altari Sancti Johannis Baptiste,* et un autre; 15: habit pour *Mermeto Givel operatori;* c.v. 1454-1455, 31; 1455-1456, 17v.: *Mermeto Gibel et Petro Gibel eius filio…;* c. Fabrique 1456.

49 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Romont 1432-1433: murs faits au château «par Luquet maczon demourant à Romont» pour 148 fl.; AC Romont, c.v. 1453-1454, 13; 1464-1465, 22 v.; 1467-1468, 28, 42; 1468-1469, 24. AEF, c. bailliage d'Illens, 1456-1457: «a Luquet Pledaul masson»; 1458.

50 AEF, RN 97, not. Pierre de Ferro, Romont, 6, 25 mars 1481.

51 Arch. paroissiales Romont, Recueil de titres du Clergé, p. 74 (notes de Nicolas Schätti), 16 jan. 1483; AEF, RN 97, notaire Pierre de Ferro, 32, 16 jan. 1483.

52 Arch. Clergé, c. Clergé, 1485. – AC Romont, c. Fabrique 1496-1497, 6; 1499-1500, 5.

53 AC Vevey, Fin. A 3, c. ville 1497, 21: *libravi magistro lathomo de Rotondomonte qui fuit ad visitandum ecclesiam pro vino suo sibi dato.*

54 AC Estavayer, CG 42, c. ville 1500-1501, 33: *Franciso Mochoz qui fuit requisitus die festi sancti Laurentii ut remaneret usque ad diem crastinum ut doceret et daret suum bonum avisum quomodo debet fieri vota ecclesie.*

55 AC Romont, c. Fabrique 1501-1502, 7. – AC Romont, c. Fabrique, aux dates, etc. 1500-1501, 6 (arriéré); XXX, Fabrique, n° 18, c. 1577, avec historique des cloches, où l'on rappelle qu'en 1520, c'est Moschoz qui fit la convention, «en qualité de fabricarre».

56 Arch. paroissiales de Romont, lettres de fondations, II-15, 31 déc. 1525 (transcription Nicolas Schätti).

57 AC Romont, c. Fabrique 1525-1526, 3 v.: *recepit pro pulsatura honesti viri Francisci Moschoz, 12 s.*

58 *Visite 1453*, p. 328, 24 sept. 1453: *«opus dicte ecclesie sive inceptum fabrice eiusdem continuetur absque ulteriore dilatione et ipso opere expleto fiant verrerie in fenestris quibus necessarie fuerint».*

59 AEF/AC Romont, XXX, Fabrique, nos 2 et 3, 9 jan. 1454, 12 den. de cense annuel donné par Brisette Maillard alliée Trossier à l'*opus ecclesie parrochialis Beate Marie Virginis Rotundimontis ad dictam ecclesiam reficiendam et manutenendam;* Fabrique, n° 4, 20 sept. 1461: Henri Champion constitue héritière universelle la *fabricam ecclesie parrochialis gloriose Virginis Marie Rotundimontis.* – Voir aussi note 66 (1478).

60 Collectif, *La collégiale de Notre-Dame de Romont*, n° spécial de *Patrimoine fribourgeois*, VI, 1996, pp. 68sq.

61 AEF/AC Romont, XXX, Fabrique, nos 2, 4, et 3, 2 sept. 1471, Isabelle de Bussy, veuve d'Antoine de Montagny, lègue 5 florins *fabrice ecclesie Rotundimontis;* C, sans n°, 27 déc. 1472: réception *nomine operis fabrice ecclesie Rotundimontis* de 8 fl. légués par *Anthonie Matri*; n° 5 (et n° 7), 12 mars 1473, donation par Jaquet Johannod d'une obligation *fabrice operis ecclesie*; n° 2, 7 v.-8, et C (293), 6 juin 1479: Claude Tabusset reconnaît devoir 10 fl. *ad opus operis fabricae ecclesie eiusdem loci Rotundimontis.* – Voir aussi plus bas, n. 73 (1481, *Chablaisii*). – En 1478/1479, le Clergé fait faire deux fenêtres pour l'église contenant 72 pieds de verre, pour 14 livres 8 s. (Arch. paroissiales, Arch. Clergé de Romont, c. Clergé 1478/1479), mais c'est peut-être pour des réparations à la suite des dommages de guerre.

62 L'absence de comptes de Fabrique de 1456 à 1480-1481 empêche d'être péremptoire.

63 AEF, Coll. Gremaud, n° 34, 281, 25 juin 1484, supplique de la ville: *…Sed in ea moram traherent domosque ipsorum haberent, etiam portas (?) et pontes et alia necessaria reedificare possent et valerent, suas erga ipsos manus porrigere adjutices voluerit;* décision ducale: *declaramus quod omnes et singuli domificantes et domos suas eadem in villa nostra Rotondimontis relevantes, quamvis adhuc de presenti non faciant, gaudeant et gaudere debeant exemptionibus et immunitatibus.*

64 De 1476 à 1478, l'Etat de Fribourg avait fait emporter des cloches, dont la plus grosse (Notes Nicolas Schätti, *Collégiale de Romont* 1996, p. 74), et n'était donc pas prêt à aider Romont. C'est seulement apparemment après 1485 que Romont se tourne vers cette ville pour ses besoins artisanaux et artistiques (poêles, cloches, orfèvrerie, maçonnerie, etc.); en 1495, Fribourg participe même financièrement à la fonte de cloches: Arch. par., Arch. Clergé de Romont, c. Clergé 1485: *Francisco [Moschoz] quando fuit Friburgum emptione fornelli…* – AEF/AC Romont, XXX, Fabrique, n° 7, 26 nov. 1495; n° 35 B, 12 mai 1495; c. Fabrique 1496-1497, 5v.: *magistro Friburgi qui pinxit scutum armorum dominorum Friburgi in cimballis, 4 libr.*. – Cela semble s'être renouvelé plus tard: AEF/AC Romont, c. Fabrique 1507-1508, 19 v.: *qui fuit missus Friburgum pro habendo eorum arma pro ponendo in dicto cimballo.*

65 Si l'on en croit le taux de change adopté vers 1506 à Romont même: *unum [scutum] aureum solis valens 42 solidos* (AEF/AC Romont, c. Fabrique 1505-1506, 4); ou vers 1522 (ibidem 1522-1523, 7 v.). A Fribourg, l'écu de France vaut 50 s. en 1478: Nicolas MORARD, dans *Monnaie de Fribourg*, Fribourg 1969, p. 141.

66 ACV, C V a/2256, 24 juil. 1478, copie papier XVe s. (copie XVIIIe s.: ACV, Aa 9/2, n° 185): *Item volo et ordino quod fiant les genes in ecclesia Rotondimontis ad claudendum chorum existimante grosso modo ad ducentos florenos parvi ponderis. Item do et lego fabrice Rotondimontis ducentum scuta auri qui michi debentur per magnificum dominum Guillermum de Balma dominum de Tallem(?) et de Illens super villagio de Billens antequam ipse intret in possessionem villagii de Billens, qui implicentur ad faciendum votas ecclesie Rotundimontis, ut constat instrumento recepto per quondam venerabilem virum dominum Johannem Blancheti…* – L'inscription de la grille, repeinte en 1765, ne rappelle que les dons pour celle-ci apparemment: «HOC OPUS FIERI IVSSIT NOBILIS ANTONIUS DILLENS QUONDAM BALLIVUS LAUSANENSIS QVI OBIIT DIE 2DA MENSIS SEPTEMBRIS…» (J. GREMAUD, *Romont sous la domination de la Savoie*, Romont 1866, p. 14); M. GRANDJEAN, dans *Petit précis patrimonial*, fig. 15, pp. 204 et 209.

67 Arch. paroissiales Romont, Rouleaux 1 (copie Nicolas Schätti): test. de Jacques Chablaisii, 14 avril 1481: *Item do et lego fabrice ecclesie Rotondimontis pro reparacione et refectione votarum eiusdem ecclesie duodecim libras […] pro semel.*

68 On ne compte pour l'instant que peu de dons notariés faits à la Fabrique après le désastre de 1476: un en 1478 et un en 1479. Mais la Fabrique trouvait, en dehors de quelques censes et apports plus ou moins réguliers et des *elemosine* donnés par les paroissiens pour tel ou tel ouvrage, d'importants fonds annuels dans le «tronc de la Fabrique», installé dans le vestibule du «Portail», et vers lequel, à l'Assomption, on prêchait des indulgences, sans doute encore celles de 1434: ce tronc rapporta 6 livres en 1455-1456, 16 en 1480-1481 et 23 en 1486-1487; mais parfois bien davantage plus tard: jusqu'à 39 livres en 1508-1509 et 47 en 1511-1512.

69 AEF, Coll. Gremaud, n° 34, 278, 30 juin 1482: *pro qualibet vice teneatur solvere illi cui seu per quem petitum fuerit unum denarium bone monete pro reparacione operis fabrice ecclesie Rotundimontis.*

70 *Patrimoine fribourgeois* 1996, pp. 16-17.

71 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481.

72 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 7, 1er jan.: *Francisco Moschoz pro expensis magistri Guillermi et pro mancipiis suis qui venerunt visitare pillare Sancti Cristofori.* – P. DE ZURICH, *MB Fribourg*, p. XXXI: Guillaume est attesté avec Pierre comme «massons de l'église de Saint-Nicolas» de 1479 à 1489; p. XXXVI.

73 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 7: *magistro Humberto lathomo de Grueria qui fuit ad requisitionem domini curati Gruerie […] ad visitandum pillare dicte ecclesie de iussu predictorum dominorum.* – Jacques Chablaisii, bourgeois et membre du Clergé de Romont, curé de Gruyères, avait légué, en 1481, 12 livres pour «pour réparer et refaire les voûtes de l'église» et fondé une chapelle à Romont, bien que toujours curé de Gruyères: voir n. 67 et p. 526, n. 320.

74 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 10: *pro componendo votas in tachio posito magistro Franciso Moschoz et pillaria…*; 10 v.; 11; 11 v.; 12. – Sur la situation des autels, voir le plan vers 1530 dans *Patrimoine fribourgeois*, 1996, pp. 88-89.

75 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 10: pour 11 livres 19 s. 4 d.; 9: *Guillermo Berto alias*

Farconet et eius filio qui trayerunt toues extra aquam, 4 s. – Parmi les nombreux charrois, notons cette mention exceptionnelle de deux d'entre eux faits «*amore dei*»: ibidem, 5.

76 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 10 v.: *pro vino dato magistro Francisco Moschoz latomo et suis mancipiis quando posuerunt claves finestrarum vote nove iusta orolobium videlicet 3 s. 3 d.* – Notre interprétation du terme *orolobium* comme horloge du clocher est fausse, car l'horloge citée est donnée comme placée au sud: *Patrimoine fribourgeois* 1996, p. 28!

77 Ibidem, 12: *libravit magistro Francisco Mochoz in deducione tachii votarum sibi positi per dominos de consilio, 56 libras 2 s.*; 7 v.: *illis qui se juvaverunt ad levandum lex ciendroz a parte orolobii*; 8; 9 v.: *in pontibus iuxta orolobium.*

78 AEF/AC Romont, c. Fabrique 1486-1487, 3-3 v., fin juin 1486; 6, mi-juin 1487.

79 Ibidem, 1486-1487, 2 v.: *Item a Jacobo douz Boz ex venditione logie, 12 s.*

80 Ibidem, c. Fabrique 1488-1489, 3 v.: *pro advallendo trabem cruciphixi…; pro catena dicti crucifixi ponderante 29 libras ferri operati, 29 s.*; etc.

81 AEF, RN n° 97, not. Pierre de Ferro, Romont, 78, 16 mars 1492: *magister Petrus organista Friburgi confitetur habuisse et recepisse a Petro Moenat nomine fabrice Rotondimontis 6 libras Lausanne bonorum …in deductione maioris quantitatis in qua dictus rector fabrice dicto magistro tenetur pro organo Rotondimontis de quibus eorundem quictat facienti pactum.* – Nicolas SCHÄTTI, dans *La collégiale de Notre-Dame de Romont*, n° spécial de *Patrimoine fribourgeois*, VI, 1996, p. 68.

82 Au nord, il n'y a que des jours de combles, quasi rectangulaires, dont on ne peut savoir s'ils avaient été prévus aussi au sud dans la première étape, ou si la différence des percements entre les deux côtés était due, comme souvent, à des raisons climatiques.

83 Dorothee HEIZELMANN dans *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, n° 12, 2010, pp. 170-171 et fig 13.

84 Pour le dire en passant, cette chapelle est la seule partie de l'église à ne pas montrer de contrefort à son angle extérieur.

85 *Patrimoine fribourgeois*, 1996, p. 92: vers 1407-1408.

86 Andres MOSER, *Kdm, Bern Land, Nidau* II, p. 355, fig. 417; TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 232, n° 20; LACROIX *Eglises jurassiennes*, 1981, p. 177, fig. Et voir la note 41, p. 433 pour Gléresse BE.

87 «Mit schülstigen Fischblasenmuster gefüllt», selon Johann R. RAHN, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*, Zurich 1876, p. 452.

88 Aloys LAUPER, dans *Patrimoine fribourgeois*, 1996, p. 60 et fig. 69-70.

89 AC Estavayer, CG/32, 1488, 4, 17, 18, juil.: *pro consilio exeunte ad concordandum magistrum Franciscum Mochoz cum venerabili viro domino Johanne Assenti in domo Jaqueti de Trez*, 13 s. 6 d.; *pro expensis per Anthonium Chaucy et Octhoninum de Demoret pro concordando magistrum Franciscum Mochoz, lathomum, cum prefato domino Johanne Assenti*, 5 s.; CG/33, c. v. 1488-1489, 9 v.: *misso Rotondummontem querere Francisco Mochoz pro pepigendo et concludendo cum eodem ad votandum et perficiendum cappellam Beate Marie Virginis de Rippa*; 19 v.: *reverendo domino nostro Lausanne episcopo qui venerat ad dedicandum et consecrandum capellam de Rippa.*

90 AC Estavayer, Pap. XV, n° 46, 3 avril 1469: … *dictam capellam in dicta magna Rippa Staviaci construxerint et erexerint… quod dicta capella sic ut prefertur iam erecta… debet ex nunc in perpetuum desserviri per prefatum dominum curatum… quod dicti Franciscus et Claudius [Catelan] fratres… possunt… ampliare et crescere et augmentare, item quod in dicta capella possit poni unum cimbalum aut duo…* – Sur Jean Assenti: Maxime REYMOND, dans *MDR 2*, VIII, p. 262; et sur Jean Assenti et ces chapelles: JÄGGI 1994, p. 258 et pp. 444-445.

91 ACV, P Loys, n° 4579, Inv. des titres d'Etienne Loys, neveu de Jean Assenty, 118v./134v.: *item littera conventionum factarum inter Franciscum Catellani et dominum Johannem Assenti pro erectione et edificacione capelle predicte de Ripa.* – Ce qui expliquerait la mention de travaux dans une chapelle sous le vocable de *Notre-Dame* en 1489: voir n. 95.

92 Voir n. précédente: ACV, P Loys, n° 4579, 118v.: *item littera emptionis cuiusdam domus et platee ibi loco ubi est edificata capella Ripa Staviaci;* AC Estavayer, CG/31, c. v. 1486, 14 v.: *Jaqueto de Prez die qua factum fuit forus* (sic) *domus Johannis Borquin pro conficiendo unam capellam quam venerabilis dominus Johannes Assenti canonicus Lausanne intendit erigere ibidem.* – Pour l'identification de la maison Avoyer détruite pour la chapelle, voir ci-dessous, n. 98, et les données récoltées dans les archives par Daniel de Raemy pour la parcelle 2/216 (plans 1745-1746) qu'elle occupait dès le XIVe siècle.

93 AC Estavayer, CG32, c. v. 1488, 17: *die post festum Sancti Martini* (nov.) *in domo Jaqueti de Tre*, le conseil décide *quod omnes currus terre Staviaci deberent facere unum charregium in capella de Rippa pro venerabili viro domino Johannem Assenti, 4 s. 6 d.;* 18 v.: *Johannis Jaquiez qui fuerat in perreria ad onerandum currus, 9 d.;* août: *pro suo prandio qua die fuit per villagia ad habendum currus pro capella, 12 d.;* 19: *pro solvendo 24 jornatas datas venerabili viro domino Johanni Assenti ad eundum quesitum lapides subtus Chinaulx, 48 s.;* 19 v., 15 août: *Johanni Jaquiez qui fuit apud Rueri, Morens, Bussi et Monbrelloz ad habendum currus charreando la molasse in merendino et cena, 15 d.; Othonini Borbaz qui per ordinationem dicti consilii Staviaci fuit per villagia terre Staviaci ad habendum currus pro charreando lapides pro capella de Rippa, 4 s;* 21 v., sept: *Octhonino de Demoret… qui fuit… apud Aumont in Villie et Franex ad habendum unum currus pro capella de Rippa, 4 s.;* 22 v.: dim. avant St-Martin (nov.) *in qua fuit advisatum supra facto capelle de Rippa…;* 26: *Petro Pidancie pro Francisco Basset, Johanne Monneron et Vuillelmo Bugnyonet qui traxerunt certos lapides pro capella a lacu*, 18 d.

94 AC Estavayer, 0079, CG/33, 1488-1489, 9 v.: *pro prandio dictorum magistri Francisci et Petri Joyet, 3s.;* 16, juin ou août: *de precepto nobilium unacum Humberti de Gradibus et Francisco de Tretorens ac plurium aliorum de consilio pro evacuando et removendo terram que erat iuxta capellam de Rippa et faciendo ire ad lacum*, 3 s. 5 d.; 17 v.: *clericis qui removerunt terram a retro capellam de Rippa pro 7 jornatis cum dimidia, 34 s.; pro duabus natatis lapidum in presentia nobilis Humberti de Gradibus et nobilis Francisci de Tretorens et plurium de consilio ad pavandum iuxta ogivas capelle de Rippa, 9 s.; pro charreagio dictorum lapidum, 3 s.;* 20 v.: *Johanni Servent pro paviando ante capellam de Rippa et reficiendo laz conduyte, 24 s.*

95 AC Estavayer, CG/32, c. v. 1487-1488, 4; 17; 18: *pro consilio existente ad concordandum magistrum Franciscum Mochoz cum venerabili viro domino Johanni Assenti;* CG/33, c. v. 1488-1489, 9 v.: *Petro Joyet die jovis post bordas misso Rotondomontem querere magistrum Franciscum Mochos pro pepigendo et concludendo cum eodem ad votandum et perficiendum capellam Beate Marie Virginis de Rippa, 4 s.*

96 AC Estavayer, CG/33, c.v. 1488-1489, 19v.: dim. avant Saint Michel (sept.) *reverendo domino nostro Lausanne episcopo qui venerat ad dedicandum et consecrandum capellam de Rippa, pro precio modii avene pro quo servit nobili Humberto de Gradibus et Girardo Musardi, 33 s. 9 d.;* 20: *Girardo Jordani et Philippo Poyet macellariis pro duobus castronibus datis predicto domino, 36 s.*

97 Cas à ajouter à la liste déjà ouverte: M. GRANDJEAN, Œuvres majeures de la ferronnerie en Suisse romande à la fin de l'époque gothique», dans *Petit précis patrimonial*, Lausanne 2008, pp. 199-203.

98 ACV, C V/2307bis, 1492, test. de J. Assenti: *do et lego… capellae beate Annae in villa Staviaci in vico de Riparia fondate per me.* – Et voir JÄGGI 1994, p. 445. – AEF, Gr. Estavayer n° 112, Chenau, 1489, 5 v.: voisine de la maison d'Aymonet Gouz, localisée, elle, comme *domus sue site in Ripa Staviaci iuxta… domum heredum quondam Anthonii Avoyer in qua nunc est domifficata quaedam capella per venerabilem virum dominum Johannem Assenti canonicum Lausanne quadam rieta intermedia a parte orientis, carrerias publicas a partibus orientali (=venti?) et occidentali…;* Gr. Estavayer n° 104 (Savoie), 1521, 27: maison en pierre avec sa parcelle passée à Jaquet Chaney: *domus murate site in magna Rippa ville Staviaci… de longitudine cappelle beate Anne et Johannis Baptiste et sancte Margarete in Rippa ville Staviaci fondate, quadam parva rueta intermedia, ubi olim erat domus Jaqueti filii quondam Anthonii Advoye a parte orientis…;* Gr. Estavayer, n° 103 (Cheneau), 19, 4 jan. 1521 n. st.: Jaquet Chagney, des biens d'Aymon Bon: *domus site in Rippa Staviaci iuxta domum meam… a borea, cappellam Ripe Staviaci quadam rueta intermedia a parte auberrerie sive orientis, carreriam publicam a vento et occidenti…*

99 Voir *supra* n. 95 pour l'«achèvement» en 1489; pour l'agrandissement de 1539, des documents introuvables auraient été utilisés par J.-Ph. GRANGIER, *Annales d'Estavayer*, Estavayer-le-Lac 1905, pp. 265, 272 et 363: «Jacques de Ponthereuse acheta, dans ce but, la maison que possédait Etienne Loys, docteur en droit de Lausanne, et qui se trouvait attenante à la chapelle, mais la mort le surprit en 1532. Son frère Antoine et son neveu Christophe, fils de Louis, exécutèrent le projet du chanoine. La maison de Loys fut démolie et la chapelle de Rivaz agrandie et restaurée, dans la forme et la grandeur actuelle»: opinion reprise dans *Fribourg artistique*, 1908, p. XXIV; dans WAEBER *Eglises catholiques*, pp. 184-185. L'inventaire des papiers d'Etienne Loys (ACV, P Loys, n° 4579) cite seulement, p. 122 v.: *duplum littere venditionis facte per spectabilem dominum Stephanum Loys venerabili domino Jacobo Ponterose de domo sua Staviaci et omnibus aliis bonis que ibi habebat tempore venditionis precio 1000 fl.* et 6 écus (?), 7 mai 1528. – Sur les dernières investigations archéologiques qui ont montré l'homogénéité de la chapelle: Gilles BOURGAREL, dans *Archéologie fribourgeoise*, 1989-1992, pp. 44-45, et dans *ASSPA*, 1992, p. 238.

100 Collectif, *La chapelle de Rivaz, Estavayer-le-Lac*, Estavayer 1994 (brochure).

101 Pour les faces difficiles à atteindre, comme pour le reste, nous avons disposé de la documentation photographique aimablement mise à disposition par mon ami Daniel de Raemy. – photos MG, 1968, 1972, 1997, 2012.

102 Même par l'héraldiste David Lindsay Galbreath, mais elles se lisent sur la plate-tombe du chanoine Assenti (Assenty), conservée à la cathédrale de Lausanne: *MAH, Vaud*, II, 1944, pp. 317, fig. 311; Collectif, *Destins de pierre. Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne*, sous la direction de Claire HUGUENIN, Gaëtan CASSINA et Dave LÜTHI, *CAR* 104, Lausanne 2006, pp. 174-175, fig.: écu «aux armes Assenti, à une lune pleine, accompagnée de deux croissants en chef».

103 Marcel STRUB, «L'œuvre du sculpteur Martin Gramp», dans *AF*, XLIV, 1960, p. 81, n° 1: elles représentent Dieu le Père, sainte Catherine et sainte Marguerite, «patronne de la chapelle».

104 TOURNIER *Eglises comtoises*, pl. 216, p. 232.

105 Visite 1516-1518, 459v., Bursins: demande aux nobles de Dullit et de Senarclens que *infra duos annos fieri faciant fenestram decentem a parte epistole ipsius altaris.* – Paul BISSEGGER, *MAH, Vaud*, VII, p. 74, fig. 74.

106 Comme l'explique une mention de 1480-1481: *pro vino dato magistro Francisco Moschoz latomo et suis mancipiis quando posuerunt claves finestrarum vote nove iusta orolobium* (AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 10 v.).

107 AEF, Coll. Gremaud, Farvagny. – La visite de 1453 demande la reconstruction du chœur et, en 1485, on s'occupe du clocher: J.-P. KIRSCH, «L'ancienne église de Farvagny», dans *Fribourg artistique*, 1898, pl. XVI; DELLION *Dictionnaire*, III, 1886, pp. 240-243.

108 *Patrimoine fribourgeois*, 1996, fig. 41; AC Romont, c. Fabrique 1504-1505, 5 v.: *libravi magistro Marmeto pro factura fontium foro facto per dominos consilii*, 31 fl.; *...suis mancipiis pro eorum vino*, 3 s.; le nom de Mermet Forant, est donné seulement en 1515: voir infra n. 114.

109 Jürg SCHWEIZER, *Stadt Burgdorf, KDM, Bern Land*, I, p. 220.

110 A Marly FR, en calice, sans pieds mais avec remplage aveugle (semble dater de 1607, selon WAEBER *Eglises Fribourg*, fig. p. 218). – DELLION *Dictionnaire*, IV, pp. 313 sq., n'en parle pas.

111 G. CASSINA, M. GRANDJEAN, dans *Vallesia*, 1991, 139-140. – En 1528, il travaille au château de Romont même: AEF, Rq 2, Copie AET, Chât. de Rue, etc., 37, 1528.

112 FONTANNAZ *Moudon*, 2006, p. 127: AC Moudon, AJB 16, St-Etienne, 28 jan. 1531; BAA 9, c. v. 1531-1532, 96; 98 v.; 1532-1533, 135v. sq.

113 FONTANNAZ *Moudon*, 2006, pp. 182-187; AC Estavayer,CG 58, c.v. 1531(-1532), 13 v.: il mise en vain: *magistro Mermeto lathomo Rotondimontis qui etiam avillavit de certa somma.*

114 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Surpierre 1513-1516 (?): *Mermetus de Forand*, maçon de *Lucini*, de Lucens.

115 AC Romont, c. v. vers 1530, 2 v.

116 Marcel GRANDJEAN, dans *De la villette savoyarde à la commune fribourgeoise*, n° spécial de *Pro Fribourg*, n° 122, Fribourg 1999, p. 27 et n., avec fig. – FONTANNAZ, *MAH,Vaud*, VI, *Moudon*, 2006, pp. 227, 242, 281, 469 et 474.

117 Monique FONTANNAZ, ms du texte en préparation sur le district de Moudon pour les *MAH, Vaud*, VIII.

118 Pierre de ZURICH, *MB Fribourg*, p. XXXIX.

119 ACV, Dp 43, not. P. Gatschet, 38, 14 jan 1508 n.st.: *magister Anthonius de Puteo lathomus burgensis Melduni.* – FONTANNAZ *Moudon*, 2006, p. 474: ACV, Dl 33/1, 104, 30 août 1518; AC Lucens, C/2, c. v. 1506-1507: *pro prandio magistri Anthonii de Putheo et servitorum suorum quando fuit visitatum archam pontis Broye;* C/2, c.v. 1513? («1515»): *pro expensis per magistrum Anthonium de Putheo factis in visitacione pontis Broye*, 4 s.

120 AC Estavayer, CG 42, c. v. (1500-)1501, 36: *pro expensis Anthonio Doupuis associato per honestes viros Ludovicum Catellan, Claudii Vuillen. ...sibi Anthonio petito ut daret suam opinionem modo agendo de vota ecclesie pro eorum expensis... Anthonio pro suo vino, qui venit ad villam ad requisitionem dominorum de consilio...*

121 Albert de MONTET, *Extraits de documents relatifs à l'histoire de Vevey depuis son origine jusqu'à l'an 1565*, Turin 1884, p. 70, n. 1: «Plusieurs autres de ces comptes existent encore aux archives de Vevey, mais on n'y trouve aucun détail intéressant sur les travaux de l'église».

122 AC Vevey, Bleu A 3, c. ville (1497-1498), 6: *librate facte per virum discretum Glaudium Bollier uti preceptorem ville Viviaci ad causam fabrice campanilis beati Martini Viviaci;* on achète de la chaux et l'on effectue quelques paiements à des tailleurs de pierre, Maryn de Brent et surtout Louis de Petra (20, 22 v., 24, 24v.-27), *ad cuidendum lapides;* 7 sq., les *librate facte magistro Johanni Vaulet pro suis jornatis* se montent alors à l62 florins; 21: *Libravit magistro latomo de Rotondomonte qui fuit ad visitandum ecclesiam... Magis libravit magistro Aymonet de Chalie... in visitacione ecclesie... Magis libravit magistro latomo Alii pro pena visitationis dicte ecclesie et magistro Johanni Vaulet... Pro expensis factis tradendo thacium campanilis magistro Johanni Vaulet...*; 22 v.: *magistro Johanni Vaulet retroscripto quando fuit sibi datum unum scutum regis huz soloux, die quo fuit fondatum campanile,* 3 fl. 2 s.; 47, *pro expensis factis per magistrum Johannem Vaulet et quosdam alios visitando lapides ultra lacum bina vice,* 12 s. 9 d.; *pro expensis magistrorum lathomorum qui visitaverunt ecclesiam et ditaverunt edifficium,* 5 s.; 47 v.: *Item die qua fundavit pinnaculum pro magistro Johannis Vaulet videlicet unum scutum solis...*; 48 v.: les dépenses de cette année-là se montent à 1134 florins. – Sur Aymonet Durand, de Chailly près de Clarens, probablement originaire du Pays de Gex, cf. M. GRANDJEAN, «Les architectes «genevois» dans le Pays de Vaud à la fin de l'époque gothique», dans *MDG*, 57, Genève 1995, pp. 159-216; et voir ci-dessus, pp. 224-229.

123 AC Vevey, Noir C 1, c. confréries Eucharistie et Conception de la Vierge 1499-1500, 177 v.: *Claudio Boliet procuratori fabrice Sancti Martini de Viviaco*, 140 fl. p.p.; Bleu Aa 2, man. II, 160, 1499, jeudi après la translation de Saint-Martin: élection du *gubernator fabrice campanilis Sancti Martini de Viviaco.*

124 AC Vevey, Noir C 1, c. confréries 1507-1508, 300 v.: *Nycodo Morelli pro eundo locutum magistro Anthonio de Putheo*, 12 s.

125 AC Vevey, c. ville 1509-1510, 10 v.: *Item libraverunt nobili Ludovico de Tavello magistro fabrice pro centum et quinquaginta fl. in quibus villa eidem fabrice tenebatur pro duobus annis nuper lapsis quibus fuerunt posite confratrie Viviaci Turris ut constat de recepta et primo computo dicti nobilis Ludovici videlicet* 300 fl.

126 En 1528, il s'y ajoutera la grande dîme de la paroisse, voir *supra*, p. 200.

127 AC Vevey, Rouge A 1, c. Fabrique St-Martin 1510-1511, 3 sq.: *Anthonius dou Puey* reçoit 5 sous par jour et ses *quatuor famuli*, 3 sous chacun; 12, bois *pro affectando votas fenestrarum campanilis...* et *...pro allocando les cindroz*; 12 v.: *pro levando bechiam;* 15.

128 Ibidem, 3; 4 sq.; 6: *duobus sociis perreriis de Vaulromey qui traxerunt mille quarterios lapidum in perreria Ville Nove ad tachium*, 70 fl.; 10: *perrerio de Sancto Sulpicio pro 23 quarteriis lapidum quos reddidit in Viviaco...*, sans doute de molasse.

129 Ibidem, 17: *...pro decem septem libras ferri quas posuit fiendo aspas pro tornellis.* – Sur cette question, voir aussi M. GRANDJEAN, dans *Petit précis patrimonial* 2008, p. 203.

130 AC Vevey, Rouge A 3, c. ville 1512-1513, 7 v.: *libravit fabrice ecclesie parrochialis beati Martini de Viviaco ut consuetum est constante quarto computo nobilis Ludovici de Tavello magistro fabrice*, 150 fl.

131 AC Vevey, Rouge A 3, c. ville 1514-1515, 8.

132 AC Vevey, Noir C 5, c. hôpital 1510-1511, 170 v.: *illis qui adduxerunt lapides pro fabrica;* 1514-1515, 201 v., idem.

133 AC Vevey, Rouge A 1, c. Fabrique 1518-1519, 21 sq.; 23: *faciendo beffreydum*; 24 v.: *quinque lathomis qui operati sunt quilibet una die ad faciendum foramina in muro campanilis ad affectandum trabes beffredi.*

134 AC Vevey, Rouge A 1, c. Fabrique 1520-1521, 30: *una magna pecia quercus pro faciendo la dagnie*, 30 s.; 30 v.: *magistro Johanni Bero pro eundo Nyvidunum quesitum quatuor duodenas de pannes et quatuor duodenas de chivron pro tornalles*, 18 fl.; 34 sq. – En 1517 et en 1523 est attesté à Vevey un *Johanne Berodi juniori carpentatore* (ACV, Fe 100, rec. Gingins, 17, 1517; Fe 188, rec. Gingins, 459, 3 nov. 1523).

135 AC Vevey, Rouge A 1, c. Fabrique 1520-1521, 32 v.: *libravit die octova mensis jugnii quando levaverunt primam peciam dagnie pro faciendo celebrare unam magnam missam et tres parvas de velle magistri Johannis Bero*, 7 s.

136 Ibidem, c. Fabrique 1520-1521, 30: *Ludovico Bechon qui debet componere crucem sibi datam per dominos consiliaros*, 17 fl.; 30 v.: *eidem Bechon pro faciendo dictam crucem in ferro videlicet 4 quintalia cum triginta duabus libris... Eidem Ludovico Bechon videlicet l9 libras de tolles ferri ad faciendum flores dicte crucis...*; 32 v.: *magistro Petro de Bacio qui fecit crucem et reddidit crucem in presencia dominorum consiliarorum Viviaci et Turris de Peyl die XXVIa jugnii [1520] facto foro* 80 fl...; *eidem magistro Petro pro uno par qualigarum datum eidem per predictos dominos*, 5 fl.

137 L'interprétation est difficile: AC Vevey, Rouge A1, c. Fabrique 1520-1521, 33: *honesto viro Glaudio pictori pro cidendo gorgias ouliete*, 8 fl.; 33: *magistro Glaudio pictoris pro doratura dicte crucis facto foro cum ipso per dominos consiliarorum*, 80 fl.; *pro vino uxoris dicti magistri Glaudii*, 6 s. – Voir aussi: CASSINA/GRANDJEAN, dans *Vallesia* 1991, pp. 140-141: même s'il n'est pas attesté explicitement pour ces gargouillles, elles pourraient lui §être attribuées.

138 M. GRANDJEAN, *La ville de Lausanne*, I, *MAH, Vaud*, I, p. 219; dans *l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, VI, *les Arts*, I, p. 40; Heinz HORAT, *L'architecture religieuse, Ars helvetica*, III, Disentis 1988, pp. 129 et 131.

139 *Annales fribourgeoises*, 1926, p. 249, «Journal de Claude Fracheboud», abbé d'Humilimont: «tombit l'onghetta du clochier de Viveis duquel fut grand dommage». – Catherine KÜLLING, *Vevey, église Saint-Martin: données documentaires (antérieures à 1700)*, I, ms 1984, p. 49.

140 *MAH, Vaud*, I, pp. 190 et 218-222; Louis de CHARRIÈRE, *Chronique de la ville de Cossonay, MDR*, V, Lausanne 1847, pp. 49-50, en «construction» en 1407 pour Cossonay: dans les comptes communaux, le prêtre Pierre de Lillaz «prend le titre de *rector seu magister operis campanilis*»; à Orbe, les tourelles typiques sont mentionnées en 1508: «En essymentant sus le clocher vers les tornalles» (AC Orbe, c. v. 1508).

141 *MAH,Vaud*, I, pp. 345 sq.

142 En 1447, le clocher n'était en tout cas pas terminé et devait l'être par les maçons Jean de Lilaz, de Payerne, et Hugonin Gaborey, d'Avenches, que la ville charge... *de perfurnyr et mettre a bonne conclusion et a fyn de murallies... loz chansel et loz tours de legliesy douz dit leuf de Romont, sellon louvre qui est commenciez...* (AEF, Coll. Gremaud, n° 34, p. 237, 11 juin 1447: voir Document n° 3), mais son couronnement ne date en fait que du XVIIe s.: M. GRANDJEAN, dans *La collégiale de Romont, Patrimoine fribourgeois*, 1996, pp. 34-35.

143 Voir ci-dessous pp. 538-541 (AC Estavayer, MC/1, man. III, 28 v., 14 août 1525; 61, 8 fév. 1526; 62; CG52, c. ville 1524-1525, 31 v.; 32; 32 v.; 37 v.; 38; CG 51, annexe, suite c. 1524-1525, 6 et 6 v.). – Sur l'origine valsésienne de ces Fribourgeois, cf. Pierre de ZURICH, *MB, Fribourg*, 1928, p. XLI.

144 AC Avenches, F/13, man., 23, 1498: il n'en est pas question dans la convention avec le charpentier pour la nouvelle flèche du clocher; GRANDJEAN *Avenches* 2007, pp. 140 et fig. 172, 184 et186

145 Marcel GRANDJEAN, dans *Lutry, arts et monuments*, Lutry, 1990, p. 222.

146 Charles ANTHONIOZ, *Documents d'architecture savoyarde, les clochers*, Genève, s. d., pp. 9 et 20. – M. DURLAN, *MD Académie chablaisienne*, XXI, l907, p. XLVII: en 1794, à Evian, «Pierre Gex s'engagea à abattre le clocher de l'église paroissiale, avec ses quatre tourelles; ce projet ne fut exécuté qu'en partie et le clocher ne fut décapité que de sa flèche médiane et de ses quatre clochetons». – Etat ancien dans Etienne CLOUZOT, «La carte de J.-C. Fatio de Duillier (1685-1720)», dans *Geneva*, l934, p. 206, vue de 1685; Bernard FAVIER, *Et le Léman trouva le Nord... La cartographie lémanique du XVIe au XVIIIe siècle*, Genève 2003, p. 35, fig. 21: notes ms des frères Fatio, 1686-1718.

147 Gustave AMWEG, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, I, Porrentruy 1937, p. 2; Michel HAUSER, *L'église Saint-Pierre de Porrentruy*, Porrentruy 1987, pp. 10 (vue milieu du XVIIIe s.) et 15.

148 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, p. 90; Alfred LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel*, Neuchâtel réédition 1961, p. 21; Léon MONTANDON, dans *Musée neuchâtelois*, 1920,

pp. 107-109, convention de 1428: «Le dit Guiot doit faire une aguille de touz ou clochié de Nostre-Dame de l'esglieze de Neuschatel ensamble sur les quatre crones sur chescung une tornelle faictes selon qu'elle devront extre faicte au regard d'ouvrier». Voir Documents n° 2.

149 *Blätter aus der Walliser Geschichte*, I, 1895, p. 435: «...und auff iedem egg ein Ergell X schuh hoch...»

150 S. TRUCHET, dans *MD Académie de Savoie*, 1903, pp. 567-570; A. GROS, *ibidem*, 1915, pp. 383-386, traduction de l'inscription du «pommeau de la croix» trouvée à la Révolution: ce clocher avait dû être construit sous la direction d'Amédée Gavit, chanoine de Genève et de Maurienne, pour le cardinal de Rouen Guillaume d'Estouville, administrateur de l'évêché; Max BRUCHET, *La Savoie d'après les anciens voyageurs*, Annecy 1908, p. 176, Thomas Coryate en 1606: «clocher remarquable»; p. 271, Locatelli en 1664: «une haute tour, qui semblait avoir cinq sommets, me fit surtout plaisir à voir». – *CAF, Savoie, 1965*, pp. 74 et 75, fig. – Cette allure militaire ne se retrouve pas au clocher de Saint-Just de Suse, qui est une œuvre du même cardinal d'Estouville et où se rencontrent pourtant balustrade et clochetons (*CAF, Piémont, 1971*, p. 56l).

151 PONCER *Anciennes églises de Savoie*, 1884, p. 342, Annecy: «A la hauteur de la corniche apparaissent des encorbellements octogonaux, soutenant quatre petites tourelles de même forme, à la place des anciennes, démolies à la Révolution», sans référence mais comme on semble le constater probablement encore.

152 Voir p. 37. – Raymond OURSEL, dans *Revue savoisienne*, 1951, p. 69; Le même, *L'église Notre-Dame de Liesse d'Annecy*, Escuyer, Lyon 1955, n. p.; Le même, *Art en Savoie*, Grenoble 1975, p. 54; OURSEL *Chemins*, II, 1959/2009, pp. 31-32. – La tour avait déjà été touchée dans l'incendie de 1448: *Annesci*, 1965, 1691, p. 59, et ACV, Ac 12, Livre rouge du Chapitre de Lausanne, 155, 24 oct. 1448: aide pour Notre-Dame de Liesse, incendiée avec *campanili, campanis, structuris ac edificiis...*; AEG, T. et D. Chapitre, Ce/2, reg. délibérations, 5, 20 mai 1448; 6, 12 juin.

153 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, III, p. 20, fig. 13 et 14; Jacques BUJARD, «Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine», dans *Archéologie fribourgeoise* n° 9, 2007, pp. 126-127, fig. 18 et 20.

154 Conçus en niche murale: LANZ/BERCHTOLD, *500 Jahre Bieler Stadtgechichte*, Bienne 1963, p. 43, fig 24 et 25.

155 *CAF, Savoie, 1965*, Paris 1965, pp. 53-54 et 75-78, entre 1477 et 1499, et pp. 158-159, avant 1482, en partie; Isabelle PARRON-KONTIS, *La cathédrale Sainte-Pierre en Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne*, DARA n° 22, Lyon 2002, pp. 96-97.

156 Voir Catherine KÜLLING, *Vevey, église Saint-Martin: données documentaires (antérieures à 1700)*, I, ms 1984.

157 ACV, Dc 35bis, not. Perrin, 23, 13 mars 1488 n.st.

158 Henri NAEF, «Les secrets du Vieux-Cully», dans *RHV*, 1960, pp. 13-22 (erreurs). – *RHES*, 1912, p. 94, n° 4 (erreurs); ACV, C IV/382, 1374: *hospitali de Culie de novo constructo in honore beati Anthonii;* ACV, Dg 3, II, 1391; *Visites* 1453, 167; AC Cully, lay. I, 1399, selon inv. Villette, 1729; carton 121, n° 252, c. hôpital 1425.

159 ACV, C XX/143, Cully, n° 57, 22 février 1515, papier: *crotam votaye subtus dictam cresyaz.*

160 AC Cully, c. v. et hôpital 1514-1515: *pro duabus duodenis lanorum pro faciendo unam lubiam magistro Anthonio de Putheo pro operando sub lapides predicte capelle hospitalis*, 26 s.; etc.

161 AC Cully, c. v. et hôpital 1514-1515: *...qui adduxit dictos lapides a perreria usque ad Rippam lacus versus Lustriacum;* 1515-1516; charroi des *lapides pro hospitali Culliaci a perreria de la Poudesez usque ad Ripam lacus;* 8-9 sept.: *...qui adduxit lapides a casali subtus Riex pertinente eys Cerjat de Melduno pro murando capellam dicti hospitalis*, 32 s.; 3 nov.: *qui adduxit lapides a casali dictorum nobilium Cerjat pro faciendo laz crottaz sub capella hospitalis Culliaci*, 12s.

162 AC Cully, c. v. et hôpital 1515-1516: *...tam illis de ultra lacum pro duobus centum lapidibus de toux ponendis et implicandis in capella hospitalis quam pro prandio... magistri Anthonii de Putheo quam etiam pro una cena quando fuerunt missi ultra lacum emptum dictos lapides*, 7 fl. 3 s.

163 AC Cully, c. v. et hôpital 1515-1516: *quando ivit Morgiam... pro recipiendo tegulas pro coperiendo predictam capellam et etiam recipiendo carronos pro faciendo crotam laz crottaz (sic) subtus dictam capellam; magistro Petro Boccard tegulario Morgie pro sex miliariis tam tegularum quam carronorum dempto uno centum ponendo et implicato in hospitali Culliaci*, 19 fl. 8 s.

164 AC Cully, c. v. et hôp. 1515-1516: *pro duobus chevrons quos dedit pro faciendo les cyndros cresiate dicte capelle hospitalis*, 3 s. 3 d.; *...tam Johanni Folz pro tachio sibi dato pro faciendo coperturam supra capellam dicti hospitalis quam pro vino bibito per... Anthonium de Putheo... quando dederunt dictum tachium dicto Johanni Folz*, 13 fl. 6s.; *Johanni Folz... faciendo loz cyndroz cresiate capelle hospitalis Culliaci*, 4 s.; *... faciendo les cyndroz crote subtus capellam.*

165 AC Cully, c. v. et hôpital 1515-1516: *magistro Stephano pictori Lausanne pro fenestra verrerie quam fecit in magna fenestra capelle hospitalis Culliaci*, 20 fl.; *pro prandio... magistri Stephani et... quando fecerunt forum de dicta fenestra cum magistro Stephano*, 7s. 6d.; la ferrure de la fenêtre fut exécutée par Pierre Rochat de Lausanne; c. v. et hôp. 1516-1517: *magistro Johanni Chastellain pro parvo cimballo tam pro materia sua quam eius factura*, 64 fl. 6s.

166 AC Cully, Cully, carton 151, n° 252, c. 1541: «en murant la chapelle».

167 Pour l'état post-médiéval, voir Henri NAEF, «Les secrets du Vieux Cully», dans *RHV*, 1960, pp. 12-22: l'attribution à Mareschet n'est pas confirmée pour l'instant.

168 ACV, Dl/43, IV, 30 et 56, 1514: *filius quondam Claudii Neret, dou Fort de Planoz bisuntinensis diocesis, lathomus nunc residens Melduni;* Dl/33, II, 63v., 1521; AC Moudon, BAA/8, c.v. 1518-1519, 27.

169 FONTANNAZ *Moudon*, 2006, p. 474 et n. 48. – AC Moudon, AAA/2, Man., 18 1507; 24, 1508; BAA/8, c. v. 1506-1507, 23, 31 v., 40, 41v.; 1519-1520, 71v.; RAEMY, Ext. AET, c. chât. Surpierre 1513-1516 (?): expertise de travaux par *Mermet Collumbi*, maçon de Moudon, etc.; ACV, Dl 43/IV, 111, 12 fév. 1516 n. st.; III, 144, 22 fév. 1513; Dl 33/1, not., 247, 28 fév. 1537, inv. après décès; AC Estavayer, CG 62, c. v. 1525, 31v.: *magistro Marmeto lathomo Melduni qui venit in dicta cheta et sepe avillavit tachium de precepto dictorum consilii pro pena sua*, 21 s. 6 d.; 32: *pro cena... magistri Marmeti lathomi de Melduno.*

170 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Moudon 1403-1404: *Petro Froncat lathomo de Lucens;* AC Romont, c.v. 1407-1408, 9: *Jaqueto lathomo de Lucens pro factura putei hospitalis*, 100s. – FONTANNAZ *Moudon*, 2006, pp. 87, 92 et 94; AC Orbe, PFB 158, 5 fév. 1489: *nos Roletus Bel de Lucens lathomus nunc morans apud Cossonay et Margueretа eius uxor filia quondam Reynaudi Baley burgensis de Cossonay...* (aimable communication de Jean-Pierre Chapuisat); AC Lausanne, D/3, copie man., 857, 1493.

171 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Moudon, 1432-1433: *Nycoleto Vulliquier lathomo de Olens*, murs pour 319 fl.; 1433-1434: encore 75 fl.; 1434-1435; 1435-1436: encore, avec deux archères, 86 fl.; 1440-1441.

172 ACYverdon, Ba 3, c. v. 1427-1429, 28; c.v. 1429-1432, 15: *Johannes Duriez lathomus de Messiez;* Ba 5, c. v. 1441, 28: *Johanni Duriez lathomo morans apud Mexiriez... in deducionem tachii sui porte de Glery*, 57 lib. 7 s.; 11 v.; 12; Ba 6, c. v. 1447, 14: Jean Duriez *lathomus de Bionnex... in deducione tachii porte iuxta castrum Yverduni*, 6 fl.

173 AC Yverdon, c. v. 1455, 34v.

174 AC Lucens, H/01, c. hôpital 1454-1455.

175 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Surpierre 1533-1534: importants travaux au château.

176 DELLION, *Dictionnaire*, VI, p. 172; fouilles en 1992, dans *Archéologie fribourgeoise*, 1989-1992, pp.124-128, et dans *Jahrbuch der Schweizer Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 1993, p. 234; et voir ci-dessous, *Annexes, Documents*, n° 19.

177 Pour le château, voir M. GRANDJEAN, «Un jalon essentiel de l'architecture de brique piémontaise, l'œuvre d'Humbert le Bâtard au château de Chenau à Estavayer», dans *La Maison de Savoie et le Pays de Vaud*, Lausanne 1989, pp. 164-180.
Au sujet des carronniers, voir l'annexe sur l'architecture de brique en Suisse romande par le même dans *Le château de Vufflens, BHV* 110, 1996, pp. 280-293, qui donne la bibliographie.

178 AC Estavayer CG 58, c. v. 1531, 20, avec Bausignon: mur, fenêtres, etc., 130 fl.; CG 59, c. v. 1532, 29, avec le même: fenêtres et cheminée, 55 fl.; CG 60, c. v. 1533, 40 v.: gypsage, divers travaux, pour 50 fl.; MC 1, man. III/131, 1533, 131: tâche pour cela; CG 64, c. v. 1537, 32v.

179 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1531: AC Estavayer CG 58, c. v. 1531, 20; CG 59, c. v. 1532, 18v.; 29: voir n. précédente. – FONTANNAZ, *Moudon* 2006, pp. 108, 285, 474,

180 En 1443 pourtant, Jean Olivier va examiner la tour de Gleyre à Yverdon: DEGLON, *Yverdon au Moyen Age*, p. 253.

181 AC Estavayer, CG/8a, c. v. 1441-1442, 31; CG/8b, c. v. 1442-1443; CG/9, c. v. 1443-1444, 38v.; 42v.; CG/11, c. v. 1447-1448, 4; CG/12, c. v. 1448-1449, 6: *Henrico Galliard lathomo pro 6 jornatis factis in lapide aque benedicte ecclesie beati Laurentii Staviaci*,15 s.; 11; CG/13, c. v. 1449-1450, 13; CG/15, c. v. 1453, en coll.: *pro 13 thesiis cum dimidia muri... in muro ecclesie de novo facti*, 89 lib.; CG/16, c. v. 1454, 40 et 41: en collaboration, tâche de la construction de la tour de la porte des Dominicaines. – AC Estavayer, CG/18, c. v. 1457, 38v.: *pro Henrico Galliard lathomo et suis operatoribus tam pro incohacione operis pignieti ecclesie quam pro duabus coperturis positis super fenestras dicti pignieti;* CG/19, c. v. 1458, 9 v. sq.; 20: *fuit factum forum cum Henrico Galliard lathomo de finiendo lo pignyet prout opus requirit...;* 31 v.; 32 v.: *pro Henrico Galliard, eius filio et Humbert Perronet lathomis... pro vino clavis ipsis dato ut moris est qui finierunt dictum pignyetum*, etc.

182 ACV, Dp 108, I, 120, 28 oct. 1411: s'engage pour une année *cum Perrin Maczon, Johanne Mossu et Jaqueto Maczon lathomis burgensibus Paterniaci... ad laborandum et operandum pro predictis de arte sua lathomie...*; II, 5 v., 2 juil. 1413: *Petrus Bactailliar lathomus de Staviaco.*

183 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Rue 1430-1431.

184 Voir *Coppet 1998*, pp. 15-16 (démographie) et pp. 37-38 (carrières).

185 Voir *Coppet 1998*, p. 33 et n. 185 (château).

186 *MDG*, XIV, 1862, pp. 326-327, n° 301, 1306, indulgences pour l'église Saint-Etienne d'Aubonne: *operi eiusdem capelle.*

187 AD Savoie, SA 5711, c. chât. Yvoire 1317-1318: 2000 pierres de Coppet *a Girardo perrerio.* – *Coppet 1998*, p. 61, n. 314:pour le maçon Gérard de Coppet.

188 Voir *Coppet 1998*, pp. 37-38 (carrières); BRUCHET *Ripaille*, pp. 294-296, 1371; 343, 1386; 1345; 469, 1434.

189 AC Aubonne, D3, c. v. 1428-1429, 8 mai: *Apud Coppetum emere dimidium centum lapidarum (sic) talie pro porta Trivilini...; Petro Gatroux perrerio Copeti, 37 s. 6 d.* – *Coppet 1998*, pp. 60-61; BRUCHET, *Ripaille*, p. 294, 1371; p. 469, 1433-1434.

190 ACV, Ag 2bis, Ext. c. chât. Chillon, 96, 1378: *magistro de Versoye lathomo pro salario facienti 2 fenestras croysiatas camere paramenti...;* RAEMY, Ext. AET, SR/1/11/n° 33, 1379-1380: *magistro Johanni de Versoya lathomo pro operagiis castri Morgie...*

191 *MAH,Vaud*, V, pp. 74 (1379-1390) et 85 (1381); AC Morges, BBB 1, ext. AET, c. chât. Morges, 73, 1379-1380: *Johanni Fornerii de Versoria lathomo*; 81, 1381-1383, pour 525 fl.; RAEMY, c. chât. Yverdon, *opera castri Morgie*, 1383; ACV, Ag 10, ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz, 1382-1384, 313 et 314; AEG, Fin. M/1, c. v. 1375-1376, 73; 1376; 91v. et 102; fortifications 1376, 92: *Johanni Fornerii de Versoye lathomo.*

192 M. DE LA CORBIÈRE, dans *MAH, Genève*, III, p. 155.

193 Domenico PROLA, *Il Castello di Fenis,* Aoste 1982, p. 179, vers 1393-1396. Les Jean ou Janin dont il est question ici pourraient être, au moins en partie, le ou les mêmes *lathomi.*

194 AEG, Fin. M, n° 1, c. fortifications, 1458: *Raymondus lathomus de Versoye.*

195 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1424-1425: *Johanni Sage de Versoya lathomo commoranti Yverduni*; c. chât. Ste-Croix 1426-1427: *Johanni dicto Sainz de Versoya gebennensis diocesis… lathomis* à cause des *novorum edificiorum castri domini Ste Crucis; Johani Saioz de Versoya commoranti Yverduni…*

196 Voir pour une première approche: M. GRANDJEAN, dans *Coppet* 1998, pp. 60-62.

197 ACV, C XX/233, Coppet,1403; AC Coppet, A6a1/98,1405: *Ansermoto Nepotis de Gentoz habitatori de Founay lathomo;* AC Nyon, Fin. A2, c. v. 1436-1437, 246 v.: *Pro prandio Ansermeti Nepotis et Chrispino eius filio lathomis qui bina vice visitaverunt opus vote seu cuve dicte ecclesie Sancte Marie;* AC Nyon, Fin. A2, c. v. 1439-1440, 314 v.: *ivit quesitum apud Founay de ordinatione dicti magistri Cornyaux videlicet Chrispinum Nepotis lathomum pro visitando opus dicti furni*; c. v. 1440-1441, 297; c. v. 1445-1446, 420: *quesitum apud Founay Chrispinum Nepotis lathomum pro visitando opus dicte turris (sancti Johannis), quia quidam dicebant dictum opus non bene factum fuisse*; etc.; AC Coppet, A6a2/194, 1446; AC Nyon, c. v. 1454(-1455), 9: *Cristino Nepotis qui visitavit menia ville*, 2 s. – Notons encore le maçon *Amédée Finaz*, de Gland, habitant à Nyon en 1404: ACV, C XX/246, Nyon, 23 avril 1404; AC Nyon, Noir C/2, 27 avril 1404: dit maçon de Nyon; Noir C/3, 22 fév. 1430: déjà mort.

198 AC Coppet, A6a1/89, 1403, témoin à Coppet: *Roleto de Dompno Petro Martini (sic) lathomo;* ACV, Ai 14/115, 1417: Rolet de Dompmartin, maçon, témoin à Founex; AC Coppet, A6a3/209, 1452: *Guillaume de Dognomartino, lathomo de Coppeto;* Arch. chât. Coppet, rec. 1473, 168v., 1474: *Guillermo de Dompnomartino lathomo;* Rec.1491, 273v.: *Gabriele filie quondam Guillermi Masson uxorisque Petri Michaelis.*

199 AC Coppet, A6 a2/232, 1457: à *Mermeto Mondaz, lathomo habitatori Copeti* échoit une maison; A6 a3/257, 1461: *Johanni Lamberti lathomo habitatori Copeti;* Rec. 1491, 311v.: sous la carrière, *iuxta… terram Lamberti lathomi…*

200 AC Nyon, Fin. A2, c. v. 1447-1448, 466v.: *pro expensis Henrici lathomi qui moratur in Pringinoni (?) quando fuit in visitatione turris sancti Johannis sive chaffali.*

201 AEG, not. Claude de Miribel, I, 112, 17 mai 1516; AC Nyon, Noir C/5, inv. p. 164: *Andreas Mistralis habitator Prangini lathomus.*

202 ACV, CV b/317, 1409 n.st.: *Humbertus de Marnex gebenensis diocesis latomus morans Lausanne*; y demeure jusqu'en 1452 au moins: ACV, CV a/1845, 1425; CV a/35, rappel 1430; C XX/136, Pully, 1426: vente à *Humberto de Marney lathomo Lausanne;* Bb 25/25, 364, 7 mai 1430; CVI j/723, 1452 n. st.; Arch. chât. Coppet, Parch. I, 9 jan. 1424: promesse de *Humbertus filius quondam Hugonini de Marnay lathomus commorans Lausanne* de donner chaque année un cierge et une chandelle au curé de Commugny *pro remedio animarum parentum dicti Humberti de Marnay.*

203 AEG, TD, Fiefs particuliers, Pa 679, rec. Jean Comitis, de Mies: *Benedicto Perroneti de Gryllier lathomo;* AC Coppet, A2a6/1449, 16 avril 1508: *Benedicto Perneti lathomo habitatori de Communie.*

204 AEG, not. Compois VI, 177, 23 jan. 1527: tâche pour un escalier en vis à Genève, en pierre de roche ou en grès en bas et *de lapidis bone viridis Coppeti,* donné par Jean et Claude Balli aux maîtres Benoît Pernet et Pierre, son fils, de Commugny, mandement de Coppet; AC Nyon, Fin/A, c. v. 1531: pour la reconstruction du chœur de St-Jean à Nyon, Pierre, fils de feu Benoît Pernet, de Commugny, maître maçon chargé de ce travail, reçoit 175 fl., en fait 220 fl. en tout. – Voir aussi *supra*, p. 231.

205 ACV, Dm 10/1, not. Jean Bœuf, 6 v., fév. 1497: *Ludovico Vouteret lathomo*, témoin à Gingins; 15 v., 16 av. 1498: idem; RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1531-1532: *magistro Ludovico Vauteret lathomo de Gingin… pro faciendo les arc in porta prope domum heredum Petri de Bachier*, etc. – Rien à voir sans doute avec *Jean Voulteret*, originaire de Cusy, près de Genève, attesté dès 1496 dans le Vieux-Chablais (voir pp. 484 et 486).

206 Arch. chât. Coppet, Parch. III/3, 12 août 1503: à Commugny, témoin *Francisco Bertheti lathomo parrochie Rigniaci*; AC Coppet, A2a6/440, 26 mars 1505, témoin: *Francisco Berthex lathomo… de Coppeto.*

207 GRANDJEAN, dans *La monnaie de sa pièce…, Hommages à Colin Martin, BHV* n° 105, Lausanne 1992, pp.78-79, et voir pp. 155-156.

208 ACV, Dm 72 (avec Dm 49), not. J. Neveu, 1493-1533, 17 nov. 1493: *magistro Humberto Brunet lathomo habitatori eiusdem loci [Coppeti].* Et voir n. suivante.

209 AC Coppet, A6a4/350, IV, 1483: *magister Johannes Ployson lathomus habitator nunc Copeti* reçoit quittance pour la chapelle de Founex: *liberant de tachio capelle predicte et per eundem rectorem dicto lathomo sub certa firma et certis aliis condicionibus tradito… licet ipsum tachium non finiatur nec perficiatur et hoc faciant pro et median. octo florenorum pp. et 6 s. …quos idem lathomus promictit;* parmi les témoins: *magistro Georgio Brunet lathomo de Magno Albergamento.* – Notons qu'un Jaquet Pleyson, fils de feu Richard, est déjà maçon à Nyon en 1398: AC Nyon, Noir, C/6, Eucharistie (Bleu Z/2, n° 112),1398.

210 Voir supra, p. 163; AC Coppet, A6a3/263, 1463: vigne de Vaucher Rossel *lathomus* et de Peronnette, sa femme, à Founex; il apparaît encore à Founex, sans qualificatif de maçon mais avec la même épouse en 1476 et 1477, mais dès 1478 à nouveau comme maçon, dans les mêmes conditions; AC Nyon, Fin. A3, c. v. 1466(-1467), 5 v.; c. 3 confréries 1469 sq., 47, 1470; etc.; Arch. chât. Coppet, rec. Compois 1473, 165 v., 12 avril 1474: Vaucher Rossel *de Glan habitatore de Founay lathomo;* 184 v., 1474; AC Coppet, A2 a4/323, 1478; n° 326, 1479. – M. GRANDJEAN, dans *Des archives à la mémoire, Mélanges Louis Binz, MDG*, 57, 1995, pp. 164 et 171. – Voir supra p. 167.

211 AC Nyon, Fin. A3, c. v. 1467(-1468), 15 et 18; Voir ci-dessus p. 163 (*Malliet*). – Sur Jacquier et la famille de Cruce, voir: AC Nyon, Fin. A/2, c. v. 1441-1443, 333: *Guillermo de Cruce et Guillermo Jaquerii de Septem Mucellis lathomis* qui travaillent aux fortifications; Fin A3, c. v. 1460-1461, 30v., 31: *Johanni de Cruce et Guillermo Jaquiez pro tachio eisdem tradito… arciando murum a parte jurie turris Sancti Johannis pro eundo tute ad dictum turrim*, 20 s.; ACV, C XIII/D, Prieuré Nyon, d/160, 25 jan. 1460: *Johanne de Cruce lathomo habitatore Nyviduni.* – Notons à Nyon en 1467 la mention d'un petit travail payé *Johanni de Cruce de Gaio laptomo*, de Gex (?): AC Nyon, c. v. 1467-1468, 27. – Pour Guillaume de Cruce, *lathomus*, voir aussi AC Nyon, Fin A/2, c. v. 1447-1448, 470v.-471, comme «blanchisseur», et 453 v., comme paveur; et voir également p. 261, n. 116 (*St-Claude/Fribourg*).

212 ACV, Dm 70/2, 100v., 1455; AC Nyon, Noir B/2, c. Trois conf. 1469sq., 46, fév. 1470; 85v., 13 déc. 1473: *pro gustatu ipsius Amedei de Siriez et Amedei Albi qui Amedeus de Sirier petebat pecunias et non potuerunt habere.* – Pour Albi: AC Nyon, C/4, Corps-Saints, n° 69, 18 mai 1454: *Amedeo Albi de Chisseriaco lathomo,* témoin à Nyon.

213 ACV, Aa 10/5, Copies titres, Nyon, Suppl., n° 5, 19 juil. 1360, témoin à Nyon: *Jaqueto de Umbrens latomo habitatore Gebennarum.* – AC Nyon, Fin. A/1, c. v. 1417-1423, 94 v.: *in expensis … factis Geben. …ad habendum consilium super confectionem vote chori ecclesie Beate Marie Nyviduni quia prior cogebat villam ad ipsam reficiendam…;* Fin. A/2, c. v. 1437-1438, 246v., pour Notre-Dame: *eundo Geben. quesitum lathomos qui facere debebant opus [vote seu cuve dicte ecclesie Sancte Marie]… Dictis lathomis tam pro eorum jucundo adventu qua pro vino clavium positarum per eos in dicto opere… qui levaverunt et posuerunt dictos cindretos in prima parte dicti operis vacantibus…;* 248; c. v. 1447-1448, 460 v., oct. 1447: *fuit Gebennas… ac eciam ad reperiendum unum bonum operatorem qui faceret armariolum custodie ecclesie Beate Marie Nyvidumni quia fuerat iniunctum parrochie quo fieret;* 466 v.: *…ad visitandum predictum opus turris Sancti Johannis cum quodam alio de Gebennis quem adduerat (?) caronerius pro parte sua…*

214 M. GRANDJEAN, «L'architecture de brique «genevoise» au XVe siècle» dans *NMAH*, 1985, pp. 326-336, et «Les maçons-carronniers piémontais et «lombards» en Suisse, romande: un essai de survol», dans *Le château de Vufflens, BHV* 110, Lausanne 1996, pp. 280-293.

215 Voir *supra* p. 231. – AC Aubonne, c. v. 1530-1531: *in expensis per magistrum Petrum Jalliet de Bignyn lacthomum et eius servitoris qui venerant ad pondendum tachium hospitalis*, 5 s.

216 AC Nyon, Fin. A/1, c. v. 1388-1392, 38; c. v. 1392,187 et 188: il restaure notamment les corniches de l'église Notre-Dame; RAEMY, Ext. AET, c. Trésorier général 1414-1416: *magistro Jaqueto Richardi de Nyviduno lathomo de faciendo turrim quadratam a parte Ripallie*, 80 fl. – De 1371 à 1373, *Jean Porret*, maçon de Nyon, avait déjà été chargé d'importants travaux à Ripaille: BRUCHET *Ripaille* 1907, pp. 298-299, n°s 56-60; MARGOT *Ripaille* 1965, p. 297.

217 AC Nyon, Fin. A2, c. v. 1447-1448, 29: *Guillermo de Cruce lathomo qui plastravit muros ecclesie beate Marie in thacio*, 7 fl. 8 s.; 451v.; 471: *Guillermo de Cruce qui blanchiavit murum supra portam chori ecclesie et posuit crucifixum recte;* etc.; sur l'origine de la famille de Cruce, voir n. 211.

218 AC Nyon, Noir C/4, Corps-Saints, n° 69, 18 mai 1454: *Johannes de Cruce, filius Petri de Cruce, habitator Nyviduni lathomo;* ACV, Dm 70/3, not. Nyon, 5v., sept. 1460, témoin: *Johanne de Cruce lathomo;* C/XIIId, Prieuré de Nyon, 22 déc. 1466: témoin; AC Aubonne, D3/2, c. v. 1461-1462: *magistro Johanni de Cruce lathomo de faciendo fenestras clocherii et ad trahendum lapides mortuos ibidem necessarios; magistro Johanni de Cruce lathomo pro factura pinaculi sibi in tachium … datum videlicet pro faciendo 4 fenestras talie*, 65 fl. (39 lib.); AC Nyon, Fin A/3, c. v. 1460-1461, 31: *Johanni de Cruce et Guillermo Jaquiez pro tachio eisdem tradito… arciando murum a parte jurie turris Sancti Johannis pro eundo tute ad dictum turrim*, 20 s.; c. v. 1475-1476, 22: *Johanni de Cruce et Guillermo Boquin lathomis pro 4 archeriis factis de talliz in tronchia belluardi subtus pontem sancti Martini*, 4 fl. 8 d.; AC Nyon, Noir B/2, c. confréries 1469sq.,, 71v., 1471; et voir pp. 162-164 (*Nyon*).

219 AC Aubonne, D/1, c. v. 1511-1512: *magistro Petro de Cruce de Nyviduno pro 17 thesiis pavimenti*, 3 fl. 11 s. 6 d.

220 ACV, Dm 70/IV, not. F. Mugnier, 136 sq.; 14 fév. 1489: *ad adiscendum et… instruendum in sua arte seu misterio lathomie seu massonerie* pour 3 ans; AC Nyon, Noir B/2, 167,1480; 191v., 1481: crépit les murs extérieurs de Notre-Dame; Fin. A/4, c.v. 1512-1513, 30 v.: exécute des meurtrières à la porte Saint-Martin; C/7, Clergé, 10 mars 1517: Thomas Martin teste et élit sépulture au cimetière de Notre-Dame.

221 AC Nyon, Fin. A/4, c. v. 1512 (-1513), 21 v.: … *qui fecerunt et construxerunt spondam anteriorem*

domus ville pour 155 fl.; pierre de Massiez; 24: 5 jours *destruendo spondam antiquam domus ville.*

222 AC Nyon, Noir C/4, Corps-Saints, nº 1, 19 mai 1425: *Petro Tissot lathomo habitatore Nyviduni;* Fin A/2, c. v 1417-1423, 65 v.: *Petro Tissot lathomo in deducione 45 fl.* du tâche de 1419 *pro refectione pontis Moreni;* c. v. 1424-1436, 110v.: *Petro Tissot causa fenestre chori Beati Johannis Nyviduni per ipsum facte,* 2 fl. 9 s. – AC Nyon, Fin. A/2, c. v. 1436-1437, 214v.: *Perroneto Loveti lathomo qui reparavit fenestram dicte ecclesie que erat fenditam,* etc.; Noir C/3, 25 sept. 1459: Pierre Lovat, maçon et habitant à Nyon, propriétaire d'une maison; nº 84, 7 jan. 1466; Noir C/6, Trinité (p. 73), 3 juil 1470: *domum Johannis Lovat lapthomi* au Vieux-Marché; C/7, Clergé, 25 juin 1509: *Johannes Joffrey habitator Nyviduni lathomus* possède une maison à Saint-Martin.

223 AC Aubonne, D3, c. v. 1420-1421: *in muro turris facte par Mondetum Pactons de Beria morantem Rotuli lathomum et carpentatorem super et ultra murum turris pontis Hospitalis anticum in qua turri est dictum horologium constructurum,* 33 t., 50 lib.; AC Lausanne, D 216, c. v. 1426-1427, 21: *dicto Mondet et dicto Placton* travaux aux pierres des «mesures».

224 AC Aubonne, D3, c. v. 1453-154: *Claudio Mondet alias Pacton de Rotulo tachium de faciendo novum murum domus dicte ville et fenestras ibidem necessarias; Glaudio Mondet et suo socio pro factura fenestrarum domus dicte ville empte a Guioneto Genollier,* 54 s.; *dicto Glaudio pro factura 13 tesiarum muri domus ville,* 104 s.; etc.; c. v. 1460-1461: *Glaudio Mondet de Rotulo carpentatori et lathomo pro factura cuiusdam armatorii in ecclesia Albone per eundem Glaudium facti ad cornu altaris a parte jurie pro reponendo corpus Christi,* 38 s.

225 ACV, Fg non coté, rec. 1525 pour l'hôpital de Rolle, 38v., 12 oct. 1525: *honesti viri Amedei Talichet lathomi et burgensis Rotuli; MAH, Vaud,* I, p. 318, 1495; AC Rolle, ABEB 1, c. v. 1520-1521, 2 v. – *Antoine Hemerin* travaille au château de Cossonay avec *Jean Bugnon* en 1526-1527: AEF, Rq2, visites châteaux 1527-1528, 50. – Sur l'église de Rolle, voir Paul BISSEGGER, *MAH, Vaud,* VII, 2012, pp. 297-299. – La famille Atruz est originaire de La Clusaz (Haute-Savoie), selon AEG, TD, Madeleine, KEf 60, 1481: François et Jean Atru, «de Cluse, lieu de Dieu».

226 Paul BISSEGGER, *Rolle et son dictrict, MAH, Vaud,* VII, pp. 179-180: une cloche datée de 1507.

227 AEG, T. et D., Evêque, Ad/3, Visite 1481, 20: *… quod quanto commodius et uberius fieri poterit construi et compleri faciant eorum campanile et alia fiant in campanili et quo (?) ad constructionem que fieri necessaria utilia sunt et oportuna.*

228 La datation par dendrochronologie, récente, fait remonter l'abattage des bois en 1488-1489: P. EGGENBERGER et J. SAROTT, *La construction de l'ancienne abbaye cistercienne de Bonmont,* Chéserex 1988, pp. 31-32.

229 TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, pp. 212-213.

230 Jean COURVOISIER, «Sur la persistance des clochers «romans» en pays de Neuchâtel», dans *RSAA,* XXII, 1962, pp. 22-33.

231 M. GRANDJEAN, «Les maçons-carronniers piémontais et «lombards» en Suisse, romande: un essai de survol», dans *Le château de Vufflens, BHV* 110, Lausanne 1996,

232 Paul BISSEGGER, *La ville de Morges, MAH, Vaud* V, pp. 38-39: tuileries; p. 47: maçons et architectes.

233 AC Cully, Cart. 121, nº 252, c. v. et hôp. 1498: *ad faciendum fenestram supra artare et mutare dictum artare…; magistro lathomo [Ludovico] lathomo Morgie qui fecit dictam fenestram ponendo primum lapidem pro vino… dicto magistro lathomo pro suo thachio et factura dicte fenestre,* 6 fl.; *faciendo forum cum magistro Ludovico douz Pont lathomo Morgie qui debet facere fornetum stuphe nove hospitalis…;* c. v. 1517: *magistro Ludovico lathomo Morgie pro factura foci quoquine superioris domus ville,* 7 fl. 3 d.; c. v. 1522: *magistro perrerio pro lapidibus forneti hospitalis pauperum,* 60 s.; *dicto magistro Ludovico pro dicto forneto,* 24 s.; c. v. 1524: *magistro lathomo Morgie pro duabus lapidibus positis in domo hospitalis Culliaci,* 26 s. – ACV, Di 113, not. Aimé Sordet, 2, 6v., 1511: *magistro Ludovico douz Pont lathomo burgensi Morgie* doit faire le four de Cully pour 30 fl.

234 AC Aubonne, D3, c. v. 1428-1429: marché *cum Amedeo lathomi… de faciendo dictum clocherium scilicet murum tallie…*; c. v. 1432-1433: *foro facto cum dictis Amedeo et Henrico Borgonyons de componendo in turre horologii duos ars monteret precio 13 librarum,* etc.; c.v. 1433: *pro expensis factis per duos lathomos de Burgundia…; Amedeo Richardi lathomo de Vouflens castro pro removendo les cindroz arcorum turris orologii…*; Henri est attesté comme bourgeois d'Aubonne: c. v. 1435-1436: *ab Henrico Borgonyon lathomo burgensi Albone;* ACV, P Ed. de la Harpe, jan. 1464 n. st.: héritiers à Vufflens de feu Nicolet fils de feu Amédée Richard, maçon (comm. Pierre-Yves Favez). – Notons qu'en 1473, un «Nicola Richard, maçon de Nozeroy» travaille probablement pour le château d'Orbe: RAEMY, Ext. AD Doubs, E 1244,

235 Un maçon genevois non nommé vient en 1438-1440 à Aubonne pour discuter de la façon de faire la flèche (ou une baie?) du clocher: *cuidam lathomo de Gebennis qui venit apud Albonam respectum clocherium Albone qualiter olieta dicti clocherii fieri debebant pro eius pena eo quod venit a villa Gebennis apud Albonam, 12 s.* (AC Aubonne, D/3, c. v. 1438-1440).

236 AC Aubonne, D/3, c. v. 1426-1427; c. v. 1427-1428; c. v. 1429; c. v. 1461-1462: *pro vino fori tachii de coperiendo pinaculum Albone in tachio dato Johannodi Cortey de Estue; Johannodo Corteys de Estue cui datum fuit in tachium… de levando chantunatas dicti pinaculi usque ad fenestras et dictum pinaculum cooperiendo,* 30 fl.; *… chantunatas dicti pinaculi usque ad fenestras per magistrum Johannem de Cruce factas;* sa famille se borna souvent à la charpente: c. v. 1440-1441; D 3/2, c. v. 1462-1463. – Jean Corteys travaille aussi à Nyon: AC Nyon Fin. A/2, c. v. 1441-1443, 330-330v.: *Johanni Corteys lathomo et carpentatori* pour les fortifications, 24 fl. 6 s.

237 ACV, Fh, ancien nº 18, Manual du Conseil d'Aubonne, 2, 2v., 6v.: convention, etc., avec *Johanne dou Mex morans apud Gimel* pour la tour de Trévelin; AC Aubonne, c. v. 1433-1434: *qui fuerunt apud Gimel versus Johannem dou Mex pro loquendo sibi si ipse fecere vellet anullum porte Trivillini de lapide de chuyns quem non invenerunt;* c. v.1434-1435 et 1435-1436, travaux à la tour de Trévelin; c. v. 1442-1443: *pro faciendo unam lapidem supra magnam altare de Trivillins;* c. v. 1453-1454, pour la maison de ville: *Johanni dou Mex de Gimel et Johanni eius filio pro factura cuiusdam porte rupis in predicta domo facta,* 28 s. 6 d.; *aducendo dictam portam a villa Sancti Georgii usque ad villam Albone,* 17 s.; *pro uno bibito per quamplures se iuvantes ad levandum cum Johanne douz Mex lathomo lapides rupis hostii domus dicte ville,* 12 s.; D1, c. v. 1469-1470: *pro quadam fenestra rupis facta pro dicta turri Trivillini…*

238 ACV, Dl 33, not. R. Demont, Moudon, 63v., 1523: *magister Hugoninus de Busco lathomus et habitator Albone;* AC Aubonne, c. v. des années indiquées, dont 1509-1510: *magistro Hugonino pro thachio hospitalis,* 48 fl.; c. v. 1511-1512, dont trois fenêtres à l'hôpital; 1512-1513: *magistro Hugonino qui fecit pilare ecclesie,* 8 fl.; *lapides ad componendum pillare,* etc.; 1513-1514: *magistro Hugonino lathomo pro tachio reparationis fenestrarum cimbalatorii Albone,* 15 fl.; 1516-1517: *magistro Hugonino pro factura porte revestitorii,* 12 fl., etc.; 1518-1519: *a mestre Hugonin du Bost,* cheminée et 2 fenêtres à l'hôpital, 12 fl.; mais aussi c. v. 1510-1521: *magistro Hugonino de Nemore lathomo qui habebat tachium dicti pontis* (de l'Aubonne), 19 fl.; 1536-1537, 1542-1543, 1543-1544.

239 AC Aubonne, D/1, c. v. 1473-1474: *Perrodo Bergier qui facit in tachium spondam muri anteriorem ecclesie Trivillini cum porta campanilis,* 37 fl.; c. v. 1474-1475: *Petro Bergier lathomo super tachio ecclesie Trivillini,* 7 fl. 18 d.; c. v. 1477-1478: *Perrodo Bergerii de Feschi carpentatori et latomo pro residuo tachii sui porte, muri et mulete ecclesie Trivillini,* 6 fl. 4s.

240 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1439: «a Guillaume Cuynoz de la Sarra perrier pour l'aschat de 400 membres de perra de la perrière de la Sarra… pour l'establement de la tour quarrée d'Escharlens et pour la taille des cheminees dudit chastel»; 1440: «a Guillaume Conoz, perrier de la Sarée, pour 100 de membres de la perra de la bellière (?) de la Sarre…»; AC La Sarraz, B1/a1, c. v. 1481-1482: *a(…) Stephano [Guiot] pro firma perrerie et tofferie, 26 s.* – Un *Guillaume Guyot,* de Genolier, fournit 2000 quartier de tuf pour Ripaille en 1433-1434 (BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 469), sans doute le même qui, en 1437-1438, en extrait de la tuffière de Bonmont pour l'église Notre-Dame de Nyon (AC Nyon, Fin. A/2, c. v. 1437-1438, 248: *Guillermo Guyot lathomo*) et que Guillaume Guyot *lathomus habitator Nyviduni,* propriétaire de chesaux en 1437 (AC Nyon, nº 30, 13 fév. 1437). Rien à voir avec le maître maçon de Lausanne qui porte en 1515 le même nom (ACV, Dg 90/2, not. Deneschel, II, 167, 19 août 1515).

241 AC La Sarraz, B1/a1, c. v. 1507-1509: *a Johanni Fudrent lathomo et burgensi ville Orbe pro firma perrerie et tofferie,* 26 s.

242 AC Aubonne, c. v. 1449-1450: *…cum suo curru aduxit lapides baptitorii a villa seu perreria Serrate usque ad villam Albone,* 6 s.; *cuidam lathomo de Serrata qui dictum baptitorium in perreria Serrate fecit et illud in ecclesia Albone affectavit,* 42 s.

243 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Cossonay 1379-1380.

244 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Les Clées 1416-1418, 264: *Johanni Guioti de Serrata lathomo pro precio 1500 lapidum ad tractum bombardorum,* etc., pour Conthey; AC Lausanne, D 216, c. v. 1426-1427, 20v. sq., mesures: *Johanni dicto Guiot pro 3 lapidibus marbri alias greyci pro faciendo predictas mensuras,* 60 s. – RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1383-1385: 3 *lathomi* fournissent 200 pierres pour canons.

245 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Les Clées 1419-1421.

246 AC Yverdon, Ba/8, c.v. 1457, 19: *Apud Serratam pro eundo quesitum Jaquemetum Guiot (?) lathomum cui tachium ungle dicti campanilis…*; en fait exécuté par Jean Perrod. Il y a peu de chance pour que ce soit l'artisan qui a construit la flèche de pierre pyramidale de l'église d'Orny, qui devait être édifiée après 1416 (*Visites 1416-1417,* pp. 29-30), et qui existe encore. – La date de la fin du XVᵉ siècle, au plus tôt, est proposée à cause de la présence d'une cloche de 1488 par Laurent AUBERSON, «Orny: histoire architecturale d'une église paroissiale», dans *RHV* 1992, p. 35. – Rappelons pour l'historiographie le texte de BLAVIGNAC *Histoire de l'achitecture sacrée,* 1853, pp. 106-107, et pl. VIII, qui l'antidate fortement mais mentionne l'existence de la *croix de pierre* qui la somme encore.

247 SCHÖPFER *Kdm Freiburg, Die Seebezirk,* II, 2000, pp. 123 et p. 198, fig. 168.

248 RAEMY, Ext AET, c. chât. des Clées 1377-1379: *Roleto dicto Levrat de Serrata lathomo;* RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. d'Echallens 1439 et 1440: voir note 240.

249 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Morat 1448-1451: *…et Hugueto de la Sarra lathomis.*

250 AC La Sarraz, B1/a1, c. v. 1481: *pro factura crucis Glaudio Gormoz,* 3 fl.; *a Glaudio Gormoz pro firma perrerie et tofferie,* 24 s.; ACV, Dp 92, not. P. Ruerat, 18 v., 9 sept. 1499: mariage de *magistrum Glaudium Gormoz lathomum residentem Paterniaci;* Dp 65, not. N. Mehan, 23, vers 1501.

251 AC Aubonne, c. v. 1523-1524: *dictis magistris Babe perreriis Sarrate pro 65 quartier lapidis perrerie Sarrate,* 5 fl. 5 s., dont le charroi coûte très

cher. – On utilisait la pierre de La Sarraz pour une fenêtre de la sacristie d'Aubonne en 1422-1423: AC Aubonne, c. v. 1422-1423: *lapides cissos de Serrata;* pour le pont d'Orbe en 1421: *RHV*, 1912, p. 35.

252 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1442-1443: grosse réfection de la porte du pont des Clées et au château; 1446-1447: mâchicoulis de la grande tour et tourelle vers une porte.

253 AC Yverdon, c. v. 1469-1470, 4: *tam pro copertura nova ecclesie parrochialis Beate Marie Virginis quam pro lost et verrariarum eiusdem ost;* 14v.: 34 *lapides francos* achetées à Agiez; et voir p. 293, et n. 66, pour le portail de la Chapelle en 1508-1509.

254 *RHV*, 1912, p. 35; MOTTAZ, I, pp. 190-191: Bellaires ou Belleyres. Et peut-être aussi RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1440: «a Guillaume Conoz, perrier de la Sarée, pour 100 de membres de la perra de la Bellière (?) de la Sarre…».

255 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Orbe, pièces just. 1438: «à Rolet Aubertiez maczon bourgeois d'Orbe»; c. chât. Orbe 1439-1440, 1441-1442, 1442-1443, 1444, 1445-1447, 1447-1448, 1452-1453, 1455-1456, 1456-1457; c. chât. d'Echallens 1440: P. Ramuz, pour trois fenêtres «croissiés»; 1442: une fenêtre «croisié»; 1445: R. Aubertier, P. Ramuz, «maczon demorant en la ville d'orbe», «Johannot Petit, maczon demorant Orbe» (gros et petits pignons,cheminées…); 1447: «à Rolet Aubertier et Pierre Ramuz maczon… sur la viorbe de pierre que doivent faire audit chastel d'Echallens…»; «pour certains ovraiges que illons fait en la maison et monastère de l'eglise de Ste Claire d'Orbe»; 1452-1453; 1453; 1460: «la viorbe de pierre que font les maczon d'Orbe a quarré dudit chastel»; Olivier DESSEMONTET, Ext. c. chât. Grandson, 35, 1446-1447: «pour feire les deux cheminées que Rolet Aubertiez et Jenet Petit d'Orbe, maçons, ont faite». – AC Orbe, PFB 118, 1470: *«Johannodus Pictet lathomus et burgensis de Orba»* (aimable comm. de Jean-Pierre Chapuisat); ACV, Ae 12, 119, 23 avril 1473: toujours à Orbe.

256 AC Yverdon, c.v. (1477-)1478, 19: *Aymoni Garin de Orba* et d'autres réparent les fortifications de la ville; c.v. (1494-)1495, 41v.: *forum cum Aymoni Garin et Petro Badaz lathomis Orbe* pour un four; c.v. (1498-)1499, 42; RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1497: *[magister] Petrus Budaz lathomus Orbe*, travaux pour 89 fl.; 1499-1500: *magistris Petro Auginoneys… lathomo Orbe*, importants travaux aux fortifications.

257 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1473-1475: expertise par *Johannem Houlard, de Orba, lathomum;* RAEMY, Ext. AET, c. chât. Orbe 1474, 37v., 47: mur, porte, fenêtre, viorbe; ACV, Bp 30/1, c. bail. Echallens/Orbe, 1477: *Johannes Holardi lathomus;* AC Moudon, BAA 6, c. v. 1495-1496, 116; AC Yverdon, c. v. (1498-)1499, 43v.: *Johanni Lolard lathomo Orbe…*

258 Ansgar WILDERMAN, «Colettinenkloster Orbe», dans *Helvetia sacra*, V/1, *Franciskusorden*, pp. 577-586, avec bibl.

259 A. WILDERMAN, «Colettinenkloster Orbe», dans *Helvetia sacra*, V/1, *Franciskusorden*, pp. 577sq.

260 Pour les nombreux événements de la Réforme, voir l'édition critique de Louis JUNOD des *Mémoires de Pierrefleur*, Lausanne 1933, passim.

261 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. de Montagny-le-Corbe, 1427.

262 *Bern in seinen Rathsmanualen*, III, 1900, p. 181: n. 17; Marie-Pascal ANGLADE, «LL. EE. de Fribourg et les Clarisses de Vevey et d'Orbe», dans *AF*, 1914, p. 16, pour Orbe: «En 1523, on leur accorde pour leur bâtisse la somme de 150 livres».

263 AC Orbe, c. v. 1628, 43; A. RUCHAT, *Les délices de la Suisse*, 1714, p. 241.

264 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1426-1427; 1427-1428; AC Yverdon, c. v. 1494-1495, 47 v.: *Stephano Perrin de Bayoes lathomo;* RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1499-1500: *Petrus Drelaz lathomus de Bayoes.*

265 AC Yverdon, Ba 11, c. v. 1485, 29 v.: *duobus lathomis de Rumilliaco* pour 10 jours *in campanili retro dicto (capelle) faciendo archetos in cadris dicti campanillis versus campanas… quod opus lathomie erat necesse quod fieret et non poterat ipse computans alios lathomos qui scissent ita bene facere*, 30 s.

266 AC Yverdon, c. v. 1527-1528, 63 v.; 68 v.; AEF, Rq 2, «Rue, etc.», 1526; AC Yverdon, Ba 20, c. v. 1535-1536, 62: en collaboration, Cuttin démolit le chœur de la chapelle et en ferme l'ouverture en 1536 (voir p. 292).

267 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Belmont 1433-1434: *bracas.*

268 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1449-1450: habitant d'Yverdon.

269 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1485-1486: rest. après les guerres de Bourgogne, pour 142 fl.

270 AC Yverdon, Ba3, c. v. 1427-1429, 27; Ba4, c. v. 1429-1432; c. v. 1432-1433, 21: travaux par *Petrus Reynier lathomus burgensis Yverduni;* ACV, Ab 20, Ext. AET, c. chât. Yverdon, 1430-1431, 47; RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens 1443: «à Pierre Reignier, macson et perrier demorant à Yverdon», pierres; à Pierre Reignier, avec Pierre Noiret, Pierre Marion et Guillaume Prévost «sur l'ouvrage de la tour qu'ils ung prise nouvellement à faire», 20 lib.; 1445; 1447: «à Pierre Renuyer et à Guillaume Prevost maczon pour la tour qu'il font oudit chastel d'Echallens», 30 lib.; 1454.

271 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1417-1418: travaux aux braies, etc.

272 AC Yverdon, Ba7, c. v. 1455, 33 v.: *Petrus Corevont latomus de Cuarniez;* Ba9, c. v. 1470, 41: *Petro Corevont lathomo de Cuarnie* pour des pierre pour les halles. – ACV, Ad 32, minutaire Montheron, 84, oct. 1461: convention pour la maison de Chevressy (fenêtres, portes, etc.).

273 AC Yverdon, Ba 9, c. v. (1470-)1471, 25: *Johannodo Piliciez lathomo de Suchie pro tachio trium pilariorum ale et pantherie muri loco unius pilaris retro alam portantis posteriorem filerias quercus ale*, 9 lib.; 29: *Johannodo et Johanni Pilliciez lathomis de Suchie;* (1477-)1478, 19v.; 20: *Johanni Pillicie lathomo de Suchie qui posuit unum pilare de molacia… in fenestris stuphe magne domus scole…*

274 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Belmont 1443-1445.

275 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Yverdon 1499-1500: Nicod Assaroux *lathomum de Ursins.*

276 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Belmont 1443-1445: tous deux *de Orczens lathomis.*

277 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1377-1379; 1385-1386; 1388-1389; 1391-1393; 1408-1409.

278 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1390-1391: *primam portam dicti castri*, etc.

279 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1393-1395; 1421-1423; 1426-1427.

280 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1402-1403.

281 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1415-1416; 1416-1418.

282 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1428-1429; 1441-1442.

283 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1428-1429; 1441-1442.

284 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1459-1460.

285 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1470-1471; 1487.

286 RAEMY, Ext. AET, c. chât. des Clées 1385-1386; 1388-1389; 1390-1391; 1391-1393: *Girardum Sybillie de Cletis lathomum;* 1392-1395; 1401-1402; 1408-1409: *Girardo Sibili lathomo de Cletis;* 1412-1413, 1416-1418.

287 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1426-1427; 1427-1428; originaire des Clées: RAEMY, Ext. AET, c. chât. de Rue 1425-1426.

288 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1433-1434, 1434-1435, 1436-1437.

289 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Ste-Croix 1489-1490.

290 AC Aubonne, D/1, c.v. 1508-1509, travaux à la maison de l'hôpital d'Aubonne: *magistro Rodulpho Fert de Cossoniaco pro constructione tachii sibi dati videlicet domus hospitalis*, 26 fl.; etc.

291 RAEMY, Ext. AD Doubs, c. chât. Echallens, 1431: pour un fornet; 1439; RAEMY, Ext. AET, c. chât. Cossonay 1433-1434: 36 toises de muraille, etc.

292 Michèle GROTE, dans *Les carrières d'Arvel, une société centenaire*, 2005, p. 7.

293 BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 446, preuve LIV, 1409-1412, p. 446, n° 76 et n° 77, pour 35 fl.; p. 454, n° 162: «pour aler querir les pieres des autars à Saint-Triphon». – AC Vouvry, Pg 150/2, 31 mai 1405, témoin: Jean Fondaz, *lathomus*, bourgeois de Saint-Maurice; AC Saint-Maurice, c. v. 1402-1403: *Johanni Fondat latomo;* c. v. 1410-1411: lui et d'autres *lathomi, fondaverunt turrim de novo constructam a latere pontis Rodani.*

294 AC St-Maurice, Pg 753, 16 juin 1516; Pg 821, 1582; Archives d'Etat du Valais, AV 106/88, 130v., 1538; 121, 1541: comm. de Gaëtan Cassina, que je remercie encore une fois de son aimable collaboration.

295 Alfred MILLIOUD, *Histoire de Bex*, I, Bex 1910, pp. 180-182.

296 ACV, C XVI/231, Rovéréaz, 4 fév. 1531: *magistro Johanni Anthonii lathomo habitatori…* de Bex.

297 ACV, C XVI/33/6bis, Bouvier, 26 jan. 1409: *Petrus lathomus de Allio*, bien que soit attesté en même temps un *lathomus, Hugonet Margencel*, bourgeois de Villeneuve. – Un autre maçon d'Aigle entre dans l'histoire au moment de son exécution à Vevey, *ibidem facienda de Perrodo Falquiez de Allio lathomi* en 1385, à cause de ses méfaits (RAEMY, Copie Ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz 1385, 224).

298 ACV, D 17, Ext. c. chât. Chillon 1442-1443, 192; 200: *Petro Vuepa lathomo et Jaquimeto Gruat eius famulus;* Jaquet Gruaz, maçon d'Aigle aussi, devait en 1448 refaire, avec Pierre Vuepaz, *magistrum lathomorum*, les mâchicoulis des tours hémicirculaires du château de Chillon et les fit dès 1449 avec des éléments taillés par le maçon Perronet Meystre, de St-Gingolph: *Jaqueto Gruyat lathomo de Allio;* D 17/2, Ext. c. chât. Chillon, II, 1450-1451, 1-7. – Dès 1462, Vuepaz est *magister operum dicti castri Chillionis:* Albert NAEF, *Chillon* II, pp. 86-87; ACV/AMH, D 17/2, 16, ext. c. chât. Chillon 1462-1463; 17, 1469-1470: *Petro Vuepaz carpentatori et lathomo magistri operum dicti castri.*

299 GRANDJEAN *Vieux-Chablais* 1978; et voir ci-dessus n. 297; ACV, IB, lay. 149/a, n° 335, 12 oct. 1523: *actum in burgo Allÿ in domo magistri Johannis Vouthereti lathomi… de Allio.*

300 ACV/AMH, D 17/2, c. chât. Chillon 1450-1451, 2 et 4-5, et voir note 298.

301 RAEMY, Copie ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz 1381-1382, 302: *magistro Petro de Villanova Chillionis lathomo;* AC St-Maurice, c. v. 1386-1387: *magistro Petro latomi de Villanova pro labore suo extimacionis murorum ville per eum facte*, 2 s. 4 d.; P. BOURBAN, «Les fortifications de la ville de Saint-Maurice», dans *IAS/ASA*, N.S. XIV, 1912, pp. 212-213, expertise de 1386: *…et magister Petrus latomus de Villa nova qui dictos muros mensuravit…*

302 ACV, C XVI/33, Bouvier, 1409: *Hugonetus Margencel lathomus burgensis dicte ville*, à Villeneuve.

303 ACV, C XX/14, Villeneuve, 18 nov. 1491.

304 ACV, P Dumur, n° 31, Ext. man. 1529-1535, 1534; *Lutry, arts et monuments*, I, Lutry 1990, p. 58; II, 1991, p. 477. – ACV, Fe/6bis, fin, 7 oct. 1524: abergement d'un chesau à Villeneuve *Petro Domengii lathomo habitatori Villenove.* Il doit s'agir de ce «maistre Domeyne», qui, «companion» de maître Antoine Masson, travaille avec lui au château de Chillon en 1501: ACV/AMH, D 17/2, 39, Ext. c. Trésorie générale Savoie 1501.

305 AC Vevey, Adm. Gén., Aa7, min. Conseil, II, 66, 1533: le pont de la porte «Ou Vert».

306 ACV, Fe 188, 69, 1516: *magistri Anthonii Marchant lathomi de Chernex parrochie Mustruaci;* 15v.: 17 nov. 1516: rec. *magistri Humberti Luz Roz lathomy*, à Chernex. Ajoutons qu'un maître *Jean Rodolphe, habitator de Chernex lathomus* sert

de témoin en 1504 sur la place du château du Châtelard (ACV, Fe 96, rec. Gingins, 73v., 18 fév. 1504).

307 M. GRANDJEAN et G. CASSINA, «Une famille d'artistes à la fin de l'époque gothique: les Bolaz, peintres, peintres-verriers et sculpteurs de Vevey», dans *Vallesia*, XLVI, 1991; *Trésors d'art religieux en Pays de Vaud*, cat. exposition, Musée historique, Lausanne 1982, p. 85.

308 AC Vevey, Fin. A/3, c.v. 1514-1515: *pro reficiendo pontem Vevesie… fuit quesitum ultra lacum magistrum Jacobum de Petra lathomum ad habendum consilium ab eo pro fundamento dicti pontis.*

309 AC Vevey, Bleu Aa/2, 42, giète 1454: *Hoddetus Thiebau lathomus;* Fin. A/2, c. v. 1437-1438, 111: *magistro Oddeto lathomo qui reparavit campanile Sancti Martini,* 19 d.; c. v. 1450-1451, 172v.: *magistro Hodeto latomo pro factura capre turris predicte [hospitali],* 8 fl.; Noir B/197, 21 jan. 1461; Noir C/3, c. hôp. 1441-1442, 211; 213; Arch. MAH Vaud, RAEMY, Ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz 1429-1430, 15. – La reconstruction de la chapelle de l'hôpital est documentée: Noir C/3, c. hôp. 1436-1437, 178 v.; 179: *magistro Oddeti qui ibidem fuit operatus spacio 56 dierum in opere dicti hospitalis vid. componendo murum capelle;* plâtre amené d'Evian *pro componendo arcum dicte capelle;* 179 v.: *in tachiis emptis pro componendo et clavelando les cindroz in dicta capella;* et voir note 316 (Jaquemin). Il pourrait s'agir de la chapelle Saint-Jean déjà citée p. 4 (introduction). – Des recherches archéologiques indiquent bien plusieurs étapes de reconstruction après la fondation de l'ancien hôpital en 1327: Peter EGGENBERGER, *Vevey VD, Hôtel de ville, Tour Saint-Jean: Investigations archéologiques,* Atelier d'Archéologie médiévale, Moudon 1987.

310 ACV, Fe 100, 28, 1517: *iuxta domum Johanni Ficheti lathomi;* 382, 1520: *Johanne Ficheti lathomo,* témoin; AC Vevey, Noir Ea/16, 11 déc. 1511. – Noir M/174, fol. 45, 24 nov. 1514: *a magistro Paulo Fischet platrisserio burgensi Viviaci;* Noir E/25, 1528; Noir C/5, c. hôp. 1510-1511, 175v.; 1505-1506, 43v.; 1514-1515, 217; Bleu A/5, 104, 11 mars 1529: *magistro Paulo Fischet platrisserio… ad dealbandum domum hospitalis.* – Voir aussi n. 50, p. 201 (St-Martin). – On trouve un autre plâtrier déjà au XIVe siècle à Villeneuve, ce qu'expliquent la proximité des carrières de gypse régionales et les nombreux éléments construits en plâtre dur encore visible dans le Haut-Léman et le Vieux-Chablais: AC Vevey, Noir C 2, c. hôp. 1379-1380, 61v.: *Nycholao loz plastrissière de Villa nova.*

311 RAEMY, Ext. AET, c. chât. La Tour-de-Peilz, 1385; 1400-1401; 1402-1403; 1404-1405; 1406-1408; 1411-1412.

312 Par Ladislas de MARLIOZ, *Les clarisses d'Evian-les-Bains*, Abbeville, etc., 1885, cité par Wildermann (voir n. 314). Voir Document nº 29.

313 M. GRANDJEAN, *Les temples vaudois*, Lausanne 1988, pp. 158-161.

314 A. WILDERMANN, dans *Helvetia sacra*, V/I, *Franciskusorden*, 1978 pp. 601-606, avec bibl.; Agostino PARAVICINI, «Un mémorial sur la fondation du couvent des Clarisses de Vevey (1410-1511)», dans *La Monnaie de sa pièce…, BHV*, 105, 1991, pp. 125-139: pour la construction, ce texte insiste (p. 133) sur l'apport des «grandes richesses» de Guillemette de Gruyère, comtesse de Valentinois, dont on disait qu'elle était la «droite fonderesse». – ACV/AMH, D 17/1, Ext. AET, c. chât. Chillon 1420-1421, 162, 1419; 1442-1443, 192: Jaquemet Cottet y travaille alors avec Jaquet Gruat.

315 ACV, Ag 2b, et AMH/D 17/1, Ext. AET, c. chât. Chillon 1420-1421, 162, 1419: *predicto Jaquineto Cotet lathomo…*

316 AC Vevey, Fin A/2, c. v. 1421-1423: *pro facto monasterii… pro eundo Thononem versus dominum… magistro Jaquemino…;* c. v. 1444-1445, 137: *magistro Jaquemino de Hospitali…;* Noir C/3, c. hôp. 1436-1437, 174v.: *Magistro Jaquemino pro portando apud Villam novam… litteram… ut concedere vellent lapides necessarios in dicta capella dicti hospitalis ut supra construenda;* pierres…*a pede monte Arvel;* c. hôpital 1441-1442, 213: travail avec Oddet à l'hôpital même. – Pour la chapelle, voir Oddet, note 309.

317 ACV, IB lay. 148, nº 260 (et copie Aa 14/5, nº 260), 1er juin 1429: messe hebdomadaire fondée par Amédée Champion, seigneur de Vaulruz, *in capella… constructa in dicta ecclesia…;* AC Vevey, Assistance, L 30, 8 jan. 1428: la décision de démolir la chapelle Saint-Georges, construite par son frère Girard, mort avant fin 1424, est finalement annulée au profit d'Amédée: *quod cum nobilis vir Girardus Champion de Viviaco quondam construi et edificari fecerit infra ecclesiam Beate Clare Viviaci quandam capellam… sancti Georgii…* Dite «noviter constructe» en 1430: C. MARTINET et J.-L. ROUILLER, *L'abbaye des Prémontrés du Lac de Joux*, Lausanne 1994, p. 273: test. de Bonne de Salins, 12 av. 1430.

318 On y rencontre pourtant de nombreux maçons, dont un maçon «bourguignon» et d'autres «Lombards»: *Lutry, Arts et Monuments*, II, 1991, p. 476-477.

319 AC Cully, section Cully, cart. 121, nº 252, c. v. et hôpital 1498: *arenam ad faciendum fenestram supra artare et mutare dictum artare; magistro [Ludovico] lathomo Morgie qui fecit dictam fenestram ponendo primum lapidem pro vino,* 6 d.; *dicto magistro lathomo pro suo thachio et factura dicte fenestre,* 6 fl.; etc.; c. 1517: *magistro Ludovico lathomo Morgie pro factura foci coquine superioris domus ville,* 7 fl. 3 s.; et peut-être c. 1522 et c. 1524; ACV, Di 113, not. A. Sordet, 2/6v. 1511: *magistro Ludovico douz Pont lathomo burgensi Morgie* pour faire le four pour 30 fl. p.p.

320 AC Romont, c. Fabrique 1480-1481: *magistro Humberto lathomo de Grueria qui fuit ad requestam domini curati Gruerie… ad visitandum pillare dicte ecclesie…*

321 Le portail de la chapelle du château de Gruyères porte bien la date de 1480, mais si des indulgences sont données pour la restauration de cette chapelle encore en 1485 (*MDR*, XXIII, p. 103, nº 246, 8 mars 1485), sa consécration n'a lieu qu'en 1497 (ACV, Dg 133, not. Perceval Gruet, 18, 1er juil. 1497). – Voir aussi Henri NAEF, «Les origines énigmatiques de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à Gruyères», dans *Annales fribourgeoises*, 1953, pp. 33-55. – MG Photos 1965, 1972, 1985, 1998 et 2012.

322 Attribué à Jean II de Bolaz, de Vevey, qui serait aussi l'auteur des vitraux de Vouvry, dont celui du maçon Jean Dunoyer: M. GRANDJEAN, Gaëtan CASSINA, «Une famille d'artistes à la fin de l'époque gothique: les Bolaz, peintres, peintres-verriers et sculpteurs de Vevey», dans *Vallesia* XLVI, 1991, pp. 129-131.

323 AC Aubonne, c. v. 1470-1471: *magistris Humberto et Johanni Vioget lathomis pro thachio muri predicti qui fecerunt 33 tesias muri novi,* 16 fl.; c. v. 1472-173: *magistro Humberto lathomo pro factura dictarum multreriarum turris Trivelini,* 5 fl.

324 AC Gruyères, c. v. nº 6, 1501; nº 7, 1505; nº 8; nº 15, 1522-1523; nº 16, 1523; AC Aubonne, c. v. 1512-1513, *qui portavit licteram magistro Humberto de Leysin Grueriam,* 1 fl; c.v. 1512-15213: *magistro de Leysin carpentatori pro tachio ecclesie,* 110 fl.; 1513-1514, 12v.: *magistrum Humbertum de Leysin carpenthatorem de Grueria;* c. v. 1515-1516: *magistro Humberto de Laysin charpentatori Gruerie pro refectione tachii ecclesie,* 5 fl.

325 Sur les clochers-arcades romands, voir: Louis BLONDEL, dans *Genava*, 1934, pp. 35-36, à propos de celui de Peissy GE; Charles BONNET, *Chantiers archéologiques genevois*, au MAHG, 1971, p. 26: Peissy, Bourdigny et Céligny, mais ce dernier modernisé. BONNET, dans *Genava*, 1972, p. 105, fig. 8: relevé de la façade de Peissy, et p. 108: en partie remaniée au XVIIIe siècle. Pour Céligny GE, voir aussi BONNET, dans *Geneva*, 1992, p. 18. – Ce type perdurera après la Réforme en prenant une allure classique ou baroque: GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, pp. 316-318.

326 Voir spécialement BRUCHET *Ripaille* 1907, p. 599. – AEG, T. et D., Evêché, Ad/2, Visite 1470-1471, 123 v., Hauteville: *faciant capram ubi sint campane ecclesie;* 256 v., Fleyrier: *faciant unum parvum campanile seu capram in quo reponantur campana seu campane…;* 347, Monnetier: *aliam campanam in capra seu campanili…*

327 AC Aubonne, c. v. 1477-1478: *pro residuo tachii sui porte, muri et mulete ecclesie Trivillini;* AC Orbe, c. v. 1562: «en la mulette de ladite closche descholle»; ACV, Bp/32, c. bail. 1581: «Molute oder Glüthuss uffgesagten Kilchen hang…; Umb 10 breit Steinen Blat gemelter Molette oder Glüthus zudecken»; AC Lausanne, D 312, c. du maisonneur 1589-1591, 3 fév. 1590: «pour rechercher sy on pourroyt trouver roschier ou pierre dure pour la mulete pour la closche estant la pierre dudit lieu trop tendre à la pluye»; D 29, Man., 225, 22 sept. 1590.

328 AEG, Microfilm AD Haute-Savoie, Visite 1443, 23v.-24, Versoix, chapelle St-Théodule *intra muros: faciant murum anteriorem ipsius capelle cum decenti porta quae fieri solet in ecclesiis et in summitate ipsius fiat campanile, id est capra more gallico ad reponendum campanas…*

329 AEG, Microfilm AD Haute-Savoie, Visite 1443, 88v., Mésinges: *reficiant fonditus murum anteriorem ecclesie supra quo ponant campanas.*

330 GRANDJEAN *Les temples vaudois*, 1988, pp. 316-318. – Voir ci-dessus n. 325 (Peissy).

331 AEG, T. et D., Evêché, Ad/3, Visite 1481, Longirod VD: *reparent capram campanilis et apponant crucem desuper;* Louis BLONDEL, dans *Geneva* 1945, p. 36: *capra* avec croix posée en 1430 à l'hôpital de la Trinité. Voir le cas de Treytorrens VD, avec assise plate au sommet du pignon certainement pour recevoir une croix de pierre: M. GRANDJEAN *Temples vaudois*, p. 37, fig. 14, et ci-dessus fig 468. Une seule croix de pierre sur pignon subsiste, à Concise VD.

332 *MAH, Vaud*, I, pp. 316-318.

333 Pour l'état des clocher-arcades de la Côte vaudoise en 1702, voir ACV, Plans d'églises par Antoine Gignillat. – Pour Peney (Vuitebœuf): ACV, P Campiche, nº 656, copie AC, 13 fév. 1706, convention pour le clocher: «12º Razeront le chapiteau où sont les cloches pour se servir des tufs qu'il y a et raccommoderont le tout à fleur de la couverture dudit temple».

334 AEG, Microfilm AD Haute-Savoie, Visite 1443, 290, Saint-Marcel: *elevent murum porte chori supra tectum aliquante et in ipso muro fiat unum parvum campanile lapideum pro campanis;* 336, Hauteville: 4 ans pour que *in summitate muri campanarum faciant campanile in modum capre cum fenestris et arcu que capra non sit magna alta quam sint merli contigui quo facto disponent campanas.*

335 Et dans la région: AEG, T. et D., Evêché, Ad/3, Visite 1481, 44v., Montanges en Michaille (Ain), voir p. 143: *faciant magnum arcum de bonis lapidibus sculptis in muro introitus chori et supra ipsum fiat capra etiam de bonis lapidibus bene sculptis ad dictum proborum virorum lathomorum.*

336 Olivier DUBUIS, *Lonay*, *BHV*, 1963, p. 127, n. 60.

337 *Visite 1453*, p. 524: *apponatur crucifixus supra introitum cancelli et fiat tabernaculum desuper et circumcirca ad eo quod campanarum corde non noceant eidem crucifixo… Sommitas tecti eiusdem ecclesie reaptetur ita quod iuxta murum campanarum non sint foramina et non pluat supra altare ibidem existens.*

338 Etat avant la reconstruction de 1864, 3 vues de l'église Saint-Aubin de Vufflens par Fontanesi (photos au Musée de l'Elysée: reproduction Claude Bornand, 1967).

339 Raymond OURSEL, «Clochers de Savoie», dans *Revue savoisienne*, 1951, p. 70; Lucien GUY, *Les clochers du Faucigny*, pp. 42-44.

340 TOURNIER *Eglises comtoises* n'en parle guère, alors que LACROIX dans *Eglises jurassiennes*, pp. 41, 65, 75, 123, 168/169, 209 (1548), 233, en illustre quelques-unes.

341 BLAVIGNAC *Saint-Nicolas* 1858, pp. XIX: «Pendant les féries de Noël 1476, un nouvel architecte, indiqué seulement par le nom de Claude, et qualifié de maître d'Irlens, dont il restaurait sans doute le château, se présenta comme candidat à la charge de maître de l'œuvre de Saint-Nicolas, mais ses services ne furent pas agréés et on le renvoya avec une gratification», et p. 110, n° 122: «à Claudo, le maistre d'Irlens, qui soy présentat… pour entré maistre de l'ouvra de l'esgliese de S. Nicolas…»

342 AC Gruyères, c. v. n° 3, 1485; n° 6, 1501; n° 14: «ayda a maystre Claudoz a remuer les pierre des mesures en larbevuis», 12 d.; «mes a maystre Claudoz le maczon pour faire les mesures», 3 écus; AEF, c. bailliage de Vuippens 1519: «a maystre Claudo masson de Buloz pour emboschier lesponde de la maison de Messieurs devers vent et pur emboschier et gipser la sala».

343 Dernière approche: Daniel de RAEMY, dans *Le château de Gruyères*, dans *Patrimoine fribourgeois* 16, 2005, pp. 29-31.

CHAPITRE 11

Les maçons et maçons-architectes du Pays de Vaud et du Bas-Valais à la fin du gothique

Partie III

Les maçons et maçons-architectes alémaniques et germaniques

1 Pour Berne, voir par exemple le cas des sculptures de Neuchâtel et de Valangin: Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, I, p. 109 (1361/1373, 1424-1425), et III, p. 146 (1522) et p. 159 (1456); pour Fribourg et Berne, celui de la sculpture et de la peinture dans le nord du Pays de Vaud, surtout dès le début du XVIe siècle, voir *Trésors d'art religieux en Pays de Vaud*, Lausanne 1952, pp. 37 et 58; sans parler de l'orfèvrerie…

2 Voir p. 257, n. 85.

3 RAEMY, Ext. AET, c. chât. Thonon 1301-1302: *Petro teotonico*, maçon; 1302-1304: *Henimando teotonico*. – Monique CONSTANT, *Une ville franche des comtes de Savoie au Moyen Âge, Thonon*, Paris 1973, pp. 124-125. – FONTANNAZ *Moudon*, p. 474, n. 42; AEF, Rq 5, Ext. AET, c. chât. Corbières (FR) 1378-1379, 65-66: *Johanni Sire et Henrico lathomis theotonicis in Melduno* construisent une grande muraille.

4 FONTANNAZ *Moudon* 2006, p. 77.

5 ACV, Dc 21bis, not. P. de Dompierre, 118, 7 fév. 1486: *filie quondam Hansillini Hung, lathomi et burgensis Adventhice*. – Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, p. 159.

6 AEG, PH 911, c. grosse tour St-Pierre 1518, 22 mai: *Johnni de Ulmo altero ex lathomis*, 5 fl.;17 juil.: *Johanni de Ulmo et tribus aliis sociis*, 7 fl.; 31 juil.: *Johanni de Ulmo altero ex lathomis pro quattor diebus quibus stetit infirmus et non laboravit quia ita fuit ordinatum per dominos capitulanter*, 14 s.: il n'en est plus question ensuite et il n'est pas qualifié de «maître» comme l'est Rossel. – A noter qu'un *Hanzo de Ulmo, alamanus*, est reçu bourgeois de Genève en 1483 déjà (COVELLE *Bourgeois*, p. 89), et qu'un Jean *de Ulmo*, maçon de Gy GE, habitant Genève, est attesté en 1525 (AEG, Claude de Compois, II, 259, 9 avril 1525; *RCG*, XI, 441, 24 mai 1530: expertise). De l'Orme – *ulmus*, l'arbre – ou d'Ulm en Allemagne?

7 AC Estavayer, CG 51, c. v. 1524-1525, 6: *magistro Anzo lathomo Friburgi qui composuit et fecit les colices seu les gargolies dicti campanilis*, 22 fl.

8 AC Estavayer, CG/61, c. v. 1534, 14, février: *cuidam magistro de Friburgo qui fecit scusonom lapideum existentem super capra bornelli novi ubi sunt arma ville cum duobus leonibus*, 9 fl. 9 s.; *…qui aduxit predictum scusonum a Friburgo usque ad villam Staviaci*, 8 s. – La pile de la fontaine est datée 1533 mais la sculpture a été remplacée par une nouvelle après 1996 (?) par Guelpa.

9 Michel GROTE, «L'histoire à la lumière des sources d'archives», dans *Château d'Aigle, 800 ans d'histoire*, 2009, pp. 48-82, spécialement p. 52.

10 FONTANNAZ *Moudon* 2006, p. 77: il y meurt avant 1432.

11 AC Romont, c. Fabrique 1480-1481, 7: *pro expensis magistri Guill[ermi] et pro mancipiis suis qui venerunt visitare pillare Sancti Cristofori de iussu dominorum consilii…;* Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, II, p. 30: dès 1483.

12 Comme on le voit même à Estavayer en 1532: *pro expensis dicti magistri Friburgi qui nesciebat loqui gallice* (AC Estavayer, CG/59, c. 1532-1533, 12).

13 AEF, not., n° 3403, 1520-1527, 98, 31 déc. 1525: Claude Pilliod *promisit servire Henslino Spiritus burgensi Mureti* pour 4 ans; 115, 14 mars 1536, témoin; 125v., 12 juil. 1526: Colette Mäder, sa femme; AEF, c. bail. Morat 1532.

14 Sur ces travaux à Morat, voir Hermann SCHÖPFER, *KDM, Freiburg*, V, *Die Seebezirk*, 2000 (index).

15 Sur l'église elle-même: Hermann SCHÖPFER, *MAH, Fribourg*, IV, *Le district du Lac*, 1989, pp. 205-213, qui rapporte les tractations avec Berne et Fribourg et utilise les documents neuchâtelois; et pour *Andresen*, pp. 206-207 et n. 31; H. SCHÖPFER, *Kirchenführer Merlach/Meyriez*, Meyriez 2005.

16 Jürg SCHWEIZER, *Kunstführer Emmental*, Berne 1982, p. 137; Collectif, *Siedlung und Architektur im Kanton Bern*, Wabern-Bern 1987, p. 71, fig.

17 Sur les armes en «A» enjolivé qu'on y voit et qui passe pour celles de l'abbaye même, voir ci-dessous p. 607: *Fontaine-André, source mon.*

18 Visible au sud sur une gravure de 1820-1830: *Annales fribourgeoises*, 1915, p. 203, et dans SCHÖPFER 2005, p. 10.

19 Autres chapelles à cheval sur les murs, mais beaucoup plus simples, à Yverdon anciennement et à Châtillon-sur-Chalaronne (Ain): voir pp. 292-293.

20 ACV, Dp 80/1, not. Nicod Proux, 205v.-206, 29 mars 1534: *Aymo Gochet burgensis Paterniaci… quod cum quondam dominus Petrus Mallye avunculus suus religiosus abbacie Paterniaci fundaverit et dotaverit ad honorem Dei et beatissime Virginis Marie, ac beati Christofori martiris et beatarum Margerete et Barbe martirium constructerit, fondaverit et dotaverit capellam, altare in ecclesia parochialis cappelle*, avec rappel de la fondation du 15 décembre 1519 *per dictum Petrum Mallye avum suum*, des mains du notaire Jean de Juriaco, pas bien faite et à compléter.

21 Nicolas GACHET, Brouillon de généalogie, aimablement communiqué par monsieur Arnold Gachet, Bioley-Orjulaz. – GALBREATH *Armorial vaudois*, I, p. 261: l'exemplaire complété ms montre une photo de la voûte, dont la clef aux armes Gachet (d'azur au soleil d'or) daterait du XVIIe siècle.

22 Par Hermann et Gylian Aetterli: M. STRUB, *MAH, Fribourg*, II, pp. 106-107; Collectif, *Cathédrale Saint-Nicolas* 2007, pp. 190-193, avec fig. – Jürg SCHWEIZER, *KDM Bernland*, I, 1985, pp. 207-213, avec fig.

23 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg* II, p. 60 et fig. 52: mais il possède un profil beaucoup plus calme; Collectif, *Cathédrale Saint-Nicolas* 2007, p. 112.

24 Luc MOJON *Münster, KDM, Bern*, IV, p. 135, tabl. 123, n° 25, et p. 14.

25 Albert KNOEPFLI, *Kunstgeschichte des Bodenseeraums*, II, Sigmaringen, etc. 1969, p. 220, pl. 48, n° 9, et p. 222, pl. 49, n° 18.

26 Ce chapitre reprend en partie: M. GRANDJEAN, «Maçons et architectes «lombards» et piémontais en Suisse romande du XIVe siècle à la Réforme», dans *Florilegium. Scritti di storia dell'arte in onore di Carlo Bertelli*, Milan 1995, pp. 78-89.

27 Gaëtan CASSINA, «Un bâtisseur tessinois du XIVe siècle en Valais: Jacuminus de Margui, de Torricella, et le clocher de Martigny», dans *NMAH*, 1987, pp. 299-306. Visibles sans doute bien auparavant à l'église de Valère et probablement aussi à celle de Lutry, et fréquents encore au XVe siècle en Vallée d'Aoste: Bruno ORLANDONI, dans *La chiesa di San Francesco in Aosta*, 1986, p. 49 et fig. 37-39 (clochers de Quart, 1436, Gignod 1481-1485, Fénis, après 1416).

28 Gérard GIORDANENGO, «La reconstruction des églises paroissiales dans le diocèse d'Embrun (XVe siècle-milieu du XVIe siècle)», dans *Congrès archéologique de France, 1972*, Paris 1974, pp. 178, p. 205: à Guillestre, La Salle et Embrun, de 1414 peut-être et certainement de 1469 à 1507; Jacques THIRION, «L'influence lombarde dans les Alpes françaises du sud», dans le *Bulletin monumenal*, 1970, pp. 22-24: à Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) en 1448; M. BEAULIEU et V. BEYER, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*, Paris 1992, p. 299: à Aix-en-Provence en 1457/1479, à Ollioules (Var) et à Marseille en 1482-1483.

29 André DONNET, *Le plafond de Jacobinus Malacrida à la maison Supersaxo à Sion*, 2e éd. revue et augmentée, Sion 1964.

30 Comme on le précise en 1435: BRUCHET *Ripaille*, p. 498: *Georgio douz Domoz, lombardo manuoperario…* Mais on les identifie le plus souvent par le genre de travail qui leur est confié.

31 M. GRANDJEAN, «Les maçons-carronniers piémontais et «lombards» en Suisse, romande: un essai de survol», dans *Le château de Vufflens, BHV* CX, Lausanne 1996, pp. 280-293.

32 Un cas particulier apparaît à Genève, si l'origine de ce maçon est bien Arnaz, au bas de la Vallée d'Aoste: *a Martino de Arna lathomo pro domo sua dou Boulat quem acquisivit a Petro Galliard* (AEG, TD, DH a/17, c. des sept curés 1399-1400).

33 AC Lutry, Fin. A, c. v. 1449-1450: *Vuillermo lumbardo lathomo… ad faciendum fundamentum seu pilas muri ante portam magnam ecclesie…*; c. v. 1463-1464: *duobus lombardis qui refecerunt pontem de laz Poudexit et fecerunt unam tibiam lapidis;* c. v. 1465-1466: *tribus lombardis qui reparaverunt fossale magni pontis*, simples manœuvres ici probablement; c. v. 1482-1483: *faciendo forum cum lombardis de Espesses lathomis de reparando muros bastimentorum ville…*

34 AC Villeneuve, Z 3/f, c. ville 1460, 4v.-5: réparations aux murailles et au pont.

35 Archives du Clergé, Romont, c. Clergé 1468: *pro duabus dietatibus duorum lathomorum lumbardorum ad finiendum murum chori a parte capelle Sancti Johannis Baptiste…*

36 AC Moudon, BAA 5, c. ville 1474-1475, 137 v.: *Janyni Laurencio et Petro Lombardo… removendo terram ad fondendum turrim retro vicum textorum…;* BAA/6, c. v. 1497-1498, 155 v.: *Petrus Rod lathomus de Lombardia;* 1497-1498, 169 v.; 171: *magistro Petro lathomo lombardo;* avec Antoine Dupuis, il élève les murs de la maladière: M. FONTANNAZ, *MAH, Vaud*, VI, p. 174.

37 Jean COURVOISIER, «Contribution à l'histoire du château de Valangin», dans *MN* 1962, p. 103: fondations d'une tour par quatre Lombards en 1489.

38 Auteur notamment du clocher de Gignod, de 1481-1485, et de ceux de Brusson et d'Etroubles, de 1480 environ: Robert BERTON, *A l'ombre des clochers du val d'Aoste*, Gênes 1970, pp. 120, 124 et 125; Edoardo BRUNOD, etc., *Arte sacra in valle d'Aosta*, vol. VII, 1994, p. 543 et p. 456.

39 Auteur des anciennes églises de Fontainemore, 1498, et de Gressoney-Saint-Jean, 1515 (*Gressoney, architettura spontanea e costume*, Novare 1979, p. 82, p. 174, p. 179, n. 7; BERTON, *Op. cit.*, p. 124; Edoardo BRUNO, *Arte sacra in valle d'Aosta*, vol. IV, *Bassa valle e valli laterali*, Aosta 1985, p. 105, fig. 4: 1494-1498); Bruno ORLANDONI,

Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. Gotico tardo et rinascimento nel secolo d'oro dell'arte valdostana, 1420-1520, Ivrée 1996, pp. 149-154.

40 Voir p. 10, fig. 17; inscription sur place: «Marcellus gerardi lathom[us] de S[ancto] Marcello / Anno D[omini] mo cccco lxo»; B. ORLANDONI, L. GARINO, *La cattedrale di Aosta nella storia d'arte e dell'architettura della Valle*, s. d., pp. 40-42; B. ORLANDONI, *Artigiani e artisti in valle d'Aosta*, Ivrée 1998, pp. 201-202.

41 *MB Fribourg*, p. XLI, n. 273; AEF, c. Trésorier de Fribourg, n° 158, 1481-1482, 50: «eis massons de Grissuney…». – Les maçons walser de Macugnaga, tel Barthélemy Uli «von Mackenna bi Wallis», apprenti chez Hans Felder en 1513 à Fribourg, sont exceptionnels ici (*MB Fribourg*, p. XXXIX).

42 AC Moudon, BAA/5, c. ville Moudon, 1472-1473, 80 v.: *pro prandio duorum sociorum lathomorum de Augusta;* 1474-1475, 137: *Anthonio Cavard lombardo misso Lausannam ad inveniendum lombardos tam ad fossaliando quam ad murandum pro villa;* BAA 6, c. ville 1505-1506, 336; *cuidam lathomo de Augusta qui deposuit et destruxit unum crynel cimbalatorii orolobii;* BAA/7, c. 1513,187 v.: *Petro de Yaque, Johanni dou Leschat et Martino de Capart lacthomibuez de Augusta,* pour 45 journées à la tour de la porte Madammaz, 12 fl.; BAA/8, c. ville 1521-1522, 54: *lathomis augustensibus habitantibus in Burgo superiori pro tachio per ipsos facto subtus magnam portam ville Melduni iuxta scolam, 7 fl. 2 s.* – Ces derniers sont peut-être à identifier avec Jacques et Pierre Monod en activité à Moudon avec d'autres maçons la même année et les années suivantes, notamment avec Angelin Pyanaz en 1524-1528 (ibidem, 1521-1522, 55; 1522-1523, 69; CDA/3, c. Hôpital 1524-1528). – Notons encore qu'en 1471, Pierre de *Norrizat de Valese, augustinensis diocesis*, installé à Morat, est en rapport avec *Anthonio Norrizat lathomo filio meo dilecto apud Valese* (AEF, not. Jacques Chastel, Morat n° 3398; 100, 101, 101 v.), et que, en 1471 aussi, Pierre Williemo de *Valle Augusta* s'y met au service de *Stephano lathomo burgensi Novicastri* (ibidem, n° 3399, 56 v., 24 mars 1471 n. st.).

43 AC Yverdon, Ba 13, c. ville (1498-)1499, 37 v.: *super vinis tachii putei fiendi versus domum de Collumberio positi in precium per quendam lathomum de Valle Auguste…*; 40; 41 v.: fait par d'autres.

44 ACV, Di 21/1, not. R. Chalon, 208, 23 fév. 1518 n. st. – Le cas suivant, à Lausanne, pourrait concerner un maçon comme un charpentier: *Anthonio filio Vuillermi dou Bare augustinensis diocesis pro constructione ressie quam incipit versus ressiam dicti Currelat* (AC Lausanne, D 218, c. ville 1490-1491, 19 v.). En fait, des charpentiers de Lombardie sont attestés déjà en 1351 à Saint-Maurice d'Agaune: *…carpentatoribus de Lombardia pro expensis ipsorum veniendo apud Sanctum Mauricium* (AC Saint-Maurice, c. v. 1351).

45 Marcel GRANDJEAN, «Les architectes «genevois» dans le Pays de Vaud à la fin de l'époque gothique», dans *Des Archives…* 1994, *Mélanges Louis Binz*, *MDG*, Genève,1994; *MB Fribourg*, p. XLI. Voir ci-dessus, p. 224. – Notons en 1498 une indication qui pourrait concerner un maître de même origine: *magistro Johanni Grissiney lathomo qui refecit gradus orologii,* 24 s. (AC Lucens, C/11, c. v. 1498-1499).

46 ACV, Dl 33/8, R. Demont, 116v., 1543 (comm. de Monique Fontannaz).

47 COVELLE *Bourgeois*, p. 139, 31 déc. 1499: *«Adam David, de Grisinay, lathomus, parrochie Sancti Gervasii, 8 fl.»*

48 *MB Fribourg*, p. XLIII; RIGGENBACH *Ruffiner*, suivi par DEBIAGGI, p. 152, comprenant «uss Sissem Thaal», en fait un Valsésien; il est vrai que les «de Manno» apparaissent à Alagna en 1475 déjà (*Alagna Valsesia*, p. 178). Ces questions seraient à reprendre maintenant avec les publications plus récentes: RONCO *Prismeller* 1997; Collectif, *Ruffiner* 2005, et sa réédition postérieure.

49 *MB Fribourg*, p. 41.

50 RIGGENBACH *Ruffiner* 1966, p. 30.

51 RIGGENBACH *Ruffiner* 1966, p. 27: Hans Gyrtin en 1556 et Ulrich Bütschin en 1568.

52 *Die Rechtsquellen des Kantons Bern, Stadtrecht*, VII/1, pp. 270-271, 5 juin 1507, contrat pour la tour d'Oberbalm BE avec les *Meistern Jacoben und Petern Murer;* Verena STÄHLI, *Die Kirche von Oberbalm*, Berne 1976: inscription avec la date 1509 et deux écus de Berne; Pierre de ZURICH, *MB Fribourg*, p. XLI, et n. 277, 1517.

53 AC Estavayer, CG/58, c. v. 1531, 13-15 v.

54 AC Estavayer, CG/51, c. v. 1523, 18: *cuidam magistro de Sallyn qui venerat ad villam pro faciendo la danye dicti cymballatorii.*

55 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 31: *sequntur missiones campanilis ecclesie beati Laurentii Staviaci:* en janvier: *pro expensis lathomi de Bouldry qui venerat ad habendum in tachium componendi fenestras dicti campanilis die crastina festi Sancti Vincentii,* 2 s. 6 d.; *die dominica ante festum purificationis* (fév.) *beate Marie virginis libravit de precepto dominorum consilii Petro douz Bugnyon pro expensis lathomi Paterniaci qui venerat ad avillandum tachium dicti campanilis,* 12 s.; *die mercurii ante dictum festum pro expensis dicti Marrel lathomi qui voluit avillare tachium predicti campanilis sed noluerunt audire dictum Marrel ymo sibi dixerunt domini consules ut secum adduxeret magistrum Dagnel, lathomum de Orba, et audiretur,* 10 s.; 31v.: *item magistro Marmeto, lathomo Melduni qui venit in dicta cheta et sepe avillavit tachium de precepto dictorum consilii pro pena sua,* 21 s. 6 d.; février: *die dominica ante festum sancti Petri in cathedra de precepto dominorum consilii magistro Dagnel qui venerat in cheta tachii dicti campanilis et avilavit tachium tribus vicibus pro labore suo veniendi Staviaci,* 43 s.

56 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 31v.: février, *die veneris ante festum sancti Valentini libravit pro expensis domini castellani de Chynaulx et domini computantis qui de precepto dominorum consilii fuerunt Friburgum notifficatum lathomis pro tachio campanilis et magistro carpentatori pro ramatura dicti campanilis et pro tegulis tecti dicti campanilis et fuerunt in quodam opido dicto Retaltem (?) et plura alia egerunt ut dicitur,* 4 fl.; *die dominica ante festum sancti Valentini libravit pro expensis magistri Peter et Jacobi Ruffiner de Friburgo qui venerant ad visitando pillaria et murum campanilis utrum possent portare onus operis fiende in dicto campanili et dixerunt eorum mediante juramento, etc., quod illa pillaria portarent onus operis fiende;* 32: *die veneris ante dominicam bordarum pro expensis magistrorum carpentatorum Friburgi qui venerunt ad ponendum in precium ramaturam campanilis et apportaverunt quandam litteram missam per dominos Friburgi ut audirentur, inclusis expensis magistri Jacobi lathomi qui venerat ad habendum unam domum et receperat les chantons adductos a perreria de precepto dominorum consilii,* 24 s.; 32, fin janvier: *libravit die supradicta (dominica ante festum sancti Petri in cathedra) qua die fuit facta cheta tachii campanilis per dominos consilii magistro Peter Ruffiner, lathomo Friburgi pro cena… dominorum castellani de Chinaulx…, dicti magistri Petri Ruffiner, magistri Marmeti, lathomi de Melduno, magistri Dagnel, lathomi de Orba, et duorum servitorum suorum, magistri Matellin,* etc., 43 s. – Suite du c. v. 1525, mis à la fin de CG/51 (non retrouvé en 1997), 56: *magistris Peter et Jacobo Ruffiner lathomis dum posuerunt primum lapidem in muro dicti campanilis et inceperunt murare…* 43 s.; *predictis magistris Petro et Jacobo Ruffiner fratribus lathomis qui dictum campanile arciaverunt et levaverunt de 20 pedibus in tachium…*

57 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 31, février: *pro expensis magistri Johannis de Naz carpentatoris qui venerat ad ponendum in precium ramaturam dicti campanilis et posuit in avilamentum dictam ramuram ad centum scuta auri ad solem,* 17 s. 6 d.

58 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 32 v., mars: *qui fuerunt de precepto consilii apud sanctum Albinum ad emendos lanos pro laz loge lathomorum et adduxerunt 64 et octo cuanaulx, 11 s.; item Claudio Floret et Guillelmo douz Boyes pro dictis lanonibus, 6 fl. 9 s.;* 32 v.: *pro 6 panis nemoris implicatis in dicta logez, 6 s. 6 d.;* 33: *28 clovis magnis in dicta logez, 8 s.;* 34: *Claudio Pilloz pro 7 jornatis per ipsum operatis faciendo laz loge lathomorum et allocando gradis fontis de Chynaulx, 28 s.; Petro Rossel pro 12 penes nemoris implicatis in lobio lathomorum,* 33 s.

59 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 32v.: *die veneris post dominicam de reminiscere pro tribus lanis ad componendum les moloz lathomorum, 3s. 9d.; item magistro Matellino qui allocavit et fecit dictos meloz, 6 s.*

60 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 34 v.: *qui traxerunt clovos deis lates et chivron campanilis veteris,* 4 s. 3 d.; *die festi inventionis sancte Crucis* (3 mai) *libravit Jacobo Paroz et Laurentio Covet qui montaverunt les lactes veteris campanilis supra votas,* 21 d.; 35 v.: *Johannodi Palleon qui allocavit et integravit tegulas campanilis supra les votes ecclesie de precepto dominorum consilii pro una cupa frumenti,* 14 s.; *die mercuri ante festum ascensionis …Claudio Vouchy et Nicolao Mestraulx qui habuerunt in tachium descendere ramaturam, nemora, tegulas et les lactes campanilis veteris ecclesie sancti Laurentii,* 19 fl.; 36: *…pro 5 jornatis per ipsos operatis et factis decoperiendo et recoperiendo tectum circumcirca campanile ex eo quod lapides qui caderent de muro frangerent tegulas,* 20 s.

61 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 43-47 v.: *sequuntur les charrez factos per agricolas terre Staviaci et certos alios tam de Grandcort quam de Cugiez pro dicto campanili,* dès sam. *post festum conversionis sancti Pauli* (janvier); *…in perreria … onerare les chantons molacie…;* etc.; 44: *…et fuerunt a laz Vonesez pro perreriis habendum ad levandum lapides.*

62 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 14v.: *dominica de Reminiscere …vocatus ad prandium …qui deportaverunt dicto domino castellano de Font ut dimiteret levare lapides molacie pro campanili in perreriis de Font… dominus castellanus acceptavit… et consentit ut levarentur lapides molacie,* 2 s. 6 d.; *lune post dominicam de reminiscere pro… prandio magistri Jacobi lathomi qui mensuravit et recepit les chantons molacie quos levaverat in perreria Johannis Martyni,* 23 s.; 32 v., mars: *pro expensis magistri Jacobi lathomi et Petri Glanna inclusa colatione Johannis Martini qui… fuerunt de precepto dominorum consilii in perreria ad mandandum les chantons,* 7 s.; 38: *Johanni Martyni qui bene pro villa in perreriis operatus est 3 ulnas cum 3 quartis ulne panni ad componendum unam vestem et caligas tinsere,* 10 fl. 9 s. 6 d.; *Jacobo Bugnyonet lathomo qui ut supra serviit ville… unam ulnam panni et unam ulnam de forrure,* 41 s.; 39 v.: *Sequitur numerus lapidum seu deis chantons molacie pro quibus libravit ea que sequntur. Et die martis post Pascha libravit Johanni Martyni, lathomo et suis sociis pro 434 chantons lapidis molacie,* 38 fl. 2 s.; *pro vino fori predictorum chantons,* 6 s.; *dom. ante festum penthecostes Johanni Martin et Jacobo Bugnyonet pro 200 chantons,* 18 fl.; *dom. post festum sancti Petri, Johanni Martini, Jacobo Bugnyonet et Claudio Groz et Petro Bachiez pro 318 chantons molacie,* 28 fl. 9 s. 6 d.; 14 août, *die vigilie assumptionis Beate Marie Virginis…* aux mêmes *pro 161 chantons,* 14 fl. 6 s.; *mercurii post festum sancti Barthélemy* aux mêmes *pro 35 chantons,* 34 s. 4 d. ob.; 40: *dicto dauphyn pro 144 chantons, incluso vino fori,* 13 fl. 5 s.; *Anthonio Pillionel pro perreria,* 3 s.; 43: *et sibi computanti qui fuit in perreria et se juvit onerare les chantons molacie,* 18 d.; 44: *…et fuerunt a Laz Vonesez pro perreriis habendum ad levandum lapides;* 46: *…adduxerunt in tachium 19 chantons lapidum molacie a perreria…;* 46v.: *…et receperunt 144 chantons a dicto Dauphin…;* 47: *…pro cena magistri Jacobi qui pluribus vicibus recepit et mensuravit les chantons,* 21 d. – Suite du c. v. 1525, mis à la fin de CG/51 (non retrouvé en 1997), 51v.: on charge les «formeret» à la carrière.

63 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 36 v.: *sabati post festum sancti Petri pro 200 de toux emptis in Crissiaco,* 20 fl.; *pro pedagio dictorum toux in ponte de*

Tèla, 7 s.; *nauptis de Morato qui adduxerunt predictos lapides de toux a Crisiaco Staviacum*, 9 fl. 6 s.; 37: *pro uno repassu dato dicti nauptis qui dictos toux adduxerunt*, 9 s.; *pro eo quod non potuerunt redire statim Moratum propter boreas*, 3 s.; *dicto computanti qui fuit Crissiacum ad recipiendum dictos lapides de toux pro 2 diebus quibus stetit*, 24 s. – Suite du c. v. 1525, mis à la fin de CG/51 (non retrouvé en 1997), 54: on porte des «touz». – La mention du péage de la Thièle incite à penser à Cressier NE, malgré l'origine moratoise des transporteurs, et il est vrai que, de Morat même, on va encore chercher de la pierre à Cressier NE en 1792, selon Hermann SCHOEPFER, *Kdm Freiburg*, IV, p. 98.

64 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 45: *pro expensis… magistri Jacobi lathomi et loz Dauphin qui se iuverunt onerare currus et exire lapides de croto perrerie et fuerunt ad Anthonium de Vissin ex eo quod fregerat unam magnam lapidem in perreria ubi dictus Dauphin levabat lapides pro les clerevoyez…*; 46: 19 *chantons molacie*; 46v.: vendredi saint, *qui… receperunt 144 chantons a dicto Dauphin*; 47: *qui fuit missus apud illos de Cugiez ut venirent in perreria Mollerie ad onerandum chantonos molacie…; pro cena magistri Jacobi qui pluribus vicibus recepit et mensuravit les chantons*, 21 d. – On utilisa peut-être aussi des pierres hors carrières: 45 v.: *adduxit lapidem nobilis God. Griset.*

65 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 37: *Guillelmo Poschon pro 2 quintalibus et 65 libris de pegez blanchiz pro faciendo loz sciment inclusis vetura ponderis et 3 solidis pro labore dicti Guillelmi*, 8 fl. 5 s. 3 d.; *pro uno tignoz pro loz mortey*, 5 s.; *refactura unius tignez et unius eschiezoz*, 3 s.; 39: *Petro Glanna pro una pelin ad miscuandum loz scyment*, 2 s. 6 d.; *pro una calderia cum qua fecerunt loz scyment, pro una magno fune*, 4 fl.; 40v.: *sequitur numerus calcis… libr. die mercurii ante rogationes illis de Provency pro 13 berrus calcis incluso vino fori*, 12 fl. 12 d.; *Laurentio Covet et Jacobo Paroz pro miscuando dictam calcem, scilicet 14 berrus calcis*, 3 fl. 6 s.; *Jacobo Paroz et Laurento Covet qui misucaverunt ductum berrus calcis et fecerunt loz mortez pro embochier campanile*, 7 s.; 42: *…qui fuerunt apud Bevey pro villa ad emendum calcem et non invenerunt ymo invenerunt apud Vaulmarcuit*, 7 s.; *uno berru calcis miscuando*, 25 s.; etc., etc.; 42 v.: *numerus arene*, etc.

66 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 36: *pro 9 furon nemoris ad componendum pontes campanilis, 21 d.; pro 12 trey dengyn pro pontibus campanilis, 6 s.*; 36v.: *12 berrosson implicatis in pontibus campanilis*, 5 s. 6 d.; *pro chareando dictos berrosson*, 6 d.; *pro tribus lanonibus implicatis in pontibus campanilis*, 3 s.; *pro 24 lavonibus… implicatis in pontibus ecclesie*, 22 s.; *qui duxit dictos lanos a rippa lacus supra cimisterium*, 12 d.; voir n. 71 (fin travaux).

67 AC Estavayer, CG 52, c. v. 1525, 38 v.: *die mercuri ante festum sancti Michaelis* (mai ou oct.) *libravit pro 20 libris plombi implicatis ponendo les angon in fenestris campanilis*, 45 s.; 40: *Sequuntur ferramenta et ferrum implicata in dicto campanili. Et primo libravit die jovis post festum translationis sancti Nicolay* (mai) *Petro de Fonte, fabro, pro 47 libris ferri operatis en esparres positis et implicatis in rota de la bischez*, 68 s. 9 d.; 41: *pro factura 650 puentez de martel lathomorum dum piccaverunt et renovarerunt residuum campanilis*, 32 s. 9 d.; *die festi sancti Martini Philiberto Berruyez pro 30 libris ferri faciendo virgas ferri ponendas in fenestris cymbalatorii facto foro per dominos…*, 41 s. 3 d.; *pro factura 8 angons et 8 vergez ferri in fenestris campanilis*, 3 s. 9 d.; 41 v.: *libravit dictus Petrus Gouchon, computans predicto Petro de Fonte pro 7 libris ferri, 8 s. 9 d.; sab. ante penthecostes dicto Petro pro 14 libris in calato et loz croschet cum quibus trahuntur lapides et loz mortey*, 17 s. 6 d.; *pro 94 libris ferri operatis en crampons implicatis in campanili, 8 fl. 9 s. 9 d.; Petro de Fonte pro ferramentis deis quictalles; pro 3 quintalibus et 80 libris implicatis in predicto cymbalatorio ultra alia ferramenta*, 34 fl. 2 s. 10d.

68 Le terme de «bèche», qu'on retrouve à Yverdon en 1509 (AC Yverdon, Ba/14, c. v. 1509, 64 v.: voir p. 293, n. 166), est aussi utilisé à Fribourg, dans le canton de Neuchâtel et en Valais: Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg, en Suisse, de 1470 à 1490*, Genève 1858, p. 174: 11 (41), 112, 124; *Musée historique de Neuchâtel et Valangin*, I, Neuchâtel 1841, p. 115, 1516, Saint-Blaise; AE Neuchâtel, K 11, n° 25, 1511, Les Brenets; P. BOURBAN, «Restauration du pont de Saint-Maurice», dans *ASA/IAS*, n. s. VIII-1906, pp. 139-140 (1491); W. PIERREHUMBERT, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel 1926, p. 47 (ne cite pas St-Blaise 1516).

69 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 32 v.: *Humberto Brunet et Petro de Vissin qui fuerunt Paterniacum ad emendum tria quintalia canabis pro fune de laz bischez*, 6 s.; *pro tribus quintalibus canabis*, 16 fl. 6 s.; *…pro adducendo dictum canabum a Paterniaco Staviacum, 5 s.*; 33 v.: *die jovis post dominicam de quasimodo* (oct. ap. Pâques)*… qui ipsa die composuerunt grossum funem pro la bischiz*, 30 s.; *pro portando dictum canabum a Monteto usque ad molendinum de Font; die mercuri post festum translationis sancti Nicolay* (mai) *pro expensis… qui ipsa die retorderunt dictum funem quare non bene erat*, 27 s. 5 d.; mai: *item die veneris post dictum festum libravit pro 62 libris canabis ad componendum cordam douz chat de la bischez*, 62 s. 18 s.; 34: *Humberto Brunet et Petro de Vissin pro facturis dictarum cordarum seu funem de precepto dominorum consilii…; die martis post Pascha libravit magistro Bon carpentatori pro nemore de la bischez*, 25 fl.; 34 v.: *pro 12 chivron ad componendum rotam de laz bischez*, 20 s. 6 d.; 35: *die jovis post festum inventionis sancte Crucis* (mai) *libravit magistro Matellin pro ligno ad faciendum les quictalles de laz bischez, 18 d.; pro factura 7 quictales*, 8 s.; *pro 8 magnis cercloz nemorum de byolaz ad reponendum rotam de laz beschiz*, 21 s.; 35 v.: *Johanni Berchiez qui adduxit a Friburgo Staviaci les forses*, 16 s.; 36: *pro una quictalaz posita in bechia*, 21 d.; 37v.: *die festi exaltationis sancte Crucis* (3 mai) *pro prandio …servitoris magistri Petri lathomi et dicti computantis qui duxerunt laz bischez et totum marrinum dicte beschez in rippa lacus et certos lapides datos diminis de Morato…*; 38 v.: *die vig. sancti Mathei* (sept.) *…pro prandio et precinio nauptarum de Morato qui venerant querere laz bischiz et dictam bischiz non potuerunt induxere propter boreas sed tamen induxerunt lapides quos villa dederat illis de Morato et loz faulcon dicte bischez*, 11 s.; *item martis ante festum sancti Crispini libravit nauptis de Bonovillario qui reduxerunt arborem de la bischiez in Morato*, 15 s. – Voir aussi *utilisation du métal:* note 67.

70 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 37-37 v., août: *pro prandio dominorum castellani de Chynaulx et domini castellani Staviaci… cum magistris Peter et Jacobo Ruffiner lathomis ad piccandum et embochiandum residuum campanilis et fuerunt in archa ville et dederunt dictis magistris 53 scuta et plura alia pro facto ville egerunt libravit… die sabati ante festum Sancti Laurencii* (août), 14 s.; 38: *die festi sancti Mauricii* (22 sept.) *pro prandio dominorum consilii et communitatis qua die fuerunt congregati ad compensandum magistros Peter et Jacobum Ruffiner fratres lathomos, de tachio per ipsos magistros facto et operato in muro campanilis quare dicebant quod perdiderant in dicto tachio et plura alia egerant pro villa, libravit Claudio Bergiez*, 39 s.; 39: 45 jours *faciendo pontes ad piccandum et rebochiandum campanile descendendo la bischez reponendo scimbalum grossum in suo loco recoperiendo cymbalatorium et super navem ecclesie et faciendo fenestras dicti campanilis*, 15 fl. – Suite du c. v. 1525, mis à la fin de CG/51 (non retrouvé en 1997), 56: *predictis magistris Petro et Jacob Ruffiner fratribus lathomis qui dictum campanile arciaverunt et levaverunt de 20 pedibus in tachium inclusis 20 scutis ipsis magistris pro compensa eo quod dicebant perdidisse in tachio et opere predictis, 174 scuta auri ad solem*, soit 623 fl. 6 s.; 56 v.; et l'étoffe pour des habits *«de livreaz ville»*, pour 28 fl., mais aussi pour leurs épouses: *…uxoribus dictorum magistrorum pro eorum vino duas ulnas boni panni valentes 68 s.; dictis magistris Peter et Jacobo Ruffiner fratribus lathomis qui pittaverunt, rebochiaverunt et renovaverunt vetus murum campanilis et fecerunt gradus cymisterii ad jornatas ville*, 43 fl., et 2 sacs de blé.

71 AC Estavayer, CG/52, 39, oct.: *Claudio Vouchy, Nicolao Mestraulx et fratri dicti Nicolay pro 45 jornatis per ipsos operatis et factis faciendo pontes ad pictandum et rebochiandum campanile, descendendo la beschiez, reponendo scimbalum grossum in suo loco, recoperiendo cymbalatorium et super navem ecclesie et faciendo fenestras dicti campanilis*, 15 fl.

72 AC Estavayer, CG/52, c. v. 1525, 38 v.: *sibi computanti pro pictura duarum rosarum positarum in campanili duo scuta auri valentia* 60 s.; 37, 20 juil.: *pro 29 libras cum dimidia* (blanc) *pro les gargolies dicti campanilis*, 29 lib. – Suite du c. v. 1525, mis à la fin de CG/51 (non retrouvé en 1997), 56: *magistro Anso lathomo Fribourgi qui composuit et fecit les colices seu les gargolies dicti campanilis 6 scuta auri*, soit 22 fl.

73 AC Estavayer, CG/54, c. v. 1528, 30 v.: *cuidam magistro carpentatori qui venerat… pro videndo campanile et volebat facere longletaz…*; CG/57, c. v. 1531, 9: *pro duobus carpentatoribus qui venerant ad dominos consules pro faciendo laz ongletaz cimballatorii.* – L'histoire du clocher sera donnée dans D. de RAEMY, *MAH, Fribourg*, Estavayer, en préparation (Texte ms).

74 On en trouve, par exemple, à Rarogne vers 1512, où travaillait d'ailleurs Ulrich Ruffiner: Collectif, *Raron*, Bâle 1972, p. 60; mais déjà au clocher de la chapelle de Bourguillon à Fribourg, vers 1464/1466 ou avant 1472 par Pierre Rono: M. STRUB, *MAH, Fribourg*, III, 1959, pp. 399-410; Jean DUBAS, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon*, Fribourg 1982, pp. 91-93, relevés; et encore à la chapelle de Pérolles, 1528-1530: STRUB, *MAH, Fribourg*, III, 1959, pp. 325, fig. 308.

75 Voir STRUB, *MAH FR*, II, pp. 31 et 62. – Pour Vaud, ajouter par leur index: Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne 1987; M. GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988

CHAPITRE 12

Diversité des autres édifices religieux des XVe et XVIe siècles dans les pays romands

1 Exceptionnellement les chœurs ont pu être simplement marqués par des peintures (Ressudens VD) et des grilles, ou, construits au moyen d'une arcade intégrée dans le volume primitif, comme on le demande pour Billens FR en 1453, si on la comprend comme une adjonction et non comme un vide: *fiat arcus in introitu cancelli et in ejus medio apponatur crucifixus ipso arco prius facto* (*Visite 1453*, p. 339).

2 Solange GIOVANNA, «Les décors peints médiévaux en l'église de Chardonne», dans *Bâtir*, décembre 2002; Eric-J. FAVRE-BULLE, dans *Petit précis patrimonial*, 2008, pp. 95 sq.

3 T. HERMANÈS et E. CASTELNUOVO, dans *Encyclopédie Vaud, Les Arts*, I, pp. 170-176, tableau des peintures murales. Pour l'illustration ancienne, voir Adolphe DECOLLOGNY, *Trésors des églises vaudoises. Anciennes peintures*, Lausanne 1958. – Sur le sujet du tétramorphe, voir B. PRADERVAND et N. SCHÄTTI, dans *Cudrefin* 2000, p. 68. – Sur Corsier, voir pp. 546-547.

4 AMH/ACV, A 133/7, rest. 1933-1936, photos H. Chappuis.

5 M. GRANDJEAN, *Les temples vaudois*, Lausanne 1988, pp. 172-179.

6 AC Pampigny, acte de février 1434/1435: *…quod tempore reparacionis cancelli ipsius matris ecclesie nuper reparati…*

7 Voir aussi *Roses et oculi*, ci-dessous p. 649. – Pour Vercorin, voir CASSINA *Vercorin* 2002, pp. 81 et 170, et fig. pp. 171 et 174.

8 Daté par comparaison: Brigitte PRADERVAND et Nicolas SCHÄTTI, «Le décor peint, chœur de l'église Saint-Maurice, Corsier-sur-Vevey», dans le *Journal de la construction*, jan. 1998, s. p. – La visite de 1453 (p. 412), en demandant la création d'un tabernacle mural dans le délai d'un an, prouve que l'église a été édifiée à un moment où ce dernier n'était pas encore d'usage commun.

9 *Patrimoine fribourgeois*, n° 8, 1996, fig. 17-18; photo MG, 1977.

10 Sur l'église même, voir: Robert MONOD, *L'église paroissiale de Corsier*, 1952; Isabelle ACKERMANN, *Corsier-sur-Vevey VD (Guide de monuments suisses)*, SHAS, Berne 1988, pp. 2-7. – AMH/ACV, B 343, relevés de Pierre Nicati, 1950, et photos. – Photos MG, vers 1970 et Claude Bornand, vers 1994.

11 Claude JACCOTTET, Marcel GRANDJEAN, dans *Le retable d'Assens: sculpture baroque en Pays de Vaud*, Musée historique de Lausanne, 1985, pp. 10-16. – AMH/ACV, B 79/1, Relevés 1903 et 1950.

12 M. GRANDJEAN, dans *Petit précis patrimonial*, 2008, pp. 204-209.

13 *Encyclopédie Vaud, Les Arts*, I, 1976, pp. 170-172: début du XVIe s. – L'existence d'un tabernacle mural et d'un lavabo liturgique, souvent encore exigés en 1453, pourrait indiquer une date encore plus tardive dans le 2e quart du XVe siècle.

14 La restauration de 1953 a apparemment recomposé des bases encore plus ondulantes que les colonnes: ACV/AMH, A 59/4, Goumœns-la-Ville: Albert NAEF, photos, etc.; Oscar MAGNIN, architecte: état en 1953; etc.; ACV, S 60, Archives MH, 91/1a-b: Werner STÖCKLI, Rapport succinct avant la restauration de 1978, et relevés avec photos des Fibbi-Aeppli.

15 Hormis ces supports, ce profil ne se rencontre plus que dans les nervures des voûtes de la chapelle seigneuriale d'Allaman, entre 1468 et 1481 (voir fig. 290).

16 Contrairement à ce que pourrait laisser croire le texte de TOURNIER *Eglises comtoises*, p. 228, qui ne parle pas de «piliers ondulés» dans le sens classique, soit sans aucun ressaut: ses fig. 213-214 le montrent bien.

17 *Visite 1453*, p. 622, Goumœns: «*camera confratrie parrochianorum dicti loci in qua tenentur necessaria eiusdem que est prope campanile ipsius ecclesie debito modo reficiatur et recoperiatur… Extrahantur ab eadem ecclesia seu a camera sive sacristia subtus seu iuxta magnam portam dicte ecclesie existenti omnia blada et alia prophana ibidem reposita…*». – ACV, S 60, Arch. MH, 91/1a-b, Werner STÖCKLI, «Rapport succinct» après le décrépissage de 1978 en vue de la restauration, propose une datation vraiment haute pour cet «endonarthex».

18 Frédéric GILLIARD, «L'église de Lavigny et ses peintures décoratives», dans *RHV*, 1933, pp. 129-143, avec plan archéologique: datation trop précoce du chœur et de la chapelle. – AMH/ACV, A 92/3, plans avec série de photos de H. Chappuis, Lausanne, après restauration.

19 *Visites 1416*, pp. 11-12, Lavigny: *cancellum… ob defectum coperture minatur ruinam… et dicto curato quod cancelli ecclesie coperiri faciat; Visite 1453*, p. 561: *…volta cancelli reambochietur et dealbetur bene et condecenter, et similiter totus cancellus dealbetur… alia fenestra retro dictum altare existens fiat maior ad modum alterius fenestre et vitrietur debite…*: ces mentions laissent penser que le chœur n'est pas neuf alors, mais il faut noter qu'y existe déjà un tabernacle mural, cas rare à l'époque ailleurs.

20 F.-T. DUBOIS, dans *AHS*, 1939, p. 51.

21 MOTTAZ, II, 130; ACV, C XX/170, 2 mars 1465. Elle n'apparaît pas encore lors de la visite de 1453.

22 Olivier DUBUIS, «Lignerolle au moyen âge», dans *RHV*, 1954, pp. 116-124; et «L'église Saint-Vit de Lignerolle», pp. 169-191, avec plan «archéologique»; J. R. RAHN (?), planches de relevés du 7 décembre 1894 (copie DINF/MH).

23 Rapport d'Albert NAEF, 1896; etc. (ACV/AMH, A 149/5); F.-R. CAMPICHE, dans *Messager paroissial de Rances*, avril et mai 1919 et nov. 1920.

24 Dans MOTTAZ, II, p. 714: desservi par le prieuré de Baulmes; en fait les *Visites 1416*, pp. 51-52, et *Visites 1453*, pp. 478-479, en font une église complète, avec saint-sacrement, fonts baptismaux et cimetière, mais déjà filiale de la paroisse de Rances.

25 Peter EGGENBERGER et Heinz KELLENBERGER, *L'église Saint-Jacques à Valeyres-sous-Rances*, AAM Moudon, n° 1, 1984; Kathrin GURTNER, «Le fonds Albert Naef», dans *La mémoire des monuments*, Office fédéral de la Culture 13, pp. 8-9; ACV/AMH, A 170/2 et B 276.

26 *Visites 1416*, pp. 51-52; *Visite 1453*, pp. 478-479: *almaliolum corporis Christi ab extra, circumcirca et super eo depingatur ut supra… Fiat lavatorium in muro prope fenestram a parte epistole existentem… Fiat altare lapideum et infra triennum consecretur… Apponatur fons aspersorii iuxta portam dicte capelle ab extra…*

27 ACV, IB Lay. 170 (hors format), n° 99, 23 jan. 1508: fondation d'une *capellaniam clericalem* par Guillaume Picton *sub vocabulo Sancti Anthonii confessoris in ecclesia Sancti Jacobi de Valleres;* Aa 15/IIad n° 99, 1511, confirmation épiscopale; ACV, C XX/276, Valeyres, 3 fév. 1516; C XVI/16, n° 24, 2 mai 1592: rappel.

28 *Visite 1416-1417*, p. 95: *constructa cum magna solompnitate.*

29 GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 316-318.

30 STRUB, *MAH, Fribourg*, III, 1959 pp. 399-407, avec plan; Jean DUBAS, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon: aperçu historique et artistique*, Fribourg 1982, avec relevés en élévation.

31 Pierre KURMANN, dans *Cathédrale Saint-Nicolas 2007*, pp. 65-89

32 Voir n. 12, p. 9: Saint-Jean-d'Erlach n'a pas pu influencer la solution appliquée très tard, en 1541, à Charly en Genevois (Haute-Savoie): OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 27; MG, photos vers 1970 (et notes) et 1982. – Au XIVe siècle apparaissent, moins proches, les clochers-porches à beffroi octogonal de Thoune BE et de Soleure, commencés l'un vers 1330-1340 et l'autre en 1360: Jörg SCHWEIZER, *Kunstführer Berner Oberland*, Berne 1987, p. 30; H.-R. SENNHAUSER, *St. Ursen-St. Stephan-St. Peter, die Kirchen von Solothurn im Mittelalter*, Actes du Colloque «Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter», 1987, à Soleure, Zurich 1990, p. 86 et fig. 12.

33 Patrick ELSIG, *Le château de Tourbillon, Sedunum nostrum* n° 11, 1997, pp. 33-46.

34 Jean-Luc ROUILLER, «Les sépultures des seigneurs de La Sarraz», dans *L'abbaye prémontrée du Lac de Joux des origines au XIVe siècle, CLHM*, XII, Lausanne 1994, pp. 223-227 et 229: fondation testamentaire par le seigneur François de La Sarraz en 1360, attestée en 1372 mais non encore entièrement payée alors, et qui devait l'être par la veuve d'Aymon III, son fils. – DINF/MH (Cedo 1999/106): Relevés techniques 1989, rapports, etc., résumés dans Pierre-Antoine TROILLET, *La Sarraz, Chapelle Saint-Antoine dite du Jaquemart, Intérieur, Rapport de l'analyse archéologique des maçonneries*, Archeotech, Pully 1997; Michèle GROTE, *Chapelle Saint-Antoine, soit Jaquemart à la Sarraz. Rapport historique*, 1989.

35 On construit déjà une chapelle privée en 1416 dans la chapelle urbaine – la veuve du «*dicti Clerc de Sarrata edifficavit et construxit infra capellam Sarrate quandam capellamque non est dotata*» – chapelles qui seront nombreuses en 1453, où le visiteur la qualifie d'«*ecclesia sive capella Serrate*» (*Visite 1416*, pp. 31-32; *Visite 1453*, p. 516-519), mais elle ne recevra des fonts baptismaux qu'en 1463/1471 et sera remplacée par un nouveau temple en 1837-1838. – Contrairement à ce que nous avons cru, il n'y a pas de confusion possible avec l'hôpital de la ville, situé vis-à-vis et attesté en 1330, dont la chapelle apparaît en 1400, 1402, 1404, mais expressément en 1453, sous le même vocable de Notre-Dame que la chapelle urbaine alors déjà existante. – Pour l'hôpital: *Visite 1453*, p. 519; ACV, Aa 29, II, Familles nobles, p. 367, 1330; ACV, Archives La Sarraz, A 3, inv. 1770, pp. 16 et 27, 1400; AEF, Quernet 136, 1404, 113 v.

36 TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 242, fig. 228, n° 16.

37 Et pour la Franche-Comté, aucun n'est publié dans TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 220, fig. 212.

38 Louis de CHARRIÈRE, *Les dynastes de la Sarra*, *MDR*, XXVIII, 1873, p. 411: 1477, test. de Guillaume de la Sarra, qui «fonde une chapelle sous le vocable de Sainte-Catherine au dessous de celle de La Sarra (de Saint-Antoine)»; pp. 414-415 et n. 2: «les armoiries des fondateurs se voient encore dans le local que ces chapelles occupaient». Peut-être pour pallier les dégâts dus aux Guerres de Bourgogne dans la grande chapelle même? – Sur les fouilles de ce local, voir TROILLET, *op. cit., n. 34* p. 16.

38b STRUB, *MAH, Fribourg*, III, pp. 320-326.

39 *MAH, Vaud*, I, pp. 364-367.

40 ACV, Ac/40, inv. Arch. château de Blonay, p. 169, L/12, n° N, 1523: résignation de la chapelle Saint-Nicolas, fondée au château de Blonay; Maxime REYMOND et Pierre de BLONAY, *Le château de Blonay, 1184-1984*, brochure 1984, pp. 8-9, citent un inv. de 1655 faisant remonter au 29 mai 1529 la fondation de cette chapelle. – Merci à Daniel de Raemy de m'avoir transmis son dossier de photos de 1993-1994.

41 LUGON/RIBORDY-EVÊQUOZ *Cathédrale de Sion* 1995, pp. 49-59.

42 ACV/i, C VIIa/671, 31 juil. 1445: vente au prieur Jean de Juys *ad opus fondationis cappelle sue nove in prioratu Romanimonasterii constructe a parte boree ad honorem sancti Gregorii;* C VIIa/676, 14 sept. 1445: *fratri Johanni de Juys priori… ad opus cappelle per eundem… in honorem sancti Gregorii in dicto prioratu Romanimonasterii constructe et fondate;* C/VII a/1102, 12 mai 1516: *ad opus cappelle conventualis dicte de Juys*, assignation le 9 avril 1444; C/VII a/1141, 10 mai 1524: *ad opus capelle de Juys vulgariter dicte Roddeys;* C/VII a/1146, 2 avril 1525.

43 M. GRANDJEAN, dans *Lutry, arts et monuments*, I, Lutry 1990, pp. 180 et 192-194.

44 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, p. 224-225, sans fig. Et aussi à l'abbatiale d'Ambronay (Ain), avant 1437; et plus singulièrement, mais sans chapiteaux, aux baies de l'étage dû à maître Georges du Gerdil (1470/1475) au clocher de Saint-Nicolas de Fribourg (voir fig. 291).

45 ACV, P Charrière, Adc 161, 21 juil. 1506; Ac 37, Institutions épiscopales, 149v., 21 juil. 1506: *de novo fondatum et dotatum;* AC Lausanne, C/127, Rec. cure Saint-Laurent, 1509, 83v. – ACV/AMH, A 149/1, plan fouilles 1922.

46 Bien après les cas des bas-côtés de Notre-Dame de Romont (1425/1429) et du chœur de la chapelle de Bourguillon à Fribourg (1464-1466) pourtant.

47 Maxime REYMOND, *L'abbaye de Montheron*, *MDR 2*/X, 1918, pp. 192/193: relevés de détails et plan des fouilles de 1911 par Gustave Hämmerli; pp. 128/129, photo d'un angle avec colonne engagée de la chapelle; M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, *Lausanne* I, p. 158. fig. 114 et p. 161; Isabelle BISSEGGER, «Montheron», dans *HS*/III/3, 1982, pp. 312-340; Collectif, *Abbaye de Montheron, 1142, restaurée et inaugurée en 2006*, Le Mont-sur-Lausanne 2007, p. 20, fig. p. 18 (interversion des légendes) et plan p. 15, d'après la documentation archéologique de Peter EGGENBERGER et Werner STÖCKLI.

48 GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 283-285; DUPRAZ, *Cathédrale de Lausanne*,1906, pp. 169-170; RÜCK, dans *RHES*, 1973, pp. 309-310: mais tout dépend de l'interprétation du

terme *sub* ou *subtus* des textes cités du Manual du Chapitre à propos de la chapelle du chanoine Guy de Prez installée en mars 1502 *sub capella Sancti Mauri…* à laquelle on accède par un escalier couvert: ACV, Ac 13, 25v., 2 mars 1506: *… facere unum tectum super gradibus capellanie per eum fondande seu fondate constructe sub capella Sancti Mauri ne pluvia preiudicet…;* 74v., 3 juin 1510: *…janua capellanie subtus dictam capellam [Sancti Mauri]…*

49 STRUB, *MAH, Fribourg*, II, p. 154; III, fig. 404.

50 *Visite 1453*, p. 348: *capella supra ossarium sive locum in quo reponuntur ossa mortuorum recooperiatur.*

51 Pas comme à Duin FR: *capelle sanctorum Michaelis et Theodoli in cimicterio ecclesie parrochialis de Duens ante ossarium mortuorum fondate…* (ACV, Ac 37, Institutions 1501-1507, 27 v. et 28 v., 7 avril 1502). Mais à Avenches: *verrerie… in capella supra ossa mortuorum* (*Visite 1453*, p. 245): GRANDJEAN *Avenches* I, 2007, p. 132.

52 Maxime REYMOND, dans *RHV*, 1912, p. 344; Germain HAUSMANN, dans *HS* III/2, *Die Cluniazienser in der Schweiz*,1991, pp. 407-408, ne parle pas d'ossuaire; ACV, Dp 108/1, not. Treyvaux, 35v., 17 fév. 1407/1408: *…et ad opus servitorum altaris super ossibus deffunctorum in ecclesia prioratus predicti per quondam bone memorie venerabilis et fratrem Petrum de Staviaco priorem dicti loci in honore sancte Anne et beati Yvonis ibidem fundati.* Ses armes frappent la clef de voûte; ACV, C VII b/758, 28 avril 1398: on parle simplement d'offices à célébrer *ad capellam sive altare beate Anne* et de saint Yves.

53 *Cudrefin* II, 2000, pp. 62-63 et 68-69.

54 *Visite 1453*, p. 600, Gressy: «… *condampnetur penu seu celarium sub eodem cancello existens in eoque fiat ossarium sive locus ad reponendum ossa mortuorum*».

55 Visite 1416-1417, p. 52, Baumes: *unus tectus supra chernerium mortuorm;* p. 222, Gessenay: *fieri unum charnerium..*

56 *Fiat ossarium sive locus ad reponendum ossa mortuorum: Visite 1453*, p. 143; pp. 151; 152; 418, Montreux: *fiat ossarium sive locum ad reponendum ossa mortuorum iuxta ingressum cimisterii a parte ville…;* p. 188: *fiat ossarium…in quadro cancelli ab extra et a parte vie;* p. 338: *fiat ossuarium…in muro iuxta ogivam prope cancellum existenti;* etc. – Quand il existe, on se borne souvent à n'exiger que sa couverture, il n'est jamais question d'y établir une chapelle: *Visite 1453*, p. 121: *tectum supra ossa mortuorum;* p. 233: *debite coperiatur;* p. 375; ou sa réparation: *murus ossuarii… debite reparetur* (*Visite 1453*, p. 261; p. 398; p. 407…).

57 Monique FONTANNAZ, *La ville de Moudon, MAH, Vaud*, VI, 2006, p. 147, avec relevé coupe fig. 116.

58 Vers 1532-1536, on rappelait que les habitants du bourg de Chillon *in ipsa parrochia Mustruaci edifficaverunt ecclesiam parrochialem totam novam cum certis domifficationibus circa dictam ecclesiam existentibus quod dicti subdicti iuxta eorum ratam fuit eis maximas missiones et expensas* (ACV, C XX/349, Veytaux, Ext. AC par Alfred Millioud, 9). – Il était déjà question d'établir un ossuaire à cet endroit en 1453: *fiat ossarium… iuxta ingressum cimiterii a parte ville et superiori ad ordinationem curati et duorum proborum virorum* (*Visite 1453*, p. 418).

59 La chapelle était peut-être déjà en grande partie terminée en 1522, année où, le 22 juin, l'évêque donne l'autorisation d'y célébrer la messe (MOTTAZ, II, p. 250): ce que ne contrediraient pas les termes de la demande de régularisation de la fondation par le curé en décembre 1525 et obtenue de l'évêque en 1527: *quod cum parrochiani mei ipsius loci Mustruaci… annis nuper fluxis construi honoriffice fecerunt in cimisterio dicte mee parrochialis ecclesie videlicet unam capellam per reverendissimum dominum… meum Lausanne episcopum sacris benedictionibus ut convenit dedicatam… sub vocabulo beati Michaelis Arcangelli pro remedio et salute fidelium animarum sub qua cappella decenti loco reconduntur simul ossa mortuorum corporum ibidem quiescentium quod factum est ut missarum solemnibus et aliis ecclesiasticis suffragiis fideles anime consolentur…* (AC Montreux-Planches, Hôpital III, n° 21, déc. 1525; n° 22, 13 fév. 1527 n. st.). – ACV/AMH, B/341, plan avant 1953, incorrect.

60 *Lutry* I, 1990, pp. 194 et note: AC Lutry, Noir C/154 et ACV, C IX b/1182, 14 déc. 1423: *…licenciam dederunt fondandi et construendi unam capellam cum uno altari in charnerio sive defunctorum ossium et reliquarum repositorio existente contiguo ecclesie dicte prioratus… cum duabus votis una in inferiori parte ut inter eandem votam et fondum sit tomba seu repositorium ossium et reliquiarum deffunctorum et alia vota in superiori parte ipsius capelle ad decus et decorum constructura (?) et in eadem capella unum altare ad sancte et gloriose Trinitatis et omnium sanctorum eius laudem et honorem…*

61 TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, p. 221: tableau.

62 M. GRANDJEAN, dans *Rue, de la villette à la commune fribourgeoise*, *Pro Fribourg*, n° 122, 1999, pp. 24-25, fig. – COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, p. 243, et photos OPMS Neuchâtel.

63 Un cas analogue, le mieux connu du département du Jura, celui de la nef de l'église de La Tour-du-Meix, «de belles proportions» et datant du milieu du XVe siècle, s'expliquerait comme site apprécié des abbés de Saint-Claude, à la fois très sobre et raffiné: Pierre LACROIX, *Eglises jurassiennes romanes et gothiques*, Besançon 1981, pp. 282-284 et fig.

64 ACV/AMH, A 181/7, Villarzel (A 13612), Albert Naef, Rapport, 1907.

65 André KOHLER, «Villarzel-l'Evêque, des origine à 1798», dans *RHV*, 1922, spécialement pp. 116-123; et tiré à part, pp. 37-43 et 121-122; ACV, C XX/321, Villars-Bramars, 27 mars 1450: *capelle Beati Georgii de Villarzel; Visite 1453, pp. 373–374.*

66 ACV, C XX/310, Granges-près-Marnand, n° 42, 20 jan.1466: *…in predicta villa sive burgo de Villarzel fuit et est constructa quedam insignis capella ad honorem… et gloriosi martiris Sancti Georgii ibidemque sunt reliquie eiusdem Sancti Georgii… Item quando contingit reverendum in Christo dominum nostrum Lausanne episcopum pro tempore existentem in dicto loco de Villarsel adesse ipse reverendus noster Lausanne episcopus et sui officiarii pro maxime castellanus eiusdem loci, cum non sit in castro capella, missam in dicta capella audierunt et audire consueverunt…*

67 Date donnée par la dendrochronologie en 2011: Jean Tercier – Jean-Pierre Urni – Christian Orcel «Réf LRD11/R6530».

68 Catherine RÉMY-BERTHOD, «Les anciennes églises», dans *L'église au milieu du village, Orsières 1896-1996*, Orsières 1996, pp. 17-24.

CHAPITRE 13

La question des maçons-architectes des évêques de Lausanne Aymon et Sébastien de Montfalcon

1 Arthur PIAGET, dans *Pages d'histoire neuchâteloise*, Neuchâtel 1935, pp. 169-189; Louis DE MONTFALCON, «Aymon de Montfalcon, prélat de la Renaissance», dans *Le Bugey*, LV, 1968, pp. 73-109; LVI, 1969, pp. 178-200; LVII, 1970, pp. 149-172; Angsmar WILDERMANN, *Helvetia sacra, Archidiocèses et diocèses*, IV, 1986, Lausanne, pp. 146-148.

2 *RHV*, 1970, p. 60. Fragment d'un journal de 1494 publié par Peter Rück: il «passa temps… [à Avenches]… et en visitant les antiquités dudict lieu qui sont presque une merveille».

3 Max BRUCHET, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille 1927, pp. 180; p. 232, n° 118, 1515; p. 233, n° 120, oct. 1515 «marbre noir»; n° 122; p. 398, preuve LXX et p. 399, preuve LXXI, [1515?] 24 oct.: «… Au surplus voz pierres de marbre noir en nombre de 28 sont tirées et desja amenées jusques à Genefve»…

4 Emmanuel DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne, Etude historique*, Lausanne 1906, p. 491, n. 3, extrait Man. Chapitre de Lausanne, 173, 2 mars 1515: *super negocio et factura seu opere novo et de modo faciendi magnum portale dicte ecclesie per prelibatum episcopum faciendum, ipse R. D. episcopus inter cetera verba graciosa de modo constructionis se sponte obtulit facturum dictum portale infra vel extra dictam ecclesiam prout placeret prefatis dominis, licet alias fecit inter eundem episcopum et capitulum conventum et tractatum facere illud ab infra in introitu minoris portae dicti magni portalis. Qui domini rogaverunt ut faceret ab extra ut apud deum et mundum habeat et consequatur majus meritum res ipsa sit exellentior. Qui fuit contentus licet sibi majoris consta et expense majores* (sic).

5 Voir p. 137. – Vers 1483: Louis de MONTFALCON, «Charte de fondation de l'église de Flaxieu», dans *Le Bugey*, LIX, 1967, pp. 135-153; le même, «Fidèlement vôtre… Flaxieu», dans *Visages de l'Ain*, n° 111, 1970, pp. 13-23; Matthieu de LA CORBIÈRE, *Encadrer les pasteurs, diriger les âmes…*, Bourg-en-Bresse 2009, fig. 12 et 16. – *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Virieu-le-Grand*, Préinventaire de l'Ain, 1989, pp. 124-131.

6 *Helvetia sacra, Bénédictins*, II, Lutry, p. 830: Aymon de Montfalcon est prieur de Douvaine en 1473; *MD Académie salésienne*, III, 1881, pp. 359-366, et M. TREDICINI DE SAINT-SÉVERIN, *Monographie de Douvaine*, Annecy 1895, pp. 173-178, n° 6, 1486, acte de fondation: *dictam capellam reddere constructam et edificiis necessariis munitam et coopertam ut decet…*; AEG, T. et D., Evêché, Ad/4, Visites 1516-1518, 383v.: *in cappella noviter erecta sub vocabulo Sanctorum Mauricii et Secundi cuius patronus est generosus miles dominus de Montefalcone baronus Flessiaci.*

7 Max BRUCHET, *Le château de Ripaille*, Paris 1907, p. 193, n. 3, et p. 194, et fig.: chapelle rénovée au début du XXe siècle par M.-F. Engel-Gros; Ansgar WILDERMANN, *Helvetia sacra, Bénédictins*, II, Lutry, p. 830: Aymon est prieur de Ripaille dès 1483.

8 MARGOT *Ripaille*, dans *CAF* 1965, pp. 311-312: «Seule la tour d'Amédée avait quatre fenêtres à croisée à l'étage et la chapelle deux fenêtres en arc brisé avec remplage», et fig. du plan de 1894 et 1898 (?), sans indication des voûtes.

9 Voir pp. 9-10. On ne retrouvera qu'en 1518 environ le même type de support à la grande chapelle de Claude d'Estavayer, évêque de Belley, à Hautecombe (voir pp. 592-593).

10 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 314-316; et voir ci-dessus p. 212.

11 Sur le portail et le massif: DUPRAZ *La cathédrale de Lausanne*, pp. 484-495; M. GRANDJEAN, dans *La cathédrale de Lausanne*, *BHAS*, III, pp. 51-56; Claude LAPAIRE, *ibidem*, pp. 202-207 et 214-218; Gaëtan CASSINA, «La cathédrale des Montfalcon», dans *Cathédrale de Lausanne, 700e anniversaire de la consécration solennelle*, cat. expos. MHAE, 1975, pp. 64-85. – CASSINA/GRANDJEAN, dans *Stalles de la Savoie médiévale*, expo. MAHG, Genève 1991, pp. 18-20.

12 Voir n. précédente: LAPAIRE; CASSINA, pp. 64-82. – Explication politique du rappel de 1514 dans Henri NAEF, «Claude d'Estavayer, évêque de Belley, confident de Charles II, duc de Savoie (1483?-1534)», dans *RHES*, 1956, pp. 118-119.

13 Monique FONTANNAZ, *MAH, Vaud*, VIII, en préparation. – Sur le monogramme, voir Eugène BACH, dans *La cathédrale de Lausanne*, *MAH, Vaud*, II, p. 297, n. 1; le vitrail y est reproduit p. 18, fig. 91: voir notre fig. 962.

14 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 372 et fig. 292: voir notre fig. 975.

15 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud,* I, pp. 367-367. – Des travaux en cours permettront de préciser les datations. Voir pour l'instant: Lise ROCHAT, *Les peintures du corridor du château Saint-Maire à Lausanne,* Genève, mémoire Faculté des Lettres, 2 vol.

16 Resterait à faire un essai d'interprétation iconologique de ce petit ensemble, qui n'a sans doute pas été conçu au hasard.

17 Pour l'illustration des sculptures de l'escalier de Cully, voir Henri NAEF, «Les secrets du Vieux-Cully», dans *RHV* 1960, pp. 8-15, 12 photos entre pp. 16/17, et notre fig. 849.

18 CASSINA, *Cathédrale de Lausanne, 700e anniversaire,* 1975, pp. 83-84, nos 59 et 60, avec fig.

19 Max BRUCHET, *Le château de Ripaille,* Paris 1907, pp. 182-183, avec histoire des restaurations, fig. de l'intérieur de la chapelle; photos MG, 1983 et Frédéric Python, 2014. – La fonction de tabernacle ressort de l'inscription même, tenue par un ange: «ecce panis angelorum».

20 Repris à Estavayer plus tard. – Rappelons qu'on trouve aussi à l'abbatiale de Hauterive FR, sur les dorsaux notamment, des frises de fenestrages aveugles avec entrelacements en tête-bêche, décor exceptionnel dans les stalles régionales, typique des artisans d'Aymon de Montfalcon.

21 Le rez-de-chaussée du clocher abritait une chapelle bien attestée, dont apparaissent «les vestiges gracieux de la voûte sur croisée d'ogives» (Joseph PERRIN, *Ceyzérieu, description de l'église, histoire de la paroisse,* Paris 1965, pp. 8-9 et fig.) et montre donc à l'extérieur une ancienne baie oblongue chanfreinée, maintenant transformée en porte, qui offre la même et rare disposition qu'à Glérolles, mais les armes du médaillon annulaire ont été ici martelées; elles se retrouvent sur le cordon inférieur du clocher. La «chapelle Notre-Dame soubs le clocher», dont le culte, restreint à deux messes mensuelles, devait être transporté à l'autel majeur en 1614, était, lors de la visite de l'église en 1481, dite *«de novo fondatam»* par le seigneur de Grammont, alors que le curé était Aymon de Montfalcon; elle n'apparaît pas en 1516, mais bien une autre chapelle Notre-Dame, et en 1531, il n'en est pas question parmi la demi-douzaine de chapelles visitées. L'homogénéité apparente de tout l'appareil du clocher pourrait faire croire à un ouvrage de 1481 environ, exécuté sous la direction du curé Aymon de Montfalcon, aussi doyen (Visite 1481, 293 v.; Visite 1516, 109 v.; REBORD, *Visites pastorales* 1922, II, 1605, pp. 128-129; I, pp. 470-471). – Matthieu de LA CORBIÈRE, *Encadrer les pasteurs, diriger les âmes…,* Bourg-en-Bresse 2009, p. 112, visite 1531 – *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Virieu-le-Grand, Préinventaire de l'Ain,* 1989, pp. 72-73.

22 Louis BINZ, *Helvetia sacra,* I/3, 1980, *Administrateurs du diocèse de Genève,* p. 135.

23 Laurette WETTSTEIN, dans *Helvetia sacra, Archidiocèses et diocèses,* IV, 1986, Lausanne, pp.148-150: il était immatriculé à l'université de Bâle en 1506.

24 Sur ce lambel, voir André KOHLER, «Le lambel des armes de Sébastien de Montfalcon», dans *AHS,* 1913, p. 139.

25 D. L. GALBREATH, *Armorial vaudois,* Baugy-sur-Clarens 1934 et 1936, pp. 484-485, voir aussi pp. 129, 403 et 585 (fig. 1764): les Pierre-charve ont apparemment deux écus. – Quelques éléments manquent par suite de l'écroulement d'une partie de l'angle ouest de ce corps de logis, marqué par la présence d'un gros contrefort et l'absence de chaîne à bossage en pendant de l'autre, à l'est.

26 Peter EGGENBERGER et Heinz KELLENBERGER, *Saint-Saphorin, Vaud, Château de Glérolles: investigations archéologiques,* ms polycopié, Moudon 1984, et documentation photographique, etc. (DINF/MH).

27 Monique FONTANNAZ, *MAH, Vaud,* VIII, en préparation. – Sur le lambel, voir: André KOHLER, *AHS,* 1913, p. 139.

28 Monique FONTANNAZ, *MAH, Vaud,* VIII, en préparation.

29 Joseph ROUSSET, *Esquisse historique sur le Haut-Valromey,* Aix-le-Bains 1948, p. 458: à Songieu, «au-dessus du portail de l'église (dit M. Bourret) sont gravées les armoiries de M. de Montfalcon avec cette inscription: *Sebastianus Eppus et Princeps Lausanensis,* sans date. Il était alors doyen de Ceyzérieu, c'est lui, dit-on, qui fit ériger le clocher à ses frais»; Paul PERCEVAUX, dans *Histoire des communes de l'Ain,* Haut-Bugey, Valromey…, 1985, p. 353.

30 *Préinventaire de l'Ain, canton de Champagne-en-Valromey,* 1978, p. 99: «Chapiteaux remarquables ornés de feuilles stylisées. Ecus armorié aux retombées d'ogives. Blason du château des Terreaux»; Paul PERCEVAUX, dans *Histoire des communes de l'Ain, Haut-Bugey, Valromey…,* 1985, p. 375: dans l'église Saint-Pierre, rebâtie en partie en 1840, on remarque «de très beaux chapiteaux ornés de feuilles stylisées, des écus armoriés aux retombées d'ogives. En clef de voûte du transept se trouve le blason des Montfalcon».

31 Pour l'étude stylistique, qui se réfère tout particulièrement à l'héraldique, on consultera les deux volumes de GALBREATH, *Armorial vaudois,* Baugy-sur-Clarens 1934 et 1936, et sa version corrigée (ACV, Bibliothèque, annotations ms); Frédéric-Théodore DUBOIS, dans *AHS,* 1910, pp. 55 sq. – GALBREATH, II, p. 484, fig. 1542, donne pour Lucens un dessin de E.-A Stückelberg, avant 1926.

32 Où les formes de l'écu changent mais le reste demeure dans une même tonalité esthétique, ce qui pourrait faire croire à la main d'un seul artiste, qui aurait évolué, ou d'un collaborateur qui aurait remplacé son maître.

33 M. GRANDJEAN, dans *Lutry, arts et monuments,* I, Lutry 1990, p. 153, fig. 230; Aymon et Jean de Montfalcon en étaient les prieurs ou prieurs commendataires. Ansgar WILDERMANN, *Helvetia sacra,* Bénédictins II, 1986, pp. 830-831.

34 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud,* III, pp. 186-187, fig.: erreur pour le Chapitre; CASSINA *Cathédrale de Lausanne* 1975, p. 85, n° 61. – Les armes parlantes de Vernets, que ne surmonte pas le chapeau cardinalice, ne sont pas celles de Julien de la Rovere, comme le pensait GALBREATH, II, pp. 606-607, mais celle du chanoine du même nom, *Ibidem* p. 688.

35 Claude LAPAIRE, dans *BSHAS,* III, pp. 214-218; CASSINA/GRANDJEAN, dans *Stalles de la Savoie médiévale,* Expo. MAHG, Genève 1991, pp. 18-20; Vittorio NATALE, dans *La Renaissance en Savoie,* Expo. MAHG, Genève 2002, pp. 61-63.

36 Voir pp. 634-642 et surtout dans M. GRANDJEAN, «Apports de la Renaissance italienne dans l'architecture régionale avant la Réforme: des nouveautés décoratives aux œuvres monumentales de Montluel et d'Annecy», dans *Chemins d'histoire alpine, Mélanges à la mémoire de Roger Devos,* Annecy 1997, pp. 435-455.

CHAPITRE 14

Les chantiers des couvents régionaux aux XVe et XVIe siècles

1 *MAH, Vaud,* IV, p. 394 (p. 174): complément pour l'église des Dominicains de Lausanne; Orphée ZANOLLI, *Les testaments des seigneurs de Challant,* dans *Bibliothèque de l'archivium augustanum,* III/1, 1974, p. 141, 24 avril 1410, test. de Marguerite d'Oron: *«do et lego conventui fratrum predicatorum de Lausanne, sexcies viginti libras monete cusrsibilis semel, pro una vota lapidea in coro ecclesie dicti conventus facienda, ita eciam quod in summitate dicte vote ponatur unus lapis in quo arma de Orons et Montisjoveti, seu insignia ponantur et incidantur»,* 60 livres déjà données. La nef elle-même n'aurait-elle été voûtée, partiellement ou en tout, que dès la fin du XIVe siècle, donc bien après celle de Saint-François à Lausanne, mais encore avec le même type de voûtes d'ogives à piles-contreforts intérieurs (voir *MAH, Vaud,* I, pp. 173-174 et 178)?

2 D'après le nécrologe d'Humilimont, l'abbé Nicod Vincent (1516-1537) en avait reconstruit le chœur: *HS,* IV/3, *Die Prämonstratenzer, Humilimont,* pp. 439-440. – Pour Talloires, dont la nef, anciennement avec couvrement en bois, fut voûtée en 1528: voir Ch. BOECKHOLT, «Le prieuré de Talloires: plan et documents inédits», dans *Revue savoisienne,* 1983, pp. 4-5.

3 OURSEL *Chemins du sacré,* 1959/2009, II, pp. 65-66. – Mais il ne faudrait pas, en abandonnant l'idée d'une construction tardive (1615?), écarter la constatation de PONCET (*Anciennes églises de Savoie* 1884, pp. 360-361), pour qui le chœur «a dû être élevé avant la nef: car on trouve, sous les combles, dans le mur qui domine le grand arc d'entrée de ce chœur, des fenêtres aujourd'hui bouchées, mais dont la destination était évidemment d'éclairer le dessus de la voûte, avant que la grande nef eût été construite. Il était d'ailleurs assez vaste au début pour suffire au besoin d'une communauté peu nombreuse. C'est à cette partie de l'église que doit se rapporter la date citée plus haut, de 1484…». En fait, la coupure des chantiers ne fut peut-être pas si longue et cette consécration put avoir lieu à la fin de tous les travaux primitifs, marquée par la consécration de 1485; p. 360: Poncet en donne les mesures. – Photos MG, vers 1970, 1976, 1979, 1981, 1986.

4 Il n'est sans doute pas rare qu'à la même époque que Cluses, des églises modestes aient reçu le même type de couvrement, mal daté d'habitude, comme il était prévu d'abord apparemment pour l'église de Morillon, dans la vallée du Giffre: *primo faciant voltam seu testitudinem chori de thuphis et murum transversalem chori seu archum in quo fiat daresie…* (AEG, T. et D., Evêché, Ad/2, Visite 1471, 256). Sur l'église: TAVERNIER, «Morillon aux XIVe et XVe siècles», dans *Revue savoisienne,* 1875, pp. 50-52 et 62-63; OURSEL *Chemins du sacré* II, 1959/2009, pp. 90-91: «Le chœur polygonal a remplacé au siècle dernier un chevet primitif clos par un mur droit».

5 GRANDJEAN *Temples vaudois,* pp. 93-94, fig. 58.

6 Anciennement peut-être à Chavornay VD: *tres vitrie fiende in tribus fenestris consistentibus supra altare* (*Visites 1416-1417,* p. 40).

7 OURSEL *Chemins du sacré* II, 1959/2009, pp. 103-104 et p. 136; James HOGG, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de la Savoie, Analecta cartusiana,* Salzburg 1979, fig. 135, 137 et 139.

8 Henri BAUD, dans *l'Histoire des communes savoyardes,* III, *Faucigny et Lac d'Annecy,* pp. 233-238 et p. 255, avec fig. carte postale avant démolition. A moins que cette dernière baie n'ait été déplacée dans la nouvelle paroissiale (l'ancienne église conventuelle), en tout cas en 1884, il semble qu'elle y existe déjà: PONCET *Anciennes églises de Savoie* 1884, p. 361.

9 M. GRANDJEAN, «D'Angleterre en Pays de Vaud et en Faucigny à travers roses et remplages», dans *Etudes de Lettres,* Lausanne 1987, pp. 9092 et fig. 11-12.

10 OURSEL *Chemins du sacré* II, 1959/2009, pp. 130; dates inscrites.

11 Jean COURVOISIER, *MAH Neuchâtel,* III, 1968, pp. 62-69, avec plan et coupe: paiement entre 1514 et 1517; Jacques BUJARD, «Aperçu des découvertes archéologiques dans les églises neuchâteloises», dans *Revue historique neuchâteloise,* 1998, pp. 232-240 et fig.; le même, «Le prieuré de Vauxtravers à Môtiers: 1500 ans d'évolution architecturale», dans *Petit précis patrimonial,* 2008, pp.137-150, et fig.

12 A Môtiers, le chœur, simplement orthogonal donc, comporte deux travées inégales, la plus grande à l'est; à Valangin, il en va de même mais c'est la croisée carrée, d'environ 6 m de côté sur 9,50 de haut, qui est moins forte que le chœur, carré d'environ 7,50 m de côté et 10,30 m de haut.

13 *Richesses touristiques et archéologiques de la ville de Bourg-en-Bresse*, Préinventaire de l'Ain, 2003, pp. 90-91, avec fig.; pp. 240-241; p. 251, fig.; CATTIN *Mille ans* 2002, p. 78.

14 Voir Henri NAEF, «Claude d'Estavayer, évêque de Belley, confident de Charles II, duc de Savoie», dans *RHES*, 1956, pp. 85-137 et 1957, pp. 199-221 et 281-298: en 1516 sont confirmés les privilèges d'Hautecombe. – Romain CLAIR, «L'église abbatiale d'Hautecombe au XIIe siècle», dans *BM*, 1960, pp. 7-30, p. 13 (plan chronologique), pp. 14, 23 et 26. – Quelques vues avant la rénovation néo-gothique: dans Comte TURPIN DE CRISSÉ, *L'album de voyage de l'impératrice Joséphine en 1810 à travers la Suisse et la Savoie*, Paris [1935] et Paris 1986; Enrico CASTELNUOVO, «Hautecombe: un paradigma del «gotico trobadour», dans *Giuseppe Japelli e il suo tempo*, Padoue 1982, p. 125 et fig. 13, en publie une de 1832 et en cite d'autres. – OURSEL *Chemins du sacré* II, pp. 125-126, avec une longue description du portail extérieur, mais non de celui de l'intérieur; Gabriel PÉROUSE, *Hautecombe, abbaye royale*, Chambéry 1926, pp. 74-75 (Chapelle de Belley: «on croit que l'abbé Claude acheva sa chapelle en 1518»); p. 66 et fig. pp. 53/54 (dessin: porte des Morts). – Dom Bernard LAURE, *Hautecombe*, Hautecombe (1956), fig. p. 55: «la porte des Morts» de la face nord du transept. – Pour les états anciens juste après l'achèvement de la reconstruction: Joseph JACQUEMOUD, *Description historique de l'abbaye royale d'Hautecombe et des mausolées élevés dans son église*, Chambéry 1843, p. 12 (façade latérale de la chapelle de Belley), p. 13 (porte nord du transept), p. 29 (porte de la chapelle de Belley donnant sur la nef: «cette porte, dont la sculpture est ancienne, est remarquable par ses colonnes torses et ses proportions correctes»). – Pour une des rares vues de la «porte des Morts»: Dom Romain CLAIR, *Hautecombe* (brochure), Hautecombe s. d., p. 55 (photo Gérard Boult).

15 L'exemple le plus proche géographiquement de ce type d'encadrement, une grande cheminée, est déposé au Musée Gadagne à Lyon.

16 *RCG*, V, p. 421.

17 ACV, S 60/117 a-b, Archives MH, Grandson: Werner STÖCKLI, Analyse archéologique, dact. 1975, avec photos avant et après les travaux 1976-1977 (transformation du toit du début du XIXe siècle): amorces d'une croisée d'ogives à la base, beaucoup plus ancienne. – Ce clocher est le seul élément restant de l'ancien couvent, à part peut-être un vitrail de 1524, racheté en 2006 par l'Etat de Vaud: *Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne: Rapport d'activité 2006*, p. 13, avec figure. – Il possédait un portail pour lequel on apporte de Berne une statue de saint Pierre en 1508: voir p. 293 et p. 654.

18 Louis de CHARRIÈRE, *Chronique de la ville de Cossonay*, *MDR*, V/2, 1847, pp. 49-50, et notes 117-118: *«rector seu magister operis campanilis»*. – RAHN, *Zur Statistik…*, dans *ISA/ASA*, 1874, p. 525.

19 Si l'on en croit la datation par dendrochronologie, récente: abattage des bois en 1488-1489: P. EGGENBERGER et J. SAROTT, *La construction de l'ancienne abbaye cistercienne de Bonmont*, Chéserex 1988, pp. 31-32.

20 BLAVIGNAC *Architecture sacrée* 1853, texte, p. 244, avec vue à la pl. XXVIII.

21 Gaston CHARVIN, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, V, Paris 1970, IV, p. 295.

22 GRANDJEAN *Avenches* 2007, pp. 139-141, fig. 184-186.

23 Henri MEYLAN, «Les derniers dignitaires de l'Abbaye», dans *L'abbatiale de Payerne*, *BHV* XXXIX, Lausanne 1966, pp. 43-44, Missive envoyée par Jean de La Forest, abbé commendataire, aux autorités bernoises et datant sans doute de 1529: «… car maintenant en a bien affere pour reparer le clochié dudit couvent, lequel a esté brûlé»; AC Payerne, HC, c. 1644-1645, 32bis: «pour s'être aidé a lever la couronne du grand clocher et laiguille de lesglise de Chapelle»; 42bis, juil.: «ayant levé la couronne du grand clocher»; mais il avait été réparé à plusieurs reprises dès 1563 (*RHV*, 1913, p. 142). – Description du clocher par Pierre MARGOT, dans *L'abbatiale de Payerne*, 1966, p. 104. – Quatre clochetons et une «couronne ducale, car la ville était noble», auraient entouré la flèche de l'ancienne collégiale de Sallanches, selon James PIERRE, *Histoire de Sallanches, Saint-Roch et Cordon*, Thonon 1974, pp. 25-26. – Une couronne de ce genre semble avoir garni le bas de la flèche de Notre-Dame de Saint-Jean-de-Maurienne, liée à la cathédrale voisine: voir fig. 886 b.

24 On retrouve cette légèreté dans les arcatures peintes, comme détachées du fond, au monument funéraire de Philibert de Monthoux, mort en 1458, à Saint-Maurice d'Annecy: OURSEL *Chemins du sacré*, I, p. 214-215, grande figure; II, p. 30.

25 *Petit précis patrimonial, Etudes lausannoises d'histoire de l'art*, n° 7, p. 203.

26 Louis BLONDEL, «Le prieuré Saint-Victor…», dans *BSHAG*, XI, 1959, pp. 221-222, citant notamment: AEG, notaire Humbert Perrod, XX, 27 v., 20 fév. 1462: 25 *florenos auri… in edificio campanilis eiusdem nostri prioratus evidenti utilitate fore conversos;* 29 v., 16 mai 1462: *introgii* 100 fl. *…in commodum ac utilitatem, decorem videlicet portalis et campanilis eiusdem nostri prioratus noviter constructi penitus iam converse.*

27 Paul BISSEGGER, *Rolle et son district*, *MAH, Vaud*, VII, pp. 234-235

28 *Lutry, Arts et Monuments*, Lutry 1990, pp. 176-177.

29 Exceptionnel apparaît le mur élevé, carrément intégré dans l'arc triomphal, de l'ancien prieuré d'Etoy VD au XIIIe siècle, qui empêchait toute communication visuelle entre chœur et nef.

30 M. GRANDJEAN, «Œuvres majeures de la ferronnerie de la fin du gothique en Suisse romande», dans *Petit précis patrimonial*, Mélanges offerts à Gaëtan Cassina, Lausanne 2008.

31 Pour Le Châble, voir *Annexes*, Documents n° 9. On en retrouve des traces dans des chapelles (maladière de Vège: voir p. 123; Ollon, Noville, Sion), comme dans des églises fouillées par les archéologues, par exemple à Hermance: Charles BONNET, dans *Genava* 1973, pp. 8-9: disposition exigée dans la visite de 1471.

32 *Visites Grenoble* 1340, pp. 10, 13, 25, etc.

33 Encore moins ceux en bois, comme celui de Salins (Jura), construit en 1466 par Jeanin de Namur, charpentier de Dole: Laurence DELOBETTE, *3000 curés au Moyen Age: les paroissses du diocèse de Besançon (XIIIe–XVe siècles)*, Besançon 2010, p. 340.

34 Brigitte PRADERVAND (dir.), *L'église médiévale de Grandson, 900 ans de patrimoine religieux et artistique*, Grandson 2006, pp. 71 et 94, fig. 135: le remaniement des piles occidentales du clocher, signé par le prieur commendataire Nicolas de Diesbach, pourrait-il avoir caché l'existence d'un ancien mur-jubé?

35 Louis BLONDEL, «Le prieuré Saint-Victor…», dans *BSHAG*, XI, 1959, pp. 221-222, bien que les Clunisiens n'aient pas l'habitude des jubés, si l'on en croit Léon KERN, *Etudes d'histoire religieuse et de diplomatique*, *MDR* 3, IX, 1973, pp. 111-112.

36 STRUB, *MAH Fribourg*, II, 1956, fig. 217 et 220-221, et pp. 211-212; Dorothee HEINZELMANN, «Die ehemalige Johaniterkirche in Freiburg: aktuelle Ergebnisse der Bauforschung» dans *Cahiers d'Archéologie fribourgeoise*, XIV/2012, pp. 115-116. Sur les ogives portant des dalles, voir maintenant: Flaminia BARDATI, «Voûtes plates dallées: recherches architecturales entre flamboyant et Renaissance», dans *Le gothique de la Renaissance*, collection *De Architectura*, n° 13, Paris 2011, spécialement p. 283 et notes 25-26.

37 *Arts et Monuments Jura bernois 1983*, p. 28.

38 DUPRAZ *Cathédrale de Lausanne*, 1906, p. 140, visite 1529: autel Sainte-Anne *super muro dicto loz jube in fine seu angulo dicti muri a parte chori veteris, scilicet pilaris altaris sancte Crucis.* Et en 1531, au moment de la Réforme à Grandson, sous le terme francisé de *jubier*, voir note 44.

39 Indication dans *MAc Savoie*, 1879, pp. 286 et 697, et voir infra note 42.

40 GRANDJEAN *Lutry*, I, 1990, pp. 174-175, dont *Visite 1453*, p. 452: l'autel paroissial, ici dédié à saint Clément, est à déplacer *de medio ipsius ecclesie* pour faire *una porta bona et competens in muro sub volta… in loco ubi ipsum altare parrochiale nunc est* pour mieux permettre de voir l'autel majeur, dans le chœur conventuel.

41 Pour Saint-Victor, voir Louis BLONDEL, dans *BSHAG*, XI, 1959, pp. 221-222; Catherine SANTSCHI, «Saint-Victor de Genève», dans *HS* III/2, p. 259: l'autel Sainte-Croix, fondation du prieur Amédée de Charansonay, confirmée en 1438, est situé *infra ecclesiam dicti sui prioratus Sancti Victoris cum tribus votis inferius ad altare cum alia vota desuper in ambitu chori eiusdem ecclesie per ipsum noviter constructe et erecte.*

42 Ce qui était le cas, attesté en 1635, dans l'église des Dominicains de Chambéry: P. PELIN, «Mémoire des réparations faites dans le couvent dès 1600», dans *MD Soc. Savoisienne HA*, II, 1858, p. 56: fondation d'une messe «à lhostel du crucifix sur la tribune»; *Visite 1453*, p. 517, La Sarraz: *«Altare sancte Crucis per dominos de Bioleis supra portam cancelli fondatum transferetur et reponatur basse iuxta ipsam portam a parte dextra que tamen porta integra remaneat».*

43 Le cas de Montreux ferait penser à un ambon incorporé aux grilles et non à une tribune: *Visite 1453*, p. 418: *fiat ienne inter cancellum et navem ecclesie in illisque fiant ambone sive locus ad per sacerdotem exponendum verbum dei et denuntiandum festa et mandata populo;* 27, Constantine: *«et fiant ambone in loco ad hoc magis congruo ad denuntiandum festa et predicandum verbum Dei populo…*

44 Gabrielle BERTHOUD et Henri MEYLAN, «Notes sur les Cordeliers de Grandson au temps de la Réforme», dans *RHV*, 1971, p. 24: en 1531, «il doubtoit que le dit maistre Guillaume Farel avec sa compagnie ne montast sur le jubier pour arrachés et destruire le crucifis et l'image nostre Dame d'Acret»; p. 25: «sus les degrés du jubier»; ACV, Be 10/2, 45 v., 1557, convention pour l'église des Cordeliers: «… aussi debvront demolir les petitz muret qui sont au millieu de ladite eglise».

45 De ce jubé, il ne subsisterait apparemment que l'ancienne porte de chêne, de style gothico-renaissant: *L'abbaye de Montbenoît (Doubs)*, Guide de 2007, avec fig. – Avant 1903, une partie de cette boiserie servait de porte au portail gothique flamboyant de l'abbaye: fig. dans P. LOUIS et M. MALFROY, *Le guide du Haut-Doubs et de Pontarlier*, Lyon 1987, p. 138.

46 Romain CLAIR, «Les cloîtres d'Hautecombe», dans *Actes du 85e congrès national des Sociétés savantes (Chambéry-Annecy), 1960*, Paris 1962, pp. 232-233: aile rebâtie par l'abbé Jacques de Moyria (1425 et 1437), selon la tradition, mais à quatre croisées d'ogives, retombant sur des culots; Gabriel PÉROUSE, *Hautecombe, abbaye royale*, Chambéry 1926, p. 46.

47 Sous le prieur Odon de Luyrieu (1460-1482): OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 43; OURSEL *Chemins du sacré*, I, p. 120, fig.; Francis SALET, dans *CAF Savoie 1965*, pp. 158-159; Michelle SANTELLI, *Le prieuré du Bourget, foyer d'art et hâvre de paix*, 1992, fig. pp.17 et 20. – Photos MG, 1979 et 2001. – La galerie inférieure possède le seul voûtement systématique de cloître vraiment flamboyant pour les régions savoyardes

et comtoises (fig. 1013), mais forme en soi un cas à part, dans la filiation des *crazy vaults* de Lincoln, récemment étudiée pour Saint-Jean de Lyon. Pour ce type de voûtes, voir ci-dessus p. 40, note 106, le cas précoce de *Carpentras*, bien antérieur apparemment..

48 OURSEL *Chemins du sacré*, II, p.106: deux travées dans la sacristie.

49 OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 117-118, et I, pp. 122-126, fig.

50 Marie-Françoise POIRET, *Le monastère royal de Brou*, Paris 2000, pp. 46-51, fig.

51 Selon l'héraldique des abbés qu'on y voit: TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954; Maurice REY, dans *CAF, Franche-Comté*, 1960, pp. 315-316: «On ne sait si ces travaux sont dus à Othenin Ballanche, maître d'œuvre à Morteau, qui fut appelé en 1524 pour achever les clochers des églises de Saint-Blaise et du Locle». Ce qui paraît impossible!

52 *Kunstführer Berner Oberland, 1987*, pp. 150-151.

53 Sur l'histoire de l'abbaye, voir l'ouvrage collectif, sous la direction de Jean-Daniel MOREROD, *Romainmôtier, Histoire de l'abbaye, BHV*, n° 120, Lausanne 2001; et pour l'histoire de l'art: Brigitte PRADERVAND, Nicolas SCHÄTTI, dans *Iconoclasme. Vie et mort de l'image médiévale*, Expo. Berne et Strasbourg, 2001, pp. 332-334; les mêmes, «Le tombeau de l'évêque de Rodez Henri de Sévery à Romainmôtier: itinéraires d'une commande artistique entre France méridionale et Pays de Vaud», dans *Art+Architecture*, 2003, pp. 20-28, et la note suivante. – Vient de paraître enfin, sous la direction de ces deux historiens d'art, l'ouvrage fondamental pour la vie du monument lui-même: *Romainmôtier restaurée, MDR* et *CAR*, 2012.

54 Autres cas à Evian, au Bourget-du-Lac, etc.: OURSEL *Chemins du sacré*, I, pp. 114-115 et 174. – En ce qui concerne les personnages couchés, ils ne réapparaîtront guère ensuite dans le duché, sauf à la crypte de l'église bénédictine de Lémenc à Chambéry à la fin du XVe siècle sous forme de chapiteaux (voir p. 680).

55 ACV/AMH, A 157/3, avec photos 1908, etc.; ACV, SBE, Léo CHÂTELAIN, F. BLANC, H. CHASTELLAIN *Romainmôtier, Journal des Travaux*, 1899-1900 à 1915: nombreuses mentions de découvertes. – MG photos 1968-1969, 1980, 2010. – Sur les vestiges du cloître et de l'église, voir tout spécialement: Brigitte PRADERVAND, Nicolas SCHÄTTI, *Lapidaire de Romainmôtier déposé à Romainmôtier: évaluation et étude préliminaire en vue de la création d'un musée du site*, Ollon et Puplinges, multicopié 2001, surtout pour le cloître: pl. VII-VIII, XI-XII, palettes n° RO 12, n° 327, n° 331-343.

56 Nicolas SCHÄTTI, «Jean Prindalle et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève et en Savoie aux tournant des XIVe et XVe siècles», dans *Art+Architecture en Suisse*, 2007, pp. 18-20.

57 Pour l'histoire: Claire MARTINET, *L'abbaye du Lac de Joux des origines aux XIVe siècle, CLHM* 12, 1994, pp. 13-200; Bernard ANDENMATTEN, dans *HS* IV/3, *Die Prämonstratenser...*, pp. 487-488; AEF, Coll. Gremaud, n° 36, copie de l'obituaire, mars, 19/ XIIII kal.: *obiit frater Wuillermus de Bectens abbas lacus jurensis qui construxit claustrum predicte abbatie.* – Frédéric de GINGINS-LA SARRAZ, *Annales de l'abbaye du Lac-de-Joux depuis sa fondation jusqu'à sa suppression en 1536, MDR*, I/3e partie, 1842, p. 79. – Pour les vestiges: ACV/AMH, A 66/13?: photos en cours de démolition, etc.; photos Claude Bornand, mars 1966; ACV, S 60/139-3, Monuments historiques; MG photos 1966 (en cours de démolition et de reconstitution), 1985 et 2005.

58 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 177 et p. 233, fig. 23; photo de la fenêtre dans LACROIX *Eglises jurassiennes* 1981, p. 302, fig. 153; Bernard PONTEFRACT, etc., *Lons-le-Saunier, Images du Patrimoine* n° 53, 1988, pp. 13-19, sans illustration de la baie.

59 Relevé lors des fouilles, 23 avril 1969; les publications sur ces fouilles et sur l'histoire du prieuré n'apprennent rien sur cet élément: Charles BONNET, dans *Genava*, 1968 à 1972, passim; Jean-Etienne GENEQUAND, dans *HS*, VIII/1-II, *Die Benedikter...*, pp. 713-725. – Autre cas au déambulatoire de la cathédrale de Belley (début du XVIe s.): photos MG.

60 OURSEL *Chemins du sacré*, I, fig. p. 150 et 155-157; II, p. 104; photos dans HOGG *Chartreuses de Savoie* 1979, fig. 12-13 et 79-92.

61 Couvent fondé en 1365 par Jean, seigneur de La Chambre, époux de la sœur d'Amédée de Savoie-Achaïe, évêque de Maurienne: A. GROS, *Histoire du diocèse de Maurienne*, II, Chambéry 1948, pp. 67-68; rien dans OURSEL *Chemin du Sacré*, II; Coll., *Histoire des communes savoyardes, Maurienne*, 1983, fig. p. 78, photo façade vers 1900. – Photos MG, vers 1980. La notice parue dans *Société française d'archéologie/Actualités*, 2014, n° 40, p. 7, semble dire autre chose: «...l'église, en partie détruite, est une reconstruction du XVIIe siècle».

62 Dite plus tard la «chapelle de Rochefort», fondée vers 1442 par Marguerite de Menthon, confirmée en 1443, elle montre dans son arcade extérieure murée les doubles anneaux: AC Aubonne, P 28, n° 399, 1442: M.-L. de CHARRIÈRE, «Les dynastes d'Aubonne», dans *MDR*, XXVI, 1870: doc. 1443, pp. 414-426; J.-J. HISELY, J. GREMAUD, *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère, MDR*, XXIII, 1869, pp. 47-48, 3 nov. 1453: *«domus capelle per dictam nobilem Margot de novo constructe prope capellam Sancti Stephani Albone ad laudem... beate Catherine virginis»*. – Le portail provenant de la chartreuse d'Oujon et réemployé en 1600 au nord de Notre-Dame de Nyon, offrant un peu le même type, n'est malheureusement pas datable: Pierre-Antoine TROILLET, *Nyon, église Notre-Dame. Etude historique et architecturale*, Rapport Archeotech, multicopié, Lausanne 1999, p. 18: voir notre fig. 1041. – Voir aussi les chapiteaux du cloître de la cathédrale d'Aoste de 1443-1460 (fig. 16-17).

63 OURSEL *Chemins du sacré*, I, fig. pp. 155-157; II, pp. 135-136; photos dans HOGG *Chartreuses Savoie* 1979, fig. 157-170; Henri BAUD, «L'église et le cloître de Mélan», *La restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie*, Annecy 1981, pp. 33-40. – Photos MG, 1987. – Pour la date de 1530: PONCET *Anciennes églises de Savoie* 1884, pp. 320-321, avec mesures du cloître; Hilaire FEIGE, *Histoire de Mélan*, I, *Monastère des moniales chartreuses, MD Académie salésienne*, XX, 1898.

64 Raymond OURSEL, «Esquisse archéologique», dans *La cathédrale d'Annecy, Annesci* n° 6, 1957, pp. 65-67 et fig. p. 56; OURSEL *Chemins du sacré*, II, 1959/2008, p. 31. – MG, photos 1979 et 1987.

65 Les plus anciennes sont à Lausanne (XIIIe s.) et à Payerne (XIVe s.), sinon à Montheron (voir p. 606), mais très partielle.

66 Lucien PONCET, *L'abbaye d'Ambronay*, Colmar 1980, fig. 71; Marie-Françoise POIRET, *Le monastère royal de Brou*, Paris 2000, pp. 54-55, fig.

67 M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud*, I, pp. 163-164; *MAH, Vaud*, IV, p. 393.

68 Survol et interprétation des découvertes archéologiques par Peter Eggenberger et Werner Stöckli et compléments historiques: Collectif, *Abbaye de Montheron, 1142, restaurée et inaugurée en 2006*, Le Mont-sur-Lausanne 2007, 96 p.

69 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 22-27, fig. 22 (cave dans les vignes, avec date de 1523 et les armes de l'abbé Collomb) et fig. 23 («chambre d'eau», 1487); p. 27: texte de l'inscription de 1487 donnant le nom des constructeurs, l'abbé François Bourquier et le chanoine Antoine de Costes; Germain HAUSMANN, dans *Helvetia sacra*, IV/3, *Die Prämonstratenser...*, p. 363: l'auteur pense, contrairement à l'héraldiste Olivier Clottu, que ce sont les propres armes du chanoine qui s'y voient à côté de celles de l'abbaye (croix de Saint-Maurice) et qui se retrouvent à l'église de Meyriez (voir pp. 533-535), mais, dans ce dernier cas, remarquons à notre tour qu'elles accompagnent, gravées, la date de 1520 sur la porte principale, et que, si le curé de Costes a bien quitté Meyriez en 1523 seulement (voir fig. 706), le même signe frappe les écus du chœur bien plus tardifs!

70 Lucien PONCET, *L'abbaye d'Ambronay*, Colmar 1980, p. 7: une aile écroulée en 1957; fig. pp. 23 et 67.

71 Michelle SANTELLI, *Le prieuré du Bourget, foyer d'art et havre de paix*, 1992.

72 CHARVIN *Visites Cluny*, III, p. 99, en 1375: «... *et quodam manerium dicto prioratui multum necessarium, fecit forte et deffensibile*»; ACV, C VII, a/991, 1496: *occasione domus fortis Romanimonasterii...* – Le terme de *manerium*, rare ici, se retrouve pourtant dans l'histoire du «château» de Ripaille en 1371/1378: BRUCHET *Ripaille* 1907, pp. 291, 293 et 297: *«... pro constructione supradicte domus seu manesium (=manerium) domini de Ripaillia... ; omnes muros necessarios in pallacio, magnerio seu domo quam construi facere intendit...»*; sur ce dernier bâtiment, voir MARGOT *Ripaille* 1965, pp. 295-297.

73 Datation des peintures par Enrico Castelnuovo et Théo Hermanès dans l'*Encyclopédie Vaud*, V, 1976, pp. 174-175. – Dossier de la restauration, Pierre Margot 1973: ACV/AMH, A 157/1 et 2b, avec plans sommaires, photos de K. Drilhon et Pierre Margot; «Rapport archéologique établi en vue de la restauration», 1961. – Sur la découverte du plafond du XVIe siècle (?), voir *RHV*, 1927, p. 248.

74 A la maison Favre, rue du Marché, de 1513, démolie, aux galeries de la cour: Frédéric BOISSONNAS, *Les anciennes maisons de Genève, Relevés photographiques*, I, 1897–1899, n°s 1 à 21, rue du Marché, spécialement n°s 2-3 (AEG, Bibl. 1557, 1 et 2); Louis BLONDEL, *MB Genève*, 1960, pl. 7-9. – L'aula de Romainmôtier est citée en 1447: ACV, Aa 13/2, n° 356, 31 juil. 1447: *in prioratu predicto Romanimonasterii in aula ipsius praefati domini Romanimonasterii.* – En revanche la cheminée aux armes de Juys est une restitution de 1973 environ.

75 *MAH, Vaud*, I, *Lausanne* I, p. 158-169.

76 *MAH, Vaud*, I, *Lausanne* I, pp. 169-170, avec fig.; *Vaud*, IV, p. 170, avec fig.

77 Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, III, 1968, pp. 62-70, avec plan et coupe; Jacques BUJARD, «Aperçu des découvertes archéologiques dans les églises neuchâteloises», dans *Revue historique neuchâteloise*, 1998, pp. 232-240 et fig.; le même, «Le prieuré de Vauxtravers à Môtiers: 1500 ans d'évolution architecturale», dans *Petit précis patrimonial*, 2008, pp.137-150, et fig.

78 Ansgar WILDERMANN, dans *HS*, III/1, *Die Benedikter...* 1986, pp. 1610–1611; GALBREATH *Armorial*, pp. 50-51 (Billens) et pp. 237 (Fallerans): les deux ont comme armes une bande accompagnée de deux cotices, mais ici s'ajoute un «dentelure» en haut.

79 Marc RANNAUD, *La chartreuse de Pomier (1070)-1793)*, Annecy 1909; James HOGG, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de Savoie, Annalecta cartusiana*, 39/2, Salzburg 1979, fig. 124-133; Jean-Yves MARIOTTE, dans *Histoire des communes savoyardes*, III, *Genevois...*, 1981, pp. 513-515. – MG photos 1972. Un dessin de 1828 (CIG) corrobore l'état donné par la gravure reproduite figure 1039.

80 Laurent AUBERSON, dans *Notre-Dame d'Oujon (1146-1537). Une chartreuse exemplaire? CAR* 65, Lausanne 1999, p. 133, fig. 49; p. 167, fig. 76; pp. 207-208: peu de vestiges de la fin du Moyen Age encore sur place.

81 Malheureusement pas datable avec précision: Pierre-Antoine TROILLET, *Nyon, église Notre-Dame. Etude historique et architecturale*, Rapport Archeotech, multicopié, Lausanne 1999, p. 18. – Sur la morphologie, voir aussi pp. 602-603.

82 ACV, P/31, notes Dumur, Saint-Saphorin, anciennes notes: «construite sur un rocher qui forme terrasse, elle a subsisté jusqu'à l'année 1830 où elle fut détruite par le feux du ciel: on en distingue encore les fondements»; ACV, GB/151, Saint-Saphorin, plans 1828-1830, fol. 6/142: «chapelle» de plan rectanglaire, au collège St-Michel de Fribourg; Bb 60, 1782, Saint-Saphorin, 4: «Maison de campagne avec grange et une petite chapelle où l'on ne fait point de service».–Juste OLIVIER, *Le canton de Vaud*, 1837, édition 1938, p. 420: «La blanche cascade tombant des hauteurs étagées à travers le feuillage, pleure la chapelle d'Ogo disparue de son berceau aérien de roc et de liane»; MOTTAZ, II, pp. 336-337.

83 Une chapelle existait encore en 1760 non loin du domaine, mais en ruines: ACV, P Dumur, n° 31; ACV, GB 151/e, plan des Faverges au XVIIIe s., 2: «mas des Faverges», avec dessin d'une «chapelle ruinée»; a/ plans Saint-Saphorin 1828-1830, fol. 3/5: plus de chapelle indiquée; «P. I. Meuvly delin. et pinxit, Vue des Faverges dans le pays de Veaux», XVIIIe s., reproduite dans Georges DUCOTTERD, *Les Faverges en Lavaux, vignoble millénaire*, Lausanne 1976: la petite chapelle, de plan rectangulaire avec un clocher-arcade simple, apparaît sur un rocher.

84 Actuellement dit *Dézaley d'Oron*. De même genre que la suivante, elle devait remonter aussi à la fin du gothique. Elle avait gardé des peintures à personnages dans une arcade en arc brisé, dont, à notre connaissance, ne sont conservées que de mauvaises photos de 1900: AMH/ACV, A 145/3 (A 10420–10421 et 10423, F. Dubois); Maxime REYMOND, dans *Les vignobles de la ville de Lausanne*, Lausanne 1935, p. 11.

85 Maxime REYMOND, dans *Les vignobles de la ville de Lausanne*, Lausanne 1935, pp. 7 et 11; AMH/ACV, A 145/3 (Puidoux), rest. 1909-1911: photos avant les travaux, fév. 1910, etc.; ACV, S 60/148/2, dossier de restauration de l'architecte Pierre Margot, avec photos de 1910 (AMH), pendant et après les travaux de 1976–1978, relevés de 1977 (plan et coupes). – Claude Bornand, photos 1971 et 2012.

CHAPITRE 15

Remarques sur le Renouveau flamboyant et la Renaissance dans l'architecture entre Saône et Alpes (1500–1550)

1 Plus qu'une bonne partie du Dauphiné voisin, où règna longtemps un esprit plus proche du vieux roman que du gothique français évolué, ou même que le Val d'Aoste, vieille terre savoyarde, ultramontaine mais de culture française, murée dans ses vallées. Sur cette question, voir tout spécialement: Gérard GIORDANENGO, «La reconstruction des églises paroissiales dans le diocèse d'Embrun (XVe s. – milieu du XVIe s.)», dans *CAF 1972, Dauphiné*, Paris 1974, pp. 162 sq.; Bruno ORLANDONI, *Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. Gotico tardo et rinascimento nel secolo d'oro dell'arte valdostana, 1420-1520*, Ivrée 1966, et *Dalla Riforma al XX secolo, 1520-1900*, Ivrée 1966.

2 Depuis la parution de notre texte, fort heureusement, a été publié: Paul CATTIN, *Mille ans d'art religieux dans l'Ain*, et spécialement le volume II, qui contient, pp. 7-13, un chapitre bienvenu sur «l'architecture Renaissance».

3 Hors de nos champs de recherches documentaires directs (Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Savoie), nous avons utilisé les monographies à disposition, ne serait-ce que pour leur apport iconographique, mais surtout les inventaires en cours. – Pour la Franche-Comté, voir *infra*, pp. 627. – Pour l'Ain, les nombreux volumes du pré-inventaire, intitulé *Richesses touristiques et archéologiques*, commencé en 1978 et presque achevé maintenant. – Pour le département du Rhône, les fascicules parus du *Préinventaire des monuments et richesses artistiques*, dès 1980. – Pour la Saône-et-Loire proche, quelques fascicules de l'inventaire rapide, *Histoire et monuments, Saône-et-Loire*, Archives départementales. – Pour le canton de Neuchâtel, les *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, de Jean Courvoisier. – Pour les Juras suisses, les guides régionaux de la Société d'histoire de l'art en Suisse: *Arts et Monuments, république et canton du Jura*, Berne 1989, par Marcel BERTHOLD, et *Arts et monuments. Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, Berne 1983, par Andres MOSER et Ingrid EHRENSPERGER. – Pour les besoins de la comparaison, on a la chance de posséder l'ouvrage de Catherine CHÉDEAU, *Les arts à Dijon au XVIe siècle: les débuts de la Renaissance (1494-1551)*, Aix-en-Provence 1999, qui traite aussi de la fin du gothique flamboyant. Mais également le nouvel *Atlas du patrimoine de l'Isère*, Grenoble 1998, qui ne remplace pas pour autant les publications par canton dans la série *Archéologie chez vous*, dès 1982, devenue en 1994 *Patrimoine en Isère*.

4 Voir M. GRANDJEAN, «Les maçons-carronniers piémontais et «lombards» en Suisse romande [au XVe siècle], un essai de survol», dans *Le château de Vufflens*, *BHV* 110, Lausanne 1996, pp. 280 sq., avec bibliographie.

5 GRANDJEAN 1992, p. 92, en rapportant l'opinion de notre ami Enrico Castelnuovo.

6 Henri STEIN, «Jean Poncelet, architecte du duc de Bourbon et la chapelle Neuve de Souvigny», dans le *Bulletin monumental*, 1920, pp. 85sq.; le même, «Un maître d'œuvre au XVe siècle, Jean Poncelet», dans le *Bulletin monumental*, 1927, pp. 123-127, p. 124 (localisation à Lyon en 1449 ou avant): à côté de la Chapelle Neuve de Souvigny et de l'achèvement du logis ducal de Dijon, dont il est le constructeur, on est tenté de lui attribuer parfois l'entreprise du chœur de la collégiale de Moulin et la chapelle du château de La Palisse, mais on pourrait penser aussi à la chapelle de l'abbé Jean de Bourbon à Cluny (*L'Art des frères d'Amboise: les chapelles de l'hôtel de Cluny [à Paris] et du château de Gaillon*, Exposition 2007/2008, Paris et Ecouen, p. 22: comparaisons en Normandie…); Pierre QUARRÉ, dans *Jean de la Huerta et la sculpture bourguignonne au milieu du XVe siècle*, cat. expo., Dijon 1972, p. 13.

7 Jean LEGREZ, dans *Cahiers des Amis de l'Eglise Saint-Nizier de Lyon*, IV, 1995, p. 2; AD Rhône, Lyon, 15/G/307, 20 avril 1401, 2v.-3v., Jean Joly: *…non potuerunt hactenus neque possunt dictam ecclesiam quae omnino propter eius antiquitatem refectione indiget edificare nec reficere presertim presbiterium eiusdem quod magnis temporibus fuit laudabiliter inceptum et nondum perfectum ad cuius substentationem et perfectionem multae pilae lapides sunt necessariae presertim duae a parte dextera dicti presbiterii ante domum dictae sacristiae… Ordino…in dicta ecclesia Sancti Nicecii in dextra parte dicti presbiterii loco dictarum pilarum ante domum sacristiae fieri capellam quae formam et constructionem dictae ecclesiae incipiat et demonstret et expensium dictarum pilarum necessariarum in honore sub nomine beatae Mariae Magdalenes construendum murusque dicti presbiterii loco fenestrarum in quibus custodiuntur reliquiae perforetur in quo fiat unus arcus de scissura bene compositus et sepultura mea sub dictum arcum in medio muris et una cava ibi et fenestrae in quibus reponantur dictae reliquiae in alio loco presbiterii edifficuntur meis sumptibus et expensis iam per me inceptam…* Dans la chapelle, on voit encore au nord une «arcade» murée; la voûte en étoile, aux nervures assez lourdes, pourrait être la plus ancienne de ce type dans la région, avant même celle de la Sainte-Chapelle de Chambéry… – La chapelle Saint-Nicolas, en pendant de l'autre côté du sanctuaire, avait été fondée et construite avant 1396 (15/G/348, 25 fév. 1396); quant au «trésor», il est dit en 1403 *thesauri noviter facti iuxta presbiterium dicte ecclesie* (*ibidem*, 11 mai 1403).

8 Pour une rapide histoire de la construction, voir: F.-R. COTTIN, «La construction de l'église de Saint-Nizier du Moyen Age à la Révolution», dans *Les Amis de l'église Saint-Nizier*, n° 2, 1994, pp. 6-11 et fig. p. 4; REVEYRON *Charpenterie*, 1996 pp. 149 sq., fig. 14-15 (sur la bibliographie et la datation, voir spécialement n. 7): cet article, fondamental pour la structure de l'église, annonce, nous l'espérons, une série de publications dédiées aux travaux récents sur les églises lyonnaises, que ne couvre qu'en partie le guide BERTIN/REYNAUD/ REVEYRON 2000; ajoutons maintenant l'étude la plus intéressante, centrée sur l'archéologie technique, notamment celle du chevet, dans REVEYRON *Chantiers lyonnais* 2005, pp. 160-163 et pp. 296-305, avec relevé de la rose nord, des voûtes et du triforium, mais les notes historiques d'Hervé Chopin (pp. 164-165) restent à compléter, au moins avec celles que nous redonnons ici. – Sur le clocher nord, commencé entre 1452 et 1458, voir notamment REVEYRON 1995, pp. 5 sq. – Sur les importants travaux du XIXe siècle, aussi à l'intérieur, voir N. MATHIAN, «Restauration et transformations à l'église Saint-Nizier au XIXe siècle», dans *Cahiers des amis de l'église Saint-Nizier*, V, 1995, pp. 4-24, notamment p. 16. – Nous avons essayé rapidement, sans y réussir vraiment, de préciser les étapes du XVe siècle et du début du XVIe en recourant aux documents mêmes: nous n'indiquerons par la suite que les éléments les plus intéressants et les plus parlants de ces courtes recherches. – Les «Actes capitulaires» de Saint-Nizier, d'ailleurs incomplets pour cette période et qui ne pallient pas l'absence de documents de la Fabrique elle-même, signalent, à côté des dons communs (AD Rhône, Lyon, 15/G/12, 112 (110), 15 juil. 1468; 15/G/116, 14 fév. 1478, rappel testament du 11 août 1471), la contribution de mille livres tournois de feu le roi Charles VII († 1461) *dicto operi campanilis* (15/G/12, 32, 2 mars 1464 n. st.); les archives de Saint-Nizier sont en 1465 déjà *in thesauro novo existenti in pinaculo de novo constructo* (15/5/12, 65, 10 jan. 1465 n. st.); voir aussi infra n. 13, la chapelle Saints-Jean-et-Pierre, fondée en 1464. – Pour la contribution de la ville même à la reconstruction du clocher, qu'elle utilise à ses propres fins, voir: COTTIN, dans *Les Amis de l'église Saint-Nizier*, n° 2, 1994, p. 7; Arch. mun. de Lyon, Analyses CC 1458-1471; CC 1473-1483; CC 1481-1483.

9 AD Rhône, Lyon, 15/G/16, Actes cap. St-Nizier, 74v.-75v., 12 jan. 1502 (1503 n. st.): don de Guillaume Andreneti, citoyen de Lyon, de 600 livres tournois *ecclesie predicte Sancti Nicecii Lugduni sive illius fabrice et procuratoribus eiusdem et ad opus fabrice magne volte supra quattuor pillaria et choro ipsius ecclesie…*; 267, 10 mars 1507/1508: autorisation à Jean Cristin alias de Bourges *fieri faciendi secundam voltam dicte ecclesie supra chorum ad modum prime volte necnon victrinas ipsius secunde volte ab utroque latere*, pour 600 livres, dont 200 pour les vitraux; 281v., 1er juil. 1508. – A remarquer que le chœur débordait alors sans doute sur la nef architecturale. – La «voûte sur la chapelle Sainte Barbe» à exécuter en 1498 pourrait être une des croisées d'ogives du croisillon sud, avec simple lierne faîtière (comme au nord d'ailleurs): *Aymarda de Beaujeu relicta deffuncti Stephani Gaudin… donavit operi fabrice dicte ecclesie summam 350 librarum tur. pro faciendo et edificando votam supra capellam sive cappellaniam Beate Barbare in eadem ecclesia* (15/G/15, 24 juil. 1498); pour sa situation, voir: 15/G/16, 151, 5 oct. 1504: *in pilari Sancte Barbare deversus cappellam Beate Marie Magdalenes*. – A noter aussi les retombées en arc-diaphragme des voûtes orientales (voir fig. 455 et 457: Romont, pour nos régions).

10 AD Rhône, 15/G/424, 15 jan. 1444 (1445): les membres de la confrérie des Cordonniers et des Tanneurs veulent élever en l'honneur du Saint-Esprit, de l'Assomption de la Vierge et de saint

Crépin une chapelle sur une *platheam existentem in claustro et inter duo pillaria dicte ecclesie post et extra capellam Petri Beaujehan alias Aynard civis Lugduni de longitudine, latitudine et altitudine dicte capelle Petri Beaujehan; …intentio dominorum est… perficiendum…opus iam inceptum per… Petrum Beaujehan et refficiendi ipsum… cum pillaribus decentibus a dicto latere ut apparet ex fondatione iam per ipsos factos…; dictam capellam in dicta plathea superius designata de longitudine et latitudine capelle supradicti Petri Beaujehan adjacentis cum pillariis et butis necessariis dicto operi pertinentibus cum uno magno arco aperto et una fenestra ad duos meynos pulchra et decenti…* La chapelle de Beaujean est celle de Sainte Anne, dans laquelle Pierre Beaujean élit sépulture en 1454 (*in capella per eum ibidem ad honorem dei et Beate Marie Virginis et sub vocabulo beate Anne constructa:* 15/G/363, 12 juin 1454); en 1505, une sépulture est autorisée *inter capellam quondam Petri Dynard et pilare ante crucifixum* (15/G/116, 189, 26 sept. 1505). – Serait-ce l'espace du vestibule actuel de l'entrée latérale qui aurait servi à la chapelle Saint-Eustache, fondée en 1481 par les héritiers de Pierre Beaujean *in quadam platea eidem ecclesie contigua et infra murum eiusdem ecclesie* (15/G/363, vidimus 1501: 6 nov. 1481)?

11 AD Rhône, Lyon, 15/G/13, Actes cap. St-Nizier, 114sq. (108sq.), et 15/G/415, 12 sept. 1486: la confrérie de St-Sébastien obtient de *sumptuoso apparatu construere et dotare… unam cappellam cum cripta sive cava…* sur une *plateam… a cappella que de novo per heredes defuncti Stephani Tabernarii construitur usque ad capellam de novo per heredes deffuncti Bertholomei Bueron in dicta ecclesia constructam… et quamquidem cappellam unacum prima vota anteriori supra parvam navem ab eodem latere econtra ipsam capella,* ce qui montre la relation directe qui peut exister entre la construction des chapelles et celle des bas-côtés. – 15/G/18 l, 100, 4 jan. 1521: l'*opus inceptum vote ecclesie que fit super seu ante capellam Beate Marie Merceriorum*, aux frais de la confrérie, a des défauts. – Même les bénéficiaires d'un simple autel installé contre les piliers doivent participer parfois directement à la construction de l'église, comme pour celui des Charpentiers, fondé en 1502, au dernier pilier de la nef d'alors apparemment, à condition qu'ils fassent *quotiens erit locus suis sumptibus propriis facere et edificare… in eadem ecclesia arcum magnum a dicto pilari usque ad portale ipsius ecclesie* (15/G/16, 55v.-56, 15 juil. 1502); selon COTTIN, dans *Les Amis de l'église Saint-Nizier*, n° 2, 1994, p. 8, l'autel aurait été déplacé en 1583 dans la chapelle sous le futur clocher sud, donc pas là où, en 1502, la confrérie avait reçu le droit de mettre *unam fenestram econtra ipsum pilare et altare in muro et supra apothecam cancellarie unacum victrina sive verreria honesta et decenti*, soit dans le pan de mur plus à l'est, où il n'y avait pas encore de chapelle architecturale.

12 AD Rhône, 15/G/13, 235sq. /225sq., 19 mars 1488 n. st.; 15/G/423, 19 mars 1488 n. st.: concession à la confrérie des Merciers *somptuoso apparatu decenter construere* sur *locum et plateam… a capella cordoaneriorum usque ad dimidium pillare ibidem proxime constructum tendendo ad parvam portam dicte ecclesiae, quem locum videlicet inter dicta duo pillaria…;* 15/G/13, 253/257, 23 juil. 1488: accord sur le mur intermédiaire entre elle et la chapelle des Cordonniers.

13 Concession à Jean de Villariis d'une *plateam de novo in dicta ecclesia constructam iuxta et subtus campanile dicte ecclesie* pour sa sépulture et celle de son frère Pierre, etc.: AD Rhône, 15/G/12, 66v.-67v., fin fév. 1464; 15/G/121, 25 avril 1470, sq.: Jean de Villars: *capellam per eum in eadem ecclesia prope campanile novum eiusdem ad honorem dei et eius matris Sanctorumque Johannis Evangeliste et Petri apostoli edificatam;* et 3 juil. 1494: testament de Pierre de Villars qui veut être enterré dans la chapelle Saints-Pierre-et-Jean; 15/G/396, Prébende de Villars, messes 1471, etc. – 15/G/18, 119, 20 sept. 1521: *in capella seu altari Sancti Laurencii subtus pinaculum.*

14 AD Rhône, 15/G/13, 254v. (258) et sq. 31 juil. 1488: concession de sépulture *subtus pinaculum novum prope et contra pilare existentem inter capellas Petri de Villariis et Stephani Tavernie;* 285v. (289v.) et sq.: 14 avril 1489 n. st.: Philippe Chappad et sa femme héritière de feu Etienne Tavernier: *quod pridem dictus quondam Stephanus Tabernarii… per eius ultimum testamentum preordinavit per eandem Reynaudam suam heredem construi et fundari unam capellam… prope et iuxta capellam nuncupatum de Villars,* où il veut être enterré, concession du 9 juil. 1483.

15 AD Rhône, 15/G/13, 109 v. (115v.), 12 sept. 1486: le charpentier Etienne Chappon, le premier fondateur, qui s'était désisté, devait *demoliendo pinaculum vetus dicte ecclesie Sancti Nicecii quod ruinam minabatur… sibi tradere de lapidibus eiusdem pinaculi…*; il devait fournir 300 quartiers de pierre; 112 (118), 12 sept. 1486, quittance de ceux-ci.

16 Voir n. 11 et 17: chapelles St-Sébastien et de la Trinité, 1486.

17 AD Rhône,15/G/13, 113(107), sept. 1486: concession à la confrérie de la Trinité: *unam capellam in honore Sancti Trinitatis… construere et dotare… unam capellam cum cripta seu cava…* sur des *locum et platheam continentes et se extendunt a capella Sancti Sicarii usque ad capellam liberorum heredum deffuncti Bartholomei Buerii… que nunc de novo in dicta ecclesia construitur et dietum altiatur.* – La chapelle Saint-Sicaire est au croisillon nord du transept (15/G/110, anniversaires, 9, 11 jan. 1490: *prope pilare existens inter capellam Trinitatis et Sancti Cicarii*), elle-même touchant la porte de la sacristie, celle-ci voisine du «reposoir» et de son autel, tous deux situés à côté de la chapelle Saint-Nicolas au sud (fondation d'une *capellam…repositorii sacratissimi Corporis domini nostri Jesu Christi… iuxta capellam sancti Sicarii ianua revestiarii dicte ecclesie intermedia ex borea, capellam Sancti Nicolai ex mane* (15/G/357, 29 juin 1526); verrière à créer *nuncupatam loz in capella Sancti Sicarii in dicta ecclesia a parte boree supra magnam carreriam* (15/G/16, 120, 30 jan. 1504 n. st.; 257 v.-258, 14 déc. 1507; 15/G/373, copie 29 juin 1506: *loz* est ici la *rose*.

18 Eglise-forte reconstruite pour les nécessités de la défense dans les lices de la ville: *Guide à Pérouges,*1927-1928, pp. 76-80; *CAF Lyon-Mâcon* 1935, p. 327, citant O. MOREL, «Le guide Pérouges», dans *Perogia*, n° 7, 1929, p. 110. – SANFAÇON *Architecture flamboyante* 1971, pp. 80-82; CATTIN *Mille ans* 2002, pp. 91-92. – Et ce n'est certainement pas l'influence de Lyon qui se fait sentir en 1473 à la chapelle Lombach du Münster de Berne (MOJON 1960, pp. 33 et 129 et fig. 116), ni à la chapelle de l'hôtel de Cluny à Paris (1485/1510) (voir ci-dessus n. 6). – On pourrait penser que *Juan Guas* (voir n. 58) avait envisagé un couvrement de ce genre au moins pour quelques parties, non exécutées ainsi, de son fameux projet de 1479-1480 environ: Etienne HAMON, «Un dessin de la fin du Moyen Age pour San Juan de Los Reyes à Tolède», dans *BM*, 1993, pp. 420-422. – Ce n'est sans doute pas de Lyon que proviennent les clefs de voûte à jour en dentelles annulaire qu'on rencontre à Pérouges, et, dans le voisinage, à Meximieux, Rignieux-le-Franc et Joyeux. – Des fenestrages «collés» aux voûtains se voient dans l'architecture allemande flamboyante, jusqu'à constituer l'essentiel des voûtes, et parfois en Suisse alémanique (cloître de la cathédrale de Bâle, Laufenburg AR, etc.; en peinture au jubé de l'église des Dominicains de Berne en 1495).

19 AD Rhône, 15/G/15, 5 déc. 1497: les chanoines *preciperunt dari et solvi ad statum magistro Anthonio Chivillard magistro operis fabrice ecclesie Sancti Nicecii Lugduni per receptores et procuratores ipsius operis videlicet sex albos monete currentis pro singulo die feriato a tempore quo fuit lesus et infirmus quodque a cetero solvatur eidem magistro Anthonio prout solitum erat antea visitando tamen dictum opus fabrice predicte et hoc intuitu pietatis etiam quia lesus fuit in opere ecclesie predicte;* 15/G/16, 10 mars 1507: *presentibus ibidem Jacobo Porreti procuratore fabrice et Anthonio Chamblardi magistro operis ipsius fabrice.* – 15/G/18, 43, 21 août 1520: *Thomas Porret alter lathomorum exposuit quod opera fabrice male per magistrum operis ipsius conducuntur…*; 48v., 31 août: *quod opus conducitur per magistrum Anthonium conductorem illius;* 63, 7 nov. 1520: *Ludovicus Jonchet lathomus Lugduni… fuit retentus magister et conductor operis fabrice ecclesie;* 108v., 16 juil. 1521; 113v., 19 août 1521. – A propos de maîtres d'œuvre, notons quand même qu'en 1466, il y eut discussion sur la construction d'une chapelle pour la femme de Jean de Villars, mais *in cimisterio retro presbiterium dicte ecclesie* (15/G/12, 71v., 20 juin 1466), par le *lathomus* Jean *Laurencii*, attesté à Lyon en 1472 et 1483 (AUDIN/VIAL, I, p. 487). – Sur Antoine Montaing, cf. notamment F.-R. COTTIN, *Des maîtres jurés et faiseurs d'images à l'architecte,* 1982, multicopié, Archives municipales de Lyon, p. 14.

20 Lucien BÉGULE, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon 1880, pp. 21 et 83. – Les dernières études publiées sur elle en montre l'intérêt particulier dans le domaine de la construction flamboyante: Nicolas REVEYRON *Charpenterie* 1996 *art. cit. supra n. 8,* pp. 149 sq. et REVEYRON *Chantiers lyonnais* 2005, pp. 303-305 et fig. 159; Nicolas REVEYRON, dans *Lyon, Primatiale des Gaules* 2011, pp. 168-171. – Notons que l'écoinçon pendant, dessiné par Villard de Honnecourt avant 1235, l'a été dans la région même: M. GRANDJEAN, dans *La cathédrale de Lausanne*, Berne 1975, p. 93, fig. 100-101.

21 R. P. RAVIER, *Saint-Martin d'Ainay*, Lyon, Héliogravure Lescuyer, 1963, p. 54; Gilbert GARDES, *Lyon, l'art et la ville*, I, Paris 1988, p. 136; Jean-François REYNAUD, dans *La basilique Saint-Martin d'Ainay*, Lyon 1999, p. 28, semble douter de la date, mais il reste difficile d'attribuer à des reprises tardives de telles solutions alors que Lyon suit régulièrement les modes renaissantes, classiques et baroques; cet auteur est d'ailleurs plus affirmatif dans BERTIN/REYNAUD/REVEYRON 2000, p. 71.

22 *Eglise Saint-Paul, Lyon*, brochure non datée, éditée par la paroisse, Lyon, Héliogravure Lescuyer, p. 21; L. JAQUEMIN, *Eglises de Lyon*, 2001, pp. 50-52 (figure).

23 Jean TRICOU, *La restauration de l'église et de la Commanderie de Saint-Georges de Lyon à la fin du XVe siècle*, Lyon 1945, texte intégral du contrat de 1492, pp. 9-14, dont pp. 10-11: «… et icelluy presbitère ainsi abbatu le refaire tout neufz depuis ladite retraicte… à une voute à demy rond et comme elle est de présent de ton ou de mans à cinq pans et quatre ogives de telle mollure qu'il a faict le pourtraict… lesquels pans et ogives seront terminés à une clefz de belle et honeste moleure au armes de mondict Seigneur à la fun de la dite voulte bien et honnestement taillées, bordées d'une patrenostre assez grosse à un mochet pendant et à cinq fenestres»; Michel FRANCOU, *Les clefs de Saint-Georges*, Lyon 1998, pp. 20, 28, 113 et 117, pl. 59, citant, pour l'état ancien, Jean Tricou, François Collombet et Emmanuel Vingtrinier, ce dernier décrivant ainsi ce chœur: «Contemporain de la chapelle des Bourbon à la cathédrale Saint-Jean, le chœur de l'église se fait remarquer par la hardiesse des profils de ses voûtes ogivales, ses nervures fortement accentuées et ses clefs pendantes où l'élégance du dessin n'est pas noyées sous un excès d'ornementation…». – Pour le terme de «patrenostre», dans le sens de chapelet à l'époque, voir BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, p. 33, 1501: «… et pour chaisne avoit paternostres de gros perles, de trois tours autour de son col».

24 Georgette CHEVALLIER, «Un humaniste bressan du XVIe siècle: Antoine de Saix», dans *Les*

nouvelles annales de l'Ain, 1988, pp. 50-51: dans *Le Blason de Brou*, il loue le «grand maistre Loys», auteur de «… l'incomparable et exquise chapelle… / Où l'on a vu chose tant inventive / Et mieulx réduicte en perspective / Plus achevée et compassée en croix? / C'est en nul lieu ainsi que je le croiys», et suit une description dithyrambique…

25 Déjà indiquées lors d'une expertise en 1562: BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1896, p. 205.

26 A retenir aussi que les stalles du chœur sont prévues dès 1510: BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1896 (*Op. cit.* ci-dessous n. 27, p. 438, 19 avril 1510; BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, p. 141, note 4; p. 385, 16 juin 1511.

27 Pour la construction de Notre-Dame, nous utilisons les sources imprimées essentielles: Joseph BROSSARD, «Regeste ou mémorial historique de l'église Notre-Dame de Bourg depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours», dans *Annales de la Société d'Emulation de l'Ain*, 1re partie, XXIX, 1896 et 2e partie, XXX, 1897, formé surtout d'extraits de registres du conseil de ville. En le complétant notamment avec les apports de Max Bruchet dans *Marguerite d'Autriche* 1927. – Pour Loys van Boghem, comme expert à N.-D. de Bourg: BROSSARD, *Op. cit. supra*, p. 455, 19 mars 1514; p. 456, 28 avril: *magistro lathomo de Brou*; p. 459, 4 déc. 1514: *nuncupatus Arnault vicesgerens magistri Ludovici Lathomi apud Brou;* p. 473, 14 déc.: *magister Ludovicus, lathomus de Brou, qui habet onus edificacionis conventus de Brou;* 20 avril 1515; p. 488, 1er mai 1516: *magister Ludovicus lathomus, magister operis de Brou et qui habet onus massonerie ecclesie de Brou;* p. 521, 15 juin 1517; p. 527, 30 avril 1518: *Boghem magistro lathomo de Brou;* 21 mai 1518; p. 528, 25 mai 1518; p. 530, 11 juin 1518; p. 543, 3 déc. 1521; p. 555, 13 août 1524: *magister Ludovicus magister operum ecclesie de Brou;* p. 569, 14 juin 1527: *magister Ludovicus magister operum de Brou.* – Pour Guillaume Perrin, maître de Notre-Dame de Brou: BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, p. 455, 19 mars 1514: *…Guillelmus Perrin lathomi;* p. 527, 21 mai 1518: *magister Guillermus Perrini lathomus qui habet onus eiusdem ecclesie;* p. 528, 25 mai 1518; p. 529, 4 juin 1518: *magister Guillielmus Perrini qui habet onus edifficii ecclesie Beate Marie;* p. 530, 11 juin 1518: *magister Guillielmus Perrini, lathomus ecclesie Beate Marie;* 25 juin 1518; p. 560, 2 avril 1526; p. 564, 1er juin 1527: *G. Perrini lathomi magistri operis ecclesie;* p. 569, 14 juin 1527; p. 575, 14 mars 1528: *magister Guillermus Perrini qui operam dat ecclesie cathedrali Beate Marie Burgi;* p. 576, 28 avril 1528; p. 579, 2 août 1528: *G. Perrini, magister operis ecclesie;* et voir ci-dessous n. 33 (1536).

28 La question de ce portail de Chambéry est seulement effleurée par Roland SANFAÇON, *L'architecture flamboyante en France*, Laval (Québec) 1971, p. 143. – Pour l'intervention de ces maîtres à Bourg, voir BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1896, pp. 433-434, 6 mai 1509: *…dixit quod duo magistri qui venerunt ad hanc villam a Lugduno pro quodam opere quod facit illustrissima Margarita apud Brou, visitaverunt predictam ecclesiam et dixerunt eorum opinionem… et iterum mandati fuerunt Henrietus de Lugduno et magister Lambertus de Chamberiaco ad visitandum opus. Et interea bendere de nemore voltas et arcus…* – Lambert de Chambéry s'identifierait d'ailleurs, à notre avis, à Lambert Daudiner (Daudemer), un étranger, alors «maître des ouvrages de maçonnerie du château du duc de Savoie», qui, comme «maçon et ouvrier en menue sculpture», avait travaillé dès 1466-1467 à la Sainte-Chapelle du château ducal, avec Blaise Neyrand, de Saint-Pourçain en Auvergne (voir *supra* p. 55): AD Savoie, Chambéry, SA 5631, c. chapelle du château de Chambéry 1466-1467, 6 v.: *Lamberto Daudemer… lathomis et operariis minute cissure;* SA 5632, c. 1467-1468, 15; SA 5632/II, c. 1467-1470, *passim*; SA 5635, c. 1484-1487, 74; SA 5643, c. Fabrique du château de Chambéry 1505, 2; B; 1505-1508, 15 v., *magistro Lamberto Daudinerii magistro lathomo castri Chamberiaci;* 17 v.; 53; 57 v.; 1508, 7 v.; en 1509, il est question de Pierre Daudonerii, maçon; puis à nouveau de Lambert, en 1511 et 1512 et de 1515 à 1520; durant ce dernier laps de temps, il collabore avec Amédée *Rubeymontis*, qui lui succède apparemment et qui pourrait s'identifier au maçon de Bourg-en-Bresse, Amé «de Rogemont», lequel, avec d'autres *lathomi*, bourgeois de Bourg, Claude Chardon, Benoît Balichon, Cristin Jeunet, avait pris en charge la construction du couvent de Brou en 1505 et 1506 (BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, p. 188-189, n° 2, 31 mars 1505; n° 3; n° 4, 7 avril 1506), mais qui, contrairement à certains de ces derniers, n'apparaît plus parmi les experts à Bourg en 1514 (BROSSARD *Notre-Dame de Bourg* 1896/1897, p. 459). – La construction de la façade de l'actuelle cathédrale de Chambéry, commencée avant 1477, se termine vers 1506, en tout cas avant 1516, avec ses trois portails, dont l'un très monumental, exécuté aux frais de Jean Vulliod, trésorier ducal, les portes de bois elles-mêmes étant posées avant 1522: F. RABUT, *Obituaire des Frères Mineurs conventuels de Chambéry*, dans *MD Société savoisienne d'Histoire*, VI, 1862, pp. 38, 51 et 71; Raymond DUBOIS, «Les Frères Mineurs conventuels et la cathédrale de Chambéry», dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettre et Arts de Savoie*, 5/VIII, 1933, pp. 318-319. – *Catalogue des collections du Musée de Chambéry. Sculptures XIe-XXe siècles*, Chambéry 1983, pp. 30-32. – Photo de l'état avant 1895, dans J. LOVIE, *Chambéry, un carrefour, une capitale, un style, L'histoire en Savoie*, 2e éd., 1981; Dominique TRITENNE, «La pierre de Seyssel, utilisation en architecture et sculpture (Savoie et Lyon)», dans *Haut-Rhône, l'empreinte ancestrale d'un fleuve*, Bourg-en-Bresse 2012, pp. 227-228: en pierre de Seyssel et en molasse, rénové en 1896-1898 à l'identique «à l'exception des parties hautes», et, selon l'état ancien, en 2008-2009 (Jean-François GRANGE-CHAVANIS, «Le chantier de restauration de la façade occidentale de la Métropole», dans la *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, XXIII, 2009, pp. 20-21).

29 Il y aurait là un florilège à faire de toutes ces remarques, en commençant par celle de l'historien Samuel Guichenon (rapportée dans BROSSARD *Notre-Dame de Bourg* 1896, p. 68), l'une des seules positives, à propos de l'évêque Loriol «qui fit bastir à neuf le *Sancta Sanctorum* […] qui est un ouvreage fort hardy et qui est appelé dans les anciens titres *Opus mirificum…*»

30 «Les clefs pendantes au-dessus du sanctuaire».

31 BROSSARD *Notre-Dame de Bourg* 1896, p. 461, 4 déc. 1514: *«ordinaverunt quod claves pendentes super Sancta Sanctorum posset faciliter removeri et bonum esset pro asservacione operis, absque dampno faciendo, neque frangendo votas ibidem constructas et possent reparari les membres absque quocumque malo agendo in votis et erunt ideo ipse claves pedentes, pro asservacione operis, removende»;* 463, 11 déc.; pp. 527-528, 4 juin 1518: *«plus pronunciaverunt quod, pro edificio perpetuo remanendo, et ne scandalum pro futuro evenire possit, est necessarium quod incontinenter ad pila predicta elevata et erecta quod omnes claves existentes pendentes supra Sancta Sanctorum removeantur et ad planum reducantur e contra votam».*

32 *Ibidem*, p. 528, 25 mai 1518; p. 534; 28 déc. 1518; etc.

33 Jules BAUX, *Mémoires historiques de la ville de Bourg*, I, 1536-1569, Bourg-en-Bresse 1868, pp. 25sq., 18 avril 1536, réunion pour décider de la construction du clocher et du portail avec une dizaine de maçons, dont Benoît Bègue et Guillaume Perrin, «suivant aussy l'ordonnance verbale de M. Maistre Loys, jadis maistre de l'édiffice de Brou, aultrefoys comme l'on est recors, faicte». Est-ce déjà le maître Benoît, qui présenta le «portrait» du portail en 1538 trouvé par le Conseil de ville «*pulchrum et bonum*» (BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1897, p. 8, 27 sept. 1538)?

34 Histoire résumée dans Paul CATTIN et Henri PLAGNE, «La cathédrale Notre-Dame de Bourg-en-Bresse» dans *Cathédrales de Rhône-Alpes, Art et archéologie en Rhône-Alpes*, Lyon 1988, pp. 32-38; CATTIN *Mille ans* 2002, pp. 96-99. avec fig.

35 Donc pas forcément, comme le croit Bruchet, cet Henriet Bertrand qui, lui, avait travaillé au chœur de l'église Saint-Georges en 1492.

36 Chapelle qu'il ne faudrait pas vouloir identifier à tout prix avec celle du Crucifix à Saint-Paul (voir p. 620).

37 Ch. de GRANDMAISON, «Lettres de l'architecte Estienne Chevillard…», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, XVIII, 1894, p. 104, 25 juin 1512, à Berangier; Max BRUCHET, *Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie*, Lille 1927, p. 162; p. 207, n° 52, (1511) août; p. 208, n° 55, (1511), 8 sept.; p. 210, n° 60, 9 oct. 1511: viennent «sur le lieu de l'édifice» Jean de Paris ainsi que Maître Henriet et maître Jean de Lorraine, «les deux plus souffisans ouvriers qu'on sache ou pays»; p. 213: «en présence de maistre Henriet et maistre Jehan de Lorraine, tous deux tres grans ouvriers en l'art de massonnerie»; pp. 222-224, n° 81, avant 23 juin 1512; n° 82, 23 juin 1512, n° 83, 25 juin 1512; n° 84, juin 1512: «Pierre Quentin, maçon à Villefranche»; pp. 386-387, Preuve n° LIX, (1511); p. 390, n° LXIII, (1512). – Voir aussi *supra*, note 28.

38 *Au pays des Pierres dorées: Theizé et ses environs*, Guide de «Culture et Patrimoine, Rochebonne», réédition 1997, fig. pp. 10 et 12 (voir notre fig. 1057).

39 *Guide pour la visite de Notre-Dame des Marais, Villefranche-sur-Saône*, Académie de Villefranche, vers 1995; *Villefranche-sur-Saône. Collégiale Notre-Dame des Marais. La façade*, dans *Patrimoine restauré*, DRAC Rhône-Alpes 1992. – Reconstruction très importante, confirmée par Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, le constructeur de la façade, qui affirme vers 1502, que les habitants de la ville, en pleine essor démographique, ont dû «refaire presqu'à neuf leur église parroichiale […] qui est fort somptueuse et de grant entreprise»: Mathieu MERAS, dans *Art et archéologie en Rhône-Alpes*, n° 2, 1986, pp. 35-37, notes 1 et 3. En 1512, la construction semble bien avancée ou interrompue, selon Marguerite d'Autriche: voir ci-dessus, n. 37. – Il y aurait à comparer avec Villefranche les ouvrages terminés, sinon entrepris, par les mêmes Pierre II de Bourbon et Anne de Beaujeu, soit à Lyon (chapelle des Bourbon: voir p. 619) soit en Bourbonnais (Ste-Chapelle de Bourbon-l'Archambault; cathédrale de Moulins, etc.), dont on connaît une partie de la main-d'œuvre: Clément Mauclert (1491-1503) et Gilbert Margnat pour Bourbon, Jehan Musnier (1500-1508) pour Moulins (*Visages du Bourbonnais*, Paris 1947, p. 195): il pourrait y avoir une influence lyonnaise en tout cas sur la façade de la Sainte-Chapelle de Bourbon-l'Archambault (dessin de l'élévation dans son état avant démolition, dans F. DESHOULIÈRES, *Souvigny et Bourbon-L'Archambault*, Paris s. d., pp. 92 et 101).

40 En Bourgogne, le seul exemple repéré, très tardif, de 1554 ou peu avant, est un peu plus au nord, à Grignon (Côte-d'Or): Catherine CHÉDEAU, dans *CAF, Auxois-Châtillonnais*, 1986, Paris 1989, pp. 116-117, et fig. – Quant aux dentelles découpées, présentes dans une chapelle de la collégiale de Villefranche et bien connue en Bourgogne (Dijon, Autun, Val-Saint-Benoît), elles ne se voient, en Isère, qu'au passage devant la façade de Saint-André à Grenoble; les échancrures en accolade le long des nervures se trouvent, dans nos régions, seulement à Payerne au milieu du XVe siècle (voir fig. 474).

41 Eduard LANZ, dans *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963, p. 50; Ingrid EHRENSPERGER, *Reformierte Stadtkirche Biel*,

Schweizerische Kunstführer, Berne 1981, pp. 13-14, avec fig. de la «nervure travaillée à jour» p. 14; Andres MOSER et Ingrid EHRENSPERGER, *Arts et monuments. Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, Berne 1983, p. 28.

42 *The English Decorated Style, Gothic Architecture Transformed 1250-1350*, Oxford 1979, p. 66 et fig. 382.

43 DESHOULIÈRES, avec bibliographie ancienne; VERGNOLLE *Souvigny* 1988/1991, p. 428, n. 16, et p. fig. 6 pp. 399-431).

44 Pour Magdeburg: fig. notamment dans Norbert NUSSBAUM, Sabine LEPSKY, *Das gotische Gewölbe: eine Geschichte seiner Form und Construktion*, Munich 1999, fig. 105. – Pour Fribourg: STRUB, *MAH Fribourg*, II, 1956, fig. 217 et 220-221, et pp. 211-212; Dorothee HEINZELMANN, «Die chemalige Johaniterkirche in Freiburg: aktuelle Ergebnisse der Bauforschung» dans *Cahiers d'Archéologie fribourgeoise*, XIV/2012, pp. 115-116. – Dans le domaine a chitectural aussi, les rapports entre le Lyonnais et le Bourbonnais, ce dernier finissant à Villefranche-sur-Saône, sont étroits explicitement depuis le milieu du XVe siècle (avec Jean Poncelet). Aurait pu, par exemple, servir d'intermédiaire «stylistique» un Vauzy (Vozy) de Saint-Martin, «maître des œuvres du duché et comté de Bourgogne» (selon Brune), travaillant aux fortifications de Gannat en Bourbonnais en 1461 (*Visages du Bourbonnais*, 1947, p. 195) et peut-être aussi «ymageur» à Moulins avant 1470 (BEAULIEU/BEYELER 1992, p. 227), qui est appelé en 1466 par l'archevêque de Lyon, Charles de Bourbon, pour restaurer ses bâtiments épiscopaux (AUDIN/VIAL, p. 309). – Le cas de la voûte en étoile de la tour de l'horloge à l'Hôtel de Ville de Fribourg (vers 1510) serait à revoir (STRUB, *MAH Fribourg*, I, 1964, p. 280 et fig. 245-246).

45 Pour Brou, voir les publications récentes et d'une manière générale: Marie-Françoise POIRET, *Le monastère de Brou, le chef-d'œuvre d'une fille d'empereur*, Paris 1994, avec bibliographie; la même, *Le monastère royal de Brou, l'église et le musée*, Paris 2000; Collectif, *Brou, les bâtisseurs du XVIe siècle*, Exposition au Musée de Brou, 1996; et sur les sources architecturales, surtout: Martin HÖRSCH, *Architektur unter Margareth von Österreich Regentin der Niederlande (1507-1530). Ein bau- und architekturgeschichtliche Studie zum Grabkloster St.-Nicolas-de-Tolentin in Brou bei Bourg-en-Bresse*, Bruxelles 1994, spécialement pp. 160-171.

46 Ch. de GRANDMAISON, «Lettres de l'architecte Estienne Chevillard…», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, XVIII, 1894, p. 104, 25 juin 1512, à Berangier: «… Et me semble par conclusion que si vous trovyez delà quelque bon maistre masson, vous gaigneriez la poine d'aller sercher les dessus dits [Henriet, etc.], ou d'aultres, quant ont en auroit besoing»; BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, *Op. cit.*, p. 223. – Etienne Chevillard, «maître des œuvres» de Marguerite d'Autriche à Brou, pourrait être un parent du maçon-architecte de Saint-Nizier de la fin du XVe siècle (voir p. 618).

47 BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1896, p. 433, 6 mai 1509 (voir supra n. 28); BRUCHET *Marguerite d'Autriche*, 1927, p. 200, n° 35: 20 et 25 nov. 1510.

48 Sur cette date: BANCEL, *Op. cit. n. suivante*, pp. 60 et 182; Pierre PRADEL, «Les autographes de Jean Perréal», dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CXXI, 1963, pp. 146-149.

49 Jules BAUX, *Histoire de l'église de Brou*, 3e éd., Bourg 1862, pp. 311-317; BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, pp. 188-189. – Pour la proposition de Perréal comme architecte, cf. E.-M. BANCEL, *Jean Perréal dit Jean de Paris…*, Paris 1885, pp. 57-58, mais *contra* p. 60: en 1509, il parle explicitement à Marguerite d'Autriche des tombeaux, d'ailleurs déjà projetés par d'autres, et «de l'église que vous faictes fère près de Bourg, que l'on me dit devoir estre fort belle»; Bancel lui attribue aussi l'architecture de l'église (disparue) des Cordeliers de l'Observance, fondation royale de 1493, dont il s'occupait en 1494: pp. 41-42.

50 BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927: voir ci-dessus n. 37; p. 208, 8 sept. 1511; 29 sept.; p. 210, 9 oct. 1511; p. 212, 1er déc. 1511; pp. 212-213, 3 déc. 1511: «icelle platte forme [de l'église] faicte et très bien ordonnée sur le lieu, mesurés de la main de maistre Jehan de Paris [Perréal], avec l'advis, en présence de maistre Henriet et maistre Jehan de Lorraine, tous deux tres grands ouvriers en l'art de massonerie»; p. 222, avant 23 juin 1512; p. 223, 23 juin 1512; 25 juin 1512: Henriet, «expert sur tous les autres en son art»; pp. 223-224, juin 1512: «Pierre Quentin, masson de Villefranche». – Ce Jean de Lorraine est faussement confondu, apparemment, avec Jean de Lorraine, le grand maître d'œuvre de la cathédrale de Toul depuis 1491: THIEME/BECKER, XXXII, 1938, p. 388.

51 Pierre PRADEL, *Michel Colombe, le dernier imagier gothique*, Paris 1953, p. 46; le même, «Les autographes de Jean Perréal», dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CXXI, 1963, pp. 138-146; Charles STERLING, «Une peinture certaine de Perréal enfin retrouvée», dans *l'Œil*, 1963, p. 5.

52 Revoir sur ce sujet: E. L. G. CHARVET, «Les édifices de Brou à Bourg-en-Bresse depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, XXI, 1897, pp. 303-305 et 309 notamment.

53 BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, p. 390, (début juin 1512): «… désirons bien que vous informiez a maistre Henryet de Lyon sy scet quelque bon maistre masson, soit audict Lyon, ou celx qui firent naguères l'église de Villefranche […] Et si ledict maistre Henryet le vouloit entreprendre moyennant quelques gracieux pris que pouvez convenir avec lui, le vouldryons bien…»

54 Marie-Dominique NIVIÈRE, dans *Brou, les bâtisseurs du XVIe siècle*, 1996, pp. 20-21, selon Natalis Rondot; AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 179; I, 1918, p. 428: toutes les notices sur le ou les Henriet y sont à prendre sous bénéfice d'inventaire: la question mériterait d'être revue à fond.

55 BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, *Op. cit.*, p. 251, 21 fév. 1532: du «Comté de Bourgogne» probablement et non de «Bourgogne» comme on l'a dit, en tout cas de Montbenoît (Doubs) (voir note 83).

56 Jacques DUPONT, «Jean Prévost, peintre de la cour de Moulins», dans *Art de France*, III, 1963, p. 86.

57 André PERRET *Sainte-Chapelle*, dans *Annesci*, n° 21, 1978, pp. 33-34; BRUCHET *Ripaille*, 1907, p. 103, note 1. – La fondation du couvent des Célestins à Lyon a certainement renforcé ces liens avec la Savoie.

58 THIEME/BECKER, XV, pp. 177-178. – Le second y construit San Juan de los Reyes (dès 1476), où le décor sculpté bordant l'épais cordon de l'étage des verrières, à l'intérieur, offre des analogies étranges avec le parapet dentelé et ajouré de la coursière de Saint-Nizier, dont le caractère exceptionnel ici, qu'on aurait dit carrément «espagnol», frappe au premier abord. Sur Tolède, voir notamment José María de AZCARATE, *La Arquitectura gótica toledana del siglo XV*, Madrid 1958; ANIEL *Chartreux*, 1983, p. 53: le même Juan Gruas fait le cloître du Paular. – Aux pp. 616–618, il a déjà été question des fenestrages aveugles des voûtes.

59 René JULLIAN, *La sculpture gothique*, Paris 1965, p. 245; M. BEAULIEU, V. BEYELER, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Age*, Paris 1992, p. 236: il travailla à la fonte de canons notamment, à Lyon même, de 1491 à 1507 en tout cas. – Un autre maître lyonnais, Jean Olivier, avait déjà fondu en 1449 trois cloches pour St-André de Grenoble (Victor CHOMEL dir., *Histoire de Grenoble*, Toulouse 1976, p. 88).

60 A. GIRARDOT, «Les artistes de Bourges depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution», dans *Archives de l'Art français, recueil de documents inédits*, 2e série/I, 1861, pp. 226 et 228.

61 AUDIN/VIAL, I, 1918, p. 151: cité à Lyon en 1536 et 1540.

62 Françoise ROBIN, *La cour d'Anjou-Provence, la vie artistique sous le règne de René*, Paris 1985, p. 74.

63 AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 76: attesté à Lyon en 1515 et 1520.

64 *Corpus vitrearum* France, III, 1986, *Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, p. 240; AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 150: attesté régulièrement à Lyon même de 1499 à 1538.

65 *Corpus vitrearum*, France, III, pp. 239, 317-320; *Savoie. Chambéry. Les vitraux de la Sainte Chapelle, Patrimoine restauré*, n° 16, juil. 2000. – D'après les comptes, Blaise meurt en 1522 ou 1523; Jean de l'Arpe, de Genève, continue le travail au moins en 1526 et 1527 (AD Savoie, SA 5645).

66 Pierre DUPARC, *La formation d'une ville: Annecy jusqu'au début du XVIe siècle, Annesci*, 20/II, 1975, p. 94.

67 Michel HEROLD, «Les verriers de Lorraine à la fin du Moyen Age et au temps de la Renaissance (1431–1552), approche documentaire», dans *BM*, 1987, p. 88, fig. 1; 1992, p. 223; AUDIN/VIAL, I, 1918, p. 289: à Lyon, en 1506, il avait fait six verrières armoriées à la chapelle du pont du Rhône.

68 Pour Jean de Lorraine, voir ci-dessus n. 37 et 50; AUDIN/VIAL, II, p. 249. – Pour Janin de Navarre, voir AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 68: attesté à Lyon en 1442, où il meurt vers 1457; en activité en Bresse: statues au grand portail de l'église de Châtillon-sur-Chalaronne en 1440 et à Notre-Dame de Bourg en 1451 (*Visages de l'Ain*, n° 94, 1967, p. 33; CATTIN *Châtillon* 2004, pp. 70; BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, p. 376, extraits c. de Fabrique de Notre-Dame, 1444–1454).

69 AUDIN/VIAL, I, 1919, p. 168: attesté à Lyon de 1452 à 1499.

70 AD Savoie, SA 5632, c. 1467-1471, 49 v.: *magistro Marqueto Le Mayre sculptori ymaginum que sunt de presenti in capelle… ;* 50; 92; III, 10v. – AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 14; BEAULIEU/BEYELER 1992, pp. 151-152.

71 AUDIN/VIAL, I, 1919, XXVII, 1496, pp. 114 et 67; SAUR, *Allgemeines Künstlerlexikon*, VIII, p. 640 et XII, p. 616. – Voir aussi G. IACONO et S. E. FURONE, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVIe siècle à Lyon*, Paris 1999, p. 117.

72 Pour Pierre Guillamard, qui est à Lyon en 1515, voir MÜNZ, dans *Nouvelles archives de l'Art français*, 1887, pp. 136-140, qui donne le texte du testament de 1519 en latin: il est dit *magister Petrus olim Beneditti* (sic) *Guiglamardi de Lugdunio, intagliator* et son jeune aide s'appelle *Grégoire de Normandie*; son demi-frère, *Pierre Matthie*, pratique le même métier. Et voir note 130.

73 *MAH, Vaud*, I, *La ville de Lausanne*, pp. 280-282; Gisèle GODEFROY, *Les orfèvres de Lyon (1306-1791) et Trévoux (1700–1786)*, Paris 1965, pp. 23, 289-290, 293-294 et 320.

74 Charles OURSEL, *L'art de Bourgogne*, Paris-Grenoble 1953, pp. 120-121.

75 Raymond OURSEL, *Terres de Bourgogne*, La Pierre-qui-Vire, 1995, pp. 66-67, pp. 89 sq.

76 Mais il est vrai que ces «avancées» flamboyantes sont assez sporadiques: peu de clefs pendantes vraiment détachées dans les voûtes d'ogives (hôtel Chambellan, à Dijon; église de Serrigny), ou seulement tardives (Joigny, dès 1537 ou 1548), quelques chapelles à clôtures richement ajourées (Val-Saint-Benoît à Epinac-les-Mines), et de rares jubés ou tribunes travaillés (Saint-Seine-l'Abbaye, Flavigny-sur-Ozerain). Aucune clef pendante détachée, apparemment, dans le Nivernais, pourtant la région bourguignonne la plus riche en chœurs et même en nefs à voûtes d'ogives «en étoiles»!

77 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, pp. 185-187. – Pour le département du Jura, voir également Pierre LACROIX, *Eglises jurassiennes romanes et gothiques*, Besançon 1981.

78 Muriel JENZER, Bernard PONTEFRACT, *La cathédrale de Saint-Claude (Jura), Images du Patrimoine*, n° 186, 1999, p. 10, avec bibliographie essentielle.

79 Voir p. 618. – Les colonnes octogonales se retrouvent également en Isère, à Crémieu et à Saint-Chef, mais sans voûtes à l'origine, ou encore à Saint-Geoire-en-Valdaine, avec chapiteaux-impostes, mais aussi, sous une autre influence, alémanique, en marge de la région romande, à Saint-Benoît de Bienne BE.

80 Voir supra, pp. 381-383; René TOURNIER, dans *CAF, Franche-Comté*, 1960, pp. 324-328. – *Le Patrimoine des communes du Doubs*, II, Paris 2001, p. 894: voûte du chœur et vue extérieure.

81 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 188. – Sur Montbenoît, voir encore, avec les réserves appropriées: Jules GAUTHIER, «L'église abbatiale de Montbenoît (Doubs), son créateur, son architecte, ses sculpteurs (1520–1528)», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1897, pp. 236-247.

82 GAUTHIER, *art. cit. n. précédente*, pp. 245-246.

83 Inscription: «PE[TRU]S BVYENS + FACIE// BAT A[NN]O 1525 + K[A]L[ENDAS] + MARTII». – Le nom qui apparaît dans le document de 1531 a été lu d'abord *Pierre Vuenche*, puis plus justement *Petrus Vienze* par BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, pp. 172 (Pierre Vuenche) et 428: *«magistros Franciscum de Toiria, hyspanum, habitatorem Montisbenedicti, patrie comitatus Burgundie, prope castrum Jovis, et Petrum Vienze de Antwerpia, patrie Flandrie, magistros expertos in arte menuiserie et ymaginarie»*. – Notons qu'on retrouve en 1533, à Lyon, Pierre Buyans, tailleur d'images et peintre (AUDIN/VIAL, 1918, p. 139). – Au sens ancien, la menuiserie peut englober la sculpture décorative sur pierre, comme on le constate par les comptes de la Sainte-Chapelle de Chambéry (voir ci-dessus note 28). – Le culot portant le nom de Buyens est reproduit dans le nouveau guide *L'abbaye de Montbenoît (Doubs)*, Montbenoît 2007, où est repris le plan de Tournier, incorrect quant au dessin du réseau flamboyant. Le constructeur de ce chœur, Ferry Carondelet, l'abbé commendataire de 1516 à sa mort en 1528, y a laissé abondamment ses armes et sa devise: il était conseiller de Marguerite d'Autriche, qui l'avait envoyé à Rome en 1510.

84 Et comme à Brou pour l'ensemble, à la cathédrale de Belley (Ain), en Bugey, pour l'intérieur du chœur, et, bien sûr, au sud du Jura à Saint-Jean d'Erlach et à Berne.

85 Sur ce chapitre, voir Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, vol. I, II et III, et René TOURNIER, «Rapprochements entre des églises de style flamboyant et d'architecture classique dans le département du Doubs, le canton de Neuchâtel et le Jura bernois», dans *MN*, 1961, pp. 141-154, résumé et complété par M. GRANDJEAN, dans *Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, pp. 477-480, et étoffé longuement ci-dessus pp. 375 sq. – A noter que l'orthographe de Pontarlier (Doubs) est parfois Pontallier, qui n'est donc pas forcément Pontallier-sur-Saône (Côte-d'Or).

86 Exceptionnellement de type en réseau losangé à la chapelle Vallier (avant 1519) à Cressier: Jean COURVOISIER, *MAH, Neuchâtel*, II, pp. 111-112; III, p. 391; Jacques BUJARD, dans *Cressier entre Thielle et Jura*, 2008, pp. 51-52, avec fig., et p. 133, fig.; et voir ci-dessus, p. 412 et fig. 674-675).

87 François CALI, *L'ordre flamboyant et son temps*, Paris 1967, p. 169.

88 ACV, Ae 12, 431, 1525: *Petrus filius quondam Nicolai Rossiaul oriundus de Riparia burgensis et lathomus de Orba*. C'est ce «masson» qui, en 1526, blanchit le chœur de l'église d'Orbe: AC Orbe, c. v. 1526. – Pour Lagniaz, voir aussi ci-dessus p. 350.

89 Sur La Rivière et Vuillafans, voir TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 180, et ci-dessus, pp. 319 sq. – On retrouve parfois ce type de voûtes encore plus tard en Franche-Comté, notamment à l'abside de la chapelle des Carmélites de Dole (1616-1638): TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 300; fig. dans *Histoire de Dole*, Roanne 1982, p. 92; et toujours, par exemple, à la chapelle de l'Annonciade de Pontarlier, 1625; photos MG, 2010 (voir fig. 1086). A Saint-Hippolyte (Doubs), une chapelle tardive à simple croisée d'ogives possède pourtant une clef pendante et soutenue par des nervures et des murs ajourés de cœurs: Not CAVIEZEL, *Gotische Hallenkirche und Stufenhallen in der Schweiz*, Fribourg 1999, p. 355, fig.; photos MG, 2003. – Dans l'architecture civile comtoise, au moins une clef pendante à nervures détachées mais habillées se voit à l'extérieur de la tour d'escalier du château de Gy (Haute-Saône): fig. dans Françoise VIGNIER, *Dictionnaire des châteaux de France, Franche-Comté, Pays de l'Ain*, Paris 1979, pp. 101-102; Photos MG, 2003.

90 Frédéric BARBEY, *Louis de Chalon, prince d'Orange, seigneur d'Orbe, Echallens, Grandson: 1390-1463, MDR* 2/XIII, Lausanne 1926, pp. 319-320: marché avec la Huerta en 1457 pour achever le tombeau de Mont-Sainte-Marie; Jules GAUTHIER, «Conrad Meyt et les sculpteurs de Brou…», dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, XXII, 1898, pp. 250 sq.; René LOCATELLI, dans *Nozeroy, Censeau, Mièges: Terre des Chalon*, 2005, pp. 60-61; Jean-Pierre GAVIGNET, dans *Besançon et la Franche-Comté au XVIe siècle: l'époque de Charles-Quint*, Besançon 2001, pp. 91-92.

91 Comme le montre bien Alain GIRARD, dans *L'aventure gothique entre Pont-Saint-Esprit et Avignon du XIIIe au XVe siècle: genèse des formes et du sens de l'art gothique dans la basse vallée du Rhône*, Aix-en-Provence 1996, spécialement p. 93.

92 M. GRANDJEAN, «Les architectes «genevois» hors des frontières suisses à la fin de l'époque gothique», dans *Nos monuments d'art et d'histoire* 43, 1992, pp. 85-109, et voir maintenant ci-dessus, pp. 81-109.

93 GRANDJEAN 1992, p. 99 et n. 84; «Les architectes «genevois» dans le Pays de Vaud à la fin de l'époque gothique (1470-1533)», dans les *MDSHA Genève*, 57, 1995, pp. 161-216; à noter que la publication de St-Martin de Vevey, prévue alors, n'avait pas paru en 2002 et ne l'a pas été plus tard: elle est donnée dans le présent ouvrage, ci-dessus pp. 199-208; voir maintenant pour l'ensemble de l'expansion genevoise: ci-dessus pp. 157-233 et pp. 484-487.

94 En ce qui concerne la lierne faîtière, elle ne sera reprise qu'au milieu du XVe siècle dans les chapelles orientales de l'abbatiale de Payerne, mais avec un décor de nervures échancrées en accolades (voir fig. 474), puis vers 1488-1489 au chœur de Sainte-Anne d'Estavayer, et plus tard encore à ceux des églises de Carignan (Vallon FR) vers 1512/1515 (voir fig. 717) et de Lauenen BE en 1518-1524 (Jürg SCHWEIZER, *Kunstführer Berner Oberland*, Berne 1987, pp. 133-134; photos MG, vers 1980). – Selon Marcel PACAUT (*Louhans des origines à nos jours*, Le Côteau 1984, pp. 164-167), la voûte de la grande chapelle Notre-Dame accolée à la paroissiale de Louhans, à simple lierne faîtière, serait plus ancienne, de la fin du XIVe siècle, ce qui est peu probable: GRANDJEAN *Macchabées* 2004, p. 31, et maintenant ci-dessus p. 42, fig. 70.

95 Elles ont été retouchées ou «refaites» en 1647: *Corpus vitrearum*, France, III, p. 319.

96 Luc MOJON, *Das Münster, Kdm, Bern, Stadt*, IV, spécialement pp. 126sq. et fig. 9.

97 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, I, pp. 277-280, fig. 245-247; II, p. 30, fig. 52; III, pp. 321-326, avec fig.

98 Hermann SCHÖPFER, *Kdm, Freiburg* V, p. 344, fig. 329. – Photos MG, 2011.

99 Sur la question des Walser et de la construction en Suisse, voir, en dernier lieu: Elena RONCO, *Die Prismeller Baumeister und die Spätgotik in der Schweiz (1490-1699)*, Milan 1997; cet ouvrage ne tient malheureusement pas compte des publications suivantes: M. GRANDJEAN, «Maçons et architectes «lombards» et piémontais en Suisse romande du XIVe siècle à la Réforme», dans *Florilegium. Scritti di storia dell'arte in onore di Carlo Bertelli*, Milan 1995, pp. 78sq.; Rudolf RENGIER, dans *Lutry, arts et monuments*, II, Lutry 1991, pp. 484-487 et 497-498; ni même de Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne 1987. – Voir aussi: Collectif, *Ulrich Ruffiner von Prismel und Raron, der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts, Cahiers de Vallesia*, Sion 2005, et réédition.

100 Les analogies avec la collégiale, de style Renaissance, de Montrésor (Indre-et-Loire), fondée en 1522 et terminée après 1532, donc strictement contemporaine, paraissent tout à fait fortuites: *Le Guide du Patrimoine, Centre, Val de Loire*, Paris 1988, pp. 456-458, avec plans. – Photos MG, vers 1990.

101 Sur les voûtes gothiques flamboyantes, voir: N. NUSSBAUM et S. LEPSKY, *Das gotische Gewölbe, eine Geschichte seiner Form und Konstruktion*, Munich 1999.

102 Dans son *Introduction à l'histoire de l'art français*, Paris 1993, p. 69.

103 A la cathédrale de Chambéry, le décor sculpté de la façade a été en partie effacé par l'âge, et complété ou reconstitué lors des restaurations: voir p. 660 (Annexes). – J. M. PÉROUSE de MONTCLOS, *L'architecture française. De la Renaissance à la Révolution*, Paris 1986, pp. 36 et 55. – Pour la Franche-Comté, voir TOURNIER *Renaissance* 1964, pp. 9-18.

104 Ce chapitre reprend en les résumant les thèmes traités dans M. GRANDJEAN, «Apports de la Renaissance italienne dans l'architecture régionale avant la Réforme: des nouveautés décoratives aux œuvres monumentales de Montluel et d'Annecy», dans *Chemins d'histoire alpine, Mélanges à la mémoire de Roger Devos*, Annecy 1997, pp. 435-455, mais en les complétant et en les élargissant dans le temps et dans l'espace, sans en redonner, en principe, toutes les références.

105 Voir *MAH, Genève*, II, pp. 111-112, avec fig.

106 FONTANNAZ, *MAH Vaud*, VI, pp. 153-155; CHÉDEAU *Dijon* 1999, pp. 207-210: Jean Duvet est d'ailleurs sans liens avec Genève, en fait.

107 *Visages du Lyonnais*, Paris 1952, p. 160: actuellement au Musée des Beaux-Arts de Lyon. Sur Guignet, voir AUDIN/VIAL, I, pp. 419-420; *Guide, Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon 1999, p. 113. – AD Rhône, Lyon, 15/G/14, Actes capitulaires de Saint-Nizier, 168, 14 juin 1499; 15/G/16 m 120-121v., 30 juin 1504 n. st.: c'est lui qui exécute apparemment la rose (*victrinam nuncupatam loz*) de la chapelle Saint-Sicaire, soit de la croisée nord du transept de Saint-Nizier.

108 *Corpus vitrearum*, France, III, p. 208, fig. 184; p. 224; pl. XI.

109 Date d'après Natalis Rondot (AUDIN/VIAL, 1919, II, p. 83), reprise tardivement par Lucien BÉGULE dans *La cathédrale de Lyon*, Paris s. d., pp. 83-84 et 106, et dans *Les vitraux du Moyen Age et de la Renaissance dans la région lyonnaise et spécialement dans l'ancien diocèse de Lyon*, Paris 1911, pp. 64-66, pl. VII, mais non encore indiquée dans sa grande *Monographie de la cathédrale de Lyon* (Lyon 1880, p. 154 et pl. 156/157) et abandonnée après. Le *Corpus vitrearum*, France, III, p. 301, Lyon, indique que des fragments en ont été retrouvés en dépôt, montrant «un riche décor Renaissance». Voir maintenant: Nicolas REVEYRON, dans *la Grâce d'une cathédrale, Lyon, Primatiale des Gaules* 2011, pp. 168-171, pour la technique architecturale, et p. 202, pour les vitraux (fragments).

110 En partie d'après Léonard de Vinci: CHÉDEAU *Arts à Dijon* 1999, p. 194; Coll., *Ain sacré, Trésors*

peints sur bois, cat. exposition, Belley 1999, pp. 60-63.

111 Le même processus se voit à Dijon avec des dalles funéraires à décor de la Renaissance fleurie datant de 1498 exceptionnellement, mais surtout dès 1520, connues seulement à travers l'iconographie prérévolutionnaire: CHÉDEAU *Arts à Dijon* 1999, pp. 137, 145, 151, 163-164, fig. 210-213. – Ajouter maintenant: Nicolas SCHÄTTI, «Maîtres des pierres tombales genevoises», dans *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*, Genève 2010, pp. 396-397, avec fig.

112 Lucien BÉGULE, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon 1880, pp. 21 et 88-90, fig. 25; Nicolas REVEYRON, etc., dans *Lyon, Primatiale des Gaules* 2011, pp. 66-67.

113 Il est difficile, dans l'état de la façade, réparée et rénovée à plusieurs reprises, de savoir si ces éléments renaissants sont d'origine, mais le fait que, dans le canton de Villefranche même, on les retrouve en ligne au bas du tympan du beau portail flamboyant bien conservé à la chapelle de Chevennes à Denicé, construite peu avant ou vers 1507, le laisserait penser *(Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques, Département du Rhône, Denicé*, Lyon 1982, pp. 26-29, avec fig.). – Ce type de décor est déjà visible dans l'encadrement de la grande porte de la «Sala della Iole» du palais ducal d'Urbino.

114 M.-C. GUIGUE, *Topographie historique de l'Ain*, 1873, p. 300: «Le cardinal Louis de Gorrevod, par son testament du 14 décembre 1535, fit un legs considérable pour activer l'œuvre de la réédification de l'église, qui avait été entreprise cette même année…»; Collectif, *Pré-inventaire de l'Ain, Pont-de-Vaux*, 1985, pp. 19-24, avec plan et fig.

115 Jean VALLERY-RADOT, «Saint-Jean-de-Maurienne: la cathédrale Saint-Jean-Baptiste», dans *CAF Savoie* 1965, pp. 71-72, avec extrait de l'inscription de la pierre tombale du cardinal: «Hic jacet R^mus in Christo pater dominus Ludovicus de Gorrevod […] qui hoc sacellum fundavit et dotavit anno domini MDXXXV»; A. GROS, *Le diocèse de Maurienne*, II, Chambéry 1948, p. 174; Jean BELLET, *La cathédrale de Saint-Jean de Maurienne et ses dépendances*, dans *SHA Maurienne*, XIX, 1978, pp. 69-70 (d'après Truchet): «On sent que la Renaissance va opérer sa révolution dans l'architecture…»; pp. 153-154 et pl. 16; OURSEL *Chemins* 2009, II, pp. 114-115. – Photos MG, 1986 (fig. 1074).

116 Nicolas CARRIER, *Saint-Pierre de Lémenc, étude historique et guide archéologique, L'histoire en Savoie*, n° 130, Chambéry 1998, pp. 21, 49, fig. mais non visible là, l'inscription datée, délicate à lire, se trouvant en fait sous la tablette des baies; Raymond OURSEL, dans son *Art en Savoie*, 1975, p. 183, pense à 1553, mais décrit consciencieusement le petit clocher. – Photos MG, 1978.

117 OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 130.

118 Pierre PRADEL, *Michel Colombe, le dernier imagier gothique*, Paris 1953, pp. 46-47; Pierre QUARRÉ, «Les pleurants du tombeau de François II duc de Bretagne», dans *Actes du 97e Congrès national des Sociétés savantes, Nantes, 1972*, Paris 1977, pp. 275sq.

119 André CHASTEL, *L'Art français. Temps modernes*, Paris 1994, pp. 107-108; Giuseppe IACONE, Salvatore E. FURONE, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVIe siècle*, Paris 1999, pp. 157-158; AUDIN/VIAL, II, 1919, p. 100: Perréal «varlet et comensal du roy» en 1496 est en tout cas avec lui en Italie en 1499 (Milan, et Mantoue?), en 1501/1502 (Milan) et en 1509…

120 Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, dans sa stimulante histoire de *L'architecture française, de la Renaissance à la Révolution*, Paris 1986, p. 50, ne parle guère que de la chapelle à coupole – l'une des premières à avoir réapparu en France au XVIe siècle – maintenant disparue; voir surtout: Pierre PRADEL, «Le premier édifice de la Renaissance en France», dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, IX/4, 1968-1969, pp. 243-258.

121 Sur Perréal, voir AUDIN/VIAL, II, 1919, pp. 100-103 et THIEME/BECKER, XXVI, pp. 433-435.

122 Catherine CHÉDEAU, «L'église Saint-Jean-de-Losne», dans *CAF, Côte-d'Or*, CLII, 1994, Paris 1997, pp. 123-125.

123 Les vues anciennes montrent une baie encore murée à l'ouest: c'est celle qui offre maintenant un remplage flamboyant dans une manière plus tardive – restituée?

124 GRANDJEAN 1997, p. 441: le décor extérieur a été partiellement bûché.

125 Pierre QUARRÉ, dans *Dictionnaire des églises de France*, II/A, pp. 122-124; Dai DUBON, «The Chapel of the château of Pagny», dans *Philadelphia Museum of Art, Bulletin*, n° 267, 1960, pp. 3-36.

126 Jacky THEUROT, *La Renaissance en Franche-Comté: les ateliers dolois de la Renaissance*, CRDP, Besançon 1981, p. 3.

127 Giuseppe IACONE, Salvatore E. FURONE, *Les marchands banquiers florentins et l'architecture à Lyon au XVIe siècle*, Paris 1999, pp. 109, 122, 259-271. Remarquons qu'il est dommage que ces auteurs n'aient pu ajouter à leur corpus, déjà étoffé, le cas de Montluel et, peut-être, celui de Saint-Priest.

128 Certainement déjà dans l'orbite lyonnaise: la première chapelle au sud-est, antérieure à celle de Sainte-Croix, se couvre d'une voûte d'ogives dont le modèle se trouve sans doute à la chapelle des Bourbon à la cathédrale Saint-Jean de Lyon!

129 M. GRANDJEAN, «Apports de la Renaissance italienne dans l'architecture régionale avant la Réforme», dans *Chemins d'histoire alpine, Mélanges à la mémoire de Roger Devos*, Annecy 1997, pp. 441-444, fig. 9, 11-16; Bertrand JESTAZ, Compte-rendu dans le *Bulletin monumental*, 2000/III, p. 264; Paul PERCEVEAUX, *L'histoire de Montluel*, Montluel 1993, pp. 78-79; le même et alii, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Montluel*, 1999, p. 61. – Voir ci-dessus fig. 192, le chevet de l'église, avec Arenthon.

130 AUDIN/VIAL, I, 1918, p. 413: né à Lyon où il se trouve encore en 1515, il teste et meurt à Florence en 1519; voir *supra*, n. 72.

131 Nous ne faisons que reprendre ici les données de GRANDJEAN *Remarques* 1997, pp. 444-447, fig. 17-20. Notons pourtant que la figure 18, qui y représente l'élévation de la cathédrale actuelle, y a été malencontreusement contractée en largeur et, de ce fait, déformée.

132 E. BENTIVOGLIO et S. VALTIERI, *Santa-Maria-del-Popolo a Roma*, Rome 1976; l'architecture de Santa Maria est attribuée maintenant à Andrea Bregno, d'Osteno: Ingomar LORCH, *Die Kirchenfassade in Italien von 1450 bis 1527*, New-York 1999, pp. 103-106 (Santa Maria del Popolo). – Sur les rapports de cette église romaine avec la cathédrale de Turin, voir Giovanni ROMANO, dir., *Domenico della Rovere e il duomo nuovo di Torino, Rinascimento a Roma e in Piemonte*, Turin 1990, spécialement pp. 213 sq.

133 GRANDJEAN *Architectes «genevois»* 1992, pp. 100-102, et ci-dessus, p. 98-102: ces rares éléments gothiques sont «traversants» et s'harmonisent de ce fait avec l'intérieur tout gothique.

134 Bernard DUCOURET, «La façade principale du Palais Granvelle de Besançon: une influence italienne par entremise», dans *Les Granvelle et l'Italie au XVIe siècle: le mécénat d'une famille*, Actes du Colloque de l'Université de Besançon, 1992, Besançon 1996, pp. 117-128. – A titre de comparaison, la «Chambre dorée» du Parlement de Dijon, avec ses riches caissons tout à fait renaissants, en quadrillage, remonte déjà à 1520-1522 mais reçoit quant à elle une influence de la cour française: CHÉDEAU *Arts à Dijon* 1999, *op. cit.*, I, pp. 82 et 165; II, fig. 12.

135 Pour un chœur déplacé (Saint-Aubin, 1637) ou reconstruit (Môtiers-Travers, 1680: voir ci-dessus, pp. 388-390) et non seulement comme complément homogène.

136 Pour compléter le couvrement d'églises ou la reconstruction de chœurs dans le Pays de Vaud (nef de Démoret, 1679-1681; nef de Pampigny, 1736; chœur de Bottens, 1711: M. GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, pp. 76-79 et ci-dessus pp. 545-546), et dans ce qui fut l'ancien duché de Savoie (nef de Corbonod, 1700-1701: voir ci-dessus p. 142).

ANNEXE I

Notices typologiques

1 CATTIN *Mille ans* 2002, p. 69. – Ce serait le cas ici du chœur de la paroissiale de Pully, connu par les fouilles (voir p. 214, n. 21).

2 Voir plus bas, pp. 475-476 (Le Châble VS): le seul précédent dans la région est à Saint-François à Lausanne au XIIIe siècle (*MAH, Vaud*, I, p. 194 et fig.).

3 Dans l'Ain, à Châtillon-sur-Chalaronne, Nantua, Coumangoux (Courmangoux?) et Coligny, et, en Savoie, à Aix-les-Bains (1513/1518, démolie). Pour le cas d'Aix-les-Bains: PONCET *Anciennes églises de la Savoie*, 1884, p. 335-336, Annecy: chœur «long de 20 m environ, sur 9 m de largeur et 10 m de hauteur, «Les pans du sanctuaire et la travée qui précède, offrent sept grands triplets en ogives surbaissée, à meneaux, à baies et tympans égaux, découpés en trèfles, cœurs et flammes, ou autres dessins fort insolites, tels que petits panneaux lobés». – Précisions par la documentation photographique ancienne: Joël LAGRANGE, «La collégiale de Notre-Dame de l'Assomption», dans *Aix-les-Bains: Arts et Mémoire*, juin 2000, pp. 2-18.

4 TOURNIER *Les églises comtoises*, p. 185.

5 Pully, Saint-Saphorin, Saint-Roch à Lausanne.

6 Villaz, Les Ollières, Andilly.

7 Flaxieu, Villes-en-Michaille, Corbonod, Lilignod et Vieu-en-Valromey.

8 PONCET *Anciennes églises de la Savoie* 1884, p. 338: «L'abside présente cinq belles fenêtres à tympans fleuris, élancées de plus de 7 m, dont celle du centre est en triplet, et les quatre autres, deux de chaque côté, en doublet. J'y ai lu la date de 1494».

9 *Préinventaire de l'Ain, canton de Coligny*, 2003, pp. 54-57, fig.

10 A quatre formes dans la fenêtre de l'axe puis seulement deux: belle description dans PONCET *Anciennes églises de Savoie* 1884, pp. 347-348, qui se termine par «cette fenêtre est un vrai chef-d'œuvre, étalant le style flamboyant dans tout son éclat».

11 A 4 formes, puis 2 au nord et 3 au sud.

12 Oulens, Curtilles, Estavayer, Ballaison, Passin en Valromey.

13 Arenthon, Annecy, Mieussy, Cernex, Les Ollières, Villaz, Dingy-Saint-Clair.

14 Villes, Corbonod, Flaxieu, Lompnieu, Petit et Grand-Abergement, Hotonnes, Songieu, Lilignod et Vieu.

15 Monique FONTANNAZ, *MAH, Vaud*, VI, *Moudon*, p. 146. Et à Romont, avant 1297, démolie: *Patrimoine fribourgeois 1996*, p. 12, fig. 9.

16 BRUCHET *Ripaille*, p. 359, n° 200 p. 360, n° 207: «… *et in alia parte a parte magne logie dicte capelle, in muro altato… una alia finestra ad unum O octo pedum de altitudine, intus operato et garnito verreriis*»; voir aussi p. 441, 1409-1412, n° 29; restitution: Pierre MARGOT, dans *CAF, Savoie 1965*, pp. 302-303.

17 BRUCHET *Ripaille*, p. 450, 1409-1410, St-Bon: «*in fenestra rotonda supra dictam portam*»; *Visite 1453*, p. 415, Corseaux: *murum anterior compleatur usque ad tectum et in ipso medio fiat fenestra rotunda ad reddendum lumen infra ipsius ecclesiam;* AEG, T. et D., Evêché, Ad/2, Visites 1470-1471, 46, Ugine: *fiat maior fenestra rotonda… super magnam portam…;* 54v., Seythenex: *fiat… et O magne fenestre reliquitur tenere…;* 55v., Doussard:

…et fiat O seu fenestra rotonda super magnam portam; 324, Rumilly-sous-Cornillon: *vitrea… in fenestra rotonda de super ipso hostio;* 341v., Régnier: *fenestre… tam rotonda super portam quam alie fenestre…; MAc Savoie,* 1879, p. 724, St-Pierre d'Albigny: *«faciant supra majorem portam unam fenestram O».*

18 Louis BLONDEL, dans *Genava*, 1944, pp. 41-45 et dessins p. 42, fig. 10; MALGOUVERNÉ/MELLO *Gex* I, 1986, p. 85.

19 Des traces en ont été trouvées à l'église de Thônex GE: Jean TERRIER, dans *Geneva*, 1994, p. 70.

20 *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Bellegarde, Pré-inventaire de l'Ain,* 2000, p. 204, Génissiat.

21 Marc VERNET, Paul BUDRY, Eugène BACH, *L'église de Ressudens*, 1929, p. 18.

22 AC Yverdon, c. v. 1469-1470, 4: *tam pro copertura nova ecclesie parrochialis Beate Marie Virginis quam pro lost et verrariarum eiusdem ost;* 14v.: 34 *lapides francos* achetées à Agiez; 23v.: encore 20; 24; 26, 27, 29: *Johanni de Francia lathomi Yverduni* pour 87 journées *tam in ala quam en lost domine nostre;* 30: *magistro Johanni de Lila et Glaudio eius filio… pro 60 et 10 jornatis per ipsos factis en lost domine nostre;* 41v.; *Petro Oboli magistro verreriarum pro factura verreriarum de lost domine nostre per ipsum factarum continentem 80 pedum verrerie vel circa,* 13 lib. 6 s; 43; 43v.

23 Jacques BUJARD, dans *La collégiale de Valangin, Musée Neuchâtelois*, 2005, p. 76.

24 AC Lutry, Fin. A/8, c. particulier 1569-1571: «ay livré à ung françois pour deulx portrais du porteaux que d'une rose, 1 teston»; «pour jester ledit pourtaus et rose…».

25 Marcel STRUB, *MAH, Fribourg*, III, p. 324.

26 Comme peut-être à l'église de la Fille-Dieu à Romont, mais il n'est pas du tout sûr que le vitrail ait été contemporain de sa baie: *L'Obituaire de la Fille-Dieu,* édité par Paul CLÉMENT, rédigé vers 1455, Fribourg 1953, p. 13, 27 juin: «Michel de Fer, doncel et sa femme on donner… la verrerea de los…».

27 Eduard LANZ, dans *500 Jahre Bieler Stadtkirche*, Bienne 1963, pp. 98 et pp. 47-48: rose de 1451/1470, redécouverte alors seulement.

28 RIGGENBACH *Valais*, dans *Annales valaisannes* 1964, pp. 208; Contrat publié par F. SCHMID, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, I, 1895, p. 433: «und uff der selbigen portt ein gross fenster rundt in gutter formeklicher gestalt gemacht»; exécutée en fait moins monumentalement de l'avis de Walter RUPPEN, *L'église St-Théodule, Sedunum nostrum* n° 30, 1981, p. 24.

29 Paul CATTIN, *Ils ont construit l'église de Châtillon-lès-Dombes. Comptes de construction de l'église au XVe siècle…*, Châtillon-sur-Chalaronne 2004, pp. 130-131.

30 *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Belley, Pré-inventaire de l'Ain,* 1994, pp. 124-127: Conzieu, sans fig. – Photos MG, 2010.

31 Pas dans TOURNIER *Eglises comtoises* 1954, car redécouverte récemment: Patrick BLANDIN, dans *Travaux de la Société d'Emulation du Jura*, 1992, fig.

32 Visites 1416-1417, p. 42, sans doute prévue à Ependes VD: «… *fieri unam fenestram supra altare in loco ubi est pictus O*». En 1453, il y en avait une, au même emplacement, à Montbréloz FR: «*fenestra rotunda que est supra et retro altare claudatur…*» (*Visite 1453*, p. 278), une autre à Mollens VD: «*fenestra rotunda iuxta altare fiat largior…*» (p. 530), et sans doute à Adelboden: «… *fenestra rotunda cancelli debite muniatur verreria*» (p. 96). – Dans le cas de Saint-Martin à Vevey, en 1416, le «ho» du «grand chœur» «*supra magnum artare*» peut en revanche s'entendre d'un fragment du grand remplage de la fenêtre orientale de la fin du XIIIe siècle (AC Vevey, Bleu Aa/1, man., 112, 1416).

33 Refait en 1661: BUJARD, dans *RHN/MN*, 1998, pp. 286-289; le même, «L'église de Lully FR», dans *Archéologie suisse* 15, 1992, p. 97: avant 1887.

34 CASSINA *Vercorin* 2002, pp. 81 et 170, et fig. pp. 171 et 174.

35 F.-O. DUBUIS, dans *Vallesia*, XXVIII, 1973, pp. 189 et 199, fig. 5; Coll., *Ruffiner* 2005, p. 210.

36 Un autre de ces oculi existait à L'Isle: *…fenestra rotunda iuxta altare beati Anthonii existens…* (*Visite 1453*, p. 524).

37 OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 52.

38 Archives d'Etat, Neuchâtel, S 17, n° 26, 1485, convention pour le chœur de Môtiers NE: «lesdits ogylves couvertes de meismeis a rampans comme appartient».

39 Paul BISSEGGER, *Rolle et son dictrict, MAH, Vaud*, VII, pp. 179-180: une cloche datée de 1507 permettrait de dater le clocher où se trouve le seul contrefort de ce type.

40 Dans la nef et le chœur: certainement postérieurs à la construction de la fin du XIIIe siècle, de toute façon restaurés après l'incendie de 1967: état antérieur dans James HOGG, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de la Savoie, Analecta cartusiana*, Salzburg 1979, fig. 134-145.

41 AEG, T. et D., Evêché, Ad/4, Visite 1516, 120: … *quod fieri faciant altare et chorum ipsius ecclesie hinc ad unum annum proximum.*

42 A la façade de l'actuelle cathédrale, difficile à dater dans ses parties basses.

43 Joël LAGRANGE, «La collégiale de Notre-Dame de l'Assomption», dans *Aix-les-Bains: Arts et Mémoire*, juin 2000, pp. 2-18, spécialement photos avant démolition avant 1899: fig. pp. 8, 11 et 16.

44 PONCET *Anciennes églises de Savoie* 1884, p. 334; OURSEL *Chemins du sacré* II, 1959/2008, p. 95; MG photos 1975 et 1995.

45 André CHARVET, *Les pays du Gueirs*, 1984, fig. p. 126.

46 *Pré-inventaire du département de l'Ain, Coligny*, 2003, pp. 54-55, fig.

47 *Pré-inventaire du département de l'Ain, Treffort*, 1982, pp. 82-83, fig.

48 Meillonnas, dans le Revermont.

49 Par exemple à Saint-Amour dans le Jura, Cuisery, en Saône-et-Loire (photo MG), Saint-Médard, dans la Loire (1520/1530: *Patrimoine Loire* 1997, p. 87).

50 RIBORDY/LUGON, *La cathédrale Notre-Dame de Sion,* Sion 1995, pp. 16 et 31, fig. du chevet dans son état d'avant 1947.

51 Voir aussi MOJON *Münster*, 1960, fig. 242: sacristie datée de 1469/1474/1475.

52 On en voyait un aussi à la tranche du petit clocher-arcade (?) de la chapelle Saint-Guillaume, disparue, de la collégiale de Neuchâtel: Alfred LOMBARD, *L'église collégiale de Neuchâtel*, Neuchâtel 1961, fig. 8 et 16, et p. 87, n. 21; Christian de REYNIER, dans *Saint Guillaume de Neuchâtel, nouveaux documents, nouvelles perspectives,* Actes du colloque de 2008, *RHN*, 2009/4, pp. 346-350, avec fig.

53 Orchamps-Vennes, Mouthier-Haute-Pierre, Vuillafans (avec des contreforts arrondis), Bannans, Pesme, Cernay-L'Eglise, Chantrans, Indevillers, etc.

54 Versailleux, Miribel, Crans, Sainte-Julie (*Pré-inventaire du département de l'Ain, Lagnieux,* 1988, p. 123, fig.: ancienne église). Encore plus rares ailleurs? En Alsace, à Guebwiller…

55 *L'église Saint-Théodule, Sedunum nostrum,* n° 30, 1981, fig. 8.

56 *RC Genève,* XII, 1531-1534, p. 547, avec remarque note 2, 24 mai 1534: «*…quia nonnulli… presumpserunt portale conventus Cordigerorum ymaginibus munitum diliniare et ibidem novem saltem imagines lapideas deffigurarunt ac tamquam vivis capita, brachia, manus et alia membra scinderunt, quod est in magnum dedecus justitie civitatis…*». Pour le reste de la question, voir ci-dessus p. 58, note 24.

57 AC Grandson, c. v. 1507-1508, 6 v.: «A monsieur le chastellain noble homme Jehan de Erlach qui a fait faire monsieur Sainct Pierre mys au portault des Cordelliers», 25 fl.; «a frère Jaques le novice qui fut tramis à Berne pour apporte ledit monsieur Sainct Pierre tant pour sa poine que pour ses despens», 15 s.

58 AD Haute-Savoie, 10/G/53, Comptes de la Collégiale de Sallanches 1455-1456, 23 avril: *magistro Perronet pinctori… pro tacheria sibi data de faciendam portetam seu portam ecclesie… 50 fl.; magistris Johanni de Chaulong, Humberto Guillet, Johanni Matheron et Anthonio Maset pro tacheria porte… 26 fl.; ad expensas dictorum magistrorum qui fuerunt apud Franciam pro visitando alabaustrum de quo debet fieri porta die 3^a maii, 5 s.;* 4 journées, 30 s., avec le maître Perronet; *pro tribus viagiis factis apud Albamvillam pro apportando lapides… ;* etc. – Sur Perronet de Tornex (Tornay), voir: COVELLE *Livre des Bourgeois*, p. 31, 1452: «*factor imaginum et farseator*» reçu bourgeois; AEG, Jur. civ., Eb 19, 13 oct. 1457, test. de Berthet de Quarro: *domum ipsius testatoris quam inhabitat Perronet de Tornex talliator ymaginum.* – Sur la question du marbre local et de l'albâtre, voir surtout Laurent POUPARD, *Marbres et marbreries, Jura (Franche-Comté),* (*Images du Patrimoine*, n° 169), 2e éd., Lyon 2008, pp. 6-9; Robert AILLOUD, «L'albâtre, un matériau d'exception». dans *Des hommes et des pierres: savoir-faire en Rhône-Alpes, Guide du Patrimoine rhônalpin*, n° 44, pp. 33-36; le lieu-dit *Franciam* (?) doit être Franclens (Haute-Savoie), près du Rhône, où se tirait la belle pierre de Seyssel, *Ibidem*, pp. 4 et 49, et Dominique TRITENNE, «La pierre de Seyssel, utilisation en architecture et sculpture (Savoie et Lyon)», dans *Haut-Rhône, l'empreinte ancestrale d'un fleuve,* Bourg-en-Bresse 2012, pp. 212-233: c'est un calcaire urgonien fin et tendre, bon pour la sculpture. – Voir aussi p. 55, la Vierge de la chapelle d'Anne de Chypre à Genève.

59 AD Haute-Savoie, 10/G/56, c. collégiale Sallanches 1459-1460, 14 déc.: *magistro Johanni Chietruz pro ymaginibus factis supra portam, 5 fl.; …preparendo lapides dictarum ymaginum Johanni Grimisselli pro tribus magnis clovis pro ponendo in pede ymaginum, 12 d.* – Sur ce sculpteur: Sylvie ABALEA, dans *Stalles en Savoie médiévale*, Genève 1991, pp. 183-189 et fig. 162-163; Bruno ORLANDONI, *Artigiani e Artisti in valle d'Aosta*, Aoste 1998, pp. 123-125, avec fig.

60 *Ruffiner* 2005, pp. 69,181-188.

61 MOJON 1960, p. 80, fig. 51.

62 OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 112: ce portail provient de l'ancien prieuré de Saint-Philippe-de-la-Porte.

63 FORAS, II, 1878, p. 18 (XI): Saint-Jean sert de modèle pour la construction de l'église d'Arvillard demandée dans le testament de Jean-Annable de Chevron-Villette en 1522: «*unam ecclesiam ad formam et similitudinem… qua ecclesia Sancti Johannis Podigalterii est constructa*»; Félix BERNARD, *Histoire de Montmélian*, 1956, p. 209: Saint-Jean-Puy-Gautier; fig. dans Félix BERNARD, *Le Pays de Montmayeur*, Chambéry 1971, pp. 32/37; OURSEL *Chemins du sacré*, I, p. 133, fig.; OURSEL *Chemins du sacré*, II, pp. 119-120: sans date, mais le portail est aux armes des Montchabod, probablement Jean II de Montchabod, qui reçut ce fief en 1475.

64 A Pérouges, Villars-les-Dombes, Saint-Marcel, Perrey, Verjon, Saint-Denis-lès-Bourg, Saint-André-de-Corcy et Meximieux, etc.

65 Asnières-sur-Saône, Frans, Saint-Bernard, Jasseron, Sainte-Croix, etc.

66 Château dit «*domo habitationis…noviter constructa*» par le seigneur Jean de Colombier déjà en août 1502 et «*de novo constructam*» en 1516 dans le testament du même: ACV, C XVI/56, Familles, Colombier, 1502; C V a/2458, 22 fév. 1515/1516.

67 A Saint-Sigismond (Haute-Savoie), le portail de 1473, à tores et tympan, avec archivolte, sans chapiteaux (BAUD, dans *Histoire des communes savoyardes*, II, 296: l'église de 1823 a un «antique portail… à triple voussure en arc brisé… inscription gothique datée de 1473»; p. 298, photo). C'est le seul témoin subsistant de l'agrandissement de la

nef demandé en 1471: *item latiorem eorum navem faciant de media theysia et longiorem de una theysia cum dymidia infra biennum propter multitudinem populi…* (AEG, T. et D., Evêché, Ad/2, visite 1471, 279, 18 juillet).

68 Le Lieu, Grand-Abergement, Petit-Abergement, Lilignod, Lompnieu, et ailleurs dans l'Ain (Pierre-Châtel (DUCOTÉ, p. 52), Certines, Flaxieu, Boissey, Leyssard), et dans le Doubs (Ornans, Sombacour, Ouhans, etc.).

69 MOJON 1960, pp. 83-84 et fig. 57.

70 Claude LAPAIRE, «Le tombeau de l'évêque André de Gualdo et la sculpture en Suisse romande au début au XVe siècle», dans *NMAH*, 1991/1, pp. 56-65.

71 Légèrement surbaissé en fait: Bruno ORLANDONI, *Architettura in valle d'Aosta. Il Quattrocento. Gotico tardo et rinascimento nel secolo d'oro dell'arte valdostana, 1420-1520*, Ivrée 1996, pp. 54-71, fig.; le même, *Artigiani e artisti in valle d'Aosta*, Ivrée 1998, pp. 66-69, fig. (Berger). – Sur *Bergier* en Savoie: AD Savoie, SA 5628-5630, c. chât. Chambéry 1451-1452, 15, 1451: *in operibus dicte viorbe nove et primo Petro Bergerii magistro operum predictorum maczonerie castri Chamberiaci noviter per dominum constituto post Petrum Pitit quondam magistrum operum ante ipsum;* 1452-1453;1454-1455: *lathomo magistro massonerie domini.* – Aussi au cloître de la chartreuse de Mélan (Taninge, Haute-Savoie), qui est du type à grandes arcades vides en 1530.

72 Benoît PONTEFRACT, *L'abbaye de Baulmes-les-Messieurs, Jura* (*Images du patrimoine*, n° 125), Paris 1993, p. 17; photos MG. – Le même type se retrouve dans le Jura à Orgelet et à Gigny, avec niches constituées par l'écartement de deux tores pour abriter des statues.

73 Marie-Françoise POIRET, *Le monastère de Brou, le chef-d'œuvre d'une fille d'empereur*, Paris 1994, p. 60, fig.

74 Lucien PONCET, *L'abbaye d'Ambronay*, Colmar 1980, fig. p. 34.

75 Henri NAEF, «Gruyère: le château et la ville», dans *CAF, Suisse romande* 1952, pp. 453-455. – Pour Claude de Seyssel: FORAS, V, p. 468, tabl. IV; GALBREATH, II, p. 644. – *Patrimoine fribourgeois* 16, 2005, p. 32, fig. 41 (après 1492).

76 Dessin du portail détruit en 1903 dans *L'Abbaye de Montbenoît, son histoire, son cloître, ses stalles, XIIe-XVIe s.*, s. l. 1957, non paginé.

77 Roland SANFAÇON, *L'architecture flamboyante en France*, Laval (Québec) 1971, p. 143 et fig.

78 Pour l'intervention de ces maîtres à Bourg, voir BROSSARD *Notre-Dame de Bourg*, 1896, pp. 433-434, 6 mai 1509: *…dixit quod duo magistri qui venerunt ad hanc villam a Lugduno pro quodam opere quod facit illustrissima Margarita apud Brou, visitaverunt predictam ecclesiam et dixerunt eorum opinionem… et iterum mandati fuerunt Henrietus de Lugduno et magister Lambertus de Chamberiaco ad visitandum opus. Et interea bendere de nemore voltas et arcus…*

79 AD Savoie, Chambéry, SA 5631, c. chapelle du château de Chambéry 1466-1467, 6 v.: *…Lamberto Daudemer et Johanni Nerandi lathomis et operariis minute cissure;* SA 5632, c. 1467-1468, 15: *…Lamberto Daudemer minuserio;* SA 5632/II, c. 1467-1470, *passim;* SA 5635, c. 1484-1487, 74: *magistro Lamberto lathomo ad causam patronz galleriarum construendi in castro Annissi in camera computorum…;* SA 5643, c. Fabrique du château de Chambéry 1505, 2; B: *magister Lambertus cum septem lathomis;* 1505-1508, 1506, 15 v.: *magistro Lamberto Daudinerii magistro lathomo castri Chamberiaci;* 17 v.; *…magistro massonerie dicti castri Chamberiaci…*; 53: *…magistro lathomie seu massonerie castri;* 57 v.; 1508, 7 v.; SA 6545, pièces just.: 1511 à 1513, *Lamberto Daudimer* seul: 1515 à 1520 (jusqu'en juin): *magistro Lamberto Daudymerii et Amedeo Rubeymontis lathomis…*; 1521; 1524: *…magistro Amedeo Rubeymontis ut moris est annuatim pro veste*, 15 fl.; etc.; avril 1525: livrées *pro fabrica sancte capelle castri Chamberiaci magistro Amedeo Rubeymontis lathomo*, à 5 s. la journée. BRUCHET *Marguerite d'Autriche* 1927, p. 188-189, n° 2, 31 mars 1505; n° 3; n° 4, 7 avril 1506), mais Amédée, contrairement à certains de ces derniers, n'apparaît plus parmi les experts à Bourg en 1514 (BROSSARD *Notre-Dame de Bourg* 1896/1897, p. 459).

80 F. RABUT, *Obituaire des Frères Mineurs conventuels de Chambéry*, dans *MD Société savoisienne d'Histoire*, VI, 1862, pp. 38, 51 et 71; Raymond DUBOIS, «Les Frères Mineurs conventuels et la cathédrale de Chambéry», dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettre et Arts de Savoie*, 5/VIII, 1933, pp. 318-319. – *Catalogue des collections du Musée de Chambéry. Sculptures XIe-XXe siècles*, Chambéry 1983, pp. 30-32. – Photo de l'état avant 1895, dans J. LOVIE, *Chambéry, un carrefour, une capitale, un style, L'histoire en Savoie*, 2e éd., 1981; Dominique TRITENNE, «La pierre de Seyssel, utilisation en architecture et sculpture (Savoie et Lyon)», dans *Haut-Rhône, l'empreinte ancestrale d'un fleuve*, Bourg-en-Bresse 2012, pp. 227-228: (Jean-François GRANGE-CHAVANIS, «Le chantier de restauration de la façade occidentale de la Métropole», dans la *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, XXIII, 2009, pp. 20-21). – Pour l'histoire de l'église elle-même, voir pp. 90-93.

81 Gaëtan CASSINA, dans *Cathédrale de Lausanne, 700e anniversaire de la consécration solennelle*, catalogue de l'exposition MHL, 1975, p. 82, fig. 58.

82 Un autre exemple du même type, une cheminée monumentale, se voyait aux confins de nos régions, actuellement déposée au Musée Gadagne à Lyon.

83 Jacques BUJARD, Nicole FROIDEVAUX, dans *Lignières, un village aux confins de trois Etats*, Hauterive 2006, pp. 75-77, avec fig. du tabernacle en remploi offrant un encadrement en accolade formé par un tore hélicoïdal qui rappelle celui de La Sagne.

84 Base à l'entrepôt de l'abbatiale.

85 James HOGG, *L'ancienne chartreuse du Reposoir, aujourd'hui Carmel, et les chartreuses de la Savoie, Annalecta cartusiana*, Salzburg 1979, fig. 146, la porte; fig. 171, un détail (légende erronée).

86 TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, p. 229.

87 En Savoie: porte au cloître de l'abbaye de Tamié; dans l'*Ain:* croix de Feillens; dans le *Doubs*: fenêtre de Notre-Dame de Gray; etc. – Le survol récent d'Etienne HAMON, «Le naturalisme dans l'architecture française autour de 1500», dans *Le gothique de la Renaissance* (collection *De Architectura*, n° 13, Paris 2011, pp. 329-343), bien qu'incomplet, correspond à notre situation pour les branches écotées, et pour les gorges à décor végétal, un peu antérieur, il en va de même puisqu'elles apparaissent vers 1479-1490 au clocher de Saint-Nicolas de Fribourg (voir ci-dessus, p. 304, n. 28).

88 Olivier DUBUIS, *Lonay, BHV* XXXVII, 1963, p. 129, note 70: esquisse de présentation; WILDERMANN, *Visite 1453*, I, pp. 78-81.

89 *Visites Grenoble* 1399, 53, 56, 58, etc.; et pour armoire: 96.

90 *Visites 1411-1414*, 5, 8, 10, etc.: *cassia… cum sera et clavi firmanda* ou *capsa firma.*

91 *Visites 1411-1414*, 72 v.-73, Coinsins: *locus solemnis ad custodiendum Corpus Christi.*

92 *Visite 1416:* 15, 18, 31, 49, 60: *vas mictaleum;* 16, 32, 58: *vas ereum;* 19, 22: *vas ereum ad modum custodie…* Il existe déjà une *custodia metallea supra altare:* 25; un *ciborium… ereum:* 57, 67, 68, 69…

93 *Visite 1416*, 14: *cassiam cum clavi in qua corpus Cristi, s. crisma et oleum reponantur;* 18: *cassia lignea cum clavi; …armatrium cum clavi in quo reponatur corpus Cristi et sanctum crisma ac oleum;* 17, 18, 19, 25, 27: *armarium ligneum;* ils peuvent s'appeler aussi «vase ligneum» (*Visite 1416*, 17, 18, 19, 21, 22, 26, 28).

94 *Visite 1416*, 23, 28, 29, 32, 33, 34, etc.: *scrineum ligneum ponendum supra altare in loco decenti;* 1416, 18, 37, 57: *…ponendum in conspectu populi;* 1416, 74, 76, 88, Yverdon: *ciborium ligneum…in quo sacramentalia omnia serventur sub firma custodia;* 221; 222.

95 Visite 1443, 106: Jussy; 121, Arenthon; 129v., Arbusigny: *pulchrum armatrium ligneum in medio altaris bene depictum*, 130 v.; 136; etc.; 164 v.: Ville-en-Michaille: *tabernaculum ligneum vel lapideum;* 173 v., Yon: *…unum novum armatrium de ligno nucis.* Celui de Nyon est achevé en 1452-1453 (AC Nyon, Fin. A3, c. v. 1452-1453, 9 v.: *pro lanis ex quibus factum fuit… etiam tabernaculum super dictum altare).*

96 Visite 1443, 308, Talloire: *…et fiat in summitate armatrii una crux.*

97 Visite 1443, 271, Saint-Hippolyte: *pulchrum armatrium totaliter nemoreum pro corpore Christi in medio altaris super scabello bene elevatum et in modo campanilis;* 158 v.; 162; 279 v.; il s'ouvre par l'arrière: 298.

98 Visite 1471, 327 v., à La Roche-sur-Foron, en Haute-Savoie: *tabernaculum vel armatrium in loco a sinistris chori vel super altare ad mitum;* en 1481, l'«armoire» en bois, encore demandée parfois, est à mettre *in angulo altaris a parte sinistra* (283 v.; 389; etc.). En 1516-1518, on laisse parfois encore le choix (1516-1518, 33; 410).

99 PARAVY, p. 199.

100 Jean-Yves MARIOTTE dans *Histoire des communes savoyardes, Genevois…*, p. 501, avec fig.

101 ACV, C XX/314, Payerne, 8 déc. 1406: *construi et fieri fecerim quoddam almarium seu repositorium a latere magni altaris capelle Beate Marie Virginis Paterniaci ad ipsum Christi corpus in eodem armario recondendi.*

102 *Visite 1416*, p. 120: *ordinarunt fieri in muro in quadro altaris parrochialis unum armatrium decenter et cum clausura ornatum.*

103 Visite 1443, 4 v., Essertines; 156 v.; 157; 166 v.; et Visite 1443, 9 v., Arzier: la «fenêtre» existe; 11, Begnins; 123; etc. Notons des cas différents dans cette même visite: 110, Lucinges: *fenestram novam de gypso aut de nemore ad tenendum corpus Christi in angulo parietis in sinistra cornu altaris;* 116: *unum pulchrum armatrium pro corpore Christi in pariete chori;* 136: *faciant unum armatrium de gypso in pariete post altare…*; 172: *faciant fenestram ad tenendum corpus Christi in pariete tribune chori a sinistro latere altaris;* 218v.: *armatrium in pariete chori post altare de lapide aut totum de ligno affixum parieti in eodem loco*; 234.

104 Voir ci-dessous, note 132: lavabo.

105 *Visite 1453*, 55; 70: *…iam inceptum;* 120; 134: *… iam inceptum;* 145;184: *…iam inceptum debite compleatur;* 278; 287; 290; 317; 351; 352; 355; etc.; 595: *…almaliolum corporis Christi debite perficiatur.*

106 *Visite 1453*, 14, Rue: *…fiat a parte sinistra ipsius altaris que dicitur evangelium unum ciborium sive almaliolum bonum et sufficiens ad reponendum corpus Christi, crisma et alias sacras unctiones necnon reliquias et alia necessaria, et foderetur ab intra de postibus atque claudatur cum sera et clave, et ipsius hostium perforetur ut evapori possit, super quo depingatur Christi ymago ut in Promasens…*; 28; 34; 36 (avec peinture); etc.; 400, Yverdon: *fiat ciborium sive almaliolum in muro prope altare a parte que dicitur Evangelium…*

107 *Visite 1453*, 263: St-Aubin FR: *…ciborium sive almaliolum corporis Christi fiat altius quam nunc sit in eodem loco ut appareat eminentius…*; 359, Payerne: *…fiat ciborium sive almaliolum elevatum…*; 406, Ependes: *fiat almaliolum elevatum ad Christi corpus reponendum in muro;* 572, Cossonay: *…fiat almoliolum elevatum in muro…*

108 Visite 1443-1445, 272v.-274: *…In pariete chori a sinistro cornu altaris vel a dextro vel in scabello super medio altaris fiat unum armatrium lapideum vel ligneum totaliter secundum diversitatem locorum in quibus ipsum armatrium deberet collocari quod sit ab intus totaliter foderatum de bonis asseribus si lapideum fieri debeat et sit etiam ab intus bipartitum, et in superiori parte ipsius armatrii teneatur cum omni reverencia et bene ornate et munde corpus christi cum reliquiis et in inferiori teneantur et custodiantur olea*

sacra, quod etiam armatrium sit ab extra bene clausum cum hostio bene forti munito et clauso et super ipsum in pariete depingatur christus cume calice et hostia ad demonstrandum illud esse armatrium in quo conservatur corpus christi atque in hostio ipsius armatrium ab extra teneretur continuo appensus unus pannus honorifice depictus…

109 Photo MG, 1967.

110 Voir *HCS, Faucigny*, pp. 494-495, avec fig.; OURSEL *Chemins du sacré*, I, pp. 182-183, fig.

111 PONCET *Anciennes églises de Savoie*, 1884, pp. 361, Saint-Jean-de-Maurienne: «un ciborium, vaste tabernacle ou reliquaire en albâtre, placé du côté gauche du sanctuaire, admirablement sculpté… distribué, pour ainsi dire, en trois étages, sur une largeur d'environ 2,70 m et une hauteur de 8,10 m. C'est un monument qu'il faut voir, mais qu'on doit renoncer à décrire».

112 AEG, T. et D., Ce 8, registre du chapitre, VIII, 1527-1530, 17 v., 7 fév. 1528: *tachium thorelli… remictitur dicto domino de Vègio operario turris ad formam meliorem et honestam ut sibi videbitur fieri facere thorellum prope et iuxta maius altare sancti Petri existent. mediantibus tamen quatercentum florenis.*

113 *Patrimoine fribourgeois*, n° 6, 1996, fig. 39.

114 *Visite 1453*, 317, St-Cierges: *porta ipsius perforetur taliter quod evapori possit;* 327, Romont: … *perforetur porta ut evapori possit;* 539, Joulens: *in eo fiat hostium nemoreum novum et perforatum ut evaporetur;* 553, Colombier: *hostium novum perforatur ut evaporetur;* 561, Lavigny.

115 Visites 1443-1445, 2 v., Aubonne: *Signum quod fiat ab extra cum pictura ut omnes cognoscant ibidem illud esse et ab omnibus debite veneretur;;* 11, Begnins; 15; Trélex; 15 v.; 18; etc.

116 Visites 1443-1445, 15, Trélex; 15 v. Gingins: *faciant fenestram eminentem pro ipso custodiendo et pingatur desuper calice et hostia cum tectulo supra aut de linteo aut de ligno ut cognoscatur ibidem esse corpus Christi;* 18, Commugny: *…de ligno aut cum mantili pendenti;* puis plus loin, par exemple: 300, Manigod: *supra armatrium corporis Christi in muro depingi faciant Christum cum calice et hostia;* Visite 1470-1471, 246: *in armatrio novo seu tabernaculo quod fecerunt fiat pannus depictus cum Christo, hostia et calice;* 325, St-Maurice: *…pannum depictum ante armatrium fiendum corporis Christi cum calice, hostia et crucifixo.*

117 Visite 1480-1481, 15 v., Saint-Oyens: *quod depingatur in tela ante armarium corporis Christi crucifixus cum hostia et calice;* 17 v., Marchissy: … *quod depingatur pannus ymagini corporis Christi ante armarium eiusdem;* 70 v.: *pannum depictum ante armatrium Corporis Christi cum ymagine crucifixi, calice et hostia;* 127 v.: *velum depictum ante armatorium corporis Christi et depingatur ibidem ymago corporis Christi cum calice et hostia,* etc.. ; 227 v.; Visite 1516, 89 v., Marcellaz: *fieri faciant unam ymaginem ex tella depictam effigii corporis Christi et calice.*

118 M. GRANDJEAN, «Christ de Pitié et Christ-Eucharistie: recherches sur l'iconographie des tabernacles muraux vaudois», dans *RHV*, 1961, pp. 1-25, fig. p. 11. – Pour Kerzers: SCHÖPFER, *KDM, FR, Seebezirk* II, pp. 384-385, fig. 362.

119 AC Nyon, Noir B/2, c. confréries, 1469 sq., 71, 1er août 1471: *unam virgam ferream ad ponendum ante armarium de traverso dicte porte cum duabus parvis angones ferri in qua virga debet poni tela cum ymagine domini nostri ihesus christi prout ordinatum est per dominum visitatorem inde fienda.*

120 Voir n. 31 et GRANDJEAN, «Le Christ-Eucharistie de l'église de Grandson, œuvre de Pierre Chapuiset, peintre d'Yverdon», dans *Nos Monuments d'art et d'histoire*, 1971, pp. 99-102; Coll., *L'église médiévale de Grandson, 900 ans de patrimoine religieux et artistique*, pp. 123-127, avec fig.

121 *Visite 1453*, 10, Promasens: *…supra almaliolum in quo reponitur corpus Christi depingatur ad modum unius pannis quem teneant duo angeli, unus in quolibet latere, et in illo sit depicta Christi ymago tenens calicem et hostiam desuper vel alia pictura conveniens et competens…;* qui deviendra systématiquement ensuite: 17, Morlens: *…fiat unum ciborium sive almaliolum… et ab extra depingatur super illo Christi ymago, tenens calicem et hostiam desuper, benedicens, unacum duobus angelis ad dextram et sinistram partes existentibus, duosque cereos ardentes depictos cum reverentia debita tenentibus.* – Pour une approche plus détaillée, voir art. cit. notes 118 et 120.

122 Le haut de la peinture au-dessus du tabernacle a été détruit par erreur en 1961; ACV/AMH, A 10/8-9 (a/24334). – Photos MG, 1969.

123 *MAH, Genève*, II, pp. 110-112, fig. 87. Exceptionnellement sont demandés deux motifs iconographiques, comme à Annecy: Visite 1443, 311bis: *super ipsum armatrium in pariete depingatur aliqua devota figura et ante armatrium predictum teneatur super appensus pannus depictus cum christo, calice et hostio,* qui pourraient constituer l'emblème de l'eucharistie sur la porte et des anges l'adorant au dehors…

124 *Cudrefin 2000*, pp. 67 et fig. 54.

125 M. BERTHOLD *Arts et monuments Jura*, p. 115, fig.

126 Max BRUCHET, *Le château de Ripaille*, Paris 1907, pp. 182-183, avec histoire des restaurations, fig. de l'intérieur de la chapelle. – Photos MG, 1983, et Frédéric Python.

127 Coll., *Siedlung und Architektur im Kanton Bern*, Wabern 1987, p. 71. A Neunegg, où la visite pastorale de 1453 demandait la peinture d'un Christ-Eucharistie!

128 AC Aubonne, D 3/2, c. v. 1460-1461: *pro vino fori facti cum magistro Robino de Lausanna qui datum fit in tachium de depingendo crucifixum ecclesie Albone et ante armarium ubi reponitur corpus Christi,* 2 s.; *magistro Robino pictori pro pictura armatorii ubi reponitur corpus Christi et pro depingendo crucifixum,* 78 s.

129 M. GRANDJEAN, *art. cit.* ci-dessus note 120.

130 Le nom même est fluctuant: Visite 1443-1445: 12 v., Bursins: *sacrarium sive piscinam;* 73 v.: Herchant: *faciant sacrarium sive piscinam;* 74 v.; 76 v.; 40, Bourdigny: *fiat sacrarium;* 245, Tollon: *sacrarium seu lavabo;* 192 v., Conjux; 244, Vinzier; etc. – *Visite 1453*, Bellegarde, 57: *fiat lavatorium in muro prope altare a parte epistole ad reponendum ablutiones manuum sacardotis ibidem celebrantis….* ; 61: *…fiat piscina sive lavatorium iuxta altare ut supra;* 72; 82; 145: *…apponatur lavatorium in piscina;* 169: *…fiat piscina et in ea teneantur lavatorium et tobalia…;* etc.

131 Visite 1443-1445, 24 v.: *reparent sacrarium;* 208, St-Jorioz: *faciant reparari sacrarium ut bene tranfundet in terram.*

132 Par exemple: Visite 1443-1445, 114 v., Viuz-en-Sallaz: *faciant sacrarium novum in pariete chori a dextro latere altaris cum fenestra ut in aliis similibus;* 144v., *Castanea: iuxta altare a dextro latere faciant lavabo;* 197 v., Sainte-Euphémie: *faciant unam fenestram cum sacrario in pariete chori a latere dextro altaris;* 264 v., Faucigny: *faciant sacrarium novum quod habet bonum exitum per inferius in pariete a latere dextro altaris;* 244, Vinzier: *in fenestra parva que est in choro a latere dextro altaris fiat unum lavabo seu sacrarium novum quod habeat bonum exitum per inferius…* La description suivante permet de ne pas confondre les deux sens de *fenestra*: ibidem, 261 v., Mégevette: *faciant lavabo cum foramine quod habeat bonum exitum per inferius in fenestra que est sub fenestra vitrea chori in cornu dextro altaris.* – Le terme de *sacrarium* dans ce sens réapparaît dans la visite de 1470-1471, 168 v., pour Ballaison, par exemple, et 355, pour Evires: *sacrario seu lavatorio.*

133 Visite 1443-1445, aux folios 272 v.-274, le visiteur prend la peine de détailler les exigences exprimées souvent de manière sommaire lors des visites mêmes et qui ont une valeur générale: *Item quod de cetero advertant ut sacrarium habeat semper per inferius bonum exitum… et mundum et mundissimum teneant et conservent et desuper teneant cum assere copertum…* – L'un des plus anciens lavabos datables conservés, stylistiquement différent, se voit dans un état amputé, à la chapelle Saint-Michel de Porrentruy, vers 1454 (?): *Pro Deo*, 2006, fig. 204.

134 Visite 1443-1445, 174, Chavornay: *faciant unam parvam fenestram ad tenendum idriolas in pariete a dextro cornu altaris ut in ea fenestra fiat sacrarium.*

135 Par exemple dans la visite de 1443, 3 v., Aubonne: *baptisterium predicte ecclesie fiat novum copertorum de panno ut nitidius et mundius gubernetur;* 4 v., Pisy: *baptisterium inventum est sine aqua baptismali.* – *Visite 1453,* 100: *…baptisterium reaptetur;* 111; 130.

136 *BSGHA*, XIV/1968, p. 73, Visite de 1446 de l'église de Sainte-Marie-Madeleine à Genève, avec demande de transférer les fonts *magis prope majorem portam introitus… parochialis ecclesie, videlicet a parte sinistra et borea ubi non dabit impedimentum ventusque borea et frigor infantibus baptizandis tempore hyemis minus nocebunt…*

137 Charles BONNET, «L'église du prieuré de Russin», dans *Genava*, 1971, pp. 87-90, avec fig.: «Piscine liturgique associée aux fonts baptismaux». Visite 1480-1481, 6 v., *Luins: fieri faciant in muro navis ecclesie iuxta lapidem fontium unum foramen in muro ad lavandum manus baptisando;* 8; 17, *Burtigny: …lavatorium prope fontes baptismales;* 18v., Bassins: *…lavatorium unum lapideum in muro prope fontes baptismales;* 35, Croset: *lavatorium prope fontes baptismales ad vacuandum et emittendum aquam que distillet ab extra;* 67: *fieri faciant coopertorium super fontes baptismales et lavatorium in muro prope ipsos fontes pro lavacione manuum;* 95: *lavatorium manuum;* etc.

138 Visite 1443, 99 v., Anières; 173 v., Yon; 184, Corcelle; 240, St-Jean-d'Aulps; 246, Saint-Gingolph; etc. Tardivement on fait même installer des cuvette en métal dans les fonts: Visite 1453, 522: … *apponatur caldera in baptisterio.*

139 GRANDJEAN *Temples vaudois* 1988, pp. 44-45, fig. 17-18 et p. 483.

140 COURVOISIER, *MAH Neuchâtel*, III, 1968, p. 155, sans fig.

141 Dans sa thèse consacrée à ce mobilier: voir Hermann SCHÖPFER, «Die mittelalterlichen Taufsteine im Oberaargau», dans *Jahrbuch des Oberaargau* 1978.

142 Charles BONNET, etc., «L'église de Jussy», *Genava*, n. s. XXV, 1977, pp. 63 sq.

143 A Hermance, deux ont été identifiés, l'un transféré au porche, l'autre dans une propriété privée du village, *à cuve hélicoïdale*, comme celui de Jussy: Charles BONNET, *L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance*, dans *Genava* 1973, pp. 77-84, fig. 60-61.

144 Charles BONNET, «L'ancienne église de Collonge» dans *Genava* 1972, pp. 181-182: avec les fonts de Meinier et de Chens-sur-Léman.

145 Saint-Jean-de-Gonville, dans le Pays de Gex: Alexandre MALGOUVERNÉ, *Préinventaire de l'Ain, canton de Collonges*, p. 148.

146 Visite 1481, 16, Essertine: *…supra fontes baptismales… fieri faciant unum copertorium lintheum ad tegendum ipsos fontes;* Visite 1470, 306 v.: *…fiant cuspides ferri super fontibus baptismalibus ne quis eisdem se appodiant;* 263: *…fiat… supra fonte… cuspides ne se irreverentes appodiant;* etc.; Visite 1481, 168 sq.; 334; 372 v.: finalement on les fait enlever.

147 *Pro Deo*, 2006, p. 182, fig. 191.

148 *Histoire des communes de Savoie*, II, *Faucigny*, pp. 62, Entremont: baptistère de 1503, sans illustration.

149 Visite 1443-1445, 22, Gex: *faciant unum lapidem concavum ad tenendum aquam benedictam;* 103, Vandœuvres: *faciant unam concam lapideam ad tenendum aquam benedictam in ecclesia;* 142 v., Balmes: *faciant lapidem in ecclesia ad tenendum aquam benedictam;* 186 v., Contamine: *faciant vas lapideum intra ecclesiam prope portam ad tenendum aquam benedictam. Visite 1453,* 86: *…fiat fons aspersorii sive lapis ad tenendum aquam benedictam…;* 160: *…fons aspersorii sive lapis;* 326: *…fiat aspersorium.*

150 Visite 1443-1445, par exemple: 306 v., Menthon: *faciant ante portam ecclesie lapidem concavam ad*

tenendum aquam benedictam extra ecclesiam. Visite 1453, 37: *…magnam portam dicte ecclesie et iuxta eandem ab extra apponatur muro fons aspersorii ad tenendum aquam benedictam…;* 42; 51; 62; etc.; 109: *aspersorium;* 307: *apponatur fons lapideus in muro prope magnam portam dicte ecclesia ab extra;* 309; 313; 315; etc.

151 BONNET, dans tiré à part de *Genava* 1973, pp. 80-81, avec fig.

152 Figures spécialement dans *HCS*, II, *Le Faucigny*, pp. 236-237, 5 fig.; OURSEL *Chemins du sacré*, I, pp. 180-183: assez critique. – Pour les croix sculptées de l'Ain: CATTIN *Mille ans d'art religieux* I, pp. 138-139, avec fig. – Pour celles de Fribourg: Fonts, Châbles, Grangettes. – Dans le canton de Vaud, seuls en existent des fragments, comme à l'église de Vufflens-la-Ville.

153 GALBREATH *Armorial vaudois*, II, pp. 606-607, fig. 1194; à corriger avec p. 688; M. GRANDJEAN, *MAH, Vaud* I, p. 187, fig. 157.

154 SCHÖPFER, *KDM, Freiburg, Seebezirk* II, p. 113-114, fig. 86.

155 AC Yverdon, Ba 12, c. v. 1488-1489, 23 v., en bois: *pro una cathedra… de novo facta pro predicando…;* Visite 1470-1471, 282, Sallanches: … *fiat cathedra pulchra et satis alta ad predicandum portatilis;* 283: *…fiat cathedra honesta ad predicandum nova;* Visite 1480-1481, 94 v., Massilly: … *cathedra ad predicandum.*

156 GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, pp. 45-46, fig. 20: Curtilles; pp. 475 sq.: chaires de pierre plus tardives.

157 Une photographie en a été retrouvée récemment: Pierre-Antoine TROILLET, *Nyon, église Notre-Dame. Etude historique et architecturale,* Rapport Archeotech polycopié, Lausanne 1999, p. 17, fig. 17; GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, p. 472.

158 *Visite 1453*, 418, Montreux: *fiat ienne inter cancellum et navem ecclesie in illisque fiant ambone sive locus ad per sacerdotem exponendum verbum dei et denuntiandum festa et mandata populo;* 27, Constantine: *«…et fiant ambone in loco ad hoc magis congruo ad denuntiandum festa et predicandum verbum Dei populo…*

159 Louis BLONDEL, *Notes d'archéologie genevoise*, Genève 1932 (extraits de *BSHAG*), pp. 118-120.

160 GRANDJEAN *Temples vaudois*, 1988, p. 45, fig. 19; FONTANNAZ, *MAH, Vaud*, VI, pp. 159-160, fig. 125.

161 Genève, Commugny, Pully, Cully, Moudon, Orbe, Concise, etc.

162 Félix BERNARD, *Le décanat du Val-Penouse,* dans *Mémoires Ac. Savoie*, VII, 1931, pp. 215-216: l'église aurait été reconstruite entre 1466 et 1480 et Louis de Seyssel, le puissant comte de La Chambre, est enseveli en 1517 dans le tombeau familial qu'il avait fait installer dans le chœur, seul élément bien conservé de ce grand édifice.

163 André PERRET, «L'église et la crypte de Lémenc», dans *CAF*, 1965, p. 24; TOURNIER *Eglises comtoises*, 1954, tableau p. 221; Nicolas CARRIER, *Saint-Pierre de Lémenc, étude historique et guide archéologique, L'histoire en Savoie,* n° 130, Chambéry 1998, avec bibliographie; OURSEL *Chemins du sacré*, II, p. 50. – MG, photos 1968.

164 LACROIX *Eglises jurassiennes,* 1981, pp. 108-111: fig.

165 Photo aux Archives des Monuments historiques vaudois (DINF).

ANNEXE III

Divers

1 AC Estavayer, 0053, Parch. XVI, n° 1/b, 16 avril 1503: *Johannes Clavel Staviaci capellanus et Nicodus Clavel eius frater cèdent à la ville d'Estavayer unam domum sitam infra villam predictam Staviaci loco dicto ou Borg de longitudine domus que fuit venerabilis domini Johannis Banquetaz ab oriente et carrerie publice ac etiam domus cure a jorano et affrontat esponda(sic) muri dicte domus et plathee nostre dictorum venditorum a borea et carrerie a vento prout in longum protendunt et in latum…* (Au dos, le titre porte: «*pro gubernatore Staviaci,* d'une maison au bourg qu'est la place proche la maison de [Ban]quaitat (?) proche l'église»). – Les Clavel la possédaient déjà au début du XVe s. peut-être: AEF, Quernet n° 142, copie 1403, 248: *Roletum Musard: una domo sita in burgo ville Staviaci iuxta domum Petri Clavelli ab occidente et domum Nicodi Armant ab oriente…;* 253v.-254: *domo Petri Clavelli sita in burgo iuxta domum Roleti Mussar a parte orientis et viam publicam a parte occidentis;* AEF, Gr. Estavayer n° 118 (Louis d'Estavayer), 1437, 113, 1437, Antoine Mussard: *domum meam sitam infra villam Staviaci loco dicto ou Bor iuxta domum… a parte orientis et iuxta domum Johannis Clavel a parte occidentis et affrontat a parte venti super carreriam publicam et a parte boree super platheam meam dicti confitentis* (8d.); AEF, Titres Estavayer, n° 1015, 1er fév. 1434/1435, partage des biens paternels par Aymon et Antoine Musard: *domus sita in burgo Staviaci iuxta domum Girardi* [trou] *et domum Johannis Clavelli a parte jorani et affrontat carrerie publice a parte venti et cuidam ruete communi a parte boree.*

2 AC Estavayer, 0083, CG 43, c.v. 1503, 49: *pro expensis Johannis Bernard ipsius computantis… qui* CG 44, c.v. 1505, 29: *venerabili viro domino Johanni Clavelli pro solucione sue* ***domus empte per dominos de consilio pro faciendo lo chanse…*** *60 libras…*

3 AC Estavayer, 0227, HR 19, acensements par la ville (1718 ?): «Hoirs du sieur Estienne Bullet conseiller une place attenante leurs maison proche l'église Saint-Laurent concédée le 8e juillet 1669 à Révérend domp François Richet pour y édifier un escalier, pour laquelle sera imposé une cense». – Parcelle des Bullet passée aux Rey par mariage.

4 AEF, Gr. Estavayer n° 233, *Livre des dénombrements* de 1573, pour Guillaume de Viveys, 8v., «acquises de maisons et appartenances d'icelles», le 27 nov. 1494, Domp Michel Alliez, pour le Clergé, vend à Gérard Musard: «une maison avecq la place derrey située en la ville d'Estavayer au Bourg…»; et le10 jan. 1500, Antoine, fils de Claude Catellan, vend à Gérard Musard: «une sienne maison muree avecq certains esgrez de pierre existant devant la dicte maison aussi une chambre estant desoubz le doit de la maison de la cure d'Estavayer ensemble le curtil ou place situe derrey ladite chambre et maison sictues derrey l'église de Sainct Laurent». – AC Estavayer, 0083, CG 42, c.v. 1501, 33v.: *pro uno berrus calcis empto pro iuvando domino curato Staviaci reficere murum cure et Girardi Musard actento quod prope Girardus devotione motus* ***largitus est plateam suam pro vota ecclesie…*** (Fichier AEF: Girard Musard meurt entre 1505 (test.) et 1509).

5 AEF, Gr. Estavayer, n° 95, Pontherose, 126v., 1528: Guillaume de Viveis, allié à la fille aînée de Girard Musard, des biens de feu Girard Musard, acquis par lui d'Anthoine Catellan et *hodie laudata:* 1) *unam domum sitam in burgo ville Staviaci de longitudine domus Petri de Molendino notarii subsignati a vento, domus et plathee mis predicti Vuillermi de Viveis confitentis que fuit Anthonii Catellan a borea, affrontat carrerie publice ab oriente et cuidam ruete ab occidente unacum loz detere (=dester?) tecti dicte domus retro…* (12d.); 2) *circa medietatem unius casalis domus quondam Anthonii Catellan sitam in burgo ville St. de longitudine domus cure a borea, carreriam publicam et domus mis dicti Vuilermi de Viveis confitentis supralimitate a vento et occidente, affrontat carrerie publice ab auberrerie…;* 3) *quandam cameram sitam ibidem iuxta domum mis predicti Vuillermi de Viveis confitentis supra limitatam a vento, domum antiquam dicte cure a borea, affrontat plathee mis dicti Vuillermi de Viveis confitentis ab occidentis, existen(tem?) infra trabaturas dicte cure…;* 4) *quandam plateam sitam ibidem iuxta domum mis predicti Vuillermi de Viveis conf. a vento, predictam cameram ab oriente, viam publicam ab occidente…* (2s.); *…Et est sciendum quod quondam Anthonius Catellan dictas domum, platheam et cameram recognoverat sub censu 3 s. L.b. census sed ex eo* ***quod una pars ecclesie Sancti Laurencii de Staviaci et carreria publica site sunt super una parte casalis dicte domus*** *restant ad recognitionem pro et super eisdem 12 d. Laus.*

6 AEF, Gr. Estavayer n° 233, Livre des dénombrements… pour Guillaume de Viveys, dressé en 1573, 9-9v.: rappel de rec. de Vuillerme de Vivey faites aux nobles Ponterousaz, des biens de Gérard Musard, le 21 juin 1529: «une maison size ou Bourg de la ville d'Estavayer» (12d); et, des biens d'Antoine Catellan: «environ la moytié d'ung cheseaulx a maison sus lequel anciennement estoyt la maison dudit Anthoienne Catellan est au Bourg de la ville d'Estavayer; item certaine place size audit lieu… mais pour ce que *une* ***partie du chance de legliese*** *de Saint Laurent d'Estavayer et charrière commune sont situés dessus une partie dudit chesaulx de maison* demeure a recongnoistre pour lesditz 12 d. de reste que dessus…». – AC Estavayer, 0090, CG/66, c.v. 1540, 12: *pro compensa censerie* ***casalis ubi jacet corus ecclesie Sancti Laurencii…***

7 AEF, Gr. Estavayer n° 233, Livre des dénombrements…dressé en 1573, 21/b v., prononciation du 14 avril 1540 entre la ville et Guillaume de Vivey: «Sus le boennage demande par le dit de Vivey estre faict devant sa maison par quelle fut declaire icelluy par derney se debvoir un petit [peu?] retirer de la place de dicte maison pour eslargy la charrière commune par les marques ou boenne mises…», 20 fl. à donner par la ville; 22v., prononciation sur le retard apporté à ce bornage: «en une place devant sa maison ou Bourg pres l'eglise Saint Laurent … entre la dite place et charrière commune ce pour ce que au dit lieu ladite charrière est estroite a esté regardé icelluy de Vivey estre tenuz laisser a la dite ville de sa place pour la commodité et rélargissement de dicte charrière»…

8 Voir la n. suivante. – ACV, P Cerjat (17), 20 jan. 1497 n.st., Pierre Musard: *vendo Johanni de Molendino quandam domum sitam in burgo Staviaci cum curtili retro… sitam de longitudine domus et curtilis Girardi Musard a borea, domus domini Petri Rosselli capellani et cuiusdam curtilis Nobilis Ludovici de Staviaco a vento (et ab occidente ????) et affrontat carrerie publice ab oriente…;* AEF, Gr. Estavayer, n° 95 (Pontherose), 6/6v., 1528: *Petri de Molendino, notarii et burgensis Staviaci,* des biens de Pierre Musard, achetés par son père Jean, reconnus avant par Antoine Masson: *unam domum sitam in burgo ville Staviaci unacum orto sito retro domum de longitudine domus Vuillermi de Viveis seu liberorum suorum quondam Marie filie quondam Girardi Musard eius prime uxoris que fuit quondam Johannis de Trey et consequenter Jaqueti de Forel a borea, domum venerabilis domini Hugonini de Molendino capellani Staviaci que fuit Johannodi d'Aumont, de Bussy, et consequenter Petri Rosselli alias Macoz, notarii Staviaci, a vento, affrontat orto nobilis et potentis viri Johannis de Estaviaco, condomini Staviaci, ab occidente et* ***cimisterio ecclesie*** *Sancti Laurentii de Staviaco quadam carreria intermedia ab oriente* (12 d.).

9 AEF, Titres de La Lance n° 60, fév. 1391: *Johannodus dictus de Aumont de Bussy,* à cens: *domum sitam in veteri burgo ville Stavyaci prope ecclesiam beati Laurencii iuxta domum Jaqueti Clavel que fuit quondam Stephani Lathomi a parte venti et domum Nicholai Lathomi… a parte boree et affrontat a parte anteriori* ***cimisterio ecclesie*** *beati Laurencii et a parte posteriori cuidam ruete latrinarum…;* AEF, Quernet n° 142, Aymon d'Estavayer, copie 1403, 254: *domo Jacqueti Clavelli sita in Burgo iuxta domum liberorum Vuillermi de Ballon ex una parte et domum Johannodi de Aumont de Bussy ex altera…;* AC Estavayer, 0075,

CG 1, c.v. 1424-1425, 7v.: *pro 12 passubus graduum mollacie pro ponendo* ***in gradibus cimisterii*** *qui sunt ante domum Vuillermi Hermant…*; AEF, Titres La Lance, n° 109, 23 sept. 1429, *Jaqueta uxor Jaqueti Rossetti: domum meam sitam in burgo ville Staviaci iuxta domum Jaqueti filii quondam Jaqueti Clavelli a vento et domum Anthonii Maczon Staviaci a borea et affrontat carrerie publice ab oriente et cuidam ruete latrinarum ab occidente;* AEF, Gr. Estavayer n° 119, 3, 1434: *Jaqueta uxor Jaqueti Rossel: domum et casale eiusdem domus sitam in burgo ville Staviaci retro ecclesiam Beati Laurencii Staviaci unacum quadam rueta retro dictam domum, sita iuxta domum Jaqueti Clavelli… a vento et domum heredum Roleti Maczon a borea et affrontat carrerie publice ab oriente et orto domini Ludovici condomini Staviaci ab occidente* (2 s.); AEF, Gr. Estavayer, n° 120/II (Chenau), 14, 26 juin 1432: Girard Hugonet, fils de Jean Hugonet: 1/3 *domus sitam in burgo ville Staviaci que domus fuit quondam Nycoleti Armant sitam iuxta domum liberorum quondam Roberti Musard a parte occidentis et carreriam publicam a parte orientis et affrontat domui predicti Girardi (Hugonet) posteriori a parte boree et carrerie publice a parte venti…* donc à un angle; AC Estavayer, 0078, CG 18, c.v. 1456-1457, 7v.: … *qui melioravit bornellum versus domum Girardi Hugonet quia aqua nequebat venire…*; 10v.: journées *in bornello veniente subtus ecclesiam beati Laurencii factas in quo bornello non veniebat aqua quia erant destructi… usque ad cadrum domus Girardi Hugonet* ***coram cimisterio…***

Index

Index

EN MAJUSCULES: noms de familles, de personnes
En minuscules: noms de lieux
En italique: éléments de thématique
Chiffres gras: principales pages
Chiffres en italique: numéros des figures

A

AARBERG, Claude d', seigneur de Valangin 405, 407 *(662b)*, 434; armes 386 *(620)*, 415 *(681 a-b)*
Aarberg BE, église, clocher 425
Abondance (Haute-Savoie), abbatiale, cloître 207
ADOR, Jean, maçon de Vuiteboeuf, à Sainte-Croix 522
AFFARIOUX (ASSAROU), Nicod, maçon de Belmont, à Yverdon
Agiez VD, église 238. – Carrières 293, 520. – Maçon d' 522
Agliè (Piémont), carronnier d' 63 *(100)*
Agnus Dei, Agneau de Dieu (figures) 64, 278 *(473)*, 388 *(625a)*, 422 *(692)*, 500 *(861a)*
Aigle VD, mandement 3. – Eglise prieurale Saint-Maurice 5, 271, **473-474** *(818-820)*, 550, 646. – Château 531, 532 *(908 b)*; maison des tailleurs de pierre Guigoz 482-483 *(838a)*; maison Praroman 482 *(838b)*. – Maçons d' 508, 523
Aigueperse (Puy-de-Dôme), chapelle 43
Aix-en-Provence (Bouches-du Rhône), église Saint-Jean 45, 652
Aix-les-Bains (Savoie), ancienne collégiale 7, 645, 651
ALAMAND, François, peintre-verrier de Lyon, à Annecy 626
Albi (Tarn), cathédrale 28, 710
ALBI, Amédée, maçon de Chéserex, à Nyon 517
ALBY, d', François d', seigneur de Montpon, fondateur (?) 132
ALFIERI, Vittorio, architecte piémontais, à Genève 265
Alix (Rhône), église des Chanoinesses 622
Allaman VD, église 62, 132, **155-156** *(289-290)*, 181, 649, 674
ALLINGES, d', famille noble savoyarde 78 *(142)*, 115, 676 *(1166)*; Rodolphe, seigneur de Coudrée 77, 78 *(142)*
Ambierle (Loire), en Forez, abbatiale, chapelle 34, 46
Ambronay (Ain), abbatiale bénédictine 5, 10, 34, 65, 141; chapelle et tombeau 447, 656, 659; cloître 597
AMÉDÉE VIII, duc de Savoie 24, 32, 39, 41, 45, 89, 92, 114, 217, 244, 258, 524, 531, 592. – Devenu pape: voir Félix V
Amiens, cathédrale, chapelles 30, 33, 49
AMIET, Gérard, maçon franc-comtois, à Neuchâtel 387
ANDENMATTEN, Bernard, historien médiéviste à Lausanne 55
Andilly (Haute-Savoie), église 119 *(208)*; tabernacle 674
ANDRÉ, Antonin, maçon de Songieu, bourgeois de Genève 155
ANDRENET, Guillaume, donateur à Saint-Nizier de Lyon 616
ANDRESEN, maître maçon bernois, à Meyriez 533
ANGELLOZ Claude, tailleur de pierre: voir GALLAZ
ANGLEIS, seigneurs de Saint-Aubin FR et armes 421-422 *(691)*; Antoine, neveu d'Humbert le Bâtard 243
Annecy (Haute-Savoie), ville 161. – Couvent des Dominicains (Saint-Maurice) 5, 9, 10 *(11)*, 36-37 *(62-64)*, *46 (77)*, 47, 62, 70, 117, 126, 132 *(245-246)*, 133 *(246)*, 144, 156, 182, 184, 645, 646 *(1090)*, 647, 651, 657 *(1111b)*, 680; chapelles de la nef **131-133** *(239, 241 et 242 et 244)*, 155. – Projet de couvent des Célestins 24, 31, 34, 85. – Couvent des Célestins puis des Cordeliers (cathédrale) 5, 62, **100-106** *(177-185)*, 107, 119, 123, 175, 203, 204, 282, 481, 587, 594, 638, **640-642** *(1084)*, 645, 647, 654, 680; cloître 597, **604** *(1031 a-b)*; salle capitulaire 605-606 *(1033 a-b)*. – Saint-Sépulcre, église des Hospitaliers du 7, 27, 28 *(50)*. – Notre-Dame-de-Liesse, collégiale 7, **37**, 65, 121, 133 *(246b)*, 511 *(886c)*. – Hôpital «morbeux» 7, **106-107** *(186)*.
Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), église, clocher 65
Annemasse (Haute-Savoie), maçon d', à Genève 232
Annonciade, Ordre de l', auparavant «du Collier», à Pierre-Châtel (Ain) 41, 86, 97, 139
ANTIOCHE, Georges d', seigneur, donateur 168; Annable d', gardien des Franciscains de Morges, son frère 168
ANTOINE, Jean, maçon de Bex 522
Anvers (Belgique), cathédrale 14, 47; maçon-architecte d', à Montbenoît (Jura) 628, 636
Aoste (Italie), Val d', diocèse 537-538. – Cathédrale, façade 638; cloître 10, 11 *(16-17)*, 538, 597, 658. – Sculpteur d' 654
APREMONT, René d', Bâtard de Savoie, à Myans 62
AQUILLON, Daniel, historien 159-160 *(292-293)*
Arbent (Ain), ancienne église paroissiale près d'Oyonnaz 311, 680, 710-711; fonts 677
Arbois (Jura), église 425, 645
Arbusigny (Haute-Savoie), église 70, 125 *(223)*, 658 *(1115)*
Arc triomphal à deux lunettes 143 *(262)*, **214** *(384)*
ARCIIS, d', cardinal, ancien archevêque de Tarentaise, à Moûtiers (Savoie) 94, 95
Arc-sous-Montenot (Doubs), église, chapelle des Chalon (sacristie) 306, 317-318 *(572 a-b)*, 631
Ardon (Ain), maçons d', à Genève 139
Ardon VS, église, clocher 470
Arenthon (Haute-Savoie), église 10, 11 *(15)*, 67, 98, 105, **107-109** *(187-191)*, 121, 137, 138, 140, 197, 204, 232, 645, 652; lavabo 670-671 *(1152)*; tabernacle 107 *(187)*
ARENTHON, nobles d', fondateurs 123; Pierre d' 124
Argonnex (Haute-Savoie), église 132, 133, 155
Arlod (Ain), église 228
ARNAULD, Antoine, fondeur de cloche, à Orbe 521
ARRAS, Matthieu d', architecte à Avignon puis à Prague 40, 96
Arvel, carrière: voir Villeneuve-de-Chillon
Arvier (Aoste), maçon d', à Vevey 538
Assens VD, ancienne église, choeur 527, **547-548** *(931-932)*
ASSENTI, Jean, d'Estavayer, chanoine à Lausanne, fondateur à Estavayer 497, 502, 503 *(873a)*, 504, 505
ATRUZ alias HEMERIN, Antoine, maçon-architecte, à l'église de Rolle 518 *(896)*
AUBERTIER, Rolet, maçon bourgeois d'Orbe, au monastère d'Orbe, à Grandson et Echallens 521
Aubonne VD, décanat 137, 139, 140, 141. – Ancienne paroissiale à Trévelin 519. – Eglise Saint-Etienne 4, 70, 162, 177, 183, 516, 519; clocher 518, 519 *(897b)*, 537; chapelle de la Garilliette 156, 181, 184, **186-187** *(345-346)*, 558; chapelle Sainte-Catherine 603; fonts 520. – Maison de la Confrérie 139, 268. – Fortifications 519, 526
AUGINONEYS, Pierre, maçon d'Orbe, à Yverdon 521
Aulps (Saint-Jean-d'Aulps, Haute-Savoie), abbatiale Notre-Dame d', cistercienne 589, 649
AUMONT, Pierre d', maçon, à Payerne 270, 496
Autigny FR, église, ossuaire 562
Autun (Saône-et-Loire), cathédrale 627
AUTRICHE, Marguerite d', veuve de Philibert de Savoie, fondatrice de Brou et donatrice à Bourg 168, 567, 620, 622, 625, 627, 628
Auvernier NE, église, chapelle 282
Auxerre, cathédrale 47
Avenches VD, maçon d' 266, 272. – Eglises 414, 510, 595. – Maison de Lutry (Montauban) 415 *(683)*, 488, 663
Avignon (Vaucluse) 24, 26, 27, 29, 31, 34, 39, 40, 84, 85, 96, 114, 278, 496, 616, 631, 632. – Saint-Martial 30, 34, *35*, 38, 39, 43, 46, 47, 48, 49 *(80)*, 50. – Saint-Agricol 47. – Eglise des Célestins 30, 34, 35, 36, 40, 43, 44 *(73)*, 45, 46, 47-48, 49, 50. – Curie d', 31, 36. – Palais des Papes 35, 601
AVRI, frère franciscain, intendant (?) des travaux au couvent d'Orbe 521
Avully GE, maçon à 139, 268; maçon d', à Rians (Var) 85
AYMONOD, Jaquème, épouse d'Aymonet Durant 224

B

BABEL, Anthony, historien de l'économie, Genève 233
BABEY, carriers à La Sarraz, au pont d'Aubonne 520
BACHALI, Martin de, curé des Ollières , constructeur 119
BACHELIN, Auguste, dessinateur 413
BADE-HOCHBERG, famille de, comtes de Neuchâtel, armes au château 393. – Voir aussi HOCHBERG
Bagnes VS 469, 475, 478, 523, 684, 690. – Voir Le Châble VS
Bagnols (Rhône), église, chœur 623 *(1058)*
BAILLI, Jean et Rolet, frères, maçons de Lausanne, à Echallens 494, 495
BAILLOD, Antoine, châtelain du Val-de-Travers, à Cormondrèche 412; Claude 436. – Voir chapelle Baillod à Môtiers-Travers
Bâle, ville 538; prince-évêque 3, 451. – Cathédrale 453. – St-Alban 458. – St-Leonhard 458. – Eglises de l'ancien évêché 425, **449-458** *(762-783)*. – Influence 531
BALICHON, Benoît, maçon de Bourg-en-Bresse 660
BALLANCHE, Antoine, maçon-architecte de «Bourgogne», à Neuchâtel 269; Othonin, maçon-architecte du Val-de-Morteau, au Locle 387, 396, 397 *(644)*, 629
Ballaison (Haute-Savoie), église 70, 77, **117-118** *(203-205)*, 164, 177, 505, 647
BALLYN alias CACHOZ, Claude, maçon de Lutry, à Lausanne puis à Sion 495
BALMENT, Claude, maçon d'Yverdon 521
Bancs de pierre 120 *(211)*, 142 *(260)*, 147 *(270)*, 151 *(281)*, 154, 169 *(307)*
Bannans (Doubs) 269. – Eglise, porche 652-653 *(1102)*. – Maçons de, à Yverdon 269
BARBAZ, Perrin, maçon-architecte de Lausanne, «maître du beffroi de la cathédrale», expert à Romont, Estavayer et Fribourg 283, **495**
BARBET, Jean, fondeur de Lyon, au Lude (Sarthe) 626
BARBEY, Frédéric, historien 491
BARFELLY, Maurice, historien (?) 100
BARGANYAT, Jean, de Bussy, apprenti maçon à Payerne 496
BARILLIÉ: voir ROSSIAUL
BATAILLARD, Pierre, maçon à Payerne, à Rue 515
Baulmes VD, église paroissiale, chapelle (?) **312-313** *(560)*, 631, 659 *(1116 c)*. – Maçon de 522
Bavois VD, église, chœur et chapelle 206, 304, 305, 307, **311-312** *(555-558)*, 446, 631, 652 *(1099)*, tabernacle 669; portail 492-493 *(857)*. – Maçons de 521, 522
BAUFFREMONT, seigneurs de, armes à Valangin 415 *(681b)*
BAULMES-LEMOIGNE, Jean de, maçon 267; Claude de, maçon 267
Baume-les-Messieurs (Jura), abbaye, abbatiale 96, 280, 657, 658-659 *(1116c)*; voir les maçons précédents
BAUSIGNON alias CENTLIVRES, Jacques, maçon-architecte de Chavannes-le-Chêne, à Estavayer et Moudon 515 *(893)*
Beaujeu (Rhône), tableau renaissant 634
BEAUJEAN, Pierre, fondateur à St-Nizier de Lyon 616
BEAUJEU, Jacques de, architecte (Lyon) 24, 30 *(54)*, 31, 40, 41, 85, 88, 89, 90 *(157)*, 91, 626, 632. – Renaud et Pierre, architectes à Saint-Claude 31, 261, 265. – Simon, architecte 31. – Jeannette, femme de Jean de Liège 31, 40. – Anne de, duchesse 636
BEAUMONT, Gustave, peintre à la chapelle des Macchabées GE 21
Beaune (Côte-d'Or), église, chapelle de Bouton 638
BÉCHON, Louis, ferronnier à Vevey 510
Begnins VD, carrière de tuf 163, 165; maçon de 518
BEL, Rolet, maçon-architecte, de Cossonay, à Moudon et Lausanne 514, 522
BELLEGARDE, nobles de Mieussy 128: voir leur chapelle à Mieussy
BELLET, Jean, maçon de Seigneux 514
Belley (Ain), évêque de 592. – Cathédrale 7, 43, 92, 148, 202. – Couvent des Cordeliers 5
Bellossy (Viry, Haute-Savoie), maçon de, à Genève 232
Belmont (Ain), église 154
Belmont-sur-Yverdon VD, maçon de 522. – Château de 522
BENECOSSERIO, Jacquet, carrier de La Sarraz, à Surpierre 520
BENETON, Jean, maçon de Lausanne, à Chillon 494
BENEYTON, Jean, maçon d'Arvier (Aoste), à Vevey 538
Bénitier 666 *(1135)*, 677 *(1169)*
BENOÎT, Adrienne, noble 169 *(308)*
BENOÎT, Nicod, prieur de Perroy VD 176; Rodolphe, prieur de Perroy 176 *(321)*
BENOÎT XIII, pape 23, 30, **39-40**
BERBEY, nobles de Mieussy 128
BERGIER, Perrod, maçon et charpentier à Féchy 519
BERGIER, Pierre, maçon-architecte de Chambéry, à Aoste, etc. 10, 11 *(16)*, 597, 658
BERNARDI, Guillaume, abbé de Saint-Maurice-d'Agaune 466 *(798)*
Berne, ville, Etat 3, 386 , 451, 521, 533, 538, 629, 630; armes 301 *(520)*, 473. – Münster 15, 50, 85, 177, 203, 206 *(373)*, 206, 220, 229, 240, 241, 256 *(456)*, 257, 258, 259, 260, 261, 268, 275, 286, 291, 294, 397, 412, 423, 453, 536, 541, 635, 654, 658. – Eglise des Dominicains 257, 596. – Hôpital et chapelle des Antonins 124. – Artisans, artistes 265
BERNINI: voir LE BERNIN
BÉROD, Claude, charpentier à Vevey 198, 510; Jean, charpentier à Vevey 510
BERRY, Jean de, duc 30, 32, 33, 46, 47, 92; Bonne de, fille de Jean de 41
BERTHET, François, maçon de Reignier, à Coppet 232
BERTI, Marion, Service cantonal d'archéologie, Genève fig. *3, 4, 86, 190, 329, 463, 1087, 1097, 1120*
BERTHOD, famille de Cressier 412
BERTHOLD, Marcel, historien de l'art 457
BERTRAND, Henriet, maçon-architecte de Lyon 620, 625
Besançon (Doubs), ville 615; diocèse 451; archevêque 457. – Cathédrale 634. – Eglise des Carmes 161. – Palais Granvelle 642. – Artisans 413
BESSON (alias BURCHET), Aymon et Jean, bourgeois et maçons de Payerne 496
BETTENS, Guillaume de, abbé de L'Abbaye-du-Lac-de-Joux, constructeur 600
Beurnevésin JU, église 456
BEVAN, Renaud de, maçon du Landeron, à Morat 419
BEX (DE BACIO), Pierre de, ferronnier, à Vevey 510
Bex VD, église, clocher 223, 469-472 *(808, 812 et 815)*, 522, 659. – Maçon de 522
Bienne BE, église Saint-Benoît 14, 177, 203, 206, 220, 251, 260, 275, 284, 294, 412, 423, 425 *(705)*, 452 *(768)*, 453, 481, 506, 512, 552, 596, 624-625 *(1062)*, 632, 646, 648-649 *(1094)*, 654 *(1202c)*; siège 664
Bière VD, maçons de 518
BIERENVOGT, Niklaus, architecte du Münster de Berne 15
BILLENS, Antoine de, prieur de Môtiers-Travers 609
Billiat (Ain), seigneurie 13. – Eglise 141, 649, 651
Bioley-Magnoux VD, église, chapelle 554
Bionnens FR, maçon de 514
BINZ, Louis, historien de Genève 75, 233
BLANCHOD, Jean, de Saint-Oyens VD 184
BLANY, Jean de, maçon-architecte bourguignon (?), à Genève 55
BLAVIGNAC, Jean-Daniel, architecte et historien genevois, 20 *(33)*, 21 *(36)*, 22 *(40-41)*, 23 *(42-43)*, 40 *(68)*, 280 *(476)*, 298, 442 *(742)*, 485
Blonay VD, château, chapelle 204, **557** *(946-948)*
BLONDEL, Louis, archéologue cantonal genevois 49, 55, 595
Bloye (Haute-Savoie), chapelle 36
BOCARDIER, Jean, curé de Vugelle VD, fondateur 438
BOCCARD, Pierre, tuilier de Morges, à Cully 513
BOCHAT, Petremand, maçon de Cusy (Haute-Savoie), à Villeneuve-de-Chillon 231, 486 *(845)*, 523
BOES, Pierre, carrier du Valromey, à Chambéry 156; voir aussi de PEYTOZ
BOGEM (BOGHEM), Loys van, architecte flamand, à Brou 620, 621 *(1054-1055)*, 625, 627
BOICTU, Jean, maçon, de Châtillon-sous-Maîche (Doubs), au Landeron NE 378
BOLAZ (DE), peintres à Vevey 193; Claude de, peintre et sculpteur 198, 200, 201, 206, 207-208 *(374-379)*, 506 *(881a)*, 510 *(885b)*, 512, 526 *(902)*, 662 *(1123)*.
BOLIET, Claude, maître de la Fabrique, à Vevey 508
BOLOMIER, Guillaume, chancelier de Savoie, fondateur à Genève et à Poncin (Ain) 57, 58 *(90)*, 102
BON, charpentier, à Estavayer 540
BONAMY, Jean, maçon à Payerne 496
BONEYET, Jean, maçon d'Yverdon, à Sainte-Croix 522
BONIVARD, famille de Chambéry 129; Urbain, Jean-Amé et François, prieurs de St-Victor à Genève 129; Jean-Amé, abbé de Payerne 191, 192 *(348 b)*, 278, 279
Bonlieu (Sallenoves, Haute-Savoie), abbatiale cistercienne de femmes 113
Bonmont (Chéserex VD), abbaye cistercienne, abbatiale 251, 589, 594 *(1010)*, 649

BONNEVAUX (BONNEVAULX), Guillaume de, maçon de Bavois, à Sainte-Croix 521, 522
Bonneville (Haute-Savoie), tailleur de pierre de, à Brou (Ain) 231
BONO, Gregorio, peintre de la cour de Savoie, envoyé à Lyon 89
Bonvillars VD, église 423, 431, 436, 438, **440-441** *(739-741b)*, 442, 443 *(745, 746b)*, 560, 662-663 *(1122)*
BONVISI, marchands italiens à Lyon 638
BONY, Jean, historien de l'art 46
BONTE, Pierre, peintre florentin, à Lyon et à Gaillon 626
BORGONYON, DE BURGUNDIA, Amédée et Henri , maçons à Aubonne 268; Jean, maçon à Ste-Croix 268
BORJAUL, Jean, maçon de La Bonneville NE, à Estavayer 419 *(685)*
BOSCHET DE BURGUNDIA, Jean, maçon, à Estavayer 268
BOSCO, de (DE NEMORE), Hugonin, maçon d'Aubonne 519. – Voir aussi BOES
BOSSAN, Pierre-Marie, architecte de Lyon 620
Boudevilliers NE, église, chapelle 292
Boudry NE, maçons de 419, 420, 539
BOUFFARD, Claude, maçon d'Ardon (Ain), à Genève 139; Pierre, maçon d'Ardon, bourgeois de Genève 139
BOURBON, ducs de 616, 625; Bonne de, régente de Savoie 31, 86, 647; Charles de, archevêque, fondateur à St-Jean de Lyon 619, 634; Pierre de, duc de Bourbon 636; Anne de, duchesse 641. – voir la chapelle de Bourbon à Lyon.
Bourg-en-Bresse (Ain), église Notre-Dame (cathédrale actuelle) 7, 10, 14, 177, 203, 204 *(372)*, 206, **620-622** *(1054* et *1056 a-b)*, 638 *(1078)*; stalles 664. – Couvent des Dominicains, église 5, 592; portail extérieur 609. – Couvent des Augustins de Brou, église St-Nicolas 5, 50, 232, 567, 592, 620, 621 *(1055)*, 622, **625**, 627, 628, 651, 660; cloîtres 424, 597, 659. – Tableau 1518 634. – Maçons de 660
Bourges, cathédrale 30, 260. – Sainte-Chapelle 32, 43, 48, 50. – Hôtel de Jacques Cœur, chapelle 46
Bourget-du-Lac, Le (Savoie): voir Le Bourget
Bourg-lès-Valence (Drôme), peintre-verrier genevois à 83.
Bourgogne, duché, ducs de 3, 31, 41, 616, 631. – Voir: guerres
BOURGOGNE, Marie de, épouse d'Amédée VIII 41
Bourguillon: voir Fribourg
BOUVERET, Jean, prieur de Miserez JU, constructeur 454
BOUVIER, maison forte des, à Villeneuve-de-Chillon 523
BOVET, Jean-Louis, père, architecte à Genève 24 *(44)*
BOVIER, Pierre, maçon de Lucinges (Haute-Savoie), à Fribourg 232
BOYVE, Jonas, érudit neuchâtelois 396
BRASIER, Pierre, charpentier et maître des œuvres de Savoie 93
BRECHTZ, Antoine, maçon de Gressoney (Aoste), à Fribourg 538
Brénaz (Ain), église 109 *(190)*, 145, 150, 151, 153
BRÉNOD, Guillaume et François (de), maçons à Ripaille (Haute-Savoie) 155
Brénod (Ain), église 637 *(1076b)*, 639
Brens (Haute-Savoie) 191
Brent (Montreux VD), église 282, 469, **472-473** *(816-817)*, 526, 545
Bresse bourguignonne 42, 46; Bresse savoyarde, bressan 625, 627
BRESSE, Philippe de, soit Philippe de Savoie, comte de Bresse, donateur pour Pérouges (Ain) 618
BRET, Antoine, maçon à Villeneuve 523
BRETAGNE, Jean, duc de 39
Bretonnières VD, église 557-558 *(952)*, 667; tabernacle 674; table de communion. – Maçon de 522
BRETONNIÈRES, Théobald de, maçon, aux Clées 522
BREXENT (BRECLESENT), Jean de, sculpteur d'Artois, attesté à Paris, à Hautecombe 84
BRIAUX, Jean, charpentier à Estavayer 250
Brique, décor en 63 *(100)*, 535 *(913)*, 611 *(1044)*. – Voir *Carronniers, etc.*
BRISSANNAZ, Jacques de, maçon-carronnier lombard à Lausanne (hôtel de ville, etc.) 494 *(861)*
Bristol (Angleterre), cathédrale 625
BROGNY, Jean de, cardinal à Avignon, constructeur des Macchabées GE 19, 24, **36,** 46, 57, 85, 89, 117, 132, 156, 241, 265, 599: voir Genève, chapelle des Macchabées
BRON, Pierre, maçon de Valeyres, aux Clées 522
BRUCHET, Max, archiviste, historien 491
BRUEL, famille de, dont un curé, à Saint-Aubin FR 421-422
Brou: voir Bourg-en-Bresse
Brousse (Turquie) 237
BRUNET, famille de maçons et de carriers du Valromey 145; Georges, maçon 154, 517, 684; Humbert, maçon 155; Didier, maçon 155; Pierre, carrier; Collet et Nicod, carriers, maçons 156; Pierre et Humbert, carriers, 156, 517; Humbert, cordier de Font FR, 540.
BRUXELLES, Janin de, sculpteur et maçon à Chambéry 85, 89, 268; Gilet, maçon, sculpteur: voir Gilet FRANC
Bruxelles 251
BUCTIN (BUTINI), Jacques, maître maçon de Saint-Maurice, à Bex 522
BUDAZ, Pierre, maçon d'Orbe, à Yverdon 521
BUECEZ (BLOCEY), Amiet, maçon franc-comtois, à Valangin et Yverdon 266
Bugey, le, «genevois»: relevant de l'ancien diocèse de Genève 135 sq.
BUGNONET, Jacques, maçon, à Estavayer 539
BUJARD, Jacques, archéologue médiéviste, conservateur OPMS 590
Bulle FR, maçon de 527
BULLET, Humbert, maçon d'Agiez, aux Clées 522
BULOZ, François, marchand de Moudon, à Genève 197. – Sur la chapelle de Buloz: voir Saint-Etienne de Moudon
BURCHET: voir BESSON
Burgdorf BE (Berthoud), église 284, 423, 425, 506, 536; jubé 536, 596
Burgos (Espagne), cathédrale 43
«BURGONDUS»: voir Aymon ROSSEL
BURGONDI, Jean, maçon-architecte, aux Célestins d'Avignon Chap. 4, n. 93
BURGUNDI, Jean, maçon de Divonne, à Nyon 230, 518
BURGUNDIA, Aymon de, maçon à Vevey 268
BURNIER, Jacob, maçon de Gressoney (Aoste), à Fribourg 538
BURNOZ, Jean, maçon, tailleur de pierre, à Payerne 419: voir BORJAUL
Bursins VD, église 97, **166-168** *(303-305)*, 172, 519, 645, 646; chapelles 119, 125, 176, 177, **184-186** *(340-343)*, 206, 282, 440, 505, 596, 663. – Château du Rosay 120, 142, 169 *(307-308)*, 204, 415
BUSSODI, Pierre, maçon de Montanges (Ain), à Satigny GE 139
Bussy FR, maçon de, à Payerne 496
BUYENS (VIENZE), Pierre, maçon-architecte d'Anvers, à Montbenoît 628, 636
BUYER, Barthélemy, fondateur à Saint-Nizier de Lyon 617

C

CACHOZ: voir BALLYN
CALABRI (alias DE PLATEA), Jean, maçon-architecte, bourgeois de Genève 54
CALESIO, Guillaume de, sculpteur de Rodez, à Romainmôtier 34, **598-599** *(1015 ab-1016)*
CAMPITOGLIO, Onoffrio, sculpteur à Brou 636
CAMUSAT, Claude, architecte français, à Genève 22
CANTHYN (CACTIN, CUCTIN), Jean, maçon d'Yverdon 521
CANTIN, Pierre, «maçon de Villefranche», à Lyon
CANUZ (CAGNUZ, CAMUX, etc.) alias DE LA COLONGEZ, maçon de Lausanne, maître d'œuvre de l'évêque, carrier 494
CAPART, Martin de, maçon lombard, à Moudon 538
CAPPONI, banquier florentin, à Lyon 642
CARDET, Michel, notaire à Nyon, fondateur de chapelle à Nyon 163 *(297a-b)*, 164
CARDON, Etienne, curé de Vich 166
Carema (Aoste), maçon de, à Lavaux 538
Carignan (Vallon FR), église 14, 43, 154, 413, 427, **430-431** *(717-719b)*, 446, 669
CARIMBAUD, Pierre, carrier, à Romont 499
CARLES, Amédée, maçon d'Annemasse, à Genève et à Ripaille 232, 464
Carpentras (Vaucluse), cathédrale 24, 38 *(65)*, 39 *(66)*, 40 *(67)*, 42, 43, 47, 50, 85, 96, 632
Carra GE, maçon-architecte de 191, 231, 632
CARRELIER (CARLIER, CARRIER), maçon-architecte, à Genève 55
Carrières de calcaire et molasse 233. – *Carrières de molasse:* carrière de Trénant (Genève) 55; de Coppet VD 515, 519; de «bonne pierre verte de Coppet» 517; de Saint-Sulpice VD 509; de la Paudèze VD 513. – *Carrières de calcaire:* de Naz, au pays

de Gex (Ain) 231; de Saint-Georges VD 519; d'Arvel à Villeneuve VD 145, 156, 485; de Saint-Triphon VD 522, 567; de Colombey VS, 522; de Hauterive NE 252, 283, 286, 293, 377; de La Sarraz (Mormont) VD 293, 520; de «marbre blanc» de La Sarraz 297; d'Agiez VD 293, «Carrière jaune» de Bellaires, vers Romainmôtier 520; «pierre blanche de Bourgogne» 293. – *Carrières de tuf:* d'Outre-Lac (Chablais savoyard) 513; du Bryt (vers Evian) 487; de Posat et de Villarlod FR 499; de Montcherand VD 521, 522. – *Carrière de «grès»* de Lausanne 520. – *Carrières de grès coquillier:* de Châbles FR 252, 515; de La Molière FR 540. – *Carrières d' «albâtre»*, de Franclens (Haute-Savoie) 654. – Carrière de «pierre rouge» du pays de Gex (?) 155

Carriers du Valromey 154, 156, 509

CARRONDELET, Ferry, abbé de Montbenoît, constructeur 628, 637; Jean, chancelier, à Dole 637

Carronniers, maçons-carronniers, tuiliers: voir MASTROT, RIVET, de BRISSANNAZ, *Brique*, et *Tuilerie de Filly*

CARTERIE, Aymon, maçon de Neyruz FR 515

CARTIER, Pierre, maçon de Bellossy, à Genève 232, 685 (Documents n° 1); Pierre, maçon de Payerne 496

CASCHOD, Pierre, charpentier, à Vevey 200

CASEI, Pernette, femme de François Moschoz 497

Caserte (Campanie), évêché 102

CASSINA, Gaëtan, historien de l'art, rédacteur MAH 461, 486

CASTELNUOVO, Enrico, historien de l'art 89

CASTRO, Georges de, procureur du Clergé d'Estavayer 431

CATELLAN, François et Claude, fondateurs, à Estavayer 502

CATTIN, Paul, historien, archiviste départemental de l'Ain 645

CENTLIVRES: voir BAUSIGNON

Cercier (Haute-Savoie), église 105, **119** *(207)*, 141

Cergnat VD, église, clocher 471: voir Ormonts-Dessous

CERGUAT, Pierre, maçon à Genève 94. – Voir CIRGAT

CERJAT, nobles de 513

Cerlier (Erlach) BE, seigneurie 237. – Eglise 218. – Sculpteurs de 419. – Voir aussi St-Jean-d'Erlach

Cernex (Haute-Savoie), église 62, 114, 115 *(197)*, **118-119** *(206)*, 492, 645, 651

Cernier NE, église 69, 206, 258, 291, **402-405** *(657-658)*, 430, 446, 629, 645, 647, 656, 670; tabernacle 402 *(658)*, 670

CERTOUR, Aymonet du, maçon de Moëns (Ain), à Genève 231

Ceyzérieu (Ain), décanat 137, 138, 145, 146, 154 , 581; patronat 148, 149, 151, 154. – Eglise, clocher 65 *(106)*, 152, 578-579 *(979)*

CHABLAISII, Jacques, de Romont, curé de Gruyères 499, 501 *(869)*

Châble VS, Le: voir Le Châble

Châbles FR , carrières 515; maçon de 515

CHABOD, Pierre, carrier de Ruffieu en Valromey 156

Chailly-sur-Clarens (Montreux VD), maçon de 224, 523: voir Aymonet DURANT

CHALON, seigneurs de, vassaux de la Bourgogne 3, 244, 265, 266, 269, 300, 303, 315, 377, 379, 521, 624, 629, 633; seigneurs de La Rivière 319; Louis de 269, 521; Hugues de 300; Philibert de Chalon 631. – Voir chapelle des Chalon à Mièges

CHALON, Guinan de, maçon à Yverdon 268

Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), cathédrale 43

Chambéry (Savoie) 24, 88, 145, 154, 155. – Couvent et église des Cordeliers (cathédrale actuelle) 5, 41, 87, **90-92** *(158-160)*, 96, 105, 106, 202, 481, 587, 646, 651, 657, **660** *(1117-1119)*, 664 (1131c); chapelle ducale 90. – Sainte-Chapelle 4, 7, 8, 10, 12, 14, 30, 31*(55)*, 32, 41, 45 *(75)*, 47 *(78)*, 48, 49, 55, 84, **89-90** *(156-157)*, 154, 156, 161, 501, 555, 616, 632, 645, 646, 647, 653; chapelle de Yolande de France et clocher **130-131** *(236-237)*, 410, 648, 649, 650, 660. – Couvent des Dominicains, portail 609, 656 *(1109)*. – Couvent des Antonins, peintures 634. – Paroissiale Saint-Léger 41. – Digue de l'Albanne 231. – Voir aussi couvent de Lémenc

CHAMBLARD, Amblard, maître de l'œuvre de St-Nizier à Nyon 618

Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire), chapelle 43

Champfromier (Ain), maçons de, à Genève 139, 144, 268

CHAMPION, Benoît, coseigneur de Bavois, fondateur 312

Champlitte (Haute-Saône), église 425

Champmol, chartreuse de Dijon 31, 33

Champvent VD, château, chapelle 557

CHANAZ, Guillaume, cardinal 29

Chapelle-sur-Moudon VD, église **196** *(357-358)*, 282, 514, 560; anciennement Chapelle-Vaudanne VD, seigneur de 560

Chapelles-hôpitaux **123-124** *(217-222)*

CHAPONNIÈRES, famille de Coppet, fondatrice à Commugny 181

CHAPPUIS, Etienne, peintre de Lausanne, à Vevey et à Cully 200, 513

CHAPPUSOT, Jean, charpentier , à Môtiers-Travers 414, 591

CHAPUISET, Pierre, peintre d'Yverdon, à Grandson 674 *(1161)*

CHARDON, Claude, maçon de Bourg-en-Bresse 660

Chardonne VD, église 464-465 *(793)*, 545

CHARLES 1er , duc de Savoie 498

CHARLES III, duc de Savoie 200

CHARLES V, duc de Savoie 201

CHARLES V, roi de France 30, 33, 45

CHARLES VI, roi de France 30

Charly (Andilly, Haute-Savoie), église, choeur 282

Chartres (Eure-et-Loir), cathédrale, salle capitulaire 49

CHASTEL, André, historien de l'art 633

CHASTELAIN (CHÂTELAIN), Jean, fondeur de cloches de Lausanne, à Cully 513

CHASTONAY, famille de, armes 477 *(827)*, 484 *(840)*: voir église d'Ollon

Châteaudun (Eure-et-Loire), chapelle castrale 49

Châteauneuf (Ain), en Valromey, châtellenie savoyarde 145. – Carriers 155, 156

CHÂTEAUVIEUX, nobles de 155, 178; Gabrielle de, fondatrice 180 *(330)*

Châtelard, Le (Montreux VD), seigneurie 224. – Château **228** *(415-416)*

CHÂTELAIN, Léo et Louis, architectes de Neuchâtel, à Mont-Cudrefin 238 *(427)*, 241

Châtillens VD, église, ossuaire (?) 562

CHÂTILLON, nobles de, fondateurs à Nyon, 164, 165

Châtillon-d'Azergues (Rhône), chapelle, abside 409

Châtillon-la-Palud (Ain), église 545, 651, 663

Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), église 183, 252, 292, 447, 649, 654, 657. – Tableau de 1527 635

Châtillon-sous-Maîche (Doubs), seigneurie 378. – Maçon de 266, 378, 391

Chaumont (Haute-Savoie), église 589 *(998)*

Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône), chapelle 405, 627

Chavannes-le-Chêne VD, église 527. – Maçon de 515 *(893)*

Chavornay VD, église 114, 271; choeur 492 *(858)*; portail 492-493 *(856)*, 657; fonts 675-676 *(1163)*

Cheney (Haute-Savoie), église, tabernacle en bois 667

Chernex VD (Montreux), maçon de 523

Chéserex VD, maçon de 517

CHEVILLARD, Antoine, maître de l'œuvre de St-Nizier à Lyon 618, 625

CHEVRENS (paroisse d'Anières GE), Pierre de, apprenti-maçon à Lausanne 212, 251

Chiètres FR: voir Kerzers

CHIETRUZ, Jean, sculpteur du val d'Aoste ou de Seytroux, à Sallanches 654

Chillon (Veytaux VD), château 129, 231, 468, 486 *(845)*, 491, 494, 524, 527, 555

CHISSIEZ, famille à Vevey 201

CHOLLET (CHOLET), Jean, maçon-architecte de Pontarlier, à Yverdon, Montheron, etc. 169, 266, 269, 283, **292-294** *(501-506)*, 444, 493, 525, 561, 579, 608, 629, 693.

Christ de Pitié, Christ-Eucharistie 449 *(vignette)*, 673-674; *tête de Christ* 585 *(vignette)*, 675 *(1162b)*

CHYPRE, Anne de, duchesse de Savoie, à Genève 54, 55, 57

CIRGAT (CERGAT, CERGUAT), François, maçon-architecte de Genève, à Moûtiers-en-Tarentaise 68, 78, **93-97** *(161-168)*, 109, 160, 161

CLAUDE, maçon à Gruyères 527: voir Claude d'ILLENS

CLAUDE, maçon de Bulle, à Gruyères et à Vuippens 527

CLAVEL, famille à Estavayer 288

CLAVO, Jean et Mermet, maçons de Romont, à Fribourg 497

Clefs de voûte, culots et chapiteaux spécialement **679-681** *(1172-1181)*

CLÉMENT VI, pape 28

CLÉMENT VII, pape 24, 28, 29, 30, 33, **34-35,** 40, 41, 85, 261, 265, 631

Cléry (Savoie), portail de l'église 251

Cléry-Saint-André (Loiret), basilique royale 626

Clindy (Yverdon VD) 269
Clochers: à flèche de pierre 470-471, 520. – Couronnements de clochers 510-511 *(886 a-c).* – Clochers-arcades 472-473 *(817),* **526-527** *(903-905).* – Clochers «romans» **519.** – Clochers conventuels **594-596** *(1009-1011 a-b).* – Clochers et gargouilles **661-663** *(1120-1128).* – Voir carte des clochers régionaux 661 *(1120)*
CLOTTU, Olivier, héraldiste neuchâtelois 41
Cluny (Saône-et-Loire), abbatiale, chapelle de Bourbon 44
Cluses (Haute-Savoie), couvent et église des Cordeliers (paroissiale) 5, 104, 117, 123, 124, 282, 564, 565, **587-588** *(994-996);* bénitier 128, 130, 588, 663, 665, 666 *(1135),* 677-678 *(1168)*
COCTET, Claude, maçon du «diocèse de Genève», installé à Payerne 496
COJONAY, seigneurs de Saint-Martin-du-Chêne, fondateurs à Vevey 200
COLAT (COLLET), Guyot, maçon, à Valangin 419
Coligny (Ain), église, chœur 34, 645, 652
COLOMB, Louis, abbé de Fontaine-André 533, 534 *(911),* 606 *(1034 b)*
COLOMBE, Michel, sculpteur à Nantes 636
Collombey VS, carrière 520
COLLOMBI (COLOMBI), Mermet, maçon-architecte de Moudon 507, 514
COLLON, Humbert, de Montagny-les-Monts, apprenti maçon à Payerne 496
Collonges-Bellerive GE, église, fonts 676
Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie), maçons de 232
COLLONGEZ, de la: voir CANUZ
COLOMBI, Jean, maçon de Jussy GE 231; Jean, maçon-architecte à Genève: voir Document n° 1, p. 685
COLOMBIER , seigneurs de 117; François de, abbé de Montheron 292; Philibert de, seigneur de Vufflens 314
Colombier NE, ancienne église 218. – Château 392 , 415 *(682),* 442; oratoire 409 *(667-668),* 557. – Maçon de 388
Colombier-sur-Morges VD, église 184. – Château 161, 657 *(1110),* 665 *(1134)*
COLYNS, Thomas, architecte anglais 39
Combremont VD, paroisse 275
Commugny VD 230, 232. – Eglise 155, 172, **177-181** *(323-332), 184,* 207, 271, 545, 669; chapelles 70, 71, 132, 155, 178-181, 183, 187, 649, 651; de Guillaume Coquin 154 *(288),* 178; de Gabrielle de Châteauvieux 180 *(330);* Confrérie du Saint-Esprit 181, 226. – Maçon de 517; maçons à 517
COMO, Rolet, maçon de Rovray, aux Clées 522
Compesières GE, commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem 123
COMPEY, famille noble de 143; Jean de, évêque de Genève 143
Comtat venaissin (Vaucluse) 631
Concise VD, église 408, 417 *(vignette),* 430, **438-440** *(732-738),* 441, 445 *(753),* 446 *(756),* 551, 560, 669; lavabo 439 *(733 a-b),* 445 *(753);* enfeu/retable 439 *(735)*
Confédérés (Suisses) 386
Confignon GE, église et chapelle 70, 76, **79-80** *(144-148),* 105, 119, 177, 186. – Seigneurs de 79
Confréries voir Nyon 162; du Saint-Esprit à Commugny 181, 226; de Saint-Michel à Porrentruy 457; des Florentins à Genève 58; du Saint-Esprit des Allemands 73; Saint-Hilaire à Payerne 496; Saint-Théodule à La Tour-de-Peilz; des paroissiens à Goumoens 598. – Confréries à Lyon: 616. – *Confréries de métiers:* voir Annecy, chapelles à l'église des Dominicains 131-132; Confrérie des maçons et charpentiers à Notre-Dame de Bethléem à Genève 56; des maçons et des charpentiers à Vevey 524, 707 (documents n° 29); des merciers et des maçons à Saint-Nizier de Lyon 616-617
CONOD, famille, à Genève 71 *(122-123);* Pierre 71
Constance (Allemagne), cathédrale 259
Conthey VS, château 93, 520
CONTOZ, Jean, maçon-architecte de Genève, à Lausanne et Lavaux 97, 109, 137, 170, 191, 195, 198, 203, 207, **211-223** *(380-406),* 231, 493, 554, 560, 567, 577, 579, 580, 581, 665; Pierre, son neveu, maçon-architecte 212
Contreforts Contreforts laonnais 47; 166 (encadré); 282 (encadré), **650-654** *(1097-1098b)*
CONZIÉ, François de, archevêque de Narbonne 9, 35-36, 39, 85. – Voir chapelle St-Claude à Rumilly
Conzieu (Ain), prieurale clunisienne, chapelle de Montbel 436, 648-649 *(1095),* 651, 655-656 *(1107)*
Coppet VD 155, 177, 232. – Chapelle de l'hôpital 4. – Couvent et église des Dominicains 5, 10, 57, 70, 107, 115, 155, **170-175** *(309-317),* 176, 182, 185, 195, 197, 204, 207, 214, 594, 596, 645, 646, 651; lavabo 669; tombeau de Viry 100, **174-175** *(315b et 317),* 654, 670. – Maçons de Coppet et des environs 516. – Carrières 516, 519
COPPET, Gérard, Amédée, Aymonet et Martin, maçons de 516
COQUIN, Guillaume, peintre de Genève et Coppet 154, 155, 178, 180, 517: voir chapelle à Commugny
CORBIE, Colette de, Sainte, réformatrice des clarisses, à Orbe 521
Corbières FR, chaux 499
Corbonod (Ain), église 108, 109 *(190),* 120, 137, **142-143** *(259-261),* 149, 150, 151, 228, 553, 651; lavabo 668-669 *(1140)*
Corcelles NE, église, chapelle 282
CORCHAT, Jean, donateur à Romont 255
Cormondrèche NE, maison Baillod **436-437** *(725-731),* 440, 563, 663, 670
Cornaux NE, église 62; chapelle 206, 282, 410, **411** *(673),* 424, 453
Cornier (Haute-Savoie), maladière de Vège: voir Vège
CORNYAUX (CORNIAUX, CORVIAUX, etc.), Aymonet, charpentier de Lausanne, maître des œuvres de Savoie 93, 464, 491, 493
Corseaux VD, église 648
Corsier GE, paroisse 212
Corsier-sur-Vevey VD, paroisse, église 465, 543 *(vignette),* 544 *(924),* **546-547** *(928-930);* 668 *(1139)*
Cortaillod NE, maison 436
CORTEIS, Jean, maçon et charpentier d'Etoy; Johannod, maçon à Aubonne 519
COSSON, Antoine, d'Agiez, fondateur à l'église 238
Cossonay VD, église 4, 589, 596; clocher 510, 594 *(1009).* – Maçon de 514
Cottens VD, paroisse de Pampigny 546
COTTET, Jaquemet, maçon, à Chillon 491, 524
COTTIN, F.-R., architecte et historien à Lyon 616
Coudrée (Sciez, Haute-Savoie), seigneur de 77
Courmangoux (Ain), église 171, 652
COURTOIS, Robin, peintre de Lausanne, à Aubonne 674
Courtrai (Belgique), chapelle des Mâle, dite «des comtes de Flandres» 32 *(57),* 32, 43, 47, 50
COURVOISIER, Jean, historien, archiviste, rédacteur MAH 387, 395, 400, 404, 436, 590, 609
Couvents régionaux: spécialement **587-611**
Coutances (La Manche), cathédrale 43, 46
Crassier VD, maçon, tailleur de pierre de, à Genève 230
Craz-en-Michaille (Ain), église 62, 140, **141** *(256-258),* 142, 150, 228, 647, 649, 651
Cressier NE, ancienne église, tabernacle 669, 672-673 *(1157);* chapelle Vallier 206, 409, 410, **412** *(674-675),* 667. – Carrière de tuf (?) 540
CRÊT (CREST), de, Louis, curé d'Orny, fondateur 294, 438, 444 *(748):* voir chapelle à Orny
CROCHAT, Jaquette, épouse de François Cirgat 94
Croix de Saint-Maurice (tréflée) 469, 476 *(825),* 480 *(833),* 673 *(1160)*
CRU, Perrod, carrier de Fribourg, à Coppet 516
CRUCE, Jean de, maçon 164; Guillaume de, maçon de St-Claude à Fribourg 261, 266; Guillaume de, maçon et plâtrier de Septmoncel (Jura), à Nyon 518; Jean de, maçon-architecte à Nyon et à Aubonne 518, 519 *(897b)*
Cruseilles (Haute-Savoie), église, chapelle de Métral 154, 690 (Document n° 8)
CRUSILLIET, maçons de Grandson, puis de Féternes HS, à Ripaille, puis à Vevey 490, dont Jean (Jeannot), Perronet, Pierre, Uldriset et Mermet 490, 524
Cuarnens VD, église 527
Cuarny VD, maçon de 522
Cudrefin VD, seigneurie 237. – Eglise du Bourg 4, 649 *(1096).* – Eglise Saint-Théodule: voir Montet. – Fontaine du Banneret 419
Cugy FR, église 192, 193
CULLIN, Jean, maçon d'Yverdon, à Sainte-Croix 522
Cully VD, ville 512; armes 513 (890). – L'ancien hôpital et sa chapelle 7, 207, 292, **512-514** *(889-992),* 519, 525, 554. – Eglise Saint-Etienne, clocher 218, **487-488** *(846-847),* 495. – Maison d'Aymon Sordet, escaliers 488 *(848-849),* 576, 663. – Maçons à 525
Culots à main 23 *(43),* 263 (vignette), **280-281** *(476-482)*
Curtilles VD, église 180, **194-196** *(352-356),* 207, 218, 282, 414, 507, 526, 560, 567 *(962),* 573, 577, 632, 667; tabernacle 196, 506, 670-671 *(1151),* 674; chaire 678. – Maison de Montfalcon 581

CURTINE (CURTINA, CULTINA), François de, maçon-architecte de Carra GE 97, 109, 169, 175, 189 (vignette), **190-208** *(347-379)*, 211, 212 , 231, 486, 496, 508, 524, 525, 560, 577, 632-633 *(1069)*; Claude de, maçon à Vevey 198; Jean de, maçon à Vevey 198
Cusy (Chens, Haute-Savoie), maçons de, dans le Vieux-Chablais 211, 231, 484, 486, 523

D

Daillens VD, maçon de 522
DAL BENE, Nicola, peintre florentin, à Lyon 626
DAMMARTIN, Guy de, architecte princer 30, 32, 33. – Jean de, architecte «royal» 32. – Drouet de, architecte 33
DARD, Pierre, maçon-architecte du Bizot, à La Sagne 379, 387, 391, 396, **398-401** *(647-656)*, 413, 629, 630 *(1065)*
DARDON, Antoine, prieur de Nyon 73, 164; chapelle **181-182** *(333-335)*, 183, 280-281 *(482)*
DAUDINER (DAUDEMER, etc.): voir LAMBERT, architecte à Chambéry et à Bourg
Dauphiné 41
DAVA(…), DU VAL-DE-GRESSONEY (?), Jacques, maçon-architecte: voir DU VUAZ
DAVID, Adam, maçon de Gressoney (Aoste), à Genève 538
DECHAVASSINE, Marcel, historien 474
DELAGRANGE, Gabriel, architecte de Lausanne 525
DELBÈNE, Alphonse 92
Delémont JU, ancienne église 453
DELISLE: voir LILA, de
DELLE, Jean de, maçon à Fribourg 261, 266: voir aussi Jehan VOILLARD de Delle
DELLION, Appolinaire, historien fribourgeois 193, 254, 432
DENARIÉ, Barthelémy, noble de Samoëns, fondateur de chapelle 127
DESCOMBES, Aymé, noble de Bursins , fondateur 184
Desingy (Haute-Savoie), château 392; chapelle de Planaz: voir Le Reposoir
DESMAISONS (DE DOMIBUS), Bertrand, maçon-architecte à Annecy 106
DESTRUZ (DESTRI), famille noble, à Genève, fondatrice 71, 72 *(131)*,
Dézaley (Puidoux VD): voir le Dézaley
Diesse BE, église, clocher 218, 453 *(770)*
Diest (Brabant), église 44, 84
DIESBACH, Charles de, famille noble, de Fribourg, constructeur 556
Dijon, Sainte-Chapelle 41. – Eglise Saint-Jean 41. – Eglise Saint-Michel 41, 44, 627, 638. – Hôtel Chambellan 627. – Musée des Beaux-Arts 61. – Maçons savoyards 84. – Voir Champmol
Dinan (Bretagne), architecte de, à Carpentras et Genève (?) 39
Dingy-Saint-Clair (Haute-Savoie), église 120, **121-122** *(214-215)*, 645, 651, 665
Divonne (Ain), maçons de 224, 226, 228, 230
Dole (Jura), collégiale 7, 43, 277, 627, 637. – Ancien hôpital du Saint-Esprit 649
DOMENOZ, Pierre, maçon de Villeneuve-de-Chillon, à Lutry 523
DOMMARTIN, Rolet et Guillaume, maçons à Founex et Coppet 516
DOMO, Pierre de, maçon-architecte à Genève 54, **68-69** *(115-118)*, 74, 75 *(134)*, 97, 109, 162, 167, 212; de Massongy ou de Lossy 231
Dompierre-en-Vully FR: voir Carignan
Donatyre VD, église 16 *(27)*, 527, 531
DOU LESCHAT, Jean, maçon lombard, à Moudon 538
DOU MEX, Jean, père et fils, maçons de Gimel, à Aubonne 519
Doussard (Haute-Savoie), église 648
Douvaine (Haute-Savoie), église, chapelle d'Aymon de Montfalcon 571
DOUZ PONT, Louis, maçon de Morges, à Cully 525
Draillant (Haute-Savoie), croix de carrefour 231 *(423)*
DRELAZ, maçon de Bavois, à Yverdon 521
DRION (OUDRION), Jean, le Jeune, maçon-architecte, de Châtillon-sur-Maîche (Doubs), à Neuchâtel 266, 378, 387, **391-393** *(632-633 a-b)*; Jean le Vieux (?) 283
DROGUET, Nicolas, peintre-verrier de Lyon, à St-Nicolas-de-Port (Lorraine) 626
DUBIEZ, Humbert, de Montieux (Ain?), maître d'œuvre à Echallens 268
DUBOIS DE MONTPERREUX, Frédéric, historien à Neuchâtel 298
DUBUIS, François-Olivier, historien et archéologue 550
DUC (DUCRET), Nicolas, tailleur de pierre, sculpteur de Bonneville, à Brou (Ain), etc. 231 *(423)*, 232
DUCOTÉ, Juliette, historienne de l'art 88
Duillier VD, confrérie 162. – Château 415
DULET: voir HUGUET alias DU LAY
DULLY, nobles de, chapelle à Bursins 185-386 *(343)*
DUNANT, Amédée, tailleur de pierre de Crassier VD, à Genève 230, 232
DUNANT, Prosper, peintre savoyard 107 *(186)*
DUNOYER (DE NUCE) alias VAULET, Jean, maçon-architecte de Vouvry, dans le Vieux-Chablais, etc. 97, 206, 223, 460 *(784)*, 465, **466-474** *(797-820)*, 475, 481, 486, 508, 525, 589, 659, 687; Simple, maçon, fils de Jean 508; Pernet, notable de Vouvry 474
DUPONT, Péronnet, châtelain de Thonon 115; Louis, maçon de Morges, à Cully 519, 525
DUPUIS (DE PUTEO, DOU PUEY, etc.), Antoine, maçon-architecte de Moudon, à Vevey, Cully, etc. 194, 207, 283, **508-510** *(883-885b)*, **512-514** *(887-891)*, 525, 554, 560
DUPUIS-NARDI, Antoine, maçon à Lausanne 514
DUPUITS, Raymond, maçon de Versoix, à Genève 516
DURANT (DURAND), Aymonet, soit Aymonet de Chailly, maçon-architecte et «marmorius sculptor» de Divonne, à Chailly (Montreux) 179, 191, **224-228** *(407a-416)*, 486, 508, 538, 579, 688-689 (Documents n° 7); Louis, graveur 646 *(1089)*
DÜRER, Albrecht, peintre 636
DURET, Jean, charpentier à Vevey 200
DURIEZ, Jean, maçon de Thierrens 514
DUVET, Jean, graveur bourguignon 634
DU VUAZ (DAVA…) de Gressoney (Aoste), maçon-architecte (?) et sculpteur, à Villeneuve et à Montreux (?) 224, 538, 688: voir aussi Aymonet DURANT

E

Echallens VD, châtellenie, château 3, 267, 494, 521–522, 629
Echallon (Ain), maçon et plâtrier d', pour les Chalon 268
Eclépens VD, maçon d' 520
EGGENBERGER, Peter, archéologue médiéviste 472
Engollon NE, église 649
ENSINGER, Matthieu, architecte au Münster de Berne 7, 85, 88, 206 *(373)*, 256-259, 268, 275, 286, 397, 531
Entremont (Haute-Savoie), église, fonts 677
Erlach BE, Saint-Jean d': voir Saint-Jean-d'Erlach
ESTAVAYER, seigneurs d', armes 247 *(439)*, 288; rose des Estavayer 289 *(497)*; Claude d', évêque de Belley 288, 592; Guillaume et Jean d', seigneurs de Chenaux et de Gorgier 245; Vuillerme et Jean d' 246. – Voir aussi Hautecombe (Savoie), chapelle d'Estavayer
Estavayer FR, coseigneuries 247. – Clergé 431. – «Collégiale» Saint-Laurent 5, 8 *(6)*, 9, 11, 15, 16 *(29)*, 69, 176, 242, **245-252** *(437-449)*, 254, 256, 266, 270, 271, **283-287** *(487- 491)*, **288-291** *(494-500)*, 292, 297, 390, 410, 425, 435, 446, 455, 479, 481, 495, 497, 505, 506, 508, 510, 514, 548, 550, 648, 652, 657 *(1111)*, 658; tabernacle 290 *(498-500)*, 670; chaire 678; clocher 530 *(906)*, **538-541** *(920-923)*, 595, 663; stalles 592, 635, 664. – Eglise du couvent des Dominicaines et chapelle de la Trinité 4, 62, 70, 237, **242-244** *(434-436)*, 246, 284, 592. – Chapelle Sainte-Anne à Rive 7, 14, 43, 228, 251, 256, 271, 293, 294, 489 *(vignette)*, 497, 501, **502-505** *(871-877)*, 550, 554, 645, 647, 654, 658. – Edifices civils 16 *(30)*; hôtel de ville 435, 506. – Fontaine sous l'église 419 *(685)*, 531 *(908)*. – Château de Chenau 237. – Fortifications 435. – Maisons de Trey et Bourquin 502. – Maçons et maçons-architecte de et à 515: et voir PRESTRE; MAUPERTY et RUFFINER.
Eteaux (Haute-Savoie), maçon d', bourgeois de Genève 232
Etoy VD, prieuré du Grand-Saint-Bernard 550. – Maçon d' 519
Etroubles (Aoste), sculpteur d' (?) 654
EUGÈNE IV, pape 272
EVÊQUE, famille de Vevey, fondatrice 201
Evian (Haute-Savoie), église 126, 511; bas-relief provenant d'Orbe 521
Evires (Haute-Savoie), église 119, 122
Eysins VD, confrérie 162

F

FABRI DE BEGNINS, Jean, fondateur à La Roche (Haute-Savoie) 125. – Voir Nyon et FAVRE
Fabrique 497, 498, 508 sq.
FALAVIER, François, de Viry (Jura), maçon 268
FALLERENS, Vaucher de, prieur de Môtiers-Travers NE 609
FAREL, Guillaume, réformateur, buste 483
Farvagny-le-Grand FR, église 501, 505, **506** *(878)*
Faucemagne (Châbles FR), carrière 252: voir aussi Châbles
FAUCIGNY, Aymon 1er de 116
FAVRE, Besançon, maçon de Maîche 267; Jean, propriétaire à Genève 43
FAVRE DE BEGNINS, famille à Nyon 164
Féchy VD, maçon de 519
FELDER, Hans, «tailleur de pierre» de Zurich, à Fribourg 507; atelier de 556
FÉLIX V, (anti-)pape 115; armes 463 *(789a)*, 601. – Voir Amédée VIII, duc de Savoie, et sa chapelle à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune
Fénin NE, église 399, 401 *(655)*
Fénis (Aoste), château 516
FENOUILLET, Félix, historien 129
FER, Michel de, trésorier général du duc de Savoie, fondateur à la Madeleine GE 74; Anne, Perronnette et Pierre de ses enfants 74
Ferney-Voltaire (Ain), ancien château 392
FERT, Rodolphe, maçon à Cossonay 522
Féternes (Haute-Savoie), maçons de 491: voir CRUSILLIET
Fétigny FR, ancienne église **193** *(351)*
FICHET, Paul, plâtrier de Vevey 200, 524; Marc, maçon du Vieux-Chablais 486; Jean, maçon de Vevey 524
Filly (Haute-Savoie), tuilerie 113
Fitignieu (Ain), église, banc de pierre 62
Flamboyant, carte 13 *(21)*; fribourgeois 16 «Renouveau flamboyant» entre Saône et Alpes: chapitre 15 **613-633** (613, *vignette*, et *1045-1069*)
Flandre(s), flamands 266, 636, 637, 642
Flangebouche (Doubs), maçon de, à Saint-Blaise et au Locle NE 285, 378, 394, 629
Flaxieu (Ain), 581. – Eglise 136 *(247)*, **137-138** *(249-250)*, 141, 145, 147, 151, 171, 550, 553, 567, **570** *(963a)*, 648, 651, 654, 659; fonts et bénitier 138 *(251)*, 676-677 *(1169)*. – Fontaine d'Aymon **570-574** *(963b-964)*
Fleury (Doubs), maçon de, à Neuchâtel 378
Fleyrier (Haute-Savoie), église 589
Florence (Italie), sculpteur de Lyon 626. – Architecte de, à Lyon 640. – Palais Rucellai 640
FLORY, Barthélemy et Hudry, maçons de Champfromier (Ain), à Genève 139
FOCILLON, Henri, historien de l'art 633
FODÉRÉ, Jacques, historien des cordeliers 100, 588
FOLZ, Jean, charpentier à Cully 513
FONDAZ, Jean, maçon de Saint-Maurice-d'Agaune, carrier (?) 522
Fontaine-André (La Coudre NE), abbaye de Prémontré 281, 533; armes 426 *(706)*; église en 1769 442 (743); bâtiments conventuels 606 *(1034 b* et *1035 a-b)*
Fontaines NE, église 62, 206, 376 *(594)*, **402-405** *(659-660b)*, 410, 446, 629, 645, 647, 652; tabernacle 668-669 *(1138)*
FONTANNAZ, Monique, historienne des monuments, rédactrice MAH 196, 507
Fontenais JU, chapelle 449 *(vignette)*, 456
Fonts baptismaux 138 *(251)*, 144 *(263 a-b)*, 675-677 *(1163-1166)*
FORAND, Mermet, maçon-architecte de Romont, à Moudon 196, **506-507** *(880-882)*, 508
FORAS, Amédée, historien et généalogiste 128
Formerets, absence de 424
Fort-du-Plasne (Jura), maçon de, à Moudon 269, 514
FOUDRA, Thomasset, maçon de La Tour-de-Peilz 491, 524
Founex VD, chapelle 155, 517; maçons de 516
FOURNIER (FORNERII), Jean, maçon de Versoix, à Genève, Morges et La Tour-de-Peilz 93
FOURNIER de MARCOSSEY, Jean, protonotaire apostolique, armes à Aigle 473
FRA BARTOLOMEO, peintre italien 635
FRANC, Janin, sculpteur à Chambéry 89, 268; Gilet, maçon-architecte de Bruxelles, à Orbe, etc. 248, 249 *(444)*, 250, 251 *(448)*, 252, 268, 297, 521
France, roi de 132
FRANCE, Yolande de, duchesse, fondatrice à Chambéry 10, 55, 130
Franclens (Haute-Savoie), carrières 654
Frans (Ain), église 654

Fribourg 3, 521, 533, 629, 630; armes 259, 260 *(460)*, 302 *(520)*, 498. – Collégiale puis cathédrale St-Nicolas 4, 5, 8 *(5)*, 9, 16, 97, 158 *(291)*, 161 *(294)*, 241, 246, 247, 248, 251, 256, 257, 258, 259, 270, 284, 286-287 *(492-493)*, 292, 294, 396, 431 *(719)*, 492, 495, 506, 527, 554, 632, 647, 654, 656; chapelle du Saint-Sépulcre 240; chapelle Falk 447 *(761)*, 536; fonts 536. – Eglise des Augustins (St-Maurice) 257, 531, 594. – Eglise des Cordeliers 511. – Chapelle du cimetière 50, 653. – Chapelle de Pérolles 7, 285, 423, 550, **556-557** *(945)*, 647, 649, 653. – Chapelle de Bourguillon 7, **554** *(941)*. – Eglise de la commanderie de Saint-Jean 70, 277, 551, 596, 625. – Fortifications 247. – Maison de Justice 496. – Fontaines 515. – Maçons genevois à 84, 159-161 *(291* et *294)*, 231; maçons francs-comtois à 261; maçons du Val d'Aoste et du Valsésia à 538; maçons-architectes de Fribourg 499; sculpteurs de Fribourg à Estavayer 419 *(685)*, 581 *(907-908)*. – Vitrail de Carignan 431 *(719)*
Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) 161, 248
FRIBOURG, famille de, comtes de Neuchâtel 377
FRIBOURG, Jean de, sculpteur à Avignon 29
FRIBOURG, Jean de, frère augustin, constructeur à Thonon 114
FRIBOURG, Pierre de, carrier à Coppet 516
FRONCAT, Pierre, maçon de Lucens 514
FUDRENT, Jean, «lathomus» d'Orbe, carrier à La Sarraz 520
FUSTE, François de, évêque de Grenade, visiteur du diocèse de Genève 273

G

GABET, voir VUILLOD
GABOREY, Hugonin, maçon-architecte de St-Hippolyte (Doubs), à Payerne et Avenches 266, 270, 272, 496
GACHET (GOCHET), Aymon et famille 535: voir Payerne, chapelle Gachet
GADAGNE, marchands italiens à Lyon, chapelle 638, 640
GAILLARD, Henri, maçon à Estavayer 250, 515
GALLAZ alias ANGELLOZ, Claude, tailleur de pierre du Grand-Bornand HS, à Genève 232
GALLERA, nobles de, fondateurs à Lignerolles 551
GALLIEN, Falco, maître maçon de Vouvry **464-465** *(792 et 794)*, 465, 469, 523
GALLYN, Henri, tailleur de pierre à Moudon 678 *(1171)*
GANTNER, Joseph, historien de l'art 298
Gardanne (Bouches-du-Rhône), maçons savoyards à 84
GARILLIAT, Nicolas, évêque d'Ivrée (Piémont), fondateur à Aubonne 186-187
GARIN, Aymon, maçon d'Orbe, à Yverdon 521
GARNIER dit DE LA ROCHE, Jean, maçon-architecte à Morges 232 *(424)*, 519
GARSOT, Besançon, maçon franc-comtois, à Neuchâtel 387, **388** *(623-625)*
GATROUX, Pierre, carrier de Coppet, à Ripaille 516
GAUDET, famille de Saint-Blaise, fondatrice 410
GAUTRIN, François, maçon de Villars-le-ComteVD, à Surpierre FR 515
Gellin (Doubs), maçon de 268

Genève 36, 40, 42, 117, 139, 155, 261, 461, 631-633 *(1069)*. – Prince-évêque 3. – Evêché, évêque comme patron 94, 115, 116, 117,118, 119, 121, 125, 142. – Chapitre 76, 101, 102, 125, 139, 186, 265, armes du 54 *(83b)*. –
Cathédrale Saint-Pierre 4, 7, 654; tour sud 54 *(83 a-b)*, **98-100** *(171-176)*, 108, 156, 230, 641, 647, 651, 656, 663 *(1128)*; tabernacle-tour 672. – Chapelle des Macchabées 4, 7, 8, 9, 12, **19-50**, 61, 70, 77, 84, 93, 101, 207, 241, 258, 278, 550, 599, 601, 632, 645; sacristie 74 *(134)*, 647. –
Les églises paroissiales 645, 647, 654; chapelles dans les églises: **70-74** *(119 -133)*. –
Sainte-Marie-Madeleine (Madeleine) 9 *(8)*, 15, 27 *(49)*, 47, 51 *(vignette)*, 52 *(82)*, 54 *(84)*, **59-62** *(91-99)*, 62, 64, 96, 114, 118, 141, 150, 166, 182, 242, 246, 407, 470, 556; chapelles 72 *(128)*, 75, 187, 242, 246, 258; chapelle Destruz (Destri) 55, 72, 71, **73** *(131)*, 74 *(132)*, 150; chapelle de Michel de Fer 9 *(8)*, 52 *(82)*, 72, **74** *(133)*, 153, 645. –
Notre-Dame-la-Neuve (l'Auditoire) **66-67** *(109-114)*, 69, 74, 76, 96, 108, 109 *(190)*, 140, 141; chapelles 70 *(119-121)*, 72 *(125-126)*, 71, 75. –

Saint-Germain, église 65, 67, **68-69** *(115-118b)*, 76, 78, 94, 96, 108, 140, 163, 404, 647; chapelles 70-72 *(122-124 et 127)*, 167, 214, 241, 291, 404. –
Saint-Gervais, église 10 , 15, 57 *(87)*, 58, **63-65** *(100-105)*, 69, 141, 150, 151, 104, 214, 410, 425, 646; tabernacle 674; chapelle des Allemands (Escalade) 10 *(10)*, 71, **73** *(129-130)*, 150, 163, 182, 563; chapelle Ste-Geneviève 71; chapelles 601; peintures 634. –
Couvent clunisien de Saint-Victor et église 56, 139, 144, 595, 596. – Couvent bénédictin et église Saint-Jean 601. – Couvent et église des Dominicains 171. – des Augustins 5, 58, 97, 160, 587, 594, 632. – des Clarisses (Sainte-Claire) 5, 58, 97, 587. – des Cordeliers de Rive 15, 16, 58 *(88 a-c, 89)*, 94, 95, 247, 248, 292, 597, 654; chapelle de Bethléem et Saint-Sépulcre 54, **55** *(85)*; chaire extérieure 678. – Chapelle de l'hôpital de la Trinité (Saint-Léger) 4, 27 *(48)*, 87, 156, 181, 554. – Hôpital des pestiférés 58. – Hôpital de Saint-Jeoire (Bolomier) 57 *(90)*. – Chapelle de la Maison de Rolle au Molard 75 *(135)*. –
Les églises de la campagne genevoise 76-80. –
Maison Saint-Aspre 57. – Maisons de la rue du Boule (de la Fontaine) 98, 109, 191; maison de Georges Du Jordil 161. – Maison gothique 663, 665. – Maison de ville 54, 232. – Grenier de Rive 55. – Fortifications 231, 516. – Musée d'Art et d'Histoire 50, 58 *(88 a-b)*, 74, 634 *(1070 b)*
Maçons et maçons-architectes «genevois» 159 sq.; maçons et maçons-architectes reçus bourgeois de Genève 56 (voir tout spécialement la note 18); carte de leurs origines et de leurs activités 159 *(292)*, 160 *(293)*; artisans et artistes 265, 268. – Carrière ducale de Trénant 55
GENÈVE, Guillaume de (alias de Cosinges), maçon en Gascogne 83
Génissiat (Ain), église 648, 649
Genolier VD, église 5, 70, 72, 118, 177, 183-184 *(336-338)*, 226, 282, 519, 545. – Maçon de 518
Genthod GE, maçon de 516
GÉRARD, Marcel, maçon-architecte de Saint-Marcel (Aoste), à Aoste 11 *(17)*, 538
GERDIL, du: voir JORDIL, du
GERME, François, maçon de Sergy (Gex), bourgeois de Genève 230
Géronde (Sierre VS), couvent des Carmes et église 5, 260, 271, 461-462 *(786)*
Gex (Ain), église ancienne, fonts 230 *(422)*, 677. – Recteur des écoles 230. – Maçons du pays de Gex 224sq., 230-231 *(421-423)*, 517
GEX: voir JAY
Giez VD, église, chapelle 70
GIGNILLAT, Antoine, commissaire 184 *(338)*, 545 *(925)*
Gigny (Saint-Julien, Jura), abbatiale 96, 657
GILLET, peintre à Estavayer 291
GILLIARD, Frédéric, architecte à Lausanne 22, 298, 550
GILLIERS, Claude de, femme de Michel MANGEROT, à La Sarraz, armes 313 *(559)*
Gimel VD, maçons de 519
GINGINS, famille de, seigneurs du Châtelard (Montreux) et de Divonne (Ain) 62, 224, 486; Amédée de 228; Pierre de 228; François de 228; Frédéric de, historien vaudois 298 *(508 a-b)*. – Voir Montreux, église, chapelle de Gingins.
GIRARD, Alain, historien de l'art, à Pont-Saint-Esprit 27; Nicolas, maçon de St-Claude, à Fribourg 261, 266
GIREL, Antoine, maçon de Ruffieu en Valromey, à Lausanne 155
GIVEL, Mermet, maçon de Romont **272**, 497; Pierre, son fils 497
Gland VD, maçon de 517
Gléresse (Ligerz) BE, église 423, 425, 428, **432-434** *(720-723b)*, 433, 441, 446, 450 *(762)*, 452, 453, 501, 630, 647, 646, 652, 657, 665; tabernacle 669-670 *(1144)*
GLÉRESSE, famille de, à Cressier NE 412
Glérolles (Rivaz VD), château 170, 212, 213, **216** *(388-389)*, 218, 219, 220, 488, **574-579** *(973-974, 976-977, 980, 983)*, **580-582** *(988-989)*, 632, 665
Glis VS, église, portail 292, 654
GORMOZ Claude, carrier de La Sarraz, maçon installé à Payerne 520
GORREVOD, Louis, évêque de Maurienne, fondateur à Saint-Jean de Maurienne 636
GOTA, Claude, maçon et plâtrier de Rumilly, bourgeois de Genève 54, 232
Gottstatt (Orpondes BE), église prémontrée, clocher 218, 425 *(704)*; salle capitulaire 605 *(1032)*, 647
GOUMOËNS, de, famille noble 14 *(22)*, 192, 278 *(472)*; François de, seigneur de Bioley-Magnoux 554; Jean de, fondateur à Payerne 278 *(474)*
Goumoens-la-Ville VD, église 395, **548** *(933 a-b)*, 647
GOYET, Antoine, maçon-architecte d'Issime (Aoste) 538
GOYTROSII, Etienne, maçon de Coppet, à Ripaille 516
GRAILLY, Jean de, prieur de Villars-les-Moines, fondateur à Payerne 263 *(vignette)*, 278-280 *(475 et 477a-b)*
GRAMP, Martin, sculpteur fribourgeois, à Estavayer 504 *(874)*, 505
Grancy VD, église, portail 440, 445-446 *(755)*, 658 *(1114)*, 663
GRAND (MAGNOD), Pierre, maçon-architecte de Lausanne, à Estavayer 494 *(860)*
Grand-Abergement (Ain), Le, église 108, 109 *(190)*, 141, 145, 146, 147, 148, **149-151** *(276-280)*, 151, 153, 228, 435, 546, 552, 645, 649. – Maçons du 154, 155, 156
Grand-Bornand (Haute-Savoie), Le, tailleur de pierre du, à Genève 232
Grand-Saint-Bernard, prévôté 549
Grandcour VD 237, 519
Grande-Chartreuse (Isère), cloître 597
Grande-Rive (Haute-Savoie), près d'Evian, carrière de tuf du Bryt 487
Grand-Saconnex GE, église, chapelle 71, 80 *(149)*, 665
Grandson VD, châtellenie, château 3, 155, 267, 452, 491, 493, 521, 629. – Eglise Saint-Jean 589, 594, 596; siège 664; tabernacle avec Christ-Eucharistie 674 *(1161)*. – Couvent des Cordeliers, église 292, 596, 654. – Maçons de, à Ripaille, etc. 491
GRANDSON, seigneurs de, fondateurs de L'Abbaye-du-Lac-de-Joux 600
Grandvaux (Jura), maçons de 269. – Eglise 254 *(453)*, 255, 260
Grandvaux VD, maçons de (?) 269. – Vigne à 512
GRANGES, Pierre des, abbé de Fontaine-André, constructeur 442
Granges-près-Marnand, paroisse 564. – Eglise, chapelle de Loys 271, 273, **277** *(471)*, 280 *(481)*
GRASSET, Marguerite, de Romont , patronne d'autel 255
Gray (Haute-Saône), église Notre-Dame 130, 205, 286, 390, 627
Grenoble, diocèse, visites pastorales du 667. – Cathédrale, tabernacle 671. – Eglise Saint-André 46. – Hôtel-de-Ville, vitraux 626
Gressoney (Aoste), maçons de 224-225, 537-538: voir DU VUAZ (DAVA…)
Gressy VD, église, ossuaire 562; ancien tabernacle (?) 669
Grilly (Ain), seigneurie 278 (Grailly). – Eglise, chapelle 118, 226, 652. – Maçons de 517
GROBONIS, Jacques, carrier de Ruffieu en Valromey (Ain) 156
GRUYAT (GRUAT), Jaquet, maçon d'Aigle, à Chillon 523
Gruyère FR, comté, comtes de 3, 526
GRUYÈRE, Louis de, comte, constructeur au château 659
Gruyères FR, curé de 499. – Maçon-architecte de, 499, 526. – Château 659; chapelle Saint-Jean-Baptiste 499, **526-527** *(901-903)*, 555. – Maison de Chalamala 663, 665. – Fortifications 527.– Mesures en pierre 527
GUALDO, André, évêque de Sion, tombeau à la cathédrale 658 *(1113)*
GUAS, Pierre et Juan, architectes de Lyon, à Tolède (Espagne) 626
GUBEY, Etienne, maçon de Champfromier (Ain), à Genève 139
Guerres de Bourgogne 3, 228, 269, 499, 521, 527, 629
GUIGNET, Claude, peintre de Lyon, tableau de Beaujeu (Rhône) 634
GUIGOZ, famille, armes 481 (836); Pierre, maçon-architecte du Vieux-Chablais, à Aigle 460, 474, **475-482** *(821-838)*, 487, 523, 563; Jacques, maçon et sculpteur, son fils (?) 482-483 *(838-839)*
GUIGUE, Marie-Claude, archiviste du département du Jura 86
GUILIET, Jacques, maçon de Nozeroy, au Pays de Vaud 268
GUILLAMARD (GUILLAMARDI), Pierre, sculpteur de Lyon, à Florence 626, 640
GUILLAUME, maître maçon de Fribourg (?), à Romont 499, 532. – Et voir TALUCHET
GUILLAUME «le lambrisseur», de Besançon, à Neuchâtel 413
GUILLERMIN alias PERRIN, à Genolier 184

GUILLION, Antoine, maçon de Neyruz FR 515
GUIOCTI, Guillaume, maçon de La Sarraz, aux Clées 520
GUIOT, Etienne, carrier à La Sarraz 520; Jean, carrier, pour Conthey, pour Lausanne et pour Orbe 520; Jaquemet, «lathomus» de La Sarraz, à Yverdon 520. – Jean, maçon, à Morat 520. – Voir aussi GUYOT
Gurmels FR, église, choeur 62, 632, 646
GUYOT, Guillaume, maçon de Genolier, à Nyon 518
GUYOZ (GUYOT?), Guillaume, carrier à La Sarraz 520; GUYOZ, famille 482: voir aussi GUIOT et GUIGOZ
GUYNCHARD, Jaquet, maçon de Châbles, à Estavayer 250, 515

H

Hagioscopes: voir *Jours de chœur, Lunettes*
HANS, maître «lathomus», sculpteur de Fribourg, à Estavayer 531 *(907)*, 541, 663
Hautcrêt (Les Tavernes VD), abbaye cistercienne, «grange» au Dézaley à Lavaux 611
Hautecombe (Saint-Pierre-de-Curtille, Savoie), ancienne abbatiale cistercienne 5, 55. – Chapelle des Comtes ou des Princes 85, 96; chapelle d'Humbert le Bâtard 237; chapelle de Claude d'Estavayer (ou de Belley) 561, 582, **592-593** *(1006-1007)*, 655, 663 *(1129)*, 664-665 *(1131)*; cloître 187, 597 *(1012)*; portail extérieur 609 *(1040)*
Hauterive (Posieux FR), abbaye, abbatiale cistercienne 447, 501, 578; autel 679; cloître 447; «grange» aux Faverges à Lavaux 611
Hauterive NE, carrières 252, 283, 286, 293, 377, 392, 422, 520
Hauteville-Lompnes (Ain), carrières 145
Hauteville-sur-Fier (Haute-Savoie), maçon de: voir Blaise LESCUYER
HEDELBERG, Jean de, maçon à Valangin 531
HEINZ, Daniel, architecte à Berne 541
Henniez VD, chaux 499
HENRI, maçon de Prangins, à Nyon 516
HENRIET, maçon-architecte de Lyon 625, 660: voir Henriet BERTRAND; Jean (?), «tailleur d'images» de Lyon, à Brou 625; Jean, architecte de Lyon, à Bourges 626
Hermance GE, église 589; fonts 676 *(1166)*; chapelle de la Visitation (d'Allinges ou de Menthon) 70, **77-78** *(139-143)*, 96 *(166)*, 152, 271
HERMANÈS, Théo, peintre-restaurateur, Genève 245
HOCHBERG, Philippe de, maréchal de Bourgogne, comte de Neuchâtel 84, 377 *(595)*, 378, 384, 391, 393; seigneur de Châtillon-sous-Maîche 378, 391; Jeanne de, épouse de Louis d'Orléans 382. – Voir NEUCHÂTEL-HOCHBERG
HOLLARD (LOLAR, HOULAR, etc.), Jean, maçon d'Orbe, à Moudon, aux Clées, à Yverdon 521
Hotonnes (Ain), église 145, **148** *(271)*, 150, 151, 153
HUERTA, Jean de la; voir LA HUERTA
HUGUENIN, Jean, maçon-architecte de Saint-Ursanne 451 *(764b)*
HUGUET alias DU LAY (DULET), Pierre, maçon-architecte, de Pontarlier, à Yverdon, etc. 169, 266, 283, **292-294** *(501-506)*,
HUMBERT, «maître», maçon-architecte de Gruyères 526 *(903)*; à Romont 499; à Aubonne (?) 526
HUMBERT DE LEYSIN, maçon (?) et charpentier, à Gruyères et à Aubonne 526
HUMBERT LE BÂTARD, demi-frère d'Amédée VIII et comte de Romont 62, 96-97, 204, 235 sq. (235: *vignette*), 237 *(426)*, 248, 255, 258, 259, 261, 268
Humilimont (Marsens FR), abbatiale 4; chœur 587. – «Grange» d'Ogo à Lavaux 611
HUNG, Hans, maçon d'Avenches 531

I

Ingolstadt (*Bavière*), église 631
Illens FR, château 527
ILLENS, Claude d', maçon-architecte à Illens et à Fribourg 527 *(905b)*
ILLENS, Othon d', donzel de Cugy FR 191. – Antoine d', ancien bailli épiscopal, à Romont 497, 499; armes 500
Inscriptions, épigraphie, dates: figures seules 11 *(17)*, 39 *(66)*, 54 *(83)*, 85 *(149b)*, 93 *(161)*, 137 *(248)*, 180 *(332)*, 192 *(348)*, 216 *(389)*, 230 *(421-422)*, 282 *(486)*, 294 *(506)*, 299 *(510-511)*, 306 *(538* et *540)*, 307 *(542)*, 308 *(545)*, 309 *(551-552)*, 313 *(559-560)*, 421 *(689-690)*, 425 *(703)*, 438 *(732)*, 451 *(764 a-b)*, 466 *(798-799)*, 468 *(804)*, 476 *(825)*, 477 *(826 a)*, 481 *(836)*, 570 *(963 a-b)*, 572 *(969)*, 573 *(971)*, 574 *(972)*, 576-577 *(975-977)*, 592 *(987)*, 674 *(1162)*. – Voir *monogrammes*
Interlaken BE, couvent de Chanoines réguliers, église 645, 646; cloître 597
Issime (Aoste), maçon d' 538
Ivrée (Piémont), évêque d', à Genève et Aubonne 186

J

JACCOTTET, Claude, architecte de Lausanne, à Moudon, etc. 245
JACOZ, Antoine, maçon de Lausanne 495
JACQUES, sculpteur, à Yverdon 293 *(504-505)*
JAILLET, Claude, noble de Givrins 184; Pierre, maçon de Begnins, à Nyon 230 *(421)*, 518
JAQUEMIN, maître-maçon à Vevey (?) 524
JAQUEMOD, famille de Vevey 201
JAQUEMONT, maçon-architecte à Vevey 524
JAQUIER (JAQUERII), Guillaume, maçon de Septmoncel (Jura), à Nyon 163 *(296)*
JARRIOZ, Etienne, carrier d'Izenave (Ain), à Chambéry 156
JAY (GEX), Pierre, maçon de Daillens, à Cossonay et à Echallens 522
JENET, Pierre, maçon à Moudon 270
JENOD (JUNOD), Jean, maçon-architecte: voir Jean MATHIOT
JEOFFREY, famille noble de Vevey 201; André de, chroniqueur 201, 202
JEUNET, Cristin, maçon de Bourg-en-Bresse 660
JOFFREY, Jean, maçon à Nyon 518
JOHAM, Besançon, charpentier d'Yverdon, à Estavayer 250
JONCHET, Louis, maître de l'œuvre de St-Nizier à Lyon 618
JORDIL (GERDIL), Georges du, maçon-architecte genevois, de Veigy HS ou de Jussy GE 97, 158 *(291)*, **161** *(294)*, 505, 531; Pierre du, maçon à Genève 58; Pierre (?), maçon-architecte à Fribourg 532
JORNOT (JORNOD), Jean, maçon-architecte de «Vauxtravers» (Val-de-Travers NE), à Saint-Aubin FR, à La Neuveville BE, etc. 220, 419, **420-426** *(687-703)*, 453, 531, 533, 592, 629; armes (marque) 421 *(689)*; essais d'attribution **426-433** *(706-723b)*
Jougne (Doubs), maçon de, dans le Pays de Vaud 267, 522
Jours de chœur, lunettes d'arcade de chœur 124 *(219)*, 143 *(262)*, 214 *(384)*
JUNOD: voir JENOD
Joux (La Cluse-et-Mijoux), près de Pontarlier), seigneurie, château de (Fort-de-Joux) 84, 292, 377 *(595 a-b)*, 378. – Monument des seigneurs de Joux à Montbenoît 634 (Doubs) *1070)*
Jubé, clôture de chœur 596
JUSSIE, Jeanne de, chroniqueuse 55
Jussy GE, église 70, 76 *(136)*, 161; fonts 676 *(1165)*; maçons de 231
JUYS, Jean de, prieur de Romainmôtier, fondateur 49, 558, **607-608** *(1036)*

K

Kerzers FR (Chiètres), église, choeur 282; peintures 673
Kirchberg BE, église, fonts 606
KURMANN, Peter, historien de l'art 97, 161

L

L'Abbaye VD (du Lac-de-Joux), abbaye prémontrée, abbatiale 4, 164, 555, 592, 597-599, **600-601** *(1021-1024)*; patronat 444. – «Grange» de Rueyres (Puidoux VD) 610
L'Abergement-Sainte-Marie (Doubs): voir Mont-Sainte-Marie, abbaye cistercienne
La Bâtie-d'Urfé (Saint-Etienne-le-Molard, Loire), château Renaissance, chapelle 640
La Bonneville (Engollon NE), maçon de, à Estavayer 419
La Chaise-Dieu (Haute-Loire), abbaye bénédictine, abbatiale 27, 28, 275, 590
La Chambre (Savoie), ancienne église des Cordeliers 602 *(1025)*, 603
La Chapelle-Rambaud (Haute-Savoie), église: voir p. 747 Chronologie, en 1530. – Maçons-architectes de 232
La Chiésaz VD, église et clocher 213, 218, **223** *(405-406)*, 414, 471, 595, 657, 663; bénitier 677 *(1167)*

LAGNIAZ, Antoine, maçon-architecte franc-comtois 204, 269, 291, **295-325** *(507-593)*, 483, 519, 521, 525, 539, 630 *(1067)*; François et Barbaz, ses enfants 297
LA GRANGE, Jean de, cardinal, à Avignon **30-34**, 38, 49
LA HUERTA, Jean de, sculpteur aragonais, à Mont-Sainte-Marie (Doubs) 269, 616, 631
LAMBERT, famille noble d'Annecy 62, 100, 101, 131, 605 *(1033 b)*; Pierre, chanoine de Genève, évêque de Caserte 101-102, 125, 641, 642
LAMBERT, «maître Lambert de Chambéry», expert à Brou, sans doute maçon-architecte à Chambéry, sous le nom de Lambert DAUDINER, 621, 660
LAMBERT, Jean, maçon à Coppet 516
La Muraz (Haute-Savoie), église, ancien portail 658-659 *(1116 a-b)*
La Neuveville BE, la Blanche Eglise, chapelles 15, 54, 62, 70, 206, 259, 405, 411, 412, 423, 446 *(758)*, 447, **452-453** *(765 et 766-769)*, 456, 501, 652; chaire 665, 678 *(1170)*. – Tour-beffroi 423, **424-425** *(701-703)*, 432, 433, 453. – Maçon-architecte 419, 420, 426, 430
Laon (Aisne): voir contreforts 47
Lapalisse (Allier), chapelle castrale 42, 46
L'Arbresle (Rhône), église 46
La Rivière-Drugeon (Doubs) 300; église et chapelles 271, 312, 318, **319-320** *(573-580)*, 324, 413, 563, 631 *(1068)*, 646. – Maçons à Echallens 267; à Orbe 297, 631
La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie), église 155, 651; chapelle des Fabri **125-127** *(225-228)*, 156, 177; lavabo 670 *(1147)*; chapelle sud 141, 228. – Maison gothique 663. – Maçon dit de 232 *(424)*
La Rochette (Savoie), église des Carmes 5, 62, 104, 645, 680 *(1173)*; cloître 597
LA ROCHETTE, Guy de, prieur de Lutry, fondateur 240, 559: voir chapelle à Lutry
LA ROVERE, Julien de, cardinal, puis pape Jules II 96
La Sagne NE, église 14, 15 *(24)*, 20, 130, 283, 378, 380, 381, 386 *(620)*, 390, **398-401** *(647-654)*, 404, 412, 481, 550, 629, 630 *(1065)*, 646, 647, 659, 663, 665; lavabo 668 *(1137)*; tabernacle 670 *(1146)*; fonts 676 *(1164)*
LA SARRA, famille noble de, armes 444; baron de 520; Aymon III, seigneur de La Sarraz 555; Barthélemy de, seigneur de La Sarraz 294 *(506)*, 556; François 1er de 555; Guillaume de 556
LA SARRAZ, Huguet de, maçon, à Morat 520
La Sarraz VD, ville de 444. – Chapelle du bourg 4. – Chapelle Saint-Antoine 62, 407, 550, **555-556** *(942-944)*; tombeau 656. – Château 294 *(506)*, 313 *(559)*, 415, 579, 631. – Carriers et carrières au Mormont 292, 293, 297, 520
LATHOMI (MACZONIS), Pierre, maçon d'Eclépens, aux Clées 520
La Tour-de-Peilz VD 468, 491. – Confrérie 509. – Eglise 4. – Château 516, 524
Lauenen BE, église 220, 632
LAURENT, Jean, maçon-architecte, à Avignon 36
Lausanne VD 168, 212, 461. – Evêques 259, 438, 494, 502, 564. – Cathédrale 4, 47, 61, 62, 118, 155, 505, **571-574** *(969-972)*, 596, 632, 647; portail 210 *(380)*, **213**, 294, 444, 510, 511, 567 *(vignette)*, 568 *(961)*, 577, 583 *(990-991)*, 34, 654, 657, 663, 665; chapelle Saint-Maurice 574 *(972)*, 577-578 *(981-982)*, 635; stalles 664. – Chapelle Saint-Maur 562. – Eglise Saint-François 3, 1527, 28 *(51)*, 29 *(52)*, 40 *(68)*, 41 *(69)*, 49, 59, 69, 85, 88, 114, 166, 248, 492-493 *(859)*, 494, 510, 511, 550, 559, 594, 596, 710-711; chaire 678. – Eglise des Dominicains 587. – Chapelle de la Maladière à Vidy 7, 526, 527 *(904)*, 554 *(940)*. – Ancien hôpital Saint-Roch et sa chapelle 7, 137, 212, **215** *(385-387)*, 219, 581, 635-636 *(1073)*, 647, 651. – Sainte-Catherine-du-Jorat, couvent des Carmes 5, 212, 215, 571, 587. – Fontaine de la Palud 482. – Château Saint-Maire 510, 557, 573-574, 634, 665. – Fortifications 514. – Ancienne maison de Vernets 582-583 *(992)*. – Musée historique de l'Ancien-Evêché 213, 215, 241, 608, 635-636 *(1073)*. – Maçons de 233, 493-495 *(860-861)*, 525. – Voir aussi Montheron
Lavabos liturgiques: voir 669-672 (passim), 675
Lavaux VD, vignoble: voir Saint-Saphorin, le Dézaley, Rueyres…
Lavigny VD, église 177, **549-550** *(934 a-b)*
LAVOY, Jean, maçon-architecte, aux Célestins d'Avignon Chap. 4, n. 93
LE BERNIN (BERNINI, Gian Lorenzo), architecte et sculpteur italien 640-641 *(1085a)*
Le Bizot (Doubs), église 11, 161, 282, 283, 378, **379-381** *(599-605)*, 386 *(618 a-b)*, 390, 391, 399, 400, 401, 412, 646, 656 *(1106)*, 659. – Maçons-architectes du 378, 379-380, 387, 399, 629. – Maison 1527 663
Le Bourget-du-Lac (Savoie), abbaye clunisienne, église 40, 153; jubé 596; cloître 512 *(888 a)*, 597 *(1013)*
Le Châble VS, église 11, 120, 121, 122, 283, 390, 400, 460 *(784)*, 463, **468-470** *(804, 807 et 808b)*, 474, **475-476** *(821-824)*, **478-481** *(830-837)*, 483, 596, 645, 646, 647, 657; tabernacles: 480-481 *(835)*, 669, 673-674 *(1159)*
LE COURT, Jean, sculpteur à Avignon 29
Le Dézaley (Puidoux VD), «grange» de l'abbaye de Montheron puis de la Ville, et chapelle **610-611** *(1042-1044)*, 658
LE GOT, Thierry, maçon de Fribourg, à Moudon 531
LE HARDI, Philippe, duc de Bourgogne 30, 84
Le Landeron NE 378, 419. – Chapelle à l'hôtel de ville 238, **409-410** *(669-670)*
Le Lieu (Perrignier, Haute-Savoie), abbatiale cistercienne féminine 5, 93, **112-114** *(193-196)*, 115, 648 *(1092)*, 657
Le Locle NE, église 285, 286, **396-398** *(641-644)*, 399, 402, 420, 425, 492, 519, 629, 651, 654, 657
Le Mans (Sarthe), cathédrale 44
Lémenc (Chambéry, Savoie), prieuré bénédictin de Lémenc, église 5, 10, 61, 92, 104, 125, 171, 260, 311, 527, 636 *(1075)*, 645, 646 *(1088)*, 647 *(1091)*, 649, 655, 680 *(1174-1178)*; chapelle Bonivard 129, 204.
LE MÈRE, Marquet, sculpteur de Grenoble, à Lyon (?), à Chambéry et à Cléry (Loiret) 55, 626
Lens VS, église, clocher 470
LÉON X, pape 572
Le Reposoir (Haute-Savoie), ancienne chartreuse, actuellement Carmel féminin, église 5, **116-117** *(202)*, 587, 589; cloître 597, **602-603** *(1026-1027)*. – Chapelle du château de Planaz (Desingy), remontée à l'église 7, 125, **129-130** *(234-235)*, 555, 561, 656, 658 *(1112)*, 663; lavabo 670-671 *(1148)*
Le Rosay (Rosey), château à Bursins VD 169-170 *(308)*
Les Brenets NE, église 70, 397, 410, **434-435** *(724 a-c)*
Les Chavannes VD, près d'Assens, maison de Montheron 495
Les Clées VD, château et fortifications 267, 494, 520, 522, 550
Les Ollières (Haute-Savoie), église **119-120** *(209-211)*, 121, 122, 142, 475, 665
Les Verrières NE, église 395, 397, **426-428** *(707-713b)*, 430, 431, 432, 433, 446, 559, 646, 652; chapelles 410, 434, 548, 552; lavabo 668-669 *(1136)*
LESCUYER, Blaise, maçon-architecte de Hauteville-sur-Fier HS, Loex, ou Loisin HS, dans le Comtat-Venaissin 82 (150), **85**
LE TITIEN, peintre 636
LEVRAT, Rolet dit, maçon de La Sarraz, aux Clées 520
LEYDEVANT, Etienne de, maçon de Romont 506-507 *(881b-882)*; Pierre de, maçon de Romont, à Moudon 506
LIÈGE, Jean de, architecte, sculpteur, maître des œuvres de Savoie 23, 24, 40 *(68)*, 41 *(69)*, 84-86 *(150 b)*, 96, 491, 550, 710
Lierne supplémentaire 9 *(8)*, 74 *(133)*, 148 *(271)*, 149 *(273)*, 153 *(284)*, 454 *(771)*
Ligerz BE: voir Gléresse
Lignerolles VD, église 70, 177, **550-552** *(935-936)*, 654 *(1102 d)*, 657, 665; chapelle 551
Lignières NE, ancienne église 378, 399, 401 *(656)*, 663
LILAZ (Delisle, de Lila, etc.), Jean I et II de, maçons-architectes, de L'Isle-sur-le-Doubs (?) à Payerne 250, 252, 266, **270-281** *(462a, 464-481)*, 283, 496, 497, 595, 685 (Doc. n° 3); Claude de, fils de Jean II 270, **281-282** *(483-486)*
Lilignod (Ain), église 78, 137, 145, 147, 148, 149, 151, **152-153** *(284-286)*, 651
LILLAZ, Pierre de, prêtre et maître de l'œuvre du clocher, à Cossonay 594 *(1009)*
Lincoln (Angleterre), cathédrale 40
L'Isle VD, église, portail 441, 658, 663, 664 *(1131b)*; clocher-arcade 527
L'Isle-sur-la Sorgue (Vaucluse), église 47, 85
L'Isle-sur-le-Doubs (Doubs), maçon de, à Payerne, etc. 270
Listels sur colonnes engagées 10 *(13-15)*, 197 *(361)*, 203-204 *(367, 369* et encadré), 557 *(948)*
LOBO, Girard, maçon à Estavayer 250
Loèche VS, église 260, 271, 461, 511
Loex ou Loisin (Haute-Savoie): voir Blaise LESCUYER
Lombardie, congrégation des Augustins de Lombardie, à Brou 640

«Lombards», maçons 233, 537: voir aussi Valsésiens, Walser…
Lompnieu (Ain), église **145-146** *(265-266)*, 153, 155, 553, 645
Lonay VD, église 527
LONAY, Jean de, maçon-architecte à Avignon 36
Londres, Westminster Abbey 32, 33 *(58)*, 43
Longecombe (Ain), église 141
Lonnaz, près de Thonon (Haute-Savoie), ermitage Saint-Benoît 237
Lons-le-Saunier (Jura), église des Cordeliers, chapelle des Vienne 601. – Ancien tombeau de Philibert de Chalon 631
LORIOL, Jean de, évêque de Nice, constructeur de Notre-Dame de Bourg 620
L'ORME, Philibert de, architecte français, né à Lyon 642
LORRAINE, Jean de, maçon-architecte, à Lyon: voir Jean TABORIN
LOSSIER, Michel, maçon de Vandoeuvres GE, à Fribourg 161, 231
LOTTIEZ, Jean, maçon de St-Claude (Jura), à Fribourg 261, 266
Loue, val de la (Doubs) 10
Louhans (Saône-et-Loire), église et chapelle Notre-Dame **42** *(70-71)*, 43, 46, 47, 679
Loulle (Jura), église 254 *(453)*
LOVAT, Pierre, maçon à Nyon 518
Loyettes (Ain), église 652
LOYS, Janin, apothicaire à Lausanne 233. – Voir chapelle de Loys à Granges-près-Marnand
LOZ REYPIERRES, Conrad, menuisier près de Neuchâtel, à Avenches 414
Lucens VD, chapelle du Bourg 4, 114, 492. – Château 582 *(987)*. – Maçons à 507, 514
Lucinges (Haute-Savoie), maçon de 232
Luftrippen, «nervures aériennes» 633: voir Orbe, Oulens, Bavois, Mièges, La Rivière, Arc-sous-Montenot
Lugrin (Haute-Savoie), ancien choeur de l'église 62
LUGRIN, Pierre, maçon-architecte de Lausanne, à Estavayer 494 *(860)*
Luins VD, église 519, 651
Lully FR, église 649
Lunettes: voir *jours de choeur*
Luthézieu (Ain), église, façade 154
Lutry VD, église 4, 27, 62, 69, 87, 88, 114, 118, 216, 240, 269, 292 *(501)*, 294, 444, 505, 511, 579, 589, 596, 646, 647, 649; chapelle de La Rochette **559** *(953-954)*; de la Trinité 463, 563. – Maçon à 525, 537. – Pont du Voisinant 523
LUTRY, Guillaume de, fondateur à Cully 512
LUXEMBOURG, Pierre de, cardinal à Avignon 38; Hélène de, femme de Janus de Savoie, 131
LUYRIEUX, famille de 62; Guy de, commandeur de Compesières, constructeur à Moussy (Haute-Savoie) 124

Lyon (Rhône) 29-31, 615, 633. – Cathédrale 34, 38, 49, 88, 616, 618, 632; chapelle des Bourbon 618-619 *(1051 a-b)*, 634, 664; chapelle de Semur 635; cloître 47. – Couvent des Célestins et église 41, 45, 89, 618. – Saint-Nizier, collégiale 34, 122, 404, 578, **616-618** *(1046-1048)*, 626. – Saint-Martin-d'Ainay, abbatiale 473; chapelle Saint-Michel 619 *(1052)*. – Saint-Paul, chapelle du Crucifix 619-620 *(1053)*. – Saint-Georges, de la commanderie des Templiers, chœur 620. – Eglise des Jacobins, chapelle de Gadagne 635, 638. – «Entrée royale» 636. – Maçons de Lyon 625, 626; de Genève 84; orfèvre de Lyon, pour Lausanne 626

LYON, Henriet de, architecte (Henriet Bertrand?) 620-622; Blaise de, peintre-verrier de Lyon, à Chambéry 626
LYONNARDI, Benoît et Jean, maçons à Nyon 518 *(895)*
Lyss, vallée du (Aoste): voir Gressoney

M

Macchabées, chapelle des **17-50:** et voir sous Genève
MACHARD, Hugues (Huguet), maçon-architecte de Ternier (St-Julien-en-Genevois HS), à Genève, à Morges et à Lausanne **168-169** *(306)*, 175, 232, 519, 525, 579
Maçons alémaniques et germaniques **529-541** (529, *vignette*, et *906-923)*
MACZON, Jaquet, maçon de Payerne, puis Jaquemet de Payerne 261, 266; Antoine, maçon d'Orzens, à Yverdon; Michel: voir Michel de MONTJUSTIN; Mermet, voir CRUSILLIET
MACZONAT, Aymonet dit, maçon de Romainmôtier 522
MAEDER, Colette, de Morat, épouse d'Henslin Spiritus 533
Magdeburg (Allemagne), cathédrale 625
MAGGENBERG, Peter, peintre, de Fribourg, à Romont 255
MAGNIN, sculpteurs de Cerlier BE 419

MAGNIN, Jean, bourgeois d'Annecy, constructeur 37, 132 *(243)*. – MAGNIN, Aymonet, noble, fondateur à Nyon 164. – MAGNIN, Mermet, maçon de Saint-Martin-du-Chêne, à Rue 515
MAGNINET, Jacques, maçon de Romont, à Fribourg et à Moudon 531
MAGYN, François, maçon-architecte de St-Jean-de-Tholome (Haute-Savoie), bourgeois de Genève, à Lausanne et Pully 97, 109, 170, 191, **211-215** *(381-384)*, 232, 493, 567, 569, 577, 579-581
MAHLETI, Jean, «lapicide» savoyard (?), à Avignon 85
Maîche (Doubs), maçon de 267, 378
MAIGNAN, Jean, maître des œuvres des Bourbon 625
MAILLARDOZ, famille noble de Rue, maison à Rue 507-508 *(879)*. – «Chapelle» des Maillardoz 663
MAIRE, Claude, maçon de Gellin (Doubs), dans le Pays de Vaud 267
MALACRIDIS, Jacobinus de, sculpteur de la région de Côme, à Sion et à Locarno
MÂLE, Louis de, duc, chapelle à la cathédrale de Courtrai 32
Malines (Flandre), la cour de Marguerite d'Autriche 628
MALLÉ, Jaquet, fondateur à Moudon 281; Pierre, moine de Payerne, fondateur de la chapelle Gachet à Payerne 535 *(914)*
MALLIE (MALLIET, MALLIEZ, etc.), Mermet, maçon-architecte de Genève, à Nyon 73, 118, 163 *(296)*, 165 *(299)*, 181 *(333)*, 517: Aymar (le même?) 212
MALPERTUIS, Jean, maçon de Sombacour (Doubs), à Berne 386
MALREGNAUD (MARIVAU), maçon de Vugelles, à Sainte-Croix 522
MANDALA, seigneurs de Cernex (Haute-Savoie) 118
MANGEROT, Michel, seigneur de La Sarraz, armes 313 *(559)*
MANNEN (MANNO), Pierre, maçon de Gressoney (Aoste), à Fribourg 538
MARCHAND, Antoine, maçon de Chernex (Montreux) 523
MARCHIAND, Guillaume, maçon de Bretonnières 522
Marchissy VD, bois 510
MARESCHAL, Conrad, abbé de Fontaine-André, constructeur à Meyriez FR 535
Margencel (Haute-Savoie), église 115-116 *(198)*, 553, 648
MARGENCEL, Hugonet, maçon de Villeneuve-de-Chillon 523
MARGUI, Jacumin de, maçon-architecte de Torricella (Tessin), à Martigny 537
MARICHAUX, Pierre, maçon-architecte: voir Pierre SOPPAZ
MARIE, Jean, chanoine, official, fondateur à Genève 66, 70 *(120)*, 71
Marin (Haute-Savoie), chapelle 527
MARION, Pierre, maçon de Grandvaux (Jura?), dans le Pays de Vaud 269
MARIOTTO, Jean-Baptiste, sculpteur florentin, à Brou (Ain) 631
Marnay (Haute-Saône), château, ancienne chapelle 404
MARNEX, Humbert de, maçon de Commugny, à Lausanne 517
MARREL, Guillaume, maçon d'Orbe, à Moudon 297, 521 *(897c)*, 539; Cristin, maçon d'Orbe 521
Marsens FR, voir Humilimont
MARTELLET, Jean et Thibaud, maçons de Longeray (Ain), bourgeois de Genève, à Lausanne 230, 232-233
Martigny VS, église paroissiale, clocher 537 *(918)*
MARTIN, Hugonet, maçon de St-Jean-d'Aulps, à Peseux NE 231; Jean, maçon à Nyon 518; Jean, carrier pour Estavayer 539
MARTINODI, Pierre, de Romont, apprenti maçon à Fribourg 507
MASCROT, Pierre, maçon-carronnier d'Aglié (Piémont), à Genève 54, 63 *(100)*,
Massiez (Prangins), carrière 163
MASSON, Rodolphe, fondateur à Vevey 200: voir CRUSILLIET alias MASSON
Mategnin GE, ancienne église 648 *(1093)*
MATHEY, Nicolas, maçon de Fort-du-Plasne (Jura), dans le Pays de Vaud 268
MATHIOT, Guillemin, maçon-architecte de Boudry NE, aux Brenets **434-435** *(724 a-b-c)*; Pierre, maçon 435; Jean, maçon-architecte de Boudry, son frère 419, 420, **435-437** *(724-731)*, 486: appelé aussi JUNOT ou THOUX?
MAUPERTY, Natoire, maçon-architecte, de Franche-Comté 283, 288; Jean, maçon, son frère 283
MAURIER, Jean-Adam, architecte, à Genève 21 *(38)*

MAUVOISIN, Jacques de, abbé d'Ambronay, fondateur et constructeur 10, 34, 447, 659
MAXIMILIEN de Habsbourg, empereur germanique 625
Megève (Haute-Savoie), église priorale bénédictine 5, 120, **122** *(216)*, 125
Meillerie (Haute-Savoie), église priorale 273, 589
MEISCIEZ, Pierre, maçon de Neyruz FR 515
Mélan, ancienne chartreuse, voir Taninge (Haute-Savoie)
MELANO, Ernest, ingénieur piémontais, à Hautecombe 592
Ménières FR, paroisse 193; cure 496
Ménotey (Jura), église, lavabo 436
MENTHON, famille noble de 115, 121; Isabelle de, veuve de Rodolphe d'Allinges, fondatrice à Hermance GE 77, 78 *(142)*; Hélène de 132; Jacques de, 132
MENTHON/CHALLANT, famille noble de, fondatrice à Annecy 131
MENTHON-LORNAY, famille noble de, fondatrice à Annecy 132 *(244)*
MENTHON-MONTROTTIER, famille noble de 130
Menthon-Saint-Bernard (Haute-Savoie), église, chapelle seigneuriale 70, 131 *(239)*, 132, 133, 155, 177, 282
MERCIER, Hermann, maçon de Porrentruy, à Lausanne 451
MERMIER, Claude, curé de Neuchâtel 441
Mésinges (Haute-Savoie), église, clocher-arcade 526-527 *(905)*
MESSIER/PINELLA, famille fondatrice (?) à Genève 71, 72
MESTRAL, MÉTRAL, Pierre de, fondateur à Cruseilles 154, 155, 690 (Document n° 8)
MESTRAL, famille de Payerne, armes à Pully 215; Pierre, maçon d'Eteaux HS, bourgeois de Genève 232. – Voir aussi MISTRALIS
Meximieux (Ain), église 7, 183, 658
Meyriez FR, église 282, 424, 426 *(706)*, 430, **533-535** *(909-913)*, 646, 665; tabernacle 670-671 *(1150)*
MEYSTRE, Péronnet, tailleur de pierre de Saint-Gingolph (Haute-Savoie) 523
MEYT, Conrad, sculpteur allemand, à Brou 631
Michaille, la (Ain) 56, 135 sq., 139, 147, 154; maçons de, à Aubonne 268
MICHEL, Jean, maçon à Neuchâtel 419
MICHEL (MIDTZEL), maçon d'Yverdon, à Vuiteboeuf VD 522
MICHOD, famille de Vevey 201
Miéges (Jura), église, chapelle des Chalon 300, 303, 305, 306, 307, 311, 312, 315, **316-317** *(567-570)*, 320 *(580b)*, 321, 324, 413, 433, 561, 563, 630 *(1066)*, 631, 646, 663; lavabo 672 *(1156)*; autres chapelles 318
Mieussy (Haute-Savoie), église 70, 111 *(vignette)*, **115** *(200-201)*, 117, 589, 654-655 *(1105)*, 659, 664; fonts 676; chapelle de Bellegarde 10, 11 *(14)*, 103, 116, 125, **128-129** *(232-233)*, 130, 204, 282
Milan (Italie), duomo 83
Miribel (Ain), ancienne église au cimetière, chapelle 623 *(1060)*
MISCHOD, Jean, maçon de Châbles FR, à Estavayer 250, 515
Miserez (Charmoille JU), église, chœur 453, **454** *(771)*, 646
MISSY (MISSIEZ), Henri de, maçon à Payerne 496
Missy VD, maçon de 496, 514
MISTRALIS, André, maçon-architecte de Prangins, à Versoix 516; François, maçon d'Eteaux (Haute-Savoie), bourgeois de Genève 232
Modène (Italie), San Pietro 103
MODIO, de, Jean, apprenti maçon à Nyon 518
Moens (Moëns) (Ain), église 589
Moirans (Jura), église 49, 254 *(453)*, 255, 260, 433, 501
MOJON, Luc, historien de l'art 286, 388, 397
Mollens VS, église St-Maurice-de-Laques, clocher 470
MONDAZ, Marmet, maçon à Coppet 516
MONDET alias PACTON, maçons-architectes de Bière (?), à Rolle, Aubonne et Lausanne 518; Claude, maçon et charpentier de Rolle, à Aubonne 518
MONTFAUCON, seigneurs de 379
Monogrammes «ihs» (Jésus), «xps» (Christ), «ma» (Marie), etc.: figures seules 17 *(24)*, 78 *(142)*, 79 *(144)*, 117, 230 *(421)*, 240 *(430)*, 325 *(591-592)*, 387 *(621)*, 388 *(625b)*, 399 *(649c)*, 421 *(690)*, 455 *(776)*, 480 *(834-835)*, 488 *(849)*, 489 *(vignette)*, 494 *(860)*, 500 *(865b)*
Montagny-les-Monts FR, seigneurie 247. – Eglise et château 270, 493. – Maçon de 496
MONTAING, Antoine, maçon-architecte de Lyon 618
Montanges (Ain), église 124, 139, 141, **143-144** *(262-263a et 264)*, 550, 596, 649, 651; fonts **144** *(264)*, 676. – Maçons de 139, 144
MONTBÉLIARD, Jeanne de, femme de Louis de Chalon, fondatrice à Orbe 521
Montbenoît (Doubs), abbaye, abbatiale 5, 14, 50, 126, 311, 382, 412, 596, **627-629** *(1063-1064)*, 634-635 *(1070)*, 636, 637, 659, 680; cloître 385, 592 *(1005 a-b)*, 597, 658, 665 *(1133)*. – Patronat 548. – Maçon de, à Neuchâtel 668
Montcherand VD, carrière de tuf 521, 522
Montet (Cudrefin VD), cure 16 *(28)*, 237, 531. – Eglise 62, 71, 238 *(425)*, 237 *(426)*, **238-242** *(427-433)*, 257, 258, 268, 270, 410, 413, 559, 562, 646, 652; tabernacle 240 *(430)*, 674
MONTFALCON, Hugonin de, seigneur de Flaxieu 136 *(247)*, *137*; Aymon de, évêque de Lausanne, etc., son frère 136 *(247)*, 154, 168, 170, 194, 195, 203, 211, 216, 294, 567 (Vignette), 569 *(962)*, 634; Sébastien de, son neveu, évêque de Lausanne 149, 154, 216, 218, 221 *(401)*, 577, 580 *(986)*, 632, 634, 636; François de, armes 578 *(980)*; MONTFALCON/LUGNY, François de, armes 580; MONTFALCON/MENTHON/AUBONNE, Hugonin de, armes 580; MONTFALCON/PIERRECHARVE, armes de 580; MONTFALCON/CHEVRON/VILLETTE, armes de 580. – MONTFALCON, de, seigneurs de Flaxieu, de La Balme et des Terreaux 151, 154. – Maçons-architectes des évêques de Montfalcon **567-583**
MONTFERRAT, Blanche de, duchesse de Savoie 146
MONTHEREUX, Pierre, fondeur de cloches, de Besançon, à Orbe 301
Montheron VD (commune de Lausanne), abbaye cistercienne, église 191, 269, 292; chapelle **561** *(956-957)*, 663; salle capitulaire **606** *(1034a)*; maison abbatiale **608** *(1038)*. – Maison du prieur aux Chavannes près d'Assens 495. – Voir aussi Dézaley
Monthieux (Ain?), maçon de, à Echallens et à Orbe 268
MONTJUSTIN, Jean de, maçon comtois (?), à Estavayer, à Boudry, etc. 250, 266; Michel de, maçon à Neuchâtel 266
MONTLUÇON, Jaquelin de, peintre 634
Montluel (Ain), église Notre-Dame-des-Marais 108, **638-640** *(1079-1080 a-b et 1083)*, 652
Montmélian (Savoie), forteresse 231
Montpellier (Hérault), cathédrale 40
Montreux VD, église Saint-Vincent 4, 10 *(12)*, 62, 141, 154, 178, **224-228** *(407a-414, 417 et 420)*, 390, 460 *(784)*, 646, 647, 652, 659, 678; nef **477-478** *(828-829)*, 550, 659; clocher-porche 468 *(805)*, 472 *(813)*, 481, 512, 645; chapelle de Gingins 204, 207, 225, 227, 228, **229** *(418-419)*. – chapelle-ossuaire Saint-Michel 7, 229, 282, 554, **562-563** *(958-959)*, 658. – Maçons de 523 et voir Aymonet de Chailly
Montricher VD, seigneurs de, paroisse de Pampigny 546
Mont-Sainte-Marie (L'Abergement-Sainte-Marie, Doubs), abbaye cistercienne, nécropole des Chalon 269, 299, 301, 631
Morat FR, ville 496; châtellenie 3. – Eglise française (Sainte-Catherine) 166, 271, **281-282** *(483-486)*, 504, 533-535, 645, 646. – Eglise allemande (Notre-Dame) 419; chaire 678. – Hôtel de ville 419, 533; château et fortifications 270, 520, 533. – Maçon de et à 420, 496, 520: voir Henslin SPIRITUS
MOREL, Etienne, architecte français 31. – Jacques, architecte et sculpteur 31, 38, 616, 626. – Perrin (Pierre), architecte, son père 24, 31, **34,** 36, 38, 40, 45, 47,48, 85, 233, 616, 626
MOREL, Martin, maçon de Champfromier (Ain), à Avully GE 139, 268
Morges VD, ancienne église 4, 70, 92, 98 *(169)*, 99 *(173)*, 105, 175, 212, 297, 647. – Eglise du couvent des Cordeliers 5, **168-169** *(306)*, 571, 579, 587. – Château 516. – Grande fontaine à banneret 482-483 *(839)*. – Maçons de 519, 525; maçons à 494, 515
MORIN, Pierre, carrier de Coppet, à Ripaille 516
Morlens FR, chapelle, ossuaire 562
Mormont, carrières: voir La Sarraz
Morteau (Doubs), Prieuré clunisien, église 5, **378-379** *(596)*, 380, 391, 401; chapelle des fonts 317 *(571)*, 378-379, 646, 653. – Maçon 378. – Voir aussi Val-de-Morteau
MOSCHOZ (MOCHOZ), François, bourgeois et maçon-architecte de Romont, à Romont, Estavayer, etc. 283, **497-506** *(863-869, 871-878)*
MOSER, Andres, historien de l'art, rédacteur MAH 424

MOSSIE, Jean, charpentier, à Vevey 200
Môtier-en-Vully FR, église 62, 404, 413, 424, 428, **429-430** *(714-716)*, 431, 439, 652
Môtiers-Travers NE, prieuré bénédictin, église Saint-Pierre 5, 378, 413 *(678)*, 414, 446, 545, 587, **590-592** *(1001-1004)*, 652 *(1100)*; couvent 608-609 *(1038 b)*. – Eglise paroissiale Notre-Dame 11, 12 *(20)*, 62, 283, **388-391** *(626-631)*, 396, 401, 413, 414 *(680 a-b)*, 446, 479, 481, 596, 646, 652, 687 (Doc. n° 5); tabernacle 669; chapelle Baillod 380, 387, 391, 400, 410, **412-413** *(676-677)*; Château 266, 419. Maçon de 420
MOTTET, Pierre, sculpteur de Peseux, à Nyon 419 *(686)*
Moudon VD 83. – Eglise Saint-Etienne 4, 70, 254, 255, 274, 492, 506, 508, 632, 647; tabernacle 669 *(1142)*; «autel» 678-679 *(1171)*; chapelle de Buloz 10, 125, **196-197** *(359-361)*, 204, 206, 207, 259, 270, 412, 558; chapelle Saint-Claude des Mallé 271, 273, 275, 277, **280-281** *(479-480)*; chapelle-ossuaire St-Barthélemy 562. – Chapelle Saint-Donat 269, 514. – Hôpital, chapelle 508. – Maladière 508. – Ponts 231, 508. – Château 494. – Hôtel de ville 506, 507 *(881c)*, 515 *(893)*, 521 *(897c)*. – Fontaines 515. – Maçons de et à 269, 514; maçons alémaniques 531; lombards 537
Moulins (Allier), cathédrale 46. – Pavillon d'Anne de Beaujeu 636
MOUREX, Pierre, chapelain à Commugny VD 181
Moussy (Cornier, Haute-Savoie), ancienne chapelle des Hospitaliers 7, 120, **123** *(219-221)*, 141, 144, 251, 649
Mouthier-Hautepierre (Doubs), église 12 *(18)*, 301, 380, **382-384** *(608-610)*, 385, 386 *(617)*, 401, 413, 646, 655
Moûtiers-en-Tarentaise (Savoie), cathédrale 7, 78, **93-97** *(161-165 et 167)*, 160, 161, 166, 657, 686 (Doc. n° 4)
MOUXY, Claude de , curé, armes à Saint-Saphorin 218
MUGNIER, François, historien 36;
MUGNIER, Alexie, veuve de François, fondateur à Nyon 164
MUGNISI, Jean, maçon de Champfromier (Ain), à Genève 139
MURISET, Henri, menuisier de Morat, à Estavayer 291
Murist FR, paroisse 275
Myans (Savoie), couvent des Cordeliers, église 5, 62, 104, 171, 651-652 *(1098)*

N

NAEF, Albert, architecte, historien de l'art, archéologue, conservateur des monuments 484, 486, 523, 552, 564, 608; Henri, historien et conservateur 24, 45; Samuel, dessinateur 215 *(386-387)*
NANT (Nanc), Hugues (Hugonet), maçon-architecte de Saint-Claude 25, 28, 54, 64, 261, 265 *(462b)*, 268
Nantes, cathédrale 39; tombeau 636
Nantua (Ain), abbaye clunisienne, patronat 141, 596; abbatiale 5, 34, 126, 139, 143, 144, 651; chapelle de la Forest 49, **624** *(1061)*, 637 *(1076-1077)*, 639
Naters VS, chapelle-ossuaire 562
NAVARRE, Janin de, sculpteur de Lyon, en Bresse 626; Hugonin de, sculpteur, à Lyon 626
NAVILLET, Hugonin, maçon de Bannans (Doubs), à Yverdon 269
NAZ, Jean de, charpentier de Fribourg (?) 539, 541
Naz (Gex, Ain), carrières 156, 231
NEPOTIS (NEVEU), Ansermet et Crispin, maçons de Genthod et Founex, à Nyon 516
NÉRET, Pierre, maçon de Grandvaux (Jura?), à Lausanne 269, 494; Etienne, maçon de Fort-du-Plasne, à Moudon 269, 514: voir aussi NEYRET
Nernier (Haute-Savoie), église, chapelle 596
NEUFCHÂTEAU (Lorraine), Nicolas de, maçon, à Hautecombe 94-95
Neuchâtel 386, 429, 441, 629, 642. – Chapitre 439, 590. – Collégiale 7, 387, 409, 413, 414 *(679)*, 425, 442 *(742)*, 652, 654, 662-663 *(1121, 1125-1126)*, 686; tombeau 258, 656; cloître 11, 387, **388** *(623-625)*, 597. – Château **391-392** *(632-633 a-b)*; chapelle 409 *(666)*, 413, 557. – Maisons 378, 426, 435, 663. – Maçons-architectes 269, 283, 417 sq., 426; à Fribourg 419, 435. – Menuisiers 414
NEUCHÂTEL, Jean de, maçon à Fribourg 419
NEUCHÂTEL, comtes de 265, 301, 377, 383, 384, 385, 491, 629; armes 375 *(vignette)*; gardiens du prieuré de Morteau 378; patrons 379; seigneurs de Vennes (Doubs) 381
NEUCHÂTEL-HOCHBERG, comtes de 321 *(582)*, 377: voir HOCHBERG
Neuenegg BE, église, tabernacle 674 *(1162b)*
NEYRAND, Blaise, architecte de Saint-Pourçain en Auvergne, à Chambéry et Genève 55, 130, 660
NEYRET, Jacob, maçon de Fleury (Doubs), à Neuchâtel 378; Pierre, tailleur de pierre à Moudon 678 *(1171)*
Neyruz FR, maçon de 515
NICOD, Nicolas, carrier du Grand-Abergement en Valromey, à Naz (pays de Gex) 156
NIEDERHASLACH (Haut-Rhin), église 256
NIVELLES, Henri de, peintre-verrier 31
NOISIN, Antoine, peintre-verrier de Lyon, à Brou (Ain) 625, 626
Noville VD, église 282, 545; chapelle 558
Nozeroy (Jura) 300, 315, 629, 630. – Eglise 433. – Couvent des Cordeliers 5, 300, 521. – Château 269. – Maçons de 268
NUSSDORF, Hans, maçon-architecte de Bâle, à Delémont (?) 453
NYER, voir ROSSEL
Nyon VD 93. – Eglise priorale, paroissiale et chapelles 4, 5, 70, 71, 73, 117, 118, 157 *(vignette)* , 97, **162-166** *(295-302)*, **181-182** *(333-335)*, 183, 184, 207, 280-281 *(482)*, 517, 518 550, 558, 651, 654; chœur 273; tabernacle 673; chaire 678; portail d'Oujon 610 *(1041)*; confréries 162, 673. – Eglise Saint-Jean 517-518. – Eglise des Cordeliers 587, 594. – Fortifications 516, 518. – Fontaine 1546 419 *(686)*. – Maçons-carronniers de Genève 517; maçons de 1517 – 1519
NYONGUET, François, carrier du Grand-Abergement en Valromey, à Naz (pays de Gex) 156

O

Oberbalm BE, église, clocher 282, 487, 538 *(919)*
Oberburg BE, église 425
Ocourt JU, église, tabernacle 674
OCTHOINET, Guiot, maçon-architecte de Pontarlier (Doubs), à Neuchâtel 387 *(621)*, 629
OLIVIER (OLIVER), Jean, maçon d'Estavayer 249, 250, 515
Ollon VD, église Saint-Victor et chapelles 231, 459 *(vignette)*, 476-477, **484** *(840-841)*, 523, 558; chapelle de Chastonnay et «ossuaire» **477** *(825-827)*, 483. – Maçon à 231
ONCIEUX, Philippe d', seigneur de Saint-Aubin-en-Vully 421
Orbe VD, châtellenie, château 3, 267, 629. – Eglise Notre-Dame 14, 15 *(25)*, 114, 206, **295-307** (295: *vignette, 507-543)*, 310, 313, 315, 320, 520, 550, 631; chœur **491-492** *(851-853)*; nef 298-302 *(510-525)*; chapelles 296 (507), 303-307 *(526-543)*, 312, 316, 317, 485, 630 *(1067)*, 663, 669; portail, façade 492 *(854 a-b)*, 552, 646, 657; clocher 510-511 *(886)*. – Couvent des Clarisses 4, 244, 300, 521 (cloche), 587. – Clergé 299 *(511)*. – Fontaine du Banneret 297, **314** *(563)*. – Maçons d' 268, 291, 521, 522, 539, 680
Orchamps-Vennes (Doubs), église 301, 381-383 *(606)*, **386** *(619 a-b)*, 401, 600 *(1020b)*, 627
Orgelet (Jura), église, clocher 425
Origine des maçons à Genève 56 *(86:carte)*; Origine des maîtres maçons dans les régions savoyardes 159-160 *(292-293)*; *Origine des maçons de nos régions* 267 *(463)*
Orléans (Loiret), cathédrale 44
ORLÉANS, Louis d', duc d' 30, 45 *(74)*; Louis d' 382; Louis d', comte de Neuchâtel 382
ORLYÉ, Jean d', intendant des travaux à Ripaille (Haute-Savoie) 491
Ormont-Dessous VD, église de Cergnat 465, 471. – Pour Ormont-Dessus, voir Vers-L'Eglise
Ornans (Doubs), église 206, 301, 382, 385 *(615)*, 396, 425, 627, 642
Ornex (Ain), église 589
Orny VD, église 70, 292, 294, 444 *(747)*, 470-471 *(809)*, 505; tabernacle mural 445 *(754)*, 670 *(1145)*; chapelles 410; chapelle de Crêt 438, 440, **444-446** *(748-752, 754 et 756)*, 579, 596, 647; clocher 470-471 *(809)*, 505, 520.
Orpondes BE: voir Gottstadt
ORSIÈRES, d', famille noble genevoise, fondatrice à Genève 70 *(121)*, 71, 72 *(125-126)*
Orsières VS, église 465; clocher 471, 511
Orzens VD, maçons d' 522
Ossuaires et *chapelles-ossuaires* **562-563**; à Montet-Cudrefin: 241-242 *(432-433)*; à Ollon (?) 477 *(826 a-b)*; à Montreux **562-563** *(958-959)* et *figure* à la une du tome I; Meyriez 533

Ostie (Italie): voir Brogny
OUDRION: voir DRION
Ouhans (Doubs), église, portail 377, 383, **385** *(613 a-b)*
Oujon (Arzier VD), ancienne chartreuse, portail à Nyon 610 *(1041)*
Oulens VD (Echallens), église 15 *(26)*, **308-311** *(544-554b)*, 313, 320, 527, 548, 631; tabernacle 310 *(553)*, 670, 674, 680
Oulens VD (Broye), maçon d' 514
OURSEL, Raymond, historien de l'art, archiviste départemental 65, 88, 89, 95, 100, 104, 116, 119, 130, 145, 146, 148, 149, 527, 587, 602, 604, 627, 690
Oye-et-Palet (Doubs), église, contreforts 653 *(1102b)*

P

Pagny (Côte-d'Or), château, chapelle 637, 638
PAILLIARD (PAILLARD), Jaquemet, maçon-architecte de Genève, à Nyon 54, 68 *(116)*, 69, 95, 162, 167, 517
PAJOT, Jacques, charpentier, à Estavayer 288
Pampigny VD, église et choeur 424, 527, **545-546** *(925-927)*, 552, 553, 649
PANIETTI (PANIOT), Jean, maçon de Cusy (Haute-Savoie), près d'Hermance, à Villeneuve 231, 486 *(845)*, 523
Paris 31. – Sainte-Chapelle 31, 42, 43, 47. – Chapelle de Vincennes 32, 42, 43, 48, 49. – Eglise des Célestins 45 *(74)*. – Jean de PARIS, peintre et architecte, à Lyon 625: voir Jean PERRÉAL. – Maçon et projet de 31, 464
PARLIER, architectes à Prague 240
Passin (Ain), église 151, 152, 153, **154** *(287)*, 155, 435, 646-647 *(1090b)*; fonts 144 *(264b)*, 676
PATTON, Claude, maçon-architecte de Flangebouche (Doubs), à Saint-Blaise et au Locle NE 382, 387, **393-398** *(634-644)*, 629
Paudèze, la, carrière de molasse 513
Payerne VD, ville 191, 214. – Prieuré, puis abbaye clunisienne, abbatiale 204, 214, 423, 496, 594 *(1008)*; patronat 441; chapelles de Grailly et de Goumoëns 14 *(22)*, 43, 46, 192 *(348-349)*, 206, 263 *(vignette)*, 271, **277-280** *(472-475 et 477a-b)*, 281, 424, 504, 594; chapelle-ossuaire 562; clocher 510, 586 *(993)*, **594-595** *(1011 a-b)*. – Eglise paroissiale, dite la «Chapelle» 4, **193** *(350)*, 257, 531, 668; chapelle Gachet 206, 292, 531, **535-536** *(914-917)*, 663. – Confrérie St-Hilaire 496. – Fontaines à statue 419. – Château 491; tour de l'Ordomenjoz 496 *(862)*. – Maçons de 211, 266, 270, **496** *(862)*, 520, 539
PEDRAUL (PLEYBAUX, etc.), Luquet, maçon de Romont 496, 497
Peillonnex (Haute-Savoie), église, chœur 645
PELETIER, Huguenin, apprenti maçon, de Vaucluse (Doubs), à Neuchâtel 266
PELLIER, Etienne, maçon, aux Brenets 434. – Voir Etienne PERRIER
Pelly (Desingy: Haute-Savoie), château 392
Peney (Vuiteboeuf VD), ancienne église **313** *(561)*, 646
Penthalaz VD, église, peinture du Christ de Pitié 673
PÉRISSET, Claude, chapelain à Commugny 180 *(332)*; Mermet , à Estavayer , fondateur 249
Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), église 85
PERNET (PERRONET), Benoît et Pierre, maçons-architectes de Grilly (Gex), à Commugny, Nyon et Genève 231, 517-518
Pérouges (Ain), église 15, 260, 282, 618 *(1049-1050)*, 627, 649
PÉROUSE, Gabriel, historien, archiviste départemental 593
PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, historien de l'architecture 103, 642
PERRÉAL, Jean, dit Jean de Paris, peintre et architecte à Lyon, pour l'église de Brou 625, 626, 636
PERREGAUX, Henri, architecte à Lausanne 470
PERRENEL (PERRENOT), Pierre, maçon-architecte de Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), à Môtiers -Travers 283, 381, 387, **388-391** *(626-631)*, 413 *(676-677)*, 629
PERRET, Amyod, maçon de Neuchâtel, à Lausanne 419
PERRIER, Jacques, maçon-architecte de Cusy (Haute-Savoie), bourgeois de Saint-Maurice-d'Agaune, à Villeneuve, etc. 198, 211, 474, **484-486** *(840-844)*, 487, 523, 691 (Doc. n° 10); Etienne, maçon à Ollon 484, 486
PERRIN, maçon de Jougne, aux Clées 267, 522; Etienne, maçon de Bavois, à Yverdon 521
PERRIN, Guillaume, maçon-architecte à Bourg-en-Bresse 620
PERROD, Perrin, maçon, fils de Jean, de Montbenoît (Doubs), attesté bourgeois de Neuchâtel en 1465 378 (note 8bis)
PERROD, maçon d'Yverdon, à Belmont-sur-Yverdon 522
PERRONET, Benoît, maçon-architecte de Grilly (Gex): voir PERNET
PERRONET, Humbert, maçon à Estavayer 250
PERROUD, Laurent, maçon-architecte et sculpteur franc-comtois, à Neuchâtel, etc. 269, 419; Jacques, maçon-architecte et sculpteur, son fils 419
Perroy VD, église priorale et paroissiale 5, 62, 72, 173, **176** *(318-322)*, 185, 207, 519, 595, 651
PERRYN, Jacques, maçon-architecte à Saillon VS 486: voir Jacques PERRIER
Pers-Jussy (Haute-Savoie), maçons-architectes de 232
Peseux NE, maçon de 231; sculpteur de 419
PESEY, Jean, maçon-architecte de Ville-la-Grand, bourgeois de Genève Chap. 4, n. 89
Pesmes (Haute-Saône), église, choeur 122
PETIT (PICTET), Johannod, maçon bourgeois d'Orbe, à Echallens et Grandson 521
Petit-Abergement (Ain), Le, église 120, 140, 141, 142, 144, 145, **146-147** *(267-270)*, 149, 151, 152, 153, 228, 553, 645, 651
PEYRAT, Jean du, fondateur à Saint-Paul de Lyon 619-620 *(1053)*
PEYTOZ, alias DE BOES, Guillaume de, sculpteur genevois 64, 65 *(105 a-c)*, 71
PFISTER, Peter, architecte au Münster de Berne 536
PHILIPPE II, LE HARDI, duc de Bourgogne 30, 33. – Marie, sa fille, épouse d'Amédée VIII de Savoie 33
PICCARD, Louis-Etienne, historien 115
PICTET: voir PETIT
Piémont (Italie), piémontais 461, 494, 615
Pienza (Sienne), palais 640
PIERRE, maçon-architecte d'Aigle, à Villeneuve 523; maçon de Villeneuve, à La Tour-de-Peilz 523
Pierre-Châtel (Virignin, Ain), chartreuse-forteresse, siège de l'Ordre de l'Annonciade 4, 9, 41, 47, 50, 53, 59, **86-88** *(151-155)*, 95, 96, 114, 118, 156, 160, 166, 171, 181, 187, 204, 214, 601, 631, 645, 646, 651; chapelle **97** *(168)*, 237, 259
PIGNIARD, Claude, maçon de Lausanne, à Chillon 494
PILLICIÉ, Johannod, maçon de Suchy, à Yverdon 522
Piscine litugique: voir *lavabo*
PLACE, Humbert de, maçon de Baulmes VD 522
Planaz (Desingy, Haute-Savoie), château de, chapelle: voir Le Reposoir
PLATEA: voir CALABRI alias DE PLATEA
PLEYBAUX (etc.), maçon: voir PEDRAUL
PLOYSAN, Jean, maçon à Founex VD 517
Poggio a Caiano (Florence), villa des Médicis 638 *(1081)*
Poligny (Jura), collégiale 7
Pomier (Présilly, Haute-Savoie), ancienne chartreuse, église et portail **609** *(1039-1040)*; tabernacle 668
PONCELET, Jean, architecte «lyonnais» 616, 626
PONCET, P.-F, Chanoine, historien 104, 122, 125, 587, 652
Poncin (Ain), ancienne collégiale 7, 57
Pontallier-sur-Saône (Côte-d'Or) 629
Pontarlier (Doubs) 293, 297, 300, 630. – Eglise Saint-Bénigne 384 *(612)*, 642, 652-653 *(1101)*. – Eglise des Augustins 5, 384. – Maçons et maçons-architectes de 292-294, 387
Pont-de-Beauvoisin (Savoie), Le, église des Carmes 171
Pont-de-Vaux (Ain), église 7, 183, 658, 665
Porrentruy JU, église Saint-Pierre 425, 453, **456-457** *(777-781b)*, 550; contreforts 651-652 *(1098b)*; fonts 677; chapelle Saint-Michel 451, **457-458** *(777-780* et *782-783)*, 511, 550, 558, 646, 652
Posat FR, carrière de tuf 499
Pougny (Ain), maison 155
Pouilly-Saint-Genis (Ain), église, triplet 589
POUTEX, Clément, marchand de Genève, constructeur à Notre-Dame-la-Neuve 66, 67 *(112-114)*
PRACHE, Anne, historienne de l'art médiéval 33
PRADEL, Pierre, historien de l'art 636
PRADERVAND, Brigitte, historienne de l'art, rédactrice MAH 514, 599
Prague 40. – Cathédrale 47, 96, 240, 624,
PRANGINS, Jean de, évêque de Lausanne, et armes à Romont 259, 260 *(461)*, 272
Prangins VD, maçons de 516

PRAROMAN, famille noble de 213; Henri de, coseigneur de Chapelle-Vaudanne, bailli épiscopal, fondateur 560. – Voir chapelle de Praroman à Pully
PRESTRE, Jean, maçon-architecte de Frasne (?), au diocèse de Besançon 266, 283, 390
PRÉVOST, Jean, peintre à Lyon 626
PRINDALLES (PRINDALE), Jean/Jan, sculpteur de Bruxelles, à Chambéry et Genève 23, 31, 85, 89, 268, 599
Prismel, Prismeller (Piémont), soit Pietre Gemelle en italien (Alagna et Riva Valdobbia),Walser, Valsésiens germanophones 538: voir surtout les RUFFINER.
PROGENT, maître d'œuvre (?), à La Muraz (Haute-Savoie) 659 *(1116 b)*
Provence VD, chaux 540
Puidoux VD, voir Dézaley, Rueyres
Pully VD, église 137, 144, 207, 211, **213-215** *(381-384)*, 218, 219, 646, 651, 656, 663, 665; lavabo 209 *(vignette)*; chapelle de Praroman 514, **560** *(955)*
PUPUNAT, Philibert, chanoine, fondateur à Montluel (Ain) 638

Q

QUILLIET, Pierre, fondateur à St-Aubin FR 421 *(690)*
Quimper (Finistère), cathédrale 44, 46

R

RACAUX, Jacques, maçon de Lausanne, à Cully 495
RAEMY, Daniel de, historien des Monuments, rédacteur MAH 245, 270, 436
RAHN, Johann Rudolf, historien de l'art 19, 22 (encadré), 175, 283, 295 *(vignette)*, 298, 393, 421, 427, 594 *(1009)*, 681
RAMEL, Jean, peintre-verrier de Lyon, à Grenoble 626
RAMOND, sculpteur «lyonnais», à Villefranche-de-Rouergue 626
RAMUZ, Claude, chapelain à Montet-Cudrefin VD 241; Pierre, maçon d'Orbe, à Echallens et Grandson 521
RANDEVILLERS (Doubs), Jean et Etienne de, maçons-architectes, à Saint-Ursanne JU 451 *(763b)*
Rances VD, église 114, **552** *(937)*; portail 492-493 *(855)*. – Maçon de 522
RANDIN, Pierre, maçon de Rances, à Sainte-Croix 522
Rarogne VS, église 206, 284, 423
REGIS, Nicod, maçon de Montanges, bourgeois de Genève 139
RÉGNIER, Pierre, maçon et carrier d'Yverdon, à Echallens 522
Reignier (Haute-Savoie), maçon de 517
REMIEZ, Agreda, de Morat, épouse de Claude de Lilaz 281
REMOND, Guillaume, fondateur (?), à Oulens 308
Remplages sans meneau 150 *(278)*, 227 *(410)*, 430
Renaissance régionale: voir surtout 634-642 *(1070-1086)*
RESIN, Pernette, épouse d'Antoine Lagniaz 297
Ressudens VD, église 70, 589 *(999)*, 596, 648
Rians (Var), maçon d'Avully GE, à 85
Riaz FR, chaux 499
RICHARD, Ansermod, «maçon de ville» à Estavayer 515
RICHARD, Jacques et Nicolas, maçons de Nozeroy (Jura), dans le Pays de Vaud 268; Jaquet, maçon à Nyon et à Ripaille 518; Amédée, maçon de Vufflens-le-Château, à Aubonne 519
RIEDMATTEN, Adrien 1er de, évêque de Sion, armes au Châble 476
Riom (Puy-de-Dôme), Sainte-Chapelle 30, 32 *(56)*, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 206, 423
Ripaille (Thonon, Haute-Savoie), Résidence ducale et «château», église Notre-Dame (inachevée) 7, 57, 61, 85, 88, 93, 115, 125, 161, 258, 464, 492, 516, 522, 531; «oratoire» d'Aymon de Montfalcon 552, **570-571** *(965-968)*, 578, 665, 670; tabernacle 572 *(968)*, 674 *(1162)*; ancienne chapelle 491, 647
RIPART, Laurent, historien 55
RIVET, Antoine, maçon-carronnier piémontais, à Morges puis à Lausanne (hôtel de ville, etc.) 494-495 *(861)*
ROBERT, Jean, maçon-architecte, de Versoix et Genève, à Pierre-Châtel et Chambéry 41, **86-89** *(151-155)*, 109, 159, 187, 491, 516; Nicolet, maçon-architecte de Versoix et Genève, à Chambéry 41, 85, **89-93** *(156-160)*, 109, 160, 516, 632
ROBERT, Jean, architecte à Avignon 36; Jean, architecte de Lyon, à Ripaille 626
Roche VD, carrière 200
ROCHE, Antoine de, prieur de Morteau, constructeur 378
ROD, Pierre, maçon lombard, à Moudon 537
RODDIER, Marsault, architecte du duc de Bourbon 636
Rodez (Aveyron) 29, 34. – Maçons-architectes et sculpteurs de, à Romainmôtier 548 – Voir Henri de SÉVERY
ROLET, Martin, maçon du Valromey, à Pougny (pays de Gex, près de Chancy GE) 155; Jean, maçon de Châteauneuf (Ain) 156
ROLIN, Perrin, orfèvre genevois, intendant de travaux ducaux à Ripaille HS, donateur à Sainte-Marie-Madeleine GE 61, 464
Rolle VD, ville 176. – Ancienne église (temple) 282, 518 *(896)*, 647; clocher 519 *(897a)*. – Chapelle de l'hôpital 4. – Château 105, 119, 155, 186 *(344)*, 415. – Maçons de et à 518
ROLLE, Jacques de, marchand de Genève, constructeur à Sainte-Marie-Madeleine GE 60 *(94)*, 61 *(96 et 98)*
ROLLIN, Jean, «tailleur d'images» de Lyon, à Brou 625
Romainmôtier VD, église paroissiale 4. – Prieuré puis abbaye clunisienne, abbatiale 34, 166, 592, 595; autel 679; chapelle Saint-Grégoire de Jean de Juys 49, 177, **558-559** *(949-951)*, 465, 603; tombeau de Jean de Seyssel 599 *(1018-1019)*, 656. – Cloître 241, 271, 585 *(vignette)*, **598-600** *(1014-1020 a-b)*, 601. – Château, maison abbatiale **607-608** *(1036-1037)*, 663. – Maçon de 522
Rome, basiliques 30, 102. – Sainte-Marie-du-Peuple 103, **640-641** *(1085 a-b)*. – Autorité pontificale 75, 101, 102
Romont FR, seigneurie et comté 237. – Clergé 497, 500. – Eglise «collégiale» Notre-Dame 5, 28, 62, 70, 193, 228, 237, 244, **253-261** *(450-461)*, 264 *(462a)*, 270, **271-275** *(464-467)*, 276, 277, 280 *(478)*, 282, 405, 433, 447 *(759-760)*, 456, 490 *(850)*, 492, 495, 497, **498–501** *(863-870)*, 506, 532, 550; chapelle du Clergé 196, 206, 254, 257 *(458)*, **259**; chapelle St-Jean-Baptiste 273, 274; clocher 510; fonts 506 *(880)*, 676, 677; chaire 506-507 *(881a-b et 882)*, 665, 678; stalles et siège 582, 665. – Eglise des Cisterciennes de la Fille-Dieu 113, 272. – Hôpital 255, 272; maison du Clergé 497. – Fortifications 261, 495, 496. – Maçons et maçons-architectes de 196, 496-497, 503, 508, 532; maçons et maçons-architectes à 514; maçon lombard 537
RONDALLON, Pierre, maçon à Payerne 496
RONO, Pierre, maçon-architecte à Fribourg 554
Rorschach (Saint-Gall), cloître 536
Rosay (Bursins VD): voir Le Rosay (Rosey)
Roses, oculi **98-99** *(170-172 et 174)*, **647-649** *(1092-1096b)*
ROSEY, Etienne, maçon à Estavayer 283
ROSSEL (NYER alias ROSSEL), Jacques, maçon-architecte 54, 97, **98-109** *(169-192)*, 137, 161, 169, 175, 203, 212, 232, 233, 519, 525, 606, 633, 702 (Doc. nº 23)
ROSSEL, Vaucher, maçon de Gland et Founex, à Nyon 163, 167, 517; Aymon, maçon «bourguignon», à Estavayer 268
ROSSET, Jacques: voir Jacques ROSSEL
ROSSETAZ, Jacques, maçon de Belmont-sur-Yverdon, à Yverdon 522
ROSSIAUL (alias BARILLIÉ), Pierre, maçon de La Rivière-Drugeon (Doubs), à Orbe 269, 297, 300, 631
ROUGEMONT, Amédée de, maçon de Bourg-en-Bresse, à Chambéry 660
ROVÉDIS, Guichard de, fondateur à Saint-Martin-d'Ainay de Lyon 619 *(1052)*
ROVÉRÉAZ (ROVÉRÉA, ROVÉRÉE), Guigues de, seigneur de Corsinges GE 180,; Amédée de 231 *(423)*
Rovray VD, maçon de 522
Rubigen BE, église, tabernacle mural 533
RUCHAT, Abraham, historien vaudois 293, 521
Rüderswil BE, église 425
Rue FR, château 507, 515. – Maison Maillardoz 506 *(879)*, 507; «chapelle» des Maillardoz 663
Rueyres (Puidoux VD), «grange» de L'Abbaye (du-Lac-de-Joux) 610
RUFFI, famille d'Annecy, fondateurs à Annecy 106
RUPHI, Jean, clerc à Nyon, fondateur 164
Ruffieu (Ain), en Valromey, maçons et carriers 155, 156
RUFFINER, Hans, maçon à Fribourg 538; Peter et Jacques, maçons-architectes Walser, de Fribourg, à Oberbalm (?) et à Estavayer 510, **538-541** *(vignette* 529, *919-923)*; Ulrich, maçon Walser de Prismel, en Valais 220, 462, 470-471 *(810)*, 486, 541, 632

Rumilly (Haute-Savoie), chapelle Saint-Claude des Conzié 9, **35-36** *(60-61)*, 47. – Maçons de, à Genève 54, 232
RUPP, Pierre, marchand de Genève, donateur à Sainte-Marie-Madeleine 61
Russin GE, église, fonts 676
RUSSIN, nobles de, seigneurs et fondateurs à Allaman 155 *(289-290)*, **156;** fondateurs à Montheron (?) 561

S

Saanen (Gessenay) BE, église 423
SACONNAY, famille noble de, seigneurs au Grand-Saconnex GE, fondateurs 80
Sacristie 70, 74 *(134)*, 130, 225, 230 *(421)*, 272, 275, 323-324, 423, 533, 548
SAFOY, Michel de, maître d'œuvre à Saint-Gall 84. – Voir aussi SAVOIE
SAGE, Jean, maçon de Versoix, à Yverdon 93, 516
Saillon VS, chapelle Saint-Laurent, ancien choeur 486
Saint-Aubin NE, église, clocher **442-443** *(744 a-b* et *746 a)*, 453, 649, 663
Saint-Aubin-en-Vully FR, église 14, 206, 220, 282, 402, 418 *(684)*, **421-423** *(688-700)*, 425-427, 430, 431, 433, 446, 453, 481, 550, 595, 630, 632, 646, 647, 652, 657, 665, 679 *(1172)*; tabernacle 669 *(1143)*
Saint-Bernard (Ain), église 654
Saint-Béron (Savoie), église 652
Saint-Blaise NE, église 62, 161, 258, 282, 382, **393-396** *(634-640)*, 397, 402, 408,420, 424, 425 *(705b)*, 519, 654, 656, 657, 658, 659, 663 *(1127)*, 695-697 (Doc. nos 14-15); lavabo 670-671 *(1153)*; chapelles 206, 285, 410, 428, 548; chapelle Gaudet 394 *(633a)*, **410**, 411 *(671-672)*. – Carrières 377, 520
Saint-Bon (Thonon, Haute-Savoie), chapelle 237
Saint-Claude (Jura), abbaye bénédictine, abbatiale (actuelle cathédrale) 4, 5, 9, 25, 29 *(53)*, 35, 49, 50 , 153, 183, 247, 251, 254 *(453)*, 256, 258, 260, 261, 265, 275, 282, 481, 627, 634, 645, 646; retable 637. – Maçons de 64, 261, 265, 531; sculpteur et orfèvre genevois à ou pour 261
Saint-Donat-l'Herbasse (Isère), église, abside 409
Saint-Flour (Cantal), cathédrale 47, 92
Saint-Gall (Suisse), église Saint-Laurent 84
Saint-George VD, carrières 519
SAINT-GEORGES, Master of, maître d'œuvre savoyard en Pays de Galles GB 83
Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), église, clocher 65 *(108)*, 152
Saint-Gingolph (Haute-Savoie), tailleur de pierre de 523
Saint-Hippolyte (Doubs), maçons de 266, 270, 378
Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie), maçon de 231: voir abbatiale cistercienne d'Aulps
Saint-Jean-de-Gonville (Ain), église, fonts 676
Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) 7, 10, 34, 62, 105, 119, 125, 511 *(886b)*, 597, 645, 651, 671; chapelle Saint-Barthélemy 636 *(1074)*; cloître 512 *(888b)*, 652; tabernacle 671
Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie), église 14, 654-656 *(1108)*, 665 *(1132)*
Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), église 637
Saint-Jean-d'Erlach BE, abbaye bénédictine, abbatiale 4, 9 *(9)*, 12, 246, 257, 285, 387, 407, 456, 554, 595, 645, 646, 670
Saint-Jean-de-Tholome (Haute-Savoie), maçons de 211, 212, 232
Saint-Jean-Pied-Gauthier (Savoie), église 161, 655
Saint-Jean-sur-Veyle (Ain) 183, 654, 656, 658
Saint-Jorioz-Prieuré (Haute-Savoie), église 37
Saint-Julien-lès-Russey (Doubs), maçon-architecte de, à Môtiers-Travers NE 378, 381, 387, 391, 401, 405, 629
Saint-Julien-sur-Suran (Ain), église 291, 634
Saint-Julien-sur-Veyle (Ain), église 652
Saint-Marcel (Aoste), maçon-architecte de, à Aoste 538
Saint-Martin-Bellevue (Haute-Savoie), église 62
Saint-Martin-du-Chêne VD, seigneurs de, fondateurs à Vevey 200
Saint-Maurice (Ain) en Valromey, carrier de 156
Saint-Maurice-de-Laques VS, voir Mollens VS
Saint-Maurice (Bellerive GE), maçon de, à Lausanne, etc. 211, 212, 231
Saint-Maurice d'Agaune, abbaye 473, 474; ancienne abbatiale, chapelle de Félix V 182, **463-464** *(789-791)*, 558. – Château 486; pont de pierre 231, 486. – Maçons de 198, 211, 231, 523; pour Jacques de SAINT-MAURICE, voir Jacques PERRIER
Saint-Maurice-de-Rumilly (Haute-Savoie), maçon de 211, 231: erreur pour Saint-Maurice-sur-Bellerive GE?
Saint-Maximin (Var), église du couvent des Dominicains 27
Saint-Michel-de-la-Cluse (Piémont), abbaye bénédictine 122
Saint-Père-sous-Vézelay, église 84
Saint-Philippe-de-la-Porte (Savoie), ancienne église 14, 121: voir Saint-Jean-de-la-Porte.
Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier), architecte de, à Chambéry et Genève 55, 130, 660
Saint-Prex VD, église 4
Saint-Quentin (Aisne), basilique 44
Saint-Saphorin à Lavaux VD, église 8 *(7)*, 14, 62, 71, 125, 137, 183, 198, 203, 206, 207, 213, 214, **217-223** *(390-403)*, 225, 282, 325, 412, 422, 471, 481, 512, 550, 560, 581, 632, 634, 636, 646, 647, 651, 657, 658, 665; autel 679
Saint-Sigismond (Haute-Savoie), église, portail 657
Saint-Sulpice VD, carrière de molasse 198, 509
Saint-Triphon VD, château 486. – Carrières 522, 567
SAINT-TRIVIER, Huguette de, alliée de LA SARRA 294 *(506)*, 556; Alexie de, alliée de LA SARRA 556
Saint-Trivier-de-Courtes (Ain), tableau, copie de peintre italien 635
Saint-Ursanne JU, collégiale 5, 251, 425, 451 *(763)*, **455-456** *(775-776)*, 652; cloître **454-455** *(772-773)*, 597. – Halle de la ville 455 *(774)*. – Maçons de 452
Sainte-Catherine-du-Jorat, couvent: voir Lausanne
Sainte-Croix VD, château 267, 494, 522
SAIX, Antoine de, écrivain 620
Salem (Baden-Württemberg), abbatiale 256. – Maçons «savoyards» à 84
Salins-les-Bains (Jura), Saint-Anatoile 173. – Charpentier de 539
SALINS, Henri de, abbé de Baumes-les-Messieurs, armes 659
Sallanches (Haute-Savoie), collégiale 7, 117, 128, 130, 654; tabernacle 670-672 *(1154)*
Sallenove (Haute-Savoie), château de, oratoire 125 *(224)*, 557; cour 659
SALUCES, Amédée de, cardinal 34, **38**; Georges de, évêque de Lausanne 241, 564
SALVATORI, Salvatore, architecte florentin, à Lyon 626, 640, 642
SALVIATI, Francesco (?), peintre italien 634-635
Samoëns (Haute-Savoie) 231, 474, 636. – Eglise et chapelle Saint-Claude (Dénarié) 10, 71, 125, **127-128** *(229-231)*, 183, 204, 282, 589 *(1000)*, 654, 658, 659, 665; tabernacle 670-671 *(1149)*. – Maçons de 474
Sancey-le-Grand (Doubs), église 378, 379 *(598)*, 391, 401, 405
SANFAÇON, Roland, historien de l'architecture 660
Sankt-Stephan BE, église 425
SANSOVINO, Jacopo, architecte à Venise 637
SARRAGINI, Gérard, tuilier de Paris, à Ripaille 31
Satigny GE, prieuré, église 76, 139, 645
SAVARY, Jean, de Payerne, donateur (?) 193
Savièse VS, église 206, 470-471 *(810)*, 632
SAVOIE, Maison de, comtes puis ducs de, armes, etc. 137, 138, 143, 145, 148, 151, 180, 228, 421, 463 *(789a)*, 485 *(844)*, 546, 552, 594, 618 *(1050)*; patronat 177, 224, 472: voir aussi FÉLIX V, AMÉDÉE VIII et PHILIPPE DE BRESSE
SAVOIE, Mermet de, ingénieur au duomo de Milan 84
SAVOIE, Benoît de, architecte à Paris 31, 84
SAVOIE, François de, prévôt du Grand-Saint-Bernard, armes à Lavigny 549
SAVOIE, Jacques de, comte de Romont, armes, etc. 259, 260 *(461)*, 498
SAVOIE, Janus de, comte apanagé du Genevois, à Annecy 10, 37, 131 *(238)*, 133, 155, 587, 588 *(994)*
SAVOIE, Jean-Louis de, évêque de Genève, armes, etc. 117, 143
SAVOIE, Louis de, duc 55, 463
SAVOIE, Louise de, femme de Hugues de Chalon 300, 521
SAVOIE, Marie de, épouse de Philippe de Hochberg 393
SAVOIE, Philibert de (Philibert LE BEAU), duc, époux de Marguerite D'AUTRICHE 168, 625
SAVOIE, Philippe de, fils d'AMÉDÉE VIII 463
SAVOIE, Pierre de, maître d'œuvre, à Diest 84
SAVOIE-MONTFERRAT, famille de 37
SCHÄTTI, Nicolas, historien de l'art, conservateur au CIG 599
SCHÖNI, Thomas, gouverneur d'Aigle, armes à l'église 473, 474 *(820)*

SCHÖPFER, Hermann, historien de l'art, rédacteur MAH, Fribourg 430, 476, 676
Scientrier (Haute-Savoie), maçon-architecte de, à Genève, etc. 98, 232
Seigneux VD, maçon de 515
Sembrancher VS, chapelle Toutes-Ames 482
SENARCLENS, François de, noble vaudois, armes 169 *(308)*
Septmoncel (Jura), maçon de 163, 517
SERLIO, Sebastiano, architecte italien et théoricien de l'architecture, à Lyon 638 *(1082)*, 642
Serrières NE, église, clocher 442, 470, 662 *(1124)*
Sévery VD, paroisse de Pampigny 546
SÉVERY, de, famille noble vaudoise, fondatrice à Lignerolle VD 551; Henri de, évêque de Rodez 29, **34**, 166, **598-599** *(1015a)*
SEVESI, Fabrizio, peintre à Chambéry 91 *(159)*
Seyssel (Ain/Haute-Savoie), port 40. – Prieuré 130. – Carrière, voir Franclens
SEYSSEL, Jean de, prieur de Romainmôtier, constructeur et fondateur 166, 241, **598-599** *(1015b, 1016, 1018-1019)*; Charles de, précepteur des Antonins de Chambéry 223, 224; Claude de, épouse de Louis de Gruyère 659; Louis de, armes, à l'église de La Rochette (Savoie) 680; famille de 62
Seytroux (Haute-Savoie), sculpteur de (?) 654
SIBILLI, Gérard, maçon des Clées 522
Sierre VS, Notre-Dame-des-Marais 649
Signes lapidaires 247 *(440)*, 464 (note 7)
Sion VS, évêque 465, 476. – Eglise Notre-Dame de Valère 4, 461, 596; tabernacle-tour 672 *(1155)*. – Cathédrale (Notre-Dame-du-Glarier) 7, 12 *(19)*, 241, 260, 311, 456, 461 *(786)*, 471, 511, 652; chapelle Sainte-Barbe 558; tombeau de Gualdo 658 *(1113)*. – Eglise Saint-Théodule 14, 311, **462** *(787 a-b* et *788)*, 487, 632, 647, 649 *(1096b)*, 653. – Chapelle du château de Tourbillon 555. – Chapelle de Tous-les-Saints, abside 409. – Maison Supersaxo 486, 537. – Maçon de Lausanne 495; et voir Pierre SOPPAZ
SIRIEZ (SIRIER), Amédée de, maçon-architecte de Pers-Jussy ou de La Chapelle-Rambaud, à Genève 163-164, 165 *(299)*, 232, 517; Pierre, son frère 164, 232
Sombacour (Doubs), église 375 *(vignette)*, 377, 382 *(607)*, 383, 385 *(614)*, 386 *(616 a-d)*, 399, 401. – Maçon de, à Berne 386
Songieu (Ain) 108, 109 *(190)*, 140, 145, 147, **148-149** *(272-275)*, 150, 151, 152, 153, 154, 435, 581, 651
SOPPAZ (SAPAZ) alias MARICHAUX, Pierre, maçon-architecte de Sion, à Cully 487-488 *(846-847)*, 525
SORDET, Aymon, notable, propriétaire d'une maison à Cully 386, 487 *(848-849)*, 576
SOUBEIRAN, Pierre, peintre à Genève 58 *(89)*
Souvigny (Allier), abbatiale 46
SPIRITUS, Henslin, maçon-architecte de Morat, à Meyriez 426, **533-535** *(909-913)*, 699 (Doc. n° 20)
STANG, Jean, maçon-architecte étranger, à Genève 55
STÖCKLI, Werner, archéologue médiéviste, Moudon 245, 457
Suchy VD, maçon de 522
Suisses (Confédérés), dégâts des 314; occupation par les 426: voir Guerres
Sumiswald BE, église, clocher 425
SUPERSAXO, maison des, à Sion 486, 537
Surpierre FR, chapelle Notre-Dame-des-Champs 515, 698 (Document n° 19). – Château 520, 557

T

TABERLET, tailleur de pierre, sculpteur, à Draillant 231 *(423)*
Tabernacles muraux: voir spécialement **667-675**
TABORIN, Jean, dit aussi Jean de LORRAINE, maçon-architecte à Lyon, pour Brou 625, 626
Talloires (Haute-Savoie), ancienne abbatiale bénédictine, clocher 587
TALUCHET alias GUILLAUME, maçon de Rolle, à l'église de Rolle et à Lausanne 518 *(896)*
Taninge (Haute-Savoie), ancienne chartreuse de Mélan 5, 117, 130, 589 *(997)*, 649, 654-655 *(110)*, 657, 664 *(1130)*; Cloître 597, **603-604** *(1028-1030)*, 651, 658
Tarascon (Bouches-du-Rhône), château 31, 114, 601
TAVEL, Mermet, maçon de Valentigney (Doubs), à Payerne 266
TAVEL, Louis de, maître de la Fabrique à Vevey 509
TAVERNIER, Etienne, fondateur à Saint-Nizier de Lyon 617
TEMPLE, Raymond du, architecte 32, 33, 45
TENDE, Anne de 62
Ternier (Saint-Julien, Haute-Savoie), maçon de, à Genève, etc. 232
TERRASSON, Pierre, «menuisier» de Lyon, à Brou 625
Terre-Sainte près de Nantua, maçon de la, à Grandson 155
Theizé (Rhône), ancienne église, chœur 623 *(1057)*
THIÉBAUD, Oddet, maçon de Vevey 524
THIERRY, maçon à Fribourg 247; THIERRY LE GOT, maçon de Fribourg, à Moudon 531
THOIRE et VILLARS, seigneurs de Coppet 516
THOMACII, Jacques, maçon du diocèse de Genève, en Provence 85
THOMAS, Colin, architecte de Dinan (Bretagne), à Carpentras et probablement à Genève 24, **39-40** *(66-67)*, 50, 84, 93, 632
Thônes (Haute-Savoie), chapelle du Calvaire 7
Thonon (Haute-Savoie) 57, 61, 92, 113, 115, 248, 464. – Eglise des Augustins 5, 93, **114-115** *(198)*, 171. – Eglise paroissiale Saint-Hippolyte 115. – Saint-Bon, chapelle 648. – Voir aussi Ripaille
Thorens (Haute-Savoie), église, contrefort 651 *(1097b)*
THOUX (CHOUX?), Jean: voir Jean MATHIOT
TISSERAN, Jean, maçon de Valeyres-sous-Rances, aux Clées 522
TISSOT, Pierre, maçon à Nyon 518
TOIRIA, François de, maçon-architecte et sculpteur espagnol, à Montbenoît (Doubs) 628. – Voir aussi BYENS
Tores sans listel 132, 146 *(266)*, 154-155 *(288-290)*, 179 *(329: tabl.)*
TORNEX, Perronet de, peintre de Genève, à Sallanches (?) 654
TORNIER, Ami, maçon et plâtrier d'Echallon (Ain), à Grandson 268
Toul (Meurthe-et-Moselle), cathédrale 161
Toulouse (Haute-Garonne) 29
TOURNIER, René, architecte et historien franc-comtois 28, 187, 387, 405, 428, 601, 627, 645
Tournus (Saône-et-Loire), abbaye bénédictine 176
TRACLER, Jean et Pierre, maçons à Estavayer 249, 250
Treytorrens VD, église 271, 273, **275-277** *(468-470)*, 281, 282, 413, 526, 545; portail 654-655 *(1103)*
Triplets en remplage 111 *(vignette)*, 116 *(201-202)*, **588-589** *(995-1000)*
Tuileries: voir *carronnerie, etc.*
TUPIN, Claude, serrurier, à Estavayer 291
Turin (Piémont) 615
TURPIN DE CRISSÉ, comte, peintre 593 *(1006 b)*, 660 *(1118)*
Twann (Douanne) BE, église, clocher 453
Typologie, Notices typologiques **645-681** *(1087-1181)*

U

Ugine (Haute-Savoie), église 648
ULDRISET, Guillaume, de Cudrefin, fondateur à Montet 237, 242 *(433)*
Ulm (Baden-Württemberg), architecte d' 85: voir ENSINGER. – Cathédrale 259
ULMO, Jean de, maçon-architecte à Genève 531
UMBRENS, Jaquet, maçon de Genève, à Nyon 162
URS, maître maçon de Berne, à Aigle 474, 523, 531-532 *(908 b)*
Ursins VD, maçon d' 522
Usier, Val d' – ou des Usiers (Doubs), 377, 657, 680; maître du 322, 492; Claude d'Usier, maçon-architecte, à Mouthier-Hautepierre (Doubs) 382 *(608)*, **383** *(609)*: voir Ouhans-les-Usiers
Utzenstorf BE, clocher 425

V

Valais, Bas-Valais 3; Valais central 10, 461-462: voir aussi Vieux-Chablais, partie valaisanne
VALANGIN, seigneurs de, armes 386 *(620)*, 398, 415 *(681 a-b)*
Valangin NE 5, 10, 266. – Collégiale 386 *(620)*, 400, 402, 404, **405-408** *(661-665)*, 410, 414, 415 *(681 a-b)*, 433, 446 *(757)*, 456, 501, 551, 556, 587, 595, 649, 652; fonts 676; lavabo 668-669 *(1137b)*; pierre tombale 665. – Château 419
Val-d'Aoste, églises du, clochers 470, 661 (*1120*: carte); main-d'œuvre 537–538; voir aussi Gressoney

Val-de-Loire, portails 213
Val-de-Morteau (Doubs) 377; maçon du, au Locle 387, 629
Val-de-Ruz NE 401-406, 420
Val-de-Travers NE, maçon-architecte du, à Saint-Aubin FR et La Neuveville 420, 424-433, 629
Val d'Usiers: voir Usiers (Usier)
VALANCE (VALENCE?), Jean de, maçon-architecte «savoyard», au château, puis Fort-de-Joux (La Cluse-et-Mijoux: Doubs) 84, 377 *(595)*
Valençay (Indre), église 512
Valentigney (Doubs), maçon de, à Payerne 266
Valeyres-sous-Rances VD, église 424, **552-553** *(938-939)*. – Maçon de 522
Vallon FR: voir Carignan
Valromey, le (Ain) 74, 135 sq., 145 sq.; carriers du 509
Valserine, vallée de la (Ain) 137
Valsesia, la (Piémont), valsésien 487, 632: voir aussi Walser
Vandoeuvres GE, église **76** *(137-138)*; maçon de, à Fribourg 161
VASARI, Giorgio, architecte italien et historien 638
Vaucluse (Doubs), maçon de 266, 378
VAULERY, Girard, maçon, à Estavayer 249, 250
VAULET, Aymery, maçon à Estavayer 249; VAULET, Jean, maçon-architecte: voir Jean DUNOYER
Vaumarcus NE, château, cheminée 609. – Chaux 540
VAUTERET, Louis, maçon de Gingins (?), à Yverdon 517
Vège (La Madeleine à Cornier, Haute-Savoie), chapelle de la maladière de 7, 104, 120, **123-124** *(217-218)*, 282, 554; tabernacle 669 *(1141)*
VÈGE, Guillaume de, fondateur à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) 127
Veigy (Haute-Savoie), maçon de, à Genève et Fribourg 161, 231
Vennes (Doubs), seigneurie de 381, 382: voir Orchamp-Vennes
Vercorin VS, église 546, 649
VERGY, Guillemette de, épouse de Claude d'Aarberg 405, 407 *(662b)*; armes 415 *(681b)*
Vernier GE, maçon de, à Genève 64
Vers-l'Eglise (Ormont-Dessus VD), église 282, **464-465** *(795-796)*
Versoix GE 8, 92, 93. – Eglise du bourg 4, 526. – Maçons de 86, 93, 516-517
VERSOIX, Janin de, maçon à Fénis (Aoste) 93, 516; Jean de, maçon, à Chillon et Morges 516; Raymond de, maçon 93, 516
VERTIER, Jean et Mermet, maçons de Collonges, bourgeois de Genève 109, 161, 212, 232; Pierre, maçon-architecte à Genève et à Ripaille 464
Vevey VD, église Saint-Martin 4, 9, 10, 11 *(13)*, 14 *(23)*, 105, 156, 180, 191, 193, 195, **198-208** *(362-379)*, 212, 223, 224, 239, 275, 282, 395, 423, 456, **467-468** *(803 a-b)*, 471 *(811)*, 472 *(814)*, 481, 486, 497, 548, 558, 560, 632-633 *(1069)*, 654 , 679; clocher **508-510** *(883-885b)*, 512 *(887)*, 523, 541, 659, 665; chapelle démolie (?), culots 681 (1178-1181). – Eglise Sainte-Claire des Clarisses 4, 203, 244, 493, **524-525** *(898-900)*, 587. – Chapelle de l'hôpital 4, 198, 524; Clergé 200; confréries 200, 509. – Maison de la halle 212. – Maçons de 491, 523-524; maçons à 524-525; maçon valdôtain 638.
Veytaux, maison 663
VICARIO, peintre, à Chambéry 91 *(159)*
Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme), Sainte-Chapelle 43, 46
Vidy, voir Lausanne
Vienne (Isère), cathédrale St-Maurice 35
VIENZE: voir BUYENS
Vieu-en-Valromey (Ain), église 65 *(107)*, 108, 109 *(190 tabl.)*, 120, 137, 142, 145, **151-152** *(281-283)*, 153, 154, 155, 581, 651
Vieux-Chablais VD et VS, le: voir le chapitre 11/I, 459 sq. et 522-523
VIGNOLLES, Jean de, maçon d'Avully GE, à Rians (Var) 85
VILLA, Guillaume de, maître de Fabrique, à Vevey 510
Villarlod FR, carrière de tuf 499
VILLARS, Jean de, marchand, fondateur à Saint-Nizier de Lyon 617
Villars-le-Comte VD, maçon de, à Surpierre FR 515
Villars-les-Dombes (Ain), église, chapelle 663, 672
Villars-sous-Ursins VD, chapelle 155
Villarzel-l'Evêque VD, église 282, 413, 526, **564-565** *(960-961)*
Villaz (Haute-Savoie), église 65, 97, 108, 120, **121** *(212-213)*, 138, 511, 645, 652
Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), sculpteur «lyonnais» à 626
Villefranche-sur-Saône (Rhône), église Notre-Dame-des-Marais 622, **623** *(1059)*, 624 *(1061b)*, 626, 635 *(1071-1072)*, 636; maçon de 523
Ville-la-Grand (Haute-Savoie), commune et paroisse 191, 192
Villeneuve (de Chillon) VD, église Saint-Paul 211, 231, 465, **466** *(797-799)*, 469-470, 471, 480, **484-485** *(842-844)*, 589. – Ancien hôpital ducal et chapelle 474, 555; clocher 7, 213, **223** *(404)*, 512. – Maison forte des BOUVIER 523. – Carrières d'Arvel 145, 156, 485, 509, 520. – Maçons de 484, 486, 523; Lombards 537
Villeneuve-lès-Avignon (Gard), chartreuse 27
Villes-en-Michaille (Ain), église prioriale clunisienne 5, 67, 70, 108, 109 *(190)*, 137, **139-140** *(253-255)*, 142, 143, 151, 153, 413, 550, 595, 651
Villette VD, église, chapelles 70
VILLIER, Colin de, maçon parisien, à Genève et Ripaille 464
VIOLLET-LE-DUC, Eugène, architecte, historien des arts 26 *(47)*, 31, 49
Virieu-le-Petit (Ain), église 62, 154, 581
Viry (Haute-Savoie), collégiale 7, 57, 171
VIRY, seigneurs de 517; Amédée de 57, 100, 131 *(241)*, 155, 171, 174-175 *(315b et 317)*; Pierre de 129, 130 *(235)*, 140
VIRY-PLANAZ, famille de 129
VIRY-MENTHON-MONTROTTIER, famille noble savoyarde de 130, 133
VISSIN, Pierre de, cordier 540
VIT-LÈS-BELVOIR (Doubs), Guillaume de, maçon-architecte, à Saint-Ursanne 451 *(764b)*
Vitraux reproduits 221 *(401)*, 431 *(719)*, 466 *(798-799)*, 526 *(902)*, 569 *(962)*, 581 *(986)*
VOILLARD, Jehan, maçon de Delle (Territoire de Belfort), à Porrentruy 451
Vollèges VS, église, clocher 468 *(806)*, 469
Vongnes (Ain), église **138** *(252)*, 145, 545, 550, 553
VORNOZ (VORNE), maçon de La Rivière-Drugeon, à Echallens 267
VOULTERET, Jean, maçon-architecte du Vieux-Chablais 484, 486, 523
Vouvry VS, église 97, 121, 223 **464-465** *(792 et 794)*, 465, **466-469** *(798-802)*, 470, 474, 475, 523, 659
VUARSER, Peter et Mattelin, sculpteurs et menuisiers de Genève, à Coppet et Estavayer 174, 539, 540
Vufflens-la-Ville VD, église, tabernacle 672-673 *(1158)*
Vufflens-le-Château VD, château, grande salle du «donjon» 314 *(562 a-b)*, 631; «donjon» 392. – Ancienne église 527, 646 *(1089)*. – Maçon à 519
Vugelles-la-Mothe VD, curé de, à Concise 438. – Maçon de 522
VUICHARD, Pierre, apprenti maçon de Saint-Jean-de-Tholome (Haute-Savoie), à Lausanne 212, 232
Vuillafans (Doubs), collégiale 7, 301, 302, 319, 320, **321-325** *(581-593)*, 377, 380, 413, 425, 631; portail 384-385 *(611)*
Vuillerens VD, collégiale 117, 176
VUILLERMET, Perrod, maçon d'Orzens, à Yverdon 522
VUILLIER, Philippe de, maçon de Carema (Aoste), à Lavaux 538
Vuippens FR, château 527
Vuisternens-devant-Romont FR, curé de 272
Vuiteboeuf VD, maçon de 522
VULLIOD, Jean, trésorier ducal de Savoie, donateur à Chambéry 660
VULLIOD alias GABET, Jean, maçon-architecte de Vernier, bourgeois de Genève 64, 230
VULLIQUIER, Nicolet, maçon d'Oulens (Broye) 514

W

WAEBER, Louis, historien, Fribourg 423
Walser, maçons-architectes du Valsesia germanophone 462 *(787-788)*, 537sq.: voir surtout les RUFFINER et Prismell
WENZLIN, maçon-architecte d'origine morave, à Bienne 624-625 *(1062)*
WETO, Yolli, maçon-architecte de Gressoney (Aoste) 538
WICK, Emile, dessinateur 476, 478, 479 *(831)*
WINTER, Peter, architecte originaire du Valsesia, à Fribourg 541
WIRZ, Maurice, architecte 199 *(362-363)*
WITZ, Conrad, peintre de Bâle, à Genève 53
Worb BE, église, choeur 220, 424, 632, 645, 646

Y

YAQUE, Pierre de, maçon lombard, à Moudon 538
Yenne (Savoie), église, choeur 153
YIENNE, carrier de Fribourg, à Coppet 516
Yverdon VD, paroissiale Notre-Dame 4, 270, 520, 649, 678. – «Chapelle Notre-Dame» (temple), chapelle Saints-Roch-et-Sébastien et portail **292-293** *(502-505)*, 520, 521, 579, 647, 654; clocher 520. – Confréries 293; Clergé 292. – Ancien hôpital 7. – Halles 270; Château 452, 491, 557; Fortifications 452, 515, 266, 292. – Maçons de et à 521, 522, 538. – Peintre d', à Grandson 674 *(1161)*

Z

Zofingue (Argovie), église 423
Zoug CH, église Sankt-Oswald, portail 293
ZU RHEIN, Frédéric, évêque de Bâle 451 *(764a)*
ZURICH, Pierre de, historien fribourgeois 261, 538

Table sommaire des matières

Tome I

Préface, Avant-propos et Remarques		**V**
Table des matières complète		**XIII**
1.	Introduction historique et remarques sur la lente apparition du gothique flamboyant en Suisse romande et en Savoie	**1**
2.	La chapelle des Macchabées à Genève (1397-1405), le maître d'œuvre Colin Thomas et les débuts de l'architecture gothique flamboyante	**17**
3.	Les maçons et maçons-architectes à Genève et dans sa campagne à la fin de l'époque gothique	**51**
4.	Les maçons-architectes «genevois» hors des frontières suisses à la fin de l'époque gothique	**81**
5.	D'autres églises savoyardes dans l'orbite de Genève à la fin de l'époque gothique	**111**
	5/I. Le Chablais, le Faucigny et le Genevois	**111**
	5/II. Le Bugey «genevois», de la Michaille au Valromey	**135**
6.	Les maçons-architectes genevois à Fribourg et dans le Pays de Vaud à la fin de l'époque gothique (1470-1533)	**157**
	6/I. L'apport «genevois» à Fribourg et sur la Côte vaudoise	**157**
	6/II. François de Curtine, de Carra, installé à Payerne puis à Vevey	**189**
	6/III. Les maçons-architectes de la région genevoise établis de Lausanne à Saint-Maurice	**209**
7.	Humbert le Bâtard, les prémisses du gothique flamboyant et le début des grandes paroissiales et collégiales dans le Pays de Vaud	**235**
8.	Les maçons et maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande	**263**
	8/I. La dynastie des maîtres d'œuvre de Lilaz et la fin de la reconstruction des grandes paroissiales et collégiales dans le Pays de Vaud	**263**
	8/II. Antoine Lagniaz, le maître de Notre-Dame d'Orbe, et ses ouvrages à travers le Jura	**295**
Notes du tome I		**327**

Tome II

8. *(suite)*	Les maçons et maçons-architectes francs-comtois en Suisse romande	**375**
	8/III. Les maçons-architectes francs-comtois, du Haut-Doubs au pays de Neuchâtel	
9.	L'activité des maçons-architectes neuchâtelois dans leurs montagnes et dans la région des Lacs	**417**
10.	Les monuments religieux de l'ancien Evêché de Bâle à la fin du Moyen Age	**449**
11.	Les maçons-architectes régionaux et locaux à la fin du gothique	**459**
	11/I. Les maçons-architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique, de Montreux à Bagnes et à Saillon	**459**
	11/II. Les ateliers locaux et régionaux de l'ancien Pays de Vaud	**489**
	11/III. Les maçons-architectes alémaniques et walsers du Valsésia et du val de Gressoney	**529**
12.	La diversité des autres édifices religieux des XVe et XVIe s. en Suisse romande	**543**
13.	La question des maçons-architectes des évêques de Montfalcon	**567**
14.	Les chantiers des couvents régionaux de la fin du XIVe au XVIe siècle	**585**
15.	Un survol interrégional: Le Renouveau gothique flamboyant et la Renaissance italienne entre la Saône et les Alpes, de Lyon à Fribourg	**613**
	Deux pôles de l'architecture flamboyante: Lyon et la Franche-Comté	**616**
	La lente pénétration de la Renaissance: du parasitage à l'affichage	**634**

Annexes

I.	Notices typologiques (plans à abside polygonale, roses, contreforts, décor, mobilier, etc.), suivi de la liste des encadrés thématiques sur le sujet	**643**
II.	Documents concernant la construction des églises régionales aux XVe et XVIe siècles	**683**
III.	Divers (Notre-Dame d'Arbent, en Bugey, et St-François à Lausanne; recherches sur l'extension du chœur de St-Laurent d'Estavayer)	**709**
Remerciements, Sources, Bibliographie, Abréviations et Sigles, Listes, etc.		**713**
Chronologie des édifices religieux datés en Suisse romande et dans les régions voisines		**737**
Notes du tome II		**747**
Index		**785**